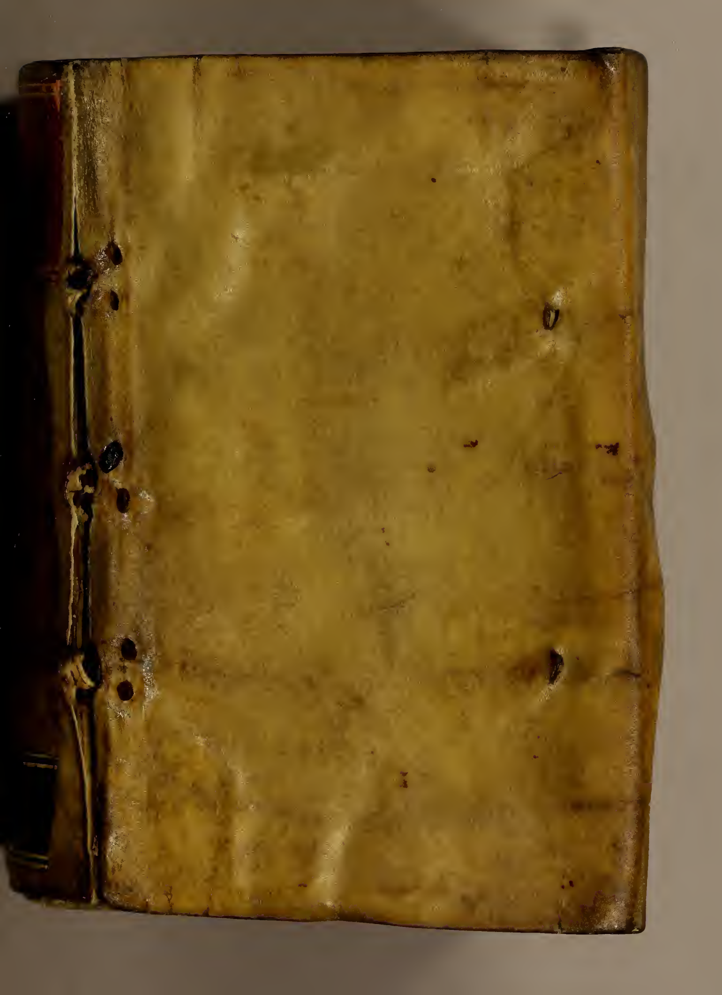
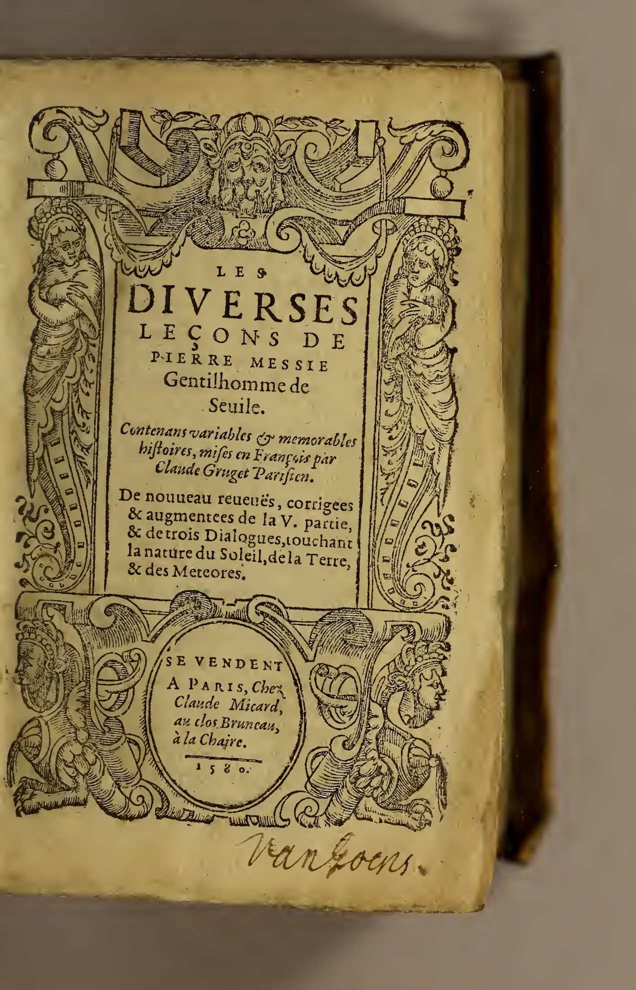



GAUDEO.
John Carter Brown.



LES

# DIVERSES LEÇONS DE PIERRE MESSIE

Gentilhomme de Seuile.

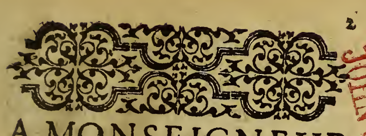
*Contenans variables & memorables histoires, mises en François par Claude Gruget Parisien.*

De nouueau reueuës, corrigees & augmentees de la V. partie, & de trois Dialogues, touchant la nature du Soleil, de la Terre, & des Meteores.

SE VENDENT A PARIS, *Chez Claude Micard, au clos Bruneau, à la Chaire.*

1580.

Van Goens.



# A MONSEIGNEVR FRANÇOIS DE RACONIS, CONSEILLER DV Roy, & treſorier extraordinaire de ſon artillerie, C. Gruget deſire Salut.



*A Peine reſpiroy ie pour prendre haleine, & me refraiſchir du labeur des Dialogues de Speron Sperone: quand il vous pluſt (monſeigneur) me communiquer la foreſt (ou pour mieux dire) le recueil, ou amas de Diuerſes Leçons de Pierre Meßie de Seuile en Eſpaigne, en la lecture deſquelles vous preniez ſi grād plaiſir, & m'en fiſtes tāt bon recit (voire iuſques à me dire que voudriez pour le biē public qu'elles fuſſent miſes & traduites en noſtre langue vulgaire) que deſlors deſir me print de les voir, & y trouuant à la verité ſi grande afluence de choſes memorables, pleines de bōne doctrine & erudition, ioint le bon vouloir qui me tenoit de long temps de faire choſe qui vous fuſt agreable, ie ne voulu ſouffrir paſſer deuāt mes yeux vne ſi propre*

*occasion, sans l'empoigner aux creins: car me sentãt quelque peu de loisir, i'en entreprins la charge, auec telle affectiõ, que n'y l'impression mauuaise de l'vne & l'autre langue Espaignole & Italiẽne, ni la deprauation du texte en plusieurs endroits imparfait & corrompu, ne m'ont peu destourner du desir que i'auoye de vous complaire en cela, comme vous sçauez que ie suis prest en toutes autres choses.* Et *pource que vous seul estes cause, i'y ay mis la main, c'est bien raison que vous ayez le premier fruit, duquel ie vous fay present, afin que ceux qui apres vous le pourront gouster, recognoissent que vous leur auez valu ce biẽ, pour m'auoir induit à tãt honorable exercice.* Ie *dy ce bien, pource que venant à conferer ma traduction sur son exemplaire en quelqu'vne des deux langues que ce soit, on trouuera que i'ay esclarci des choses obscures, & corrigé plusieurs textes alleguez faux, & s'il est permis de le confesser, i'y ay donné quelque peu du mien en des passages, qui, selon mon iugement, le requeroyent.* Peu *du mien di ie, pource que deux de mes amis m'y ont fauorisé, l'vn desquels est le seul de mes cousins, portant mon nom, & l'autre le seigneur* Iean Pierre de Mesmes, *qui pour les* Mathematiques *& points, concernant l'Astrologie (esquelles sciences il fait profession) m'a grandement secouru.* Vray *est que sans les auoir entierement creus de l'ortografe, i'en ay tenu vne partie*

*de mon*

*de mon opinion, me rengeant à ma deuiſe* Fragli dui : *car i'en ay laiſſé les deux extremitez, tant pour n'eſtre trop curieux innoüateur, que trop ſuperſticieux conſeruateur de l'antique couſtume. Au demourant ſi on trouue que ie n'aye totalement mis & traduit en noſtre lãgue pluſieurs noms propres, ſoyent Latins ou Grecs, veu que i'en ay mis quelques vns, & que ie n'en deuois faire à deux fois, I'ay à reſpondre que quelques noms ſont doux à traduire & les autres non: comme ſeroyent Iupiter, Venus, Bacchus, ou vn Pomponius Mela, lequel ſi ie le voulois traduire (i'entẽs en goſſerie) ie dirois Pompon ſucrin. Il y a aſſez d'autres noms propres, auſſi reueſches que ceſtuy là, qu'il eſt beſoin pour la douce prononciation laiſſer en leur premiere forme ſinon qu'il ſe trouuaſt quelqu'vn curieux de nouuelleté que y impoſaſt loy inuiolable, & lors ſi le cõmun l'acceptoit ou qu'il y euſt iuſte cauſe, ie me rengerois à raiſon: mais iuſques à ce temps là, ie me tiendray des plus forts, ſoubs voſtre bonne protection, eſperant que la debonnaireté dont vous auez accouſtumé d'vſer en mon endroit, ne me ſera point éloignee, veu le temps qui le requiert. Dieu vous maintienne en ſa ſanté & proſperité.*

# VNE DAMOISEL-
## LE PARISIENNE
### AVX LECTEVRS.

*Dans les forests aucũs ieunes chasseurs*
*(Si foy nous fait l'histoire fabuleuse)*
*Furent changez en bestes, ou en fleurs:*
*Tesmoin le fils de Mirrhe incestueuse,*
*Tesmoin l'amant de son ombre trompeuse:*
*Tesmoin celuy qui fuit proye & curee*
*A son vautroy, par l'ire de Pheree:*
*Ceste forest de tels dangers est vuide:*
*Et pour monstrer qu'elle est bien asseuree,*
*Claude Gruget vous seruira de guide.*

O QVELL' ENVIE I'AY!

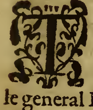


# LES DIVERSES LEÇONS DE PIERRE MESSIE GENTIL-homme de Seuile.

## PREMIERE PARTIE.

*Pourquoy les hommes viuoyent iadis plus long temps qu'ils ne sont en cest aage.*

### CHAPITRE I.



TOVTE personne studieuse des lettres diuines, doit auoir leu, que lors du premier aage, & au parauant, que, pour peché, le general Deluge vint sur terre, la vie des hommes estoit plus longue qu'elle n'est pour le present. Il est certain qu'Adam a vescu neuf cens trente ans. Seth, neuf cens douze. Caïnam neuf cẽs dix. Ainsi descendant de l'vn en l'autre, leur viure le plus brief estoit de sept cens ans. Et auiourd'huy nous en voyõs peu atteindre octante, ou nonante, & si quelqu'vn les passe,

cela eſt rare & fort eſmerueillable. Tellement que ne pouuons paruenir au dixiéme de la premiere vie. Les doctes, ſoyent Theologiens, ou Philoſophes naturels, qui ont diſcouru là deſſus, voyans que la Nature qui nous produit, eſt celle meſme du temps paſſé: & que ces premiers hommes viuoyent ainſi longuement, par nature non miraculeuſement: ſe ſentans eſtonnez de cela en ont curieuſement cerché les cauſes & raiſons. Si qu'à Marc Varron, & à nombre infini d'autres, telle choſe ſ'eſt monſtrée tant difficile en nature, qu'ils ont penſé, les ans du temps ancien, n'eſtre point tels que les modernes. Laquelle opinion & creance eſt folie & erreur trop grande & vaine, comme nous monſtrerõs par le chapitre ſuyuant, apres qu'aurons dit en ceſtuy, quelques cauſes & aduis pris de pluſieurs auteurs. A la verité quand ie ly les œuures d'autruy, & que vient à mon opinion, il me ſemble la principale raiſon pour laquelle les hommes ne viuent ainſi longuement, que iadis, eſtre que les anciens n'auoyent point en leur temps, les cauſes qui engendrent en nous maintenant, les maladies, & d'où nous viennent ſi toſt vieilleſſe & mort. Donc nous faut il conſiderer que les premiers

*Marc Varron.*

miers peres de tout l'humain lignage, Adam & Eue, furent creez de la main de Dieu, sans aucun autre moyen ni aide: partant est à presumer qu'il les crea de tresexcellente complexion, parfaite sympatie, & proportion d'humeurs, cause que ils vesquirent sains si longues années. Au moyen dequoy les enfans procreez de peres ainsi pleins de santé, & pareillement leurs nepueux qui auoyent naturellement si longue vie, deuoyent ressembler leurs primogeniteurs en la mesme bonne & saine complexion, comme hommes descendus d'excellente matiere: iusques à ce que par la mutation, des siecles (le propre desquels est changer & ruiner toute chose) l'humanité commençast à s'affoiblir, & à rendre les iours des hommes plus briefs. Or de ce temps y auoit vne chose qui leur aidoit beaucoup à viure, & qui de present nous est fort nuisible & contraire. Ce fut la grande temperance du boire, tant en qualité que quantité, & le peu de varieté de viandes: car ils n'en auoyent en tant de sortes que nous, ni auec tant d'inuentiōs. Il ne se trouue point que au parauant le Deluge, les hommes sceussent, que c'estoit de manger chair. Outre ce lon tient par opinion commune, &

pour certain , que les fruits, & les herbes d'alors estoyent de trop plus grande vertu ,& substance,sans comparaison,que maintenant: pource qu'ils procedoyent de terre neufue,& non pas comme elle est auiourd'huy , debile , lasse , & en friche. Car le Deluge fut cause de luy oster sa gresse:la rendant plus infertile, & demeure salnitree & moins parfaite, par l'inondation de la mer, qui flotta par mainte sepmaine sur elle. Toutes ces raisons sont grandes que chacune d'elles est suffisante (combien dont plus y estans toutes ensemble)pour prouuer,que ce ne fust chose esmerueillable , ains naturelle,que l'homme vescust plus à lors, qu'en ce temps ci. D'auantage est à noter,que (comme nous le tenons pour certain ) Adam sçauoit toutes les vertus des herbes , plantes, & pierres : & ses enfans en apprindrent de luy, plus qu'homme n'en a peu entendre depuis. C'estoit en partie pour le salut, & support de la vie, & de la santé de l'hõme,& pour guarir les malades, si d'auenture quelqu'vn l'estoit, en vsant des remedes simples & perfects,& laissant en arriere les compositions venimeuses du temps present : lesquelles au lieu de purger & nettoyer, affoiblissent & tuët le plus souuent

uent, ceux qui les prennent. Qui plus est, en ces premiers ans, la vie & la santé des hommes, estoit fort soustenue, & aidee du cours du Ciel, & des influences des estoilles, & planettes, plus beneuoles alors qu'elles ne sont maintenant: pource qu'ils n'auoyent passé tant d'aspects, de conionctions, eclipses, & autres impressions celestes, d'où sont procedees ces alterations, variations, & changemens sur la terre, & parmi les élemens, principale occasion de la vie, & de la santé de ce temps là: & au contraire, infirmité de mort en cestuy ci. Mais par dessus tout ce que nous auons dit & fondé sur raison naturelle, ie soustiens la cause de la longue vie des hommes d'alors proceder de la prouidence de Dieu, qui voulut leur viure estre tel, & que ces occasions predictes s'aidassent l'vn l'autre. Afin que de deux seuls hommes, en naquissent plusieurs, que la terre fust habitée, & que l'humain lignage multipliast. Aussi nous voyons que n'ayant les hommes à viure autant apres le Deluge, comme au parauant: Dieu permit qu'il entrast dedans l'Arche, & se sauuast plus d'hommes & de femmes, qu'il n'en auoit premierement creé, afin que le monde fut habité plus

*Li.15. de la cité de Dieu.*

facilement. Saint Auguſtin parlant de ces choſes, dit, que nos peres eurent aduãtage ſur nous, non ſeulement en ſanté, & longue vie, mais auſſi en la ſtature, comme il eſt euident en maints liures, ſepulchres, & os qui ont eſté trouuez, ſous les grandes montaignes, tellement que lon croit à la verité, iceux eſtre des hommes viuans deuant le Deluge. Le meſme ſaint Auguſtin afferme, que luy eſtant en Vtique, ville d'Affrique, il vit les os d'vn corps humain, qui auoit les machoüeres auſſi grandes, & peſantes, que celles de cent hommes de noſtre aage. Et toutesfois encor' que noſtre vie ſoit ſi briefue, ſi n'en deuons nous faire plainte : pource que l'appliquant en mal, & au meſpris de Dieu : Le Seigneur nous fait miſericorde de l'accourſir : car nous ne le recognoiſſons plus: & encor ſi nous le voulons ſeruir, ſi auons nous aſſez temps pour ce faire, d'autant que la bonté de Dieu eſt ſi grande, qu'il prend en payement le bon deſir & humble volonté.

Que

*Que l'opinion de ceux qui pensent, les ans du temps passé auoir esté plus courts que ceux de maintenant est fausse: Quelle fut la premiere ville du monde, & que nos anciens peres ont eu plus d'enfans que ceux qui sont nommez en la sainte Escriture.*

CHAP. II.

POurce qu'il a semblé a aucuns que la vie de neuf cens ans aux premiers hômes estoit impossible, d'autant que ils ne pouuoyent comprendre ni receuoir les causes & raisons naturelles, que nous auons alleguées en ce premier chapitre, & qui estoyent occasion de ceste longue vie. Et qu'ils n'ont osé nier le nombre de tels ans, certifiez clairement par l'Escriture, & ainsi specifiez, ils disent que les ans de ce temps là estoyent plus courts, que ceux de maintenant. Tellement que cest aduantage qu'on leur donne de longue vie par dessus nous, n'est point si grand que lon le crie. Les aucuns d'entre eux ont voulu asseurer, qu'vn de nos ans dure autant que dix du temps passé. Plusieurs ont dit que chasque Lune fait vn an, & les ont nommez ans lunaires. Quelques autres ont eu opinion, trois de nos mois faire vn de leurs ans,

& qu'à ce moyen quatre ans des leurs, n'égaloyent qu'vn des nostres : pource qu'en ceste sorte les Caldeens, & les Arcadiens, partissoyent leurs annees comme le recite Lactance. Marc Varron tresdocte Romain, en beaucoup de choses, fors en ceste ci fut d'opinion que les ans lunaires se nombroyent de la conionction de Lune, à l'autre Lune : qui consiste en vingtneuf iours, & quelques heures. Pareillement Pline tient pour fable la longue vie des premiers hommes: & dit que ceux d'Arcadie faisoyent leurs ans (comme nous auons recité) de trois de nos mois. Il y a encore entre nous Chrestiẽs, vn liure des aages du monde, duquel est auteur Eliconiense, ou il semble qu'il soit de cest aduis. Neãtmoins c'est chose toute claire, que les ans qui sont cottez en la sainte Escriture, estoyent tels que ceux du iourd'huy : & qu'encor' qu'il y eust quelque cas à dire ce n'estoit chose notable. Ce que Iosephe maintient & prouue, aussi fait Lactance Firmian, & encore mieux, & plus distinctement saint Augustin : de l'authorité & raisons desquels seront confondues toutes les fausses opinions, qui ont senti le contraire. Quant à la premiere, qui est, que toute Lune faisoit lors vn an,

*Liure 2. des Diuines institutions.*

*Liure 7.*

*Li. 1. des Antiquitez.*

*Liure 2.*

*Liu. 15. de la cité de Dieu.*

vn an, à prendre d'vne conionction à l'autre, c'est vn erreur manifeste: parce que nous sçauons bien telle espace ne contenir trente iours entiers, en sorte que cent ans de maintenant, en monteroyent plus de douze cens de ceux d'alors. De là viendroit contre l'opinion de tout le monde, que les hõmes viuroyẽt plus à ceste heure, qu'ils ne faisoyent: d'autant qu'il ne se trouuoit lors homme qui vesquist douze cens ans, qui ne montent pas vn de nos siecles: & toutesfois il s'en trouue qui viuent cent, & cent douze ans, qui seroyent plus de treize cens ans, à conter les ans par les Lunes. N'est ce pas aussi folie, à ceux qui afferment dix ans du passé, ne valoir qu'vn des presens? car si leur dire estoit vray, les hommes eussent eu lors puissance d'engendrer à sept, huit, & dix ans, qui est contre toute naturelle philosophie. Qu'ainsi soit, nous lisons en Genese, que Seth, fils d'Adam, engendra Enos en l'aage de cent cinq ans. Si donc les dix ans de lors, n'en eussẽt fait qu'vn de maintenant, il s'ensuyuroit, que les hommes du premier aage, eussent engendré à dix ans & demi, du temps present. Ayant aussi Caïnam engendré à soixante dix ans auroit à ce conte esté pere, à sept ans de no- *Genese, chap. 15.*

ſtre aage: & toutesfois ce ſeroit beaucoup moins, ſi vn de nos ans en faiſoit douze d'alors, ainſi que le diſent aucuns. Plus clairement encore ſera monſtré la falſité de leurs opiniõs, par la deductiõ ſuyuante, & telle: Si l'an n'eſtoit que la dix, ou douziéme partie du noſtre, il s'enſuyuroit l'an n'auoir eu douze mois, ou que le mois eſtoit de trois iours, qui eſt abuſer: pource que le meſme texte de l'Eſcriture, dit
*Gene.* 7. que le Deluge general commença le dixſeptiéme iour du ſecond mois: par ainſi lon cognoit euidément, que les mois d'adonc eſtoyent pareils aux noſtres. Quant à l'autre opinion, de ceux qui diſent, que le vieil en faiſoit la quarte partie du moderne, & que l'an eſtoit de trois mois, la meſme Eſcriture la declare pareillement fauſſe, d'autant qu'au meſme lieu il eſt dit que l'Arche de Noé vaugoit ſur les eaux, & que le vingtſeptiéme iour du ſeptiéme mois, elle ſ'arreſta, pource que les eaux ſ'abbaiſſoyent, & ſe trouua arreſtee ſur les
*Chap.* 8. montaignes d'Armenie. Peu apres eſt eſcrit, que l'eau diminuoit touſiours, iuſques au dixiéme mois, & que le premier iour de ce mois, les hauteurs & ſommitez des montaignes, commencerent à ſe deſcouurir. Par ainſi apert l'opinion abuſiue, de ceux

de ceux qui dient l'an n'eſtre que de trois mois : veu qu'il nomme le ſept & dixiéme. On peut donc voir l'an ancien auoir eu douze mois, puis qu'en nommant le dixiéme, il ne dit point le dernier. Et auſſi peu pourroit on dire, que les mois n'auoyent que trois iours : car le texte porte expreſſément, le vingtſeptiéme iour du mois : moins encor' peut on dire, le iour n'auoir que deux ou trois heures : pource que le meſme texte dit, qu'il plut, & que les vantailles du ciel furent ouuertes, par l'eſpace de quarante iours & quarante nuits. Ainſi eſt il tout notoire, que les iours eſtoyent naturels, de vingtquatre heures, & les mois, & les ans auſſi longs que maintenãt, ou peu moins. Ie le di, pource que lon tenoit conte du cours du ciel comme nous faiſons, tellement que ceſt ordre, a touſiours eſté tenu entre les gens doctes, tant Hebrieux, qu'Egyptiens : entre leſquels fut nourri Moyſe, hiſtoriographe, & auteur des ſaints liures, ou ſont eſcrites ces longues vies. Et ores que nous vouluſſions accorder l'opinion de pluſieurs, qui tiennent que les Hebrieux meſuroyent les mois par les Lunes, & que l'an fuſt de douze mois lunaires, & que chacun mois

auoit vingtneuf iours, & quatorze heures, peu plus, ou peu moins, & que partant l'an fust plus court de douze iours, que celuy que nous mesurons au cours du Soleil, qui est de trois cens soixante cinq iours & six heures. Si est ce que ceste difference, ne rendra point doubteuse, & incertaine la vie de nos vieux peres: car ce seroit peu de chose: qu'en neuf cens ou mil ans, il s'en falust vingt ou trente, pour n'estre le mois lunaire, accompli de trente iours. Par ceste authorité donc, nous sommes certains, que les neuf cens trente ans, qu'Adam vesquist, & les neuf cens des autres, estoyent tels, que les cent septante cinq d'Abraham, & que les septante, ou octante, que viuent les hommes du iourd'huy. Qui croiroit autrement seroit en erreur & folie. Il y a semblablement vne autre consideration à noter, alleguée par saint Augustin, à ce propos, c'est que posé le cas, que l'Escriture ne face mention qu'Adam & les siens eussent eu d'autres enfans, au parauant ceux qui y sont nommez, si est il à croire, que deuant & apres, ils en eurent plusieurs: de sorte qu'en plus grande ieunesse, que ne dit l'Escriture, ils auroyent eu enfans. Et pour en faire plus ample

*Liu. 15. de la cité de Dieu.*

ample preuue, quand il eſt dit que Cain auoit edifié vne ville, la premiere qui fut au monde (de laquelle parle Ioſephe, diſant qu'il y auoit des tours, & qu'elle eſtoit enuironnee de murailles, & qu'il la nomma du nom de ſon fils Henoc, qui luy eſtoit nouuellement né) il n'eſt vray ſemblable, qu'il n'y euſt au monde, que trois ou quatre hommes ſeulement encor' que l'Eſcriture ne face mention de d'auantage: pource qu'à edifier vne ville, il eſtoit beſoin de l'aide de grande quantité d'hõmes: & toutesfois le texte ne nomme que les principaux chefs qui l'edifierent, comme il apert, en diſant que leurs fils, & leurs filles, en engendrerent d'autres, qui ne ſont point nommez. Nous voyons les ſaints Euangeliſtes en auoir fait ainſi, en leur hiſtoire Euangelique: car ſaint Matthieu traitant du lignage de Chriſt ſelon la chair, commence à Abraham, & voulant nombrer iuſques à Dauid, dit, Abraham engendra Iſaac, taiſant Iſmael, toſt apres, Iſaac engendra Iacob, ne parlant d'Eſaü, encor' qu'ils fuſſent les premiers nez, pource qu'ayant intention de venir de degré en degré iuſques à Dauid, qui n'eſtoit point de la lignee d'Iſmaël, il ne conte Iſmaël, ni Eſaü: Apres, Iacob en-

*Ioſephe, liu. 1. des Antiquitez.*

gendra Iuda,& ſes freres, n'eſtant Iuda le premier né. De ſorte que traitãt de la generation, il conte ceux, par leſquels il deſcend à Dauid : preuue ſuffiſante pour inciter nos aduerſaires, à croire que Moyſe en ait fait ainſi, en ſon hiſtoire, & que nos premiers parens, ont eu d'autres enfans que ceux qui ſont nommez, & declarez en l'Eſcriture ſainte.

*Que le ſigne de la Croix eſtoit eſtimé, deuant que noſtre Sauueur Ieſus Chriſt y fuſt crucifié.*

CHAP. III.

LOng temps au parauant que noſtre Sauueur & Redempteur Ieſus Chriſt ſouffriſt en la Croix, ce ſigne de Croix fut eſtimé, & honoré, comme par ſigne prognoſtic & fatal: meſmement par les Egyptiens, & Arabes. Les Egyptiens l'ont engrauée ſur la poitrine de l'Idole Serapais, qu'ils adoroyent pour leur Dieu. Or pour mieux declarer comment ceſte figure eſtoit ainſi venerée, faut entendre que les anciens Arabes, treſſauans en la cognoiſſance du Ciel, & en la force des eſtoilles, faiſoyent pour pluſieurs cauſes, des images & figures inſculpées en pierres,

res, metaux, anneaux, & autres choses, en obseruans certains poincts, & certains iours, dont nous pourrons parler en autre lieu. Entre lesquels signes, cestuy de la Croix estoit par eux le plus estimé, luy attribuant plus de vertu, & d'efficace, que à nul de tous les autres; & le tenoyent reueremment en leurs maisons, & autres lieux priuez. Or laissons à part le respect que nous pourrions auoir en ce que en elle s'est faite nostre redemption (comme le descrit Marsile Ficin) & considerons ceste figure de croix, par soy mesme, en contemplation de Geometrie, elle sera trouuée figure excellente, & parfaite, pour ce que elle contient égale longueur & largeur. Elle est composée de deux lignes droites, & égales, la iointure desquelles, prise par son centre, formé par ses poincts & extremitez, vn rond parfait. Elle contient en soy quatre coins droits, & partant en elle sont les plus grans effets des estoilles: pource qu'elles ont plus grande force & vertu, lors qu'elles sont aux extremitez, & coins d'Orient, Occident, Midi, & Septentrion: & ainsi assises, forment par la splendeur qu'ils donnent la figure de la Croix, toutes lesquelles

*Liur. des trois vies*

choſes ſont conſiderables. Outre, ſ'il eſt bon de noter la raiſon pourquoy les Egyptiens l'eſtimoyent entre les autres notes & figures, & ce qu'ils ſignifioyent par icelle. Mais i'eſpere premierement parler de quelques vnes de ces images, & lettres hieroglifiques d'Egypte, & leurs ſignifications. Auant que les Egyptiens euſſent lettres, ils eſcriuoyent leurs conceptions par figures, caracteres, & chiffres de diuerſes choſes, comme arbres, oyſeaux, & beſtes, ou par aucuns de leurs particuliers membres : en quoy ils ſ'eſtoyent tant ruſez & habilitez, que deſia ils auoyent appris à cognoiſtre que ſignifioit toute choſe, par la grande experience qu'ils en auoyent faite : ce qui ſ'aprenoit de pere en fils, & de ſucceſſion en autre : comme le teſmoigne Corneille Tacite, Strabon, & Diodore Sicilien, deſquels & de Pline en quelques endroits, i'ay pris garde à vne partie de ces raiſons. Premierement par la figure du Vautour, ils entendoyent nature:

*Liur*.14. pource (diſent ils) qu'en ceſte eſpece d'oi-

*Liur*.17. ſeau ne ſe trouue point de maſle, comme

*Liure* 4. auſſi l'eſcrit Amian Marcellin. Par l'eſpre-

*Lettres hieroglifiques.* uier ou faucon, ils ſignifioyent la choſe qui ſe fait en grande diligence : à cauſe de

la

la promptitude & legiereté de ces oiſeaux. La mouſche à miel ſignifioit le Roy: pource que vn Roy doit auoir le miel, & l'eſguillon. Par le Baſilic Serpent qui tenoit ſa queuë en la bouche, ſ'entendoit l'An reuolu, pour ce qu'il fine par où il commence. La teſte du Loup, monſtroit le temps paſſé: pource que ceſte beſte n'a point de ſouuenance. La teſte du Lion, le temps preſent, pour ſa force & pouuoir. Ils mettoyent la teſte d'vn chien qui leche, & fait acueil, pour ſignifier le temps futur: car touſiours nous le careſſons par eſperance. Le Beuf ſignifioit la terre, pour le grand trauail de ceſte beſte. Iuſtice eſtoit ſignifiee par la Cigoigne, pource qu'on dit ceſt oiſeau ſouſtenir & alimenter ſon pere en vieilleſſe, pour recognoiſſance d'auoir eſté éleué par luy en ſon nid. Ils demonſtroyent l'enuie par l'Anguille, pource qu'elle ne ſ'acompagne des autres poiſſons. L'homme liberal eſtoit monſtré par la main droite ouuerte: & au contraire l'auaricieux par la main gauche cloſe. Le Crocodille, qui eſt vne beſte fort mauuaiſe, ſignifioit l'homme malin. L'œil ouuert denotoit l'homme bien obſeruant iuſtice. Par l'oreille ils entendoyēt la me-

moire. Pour mõſtrer vn homme de grande memoire, ils peingnoyent vn lieure, ayant les oreilles ouuertes. Et ainſi diſcourant de toutes choſes, ils pratiquoyẽt ces figures, cõme ſi elles leur euſſent eſté lettres eſcrites. Or retournons à noſtre propos de la Croix, c'eſt merueilles que entre tant de ſignes, c'eſtoit le plus euident, & cogneu caractere: voire iuſques à eſtre mis en la poitrine de leur dieu, pour ſignifier l'eſperance de l'heur qui en deuoit venir: & cõme quaſi prognoſtiquãt le ſalut vniuerſel, qui nous en eſt ſuccedé. Ainſi en a parlé Rufin en ſon hiſtoire Eccleſiaſtique: Pierre Crinit le repete en ſon ſeptiéme liure d'Honneſte Diſcipline: & Marſile au lieu prealegué. Voila comment la Croix eſtoit en eſtime parmi ceſte nation. Mais au contraire entre les Iuifs, Romains, & autres peuples, la mort de la Croix eſtoit reputee ignominieuſe. Et fut l'Empereur Conſtantin le premier, qui deffendit que les condamnez à mort ne fuſſent plus crucifiez, pour l'honneur de ceſte ſainte Croix: ains ordonna au contraire, qu'elle fuſt honoree & reueree de tous: pource que Dieu luy auoit mõſtré miraculeuſemẽt vne Croix en l'ær, auec promeſſe de victoire: telle-

*Rufin Liure 11.*

ment.

ment que soubs ce signe, & attente du promis, il combatit son ennemi Maxence, persecuteur des Chrestiés, & le vainquit. Ce qui est recité par Eusebe. Aussi l'Empereur Theodose ordonna (encor qu'il ne soit obserué auiourd'huy) que ce signe de la Croix ne fust insculpé en pierre, ou metal, pour estre apres mis en lieu, où il peust estre rompu & desbrisé, pource que tels corps sont subiets à rõpre, & il le vouloit perpetuer en nous.

*Eusebe l. 9 de l'histoire Ecclesiastique.*

*De l'excellence du secret, & comme il se doit garder auec aucuns bons exemples à ce propos.*

CHAP. IIII.

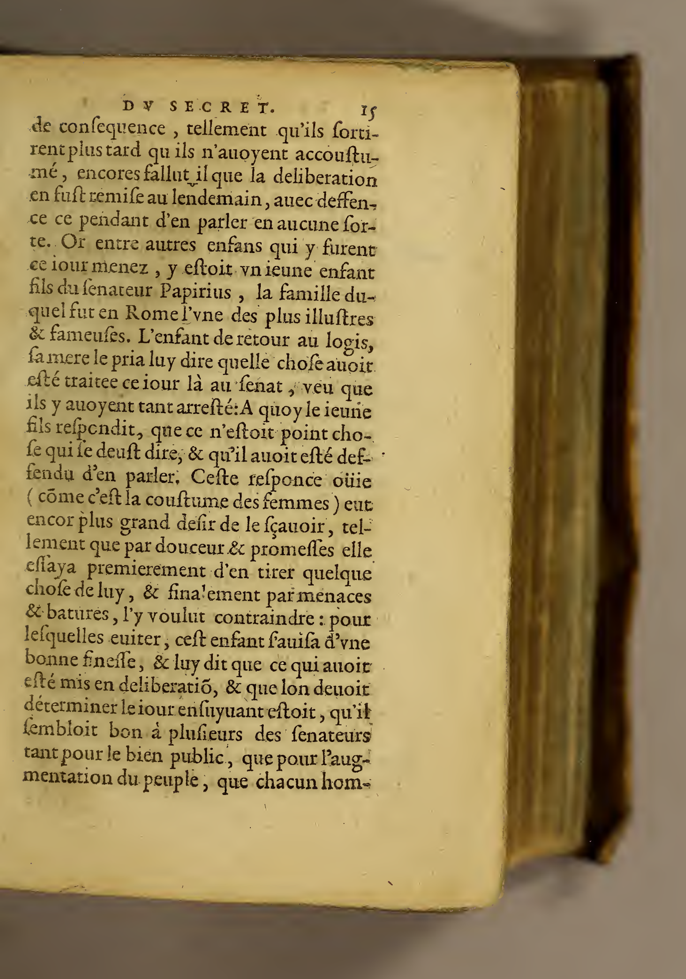
L'Vne des principales parties qui fait cognoistre l'homme sage, c'est qu'il sçache bien garder le secret qui luy a esté declaré par autruy, & tenir ses propres affaires couuertes. Ceux qui liront les histoires anciennes trouueront infinité de bõnes entreprinses n'auoir peu attaindre leur desiré but, fut en paix, ou en guerre, par faute de celer le secret, & s'en estre ensuyui vne infinité de maux. Mais entre tous les exemples nous en considerons vn, notable sur tous, comme procedant de Dieu: lequel conserue si bien son secret, qu'il ne

laiſſe ſçauoir à aucun quel qui ſoit ce qui doit aduenir demain: ni ceux du temps paſſé ne ſçeurent iamais cognoiſtre ce qui deuoit aduenir à ceſte heure. Auſſi à la verité il eſt aiſé à veoir que Dieu a fort aimé le ſecret: Car encor qu'il en ait declaré quelque choſe, ſi eſt ce qu'il n'a eſté poſſible à aucun deſtourner ſa volonté: Pour ceſte cauſe les ſages ont touſiours aimé faire leurs œuures ſecrettement.

*Nota Caton.* Nous liſons que Caton Cenſorin diſoit ſouuent à ſes amis, y auoir trois choſes dont il ſe repentoit touſiours, ſ'il luy aduenoit de les faire: La premiere, quand il auoit manifeſté ſon ſecret à quelqu'vn, & principalement à femme. La ſeconde, d'auoir nauigé ſur mer, ayant peu cheminer par terre: Et la troiſiéme d'auoir paſſé vn iour ocieuſement, & ſans auoir fait quelque vertueux acte. Les deux dernieres meritent bien eſtre notees, & la premiere fait à noſtre propos. Alexandre auoit receu de ſa mere quelque lettre d'importance, & apres l'auoir leuë en la preſence de Efeſtion, luy approcha de la bouche l'anneau du cachet de ſes plus ſecrettes lettres, voulant monſtrer par là, que celuy à qui on ſe fie de ſon ſecret, doit auoir la bouche cloſe. Quand le Roy Liſimaque

maque offrit au poëte Eilipides tout ce qu'il luy demanderoit, le poëte luy respõdit: Le plus grand bien que tu me pourrois faire, est que ie n'aye point la cõmunication de ton secret. Antoine Sabellique escrit à ce propos, vn notable & merueilleux exemple: Du temps du Pape Eugene, dit il, le senat de Venise auoit vn capitaine nommé Cremignol, par la trahison duquel, & à son occasion l'armee fut desconfite. Au moyen dequoy ayans les senateurs mis en termes ce qui estoit de faire sur ce poinct, aucuns furent d'opinion qu'il le falloit mander & prendre, puis en faire briefue iustice: autres opinerent au contraire. Finalement fut conclud que pour lors on feindroit ne rien sçauoir de sa faute, attendant meilleure occasion, proposans neantmoins que on le deuoit executer. Ceste conclusion fut differee iusques à huit mois, voire si secrettement, qu'il n'en fut aucune nouuelle pendant ce temps, chose fort esmerueillable, veu qu'il y auoit tant de senateurs, dont plusieurs estoyent grans amis de Cremignol, & grande partie d'eux pauures, qui eussent receu de luy grans dons & richesses pour l'en aduertir. Toutesfois telle chose fut tousiours te-

nue fort ſecrete, iuſques à ce que les huit mois paſſez, fut ordonné qu'il iroit à Veniſe, où le ſenat le receut auec grandes careſſes & embraſſemens, & le lendemain fut prins, & condamné à eſtre decapité, ce qu'il fut fait. Telle choſe deuroit bien ſeruir d'exemple à tous nos modernes ſenateurs, iuges, & conſeillers : afin qu'il ne leur aduint comme à aucuns qui deſcouurent incontinent le ſecret qu'ils deuroyent celer. A la confuſion deſquels ie veux faire vn plaiſant diſcours recité par Aulugelle dedans ſes nuicts Attiques, & par Macrobe en ſes Saturnales, qui eſt tel. Les ſenateurs de Rome quand ils entroyent au ſenat, auoyent accouſtumé de mener chacun vn de leurs enfans deſlors qu'ils pouuoyent marcher, & auoyent les enfans des nobles, ce priuilege iuſques à l'aage de dixſept ans, afin que eſtans accouſtumez à veoir le bon ordre que leurs peres y tenoyent : puis apres venans en aage de gouuerner, ils fuſſent mieux inſtruits aux affaires publiques : ces enfans neantmoins eſtoyent ſi bien inſtruits & enſeignez, qu'ils gardoyent curieuſement le ſecret des choſes qui ſ'y traitoyent. Aduint vn iour qu'au ſenat fut mis en cõſeil vne choſe de grande con-





de conſequence, tellement qu'ils ſortirent plus tard qu'ils n'auoyent accouſtumé, encores fallut il que la deliberation en fuſt remiſe au lendemain, auec deffence ce pendant d'en parler en aucune ſorte. Or entre autres enfans qui y furent ce iour menez, y eſtoit vn ieune enfant fils du ſenateur Papirius, la famille duquel fut en Rome l'vne des plus illuſtres & fameuſes. L'enfant de retour au logis, ſa mere le pria luy dire quelle choſe auoit eſté traitee ce iour là au ſenat, veu que ils y auoyent tant arreſté: A quoy le ieune fils reſpondit, que ce n'eſtoit point choſe qui ſe deuſt dire, & qu'il auoit eſté deffendu d'en parler. Ceſte reſponce oüie (cõme c'eſt la couſtume des femmes) eut encor plus grand deſir de le ſçauoir, tellement que par douceur & promeſſes elle eſſaya premierement d'en tirer quelque choſe de luy, & finalement par menaces & batures, l'y voulut contraindre: pour leſquelles euiter, ceſt enfant ſauiſa d'vne bonne fineſſe, & luy dit que ce qui auoit eſté mis en deliberatiõ, & que lon deuoit determiner le iour enſuyuant eſtoit, qu'il ſembloit bon à pluſieurs des ſenateurs tant pour le bien public, que pour l'augmentation du peuple, que chacun hom-

me eust deux femmes, & qu'il y en auoit d'autres qui estoyent de contraire opinion, soustenans que chacune femme deuoit plustost auoir deux maris, & que le lendemain il en seroit resolu. Ce qu'entendu par la mere, elle y donna foy, & s'en esmeut grandement, qui fut cause qu'elle en aduertit les autres dames Romaines, afin d'y pourueoir, & empescher que les hommes n'eussent deux femmes: mais plustost les femmes deux maris. De fait le iour ensuyuant grand nombre des matrones de Rome, se trouuerent à la porte du senat, priant & requerant affectueusement les senateurs de ne faire vne si iniuste loy que de marier vn homme auec deux femmes, & qu'il seroit meilleur de faire le cõtraire. Les senateurs qui ne sçauoyent à quel propos ils disoyent telles choses, estoyent tous esbahis, de sorte qu'entrans au senat l'vn apres l'autre s'entre demandoyent d'où procedoit ceste deshonneste inciuilité de leurs femmes, mais nul d'eux n'en sçachant rendre raison, en fin le petit Papirius les en tira de peine, recitant en plein conseil ce qui luy estoit aduenu auec sa mere, & que pour la crainte qu'elle luy auoit donnee, il auoit esté contraint d'vser enuers elle de

ceste

cefte tromperie: Le propos oüi par les fenateurs, ils loüerent grandement la conftance de ce ieune enfant. Toutesfois ils conclurent, que de là en auant les peres ne meneroyent plus leurs enfans au fenat, fors ce ieune Papirius qui feul y entreroit, afin que par ces moyens le fecret du fenat en fut defcouuert. Certainement les vieillards de maintenant deuroyent prendre exemple fur cefte fage ieuneffe, & confiderer que fi vn fecret priué eft digne d'eftre grand, plus encor l'eft le public, & principalement entre gens d'aage & de iugement. M. Brutus Caffie, & tous ceux qui auoyent confpiré la mort de Iules Cefar, pour ce qu'il leur fembloit expedient pour le profit & liberté de la patrie, ayant fait leur deliberation, n'en voulurent rien dire à Ciceron, l'vn de leurs plus grands amis, & qui defiroit plus que nul autre de Rome l'abolition de la tyrannie non pour deffiance qu'ils euffent de luy, mais pource qu'il n'eftoit reputé bon fecretaire : fecret certainement digne d'admiration, veu qu'ils eftoyent tant de coniurez, & neantmoins ils le celerent fi longuement, à ceftuy leur fingulier ami. Fulue declara vn grand fecret à fa femme, qui luy auoit

*Papirius.*

*Fulue.*

esté communiqué par l'Empereur Octauian, ce que descouuert par la femme, & paruenu aux oreilles du prince, le senateur fut aspremeent reprins de legereté par son seigneur : Dont desesperé, delibera se tuer : parquoy reprochant à sa femme le tort qu'elle luy faisoit, elle luy respondit, qu'il n'auoit nulle raison de s'en courroucer à elle, veu que pendant le long tẽps qu'ils auoyent vescu ensemble, il n'auoit sçeu cognoistre sa legere complexion, ou l'ayant cogneuë, auoit abusé de telle cognoissance, se confiant en elle. Parquoy, encore que son mari fust cause de la faute, si est-ce qu'elle se delibera d'en porter la premiere peine, & de fait se tua incontinent, aussi fit son mari aupres d'elle. Nous lisõs en la vie de l'Empereur Neron, qu'estant faite dans Rome la coniuration de sa mort ( chose fort necessaire aux Romains, & à tout le reste des hommes à cause de ses estranges cruautez ) celuy qui auoit la charge de faire le coup, rencontra d'aduenture quelqu'vn que lon menoit prisonnier, par l'ordonnance du tyran : & considerant en luy-mesme, que la peruerse nature de l'Empereur estoit, telle, qu'aucun qu'il fist prendre n'eschappoit la mort, & que partant ce pauure pri-

ſonnier (qui pleuroit à groſſes larmes) ne la pouuoit euiter, ſ'approcha de luy, & ne ſe ſouuenant de quelle importance luy eſtoit vn bon celer, luy dit : Prie Dieu qu'il te garde iuſques á demain : car ſi tu paſſes auiourd'huy, ie t'aſſeure que Neron ne te pourra faire mourir: ce qu'entendu par le priſonnier, qui ſouſpeçonna que la cauſe fuſt telle qu'elle eſtoit, cerchant le moyen de ſauuer ſa vie, declara le fait á Ceſar, & luy dit qu'il ſe dõnaſt de garde: au moyen dequoy Neron fit prendre incontinent celuy qui auoit conforté le priſonnier, & à force de tourmens luy fit confeſſer la coniuration, de ſorte qu'il en perdiſt la vie: & tel deſſein fut deſtourné. Pline raconte tout le contraire d'Anaxarchus: car eſtant prins pour ſemblable choſe, il ſe trencha la langue auec les dents, afin de ne declarer le ſecret, & la cracha en la face du tyran. Les Atheniens firent eſleuer en bronze la ſtatuë d'vne Lyonne, en l'honneur d'vne femme publique, nommee Lyonne, pour memoire de la cõſtance qu'elle euſt à tenir ſecrette vne coniuratiõ, & ceſte ſtatuë n'auoit point de langue pour demonſtrer le ſecret. Les ſeruiteurs & eſclaues de Planque, ſont auſſi fort eſtimez, de ce qu'il n'y eut tourmens

*Liu. 7. chap. 23.*

*Plãque. Valere li. 6. c. 8*

suffisans pour leur faire confesser aux ennemis de leur maistre, qui le cerchoyent & vouloyent tuer, en quel lieu il estoit caché. Le varlet de Caton l'orateur, ayant veu faire à son maistre quelque faute, fut mis aussi au tourment pour en parler, & neantmoins il ne fut oncques possible luy faire porter tel tesmoignage. Quinte Curse, raconte que les Perses tenoyent pour loy inuiolable de punir griefuement (& plus, que pour nul autre delit) celuy qui reueloit quelque secret: pour confirmation dequoy, il dit qu'estant le Roy Daire vaincu par Alexandre, & ne sçachant où fuir se cacha: mais il n'y eut torture qu'on baillast à ceux qui le sçauoyent, ni espoir de recompense, qui peust leur faire declarer à personne: & dit que les Perses auoyent opinion, qu'on ne se deuoit fier de chose de consequense à homme peu secret. Le secret donc est necessaire en toutes choses, & principalement en la guerre, ce que les excellens capitaines anciens obseruoyent fort bien. Philippe fils d'Antigone successeur d'Alexandre, demãdoit à son pere, en la presence de quelques vns, quand l'exercite marcheroit, auquel le Roy respondit par desdain: Es-tu si sourd, que tu craignes n'oüir la trompette com-

*Liur.* 4.

me

me les autres? voulant par cela luy donner à entendre, qu'il auoit failli par telle demande, qui ne meritoit respõse en presence de tesmoins: Il y eut vn Tribun de l'exercite de Cecilie Metelle, capitaine Romain qui luy demanda ce qu'il auoit deliberé pour le fait de la guerre: auquel Metelle respondit: Si ie sçauois que ma chemise sçeust ce que i'ay deliberé, ie la bruslerois maintenant. Horace entre les loix conuiuiales, veut que chacun tiẽne secret les choses qui s'y font & dient. Pour ceste cause les Atheniens auoyent accoustumé quand ils se trouuoyent en festin, que le plus ancien d'eux monstroit à tous les autres la porte, par où ils estoyẽt entrez, leur disant: Gardez que de ceans ne sorte vn seul mot de ce qui s'y fera. La premiere chose que Pythagoras enseignoit à ses disciples estoit le taire: pource les tenoit-il quelque temps sans parler, afin qu'ils apprinssent à conseruer le secret, & ne parler sinon quãd il en feroit temps: qui est bien pour monstrer la vertu du secret estre la plus rare de toutes. Qu'il soit vray, quand Aristote fut enquis de la chose qui luy sembloit plus difficile, il respõdit que c'estoit le taire. A ce propos saint Ambroise en ses offices, met entre les principaux

fondemens de vertu, la patience du taire. Les Romains entre les vanitez de leurs dieux, auoyent vne deesse de silence, nommee Angeronne, qu'ils peignoyẽt le doigt en la bouche, en signe de silence. Et dit Pline qu'ils luy sacrifioyent le vingtvniéme de Decembre: dequoy font mention Marc Varron, Solin, & Macrobe. Le dieu de silence estoit pareillement adoré par les Egyptiens, & le despeignoyent le doigt en la bouche. Catule, & Ouide en ont pareillement escrit. En cela cognoit-on en quelle reuerence ils auoyent le secret, puis qu'ils l'adoroyent pour dieu. Salomon en ses Prouerbes, dit qu'vn Roy ne deuroit point boire de vin, non pour autre raison, que là où est yurongnerie, ne se peut tenir le secret, estant à son aduis celuy indigne de regner, qui ne peut garder son secret. Dit encore dauantage, que celuy qui descouure le secret, est traistre: & qui le cele est fidele amy.

*Pli. li.3. chap.5.*

*Combien est louable le peu parler.*

CHAP. V.

LE peu parler, & en ce peu, estre succint & brief, est chose tresvertueuse, & fort loüee de tous hommes de sauoir. Salomon dit le beaucoup parler ne pouuoir estre sans

vice

vice, & celuy qui refrene sa langue, est
prudent:& encore qui garde sa langue &
sa bouche,garde son ame: & au contraire,qui
parle inconsiderément se donne en
proye à plusieurs maux. On y pourroit amener
le tesmoignage de plusieurs doctes
hommes: mais il nous suffira d'auoir le
texte Euangelique, où il est dit:que nous
serons tenus rendre compte de toute parole
oiseuse. Les Lacedemoniens, entre
toutes les nations Grecques, se delectoyēt
le plus, à parler briefuement: en sorte que
si quelqu'vn estoit succint en son parler,
on disoit,il parle Laconien.Le Roy Philippe,pere
d'Alexandre, leur manda qu'il
vouloit passer par leur pays,auec son excercite,
& qu'ils dissent, de quelle façon ils
vouloyent qu'il y passast, ou ami, ou ennemi:à
quoy ils respōdirent briefuement,
& sans longue suite de paroles: Ni en l'vn,
ni en l'autre. Artaxerxes Roy d'Asie leur
manda semblablement qu'il vouloit les
aller saccager & piller, ausquelles menaces
ils respondirent: Vien, & fay ce que tu
voudras.Il m'est aduisqu'ils n'eussent peu
auec beaucoup de paroles respondre plus
grauemēt. Les ambassadeurs des Samiens
parlerent longuement en leur consistoire,
tellement que les auditeurs ennuyez

de si long propos leur dirent pour responſe: Nous auons oublié la premiere partie de ce que nous auez expoſé,& quãt au reſte, nous ne l'auons ſçeu entendre. Encore à d'autres ambaſſadeurs des Abderites, pour auoir eſté trop affectez en l'expoſition de leur ambaſſade,& demandans leur deſpeſche pour s'en retourner, leur fut reſpondu par Agis Roy des Lacedemoniens: Vous direz aux Abderites, que nous vous auons eſcoutez tout le long du temps qu'auez voulu parler. Quelquefois vn homme parloit à Ariſtote, & tenoit ſon propos ſi prolixe,que l'orateur meſme cognoiſſant ſon vice, fit ſa concluſion par vne excuſe, diſant, qu'il luy pleuſt luy pardonner s'il auoit vſé de tant long propos, auec vn ſi ſage Philoſophe: Ariſtote luy fit reſponſe fort gracieuſe, & telle: Mon frere, tu n'as point cauſe de me demander pardon de ce, car ie n'y penſois pas, ains à autre choſe: en

*Ariſtote*

quoy Ariſtote donna bon payement, & reſponſe bien à propos. Nous auons vn autre exemple de trop parler, en ceux qui

*Le poëte Ibique.*

vollerent & tuerent le poëte Ibique: car ainſi qu'ils le ſaccagerent emmi les chãps, eſloignez de tous & ſans pouuoir eſtre veus de perſonne,il veid paſſer par l'ær des

Grues

Grues, ausquelles il dist tout haut : O Grues vous serez tesmoins de ce que ceux ci me font. Apres sa mort on fut fort long temps sans sçauoir qui en estoit coulpable, & iusques à ce qu'vn iour il se faisoit vne solennité aux champs, ou se trouuerent les deux meurtriers de Ibique : adonc ils oüirent des Grues faisans bruit en l'ær, dequoy s'apperceuant l'vn d'eux, dist à son cõpagnon en riant (pẽsant n'estre oüi de personne : ) Escoute compagnon, voila les tesmoins de la mort de Ibique qui s'en vont : mais d'auenture quelqu'vn qui estoit aupres d'eux l'entendit, & ne pouuant considerer que c'estoit à dire, il y souspeçonna mal : au moyen dequoy il aduertit les iuges & gouuerneurs de ce qu'il en auoit oüi. Pour abreger, les deux galans furent prins, & confesserent la verité : dont fut faite iustice, procedant de leur trop parler sans égard. A ceste cause donc, l'homme doit bien regarder ce que il veut dire, auant que parler, & bien considerer deuant qui, & en quel temps. Hecates orateur Grec, fut vne fois repris, de ce qu'estant en vn banquet ne disoit mot: ce qu'entendu par Archimidas, il respondit pour luy : Ne dois tu pas sçauoir que ceux qui sçauent bien parler, cognoissent *Hecates.* *Archimidas.*

le temps de se taire? Lon pourroit alleguer vne infinité d'exemples de diuerses histoires, recitees en diuers temps, des perils, ignominies, & morts, esquelles sont encourus les hommes par trop parler. Partant l'homme doit bien regarder auant qu'ouurir sa bouche, si ce qu'il dira luy pourra tourner à preiudice. Le grand Caton, nommé Censorin, dés son enfance fut naturellemẽt sobre en parole: dequoy estant reprins de plusieurs, ausquels il estoit aduis qu'il tenoit trop extresme taciturnité, leur fit responce: Ie n'ay point desplaisir d'estre reprins de me taire, pour ueu que lon n'ait point occasion de me reprendre de mon viure: car alors (& non plustost) ie rompray mon silence, & sçauray dire ce que ie ne pourray taire. Isocrates au liure qu'il fit à Demonique, dit qu'il y a deux tẽps pour parler: l'vn quand c'est chose necessaire: & l'autre, quand l'homme parle de ce qu'il sçait. Plutarque compare ceux qui parlẽt sans sçauoir dequoy, aux vaisseaux vuides, qui sonnẽt plus que ceux qui sont pleins. Il nous est demonstré par le Philosophe Zenon, que nature ne nous a donné deux oreilles, & vne seule langue, pour autre cause que pour oüir beaucoup & parler peu. Horace nous conseille

*Caton Censorin*

*Isocrates*

*Plutarque.*

*Zenon.*

*Horace.*

ſeille fuir ceux qui demandent beaucoup, pource qu'ils ſont cauſeurs & babillards. Suetone racompte, en cõfirmant quelque autre, que la principale occaſion qui eſmeut Octauian à tant fauoriſer Mecenas fut, pource qu'il eſtoit taciturne, & peu parlant. Ciceron afferme Caton l'Orateur n'auoir iamais voulu rediger oraiſon par eſcrit, diſant que s'il ſe repentoit de ce que il auoit dit, qu'il ne vouloit point que ſon eſcriture luy fuſt reprochee, car il ne la pourroit nier. Et afin qu'en reprenant le trop parler, il ne ſemble que i'encoure en ce meſme erreur, ie me tais auec le Philoſophe, concluant que ie me ſuis repenti maintesfois d'auoir parlé, & non point de m'eſtre teu.

*Suetone.*

*Octauian. Mecenas*

*Ciceron.*

*Lettre notable de Plutarque, à Traian Empereur.*

CHAP. VI.

PLutarque fut l'vn des plus excellens Philoſophes moraux, & fort veritable hiſtoriographe. Il eſtoit pedagogue de ce bon Empereur de Rome Traian, natif d'Eſpaigne, au temps duquel l'empire Romain

fut plus grand en terres & puissances, que il n'a esté deuant, ni apres. Si estoit cest Empereur le plus iuste de tous, & le meilleur, & qui escoutoit volontiers le conseil de son maistre: lequel craignant que l'Empereur stimulé de quelque vice, ne fist chose indigne de la bonne discipline qu'il luy auoit donnee: vn iour entre les autres, luy enuoya vne lettre, ou estoit contenu ce qui s'ensuit: Ie sçay bien que ta modestie & simplicité t'ont empesché de desirer l'empire, encore que tu ayes tousiours pourchassé à le meriter, par la perfection de tes mœurs, & duquel tu es de tant plus estimé digne, quand moins tu as cerché le moyen de l'acquerir: de sorte que ie l'attribue à ta vertu, & bonne fortune: en quoy i'auray plus de contentement, lors que ie te verray bien administrer, ce que tu as bien merité: pour ce que faisant autrement, ie ne fay doubte que tu n'en tombes en danger, & que tu ne donnes occasion de mesdire de moy. Le danger de toy est que Rome ne peut souffrir vn Empereur qui soit mauuais & cruel: & quand à moy le peuple est fort coustumier d'attribuer la faute des disciples aux maistres. Nous en a-
*Seneque.* uons exemples en Seneque, contre lequel fut

fut murmuré pour la mauuaiſtié de Neron : & à Quintilien fut donné la charge des excés & audaces de ſes diſciples. Ie ſçay bien ſi tu ne t'oublies toy meſme, & ſi tu ordonnes de toy premierement, referant toutes tes œuures à vertu, que tu ne feras rien, qui ne ſoit bon & parfait. Les reigles que tu dois obſeruer, afin que les mœurs de ton empire s'amendent, elles te ſont enſeignees par mes liures, ſi tu les enſuis. Plutarque ſera auteur de ta vie : ſi au contraire, i'appelle ceſte mienne lettre en teſmoignage, que ce n'eſt par mō conſeil & aduis qu'il ſe fera choſe au preiudice & dommage de la Republique de l'empire Romain : Dieu te vueille garder. Ceſte lettre eut tant de puiſſance ſur Traian (aidé de ſa bonne inclination) qu'il deuint fort excellent prince. Vray eſt qu'auparauant qu'il fuſt appelé à l'empire, il eſtoit homme de bōnes mœurs & vertus, tellemēt qu'encores que ceſte principauté n'euſt eſté iamais permiſe aux eſtrangers, ſi eſt ce que Nerue ſon predeceſſeur, bien qu'il euſt en Rome pluſieurs parens, & que Traian fut Eſpagnol, il l'eſleut neantmoins pour ſucceder à ſon empire: enquoy Nerue eut bonne & loüable opinion ; car Traian s'y gouuerna ſi bien,

*Quintilien.*

& fut si vertueux personnage, qu'apres son decés quand on venoit à eslire & instituer nouueau Empereur, le peuple requeroit à Dieu qu'il luy donnast la bonté de Traian, & la fortune d'Octauian. Plutarque donc homme de rare & grande vertu a rempli ses œuures de bons exemples & doctrine: si que tout homme, pour docte qu'il soit, en pourra tirer des reigles & instructions, pour conduire sa vie bien & vertueusement. Il a fort grande grace en ses comparaisons, entre lesquelles sont ceste cy: Celuy qui s'aneantit & laisse la vertu, pour quelque desplaisir qui luy en puisse venir, ressemble à l'enfant, lequel voyant qu'on luy a osté des mains quelque chose dont il se ioüoit, iette par despit ce qu'il luy reste, encores qu'il soit friand & delicat à manger. Tout ainsi que celuy qui est amoureux d'vne femme ne laisse de la trouuer belle, iaçoit qu'elle ait vne marque au visage qui la difforme: aussi celuy qui est ami de la vertu, encores qu'il voye les vertueux mal traictez, ne doit trouuer le chemin de vertu ennuyeux. Ni plus ni moins que les Vautours & Corbeaux ne fondent point sur corps vifs, ains empietent les morts: aussi celuy qui hait quelqu'vn, ne regardera

qu'à

qu'à ſes vices, ſans ſe ſouuenir des bonnes œuures & vertus. Comme l'eau modere la chaleur & fureur du vin : auſſi en vne republique les vieillards temperent les conſeils & fureurs des ieunes. Tout ainſi qu'vn eſclaue eſt treſioyeux quand il ſort des mains d'vn ſeigneur aſpre & furieux : auſſi ſe doit le vieillard reſioüir d'eſtre eſchappé des affections & inclinations mauuaiſes, qui accompaignent la ieuneſſe. Et cõme on voit qu'vn aueugle ſe courrouçant, appelle aueugle celuy qui ſans y penſer l'a rencontré & hurté : auſſi nous nous plaignons de noſtre infortune, encore qu'elle vienne par noſtre faute ; & luy en donnons la coulpe. Tout ainſi que par faute d'eſteindre vne eſtincelle, il s'enlume vn grãd feu qui bruſle la maiſon : auſſi par faute de pouruoir à la ſedition de quelques particuliers, aucuneſfois les Republiques en ſont ruinees. Dit outre plus, que celuy qui eſt ſubiet à ſeignees, purgations & medecines, reſſemble celuy, qui bannit de ſa cité les hommes nés en icelle, pour y faire demeurer des eſtrangers. Celuy qui demande conſeil & aduis ſur ſon erreur, & ne ſ'en amende, eſt tel que celuy qui ſe fait ouurir vne apoſtume ſans vouloir endurer qu'elle luy ſoit me-

decinee ni purgee. Celuy qui enseigne la Philosophie Morale & Politique, & ne sçait comme en faut vser, est comme celuy qui alume vne lampe sans y remettre puis apres d'autre huile. Tout ainsi que le ver s'engendre au pied de l'arbre, & qu'il croit auec luy, & le destruit à la fin: aussi l'homme mauuais s'augmente par faueur du prince, & puis il luy est ingrat & traistre. Les nouuelles racôtees par vn sot ou gaudisseur, sont comme le grain mis en vn vaisseau humide, dedans lequel il croit en grandeur competente, puis apres se corrompt en peu de temps.

*De l'estrange opinion des Egyptiens touchant le temps de la vie de l'homme, la iugeans par la proportion du cœur.*

CHAP. VII.

CE que ie veux dire semblera nouueau à quelques vns, & fabuleux à plusieurs : pour ce que c'est chose difficile à prouuer : aussi ie ne pretens m'obliger de la prouuer vraye : si est-ce qu'il me semble que l'authorité de ceux qui l'ont escrite la rendra veritable ou vray semblable. Pline, Marc Varron parlans du temps de la vie humaine, afferment les doctes Egyptiens auoir cogneu par experience, que

*Pli.li.11 de l'histoire Naturelle.cha.36 Marc Varron.*

que l'homme ne peut ſelon l'ordre de nature viure plus de cent ans: & ſi quelqu'vn vit d'auantage, c'eſt par particuliere influēce & force des aſtres choſe eſmerueillable en nature. De ce prenoyent leur fondement ſur le cœur de l'homme, dedans lequel par anatomie, plusieurs fois experimentee, ils ont entendu de merueilleux ſecrets: car ils diſent que quand l'homme eſt en l'aage d'vn an, ſon cœur poiſe deux de leurs dragmes: quatre, quand il a deux ans, & qu'autant d'annees qu'il vit, d'autant ſe croiſt le cœur de couples de dragmes: en ſorte que paruenu à cinquāte ans, ſon cœur poiſe cent dragmes: de là en auāt il diminue ſon poids proportionnément chacun an des deux dragmes, ſelon qu'il auoit augmenté: tellement qu'à cent ans le cœur vient s'anichiler, & par cōſequent l'homme meurt, ſi par autre accidentale occaſion ſa mort n'eſt auancee: pource qu'il y a tant de telles cauſes qui peuuent & ſont couſtumieres de faire mourir, qu'il arriue peu d'hōmes à mi chemin, pour en faire l'experience. Si ceſte choſe ſemble eſtrange à aucuns de nous, ſi eſt-ce que les Egyptiens l'ont tenue pour certaine, ſelon que dient ces auteurs: & encores de noſtre temps Loys Celie Rodigin,

*Au 10. des Leçons anciennes.* alleguant Dioſcoride, en a parlé entre beaucoup d'autres choſes notables : auſſi a fait Pierre Crinit, en ſon liure d'Honneſte Diſcipline : Galiot de Nargni au liure de l'Homme, & Corneille Agrippa. *Cor. agri. li. 2. de ſecrete philoſophie.* I'ay voulu prendre tous ces teſmoins, pource que c'eſt choſe forte à croire : que chacun donc y donne telle foy que bon luy ſemblera. Et afin que parlant du cœur de l'homme, & de tant d'excellences qu'il a, nous n'en traitions point vne ſeule, il faut entendre ſelon ce qu'en dit Ariſtote, que l'homme ſeul a le cœur du coſté gauche, & que tous les autres animants l'ont au milieu de la poitrine : ce qu'il afferme en ſon premier liure de Nature des beſtes. Auſſi eſt la commune opinion des Philoſophes naturels, que la premiere partie qui ſe forme en l'homme c'eſt le cœur, comme la racine de tous les membres du corps humain, fonteine de chaleur naturelle, & dernier membre qui meurt en l'homme, & qui perd ſon mouuement. C'eſt vn membre ſi delicat & noble, qu'il ne peut eſtre touché que l'homme ne meure. *Pli. l. 11. cha. 37.* Pline en recite vne autre merueille qui aduient quelquefois, diſant qu'il ſ'eſt trouué homme auoir le cœur pelu, & que celuy qui l'a ainſi eſt vaillant & fort

fort diſpos. Ce qui fut experimenté en Ariſtomenes, qui auoit fait mourir de ſa main en la bataille, trois cens Lacedemoniens, lequel depuis ayant eſchappé pluſieurs perils par le moyen de ſa grande force, & venant à mourir, fut ouuert, & lon trouua qu'il auoit le cœur pelu. Suetone Tranquille en la vie de Caligule, & le meſme Pline, dient que ſi vn homme meurt de venin, ſon cœur ne pourra bruſler, encore qu'il ſoit ietté au feu: ce qui fuſt verifié au cœur de Germanicus pere de Caligule: autant en aduient à ceux qui meurent de la cardiaque. Encore faut-il ſçauoir que parmi les pellicules du cœur eſt la place & demeure du ris: & à ce propos, les antiques hiſtoriens, eſcriuans des gladiateurs Romains, diſent que ceux par les playes deſquels eſtoyent ſorties les toiles & pellicules du cœur, mouroyent en riāt, mais tout ainſi que le ris de ioye procede du cœur, auſſi la melancholie en deriue, & pareillement les bonnes & mauuaiſes penſees: les paroles s'engendrent en luy: & ſont pluſieurs d'opinion, que c'eſt le principal ſiege & reſidence de l'ame: ce qui ſemble eſtre confirmé par la ſentēce de Chriſt, diſant: que les mauuaiſes & meſchātes penſees ſortent du cœur,

*Ariſtomenes.*

*Germanicus.*

& que ce qui entre par la bouche ne ſoüille point, pource que ce ſont choſes indifferentes. Auſſi le venerable Beda en ſes commentaires ſur ſaint Marc, dit le premier lieu de l'ame n'eſtre point le cerueau comme le ſouſtient Platon, ains le cœur, comme le monſtre Chriſt.

*Beda.*

*De l'origine de l'art militaire : qui furent ceux qui premiers occuperent les regnes d'autruy, & des inuenteurs de pluſieurs ſortes d'armes, meſme de l'artillerie.*

CHAP. VIII.

C'Eſt choſe aſſez manifeſte que la guerre & diſcorde d'entre les hommes, a prins ſon eſtre du peché de nos premiers peres: & ſi nous eſt notoire q̃ l'vn des premiers fils d'Adam tua l'autre: pource que perdant ceſte iuſtice originelle, iamais depuis n'y a eu faute de diſcorde & debat parmi les hommes, tellement que l'inimitié & la guerre commencerent auec les premiers peres. Mais la ſcience & art militaire, & la maniere de faire guerre, ordonnee de pluſieurs cõtre pluſieurs, pource que ſon origine vient de peché, & que ſon milieu, & bien ſouuent ſa fin ſont cruauté, ſang, & impietez,

impietez : elle eſt en telle reputation, que l'art,& les entendus en icelle,ſont preferez par les hommes, ſur toutes les autres induſtries & prudences,& les ont colloquez par deſſus le plus haut degré de tous les autres degrez. Diodore Sicilien & autres auteurs diẽt,que Mars fut le premier maiſtre de ceſt art,& que pour ceſte cauſe les poëtes le nommerent fabuleuſement le dieu de bataille. Ciceron donne l'honneur de ceſte inuention à la deeſſe Pallas, & dit qu'à ceſte cauſe fuſt nommee Bellona. A l'opinion duquel s'accordent pluſieurs poëtes. Pource contrarient ils à l'ancienne origine que luy attribue Ioſephe au premier liure de ſes Antiquitez,lequel aſſeure qu'au premier aage, & auant le Deluge,Tubal fut le plus adextre de ſon tẽps & que par le grand exercice qu'il faiſoit,il s'inſtruiſit en l'art militaire à l'oppoſite,ce que les autres en diẽt eſt toſt apres le Deluge : il ſeroit par ainſi difficile à ſçauoir qui en fut le particulier auteur : quel qu'il ſoit, toutesfois il ſemble qu'au commencement que les guerres & querelles s'eſmeurent entre les rois & princes, elles naiſſoyent plus pour l'ambition & deſir d'honneur,que pour oſter les biens l'vn à l'autre. Iuſtin & Troge Pompee diẽt,que

*Liu. 3. de la nature des dieux.*

Ninus Roy des Assyriens fut le premier qui meit exercite hors de son pays, pour l'auarice,& pour cõquester le regne d'autruy. Fabien Preteur en certifie autant au commencement de ce peu que nous auõs de son histoire: aussi fait sainct Augustin. Ce Roy Ninus se gouuerna si bien en cest exercite, qu'il subiugua plusieurs villes & pays, les laissans à ses successeurs: & dura ce regne en sa posterité, selõ la computation de S. Augustin, d'Eusebe,& Diodore Sicilien, treize cens ans, descendant de pere en fils, sans que defaillissent heritiers par le cours de trente trois rois, voire de trẽtesix, selon plusieurs autres auteurs: & iusques à ce que ce regne paruint en la puissance du lubrique Sardanaple, au tẽps duquel se perdit cest empire, & entra és mains des Medes. Ce mesme Ninus fut le premier conquerant, selon ces auteurs, encore que nous lisons qu'il y auoit eu des guerres auparauãt luy: mais comme nous auons dit, il semble que ce n'estoit pour cõquerir le bien d'autruy, ains pour l'honneur & pour la gloire du monde, comme il est escrit de Vessor Roy d'Egypte qui sortit de son royaume contre Tanais Roy des Scites, lequel il luy venant à l'encontre demeura victorieux, sans toutesfois

*Liur. 4. de la cité de Dieu.*

oster

oſter au vaincu Roy d'Egypte, ne bien ne ſeigneurie, comme a fait le Roy Ninus. Partant il ſemble qu'il a eſté le premier donnant loy ſur les armes,& voulant que le vainqueur euſt le bien du vaincu. Quãd aux armes deſquelles ils ſe deffendoyent, vengeoyent, & mettoyent à execution leur colere,il eſt aiſé à croire, qu'au commencement ils combatoyent auec eſgales armes, & que(comme dit le poëte Lucrece) ils commencerent auec les ongles & les dents, & qu'apres ils vindrent aux baſtons,& aux pierres,ainſi que font encore auiourd'huy aucunes nations barbares, n'ayans par la haine & malice des hommes encore tiré le fer des entrailles de la terre, pour arracher celles de leur prochain. Pline eſcrit, que aux premieres guerres des Mores contre les Egyptiens, ils combatoyent ſeulement auec des hantes & baguettes, & puis peu à peu l'vſage eſt venu au point que nous le voyons auec les multitudes des grands appareils d'armes, que les hommes ont inuentez pour s'entretuer. Des inuenteurs deſquelles choſes l'opinion en eſt diuerſe. Les poëtes & les fables dient, que Mars dieu des armes en a eſté inuẽteur. Pline maintient que les Ætoliens ont eſté les pre-

*Liu.7. chap.16.*

*Liu.4.*

miers qui ont porté lance en guerre : & là mesme il dit, les Lacedemoniens auoir inuenté l'armet, l'espee & la hache : mais Herodote attribue l'inuention de la calade, & de l'escu aux Egyptiens : & la cotte & le halecret à vn nommé Midas de Messene : & à vn autre d'Etolie, les dards. Ils dient que Pantasilee roine des Amazones fut la premiere qui combatit auec la hache & la masse : & que Scite fils de Iupiter, trouua le dard & les sagettes : mais selon quelques autres ce fut Persee : Diodore maintient auoir esté Apollo. Les habitans des isles Baleares (qui sont auiourd'huy la Maiorque & Minorque) selon Vegece en son art militaire, ont esté les inuenteurs des fondes. Par ainsi les hommes, selon le temps, le besoin, & la varieté des esprits, ont cerché diuerses armes, & si est aduenu mainteffois (selon mon opinion) qu'en vn mesme temps & en diuers lieux mesme les armes ont esté trouuees, sans que l'vn ait rien sçeu de l'autre. Parquoy (afin de n'ennuyer le lecteur) ie laisse les variables opinions qui se pourroyent bien amener à ce propos, qui ont esté semblablement sur les inuenteurs des variables sortes d'instrumens machines belliques, pour combattre

*Midas.*

*Pentasilee.*

*Sagette.*

battre les murs & forteresses. Eusebe escrit, que Moyse a esté inuenteur de ces instrumens de guerre. Plutarque asseure Architas Tarentin, & Eudoxe auoir reduit & remis ces arts en leur profession, & qu'ils trouuerent plusieurs instrumens pour abatre murs & maisons. Les Beliers, selon Pline, furent de l'inuention d'Epee, au siege de Troye : & selon Vitruue, des Atheniens. Le Scorpion ou Arbaleste, iettant gros moles de pierre, selon l'aduis de Pline, furent inuentez par ceux de Crete & Syrie. Ceux de Phenice se aiderent premierement des rebuts & engins à lancer : mais toutes ces choses estoyent inuentions legeres : car elles ont esté surmontees de cruauté, par l'inuention de la pouldre à Canon, & Artillerie, que lon dit auoir esté trouuee par vn Alleman, duquel on ne sçait le nom, & meritoirement certes, comme indigne d'aucune memoire. A ce que disoyent Blond & Rafael Volateran, les premiers qui s'en aiderent furent les Venitiens contre les Geneuois, en l'an mil trois cens octante : combien qu'à mon iugemét ceste inuention doit estre plus anciéne, à cause qu'en la Cronique d'Alfonse onziéme Roy de

*Liu. 9. de la preparation Euangelique.*

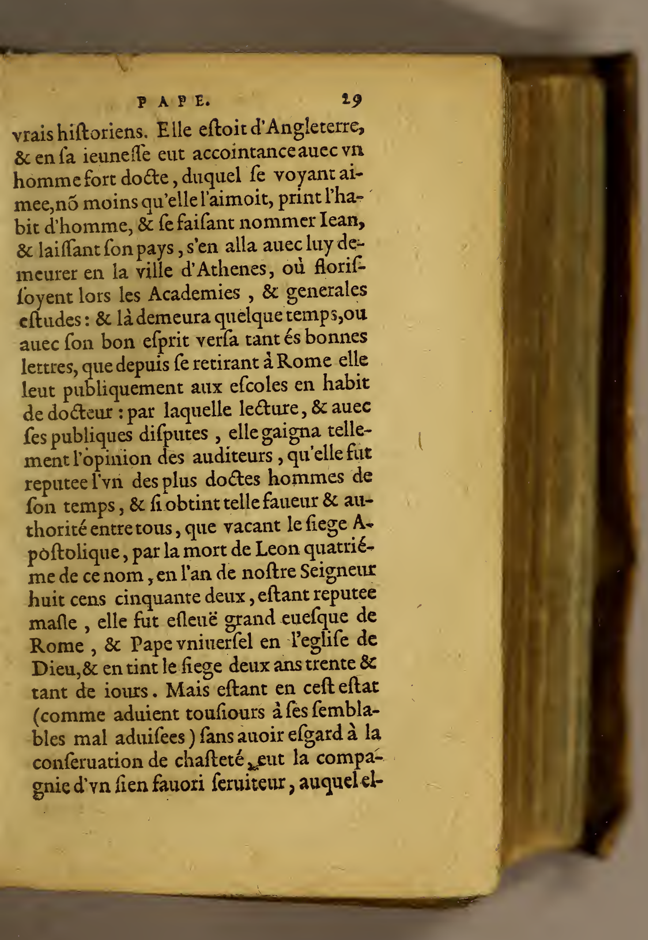
Castille,qui conquit Algazare, il se trouue qu'estant au siege d'icelle ville, en l'an mil trois cens quarante trois, les Mores assiegez tiroyent certains tonnerres, auec des mortiers de fer, & cela fut quarante ans deuant ce qu'en dit Blond : Encor' long temps au parauant en la Cronique du Roy Alfonse qui conquit Tollette, le seigneur Dom-Petre euesque de Leon escrit qu'en vne bataille de mer, qui fut entre le Roy de Tunes & le Roy More de Seuile,auquel le Roy Alfonse fauorisoit, les Tunigeois auoyent certains tonneaux de fer,ou bombardes, & qu'auec ce ils iettoyent force tonnerres de feu : ce qui deuoit estre artillerie, bien qu'elle ne fust en la perfection de maintenant, & ce fut y a quatre cens ans & plus.

*De deux femmes, dont l'vne en habit d'homme fut faite Pape: l'autre Imperatrice.*

CHAP. IX.



'Estime que plusieurs ont oüi dire qu'vne femme fut faite Pape:mais pource que parauenture tous ne sçauent pas comment, & que c'est vne des esmerueillables choses aduenue entre les hommes, i'ay voulu en parler ici selon l'extrait que i'en ay fait des vrais




vrais hiſtoriens. Elle eſtoit d'Angleterre, & en ſa ieuneſſe eut accointance auec vn homme fort docte, duquel ſe voyant aimee, nõ moins qu'elle l'aimoit, print l'habit d'homme, & ſe faiſant nommer Iean, & laiſſant ſon pays, s'en alla auec luy demeurer en la ville d'Athenes, où floriſſoyent lors les Academies, & generales eſtudes: & là demeura quelque temps, ou auec ſon bon eſprit verſa tant és bonnes lettres, que depuis ſe retirant à Rome elle leut publiquement aux eſcoles en habit de docteur: par laquelle lecture, & auec ſes publiques diſputes, elle gaigna tellement l'opinion des auditeurs, qu'elle fut reputee l'vn des plus doctes hommes de ſon temps, & ſi obtint telle faueur & authorité entre tous, que vacant le ſiege Apoſtolique, par la mort de Leon quatriéme de ce nom, en l'an de noſtre Seigneur huit cens cinquante deux, eſtant reputee maſle, elle fut eſleuë grand eueſque de Rome, & Pape vniuerſel en l'egliſe de Dieu, & en tint le ſiege deux ans trente & tant de iours. Mais eſtant en ceſt eſtat (comme aduient touſiours à ſes ſemblables mal aduiſees) ſans auoir eſgard à la conſeruation de chaſteté, eut la compagnie d'vn ſien fauori ſeruiteur, auquel el-

le se confioit entieremẽt, de sorte que madame la Papesse deuint enceinte : toutesfois elle cacha sa grossesse auec telle diligence, que nul autre que le mignon n'en sçauoit rien. Neantmoins Dieu ne voulut permettre telle meschanceté durer long temps ni demeurer impunie : car ainsi qu'elle alloit, selon la solennité accoustumee, visiter S. Iean de Latran, paruenue au temps d'enfantement, elle eut publique correction de son peché secret, pour ce qu'approchant d'vn certain lieu qui est entre l'eglise sainct Clement, & le Theatre improprement nommé Colisee, elle enfanta (en grande douleur) vne creature humaine, qui mourut incontinent auec la mere, parquoy tous deux furent sans aucune pompe funebre enseuelis & enterrez. Et pour ceste cause la commune opinion est, que quand les souuerains Euesques, qui depuis ont esté, vont de ce costé là, lors qu'ils en approchent prennent leur chemin par vne autre ruë, en detestation d'vn delit si horrible. Et encore pour ceste raison mesme, quand on veut eslire vn Pape on tient expres vne chaire percee par dessous, afin que lon puisse secrettement cognoistre, si celuy que lon eslit Pape est masle. Et plusieurs auteurs

en par-

en parlent, si est-ce qu'il ne s'en trouue vn qui l'asseure: Platine seul dit que là deuoit estre appareillé vn siege de la mesme façon que ceux dont lon vse en ses necessitez communes, afin qu'à la posterité celuy qui seroit esleu se souuint d'estre homme. De tout le demeurant sont auteurs Martin & Platine en la vie des Papes, & Sabelique, & saint Anthonin en leurs histoires. Ie trouue escrit d'auantage qu'en ceste ruë y a sur pieds vne image de pierre, qui represente l'enfantement & la mort de ceste impudente & effrontee femme. Si deuons nous sçauoir (bien que cela soit aduenu comme lon le raconte) pendant le temps que ceste femme tenoit le monde en abus, que l'eglise n'a pourtant esté defectueuse en soy: pource qu'en icelle ne peut manquer le chef qui est Christ duquel prouiét l'influence de la grace, & les derniers effets des Sacremens: moyennant lequel chef, les Sacremens n'ont point failli à ceux qui les receuoyent saintemét & en ferme foy, car Christ suppleoit ce deffaut en eux par sa grace. Et posé le cas que ceste femme, ni aucune autre, ne peut estre capable de receuoir ni donner vn seul caractere des ordres, ni absoudre per-

ſonne,& que partant ceux qui auoyent eſté adminiſtrez par ſes mains,ſe deuoyent de nouueau faire ordonner, ſi eſt-ce que Chriſt ſuppleant tel deffaut en eux par ſa grace, comme nous auons dit, il n'eſtoit plus beſoin d'y retourner. A la verité ſa prudence eſt eſmerueillable,en ce meſmement, qu'en tant d'annees & en tel eſtat elle ſçeut ſi bien ſe couurir & maintenir. Mais ce que fit Theodoſie Imperatrice de Conſtantinoble n'eſt de moindre admiration : pource que l'eſprit que l'vne monſtra pour ſe feindre homme: l'autre le fit cognoiſtre, ſçachant chacun qu'elle eſtoit femme : car vacant l'empire par la mort de ſon frere Zoé , & de ſon mari Conſtantin, lors s'eſtant fait moine, elle ſçeut ſi bien s'employer aux affaires que elle deuint Imperatrice, & pour telle fut crainte & obeye, car ſans aide de pere, de mari,ni frere, elle gouuerna l'empire treſexcellemment en paix & proſperité, par l'eſpace de deux ans, & non plus : pource qu'elle ne veſquit pas d'auantage,& mourut au grand regret de tous ſes ſubiets, au temps du pape Leon neufiéme, en l'an de noſtre Seigneur mil cinquante.

*Du commencement des Amazones, & de plusieurs choses notables qu'elles ont mises à execution.*

CHAP. X.

ENcore que ie ne soye tenu garder l'ordre & la suite de mon propos en cest œuure, ains escrire les choses comme elles se presentent ou bien comme il me plaist : si est ce que par ce chapitre ie ne me delibere élongner du subiect dernier, auquel i'ay traité de deux femmes fort hardies : & pour ceste cause il me semble bon, suiuant ce propos, parler des Amazones, qui le furent plus que nulles autres du monde. Combien donc qu'il se trouue plusieurs hommes qui prennent plaisir d'abaisser la perfection des femmes, les taxans de legereté, delicatesses, & mainte autre imperfection : si est-ce que les hommes encourent beaucoup plus en telles defectuositez : car à vray dire elles precedent les hommes en toutes sortes de vertus, ou du moins elles ne leur cedent en rien, soit en amour, en loyauté, en charité, en deuotion, en pitié, douceur, temperance, misericorde, & toutes autres vertus qu'ils voudroyent alleguer. Et si entre elles s'en rencontrent quelques vnes qui soyent

mauuaises & malicieuses, il s'en trouuera beaucoup plus entre les hommes, chose si euidente qu'il n'est besoin d'en donner exemple prefix. D'vn seul cas (comme il me semble) les hommes se doyuent estimer par dessus elles, c'est qu'ils ont l'auantage aux armes & qu'elles n'y sõt pas propres: pour ce qu'à tel exercice est besoin d'auoir fierté, cruauté, & maintes autres meschancetez dont elles ne veulent vser: aussi n'a il pas pleu à Dieu (s'il est licite de le croire) les y rẽdre promptes & adextres. Et toutesfois afin que les hommes puissent cognoistre qu'encore en cela (quand si voudroit bien employer) elles se pourroyent égaler à eux, voire peut estre les passer & surmonter: Il s'est trouué plusieurs femmes qui ont fait de singulieres choses en armes. Et pour autant que le reciter des histoires loüables d'icelles seroit discours trop long, il suffira parler des Amazones, qui furẽt femmes tresbelliqueuses, & fort vaillantes: lesquelles (sans conseil de aucun homme) vainquirent grosses & diuerses armees, conquirent grãs pays, citez & prouinces, & si durerent long temps en leur seigneurie & puissance. Plusieurs hommes doctes, antiques, & modernes en ont approuué les

histoires

histoires pour certaines. Diodore Sicilien les maintient auoir eu deux prouinces au monde, les vnes furent en la Scitie Asiatique, prouince Septentrionale d'Asie, & qui est fort grande, & contient plusieurs prouinces. Ptolomee l'a diuisee en deux par le mont Imaus, & est auiourd'huy (à mõ aduis) la Tartarie, Scitie, Asiatique, à la difference de la Scitie qui est en Europe. Les autres furent en Libie prouince d'Afrique : & dit on, qu'elles estoyent au parauant celles de Scitie. Mais, pour ce que plus communément les auteurs parlant des Amazones, entendent celles d'Asie, c'est de celles là que ie delibere parler, & suyure principalement Iustin & Diodore, qui en ont escrit le plus distinctement. Les Scites furent hommes belliqueux, dont nous auons bons tesmoignages d'autres historiens : ils auoyent de leurs premiers ans, deux rois, ausquels ils prestoyent toute obeïssance, & se gouuernoyent par eux. Toutesfois estant la proprieté de regner si superbe, qu'elle ne veut de compagnon, ou égal, il s'esmeut entre ces deux rois si grande controuerse & question, que depuis le tout fut reduit en guerre ciuile. En laquelle venant vne partie à de-

meurer victorieuſe, deux hommes des plus apparens de la faction contraire, dōt l'vn eſtoit nommé Pline, & l'autre Scolopith, furent bannis auec vn grand nombre de leurs adherens, qui tous ſe retirerent aux limites de Capadoce en Aſie mineur: & là malgré les païſans de la contree, habiterent le long de la riuiere de Termodon, qui entre en la mer Euxine, autremēt nommee Pont. Et s'eſtans faits ſeigneurs du pays & des lieux voiſins, y regnerent par quelques ans, iuſques à ce que les païſans & leurs confederez ſe ſentans offenſez, firent conſpiration contre eux, & s'aſſemblerent ſecrettement, & en les abuſant par leur fineſſe, en fin les tuerent tous. Les nouuelles de leur mort venues aux oreilles de leurs femmes demeurees au pays, leur cauſerent grande triſteſſe & douleur extreſme : tellement, combien qu'elles fuſſent femmes, ſi eſt-ce que d'vn viril courage delibererent pour venger la mort de leurs maris, mettre la main aux armes, auec leſquelles elles s'exercitoyent ſouuent. Et afin qu'en ceſte fortune elles fuſſent toutes égalles, & la douleur commune, elles tuerent quelques maris, qui eſtoyent demourez lors que les autres auoyent eſté bannis: puis eſtans toutes enſemble

semble firent vn gros exercite, & laisserent leur habitation, refusans mariage à beaucoup qui les auoyent requises: & arriuez aux terres de leurs ennemis (qui en faisoyent peu de cas, iaçoit qu'ils en eussent esté auertis) les surprindrent despourueus, & mirent tout à l'espee. Ce fait, ces femmes prindrent la seigneurie du pays, demeurans pour le commencement le long de la riuiere de Thermodon, ou leurs maris auoyent esté tuez: dequoy portent tesmoignage Pomponius Mela, Properse, & Claudian au rauissement de Proserpine. Et combien que plusieurs auteurs soyent differens en l'assiette du lieu ou ces Amazones habitoyent, toutesfois la verité est que le commencement de leur regne & de leur habitation fut sur ceste riuiere: mais de ce que depuis elles surmonterent plusieurs prouinces, sont engendrees les diuerses opinions qui y sont mises par Strabon & autres. Or elles se fortifierent en ces lieux là, & gaignerent d'autres contrees prochaines, élisant entr'elles deux roines: l'vne nommee Martesie, l'autre Lampedon: Elles deux diuiserent l'exercite & gendarmerie en deux parts auec grande concorde, chacune d'elles deffendant par grande hardiesse les terres, qu'el-

*Pomponius Mela. Properse liur. 3. Claudiã.*

les auoyent conquiſes. Et afin de ſe faire encores plus redouter(telle eſtoit la creance & vanité des hommes de ce temps là) elles feignirent eſtre filles de Mars, ſelon que recite Iuſtin & Seruius ſur les Eneides, & Valere Flaque, en quelque lieu de ſon quatriéme des Argonautes. Depuis ces merueilleuſes femmes viuans en ceſte ſorte, auec paix & bonne iuſtice entr'elles ſ'aduiſerent que par ſucceſſion de temps, à faute de filles qui leur ſuccedaſſent, la guerre & le temps les pourroit toſt aneantir. A ceſte cauſe elles traiterent mariage auec aucuns de leurs voiſins, nommez Gargariens (comme le dit Pline) ſous condition qu'en vn certain temps, leurs maris ſ'aſſembleroyent en vn lieu arreſté, & qu'ils demeureroyent auec elles quelques iours, iuſques à ce qu'elles ſe ſentiroyent enceintes: ce fait, qu'ils ſ'en retourneroyent en leurs maiſons. Si elles enfantoyent des filles, elles les nourriſſoyent & adextroyent aux armes, & autres virils exercites, comme à dompter cheuaux: leur apprenoyent auſſi le vol & la chaſſe: mais ſi c'eſtoyent maſles, elles les enuoyoyent aux peres: & ſi d'auenture en retenoyent quelques vns, Diodore dit qu'elles leur meurtriſſoyent

*Liure 6. Chap. 7.*

& tor-

& tordoyent bras & iambes, en sorte que ils n'auoyent puissance de porter armes en aucune maniere: & ne s'en seruoyent qu'à filer & tistre, & faire autres œuures de seruice fœminin. Et pour autant que ces Amazones s'aidoyent fort en guerre d'arcs & de flesches, & qu'il leur sembloit qu'à cela & autres exercices des armes, les mammelles leur faisoyent grand empeschement, elles brusloyent la mammelle dextre à leurs fillettes: cause pour laquelle elles furent nommees Amazones, qui signifie en langue Grecque, sans mammelles: combien que quelques vns donnent à ce nom vne autre etimologie. Depuis croissans par le cours du temps en nombre & puissance, firent grand appareil d'armes, & machines belliques: & laissans leur terre (qui leur sembloit petite) en la garde de quelques vnes d'elles, sortirent hors, conquerans & dominans tout ce qu'elles trouuoyent rebelle: & ayans passé le fleuue Thanais, entrerent en l'Europe, où elles subiuguerent quelques contrees, dressans leur chemin vers la Thrace, d'où elles retournerent puis apres auec grandes proyes & victoires: & r'entrans en l'Asie, mirent plusieurs prouinces d'icelles en leur subiection: & tant

qu'Amian Marcellin dit qu'elles allerent iusques à la mer Caſpie. Elles edifierent & peuplerent infinité de bonnes villes: entre leſquelles eſt comprinſe (ſelon l'opinion de quelques vns) la tant celebree Epheſe: pource qu'elle fut touſiours le chef de leur empire, & principale ville des riues de Thermodon. Elles ſ'aidoyent en guerre de certaines targues, qui (à ce que en dit Virgile) eſtoyent faites en demie Lune. Marcian Capelle recite qu'elles entrans en bataille, vſoyent d'aucune ſorte de fleutes, pour donner à leurs gens courage de combatre, comme ſouloyent faire les Lacedemoniens. Auſſi croiſſoit de plus en plus la renommee des femmes, & iuſques au temps que Hercules, Theſee, & pluſieurs autres vaillants hommes viuoyẽt en Grece: Auquel Hercules, le Roy Euriſtee d'Athenes, cõmãda (le penſant impoſſible) qu'il allaſt auec grande force de gens contre les Amazones, & qu'il luy apportaſt les armes de leurs deux roines, qui eſtoyent pour lors deux ſœurs, ſçauoir Antiope & Oritie. A ce commandement Hercules pouſſé du deſir d'honneur, & de gloire, accompagné de Theſee, & de ſes autres amis, monta ſur mer, & nauigeant par la mer Põtique, print port dans

la plus

la plus commode des riues de Thermodon, auquel il entra si á couuert, & en temps si propice, que Oritie l'vne des deux roines estoit allee hors du pays, auec la plus grand' part de ses femmes, pour faire guerre & conquerir nouueaux pays, tellement qu'il trouua Antiope ne se doutant, ni sçachant le moindre bruit de sa venue. Au moyen dequoy Hercules & ses gens prindrent les Amazones á l'improuiste, & combien qu'elles prinssent leurs armes, & se missent en deffense, auec telle diligence que le temps leur administroit, si furent elles neantmoins vaincues, mises en route, beaucoup d'elles tuees, & le reste prins, entre lesquelles estoyent deux sœurs de la roine, dont l'vne nommee Menalipe fut esclaue d'Hercules, & l'autre nommee Hypolite, de Thesee. Quelques historiens dient qu'elles furent vaincues á iour assigné, & en bataille rengee. Et que depuis les deux sœurs furent conquises en combat & duel d'vn á vne: mais en cela ie tien l'opinion de Iustin & Diodore. Voyant donc la roine Antiope ceste deffaite, & la prinse de ses sœurs, vint á composition auec Hercules, auquel elle bailla ses armes pour les porter á Euristee, á la charge

qu'il luy rendroit ſa ſœur Menalipe, mais Theſee pour quelque offre qu'on luy fiſt, ne voulut bailler Hipolite. De laquelle il ſ'eſtoit fort enamouré, qu'il l'emmena, & depuis la print à femme, & en eut vn fils nommé Hipolite. Ayant donc Hercules ſatiſfait à ſon intention, ſ'en retourna ioyeux de la victoire auec ſa compagnie. Ce que venu à la cognoiſſance de Oritie, abſente du pays (comme nous auõs dit) ne receut de ces nouuelles moins de honte que de douleur : en ſorte que craignant vn plus grand dommage, retourna ſoudainement auec ſes Amazones. La plus grand' part deſquelles eſtans de ſon opinion, perſuaderent à Antiope de ſe venger des Grecs. Pource firent elles grand appareil de guerre : & apres auoir aſſemblé le meilleur nombre d'Amazones qu'elles peurent, enuoyerent prier Sigile Roy des Scites, de leur donner ſecours : lequel leur enuoya ſon fils Peaſagoras, auec grand nombre de gens de cheual, à l'aide deſquels les Amazones paſſerent en Europe : & paruenues aux limites d'Athenes, y feirent de grands dommages : mais Peaſagoras entra en querelle contre la roine & ſes femmes. Au moyen dequoy les Scites ne voulurent combatre:

tre : ains se retirerent à part, qui fut cause que les Amazones ne pouuans supporter l'effort des Grecs, furent surmontees & vaincues : & la plus grande partie d'elles mises en pieces. Celles qui peurẽt eschapper, eurent recours au camp des Scites, qui les deffendirent. Puis retournees en leur pays, y vesquirent moins fortes que au parauant. Apres, par le laps du temps, les Grecs estans passez en Asie, ou ils feirent la memorable conqueste de Troye, regnant Pantasilee sur elles, & se souuenant de l'iniure receuë par les Grecs, allerent en grande compagnie au secours des Troyens, ou la roine fit armes de grande memoire: mais estans les Troyens vaincus en plusieurs de leurs saillies, ou se trouuerent les Amazones, elles y moururent presque toutes. Pantasilee entre autres y demeura par la main d'Achilles: parquoy celles qui resterent, retournerent en leurs pays, auec si peu de puissance (au pris de ce qu'elles auoyent au parauant) qu'à peine peurent elles soustenir & deffendre leurs antiques possessions : & vesquirent ainsi iusques à ce qu'Alexandre le Grand alla en Asie, faire guerre aux Hircaniens : auquel temps vne de leurs roines, nommee Talistris, accompagnee de

grand nombre d'Amazones, ſortit de ſon pays auec deſir de veoir & cognoiſtre ce grand ſeigneur. Et approchant du lieu ou il eſtoit, elle enuoya vers luy ſon ambaſſade, afin d'obtenir ſauf conduit pour l'aller veoir, luy faiſant entendre, combien la renommee d'vn ſi grãd perſonnage auoit eſchauffé ſon deſir de le veoir. Ce qu'entendu par Alexandre, luy ottroya le ſaufconduit. Au moyen dequoy apres qu'elle eut éleu quelques vnes des principales de ſes Amazones, & laiſſé le reſte en vn certain lieu, en fort bon equipage, elle ſ'en alla vers Alexandre, duquel elle fut gracieuſement receuë, & auec fort bon viſage, luy fit offre de tout ce qui eſtoit en ſa puiſſance, & l'a pria de luy dire ſi elle auoit deſir de luy demander quelque choſe, & que rien ne luy ſeroit refuſé. Sa reſponſe fut, qu'elle n'eſtoit venue pour luy demander terres, ne dominations, dont elle auoit à ſuffiſance: ains pour cognoiſtre vn Roy tant renommé, duquel elle auoit oüi dire choſes ſi merueilleuſes, qu'elle venoit encore pluſtoſt pour le receuoir en lieu de mari, iuſques à ce que elle fuſt enceinte, afin d'auoir heritiere du lignage d'vn ſi excellent prince, luy donnant à entẽdre qu'elle eſtoit de lignee
tant

tant genereuſe, & de ſi haute parenté que il ne deuoit la deſdaigner:luy promettant que ſi les dieux vouloyēt qu'elle euſt vne fille de luy, qu'elle la nourriroit aupres de elle, & la feroit ſon heritiere vniuerſelle, & ſi c'eſtoit vn fils, elle luy enuoyeroit. Alexandre luy demanda ſi elle voudroit aller auec luy en guerre, & qu'il luy tiendroit bien bonne compagnie: mais elle ſ'excuſant, reſpondit que elle n'y pourroit aller ſans grande honte, & danger de perdre ſon royaume: parquoy le pria de rechef d'obtemperer à ſon vouloir. Finalement elle tint compagnie à Alexandre par l'eſpace de treize iours, en pudique & ſecrette conuerſation:leſquels expirez, & le congé prins, ſe retira en ſa prouince. Mais comme c'eſt le propre du temps de conſommer toutes choſes: auſſi le regne & la puiſſance de ces Amazones eſt venu depuis à ſe diminuer: en ſorte que de rabais en decadence il a eſté totalemēt ruiné. Lon tient pour vraye hiſtoire ce que i'en di, & pour telle ie la preſente. Troge Pompee l'afferme, auſſi ſont Iuſtin, Diodore, Oroſe, Marcian Capelle, Quinte Curſe, Herodote, Solin, Pomponius Mela, Seruius, & Amian Marcellin, auec pluſieurs autres anciens auteurs, ſans tous les

*Iu.liu.2. Diodore l.3.& 4. Oroſe 15. Marcian Capelle 9. Quinte Curſe 6. Hero. 4. Solin 65. & 77.*

modernes. Le ſeul Strabon apres auoir raconté ceſte hiſtoire ſemble de difficile creance. Mais quiconques aura leu l'hiſtoire de Boëme, que le Pape Pie a eſcrite ſi au vray, & auec tant grande diligence, & veu comme les femmes ont ſeigneurié par long temps le pays de Boëme, & fait les guerres neceſſaires, ceſte hiſtoire des Amazones ne luy ſemblera incroyable.

*Pape Pie en l'hiſtoire de Boëme.*

Nous liſons auſſi en la vie de l'Empereur Claude ſecond, qui triompha des Gots, qu'en la bataille qu'il eut contre eux, furẽt prins dix ſoldats combatans vaillamment, leſquels depuis deſpoüillez, furent trouuez eſtre femmes, & eut on opinion qu'elles eſtoyent deſcendues du lignage des Amazones. Qu'eſt il de celle de France, que les François nommerent la Pucelle? Il n'y a celuy qui ne ſçache quantes batailles elles a faites, ayant la charge de capitaine, & combien de fois elle a combatu comme font les plus vaillans hommes du monde. Ie pourrois bien nommer encore pluſieurs autres femmes, dequoy ie me tais, pour obſeruer la brefueté que i'ay promiſe.

*La Pucelle de Vaucouleur.*

De l'an-

*De l'antiquité de Constantinople, & comme elle fut conquise par les Turcs.*

CHAP. XI.

ENtre toutes les fameuses villes de la terre habitable, n'y en a point eu depuis Rome, qui ait esté veuë en si grande force & honneur que Constantinople, tant celebree des Grecs & Latins. Strabon la nomme illustre: Pline & Iustin la disent noble & situee en terre excellente & fertile, ennoblie de grands personnages, & somptueux edifices. Elle a esté long temps le chef & le siege de l'empire: en elle furent celebrez plusieurs conciles generaux, & destruites & extirpees infinies heresies. Plusieurs cas notables luy sont aduenus en prosperité, & des tribulatiōs aussi: tellement qu'elle est tombee en la captiuité que nous sçauons, dont nous reciterons l'histoire briefuement. Ceste ville est en Europe, assise au pays de Thrace, qui est fertil, grand, & fort puissant en armes: son assiette est sur le destroit de la mer d'entre l'Asie & l'Europe, à l'entree de Pōt, ou mer Euxine, nōmee la grād mer. A ceste cause Ouide l'appelle port de deux mers, pource qu'elle est au destroit, Constantinople,

ſelon Ptolomee,cõtient quarante trois degrez de latitude;c'eſt à dire pour ceux qui ne l'entendent,qu'elle eſt éloignee de l'equinoxe de quarante trois degrez,là où le Pole ſ'éleue: & au cinquanteſixiéme degré de la longitude du Meridien, qui paſſe par l'Iſle de Canarie. Les fondateurs de ceſte ville (par l'opinion commune & des meilleurs auteurs) furent les Lacedemoniens. Oroſe dit, les Spartans, auec Pauſanie leur capitaine & Roy:combien qu'Euſtache, ſelon ce que recite Volateran, dit qu'elle ait eſté fondee par vn capitaine des Megariens,nommé Bizes, & du nom duquel elle fut appellee Bizance: Toutesfois Pline dit, qu'au commencement on la nommee Ligos, & non Bizance: Diodore & Polibe dient, qu'elle eſtoit appelee Bizance, du nom du capitaine ainſi nommé, qui la fonda. Mais qu'il ſoit vray que Pauſanie l'ait fondee, Iuſtin le recite,auſſi fait Oroſe, & tous les modernes,aſſeurans que la cauſe de la baſtir, vint de ce que Pauſanie eſtant auec ſes gens vacabons par le monde,ſe conſulta à l'oracle d'Apollo pour ſçauoir ou ils feroyent leur demeure:à quoy fut reſpondu, qu'ils deuoyent ſ'arreſter vis à vis des aueugles, ce qu'il entendit pour les Megariens,

*Liure 3. chap. 13.*

*Iuſtin, liure 9. Pol. Or. 3.*

gariens,qui habitoyent Calcidonie, assise à l'opposite, en vn lieu sterile & mauuais, ayant laissé le costé de Constantinople fertile & bonne. Cela mesme est declaré par Strabon, encor' qu'il ne nôme le fondateur. Or en quelque temps que ce fust, Eusebe l'exprime,disant qu'elle fut edifiee bien pres du temps de la trentiéme Olimpiade, lors que Tule Hostile regnoit en Rome: au commencement ce fut peu de chose côme ont accoustumé d'estre toutes autres nouuellement erigees, & pour certain elle fut quelque espace suiette aux Lacedemoniens, & autre,aux Atheniens, iusques à ce q̃ contendans ces deux republiques ensemble,& elle demeurant riche, & croissant en force & pouuoir, moyennant leur discorde, commença à s'agrandir. Depuis elle florit tellement auec la liberté qu'elle auoit, & la fertilité du pays, que Philippe Roy de Macedoine, pere de ce grãd Alexandre,s'enamoura de sa beauté & grande richesse,& se delibera la conquester,pour à quoy paruenir il y tint siege long temps sans la pouuoir prẽdre. Vn iour Leon Sofiste luy en dit vn notable propos,qui fut depuis escrit par Filostrate en l'histoire des Ginosofistes, car comme Philippe alloit en ceste entreprinse auec

*Strabon, liure 7.*

*Eusebe, liure du temps.*

gros exercite de gens éleus. Leon Sofiſte qui eſtoit habitant de Bizance luy alla au deuant,& luy dit ainſi:Or çà Philippe, di moy, quelle iniure as tu receuë de Bizance,veu que tu t'es meu à luy faire la guerre auec tant de courroux? Ie n'ay receu de la ville(reſpondit Philippe) aucune iniure qui m'ait prouoqué à luy contrarier,mais pource qu'elle me ſemble plus belle que nulle autre de Thrace, eſtant deuenu amoureux d'elle, ie la veux conqueſter. Les rois amoureux, reſpondit Leon, qui veulent eſtre aimez de leurs amies, taſchent à les gaigner auec douce muſique, dons & autres ſemblables choſes, & ne cerchent point de les endommager par force, auec les armes & la guerre. Auſſi en aduint il mal à ce Roy: car (comme nous auons dit) il ne peut iamais l'obtenir,ains la laiſſa en plus grand pouuoir & liberté que deuant. Depuis par ſucceſſion de temps quand les Romains commencerent à faire guerre en Grece, ils firent ligue & amitié auec les Bizançois,& par pluſieurs fois ſe fortifierẽt de leur aide & amitié,en beaucoup de guerres & batailles, proſperans touſiours de plus en plus en augmentation de richeſſes & baſtimens. Long temps apres, eſtant l'empire

Romain gouuerné par Empereurs, regnãt adonc Seuere, le tyran Pessennie ennemi de l'Empereur, s'empara de ceste ville de Bizance. Au moyen dequoy Seuere y enuoya gros exercite pour l'assieger: mais n'ayant assez de force pour la prendre d'assaut, il la contraignit par famine à se rendre: & quand il l'eut entre ses mains, l'a fit ruiner, & ietter par terre tous les murs & edifices: bref, il leur osta leurs publiques & priuees possessions, lesquelles il bailla toutes aux Perintians, ne demeurant autre chose en estat, qu'vne pauure ville, ou nul ne vouloit habiter. Les pieces des edifices & murs qui demeurerent de ces ruines, estoyent d'vne si excellent pierre, taillee & assemblee en tel artifice, qu'à peine voyoit on les iointures. Ceste calamité passee, & regnant à Rome l'Empereur Constantin, surnommé le Grand, fils de sainte Helene, qui trouua la croix de nostre Seigneur, il delibera de passer en Orient, estant meu & poussé des augures d'vn aigle, qui luy porta (comme lon dit) vne corde entre les serres, auec laquelle cest oiseau mesuroit vne nouuelle habitation en autre contree: & de fait il conclud de faire reedifier Bizance, luy donner vn nouueau nom, & la faire

chef du monde. Par ainsi elle fust restauree en sa premiere forme, auec telle augmentation d'edifices & maisons, qu'elle contendoit à Rome. Il y fist bastir des somptueux palais, eglises, & hautes tours & y transporta l'empire, auec sa Court, ses Cõsuls, Senateurs, & tous autres officiers, & magistrats. Et combien qu'il l'amplifiast en telle forme & grandeur, qu'elle sembloit vne nouuelle Rome, & qu'il eust ordonné qu'elle fust ainsi nommee, ce neantmoins la voix du peuple eut tant de force, que le nom de l'Empereur luy fut donné, & fut nommee Constantinople. Les historiens qui vindrent tost apres ce temps là, dient que la grandeur & somptuosité d'icelle estoit telle, que lon ne la pourroit escrire sans grande prolixité. L'Empereur Constantin y vescut maintes annees en grande prosperité: aussi les autres Empereurs qui luy succederent, y continuerent leur empire, les vns par paix, les autres par guerre. Et iusques à ce que apres grand nombre d'ans, par le peché que les citoyens commettoyent, au moyen de la prosperité & grosse oisiueté de cest empire, & par la debilité & nonchalance des Empereurs, sa grandeur & puissance vint à decliner: tellement qu'ayant

qu'ayant souffert maintes infortunes de feu, de pestilence, & de tremblemens de terre, dont l'histoire seroit longue à reciter, & passez onze cens nonante ans, que les Chrestiens l'auoyent tenue, elle (qui souloit seigneurier tant de peuples, qui estoit riche d'or & d'argent, & honorée de reliquaires approuuez, & Eglises fort excellentes, par la permission de Dieu au temps d'vn autre Empereur nommé Constantin, fils aussi d'vne Helene Imperatrice) fut assiegee par Mahommet Roy des Turcs, seigneur de la petite Asie, & de maintes autres regions, & prouinces, bisayeul de ce grand Soliman qui vit encores auiourd'huy. Les predecesseurs duquel Mahommet, auoyent au parauant conquis la plus grande part de la Grece. Et fut le siege mis deuant ceste ville auec si grande puissance & obstination, qu'apres maintes cruelles batailles, & par le cours de plusieurs mois que le siege auoit tenu, & encores apres la mort d'vne infinité de grands personnages, tant d'vne part que d'autre, le Turc assigna le dernier iour de la bataille au vingtneufiéme de May, l'an mil quatre cens cinquante trois, aucuns dient cinquante deux, regnant pour lors en Rome l'Empereur Federic

troisiéme de ce nom, & leur donna la bataille au point du iour. En laquelle, ne pouuans plus ceux de dedans supporter l'impetuosité & multitude des ennemis, finalement la ville fut emportee d'assaut: & disent aucuns, que la prinse aduint en ceste maniere. Estant l'Empereur aduerti que le Turc auoit abandonné le pillage de la ville par l'espace de trois iours. Apres auoir fait plusieurs oraisons, tira hors des murs la plus grande partie de ses gens, pour defendre les Barbacanes, qui estoyēt quasi aussi hautes & fortes que les murs de la ville: & luy mesme y alla en personne, pour conseiller & ordonner de ce qu'il y auroit à faire: puis fit fermer les portes de la ville, afin d'oster à ses gens l'esperance de fuir. Adonc y eut en cest endroit la plus fiere & cruelle bataille qui eut esté veuë depuis l'inuention de combatre, auec toutes sortes d'armes & instrumens de guerre, tant pour defendre qu'assaillir. Il sembloit que les cieux se deussent rompre au cri & à la voix des combatans: & si estoit la terre toute couuerte de sang des morts & des naurez. L'Empereur & le Turc, chacun de son costé incitoyent le courage de leurs gens à virilement combatre, les auançans & retirans selon l'occasion,

casion & le besoin. Entre les plus vaillans gensd'armes qui fussent à la defence des Barbacanes, y auoit vn Geneuois nõmé Iustinian, en la vertu & vaillance duquel, tous ceux de dedans mettoyent leur appuy, à cause de sa grande force : pource qu'aux precedentes batailles il auoit esté la principale occasion de la defense de la ville. Toutesfois, apres longue resistance, estant nauré, & sentant grande abondance de sang sortir de sa playe, abandonna la place qu'il defendoit, pour s'en aller faire medicamenter en la ville. Quoy voyans ses gens commencerent à s'affoiblir & perdre courage. Ce que venu à la cognoissance de l'Empereur, il courut apres en grande diligence, le priant vouloir retourner à la defense de son lieu, luy remonstrant de quelle importance estoit sa departie : mais pour aucune promesse ou condition que ce fut, n'y voulut retourner: soit ou qu'il plaisoit à Dieu, que le courage luy faillist, ou bien qu'il n'en pouuoit plus pour la douleur de sa playe, & qu'il pensoit retourner incontinent : & luy fut la porte ouuerte, afin qu'il entrast dedans pour se faire penser. Ce pendant, les siens qui defendoyent son quartier, ne l'ayans auec eux, commen-

cerent à perdre place. Dequoy s'apperceuans les Turcs, renforcerent leur assaut de plus grande impetuosité, & au contraire, les Chrestiens furent si affoiblis & debiles, que ne pouuans plus resister, se meirent en fuite, cerchant chacun d'eux le moyen d'entrer en la porte, qui estoit ouuerte pour Iustinian. Parquoy les Turcs ayans gaigné la muraille, se meslerent parmi eux, & entrerent en la ville, ou ils firent merueilleux meurtre de Chrestiens: l'Empereur (selon que dient aucuns) ayant changé d'habit, afin de n'estre cogneu, fust tué par les ennemis. Autres dient (entre lesquels est Pape Pie second) que voulant se retirer en la ville, de peur qu'il auoit voyant ses gens ployer, il fut ietté à terre par la multitude des fuyans, & qu'il mourut deuant la porte de la ville, entre les pieds de ses propres hommes. Quoy qu'il en soit son corps fut recogneu des Turcs, qui luy trencherent la teste, & la ficherent au bout d'vne lance: puis la porterent parmi le camp, & par dedans la ville. Et quãd à Iustinian (la fuitte duquel fut la principale occasion de si lamentable infortune) luy voyant la ville prinse s'enfuit par mer & mourut en vne petite isle, ou de la playe qu'il eut, ou de quelque

que autre maladie: ayãt eſté en ſon choix de mourir honorablement au lieu ou il auoit veſcu auecques tant d'honneur. Les Turcs entrez en la ville, ne laiſſerẽt en arriere aucune eſpece de cruauté, dõt homme ſe peut aduiſer : Toute la maiſon & lignee de l'Empereur, hõmes & femmes, furent mis au fil de l'eſpee : autant quaſi en firent ils à tout le demeurant du peuple, ſi qu'il n'eſchappa que ceux qu'ils retindrent pour les ſeruir. Encor ne ſe contentoyent ils pas d'exercer leur vengeance ſeulement ſur les hommes: car ces malheureux prindrent l'image de Chriſt, & la crucifierent en vne croix toute fangeuſe, & embrenee, repreſentans vne autre fois la Paſſion de noſtre Seigneur: & mettãt ſur ſa teſte vn tiltre qui diſoit. Ceſtuy ci eſt le Dieu des Chreſtiẽs, auec pluſieurs iniures & blaſphemes. En ceſte ſorte la noble Conſtantinople eſt tombee entre les mains des diſciples de Mahommet, ennemis de Ieſus Chriſt, qui y demeurent encores. Or plaiſe à Dieu que tout ainſi qu'il y a eu en elle beaucoup de mutation à ſon grand malheur, il ſ'en face à l'auenir à ſon grand bien.

*De quelle race, & nation fut Mahommet, & en quel temps sa secte print son origine.*

CHAP. XII.



IL y a entre les historiens, quelque variation à sçauoir de quel lignage, & de quel pays estoit ce faux prophete Mahommet. *Platine.* Platine dit qu'il estoit de noble lignee. *Pomponius Letus.* Pōponius Letus auteur tresdiligent, lequel ie veux suyure en ce mien chapitre, principalement en l'abregé de l'histoire Romaine: & encor assez d'autres escriuent qu'il estoit de race innoble, vile, & obscure: & ainsi le deuons nous croire pource qu'vn homme si meschant, n'ayant en luy rien digne de memoire, que la malice & iniquité, ne pouuoit estre issu de noble sang. Aucuns dient qu'il estoit Arabe, autres, de Perse: mais cela est peu de chose, & peuuent tous deux auoir raison: d'autant qu'en ce temps là les Perses dominoyent l'Arabie. Quand au pere, soit qu'il fut noble, ou vilain, si estoit il Gentil & idolatre, & nō Chrestiē, ni Iuif, au moins selon Platine, & tous les autres. Quand à la mere, par la plus grande opinion, elle estoit descendue d'Abraham, par la lignee d'Ismaël son fils, qu'il auoit eu de sa chābriere Agar, par ainsi elle estoit Iuifue, & obser-

obſcruoit la loy des Iuifs : car chacun pere ſe delecte d'endoctriner ſes enfans en ſa loy. Ce Mahommet auoit l'eſprit vif, & apprenoit tout ce qu'on luy enſeignoit: mais luy eſtant encores fort ieune, & demeuré orphelin, fut par cas d'auenture pris eſclaue des Scenites qui eſtoyent lors en ſon pays, comme auiourd'huy ſont les Arabes en Affrique, pource qu'ils n'auoyẽt point de lieu, ni de poſſeſſions arreſtees, ains viuoyent en commun ſous tentes & fueillees, faiſans pluſieurs deſtrouſſes & brigandages. Depuis fut vendu à vn riche marchant nommé Adimoneple, lequel pour le plaiſir qu'il auoit de le voir ainſi ieune, diſpos & bien accompli, ne le voulut traiter cõme eſclaue, ains comme ſon propre fils. Eſtant donc Mahommet ainſi recueilli, il manioit le train de ſon maiſtre en grand ſoin & diligence, & gaignoit fort par la traficque qu'il faiſoit auec les Iuifs, & Chreſtiens : outre ce que par leur conuerſation il apprint beaucoup de la loy de l'vn & de l'autre. Pendant ces choſes, le marchant ſon maiſtre mourut ſans enfans, laiſſant ſa vefue fort riche, aagee de cinquante ans: & qui ſelon ce que i'ay trouué és croniques de Cõſtantinople, eſtoit (par l'opiniõ de quelquesvns)

parẽte de Mahommet,& nommee Ladigue,laquelle ayant fait espreuue de la personne du galãt,& de sa suffisance, le print à mari, le faisant de pauure esclaue, riche seigneur. D'auanture en ce temps là s'en alla en ces parties d'Arabie vn moine Chrestien defroqué,nommé Sergie,homme de mauuaise nature,fort cauteleux, & qui pour son heresie estoit fugitif de Cõstantinople. Là paruenu il s'accointa, & eut l'amitié de Mahommet, qui desia commençoit comme rempli d'ambition à penser grandes choses, par voyes neantmoins obliques, car il auoit l'esprit agu, plein d'art magique : tellement qu'auec l'aide & conseil de Sergie, il delibera persuader aux Gentils qu'il estoit prophete, & à ceste fin leur faisoit des tours de Magie, dont sa femme & ceux de sa maison furent les premiers abusez. Or auoit il vne maladie qui le faisoit tomber du mal caduque: dequoy sa femme toute estonnee,luy demãda que c'estoit, & il luy respondit que l'ange de Dieu venoit souuent parler à luy, & que ne pouuant (comme homme) soustenir la Diuine presence,il entroit en cest agonie,& alteration d'esprit, & que par telle visitation il sçauoit ce qu'il deuoit faire suyuant le vouloir

Diuin.

Diuin. Auſſi eſtoit il ſi cauteleux & ſubtil, que par le moyen de ſa femme qui luy preſtoit foy, & qui en faiſoit ſes cõptes à ſes voiſines, & à quelques vns de ſes parens, on commença petit à petit à croire en luy, de ſorte qu'enuers les Gentils il paruint en grande reputation. Depuis ſa femme mourut, tellement qu'il demeura ſon heritier vniuerſel en beaucoup de biẽs & grans deniers : au moyen de quoy il entra en plus grande audace qu'au parauant: Par ainſi auec l'aide du moine Sergie il ſe publia prophete à tous, diſant, qu'il eſtoit enuoyé de Dieu au monde pour donner la loy: & pource qu'il eſtoit fort docte en toutes les loix, il fut ſi induſtrieux qu'il ſe accorda partie auec les Iuifs pour les attirer à ſoy, partie auec les Chreſtiens, afin de ne les auoir pour ennemis. Encor fut il d'accord en beaucoup de choſes auec les heretiques qui regnoyent pour acquerir leur faueur. Il nioit la Trinité auec les Sabelliques. Auec Macedoine il nioit que le ſaint Eſprit fuſt Dieu. Et approuuoit la multitude de femmes auec les Nicolaïtes. D'autre coſté il confeſſoit que noſtre Sauueur & Redẽpteur Ieſus Chriſt eſtoit ſaint & prophete, & qu'il auoit l'eſprit de Dieu; & ſi confeſſoit que la Vierge

estoit sainte,& l'exaltoit beaucoup. Il acceptoit auec les Iuifs la Circoncision, & autres ceremonies. Et puis en general permettoit en sa fausse loy tous les vices de la chair,auec toute liberté. Ainsi s'estãt fait fort & puissant il commença à faire garder par force sa loy nõmee l'Alcoran. Or pource qu'il se deffioit de son peu de droit, il defendit à tous generalement de disputer de sa loy sur peine de la vie,disant qu'il falloit plustost la faire obseruer par forces d'armes par tout le mõde.Au commencement de ces choses il estoit à costé du vulgaire,& des hommes grossiers abusez de ses fausses persuasions. Aussi s'accointerent de luy, & luy fauoriserent tous ces hommes charnels & vicieux, desquels estans lors en grand nõbre parmi le monde,il fit vne grosse secte,& par leur moyen & aide il assaillit les confins d'Arabie, & s'en fit seigneur de beaucoup. Cela se faisoit en l'an de nostre Seigneur enuiron six cens vingt, estant lors Eraclie Empereur de Rome,& tenant son siege à Constantinople. Et Boniface cinquiéme, Pape & grand euesque de Rome : Et depuis luy Honoré son successeur. Venant donc ces premiers mouuemens aux oreilles d'Eraclie, ainsi que tesmoigne Platine, il y prepara

para le remede, & le fit en partie, entretenant par promesse de soulde les Scenites d'Arabie, gent belliqueuse & qui souloit fauoriser Mahommet: & les assit cest Empereur en plusieurs endroits, de sorte que ceste nouuelle secte demeura pour quelque temps assopie: toutesfois il erra grandement qu'il ne poursuyuit sa pointe, & qu'il ne cercha moyen de couper & arracher ceste mauuaise racine, qui produisoit si dangereuse semence. Car ne passant outre en son entreprinse se fut plus grand mal de l'auoir commencee, pour ce que par faute de tenir promesse aux Scenites & leur payer la soulde accoustumee, ils se ioignirent par despit auec Mahommet, l'élisant pour capitaine, à cause qu'il estoit en grande reputation, & tenu pour prophete de Dieu: puis assaillirent les gens & pays de l'empire de Rome, & entrans en la Syrie, conquirent la noble cité de Damas, auec toute l'Egypte, la Iudee, & les terres circonuoisines, persuadans aux Sarrazins peuple d'Arabie, que la terre de promission leur appartenoit, comme legitimes successeurs d'Abraham. Voyant donc Mahommet que les choses luy venoyent en prosperité (quand au mõde) il s'esmeut à faire guerre

contre les Perses, qui estoyent alors puissans, mais pour le commencement il y fit mal ses besongnes, pource qu'il fut vaincu, & dient quelques vns que ce fut dés la premiere bataille. Depuis ayant restauré son armee,& augmenté son exercite, il les subiuga & vainquit, & leur fit prendre sa secte. Et combien que l'Empereur Eraclie en fust assez aduerti, si est ce qu'il n'y mist la resistence qu'il deuoit, encor qu'au parauãt il eust (chose trop plus difficile) vaincu Cosdroé trespuissant Roy de Perse, luy ostant la croix de nostre Seigneur, qu'il auoit emportee de Ierusalem en Perse, mettant seulement remede qu'elle ne vint és mains de Mahommet, & des Agariens ses complices. Ie di Agariens à cause que tous ceux qui suyuoyent Mahommet & tenoyent son parti appelloyent les Chrestiens Agariens par derision & moquerie, disant que ni eux, ni Mahõmet n'auoyent point prins leur origine de la lignee de Sarra, femme d'Abraham, pourquoy lon les deust appeler Sarrazins, comme on les nommoit, ains qu'ils deuoyent estre appelez Agariens, comme prenans leur source d'Agar chambriere d'Abraham. Conclusion, apres que Mahommet eut fait de grandes & horribles choses, il fut empoisonné,

*Le temps de la mort de Mahommet.*

ſonné, & mourut en l'an quarantiéme de ſon aage : quelques vns dient en l'aage de trentequatre ans, en l'an de noſtre Seigneur, ſelon Sabelique, ſix cens trente deux. Et pource que ſouuent Mahommet diſoit qu'apres ſa mort il mõteroit au ciel, ſes diſciples tindrẽt ſon corps ſur la terre quelques iours apres ſon treſpas, & iuſques à ce que ſon corps puant & corrompu comme ſon ame, fut mis dedãs vne caſſe de fer, & le porterent dãs la ville de Menque en Perſe, ou il eſt adoré de tous les peuples d'Orient, voire de la plus grande part du monde, & ce par nos pechez. Celife ſucceda à Mahõmet en l'empire, & Hali à Calife. Ces deux augmenterẽt fort la puiſſance & ſecte de Mahommet, & ainſi de temps en temps, par diuers moyens & ſucceſſions, & principalement par les pechez & coüardiſe des Empereurs Chreſtiens de ce temps là, ceſte peſtilence ſ'eſt eſpandue par le monde iuſques à noſtre aage, que par le ſoin & bõne diligence de Charles le Quint Empereur, nous en auons eſté vne fois deliurez: lors que le grand Turc Soliman, vint auec vn exercite d'enuiron ſix cens mil hommes, pour entrer és pays de Hongrie & Auſtrie, auec deſir de cõquerre toute la

Chreſtienté : contre laquelle entreprinſe Charles ſe preſenta en perſonne, n'ayant auec luy la moitié tant de gens que le Turc,touteſſois bien élus, au moyen dequoy le Turc laiſſa ſon entreprinſe, auec perte de beaucoup de gẽs, cõme il fit pour la ſeconde fois l'an mil cinq cens trenteſept,quãt il vint par mer, & par terre contre l'Italie,& qu'il print quelques lieux du royaume de Naples. Il y a aucuns auteurs qui eſcriuent l'origine de Mahommet beaucoup differente à celle que i'ay alleguee : & diſent qu'il fut guetteur de chemins, & que par le moyen de ſes volleries il ſe fit grand. Touteſſois la plus part, & les meilleurs ſ'accordent au premier. Platine en eſt l'vn, en la vie des Papes. Blond, au liure du declin de l'Empire de Rome. Baptiſte Ignace,en ſon abregé des Empereurs : Les Annales de Conſtantinople: Naucler,Antonin,& autres.

*Platine en la vie des papes Blond au declin de l'empire de Rome*

*Le commencement de la ſeigneurie du Turc, & des princes qui y ont regné,*

CHAP. XIII.



LE puiſſant regne des Turcs, qui eſt auiourd'huy ſi grand& redouté:& le lignage & famille des Ottomans & rois, ſont

nouueaux

nouueaux & peu anciens, bien que la gent Turcque soit de long temps tellemét que c'est chose esmerueillable, comme en si peu de temps elle est si augmentee : car il n'y a point deux cens cinquante ans quo lon commence à les cognoistre & nommer. Voila pourquoy il est à croire que ce soit vn flagel & permission de Dieu, pour chastier le peuple Chrestié, ainsi que Dieu enuoya iadis vn Antiochus, vn Nabuchodonosor, vn Cyrus & tels autres, qui opprimoyent & fouloyent son peuple éleu. Et pource que l'Eglise Chrestienne a receu par eux vne des plus memorables persecutions & pertes qu'elle ait iamais eue, il m'a semblé fort à propos, mesmement pour auoir fait mention de l'origine de ceste secte, d'en toucher quelque chose, au moins briefuement. Ce que pareillement ont fait * Eneas Siluius, Raphaël Volateran, & Nicolas Secondin plus distinctement, aussi François Filelfe en vne lettre qu'il escrit à Charles huitiéme Roy de France, & Antoine Sabelique en son histoire : desquels i'ay briefuement amassé ce que i'en diray, suyuant principalement Paul Iouius en vn particulier traité, qu'il a fait de ceste gent & nation Turcque. Pline & Pomponius

** Eneas Siluius en sa cosmographie. Raphaël Volateran. Nicolas Secondin François Filelfe. Antoine Sabel. Paul Iouius. Pline, liure 6. Pompo. Mela, liure 1.*

Mela en la fin de ſon premier liure, dient que leur origine vient des Sarmates, qui ſont és confins de la Scitie, aux extremitez de l'entree de la mer Caſpie, & qu'ils viuoyent ſauuagement en campagne, & chaſſans pour leur viure. Deſquels Sarmates ou Scites eſt certain (toutes autres opinions laiſſees) que les Turcs de maintenant ont prins leur origine: & tous ceux qui dient ou pēſent qu'ils ſont deſcendus des Troyens, ſ'abuſent: Il leur ſemblera que pource que les Turcs ont ſeigneurié Troye, & que les Troyens ont eſté nommez Teucres, que les Turcs en ont prins leur ſource: mais ſomme toute ils ſont iſſus des Sarmates, que les anciens nommoyent Scites, & deſquels le propre nom qu'ils auoyent iadis eſtoit Turaces, Pline & Pomponius Mela les nomment ainſi: depuis ils ont eſté nommez Turcs, & ſi ſont communémēt ainſi appelez par tout, leſquels (ſelon ce que afferme l'archeueſque Otto en ſon hiſtoire) enuiron huit cens ans apres la natiuité noſtre Seigneur (encor' que d'autres eſcriuent que c'a eſté au parauant) ils deſcendirent de la Scitie en l'Aſie mineur: qui eſt pour le iourd'huy à cauſe de leur nom appelee Turquie, là où ils pillerent & conquirent quelques pro-

*Pline li. 6. ch. 7.*

prouinces, & encor' (comme gens barbares & sans foy) ils receurēt la malheureuse secte de Mahommet, comme la premiere qui se presenta deuant eux, & qui leur sembla plus conforme à leurs meschantes coustumes. Ainsi ceste gent, à cause de sa grande multitude & fierté, espouuanta fort le monde, si qu'ils prindrēt en peu de temps beaucoup de villes. Les vns soustiennent qu'ils vindrent sur la Perse, Armenie & Mede: mais en quelque sorte que ce soit, il est euident entre autres choses qu'ils habiterent la petite Asie, ainsi que nous l'auons desia dit, non par le moyen du Roy, ou autre chef notable que ils eussent, ains par compagnie qui se couplerent ensemble, se soustenans les vns les autres par longs iours en ce pays: aucuns desquels des plus apparens, auec quelques gens qu'ils appelerent auec eux, prindrent & occuperent certaines villes & contrees. Or parmi eux vn nommé Soliman s'estoit emparé du royaume de Cilicie, & de partie de ses limites, au temps que le duc Godefroy de Billon accompagné d'autres princes Chrestiens passa la mer auec le plus de gens qu'ils auoyent peu assembler, pour conquester la terre sainte: contre lesquels se presenta le Turc Soliman,

*Godefroy de Billon.*

*Soliman Roy des Turcs.* auec les ſiens, qui furent tous vaincus, rompus, & mis en pieces : au moyen dequoy les Turcs ſe trouuerent aſſez longue eſpace de temps ſans auoir capitaine de nom entr'eux, & partant peu craints & redoutez, iuſques en l'an mil trois cens, *Ottomā.* qu'vn d'entr'eux nommé Ottoman (homme de bas lignage) commença peu à peu à gaigner reputation entr'eux, comme homme fort vaillant qu'il eſtoit, de grande force de corps, bien fortuné en guerre, & de vif & de ſubtil eſprit. Ceſtuy ci print l'occaſion de ſ'auancer pour les diſcords qui eſtoyent entr'eux meſmes, puis faiſant amas de fort grand nombre de Turcs, ſe mit à conquerir & ſe faire ſeigneur de pluſieurs contrees, tant des ſiens que des voiſins, & ſ'eſtant fait en ceſte ſorte grand & puiſſant, il laiſſa à ſes ſucceſſeurs le regne & la domination qui dure encor auiourd'huy, par ligne maſculine entre les Turcs. Lequel apres auoir regné vingthuit ans, mourut en l'an mil trois cens huit, au temps de Benoiſt onziéme Pape de Rome. Par la mort duquel Ottoman ſucceda vn ſien fils nommé Orcan, non moins vaillant & fort que *Orcā.* ſon pere, & encor plus induſtrieux & aduiſé en ſes conqueſtes. Outre ce, il fut grand

grand inuenteur d'inſtrumens de guerre, magnanime & liberal à tous. A ceſte cauſe il augmenta tellement le regne de ſon predeceſſeur, & le nombre des gens de guerre, que, outre le pays que ſon pere ſeigneurioit en Aſie, il vſurpa la Bitinie ſur le regne de Conſtantinople, & en la petite Aſie il ſubiuga Hircanie, Frigie, Carie, & autres terres. Puis ayant regné vingtdeux ans en aſſaillant vne ville il y fut nauré, dont il mourut en l'an mil trois cens cinquante, au temps du pontificat de Clement ſixiéme. Il eut pour ſon ſucceſſeur Amurat fils d'vne Chreſtienne qu'il auoit eſpouſee, & qui eſtoit fille du Roy de Cilicie, maintenant nommee Caramanie. *Amurat 3.* Ceſt Amurat fut fort different à ſon ayeul & pere: car il eſtoit mocqueur, homme double & faux: debile de ſa perſonne & de mauuaiſe inclination, ambitieux, & fort deſireux d'augmenter ſon empire: dequoy il eut belle occaſion, lors que l'Empereur de Conſtantinople eſtoit en querelle auec aucuns princes ſes ſubiets, auſquels fauoriſoit le ſeigneur de Bulgarie, qui eſt portion de l'anciẽne Miſie la baſſe, là où l'Empereur fut ſi contraint qu'il luy fallut demãder ſecours à ceſt Amurat roy des Turcs, qui luy enuoya quinze mil hõ-

mes d'élite, par le ſecours deſquels l'Empereur vainquit ſes ennemis. Et laiſſant partie de ces quinze mil Turcs en ſes terres, & renuoyāt le reſte, Amurat fut auerty de la diſpoſitiō du pays, à cauſe dequoy il determina d'aller en Grece, ſous couleur à la verité de vouloir aider l'Empereur contre ſes ennemis. Et de fait il paſſa ſoixante mil hommes de pied, & grand nombre de cheuaux, auec leſquels il ſe fit ſeigneur de la ville de Calipoli, que ie nōmerois plus proprement ville Gauloiſe, pour auoir eſté baſtie par les Gaulois & d'autres fortereſſes eſtans aux enuirons: pareillement de la ville d'Andronople. D'autre coſté ce grand maiſtre de Bulgarie, nommé Marc, apres auoir mis ſus le plus gros exercite qu'il peut, auec l'aide de Lazare Deſpos de Seruie, qui eſt vne prouince ſur les limites de Thrace, anciennement nommee Miſie la haute, & encore aidez d'aucuns princes d'Albanie allerent contre le Turc; ou il euſt grande bataille, mais en fin les Chreſtiens furent vaincus & deſconfits, & y moururent quaſi tous. Ainſi Amurat malgré l'Empereur demeura ſeigneur de grande portion de Thrace, & de Grece. Et ayant veſcu vingt & trois ans, vn eſclaue, qui eſtoit ſeruiteur de La-

zare

zare ſeigneur de Seruie, le tua traiſtreuſement en l'an mil trois cens ſeptante trois. Il laiſſa deux enfans, l'vn nommé Soliman, & l'autre Baiazet, qui tua ſon frere Soliman, & demeura ſeigneur & prince de ſinguliere prudēce, & hautain courage. Il eſtoit treſdiligent & de grand conſeil en fait de guerre, & ſi preſt de mettre à effet ce que luy meſme commandoit, que pour ceſte cauſe il fuſt nommé Roy du Soleil.

*Baiazet 4. tua ſon frere aiſné Soliman pour regner.*

Auſſi toſt que ce Baiazet commença ſon regne, il determina de faire la guerre aux Chreſtiens, pour venger la mort de ſon pere, & auec incroyable diligence aſſembla vn treſgros exercite qu'il paſſa en Grece: & ſ'attacha à Marc ſeigneur de Bulgarie, contre lequel venu à la bataille il rompit & tua, auec la plus grand' part de la nobleſſe de Bulgarie & de Seruie. Trois ans apres telle victoire, il retourna de nouueau ſur les Chreſtiens, & fiſt treſcruelle guerre en Hongrie, mais premierement en Albanie & puis en Valachie, qui eſt vn grand pays anciēnement nommé Dace, lequel ſ'eſtend depuis Thrace iuſques en Hongrie, d'où il emmena en Turcquie vn grād nombre de Chreſtiens eſclaues. Et ſ'eſtant enſaiſiné de la plus grand' part de la Grece, ſçauoir eſt de l'an-

cien pays d'Athenes,de Boëtie, & d'Arcanie, il meit le ſiege deuant la grande ville de Conſtantinople : qui fut cauſe que l'Empereur en perſonne vint prier les princes Occidentaux de luy donner ſecours & aide, pour á quoy obtemperer le Roy Charles ſeptiéme,le ſecourut de deux mil lances,entre leſquels y auoit deux gentilſhommes François de grande apparence, qui ſe ioignirent auec Sigiſmond Roy de Hongrie, qui depuis fut Empereur : & lequel auoit auſſi éleué grand exercite pour la meſme entreprinſe : auec eux ſ'aſſemblerent le Deſpos de Seruie, le grand maiſtre de Rhodes, & fort grand nombre d'autres princes Chreſtiens. Parquoy Baiazet laiſſant l'entrepriſe de Conſtantinople, marcha ſoudainement auec trois cens mil hommes ſur les Chreſtiens, qui eſtoyent enuirō cent mil,dont y en auoit vingt mil de cheual : & eſtans venus à la iournee ils eurent vne merueilleuſe & ſanguinolente bataille, en laquelle les Chreſtiens furent vaincus & defaits, & y en mourut vne grande partie : parquoy le Roy Hongre, & le maiſtre de Rhodes ſ'enfuirent:quant aux François ils y furent tous que morts que prins,& fut faite ceſte bataille en l'an mil trois cens nonante cinq,

cinq, la vigile de ſaint Michel. Apres laquelle victoire Baiazet retourna encore à ſon premier ſiege de Conſtantinople, laquelle il reduiſit en telle extremité qu'il l'eut prinſe ſans doubte, mais nouuelles luy vindrent que le grand Tamburlam (des faits duquel nous ferons mention ci apres) eſtoit entré auec vn merueilleux exercite en ſon pays d'Aſie & de Turcquie, & que deſia il luy auoit pris plusieurs bonnes villes, citez, & prouinces: Parquoy, trouſſant ſon bagage il paſſa en Aſie, & mettant aux champs le plus grand appareil qu'il peuſt, ſ'en alla trouuer ſon ennemi. Adonc les deux plus puiſſans princes du monde prindrent iournee, ou Baiazet fut vaincu & prins, & y endura la plus vile & dure priſon qui iamais fuſt entendue: car Tamburlam le conduiſoit auec ſon armee en vne grande cage de bois, & toutes les fois qu'il vouloit monter ſur ſon cheual, il luy mettoit le pied ſur l'eſpaule. Outreplus quand il prenoit ſon repas, il le faiſoit mettre deſſous la table, afin qu'il mangeaſt tant ſeulement ce qu'il luy plairoit ietter, comme ſi ce euſt eſté vn chien: & en ceſte ſorte finit ſa vie ce prince Baiazet, qui auoit eſté le plus auantureux, & le plus redouté,

*Calamité de Baiazet deſconfit par Tāburlam.*

& le plus craint, que nul autre qui fust de son temps. Le Tamburlam print Pont, Galacie, & Capadoce, auec plusieurs autres pays de la domination & seigneurie du Turc, & de là s'en alla faire la guerre au Soudan de Egypte. Les enfans de Baiazet, qui estoyent eschappez de la bataille, ou leur pere auoit esté pris, en fuyant vers la partie qu'ils tenoyent de la Grece, furent pris sur la mer par quelques galleres Chrestiennes, mais si on leur eust tenu la rigueur que lon deuoit faire, peut estre qu'on eust euité le mal qui depuis en est
*Calap. 5.* aduenu: pource qu'estant Calapin l'vn d'eux deliuré, & se nommant seigneur dedans l'empire de son pere, il se fit fort vaillant, & commença à rassembler ses gens, & à fortifier ce qu'il tenoit en Grece & Thrace: ce que voulant empescher l'Empereur Sigismōd, afin qu'il ne se renforçast, & aussi pour se venger sur luy de la bataille qu'il auoit perdue contre le pere, fit grand amas de gens de guerre, & s'en vint contre luy. Calapin venant auec les siens pour luy resister, & prenant iournee. Sigismond fust de rechef vaincu, & s'eschappa fuyant de la bataille. Ce qui auint trois ans apres la premiere deffaite. Depuis ayant Calapin beaucoup endommagé

magé le pays de Seruie, il se retira en ses terres, ou regna si ans, & mourut au temps du Pape Alexandre cinquiéme. Il laissa deux fils, le plus grand nommé Orcan, & l'autre Mahommet. Orcan fust tué par vn sien oncle, afin de se faire seigneur: mais Mahommet se gouuerna si bien que il tua le meurtrier de son frere, & se fist maistre de l'empire. Apres il mena forte guerre aux Chrestiens en la Valachie, & de lá passa en Turcquie, ou petite Asie, ou il reconquit les terres & prouinces gaignees par Tamburlam sur son ayeul, en laquelle conqueste il consomma bien quatorze ans de son regne, & mourut en l'an mille quatre cens vingt, durãt le pontificat du Pape Martin cinquiéme. A Mahommet succeda vn sien fils nommé Amurat, qui fust vn prince bien fortuné, car luy estant á la mort de son pere en Asie, il assembla grand nombre de soldats, & en despit de l'Empereur de Constantinople, qui luy vouloit resister, entra fort auant en la terre des Chrestiens, print aucunes villes en Seruie, conquit le pays d'Epire, auiourd'huy nommé Romanie, & fit plusieurs courses en Hongrie, puis en Albanie, qui est portion de l'ancienne Macedonne. Esquelles entreprinses, bien qu'il y

*Mahommet 6.*

*Amurat 7.*

receuſt quelque dommage, ſi eſt ce qu'il y demeura touſiours victorieux, & en tira de grans profits & forts cheuaux. Il aſſiegea pareillement la ville de Belgrade en Hongrie ſur le Danube: toutesfois il ne la peuſt prendre, ains leua le ſiege auec grande perte de ſes gens. Depuis Ladiſlas Roy de Polongne, & de Hongrie vint auec bonne troupe contre luy: quoy voyant, il enuoya au deuant vn de ſes plus excellens capitaines auec treſgroſſe force, & ſ'eſtans les deux armees iointes enſemble, Ladiſlas apres forte reſiſtance demeura victorieux, par grande occiſion de Turcs: au moyen dequoy, & pource que Amurat fuſt aduerti que le Roy de Caramaine luy faiſoit guerre en Aſie, fuſt contraint faire paix auec le Roy Ladiſlas, laquelle (pendant que Amurat faiſoit reſiſtance en Turcquie) il rompit, à la perſuaſion de l'Empereur de Conſtantinople, du Pape Eugene, des Venitiens, & de Philippe duc de Bourgongne: leſquels vnanimement ſ'obligerent de garder & deffendre tellement le deſtroit de la mer d'entre l'Europe & l'Aſie, que Amurat n'y pourroit paſſer auec ſes gens pour ſecourir ſes terres & pays: pourtant Ladiſlas auroit tout loiſir de les conquerir, & ſ'en faire

*Deffaite des Turcs par Ladiſlas Roy de Polõgne*

faire seigneur. Esmeu donc de ce desir, il se mit en effet : mais Amurat fait certain de telle entreprinse retourna court, & malgré l'armee des Chrestiés passa le destroit, puis vint presenter la bataille à Ladislas ou l'auenture fust si douteuse pour Amurat, qu'il se veit en propos de fuir : toutesfois vn de ses Bachas le retint, dont en fin il eust la victoire, & Ladislas y perdit la vie le iour S. Martin, mil quatre cens quarante. Apres ceste victoire, & grand dommage par luy fait en Hongrie, il vint sur la Moree, anciennement nommee Peloponese, ou souloyent estre les antiques villes de Lacedemone & Corinthe, & ayant fait rompre le mur qui est à l'entree de la prouince contenant six mil, entre la mer Ionique & la mer Egee, il l'a conquit toute, exceptez quelques lieux maritimes : cela fait ayant regné trente & vn an, mourut l'an mil quatre cẽs cinquãte. Ce fust luy qui premier ordõna la bande des Iãnissaires Chrestiẽs reniez, qui est la principale force de Turquie. Par sa mort son fils Mahõmet vint à succeder à l'empire, aucuns dient que le pere y renõça de son viuant, se sentant vieil & caduque. Ce Mahommet fut excellent en toutes choses, fors qu'il fust cruel. Au cõmencement

*Origine des Iannissaires.*

*Mahommet 8.*

de son regne, afin de faire entreprinse conforme à son grand cœur, il conclud de conquerir premierement la ville de Constantinople, & pour ce faire assembla fort gros nombre d'hommes, tant par mer que par terre, & l'assiegea, & print ainsi que nous l'auons ici deuant raconté, & aussi toutes les places subiettes à c'est empire. Ce fait, vint sur la ville de Belgrade, qui fut deffendue par le moyen & force d'vn excellent capitaine Hongre, nommé Iean Vaiuode, qui en plusieurs batailles vainquit quelques capitaines Turcs, tellement qu'il fust contraint leuer le siege, auec grande honte & playes, & si luy fut force d'y laisser son artillerie. Apres ces choses il enuoya vn sien Bachas pour ruiner la Moree, qui luy estoit rebelle, par la faueur des Venitiens, & pour ruiner, encore l'isle de Negropont, anciennement nommee Euboee, aussi Mitilene & Lenne isle de l'Archipelague, qui est en la mer Egee: Puis il entra en la prouince de Bossine, qui est partie de l'ancié-ne Misie la haute, comme Seruie, & en print le Roy, auquel il fist trécher la teste. Ayant obtenu ces victoires sur les Chrestiens, il passa en Asie contre Vsancasan trespuissant Roy de Perse, auec lequel il eust

*I. Vaiuode.*

*Euboee.*

eust deux batailles, en la premiere desquelles il fut vaincu, & victorieux en la seconde. Cela expedié, delibera d'aller sur l'Empereur de Trebisonde, qui est en l'vne des costes de l'ancienne Capadoce, en la riue de Pont, ou mer Euxine, où il occupa toutes les places & pays de l'empire, & vainquit & tua l'Empereur: ainsi finit la seigneurie que les Chrestiens auoyent en ce pays là. Il enuoya semblablement vne grosse armee auec vn vaillant capitaine en Italie, qui passa en Carintie & Histrie, iusques aux terres des Venitiens, qui enuoyerent à l'encontre vne autre grosse puissance: mais au conflit les Chrestiens furent desconfits & tuez, & y mourut grande noblesse d'Italie. Il enuoya encore depuis vne autre armee contre l'isle de Rhodes, mais n'y pouuant rien faire, la fit retirer, & enuoya au royaume de Naples vn autre gros exercite, cõduit par vn sien Bachas, nommé Aconiat, qui print la ville d'Ottante, laquelle fust occupee plus d'vn an par les Turcs au grãd scãdale & dõmage de toute l'Italie. Puis auec vne armee de trois cens mil hõmes par terre, & deux cens galeres accompagnees de trois cens nauires armez, se mit en voye pour aller faire guerre au grand Soudan d'Egypte,

mais il fuſt preuenu de la mort par les chemins : au moyen dequoy ſon entreprinſe fut incontinent deſtournee : & ayant bien regné trente deux ans, il mourut de la douleur d'vne colique , en l'an mil quatre cens octante & vn, par la mort duquel la ville d'Ottante fuſt reconquiſe, & fut la Pouille deliuree des Turcs, qui donna vne bonne relaſche à l'Italie de la peur & extremité ou elle ſe trouuoit : qui fut telle, que le Pape Sixte , au temps duquel ces choſes aduindrent, eſtoit deliberé de ſe retirer au royaume de France , n'ayant ancien recours de l'Egliſe Romaine, & nulle eſperance de pouuoir deffendre Rome. Et dit on qu'aux guerres que ce malheureux Mahommet a faites , qu'il y eſt mort (tant par fer qu'autres violences qui ſe ſont commiſes & executees à ceſdites guerres) plus de trois cens mil hommes. Deux fils demeurerent heritiers de ce Mahommet, l'vn eſtoit nommé Baiazet, & l'autre Zizim , pource que leur frere aiſné eſtoit mort au parauant le pere. Chacun de ſes deux enfans cercha le moyen & le pouuoir de ſe ſaiſir du royaume : Zizim eſtoit aidé du Soudan & de quelque Bachas : auſſi vne autre partie

partie des Bachas & ses Ianniſſaires fa-
uoriſoyent Baiazet, & d'autre coſté l'vn
des fils de ce Baiazet, nommé Corcut,
fut creé grand ſeigneur en Conſtanti-
nople : pour ceſte cauſe Baiazet y courut *Baiazet.*
en toute diligence, & auec grande for- 7.
ce, où il beſongna ſi bien que ſon fils luy
quitta l'empire, qui fut cauſe qu'il retour-
na de rechef en Turcquie contre ſon fre-
re, auquel ayant bataille le fiſt fuir, &
venir en la puiſſance des Chreſtiens, &
finalement mourut au pays d'Italie, de-
meurant Baiazet ſeul ſeigneur: lequel à
trois ans de là vint par terre auec groſſe
armee le long du Danube, ou ayant fait
de grands dommages ſe retira, & en-
uoya vn puiſſant exercite ſur le Soudan
d'Egypte, contre lequel il eſtoit gran-
dement courroucé, pour la faueur qu'il
auoit portee à ſon frere Zizim : le Sou-
dan pareillement enuoya au deuant vne
armee qui n'eſtoit moins groſſe que cel-
le du Turc, ſur lequel il euſt victoire, fai-
ſant de ſes gens grande deſtruction. Ce
que voyant Baiazet fit trefues auec le
Soudan, pour mener guerre aux Chre-
ſtiens, ſur leſquels il print la ville de Du-
ras en Albanie, & celle de Valone, qui eſt
en la coſte & au front de la Pouille. Il en-

uoya grand nombre de gens de Hongrie, contre lesquels les princes d'enuiron s'é-leuerent, mais ils furent vaincus à leur grande perte & dommage. En ce mesme temps il fist de grands maux en autres terres des Chrestiés: & luy estant demandé secours par Loys duc de Milan, qui faisoit guerre aux Venitiens qui s'estoyent ioints auec Loys Roy de France, il luy enuoya vn capitaine accõpagné de dix mil cheuaux, lesquels passans par le Friol sans resistance prindrent, bruslerent, & mirent le pays en proye iusques aux montaignes qui sont vis à vis de Venise. L'annee ensuyuant, il conquit en personne la ville de Modon, en Moree, auec autres lieux maritimes, que tenoyent les Venitiens, & cerchant le moyen de les ruiner du tout, son intention fut empeschee par le duc de Sesse, capitaine Espaignol, lequel par l'aide de bonne compagnie d'Espaignols luy donna iournee, & le vainquit: & conquit pour les Venitiens l'isle de Cefalonie: au moyen dequoy le Turc leur accorda tresues & paix, qui ont duré iusques à nostre temps. Et en cest endroit cessa la furie de ce Baiazet, car il delaissa les guerres se voyant vieil, afin de se reposer & estudier. En son temps commença en Perse l'empire

pire

pire du Sophi, qui est aux Turcs vn frein & vn empeschemẽt de faire tel dommage aux Chrestiẽs, qu'ils eussent bien peu faire, car ces deux puissans princes sont tousiours ennemis l'vn de l'autre. Ce qui aduint par vn homme appelé Ismaël, qui se disoit prophete publiant vne nouuelle guise, d'Alcoram, contraire à celle de Mahommet: & par ce moyen il assembla plusieurs gens, auec lesquels il vainquit quelques Bachas que Baiazet auoit enuoyez contre luy, & se mit en possession de la Perse, & autres prouinces, & tousiours depuis est allé en augmentant. Retournant à nostre propos, ce Baiazet auoit trois fils, le premier nommé Acomat, le second Corcut, lequel (cõme nous auons dit ci deuant) auoit renoncé à l'empire, le troisiéme nommé Selim, pere du Turc, qui vit encores pour le iourd'huy: & bien que ce Selim fust plus ieune que les deux autres, si estoit il le plus vaillant. Cestuy ci voyant son pere ia vieil & decrepité, delibera de luy oster l'empire pour s'en faire seigneur: & pour y paruenir plus aisément s'accointa du grand Tartare, prenant sa fille à femme. Ce qu'entendu par ses deux autres freres, chacun d'entre eux voulut faire le semblable. Il sem-

bloit bien à Acomart q̃ pource qu'il estoit l'aisné, la succession luy deuoit venir par raisõ: d'autre costé. Corcut alleguoit qu'il auoit baillé l'empire entre les mains de son pere, & que depuis qu'il estoit inhabile à le gouuerner, il luy deuoit restituer. Voyant le vieillart ces altercations, il se trouua en bien grande perplexité: principallemẽt pour la desobeïssance de ses enfans. Pendant ces entrefaites il y eust entre eux vn grand murmure & tumulte, qui fust cause de la mort de plusieurs de leurs adherans d'vne part & d'autre. Et toutesfois la partie de Selim (encores qu'il fust plus ieune que les autres) fust la plus forte: pource que sous couleur de cercher pardon enuers son pere, & de le deffendre contre Acomat son fils aisné, qui luy faisoit la guerre, se retira vers luy, & fit si bien en peu de temps qu'il gaigna le cœur des Ianissaires & autres gens de guerre, par le secours desquels il osta la seigneurie à son pere, luy faisant renõcer par force, puis le bannit de Constantinople, & à la fin estant encore en son exil, le fit empoisonner. Ainsi mourut Baiazet en l'an 1512. En ceste sorte vint l'ẽpire des Turcs
Selim entre les mains de Selim traistre & parri-
10. Selim cide. Il se fist couronner en grãde solen-

nité,

nité, le mesme iour que fut faite en Italie la cruelle & sanguinolente iournee de Rauéne. Si tost qu'il se vid paruenu á son entente, il commença á distribuer les richesses & ioyaux de son pere aux Ianissaires & gés de guerre, au moyen dequoy il en fut encor' mieux venu, & en deuint plus puissant. Tost apres il passa en Turcquie contre ses freres, où il tua premierement quelques enfans de ses freres decedez au parauant son voyage, & poursuiuit sõ frere Corcut iusques à ce qu'il l'eut entre ses mains, & le tua. Acomat l'aisné s'estant accointé du Sophi, & du Soudan, auoit par leurs secours assemblé grosse armee, auec laquelle il presenta la bataille á son frere, qui le vainquit, & print, & depuis le fist estrangler. Ayãt dõc ce meschãt tué tous ceux de son sang, demeura seul sans ialousie de sõ empire. Et pource qu'il auoit le Sophi, & le Soudan en desdain, fit paix auec Ladislas, lors Roy de Hongrie, & cõfirma la paix auec les Venitiens, puis auec gros exercite & bon nombre d'artillerie s'en alla cõtre le Sophi: lequel se confiant en son heur & prosperité, luy fist teste auec vne armee trespuissante, & gens biẽ equipez. Toutesfois venus à la bataille, qui fut aspre & fort grande, le Sophi fut

*parricide pour paruenir à l'empire.*

en fin vaincu & nauré : à ceste cause se retira fuyant:ce qui augmenta merueilleusement l'honneur & la reputation que le Turc auoit gaignee.Et fut ceste desconfiture le vingtquatriéme d'Aoust, mil cinq cens quatorze.L'annee ensuyuant il se disposa du tout de faire la guerre à vn autre grand seigneur,qui seigneurioit en la montaigne du Taureau, lequel bien qu'il fust trespuissant prince, fut neantmoins poursuyui,de sorte que finalement le Turc l'eut entre ses mains,& le fit mourir,se mettant en la possession de tout son pays. Ce fait determina encore faire le semblable contre le Soudan, & approchant son armee sur la coste de Surie, faisoit courir le bruit qu'il vouloit de rechef mener guerre contre le Sophi : mais le Soudan qui n'estoit point sans quelque souspeçõ,tenoit vne puissance grãde toute preste, mesmement pour aller sur vn fort grand seigneur, qui se vouloit rebeller en Surie. En fin venans ces deux puissans seigneurs à s'accoster,& s'affrontans pres de la ville de Damas en Surie, apres maintes escarmouches faites d'vne part & d'autre,se baillerent iournee le vingtquatriéme d'Aoust,l'an mil cinq cens & seize, à pareil iour q̃ le Sophi auoit esté vaincu,

d'eux

d'eux ans au parauant. Ceste bataille fut par vn long temps vaillamment soustenue de part & d'autre, en la fin de laquelle, les Turcs emporterent la victoire, par le moyen de la grande destruction que fit l'artillerie parmi les gens du Soudan, & encore pource qu'vn capitaine gouuerneur d'Alleppe se ioignit à la partie aduerse, & ne combatit point ne luy ne ses gens. Et en ceste bataille le Soudan fut trouué mort sans aucune playe, ains seulement de la foule des cheuaux, ayant atteint l'aage de septante six ans: Le Turc se ensaisina de toute la Surie, aussi la Palestine, & la Iudee, & tirant vers Egypte en la poursuite de sa victoire, il reposa quelques iours dedans Ierusalem, visitant le saint Sepulchre. Puis passant outre, il fit faire grande prouision de peaux de chieures pleines d'eau, pour passer le desert. Or s'estoyent retirez en Egypte les mammelus & autres gens de guerre, qui auoyent peu eschapper de la bataille, & auoyent éleu pour Soudan vn gouuerneur d'Alexãdre, nommé Tamonuey, qui se presenta contre les Turcs auec bõ nombre d'hommes, & entrerent en bataille campee, laquelle (comme lon dit) fut l'vne des plus cruelles & dangereuses qui fut iamais: toutesfois

à la fin à cause de la grande puissance & multitude des Turcs, Tamõuey fut vaincu: & se retirant au grand Caire fut combatu par deux iours, & deux nuits sans repos, tellement que perdant la ville il s'enfuit & passa le Nil. Depuis cerchant moyen de se renforcer & leuer gens, fut par quelques traistres mis en la puissance du Turc, qui le fit tuer. Apres la mort de Tamonuey, le Turc print possession en peu de temps de ce tres ancien & puissant royaume d'Egypte, ou il laissa, & pareillement en Surie, tel ordre qu'il y conuenoit. Puis se retira en grand triomphe à Constantinople ou se tenoit son fils qui regne maintenant, & là mourut d'vne apostume, au mois de Septembre mil cinq cens vingt, ayant regné huit ans, & vescu quarante six. Et fut tyran de si grand cœur, que iamais on ne cogneut en luy crainte d'aucune chose. Il ne demeura de ce Selim autre fils que celuy qui regne auiourd'huy: qui fut couronné le mesme iour & an que Charles le Quint fut couronné Empereur à Aix la Chappelle. Or incontinent que la mort de Selim fut sçeuë en Surie, vn grand personnage nommé Gazelle, qui estoit gouuerneur, se rebella, & se fit seigneur de

Tripoli

Tripoli & Barut, auec autres villes prochaines, attirant plusieurs Mammelus & autres nations à faction. Contre lequel Soliman enuoya vn Bachas nommé Ferat, qui vainquit Gazelle, & le fit mourir, reduisant la Surie, & pareillement l'Egypte qui commençoit à rebeller. L'annee ensuyuant, Soliman vint en personne faire la guerre aux Chrestiens, & mit le siege deuant la ville de Belgrade, porte & deffence du royaume de Hongrie, qui parauant auoit esté tentee en vain par ses predecesseurs, mais estant le Roy Loys fort ieune, & gouuerné par les princes de son pays, ne pensa point à se deffendre : en sorte que par force d'armes la ville fut prinse par le Turc, encor' que ce fust auec grand perte & dommage de ses gens. Et s'estant retiré de ceste entreprinse, il alla en personne (contre l'opinion de ses Bachas) mettre le siege deuant Rhodes, auec vne innumerable quãtité d'hommes & d'artillerie par mer & par terre, & ayant conquis l'isle, mit le camp deuant la ville, en l'an mil cinq cens vingtdeux, à la fin du mois de Iuin: pendãt lequel siege y fut acheué de si nobles & notables faitsd'armes, qu'il seroit impossible de l'abreger, & de loüer suffisamment

les vaillances que les aſſiegez executerent vertueuſement : mais finalement au bout de ſix mois le grand maiſtre de Rhodes nommé Philippe de Villiers de nation Françoiſe, fut cõtraint la rendre au Turc, ne la pouuant plus aucunement deffendre. Lequel Turc retourné en Conſtantinople, glorieux de ſi grande entreprinſe, trois ans apres qui fut cinq cens vingt ſix, il entra en Hongrie auec merueilleuſe armee, contre lequel le Roy Loys mal conſeillé, ſe preſenta entre Bude & Belgrade, auquel lieu auec peu de gens, & ſe trop fiant en ſoy meſme il preſenta la bataille en laquelle il fut vaincu, & trouué mort, noyé dans vne foſſe. La bataille fut en ceſte meſme annee le vingthuitiéme de Aouſt, & paſſa le Turc plus auant prenant Bude, & autres places voiſines, puis retourna victorieux. Encor depuis ces choſes il reuint en Hongrie, ou Charles le Quint Empereur luy fit reſiſtance.

*Pourquoy l'homme va droit, pourquoy il poiſe plus à ieun qu'apres auoir pris ſon repas: & la cauſe pour laquelle il poiſe plus mort que vif, auec autres belles diſputes.*

## CHAP. XIIII.

LEs choſes contemplatiues de la compoſitiõ de l'homme ſont infinies. La-

ctance

ctance. Firmiã en fait vn liure à part, aussi ont fait d'autres doctes hommes. A la verité il y a vne chose outre beaucoup d'autres, qui merite particuliere consideration en sa cognoissance. C'est pourquoy Dieu a fait que tous les autres animans, fors l'homme, naissent le chef enclin, dont les yeux de la plus part regardent en terre & non seulement les animans sensitifs, mais aussi les vegetatifs, comme nous voyons des arbres, qui ont la teste & leur fondement en terre, & leurs rameaux & bras en haut. Quand à l'homme il l'a creé seul les yeux vers le ciel, la face haute & le corps droit & éleué. Et combien que pour toute raison de ses choses il suffiroit alleguer la volonté de Dieu: si est ce que il semble que cela soit fait par mistere, & partant digne d'estre contemplé. Aussi à la verité nostre disposition nous monstre par signe manifeste, que ne sommes nez pour la terre, ains creez pour imiter & contempler les choses hautes & celestes, qui ne sont point communiquees aux autres animãs, non capables d'icelles: & n'y a que le seul hõme qui en soit digne. Dieu a creé toutes bestes la teste basse, pour demonstrer que l'homme mesme impere dessus. L'vne de ses raisons est élegamment notee par

*Lactance liur.8.de l'ouurage de Dieu.* Lactance Firmian, disant que Dieu ayant determiné de faire l'homme pour le ciel, & les autres animans pour la terre, il fit l'animant raisonnable, droit & éleué, dispos à la contemplation celeste, afin qu'il en admirast les effets, & eust en reuerence le lieu de son origine, & le pays de sa natiuité, faisant les autres animans bas & courbes vers la terre, pource qu'ils n'ont aucune participation au ciel. Aristote qui n'auoit point de lumiere de la foy, dit, *Aristote liu.2.des bestes.* que seulement l'homme entr'autres creatures va droit, d'autant que sa substance & sa partie sont celestielles, & non terrestres, & que l'office des diuins esprits est d'entendre & sçauoir: en quoy l'homme n'eust sçeu bonnement s'exercer s'il eust esté de corps graue & pesant, pource que la charge & pesanteur corporelle rend le sentiment paresseux. *S.Thomas.* Le docte saint Thomas n'ayant oublié aucune chose à discuter & examiner, ne laissa pas ceste question sans estre determinee, car en l'exposition de la ieunesse & de la vieillesse, il dit que pour deux causes l'homme a esté formé droit vers le ciel: L'vne pour estre le plus parfait de tous les animaux, & celuy qui plus participe & approche de la qualité du ciel: L'autre pource qu'en la proportion

portion de ſon corps il eſt plus chaut que nulle autre beſte, & que le naturel du chaut eſt de ſe dreſſer. Les autres animaux tiennent le moyen, comme moins participans de la qualité celeſte, & moins ayant de ceſte chaleur qui ſ'éleue : pour ceſte cauſe ils ne ſont de la taille & diſpoſition de l'homme. Il ſemble qu'en cela ſaint Thomas ait voulu ſuyure l'opinion des Platoniciens ſouſtenans que le chaut & les eſprits de l'homme (en quoy il abonde plus que nulle autre choſe animee, eu eſgard à la proportion du corps) ſont cauſe que l'homme marche droit & leué comme il fait, pource qu'auec la force & vigueur des eſprits & du ſang, il ſe leue & dreſſe, à quoy il eſt encor' aidé par la compoſition & armonie des elemens : deſquels l'homme eſt compoſé auec telle eſgalité & peſanteur, qu'il ſe peut dreſſer & éleuer. Or quelque choſe qu'il en ſoit, puis que par la partie de l'ame, & par celle du corps, les hommes ſont pouſſez à l'amour & contẽplation du ciel, ils deuroyẽt donc ouurer & penſer choſes hautes, ſpirituelles, & bonnes, & au contraire deſpriſer & fuir les baſſes & terreſtres: & toutesfois nous nous laiſſons tellement ſurmonter de la vie terreſtre conſideration,

que le plus du temps nous tenons les yeux au ciel, mais l'esprit est en la terre. A propos de la proprieté des esprits de l'homme dont nous auons parlé, Pline en allegue vn autre chose, laquelle bié qu'elle ne soit de telle importance que les autres, si est ce qu'elle ne laissera de donner goust à qui ne la sçait, ou qui n'y aura pésé, encor que l'experience nous la manifeste par chacun iour. Il dit, que l'homme mort poise plus que le vif, & qu'il en est autant de toutes especes d'animaux, & que celuy qui a repeu poise moins que celuy qui est à ieun. Erasme en vn sien Probleme en dit autát, auec d'autres choses notables, ayant mesmes raisons que Pline, lesquelles sont fondees en l'essence des esprits & de l'ær qui les soulage, comme nous l'auons desia dit : aussi semblablement l'homme à ieun poise plus que celuy qui a mangé, encor qu'il semble qu'il doyue moins poiser, d'autant que le refectionné a plus grande charge. Et toutesfois il est ainsi, & si ne s'en doit on esmerueiller, car le boire & manger augmente les esprits qui soulagent l'homme, faisant croistre & multiplier la chaleur naturelle. De là vient, que quand vn homme essaye d'enleuer vn autre, si l'enleué veut, il se rédra plus pesant,

*Pline liu. 7.*

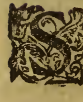
*Erasme.*

en

en poussant son ær interieur dehors : retenant lequel il se fait plus leger : aussi vn qui court ne respire point, afin d'estre plus viste, pource que l'ær estant element fort leger desire s'éleuer en haut, ou est sa naturelle demeure, comme nous voyons qu'vne peau de chieure iettee en l'eau va au fond : mais si elle est emplie d'ær, elle vague sur l'eau. Au mesme lieu Pline dit, qu'vn corps mort en l'eau venant dessus, si c'est vn homme, il aura la face vers le ciel : mais si c'est vne femme elle viendra le visage dessous : à quoy a esté pourueu par la sage nature, afin de couurir les parties honteuses de la femme : encore y a il vne autre raison naturelle, c'est que la femme en la partie de déuant poise plus à cause des mammelles, & l'homme par derriere à cause des espaules.

*De l'excellence du chef entre les autres membres. Qu'il est mauuais d'auoir petite teste, & poictrine estroite : & pourquoy c'est courtoisie & honneur de leuer le bonnet en saluant.*

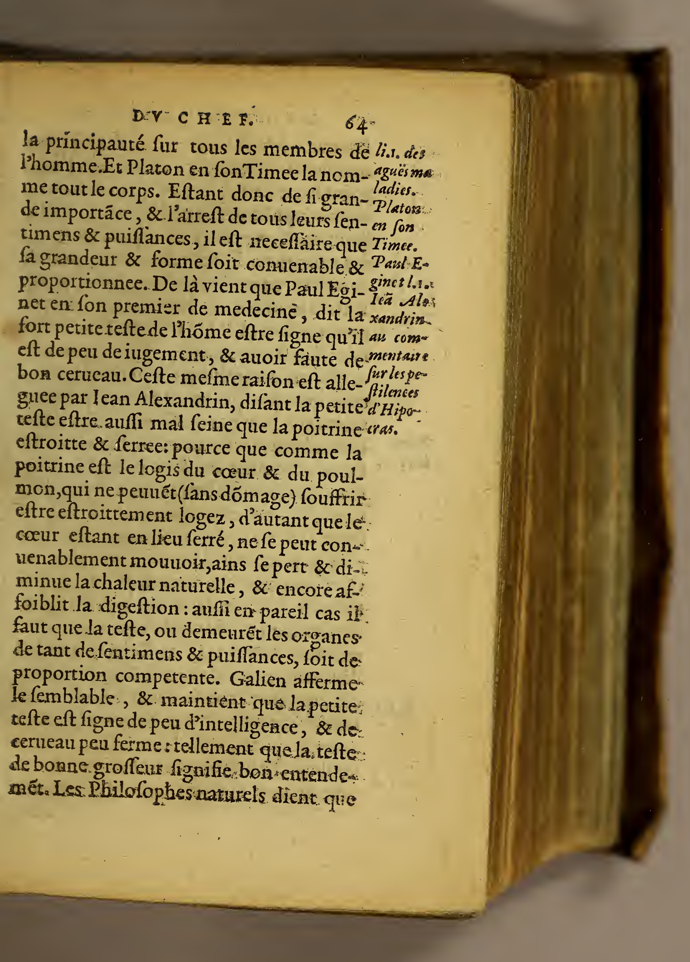
CHAP. XV.



I c'est excellẽte chose que l'hõme entre les autres creatures ait le corps droit & la face esleuee, vrayemẽt le chef qui est le plus

loüable, & le plus haut entre tous les autres membres, doit auoir par raison auantage & preeminence sur tous les autres: aussi à la verité tous le gardét & luy obeïssent, en sorte que si tost qu'ils auoyent quelque mal ou peril à la teste, incontinent le pied, la main, le bras, & tous les autres membres cerchent naturellement à l'aider & deffendre: car en elle consiste la seureté d'eux tous: pource que si la teste est malade tous les membres s'en sentent. Saint Ambroise donne souueraine loüange à la teste, disant que la facture & composition du corps est quasi vn exemple du monde, & que comme le ciel est plus eminent & principal, & que l'ær & les autres elemens sont inferieurs, aussi la teste de l'homme est superieure aux autres membres, & dame & maistresse: tout ainsi que vn chasteau & citadelle estant au dessus d'vne roche au milieu de la ville: Car en elle sont logees l'industrie & la sapience qui gouuernét le reste du corps: d'elle deriue & la puissance & la prudence: & comme dit Salomon, les yeux du sage sont en sa teste. Lactance Firmian dit que le Seigneur a ainsi colloqué la teste de l'homme, afin qu'en elle fust l'empire & le gouuernement des bestes. Galien luy donne la prin-

*Lactance liure de l'ouurage de Dieu.*
*Galien.*




la principauté ſur tous les membres de l'homme. Et Platon en ſon Timee la nomme tout le corps. Eſtant donc de ſi grande importãce, & l'arreſt de tous leurs ſentimens & puiſſances, il eſt neceſſaire que ſa grandeur & forme ſoit conuenable & proportionnee. De là vient que Paul Eginet en ſon premier de medecine, dit la fort petite teſte de l'hõme eſtre ſigne qu'il eſt de peu de iugement, & auoir faute de bon cerueau. Ceſte meſme raiſon eſt alleguee par Iean Alexandrin, diſant la petite teſte eſtre auſſi mal ſeine que la poitrine eſtroitte & ſerree: pource que comme la poitrine eſt le logis du cœur & du poulmon, qui ne peuuẽt (ſans dõmage) ſouffrir eſtre eſtroittement logez, d'autant que le cœur eſtant en lieu ſerré, ne ſe peut conuenablement mouuoir, ains ſe pert & diminue la chaleur naturelle, & encore affoiblit la digeſtion: auſſi en pareil cas il faut que la teſte, ou demeurẽt les organes de tant de ſentimens & puiſſances, ſoit de proportion competente. Galien afferme le ſemblable, & maintient que la petite teſte eſt ſigne de peu d'intelligence, & de cerueau peu ferme: tellement que la teſte de bonne groſſeur ſignifie bon entendemẽt. Les Philoſophes naturels dient que

*li. 1. des aguës maladies.*

*Platon en ſon Timee.*

*Paul Eginet l. 1.*

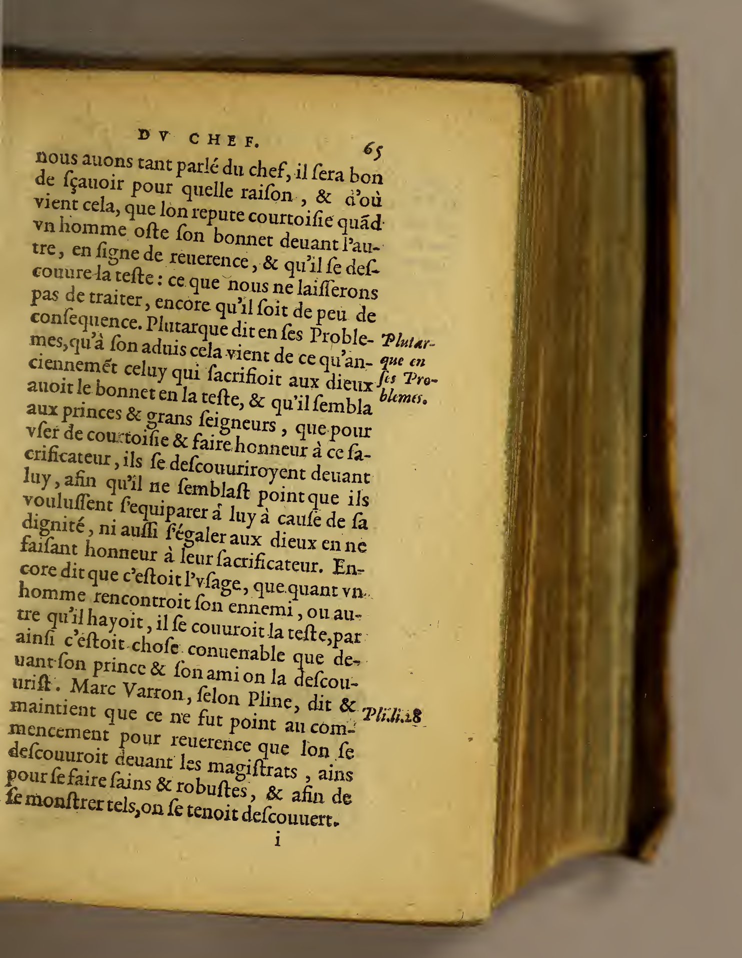
*Ieã Alexandrin au commentaire ſur les peſtilences d'Hipocras.*

l'homme ayant la teste trenchee ne peut marcher ne mouuoir, encore qu'il n'ait point faute de respiration, pource qu'on luy a couppé tous les nerfs qui sont les instrumens & voyes de toutes les motions des animants: Et toutesfois Auerrois dit auoir veu vn pauure patient, lequel ayant la teste trenchee, & hors de dessus les espaules, alloit çà & là: Il est aussi escrit de saint Denis Areopagite, que depuis que on luy eut couppé la teste, il chemina encore quelques pas, mais ce fut vrayement miracle, & non pas chose naturelle. Entre toutes les creatures animees, selon que dit Pline, l'homme seul & le cheual deuiennent chanus: & l'homme qui a le test plus éleué, solide & moins porreux, est de plus seure & forte teste: au contraire, qui l'a plus porreux est de petite complexion. Quelques vaillans hommes ont esté si sains & forts de la teste, qu'ils la portoyent quasi tousiours descouuerte: comme entre autres, Iules Cesar, Annibal de Cartage, & Massinisse Roy de Numidie, qui iamais ne se couurit pour vieillesse qu'il eust, pour eau, pour neige, pour vents, ou pour Soleil. Nous lisons quasi le semblable des Empereurs Adrian, & Seuere, & de plusieurs autres. Or puis que

*Auerrois sur le 7. de la Phisique*

*Pline liure 11.*

nous




nous auons tant parlé du chef, il ſera bon de ſçauoir pour quelle raiſon, & d'où vient cela, que lon repute courtoiſie quād vn homme oſte ſon bonnet deuant l'autre, en ſigne de reuerence, & qu'il ſe deſcouure la teſte: ce que nous ne laiſſerons pas de traiter, encore qu'il ſoit de peu de conſequence. Plutarque dit en ſes Problemes, qu'à ſon aduis cela vient de ce qu'anciennemēt celuy qui ſacrifioit aux dieux auoit le bonnet en la teſte, & qu'il ſembla aux princes & grans ſeigneurs, que pour vſer de courtoiſie & faire honneur à ce ſacrificateur, ils ſe deſcouuriroyent deuant luy, afin qu'il ne ſemblaſt point que ils vouluſſent ſ'equiparer à luy à cauſe de ſa dignité, ni auſſi ſ'égaler aux dieux en ne faiſant honneur à leur ſacrificateur. Encore dit que c'eſtoit l'vſage, que quant vn homme rencontroit ſon ennemi, ou autre qu'il hayoit, il ſe couuroit la teſte, par ainſi c'eſtoit choſe conuenable que deuant ſon prince & ſon ami on la deſcouuriſt. Marc Varron, ſelon Pline, dit & maintient que ce ne fut point au commencement pour reuerence que lon ſe deſcouuroit deuant les magiſtrats, ains pour ſe faire ſains & robuſtes, & afin de ſe monſtrer tels, on ſe tenoit deſcouuert.

*Plutarque en ſes Problemes.*

*Pli. li. 28*

Galiot de Nargni est d'opinion que descouurir sa teste pour faire honneur, est donner à entendre que descouurant la principale partie & le plus digne mẽbre de l'homme, on s'offre & met on au pouuoir de celuy que lon saluë, se disant & confessant son inferieur. Loys Celie allegue & donne quasi la mesme raison, disant, que comme ainsi soit que le chef est le principal de tous les autres mẽbres, & auquel ils obeïssent, & seruẽt pour sa deffense: aussi est ce signe d'honneur & reuerence, quãd il est descouuert & humilié. Et toutesfois laquelle que ce soit de ces causes, c'est à la verité grande peine de leuer le bonnet deuant plusieurs gens: & seroit meilleur que lon fist les reuerences & salutations auec paroles seulement.

*Galiot de Nargni au lieu de l'homme*

*Loys Celie, li. 11.*

*D'vn different qui fut entre le maistre & le disciple, si subtil, que les iuges ne le peurent decider.*

CHAP. XVI.

IL y a d'aucunes choses escrites, lesquelles (encor' qu'elles semblent de peu d'importãce) sont ingenieuses & viandes des bõs esprits, partant meritent estre racontees, afin que les hommes s'y exercent: entre lesquelles y en a vne que ie veux

veux reciter, escrite par Aulugelle en son liure des Nuicts Attiques: Apulée le raconte pareillement. En Athenes estoit vn ieune homme nommé Euatole, lequel desireux d'estre orateur & aduocat plaidant, afin de postuler en la maniere pour lors accoustumee en Athenes, accorda de pris auec vn orateur bien renommé appelé Protagoras, qui luy en deuoit enseigner l'art pour le pris conuenu entr'eux soubs condition que l'escolier aduanceroit la moitié de l'argent au maistre, & le reste le payeroit lors qu'il seroit deuenu bon aduocat, & si bien instruit qu'à la premiere cause qu'il plaideroit, il obtiendroit sentence à son profit, mais que si la sentence estoit donnee contre luy, il ne seroit tenu de luy payer le reste du pris conuenu. Suyuant cest accord le maistre monstre auec toute diligēce tout ce qu'il sçauoit en cest art, & le disciple apprēd & retient en grande promptitude: de sorte que Protagoras ne sçachant ni ne pouuāt plus rien luy monstrer, le disciple delibera n'aduocasser iamais, pour frustrer le maistre du reste de son payement. Protagoras considerant la finesse de son disciple, le fit conuenir deuāt le iuge, pour luy faire raison, ou comparans ensemblement

*Aulugelle és Nuicts Attiques.*

*Euatole.*

*Protagoras.*

le maiſtre dit ainſi : Euatole, tu dois bien ſçauoir la conuention qui eſt entre nous deux, c'eſt qu'apres t'auoir enſeigné comme i'ay fait, qu'à la premiere cauſe que tu plaiderois ſi tu auois ſentẽce en ta faueur tu paracheuerois de me payer, & maintenant pour fuir la ſatiſfaction, encore que tu cognoiſſes bien que ie t'ay ſuffiſamment enſeigné, tu ne veux prẽdre la charge d'aucune cauſe : mais ie te fais ſçauoir que ta penſee en ſera vaine, & que tu es dãs les rets, deſquels tu n'eſchapperas que premier par l'vn ou par l'autre moyen tu ne me payes. Car ſi le iuge ſuyuant ma demande, te condamne à me payer, tu y ſeras contraint vueilles ou non : & ſi d'auenture la ſentence eſt en ta faueur, tu ſeras ſemblablement tenu de me payer ſuyuant la conuention, veu que tu es obligé de me payer à la premiere cauſe que tu auras, ſi tu obtiens ſentence. Fais donc tant que tu voudras, ſi ſeras tu en toutes ſortes preſſé de me payer. Il ſembla bien à tous les aſſiſtans que Protagoras auoit raiſon : toutesfois Euatole, auec face haute éleuee, luy reſpondit ainſi : Maiſtre, il te ſemble que ie ſuis conuaincu, mais attends vn peu, & tu te verras fort loin de ce que tu penſes, pource que ie te confondray de

ton

ton mesme argument: mais si i'en suis absous par messieurs les iuges, & qu'ils me tiennent quitte, leur iugement me seruira de quittance, & me rendra seur de ta demande. Tu m'as mis en proces, & toutesfois quand le contraire aduiendra, & que tu auras sentence à ton profit, si est ce que par la paction, qui est entre nous deux i'en seray rendu quitte, pource que venant à perdre le premier proces, ce que nous auons conuenu, ne sera point accompli, car il te faudroit pour te payer que ie gaignasse: en sorte que par quelque moyen que ce soit, ie seray tousiours absous de ta demande. Apres le plaidoyé les iuges peserent tellement les argumens & de l'vn & de l'autre, & leur sembla la cause si doubteuse, que n'y sçachans donner sentence, furent contraints de pendre le proces au croc. Le mesme Aulugelle raconte vne autre semblable question, la referant à Pline pour l'auoir premier recitee. Il y auoit vne loy en vne ville, qu'à quiconque feroit en armes vn certain acte vertueux y declaré, il luy seroit concedé la chose qu'il demanderoit telle qu'elle peust estre. Aduint que quelqu'vn fit cest acte vertueux, & requist qu'on luy donnast la femme d'vn homme qu'il ai-

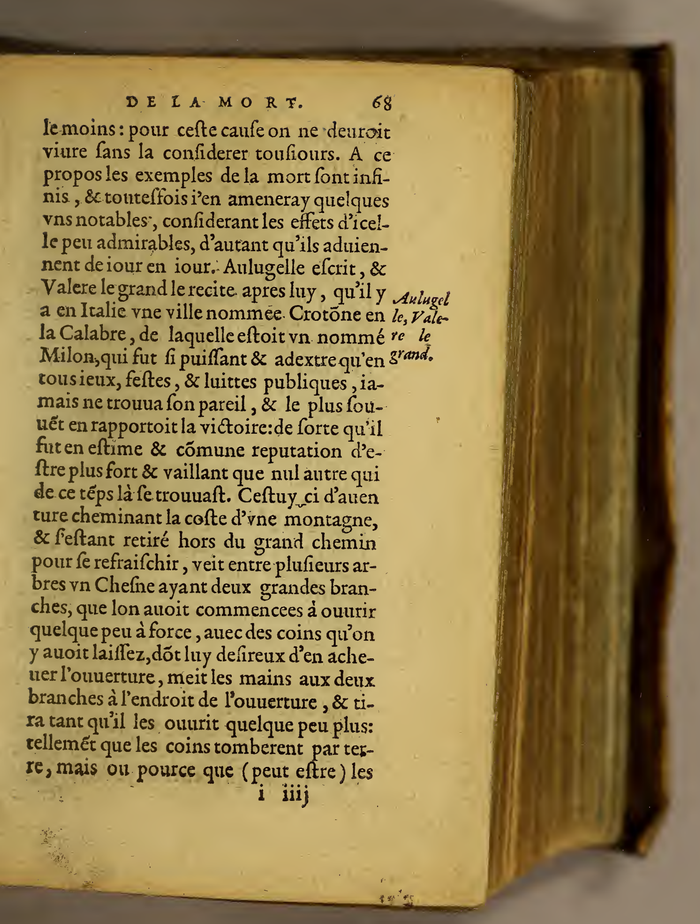
*Aulugelle li. 9 cha. dernier.*

moit fort, laquelle luy fut deliuree par la force & vertu de la loy: mais depuis ayant le mari (à qui la femme auoit esté ostee) fait ce mesme acte, & demandant que sa femme luy fust rendue, disoit à celuy qui l'auoit: Si tu te veux tenir à la loy, il est force que tu me rendes ma femme & si la loy ne te semble bonne, encore me la dois tu rendre comme mienne. L'autre luy respondit au semblable: Si tu te tiens à la loy ceste dame est mienne, car ie l'ay gaignee par la loy, & si tu ne l'approuues, tu n'as aucun droit à la demander estant maintenant mienne.

*Que la mort se doit iuger bonne ou mauuaise selon l'estat auquel lon meurt, auec exemple de la mort de plusieurs.*

CHAP. XVII.

LE mourir vne fois est chose à tous commune; mais sçauoir quand ou comment, ni de quelle maniere de mort, il n'est nullement reuelé à aucun: & en consiste le tout d'estre trouué en bon ou mauuais estat: de maniere que la mort ne se doit nommer infortunee, sinon celle qui ne trouue l'homme en tel estat qu'il deuroit estre. Elle se tient le plus souuent cachee aux lieux & maisons, ou lon s'en doubte le moins:



le moins: pour ceste cause on ne deuroit viure sans la considerer tousiours. A ce propos les exemples de la mort sont infinis, & toutesfois i'en ameneray quelques vns notables, considerant les effets d'icelle peu admirables, d'autant qu'ils aduiennent de iour en iour. Aulugelle escrit, & Valere le grand le recite apres luy, qu'il y a en Italie vne ville nommee Crotōne en la Calabre, de laquelle estoit vn nommé Milon, qui fut si puissant & adextre qu'en tous ieux, festes, & luittes publiques, iamais ne trouua son pareil, & le plus souuēt en rapportoit la victoire: de sorte qu'il fut en estime & cōmune reputation d'estre plus fort & vaillant que nul autre qui de ce tēps là se trouuast. Cestuy ci d'auenture cheminant la coste d'vne montagne, & s'estant retiré hors du grand chemin pour se refraischir, veit entre plusieurs arbres vn Chesne ayant deux grandes branches, que lon auoit commencees á ouurir quelque peu á force, auec des coins qu'on y auoit laissez, dōt luy desireux d'en acheuer l'ouuerture, meit les mains aux deux branches à l'endroit de l'ouuerture, & tira tant qu'il les ouurit quelque peu plus: tellemēt que les coins tomberent par terre, mais ou pource que (peut estre) les

*Aulugelle, Valere le grand.*

forces luy defaillirent, ou qu'il ne penſoit pas que ces branches euſſent ſi grande puiſſance,il ceſſa quelque peu de tirer, au moyen dequoy l'arbre ſe reioignit en telle ſoudaineté, que ſes deux mains demeurerent prinſes dedans, en façon que ne ſe pouuant eſchapper, & ne paſſant aucun par là pour luy aider, il y mourut de douleur & de faim, par la plus miſerable & malheureuſe mort qui iamais fut imaginee, car il fut fait proye aux beſtes ſauuages, par ainſi ſes propres forces le tuerent. Si la mort de ce Milon fut eſtrange, celle d'Eſchilus le poëte ne le fut pas moins: car vn iour il ſortit hors d'vne ville de Sicile ou il demeuroit,pour aller par les champs prendre vn peu de la chaleur du Soleil, pource qu'il faiſoit lors froid. Et luy qui eſtoit vieil & chauue, & á qui la teſte blanchiſſoit ſ'aſſit ſur vn lieu haut ou le Soleil battoit,& luy ayãt la teſte nuë, vne Aigle voloit d'auenture par deſſus luy en l'ær,tenãt des ſerres vne Tortuë,& voyant la teſte blanche d'Eſchilus luy fut aduis que c'eſtoit vne pierre, parquoy la laiſſa tomber de bien fort haut, afin que la Tortuë ſe rompiſt contre, & qu'elle en peuſt apres mãger la chair de dedans,ainſi cheut ceſte Tortuë ſur le chef du poëte, & le luy fendit

fendit par le milieu, dont il mourut tout incontinent, chose fort esmerueillable, veu qu'il s'estoit assis en si haut lieu à descouuert, qu'il sembloit impossible que chose quelconque luy peust tomber d'enhaut dessus la teste. Baptiste Fulgose en vn fort beau liure qu'il a fait des exemples, recite la mort infortunee d'vn Roy de Nauarre, nommé Charles: Ce prince estoit vieil & fort malade, sentãt douleur en tous ses nerfs: A laquelle maladie ne trouuant par le conseil des excellens medecins autre remede qu'vn, ils le firent enueloper dedans du linge, tout baigné en eau de vie, & coudre le linge de tous costez: & voulant celuy qui l'auoit cousu couper le reste du filet, n'ayant rien pres de luy pour ce faire,en approcha vne chandelle ardante, dont la flamme se print à l'eau auec telle soudaineté qu'au parauant que ce Roy peust estre secouru,il fut bruslé parmi ses flammes: ainsi il fut guari de la douleur qu'il auoit aux nerfs, & pareillement de tous ses autres maux. La mort aussi de Philemon fut fort facecieuse,pour ce que luy voyant vne asne s'approcher d'vne table, & manger des figues qui estoyent dessus, s'en print si fort à rire que la fin de son ris fut compagne à celle de sa

vie. Or voyons donc quand c'eſt que lon peut eſtre aſſeuré de la mort, ſi en riant les hommes meurent. Lon raconte encore que Philiſtion poëte comique mourut en riant : Auſſi ſ'eſt il trouué pluſieurs hommes morts de ioye, du nombre deſquels ſont Denis tyran de Sicile, Dragoras, & la dame Romaine, voyant ſon fils reuenu, qu'elle penſoit eſtre mort à la bataille. L'aduenture du paſteur Cratis fut pareillement fort eſtrange, car luy eſtant endormi en la montaigne parmi ſes cheures, vn bouc le tua par ialouſie qu'il auoit d'vne chieure, auec laquelle Cratis peruertiſſoit abominablement l'ordre de nature. Loys Celie & Volateran le racontent, alleguans quelques auteurs Grecs. Ie laiſſe derriere pluſieurs autres ſortes de morts, cõme du Pape Boniface qui mourut de rage affamee en priſon : de Richard le ſecond, Roy d'Angleterre : de l'Archeueſque de Magonce qui fut tué, & mangé d'vne grande multitude de Rats : de Decius Empereur, duquel Emilie Victor eſcrit, qu'eſtãt victorieux il fut trouué mort & noyé dedans vn lac. En ceſte ſorte eſt mort de noſtre temps Loys Roy de Hongrie : & Sforce, pere de ce bon capitaine le duc François Sforce, ſe noya penſant

ſecourir vn de ſes pages. André Roy de Prouence, mourut par la main de ſa femme, qui aidee de quelques autres femmes, le pendit & eſtrangla. L'Empereur Tibere fut auſſi empoiſonné par ſa femme Agripine. Par ainſi les Rois, Princes, & grans Seigneurs ſont auſſi bien ſubiets aux infortunes & malheureuſes morts, comme ſont les pauures & petits: encore que quelquefois ils y penſent & en vain.

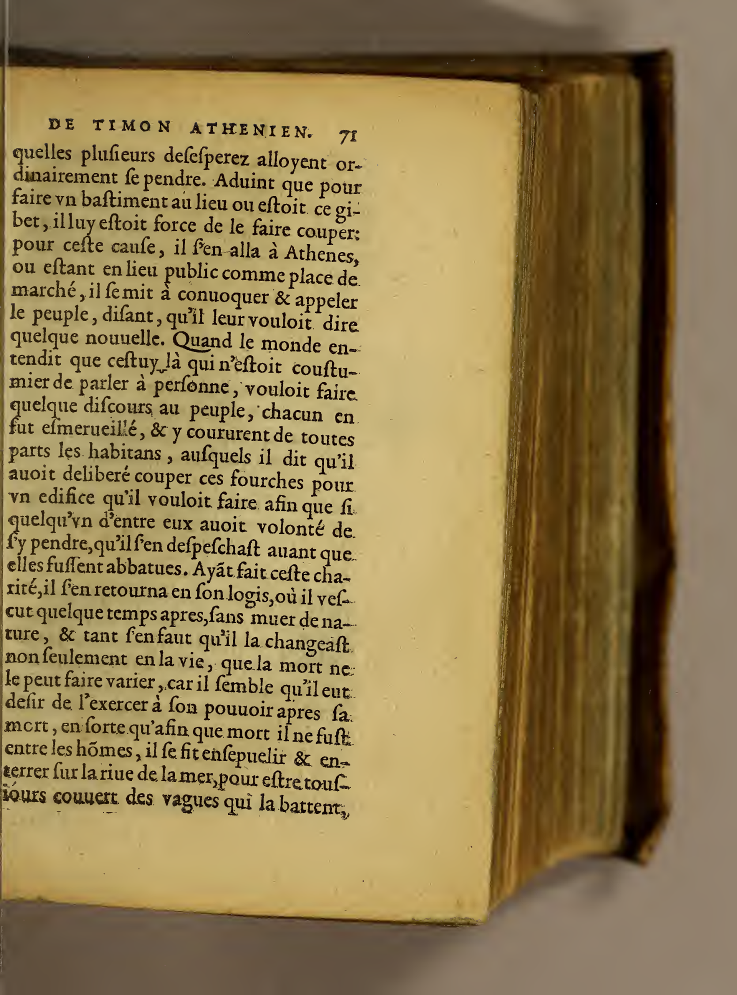
*De l'eſtrange nature de Timon Athenien, ennemi de l'humain lignage.*

CHAP. XVIII.

TOutes les beſtes du monde ſ'accommodent aux autres de leur eſpece, & conuerſent auec elles, fors le ſeul Timon Athenien, de l'eſtrange nature duquel Plutarque ſ'eſtonne en la vie de Marc Antoine: Platon & Ariſtofanes racontent ſa merueilleuſe nature pource qu'il n'eſtoit hõme que de la figure, au demeurant ennemi capital de tous les humains, ce qu'il confeſſoit librement & clairement, & les hayoit tous. Il demeuroit ſeul en vne maiſonnette aux champs ſeparé de tous voiſins & compagnie, ni iamais n'alloit à la ville ni en autre lieu habité ſ'il n'y eſtoit contraint, ni ne pouuoit ſouffrir

*Plutarque. Platon. Ariſtofanes.*

conuerſation de perſonne. Il ne ſe trouue point que iamais il ait viſité aucun, & ſi ne vouloit que perſonne entraſt en ſa loge. En ce meſme temps y auoit en Athenes vn autre homme nommé Apemat, qui eſtoit quaſi de celle meſme nature, aſpre & inhumain, & logé pareillement emmi les champs. Vn iour eſtãs eux deux ſeuls enſemble à vn diſner, Apemat luy dit. O Timon, que ce conuiue eſt doux, & ceſte conuerſation ſauoureuſe, puis qu'il n'y a que nous deux ici: A quoy Timõ luy reſpondit, il ſeroit doux à la verité ſ'il n'y auoit que moy: en cela ſe monſtroit il vrayement fort eſtrange, quand il ne pouuoit ſouffrir non pas vn autre, mais ſeulement celuy qui eſtoit de nature pareille. Le peu qu'il alloit en Athenes eſtoit pour parler à Alcibiades, qui depuis fut excellent capitaine, dont pluſieurs ſ'eſmerueilloyent. Au moyen dequoy Apemat luy demanda pourquoy il ne parloit qu'à Alcibiades: ie parle (dit il) quelquefois à Alcibiades, preuoyant que par ſon occaſion les Atheniens auront grand mal & beaucoup à ſouffrir, & encore bien ſouuent le diſoit il à luy meſme. Il auoit vn iardin prochain de ſa maiſon aux chãps, où eſtoyent plantez vnes fourches, auſquelles





quelles plusieurs desesperez alloyent ordinairement se pendre. Aduint que pour faire vn bastiment au lieu ou estoit ce gibet, il luy estoit force de le faire couper: pour ceste cause, il s'en alla à Athenes, ou estant en lieu public comme place de marché, il se mit à conuoquer & appeler le peuple, disant, qu'il leur vouloit dire quelque nouuelle. Quand le monde entendit que cestuy-là qui n'estoit coustumier de parler à personne, vouloit faire quelque discours au peuple, chacun en fut esmerueillé, & y coururent de toutes parts les habitans, ausquels il dit qu'il auoit deliberé couper ces fourches pour vn edifice qu'il vouloit faire afin que si quelqu'vn d'entre eux auoit volonté de s'y pendre, qu'il s'en despeschast auant que elles fussent abbatues. Ayāt fait ceste charité, il s'en retourna en son logis, où il vescut quelque temps apres, sans muer de nature, & tant s'en faut qu'il la changeast non seulement en la vie, que la mort ne le peut faire varier, car il semble qu'il eut desir de l'exercer à son pouuoir apres sa mort, en sorte qu'afin que mort il ne fust entre les hōmes, il se fit ensepuelir & enterrer sur la riue de la mer, pour estre tousiours couuert des vagues qui la battent,

& s'il eust peu se faire ensepuelir au profond de la mer, il l'eust fait : non content de ce, il fit escrire sur son sepulchre cest Epitafe. Plutarque en a escrit vn autre, que Calimat luy auoit fait quasi le semblable.

## EPITAFE DE TIMON ATHENIEN.

Apres ma miserable vie
Ie suis enterré sous ceste onde:
De sçauoir mon nom n'aye enuie,
O Lecteur que Dieu te confonde.

*Combien il y a eu de Papes depuis saint Pierre, & pourquoy lon mue le nom des Papes, & aussi par qui ils souloyent estre elus.*

## CHAP. XIX.

VNe des plus excellentes histoires, & que les Chrestiens doyuent plustost sçauoir, est la vie des souuerains Euesques successeurs de saint Pierre, & vicaires de Iesus Christ. Ce sont ceux qui ont esté euesques de Rome, depuis que le premier vicaire de Dieu saint Pierre y mit le siege & la marque pour ses successeurs, auquel lieu elle a tousiours esté iusques à ce iourd'huy.

d'huy. Et posé le cas que quelquefois aucun de ses souuerains euesques ait esté absent du siege & de la ville, si est ce que Rome ne laissoit d'estre l'euesché & principal siege de tel euesque absent, car saint Pierre l'a fit premiere de tous, comme tousiours depuis a esté. Mais retournans á nostre propos, il y a eu en Rome deux cens vingt & vn euesques, & Papes vniuersels, comme i'ay peu recueillir iusques auiourd'huy, qu'en icelle preside Iules troisiéme de ce nom : entre lesquels il y en a plusieurs martyrs, tresexcellens saints & grands docteurs. Et toutesfois ce n'est sans grande merueille, & n'est sans consideration de grand mistere, que nul d'eux n'a point regné si long temps que saint Pierre y a vescu: car il a pleu à Dieu que comme il a precedé tous les autres en sainteté, aussi en la longue possession de ceste dignité il les passa tous, car il a vescu vingtcinq ans apres la mort de Christ, les sept premiers desquels il demeura en Antioche, & les dixhuit ensuyuans en Rome, ou il a mis le siege. Encores est on d'opinion que nul de ses successeurs pour l'aduenir n'y paruiendra non plus que ceux qui ont par ci deuant passé. Il y a aussi vne autre chose,

*Nota que il y a ici de l'adition par le traducteur.*

dequoy ie me ſuis aduiſé en liſant les vies des Papes, c'eſt que depuis luy iuſques à maintenant, ne ſ'en eſt trouué vn ſeul qui au changement de ſon nom ait eſté appelé Pierre, ne qui l'ait eu au parauant changé, tellement qu'il ſemble que Dieu voulut mettre ce nom de Pierre pour fondement en l'Egliſe, & non ailleurs.

**Sentence du traducteur.** *Ie ne ſçay en quel lieu l'auteur a prins ceſte derniere opinion : car il s'en trouuera ſept (pour le moins) qui au parauant eſtoyent nommez Pierre: Qui ſont, Innocent cinquiéme, Iean vingtdeuxiéme, Celeſtin cinquiéme, Clement ſixiéme, Gregoire onziéme, Boniface neufiéme, & Alexandre cinquiéme, ſans y comprendre vn Antipape.*

Encore eſt il bon de ſçauoir d'où procede ceſte mutation des noms. Sachez qu'eſtant mort le Pape Gregoire quatriéme en l'an huit cens quarante deux, lon éleut pour Eueſque de Rome & ſouuerain Pontife, vn Romain de noble ſang & illuſtre & de bõne mœurs, qui ſe nommoit Viz de porc, & pource que ce nom luy sembla ſale, & mal conforme à telle dignité, & ſe ſouuenant que le Seigneur auoit mué le nom à ſaint Pierre, voulut auſſi changer le ſien, & ſe fit nommer Sergie, qui eſtoit le nom de ſon pere. De là fut print l'vſage, obſerué encore aujourd'huy

d'huy que celuy qui est éleu Pape peut choisir à sa volõté tel nom qui luy plaira le mieux, & encore toutesfois qu'ils ont mué de nom, ils ont eu ceste coustume de prendre le nom d'vn de leurs predecesseurs. De ces choses sont auteurs Platine, Matthieu Palmeier, Eusebe & autres. Or faut il entendre, selon qu'il se trouue par les histoires, que iusques au temps de Constantin le grand (qui donna tant de biens & de priuileges à l'Eglise Romaine) pource que les souuerains euesques tous auoyent esté martirisez, il n'y auoit point de brigue à qui le seroit, & nul ne desiroit à l'estre: au contraire par force ou par priere on les contraignoit d'accepter la charge, par ainsi iusques à ce temps là, ils estoyent éleus à ceste dignité, seulement par les prestres qui estoyent en l'Eglise Romaine, mais depuis que les Empereurs furent Chrestiens, & pareillement beaucoup de citoyens de Rome, on les éleut par le clergé, auec la voix & consentement du peuple. Ce fait on enuoyoit par deuers les Empereurs, qui lors se tenoyẽt à Constantinople, en demander la confirmation: & semble que ce fut pour leur complaire, ou pour ce qu'ils le vouloyẽt ainsi: quelques-

fois ceste confirmation estoit faite par le gouuerneur qu'ils auoyent à Rome, que lon nõmoit Hiparque, & qui auoit l'authorité de l'empire. Or estoit ceste coustume de confirmer par les Empereurs les souuerains euesques si ferme & stable, ou fust par leur tyrannie, ou permission de l'Eglise, qu'apres la mort de Benoist premier, Pelagius second fut éleu: mais pource qu'en ce temps là Rome estoit assiegee des Lombards, desquels sont descendus les Lombards, & aussi qu'il plut si abondamment que les fleuues & riuieres en estoyẽt toutes desbordees: en sorte que (comme dit Platine) il y en eut infinité de personnes noyees & peries, & tenoit on pour certain que c'estoit vn deluge general. Ce Pelagius fut le premier qui administra le põtificat sans le faire sçauoir à l'Empereur: Ce neantmoins craignant que Maurice Empereur de Constantinople ne se faschast de cela, il luy enuoya son ambassadeur pour l'excuser, & donner les raisons que nous auõs dites. Depuis ayant passé quelques annees que ceste coustume estoit obseruee sans discontinuer, & venant Benoist second à estre creé souuerain euesque, l'Empereur Constantin quatriéme de ce nom, aduerti de sa singulie-

re

re ſainteté & doctrine, eu égard á ſon autorité, enuoya à ce Pape vne chartre & lettre patente, par laquelle il renonçoit pour ſoy & pour ſes ſucceſſeurs à toutes les cauſes & raiſons qu'il pourroit pretendre en la confirmation de l'election papale, que de là en auant ſi toſt que le clergé & le peuple Romain auroit éleu vn ſouuerain eueſque qu'il fuſt tenu pour vicaire de Dieu, ſans autre confirmation ou ampliatiō. Cela fut obſerué par aucun temps: mais depuis venant l'Egliſe Romaine à eſtre affligee, & ſon patrimoine moleſté par les Lombards qui regnoyent en ce pays là, & eſtant ſecouru par Charles Martel du temps de Gregoire troiſiéme, & par Pepin ſon fils du temps d'Eſtienne ſecond, & encore par quelques autres fois ſans auoir peu trouuer ſecours és Empereurs de Conſtantinople. Finalement le Pape Leon troiſiéme de ce nom, apres grãds diſcords & cauſes, conſideré le ſecours & grand aide qu'il auoit eu de Charlemaigne Roy de France, il le fit & nomma Empereur, & repaſſa le ſiege de l'empire aux parties Occidentales, où il a demeuré iuſques à maintenant. Au moyen dequoy lon peut cognoiſtre que ou par priuilege eſpecial, ou par vſur-

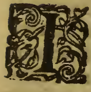
pation des ſucceſſeurs de Charlemaigne à l'empire, l'on commença à remettre ſus la confirmation du Pape, en confirmant par les Empereurs, & approuuãt l'election qui ſe faiſoit des ſouuerains eueſques, leſquels recognoiſſoyent pour Empereurs les Occidentaux, ayans recours à eux en leurs neceſſitez & affaires. Par ſucceſſion de tẽps apres, & en l'an huit cens dixſept, Paſqual premier fut éleu, par la mort de Eſtienne quatriéme, & obey, ſans attẽdre la confirmation de l'Empereur Loys fils de Charles le grand: parquoy il enuoya ſon ambaſſadeur vers l'Empereur, pour l'excuſer, & dire qu'il auoit eſté contraint par le peuple à ne point attendre ſa cõfirmatiõ. L'Empereur Loys accepta ceſt excuſe, & neantmoins manda qu'il vouloit que les anciennes couſtumes fuſſent entretenues & gardees. Long temps apres, & pendant lequel la malice des hõmes croiſſoit, il ſe trouua pluſieurs ſcandales & diſcords és élections, pour à quoy remedier, le Pape Nicolas ſecond de ce nom, en l'an 1079. eſtant en public Concile fit vn decret, qui commence: *In nomine domini*, en la diſtinction vingt troiſiéme: par laquelle il donne l'autorité d'élire, ſeulement aux Eueſques, Preſtres, & Cardinaux.

*Platine dit 59.*

naux. Suyuans laquelle ordonnance, encore auiourd'huy ſe fait l'election condignement & canonicalement, ſans cercher ni attendre la confirmation Imperiale, car ce priuilege ne procede tant de raiſon que de la grace & permiſſion de l'egliſe & du Pape : auquel tous Empereurs & autres rois ſe ſoubsmettent & humilient comme au ſuperieur & chef de tous, vicaire & lieutenant de Chriſt, duquel ceſſant la volonté & permiſſion, ceſſe pareillement aux rois & Empereurs l'vſage, & la raiſon, s'ils en auoyent quelqu'vne.

*La cauſe des iours Caniculaires, & pourquoy ils ſont ainſi nommez, auec pluſieurs choſes notables à ce propos.*

CHAP. XX.



IL n'eſt perſonne qui ne parle à tous coups des iours Caniculaires, & ce pour la grande chaleur qui eſt durant ce temps, & toutesfois tous ne ſçauent pas la raiſon pourquoy ils ſont ainſi nõmez : Et encore que parauanture il y en ait peu qui ne le ſachent, nous en dirons à ce peu, la raiſon manifeſte, ſelon la doctrine des Aſtrologues anciens & modernes. Or eſt il vray qu'entre pluſieurs autres conſtellations & images que les anciens Aſtronomes co-

gneurent & marquerent parmi les eſtoilles fixes,il y en a deux nommees les chiennes : l'vne la grande chienne, l'autre la petite : la petite a deux eſtoilles, l'vne de la premiere grandeur,l'autre de la quarte, & ſont de la nature de Mercure, & vn peu de Mars. Ceſte conſtellation de la Canicule eſtoit du temps de Ptolomee au ſigne des Iumeaux: & en ce temps du iourd'huy ( à cauſe du mouuement de la huitiéme Sfere ) l'vne de ces deux eſtoilles ſe trouue au quinziéme degré, & l'autre au dixneufiéme & demi, du ſigne du Cãcre. De ceſte conſtellation parlent Pline, Iule Firmique, Manile,Egine & Ptolomee. Et pource que ceſte ci n'eſt point l'occaſion de nos iours Caniculaires, venons à l'autre nommee la grande chienne, qui eſt vne image celeſte ayant dixhuit eſtoilles, que Ptolomee met auſſi lors de ſon temps au ſigne des Iumeaux, fors vne,à cauſe du mouuement qui ſe fait par la huitiéme Sfere d'Occident en Orient : & ſe trouuent toutes auiourd'huy au ſigne du Cancre, excepté vne ou deux qui ne ſont pas encores ſorties du ſigne des Iumeaux, entre leſquelles y en a vne que lon dit eſtre en la gueulle de ladite chienne, que les Arabes nomment Alſabor,

*Pline li. 16. Iule Firmi.li.6. Manile liur.5. Egi. li.2. Ptolomee en ſõ Almageſte.*

bor, & les Grecs Seirios: elle eſt de la premiere grandeur & la plus luiſante & claire que nulle autre des eſtoilles fixes, laquelle du temps de Ptolomee (comme il apert par ſes tables) eſtoit à dixhuit degrez & dix minutes des Iumeaux. Depuis le Roy Alfonſe verifia leſdites tables, & trouua ladite eſtoille au quatriéme degré quarantehuit minutes du Cancre: & auiourd'huy nous la trouuons au huitiéme degré du meſme ſigne du Cancre: ſa latitude eſt meridionale (ſelon les anciẽs) de ſeize degrez & dix minutes, & eſt inuariable, nonobſtãt l'opinion des modernes touchant le mouuement de trepidation: car encor' qu'elle ſoit certaine, ſi eſt ce que la mutation de ladite eſtoille n'eſt point notable. Sa declination eſt meridionale de quinze degrez cinquante minutes. Et combien que toute la conſtellation de ceſte image celeſte ait grande force & grande influence, ſi ne parlerons nous principalement que de la plus groſſe eſtoille, pource que tous les autres anciens & modernes en font grand eſtime, & à ſon occaſion ſont nommez les iours Caniculaires. Elle eſt de telle efficace & force que pendant le temps qu'elle & le Soleil ſortent enſemble d'Orient,

les vapeurs & rais du Soleil s'eschauffent tellement auec la force de sa proprieté, qu'elle cause vne esmerueillable alteratiõ & chaleur en terre, en mer, & en toutes autres choses : Ce que Pline note entierement, aussi fait Auicenne. Hypocras en ses Aforismes deffend par expres, que pendãt que le Soleil va en ceste constellation nul homme prenne medecine pour estre le temps pestiferé & de dangereux effets: lesquels sont si euidens & certains que tout le monde les cognoist, & en ont les anciens auteurs fort parlé, specialement Pline en diuerses parties, disant que pendant ce temps le vin se trouble & gaste: en quelques endroits de la mer on voit les poissons morts sur l'eau, & q̃ les chiens viennent à enrager. Pareillement Columelle, conseille aux pasteurs de faire paistre leurs brebis pendant ces iours Caniculaires, depuis le matin iusques à midi, en les conduisant tousiours de l'Orient en Occident, afin qu'elles ayent le Soleil aux espaules, & depuis midi vers le soir les remenent de l'Occident en Orient, afin qu'elle ne ayent iamais le Soleil sur les yeux : Car il dit que tels iours sont fort dommageables, & causent aux hommes de grands inconueniens. Encores Iules Firmi-

*Pline li. 2. Auicene li. 4 Hypo. 5.*

*Columel. liur. 7. de l'agriculture.*

*Iules Fir.*

Firmique est d'opiniõ que ceux qui naissent pendãt ceste saison Caniculaire doyuent estres hommes de mauuaise inclination, fort prompts à faire de grans maux, superbes, & cruels, furieux, dangereux, plains de vantance, seditieux, & redoutez: Ce que Marc Manile afferme aussi, Ciceron pareillement dit, que les habitans de l'isle de Cee voisine de Negrepont, voyãt la cognoissance de ceste estoille, iugeoyẽt de tout le reste de l'annee, & si la saison deuoit estre seine ou maladiue, car si elle sortoit hors obscure ou nebuleuse, ils iugeoyent l'ær deuoir estre humide, gros & mauuais, & que telle seroit toute l'annee, & si elle naissoit claire, illustre, & reluisante, elle signifioit l'ær pur, sain & net, & de là prognostiquoyent salut aux hõmes. Ces choses sont escrites par Ciceron, encore que tel iugement ne soit suffisant pource qu'vne seule estoille ne suffit à prognostiquer de toute l'annee. Vray est, que quelquefois en ces iours Caniculaires il fait froid & le temps est pluuieux, ce qui vient de la conionctiõ du Soleil auec Saturne, ou de quelque autre estoille froide, dequoy parle saint Thomas. Encore pourroit Saturne estre cause de ceste indisposition de temps, estant opposite au

*Marc Manile.*

*Ciceron li.1.de diuinatiõ.*

*S.Thom. d'Aquĩ. liur.6.de sa metaf.*

Soleil ou en quart aſpect auec ledit Soleil. Voila les effets de ceſte eſtoille & de ſa conſtellation qui durent quelques iours, qui commencent lors que le Soleil monte auec elle ſur l'oriſon, ce qui merite bien eſtre noté, pour ſçauoir en quel temps de l'annee c'eſt. Et pour l'entendre, il faut ſçauoir que chacune eſtoille eſt dite ſaillant ou naiſſant, & auſſi qu'elles ſe mettent en pluſieurs ſortes, les aucunes ayans reſpect à l'oriſon, les autres au Soleil qui par fois ſ'élongne d'elles, & par fois ſ'approche : mais nous ne parlerons de celles qui ſont à noſtre propos, leſquelles vne fois l'an montent auec le Soleil ſus l'oriſon, ainſi qu'en ont eſcrit, cogneu & ſenti ceux qui en ont traité, & lors commencent les iours Caniculaires. Or ce moment de naiſſance, n'eſt pas commun en tous lieux ni en tout temps, pource que le mouuement (comme nous auons dit) qui ſe fait ſelon la ſucceſſion des ſignes, ceſte eſtoille ſortit iadis en vn certain temps de l'an, & maintenant en vn autre: car eſtant l'eſtoille en moindre degré de longueur, ainſi comme le Soleil va ſelon l'ordre des ſignes, il venoit plus toſt au point du Zodiaque qui ſortoit quand & luy vers

Orient,

Orient,en quelque part que nous le vueillons confiderer. Par ainfi en vn mefme lieu, & vn mefme orifon, l'apparition de cefte eftoille eftoit plus auancee au temps paffé qu'elle n'eft maintenant, & auffi par la diuerfité des finiteurs ou bornes de la veuë, elle commençoit pluftoft á fortir en aucuns lieux qu'aux autres, & partant les iours Caniculaires commençoyent pluftoft aux prochains de l'equinoxe qu'aux plus Septentrionaux, felon l'affiette des orifons plus obliques : ainfi faut il noter, qu'encore que cefte eftoille foit au huitiéme degré du Cancre, fi eft ce qu'elle montera ou naiftra d'vne feule paralelle en ce mefme degré: mais à tous les autres diuerfement plus ou moins, felon qu'elle f'éloignera de l'equinoxe, elle fera plus tardiue. Dont nous prendrons pour exemple Seuile, qui eft à la fin du quatriéme climat en trentefept degrez de largeur. Du temps d'Auicenne,felon qu'il en a efcrit, qui fut il y a enuiron quatre cens tant d'ans, les iours Caniculaires y commençoyent le quinziéme Iuin, & toutesfois en ce temps ci, quand le Soleil aura fait deux degrez & vingtcinq minutes du figne du Lyõ,cefte eftoille fortira de l'orifon quãd

& le Soleil. Ce que i'ay égalé par la directiõ de Iean de Montroyal, grand Astrologue & Mathematicien, & se peut voir & cognoistre par l'Astrolabe. Ce qui auiẽt ordinairement le dixseptiéme iour de Iuillet, & lors commenceront veritablement les iours Caniculaires en nostre ville de Seuile, tellement que c'est erreur de dire qu'ils commencent communément le dixiéme iour de Iuillet, bien que il fust veritable en quelque temps, & que pareillement il soit à croire que par quelques iours en aucuns de ces effets se monstrent à la terre au parauant que le Soleil soit parfaitement éleué en l'orison auec leur estoille. A ceux qui se tiendront en lieu plus élongné de la ligne equinoxiale, & qui seront plus prochains du Septentrion, les iours Caniculaires commencerõt plus tard, pource qu'il montera auec plus de degrez du signe du Lyon, & partant plus de iours de Iuillet seront passez. Aussi au paralelle de quarante & vn degré ou sont Rome, Tollette & autres lieux, ceste estoille montera auec le Soleil, lors qu'il arriuera au sixiéme degré du Lyon, qui sera le vingt & vniéme de Iuillet, & lors leur commenceront les iours Caniculaires. Et à ceux qui seront soubs le quarantesept,

teſept,quarantehuit, ou quarante neufiéme degré comme ſont Paris, Straſbourg & Vienne, auec autres villes: ceſte eſtoille montera ſur l'oriſon auec le Soleil, lors qu'il entrera au douze, onze, & dixiéme degré du Lyon, qui ſera le vingtquatriéme ou vingtcinquiéme iour de Iuillet. De là faut conclure que les iours Caniculaires ne commencent pas touſiours en tous lieux & en toutes annees en vn meſme temps de l'an. C'eſt donc erreur de dire qu'ils ont leur commencement par tout le dixiéme de Iuillet. Car ceux qui ſont ſoubs le dixſeptiéme degré declinant l'ont ce iour là, & ceux qui ſont ſoubs le vingtneuf & trentiéme, l'ont le dixſeptiéme dudit mois,pource que (cõme nous auons dit) ceſte diuerſité procede de la difference éleuation en diuers oriſons ou limites d'œil. A ceſte cauſe tout homme qui lira les poëtes & hiſtoriens, doit eſtre aduerti, que quand il trouuera en diuers auteurs diuerſe naiſſance de ceſte eſtoille, & diuers commencemens de ces iours Caniculaires, il luy faut conſiderer en quel temps & en quel climat l'auteur a eſcrit ces choſes, afin de cõfronter la verité, autremẽt il luy ſera ſouuẽt aduis qu'ils ſe contrediront. La longueur du temps

des iours Caniculaires, qui eſt le temps que le Soleil tarde paſſer ceſte conſtellation (ſelon l'opinion des medecins) eſt de quarante iours, deſquels les vns ſont plus dangereux que les autres, ſelon les aſpects qui ſont en ceſte eſtoille, & le Soleil auec les autres planettes, pource que ſi tels aſpects ſont bons, les bons planettes temperent en partie & corrigent ſa malice, mais les mauuais planettes font le contraire. Or il me ſemble qu'en tant que touchent les iours Caniculaires, nous en auons ſelon mon aduis aſſez dóné de cognoiſſance. Et combien qu'on en peut dire d'auantage, ſi eſt ce que n'eſtant matiere pour tous, ie ſuis d'aduis de m'en taire.

*Pline.* *Ptolomee.* *Perſe.* *Ouide 4. des faſtes* *Virgile en ſa premiere Georgi.* *Macrobe ſonge de Scipion.* *Iules Firmique 8.* *Marc Man. 5.*

Pluſieurs autres ont aſſez eſcrit des forces & des effets de ceſte eſtoille, comme Pline, Ptolomee, & quaſi toute l'eſcolle des poëtes. Perſe la nomme chienne enragee, & dit qu'elle bruſle les ſemences, Ouide, Virgile, Macrobe, Iules Firmique, Marc Manile, & pareillement pluſieurs autres auteurs, tant vieils que modernes que ie ne nomme point.

*De l'art admirable de nager d'vn homme, & l'origine de la fable du poiſſon Colas, auec quelques hiſtoires.*

CHAP. XXI.

Pluſieurs


Plusieurs de bon iugement, dicts que les hommes ne doyuẽt s'arrester à escrire choses esmerueillables, pource qu'on fait doubte de croire la plus grande part d'icelles. Toutesfois quand de ce qu'on allegue, on donne tesmoins d'authorité, l'homme le peut asseurer franchement. Il me souuient que dés mon enfance i'oyois parler aux vieilles, du poisson surnommé Colas, qui auoit vraye proportion & figure d'homme, & alloit nageant par la mer, duquel on recitoit maintes merueilles fabuleuses, que i'ay tousiours iugees telles, iusques à tant que par la lecture de plusieurs liures, i'ay trouué par escrit des choses aussi pleines d'admiration, de sorte que si ie les eusse apprises d'hommes de peu d'authorité, ie les eusse tenues pour vaines & mensongeres. Quant à ce que les vieilles & le vulgaire en content fabuleusement, ie pense que ce soit ce qu'en disent deux excellens hommes, de non moindre authorité que doctrine: l'vn est Pontan grand humaniste, orateur & poëte, & l'autre est Alexandre d'Alexandrie iurisconsulte, excellẽt & bien consommé en lettres humaines, & en parle en son liure nommé, Des iours Geniaux.

*Pontan. Alexandre d'Alexandrie au liu. Des iours geniaux.*

Tous deux escriuent que de leur temps Catanie ville de Sicile, y auoit vn homme que chacun nommoit, Le poisson Colas, lequel dés son enfance fut si enclin à s'aller baigner en la mer, qu'il n'auoit nul plus grand plaisir, fust de iour ou de nuit: ceste coustume creut en luy de petit en beaucoup, & depuis en telle extremité, que quand il estoit vn iour sans estre la plus grande partie d'iceluy en l'eau, il disoit souffrir tant de mal & passion en l'estomach, qu'il pensoit mourir. Continuãt donc en cest exercice, & paruenu à l'aage viril, sa force & dexterité fut telle en l'eau qu'encore qu'il y eust grande tempeste sur la mer, si la transnoüoit il sans crainte ou peril aucun: & si disent ces deux auteurs, qu'vne fois il luy conuint nager par force, bien cinq cens stades, sans trouuer terre, ni pouuoir se reposer, lesquelles stades montent seize ou dixsept lieuës: & quelquesfois il s'en alloit noüant par la mer vn iour ou deux ainsi qu'vn poisson, vagant d'vne part & d'autre par la coste de la mer: ou il estoit rencontré le plus souuent des nauires, criant à ceux qui estoyent aux vaisseaux: lesquels le tiroyent à mont, & apres qu'ils s'estoyent enquis de son voyage, luy donnoyent à manger

& à boire : ainsi se tenoit quelque peu de tẽps auec eux en soulas & plaisir: puis ressautoit en la mer pour retourner d'où il estoit venu:tellemẽt que par ce moyen, il portoit souuent aux villes prochaines des nouuelles de ceux qu'il auoit rencontrez en la mer. En ceste façon a vescu cest hõme long temps sain & dispos, iusques à ce qu'à vne feste & solennité que le Roy Alfonse de Naples faisoit à Messine (notable port de mer en Sicile) lequel pour esprouuer le nager de tel homme & d'autres aussi (qui se vantoyent d'estre bien experimentez nageurs) fit ietter en la mer vne coupe d'or d'assez grande valeur, la donnant en pris à celuy, qui plustost la trouueroit, pensant bien y ietter encore d'autres choses apres qu'on l'auroit retiree. Il y auoit en l'assemblee plusieurs excellens nageurs pour s'esprouuer, entre lesquels estoit ce Colas, qui auec les autres, se coula au fond de la mer, en l'endroit ou la coupe estoit tombee, mais oncq'puis il ne fut veu, ni ne fut oüi nouuelles de luy: lon pense que par son desastre il entra en quelque fosse, qui (peut estre) estoit au fond de la mer, & que ne pouuant en sortir il y mourut. Ceste histoire recitee par deux hommes, si approuuez, me fait croi-

re que c'estoit la mesme chose que les vieillles racôtent pour fable du poisson Colas. Le mesme Alexandre en ce mesme chapitre, dit auoir cogneu vn autre hôme qui estoit pauure marinier, & ne viuoit quasi que de pescherie. Cestuy-ci, comme il dit, estoit si bon nageur qu'en vn iour il alloit & retournoit d'vne isle, qui est vis à vis de Naples, nommee Ænarie iusques à Prochite, qui est en terre ferme, & y a de l'vn à l'autre distance de cinquantes stades, & qu'vn iour aduint d'aduenture qu'ainsi qu'il se iettoit en mer pour faire son voyage, il y auoit d'autres hommes qui estoyét en vn basteau pour passer aussi iusques là, mais il ne leur fut possible (encore qu'ils eussent de bons rameurs) d'atteindre cest homme nageant. Telles choses sont veritablement merueilleuses, & disent les Astrologues, que cela procede de l'influence des estoilles en la naissance des hommes, & que ceux qui ont le signe des poissons en ascendât, sont fort bons nageurs. Les Philosophes naturels soustiennent que l'homme qui aura les bras fort petits sera bien adroit & agile à nager. L'habilité d'aller soubs l'eau est fort esmerueillable en quelques hommes des Indes Occidentales d'où viennent les perles, car

*Ænarie*

on

on dit qu'ils vont au fons de la mer,& y demeurent si long temps qu'il semble chose impossible. Les anciens ont nommé ces gens là Vrinateurs, & maintenāt sont nommez Gusans. Tous les historiens racontēt choses merueilleuses d'vn nommé Delie, tellemēt que c'est vn commun prouerbe de dire, le nageur Delie. Et cōbien qu'à la verité le nager ne soit vertu, & que l'homme n'est point obligé à l'apprendre, si est-ce que le sçauoir faire n'est vituperable. Aussi les anciens Romains, comme le descrit Vegece, les gens nouueaux à la guerre, que l'on nommoit Tirons, ils les efforçoyent d'apprendre à nager. Il y auoit aussi vne coustume en Rome, que les ieunes enfans apprenoyent à nager en vn certain lieu situé à la riue du Tibre, pres du champ appellé Martius, & là s'exercitoyēt iugeans le nager aggreable passe-temps, & necessaire pour des cas qui peuuent suruenir en guerre, tant pour passer des riuieres & des lacs, que pour resister aux infortunes de la mer.

*Vegece liur. 1. de l'art militaire.*

*Des hommes Marins, & d'aucunes choses notables.*

CHAP. XXI.

C'Est vne chose merueilleuse, & qui tire l'homme en grande contempla-

tion des faits de Dieu, que la grande diuersité des poissons de la mer, & pareillemẽt des animaux terrestres. Pline, Albert le grand, Aristote & plusieurs autres Philosophes naturels en traitent beaucoup. Ie sçay bien que l'homme raisonnable ne se trouue que sur la terre, & les hommes n'habitent point en l'eau: toutesfois selon que i'ay leu, il y a des poissons en la mer, qui ont forme d'homme: entre lesquels y a masle & fœmelle, & la fœmelle a la mesme forme de femme, & sont nommees Nereides, & les masles Tritons: dequoy ie ne reciteray plusieurs choses qu'en disent grãd nombre d'hommes legers & de peu d'authorité, desquels i'ay oüi à ce propos dire choses fort estranges & variables: ce neantmoins ie diray ce qu'en escriuẽt les hommes d'authorité, graues & dignes de foy. Entre lesquels Pline disoit, que du temps de l'Empereur Tibere, les habitans de Lisbõne ville de Portugal, lors fameuse, & encore à present, enuoyerent ambassadeurs à l'Empereur, pour le certifier que ils auoyent veu vn de ces Tritons, ou hõmes marins, se retirer & cacher quelquesfois en vne cauerne pres la mer, & que là il chantoit auec vne coquille de mer. Et dit Pline encor d'auantage que Octauian

*Pline. Albert le grand. Aristote*

*Pline liu. 6.*

Auguste fut certifié que lon auoit veu en la coste de France plusieurs Nereides, ou femmes marines, lesquelles neantmoins estoyent mortes au riuage de la mer: & aussi à Neron, que entre plusieurs poissons que la mer auoit iettez sur la greue, il y fut trouué des Nereides, & autres especes de bestes marines, à la semblance de plusieurs bestes terrestres. Elian en escrit tout autant. Et outre que les anciens recitent ces choses & beaucoup d'autres semblables, les modernes en disent d'aussi merueilleuses: comme entre autres Theodore Gaze, homme fort docte en diuerses sciences, & qui estoit du temps de nos peres, duquel quelques vns ont escrit, & par especial Alexandre d'Alexandrie, qui dit, qu'estant Theodore en Grece sur la coste de la mer, il vit qu'apres forte tempeste elle ietta sur la riue grande quantité de poissons, entre lesquels estoit vne Nereide ou poisson de face parfaitement humaine, & de femme fort belle iusques à la ceinture, & quand au reste par bas estoit forme de poisson, finissant en queuë comme vne anguille, & tout en la sorte, que nous voyons depeinte celle que lon nomme Serene de mer, & que ceste Nereide estoit sur l'Arene, monstrant

*Elian liur. des bestes.*

à son geste qu'elle estoit en grande peine & tristesse. Dit plus Alexandre, que ce Theodore Gaze la print,& au mieux que il peust la mist en l'eauë,ou n'estant quasi entree, elle commença à nager fort gentiment se disparant de luy, en sorte qu'onques puis ne la vid. George Trapezonse, homme de non moindre doctrine & authorité, afferme pareillement auoir veu en passant sur la riue de la mer vn poisson s'éleuer sur l'eau, que tout ce qu'on en voyoit depuis le meillieu en amont estoit vne femme fort belle: dequoy il demeura non moins espouuenté que esmerueillé, & ainsi se cachoit & descouuroit iusques à ce qu'elle s'apperceut qu'on la voyoit, au moyen dequoy elle se remit en l'eau,& oncques puis ne fut veuë. Tout cela est esmerueillable: & toutesfois qui est ce qui ne croiroit tels hõmes, estans encore fortifiez de ce que i'en diray? Alexandre d'Alexandrie dit, que de son temps il a esté aduerti de certaine asseurance, qu'en Epire maintenant nommee la Romanie y a vne fontaine pres la mer, en laquelle les enfans alloyent querir de l'eau, & que de là aupres sortoit vn Triton,qui se cachoit dedans vne cauerne, s'y tenant en aguet iusques à ce qu'il vist quelque fillette seule,la-

*George Trapezonse.*

*Alexãdre d'Alexãdrie 3.liur.des iours geniaux. chap.8.*

le,laquelle il prenoit & emportoit quant & luy en la mer, ce qu'il fit plusieurs fois: dequoy aduertis les habitans, ils meirent des espies en telle sorte qu'il fut prins & conduit deuant la iustice du lieu, où lon le trouua en tous ses membres semblable à l'homme: & pour ceste cause ils essayerent de le garder, luy donnant à manger, mais il ne gousta de chose quelconque qu'il luy fust presentee: parquoy il mourut, tant de faim, que pour estre par trop de iours en element à luy estrange, du tout diuers, & contraire à son propre naturel. Ceste histoire est aussi racontee par Pierre Gelie auteur moderne, és liures qu'il a fait des bestes: & dit plus, que demourãt à Marseille, il oüit dire à vn vieil pescheur, homme fort veritable, que son pere luy auoit affermé pour verité, qu'il auoit veu vn homme Marin pareil à ceux que nous auons dit, qui fut presenté au Roy René. Par ainsi donc vne chose approuuee de tant d'auteurs, & que le monde tient pour certaine, ne doit estre reputee mensonge, ains tenue pour veritable. *Pierre Gelie.*

*En quelle sorte on parloit au commencement du monde: & la diuision des langues.*

CHAP. XXIII.

LOrs du premier aage du monde,& au parauãt le Deluge, & encor quelque temps apres, les hommes generalement parloyent vne seule langue : car il n'y auoit point diuersité de langage, ni homme qui n'entendist l'autre, quand il parloit. La diuersité & confusion des langues, qui a fait tant de dommage, causé tant de trauaux, & qui les alecte continuellement, par les pechez des hommes leur a esté enuoyee de Dieu. Ce que Moyse recite en l'histoire de Genese, & raconte, que croissant la malice & presomption des hõmes, naquit Nembrot arriere nepueu de Noé par la ligne de Can, & assez d'autres audacieux de la mesme nature, lequel determina faire vne tour qui ioindroit au ciel, & cela faisoit il pour sa souuenance du Deluge : car il auoit oüi dire, que Dieu l'auoit enuoyé en terre, par ainsi il pensoit resister au vouloir de Dieu.

*Iosephe liure des Antiquitez.*

Iosephe en parle aussi en son premier liure des Antiquitez, disant qu'il trouua tant de gens qui luy aiderent à bastir ce merueilleux edifice, que l'œuure creut incrediblement haut & superbe : & si escrit Iosephe, qu'ils en feirent les fondemens si profons & si larges, qu'encore qu'elle fust

de

de ceste incredible hauteur (dont font mention les lettres) si est ce qu'elle sembloit plus large que haute. Mais Dieu voulant chastier ceste outrageuse entreprinse, non toutesfois auec la peine meritee, leur donna incontinent tant de manieres de parler, & tant de langues confuses, que ceux qui premierement s'entendoyent en vne seule langue, furent diuisez en septante deux: au moyen dequoy, tel discord s'esmeut entr'eux, par defaut de s'entendre, que non seulement l'œuure encommencé demeura imparfait, mais chacun se tirant auec ceux qui les entendoyent s'en allerent habiter en diuerses contrees: & pour ceste cause fut nommee tour de Babel, c'est à dire confusion. Isidore dit, qu'elle estoit haute de cinq mil, cent soixante & quatre pas, toute faite de pierre de brique, liee auec argille, au lieu de ciment : de laquelle argille y a de beaucoup de sortes en ce pays là. En ce lieu là mesme ou fut bastie la tour selon Iosephe, Isidore, saint Augustin & Orose, fut aussi edifiee la tresfameuse cité de laquelle sont racontees tant de grandes choses, nommee Babilone, sur la riuiere d'Eufrates, de laquelle prindrent leurs noms, les terres, & contrees cir-

*Isidore li. 15. des Etimologies.*

*Iosephe 1. Augustin. Orose.*

conuoisines, comme Chaldee & Meso-
Gene. 7. potamie. L'Escriture Sainte mesme en est d'accord, disant que le commencement du regne de Nembrot fut en Babilone, parquoy il faut estre de mesme opinion auec ses auteurs que Nembrot edifia ceste renommee cité de Babilone, laquelle fut depuis emmuraillee & fort ennoblie par Semiramis & Ninus: Or pour retourner au propos des langues, la question est digne d'estre mise en dispute, à sçauoir laquelle estoit celle que tous les hommes parloyent au parauant la confusion & diuision d'icelles. Saint Augustin meult l'argument, & determine que la premiere langue estoit l'Hebraïque, & celle mesme que les Iuifs tiennent encore, laquelle selon ce qu'on peut tirer de la Bible, & que sainct Augustin en iuge fut conseruee en Eber, de qui vint Abraham & les Hebrieux: pource que luy ni pas vn seul de son lignage ne se voulut trouuer à l'edification de ceste tour: au moyen dequoy sa famille qui n'auoit point voulu consentir à tel peché ne se sentit point de la peine: partant est à presumer qu'en Eber, & en sa famille demeura saine & entiere l'ancienne & premiere langue nullement confuse, & qu'elle demeura

ferme

ferme en ceste maisonnette, estant perdue en tous les autres : de là vint que d'Eber fut depuis nommee la lãgue Hebraïque. Plusieurs Hebrieux ses successeurs l'afferment : tellement que ceste langue est celle que parloit Adam & ceux du premier aage, conseruee en Eber, & ses successeurs Abraham & Iacob : & celle là mesme en laquelle escriuoit Moyse. Telle est l'opinion de saint Augustin & d'Isidore, que lon doit plus tost croire que ceux qui dient la Chaldee estre la premiere, & lesquels neantmoins peuuent estre excusez, pource que ces deux langues sont fort voisines & conjointes, ayans grande conformité aux carracteres de leurs lettres, & en beaucoup d'autres choses. Encore est on (à ce propos) en doubte, si deux enfans ou plus grand nombre venans de naistre estoyent nourris & éleuez en lieu ou personne ne parlast, quelle langue ils parleroyent : les vns disent que ce seroit en Hebrieu, autres, que ce seroit en Chaldeen : mais Herodote dit que l'experience en a esté faite sur la contention aduenue entre les Egyptiens & les Frigiens : pource que chacune nation se pretendoit premiere, & plus antique que l'autre, & estre les premiers qui habiterent les villes.

*Herodote.*

Pour vuider lequel different ils accorderent qu'on nourriroit deux enfans en la ſorte ci deſſus declaree, & en lieu, ou ils n'oüiſſent aucunement parler, & que la langue en laquelle ils commenceroyent à proferer naturellement fuſt reputee la premiere: & par conſequent ceux qui la parloyent les plus anciens: il dit apres, qu'vn Roy d'Egypte leur fit nourrir deux enfans en vn deſert, auſquels nul homme ne parla en quelque ſorte que ce fuſt: & paruenus à l'aage de quatre ans, il les fit amener deuant luy, & ils dirent en ſa preſence par pluſieurs fois ce mot Ber, qui ſignifie pain en langue Frigienne: pour ceſte cauſe, ceux de Frigie furent de tous appelez les plus anciens. Herodote l'eſcrit, & pluſieurs autres l'approuuent & recitent: toutesfois ſi la choſe eſt tenue pour veritable, il peut eſtre que ce ſeroit, que par accident ces deux enfans auroyẽt entendu, & oüi la voix de quelques brebis ou autre beſte par les champs ainſi beſlant & prononçant, & qu'ils l'auroyẽt apprins de là. Mais quant à moy, ie ſuis d'aduis, que quand deux enfans ſeroyent ainſi nourris, qu'ils parleroyẽt la premiere langue du monde, qui eſt l'Hebraïque: encore oſeroy-ie bien dire qu'ils ſeroyent natu-

naturellement,& d'eux mesmes, vn langage nouueau,& donneroyent noms estranges aux choses,comme nous voyons que les enfans de leur propre nature l'imposent à ce qu'ils demandent : en sorte qu'il semble,que leur naturel les enseigne à former vn langage tout neuf, au parauant que d'apprendre celuy de leurs peres:par ce moyen l'experience nous pourroit bien tirer de doubte,si quelque homme trop curieux le vouloit faire. Non pourtant, chacun se peut arrester à l'opinion qui luy semble meilleure, puis que cela n'importe.

*La diuision des aages du monde, & choses notables aduenues en iceux. Et aussi du commencement des regnes.*

CHAP. XXIIII.

Combien que chacun prenne plaisir à parler des aages du monde, & des choses aduenues en l'vn, & de ce qui a esté veu en l'autre : si est ce qu'il y en a beaucoup qui ne sçauent pas comment s'en fait la diuision, ni quels ans se donnent à chacun d'iceux. L'aage & la vie du monde iusques auiourd'huy est diuisee par la plus grande partie des auteurs en six parts ou aages : encore que quelques vns

se persuadent qu'il y en ait sept, qui est la diuisiõ qu'en ont fait les Hebrieux. Mais quant à moy, ie suyuray en cela Eusebe, & la commune opinion de tous les historiens, qui en mettent six. En apres sur la diuision de ces aages, il y a encore si grande cõfusion & difference entre eux, qu'on ne s'y peut asseurément resoudre. Il semble principalement que les auteurs les diuisent en deux parts, l'vne desquelles suit la computation de septante deux interpretes qui ont traduit le vieil Testament de la langue Hebraïque en la Grecque, les autres suyuent les Hebrieux, & le texte commun de la Bible. De tous lesquels ie reciteray les opinions. Le premier aage du monde se conte par l'opinion commune, depuis que Dieu le crea iusques au Deluge vniuersel, qui fut l'enfance du monde, lequel aage dura long temps : & si est à croire que pendant ce temps il est aduenu entre les hõmes beaucoup de choses notables, encores que n'en ayons histoire ne memoire aucune, sinon en ce que l'escriture sainte dit, que apres que Dieu eut creé Adam & Eue, & au parauant luy, toute autre chose : & qu'il luy eut donné la seigneurie de tous les animaux de la terre, & poissons de la mer,

*Le premier aage du monde.*

mer, Adam engendra deux enfans qui furent Cain & Abel, lesquels mirent sur terre plusieurs autres enfans, dont sortirent grands peuples. Moyse escrit apres que Cain edifia en Orient vne ville qu'il nōma Henoc, comme vn fils qu'il auoit portant ce nom. En ce temps Lameth fut le premier bigame, & qui eut la hardiesse de prendre deux femmes, de l'vne desquelles il eut vn fils nommé Tubal, qui trouua la musique des voix des Violes, & des Orgues. Cain trouua l'art de ferronnerie & d'engraueure. Pendant cest aage furent les Geans, desquels plusieurs auteurs escriuent & disent, qu'ils estoyent de merueilleuse grandeur, & force, malins & robustes outre la puissance humaine: & finalement, pour le peché des hōmes, vint le general Deluge sur la terre, par lequel tout humain lignage fut noyé, excepté Noé, & ceux qu'il reserua quand & luy en l'Arche. Et dura ceste aage, selon les Hebrieux, mil six cens cinquante six ans, à quoy s'accordent Philō, Beda, saint Ierome, & le commun texte de la Bible: selon les septante deux interpretes, Eusebe, & autres historiens il dura deux mil deux cens quarante deux: saint Augustin dit deux mil cens

*Edification de la premiere ville du monde, & son nom.*

*Contrarieté d'opinions sur la lōgueur du temps du premier aage.*

feptante deux:& le Roy Alfonfe d'Efpaigne deux mil huit cens octante deux. Le fecond aage commença en Noé apres qu'il fut forti hors de l'Arche, & dura iufques à la naiffance de Abraham qui eut de duree felon les interpretes, Eufebe, Ifidore, & la plus grande partie des croniques, neuf cens quarante deux ans: mais les Hebrieux en difent beaucoup moins, & ne le font que de deux cens nonante deux ans: de laquelle opinion font Filon, & Iofephe: faint Auguftin le fait de mil feptante deux ans. Il nous eft pareillement demeuré bien peu de certitude des chofes aduenues en ce temps, & ne f'en trouue point d'hiftoire particuliere, ains feulement d'aucunes chofes en general touchant le commencement des regnes, & des habitateurs des prouinces. Noé fortit de l'Arche & planta la vigne, & luy aduint ce que chacun fçait: il engendra, & fes enfans auffi, plufieurs autres hommes, de forte que le monde commença fort à fe peupler. Can fecond fils de Noé engendra Cus, duquel font defcendus les Ethiopiens: il engendra auffi Mefrain, duquel font venus les Egyptiens: & Canaan d'où font venus les Chananeens. L'autre

*L'aage fecond.*

ste fils nommé Iaphet engendra Gomer & Magog, desquels sont descendus autres peuples, ce que seroit long à reciter. La tour de Babel fut en ce temps edifiee, & aduint la confusion des langues, par le moyen de laquelle est aduenu (selon Iosephe en son second liure des Antiquitez) que les hommes se separerent en diuerses prouinces & isles pour y demeurer. Durant ceste aage Tubal fils de Iaphet vint habiter Espaigne, qu'il erigea en royaume, & y cõmença son regne: quelques vns dient qu'il auoit nom Subal ou Tubal fils de Falec nepueu d'Eber. Le regne des Scites commença aussi en ce temps là és parties Septentrionales, & ont tousiours pretendu leur regne preceder tous autres en antiquité, ainsi que recite Troge Pompee & Iustin: tellement qu'entre eux & les Egyptiens il y eut pour raison de ce, fort grande controuerse. Dés lors fut trouuee l'art magique & les incantations par Can qui encores fut nommé Zoroastres. Sur la fin de cest aage, & peu au parauant la naissance d'Abraham, selon Eusebe & Beda, le trespuissant regne des Assyriens se commençoit à eleuer, ayans pour leur premier Roy Bellus, qu'aucuns dient estre Iupi-

*Cõmencemẽt du regne des Scites.*

*Troge Pompee. Iustin.*

*Can surnommé Zoroastres inuenteur de l'art magique*

*Le regne des Assyriens.*

ter ; & se second Ninus au temps duquel nasquit Abraham, & lequel Ninus conquit grande quantité de villes & prouinces. Encore y auoit il en Egypte vne autre sorte de regne nommé Dinastie, ou le premier regnant fut nommé Veyor ou Vezor, selon Eusebe, lequel met pareillement sur la fin de cest aage le regne des Sicions en Peloponese maintenant appelee la Moree, d'où Agesilas fut le premier Roy. En ce mesme temps commença l'idolatrie & Gentilité. Voila ce que nous pouuons confusément sçauoir du second aage, en la fin duquel la tresrenommee cité de Niniue fut edifiee en admirable grandeur : car selon l'escriture elle auoit trois iournees de circuit. Incontinent apres commença le troisiéme aage en la naissance d'Abraham, continuant iusques à Dauid, & dura sans contrarieté d'auteurs neuf cens quarante deux ans, ausquels le seul Isidore en adiouste deux, lequel aage nous pouuons bien nommer l'adolescence du monde, pource qu'en iceluy toutes choses alloyét en grande augmentation. Au commencement se faisoyent les memorables actes de Semiramis, femme de Ninus, qui se faignant estre le ieune Ninus son fils, & ayant

*Edification de Niniue.*

*Le tiers aage.*

*Semiramis.*

ayant mué son habit fœminin regna long temps, & conquist auec les armes grandes terres & prouinces, elle reedifia & enuironna de murs la fameuse cité de Babilone. En ce mesme temps fut la peregrination d'Abraham par le commandement de Dieu, & la victoire qu'il eut sur quatre rois, pour sauuer Loth qu'ils emmenoyent prisonnier. On met aussi en ce temps là le commencement des Amazones. Et pareillement florissoyent en Egypte les rois appelez Pharaons. Aussi furent destruites Sodome & Gomorre. Au temps d'Isaac commença le regne des Argiues en Thessalie, & du temps de ses enfans Iacob & Esaü commencerent à regner les rois de Ceste, dont le premier se nommoit Acre. En apres Ioseph fut vẽdu aux Egyptiens, ainsi l'histoire le recite: & pareillement, comme son pere & ses freres, & leurs enfans allerent en Egypte, ou le peuple de Israel qui estoit descendu d'eux, vescut quatre cens trente ans selon Beda, & saint Augustin en ses liures de la cité de Dieu. Durant cest aage, Hercules de Libie passa aux Espaignes, ou il regna, apres que Iuer, Brige, Taga, Beto, Gerien & autres, y eurent regné, desquels Berose & au-

*Cõmencement des Amazones.*

tres auteurs font mention. En ce temps fut fondee la ville de Seuile qui n'en recognoist au monde vne seule plus ancienne, selon ce qu'on peut recueillir de Berose, & autres. Premierement elle estoit nommee Ispalis, du nom d'Ispale fils ou nepueu d'Hercules, qui regna en icelle, & lequel cõme lon dit, la fit edifier: combien qu'Isidore die qu'elle fut nommee Ispalis, pour auoir esté bastie en lieu marescageux, & que pour l'edifier il fallut faire des palis: quoy qu'il en soit, toutesfois ceste ville d'Ispalis, fut depuis nommee Espaigne, ainsi le certifient Troge Pompee, Iustin & plusieurs autres. Vray est que depuis Iules Cesar la nomma Seuile, & l'ennoblit grandement, & si fut faite Colonie, & demeure des Romains: ce neantmoins, elle estoit au parauant grande & noble. Mais pour reuenir à nostre premier propos, par succession de temps Moyse vint à naistre, dessous la conduite duquel les Hebrieux sortirent d'Egypte. En ce temps fut aussi Iob le iuste: puis apres vint le deluge de Thessalie, & commencerent à croistre beaucoup de regnes en diuerses prouinces. En Ethiopie regna premierement Ethiope: en Sicile Sicule: en Boëce Boëce: ainsi les con-

*Le deluge de Thessalie.*

trees

trees receurent les noms de leurs princes : vn autre nommé Sade, se fit seigneur de Sardegne. Lors florissoit la ville de Troye, & fit Iason la conqueste de la toison d'or, d'où procede l'histoire de Medee. Les Amazones estoyent lors en leur grande force : & commençoit le regne des Latins en Italie. En ce mesme aage Paris rauit Helene, qui fut cause de la guerre & destruction de Troye, & de la venue d'Enee en Italie, auec plusieurs autres choses, qui ne peuuent supporter briefueté: & adonc faillit le tiers aage, qui ceda au quatriéme, entrant au commencement du regne de Dauid, second Roy des Hebrieux : Lequel quatriéme aage dura iusques à la transmigration & peregrination des Iuifs en Babilone, fut de quatre cens octante cinq ans : Beda dit quatre cens septante quatre. C'est aage se peut nommer la ieunesse du monde, pendant laquelle sont aduenues infinité de choses, dont les histoires sont pleines. Là eurent leur origine les victoires du bon Roy Dauid : Il vainquit les Philistins : Il se vengea des Amoniens pour l'iniure que ils firent à ses ambassadeurs, & si tua le capitaine des Assyriens. Apres luy succeda au regne le sage Roy Salomõ, qui edifia le

*Le 4. aage.*

*Nota de bien entendre ce mot Iuuentus.*

riche temple de Ierusalem : luy mort son regne fut diuisé, & succeda Ieroboam à dix familles, & Roboam son fils à deux. Depuis l'empire des Assyriens, qui auoit duré plus de douze cens ans, fut ruiné par la mort de Sardanapale, qui en estoit seigneur, & le plus puissant Roy du monde, lequel fut tué par Arbact, & vint l'empire aux Medes. En ce mesme aage entrerét en regne les puissans rois de Macedoine, & commencerent les Grecs à conter leurs ans par Olimpiades, qui estoyent festes, & luttes, lesquelles se faisoyent de cinq en cinq ans, auec certains pris, pour les mieux faisans. Aussi fut edifié par Dido la puissante cité de Carthage, & peu apres Rome par Romule & son frere Remus, ou cõmencerent les rois à regner. La grande ville de Bizance fut aussi edifiee en ce téps là, qui depuis a esté nommee Constantinople. Encore aduint il de grandes guerres & mutations de seigneuries en plusieurs parties du monde, dequoy les histoires sont pleines : & principalement en la fin de cest aage. Nabuchodonosor Roy de Medes & de Babilone, alla sur Ierusalem qu'il destruisit & le temple pareillement, puis emmena le peuple de Iudee prisonnier auec luy : & de là est nommee

la

la tranſmigration de Babilone. A laquelle commence le cinquiéme aage du monde, qui va iuſques à la Natiuité de Ieſus Chriſt, Dieu & homme, noſtre Sauueur, & Redempteur : & dura tel aage cinq cens octante neuf ans, par la computation de tous. Durant ce temps y eut des puiſſans rois & grandes republiques au monde, en ſorte que c'eſt merueille de lire & contempler les choſes grandes qui y ſont aduenues, les mutations, les ruines des eſtats, les ordres des gros exercites: bref il eſt meilleur ſ'en taire que les tant abbreger. Quaſi à la venue de ceſt aage commença la monarchie des Perſes, deſquels le regne fut lors le plus puiſſant de tous, par le moyen des victoires de ce grand Cirus, qui regna trente ans, pendant leſquels, il vainquit & deſconfit le riche Roy Creſus de Lidie, puis fut deſconfit & mis à mort par Tomiris roine des Scites. Septante ans accomplis de ceſt'aage les Hebrieux ſortirent de leur captiuité & fut refait & reedifié le temple, qui auoit eſté deſtruit. En l'Europe les Romains chaſſerent leurs rois, & ſe gouuernerent par Conſuls : dont le premier fut, L.I.Bru.& puis L.Colatin. En Grece auſſi floriſſoyent les armes & les lettres, qui

*Le 5. aage*

*La monarchie des Perſes.*

*Tomiris roine des Scites.*

*Rome gouuernee par Conſuls.*

*Les armes & les lettres en Grece.*

amenerẽt tãt de Philosophes & d'excellẽs capitaines. Xerxes y vint auec vn exercite innumerable, mais il fut contraint se retirer auec grande perte & vergongne. Depuis vint à florir en Macedone le Roy Philippe, qui subiugua la Grece, mere des lettres, & des armes: & laquelle en ce tẽps là, produisoit les Demosthenes, les Themistocles, les Epaminondas, les Agesilas, les Zenons, les Platõs, les Aristotes, & autres semblables. Apres la mort de Philippe, son fils Alexandre sortit hors de Grece & entra en Asie, qu'il conquesta, destruisant l'empire de Perse, & par la victoire qu'il eut sur le Roy Daire, il demeura le reste de sa vie monarque de tout le mõde: mais luy mort, ses capitaines diuiserent entre eux les seigneuries: en quoy faisant, discord s'y mesla, qui suscita des guerres & batailles par toute l'Asie, & en grande partie de l'Europe. Semblablement creut outre mesure la puissance des Romains & des Cartaginiens, car chacun d'eux contendoit & pretendoit commander à tout le monde, & s'attribuer l'empire. Ces deux forces combatirent par plusieurs fois l'vne contre l'autre: en sorte que chacune de ces deux villes produit des capitaines fort excellẽs en

*Philippe de Macedone.*

*Les plus excellens hommes de Grece.*

armes.

armes. Cartage mit en auant Asdrubal, Hannon, Hannibal : Rome, les Fabiens, les Scipions, les Marcels, les Emiles, & tels autres. Finalement apres grāde quantité de sang respandu, Rome demeura victorieuse,& Cartage desolee, destruite, & l'Affrique tributaire. Ceste victoire obtenue, les Romains superbes & enuieux de la Grecque prosperité, cercherēt occasion de guerre, en laquelle Grece fut prinse & faite tributaire. Non contens de ce, leur auarice les fit passer en Asie ou ils vainquirent Antiochus, & puis Mitridates, se faisans seigneurs de toute l'Asie mineur, comme aussi firent de Syrie, de la Palestine, & d'Egypte : & du costé de deça, de France, d'Espaigne, d'Angleterre, & de la plus grande partie d'Allemaigne. Desquelles conquestes estans ministres Metele, Sile, Marie, Lucule, Pompee, Cesar, & maints autres semblables, il aduint que les enuieuses ambitions leur enflerent les cœurs, dont s'esmeurent les guerres ciuiles, voulant chacun d'eux commander aux autres, mais à la fin l'empire demeura à Cesar : auquel apres maintes fortunes aduenues succeda son nepueu ou fils adoptif Octauian, qui apres auoir vaincu tous ses ennemis, en ioüit pacifi-

quement, de maniere que se voyant en paix & concorde auec tous les rois & republiques du mõde, il se fit serrer les portes de son Dieu Ianus, qui iamais ne furẽt fermees en temps de guerre. Puis venant l'accomplissement du temps, finit le cinquiéme aage du monde : & nasquit le Sauueur & Redẽpteur Iesus Christ vray Dieu & vray homme, en l'an de la creatiõ du monde selon les Hebrieux, trois mil neuf cens cinquante deux ans, & selon les septante interpretes, Eusebe, & la plus grande partie des historiẽs, cinq mil cens nonante neuf: selon Orose cinq mil vingt ans : selon Isidore vn moins : & selon Alfonse six mil neuf cens octante quatre, qui est beaucoup plus que nul des autres.

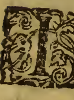
*Le sixiéme aage.* A ceste naissance du Seigneur est commẽcé le sixiéme aage, qui a duré iusques auiourd'huy, & durera iusques à la fin du monde. Et pendant lequel, grande partie des hommes s'est gouuernee par vn seul homme Empereur des Romains. Ces Empereurs se sont maintenus en prosperité par quelque temps de succession en autre, mais depuis sont venus les Gots & autres nations, & encor Mahommet, qui ont donné tant de trauerses à cest empire qu'il s'est beaucoup diminué, en sorte qu'il s'en

ſ'en eſt fait en maints endroits des royaumes & ſeigneuries particulieres : par leſquelles diſcordes, & reffroidiſſement de foy, les ennemis de l'egliſe de Chriſt, ont eu moyen de moleſter les fidelles Chreſtiens, leur oſtant pluſieurs de leurs terres & prouinces. Ces computations du temps des aages, que i'ay recitees ſont prinſes des auteurs alleguez, ſaint Auguſtin, Iſidore, Beda, Euſebe, Philon, Oroſe, ſinguliers hiſtoriens, Vincent, Hiſtorial: & pour modernes Pierre d'Aliaque, & par deſſus tous Iean Driodon ſur les eſcritures Eccleſiaſtiques. Les poëtes donnent au monde quatre aages & non plus: Le premier d'or: le ſecond d'argent: le tiers, d'ærain: & le quart de fer: monſtrant par là, que venant la malice des hommes à croiſtre, ſe diminuoit auſſi l'excellẽce des metaux, auſquels ils conferoyent le monde: & ainſi en parle Ouide au premier de ſes Metamorphoſes.

*S. Aug. 15.16. & 17. de la cité de Dieu. Iſidore l. 3. des Eti. Beda. Euſebe. Philon. Vincent Hiſtori. Pierre d'Aliaque. Ouide premier liure des Metamorphoſes.*

*De l'eſtrange vie de Diogenes Cinique, & de ſes ſententieuſes propoſitions & reſponſes.*

CHAP. XXV.



IL y a eu cinq Diogenes, qui tous ont merité, qu'on fiſt mẽtiõ d'eux: toutesfois nous parlerons ſeulement de Diogenes

Cinique, qui fut excellent en vie & do-ctrine, les mœurs & conditions duquel, furent estranges, & neantmoins estoyent fondees en vertu & bonté. Il vescut tousiours en pauureté volontaire, exposant son corps en toute peine & trauail. En Esté il se couchoit sur le sable, à la veuë du Soleil, pour se rendre patient à supporter le chaut: & en Hiuer il embrassoit les statues de neige, pour s'accoustumer au froit: il mãgeoit grosses viãdes & mauuaises, afin de n'auoir iamais faute de viures: il n'auoit point de lieu arresté pour sa demeure, en quelque lieu que ce fust, il beuuoit, mangeoit, & dormoit: il ne parloit qu'il n'en fust besoin: & ne vestoit le iour, que la mesme robbe dont il se couuroit la nuit: il auoit vne poche ou il mettoit sa viande telle quelle, & vn baston luy seruoit de cheual, quand il estoit malade: il auoit vne escuelle de bois en laquelle il beuuoit allant par les champs: mais il la rompit voyant vn enfant boire en sa main, & la mettant en pieces, dit: il n'estoit besoin cercher instrument pour boire, puis que nature m'en auoit donné vn: autant en fit il d'vn tailloüer de bois, voyant qu'vn autre en auoit fait vn de son pain. Ce philosophe passa la plus grãde

de part de sa vie en Athenes, ou il s'e-
stoit retiré pour auoir esté banni de son
pays. Pour logis, il eut par longue espa-
ce de temps vn tonneau defonsé, il ne se
prisoit de chose quelconque, fors de la
vertu, & de n'auoir commis peché: tout
le reste des honneurs & richesses ne luy
estoyent rien, les desprisoit, & aussi ceux
qui les possedoyent: il estoit coustumier
de dire qu'il s'esmerueilloit fort de ce que
les hommes quereloyent & se tuoyent
l'vn l'autre pour l'honneur d'vn sault &
d'vn pas, mais de contendre à qui seroit
plus vertueux, il n'en estoit aucune me-
moire. Il accomparoit le riche ignorant
à la brebis d'or: & quand il demandoit
quelque chose qui luy estoit necessaire,
il disoit qu'il ne demandoit pas, mais
repetoit donnant à entendre, que ce qu'a
le riche procede du pauure. Il faisoit
vne autre chose, laquelle pour apparen-
ce qu'elle eust de folie, si auoit elle en
soy quelque mystere. Car maintesfois
il alloit aux images de pierre leur de-
mander l'aumosne, comme si elles euss-
sent esté personnes viues: & disoit faire
telle chose pour s'accoustumer à patien-
ce, lors que les hommes luy refuseroyent.
Et quand il demãdoit l'aumosne en quel-

que sorte que ce fust, il vsoit de ces termes, si tu es coustumier de donner aux pauures, baille moy quelque chose, car ie suis le plus necessiteux de tous, & si tu n'as encores donné à personne, commence à me faire present. Vn iour il entra au logis d'vn homme qui autrefois auoit esté fort riche & prodigue, & neantmoins estoit deuenu pauure, si qu'alors il ne se souppoit que de letuës ameres, au moyen dequoy luy dit, si tu eusses tousiours ainsi mangé, tu ne soupperois pas maintenant de telle sorte, voulant luy donner à entendre, que le trop qu'il auoit fait au parauant, l'auoit reduit à ce peu. Vne autrefois quelqu'vn luy demanda quelle morsure de beste estoit la plus dangereuse, & il luy respondit: Quant aux bestes furieuses, celle du mal disant: & quant aux douces, celle de l'adulateur. On luy demanda encore pourquoy l'or estoit iaune (ou pour mieux dire pasle) pource, dit il, que chacun l'assaut, & tient en aguet. Quelqu'vn l'enquit, deuisant auec luy, s'il auoit point de seruiteur, dit que non: & l'autre luy repliqua, qui l'ensepueliroit apres sa mort: celuy, dit il, qui voudra demeurer en ma maison. Interrogué d'aucun quand

on

on se deuoit marier. Le ieune, dit-il, se marira bien tout à temps: quand au vieil, il n'en est plus de besoin. Par là vouloit il inferer qu'il estoit bon ne se point marier: toutesfois on pensoit qu'il le dist plus par mocquerie, que pour opinion qu'il en eust. Or tout ainsi que Diogenes estoit libre de sa vie, aussi l'estoit il en paroles: car passant vn iour par vne ruë, ou estoit vn fort beau logis appartenant à vn seigneur de mauuaise vie & mal renommé, & voyant en escrit sur le portail ces mots: Que rien de meschant n'entre par ceste porte: se retourna par deuers plusieurs personnes là presens, ausquels il demanda: Par ou est ce que le maistre de leans entre en son logis? Allant vn iour par les champs, il arriua en vne fort petite ville, & encore moins peuplee, les portes de laquelle estoyent fort grandes: au moyen dequoy il se print à escrier, en disant: Citoyens, fermez les portes de peur que la ville ne sorte hors. Il voyoit vn iour des arbalestriers qui tiroyent à vne butte, entre lesquels il y en auoit vn qui tiroit tresmal, & donnoit tousiours fort loin du blanc, venant le tour duquel, Diogenes se mit contre la butte à l'endroit du but, dont chacun

s'esbahissoit, & il dit, ie me mets ici afin que cestuy là ne me frappe, pource qu'il tire si loin du lieu ou vous visez, que ie ne sçay ou me tenir plus seurement qu'à l'endroit mesme de la butte. A vn ieune fils qui estoit beau & bien dispos, mais malin & deshonneste, il demanda pourquoy il portoit vne si meschante espee en vne si belle gaine. Quelques vns loüoyent vn homme de ce qu'il auoit fait vn certain don à Diogenes, & Diogenes leur dit: mais que ne me loüez vous plustost moy qui ay merité de l'auoir: voulant ce sage philosophe monstrer par sa responſe qu'il est meilleur meriter le benefice que le faire. Vne fois il demandoit contre sa coustume (car il ne requeroit iamais argent en don) à vn qui estoit fort prodigue, vne aumosne de grand pris: parquoy l'autre s'enquit pourquoy il demandoit à luy seulemēt vne si grande somme: C'est, dit il, pource que des autres i'en pourray auoir plusieurs fois, mais de toy ie n'en auray iamais plus: taxant par là sa despense desmesuree. Estant vn iour enquis d'où procedoit que les hōmes donnoyent plustost aux boiteux, borgnes, bossus, goutteux, & stropiats, qu'aux Philosophes & hommes de sçauoir, fit responſe

à mon

à mon iugement fort ardue & ſpirituelle, diſant: Ils le font pour ce qu'ils craignent deuenir pluſtoſt boiteux & maleficiez, que Philoſophes & ſçauans: & partant ils ſecourent pluſtoſt ceux qui ſont en l'eſtat ou ils penſent quelquefois eſtre. Les ſentences & ſages reſponſes de ce philoſophe ſont infinies, leſquelles nous tairons pour eſtre aſſez vulgaires. Il eſtoit fort ſage & docte en toutes ſciences: il fut diſciple d'Antiſtenes, du temps de Platon & Ariſtote: Il deſpriſoit les arts & ſciences qui eſtoyent ſans profit, & ceux qui eſtudioyent plus pour ſçauoir, que pour exercer la vertu. Il reprenoit les Aſtrologues qui ſe trauailloyent à contempler le ciel, & ce pendant ne regardoyent à ce qu'ils auoyent entre les mains. Il diſoit aux muſiciens qu'ils ſçauoyent bien moderer les inſtrumens, & non pas les affections & inclinations mauuaiſes. A vn Aſtrologue qui parloit fort aſſeurément du cours des eſtoilles, il demanda combien y auoit de temps qu'il eſtoit reuenu du ciel. A vn Logicien, qui auec ſes Soſiſtiques argumens vouloit prouuer qu'il n'y auoit aucun mouuement, il ne fit autre reſponce en commençant à cheminer: Cela te ſemble il point mouuement? Or eſtoit la re-





nommee de ce Philoſophe deſia tant eſpandue par le mõde, que venant Alexandre le Grand en Athenes, il voulut le voir & viſiter, & deuiſa auec luy de quelques poincts concernans la vertu, puis Alexandre luy dit: Ie voy bien, Diogenes, que tu es pauure, & as beſoin de beaucoup de choſes, pource demandes ce que tu voudras, ie le te dõneray: Auquel Diogenes reſpondit: lequel te ſemble de nous deux auoir le plus de neceſſité, ou moy qui ne deſire que ma taſſe de bois auec vn petit de pain: ou toy qui eſtant Roy de Macedone, t'expoſes à tant de perils pour eſtendre ton regne, tant qu'à peine le monde ſuffit à ton auarice? Diogenes fut vne fois prins de certains courſaires Atheniens, toutesfois il ne perdit iamais le cœur ni la parole en la priſon, & eſtãt conduit en la place pour eſtre vendu au plus offrant, quelqu'vn ſe trouuant là, demanda au trompette qui auoit charge de le vendre, quelle authorité il auoit de l'expoſer & mettre en vente, & ſ'il eſtoit ſerf ou non. Diogenes dit adonc au trompette, reſpons luy que tu vends vn ſeruiteur qui ſçait commander aux maiſtres & les gouuernera. Aulugelle & Macrobe dient qu'il donna ceſte reſponſe à Geniades, qui fut celuy qui l'a-

cheta,& le fit pedagoge de ses enfans. Le iour qu'il l'acheta, en le menant en son hostel, Diogenes luy disoit (comme s'il eust esté l'acheteur:) Regarde Geniades, il faut que tu m'obeïsses en tout ce que ie te conseilleray & commanderay. A quoy luy respondit Geniades, se seroit contre droit & raison que le seruiteur commandast au maistre: & Diogenes luy dit, ne te semble il point si vn malade achetoit vn docte medecin, qu'il feroit bien de luy obeïr, & suyure son conseil: & tout en pareil cas, vn marinier s'il achetoit vn bon pilote? Si donc cela est veritable pour la maladie & infirmité corporelle, combien plus celuy qui a besoin de doctrine & de conseil pour l'ame, doit il obeïr au Philosophe & sçauant? Toutes ces choses obserua Geniades: car il prenoit l'aduis de Diogenes son seruiteur en toutes ses affaires, & le fit maistre de ses enfans, lesquels depuis il instruisit & enseigna. En ceste sorte & auec ces exercices Diogenes vescut nonante ans. Quelques vns dient qu'il mourut par la morsure d'vn chien: autres dient que se voyant vieil & caduque, sans force & ennuyé de viure, auec ceste mesme cõstance qu'il auoit vescu, il se causa la mort le mesme iour q̃ mourut

Alexandre le Grand. Vn peu deuant qu'il rendist l'ame, ses disciples le voyant fort vieil & pres de son trespas, luy demandèrent par la bouche de l'vn d'eux, ou il vouloit estre ensepueli: ausquels il respondit, qu'il vouloit qu'on le laissast sur la terre: dequoy eux tous esmerueillez, luy dirent qu'il estoit mal conseillé, pource que le laissant ainsi, les oiseaux & les bestes le mangeroyent: & il leur fit response, que pour empescher que les oiseaux & les bestes ne s'approchassent, on mist son baston pres de luy. De laquelle response ils se prindrent tous à rire, luy disans que c'estoit folie de faire telle chose, car les morts ne voyent ni ne sentent: & si n'ont ne veuë ni sentiment: dit encore, que me chaut il si plustost les oiseaux me bequettent & les bestes me mangent, que d'estre deuoré des vers de la terre? Diogenes n'auoit point desir d'employer son tresor en sepulchre, comme font auiourd'huy les hommes aueuglez.

*Des variables natures des hommes, outre les naturelles inclinations, & d'où procede la cause,*

CHAP. XXVI.

LA diuersité des complexions & inclinations des hommes est chose esmerueillable, & moult à considerer, car entre tant

tant qu'il y en a, il ne s'en voit point, où bien peu qui soyent conformes de nature l'vn à l'autre. Lon trouuera vn homme qui aura en horreur vne sorte de viande, & les autres diront n'y en auoir point de plus sauoureuse. Les vns dient ne pouuoir manger qu'en compagnie, & les autres n'auoir plaisir en leur repas, s'ils ne sont seuls. Toutes lesquelles choses rendent tesmoignage de la grande puissance de Dieu, & de son infini sçauoir, qui a sçeu & voulu donner tant de variables complexions entre tant de multitude. Pareillement lon cognoit combien grande est la force des estoilles & corps celestes, comme secondes causes sur l'inclination des hommes. Car posé le cas que l'homme ait tousiours son liberal arbitre, si est-ce, que les diuerses dispositions & actions, les variables promptitudes, complexions, & conditions sont causees, apres la volonté de Dieu, par l'influence des estoilles & planettes, comme causes secondes & instrumens, auec lesquels Dieu est serui, parce qu'ils operent és corps inferieurs. Et pource qu'en ceste infinie multitude il y a des choses plus notables & apparentes que les communes, nous traiterons d'aucunes choses tirees d'auteurs bien

approuuez. Seneque escrit d'vn nommé Senece, qui estoit riche, mais de complexion fort estrange : car tout ce qu'il vouloit pour son seruice, il le cerchoit excessiuement grand, & n'en vouloit point autrement. Les tasses en quoy il buuoit, il les achetoit si grandes, qu'à peine les pouuoit il soustenir à deux mains: il cerchoit cheuaux de monstrueuse grandeur, & ce qui estoit encore plus ridicule, c'est qu'il chaussoit des souliers plus grans quatre ou cinq points que ses pieds. Il alloit à grands pas, & sur le bout des pieds, pour sembler plus grand qu'il n'estoit. Il auoit en horreur les petites femmes, aimoit & cerchoit celles qui estoyent de hauteur desmesurée. Il ne mangeoit iamais de figues, oliues, pois, chiches, & semblables autres petits fruits: il auoit ceste mesme fantasie en toutes autres choses. Il portoit ses robbes si longues, qu'elles trainoyent en terre: le semblable faisoit il en licts & en tables: en sorte qu'il estoit surnommé Senece le Grand. Pline escrit de Marc Crasse ayeul de l'autre Marc Crasse Triumuir, qui fut occis par les Parthes, & le nomme Agelaste, pource qu'il ne fut iamais veu riant: Nous trouuons de Socrates, que iamais on ne le veit ni ioyeux, ni

*Pline liu.7. cha.29.*

ni melãcholique, plus à vne fois qu'à l'autre. Et de Pomponius le poëte, que iamais il ne routa. De l'autre Antoine, qu'il ne cracha oncques. C'est aussi chose contre toute cõmune nature, ce que de soy mesme dit le docte Põtan, qu'il ne sentit oncques aucune pointure, ou douleur en son corps: & quelquesfois il se laissoit cheoir tout expres, & neantmoins n'en sentoit rien. Au mesme lieu, qui est dans le liure des choses celestes, il recite auoir esté vn homme, qui ne beut iamais ni vin ni eau: & qu'vne fois le Roy Ladislas de Naples luy en fit boire, mais il sentit bien que cela luy faisoit grand mal. Ie ne sçay s'il est plus esmerueillable, que ce que Theofraste escrit d'vn nommé Penin, qui tout le temps de sa vie ne mangea, ni ne beut autre chose que de l'eau. Aristote escrit d'vne fille, laquelle ayant esté en enfance nourrie de venin, s'en nourrit tout le reste de sa vie, comme nous de viandes naturelles. Albert le Grand asseure auoir veu à Cologne en Allemaigne vne ieune fille, qui s'accoustuma de tirer les areignees des murailles, & les manger, tellement que le reste de sa vie elle en vescut. C'est aussi chose digne de grãde merueille que S. Augustin escrit, auoir veu en son *14. liu. de la cité de Dieu.*

temps vn homme qui remuoit ſes oreilles ainſi qu'vn cheual, maintenant l'vne, tantoſt l'autre, & ores toutes deux enſemble, combien qu'Ariſtote maintienne l'homme ſeul entre tous les animans ne pouuoir remuer l'oreille. Il dit encore plus, que ſans remuer la teſte, & ſãs y toucher des mains, il ſouſleuoit tous ſes cheueux & les iettoit ſur ſa face, puis les releuoit & retournoit derriere ſon chef: choſe certainement eſtrange, & de merueilleuſe dexterité. Raconte d'auantage, qu'il y auoit des hommes qui contrefaiſoyent le chant des oiſeaux, auec telle perfection que les meſmes oiſeaux eſtoyẽt trompez, teſmoin le Viſcontin moderne. Auſſi recitoit il encore vn autre eſtrange dexterité, aſſez ſale toute ſfois, d'vn homme, qui auec le vent inferieur, & ſortant des parties baſſes de l'homme, faiſoit tel ſon qu'il vouloit, & auec telle meſure, qu'il ſembloit qu'il chantaſt. Bref, on lit vne infinité de choſes contre le commun vſage, ſoit ou au ſens de l'oüie, de la veuë, ou en legereté de courſe. Solin & Pline eſcriuent d'vn qui eſtoit nommé Strabon, lequel (du temps de la guerre Punique) voyoit d'vn des promontoires de Sicile partir les nauires du port de Cartage en

Affrique,

Affrique,& les contoit toutes, encor qu'il y eust plus de cinquante cinq lieuës de distance. Et de Anistis Lacedemonien luy estant opposé Philonide nourri & éleué d'Alexandre le Grand, ils coururent mil deux cens stades, qui sont plus de cent soixante mil pas. Ils racõtent encore d'vn laquais de l'aage de neuf ans, qui du tẽps de Pline auoit couru depuis midi iusques *Pline li.* à la nuit, la distance de septante cinq mil *7.ch. 20.* pas. Quinte Curse en l'histoire d'Alexandre, escrit d'vn nommé Philippe, qui estoit frere de Lisimaque, lequel estant armé suyuit sans repos Alexandre qui cheuauchoit à grande haste iusques à deux cens stades, qui sont vingtquatre mil pas en Geometrie. Platon escrit de Socrates que homme viuant ne pouuoit supporter tant de peine que luy, ni iamais ne se reposoit, encore qu'il le peust faire : au contraire il supportoit sans peine la faim & la soif qui tuoyent les autres, & quelques fois alloit à la guerre sans se trouuer las ni debile, & quand il auoit abondance de viande il ne mangeoit point plus que les autres. Au temps des grandes froidures & gelees que nul n'osoit sortir hors des tentes & des loges sans estre bien fourré, Socrates sailloit seulement vestu de la

mesme robbe qu'il portoit en Esté, & si marchoit sur la neige à pieds nuds, sans souffrir plus que ceux qui estoyent bien chaussez: Aucunesfois il se tenoit tout vn iour debout sur pieds sans bouger de la place ni se remuer, & passoit puis apres toute la nuit ensuyuant sans faire vn seul semblant de sommeil. Pline fait mention d'vn homme ayant la veuë si excellente & la main si subtile, qu'il escriuit toutes les Iliades d'Homere en vne carte si petite & deliee qu'on l'enfermoit entierement dedans vne coque de noix. Le mesme Pline & Solin disent d'vn nommé Calicrates, qu'il estoit si bon graueur & sculpteur qu'il faisoit en Yuoire des mouches & des formis entieres & parfaites, & si petites, qu'il falloit auoir la veuë bien subtile pour les voir. C'est encore chose fort esmerueillable de la proprieté & qualité de plusieurs hommes, soit en bien, soit en mal: Car il est tout notoire qu'il y a des hommes & des femmes en certains endroits qui ont les yeux venimeux: & que seulement en regardant ententiuement quelque chose, moyennant l'acuité de la veuë la rendent infecte, & y font dommage manifeste, ce qui s'appelle ensorcellement pour le regard des enfans.

*Excellence du sculpteur Calicrates.*

enfans. Aussi Solin & Pline disent qu'il y a eu en Affrique vne famille qui auoit ce priuilege que regardant vn pré par courroux, il se sechoit incontinent, & pareillement les arbres, & si faisoyent mourir les enfans. Il y auoit aussi en Scitie des femmes de ceste mesme qualité. Les medecins antiques afferment y auoir des hômes au monde qui sont venimeux, non seulement de la veuë, mais aussi de la saliue. Et que le sang d'vn homme rousseau, s'il est tiré luy estant en courroux, c'est venin: & au contraire, Dieu a donné priuilege à quelques hommes de guarir la morsure d'vn chien enragé. Ces proprietez se cognoistront encore en cas de moindre efficace: car c'est chose certaine, que telle personne tuera vne piece de volaille qui viendra soudain à si grande putrefaction que lon n'en pourra manger: encore sera il telle heure que telle personne salera de la chair qui ne prendra sel, ains se corrompra incontinent: ce qui n'aduiendra pas à d'autres. Le mesme Pline asseure que de son temps il y auoit pres de Rome vne lignee, dont les hommes passoyent par dedans le feu sans brusler, & vne autre famille qui estoit nommee Marses, qui guarissoit les morsures Pline, l. 7. cha. 2.

des Serpens, auec le seul toucher de la main : dequoy sont d'accord plusieurs auteurs. Et si est chose asseuree, que quand Pline afferme quelque chose pour certaine, que chacun luy preste foy, encore qu'il die mainteffois des choses qui meritent peu de creance : mais si faut il noter que iamais il n'afferme ce qu'il a oüi dire à autruy, ains seulement ce qu'il a veu & experimenté. C'est aussi chose esmerueillable ce que Suetone escrit de Tibere Empereur : il dit que quand il se leuoit de nuit, bien qu'il fust en lieu obscur & sans lumiere, il voyoit cler par longue espace de temps, comme s'il y eust eu vne chandelle allumee, puis apres il perdoit la veuë entierement. Quinte Curse & plusieurs autres dient, que quand Alexandre le Grãd suoit, la sueur rendoit vne odeur douce & suaue. Beaucoup d'autres escriuent de plusieurs autres hommes qui furent ainsi priuilegiez en aucunes choses : mais pource que i'ay tousiours protesté d'estre bref, ie m'en tais, presupposant que pour monstrer la diuerse proprieté des hommes, il suffira des exemples alleguez qui sont vrais, & tesmoignez par anciens historiens dignes de foy : & non point par poëtes ni satistes, dont ie ne fais compte,

*Bon tesmoignage de Pline.*

pour

pour en tirer verité, car ils ne recitent que choses trop merueilleuses : comme Virgile escrit de la legere promptitude de Camille roine des Volsques: Catule, d'Achile: Ouide, d'Atalante : & ce qu'escrit Stace, de Fidin : Et Sidonie, d'Olfet marinier d'Alexandre : Igine, d'Orion fils de Neptune : Claudian de Licaste, & plusieurs semblables de maints autres.

*De la grandeur de l'empire Romain, & comme, & en quel temps il commença à decliner.*

CHAP. XXVII.

IL ne semble point qu'il y ait consideration qui donne congnoissance plus certaine & entiere de l'instabilité des choses mondaines, que celle de la grandeur en laquelle estoit iadis l'empire de Rome, la cõparãt à ce que les Empereurs Romains en possedent maintenant. Car anciennement la pluspart de ce qui est contenu & habité en Europe & Affrique, estoit subiet à l'empire Romain, & pareillement grãde partie de l'Asie. Ils auoyent submis à eux, France, Espaigne, Angleterre, Alemaigne, auec toutes les prouinces d'Italie, & isles Mediterranees, toute la Grece, Thrace, Macedone, Hongrie, Poulongne, Dace, & comme nous auons dit, la plus

grãde part de l'Affrique, Mauritanie, Numidie, Cartage, Libie, & beaucoup d'autres royaumes & prouinces, Egypte, & tous ses confins: En Asie, l'Arabie, Syrie, Iudee, la Palestine, Mesopotamie: & si passerẽt & estendirent leur seigneurie iusques aux renommez fleuues de Tigris & Eufrates: ce qui fut au tẽps de l'Empereur Traian, qui estẽdit ses limites iusques aux Indes Orientales, ayãt subiugué les villes de Seleucie, Etesifonte, & Babilone, & mis en prouinces l'Armenie, & l'Albanie. Au parauant ils auoyent toute l'Asie mineur, le Pont, Pansilie, Cilicie, Galacie, Bitinie, Capadoce, & tant d'autres regions, que ie ne sçay quand i'aurois fait si ie les voulois nommer particulierement. Toute laquelle longueur & largeur d'empire s'est retrainte (par la pusilanimité de quelques Empereurs) en vne seule & petite partie d'Allemaigne & d'Italie, dont nous dirons comme, en quelle sorte, & quand s'est cõmencé à diminuer cest empire. La principale dõc & plus notable playe que ait receuë l'empire de Rome, & le cõmencemẽt de sa ruine proceda des Gots, gens fort renommez en armes, descendus de la Scitie Septentrionale pour destruire & ruiner tout le reste du monde: & pour en

dire

dire la forme, ie retourneray quelque peu en arriere pour reciter briefuement l'histoire : car vouloir amplement escrire combien de fois les Gots ont molesté & affronté cest empire, quãtes prouinces ils en ont destruites,& par quãtesfois ils ont esté repoussez, quelles victoires ils ont euës,& aussi qu'ils ont esté vaincus par les Empereurs & capitaines Romains, le discours en seroit trop long : parquoy il suffira d'attaindre seulement l'endroit qui nous enseignera la fin de nostre propos commencé. Ie laisseray aussi (pour fuir la cõfusion des opinions) à disputer,de quelle part de la Scitie ils descendirent, & pareillement à declarer lesquels furent qui se nommoyent Ostrogots, & quels les Visigots, pource qu'en cela n'y a autre difference, fors que les Ostrogots tirent plus vers Orient. Conclusion ils estoyent tous Gots, & ainsi les nommeray je sans faire differense entr'eux. Or laissant donc plusieurs choses sans en faire mention, Corneille Tacite escrit que du temps de l'Empereur Domician les Gots prindrent l'audace de mener guerre à l'empire Romain, contre lesquels fut vne fois enuoyé Opié Sabin, & apres luy fut enuoyé Corneille Fusane, qui tous deux vainquirent les

Gots, & les chasserent de toutes les terres de l'empire. Et quelque peu de tẽps apres, l'Empereur Traian leur accorda la paix, ayãt premierement receu asseurãce d'eux, auec promesses qu'ils se tiẽdroyẽt en leur pays à repos: ainsi demeurerent nonante ans. Mais ce terme expiré, recõmencerent à s'esmouuoir, & entrerent de rechef és terres de l'empire, à quoy s'opposa l'Empereur Anthonin, & les vainquit. Vingt ans apres s'esmeurent encore, essayans passer le Danube, ce qui fut empesché par l'Empereur Gordian. Dix ans passez aduertis de sa mort, & au tẽps de l'Empereur Philippe, ils leuerent vn exercite de trois cens mil hõmes, & subiuguerẽt le pays de Thrace, & de Misie, sans qu'on peust leur faire resistance. Enorgueillis de ceste victoire, & lõg temps apres la mort de Philippe renouuellerent la guerre lors du regne de Decius son successeur: & entrans par le pays de Rome, Decius alla au deuãt en bon equippage, & leur donna bataille, en laquelle (apres cruelle effusion de sang) les Romains perdirent, & y demeura Decius, qui oncques puis ne fut veu, ni vif, ni mort: & y mourut pareillement son fils. Depuis quasi tous les successeurs de ce Decius se sont tousiours foiblement

ment portez és guerres qu'ils ont eués contre eux:en sorte que du temps de l'Empereur Valerian, qui fut vaincu de Sapor Roy de Perse,les Gots conquirét la Thrace & Macedone, & pareillement en Asie la Bitinie & Nicomedie. Depuis ils furent vaillamment combatus & desconfits en Achaye par Macrin. Apres ces choses, vint à succeder à l'empire Claude second Empereur de ce nom, qui leur presenta bataille, voire l'vne des plus cruelles & mortelles dont les histoires facent mention: car on tient pour certain qu'il y mourut trois cés mil Gots,du reste desquels l'Empereur fut victorieux: & les chassa hors de tous les pays qu'ils auoyent gaignez au parauant,outre ce qu'il print si grande quantité d'eux qu'il n'y auoit maison en l'empire ou il n'y eust vn Got esclaue. Ce qu'ils se sont tant de fois restaurez & rassemblez en guerre, apres tant de deffaites receuës par plusieurs Empereurs, est vn cler argument & tesmoignage de leur grande multitude & puissance: car tousiours apres leur destruction on les voyoit retourner les armes en la main,tout ainsi que s'ils n'eussent eu aucune aduersité. Aduint quelque temps apres que l'Empereur Emilian se presenta contre eux en

bataille, ou fut tué Canobie leur Roy auec cinquante mil Gots, qui auoyent voulu encommencer la guerre, tellement qu'ils furent quasi du tout ruinez: mais s'estans commencez à repeupler par la reuolution de trente annees, ils commencerent à refaire nouueaux amas de gens, pour se venger des ruines passees, & leuans grand nombre de combatans occuperent la Sarmacie. Au moyen dequoy l'Empereur Constantin le grād, qui estoit passé en Constantinople pour y tenir son siege Imperial, chemina contre eux, les vainquit & deffit, en sorte que les Gots las de vaincre & d'estre vaincus, demanderent à Constantin la trefue, puis la paix, & se vindrent seruir en la guerre contre Licine, ainsi qu'ils auoyent fait au parauāt auec Maximian Empereur contre les Parthes: & ainsi par plusieurs fois comme confederez & amis des Romains ils en receurent solde, pource qu'ils estoyent reputez hommes vaillans & aguerris. Depuis ceste derniere route ils se reposerent plus de soixante ans en la Scitie, dont ils estoyent premierement partis, & ne les craignoit on plus, à cause qu'ils estoyent encores rompus des trauaux passez par-quoy ils viuoyent là en paix & repos. A la

fin

fin duquel temps, aduint que quelques autres peuples nommez Huns qui estoyét pareillemét de la Scitie, & plus prochains des monts Rifees que les Gots, ayans guerre & haine contr'eux, pource que ils estoyent voisins, en furent finalement victorieux, & comme les plus forts chasserent les Gots de leurs terres : lesquels se voyans dechassez & en grande multitude, contraints par necessité, enuoyerent leurs ambassadeurs par deuers l'Empereur Valens, le prier qui leur voulsist donner quelque pays ou ils peussent habiter, & comme ses vassaux luy faire obeïssance. Ce que l'Empereur leur accorda, & leur faisant passer le Danube leur laissa le pays de Misie, ainsi que l'escrit Orose, ou i's se tindrent & vesquirent en paix, iusques à ce que deux capitaines de l'Empereur Valens, nommé Maxime, & Licinie, qui leur auoyent diuisé & parti les lieux ou ils deuoyent demourer, & qui estoyent là pour la garde du pays, les traiterent mal, les desrobans tyranniquement, & les faisans souffrir, par leur extresme auarice, vne faim intolerable. Pour ceste cause furent ils contraints prendre les armes pour occuper par force ce qui leur estoit denié par amour. Et passant plus

outre que ne s'estendoit leur demeure, ils entrerent par la Thrace, destruisans, & robans le pays, & saccageans les villes & citez: Contre laquelle impetuosité l'Empereur Valens s'opposa, leur presentant bataille, en laquelle il fut vaincu, & estãt feru d'vn dard, se mit en fuite, & se cacha en vne maison de village, ou les Gots victorieux l'atteignirent, & le bruslerent là dedans. Puis suyuans leur victoire assiegerent la ville de Constantinople, qui fut vaillamment deffendue pàr l'emperiere Dominique, femme de Valens. A cest empire succeda son nepueu Gratian: pendant le regne duquel les Gots glorieux d'vne telle victoire assaillirẽt l'empire Romain, & y firent la guerre en tant de lieux, qu'il fut en grand danger d'estre perdu. Ce que voyant Gracian, & cognoissant le danger & la peine ou il estoit, aduerti de la renõmee de Theodore natif d'Espaigne, qui estoit tresuaillant homme, en paix, & en guerre: l'éleut pour compagnon en l'administration de l'empire, & le fit capitaine contre la furie & fierté des Gots. Et comme l'Empereur Nerue successeur de Domician, se voyãt vieil, & l'empire aller en decadence, auoit iadis appelé pour succeder apres luy, le bon Traian natif de la

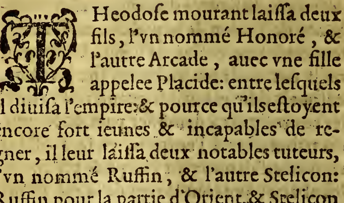
mesme

mesme ville d'Espaigne, lequel auec sa prudence & valeur, non seulement deffendit l'empire, mais l'augmenta en grandeur de terres & de richesses, plus que nul autre. En ceste sorte Gracian esleut Theodose, que plusieurs estimoyent estre du lignage de Traian, & lequel deuint si excellent capitaine, & depuis si sage Empereur, qu'il eut maintes victoires sur les Gots, desquels il fit mourir si grand nõbre qu'il les contraignit à demãder paix, & les rendit tributaires à l'empire, en leur ostant tout ce qu'ils auoyent vsurpé, & tellement les abatit, que tout le tẽps de sa vie ils luy furent paisiblement subiets, & prenoyent solde de luy pour le seruir en ses guerres, & si n'eurent pendant ce temps Roy ou capitaine qui ne leur fust donné par luy. Ainsi demeura l'empire de Rome en paix, & restaura par luy sa premiere authorité, bien que ce ne fust sans peril de sa personne, & sans grans trauaux. Mais apres la mort de Theodose, telle seigneurie retomba, comme nous dirons, encore qu'elle se fust tousiours augmentee depuis onze cẽs tant d'ans: & depuis ce temps vint en telle decadence qu'onques puis elle n'a peu se releuer: ains par la nouuelle recheute que elle a euë par Mahommet elle est quasi re-

tournee en celle pauureté, en laquelle ſa grandeur print ſon origine.

*L'aſſaut & prinſe de Rome par les Gots.*

CHAP. XXVIII.



THeodoſe mourant laiſſa deux fils, l'vn nommé Honoré, & l'autre Arcade, auec vne fille appelee Placide: entre leſquels il diuiſa l'empire: & pource qu'ils eſtoyent encore fort ieunes & incapables de regner, il leur laiſſa deux notables tuteurs, l'vn nommé Ruffin, & l'autre Stelicon: Ruffin pour la partie d'Orient, & Stelicon en Italie & Occident: Ce Stelicon eſtoit fort bon capitaine & ſage, & l'autre pareillement treſuaillãt, & homme de grande entreprinſe. Au moyen dequoy l'ambition & enuie de dominer ſe mit entre eux, leſquels voyant les enfans trop petits determinerent chacun deux de pratiquer l'empire: Ruffin pour ſoy meſme, & Stelicon pour ſon fils: Et pourtant que cela ne ſe pouuoit faire facilement, & à cauſe que ceux de l'empire portoyent affectiõ aux enfans de Theodoſe, ſe ſouuenans de la vertu & bonté du pere, chacun d'eux le plus couuertement qu'il pouuoit, deſiroit & cerchoit le moyen que l'empi-

re fust en guerre & necessité, afin qu'eux estans hõmes de grand fait peussent tousiours commander, & auoir authorité sur tous: & que par l'election que lon feroit d'eux, comme autrefois on auoit fait de consuls & capitaines, ils peussent (venant l'occasion) s'immiscer en la dominatiõ de l'empire. Le premier d'eux qui se descourit, fut Ruffin: car ayant par quelque moyen suscité les estrãgers à faire guerre, & estãt éleu capitaine, essaya se faire nommer Empereur, à quoy il faillit: & pour ceste cause fut mis à mort par l'ordonnance d'Honoré, qui estoit desia grandelet. Stelicon, qui estoit plus accord, sçeut mieux prendre le temps, mariant Arcade auec vne de ses filles, ce qui deuoit estre occasion de luy oster ce mauuais propos. Ce neantmoins cerchant par tous moyens de mettre son entreprinse à fin, solicita secretement les Gots, les Vandales, les Huns, & autres gens barbares, à s'esmouuoir contre l'empire, en les assaillant luy mesme quelquefois, & prouoquant à guerre: & encore leur enuoyãt des gens, qui leur donnoyent esperance de pouuoir conquester quelque pays sur l'empire. Ce qu'il faisoit soubs espoir d'estre éleu capitaine (comme nous l'auons desia dit) se sentãt le plus excellent

en armes qui fust en ce temps là : car encore que Honoré & Arcade fussent desia adolescens, si est-ce qu'ils n'estoyent gueres ententifs au gouuernement de l'empire. Or venans les Gots à main armee, & estant Stelicon éleu capitaine contr'eux, il eut quelques victoires, mais c'estoit en telle sorte qu'elles n'estoyent generalles, afin que la guerre ne fust si tost finie : enquoy faisant il s'aquit telle reputation, que tout ce qu'il faisoit estoit approuué. Cependant les Gots éleurent Alaric pour leur Roy, qui auec grosse armee vint en Italie, cõtre lequel se presenta Stelicon en grande puissance, & bien qu'il eust beaucoup endommagé le Roy des Gots, si estce que lon voyoit apertement, qu'il eust peu leur faire beaucoup plus de dõmage. Au moyen dequoy Alaric homme de bon entendement & bien preuoyant, s'apperceut que Stelicon ne vouloit du tout finir la guerre pour ne perdre le moyen de cõmander, disant que pour vaincre du tout il n'attendoit que la descente de quelques autres nations Barbares, nommez Vandales qu'il acertenoit venir contre l'empire, du lignage toutesfois desquels il estoit descendu : tellement qu'il esperoit par leur faueur & secours s'ensaisiner facilement
de l'em-

de l'empire,& y mettre ſon fils. Par ainſi eſtant Alaric deuëment certifié des menees de Stelicon en aduertit Honoré, le priant de luy accorder la paix,pource qu'il ne cerchoit qu'vn petit de pays pour y demeurer auec ſes gens, offrant luy faire fidele ſeruice: l'Empereur aduerti de ceſte entreprinſe & de pluſieurs autres menees, auec les ſouſpeçons qui luy ſuruindrent à propos, commença à cognoiſtre clairement l'intention de Stelicon: toutesfois il fit ſemblant de ne ſ'en eſtre apperçeu pour l'heure,accordant la demande d'Alaric, auquel il permit d'habiter en vne portion de la Gaule. Durant que ces choſes ſe faiſoyent ſe paſſerent pluſieurs iours, eſquels fut deliberé & conclud contre l'intention de Stelicon. Et combien que ſuyuant l'accord, Alaric ſe fuſt remué auec ſon armee,pour aller prendre poſſeſſion du lieu qui luy eſtoit aſſigné pour ſa demeure: Ce neantmoins Stelicon pratiqua ſecrettement auec vn capitaine de ſa gendarmerie qui eſtoit Iuif, nõmé Saul, lequel faignãt auoir quelque particuliere querelle contre les Gots, trouua moyen qu'vn iour de Paſques auquel les Gots (comme Chreſtiens qu'ils eſtoyent) celebroyent la feſte, il les print au deſpour-

neu, les aſſaillit, & en tua ce qu'il peut, penſant que par ce moyen la guerre renouuelleroit, & qu'il ſeroit de nouueau remis en ſon office & magiſtrat, qui finiſſoit en temps de paix. De fait le Iuif en parfournit ſon deſir, & aſſaillant les Gots il en fit grande boucherie, mais à la fin il en paya l'amende par la vie qu'il y perdit : car ſ'eſtant les Gots aſſemblez ſe ruerent ſur luy & ſes gens, & le tuerent auec la plus grand part des ſiens. De laquelle tromperie Alaric fort animé remena ſes bandes contre celles de Stelicon, qui fit ſemblant d'en auoir peur, & ne vouloit en quelque ſorte que ce fuſt, prendre iournee : partant deſpeſcha vn trompette, pour demander plus grand ſecours à l'Empereur : lequel aduerti des façons de faire de Stelicon, & ayant crainte de luy, enuoya au camp, auec groſſe armee telles gens qui le tuerent & ſon fils auſſi, publiant par tout la raiſon de ſa mort, & la trahiſon qu'il auoit deliberee. Et combien que Honoré euſt bien pourueu à ce ſcandale & danger, ſi ne peut il mettre bon ordre à la creation d'vn nouueau capitaine aſſez excellent & digne de ſon camp : tellement qu'Alaric penſant, peut eſtre, que ce cela fuſt aduenu

par

par la propre volonté de l'Empereur, ou plustost pour auoir cogneu le temps luy estre propice auec opportunité, s'en alla droit vers Rome sans trouuer aucun empeschement, & mettant à feu & à sang tous les pays par où il passoit, mit le siege deuant la ville, en l'an de sa fondation onze cens soixante quatre ans: mais ayant trouué au premier assaut que par la bonne deffence des Romains il ne l'auoit peu prendre, il l'assiegea de toutes parts fort estroitement, & y dura ce siege deux ans entiers. Plusieurs auteurs ont ainsi escrit de l'assaut & prinse de Rome par Alaric, & toutesfois ils ont si briefuement descrit les actes & armes qu'on y fit, qu'il ne s'en trouue quasi rien. Ceux qui en ont escrit, sont Paul Orose au septiéme liure, & Paul Diacre en l'histoire d'Honoré, Iournaud ou Iourdan en l'histoire des Gots, saint Augustin au premier & septiéme liure de la cité de Dieu, & saint Ierome au commencement de son epistre, comme chose aduenue de son temps: Isidore aussi en parle en l'histoire des Gots, auec autres modernes, lesquels s'accordans ensemble dient qu'il aduint ainsi. Encore dit on que comme Alaric alloit marchant contre Rome, ainsi que chre-

ſtien, bien que furieux & cruel, il luy alla au deuant vn moine de grande authorité & ſainte vie, & toutesfois n'a eſté poſſible de ſçauoir de quel lieu il eſtoit, qui ayant audience d'Alaric, l'admõneſta & conſeilla de laiſſer ce mauuais propos, luy diſant qu'il ſe ſouuint d'eſtre Chreſtien, & pour l'amour de Dieu il moderaſt ſon ire: auſſi qu'il ne deuoit prendre plaiſir à voir eſpandre tant du ſang chreſtien, veu que Rome ne l'auoit en rien offenſé. Auquel Alaric reſpondit: Tu dois ſçauoir hõme de Dieu, que ce n'eſt point de ma propre volonté que ie vais contre Rome: au contraire ie t'aſſeure que chacun iour il me vient vn homme au deuant qui m'y contraint & m'en importune, me diſant, auance toy, va contre Rome, deſtruis la toute entierement, & la mets en deſolation. Dequoy le religieux eſtonné ne luy oſa plus repliquer: par ainſi ce Roy ſuyuit ſon entrepriſe. I'ay trouué cela en eſcrit aux Annales de Conſtantinople adiouſtees à l'hiſtoire d'Eutrope: de ſorte qu'il ſemble que ceſte aduerſité de Rome ſoit vne ſpeciale verge de Dieu. Paul Oroſe l'afferme auſſi: diſant que tout ainſi que Dieu tira Loth de Sodome, qu'il auoit deliberé d'abiſmer, auſſi

deliura

deliura il le Pape Innocent premier, qui quelques iours au parauant le siege, estoit sorti dehors pour aller voir l'Empereur Honoré qui estoit á Rauenne : toutesfois Platine dit que ceste aduersité aduint à Rome au temps du Pape Zozim, mais il peut estre qu'il commença durant la papauté de l'vn, & se finit au temps de l'autre. Saint Ierome estoit aussi en ces ans lá hors de Rome, & faisoit penitence és deserts d'Egypte. Estant donc Rome assiegee, ou les Gots & Romains firent de grandes appertisses d'armes. Les Romains tindrent si bien que la famine les assaillit, en sorte que S. Ierome dit que quand la ville fut prinse, il s'y trouua peu de prisonniers, pource que la famine enragee les auoit consommez & fait mourir quasi tous, & iusques à leur faire manger des viandes infettes, & que l'vn mangeoit l'autre : la mere ne pardonnoit pas à l'enfant qu'elle nourrissoit, car la faim la contraignoit de le remettre en son ventre, d'où il estoit sorti vn petit au parauant: voila ce qu'en dit S. Ierome. Il y a entre les auteurs varieté, en quelle sorte Rome fut prinse. Procopie Grec, dit, que voyãt Alaric ses forces ne suffire à la prendre, se determina de l'auoir par trompe-

rie, parquoy feignant vouloir leuer le siege, fit vne certaine maniere de trefues & enuoya dans Rome trois cens prisonniers de la ville, qu'il auoit pratiquez pendant leur prison, & ausquels il se confioit, leur ayant donné l'instruction de ce qu'ils auoyent à faire par le moyen de leur promise liberté auec grandes promesses: & venu le temps designé, les prisonniers qui estoyent en liberté en la ville, en nombre de trois cens, prindrent l'vne des portes malgré les gardes d'icelle, & y entra dedans Alaric auec ses gens en grande impetuosité. Autres disent, que par le commandement & industrie d'vne grande dame de Rome, ceste porte fut mise entre les mains des Gots, & que ce qu'elle en fit procedoit de la pitié qu'elle auoit, de veoir souffrir extresmes maux aux pauures gēs: iugeant en soy mesme que les ennemis ne pourroyent tant faire de mal en la ville, que faisoyēt les mesmes Romains. Il y en a d'autres qui disent qu'elle fut prinse à force d'armes, ne pouuant plus ceux de dedās resister cōtre les Gots. Mais quoy que il en soit, il sont tous d'accord qu'auparauant que personne y entrast, le Roy Alaric fit crier sur peine de la mort que nul de ses gens ne fust si hardi de toucher à creature

viuante.

uiuáte de ceux qui s'en seroyét fuis à sauueté dans les Eglises, principalement de celles de saint Pierre & saint Paul (ce qui fut obserué :) tout le reste de la ville fut saccagé & pillé, & y mourut plusieurs milliers de personnes, & beaucoup qui furent prins prisonniers: entre lesquels fut la sœur de l'Empereur nommee Placide, laquelle fut prinse en la puissance d'Ataulfe (vn des principaux de l'armee, & parent bien prochain d'Alaric) lequel Attaulse quelque temps apres, la print à femme. Le iour ensuyuant, ils se firent entierement seigneurs de la ville: & pour faire plus de honte & ignominie à l'empire, & pour leur passe temps, les soldats firent Empereur vn nommé Attale, & le menerent par la ville en habit d'Empereur, & le lendemain, le firent seruir en esclaue. Ainsi demeurerent les Gots trois ou quatre iours en Rome: puis ayans mis le feu en certains endroits de la ville, en sortirent d'autre costé. Et l'Empereur Honoré, auec ces piteuses nouuelles, estoit à Rauenne, sans se soucier de la misere en laquelle estoit la ville, dont il portoit le tiltre d'Empereur. C'est la premiere fois que Rome, depuis qu'elle fut en sa force, a esté soubmise au pouuoir des estran-

gers: car de ce que les François y entrerent du temps de Brenne, ie n'en fay point de compte, pource que ce fut au téps que Rome ne faisoit que commencer, & qu'elle n'estoit pas si forte qu'elle a depuis esté. Mais apres ce temps des Gots, la ville & empire ont tousiours tourné en decadence, & maintes autres fois depuis, elle a esté destruite & assubiettie, dont nous en conterons briefuement les plus notables succez, afin que le lecteur cognoisse la fragilité des regnes & puissances mondaines, & comme Rome iadis dame des nations vniuerselles, a esté faite serue & subiette de toute maniere de gens. Peu de iours apres qu'Alaric fut sorti de Rome, il voulut faire voile vers Sicile, mais fortune le repoussa en Italie, & mourut en Cosence ville de Calabre: par la mort duquel les Gots éleurent pour leur Roy cest Ataulfe, qui auoit prins à femme Placide fille de l'Empereur Theodose: lequel se voyant Roy, retourna à Rome, en intention de l'acheuer & ruiner iusques aux fondemens, luy oster son nom, & la despeupler entierement: ce qu'il eust fait, si les larmes de sa femme ne s'y fussent entremeslees par intercession. Ces choses executees auec maintes autres, les Gots sorti-

ſortirent d'Italie: mais quarante ans apres les Vvandels, qui ſont auſſi peuples Septentrionaux, y ſuruindrent, ſoubs la conduite de leur Roy, nommé Genſeric, & entrerent en Italie, auec force gens d'Afrique, ſur leſquels ils auoyent dominé: & venans à Rome, y entrerent ſans aucune reſiſtance, pource que la plus grande partie des habitans ſ'en eſtoit fuye. Lá dedans demeurerent les Vvandels, & leur Roy Genſeric par l'eſpace de quatre iours, pendant lequel temps, ils la pillerent & ſaccagerẽt, puis mirent le feu dedans en pluſieurs endroits. Vingtſept ans enſuyuans la prinſe faite par les Vvandels, qui fut en tout ſeptante deux ans, apres que les Gots auoyent entré ſoubs Alaric, le Roy des Erules & des Toringues nommé Odoacre, vint auec grande puiſſance contre la ville de Rome: quoy voyans les citoyens, & qu'ils ne pouuoyent reſiſter à ſi grand' force ſortirent dehors, & le receurent amiablement & en paix: ſi que, ſe faiſant nõmer Roy de Rome, il y regna par quatorze ans. Depuis venant Zenon à ſucceder à l'empire, enuoya de Cõſtantinople, ou il demeuroit, Theodoric Roy des Gots, qui en ce temps eſtoyent amis de l'empire Romain: & vint Theodoric con-

tre Odoacre auec grosse armee pour recouurer Rome:ce qu'il fit, & ayãt victoire contre Odoacre, le chassa non seulemẽt de Rome,mais aussi de toute l'Italie: & print pour luy le nom & le royaume,& s'en fit seigneur par l'espace de trente ans en paix, & sans contredit: luy mort, son fils Attalaric y regna encore huit ou dix ans auec sa femme Amalasonte. Depuis & apres quelques trauaux de guerre,ayant Iustinian succedé à l'empire, les Gots retournerent de rechef en Italie, soubs l'enseigne de leur trescruel Roy Totille, estãs Bellisaire & Narsette hommes tresexcellens, & de supresme valeur en armes, & capitaines en Italie pour l'Empereur Iustinian, lesquels vainquirent les Gots par diuerses fois, en l'an de nostre Seigneur, cinq cens octante. Ce Totille apres auoir par plusieurs fois assiegé Rome: & en maintes cruelles batailles, finalement par la trahison de quelques vns qui estoyent dedans, il l'obtint: estant Pelage souuerain euesque, qui fut trouué dedans: par les larmes & prieres duquel, fut esmeu Totille à faire moderer l'occisiõ & cruauté que ses gens vsoyent enuers le peuple. Cela fait, le cruel Roy enuoya ses ambassadeurs demander paix à Iustinian, &

peurce

pource qu'il ne luy accorda liberalement ains le remettoit à Bellisare, qui lors estoit capitaine general en Italie contre luy, en fut grandemēt despité, à cause que il executa ce qu'il auoit mandé à l'Empereur, qui luy refusoit sa demande: car il destruisit quasi entierement la ville, & ne demeura point seulement la tierce partie des murs: il fit brusler le Capitole & la plus grande partie de la ville, voire tout ce qu'il peut, commandant aux habitans de vuider dehors. De fait, apres les auoir diuisez en plusieurs villes circonuoisines, il emmena quand & luy plusieurs des senateurs, & des plus apparens de Rome, laissant la ville du tout inhabitee: & les plus beaux & somptueux edifices, entierement desolez: & en fut telle la ruine & destruction, qu'oncque puis on ne la peut remettre en sa premiere forme: encore que Bellisare (apres y auoir entré) reparast grande partie des murs & des logis, & donnast aide aux princes Romains, fortifiãt leur ville au mieux qu'il pouuoit, & faisant retourner en Italie les habitans dispersez aux lieux voisins pour y demeurer de nouueau: aussi fut Rome tellement reparee, qu'elle estoit forte assez pour resister à la seconde fois, que

Totille y retourna mettre le siege: Mais pource qu'au partir que Bellisare fit d'Italie, il auoit emporté quād & luy le courage, par lequel ils s'estoyent efforcez de se deffendre, y suruenant Totille pour la secōde fois, il l'a print, vsant neantmoins d'effets contraires aux premiers : car au lieu de la destruire, il se trauailla de la restaurer en ce qu'il l'auoit ruinee, & y fit retourner les citoyens, qui s'en estoyent fuis, ausquels il fit grand chere, & bien venue. Quelques auteurs dient, que la cause de ceste mutation proceda de ce, qu'il auoit enuoyé en France demander en mariage vne des filles du Roy, qui luy fit response qu'il ne la luy vouloit point dōner pour ne le recognoistre Roy d'Italie: car s'il en eust esté Roy, il ne l'eust pas destruite, ains se fust efforcé de la maintenir en ses droits. Autres afferment que se repentant de sa cruauté passee, il auoit voüé à saint Pierre & saint Paul de restaurer Rome: mais quoy qu'il en soit, il en aduint ainsi, & fut ceste la derniere fois que les Gots entrerent en Rome: laquelle ils perdirent auant qu'il fust gueres de iours passez, estans vaincus par l'excellent Narlette, capitaine de l'Empereur Iustinian, qui les ietta totalement d'Italie, ou

ou oncque puis ils ne r'entrerent. Toutes fois ils monſtrerent aux autres nations, que Rome pouuoit eſtre vaincüe & prinſe: Car peu apres les Longobards ſuruindrét en Italie, leſquels ſe faiſans ſeigneurs de la Gaule Ciſalpine, qui à leur occaſion eſt maintenãt nommee Lombardie, trois ans apres la ruine de Totille, vindrent ſoubs le Roy Clouis, & tindrent ſiege deuant Rome, faiſans de grans dommages aux lieux circonuoiſins, encore qu'ils ne prinſſent la ville. Quelque temps apres, & viuant le Pape Gregoire troiſiéme, Liutfrande leur Roy l'aſſiegea pareillement: & eſtant pres de la prendre, il en laiſſa l'entreprinſe, à la priere de Charles Martel. Depuis lequel, & en l'an ſept cens cinquãte deux, vn autre Roy de ces Longobards, nommé Attaulfe, l'aſſiegea encore, au temps du Pape Eſtienne ſecond: & combien qu'il n'entraſt en la ville, ſi fit il aux enuirons la plus cruelle enuahie, qui euſt eſté depuis le temps de Totille, ne que luy meſme euſt faite. Et ſi Pepin Roy de France, & pere du grand Charlemaigne, n'y fuſt allé au ſecours, certainemẽt ils fuſſent entrez dedans, & l'euſſent entieremẽt deſtruite, ainſi qu'ils auoyent deſia commencé par dehors. Ceſte cala-

mité passee, Rome eut quelque respit par la faueur de Charlemaigne, & aussi pource que l'empire passa en Occidét. Toutesfois par succession de temps, & en l'an de nostre Seigneur huit cens trente trois, estant Pape, Gregoire quatriéme, & Empereur Loys, les Mores, Sarrazins disciples de Mahommet, auec gros exercite descendirent en Italie: & ayans destruit Centoncelle (á present nommee vieille Ville) allerent contre Rome qu'ils assiegerent, & la prindrent, profanans le temple de S. Pierre: puis ayans fait maintes ignominies, & bruslé tout ce qu'ils peurent, retournerent en leurs nauires, chargez de plusieurs prisonniers, proyes, & despoüilles. Rome ayant enduré toutes ces infortunes, Gregoire septiéme vint á succeder au pontificat, qui eut de grandes guerres contre Henry Empereur d'Allemaigne: lequel poursuyuant sa haine amena ses gens deuant Rome, en laquelle il assiegea le Pape: mais les Romains se deffendirent courageusement, & luy resisterent, auec telle obstination, que le siege dura long temps. Toutesfois en vne bataille qui se fit, il print la ville: au moyen dequoy le Pape se retira au chasteau de saint Ange, auquel lieu estant assiegé, il eut pour secours

cours gros nombre de Normans: & voyāt l'Empereur qu'il ne les pouuoit bonnement attendre, il destruisit premierement plusieurs edifices de Rome, puis s'en partit, laissant en la ville la plus grād' part de son armee, pour la deffendre auec quelques Romains, qui estoyent de sa faction. Estans donc les Normans arriuez auec quelques autres du parti du Pape, ils entrerēt en la ville, ou les deux armees combatirent ensemble par plusieurs fois: & en fut tel le dommage que la ville receuoit de chacun costé, que la plus grande part en fut bruslee: car par especial tout ce que les Normans pouuoyent attraper de leurs ennemis, fussent maisons ou autres choses, il estoit bruslé, abbatu, & mis par terre. Le Capitole mesme, qui auoit esté refait de nouueau, & ou les gens de l'Empereur Henry s'estoyent fortifiez, fut de rechef bruslé. Finalement les Normans, & la partie du Pape, furent victorieux, estant Rome tellement ruinee & desolee, que oncque depuis elle ne fut restauree, ni ne sera iamais en son premier estat. Ceux qui en ont escrit afferment que Totille, ni iamais aucune autre nation, ni feirent oncque si grand dommage, qui soit à comparer à celuy qu'elle receut pour lors.

Qu'il ſoit vray, lon y voit pour le iourd'huy des vignes, des iardins, & autres places vuides, ou il y auoit en ce temps là des egliſes, & autres choſes fort notables, la grande ruine deſquelles, eſt aduenue en l'an mil octante deux. Partant quiconque conſiderera bien ces infortunes, trouuera qu'il n'y a quaſi nation au monde, ayant iadis eſté ſubiette à Rome, qui ne ſoit venue en diuers temps la ſaccager. Et pour dernier exemple en noſtre temps, à cauſe de nos pechez, & particulieremēt de ceux qui habitoyent leans, l'exercite Imperial, qui eſtoit des Eſpagnols & Allemans par ſecret iugement de Dieu, ſ'en alla deuant ceſte ville qui fut prinſe & ſaccagee: & pource qu'au premier aſſaut, feu Charles, duc de Bourbon, prince François, & l'vn des plus braues hommes de ſon temps, qui pour lors eſtoit capitaine general de l'Empereur, y fut tué: eſtans les ſoldats en liberté, ils y firent des cruautez enormes: voire toutes celles que lon pouuoit penſer, excepté de mettre le feu aux egliſes. Ce qui proceda (comme il eſt à preſumer) par la iuſtice de Dieu, encore que les executeurs d'icelle ne fuſſent ſans grand peché: car il eſt beſoin qu'il vienne ſcandale, mais malheur à qui le commettra.

*L'excellence & les louanges du trauail: & le dommage qu'engendre oisiueté.*

CHAP. XXIX.

NOus auons par la loy & commandemēt de Dieu, qu'il faut trauailler en ce monde: car le premier homme, ayāt enfraint le commandement de Dieu, fut dechaſſé de Paradis terreſtre, & la terre luy fut baillee pour en ioüir, à la charge neantmoins de la labourer en continuel trauail, qui ne luy fut point limité à temps, ains tant qu'il viuroit: & encore non ſeulement au premier homme, mais auſſi à toute ſa poſterité. Et touteſſois encore q̄ par la ſainte Eſcriture ce trauail ſoit donné à l'homme pour penitence, ſi eſt il propre medecine pour remedier au mal paſſé: pour ce que par ſon trauail on vient à regaigner ce qui a eſté perdu en mangeant: & de tant plus (bien que ce fuſt pour caſtigation) que Dieu n'a point commandé choſe qui ne fuſt bonne de ſoy, tellement que il a dōné à l'homme le trauail pour ioüir de la terre: auſſi Iob dit que l'homme eſt né pour trauailler. Voyez noſtre Sauueur & Redempteur Ieſus Chriſt, noſtre ſouuerain maiſtre, à l'exemple de nous tous, il a trauaillé continuellement en peni-

ble exercice iusques à la mort. Et outre, en ses paraboles il reprend & blasme les vierges qui dorment, & sont oisiues parmi la place, & fauorise celles qui trauaillent : disant en vn autre passage : Venez vous qui estes chargez, & ie vous soulageray. Si nous nous mettons à lire, nous trouuerons que les anciens Saints ont tousiours employé le temps en continuels exercices & labeurs. Qui plus est, le trauail est non seulement salutaire à l'ame, mais sain aussi au corps, car il le rend agile, dispos, & fort: il croist & augmente les bons esprits, & consomme les mauuaises humeurs. Et quand à l'ame, il luy oste l'occasion de mal faire, la destournant des mauuaises pensees. Cela est certain, que iamais de chose de grande cõsequence ne sortit bon effet sans peine : & si les aises que lon obtient moyennant la peine en semblent meilleurs. Qui prend le trauail, prend aussi le repos, pource qu'à l'homme las, toutes choses sont douces & aggreables: le manger luy est sauoureux, le dormir luy est facile, & si reçoit tous autres plaisirs en bõne affection. Celuy qui ne se trauaille ni ne se lasse, le repos ne luy peut donner parfait contentement. Or en retournant aux biens du corps, le

trauail

trauail rend l'hõme discret, esueillé, bien aduisé, & sage, toutes bonnes choses en procedẽt. C'est trauail qui habille l'homme, luy fait des logis pour demeurer, voyes pour cheminer, nauires pour nauiger, armes pour se deffendre : bref, les biens qui en viennent sont innumerables. Par trauail, les terres steriles sont faites fructueuses & abondantes : á celles qui sont seches, il donne de l'eau, ouurant le ventre de la terre par ou passe l'humeur: il hausse la terre ou il en est besoin : & abaisse les montaignes qui nous empeschent: il fait contourner les fleuues droits, & couler par terres seches & sans eau, & si a puissance d'orner & farder nature, & la contraint quelquesfois d'engendrer ce qu'elle ne feroit de sa propre volonté : il appriuoise & adomestique les bestes furieuses : il rend les esprits des hommes prompts & subtils, & pareillement les autres sentimens & puissance de l'homme : chacun qui s'employe, sçait quel grand guerdon s'obtient par trauail. Dieu n'a voulu que les siens paruinssent au ciel sans peine. Si les somptueux edifices, les grand palais, & les villes peuplees te semblent grandes choses, sçache que c'est du labeur, & de la sueur de tes

predeceſſeurs. Si pareillement les arts & ſciences te contentent, ſouuienne toy que c'eſt le ſpirituel trauail des doctes hommes du temps paſſé : quand tu verras de beaux champs, iardins delectables, & vignes accouſtrees, ſois ſeur cela proceder de l'œuure du trauail : pource que oiſiueté ne fait rien faire, ains pluſtoſt deffait les choſes faites. Par trauail les hommes attaignent à ceſte grande & notable renommee. C'eſt ce qui a fait ſages, Platon, Ariſtote, Pytagoras, & le reſte de tous les hommes doctes, qui ne ceſſerent oncque de trauailler leurs corps, & leurs eſprits eſtudians, eſcriuans, enſeignans, diſputans, ne ſe ſoucians de dormir, de manger, ni de veſtir leurs corps: & encore quand ils en prenoyent, il leur eſtoit de beaucoup plus ſauoureux qu'aux oiſifs & pareſſeux gloutons. Qui eſt ce qui fit Hercules tant illuſtre, & renommé, ſinon ſes douze trauaux ? Qui eſt ce qui a rendu tant fameux Alexandre le Grand, Iules Ceſar, & tous ſes excellens rois & capitaines, ſinon l'exercice & le trauail? Et au contraire Sardanapale & autres ſemblables princes laſcifs, & ocieux, ont eſté ruinez, oppreſſez, & ſont morts infames. Par là lon peut aiſément cognoi-
ſtre,

ſtre, que ſi le trauail eſtoit oſté du monde, tout ſeroit anichilé: les offices tomberoyent en decadence: les arts mecaniques, les lettres, les eſtudes, les biens, les ſouuenances, la iuſtice, les loix, la paix, ne pourroyent eſtre ſouſtenues ſans le trauail. Toutes les vertus ſe tiennent par ſon moyen, & ſans luy ne ſe peuuent exercer: pource que celuy qui veut miniſtrer iuſtice, doit trauailler. Pour concluſion, nulle vertu ne ſe peut mettre en œuure ſans trauail. C'eſt pourquoy Heſiode dit qu'il faut acquerir la vertu par ſueur. Si nous voulons bien exactement contempler toutes les choſes que Dieu a creées, nous trouuerons que de tant plus elles ſont parfaites en vn certain moyen, tant plus pouuons nous dire qu'il leur a donné grand trauail. Voyons pour les ſuperieurs, le Soleil ſe meult continuellement: la Lune n'eſt iamais arreſtee: les ciels & les planettes ont eſté, ſont, & ſeront touſiours en continuel mouuement: le feu ne ſe peut tenir ſans faire quelque operation: l'ær va touſiours d'vne part ou d'autre. Des parties baſſes, l'eau, les fontaines, les riuieres fluent inceſſamment, & la mer ſe meult ſans ceſſe. De la terre, bien qu'elle ſoit immobile, (car il faut &

eſt neceſſaire, afin que les hommes puiſſent aller & venir ſur elle, & ſ'y repoſer:) toutesfois elle n'eſt iamais en repos, ains produit continuellement herbes, arbres, & plantes, comme celle qui eſt tenue de maintenir & nourrir tant d'hommes & de beſtes. Par ainſi donc, ſi nous mettons toutes ces choſes en conſideration, nous trouuerons que nature n'eſt ententiue à autre choſe qu'au continuel trauail, pour creer, former, faire, deffaire, produire, corrompre, alterer, organiſer, & beſongner, ſans ſ'arreſter ni repoſer en quelque ſorte que ce ſoit. Que ce que ie di ſoit vray, les ſages Philoſophes du temps paſſé le donnent bien à entendre, quand iamais n'ont eſté las de loüer le trauail & exercice corporel. Virgile dit, que le labeur continuel ſurmonte toutes choſes. Horace poëte Lirique & Satirique, en ſes ſermons, dit, que Dieu n'a rien donné aux hommes ſinon auec peine & labeur. Euripide dit que le trauail eſt pere de renõmee: que Dieu aide à celuy qui trauaille: que le voyage de vertu ſe fait par le trauail: & que ſans iceluy il n'y a renommee, loüange, ni bonne aduenture. Le poëte Menandre eſcrit & ſagement, que l'homme ſain qui eſt oiſif, eſt de pire condition
que

que celuy qui a la fieure. La sentence de Democrite me semble fort spirituelle: quand il disoit, le labeur volontairement prins ne donne point de peine aux forcez. Hermicon enquis de qui il auoit apprins la science qu'il auoit, respondit de trauail & d'experience. C'estoit la sentence du grand Pytagoras, que l'homme deuoit élire bonne vie, & l'executer en trauail, qui rend la coustume douce & aisee. Salomō dit aussi que le paresseux doit prendre exemple aux Formis. S'il me falloit raconter les exemples de tous ceux qui ont trauaillé, ie n'aurois iamais fait. Il suffira dōcques de dire qu'oncques homme ne fut illustre par armes, par lettres, par exemple de bonne vie, ni encores par autres arts, sans se trauailler grandement: & qu'à la verité iamais gens ocieux ne furent grands, ni cogneus: & si d'aduenture quelqu'vn estant né grand, a vescu oisif, il est certain que par oisiueté son estat a esté ruiné, ou il a perdu son renom, sa vie, ou son repos: estant la perte le vray fruit de paresse, par laquelle les vices se multiplient, comme le tesmoigne l'Ecclesiastique, disant, oisiueté enseigne beaucoup de malices. Aussi Ouide afferme que Cupido n'a de force sinon sur les

oisifs, & à bõ droit: car en oisiueté se songent les malices, s'inuentent les trahisons, & s'executent les pechez. Ezechiel nombre oisiueté, entre les iniquitez, pour lesquelles Sodome fut destruite. Quant à moy ie ne sçay chose quelconque qui ne soit ruinee par oisiueté quand elle si fourre. Nous voyons du feu s'il n'est entretenu que incontinent il s'esteint : l'ær pareillement veut estre tousiours mouuant : & s'il est enfermé & retenu il se corrompt: l'eau retenue en lieu ou elle ne puisse courir se gaste & putrefie. Si la terre n'est labouree & ouuerte, elle ne peut produire que ronces, espines, chardons, & autres herbes inutiles. Nous voyons euidemment que l'or n'estant mis en œuure, ni esclarci, ne monstre sa beauté : & le fer & autres metaux s'enroüillét, si on ne les fait seruir. Les prouinces & terres non habitees ni labourees, sont pestilentieuses & steriles : de maniere qu'il semble que l'vsage les purge & guerisse. Les maisons & logis s'ils ne sont habitez, se gastent & ruinent. Les chemins non vsitez se referment & reserrent : au moyen dequoy lon peut cognoistre, que les choses qui ne sont employees & mises en labeur se deffont & perdent : voire iusques aux esprits

des-

des hommes, s'ils ne s'exercent ils demeurent paresseux, & l'ame & le cœur se consument: les forces du corps s'en affoiblissent, & s'en trouuent flaques. N'ay je pas dit par ci deuãt, que le trauail rend l'homme agile & dispos? & maintenant ie di que par le cõtraire, oisiueté gaste la complexion, corrompt les bonnes humeurs & les mauuaises viennent à maistriser. Galien dit qu'il est impossible que l'homme se puisse tenir sain s'il ne trauaille. Auicenne tient la mesme opinion, auec Corneille Celse, & autres excellens medecins. Les cheuaux & telles manieres de bestes, en les tenans oisifs deuiennent inutiles. Les nauires que lon tient arrestees aux ports & haures se pourrissent, & en nauigant se conseruent. Les gens de guerre s'aneantissent quand on les tiẽt en repos. Encore dit on que l'oisiueté d'Annibal en Capuë fut cause, que les Romains eurent victoire sur luy. Il est aduis aux paresseux que toutes choses donnent peine. Celuy qui marche le mieux en guerre, combat à plus grande seureté, mais à celuy qui s'arreste en vn lieu aduient plus d'inconuenient, & le Soleil le brusle d'auantage. Aussi nous voyons que l'archer ne tire à l'oiseau volant, comme à l'arresté. Lon

voit encore ordinairement que les voix & les inſtrumens qui ne ſont mis en œuure, ſe diminuent, & deuiennent enroüez & diſcordans: & au contraire, l'vſage les affine, accorde, & adoucit. Il y a quelque ſorte de vins qui veulent eſtre remuez & maniez pour les cõſeruer & rendre meilleurs. Les pierres precieuſes ſi elles ne ſont pollies & fardees ne monſtrent point leur beau luſtre, mais accouſtrees & miſes en œuure on voit leur perfection: voire iuſques au fer meſme, que plus il eſt employé, plus eſt reſplendiſſant & clair. Entre les beſtes brutes celles qui plus portent de peine ſont plus eſtimees des hommes. Lon pourroit en ceſt endroit amener tant d'authoritez de poëtes, & Philoſophes qui blaſmẽt oiſiueté, que par le moyen d'icelles on pourroit accomplir ce qui deffaut à rendre parfaite ceſte remonſtrance & oraiſon. Les Saints la maudiſſent, les Philoſophes la condamnent, Ouide, Platon, Horace, Claudian, Virgile, & tous les autres poëtes chantent contre elle: toutes les hiſtoires ſont pleines des maux qui en deriuent. Platon & Ariſtote condamnans oiſiueté, exaltẽt fort l'art qui ſe nomme Gimnaſtie, par lequel toutes les choſes neceſſaires à la guerre ſont enſeignees.

*Platon, liure 7. des loix.*

L'Empe-

L'Empereur Adrian auoit éleué & nourri vn nommé Turbe tresdiligent & laboureux negociateur : vn iour l'Empereur voyant qu'à son aduis ce Turbe trauailloit trop, il luy dit qu'il ne se tuast pas & qu'il eust plus de soin de sa santé ; auquel Turbe respõdit, monseigneur, l'homme nourri, éleué, & fauorisé d'vn Empereur, doit mourir sur les pieds en trauaillant. Quinte Curse recite que les maladies d'oisiueté, se guerissent par trauail. Les Romains auoyent accoustumé commencer le iour à minuit, afin qu'à l'apparition & sortie du Soleil ils commençassent tous à trauailler, & que il leur fast aduis que desia la moitié du iour fust passee sans auoir rien fait. Vn Romain persuadoit au Senat qu'on ne destruisist point Carthage, afin que les Romains deuenans asseurez par la defectuosité d'icelle, ne deuinssent oiseux. A ce propos Scipion Nasique, voyant que quelques vns disoyent Rome estre en seureté, puis que Carthage estoit desolee, & Grece saccagee : il leur dit, mais au contraire, nous sommes maintenant en plus grand peril, d'autant que nous ne doubtons plus personne. Par là ceste excellent homme vouloit inferer oisiueté estre cau-

ſe de plus grand peril que la guerre, ni les voiſins ennemis : & que la peur aſſeure d'auantage, que d'eſtre ſans penſement : auquel propos de Scipion, nous auons en France le commun prouerbe : Il vaut mieux perdre que chommer. Apulee dit, que rien ne luy ſembloit plus loüable que les eſcrimeurs, qui auoyent oiſiueté en telle abomination, que les maiſtres ne donnoyent iamais à manger à leurs diſciples, qu'ils n'euſſent premierement fait quelque vertueux exercice. A ce meſme propos Ciceron recite, que les hommes eſtoyent veritablement nez à bonnes operations : dequoy noſtre ame nous eſt argument ſuffiſant, car iamais n'eſt arreſtee. Le renommé Draco legiſlateur d'Athenes, entre les plus notables loix qu'il donna, & dignes de plus grandes loüanges, c'eſt qu'il puniſſoit de mort ceux qui eſtoyét trouuez oiſifs, ou qui ſ'en alloyent à leur plaiſir, & paſſetemps. Il eſt bien à preſupoſer, cõbien le trauail eſtoit en eſtime enuers les Gentils : veu qu'ils en auoyent trois Idoles, l'vne nommee Strenua, c'eſt à dire dexterité : la ſeconde Agenoria, qui ſignifie virilité : la tierce Stimula, qui vaut autant qu'eſguillon d'hõneur, ou de vertu : ainſi leur eſtoit le trauail ſi recom-

recommandé qu'ils en formoyent des Idees en l'eternité. Mais afin de ne trop nous arrester à l'opinion des Gentils, venons à la sainte Escriture, qui ne nous oblige moins au trauail, que de nous deffẽdre les choses profanes. Salomon en ses prouerbes entre les autres lieux par lesquels il blasme tant oisiueté, dit : que le paresseux qui delaisse de labourer en Hiuer, sera mendiant. Saint Paul docteur des Gentils ne se glorifie de rien plus que de n'estre point oiseux, & partout il louë le trauail. Il escrit aux Thessaloniens qu'ils sçauent bien, qu'ils le doyuent imiter : car il ne fut onques oisif parmi eux, & ne prenoit son repas qu'il ne l'eust gaigné: il trauailloit iour & nuit, pour ne les incommoder, ains pour leur donner exemple : & si disoit, que celuy qui ne veut trauailler ne doit manger. Il fait le semblable aux Corinthiens, leur racontant ses trauaux pour leur donner exemple: & autãt en fait il en maints autres lieux. Employons dõc d'oresnauant le temps en bons & honnestes exercices, & fuyons oisiueté, qui iamais ne sçeut faire chose qui vaille. Si ne faut il pourtant exposer ces choses auec telle rigueur que d'en laisser le boire, manger, dormir, & prendre honnestemẽt

ſon repos : car l'honneſte repos & recreation eſt quelquefois licite. Pour ceſte cauſe Ciceron exalte & priſe Scipion qui diſoit n'eſtre iamais moins en repos que quand il ſe repoſoit : & dit Ciceron, que ceſte parole eſtoit notable, pource que par icelle il monſtroit qu'en ſon oiſiueté il penſoit à ſes affaires : & que lors de ſa ſolitude il ſe conſeilloit auec ſoy meſme. Le moral Seneque allegue, que oiſiueté ſans lettres ou eſtude, eſt la mort ou ſepulture de l'homme : & que ceux là ſeulement qui s'exercent en ſapience, ſont ceux qui ſçauent & ont la vraye oiſiueté. Plutarque veut que le ſage deſpenſe ſon temps en l'exercice de ſcience & prudence. Que les hommes donc conſiderent bien comme ils font employe de leur temps, qui va ſi viſte, veu qu'ils rendront compte iuſques à vne ſeule parole oiſiue. Catõ tout payen qu'il eſtoit, diſoit que les hommes grans & illuſtres, ſont auſſi bien tenus de rendre compte de leur temps perdu, que de celuy qu'ils ont bien employé. Pour concluſion nous deuons faire ſi bonne miſe de noſtre temps en honneſtes exercices, que nous en ayons le fruit, & nous ſoit aloüé au royaume des cieux, qui eſt appareillé à ceux qui ſont appellez en la vigne du Seigneur

Seigneur pour trauailler : car apres ils seront payez de leurs salaires. Aussi à ce propos saint Iean dit: Bienheureux sont ceux qui meurét au Seigneur, pource que leurs esprits se reposent de leurs labeurs, & emportent quant & eux leurs œuures & leurs trauaux. Ceste authorité preuue bien que le trauail est la marchandise de ce monde qui se vend, s'achete, & liure au ciel: comme saint Paul mesme l'approuue, disant que chacun receura son salaire, & payement selon qu'il aura trauaillé ici bas.

*Pourquoy la Palme est attribuee aux victorieux, & le Laurier signe de victoire.*

CHAP. XXX.

C'Est chose asseuree, qu'anciennement les Romains donnoyét la Palme aux victorieux en signe de triomphe : & cela est si vray qu'escriuant en Latin ce mot Palme, il est entendu pour victoire: & comme dit Plutarque au traité des Computations, à chacune sorte de victoire estoit designee vne espece de couronne, auec lesquelles estoyent couronnez ceux qui les obtenoyent, les vnes faites de rameaux de Oliuier, autres de Laurier, de Chesnes & autres arbres, entre lesquels la Palme estoit le signe general de victoire.

Et disent les anciens que la cause de luy auoir attribué ceste signification plus qu'aux autres, procede de la merueilleuse proprieté de ce bois: laquelle sans estre autrement esprouuee, est rendue certaine par l'authorité de ceux qui en escriuent: comme sont Pline, Aristote, Theofraste, Aulugelle, & Plutarque: tous lesquels afferment que tant plus ce bois de Palme ou l'vne de ses branches est chargee de grand fardeau, de tant plus il resiste à la pesanteur: & qu'au lieu que tous les autres bois ployent soubs la charge & sont surmontez du fais, ceste Palme au contraire resiste: pource que plus la charge est grande & plus elle se dresse contre mont. Pour ceste cause disent Plutarque & Aulugelle, que celuy qui vient à vaincre vn autre ne se laisse surmonter de peur du peril: ni ne s'affoiblit, mais plustost en trauaillant, & resistant poursuit sa victoire: & pourtant vn tel homme est accomparé à cest arbre qui a la mesme nature de vaincre & resister au fardeau: c'est pourquoy il est donné en signe de victoire. Autres disent que ceste chose a esté pratiquee par les Gentils, pource que la Palme fut consacree à Phebus premierement que le Laurier, & qu'elle

*Pli.li.6. Aristote en ses problesmes. Theo.l.5. Aulug. liure 3. Plutar. en ses sim poses.*

qu'elle eſt treſancien ſigne de victoire. Auſſi Pline & Theofraſte en eſcriuent maintes autres proprietez, que nous ne dirons point pour ne perdre temps : & toutesfois ie ne tairay ceſte ci affermee de tous: c'eſt que comme la Palme a contraires effets à tous les autres arbres, auſſi y en a il de maſles & de fœmelles: & que les fœmelles ſont celles qui produiſent les Dattes, & les maſles ſeulement fleuriſſent: ou bien quand il aduient, qu'ils portent fruit, il eſt petit & ſans gouſt, ni profit. Et ſi faut noter que les fœmelles en quelque lieu qu'elles ſoyent, ſ'elles n'ont des maſles aupres, ne portent aucun fruit, & ſi d'aduanture le maſle eſt couppé ou eſbranché, la fœmelle (comme vefue) ne portera de là en auant aucun fruit. Or en nous taiſant de la Palme, il faut noter, qu'aux triõphes de Rome, les triõphateurs eſtoyent coronnez de Laurier, & le capitaine qui triõphoit, en portoit en la main vne branche. Ainſi eſt deſcrit le triomphe de Scipiõ l'Afriquã par Appian Alexandrin, & de pluſieurs autres : dont Pline en donne quelques raiſons, & dit, que le Laurier eſt conſacré à Apollo ou à Phebus : pource que ſur le mont de Parnaſe il y en a grande abondance, & qu'il



croit, que pour ceste raison les triomphateurs se couronnent de Laurier: encore dit il vne autre raison de sa merueilleuse proprieté: c'est qu'il est naturellement ennemi du feu, & que les foudres & tonnerres ne le peuuent toucher: & que pour ceste cause, si tost que l'Empereur Tibere oyoit tonner, il prenoit vne fueille de Laurier qu'il mettoit sur sa teste, iugeant par ce moyen estre hors du danger de la foudre, ainsi que l'escrit Suetone en sa vie. Les prestres diuinateurs de Rome se couronnoyent pareillement de Laurier, puis en le faisant brusler, deuinoyent par le son qu'il faisoit, ce qui estoit à venir: c'est pourquoy Claudian appelle cest arbre deuinateur des choses futures. Pline & Suetone au commencement de la vie de l'Empereur Galba, racõtent vne chose fort estrange, disant que Liuie Drusille, qui depuis fut surnommee Auguste, pource que elle fut mariee auec Octauian Auguste, allant de Rome en vn lieu hors la ville nommee Veietan, elle s'assit soubs vn Laurier, ou tost apres vn Aigle volant par l'ær laissa tomber en son giron à trauers les branches de l'arbre, vne poule blanche comme neige, qui portoit en son bec vne branche verte de Laurier: dequoy

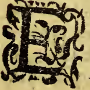
Liuie

Liuie fort estonnee fit nourrir la poule, qui depuis en fit tant d'autres, que pour ceste cause la grange ou elle estoit nourrie fut nommee Gallina. Elle fit pareillement plãter le rameau qui deuint si beau, & produisit si biẽ, que ce fut chose esmerueillable á voir les arbres qui en sortirent: tellement que tousiours depuis Octauian, & ses successeurs par vne certaine coustume & superstitieuse religion, quãd ils vouloyent triompher en couppoyent des rameaux qu'ils portoyent en leurs mains, puis apres le triomphe passé, les faisoyent replanter aupres de ceux, d'où ils auoyent esté couppez, & tous croissoyent comme les autres. Voila ce qu'en escriuent ces deux auteurs : aussi fait Suetone, de qui l'authorité est en grande reputation : & si il adiouste encore vne autre chose qui m'estonne : C'est que toutes les fois qu'il se mouroit vn Empereur, se sechoit aussi la plante, & les branches qui estoyent sorties de ce rameau qui auoit esté planté lors de son triomphe. Et quãd Nerõ mourut qui estoit dernier du lignage des Cesars se secherẽt tous les Lauriers qui auoyẽt esté ꝓduits du premier apporté au bec de la poule,& plãté par Liuie,& aussi moururẽt toutes les poules q̃ estoyẽt

venues de la premiere blanche : & qu'au palais imperial cheurent quelques tonnerres qui firent tomber les testes des statues des Empereurs que lon auoit là mises : & pareillement tomba par terre le sceptre que Auguste Cesar portoit en la main. Il y auoit continuellement vne couronne de ces Lauriers sur la corniche des maisons des Empereurs. Ouide entre les autres dit en ses Metamorphoses, que les Romains tenoyent le Laurier, pour vn arbre sacré, & ne s'en aidoyent en choses viles, sales & prophanes, ains le tenoyent pour signe de paix, le nommant Laurier pacifique. Pline dit que le Laurier a proprieté contre la peste, & contre les serpens venimeux. Ouide recite que Dafné fut conuerti en cest arbre, & que pour ceste cause il fut consacré à Phebus, lequel (entre les autres vanitez) estoit de ces vieux Romains adoré pour Dieu.

### *Combien est detestable le vice de cruauté auec plusieurs exemples à ce propos.*

### CHAP. XXXI.



Ntre tous les vices qui plus repugnét à l'humanité & qui plus rendent les hommes mõstrueux & abominables, il me semble

ble que cruauté eſt le ſupreſme & ſouue-rain : veu que l'homme qui eſt animant noble, fait à l'image & ſimilitude de Dieu, & né pour faire douceur, eſt rẽdu par cruauté, ainſi qu'vne beſte brute, terrible, furieux, mal voulu, & ennemi de Dieu, qui eſt ſouueraine clemence : & encore tel homme ſe reſioüit du mal d'autruy. Ariſtote dit que cruauté, fierté, & inhumanité, eſt vice de beſte ſauuage & furieuſe. Seneque au ſecond liure de clemence la nomme felonnie de l'ame, & de là il conclud, qu'elle eſt contraire & oppoſite à la vertu de clemence. Cruauté eſt grande ennemie de Iuſtice & de raiſon : & eſt ce vice beaucoup pire qu'orgueil & ire : pource qu'il ſemble que le courroux procede d'vn deſplaiſir de veoir faire mal à autruy. Mais des cruels, nous en trouuons beaucoup, qui en riant, & ſans aucun deſdain, ains ſeulemẽt de pure malice & cruauté dõnent torment aux hommes, & les font mourir : par ainſi elle eſt ennemie capitale de Iuſtice, qui deffend & ne permet qu'aucun reçoyue dommage, ou mal ſans coulpe : & ſi veut qu'aux coulpables on donne temperee & douce correction. Seneque, au liure des mœurs dit que ſi on nomme bourreaux ceux qui

en la correction des vices n'ont mesure: que doit on dire de ceux qui oppriment & tuent les Innocens? Les exemples des cruels sont infinis: entre lesquels fut Herode Roy des Iuifs, regnant au temps de la naissance de nostre Seigneur Iesus Christ. Car apres la mort de tant d'Innocens, pensant tuer, parmi eux, celuy qui estoit venu pour nostre redemption, voulut mõstrer sa cruauté, non seulement pendant sa vie, mais aussi en sa mort: & pource se sentant prochain d'icelle, il appelle tous les principaux de Ierusalem: lesquels venus, il fit prendre, & enfermer en vn lieu ou il estoit, donnant charge à sa sœur, qu'au poinct qu'il rendroit l'ame, elle les fist tous mourir: à quoy il faillit, car Dieu y pourueut au contraire. Or faisoit il ces choses (ainsi qu'il le confessa lors de son trespas) pource qu'il sçauoit bien que le peuple de Ierusalem seroit fort ioyeux de sa mort: & afin qu'il succedast au peuple autrement qu'il n'esperoit, luy esmeu de vouloir malin, pour faire que chacun receust tristesse en ce iour là, deliberoit de faire faire ceste occision & horrible meurtre. Les cruautez d'Abimelech fils du grand Gedeon furent aussi fort merueilleuses, car pour

auoir seul le royaume, il fit mourir soixante de ses freres, & n'en eschappa qu'vn seul nommé Ionathas, qui s'enfuit par volõté de Dieu, pour faire que le traistre ne fust iamais sans souspeçon. Mais ie ne sçay si à ceste ci, l'autre suyuante fut plus grande ou moindre qu'il exerça contre les Sichimites, en vengeance de ce qu'ils l'auoyent chassé de leur ville : en laquelle estant r'entré par force & de nuit, il tua tous ceux qui y estoyent, hommes & femmes, grans & petits: & pource que quelques vns s'en estoyent fuis aux temples, il les fit enuironner de tant de bois, que y ayant mis le feu, la chaleur fut si grande auec la fumee, qu'ils en moururent tous, destruisant la ville, puis apres y mettant la charruë l'a fit semer de sel. Fort grande aussi fut la cruauté des Carthaginiens enuers Atile Regule, lequel estant prisonnier, l'enuoyerent sur sa parole par deuers les Romains, pour moyẽner paix, soubs la permutation des captifs & prisonniers : & á son retour vers eux (ou il se rendit de sa propre volonté pour conseruer sa foy) le mirent dedans vn tonneau, qui estoit enuironné de cloux de fer fort agus, tellement que ne se pouuant aucunement appuyer ni reposer en

aucun endroit, le firent ainsi mourir miserablement. Tous les tyrans sont coustumiers d'estre cruels de nature, mais dessus tous est execrable le sanguinaire Falaris tyran de Sicile, qui tua infinité d'hommes, sans aucune coulpe, & si estoit plus cruel (à bien le considerer) en affection, qu'en effet: pource qu'il auoit vn taureau de bronze, que Perillus luy auoit fait, dedans lequel estant celuy qu'il vouloit faire mourir, & alumé le feu à l'enuiron, le patient prononçoit sa voix par dedans, comme si ce fust le mugissement d'vn taureau: & cela se faisoit afin que par le cri de la voix humaine il ne fust esmeu à compassion. Vne seule chose a esté faite bonne par luy: c'est que Perillus, inuenteur de ce supplice, y fut mis le premier. Si ne sçay je toutesfois auec quelle autre cruauté se pourroit égaler celle de Tulie fille de Tarquin Roy de Rome, qui fit tuer son propre pere, afin d'heriter au royaume, qui luy mesme de bonne volonté luy eust donné, si elle eust quelque peu attendu, & ce qui est encore plus à noter de sa cruauté, c'est que gisant le pere mort en terre, elle estant montee sur son char, passa par dessus: & combien que les cheuaux qui la menoyent espouuentez

tez

tez de la personne morte, refusassent de passer, & que le chartier qui les cõduisoit, sentant l'eguillon de pitié, voulust les faire tourner de l'autre part, afin que le Roy mort ne fust point despecé, si print elle plaisir en sa cruelle affectiõ, ce que les bestes muës de pitié fuyoyẽt de faire: car en despit des cheuaux elle les fit dresser à son vouloir, & passer par dessus le corps de son pere. Les Scites, gens fort furieux & vaillans en guerre sont aussi notez par les historiens pour fort cruels, mais entre leurs cruautez, qui donnent cause de merueilles, ceste ci en est l'vne. Ils tuoyent les bestes grandes, comme cheuaux & taureaux, & mettoyent dedans les hommes qu'ils vouloyent tourmenter: & les lioyẽt en telle sorte qu'ils ne pouuoyent remuer ni sortir hors, & là leur dõnoyent à manger, afin qu'eux viuans, la chair de ces bestes mortes se corrompist, & les vers sortans d'icelle mãgeassent les hommes vifs, & qu'ils mourussent en ce cruel torment. Nous lisons que Maximin Empereur de Rome en fit autant, ayant pensé la plus horrible cruauté que cœur d'hõme peust deuiner: il faisoit lier les hõmes vifs, auec les corps des morts, & les laissoit ainsi, iusques à ce que le mort eust tué le vif.

Virgile en escrit autãt de Maxence. Nous lisons aussi des cruautez fort estranges de Alexandre Feree qui faisoit ensepuelir les hommes vifs, liez face à face, l'vn contre l'autre. Il en faisoit vestir d'autres de peaux d'ours, & autres bestes sauuages: puis les iettoit emmi les champs, parmi les mastins, afin qu'ils le deschirassent & mangeassent. Ie ne sçay si on pourra oüir la cruauté d'Astiages Roy des Medes enuers Arpale vn des principaux & plus grans amis de son royaume, sans en estre grandemẽt esbahi. Cest Astiages ordonna que lon fist mourir vn sien petit fils, à cause d'vn songe qu'il auoit fait, & qui seroit fort long à raconter, & en donna la charge à Arpale, lequel meu de la pitié que luy faisoit cest enfant innocent (qui depuis fut nommé Cyrus le grand) & aussi pour la crainte de la mere de Cyrus, qui estoit fille d'Astiages ne le voulut point tuer, ains fit diligence qu'il fust biẽ nourri. Long temps apres Astiages fut aduerti que l'enfant n'estoit point mort, parquoy sans en faire mauuais visage le retira auec luy : toutesfois en payement de la pitié qu'Arpale auoit exercee en la saluation de la vie de Cyrus, le Roy fit secrettement tuer vn sien enfant : & le iour ensuyuant

le con-

le conuia à disner, auquel entre viandes luy fit seruir la chair de son propre enfant dont le pere mangea de bon appetit, ne ayant point en horreur sa propre chair, & ce pour autant qu'il n'en sçauoit rien. Astiages encore non content de si cruelle tromperie, fit vn autre trescruel acte: car au lieu du dernier fruit il fit mettre en plats la teste, les pieds, & les mains de l'enfant, & presenter deuant le pere, afin qu'il sçeust que tel dessert procedoit du corps de son fils. Entre ces deux capitaines Marius & Silla capitaux ennemis, fut fait tāt de tyrānie, qu'il sembloit qu'ils ne pensassent autre chose qu'à regarder, lequel des deux la feroit plus grande. Silla fit tuer en vn iour quatre legions de soldats. Aussi les Prenestins, peuple d'Italie, qui luy demandoyent misericorde, de ce qu'ils auoyent receu le capitaine Marius à sauueté, ne furent pourtant exempts de sa tyrannie: Car il les fit tous tuer, & ietter aux champs, pour estre viande aux Vaultours & Corbeaux. Autant en fit Marius: par ainsi furent tous deux égaux en cruauté. Ie ne sçay s'il s'en trouuera vn au monde, qui se puisse égaler à l'Empereur Tibere, successeur d'Octauian: Car apres sa feinte clemence, au commencement

de son regne, il ne laissa passer iour qu'il ne respãdist le sang humain des innocẽs. D'auãtage, il imagina vne sorte de cruauté, dont iamais n'auoit esté oüi parler : il deffendit sur peine de la mort, que nul ne fust si hardi de plorer, ni faire semblant d'auoir douleur de ceux, qu'il faisoit innocentement mourir. Cruauté veritablement estrange: car ie ne pense point qu'il y ait plus grande peine, que celle qui empesche le cœur affligé, d'adoucir & descharger sa douleur par larmes. Ce qu'il faisoit apres aux filles, est pour faire clorre les oreilles à chacun, afin de ne l'entendre: Au parauant que les faire mourir, il les faisoit deflorer & violer par les bourreaux, afin qu'auec la mort elles perdissent l'honneur & la palme de victoire. Il estoit si affectionné à faire mourir, que sçachant qu'vn qu'il auoit condamné à mort, s'estoit tué soy mesmes, il respira à haute voix, disant: O comme ce Cornulie m'est eschappé (ainsi se nommoit le cõdamné:) car il faut entendre qu'il tourmentoit les patiens en sorte, au parauant que les faire mourir, qu'ils reputoyent la mort leur estre vne grande grace. Il n'y a personne qui ne s'esbahisse de l'inuention qu'il auoit des torments & des morts. Il faisoit

beaucoup

beaucoup boire ceux qu'il vouloit faire mourir, puis incontinent apres qu'ils auoyent bien beu, leur faiſoit bien eſtroittement lier les conduits de l'vrine, en ſorte qu'ils ne pouuoyent piſſer, & les laiſſoit ainſi iuſques à tant qu'ils mouroyent de exceſſiue douleur. Encore pour ſon plaiſir ſeulement, d'vne haute riue, qui eſtoit en vne iſle, nommee Capraire pres Naples, il faiſoit ietter les hommes en la mer, & pource qu'il luy ſembloit que mourir en l'eau eſtoit vne mort douce & aggreable, il faiſoit deſcendre & mettre en bas des mariniers & autres qui auoyent des piques & autres armes, auec leſquelles ces pauures hommes ainſi iettez eſtoyẽt deſrompus, & mis par pieces, au parauant qu'ils fuſſent tombez en l'eau. Apres la mort de ce Tibere, telle qu'il la meritoit, Caius Caligula eut l'empire, lequel ſuyuit ſes predeceſſeurs, voire les auança en affection. Il ſouhaitoit que tout le peuple de Rome n'euſt qu'vne teſte, afin que d'vn ſeul coup il le peuſt tuer. Il ſe ſentoit infortuné, & ſe plaignoit de la felicité de ſon temps, & de ce que pendant ſes iours il n'y auoit point de famine, de peſtilence, de deluges, de ruines, & ſubuerſions de pays, & autres grãdes malheuretez. Quel-

qu'vn se presenta deuãt luy, qui auoit esté banni par Tibere, auquel il demanda, qu'il faisoit pendant son ban: l'autre luy respondit par adulation qu'il prioit Dieu sans cesse, que Tibere mourust, afin qu'il succedast à l'empire: quoy entendu par Caligula, & doubtant que tant de milliers d'hommes qu'il auoit bannis & releguez n'en fissent autant de luy, cõmanda qu'on les cerchast tous, & fussent mis à mort. Il vouloit que ceux qu'il condãnoit mourussent petit à petit, & que lon commençast par petites playes, afin que la peine durast plus long temps: & si auoit accoustumé de dire à ses bourreaux, faites en sorte qu'ils se sentẽt mourir. Il disoit aussi, ce que les autres estoyent coustumiers de dire, les gens me veulent mal, pource que ils me craignent. A ce Caligula succeda Neron à l'empire, & non moins en la cruauté & fierté, pource qu'il en fit vne en laquelle seroyent encloses les autres, que tous les hommes pourroyent imaginer: Car sans auoir égard aux choses sacrees, ni aux personnes, fussent priuees ou publiques, il fit mettre le feu en la ville de Rome, auec deffense à tous de ne l'esteindre, & si ne permit à aucun de sauuer son bien: & ainsi demeura le feu sept

iours

iours & ſept nuits bruſlant la ville : & luy eſtāt en vne haute tour quelque peu loin de là ſeſioüiſſoit du ſpectacle de telle inhumanité : il tua ſa propre mere, & fit mourir les maris d'Octauie & Sabine, auec leſquelles il ſe maria, puis apres leur fit ſemblablement perdre la vie. A la verité, ce fut celuy qui paruint au plus haut degré de cruauté, car il fut le premier qui perſecuta les Chreſtiens, & de ſon temps fut la premiere, & plus grāde perſecution de l'egliſe : il monſtra bien qu'il paſſoit tous autres en meſchanceté, & qu'il eſtoit prince de toute brutalité furieuſe, veu qu'oyant prononcer vn vers Grec qui diſoit ainſi : Apres ma mort le ciel & la terre puiſſent confondre enſemble : Et moy, dit il, ie voudrois pluſtoſt que telle choſe aduint pēdant ma vie. Ie ſerois bien content de prendre mes exemples des peuples Barbares, ſans plus toucher les Empereurs Romains : mais les ſucceſſeurs de ceux ci & qui les imiterent ne me le permettent, pource qu'ils furent tels en tyrannie que il n'eſt beſoin d'en cercher ailleurs : & neantmoins ie laiſſeray celles de Domician, Vitelle, Commode, Maximin & autres ſemblables : mais de celles que Diocletian vſoit contre les Chreſtiens, &

lesquelles sont recitees par Eusebe en son histoire Ecclesiastique, ie ne me puis garder d'en dire quelques vnes: afin que les blasphemateurs & mauuais Catholiques de maintenant, voyent ce que les Chrestiens de la premiere eglise souffroyent, pour ne point nier le nom de Christ. Ce meschant en faisoit trainer quelque vns par les ruës aux queuës des cheuaux, puis ainsi rompus & desbrisez, ordonnoit que ils fussent remis en prison dessus des licts faits de pots cassez, & autres vaisseaux de terre rompus, afin que le repos leur fust plus cruel que le martyre. Autressois il faisoit abbaisser à grand' force les branches des arbres: & à l'vne, lier vne iambe: & l'autre iambe à l'autre brãche: puis au lascher, & à l'impetuosité des arbres qui retournoyent en leur naturel, estoyent les bien heureux martyrs mis en quartiers. En la ville d'Alexandrie il fit à plusieurs coupper les oreilles, le nez, les leures, les mains, & orteils des pieds, leur laissant seulemét les yeux pour leur faire endurer plus de peine. Il faisoit amenuiser des eschardes de bois, & leur mettre entre la chair & les ongles. Il faisoit encore fondre du plomb ou de l'estain, & ainsi ardant qu'il estoit leur faisoit ietter sur le dos nud, & sur les

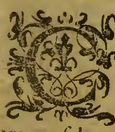
parties




parties honteuſes: & aux femmes il faiſoit mettre des fers ardãs tout le long du dos: & par ce moyen en affligeãt & deſtruiſant les corps, ſans ſçauoir ce qu'il faiſoit, il enuoyoit au ciel grãde quãtité d'ames, ſaintes & belles enuers Dieu, qui bien ſouuẽt prend les meſchans pour luy ſeruir d'inſtrumens à glorifier les bons, & les rendre parfaits. Toutes ſes cruautez ſont eſcrites par fideles auteurs, dont nous auons la plus grande part en la S. Eſcriture, le reſte eſt recité par Ioſephe en ſes Antiquitez, en la guerre Iudaïque, & par Suetone Tranquille, Plutarque, Tite Liue, Iuſtin, Valere le Grand, Euſebe, Paul Oroſe, Iules Capitolin, & autres de nõ moindre authorité.

*Comme bien ſouuent les rois mauuais & tyrans ſont miniſtres de Dieu, & que neantmoins ils font touſiours mauuaiſe fin.*

CHAP. XXXII.



CEux qui ont eſté & ſõt ſubiets à ſes tyrãs malheureux, doyuent conſiderer pour leur conſolation, que bien ſouuent encore qu'ils ſoyẽt tres meſchans, ſont neantmoins miniſtres de Dieu. En pluſieurs lieux l'eſcriture les nõme ſeruiteurs de Dieu, pource que par eux Dieu chaſtie les mauuais, & approu-

ue & rend parfaits les bons. Les Hebrieux ayãs esté gouuernez par iuges & prestres, & Samuel deuenu vieil, & aussi croissant au peuple les malices & le mespris de Dieu, il leur fut donné des rois, & fut le peuple luy mesme qui demanda le chastiment qu'il meritoit, requerãt vn Roy, qui luy fut dõné: & fut Saul bon du commencement, mais depuis tyran & cruel, car il leur ostoit leurs biens, & leur liberté: & combien qu'il fut entaché de si meschans vices, si est ce qu'il estoit nommé l'Oingt du Seigneur, par le moyen duquel, Dieu les mit tous en esbahissement & crainte: mais laissons à part cestuy ci, & les autres qui ont vescu dessoubs la loy de Dieu, & le cogneurent: & venons aux idolatres, lesquels sont aussi nommez par la S. Escriture ministres de Dieu: ainsi dit le Seigneur par la bouche d'Esaye: Que les capitaines entrent par la porte de Babilone: i'ay commandé à mes sanctifiez, i'ay appelé mes hommes forts & dispos en mon ire, afin qu'ils se glorifiẽt en ma gloire. Le prophete disoit ces mots pour le Roy Cyrus, & pour le Roy Daire. Voyez donc cõme il appelle les Medes & les Perses ses sãctifiez, qui neantmoins n'estoyẽt ne saints ne iustes, ains seulemẽt executeurs de la volõté de

de Dieu,pour chaſtier Babilone.Et en autre lieu par Ezechiel:Ie meneray mon ſeruiteur Nabuchodonoſor, & pource qu'il m'a bien ſerui pres de Tyr, ie luy donneray auſſi Egypte.Si n'eſtoyēt ils pas pourtant ſeruiteurs de Dieu, puis qu'ils ne le cogneurent,ni le ſeruirent, ni creurent en luy: & toutesfois ils eſtoyent executeurs de ſa iuſtice, & auec ceſte intelligence furent nommez ſeruiteurs. Le cruel Totila, Roy des Gots,eſtoit nōmé fleau de Dieu, & pour tel reputé.Le grand Tamburlam, qui regnoit au temps de nos ayeuls, treſpuiſſant & cruel capitaine,& qui vainquit & ſubiugua tāt de prouinces:enquis pourquoy il eſtoit ſi furieux & inhumain enuers les hommes qu'il vainquoit,reſpōdit en grande colere: Penſez vous que ie ſois autre choſe que l'ire de Dieu? De là faut conclure que bien ſouuent les cruels & mauuais, ſont inſtrumens, auec leſquels Dieu chaſtie les pechez, & approuue les vertus: & toutesfois ils ne delaiſſent pour cela d'eſtre meſchans, & dignes de punition de ce qu'ils font: pource que ſelon la parole de noſtre Seigneur il eſt neceſſaire qu'il vienne ſcandale,mais malheur à ceux par l'occaſion deſquels il vient. Auſſi eſt ce choſe aſſeuree q̄ iamais Dieu

ne les laisse impunis en ce monde, outre la punition perpetuelle de l'autre vie, & ne s'est point veu, qu'vn cruel soit mort que cruellement, comme nous l'auons dit & maintenu au chapitre precedent. Falaris tyrande Sycile mourut malheureusement dedans le taureau, ou luy mesme faisoit mourir ses subiets, rendant à sa mort ceste mesme armonie qu'il auoit prins plaisir d'oüir par la mort des deffunts. Plutarque recite que Sylla fut vilainement mangé des poux, qu'il ne fut possible d'y remedier en nulle maniere: & encore Pline dit qu'il mourut en se rongeant & mordant, & s'arrachant luy mesme sa chair. Marius son capital ennemi, & aussi cruel, inhumain & mauuais que luy, fut reduit en tel desespoir, s'enfuyant pour se cacher, qu'il alla mettre sa teste entre les mains de Ponce Teselin, afin qu'il luy couppast. L'Empereur Tibere, suffoqué auec vn oreiller, mourut entre les siens, Suetone dit touteffois que sa mort fut causee de venin. Caligula, ayant receu trente playes par les mains de Cheree, Corneille Sabin, & plusieurs autres leurs coniurez, perdit finalement la vie. Le cruel Neron auant que mourir se veid priué de l'empire, & iugé ennemi de Rome, &

me, & s'estant caché en des cauernes toutes infettes d'excremens humains, il se tua soy mesme: encore luy deffailloyent les forces à executer ceste volonté, & eust besoin d'aide, & là faisant de tres vilains gestes de visage, selon ce qu'en dit Suetone, rendit l'ame à tous les diables. Diocletian ayant aussi laissé l'empire mourut du venin que luy mesme s'estoit donné. Domician aussi mourut ayant receu sept playes par Estienne, Saturne, Maxime, & autres. Tulie dont nous auons parlé estât banni de Rome mourut pauure miserable. Astiages ayeul de Cyrus qu'il auoit voulu faire mourir par l'aide d'Arpale, auquel il fit manger son propre fils, fut despoüillé de son royaume par Cyrus. Herode aussi & tant d'autres semblables, dont le recit seroit trop long, moururent de pareilles morts. Que ceux donc qui commandent au monde fuyent cruauté, & embrassent la clemence, afin qu'ils soyent bien aimez de leurs vassaux: car la plus grande asseurance d'vn Roy est d'auoir l'amitié des siens.

*De l'estrange cas aduenu à vn des fils de Cresus Roy de Lydie, & à l'Enfant d'vn autre Roy. Parmi lesquels y a vn discours, assauoir si le parler est chose naturelle à l'homme, & si l'homme seul a parole.*

CHAP. XXXIII.

HErodote escrit vn merueilleux cas aduenu à vn fils du Roy Cresus de Lydie,& pour tel est aussi repeté par Aulugelle. Ce Cresus fut vn riche Roy, & celuy que Cyrus destruisit ainsi que l'ont descrit plusieurs historiographes. Ce pendant que ce Roy viuoit prosperément en son pays,il eut d'vne siéne femme legitime vn fils beau,bié sain & accõpli de tous membres & sentimens, lequel paruint à l'aage conuenable de pouuoir former la voix & parler:toutesfois par le moyen de quelque incogneu lien ou empeschemẽt de la langue,il ne parloit point ni long tẽps apres, encores qu'il fustià grãd,& dispos à toute bonne entreprinse: au moyen dequoy on le reputa muet & empesché de la langue, cõbien qu'il oüist & cognust ce qui est contre l'ordre de nature: car iamais on ne veid muet qui ne fut sourd. Or aduint que Cresus fut vaincu, & la ville ou il estoit,prinse des ennemis,tellemẽt que les soldats allerẽt iusques au palais,dedans lequel estant cest enfant muet, caché auec son pere en vn coin,& retrouuez d'vn soldat qui ne les cognoissoit,le soldat tira l'espee,

ſpee,& ſ'approcha de Creſus pour le tuer: dont le fils eſpouuenté de tel ſpectacle, print ſi forte paſſiõ en ſoy,& fut l'edifice(qu'il mit à parler)ſi grãde, que moyennant l'extreſme ſeigneurie que l'ame eut ſur le corps, incontinent les organes corporels obeyrent à la forte determination de la volonté: en ſorte que rompant les liens qui tenoyent la langue, il prononça vne forte voix, & parla, diſant, hé ne le tuez pas, regardez c'eſt le Roy Creſus mon pere. Quoy entendu par le ſoldat retira ſon coup & ne frappa le Roy, qui pour l'heure eſchappa la mort, & de là en auant parla touſiours c'eſt enfant,comme ſi tout le precedẽt de ſa vie il euſt parlé. Ce qui eſt choſe eſmerueillable, & ſi ne ſçay quelle raiſon naturelle y pourroit eſtre ſuffiſamment donnee. Ariſtote dit que tous les hommes naiſſent communément ſourds & muets,pource qu'il ne ſortent point auec telle diſpoſition de ces deux ſentimens, ni en telle perfection qu'il eſt beſoin:& qu'apres en croiſſant ils ſe diſpoſent & efforcent à commẽcer premierement à oüir, & apres qu'ils ont oüi par pluſieurs iours ils commencent à parler. Pline dit auſſi que celuy qui naiſtra & demeurera ſourd, il eſt force qu'il ſoit *Pli. li. 1.*

muet : car c'eſt choſe certaine que ſi le ſourd oyoit,il apprẽdroit à parler,& qu'il eſt impoſſible d'enſeigner celuy qui eſt entierement ſourd. Et dit auſſi Ariſtote, qu'il peut biẽ aduenir que quelque enfant prononce quelque parole au parauant le temps ordinaire, & toutesfois il recommencera à perdre ceſte parole, iuſques à ce que le temps concedé aux enfans pour parler ſoit venu, & auquel cõmunément ils parlent. A ce propos Pline raconte de ceſt enfant de Creſus (de qui nous auons n'aguere parlé) & dit qu'a cinq mois il prononça quelques paroles,qui furent reputees prognoſticatiõ de la ruine du pere: & ſ'il ſemble q̃ de tel prognoſtic ſoit ſorti effet,car il ne parla oncques puis, ſinõ aduenant les cas que nous auons alleguez. Il me ſouuient d'vne autre aduenture en pareil cas, recitee par Aliben Ragel en ſon iudiciaire,auquel il parle comme teſmoin d'auoir veu qu'vn Roy, en la cour duquel il demeuroit, eut vn enfant qui dedans les vingtquatre heures de ſa naiſſance commença à parler parfaitement, & à remuer les mains: dequoy tous les aſſiſtans eſmerueillez entendirent qu'il dit à haute voix : Ie ſuis né malheureux, veu que ie viens annoncer que le Roy mon

*Pline, l. 15.*

pere

pere doit perdre ſon ſceptre, & que ſon royaume doit eſtre deſtruit. A la fin deſquelles paroles il eut auſſi fin de ſa vie: telle choſe fut eſpouuantable, & toutesfois il me ſemble pluſtoſt que ce fut vn aduertiſſemẽt enuoyé de Dieu, qu'œuure merueilleuſe de nature. Les Aſtrologues certifient que celuy qui à ſa naiſſance aura Mercure aſcendant & Oriental, parlera pluſtoſt que les autres, qui ne parlent que ſelon le cours ordinaire de nature. Il me ſouuient encore d'vne autre choſe conforme à ce que nous auons dit: c'eſt qu'il y en a eu quelques vns d'opinion, que le parler n'eſtoit choſe naturelle en l'homme, ains acquiſe & apprinſe comme les autres arts & ſciences. Autres diẽt que ce que nous parlons naturellement, n'eſt choſe propre & particuliere à l'hõme ſeulement. Les premiers qui eurent opinion que le parler n'eſtoit point choſe naturelle, ſ'efforçoyent de le prouuer, en diſant que c'eſt force que ce qui conuient naturellement à vne eſpece, ſoit conuenable à tous ceux de ceſte eſpece: tout ainſi cõme nous voyons l'abayer à tous les chiens, le mugir aux taureaux, & auſſi en pareil cas à toutes les autres eſpeces des beſtes: & neantmoins nous voyons aux hõmes

les vns parler d'vne maniere, autres d'vne autre, en sorte qu'ils ne s'entendent point naturellement : partant il semble que la parole vienne plustost d'art que de nature. Encore selon Pline s'est trouué des peuples qui ne parloyent point, ains estoit leur parler plustost vne forme de mugissement que de parole : ce qui ne fust pas aduenu, si tous parloyẽt par don de nature : car si ainsi estoit, ils eussent tous parlé d'vne mesme sorte. Quant à l'opinion des autres qui dient que la parole n'est particulierement propre à l'homme, ils se sont fondez sur ce que dit Lactance Firmian, que nous auons aucunes parties, qui nous semblent propres seulement en l'homme, & neantmoins nous les trouuons és autres animaux comme la diuersité des voix, aux oiseaux : par le chant desquels nous discernerons l'vn de l'autre, & si voyons qu'ils s'entre entendent, tellement qu'il semble que ce ne soit que vne mesme forme de langage. Encore prennent ils leur argumẽt sur ce qu'ils voyent plusieurs oiseaux parlans, comme papegais, pies, & autres semblables. Mais la verité de ceste chose est (bien q̃ leurs opinions ayent quelque apparence de vray) que la parole a esté donnee de Dieu à l'hom-

*Pli.li. 6.*

l'hõme,non pas qu'il se l'acquiere par art, & qu'elle luy est propre & peculiere, & non point à autre animal. Vray est que les autres animaux ont voix, & toutesfois ils n'ont pas parole, & telle en est l'opinion de Quintilian,& pareillemét d'Aristote. Aussi auons nous bonnes responses aux raisons contraires: quant au premier argument, lon respondra qu'vne chose peut estre naturelle vniuersellement, mais en particulier elle se peut exercer à la volonté. C'est naturellement mal fait, & celuy la merite peine, qui tue vn autre, ou luy desrobe son bien: & neantmoins luy donner plustost vne peine qu'vne autre, procede de la volonté des iuges. Partant, combien que les hommes parlét diuerses langues, si n'est ce pas à dire que la parole ne leur vienne de nature:& de tant plus en est fort l'argument, que telle diuersité & confusion des langues, a esté pour les peines de l'orgueil de ceux qui edifierent la tour de Babel: car comme nous auons dit, il n'y auoit qu'vn langage au monde qui encore estoit naturel. Et quand aux Troglodites qui ne parloyét quasi point, on dit que cela procedoit de ce qu'ils auoyent la langue trop barbare & imparfaite, & ne sentoyent quasi rien d'huma-

nité, & neantmoins c'eſtoit vne langue par laquelle ils ſ'entendoyent l'vn l'autre. Et à ce que lon dit encore, qu'il y a quelques oiſeaux qui parlent, comme le papegay, que recite Loys Celie, qui eſtoit au Cardinal Aſcanie, lequel en ſa preſence prononça mot apres autre, tout le Credo en Latin, ſans faillir d'vne ſeule ſyllabe: On reſpondra que cela n'eſt parler, car ils ne ſçauent qu'ils dient, ains eſt vne certaine couſtume enſeignee par beaucoup de iours, pour former telles voix: & puis la vraye parole au parauant que d'eſtre prononcee, ſe conçoit en l'ame, dequoy les oiſeaux ont deffaut. Et auſſi à ceſt argument qui dit, que nous cognoiſſons les animaux par la diuerſité de leurs voix, & qu'ils ſ'entendent, & ſ'appellent l'vn l'autre entr'eux: ſi n'eſt ce pas à dire que telle voix ſoit parole formee, car comme dit Ariſtote, la voix ſe pert: auſſi pouuons nous ſans parole former, ſignifier & donner à entendre la ioye ou le deſplaiſir, & toutes autres vniuerſelles paſſions: comme nous voyons par la voix qui ſe fait en riant, & auec plaiſir, & par les gemiſſemens & cris, qui ſe font par les douleurs. Et pour le reſpect des beſtes brutes qui ont difference, ou en leur chant

ou

ou en la voix, on cognoit quand elles, sont mal contentes ou allegres par vn remuement d'elles, ou par voller haut, ou elles font quelque autre signe selon l'effet. Par ainsi le parler & la parole, par lesquels on mõstre particulierement le profitable, le necessaire, le dommage, la malice, le iuste, l'iniuste, l'honnesteté, le bon, & par lesquels encore on racompte le passé, & preuoit lon au futur par raison & paroles qui le declarent: & se font les autres choses dont s'ensuyuent les profits de la parole, ils sont donnez seulement à l'homme, & si les a de sa propre nature.

*D'vne femme qui fut mariee beaucoup de fois: & d'vn homme qui auoit eu plusieurs femmes, lesquels à la fin se marierent ensemble: & de l'incontinence d'vne autre femme.*

CHAP. XXXIIII.

IL semble que communément on taxe l'honneur des vefues, qui se remarient deux ou trois fois. Et combien qu'il semble exterieuremẽt, que ceux qui ainsi les blasment ayant raison: si est ce pourtant que nul ne doit iuger de la secrette conscience d'autruy. Le mariage est sacrement de l'eglise, saint & permis de droit: & partant il ne doit, ni ne peut iamais estre reprins:

encore que lon ne puiſſe nier que la vie chaſte, & non ſubiette au mariage, eſt la plus parfaite, & que lon l'a deuroit eſlire comme la meilleure : touteſfois ſa bonté ne diminue en rië celle de l'autre, qui n'eſt ſi bonne. Si donc la vefue ſe marie elle në offëce point Dieu en cela: & encore, quät au monde, lon peut dire que c'eſt la moindre faute qu'elle pourroit faire. Et afin que le lecteur ne ſ'eſbahiſſe de ce que ie veux amener à ce propos, ie ne diray d'vne vefue que ce que ſaint Ierome en recite, & auquel nous deuons preſter foy, à cauſe de ſa grande ſainteté, & religion. Il dit, qu'au temps du Pape Damaſe, il veid & cogneut en Rome vne femme qui auoit eſté legitimement mariee auec vingtdeux hommes : & qu'elle etant vefue du vingtdeuxiéme, il ſe trouua vn homme qui auoit auſſi eu vingt femmes, & eſtoit lors veuf de la derniere: & ainſi ſe trouuans tous deux libres, eſtans égaux en eſtat & de baſſe condition, ils contracterent mariage enſemble, qui fut choſe fort notable, & qui rendit vn chacun de Rome treſdeſireux de veoir lequel des deux mourroit le premier: ce qui aduint finalemët à la femme: aux obſeques de laquelle, tout le peuple

Romain

Romain courut, & pour congratuler le mari comme victorieux d'vne grande bataille, luy mirent vne couronne de Laurier sur la teste, le faisant aller apres le corps de la femme, tenant vne Palme en la main, en signe de sa victoire, & vne infinité de peuple l'accõpagna en son triomphe. Ce bienheureux saint, racompte encore vne autre chose notable, qu'il disoit luy auoir esté recitee pour verité, par personnes digne de foy : C'est qu'vne femme pour faire aumosne print vn petit enfant de ceux, que lon expose à l'hospital, qu'elle nourrit comme son propre fils, le faisant manger à sa table, & coucher en son lit : lequel paruenu à l'aage de dix ans, elle fut si incontinente, qu'elle se conioingnit à luy, tellemẽt qu'au bout de six mois elle deuint enceinte, contre l'ordre & reigle de nature, qui ne permet que l'homme puisse engendrer à dix ans : ce qui sembla auoir esté permis de Dieu, afin que la turpitude & deshonnesteté de ceste femme fust descouuerte. En sorte que combien que l'autre femme eust esté mariee vingt-trois fois, si peut il estre qu'elle n'y pecha point : au moyen dequoy il eust esté meilleur à ceste autre femme de faire ainsi, que de commettre vn si desordonné pe-

ch9 : car comme dit S.Paul, il vaut mieux se marier que brusler.

*D'vn grand cas qui aduint à deux princes de Castille.*

CHAP. XXXV.



Chacun sçait qu'vn soudain desplaisir, peut faire soudainemẽt mourir l'homme. A ce propos ayant regné en Castille Dom Alfonse onziéme qui fut pere du Roy Dom Petre : ce Dom Petre demeuré Roy fort ieune : au moyen dequoy le royaume fut gouuerné par deux princes du pays oncles du Roy, l'vn nommé Dom Petre, & l'autre Dom Iean, & aussi de la roine Marie son ayeule. En l'an mil trois cens seize: ces deux princes qui estoyent oncle, & nepueu ayans par plusieursfois comme vaillans hommes mené guerre aux Mores pour exalter la foy : & r'apporté plusieurs victoires, auec maintes espreuues de notables capitaines, delibererent ensemble mener guerre au royaume de Grenade, & faire courses & dommages aux pays des Mores, ayans auec eux Alcantar & Galatrane grans maistres de saint Iacques en Galice, & l'archeuesque de Tolette. Venus donc à l'effet auec grande quantité de gens de cheual & pied, cõmencerent à en-

uahir le pays, & firent si bien qu'auec bõne execution ils paruindrent deuant Grenade combatant & prenant aucuns chasteaux, entre lesquels ils eurent Eliore: & venu le temps qu'il estoit bon se retirer, retournerẽt en arriere par la terre des Chrestiens, & cheminans en bon ordre, Dom Petre estoit en l'auantgarde, & le seigneur Iean en l'arrieregarde, ou il fut chargé de telle multitude de Mores qui s'estoyent assemblez de toutes parts, que force luy fut demander à Dom Petre qu'il retournast en arriere pour le secourir: ce que voulant faire Dom Petre, & marcher auec grand courage, trouua ses gens tãt aneantis qu'il ne luy fut possible de les faire retourner: au moyen dequoy il entra en telle alteration & desplaisir, que voulant de nouueau essayer à faire marcher, tãt ceux de pied, que de cheual, & ne pouuant en auoir raison, tira sõ espee pour en frapper quelques vns, afin d'intimider le reste, & que la crainte les rendist obeïssans: mais son troublement & desplaisir fut si excessif, voyant qu'il ne pouuoit secourir son oncle, que sans pouuoir manier l'espee, il perdit tout soudain la parole, & aussi, tout le sentiment, & cheut de son cheual mort en terre, sãs se remuer ne parler à persõne.

Ceste pauure aduẽture fut soudainement reportee par quelques vns de ses gens au prince Iean, qui combattoit fort vaillamment contre les Mores : lequel cognoissant l'occasion de telle mort si soudaine, print en soy vn si grand desplaisir, & en receut si grande alteration, qu'il cheut tout incontinent, perdant la force de ses membres; ni oncques puis ne peut parler : parquoy il fut prins de ses gens, & ainsi tenu depuis midi quasi iusques au soir. Pẽdant lequel temps, voyans les Mores que les Chrestiens estoyẽt ainsi r'assemblez, n'en sçachans l'occasion, cõmencerent à craindre, pensans qu'ils se fussent ainsi reunis pour les assaillir de nouueau, & peu apres qu'ils eurent recommencé à marcher en bataille, & que le corps de Dom Petre fut mis sur le trauers d'vn cheual, le seigneur Iean donna le dernier souspir: chose dont iamais n'auoit esté oüi parler, & fort notable, pour monstrer que l'homme peut mourir de desplaisir.

*Des estranges & diuerses complexions de deux Philosophes, dont l'vn pleuroit & l'autre rioit, de l'estat & gouuernement du monde.*

CHAP. XXXVI.

AV recit que fait Diogenes Laercien sur la vie & diuersité des Philosophes,

phes, il racompte particulierement de deux, l'vn nommé Eraclite, & l'autre Democrite, pource que chacun d'eux eut la complexion & nature fort estrange. Eraclite auoit accoustumé de pleurer toutes les fois qu'il sortoit pour aller parmi les ruës, & incessammẽt respãdoit larmes, pour la compassiõ qu'il auoit de l'humaine nature: car il luy estoit aduis que toute nostre vie ne consistoit qu'en misere, & tous les trauaux à quoy les hõmes s'exerçoyent luy sembloyent dignes de compassion, tant pour les peines que pour les pechez par eux commis. Ce qui est mieux & plus amplement certifié par vne lettre qu'il enuoya au Roy Daire, comme le recite le susdit Diogenes, ou il dit ces mots. Tous les hommes qui vont sur la terre, sont fort esloignez de iustice: ils seruent tous auarice & vaine gloire, auec trop de cupidité & paresse perdue: & moy ie n'ay iamais pensé chose mauuaise, & afin d'euiter la peine que ie sens en voyant & cognoissant ces choses, ie voudrois me tenir en lieu ou ie ne veisse les hommes, veu aussi que ie me contente de ce qui m'est necessaire seulement. Nous lisons de ce Philosophe chose toute conforme à cest aduis: c'est qu'il viuoit la pl⁹ grãd par-

tie du temps en solitude, & par les châps, se nourrissant d'herbes & de viandes de peu de substance : ce pendant qu'il estoit ieune enfant, il disoit ne rien sçauoir, & depuis qu'il fut grand il disoit sçauoir tout, & que nulle autre chose ne l'auoit enseigné que la contemplation. La complexion de Democrite ne fut pas moins estrange que ceste ci : toutes les fois qu'il sortoit de son logis, & qu'il frequentoit les hommes, il se rioit desmesurément de toutes les œuures & actions humaines: disant la vie des hommes estre vanité & folie, & q̃ tous appetits & desirs estoyent fols & vrais subiets, & matiere de risee. Et fut telle l'imagination de ce philosophe, que c'estoit assez pour le faire aller riant par les ruës, comme l'autre alloit pleurant. Et considerant les peines & trauaux des hommes, il sembloit que chacun d'eux eust raison suffisante de faire ce qu'ils faisoyent. Seneque au liure de la tranquilité de la vie, parle de ces deux Philosophes, approuuant plus l'opinion de ce Democrite riant, & si conseille d'imiter plustost son ris, que le pleur d'Eraclite. Il semble que Iuuenal soit de ceste mesme opinion, quand il parle d'eux deux, disant qu'il s'esbahit d'où, & comment cest Eraclite

peut auoir pris tant d'humeur pour satisfaire à tant de larmes. Aussi à la verité de ces deux folies ( car ie iuge ces deux complexions estre telles ) Democrite s'est le mieux trouué, pource que comme homme, qui ne prenoit desplaisir de chose quelconque, il a vescu cent neuf ans. Ie trouue de luy, qu'il mangeoit fort souuent du miel, & qu'vn iour estant enquis quelle chose estoit bonne pour conseruer l'homme en santé, il respondit, le miel dedans, & l'huile dehors : donnant à entendre par cela, qu'il estoit bon manger de miel, & s'oindre d'huile. Laercien raconte plusieurs choses de luy, par lesquelles est demonstré combien son sçauoir estoit grand en la cognoissance des choses naturelles. Il dit qu'vn iour entre les autres, on luy porta du lait, & apres que il l'eut regardé, dit, ce lait est de cheure qui a fait ses petits, & si est sa premiere portee, & la verité estoit telle. Vne autrefois il rencontra vne ieune fille en son chemin, à laquelle ( en luy faisant la reuerence ) il dit : Dieu te gard fillette : & l'autre iour ensuyuant la rencontrant encore, il luy dit : Dieu te gard femme. Dequoy esmerueillez ceux qui auoyent oüi l'vne & l'autre salutation, sçeurent que ce

ste nuit elle auoit eu compagnie d'homme, ce que Democrite cogneut au visage de la dame seulement. Tertulien dit aussi de ce Democrite qu'il se creua les yeux, afin de n'estre tenté des concupiscences charnelles, qui sont ordinairement causees par la veuë des femmes: & Aulugelle dit que ce fut pour se mieux adonner à la contemplation des choses naturelles, pour lesquelles ce Philosophe fut fort recommandé des doctes. Ciceron escrit de luy, aussi fait Pline, & beaucoup d'autres: dit Pline en plusieurs endroits, qu'il estoit grand Astrologue & magicien, & que pour en apprendre tout les arts, & les pratiquer auec les sçauans, il chemina par toute l'Asie, l'Arabie, & l'Egypte, & beaucoup d'autres prouinces. Et fait Solim mention de ses disputes contre les magiciens. Quant à moy auec vne merueilleuse chose, ie mettray fin à parler d'vn tel homme, qui par le seul moyen de la lumiere naturelle, cercha & creud l'immortalité de l'ame, & la resurrection de tous les morts, en laquelle contemplation, & assez d'autres semblables il despensa la longue vie que nous auons dite. Mais Eraclite, par sa complexiõ mauuaise, & pour ne manger que des herbes,& autres

*Tertulien en ses apologies, ch. dernier.*

*Cic. liu. 5. des Tusculanes.*

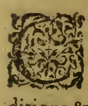
*Pli. l. 24.*

*Solim en son Polistor.*

autres viandes, qui tousiours le tenoyent affamé, mourut ethique & tout plein de goutes, estant enueloppé en vne peau de bœuf, ou il s'estoit fait mettre pour se mediciner: & disent aucuns qu'estant ainsi enueloppé, il fut mangé des chiens, qui ne le cognoissoyent pour homme: il fit neantmoins des liures de grande doctrine, esquels se fit si obscur, que peu le peurent entendre: qui est vn vice, ou plusieurs grans personnages ont peché, par presomption & arrogance.

*D'aucunes choses notables, qui sont aducunes en vne mesme sorte, plustost en vn lieu, qu'en vn autre.*

CHAP. XXXVII.



E que nous auons dit au chapitre precedent, donne grande merueille en la consideration des hommes: desquels les conditions & opinions sont si extresmement alienees les vnes des autres, que la mesme chose qui incessammẽt faisoit plorer l'vn, faisoit rire l'autre sãs cesse. Mais cest aussi chose digne de contemplation, de veoir qu'en telle varieté des choses humaines, & entre tant de difference, il s'en trouue aucune qui semblent estre forcees: & qu'il faille de necessité qu'en aucuns endroits

les aduentures aduiennent particulierement, comme nous verrons par le propos suyuant. Premierement c'est chose esmerueillable ce que nous auons dit de la ville de Constantinople, sçauoir est, que le premier Empereur qui l'edifia, & y fit sa demeure, se nommoit Constantin, & sa mere Helene : & si est aduenu depuis que le dernier qui y a regné, & pendant le temps duquel la ville a esté perdue, se nommoit aussi Constantin, & sa mere estoit pareillement nommee Helene. C'est aussi chose digne d'admiration, qu'il y ait eu deux hommes tresuaillans, Hercules & Samson : & que tous deux encommencerent leurs grands faits d'armes par la victoire que chacũ d'eux fit d'vn Lyon: & que tous deux furent trompez & surmontez par femmes, comme si l'vn estoit obligé d'auoir fortune pareille à l'autre. C'est encore chose notable, qu'en l'Arabie heureuse, Can fils de Noé & ses successeurs abandõnerent l'adoration du vray Dieu, pour prendre l'idolatrie des hommes, & que de la mesme prouince, apres grandes & longues reuolutions d'annees est né & sorti Mahommet, persecuteur de la vraye foy & doctrine donnee par Iesus Christ, Dieu & homme. La ville de Carthage tres-

trefpuiffante republique eut tãt de forces en armes,que nul Roy,ni capitaine ne luy pouuoit refifter, ce nonobftant par deux fois elle a efté fuppeditee par deux capitaines Romains, portans vn mefme nom & appelez Scipions: tellemẽt qu'il femble qu'en ce nom confiftoit la puiffance de la vaincre. Il eft pareillement noté en l'hiftoire des fouuerains euefques, que quafi tous les Papes nommez Alexandre ont eu des Antipapes,& qu'en leur temps il y a eu des fcifmes, comme du temps d'Alexandre fecond,troifiéme, cinquiéme, & fixiéme. Vne autre chofe efmerueillable a efté veuë en Efpaigne, que cõmunément tous les rois nommez Ferdinans ou Alfonces,ont efté rois bons & excellens. Cefar & Pompee furent deux capitaines de Rome fort fameux & trefpuiffans, grans ennemis & competiteurs l'vn de l'autre: or eft il aduenu que tous deux moururent à pareil iour de leur naiffance, de mort violente & par armes. Ce furent auffi d'excellens capitaines qu'Annibal de Carthage, le Roy Philippe, pere d'Alexandre,le Roy Antigone, pere de Demetrie, Sertorie Romain, Viriat Efpaignol, & de noftre temps Federic duc d'Vrbin, & quelques autres lefquels fe font reffem-

blez aux façons de faire, & gouuernement de guerre : mais en vne chose ils ont voulu estre tous égaux, car ils furent tous boiteux, & si perdirent tous chacun vn œil par infortune. L'Empereur Charles cinquiéme nasquit le iour saint Matthias apostre : & à pareil iour fut en bataille le Roy François prins par ses gens: eut la victoire de la Biccoque, fut éleu & couronné Empereur de Rome, & luy sont aduenues plusieurs bonnes fortunes. Ie ne laisse pourtant de reprendre ceux qui en leurs œuures prennent garde à ces iours & à ces noms, pour cõmencer leurs besongnes, toutesfois puis que telles choses se lisent & considerent, ie ne m'en estonne point tant. Nous voyons que les François & autres nations tiennent quelques iours pour infortunez, & que pour rien du monde ils ne s'y mettroyent au combat, pource qu'à tels iours il leur est coustumierement suruenu quelque infortune:se reputent heureux en quelques autres, pource que iamais il ne leur y aduint perte,ni aucun malheur. Toutes ces choses nous donnent esbahissement,d'autant que nous n'en sçauons point la cause, si est ce pourtant qu'il y en a bien reigle & raison : mais Dieu le sçait,& en ordonne.

Des

Des choſes qui ſont aduenues, & des faits notables ſuccedez par meſme moyen aux Romains & aux Grecs, Plutarque en a fait vn traité appelé Paralelle, ou il met infinité de beaux exemples, que les curieux d'hiſtoires pourront veoir.

*Que beaucoup d'hommes ſe ſont tellement reſſemblez, que bien ſouuent l'vn a eſté prins pour l'autre.*

## CHAP. XXXVIII.

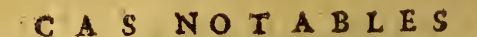
L'Occaſion ſ'offre à faire mention de quelques vns, qui en la figure & aux geſtes ont eſté fort reſſemblans les vns aux autres. Or eſt ce vn des grans ſecrets & merueille de nature, de veoir en telle infinité d'hommes, la varieté de leurs geſtes, & qui tous n'ont qu'vne meſme forme, & neãtmoins l'vn ne reſſemble à l'autre: touteſfois il ſemble que ce ſoit encore cas plus eſtrange quand en telle varieté il ſ'en trouue deux qui ſe reſſemblent bien: deſquelles deux choſes nous dirons les cauſes naturelles, apres auoir amené pour exemple quelques vns, qui ſe ſont bien fort reſſemblez. Et pour le premier, nous parlerons d'vn nommé Artemie, qui eſtoit en la Court du Roy Antiochus de Syrie, lequel ſelon Pline & Solin, eſtoit de baſſe

condition, combien que Valere le grand dit qu'il estoit parent du Roy, auquel il ressembloit si fort, que la roine ayant fait mourir Antiochus, elle cela sa meschanceté par le moyen de cest Artemie, qu'elle auoit accointé par quelques iours : puis le mit coucher au lict du Roy, disant estre son mari qui estoit malade: & pour tel fut visité de tous les princes de son royaume, comme si vrayement c'eust il esté : Ainsi soubs l'effigie, & figure du Roy, il fit son testament, nommant par son heritier au royaume celuy, que la roine voulut, en quoy il fut obey, car chacun pensoit obeïr à son Roy naturel, qui fut vn cas fort estrange. Mais à ce propos, l'auenture de la roine Semiramis d'Assyrie est bien plus estrange, & de laquelle tant de loüables auteurs ont escrit de si grans faits. Iustin & plusieurs autres dient que son fils Ninus luy ressembloit si bien, tant en paroles & aux gestes, qu'à la disposition du corps, que apres la mort du Roy son mari, elle se vestit en habit d'homme: & representant la personne de son fils, tint & gouuerna le royaume par l'espace de quarante ans, auec croyance de tous qu'elle estoit Ninus son fils : pource qu'ils se ressembloyent eux deux, en sorte que chacun

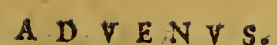
cun y fut abusé. Du temps de Pompee il y auoit en Rome deux hommes, l'vn nommé Biblie, & l'autre Publicie, qui ressembloyent tant à Pompee, que s'il n'y eust eu autre difference que de la figure, il eust esté fort difficile (comme le recite Pline) de pouuoir cognoistre, lequel d'eux eust esté Pompee: & si iugeoit chacun ceste ressemblance venir de pere en fils par succession. Et du temps du pere de Pompee, il y auoit aussi en Rome vn cuisinier nommé Menogenes qui luy ressembloit: en sorte, que pour ceste cause le peuple imposa le nom de l'vn à l'autre: ce qui est asseuré pour vray par Pline & Solin. Il y eut aussi vn nommé Turannie, qui mena dans Rome deux enfans esclaues d'vn mesme aage, qui en gestes, & en toutes autres choses estoyent semblables, si bien que chacun les alloit veoir par grandes merueilles: aussi Turannie disoit qu'ils estoyẽt freres bessons, ce qui estoit faux, car l'vn estoit d'Asie, & l'autre d'Allemaigne. Et pource qu'ils auoyent telle ressemblance, Marc Antoine, cousin du grand Octauian les acheta: mais apres qu'il fut aduerti de la tromperie, & qu'ils n'estoyent freres, il manda le vendeur, & luy dit qu'il rendit le pris de l'achapt, qui estoit vne grande

fomme, d'autant qu'il l'auoit trompé, luy faisant accroire que ces esclaues estoyent freres : dequoy Turannie se desueloppa subtilement, disant que pour ceste cause il deuoit les acheter d'auantage, veu, que c'estoit plus grãde merueille, que ces deux enfans nez en diuerses nations fussent ressemblans, que s'ils estoyent nez en vn mesme iour, & d'vne mesme mere: laquelle deffense fut acceptee de Marc Antoine, luy semblant la raison estre bonne & s'en tint pour content. Il aduint aussi à l'Empereur Octauian vne petite gaudisserie sur ce propos de ressemblance : car d'aduenture alla demeurer dans Rome vn ieune fils qui auoit les traits de la face, & le corps si semblable à Octauian, que nul de Rome n'y trouuoit rien de difference: ceste chose venue à la notice de l'Empereur il le manda, & lors fut encore mieux cogneu le pourtrait de l'vn à l'autre. Ce que voyant l'Empereur, qui estoit fort recreatif & affable, & qui volontiers disoit le petit mot pour rire, dit au ieune homme: di moy frere, ta mere vint elle iamais à Rome? voulant par là inferer que son pere la pourroit auoir cogneuë : dequoy le ieune homme s'apperceuant & cognoissant l'industrie & facecie de l'Empereur, luy

luy refpondit auffi facecieufement : De ma mere, feigneur, elle ne vint iamais à Rome, mais mon pere y eft venu maintesfois. Pline efcrit d'vn nommé Surras proconful de Silla, & eftoit de Sicile, de la femblāce duquel, vn pefcheur approchoit en façon de faire, & en paroles, car tous deux eftoyent fort begues, & encore en toutes autres chofes, en maniere que s'ils fe fuffent veftus d'vne mefme forte, il ne euft efté poffible en faire aucune diftinction, & n'euft on fçeu dire lequel euft efté le pefcheur, ou le proconful, qui eft chofe merueilleufe. Si eft ce que celle que Albert le Grand efcrit en fon liure des beftes, l'eft encore plus. Il dit auoir veu & cogneu en Allemaigne deux enfans iumeaux, qui fe reffembloyent en forte, que quand ils eftoyent feparez on ne pouuoit difcerner l'vn de l'autre : & encore outre les geftes & actions, ils auoyent telle conformité au demeurāt, qu'ils ne pouuoyēt viure l'vn fans l'autre : tellement que s'ils fe venoyent quelquefois à feparer, ils en enduroyent merueilleufe peine : ils parloyent d'vne mefme maniere, & quand l'vn eftoit malade, auffi l'eftoit l'autre : par ainfi il reffembloit q̄ ce fuffent deux corps en vne mefme nature & cōplexion,




Quant à moy, ie di que cela doit proceder de ce qu'ils auoyent eſté engendrez en vn meſme inſtant, & d'vne meſme matiere eſtant fort diſpoſee : & que toutes parties eſtoyent également & parfaitement conditionnee. Saint Auguſtin au liure de la cité de Dieu, en recite vn de meſme. Et combien que ces choſes ſemblent merueilleuſes, ſi ne doit on pas laiſſer de les croire, conſideré la puiſſance de nature, & l'authorité de ceux qui l'afferment. Encore pouuons nous parler & reciter, ce qui eſt aduenu de noſtre temps. En Eſpaigne le ſeigneur comte Iean Giron, reſſembloit en telle maniere à ſon frere, le grand maiſtre de Galatrane, lequel fut tué par les Mores, que bien ſouuent leurs meſmes parens & domeſtiques prenoyent l'vn pour l'autre. Il me ſouuient auoir leu en l'hiſtoire des ducs de Milan, que François Sforce (duquel nous auons ià parlé) auoit en ſa gendarmerie vn gentilhomme de la compagnie des cheuaux legiers, qui reſſembloit ſi fort au meſme ſeigneur Sforce, que pour ceſte cauſe il eſtoit nommé duc. Ie pourrois bien emmener aſſez d'autres exemples que ie laiſſe derriere pour ne faſcher & ennuyer le lecteur. Mais ſeulement ie diray l'occaſion




caſion de ceſte reſſemblance, dont il y en a trois principales. La premiere, que nature ſe pene & force touſiours de faire le mieux qu'il luy eſt poſſible, & ceſte raiſon eſt l'opinion de tous les Philoſophes naturels. De là vient que quand elle eſſaye faire pluſtoſt maſle que fœmelle, & la rendre plus ſemblable au pere que à la mere, à la ſimilitude du peintre, qui pourtrait vne choſe ſur le naturel de l'autre : & ſi quelquefois nature eſt veuë defaillir en cela, ou en partie, c'eſt touſiours par le defaut, & debilité de la matiere : car quand l'homme n'a point en ſoy ſa perfection neceſſaire à engendrer, il forme vne fœmelle. Auſſi aux geſtes & en la figure, quand la vertu qui fait la forme (que les Philoſophes appellent vertu informatiue) eſt plus forte & puiſſante en la partie de l'homme, l'enfant reſſemble plus au pere qu'à la mere, mais quand en ceſte vertu il y a quelque indiſpoſition & defaillance de force, & que la vertu & partie de la femme eſt plus forte, les enfans luy reſſemblent. Il y a encore d'autres cauſes comme nous dirons ci apres : & principalement en cela ſert beaucoup la bonne ou mauuaiſe diſpoſition de la matiere des deux parties generatiues. En premier



lieu il faut que la femme soit comme la partie souffrant, & l'homme comme l'argent, qui fait l'œuure: pource que selon la disposition, nature besongne en la similitude: & n'ont seulement la vertu de la partie paternelle ou maternelle, en la similitude des gestes, & des membres: mais aussi en la complexion, & la disposition, & force, & encore en aucunes passions, maladies, & autres choses: comme bien souuent nous voyons, que les enfans des hommes chauues, deuiennent chauues: & des sourds, les sourds. Et bien souuent (ainsi que dit Galien) les enfans sont heritiers des maladies des peres, comme de podagre, de goutte alterique: & Auicenne y adiouste aussi la lepre, & la thisique. Et qui est encore plus esmerueillable, nature en se trompant soy mesme, baille quelquesfois aux enfans les marques des playes, que les peres ont euës, qui est pour monstrer que tousiours elle essaye de faire son semblable. Columelle soustient aussi ceste mesme chose: & pareillement Pline le ieune, dans vne epistre qu'il a faite, parlant de la femme de Cornille, il dit qu'elle mourut de gouttes, qui estoit la maladie de son pere & de sa lignee: & dit cest auteur que les in-

*Columelle, liu. 8. des choses rustiques.*

*Pline le ieune, liure 1.*

les infirmitez descendent de pere en fils, & bien souuent aux enfans des enfans: comme il aduint à Nicee le poëte, natif de Constantinople, duquel Pline escrit que ses pere & mere estans blancs, il nasquit noir, pource que son ayeul de par sa mere estoit noir. Nous voyons ces choses par espreuue en cheuaux & autres animaux, qui ressemblent le plus souuent à leurs peres, tant en couleur qu'en grandeur & disposition. C'est la raison d'Aristote, & d'Empedocles: aussi Albert le Grand le dit. En ceste sorte se forme la varieté des gestes des hommes: & la disposition & taille des membres, selon celle du pere & de la mere, lors de l'action generatiue. La seconde raison est pareillement prinse d'Aristote, & de Pline: & disent q̃ c'est l'imagination des peres en cest instant: & aussi l'affection ou passion que ils ont en l'ame: car la veuë, ou imagination presente, importe beaucoup en cela: & est tresforte occasion estant iointe à la premiere, pource que le pere ou la mere pensant à quelque beauté est grande occasion d'engendrer beaux enfans, & les rendre semblables au subiet imaginé. Et pource que bien souuent il aduient que les peres ont diuerses imaginations,

*Pline, l. 7. ch. 12.*

*Aristote au liure de l'ar & de l'eau. Empedocles declaré par Petrarque au liure.* De placitis ph. *Albert, li. 16. & 18. des bestes.*

aussi engendrent ils diuersité & differēce de gestes : tellement que l'enfant ressemble à diuerses personnes. Et est ceste chose reputee de telle importāce, que Empedocles dit qu'il s'est trouué des femmes qui ont conçeu & fait des enfans, qui ressembloyent à des statues & figures qu'elles tenoyent dedans leurs chambres, lors de la cōception. Que ceste chose aduienne aux bestes, il est assez probable par l'histoire de Iacob, qui mettoit les verges pelees estans blanches & vertes, au lieu ou les brebis conceuoyent, dont il naissoit des aigneaux bigarez. Et si est encore à noter, que non seulement ceste imagination a force és membres corporels, mais aussi en l'ame des enfans. Pour ceste cause les Philosophes naturels ont conseillé, que quād vn homme est en courroux, ou melācolique, ou yure, il n'habite auec la femme: pource que cōmunément les enfans, sont de la complexion en laquelle estoit le pere, lors de l'action generatiue: en sorte que bien souuent vn pere ioyeux & deliberé de nature, engendrera vn enfant melancholique. Sur ce propos Alexandre Afrodise dit vne chose fort notable : que quelquesfois les enfans bastards & adulterins sont mauuais & vicieux, à cause de

la

la mauuaise imagination, & crainte qu'a-
uoyét leurs peres lors qu'ils engendroyét.
Et de ceste mesme raison sera prinse la
responſe de la ſuyuante demande : d'où
vient, qu'entre les hommes ſeulement y a
tant de difference en la figure, ce qui n'eſt
pas aux beſtes? Là deſſus dit Ariſtote, que
c'eſt pource que les beſtes n'ont ſouci,
penſement, ou imagination, fors ſeule-
ment en leur action preſente: & pour au-
tant que les hommes ont leurs penſees en
pluſieurs lieux & pluſieurs choſes, aduient
que les enfans qui ne naiſſent ne reſſem-
blent à pere ni mere. Le meſme Ariſtote
dõne quaſi ceſte reſponſe à telle queſtion,
pourquoy c'eſt que de peres ſages naiſ-
ſent enfans fols: Il dit que les hommes
qui ſçauent peu (comme nous auons par-
lé des beſtes) ſont fort ententifs en ceſte
acte generatif, par ainſi eſtant la matiere
diſpoſee & ſans alteration aucune, les en-
fans en naiſſent parfaits, d'autant que na-
ture n'eſt en ce meſme inſtant occupee à
autres choſes : mais aux gens doctes il
n'aduient pas touſiours ainſi : pource que
ayans communément l'eſprit plus ſubtil
& penetratif, ils l'ont la plus part du tẽps
occupé en plus de penſees, qui les empeſ-
che de ſe pouuoir totalement employer à

telle œuure. De lá vient que n'eſtât la matiere parfaitemēt diſpoſee, nature ne peut parfaitement beſongner. La troiſiéme raiſon qui ſe baille pour reſpondre à ce doubte, eſt d'Aſtrologie, cauſee de linfluence des eſtoilles ſelon l'opinion que dit Ptolomee: car par la diſpoſition du ciel, & l'image ou ſigne qui monte, & les aſpects qu'ont les planettes, lors de la conception & naiſſance de l'hōme, les meurs ſ'influent: ſe rendans ſemblables ou differens au pere, ſelon la proportion & conformité du pere ou de l'enfant au temps de la generation. Nous pourrions ici reciter les influences de ces planettes par leurs proprietez, mais ce ſeroit vne grande longueur: & puis Ptolomee en parle amplement, auſſi font Iules Firmique, Aliben Raſelle, Guy Bonat, & autres: & puis raiſon eſt ſi forte que elle ne peut eſtre niee, voyant & ſçachant l'influxion, & puiſſance que les corps ſuperieurs ont ſur les inferieurs auec leurs effets. Or puis que cela procede du mouuement, qui eſt cauſe de la generation & corruption, & eſt celuy qui premier diſpoſe la matiere, & puis la forme, il ſ'enſuit que comme le mouuement des temps n'a iamais ceſſé, & qu'il y a diuers temps & diuers mouuemens,

*Ptolomee en ſon Centiloque.*

*Ptolomee en ſon quadripartit.*

uemens,& qu'encore(comme nous auons dit) ils ont diuerſes natures, auſſi la matiere ſe diſpoſe diuerſement, & ſe cauſent variables faits & diſpoſitions és creatures, quelqueffois reſſemblans l'vne à l'autre, ſelon la conformité qui eſt au ciel, en vn temps, & en vn autre. Auſſi quelquefois ces cauſes & occaſions ſont toutes enſemble occurrentes: aucunefois vne ou deux, & bien ſouuent l'vne eſt contraire à l'autre: d'où procedẽt ces diuers effets qui ce voyent. Par ces meſmes occaſions nous voyons d'où viennent les beaux enfans aux peres laids, & ſemblablement le contraire: & pareillement qu'elle eſt la bonne ou mauuaiſe diſpoſition de la matiere, & l'imagination de ceux qui engendrent, & l'influence celeſte en ceſt inſtant: tout cela nous l'auons démonſtré comme les autres choſes doubteuſes.

*D'vn eſtrange cas aduenu en vne meſme ſorte & en diuers temps, à deux cheualiers Romains.*

## CHAP. XXXIX.

LEs principaux chefs des coniurez de la mort de Iules Ceſar (ſelon Plutarque & autres qui en ont eſcrit) furent Brute, & Caſſie: leſquels depuis auec leurs adherẽs furent perſecutez & declarez ennemis

du peuple de Rome par Octauian, Lepide, & Marc Antoine, qui s'estoyent emparez de la ville. Entre les complices de Brute, & Caßie estoit Marc Varron, l'vn des principaux: lequel se trouuant en la bataille qu'Octauian & Marc Antoine eurent cõtre les coniurez, & ou fut Octauian victorieux, luy pour se sauuer la vie, changea d'habit, afin de n'estre prins que pour soldat: & feignãt estre vn desprisonniers, se mit parmi eux, & fut vendu auec les autres ainsi confusément: en sorte que d'aduenture il fut acheté par vn autre cheualier Romain nommé Barbulas, qui quelque peu de temps apres, voyant sa bõne nourriture, & façon de faire, souspeçonna qu'il estoit Romain, encore qu'il ne le cogneust point. Vn iour estant en ce doubte, il le tira à part, & le pria tresinstãment qu'il luy dist, qu'il estoit, luy promettant de poursuyure son pardon enuers Octauian & Marc Antoine: mais Marc Varron ne se voulut aucunement manifester, ains se dißimula: tellemẽt que Barbulas se persuada le cõtraire de sa premiere opinion, disant en soy mesme, qu'il n'estoit point Romain comme il auoit pẽsé. Peu apres Octauian & Marc Antoine retournerẽt à Rome, & Barbulas außi, auec

son

ſon eſclaue,qui (peut eſtre) eſtoit plus que luy meſme. Aduint vne autre iournee que Marc Varron eſtant à la porte du cõſul, attendãt ſon ſeigneur qui eſtoit leans pour quelques affaires,fut recogneu d'vn Romain,qui en aduertit incontinẽt Barbulas,lequel(ſans faire ſemblant d'en rien ſçauoir, & ſans luy en dire vn ſeul mot) fit tant enuers Octauian (qui dominoit dans Rome) qu'il obtint ſon pardon : au moyen dequoy, il le mit en liberté, & le mena vers Octauian, qui le reçeut benignemẽt,& de là en auant, le tint du nombre de ſes amis. Quelque temps apres, Octauian & Marc Antoine, furẽt en diſcord enſemble, qui fut cauſe que Barbulas ſe tira du parti de Marc Antoine, lequel eſtant vaincu, & Barbulas doubtant Octauian, eut recours au meſme remede, dont auoit vſé Marc Varron, c'eſt à ſçauoir changer d'habit, & ſe feindre vn autre : Marc Varron qui ne le recognoiſſoit, tant à cauſe du long temps qu'ils ne ſ'eſtoyent veus, que principalement, pour le changemẽt d'habit,l'acheta.Mais quelque temps apres venant à le recognoiſtre, il fit ſi bien enuers Octauian, qu'il luy pardonna l'offenſe, le remettant en liberté : tellement qu'en ſatiſfaiſant à ce

qu'il eſtoit tenu, & payant le bien qu'il auoit receu, ils nous laiſſerent l'exemple de l'inconſtance des eſtats de ceſte vie, auec doctrine & reigle à tout homme : que pour quelque proſperité en quoy on ſe voye, on ne doit laiſſer de craindre la cheute: ni en aduerſité, pour grande qu'elle ſoit, ne deſeſperer du remede.

*De la diſtinction de l'aage de l'homme, ſelon la doctrine des aſtrologues.*

CHAP. XL.

PAr la commune diuiſion des aſtrologues Arabes, Caldees, Grecs, & Latins: & particulierement, de Procle, auteur Grec, Ptolomee, & Aliben Raſelle, la vie humaine eſt diuiſee en ſept aages, ſur chacun deſquelles, regne & domine vn des ſept planettes. Le premier aage ce nomme Enfance, contenant l'eſpace de quatre ans durãs, leſquels maiſtriſe le plus prochain planette de la terre, qui eſt la Lune: par ce que les qualitez d'enfance, les contraignent dire, que l'influence de ce planette eſt du tout cõforme à ceſt aage, duquel le corps eſt humide, delicat, tendre, foiblet, mobile, & du tout ſemblable à la Lune, car pour peu de choſe il ſ'altere: ſes membres pour vn vn biẽ petit de trauail ſ'affoibliſſent:

bliſſent : & croiſſent leur corps en peu de temps & à veuë d'œil. Ces choſes aduiennent en general en toutes perſonnes, à cauſe du gouuernement de la Lune : toutefois plus aux vns qu'aux autres & non également : pour autant que les autres qualitez particulieres, qui ne tiennent rien de la Lune, ſe doyuent prendre ainſi que l'enfant vient au monde, ſelon l'eſtat & diſpoſition des autres planettes. *Lune.*

Le ſecond aage dure dix ans, en ſorte qu'il vient iuſques à quatorze, lequel les Latins ont nommé *Pueritia*, qui donne fin à l'enfance, & commencement à l'adoleſcence. En ceſt aage regne vne autre planette nommee Mercure, aſſis au ſecond ciel: ceſtuy eſt vn corps celeſte, aiſé à chãger, eſtant bon, auec les bons, & mauuais en l'aſpect des mauuais. Pendant ce temps donc nature ſe compoſe à la qualité de ce planette. Car lors les ieunes enfans font quelque principe de la monſtre de leurs eſprits, ſoit en liſant, eſcriuant, ou chantant, & ſont lors traitables & dociles, toutesfois legiers en leur propos, inconſtans, & muables.

Le tiers aage eſt de huit ans nommé par les anciens, Adoleſcence, & ſe continue depuis quatorze iuſques à vingt-

deux accomplis, durant lesquels domine le tiers planette nommé Venus: Car l'hô-me à lors, commence à estre prompt par la nature, habile, & puissant pour engendrer: estant enclin à l'amour & aux dames, adonné à la musique, au ieu, aux voluptez, banquets, & plaisirs mondains. Et ceci se doit entendre, si le naturel prouoque l'hôme à ce faire: car on doit croire que l'homme retient tousiours son liberal arbitre, pour laisser ou prendre telles inclinations & influences: & entendez, que ni la force des planettes, ni la puissance des estoilles n'ont que mordre sur telle liberté, encor' qu'elles enclinent l'appetit sensitif, & les membres, & organes du corps humain.

*Venus.*

Le quatriéme aage se poursuit iusques à ce que l'homme ait quarante deux ans accomplis, & s'appelle Ieunesse, le cours de laquelle dure dixneuf ans: & a pour son gouuerneur & maistre le Soleil: qui est au quatriéme ciel, nommé par les plus anciens Astrologues la fontaine de lumiere, l'œil principal de tout l'vniuers: Roy des planettes, & cœur de tout le monde. Semblablement cest aage est le prince de tous les autres, & fleur de la vie, durant laquelle les sentimens & puissan-

*Soleil.*

puiſſances du corps & de l'eſprit tiennent, & acquierent leur entiere force : & lors eſtant l'homme bien entendu,& hardi,ſçait cognoiſtre & élire le bien : il deſire & pourchaſſe richeſſes, d'eſtre excellēt,& biē renōmé, touſiours enclin à bien faire : bref en toutes choſes generales il mōſtre euidémēt q̃ le Soleil regne ſur luy.

Le cinquiéme aage nōmé viril,a (ſelon leſdits auteurs) quinze ans de duree : par ainſi va ſa pourſuite iuſques à l'an cinquāteſixiéme,ſubiet au planette de Mars : qui eſt de ſoymeſme mauuais, dangereux,& chaut, inclinant les hommes à l'auarice, & les rendant coleres, maladifs,temperez au boire & māger,& cōſtās en leurs faits. *Mars.*

Puis en adiouſtant douze à cinquanteſix,vous trouuerez ſoixantehuit ans, qui font la fin du ſixiéme aage,nommé Vieilleſſe, dōt Iupiter eſt le grand gouuerneur: qui eſt vn planette noble, ſignificateur d'equité, religion, pieté, temperance,& chaſteté, prouoquant les hommes à finir toute peine, & tous hazards & à cercher repos. Les hommes en ce temps font toutes œuures ſaintes, aiment la temperance & la charité, appetent l'honneur accompagné de loüange:ſont honneſtes,& craignans honte & deſhonneur. *Iupiter.*

Le ſeptiéme & dernier des ſept aages, a eſté limité depuis ſoixantehuit, iuſques à quatre vingts & huit, & peu de gens ſe treuuent qui y paruiennent. Il ſe nomme caduc & decrepit, à cauſe dequoy, Satur-
*Saturne.* ne commande ſur luy, comme le plus tardif, & plus haut planette, & qui enuironne tous les autres ſuſdits : ſa complexion eſt froide, ſeiche, & melancholique, facheuſe, & ennuyeuſe: Par ce moyē il attire les vieilles gens à ſolitude, colere, chagrin, deſdain, & deſpit. Il affoiblit leur memoire & leur force, puis les charge d'ennuis, longues triſteſſes, maladies langoureuſes, penſees profondes, & d'vn grand deſir d'entreprendre choſes ſecrettes & cachees: & qui plus eſt, ils veulent eſtre touſiours maiſtres, ſuperieurs, & obeïs. Et ſi quelqu'vn ſe trouue qu'il paruienne au deſſus de ceſt aage ( dequoy on ſe doit eſbahir auiourd'huy ) vous cognoiſtrez qu'il deuiendra & retournera comme en enfance, & aura encore vn coup la Lune pour planette, qui fut le gouuerneur ( comme i'ay dit ci deuant ) de ſes premiers ans : à cauſe dequoy ces bonnes gens font le ſemblable que vous voyez faire aux petits enfās, enſuyuans leurs conditions & inclinations. I'ay allegué ci deſſus, que telle diuiſion

uision d'aages estoit de l'inuention des astrologues, mais vn chacun en croit ce qu'il luy plaist. Or venons à la diuisiõ des Philosophes, medecins, & poëtes, qui sont de diuerses opinions : & pource que en ce discours il y a des choses notables, nous en traiterons quelques vnes, afin que les esprits s'y puissent exercer. Le grand Philosophe Pythagoras pour longue que soit la vie de l'homme, n'en fait q̃ quatre parts, la comparant aux quatre temps de l'annee: disant que l'enfance est le Printemps, auquel toutes choses sont en fleur, cõmence à croistre & à s'augmenter : la ieunesse s'accompare à l'Esté par l'ardeur & force que les hõmes ont en ceste aage : l'aage viril à l'Automne, pource qu'en ce tẽps l'hõme a l'experience, est meur & de bon conseil, auec cognoissance certaine de toutes choses. Et se represente la vieillesse par l'Hiuer, temps sans fruit, ennuyeux, & qui n'a le bien d'aucuns fruits, sinon qu'ils soyent procedez des autres temps. Marc Varron homme fort docte entre les Romains diuise la vie de l'homme en cinq parties, attribuant à chacune d'icelles l'espace de quinze ans : en sorte qu'il nomme les quinze premiers, Puerilité : les secõds, Adolescence, c'est à dire accroissement,

pource qu'en ce temps les hommes croiſſent:les autres quinze vont iuſques à quarante cinq ans,& ſe nomme Ieuneſſe, qui vient de ce verbe Latin(*Iuuare*)pour ſignifier temps d'aider, pource qu'en tel on ſe ſert des hommes en fait de guerre & affaires de republique, & eſt ceſte aage la fermeté de la vie. Depuis quarante cinq iuſques à ſoixãte ſe nomme l'aage d'homme meur,pource qu'en Latin tels hõmes ſont nommez (*Seniores*) c'eſt à dire vieilliſſans au reſpect des autres precedens : pource qu'en ce temps les hommes vont en declinant, & cheminent vers la vieilleſſe, qui accomplit tout le reſte de la vie, apres les ſoixante ans. Voila comme Varron diuiſe la vie humaine ſelon que recite Cenſorin.

*Hipocras au liu. du iour de la natiuité.*

Le Philoſophe Hipocras l'a diuiſee en ſept aages : Le premier & le ſecõd de chacun ſept, qui ſont quatorze : le troiſiéme de quatorze,& va iuſques à vingthuit: les autres deux de chacun ſept, & vont iuſques à quarante deux: le ſixiéme de quatoze ans iuſques à cinquanteſix : & le demeurant de la vie, il l'attribue au ſeptiéme aage. Le Philoſophe Solon, ſelon le meſme Cenſorin declaré, met ces ſept parties en dix,diuiſant la trois,la ſix, & la ſeptiéme par le milieu : en ſorte que cha-

cune des dix parties dure ſept ans. Et là eſt la deſcriptiõ faite par les Philoſophes. Mais Iſidore l'a diſtinguee en ſix aages, ſ'accordant des deux premieres auec Hipocras, faiſant chacun de ſept, & nommant le premier, enfance: le ſecond, puerilité: depuis le quatorze iuſques à vingthuit, il met l'adoleſcence, ou aage croiſſant: de vingthuit à quarante, il le nomme Ieuneſſe, qui eſt le quatriéme en ordre: le cinquiéme, qu'il appelle declin, & commencement de vieilleſſe il le fait de vingt ans, & ſont en tout ſoixante: le reſte de la vie il l'attribue à vieilleſſe, la nommant le ſixiéme aage. Horace poëte excellent diuiſe auſſi l'aage de l'homme, mais c'eſt en quatre parties ſeulement, comme auſſi fait Pythagoras: Sçauoir eſt puerilité, ieuneſſe, aage viril, & vieilleſſe: leſquels il deſcrit elegamment en ſon art Poëtique, auec les conditions que ont les hommes en chacun de ce temps. Et toutesfois, ſelon la reigle de philoſophie naturelle, la vie de l'homme ne ſe deuroit diuiſer qu'en trois aages: le premier de croiſſance: le ſecond, auquel l'homme ſe tient en vn eſtat, le tiers de diminution: pource que, ſelon Ariſtote, toute choſe qui ſ'engendre, a augmentation, retenue d'eſſence & diminu-

*Iſidore liu.11. des Etimologies.*

*Ariſtote liu.3. de l'ame.*

tion : ainſi ſe deuoit donner à l'homme trois aages : les medecins Arabes ont eſté de ceſte opinion: Ce neantmoins Auicēne homme fort docte, diſtingue noſtre vie en quatre aages,ou parties principales : la premiere qui dure trente ans, il la nomme adoleſcence,pource que pendant ce temps toutes choſes vont en croiſſant : la ſeconde depuis trente iuſques à quarante cinq, & ſe nomme aage arreſté ou de beauté, car en ce temps l'homme eſt en perfectiō: de là en auant & iuſques à ſoixante ans, il la nomme ſecrette diminution & chemin de vieilleſſe: & ce que l'homme vit par apres, il le nomme claire & deſcouuerte vieilleſſe, & aage caduc. Si faut il toutesfois noter qu'encore qu'il face ainſi ceſte principale diuiſion, il ne laiſſe pourtant de diuiſer la premiere de ces quatre qui eſt de trente ans, & en fait trois parts:tellement que nous pouuons dire qui ſe conferme à ceux qui l'ont diuiſé en ſix. Or apres auoir conſideré ces variables opinions, ie ne ſçay à laquelle me prendre pour la plus vraye : auſſi à la verité on ne ſçauroit y donner reigle aſſeuree ni certain but, tant pour les diuerſes complexions & diſpoſitions des hommes, que pour habiter diuerſes terres & prouinces,

*Auicēne en la pre. partie du pre. chap. des complexions.*

& se nourrit de bonnes ou mauuaises viandes, par le moyen desquelles choses les hommes arriuēt plustost ou plus tard à la vieillesse. Pour ceste cause disoit Galien, que lon ne peut donner temps limité aux aages : ce que bien consideré, fera que toutes ces discordances de plusieurs auteurs ne sembleront tant estranges, veu que chacun y a eu diuerse cōsideration. Ainsi qu'eut Seruie Tulle, Roy de Rome, lequel (selon Aulugelle) n'auoit égard qu'au biē commun, lors qu'il diuisa le peuple de Rome en cinq estats. Et ne separa la vie de l'homme qu'en trois parts, nommant l'aage premier de dixsept ans, Puerilité, & puis iusques à quarante six il declaroit les hommes habiles à la guerre, & les faisoit mettre en escrit : & apres les quarantesix, il les nommoit hommes meurs, & gens de conseil. Ceste diuision ne cōtrarie aux autres, pource qu'elle est vniuerselle, & enclot en soy les moindres & particulieres : & semble qu'il se conforme aux communes diuisions, que ont accoustumé de separer l'aage verd, & le meur, & le vieil : Le verd, dessors que nous naissons, iusques à la fin de ieunesse, qui va iusques à quarantecinq ans, peu plus ou peu moins ; aussi Virgile dit:

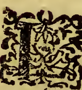
*Galien li.6.du regi-ve de la santé.*



*Viridisque iuuentus*, qui est à dire, verde ieunesse : L'aage meur ensuyuant iusques à soixante ans, lequel Seruie attribue aux hommes sages & de bon conseil : & le reste est dit decrepitee vieillesse : lesquelles trois parties se peuuent diuiser en moindres, & par ce moyen conformer la varieté, qui semble estre entre les auteurs.

*D'aucunes certaines annees de la vie humaine, que les anciens iugerent les plus dangereuses, & pour quelle cause.*

CHAP. XLI.



Es anciēs Philosophes & astrologues ont prins garde, que certaines annees de nostre vie mortelle, estoyēt moult perilleuses, lesquelles ils nōmerent Clymateriques, à cause de la dictiō Grecque, Clima, c'est à dire eschelle ou degré: pour denoter que telles annees sont limitees en façon de degrez ou iambees, mais difficiles à passer, durāt le cours de la vie humaine : car tout ainsi qu'ils soustenoyent les iours septiéme, neufiéme, & quatorziéme estre dangereux durant les maladies & infirmitez des hommes : au cas pareil ils prindrēt garde que tel nombre limité auoit lieu és annees de la vie humaine, à cause de la force des nōbres, desquels ont fait si grād cas

Pytha-

Pythagoras,Temisti⁹, Boëce,Auerrois,& plusieurs autres:& aussi pour le regard des influences & dominations des mauuais planettes, comme ie puis dire de Saturne, qui regne en diuerses saisons & diuers aages:en sorte qu'ils sentoyẽt( ainsi que tesmoignent Marsil Ficin, Censorin, & Aulugelle ) que toutes les annees septenaires portoyent grand chãgement: & iugeoyẽt estre quasi impossible passer tels termes sans grand hazard, ou alteration de vie, d'estat, santé, ou complexions. Et à ceste occasion l'an septiéme, quatorziéme, vingt vniéme, vingthuitiéme, trentecinquiéme, quarante deuxiéme, quaranteneufiéme, & ainsi chaque septiéme annee estoit à craĩdre.Et pource qu'ils maintiennent le nombre ternaire,estre semblablement de grande efficace,ils disoyẽt que trois fois sept,qui est vingt & vn,estoit de grande importance.Autant en disoyẽt ils de l'annee quaranteneufiéme, parce que elle est composee de sept fois sept: mais la plus à craindre de toutes estoit l'annee soixantetroisiéme: car tout ainsi que le nombre vingt & vn prouient de trois fois sept: tout ainsi le nõbre soixãtetroisiéme s'engendre de trois fois vingt & vn,oú de neuf fois sept, ou de sept fois neuf: qui

ſont nombre celebrez & recommãdez des plus ſages. Et quand vn homme venoit à l'entree de ceſte aage de ſoixãtetrois ans, il eſtoit ſoigneux de garder ſa ſanté & ſa vie, attendant de iour en iour le changement d'icelle, & ce qui en pourroit aduenir, ainſi que Iules Firmique l'afferme en ſes liures d'Aſtrologie. Aulugelle à ce propos fait mention d'vne miſſiue de l'Empereur Octauian, par laquelle il ſignifioit à ſon nepueu Caſſius (eſtãt eſchappé de celle annee dangereuſe) le grãd aiſe qu'il auoit d'eſtre entré en l'annee ſoixantequatriéme, & d'auoir euité la ſoixantetroiſiéme: de ſorte qu'il auoit bonne intention de celebrer ſa ſecõde natiuité. Par ces raiſons les anciens redoubtoyent ceſte annee ſoixantetroiſiéme, voyans que pluſieurs mouroyent à l'arriuee d'icelle, durant laquelle mourut Ariſtote, & autres notables perſonnages. Et cõme i'ay dit ci deſſus, le nombre neufiéme eſtoit fort à craindre: & pourtant ils diſoyent que celuy qui franchiſſoit les ſoixantetrois ans, ne paſſeroit point les bornes de quatre vingts & vn, parce que tel aage eſtoit compoſé de neuf fois neuf: auquel mourut le diuin Platon, le grand Geografe Eratoſtene, Zenocrate Platonicié prince de l'antique Academie,

Dio-

Diogenes Cinique, & autres excellẽs personnages. I'ay voulu escrire ces choses, Messieurs, plus par curiosité & exercice que pour foy que i'aye adiousté, encore qu'elles ne soyẽt du tout impertinentes, ni hors de raison naturelle: car, comme nous voyons que la maladie & les humeurs prennent fin à l'hõme, & que és animaux les dents se changent, les barbes croissent, les voix s'augmentent, & que nature fait autres effets & notables changemens sur les complexions qui sont cogneuës aux termes des ans: pourquoy ne croirons nous que par mesme moyen tels temps limitez ne facent autres changemens & impressions? Pourquoy ne croirons nous que le corps humain n'ait cõmunication auec les celestes influences, comme auec les humeurs, par quelque moyen qui nous est caché, encore que l'homme soit subiet à la volonté & gouuernement de Dieu? lequel, combiẽ qu'il ait formé toute chose miraculeusement & supernaturellement, il veut toutesfois, que ses œuures soyent naturelles, excepté celles qui ont esté par luy formees contre les loix de nature, selon ses secrets & ineffables iugemens.

*Fin du premier liure.*



# SECONDE PARTIE DES CHOSES MEMORABLES.

*Par combien de diuers moyens François Sforce, & Nicolas Pichinin ont acquis la renommee des plus sçauans en l'art militaire, qui ayent esté de leur temps.*

## CHAPITRE I.

IL semble, selon la raison naturelle, que celuy qui a acquis aucun degré en quelque art ou faculté que ce soit, s'y doit du tout accommoder suyuant son commencement, pour y acquerir reputation: toutesfois nous voyons ordinairement, que par diuers moyens, les hommes paruiennent à vne mesme fin: nous en auons infinité d'exemples differens: entre lesquels me conuient nommer François Sforce, qui depuis fut duc de Milan: & Nicolas Pichinin Italien, fort excellens en armes, qui furent du temps du Roy Alfonse d'Aragon & de Naples: & de Loys Marie duc de Milan. Ces deux capitaines furent fort cõtraires & enuieux l'vn de l'autre, pource

que

que chacun d'eux pretendoit auoir l'honneur des armes par dessus son cõpetiteur. Pour ceste cause tous deux monstrerent tellement leur esprit & dexterité, que par lõg temps on fut en doubte, lequel estoit à preferer: & iusques á ce qu'apres longues annees & plusieurs batailles, Pichinin y demeura vaincu: au moyen dequoy Sforce ayãt de son costé le droit tout euident, eut le pris, & fut duc de Milan, demeurãt maistre, ou du moins mieux fortuné. Ces deux ci (comme i'ay dit) paruindrent par diuerses manieres en grand' estime & reputations: Nicolas Pichinin estoit si petit de corps, que pour ceste cause seule il estoit nommé Pichinin: mais comme il auoit petite stature, aussi estoit il au contraire de grand cœur & vaillant: il auoit peu de paroles, & encore mal ordonnees: toutesfois il comprenoit en icelles beaucoup de grandes choses: il estoit auec soldats fort recreatif, & à ses amis liberal, mais aspre & furieux à ses ennemis: en guerre il estoit fort desireux de venir aux armes: aussi toutes les fois que l'occasion se presentoit, il donnoit bataille, en laquelle il estoit de fort bon conseil, & prudent à s'exposer au peril: il ne pouuoit se tenir en repos, & si estoit si prompt, que

bien souuent il prenoit ses ennemis à despourueu: il desiroit tousiours faire eschauguettes, & embusches, & s'aidoit plus en guerre de gens de cheual que de pied, & vouloit que ses gēs fussent vaillans, aspres de nature, & terribles. Ce capitaine fut de si grand cœur que iamais il ne s'esbahit, ni monstra signe de peur, encore que ses ennemis fussent en plus grand nombre: il auoit singuliere grace & dexterité à faire marcher ses gens, & conduire à sauueté: pour conclusion il obtint plusieurs excellētes victoires en diuerses parties d'Italie, auec renommee d'vn tresbon capitaine. Et quant à François Sforce son competiteur, il auoit ses conditions & façons de faire toutes contraires à celles de Pichinin: il estoit grand de corps, bien proportionné, & fort de ses membres, de gentille contenance, les yeux esueillez, chauue, fort beau, copieux & biē orné en paroles, vif d'esprit, & bien auisé, desireux de paruenir à grandes choses, patient en aduersité: il fuyoit tousiours le moyen de rompre la guerre: il s'efforçoit plustost de vaincre tenāt siege, ou temporisant, que combatant: iamais il ne donnoit bataille, s'il n'y estoit forcé, ou qu'il ne se vist en grande aduēture: il vouloit que ses gens marchassent

chassent en bon ordre, & par bon moyen: qu'ils fussent vaillans, & toutesfois gracieux, & si faisoit plus de cas de l'infanterie, que de la gendarmerie: & la mettoit plustost en œuure, comme celle qu'il estimoit la plus: il estoit ferme & cõstant en ses entreprinses, vif & sage à trõper l'ennemi, & à descouurir les fallaces, & algarades qu'on luy faisoit, ou vouloit faire: & quant aux inuentions nouuelles, il estoit tousiours sur ses gardes: encore estoit il hõme de bon conseil en toutes choses. Auec lesquelles reigles (bien qu'elles fussent fort differentes de celle de l'autre) il fut en estime de tresbon capitaine: & si paruint par plusieurs & diuers moyens à la duché de Milan, & à estre l'vn des premiers hõmes du monde. De ces deux si notables hõmes, plusieurs modernes historiẽs ont escrit, principalement Eneas Siluius Pape, en sa Cosmographie: & Antoine Sabelic en ses Eneades, ou les lecteurs pourront voir de braues gestes de ces deux hõmes.

*Que le Lion a peur du Coq, auec maintes autres choses notables de la douceur & bonté du Lion.*

CHAP. II.

DIeu n'a point fait de creature si forte & puissante au monde qu'il ne luy ait laissé cause de crainte, & quelque cho-

ſe qui luy puiſſe nuire: auſſi n'y a il au monde rien de ferme & aſſeuré, car vne choſe eſt deſtruite par l'autre: laquelle apres eſt pareillement ruinee par vn autre, tellement que ne ſçauons dequoy nous garder, ni quelle choſe conſerue ou gaſte. De là vient que bien ſouuent nous fuyons ce qui nous peut nuire, & encourons par autre voye, au peril que ne cognoiſſons. Outre ce, il y a entre les animaux & autres choſees creées certaine amitié, ou haine naturelle, par vne occulte & ſecrette proprieté: au moyen dequoy les vnes ſe cerchent & ſuyuent, & les autres ſe fuyent. Quel animal eſt plus fort que le Lion prince des beſtes? nul: & pour ceſte cauſe a ce nom, d'autant que, (ſelon aucuns) Lion en Grec, ſignifie Roy: ou bien, ſelon quelques autres, veoir: & que pour auoir la veuë fort bonne il eſt ainſi nommé. Mais quoy qu'il en ſoit, ceſte puiſſante beſte que chacun craint, dés qu'il voit le Coq il ſ'enfuit de peur, & ce par vne ſecrette proprieté de nature, ainſi que le lieure fuit le chien: & non ſeulement le fuit en le voyant, mais auſſi en le ſentant de loin, ou l'oyant chanter il en a merueilleuſe crainte. Encore ne fuit il pas ſeulement ceſt animal, mais auſſi le bruit d'vn chariot

chariot allant par les chemins : & pareillement il fuit ſans aucun arreſt dés qu'il voit vn hõme portãt lumiere en ſa main: ce qui ſemble eſtre incroyable, & que beſte furieuſe ſoit eſpouuantee pour ſi peu de choſe : toutesfois on l'a veu par experience, outre ce qu'en eſcrit Plutarque en ſon liure de la difference de haine, & d'enuie, & Pline, & S. Ambroiſe : Albert le Grand le tient auſſi, & dit, que ſi le Coq eſt blanc, il donne d'auantage de frayeur à ceſte beſte. Si ne peut on de cela donner raiſon aſſeuree, pource que telle choſe prouient (comme i'ay dit) d'vne ſecrette proprieté de nature. Toutesfois Lucrece ancien poëte dit, que le Coq & ſon pennage ont certaine proprieté ou qualité, que le Lion le voyant, en reçoit grande douleur, & ne la pouuant ſupporter, il fuit. Quelques autres attribuent ceſte peur aux cauſes ſupreſmes & celeſtes influences, & non aux ſentimens & à la matiere : pource, diſent ils, que ces deux beſtes ſont ſubiettes au Soleil, la vertu duquel, touche plus le Coq que le Lion : & de là vient que l'inferieur, & moins vertueux en ceſte partie (bien que maieur en grandeur & force) craint & obeit au ſuperieur : & diſant encore que pour eſtre le Coq de la nature

*Plutar.*
*Pli. li. 8.*
*S. Amb. liu. 9. de ſon Exameron.*
*Albert le Grand au liure des beſtes*
*Lucrece poëte.*

du Soleil,il ſe reſiouït & chante du matin à la venue & leuee d'iceluy. En quelque ſorte que ce ſoit le Lion eſt le plus fort, & de plus grand cœur que toutes les autres beſtes : & combien qu'il ſoit ainſi fier & cruel contre les furieux & terribles, ſi eſt ce que de luy nous auons infinité d'exemples,manifeſtans ſa douceur & clemence: de partie deſquels & meſmes des plus apparens,ie vous feray quelque recit. Apion Grec eſcrit (ſelon que recite Aulugelle) cõme de choſe qu'il a veuë (ce que pareillement eſt affermé par Elian au liure des animaux)qu'en certaines feſtes qui ſe faiſoyent en Rome fort ſolennelles, on auoit accouſtumé qu'au grand Theatre (auquel eſtoyent miſes pluſieurs ſortes de beſtes ſauuages & cruelles, comme Liõs, Leopards & autres) on y iettoit les hommes condamnez à mort, pour combatre ces beſtes, afin d'eſtre ou deuorez d'elles, ou qu'ils ſ'en deffendiſſent vaillamment, ſpectacle à la verité fort cruel. Or aduint vn iour,qu'entre les autres criminels qui y furent mis, on y expoſa vn nommé Androde, ſerf d'vn ſenateur de Rome:& entre les autres beſtes qui eſtoyent en ce Theatre, y auoit vn Lion de grandeur & puiſſance inſigne,& treſcruel,lequel auoit eſté

*Elian li. des animaux.*

esté amené d'Affrique, & sur iceluy chacun arrestoit sa veuë: ce Lion regardant la part ou auoit esté ietté Androde, & l'ayãt vn peu consideré & recogneu s'en alla incontinent vers luy pas à pas & tout doucement, donnant neantmoins opinion à tous, qu'il l'alloit deffaire & mettre en pieces, mais il aduint au contraire: car le Lion, auec le chef enclin, s'approcha gracieusemẽt d'Androde, qui tout tremblant attendoit la mort: toutesfois le Lion, en le costoyant amiablement, se mit à luy faire grandes caresses, baisant & leschant ses mains & genoux, tout ainsi que les chiens sont coustumiers de faire festes à leurs maistres qu'ils n'ont veus de long temps: Androde voyant la douceur & priuauté du Lion, reprint courage, & festoya le Lion, luy planissant le poil, & en le regardant ententiuement le recogneut, & luy monstra grands signes de ioye: dont le peuple estonné, voyant cest estrange cas, se print à bruire en voix publiques, & en parloit chacun à sa fantasie. Au moyen dequoy l'Empereur fit tirer Androde hors de là, & l'amener deuant luy, pour enquerir & sçauoir la cause de telle cognoissance & priuauté, & en quel lieu il auoit premierement veu ce Lion: à quoy

il respondit, que luy estant en Affrique, du temps que son maistre estoit lieutenant general & grãd gouuerneur de ceste prouince, pour les grans outrages & exces que luy faisoit sondit maistre, fut cõtraint se rẽdre fugitif: & n'ayant lieu de seur acces pour se retirer, se mit en vne grande forest, & entra dans vne cauerne qu'il y trouua, ou tost apres arriua vn Lion, qui non seulement ne luy fit aucun mal, ains en s'approchant luy monstra vne de ses pattes qui estoit blessee & sanglante, comme s'il luy eust voulu demander remede & guarison: dont luy s'aduisant print la iambe, & voyant qu'il auoit vne espine fichee en la patte, l'arracha le plus doucement qu'il peust, & luy estancha le sang, tellemẽt que la douleur s'appaisa. Ce fait, le Lion se mit à reposer & dormir en son giron, & de là en auant, par chacun iour, le Lion luy apportoit la meilleure partie du gibier & proye qu'il prenoit à la chasse, & l'a luy faisoit cuire au Soleil de midi par faute de feu, puis la mangeoit: mais apres auoir esté en ceste sorte, l'espace de trois ans continuellement auec le Lion, il s'ennuya de ceste maniere de viure: & voyant vn iour que le Lion estoit allé à ses pourchas ordinaires, s'en partit pour cer-

cher

cher ſon aduenture: or ne fut il guere loin hors du bois qu'il fut rencontré par aucuns qui le recogneurent, & le renuoyerent à Rome vers ſon maiſtre, qui incōtinent le iugea digne de mort comme ſerf fugitif, & le fit mettre auec les autres criminels pour eſtre expoſé aux beſtes en plein Theatre, ou il fut recogneu par le Lion comme vn chacun auoit peu veoir. Ces choſes entendues par l'Empereur, & à la clameur du peuple, Androde fut deliuré & mis en liberté, enſemble le Lion, duquel il auoit receu ceſte grace: lequel deſlors & lōg temps apres alloit par les ruës de Rome en la compagnie d'Androde, ſans faire mal à perſonne: qui fut cauſe que plusieurs citoyens de Rome l'aimoyēt & luy faiſoyent preſens, le nommant le medecin du Lion: & le Lion, l'hoſte d'Androde. Ceſte infortune aduint au Lion d'auoir l'eſpine dans la patte: & Dieu, par inſtinct naturel, luy dōna cognoiſſance de recourir à l'homme pour ſa ſanté. Cela ſemble bien veritable, pource que nous en trouuons aſſez d'autres exemples eſcrites par pluſieurs auteurs dignes de foy. Pline au lieu preallegué raconte d'vn Syracuſan nommé Mutor, lequel eſtāt en Syrie, rencontra vn Lion qui ſe preſenta deuāt luy,

& ſe couchãt par terre faiſoit pluſieurs ſignes de ſupplication, dont le Siracuſan eſtõné de peur ſe mit en fuite: mais le Lion touſiours le ſuyuoit & deuançoit, le flatãt & leſchant: en fin le Siracuſan aduiſa que le Lion eſtoit bleſſé au pied, & le print, & luy en oſta vn eſcot de bois qui eſtoit dedans, & ainſi le Lion fut guari. Ceſte hiſtoire depeinte par le meſme Mutor en vn tableau qui eſt en Siracuſe, en fait le teſmoignage. Le meſme auteur recite pareillemẽt d'vn nommé Elpis natif de Samos, lequel ſ'eſtant deſembarqué en Afrique veit aſſez pres du port venir vers luy vn Lion rugiſſant, & ſe plaignãt merueilleuſement, dont il eut ſi grande peur qu'il ſe ſauua ſur vn arbre, au pied duquel le Lion, faiſant pluſieurs cris & plaintes, & ſe renuerſa par terre, hauſſant & luy monſtrant ſa patte toute ſanglante, cõme voulant eſmouuoir l'homme à commiſeratiõ: dequoy ſ'aduiſant Elpis, en ſ'aſſeurant deſcendit de l'arbre, & tira l'eſpine du pied du Lion: lequel en recognoiſſance de ce bien fait, tout le temps que ceſte barque fut à bord, il y portoit la chair de ſa chaſſe, qu'il faiſoit en la foreſt, de laquel le Elpis, & ſes compagnons furent long tẽps alimẽtez. Ceſte choſe eſt rẽdue plus croya-

croyable, par le semblable cas aduenu à saint Ierome par vn autre Lion, qui fut guari d'vne pareille playe, lequel puis apres recogneut le biē fait, car il accompagnoit l'asne chargé de bois, iusques à ce qu'il fust en l'hermitage. Nous lisons encores que Godefroy de Buillō, apres auoir conquis la terre sainte, & allant vn iour à la chasse parmi la Iudee, trouua vn Lion combatant auec vn serpent, qui le tenoit estroittemēt lié & ceint auec sa queuë en grand peril de mort: & ayant le serpent esté tué par Godefroy, le Lion en remuneration de ce benefice, le suyuit & accōpagna tousiours, sans partir de sa garde: & quand il alloit à la chasse, il luy seruoit de leurier. Aduint depuis qu'en vne nauigation, que fit Godefroy, estant le Lion demeuré à terre, & ne voulant son maistre retourner pour le mettre en sa nauire, le Lion afin de le suyure se ietta en l'eau ou il fut noyé auant qu'on le peust secourir: Quant est des Lions qui ne firent en Babilone aucun mal à Daniel, ni des autres, qui du temps de Diocletian, & Numerian Empereurs de Rome, ne faisoyent mal aux Chrestiens, qui leurs estoyent iettez pour viāde & pasture, ie ne les mets pour exēple du naturel des Lions, d'autant que

telle chose procedoit par miracle de Dieu. Entre les autres choses notables de la noblesse de ceste beste, on dit qu'il ne fait mal aux hommes, s'il n'y est contraint par grande necessité de faim: & s'il rencontre l'hōme & la femme ensemble, il s'addresse plustost à l'homme qu'à la femme: & iamais ou peu souuent ne fait mal aux enfans. Il semble que le Lion à l'imitation de l'homme, ait quelque audace és choses qui touchent l'honneur auec vne crainte d'y desroger: car s'il se sent poursuyui & sçait estre veu, il fuit d'vn pas lent & tardif, pour ne monstrer faute de courage en sa fuite: mais s'il sçait estre à couuert parmi les bois, & que lon ne le voye, il fuit tant qu'il peut. Et disent plus ceux, qui en ont escrit, que quand il va ainsi fuyant il ne regarde iamais derriere luy, pour monstrer le mespris qu'il fait de ceux qui le suyuent. Le Lion par vn instinct naturel, est de si grande cognoissance, que si quelqu'vn le blesse de lance, ou autre sorte d'armes, encore qu'il soit entre plusieurs hommes, si est ce que le laps du temps n'empesche, qu'il ne le recognoisse & en prenne vengeance s'il peut. A ce propos Elian recite d'vn ieune enfant, nourri & éleué par Iuba roy de Mauritanie: lequel
vn

vn iour allãt à la chasse auec le Roy, frappa vn Lion d'vne lance : mais le Liõ quelque temps apres gueri, & passant le Roy par celle montaigne, accompagné de plusieurs ieunes hommes, ce Lion recogneut celuy qui l'auoit au parauant blessé : parquoy d'vne grande animosité & fureur, se mesla impetueusement parmi eux : en sorte que sans que le pauure ieune hõme peust estre deffendu, il le mit en pieces. Les mesmes auteurs disent encore vne autre grande merueille, que si la Lionne a eu compagnie d'vn autre Lion, son masle le cognoit à l'odeur, & l'en chastie & la bat griefuement: & quand le Lion est si vieil, qu'il ne peut plus combattre, ni chasser aux autres bestes, les ieunes Lions plus forts, & puissans aident à pourchasser sa proye : laquelle ils tuent, puis le conduisent, ou elle est, pour en menger. De toutes ces choses sont auteurs Pline, Aristote, & Albert le Grand, & si en escriuent beaucoup d'autres choses que ie ne di point. I'ay voulu seulement raconter ces exemples, en la confusion des hommes ingrats & cruels, leur monstrant, que mesme és bestes brutes se trouue clemence, & recognoissance de bien fait.

*Pli. li. 8. Aristo. li. 8. & 9. des animaux. Albert le Grand li. 22. des bestes. Solin au Palistor.*

*Qui fut le premier qui appriuoisa le Lion: & ce que Lisimaque capitaine d'Alexandre fit à vn.*

CHAP. III.

Este puissante beste, dont nous auons parlé au chapitre precedent, combien que elle soit furieuse & cruelle, peut neãtmoins estre appriuoisee par la dexterité & diligence des hommes. Le premier qui y paruint, fut vn Carthaginois nommé Hannon: mais la remuneration qu'il en eut, fust d'estre banni du pays: car ils disoyent que cest acte de dompter le Lion, estoit vn indice de se vouloir faire seigneur du pays: & Pline dit que les Carthaginois le bannirent, pource qu'ayant dõpté le Lion il pourroit aisément persuader, & faire ce qu'il voudroit des citoyens de la ville. Il raconte semblablement de Marc Antoine, cousin d'Octauian, qui fit tellement appriuoiser les Lions, & reduire à telle douceur, qu'il les mettoit sous le ioug, & faisoit tirer son char par tout ou il alloit. Il se trouue que le semblable a esté fait par l'Empereur Eliogabale, des prodigalitez & lubricitez duquel nous parlerons ci apres. Le roy Iean de Castille secõd du nom, auoit vn Lion si domestique & priué, que toutes les fois qu'il tenoit son siege, il

ge,il le vouloit auoir aupres de luy. Mesſire Iaques de Deſſe Archeueſque de Seuile en auoit vn ſemblable. Loys Celie eſcrit auoir leu en vn auteur approuué, qu'vne brebis conçeut & faonna vn Lion, choſe fort monſtrueuſe en nature. Encore liſons nous de pluſieurs hommes, qui auec leurs propres mains ont tué des Lions, cõme Samſon, Hercules, & Dauid. Et ſi me ſouuiẽt auoir leu, que Liſimaque vn des capitaines d'Alexandre le Grand, tua vn Lion en la ſorte qui ſ'enſuit. Alexandre auoit en ſa compagnie le philoſophe Caliſtene, lequel, comme homme libre, & ſage, faiſoit quelquefois des remõſtrances, & reprehenſions à Alexandre, au moyen dequoy il en fut par luy mal traité: en ſorte que quelquefois il le faiſoit mettre en vne cage auec les chiens (vergongne & ignominie, certes impoſſible à porter, à l'eſprit libre & vertueux de Caliſtene, qui aima mieux la mort volontaire) à quoy il fut ſecouru par le venin de Liſimaque ſon diſciple, qui eſtoit fort dolẽt de telle choſe: dequoy aduerti Alexandre, il le fit ietter par grand deſpit à vn Lion pour le deuorer: mais Liſimaque, homme courageux ſ'arma ſecrettemẽt le bras droit & la main: puis eſtant expoſé

*Loys Celie liu. 7. des antiques leçons.*

au Lion,&voyãt que la beste venoit à luy pour le deuorer, luy d'vn grand cœur luy mit le bras armé dedans la gueule, sans receuoir aucun mal de ses dents, & luy print la racine de la langue auec la main: de telle sorte que (encore que le Lion l'esgrafinast cruellement auec ses ongles, dont depuis fut en danger de mort) il ne laissa iamais sa prinse, iusques à tant que le Lion fust suffoqué à force de luy tenir le poing serré dedans la gorge. Quoy entendu par Alexandre, il se desista du desdain & courroux qu'il auoit contre luy, & le fit diligemment medeciner, le tenant de lors, pour l'vn de ses plus fauoriz: & tellement qu'apres la mort d'Alexandre, il fut au nombre de ses successeurs, & Roy tres-puissant. Les auteurs de ces choses sont Iustin & Plutarque en la vie de Demetrie.

*Iustin li. 5. Plutarque.*

*De l'ordre & cheualerie des Templiers, combien ils ont duré.*

CHAP. IIII.

EN l'an de nostre Seigneur, mil nonãtesix, aucũs princes Chrestiens de diuerses nations firent vne congregation, par le conseil d'vn hermite nommé Pierre, homme hõneste, & de sainte vie: ou fut determiné d'aller en la conqueste de la Terre sainte,

qui

qui estoit entre les mains des infidelles, il y auoit quatre cens nonante ans : entre ceux qui y furẽt, estoit Godefroy de Buillon, duc de Lorraine, le plus apparent de tous, & celuy qui mieux s'y porta. Or pleut à Dieu, qu'apres plusieurs batailles, qui durerent par l'espace de trois ans, la cité de Ierusalem, & plusieurs autres de la Syrie & Iudee fussent conquises, auec plusieurs prouinces voisines: puis ayans tous ces princes Chrestiẽs regard à la vertu & grands merites de ce Godefroy, l'esleurent Roy de Ierusalem: aussi fut Arnulphe, Archeuesque de Pisce, creé Patriarche, par le Pape Calixte second. Demeurant donc Godefroy de Buillon Roy de Ierusalem, demeurerent aussi en sa compagnie, plusieurs grands personnages Chrestiens, qui faisoyent cõtinuellement cruelle guerre sur les infidelles, tant és enuirons de Ierusalem, qu'autres contrees circonuoisines. Ce qu'entendu par les fidelles Chrestiens des parties Occidentales, & en quel estat estoyent les affaires d'outre mer: il y alloit continuellement, grande quantité de gens, les vns pour les secourir auec grand zele de seruir Dieu, & regaigner les terres vsurpees, les autres en voyage, à visiter le saint Sepulchre.

Or vn an apres son couronnement, Gode-
froy de Buillon mourut: & fut Roy en son
lieu, son frere Baudoüin, homme égal
aux merites du defunt: pendant le regne
duquel, entre les autres qui passerent par
delà, furent neuf gentils hommes, fort
grands compagnons & amis: desquels il
ne se trouue que deux nommez qui (peut
estre) estoyēt les principaux, l'vn Hugues
de Paganis, l'autre Gāfrede de S. Adelmā:
lesquels arriuez en Ierusalem, & ayans
bien contemplé le pays & tous les lieux
voisins, ils trouuerēt qu'au port de Iaphe,
& autres endroits de leur voyage il y
auoit plusieurs guetteurs de chemins, qui
chacun iour tuoyent & volloyent les pe-
lerins & passans: au moyen dequoy, apres
meure deliberation, conclurent auec l'ai-
de de plusieurs autres (car il est à presu-
mer qu'ils s'allierent auec autres gens de
leur vouloir) firent vœu (pour faire ag-
greable seruice à Dieu) d'employer toute
leur vie, à rendre le chemin seur & facile,
ou mourir en ceste entreprinse, pendant
que les autres Chrestiens estoyent empes-
chez en autres lieux à combatre les infi-
delles. Et (perseuerans en ce saint exercice)
ils prindrent pour leur retraite, & lieu
assigné, vne Eglise nommee: Le saint tem-

ple,

ple, par la permiſſion de l'abbé du lieu: & pour ceſte cauſe furent appelez Templiers, comme touſiours ce nom leur a duré depuis. Ce que voyant le Roy & le patriarche de Ieruſalem, & telle choſe eſtre ſainte & loüable, ils leur adminiſtrerent toutes choſes neceſſaires : & en ceſte ſorte veſquirent dedans ce temple religieuſement, & en grande chaſteté: & qui plus eſt, multiplioyent & s'augmentoyent de iour en iour. Toutesfois encore qu'ils fuſſent en grand nombre, ſi n'auoyent ils habits ne reigle deſignee, ains viuoyent ainſi en commun, obſeruãs leur vœu, par l'eſpace de neuf ans: pendant lequel temps, pour le grand ſeruice qu'ils faiſoyent à la Chreſtienté, leur credit, & bonne renommee s'auançoit grandemẽt, auec le moyen de leur bon exemple. Ils creurent ſemblablement en grand nombre: qui fut cauſe, que le Pape Honoré ſecond, à la priere & conſeil d'Eſtienne patriarche de Ieruſalem, leur fit depuis vne reigle, & ordre de viure, & ordonna qu'ils ſeroyent veſtus de blanc. Depuis le Pape Eugene troiſiéme, leur adiouſta vne croix rouge en l'eſtomach: ce que ils promirent par vœu ſolennel d'obſeruer, comme font les autres religieux:

& leur fut diſtribué & baillé, par la main de S.Bernard, treſſaint docteur : qu'ils éleurent incontinent pour chef & maiſtre de leur ordre,ainſi que font les autres religieux cheualiers.En bref temps apres, ils creurent en ſi grand nombre, & firent de ſi hauts faits d'armes, que non ſeulement ils gardoyent les chemins du ſaint voyage,cõtre les larrons & brigans,mais auſſi par mer & par terre, ils faiſoyent de grandes incurſions, & forces guerres ſur les infidelles: dont la bonne renommee en fut ſibiẽ eſparſe par toute la Chreſtienté,que les rois & princes de pluſieurs parts leur ordonnerent & deputerent de grandes rentes & reuenus qu'ils employoyent en ces guerres, comme vrais cheualiers de Ieſus Chriſt.Et par ſucceſſion de tẽps, accreurent tellement d'heure à autre, en puiſſance & richeſſe,que par toutes contrees & prouinces, ils auoyent de grandes villes & lieux forts, auec force ſubiets:principalement en la terre ſainte, ou reſidoit ordinairement le grand maiſtre de l'ordre, auec la plus grand part d'eux, tenant continuellement armee tant là qu'aux autres lieux, où ils leur ſembloit le plus neceſſaire. Depuis aduint, par les pechez des hommes, par le diſcord meu

entre

entre les Chreſtiens, & par la negligence des princes, que la ville de Ieruſalẽ, & autres lieux ainſi acquis (que nous auons dit ci deuant) furent reconquis par les infidelles, nonãte ans apres la conqueſte de Godefroy de Buillon: Ce neantmoins ceſt ordre de cheualiers Templiers ne delaiſſa ce ſaint labeur: ains chaſſez de là, ſe vindrent renger en d'autres lieux, faiſans de grandes guerres aux ennemis de noſtre ſainte foy: & durerent encores ſix vingts ans, apres la perte de Ieruſalem, gardãs ce qu'il leur eſtoit demeuré en Oriẽt: & iuſques en l'an mil, deux cẽs dix, ou enuiron, que tel ordre de Templiers, qui auoit duré enuiron deux cens ans fut entierement deſtruit par le Pape Clement cinquiéme, qui lors demouroit, & tenoit ſa court en la ville de Poictiers, qui eſt du pays de Frãce: & ce (comme quelques vns dient) à la pourſuite du Roy Philippe le Bel. Ce qui aduint, ou par la proſperité & grandes richeſſes qu'ils auoyent, par le moyen deſquelles ils deuindrent meſchans & ſe ruinerẽt eux meſmes, ou, peut eſtre, que Philippe Roy de France lors regnant, ayant eſté ſeduit par faux rapports, ou encore, par aduenture, pour auoir les biens de ceſte religiõ, perſuada au Pape de faire telle

chose. En cela sont fort variables les opinions de ceux qui en ont escrit : toutesfois c'est assez de dire, qu'ils furent condamnez, & les biens de ceste religion confisquez. Pour à quoy paruenir (pource qu'ils estoyent fort puissans) fut contre eux faite vne secrette inquisition (fust fausse ou vraye) apres laquelle, le Roy mit tel ordre en toutes les parties de son royaume, que en vn certain iour assigné, tous les Templiers qui peurent estre trouuez, furent prins & leurs biẽs saisis, & mis en la main de iustice: ce fait, lon besongna à leur procez, & en fut le iugement executé tel que nous le dirons. Quant aux crimes qu'on leur mit sus, furent ceux ci : que leurs predecesseurs auoyent esté cause de perdre la terre sainte: qu'ils élisoyent leur grand maistre en secret : qu'ils auoyent de mauuaises superstitions : qu'ils tenoyent quelques propositions heretiques : qu'ils faisoyent leur profession deuant vne statue, ou image vestue d'vne peau d'homme: qu'ils beuuoyent sang humain : qu'en secret ils iuroyent de s'aider l'vn à l'autre, leur attribuant, par ce moyen, l'abominable peché contre nature, & qu'ils en estoyent tous coulpables. A ces causes, fut fait le procez contre le grand maistre,

nommé

nommé Frere Iaques, natif de Bourgongne, homme yſſu de grande maiſon: & apres, par conſequence, contre tout le reſte des religieux. Finalement le Pape par ſentence diffinitiue les condamna au feu: pluſieurs deſquels furẽt executez, & leurs biens confiſquez: dont grande partie fut appliquee à l'ordre des cheualiers ſaint Iean de Ieruſalem, qui enuiron ce temps, ou vn peu au parauant, auoyent conquis l'iſle de Rhodes deſſus les infidelles: autre partie de ces biens, fut ordonnee à d'autres ordres: l'autre partie (par permiſſion du Pape, ou autrement) demeura entre les mains des princes, qui ſ'en eſtoyent ſaiſis & emparez lors de ladite prinſe. Ceſte ſentence fut publiee par toute la Chreſtienté, & ſi eſt approuuee bonne & iuſte par les croniques de France, & par Platine en la vie du Pape Clement cinqiéme, & auſſi par Raphael Volateran, & Polidore Virgile. Toutefois quelques autres ſouſtiennent, que ceſte ſentence fut iniuſte, & donnee ſur faux teſmoins, chargeans principalement de ceſte faute, le Roy Philippe: diſans que pour deſir d'auoir leurs biens, il pourchaſſa leur deſtruction: & diſent encore qu'au temps qu'ils furent iuſticiez, le commun peuple

les tenoit pour saints & martyrs, reseruās des pieces de leurs habillemens pour reliques. De ceste derniere opinion ont esté saint Iaques de Magonce, Naucler, & Antoine Sabelic en leurs histoires, & Iean Boccace au liure de la ruine des princes: & dit l'auoir entendu de son pere, qui se trouua present à l'execution de la sentence. Il semble aussi que saint Antoine archeuesque de Florence soit de ceste opinion, & recite la chose estre aduenue ainsi qu'il s'ensuit: estant le Pape Clement, & la court Romaine en France, où elle residoit: & se voyant fort stimulé de Philippe Roy de Frāce, de tenir la promesse, qu'il luy auoit faite, en le faisant élire souuerain euesque: qui estoit de condamner le Pape Boniface, & faire brusler ses os: ce que le Pape delaissoit à faire pour luy sembler fort difficile: aduint qu'vn cheualier de l'ordre des Templiers, prieur d'vne des Commanderies, nommé Monfaucon, en la ville de Toulouse fut prins & mené prisonnier à Paris, par l'ordōnance du grand maistre, à cause de quelques crimes par luy commis, & encore (comme quelques vns dient) pour heresie. En ce mesme temps fut aussi mis en la mesme prison, vn autre natif de Florence cheualier de ce mesme

*S. Antoine en la 3. partie de son histoire.*

mesme ordre, par le commandement de leur grand maistre, à cause de plusieurs autres delits. Ces deux ensemble cognoissans, que pour leur malefice il n'y auoit aucun espoir de sortir, delibererent, pour se deliurer de prison, & pour se venger (comme meschans qu'ils estoyent) de leur grand maistre, d'accuser la religion, des crimes que nous auons dit ci dessus: & pour ce faire appelerent auec eux en ce conseil, & pratique, quelques officiers du Roy, accusant de ces choses le grand maistre, & les autres cheualiers, disás qu'ils estoyent dignes de mort & d'estre ruinez: & que le Roy, comme homme de bien & de bonne iustice, y deuoit pouruoir, consideré mesme le grand profit qui luy en viendroit, sçachant les biens de telle maison. Quoy entendu par le Roy il y presta l'oreille, ordonnant qu'on en parlast plus amplement à ces deux prisonniers: puis le fit incontinent à sçauoir au Pape, luy remonstrant que tel ordre deuoit estre ruiné & mis à sac: le Pape, apres auoir oüi les prisonniers, ou bien la relation qui luy en fut faite par d'autres, ou (plustost) pour se deliurer de l'importune requeste que luy faisoit le Roy contre le Pape Boniface, sans en faire plus ample inquisi-

tion, ni procez contre eux: ains seulem en auec ses indices, escriuit secrettement par toute la Chrestiété, qu'en vn certain iour deputé tous ces cheualiers Templiers fussent prins, & tous leurs biens sequestrez & à pareil iour, que ces lettres furent expediees, le grand maistre (qui pour lors se tenoit à Paris) fut prins, auec soixante cheualiers des principaux : lesquels apres les preuues faites, & venans aux confrontations, nierent fermement & par grande audace auoir fait telles offenses, non pas seulement pensees, & qu'ils estoyent bons fidelles & Chrestiẽs. Ce nonobstant fut le procez conclud contre eux: & tous soixante (hors mis le grand maistre, & quatre autres, que lon reserua pour vne autre fois) furent tirez hors de Paris, & mis sur vn grãd eschauffaut fait expres: de dessus lequel ils estoyent iettez à la veuë du peuple, l'vn apres l'autre dans le feu: afin que si quelqu'vn d'eux confessoit les fautes ou partie d'icelles, dont ils estoyent accusez, on leur peust sauuer la vie. Mais combien qu'ils fussent par leurs parens & amis exhortez à cõfesser le fait, encore qu'ils ne fussent coulpables, afin au moins de sauuer leur vie, si est ce qu'ils le nierent tousiours, appellans Dieu & la

Vierge

Vierge Marie en teſmoignage de leur innocence : & furent ainſi bruſlez ſans iamais rien confeſſer. Cela fait, le grãd maiſtre, & vn autre nommé Frere Daufin, & Frere Hugues, & les autres qui auoyent eſté officiers en la Court du Roy, furent menez ou demeuroyent l'empereur & le Pape; par leſquels il leur fut fait grandes promeſſes, afin qu'ils confeſſaſſent ces pechez, dont ils eſtoyent accuſez: deſquels ils recogneurent partie, par le moyen de tãt d'importunitez & autres choſes: apres laquelle confeſſion furent menez au ſupplice, ou leur procez fut leu publiquemẽt, & la ſentence, par laquelle le Pape cõdamnoit le grãd maiſtre, & tous les cheualiers de ſon ordre. Ce pendant qu'ils eſtoyent en ces entrefaites, le grand maiſtre ſe leua ſur ſes pieds, diſant qu'il deuoit eſtre oüi: puis dit, que veritablement il auoit merité la mort, pour tant d'offenſes qu'il auoit faites enuers Dieu : toutesfois que de ces crimes dont luy & ſes cheualiers eſtoyent accuſez en ce procez, ils eſtoyent innocens : & que s'ils en auoyent confeſſé quelque choſe, ce auoit eſté par crainte, & à la ſuſcitation & priere du Pape, & que ce qu'il diſoit alors eſtoit veritable : autant en dit Frere Daufin, & voulans dire

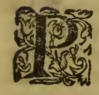
d'auantage, ils furent expolez au feu, & bruſlez, appelans inceſſamment Dieu, & la Vierge Marie, auec vne grande cõſtance & deuotion: mais Frere Hugues, auec ſon compagnon pour ſe ſauuer la vie, confeſſerent encore ce qu'ils auoyent confeſſé par le proces: leſquels neantmoins veſquirent peu de temps apres, & moururent miſerablement: comme auſſi firent les deux autres cheualiers priſonniers accuſateurs, l'vn deſquels fut pendu & eſtranglé, & l'autre fut tué: ce qui ſembla au peuple vn grand myſtere de Dieu. Au moyen dequoy pluſieurs grans perſonnages & de grand ſçauoir tenoyent pour certain que telle ſentence eſtoit iniuſtement donnee, & mal executee contre les Templiers, & qu'ils eſtoyent condamnez pour auoir ſeulement leurs biens. Toutes ces choſes ſont recitees par ſaint Antoine au lieu preallegué, auec les autres auteurs: qui eſt la raiſon pour laquelle ie ne feray point de reſolution là deſſus: pource qu'il ſemble fort à croire, que le Pape ait failli en choſe de telle importance. D'autre coſté il n'eſt pas incredible que tout vn ordre, ou il y auoit tant & ſi grande diuerſité de cheualiers, fuſt entierement ſi meſchant. Or ce ſecret & beau-

coup

coup d'autres, qui nous ſont cachez maintenant, nous ſeront deſcouuerts au iour du Iugement : car toutes les coulpes de chacun ſeront cogneuës.

*Par quel moyen le ſaint ſiege apoſtolique fut transferé en France, combien il y fut, & comme il retourna dans Rome.*

CHAP. V.


Vis que nous auons racompté l'hiſtoire des Templiers, il ſemble venir bien à propos de faire mention, pour quelle cauſe, du tẽps de ce meſme Pape Clement cinquiéme, le ſaint ſiege apoſtolique a eſté tranſporté en France. Et faut entẽdre que mort le Pape Benoiſt onziéme, qui fut excellẽt & ſaint Pontife, & duquel le corps fit pluſieurs miracles apres ſa mort, l'egliſe de Rome fut treize mois ſãs ſouuerain eueſque, au moyen du ſciſme & diſcord qui eſtoit entre les cardinaux electeurs : qui pendant ce temps ne bougerent du conclaue, ſans iamais ſe pouuoir accorder en l'election : parce que entre eux, il y auoit deux factions & brigues, l'vne tenoit la voix de la nation Françoiſe, & ſe trauailloit d'élire vn homme qui fuſt à l'appetit de leur Roy : l'autre faction eſtoit des cardinaux Italiens, qui eſſayoyent faire vn

Pape de leur nation : & pour autant que l'vne & l'autre partie estoit égale en force & en nombre, demeurerent ainsi par long temps suspends sans qu'aucuns d'eux peussent paruenir à leur intention. Quoy voyant les cardinaux François, s'aduiserẽt d'vne finesse, auec laquelle ils deçeurent les autres: car ils leur firent vn parti, c'est à sçauoir, qu'ils nommeroyent trois Italiens, l'vn desquels seroit éleu par les Italiens pour estre Pape: & s'ils ne vouloyent ce parti, eux mesmes nommassent trois François tels que bon leur sembleroit, l'vn desquels seroit éleu par les François à leur volonté. Or les Italiens (pensans estre en leur puissance d'élire trois François si ennemis de la couronne, qu'encore que le moindre d'eux fust Pape, il seroit neantmoins à leur intention) accepterẽt le parti de les nommer: par ainsi en nommerent trois, fort ennemis du Roy, lequel pour lors estoit mal estimé de l'eglise Romaine, à cause des grands differens qui auoyẽt esté entre luy, & le Pape Boniface, predecesseur de Benoist onziéme: l'vn de ces trois fut l'archeuesque de Bordeaux, nommé Bertrãd. De ceste nomination les cardinaux François aduertirent le Roy, afin qu'il trouuast le moyen de se reconcilier

auec

auec l'vn d'eux:& ce fait,qu'il les en aduertist en toute diligēce:parquoy le Roy enuoya tresaffectueusemēt prier l'Archeuesque de Bordeaux,de se trouuer incontinēt en vn certain lieu deputé pour chose de grande importance, touchant son hōneur & profit, l'asseurant du grand desir qu'il auoit de se tenir auec luy en amitié:à ceste cause l'Archeuesque,sans arrester, se retira au lieu designé par le Roy: ou assemblez en fin,le Roy luy dit qu'il le vouloit faire Pape,soubs la condition de quelques promesses qu'il vouloit: ce qu'entendu par l'archeuesque, il ne fit difficulté de promettre ce que le Roy luy demādoit, pourueu qu'il paruint à vne si grande dignité. Finalemēt par le moyen de plusieurs promesses signees & seellees de iuremens solennels faits entr'eux, le Roy luy promit l'élire par dessus les deux autres nommez: puis auec la plus grande diligēce qu'il fut possible de faire,il escriuit aux cardinaux, qui fauorisoyent, & tenoyent son parti, qu'ils nommassent cest archeuesque de Bordeaux:tellement qu'en son absence, il fut éleu souuerain & grand euesque, en l'an de nostre Seigneur, selon Platine, 1305. & se fit nommer Clement cinquiéme:lequel ayant nouuelle de son election,

*Nota de voir Platine pour accorder.*

*Repassage de temps auec celuy du chap. precedent.*

& à la priere, instance, & requeste du Roy, s'en alla en la ville de Lyon, ou il fit venir les cardinaux, & toute la Court de Rome, qui estoit vne des promesses qu'il auoit faite au Roy. Au moyen dequoy les cardinaux Italiés, se cogneurét deceus & trompez, & encore contraints (contre leur volonté) de venir en France, pour satisfaire au vouloir du Pape: par ainsi la Court de Rome s'arresta en France, & y fut continuee, auec son grād honneur, & dommage de toute l'Italie. En ceste mesme ville fut fait le sacre & couronnement du Pape Clement, en grande solennité: mais comme ils estoyent enbesongnez, & tout le mōde ententif, à y veoir faire les ceremonies accoustumees, il cheut vn pan de mur du lieu, ou telles choses se faisoyent, qui tua plus de mille hommes: entre lesquels mourut le duc de Bretaigne, & autres grands personnages, & si aduint que la foulle du peuple, qui fuyoit fit tomber le Pape de son cheual à terre, ou il fut en dāger de perdre la vie: pareillement le Roy se trouua en grande peine, qui sortit de la presse nauré & mal mené. Ces choses executees, le Pape fit plusieurs cardinaux nouueaux, qui tous estoyent du parti de France: & enuoya trois cardinaux à Rome pour

pour gouuerner l'estat de l'Italie, se deliberant de mourir en France, ou il tint siege huit ans onze mois. Et luy succeda le Pape Iean vingttroisiéme du nom, qui vescut aussi en France, mettant sa Cour en Auignon, pays de Prouẽce: & dit on, que elle appartient à l'eglise, pour auoir esté achetee (comme quelques-vns maintiennent) par le Pape Clemẽt sixiéme, de madame Ieanne roine de Naples, & de Prouence. Il y eut six Papes qui y demeurerẽt l'vn apres l'autre: le siege desquels dura soixãte ans: d'où prindrent occasion quelques Italiens de le nommer, la transmigration de Babilone, & dura iusques au temps de Gregoire onziéme, homme docte & de sainte vie, pendant lequel cessa l'exil. Or fut le siege remis en ceste maniere: car passant par deuant luy vn euesque de sa Cour, luy demãda, pourquoy il n'alloit gouuerner son euesché, & que ce n'estoit point chose conuenable de veoir les brebis viure sans pasteur: & l'euesque luy respondit: mais vous Pere saint, à quelle fin me dites vous cela? veu que vous mesme, qui nous deuez donner exemple, n'allez pas resider en vostre euesché, qui est si long temps delaissee de son pasteur? Au moyen desquelles paroles ce Pape esmeu,

& cognoissant combien de maux estoyét suruenus en Italie, pour l'absence du Pontificat: & encore (comme quelques vns disent) suscité par les lettres, & admonitions de sainte Catherine de Seine, il determina s'en aller à Rome: pour à quoy paruenir, il fit faire secrettement vingt & vne galere, feignant les vouloir employer à quelques autres affaires, & les fit mettre sur le Rosne, & fournir de tout ce qui estoit necessaire: puis vn iour entra dedans, & paruenu à la mer, quelques iours apres il arriua à Genes, & de Genes à Cornette, ou prenant terre il tira droit à Rome, en l'an 1364. ou il fut receu en grande magnificence & incroyable plaisir, ainsi qu'vn pere fort desiré de ses enfans: lequel peu apres, comme bon pasteur, reedifia les temples & edifices de Rome, qui estoyent tombez en ruine par vieillesse & negligence des hommes: esquels œuures & autres saints exercices il despensa le reste de sa vie, laquelle il finit en l'an mil trois cẽs soixante & huit: puis fut ensepueli auec autant de plaintes & larmes, qu'autre qui eut esté au parauant luy. Apres le trespas duquel, ni pour scismes, ou autres discords qui soyent suruenus en l'eglise, ses successeurs n'ont point laissé de demourer

ter quasi tousiours en Rome. De ces choses sont auteurs Platine & Martin en la vie des Papes, Sabelic, Volateran, Antonin, & Naucler en ses histoires.

*Quel danger il y a de murmurer contre les princes, auec les lots de leur clemence.*

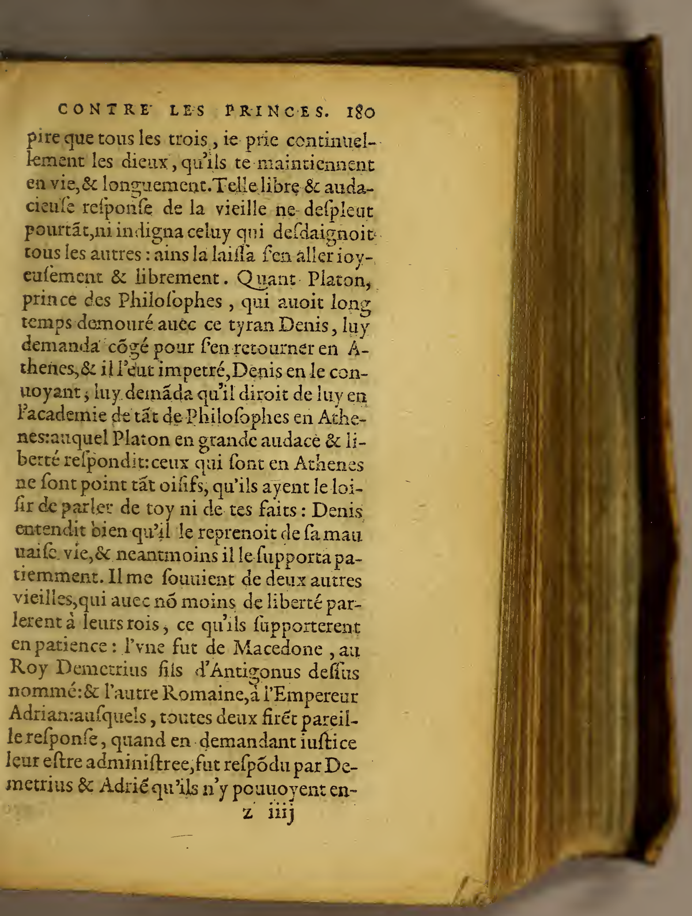
CHAP. VI.

IL y a vne sentence fort antique, & prinse és prouerbes des anciens, qui dit, les rois auoir les mains bien larges, & les oreilles fort longues, inferant par là, que les rois & puissans hommes, peuuent de loin prendre vengeance de ceux qui les offensent, & aussi qu'ils entẽdent tout ce qu'on dit d'eux en secret. Car il y a tant de gens qui cerchent de se faire aimer par ceux qui commandent, que rien ne leur est caché. Pour ceste cause les sages conseillent que lon ne die rien de son Roy en secret, d'autant qu'en ce cas les murailles oyent & parlent : & Plutarque dit, que les oiseaux portent les paroles par l'ær. Si donc nous voyons que pour leur dire verité, & parler librement l'hõme tombe en grand peril, que iugerõs nous de celuy qui murmure contre les grands ? Les exemples que lon pourroit amener à ce propos sont infinis : entre lesquels on lit és histoi-

res Grecques & Latines, qu'Antigonus vn des capitaines & ſucceſſeurs d'Alexandre le Grãd, eſtant ſon armee à la campagne, & luy couché en ſon pauillon, vne nuit, oüit au dehors quelques vns de ſes ſoldats, qui murmuroyent contre luy, ne penſans pas eſtre entendus: toutesfois il n'en fit autre ſemblant, ſinon qu'en muãt ſa voix (comme ſi ce fuſt vne autre) leur dit tout bas, que pour tenir tels propos ils ſe deuoyẽt retirer plus loin de la tente du Roy, afin qu'il ne les entendiſt. Vne autre fois ceſt Antigonus, faiſant cheminer de nuit ſon armee par vn chemin fort fãgeux ſes gens qui ſe ſentoyent las, ſ'en alloyent murmurans, & diſans beaucoup de mal de luy, penſans qu'il fuſt loin derriere, & qu'il n'en oüiſt rien: & neantmoins luy qui eſtoit preſẽt, & qui auoit entẽdu beaucoup de leurs paroles iniurieuſes, & de meſcontentemẽt, ſans qu'il fuſt cogneu, à cauſe de la nuit, apres auoir aidé à releuer, de tout ſon pouuoir, partie de ceux meſmes qui diſoyent mal de luy, leur dit, en chãgeant ſa voix, dites contre le Roy ce qu'il vous plaira, pour vous auoir conduit en ce lieu fangeux: mais ſi eſt il raiſonnable que vous me beniſſiez & aimiez, puis que ie vous ay aidé à en ſortir. La patience de Pyr-

Pyrrus Roy des Epirotes ne fut pas moindre: car alors qu'il faisoit la guerre contre les Romains en Italie, estant logé luy & ses gẽs en la ville de Tarente, il y eut quelques vns de ses ieunes soldats, apres auoir souppé ensemble, qui cõmencerent à parler mal de luy en table: dequoy aduerti, & les ayant mandez deuãt luy: leur demanda s'il estoit vray qu'ils eussent dit telles paroles: auquel l'vn d'eux respondit hardiment: Ouy, Sire, nous auons dit tout ce que vous dites, & soyez certain, que si le vin ne nous eust failli à table, nous en eussions beaucoup dit d'auãtage: voulant par là monstrer, en s'excusant, que le vin les auoit induits à mesdire de luy: desquel les choses Pyrrus non seulement ne se fascha, mais au contraire, s'en print à rire, les renuoyans en leur logis, sans autrement les reprendre ou chastier. L'Empereur Tibere, encore qu'il fust grand tyran, entr'autres choses nous a laissé à ce propos de notables exemples: car sçachant qu'on auoit fait contre luy vn libelle diffamatoire, & que tant de gens murmuroyent de ses cruautez, estant persuadé à en faire iustice & correction, respõdit magnanimement que les langues deuoyent estre libres en la ville: encore estant inci-

té par quelques vns du Senat, de faire enquerir qui estoit l'inuenteur de ce libelle, ne le voulut pas: disant qu'il n'estoit point si hors d'affaires qu'il se deust empescher à cela: La grande douceur de Denis, tyran de Sicile (bien qu'il fust trescruel) fut merueilleuse enuers vne vieille: car estant aduerti, que ceste vieille prioit deuotement les dieux pour sa santé & prosperité, l'enuoya querir & l'a fit amener deuant luy: puis l'enquit, pour quelle cause elle prioit ainsi pour luy, veu que tout le reste du peuple, vniuersellement desiroit sa mort: à quoy la vieille fit responsé: Sçachez, Sire, que quand i'estois ieune, nous auions en ce pays vn tyran trescruel, & de mauuaise complexion: parquoy ie priay deuotemēt les dieux pour sa mort, & mon desir fut accompli: à cestuy là succeda vn autre, qui tyrannisa ce royaume encore plus cruellement que le premier, & ie desiray pareillement sa mort: tellement qu'en grandes prieres & requestes ie requerois tresinstamment les dieux, que comme ils m'auoyēt exaucee du premier, aussi fissent du secōd, ce qui aduint, & mourut: au lieu duquel tu es apres venu, encore pire que les deux autres: & pource que ie crains qu'apres toy il en vienne vn autre, qui soit
pire



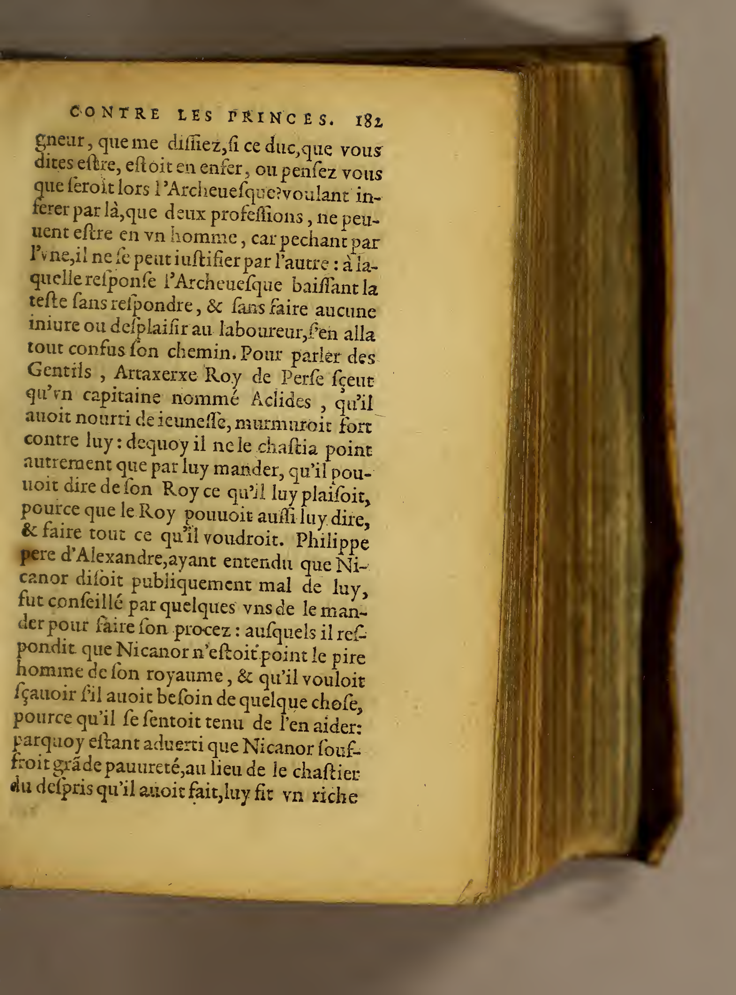


pire que tous les trois, ie prie continuellement les dieux, qu'ils te maintiennent en vie, & longuement. Telle libre & audacieuſe reſponſe de la vieille ne deſpleut pourtãt, ni indigna celuy qui deſdaignoit tous les autres : ains la laiſſa ſ'en aller ioyeuſement & librement. Quant Platon, prince des Philoſophes, qui auoit long temps demouré auec ce tyran Denis, luy demanda cõgé pour ſ'en retourner en Athenes, & il l'eut impetré, Denis en le conuoyant, luy demãda qu'il diroit de luy en l'academie de tãt de Philoſophes en Athenes: auquel Platon en grande audace & liberté reſpondit: ceux qui ſont en Athenes ne ſont point tãt oiſifs, qu'ils ayent le loiſir de parler de toy ni de tes faits : Denis entendit bien qu'il le reprenoit de ſa mauuaiſe vie, & neantmoins il le ſupporta patiemment. Il me ſouuient de deux autres vieilles, qui auec nõ moins de liberté parlerent à leurs rois, ce qu'ils ſupporterent en patience : l'vne fut de Macedone, au Roy Demetrius fils d'Antigonus deſſus nommé: & l'autre Romaine, à l'Empereur Adrian: auſquels, toutes deux firẽt pareille reſponſe, quand en demandant iuſtice leur eſtre adminiſtree, fut reſpõdu par Demetrius & Adriẽ qu'ils n'y pouuoyent en-

tendre:elles dirent,que s'ils n'y pouuoyent entendre,qu'ils delaissassent donc l'empire:& toutesfois nul de ces deux ne se fascha de la responſe,ains les oüirent, & leur firent bõne iustice. Philippe Roy de Macedone, disãt adieu aux ambassadeurs des Atheniens , & leur faisant de belles offres, cõme on a de coustume faire en tels cas, leur demanda s'ils vouloyent qu'il fist autre chose pour eux: à quoy l'vn d'eux nommé Democrates, sçachant bien que Philippe auoit les Atheniens fort en haine, & ne pouuant celer son desir, respondit: nous voudrions que tu te pendisses par la gorge. De laquelle responſe tous ses compagnons furent troublez,& aussi ceux qui estoyent là presens, pour crainte qu'ils auoyent que le Roy ne leur en fist quelque mal:mais auec sa naturelle clemence ( ou peut estre simulee)n'en fit autre semblant, fors que se retournant vers les autres ambassadeurs,leur dit: Vous direz aux Atheniens que celuy qui supporte telles paroles est beaucoup plus modeste , que les sages d'Athenes, qui n'ont eu la discretion de se taire. Domarate Cornicien alla voir ce Roy Philippe du temps qu'il estoit en courroux auec sa femme & son fils Alexandre: & entr'autres propos le Roy Philippe

lippe luy demanda, s'il auoit paix & vnion entre les villes de Grece: & Domarate, qui cognoissoit bien que le Roy prenoit plaisir à veoir ses republiques en discord, luy respondit, à la verité trop librement, consideré cõme il cõuient respondre à vn tel prince. Certainement Roy, pource que tu es en discord en ta maison, tu demãdes quelles sont les dissensions de nos villes: mais si tu estois en paix auec les tiens, il te seroit plus loüable, que de t'enquerir des aduersitez d'autruy. Et toutesfois le Roy ne s'en fascha point: ains considerant qu'à bon droit il estoit taxé, pourchassa la paix auec sa femme & son fils. Quant est de la liberté & audace, auec laquelle Diogenes parla à Alexandre, & en quelle modestie il le supporta, il en est fait ample mention au chapitre de la vie de Diogenes. Et si nous voulõs exemple des Chrestiens: celle du Pape Sixte quatriéme, qui estoit religieux de l'ordre saint François, viendra bien à propos. Luy estant paruenu à la papauté, vn de ses freres religieux fort ancien, l'alla veoir auec son habit de cordelier: auquel le Pape ayant monstré quelques bagues & ioyaux qu'il auoit bien riches, luy dit: Frater, ie ne puis pas maintenant dire comme saint Pierre: Ie n'ay or

ni argent. Il eſt vray, reſpondit franchement le frere : mais auſſi ne pouuez vous dire comme luy aux impotens & paralitiques, leue ſus & marche: luy dõnant à entendre par là, que les ſouuerains eueſques eſtoyent deſia plus ententifs à deuenir riches que Saints : & le Pape qui cogneut bien le frere auoir raiſon, le ſupporta patiemment. Il aduint quaſi le ſemblable à vn archeueſque de Colongne, auec vn laboureur des champs. Car vn iour que ce bon laboureur eſtoit aux champs à trauailler, l'archeueſque paſſa par aupres de luy, ayant ſuitte de ſatellites armez à la couſtume d'Allemaigne:& le ruſtique, au paſſer de l'archeueſque, ſe print fort à rire: dequoy il ſ'apperçeut, & luy demanda qui le mouuoit à rire, le villageois luy dit : Ie me ris de ſaint Pierre prince des prelats, qui a veſcu & eſt mort en grande pauureté, pour laiſſer ſes ſucceſſeurs riches: l'archeueſque qui ſe ſentoit picqué, pour ſe iuſtifier luy dit: Mon ami, ie vois ainſi à belle compagnie, pource que ie ſuis duc auſſi bien qu'archeueſque : ce qu'entẽdu par le laboureur, il ſe print à rire plus que deuant, & luy demandant encore l'occaſion de ce plus grand ris, il reſpondit fort hardiment : Ie voudrois bien, ſeigneur,





gneur, que me diſſiez, ſi ce duc, que vous dites eſtre, eſtoit en enfer, ou penſez vous que ſeroit lors l'Archeueſque? voulant inferer par là, que deux profeſſions, ne peuuent eſtre en vn homme, car pechant par l'vne, il ne ſe peut iuſtifier par l'autre: à laquelle reſponſe l'Archeueſque baiſſant la teſte ſans reſpondre, & ſans faire aucune iniure ou deſplaiſir au laboureur, s'en alla tout confus ſon chemin. Pour parler des Gentils, Artaxerxe Roy de Perſe ſçeut qu'vn capitaine nommé Aclides, qu'il auoit nourri de ieuneſſe, murmuroit fort contre luy: dequoy il ne le chaſtia point autrement que par luy mander, qu'il pouuoit dire de ſon Roy ce qu'il luy plaiſoit, pource que le Roy pouuoit auſſi luy dire, & faire tout ce qu'il voudroit. Philippe pere d'Alexandre, ayant entendu que Nicanor diſoit publiquement mal de luy, fut conſeillé par quelques vns de le mander pour faire ſon procez: auſquels il reſpondit que Nicanor n'eſtoit point le pire homme de ſon royaume, & qu'il vouloit ſçauoir s'il auoit beſoin de quelque choſe, pource qu'il ſe ſentoit tenu de l'en aider: parquoy eſtant aduerti que Nicanor ſouffroit grãde pauureté, au lieu de le chaſtier du deſpris qu'il auoit fait, luy fit vn riche

preſent cela fait, celuy qui l'auoit accuſé, dit au Roy, que Nicanor ſ'en alloit par les ruës diſant beaucoup de bien du Roy, auquel il dit: Or voy je bien Simice (ainſi ſe nommoit l'accuſateur) qu'il eſt en ma puiſſance de faire biẽ, ou mal dire de moy par les hommes. Ce Philippe fut encore conſeillé de bannir de ſes terres vn hõme fort mediſant, & qui le ſcandaliſoit beaucoup: à quoy il reſpondit qu'il ne vouloit aucunement que telle choſe ſe fiſt, pource que puis qu'il l'auoit vituperé en ſon propre pays, il ne vouloit pas qu'il en allaſt faire autãt aux autres contrees eſtranges: donnant à entendre, que ce qu'il faiſoit par clemence & magnanimité, procedoit de prudence & bon aduis: ce prince là fut en ces choſes, & pluſieurs autres aſſez excellent. Il diſoit eſtre fort tenu de rendre graces aux gouuerneurs & principaux d'Athenes, pource que par le moyen qu'ils diſoyent continuellement mal de luy & de ſes faits, afin de les faire menteurs, il auoit touſiours de bien en mieux, amendé & corrigé ſon gouuernement. Il ne vouloit iamais chaſtier ceux qui diſoyent mal de luy, mais bien leur en oſter l'occaſion. Leſquelles reigles eſtans de nous bien obſeruees nous feroyẽt deux grands pro-

fits:

fits: l'vn l'amendement de noſtre vie: l'autre qu'il n'y auroit pas tāt de detracteurs. C'eſt veritablement grande vertu ne faire cas du mal que lon ſçait eſtre dit de ſoy en abſcence: toutesfois c'eſt plus grāde temperance ne ſ'eſmouuoir ou aigrir par l'iniure qui nous eſt attribuee en preſence.

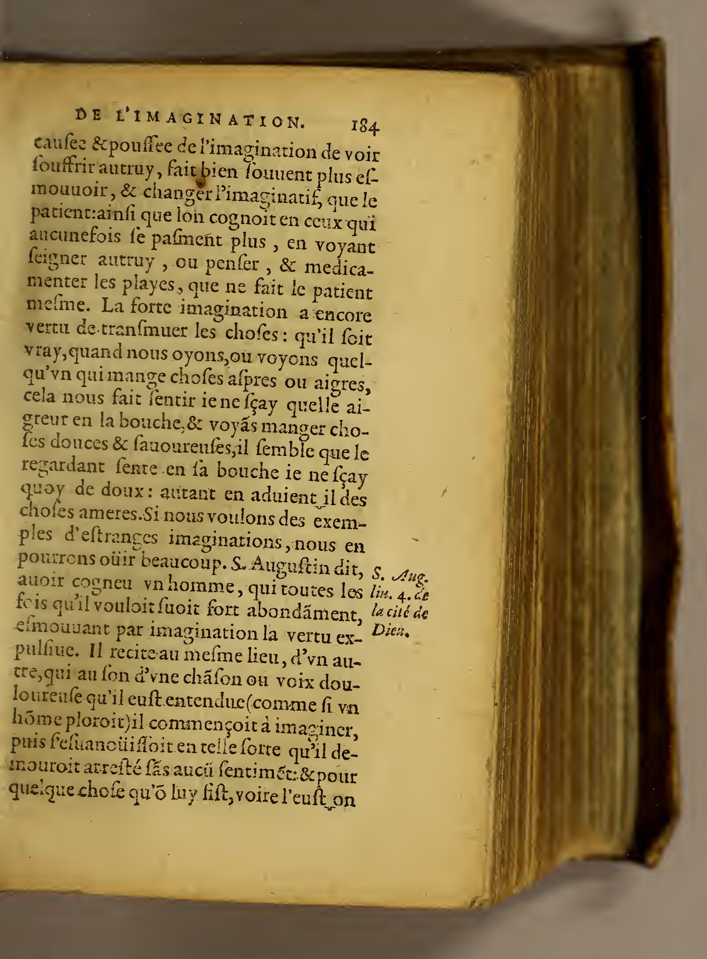
*Que l'imagination eſt vne des principales puiſſances interieures, prouuee par vrais exemples, & notables hiſtoires.*

CHAP. VII.

TOut ainſi que les ſens exterieurs ſont cinq en nombre, comme chacun ſçait: ſçauoir eſt, l'oüir, le veoir, & les autres: auſſi y a il cinq cens & puiſſances interieures en l'homme: & encore quelques vns les reduiſent en quatre: toutesfois la premiere eſt l'opinion vulgaire, ſçauoir eſt, le ſens commun, l'imagination (dequoy nous voulons maintenant parler) le iugement, la fantaſie, & la memoire. De l'office & vertu deſquels ſens nous n'auons pas entreprins traiter maintenant, ains parlerons ſans plus, de l'imagination, la proprieté & charge de laquelle eſt, retenir les images & figures que le ſens commun reçoit premierement des ſens exterieurs, & puis elle les enuoye au iugemēt, d'où elles vont

apres à la fantasie, & de là en la casse & coffre, qui est la memoire. Et si peut l'imagination s'alterer & esmouuoir auec ceste representation des choses, encore qu'elle ne les ait plus presentes : ce q̃ ne peut faire le sens commun, sinon les ayãt en presence, en quoy est demonstree la grandeur & merueilleuse force de l'imaginatiõ. Nous voyons aussi que l'homme en dormant, & reposant ses sens, son imagination ne laisse de trauailler, & representer toutes choses, comme si elles estoyent presentes, & l'homme bien esueillé. L'imagination est suffisante à esmouuoir les passions & affections de l'ame : & si peut diuersement prouoquer le corps, & muer les accidens, tourner les esprits le dessus dessous, & mettre le dedans hors, & pareillement produire diuerses qualitez aux membres. L'imagination peut faire vn homme malade, ou le guarir, & ainsi voit on des autres effets. Quand l'imagination conçoit quelque chose de plaisir, la ioye iette les esprits dehors, & si c'est de peur, la crainte les retire au dedans : La ioye fait esuanoüir le cœur, & tristesse le resserre : l'imagination de peur, engendre froid, fait fremir le cœur, chasse la chaleur, & fait trembler la parole : la misericorde

causee




causée & poussée de l'imagination de voir souffrir autruy, fait bien souuent plus esmouuoir, & changer l'imaginatif, que le patient: ainsi que lon cognoit en ceux qui aucunefois se pasment plus, en voyant seigner autruy, ou penser, & medicamenter les playes, que ne fait le patient mesme. La forte imagination a encore vertu de transmuer les choses: qu'il soit vray, quand nous oyons, ou voyons quelqu'vn qui mange choses aspres ou aigres, cela nous fait sentir ie ne sçay quelle aigreur en la bouche, & voyãs manger choses douces & sauoureuses, il semble que le regardant sente en sa bouche ie ne sçay quoy de doux: autant en aduient il des choses ameres. Si nous voulons des exemples d'estranges imaginations, nous en pourrons oüir beaucoup. S. Augustin dit, auoir cogneu vn homme, qui toutes les fois qu'il vouloit suoit fort abondãment, esmouuant par imagination la vertu expulsiue. Il recite au mesme lieu, d'vn autre, qui au son d'vne chãson ou voix douloureuse qu'il eust entendue (comme si vn hõme ploroit) il commençoit à imaginer, puis s'esuanoüissoit en telle sorte qu'il demouroit arresté sãs aucũ sentimẽt: & pour quelque chose qu'õ luy fist, voire l'eust on

*S. Aug. liu. 4. de la cité de Dieu.*

bruſlé, il n'en euſt rien ſenti, toutesfois il ſe reuenoit quant on chantoit aupres de luy quelque chanſon ioyeuſe, comme ſ'il l'euſt entendue de loin. Pline raconte quaſi le ſemblable, d'vn nommé Hermotim, lequel quand il ſe mettoit en imaginatiõ, il ſ'alienoit de ſoy, en ſorte que l'eſprit ſ'en alloit hors du corps, & puis luy reuenu en ſon premier eſtat, il recitoit ce qu'il auoit veu. Guillaume de Paris dit auoir cogneu vn homme, lequel en voyãt ſeulement vne medecine, ſans la gouter ou fleurer, prenant ſans plus, la ſimilitude d'icelle, par ſon imagination ſ'en purgeoit, tout ainſi qu'vn autre qui l'euſt prinſe. Il en eſt ainſi de ceux qui ſongent: car poſé que ce ſoit l'imagination qui fait ceſt œuure, ſi eſt ce q̃ ſ'ils ſongent qu'ils ſe bruſlent, ils en ſentent peine & tourment, encore qu'il n'y ait poĩt de feu qui bruſle. La forte imagination peut, auec telle force, eſmouuoir les eſpeces ou genres, quelle imprime en ſoy la figure des choſes imaginees, puis elles la mettent en œuure en leur ſang: & eſt ceſte choſe de telle force, que meſme elle ſ'eſtend aux membres des tierces perſonnes: comme lon veoit en la femme groſſe, laquelle par le moyen de la puiſſante imaginatiõ qu'elle a ſur la cho-

se dont elle desire manger, elle imprime sur son enfant plusieurs signes : voire, & quelquefois il en meurt. Telle fois il adniét que celuy qui est mors d'vn chien enragé, par l'imagination qu'il a de ce chien il imprime en son vrine vne figure de chien. A ce propos quelques vns escriuent d'vn nommé Cipus qui fut Roy, lequel ayant par grande attention, veu combatre deux taureaux, il se mit vn iour á dormir, ayant ceste imagination au deuant, mais au resueil il se trouua des cornes de taureau, qui luy estoyent venus en la teste. Si cela est vray, il doit proceder de ce, qu'estant la vertu vegetatiue aidee & poussee de l'imagination, elle porta en la teste les humeurs propres à engendrer cornes, & les produisit. Et selõ ce que nous auons dit, la vertu imaginatiue a telle force sur le corps des tierces personnes, que Marc Damascene recite, que sur les confins de Pisce, en vn lieu nommé Pierre sainte, vne femme accoucha d'vne fille sauuage, ayant la peau de la forme & semblance de celle d'vn Chameau: ce qu'il aduint pour ce que lors de la conception de cest enfant : la mere contemploit l'image saint Iean Baptiste, qu'elle auoit en sa chambre : par ainsi, comme nous auons dit des

enfans, l'imaginatiõ a telle puissance que elle peut faire ressembler les enfans aux personnes imaginees par les peres. Auicenne est aussi d'aduis que l'imagination peut estre si forte, quelle rend vn homme (quand il luy plaist) perclus de ses membres, & le prosterne par terre, le tourmentant, comme s'il estoit enragé. Encore dit il, que l'ensorcellement qui se fait par les yeux, trauerse vne personne en autre, par l'imagination de celuy qui fait le sort. Aussi S. Thomas, parlant apres Auicenne, dit: Qu'est-ce qui peut plus tuer le propre corps, ou l'imagination ou melancolique, ou l'aggreable respõse, la violence de l'vn ou de l'autre : car la ioye chasse dehors tous les esprits, & laisse l'homme sans vie: l'autre les resserre si fort dedans, qu'il en suruient vne violente suffocation. L'on veid en Seuile, Iaques Osore, qui fut prins du Roy Catholique, lequel Osore par la forte imagination de la peur qu'il eut, deuint tout vieil & chenu en vne seule nuit, estant le iour precedent bien fort ieune. Encore voit on bien souuent, que l'imagination fait deuenir les hommes fols, & telle fois si fort malades que c'est grande merueille de ses effets & de son pouuoir.

*S. Thomas li. 3. du sommaire cõtre les Gentils.*

De

*De quel pays fut Pilate : comme il mourut : du Lac nommé le Lac de Pilate : de sa proprieté : & aussi de la cauerne de Dalmatie.*

CHAP. VIII.

Pilate le plus meschant & inique iuge qui iamais fut & sera estoit, selon l'opiniõ commune, natif de Lyon en France : toutesfois quelques vns de ceste nation, ne ayans telle chose aggreable, disent que ce nom, Ponce, vient d'vne maison d'Italie, & de Ponce Irenee capitaine des Samnites, qui vainquit les Romains aux fourches Caudines. Quoy qu'il en soit, ce Pilate (ou fust pour le respect de sa personne, ou de sa parenté) paruint à estre des plus apparens de Rome : & estant cogneu de Tibere successeur d'Octauian, selon Iosephe & Eusebe, fut enuoyé par luy, en l'an douziéme de son empire, pour gouuerner Ierusalem, & se nommoit en sa dignité procureur de l'empire. Ainsi donc Pilate gouuerna la sainte cité, & toute la prouince de Iudee, qui se nommoit Palestine, & dura son office par dix ans : au septiéme desquels qui fut le dixhuitiéme de l'empire de Tibere, selon Eusebe, & Beda, il donna la sentence de mort contre le Sauueur & Redempteur de toute hu-

*Iosephe en ses Antiquitez.*
*Eusebe l. 1. de son histoire Ecclesia.*
*Eusebe liu. 1. des temps.*
*Beda en son liure des tẽps.*

maine generation, noſtre Seigneur Ieſus Chriſt Dieu & homme: auquel temps aduindrent les choſes que les ſaints Euangeliſtes recitent en ſa mort & paſſion: la reſurrection duquel fut ſi euidente & publique en Ieruſalem, encore qu'on ſ'eſſayaſt grandement de la cacher, qu'il fut aduis à Pilate (bien qu'il fut meſchãt) que telle reſurrection & miracles de Chriſt n'eſtoyent point de puiſſance humaine, ains de Dieu. Pour ceſte cauſe, ſelon que le recitent Paul Oroſe, Euſebe & Tertulian en ſes Apologies, il en aduertit l'Empereur Tibere, car c'eſtoit la couſtume que les conſuls & proconſuls mandaſſent à l'Empereur, ou au Senat, les choſes qui ſuruenoyent en leurs prouinces. Ces nouuelles eſmerueillerent grandement l'Empereur, qui les fit referer au Senat, & mettre au conſeil, à ſçauoir ſ'il ſembleroit bon q̃ ce prophete fuſt adoré pour Dieu: ce qu'il faiſoit, pource que ſans l'autorité du Senat, il ne pouuoit faire adorer en Rome aucun Dieu nouueau, outre & par deſſus la vanité de leurs dieux. Mais comme la Diuinité n'a aucun beſoin, & ne ſe peut confirmer de la probation des hommes ſeulement: Dieu permit que les ſenateurs n'en voulurent rien faire:

faire : au contraire(selõ que disent ces auteurs) ils furent mal cõtens de ce que Pilate ne leur en auoit aussi bien escrit qu'à Tibere:ce neantmoins Tibere deffendit la persecution des Chrestiens. Apres ces choses demourant Pilate en Rome, & confirmé par le diable pour son loyal seruiteur, il ne fit oncques puis en son office que choses iniustes & iniques. Dequoy estant accusé deuãt Caius Caligula successeur de Tibere, & aussi d'auoir profané le temple y mettant des statues & images:& encore d'auoir desrobé les deniers communs,& autres grans crimes & malefices, il fut banni en la ville de Lyon : autres disent à Viéne en Daulphiné: & pource que ce lieu luy fut assigné pour exil, quelques vns dient que c'estoit le lieu de sa naissance,ou il fut tellemẽt traité que luy mesme se tua de sa propre main:ce qui aduint par la permission de Dieu , afin qu'il mourust par la main du plus meschant homme du monde. Ceux qui en ont escrit sont les auteurs alleguez:& Bede au liure des temps, & l'histoire Ecclesiastique sur les actes des apostres. Et dit Eusebe que telle mort aduint huit ans apres la mort de nostre Seigneur: de laquelle ce malheureux Pilate ne voulut tirer aucun profit,d'autant qu'il

mourut comme desesperé:car la bonté de Dieu est si grande,que combien qu'il eust condamné son fils à mort,si est-ce que s'il se fust repenti de son peché, celuy mesme qu'il auoit condamné à mourir, luy eust donné la vie eternelle. A propos de Pilate il me souuient de parler d'vn Lac ainsi nommé: ce Lac est en Suysse pres d'vne ville nommee Lucerne en vne plaine enuironnee de fort hautes montagnes, du plus haut desquelles (comme disent aucuns) il se ietta en l'eau: & si est la commune voix, que tous les ans il se monstre là en habit de iudicature,maisque celuy,soit hõme ou femme, qui d'aduanture le voit, meurt dedans l'an. Outre ce & par dessus la commune renõmee, ie vous amene en ieu pour tesmoin Ioachin Vadian hõme docte, qui a commenté Pomponius Mela: lequel escrit aussi vne autre notable chose de ce Lac bien certaine & merueilleuse, disant qu'il a telle proprieté que si quelque vn iette dedãs ou pierre, ou bois, ou quelque chose que ce soit, ce Lac s'enfle & croit en telle impetuosité & tempeste qu'il sort de ses limites en grande furie: tellemẽt qu'il noye beaucoup de ce pays, d'où procedent grandes pertes & dommages, tant sur les semences que sur les arbres

arbres & les bestes:& toutesfois si ces choses n'y sont iettez tout expres, il ne s'ensle aucunement. Et dit encore ce Ioachin, qui est natif de Suysse, qu'il y a des ordonnances qui deffendent, sur la vie, à tous de ietter aucune chose dans ce Lac, & que plusieurs, qui ont passé par dessus les deffenses en ont esté iusticiez. Que cela procede naturellement, ou de miracle, ie n'en sçay rien: combien que les eaux ont de grandes & merueilleuses proprietez, de partie desquelles on peut rendre raison, des autres non. Pline recite vne chose semblable à ceste cy:& dit, qu'en Dalmacie il y a vne fort profonde fosse, ou cauerne, de laquelle, si on iette vne pierre, ou quelque autre chose pesante, il sort vn ær si furieux, & auec telle impetuosité, qu'il engendre aux circonuoisins de là vne dangereuse tempeste. Il pourroit bien estre (ce que ie n'asseure pourtant) que le corps de Pilate fut là ietté, & que le diable par permission Diuine, & à cause de son ignominie, execute tels effets en ce lieu là.

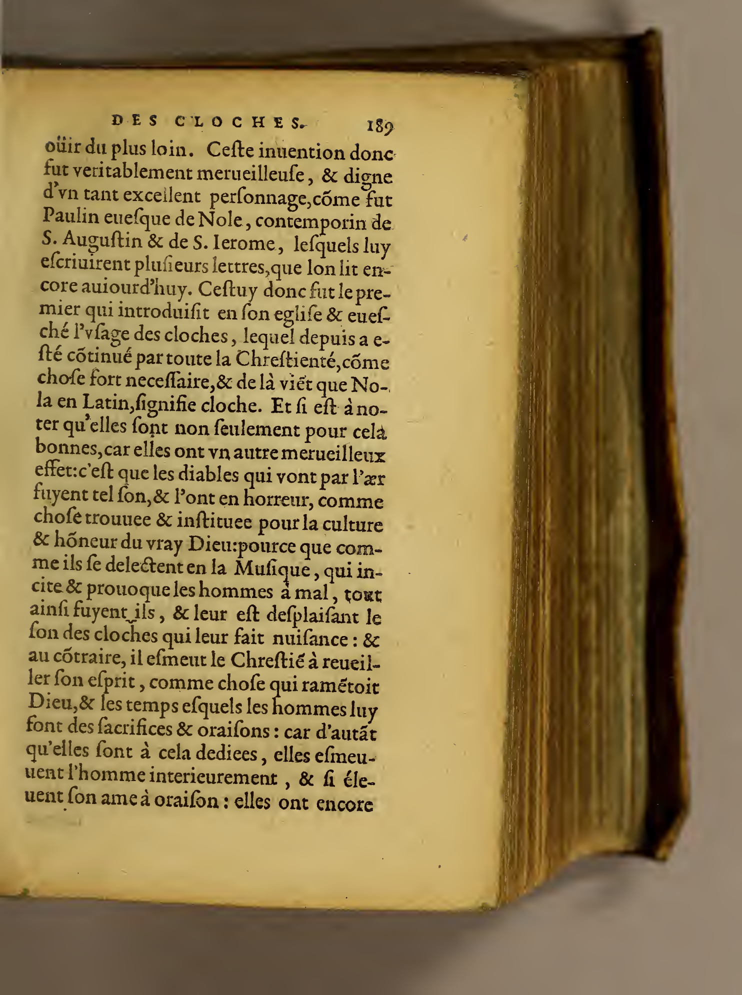
*Pline li. 2. des choses naturelles.*

*De l'inuention & vsage des cloches, quel profit il en vient: & quel fut le premier qui coniura les diables.*

CHAP. IX.

Combien qu'il sembla que ce soit vn bas subiet, que de parler de chose si

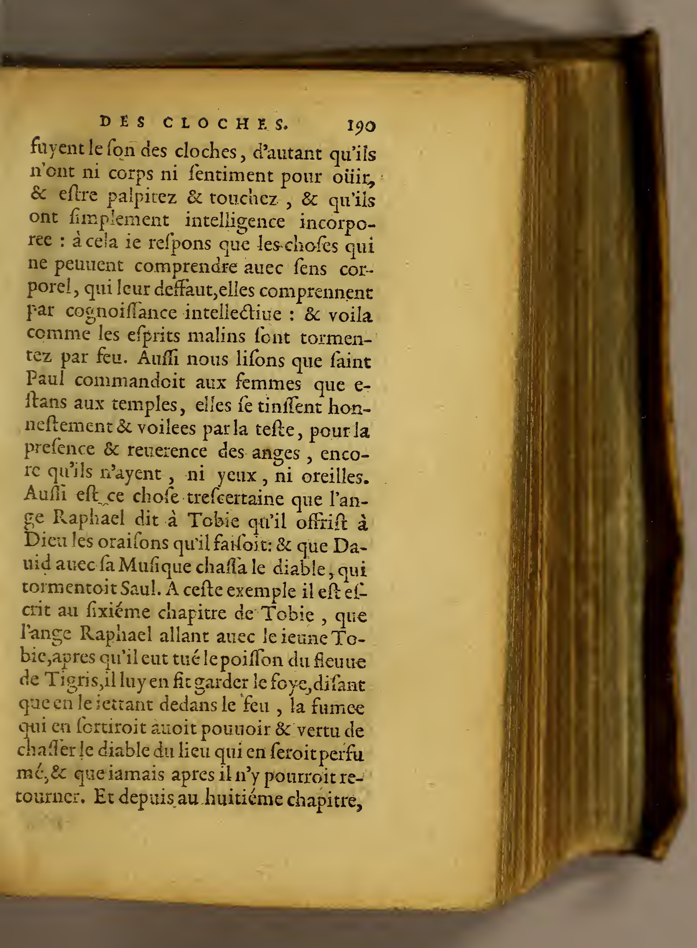
commune que les cloches : si est ce qu'en considerant qu'elles sont necessaires au seruice diuin, & conuocation du peuple Chrestien, auec autres effets que nous dirons, il est à presumer que l'inuention & vsage d'icelles en l'eglise de Dieu, n'est point sans l'inspiration du saint esprit. Au vieil Testamẽt le Seigneur cõmãda, que lon fist des trõpettes de metail, desquelles les prestres sonneroyent afin d'appeler le peuple aux sacrifices diuins. Et nostre Seigneur parlant de sa venue au iour du iugement, dit entre autres choses, qu'il enuoyera les anges auec des trõpettes pour assembler & congreger les éleus. Or suyuant cest exemple, venant le peuple Chrestien s'augmenter en sorte, que pour assembler si grand nombre en vn mesme temps, pour faire les oraisons & autres sacrifices aux temples, les trompettes qui auoyent esté saintement instituees à cest affaire, ni les voix des hommes n'estoyent suffisantes : il fut necessaire d'inuenter vne sorte d'instrument, par le moyen duquel on les peust aisément assembler. Et pour ce faire entre tous ceux que les hommes peurent songer, l'vsage de la cloche fut trouué le meilleur & plus propre, comme le plus fort sonnant, & qui se pouuoit



oüir du plus loin. Ceſte inuention donc fut veritablement merueilleuſe, & digne d'vn tant excellent perſonnage, cõme fut Paulin eueſque de Nole, contemporin de S. Auguſtin & de S. Ierome, leſquels luy eſcriuirent pluſieurs lettres, que lon lit encore aiourd'huy. Ceſtuy donc fut le premier qui introduiſit en ſon egliſe & eueſché l'vſage des cloches, lequel depuis a eſté cõtinué par toute la Chreſtienté, cõme choſe fort neceſſaire, & de là viẽt que Nola en Latin, ſignifie cloche. Et ſi eſt à noter qu'elles ſont non ſeulement pour celà bonnes, car elles ont vn autre merueilleux effet: c'eſt que les diables qui vont par l'ær fuyent tel ſon, & l'ont en horreur, comme choſe trouuee & inſtituee pour la culture & hõneur du vray Dieu: pource que comme ils ſe delectent en la Muſique, qui incite & prouoque les hommes à mal, tout ainſi fuyent ils, & leur eſt deſplaiſant le ſon des cloches qui leur fait nuiſance: & au cõtraire, il eſmeut le Chreſtiẽ à reueiller ſon eſprit, comme choſe qui ramẽtoit Dieu, & les temps eſquels les hommes luy font des ſacrifices & oraiſons: car d'autãt qu'elles ſont à cela dediees, elles eſmeuent l'homme interieurement, & ſi éleuent ſon ame à oraiſon: elles ont encore

vne autre proprieté fort profitable : c'est que le son d'icelles fend l'ær & chasse les nuës, departissant les tonnerres, & resistãt euidemment aux tempestes : pource que par la force & promptitude de tels sons, les nuës tempestueuses se viennent à fendre & separer: & par ce moyen, cesse ceste fureur & force, comme nous voyons chacun iour par experience, que quand il se fait quelque grand vent & tempeste, en sonnant multitude de cloches, telle tormente commence à cesser. Ie ne nie pas pourtant que les deuotes oraisons que les fidelles Chrestiens font alors, ne soyent de plus grande efficace & vertu: & toutesfois ce que i'ay dit, est certain & chose biẽ naturelle, dont nous auõs quelque apparence en vne grande trouppe de gens allans par les chãps, car iceux se mettant à crier, petit à petit l'ær se depart, en sorte que si d'aduenture quelque oiseau voloit par dessus eux, il tomberoit à terre par faute d'ær pour le soustenir : ce qui aduient, pource qu'à la verité les voix & les sons qui se forment, vont penetrans & separans l'ær iusques au lieu ou est leur but, & qu'elles finissent leur force. Or pource que quelques vns pourroyent trouuer estrange ce que i'ay dit, que les diables

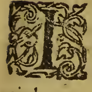
fuyent


fuyent le son des cloches, d'autant qu'ils n'ont ni corps ni sentiment pour oüir, & estre palpitez & touchez, & qu'ils ont simplement intelligence incorporee : à cela ie respons que les choses qui ne peuuent comprendre auec sens corporel, qui leur deffaut, elles comprennent par cognoissance intellectiue : & voila comme les esprits malins sont tormentez par feu. Aussi nous lisons que saint Paul commandoit aux femmes que estans aux temples, elles se tinssent honnestement & voilees par la teste, pour la presence & reuerence des anges, encore qu'ils n'ayent, ni yeux, ni oreilles. Aussi est ce chose trescertaine que l'ange Raphael dit à Tobie qu'il offrist à Dieu les oraisons qu'il faisoit: & que Dauid auec sa Musique chassa le diable, qui tormentoit Saul. A ceste exemple il est escrit au sixiéme chapitre de Tobie, que l'ange Raphael allant auec le ieune Tobie, apres qu'il eut tué le poisson du fleuue de Tigris, il luy en fit garder le foye, disant que en le iettant dedans le feu, la fumee qui en sortiroit auoit pouuoir & vertu de chasser le diable du lieu qui en seroit perfumé, & que iamais apres il n'y pourroit retourner. Et depuis au huitiéme chapitre,

nous lisons, qu'il ietta ce foye sur de la braise ardēte,& auec le perfun qui en sortoit,il chassa le diable qui auoit fait mourir les sept maris de Sarra, dont luy fut deliuré. De chasser aussi les diables & les cōiurer par paroles saintes, & autres choses, cōme lon fait auiourd'huy, est chose tant ancienne que Iosephe escrit en ses Antiquitez, que Salomon en fut inuenteur,& le premier qui auec les paroles chassoit les diables,estant pour ce faire enseigné & illuminé de Dieu. Il certifie aussi auoir veu & cogneu vn Hebrieu,nōmé Eleazar,qui en la presence de l'Empereur Vaspasien & de toute sa gendarmerie, guarissoit les demoniacles:& pour ce faire,leur mettoit cōtre le nez vn anneau,ou estoit attachee la racine d'vne certaine herbe qu'il disoit auoir esté enseignee par Salomon, & que moyennant l'odeur de ceste herbe, ou l'herbe mesme baillee au patient, le diable s'enfuyoit incontinent de luy. Retournons donc aux cloches:tous affermēt que le son d'icelles afflige, tormente & chasse les mauuais esprits:& pour ceste cause, en despit de luy & à sa cōfusion,il ne se trouue secte ni religion de foy ou de loy quelconque, qui se serue de cloches, fors la Chrestienne & catholique eglise.

*D'vn combat qui fut entre deux cheualiers de Castille, auquel aduint vn cas notable.*

CHAP. X.



IL est quelqueffois furuenu de grandes aduãtures en des duels & combats finguliers, dequoy lon pourroit par raifõ faire fpeciale memoire: touteffois pour eftre chofe manifefte ie n'en parleray point, finon d'vne, pource que le cas eft fort notable. Au temps du Roy Alfonfe de Caftille, qui fut pere du Roy Dom Petre, f'engendra vne querelle entre deux cheualiers de fa Court, l'vn nõmé Ruypaez de Viedme, & l'autre Pay Rodiguez d'Auuile. La querelle vint de ce que Ruypaez dit en la prefẽce du Roy, eftãt lors à Valdoly, que Pay eftoit traiftre, pource que luy eftant né de Caftille, & vaffal du Roy, il eftoit venu auec l'armee de Portugal, au preiudice de Caftille, & contre fon propre Roy, fans qu'il fe fuft tiré hors de fon vaffelage, ce qu'il luy offroit prouuer par tefmoins & par armes, & quelque autre maniere de preuue, à quoy il pourroit eftre obligé: & fur ce, le defia. Pay Rodiguez qui pour lors eftoit abfent, quãd il en fut aduerti, efcriuit au Roy qu'il n'eftoit point tenu de refpondre, pource que Ruypaez eftoit trai-

ſtre & qu'il auoit voulu tuer ſon propre Roy Alfonſe, dont il feroit preuue par les armes, & q̃ ſur cela il le deffioit. Et pource que la preuue qu'il entendoit faire, eſtoit ſur crime de leze maieſté, beaucoup plus grãd que ce qui luy eſtoit imputé, il pleut au Roy luy donner ſauf-conduit, moyennant lequel il ſe peut preſenter ſeurement à la Court, pour faire ſa preuue par cõbat. Ce que entendu par le Roy, & eſtant en doubte lequel des deux eſtoit accuſateur ou deffenſeur, conſiderant que l'vn auoit premier accuſé, & que l'autre eſtoit plus agraué, eut ſur ce, conſeil, & fut reſolu de donner le ſauf-conduit à l'accuſateur de leze maieſté: au moyen dequoy il vint en Court, & fit ſon accuſation en la preſence du Roy, dont l'accuſé le dementit. A ceſte cauſe le camp fut aſſigné par le Roy: venu le terme duquel, il fut prolongé de nonante iours, pource que Ruypaez demeura malade. Au iour eſcheu furent menez au camp, & apres les ſolennitez accouſtumees, commencerent à combatre, ou ſ'eſtans faits quelques playes, la nuit ſuruint, qui les ſepara ſans victoire l'vn de l'autre. Le iour enſuyuant furent remis au camp, auquel comme bons cheualiers chacun d'eux ſ'efforça de vaincre: & cõbien qu'ils

y meiſ-

y meissent tout leur pouuoir & se fissent plusieurs playes, si est-ce qu'à nul d'eux ne deffaillit, ni force ni valeur, ains consommerent tout ce iour, sans que lon peust discerner lequel d'eux auoit auãtage: parquoy ils furent sous égale victoire tirez encore vne autrefois du camp, auec grande merueille & compassion, de veoir deux si vaillans cheualiers en peril de mort. Reuenu l'autre iour ils furent encore mis au camp, auec ce mesme cœur, que ils auoyent au parauant, bien qu'ils n'eussent plus leurs premieres forces, & là venus continuerent iusques à l'heure de vespre sans aucun aduantage. Quoy voyant le Roy, & luy semblant grand dommage de perdre deux si vaillans gensd'armes, delibera les separer, cõsiderant mesmement qu'il en auroit besoin en sa guerre contre les Mores, qui fut cause qu'il les fit cesser & oster les armes: disant par son iugemẽt que puis que Pay Rodiguez auoit fait tout ce qu'il auoit peu pour tuer Ruypaez sãs le pouuoir vaincre, il croyoit que l'accusé n'auoit point machiné sa mort, & le iugeoit homme de bien & loyal cheualier: & au semblable il absoluoit Pay Rodiguez de la coulpe que l'autre luy attribuoit: pource qu'à son aduis, en trois

iours qu'auoit duré la bataille, Dieu auoit monſtré l'innocence de l'vn & de l'autre en toutes les deux querelles, les iugeant bons & loyaux cheualiers. Ainſi furent tirez du camp en grand honneur.

*De plusieurs choſes eſmerueillables.*

CHAP. XI.

ENcore que les œuures de nature ſoyēt merueilleuſes, & argument de l'infinie puiſſance du Createur des choſes : ſi eſt-ce que celles qui ſōt deſia ordinaires, & que les doctes & ſçauans ont entendues, me donnent plus d'admiration : comme ſont les naiſſances des hommes, des beſtes, & des plātes, & la productiō de leurs fruits, & toutes autres ſemblables choſes ordinaires. Il y en a encore d'autres, non tant vulgaires, qui neantmoins ne nous eſbahiſſent point par leur nature : cōbien que ſoyons eſmerueillez de veoir les choſes qui ſemblent repugner à la commune eſſence & ordre des choſes, comme ſont celles que les hommes de grande authorité recitent & afferment. Pontan, homme treſdocte, & fort fameux à cauſe de ſes lettres, dit que luy, & autres ont veu en vne haute montagne ſur la mer pres Naples, vne grāde piece de pierre, ou caillou,

qui

qui eſtoit tombé par fortune: dedans lequel caillou eſtoit vn grand arbre ſi bien lié & conioint à la pierre, qu'il ſembloit que nature l'euſt produit & fait croiſtre ainſi auec la pierre, voire que ce n'eſtoit qu'vn meſme corps, combien qu'il fuſt vrayemẽt bois. Ce qui ſemble ne proceder d'ailleurs que de la terre, ou de l'eau meſlee qui eſtoit contre l'arbre, & laquelle ſe vint à conuertir en pierre, en le ſerrant de toutes parts: ce neantmoins, pource qu'il eſtoit (peut eſtre) en lieu, ou peu ſouuent, les hommes hantent, & que c'eſt choſe bien rare; cela ſemble difficile à comprendre. Vne autre choſe eſt recitee par Alexandre d'Alexandrie, auſſi fort eſmerueillable, qui eſt aduenue à Naples, ou il eſtoit demeurant: c'eſt qu'en taillant vne pierre de Marbre, pour certain edifice, & la ſciant par le milieu, il fut trouué dedans vn diamant de grand valeur, qui eſtoit tout poli, & accouſtré de main d'hõme. Le meſme Alexandre recite, qu'en accouſtrant encore vn autre Marbre, & le voulant partir par le milieu il fut trouué fort dur, tellement qu'il le fallut rompre auec des pics, & y trouua lon au milieu grande quantité d'huile enfermee, cõme ſi c'euſt eſté en vne bouteille, ou autre va-

se,& que cest huile estoit claire, belle, & de bien bonne odeur. Baptiste Fulgose, au premier liure de son recueil, certifie, & dit auoir veu, qu'en vne montaigne assez loin de la mer, fut trouuee, en la profõdeur de cent brasses en terre, vne nauire terrassee, desia consommee de la terre: non toutesfois tant, que lon ne cogneust bien sa forme, ou il trouua pareillemẽt les ancres de fer & ses masts & antenes, bien que rompus & consõmez: & ce qui est plus esmerueillable, c'est qu'on y trouua les os & restes de quarante personnes, & fut ceste chose veuë en l'an 1460. quelques vns qui la veirent, iugerent qu'elle auoit esté couuerte de terre dés le temps du Deluge vniuersel (si auparauant il y auoit des nauires & que lon nauigeast) ce qui est facile à croire, d'autant qu'auparauant le Deluge quasi tous les arts auoyent esté trouuez. D'autres furent d'opinion que ce pouuoit estre quelque nauire qui auoit esté submergee en la mer, & que par l'interieure concauité de la terre, l'eau la poussa iusques là, ou depuis par la mutatiõ des tẽps, la terre est demeuree seiche, par ainsi elle s'arresta là plantee: mais quoy qu'il en soit l'aduenture en est admirable. Ce mesme auteur recite encor, qu'estant vne pierre

partie

partie par le milieu on trouua dedans vn ver tout vif, auquel estoit impossible tirer nourriture d'ailleurs que de la pierre. Lon presenta aussi au Pape Martin cinquiéme vn serpent au milieu d'vne autre pierre, & sembloit que nature l'eust creé là dedãs,& que sans autre nourriture,il print substãce de la seule vertu & proprieté de la pierre.

*Les variables opinions des Philosophes touchant l'humain lignage: & du mariage auec l'origine.*

CHAP. XII.

DIeu crea l'homme apres auoir creé toutes autres choses dont il le fit seigneur,cela est veritable,& le deuons tenir pour article de foy : mais ceste verité & lumiere defailloit & estoit incogneuë aux anciens Philosophes,quãd ils imaginoyent & cerchoyent l'origine & commencement du monde, & de toutes choses quelconques. Diodore Sicilien recite les opinions qui ont esté à ce propos, & dit que les vns furent d'auis que le monde & les hommes ont eu commencemẽt: autres de plus vaines fantasies disoyent, que toute chose estoit eternelle,& que rien n'auoit eu commencemẽt.Entre les premiers de ces deux opinions y eut differẽce. Epicure & quelques vns de sa secte (qui par ignorance

*Diodore liure 1.*

*Epicure.*

nioyent la prouidence diuine) affermoyẽt les hõmes auoir esté creez casuellement, leur donnant commencement par les Atomes, ausquels il estoit coustumier d'attribuer l'origine de toute chose. Le poëte Lucrece suyuit aussi ceste vanité, de laquelle Lactance Firmian se rit & mocque elegãment. Anaximãdre trouua vne chose fort digne de risee: c'est que de l'eau & de la terre auec la chaleur du Soleil l'homme a esté produit, comme si ce n'estoit de l'homme non plus que d'vne mouche. Empedocles a quasi esté de ceste mesme opinion, meslant la matiere de l'homme en eau & feu, & dit que chacun membre s'estoit creé premierement par soy mesme, lesquels se cõioignans d'auenture ensemble formerẽt & organiserent le corps de l'hõme. Democrite les ensuyuoit aussi, disant que l'homme fut fait d'eau & du limon de la terre. Les Stoïques ont eu iugement plus sain, car ils confesserent que toutes choses se faisoyent par prouidence diuine. Ceux là tenoyent que Dieu auoit creé les hommes, & pareillement les autres animaux. Lactance en parle aussi. Le diuin Platon fut de ceste opiniõ, & de luy selon Lactance les Stoïciens l'ont appris, & pl' clairemẽt Ciceron au premier

*Atome.*

*Lactance au liu. de l'ouurage de Dieu, li. 7. des institutiõs.*

*Anaximandre.*

*Empedocles.*

*Democrite.*

*Lactance liu. 2. & 7. Platõ Stoïques Ciceron,*

liure des loix : car en loüant l'homme, il dit que ceſt animant plein de raiſon & cõſeil entre les autres fut creé du Seigneur Dieu ſon maiſtre, en plus grande perfe-ction que nulle choſe animee. De l'autre & ſeconde opinion, ſçauoir eſt que les hommes ſont eternels & ſans commence-ment, & qu'ils dureront eternellement fut touſiours Ariſtote, duquel Lactance dit en ſon ſecond liure, que pour ſe tirer des autres opinions il print ceſte là, qui fut auſſi tenue par la ſecte des Peripateticiens, deſquels il fut le prince. Pline fut de ceſte meſme opinion, laquelle Lactance Fir-mian reprend & deſtruit comme fauſſe: auſſi fait, bien doctement, ſaint Thomas au ſommaire contre les Gentils. Mais en laiſſant les opiniõs des hommes ſans foy, il faut croire pour verité, que l'homme fut formé de Dieu createur de toutes choſes, & que pour multiplier ceſte humaine pro-genie, il fut cõuenable de creer la femme, ce qu'il fit de la coſte du premier homme: & afin qu'il ne ſe conioigniſt indiſcrette-ment à elle, comme font les autres beſtes enſemblément, il inſtitua le mariage en-tr'eux, leur diſant: Croiſſez, multipliez, & rempliſſez la terre & la poſſedez. Ceci eſt teſmoigné par Moyſe en Geneſe, & par

*au pre. li. des loix.*

*Ariſtot. prince des Peri-pateticiẽs*

*Lactance liu. 2.*

*Pline li. 2. chap. 2.*

*Lactance liure 2.*

*S. Thomas au ſommaire contre les Gentils.*

Iosephe en son premier liure des Antiquitez. Toutesfois les Gentils, priuez de ceste sainte sacree histoire, en attribuẽt l'inuention à d'autres : entre grand nombre desquels, Troge Pompee dit que Cecrops, roy d'Athenes, inuẽta le mariage. Finalement le Redempteur de tout le monde est venu, & l'a approuué, l'instituant en terre pour vn des sacremens, reprouuant la repudiation permise aux Iuifs, pour oster la rigueur de leurs courages, cõme S. Matthieu le recite au dixneufiéme chapit. & aussi S. Marc & S. Paul. Le mariage fut donc institué conioignant vn homme à vne femme, & non auec plusieurs : ni vne femme à plusieurs hommes : ce qui est bien fait, pour ce que le cõtraire cõtredit totalemẽt à la raison naturelle, outre que telle chose est par ordonnance & loy diuine. D'auantage quelle chose peut estre plus conforme à la reigle naturelle (encore que ni la loy, ni la foy ne le commandassent) que d'auoir vne seule compaigne, & non la cõfusion de deux ou plusieurs femmes? en laquelle confusion quand on ne veut on doit demeurer auec son mari, les autres se retirent : ce qui est contre la loy de nature, qui deffẽd faire à autruy, ce qu'on ne voudroit estre fait à soy mesme: & puis

l'ami-

l'amitié consiste en certaine partie de personnes. Comment est ce dõc que l'amour & l'amitié pourra estre parfaite ou il y a tant d'inegalité? & que l'homme ait liberté auec plusieurs femmes, & qu'elles soyẽt abstraintes & subiettes à vn seul homme? Il n'est possible que la vraye & parfaite amitié se puisse ainsi departir & estendre d'vn à plusieurs, comme le prouue bien Aristote. Ce seroit plustost vne espece de seruitude, ainsi qu'on le voit entre les Barbares, qui ont plusieurs femmes, desquelles ils s'aident plustost par forme de seruantes que de compaignes ou amies: & puis la multitude des femmes empesche le bon ordre qui se doit tenir ès affaires domestiques. Encore voyons nous naturellement qu'en toutes especes de bestes, le peres ont quelque solicitude & respect à leurs petits, tant à les eleuer que nourrir, & sont tousiours ou le plus communément appariez: car le masle n'a point plus d'vne fœmelle, comme on voit en tous oiseaux, & en beaucoup de bestes à quatre pieds. Par là on peut cognoistre combien les hommes portent ou doyuent porter d'amour à leurs enfans, & que nul homme ne doit auoir plus d'vne femme: puis donc qu'il en est ainsi de la

*Arist. li. 8. de ses Ethiques*

part des hommes, par les meſmes raiſons ſe preuue que la femme ne doit auoir plus d'vn mari: d'autāt que ſi elle en auoit d'auantage, il en ſuruiendroyent tels inconueniens, voire plus grands : pource que les enfans qui naiſtroyent de ceſte fẽme mariee á pluſieurs, ne pourroyent auoir pere certain: au moyen dequoy, le ſoin d'éleuer les enfans ſe periroit auec l'amour & reuerence paternelle : outre ce, la difference du lignage & parenté ne ſeroit diſcernee ni conſideree, partant ſ'enſuyuroyent les damnables & illicites copulatiõs. Le premier homme qui oſa, contre la loy de nature, auoir deux femmes fut Lameth ſeptiéme homme, à cõter de Adam en deſcendāt par la ligne du peruers & malheureux Cain, comme il ſe trouue au cinquiéme de Geneſe : á l'exemple duquel Lameth, pluſieurs Iuifs, & autres nations Barbares & beſtiales, ſ'accouſtumerent á tenir pluſieurs femmes, en quoy ils faillirent & pecherent grandemẽt. Et ſi Iacob & Dauid & les autres ſaints de la loy, eurent plus d'vne femme, ce fut pour en auoir eſté diſpẽſez par le S. Eſprit pour quelques occaſions : mais les autres Iuifs qui en eurent ſans particuliere diſpenſe de Dieu, ils pecherent : & auec eux auſſi ont failli pluſieurs

ſieurs

ſieurs nations Barbares, cõme conformes à leurs brutales inclinations, & charnels appetits. Entre leſquels furent les Numidiens, les Egyptiẽs, les Indiens, les Perſes, les Parthes, les Tharſiens, & quelques autres qui tenoyẽt autant de femmes, qu'ils en pouuoyẽt nourrir. Auſſi le malheureux Mahommet en ſa fauſſe loy le permet & conſeille, afin d'attirer à ſoy les Iuifs, & to⁹ ces autres charnels. Mais les Romains & Grecs, & autres natiõs qui ont eu meilleures loix & couſtumes, n'eurẽt plus d'vne fẽme, ni vne fẽme plus d'vn ſeul mari.

*De quel eſtat, & à quel aage ſe doyuent marier l'homme & la femme.*

CHAP. XIII.

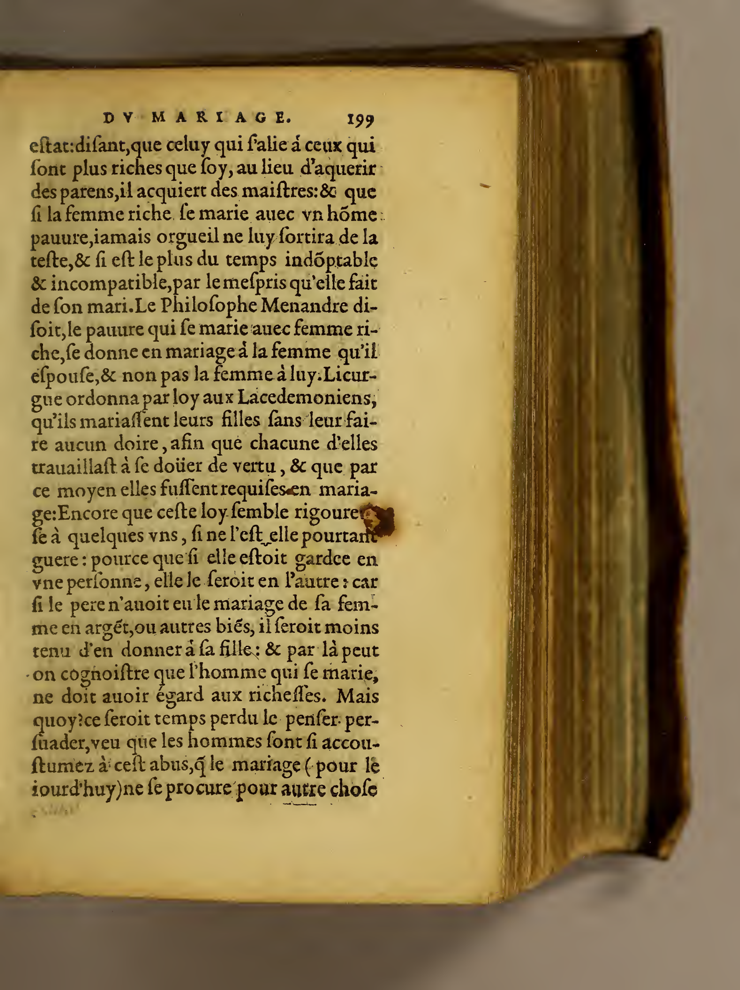
LEs anciens Philoſophes moraux eurẽt diuerſes opinions ſur l'aage, auquel l'homme & la femme ſe doyuent marier: afin que l'aage de l'vn ſoit proportionné à l'autre. Ariſtote prenant (peut eſtre) ſon argument ſur ce que naturellement les femmes conçoyuent & enfantent iuſques à cinquante ans, & que les hommes peuuent engendrer iuſques à ſeptante, dit qu'ils ſe doyuent marier enſemble en tel aage, que en vn meſme temps ils delaiſſent tous deux d'engendrer, & cõceuoir: en ſorte que par

la reigle d'Ariſtote le mari doit auoir vingt ans ou enuiron plus que la femme. Eſiode poëte Grec, & Xenofon Philoſophe, leur dõnent vn peu moins, diſans que quãd ils ſe marient, la femme doit auoir quatorze ans, & le mari trente. Licurgue legiſlateur de Lacedemone ſe conforme quaſi auec Ariſtote : car par ſes loix il deffendoit que nul hõme ſe mariaſt pluſtoſt qu'à trente ſept ans, & la femme à dixſept. Ceſte loy de Licurgue a eſté approuuee de quelques vns, afin que plus facilement la femme ſe accouſtume aux mœurs du mari, venãt en ſa puiſſance deſlors de ſon bas aage : car cõme dit Ariſtote en ſon Economie, la diuerſité des mœurs & cõditions empeſche l'amitié & vraye amour, toutesfois ie n'ap prouue point ceſte loy d'Ariſtote qui don ne à l'hõme vingt ans plus qu'à la femme (ſoubs la reuerence & authorité d'vn ſi grand perſonnage) & ma raiſon eſt, pour ce que nous voyons que quand l'homme paruient à ſoixante ans, encore qu'il puiſſe engendrer, ſi eſt ce que le plus ſouuent, ſ'il paſſe outre, le reſte des iours eſt auec tant de maladies & paſſiõs, que ſi la femme demeure alors en l'aage de quarante ans, il luy eſt pluſtoſt vne grãde charge & peine, que mari & conſolation : parquoy quand il y

il y a moins de differẽce en leur aage, leurs affections se mortifient quasi en vn mesme temps, & sont leurs vouloirs & intentions plus conformes, que quand il y a si grande inégalité en l'aage. Ie ne di pas q̃ l'homme ne doyue estre plus vieil, mais il suffiroit que ce fust de huit ou dix ans, sçauoir est, que l'hõme fust de vingt cinq ans, & la fille de seize ou dixsept au plus, ayant égard aux aages, & vies de nostre temps. Or que l'homme doyue prendre fẽme ieune, & peu finé & encore fille, plustost qu'aagee & vefue, ià imbue des complexiõs d'autruy, ie le soustien: pource que certainement en la tendre ieunesse on imprime mieux & plus facilemẽt les mœurs & conditions que lon veut, la rẽdant subiette & obeïssante. A ce propos nous aurons pour exemple, Timothee l'excellent ioüeur de fleutes, & qui pour de l'argẽt en monstroit à ieunes gens. Il auoit ceste coustume auant que de prendre vn disciple, de sçauoir s'il auoit quelque cõmencemẽt de ieu: car il en prenoit plus grãd pris la moitié, que de ceux qui n'y sçauoyent rien: la raison est, pource qu'il auoit plus de peine à oster le mauuais de ses disciples, que d'enseigner le bon à ceux qui n'y entendoyent rien. Cest exẽple est pour les

vefues qui ont efté enfeignees par d'autres, & partant mal aifees & difficiles á changer les complexions eftranges du premier mari. Pour cefte caufe, ie prefere le mariage des filles à celuy des vefues, outre ce que couftumierement les femmes ont fingulier amour & memoire de ceux, auec lefquels elles ont eu leur premiere accointãce. Quant à la parenté & aux richeffes de la femme, il fe treuue que vn ieune homme Grec f'addreffa vn iour à Pitaque l'vn des fept fages de Grece, & luy demanda confeil de fon mariage: difant, on me prefente deux femmes, l'vne égale à moy en biens & parenté, l'autre me paffe de beaucoup: à laquelle me prẽdray ie? Pitaque luy refpondit: voila des enfans qui veulent ioüer à l'efcrime va vers eux, ils te confeilleront, ce qu'il fit: & comme il approchoit, ils commençoyent à fe mettre tefte à tefte pour ioüer: parquoy eux voyãs venir ce ieune hõme qui les paffoit en force & grandeur, penfans qu'il voulut ioüer auec eux, luy dirent, chacun fe prẽne à fon pareil: Au moyen dequoy il cognut qu'il fe deuoit marier à fa pareille. Plutarque au traité de la nourriture des enfans, dit que l'homme ne doit marier fon fils à femme plus riche que luy, ni de plus grãd

eftat:





eſtat:diſant,que celuy qui ſ'alie á ceux qui ſont plus riches que ſoy, au lieu d'aquerir des parens,il acquiert des maiſtres:& que ſi la femme riche ſe marie auec vn hõme pauure,iamais orgueil ne luy ſortira de la teſte,& ſi eſt le plus du temps indõptable & incompatible,par le meſpris qu'elle fait de ſon mari.Le Philoſophe Menandre diſoit,le pauure qui ſe marie auec femme riche,ſe donne en mariage á la femme qu'il éſpouſe,& non pas la femme à luy.Licurgue ordonna par loy aux Lacedemoniens, qu'ils mariaſſent leurs filles ſans leur faire aucun doire, afin que chacune d'elles trauaillaſt à ſe doüer de vertu, & que par ce moyen elles fuſſent requiſes en mariage:Encore que ceſte loy ſemble rigoureuſe à quelques vns, ſi ne l'eſt elle pourtant guere: pource que ſi elle eſtoit gardee en vne perſonne, elle le ſeroit en l'autre: car ſi le pere n'auoit eu le mariage de ſa femme en argẽt,ou autres biẽs, il ſeroit moins tenu d'en donner à ſa fille: & par là peut on cognoiſtre que l'homme qui ſe marie, ne doit auoir égard aux richeſſes. Mais quoy?ce ſeroit temps perdu le penſer perſuader,veu que les hommes ſont ſi accouſtumez à ceſt abus,q̃ le mariage (pour le iourd'huy)ne ſe procure pour autre choſe

Si di je neantmoins, que quand l'homme riche se marie, il ne deuroit point regarder aux biẽs, ains à la femme vertueuse & noble: prenant l'exemple d'Alexandre le grand, lequel (bien qu'il fust si grand Roy que lon sçait) print pour femme Barsine, fille d'Arbasse, sans biens, mais ieune, vertueuse & de royale lignee, & toutefois celuy qui est plus riche, cerche plus ceste vtilité. De là vient le mescontentement: car en tirant à part les deniers qui couuroyẽt les vices, tels vices demeurẽt nuds & manifestes, & lesquels on ne voyoit point par l'aueuglement d'auarice: ou bien on les dissimuloit, & faisoit on semblãt de ne les voir. Ie ne desprise pas aussi, qu'en pareille noblesse, l'hõme cerche la meilleure, pour le regard de quelque chose, tout ainsi que ie blasme celuy qui est content de prendre femme vile pour les biens. Il n'est besoin de beaucoup me trauailler en cela, car la terre nous l'enseigne: pource que semant en terre aspre, & non labouree, il en sortira fruit sans goust ni saueur, encore qu'il procedast de fruit bien delicat: & au contraire en semant vn fruit peu sauoureux, en bonne terre, ce qui en prouient est bon & doux. Si pareillement nous faisons élite de bonne race, pour auoir de bons cheuaux,

uaux, combien plus deuons nous auoir égard aux enfans,& successeurs? A la verité l'homme tiendra peu de conte de soy, & satisffera fort mal á l'obligatiō,pour laquelle il est né,s'il ne laisse á ses enfans vn aussi noble lignage, que celuy dōt il a herité de son pere: ce qu'il ne fait pas, leur donnant mere de pire cōdition qu'iceluy. Et d'aduantage s'il a l'honneur en reputation, il accroistra á ses enfans plus de biens & dignitez qu'il n'a eu de son pere. Combien plus donc est grāde sa debte & vraye charge,á leur laisser vn bon lignage & bon sang? voire plus grād qu'il ne luy a esté delaissé,afin de ne donner occasion á ses enfans de ce plaindre de luy. Paul Emile recite,q̄ Manesteas d'Athenes, fils d'Isicrates excellent capitaine, & duq̄l la mere estoit de basse cōdition & pauure lignee, laquelle neātmoins Isicrates auoit prinse á femme,fut enquis, qu'il aimoit le mieux ou son pere,ou sa mere,il respōdit,ma mere: dequoy ceux qui l'interroguoyēt esmerueillez,luy demādcrēt,pourquoy? Pource (dit-il) q̄ mō pere pour sō regard me fit natif de Thrace & fils de pauure mere: mais elle m'a fait naistre Atheniē & fils d'vn excellēt capitaine. Quāt á la beauté, en laissant derriere les opiniōs de ceux qui disēt,

que lon ne la doit prendre ni belle ni laide, ains le moyen des deux : ie di que lon doit tousiours au mieux que lon peut, élire la belle, pourueu qu'elle soit vertueuse, comme nous auons dit, car autrement ie conseillerois plustost prendre la laide vertueuse, que la belle de mauuaise nature: & la raison pourquoy on doit plustost prẽdre la belle, est à cause de la generation & posterité, & afin que les enfans soyent beaux. Virgile racõte, que la deesse Iuno voulant faire grande promesse à Eolus dit, qu'elle luy donneroit vne des plus belles Nimphes qu'elle auoit, afin qu'elle luy fist de beaux enfans. Nous lisons aussi q̃ Archiadame Roy d'Athenes fut condãné en amende pecuniaire, pource qu'il s'estoit marié à vne féme de petite stature, disans les iuges qui laisseroit race de Roy petite, de corporence. Ce que i'en di ne sera prins pour commandement, ains pour conseil, qui se peut prendre & faire sans difficulté ni acception de personnes : car le mariage qui se fait auec la laide, est aussi saint cõme celuy d'auec la belle, & auec la riche comme auec la pauure, auec la vefue qu'auec la fille: pource que par tout ou est vertu & charité, toutes les choses differentes prennent égalité, & se conforment.

*De la cordiale amitié de mariage, auec aucuns exemples de l'amour des mariez.*

CHAP. XIIII.

L'Amour & la charité qui est entre deux conioints, doit bien estre loüable : puis que le mariage est chose si excellẽte, tant pour le respect de celuy qui l'a institué, qui est Dieu, & le lieu de l'institution, qui est Paradis, que pour ce qui en procede, qui est la propagation & perpetuité de la generatiõ humaine, auec remede cõtre les appetis sensuels, & malignes cõcupiscẽces. Toutes les autres amitiez de ceste vie humaine, auec quelques hõmes que ce soyẽt sont amours impropres, mais ceste amitié est diuine : & à la verité c'est celle, qui vnit & les corps & les esprits, aussi est elle seellee & confirmee par la force du Sacremẽt, & n'y a aucune chose qui entre deux conioints soit particulierement propre, d'autãt que le cœur & le corps sont communs entre les bons & loyaux mariez : ce qui n'est pas aux autres amitiez, car il faut peu de chose pour les destruire, & petites occasions les separẽt: & qui pis est, la plus longue dure peu de temps: qu'ainsi soit, il s'en est veu peu qui ayẽt duré iusques à la mort, pource que la volonté humaine est

ſi muable, que bien ſouuent on voit vn nouuel ami priuer le premier de ſon lieu: mais le vray amour d'entre le mari & la femme ne peut eſtre ſeparé ni par infirmité, pauureté, infortune, ou deſfaueur, eſtāt par la mort ſeule ſeparé: & ſi ſemble encore qu'elle dure apres la mort, cōme lon voit quelqueſfois aux perſonnes vefues, dont les exemples ſont infinis: entre leſquels ſera par deſſus tous cōſideré l'amour d'Adam & Eue: veu que leur eſtāt le fruit de vie deffendu ſur peine de la mort, Adā neantmoins pour complaire à ſa femme ſ'expoſa & ſouſmit à tout peril. Quand Pauline femme du ſage & docte Seneque de Cordoue, ſçeut que Neron le cruel, auoit fait mourir ſon mari, & qu'il auoit éleu ſa mort, ſe faiſant inciſer les veines, ne voulut pas ſeulement l'accompagner par mort, mais encores auec la meſme maniere de mourir: & pour ce faire, ſe fit fendre les veines, comme on auoit fait à Seneque: dequoy aduerti Neron, & cognoiſſant que telle choſe procedoit d'amour notable, la fit en grande diligence ſauuer du peril de la mort: car eſtant quaſi à la fin, il luy fit lier les veines & garder qu'elle ne ſe fiſt mourir: au moyen dequoy la bōne dame veſcut le reſte de ſa vie fort

affligee,

affligee,& sās couleur,en signe de l'amitié & loyauté qu'elle auoit à sō mari. On trouue en la vie des Empereurs q̃ Lucie Vitelle frere de l'Empereur Vitelle, estant de nuit en perilleuse bataille, sa femme, nommee Triate, l'aimoit d'amour si grād, qu'elle se mit entre les soldats pour accōpagner son mari & luy aider en la mort & en la vie, cōbattant cōme le plus vaillāt de tous: par ainsi son grād amour luy fit oublier sa debilité fœminine, sa vie, & son propre salut. Quinte Curse recite que le Roy Daire estant vaincu par Alexandre, & spolié de vne grand part de son royaume, supporta tout patiemmēt & d'vn grand cœur, sans se troubler ou mōstrer aucun signe de tristesse: mais quand on luy rapporta que sa femme estoit morte, luy, pour monstrer qu'il l'aimoit plus que sa dignité royalle, ne se peut contenir de plorer amairement. Ouide, Iuuenal, Marcial, & autres, parlans de l'excellente femme du Roy Admetus, disent qu'elle, pour dōner la vie à son mari malade, se tua, ayant oüi la responſe de l'oracle qui disoit, qu'il seroit sauué si vn de ses plus grāds amis mouroit pour luy: toutesfois, à cause du peu de creance qu'on donne aux poëtes, ie m'en fusse teu, si saint Ierome n'en eust fait mention.

Le ieune Pline en vne sienne lettre, escrit qu'vn pescheur estoit malade d'vne griefue & incurable infirmité, de laquelle chacun iour il enduroit grandes peines : dequoy sa femme esmeuë à grande compassion,& l'aimant sincerement, voyant l'esperance de guarison perdue, & n'y pouuoir trouuer remede, bien qu'elle l'eust cerché par tous les moyens à elle impossibles, conseilla son mari de ne plus viure en telle peine:luy disant, que puis qu'aussi bien il luy falloit mourir, que par sa mort il finist sa douleur,& à ce conseil s'accorda le mari:parquoy estans montez sur vn haut rocher,la femme se lia bien estroitement auec luy, puis se ietterent du haut en bas,& se briserent en pieces. Baptiste Fulgose recite d'vn laboureur du pays de Naples, lequel cheminoit auec sa femme le long de la mer, & elle s'esloigna vn peu de luy,pour quelque sien affaire,ce pendāt arriua d'aduenture aupres d'elle vne fuste de Mores, qui la prindrent, parquoy le mari ne la voyant plus, ains seulement la fuste qui s'éloignoit du bord de la mer, cogneut bien que sa femme estoit prinse: dont il se mit fort à plorer & à nager par la mer apres la fuste,escriant à ceux de dedans que puis qu'ils auoyent prins sa femme,

me,

me, ils vousissent aussi le receuoir auec elle, ainsi fut receu au nauire, non sans grand esbahissement aux Mores, & forces larmes de sa femme : puis furent menez tous deux par deuers le Roy de Thunis, à qui estoit le vaisseau, & luy reciterent le fait: dequoy meu à compassion les deliura tous deux. Pour aussi tesmoigner l'amour que Artemise portoit à son mari Mausole, il ne faut considerer que le sepulchre qu'elle luy fit bastir, & nommer de son nom Mausolee, l'artifice duquel est mis au nombre des sept merueilles. L'amour que Tiberius Gracus portoit à sa femme estoit aussi fort merueilleux : & encore que l'exemple en soit assez cõmun, & recité par Valere le grand, si en dirons nous quelque chose : luy ayant trouué deux serpés en la chambre ou il dormoit, en demanda l'augure : à quoy luy fut respondu qu'il falloit tuer l'vn de ces deux serpens, & que s'il tuoit le masle il mourroit premier que sa femme, mais si la fœmelle estoit tuee, sa femme mourroit, & il demeureroit vif : luy donc qui aimoit mieux sa femme que soymesme, le mõstra bien par effet, quand il choisit plustost la mort, que veoir mourir sa femme, car il mourut, tuant le masle, & elle demeura

vefue : mais on eſt en doubte à ſçauoir ſi elle fut plus heureuſe, ayāt vn tel mari, que infortunee en la perte d'iceluy. Ie ne ſçaurois de moy-meſme iuger, lequel des deux actes ſuyuans, eſt argument de plus grand amour : ſçauoir eſt, qu'vne femme ſe tue ſoy-meſme, pour le deſplaiſir & triſteſſe qu'elle a de la mort de ſon mari : ou bien ſ'en contriſter en ſorte, que le ſeul deſplaiſir la tue. Quant au premier point, nous en auons deſia parlé : du ſecond il y en a notable exēple en Iulie fille de Iules Ceſar, & femme de Pompee, à laquelle eſtant portee vne robbe de ſon mari, toute ſanglante & gaſtee du ſang d'vn bleſſé, & penſant que ce fuſt ſon mari qui euſt eſté tué : elle (auparauant qu'en pouuoir entendre la cauſe) en receut telle alteration, & deſplaiſir qu'elle perdit le ſentiment, & enfanta vne creature dont elle eſtoit enceinte, puis mourut incontinent : par la mort de laquelle finit la paix du monde, qui par ſon moyen ſe maintenoit en la parenté d'entre Iules Ceſar pere, & Pompee ſon mari. La loyauté de Lucreſſe enuers ſon eſpoux eſt tant notoire, qu'il n'eſt ia beſoin d'en faire mention : car pour n'eſtre diffamee, elle ſe laiſſa forcer par l'adultere, puis ſe tua à cauſe de telle force. L'amour

de la

de la femme du comte Fernand Gonçales eſt encore fort notable, & pareillement le moyen par lequel elle deçeut le Roy: car elle demeurant priſonniere en habit d'homme, le mari ſ'enfuit & ſe ſauua eſtant veſtu des habits de ſa femme. Il y a ſur ce propos infinité d'exemples, que ie laiſſe pour n'eſtre long, leſquels (encore que noſtre loy ne ſe permetre de ſe tuer) ſont neantmoins dignes d'eſtre notez & bien conſiderez, entendu qu'ils ont eſté executez par Payens & Gentils, n'ayans aucunement la cognoiſſance & lumiere de noſtre foy.

### *De diuerſes couſtumes que tenoyent les anciens aux mariages.*

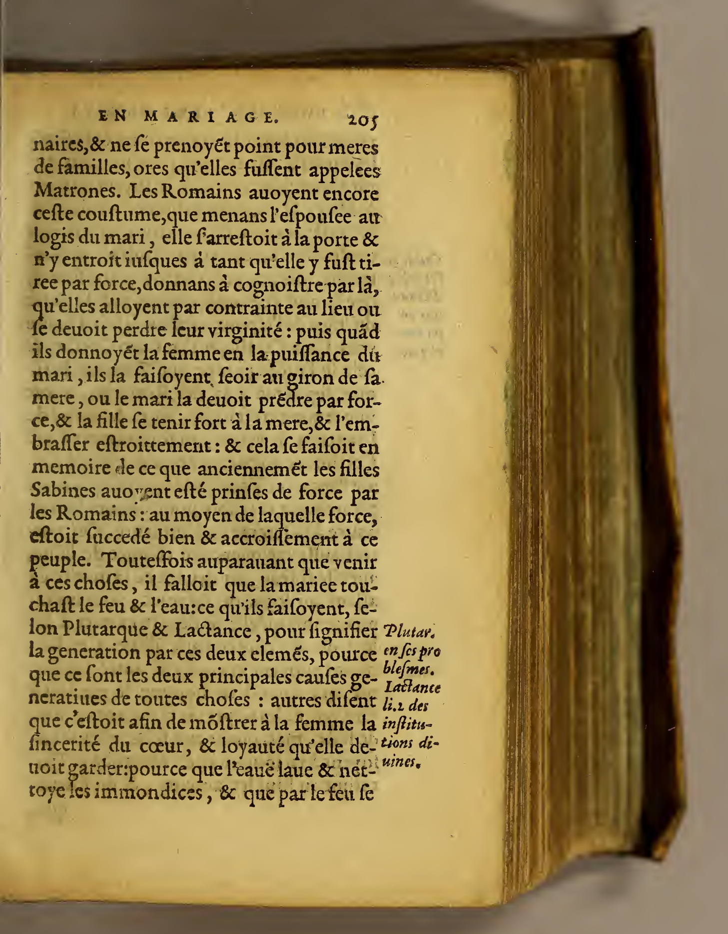
CHAP. XV.



E mariage ſe contracte auec le ſeul cõſentement de l'homme & de la femme: mais afin que ce cõſentement ſoit mieux authoriſé, & demeure en ſon entier, eſt requis de le monſtrer par paroles & ſignes exterieurs: pource que le Seigneur Dieu ſeul cognoit & entend les cœurs. De là vient que les hommes ont inſtitué pluſieurs ceremonies & paroles ſolennelles. Quand à celles des Chreſtiens, elles ſont aſſez notoires, & n'eſt ià beſoin que i'en

parle : parquoy ie traiteray ſeulement de quelques couſtumes que les nations Barbares,& les Romains auoyét en leurs mariages,dont ( peut eſtre) la diuerſité pourra donner plaiſir. Les anciens Romains, ſelon Ciceron, ſe marioyent en deux ſortes, auſſi auoyent ils deux manieres de femmes, ſelon les diuerſes ceremonies des mariages:l'vne eſtoit plus commune,& ſe nommoit Matrone : l'autre ſe nommoit Mere de famille. De celles ci, il ſéble que elles ſe marioyent quaſi cõme font maintenant les Chreſtiens : car le mari demandoit à la femme ſi elle vouloit eſtre mere & dame de ſa famille, & elle reſpondoit, oüi : elle en pareil cas demandoit au mari ſ'il vouloit eſtre ſon pere de famille & il reſpondoit, qu'oüi:adonc ils ſe prenoyent & touchoyent dans les mains, & eſtoit ceſte forme de mariage tenue pour la plus excellente:par ainſi ceſte femme gaignoit en la maiſõ & famille du mari vn tel lieu, qu'elle euſt eu, ſ'elle euſt eſté la fille de la maiſõ,pource qu'elle eſtoit miſe au nõbre du propre lignage, & comme fille venoit à ſucceder à l'heritage du mari. Boëce en parle amplement, eſcriuant ſur le ſecond des Topiques de Ciceron: l'autre ceremonie eſtoit commune, & par paroles ordinaires,

*Ciceron en ſes topiques.*



naires,& ne ſe prenoyẽt point pour meres de familles, ores qu'elles fuſſent appelees Matrones. Les Romains auoyent encore ceſte couſtume,que menans l'eſpouſee au logis du mari, elle ſ'arreſtoit à la porte & n'y entroit iuſques à tant qu'elle y fuſt tiree par force,donnans à cognoiſtre par là, qu'elles alloyent par contrainte au lieu ou ſe deuoit perdre leur virginité : puis quãd ils donnoyẽt la femme en la puiſſance du mari, ils la faiſoyent ſeoir au giron de ſa mere, ou le mari la deuoit prẽdre par force,& la fille ſe tenir fort à la mere,& l'embraſſer eſtroittement : & cela ſe faiſoit en memoire de ce que anciennemẽt les filles Sabines auoyent eſté prinſes de force par les Romains : au moyen de laquelle force, eſtoit ſuccedé bien & accroiſſement à ce peuple. Touteffois auparauant que venir à ces choſes, il falloit que la mariee touchaſt le feu & l'eau:ce qu'ils faiſoyent, ſelon Plutarque & Lactance, pour ſignifier la generation par ces deux elemẽs, pource que ce ſont les deux principales cauſes generatiues de toutes choſes : autres diſent que c'eſtoit afin de mõſtrer à la femme la ſincerité du cœur, & loyauté qu'elle deuoit garder:pource que l'eauë laue & nettoye les immondices, & que par le feu ſe

*Plutar. en ſes problesmes. Lactance li.2 des institutions diuines.*

purgét les mauuaises mixtions, & s'affinét les metaux. Ils tiennét pour mauuais augure les mariages qui se faisoyent au mois de May, & ce, pour quelques vanitez & superstitions qu'ils auoyent entr'eux : ces choses sont certifiees par Ouide, & Plutarque. Ils auoyent outre par coustume, que quand l'espousee entroit par la porte du logis de l'espoux, iceluy disoit à haute voix, Caia Cecilia, & elle Caio Cecilio: & cela se faisoit pource que Tarquin Prisque, septiéme Roy des Romains, auoit vne femme treschaste, sage, & doüee de beaucoup de vertus, qui se nommoit Caie Cecilie, & au parauant qu'elle vint à Rome s'appeloit Tanaquile : parquoy le mari prononçoit ces mots pour donner souuenance à la femme de l'ensuyure. On portoit aussi vne quenoille chargee de laine, auec le fuseau, au deuant de la mariee en allant au logis de l'espoux, pour luy ramenteuoir qu'elle se deuoit exercer à filler : de ces choses parle Pline. Ces Romains auoyent encore vne autre coustume, que quand vn homme se marioit à vne vefue, les nopces se faisoyent vn iour de feste, mais quant aux filles, elles se faisoyent à vn iour ouurier: Macrobe & Plutarque en sont les auteurs, & dit Plutarque,

*Ouide en ses fastes. Plutarque en ses problesmes.*

*Pli. li. 8 cha. 40.*

que, que la celebration des nopces, qui se faisoit le iour de feste, estoit expres, afin qu'estãt tout le peuple occupé à plaisir & recreatiõ, les espousailles des vefues fussẽt moins veuës: & au contraire, on celebroit les nopces des filles aux iours d'œuures, afin d'estre veuës de tous : mais Macrobe dit que les filles n'estoyẽt mariees en iour de feste, pource que (cõme nous auõs dit) se faisoit la ceremonie de la prẽdre par force du girõ de sa mere, ce que ne se pouuoit faire vn iour de feste. Ie laisse à dire encore d'autres solennitez & ceremonies des Romains pour venir à celles des Babiloniẽs : desquels la forme de marier leurs filles estoit, qu'en vn certain iour de l'annee ils mettoyent en lieu public les filles de la ville, & la plus belle de toutes estoit mariee, non pas pour doüere qu'elle donnast, car elle estoit liuree à celuy qui plus bailloit d'argent pour l'auoir: & le mesme ordre se tenoit des moins belles en moins belles, & de degré en degré, iusques à ce q̃ lon venoit aux laides : lesquelles apres ils marioyẽt auec argẽt à celuy q̃ moins en prenoit : & ce doüere procedoit des deniers baillez par ceux qui auoyẽt acheté les belles : & par ce moyen les laides estoyẽt aussi bien mariees que les belles, sans bailler

argent : Marc Antoine Sabelique dit, que c'estoit aussi la coustume des antiques Venitiens : toutesfois il faut entendre que celles qui estoyent de moyenne beauté, ne bailloyent point de doüaire, ne ceux qui les prenoyẽt, ne les achetoyent point. Les anciens François, afin que leurs filles ne se pleignissent d'estre mariees outre leur gré, auoyent accoustumé le iour qu'ils vouloyent marier leur fille, de conuier grand nombre de ieunes hommes, de la qualité toutesfois de ceux qui leur sembloyent conuenables à leur estat : auquel conuiue ils permettoyẽt à leur fille d'élire vn mari entre tous ces conuiez : & pour monstrer par signe celuy qui plus luy estoit agreable, elle luy bailloit l'eau à lauer les mains. En vne ville d'Affrique, nõmee Leptine, estoit la coustume que le premier iour que la femme entroit au logis de son mari, elle enuoyoit emprunter vn pot de terre à sa belle mere, laquelle faisoit response de ne luy vouloir prester : ce qui se faisoit afin qu'elle s'accoustumast dés le premier iour à supporter sa belle mere, & qu'auec la mauuaise response faite, elle apprint à endurer la vraye. Les Massagetes prenoyent chacun vne femme en mariage, & toutesfois vne femme estoit cõ-

mune

mune à tous, & toutes les femmes cõmunes à vn. Eusebe dit, que les anciẽs Bretõs auoyent toute telle coustume. Les Arabes de l'Arabie heureuse, auoyẽt anciennemẽt accoustumé, que la femme qui se marioit estoit commune à tous les parẽs du mari: & selon Strabon, quand quelqu'vn alloit vers elle, il laissoit à l'entree de la porte vne baguette, afin que si quelque autre venoit, il cogneust que la place estoit prinse, & qu'il n'y entrast point: car ils auoyent ce respect entre eux: & si estoit puni de mort celuy, qui entroit auec vne femme, s'il n'estoit de la parẽté. Or il aduint qu'vne femme fort belle, estoit pour ceste cause souuent visitee des parens du mari, au moyen dequoy importunee de la si frequente visitation, elle mit à sa porte vne baguette, afin que quiconque d'eux viendroit, pensast qu'il y en eust vn autre: & dura ceste trõperie par plusieurs iours, que nul homme n'y entra, iusques à ce qu'vn iour, estãs tous les parens du mari auec luy en certain lieu, l'vn d'ẽtre eux delibera la visiter, & trouuant le signe à la porte, & se souuenant d'auoir laissé tous ses parens ensemble, pensa que quelque adultere y fust: parquoy il en alla incontinẽt aduertir les autres & mesme le mari, lesquels là arriuez la

*Eusebe liu. 6. de la preparation euangelique.*

trouuerent ſeule,qui leur confeſſa la cauſe pourquoy elle auoit fait telle choſe:ce que conſideré,& eſtre ſon intentiõ fondee ſur vertu,afin de fuir la conuerſation deſhonneſte de la grande quantité des parens de ſõ mari : & encore pour viure en plus grãde temperance & chaſteté,qui eſtoit contre la brutale couſtume & vſage du pays, & ayant ſelon leur opinion iuſte raiſon, elle en fut pluſtoſt loüee que blaſmee.

*De l'excellence de peinture.*

CHAP. XVI.

IL y a eu entre les Romains & les Grecs, des hommes fort excellens en l'art de peinture. Et combien qu'en noſtre temps il y en ait de ſinguliers en ceſt art,ſi ne croyie point qu'ils ſe puiſſent cõparer aux anciens, veu l'excellence que nous liſons auoir eſté en leurs œuures: comme de deux tableaux faits par Ariſtides peintre bien rẽnõmé,leſquels furent,ſelon Pline, achetez par Iules Ceſar, octante talens, pour les dedier à la deeſſe Venus : car encore que Ceſar fut prince treſriche & puiſſant, ſi eſt ce que tel pris eſtoit exceſſif, entẽdu que le talẽt,par l'opiniõ de Budee,& quelques autres curieux, valoit ſix cens eſcus d'or de maintenant,par ainſi Ceſar ( ſelon leur

leur cōputation) acheta ces deux tableaux quarante huit mil eſcus. Il eſt auſſi eſcrit par le meſme Pline, que le roy Attale bailla cent talens, qui valoyent ſoixante mil eſcus pour vn tableau peint de la main de ceſt Ariſtides. Il eſt donc à preſumer que par la croiſſance ou diminution du pris, croiſſent auſſi ou diminuent les arts & les ſciences. Bref en ce temps là fut la peinture tāt honoree, qu'elle merita eſtre au nombre des ſepts arts liberaux: car Pline le dit, & qu'elle fut miſe en telle reputatiō, qu'en Grece il n'eſtoit permis aux ſeruiteurs de l'apprendre, ſeulement aux enfans des nobles: & les grans ſeigneurs ſ'exerçoyent à peindre & pourtraire, tāt eſtoit ceſt exercice reputé vertueux & ſingulier: & nō ſās cauſe, veu qu'il eſt beſoin que celuy qui veut eſtre parfait, cognoiſſe beaucoup d'autres choſes: car la Geometrie luy eſt neceſſaire, pour entendre la Perſpectiue: & ſi faut qu'il ait diuerſité de ſciences, & notice de maintes choſes, afin qu'il puiſſe obſeruer parfaitement la peinture les raiſons & proportions deuës, auec le naturel de chacune choſe: tellement qu'il luy eſt beſoin, comme au bon poëte, d'auoir cognoiſſance de toutes choſes: car la peinture eſt nōmee morte poëſie. D'auātage il

faut que les figures portraites soyent parfaites, que la veuë se trompe soy-mesme à cognoistre la difference du certain, ou representé: comme nous lisons estre aduenu à Zeuzis & Parrasie excellens peintres, sur le different de leur preference: pour lequel vuider, determinerent que chacun d'eux feroit la plus parfaite peinture qu'il pourroit: & que celuy qui feroit le mieux, seroit reputé par l'autre le plus excellent. Zeuzis presenta vn tableau, dans lequel estoyent peintes deux grappes de raisin, si bien au naturel, que volans au deuant d'icelles quelques passereaux, ils s'arresterent dessus pour les bequeter, pensans que ce fussent vrais raisins: ce qui fut iugé merueilleux & singulier. Parrasie au contraire presenta vn tableau, ou estoit peinte vne courtine ou rideau, auec telle perfection, qu'estant mis en presence de Zeuzis, lors espris de vaine gloire d'auoir trõpé les oiseaux, il creud veritablement que c'estoit vn rideau là mis pour couurir la besongne, & qu'il y eust dessoubs quelque peinture. Au moyen dequoy il dit assez brusquement, que lon tirast le rideau, & luy-mesme se mit en effet pour le tirer: mais apres se cognoissant estre deçeu, dõna soy-mesme le iugemẽt, disant que Parrasie

rasie estoit à preferer à luy, d'autant que par son ouurage il auoit trompé celuy qui estoit maistre en cest art, & que c'estoit beaucoup plus, que d'auoir trõpé des oiseaux. Vne autrefois ce Zeuzis peingnit en vn autre tableau vn enfant, qui portoit en vn plat certains raisins si parfaitement bien faits, que les oiseaux s'y trompoyent aussi, descendans de l'ær pour les bequetter, comme vrais raisins: dequoy le peintre fort indigné, & mal content, dit que s'il eust aussi parfaitement peint l'enfant que les raisins, les oiseaux en eussent eu peur, & n'eussent eu la hardiesse de descendre en bas pour les bequetter. Pline qui raconte ces choses, dit que Zeuzis estoit fort riche homme, pource que ce que il faisoit estoit tel, qu'il le vendoit à pris excessif: & si tenoit ses œuures en telle reputation, que s'il ne les pouuoit bien vendre, il les donnoit plustost que d'en prendre petit pris: & disoit, qu'il n'y auoit argent, qui peust payer ce qu'ils valoyent. Ce Zeuzis peingnit vne Penelope en si grãde perfection que luy mesme s'en contẽta: en sorte qu'il escriuit au dessoubs vn vers fort estimé de tous, qui disoit ainsi: Il sera plus facile à celuy qui verra ceci, de en auoir enuie, que de l'imiter. Il fit d'a-

uãtage plusieurs autres grãdes choses excellẽtes & qui furẽt tant estimees, que Pline dit que iusques à son temps il y auoit vne Helene à Rome, & autres choses peintes de sa main soigneusement gardees: & neantmoins, selon que dit Eusebe, il y auoit depuis le temps de sa mort iusques alors que Pline escriuit ces choses, cinq cens huit ans. Les Agrigentins luy voulurent faire faire vn portrait pour l'offrir à leur deesse Iuno, mais il n'en voulut rien faire iusques à tãt qu'il eust veu vne grande quantité de filles nuës: entre lesquelles il en éleut cinq qui luy semblerent les plus belles & les mieux formees de tous membres: & tirant de chacune d'elles la partie qui luy sembloit la plus belle, il en forma ceste excellẽte peinture. Nous trouuõs aussi que Parrasie son competiteur fit des œuures merueilleuses: Strabon dit que entre autres choses il peingnit en l'isle de Rhodes vn Satire pres d'vne colomne, sur laquelle estoit vne perdrix: mais combien que la colomne & le Satire fussent parfaitement bien faits, si est ce que la perdrix les passoit en perfection, pource qu'au iugement de tous, elle sembloit viue, tellement que sans auoir égard à tout le reste du tableau, chacun s'amusoit seulement à

*Strabon liu. 14.*

la

la perdrix:& si fut la perfection de la peinture de cest oiseau si accõplie, que y mettant des perdrix priuees (comme auiourd'huy on en peut nourrir en des cages) elles la reclamoyẽt en debatant des æsles, & chantoyent en la voyant ainsi peinte: au moyẽ dequoy Parrasie pria les magistrats de Rhodes, qu'ils luy permissent l'effacer & oster de là, pource qu'elle abatardissoit l'autre peinture qui estoit tant excellente. Pline en escrit aussi de merueilleuses choses, & dit qu'il y auoit encore quelqu'vn de ses œuures dans Rome: & si dit plus, que parmi ses perfections, il auoit vne si subtile maniere de faire en ses peintures qu'outre la perfection d'icelles, il donnoit beaucoup d'autres choses à entẽdre: comme lon dit de l'idole des Atheniens, qu'il depeingnit en sorte, qu'en la seule peinture se cognoissoyent les conditions, mœurs, & coustumes de ces Atheniens: car s'il estoit excellent en son art, aussi estoit il en autres choses de singulier esprit, & n'auoit en ses traits moins de hardiesse, que de douceur & gayeté: c'est pourquoy il disoit que la peinture l'auoit parfait & accompli en sçauoir. Or puis que nous sommes tõbez en ce propos, il ne sera mauuais que nous facions mention de l'excellent



Apelles prince des peintres:& de Protogenes pareillement,ſingulier en ceſt art.

*De l'excellent peintre Apelles : & de Protogenes autre peintre de ſon temps.*

CHAP. XVII.



E que ie faits deux chapitres en vn meſme ſubiet,eſt pour deux cauſes : l'vne, pource que la longueur ennuye bien ſouuent les lecteurs, & fait oublier le commencement pour la fin: l'autre, pour la dignité de celuy dont nous voulons parler, qui merite bien auoir ſon chapitre à part, afin de demeurer mieux imprimé en l'eſprit des lecteurs:ceſtuy là eſt Apelles,qui en ceſt art de peinture fut chef & prince de tous : il apprint ſoubs vn grand perſonnage en ceſte ſcience,nõmé Panfile, ſi excellent qu'il ne prenoit diſciple à moindre pris que d'vn talent Attique par an, valant ſix cens eſcus de maintenant. Du temps de ceſt Apelles il y auoit vn autre treſſameux peintre,nommé Protogenes, ſi docte & prõpt en ceſt art, que lon ne cognoiſſoit point l'excellence de l'vn à l'autre:au moyen dequoy Apelles aduerti de ſa bonne renommee,determina de l'aller veoir:& pour ceſte cauſe fit voile à Rhodes,ou demeuroit

Pro-

Protogenes : là arriué delibera de ſe diſſimuler,& eſtre là venu par cas fortuit : venant donc à la porte du logis,d'aduenture Protogenes n'y eſtoit point : ſi le demanda à vne vieille qui là eſtoit:puis voulant partir, la vieille luy dit : qui diray je qui l'a demandé?lors Apelles print vn pinceau qu'il trouua ſur vne table, puis dit à la vieille : tu diras à Protogenes, lors qu'il viendra, que celuy qui a fait cela en ce tableau l'eſt venu cercher:&diſant ces mots peingnit vne ligne droite ſi bien elaboree qu'elle n'euſt peu eſtre faite d'autre main que d'vn excellét ouurier.Eſtant Protogenes retourné à ſon logis & aduerti par la vieille de ce qu'elle eſtoit chargee, il regarda,& cõſidera la perfection de ceſte ligne, puis dit : Apelles a fait ceci, autre ne le pourroit faire : adonc print vn autre pinceau,& ſur la ligne d'Apelles, il en fit vne d'autre couleur ſi deliee, & bien proportionnee,qu'autre que luy ne l'euſt peu faire,& commanda à la vieille que ſi Apelles retournoit, elle luy monſtraſt, & qu'elle luy diſt que c'eſtoit de la façon de celuy qu'il cerchoit: Peu apres Apelles retourna au logis ou n'eſtoit lors Protogenes, & la vieille luy monſtra ce que ſon maiſtre luy auoit cõmandé : Apelles tout honteux de

veoir tel aduãtage dessus luy, print le pinceau,& sur la subtilité de la ligne que Protogenes auoit faite sur la sienne,combien qu'elle semblast inuisible à l'œil,tãt estoit dextrement tiree, toutesfois par la grande dexterité de sa main d'vne troisiéme couleur il en fit vne autre si subtile, qu'elle diuisoit les deux premieres par le milieu ; & si fut faite en telle extresme perfection qui ne laissa aucun espace pour en faire d'autre. Protogenes reuenu au logis & voyant ceste chose,se confessa vaincu,& s'en courut soudainement au port, pour trouuer Apelles, afin de luy faire honneur & le loger chez luy.Depuis ce tableau auec les lignes seulement,fut reputé miracle, & par lõg temps gardé en Rome, ou l'on l'auoit apporté, & ce, iusques au temps de Cesar qu'il fut bruslé par inconuenient de feu. Apelles auoit ceste coustume quand il acheuoit vne œuure, de le mettre à la porte de son logis en la veuë des passans, & luy, se cachoit derriere pour sçauoir si quelque vn auec raison y reprẽdroit quelque chose, & afin d'entendre le iugement du peuple: dont vne fois aduint qu'il fut reprins par vn cordonnier d'auoir mal peint les courroyes d'vn escarpin. Il mettoit dessous ses tableaux ces mots notables: Apel-

les

les faisoit ceci,& ne l'a pas fait, donnant à entendre qu'il ne les tenoit pas pour parfaits & accomplis. Or aduint que cest excellent homme florissoit du temps d'Alexandre, le plus grand Roy qui fut, duquel il receut tant de loüanges & fut en telle estime vers luy, qu'il deffendit par edit public, que nul autre qu'Apelles fist son portrait, encore n'estoit il point hôteux d'aller souuent le voir en sa boutique: qui est vn bien grand argumẽt que cest art estoit en grande reputation en ces temps là, & qu'Apelles estoit tresexcellẽt. Encore mõstra bien d'auantage Alexandre de quel amour il l'aimoit: car Apelles ayant par son commandemẽt tiré sur le vif & à nud vne des fauorites d'iceluy nõmee Campaspe, il l'a trouua belle en telle perfection qu'il s'en en amoura: ce que venu à la cognoissance d'Alexandre, conclud de se l'oster à soy mesme, ce qu'il fit, & la donna pour femme à Apelles: & si n'est point cest acte indigne d'estre mis au nombre de ses plus grandes victoires, veu que vainquant sa propre affection (qui est la plus digne victoire) il se priua de s'amie, pour la donner à autruy. Quelques vns dient, que depuis Apelles peignit sur ce portrait de Cãpaspe la figure de la deesse Ven⁹. Il estoit si excel

lent aux portraits du naturel, qu'vn iour Ptolomee Roy d'Egypte, & l'vn des successeurs d'Alexandre(dés le temps duquel ce Ptolomee luy vouloit mal)fit vn festin, auquel Apelles fut par tromperie, inuité au nom du Roy,& s'y trouua,dequoy Ptolomee fasché, luy demanda qui estoit celuy qui l'auoit semõd à ses conuiues:quoy entendu par Apelles, il print vn charbon dans le brasier du feu qui estoit là, & sans dire autre chose peingnit tout soudain vn visage, qui fut incontinent recogneu estre d'vn nommé Plane: maintes autres choses merueilleuses ont esté peintes par luy, qui seroyent trop longues à raconter. Les histoires recitẽt qu'il depeingnoit les choses,qui ne se pouuoyent peindre,comme les rayons du Soleil, les foudres, les tonnerres, & autres choses semblables. Ses œuures estoyent tant rares & singuliers,qu'vn tableau,ou estoit peinte Venus sortant de la mer,& qui fut mis par Octauian au temple de Iules Cesar: fut depuis gasté en quelque endroit: mais il ne se trouua iamais hõme qui eust la hardiesse de racoustrer ce qui estoit gasté:cognoissant n'auoir le moyen de le conformer à sa perfection premiere. Sur la fin de sa vie il commença à faire vn autre portrait de

Venus tant belle & tant bien proportionnee, que mourãt ſans l'acheuer, ne ſe troua hõme qui l'oſaſt parfaire, pour la rendre conforme à ſon commencement. Vne autre fois il auoit peint vn cheual, apres le vif, duquel, aucuns peintres en ayãt peints d'autres, & voulans faire experience du plus parfait, on fit tirer des cheuaux vifs hors de l'eſtable puis mettre deuant eux les cheuaux peints des autres peintres: mais quant ce vint à preſenter celuy que Apelles auoit fait, les vifs commencerent à ſ'eſmouuoir & hannir, cequ'ils n'auoyẽt fait pour la preſence d'aucun des autres: à quoy fut iugé le grãd aduantage de l'œuure de ceſt excellent Apelles. Toutesfois ſon bon eſprit ne fut pas cogneu ſeulemẽt en la peinture, ains auſſi en ſes notables propos: car Protogenes le loüant fort de ce qu'il paſſoit tous les autres en peinture, reſpondit: vous meſmes eſtes auſſi bon maiſtre que moy en ceſt art, mais vous auez vn ſeul defaut, c'eſt que vous ne ceſſez iamais de peindre: monſtrant par là que la trop grande diligence & continuel labeur ſurpaſſant le deuoir, eſt nuiſible: pource que l'eſprit ſe gaſte & eſt opprimé & confus, quand on ſe tient tant ſur vn œuure, & que de ſe diuertir à autres cho-

ſes pour quelque tẽps, ſoulage beaucoup le principal exercice. Vn peintre luy monſtroit vn de ſes tableaux, & ſe vãtoit qu'il l'auoit fait en grãde diligence: auquel reſpondit Apelles: ie le voy biẽ à la peinture ſans q̃ tu le me die. Nous pourrõs biẽ auſſi parler de Protogenes & de ſes fort loüables œuures & ſentences: combien qu'il ſuffiroit aſſez à ſa gloire, cela ſeulement que fit Demetrius eſtant au ſiege deuant Rhodes: car vn iour il euſt biẽ facilement peu entrer en la ville, ſ'il euſt fait mettre le feu en vn certain endroit: toutesfois il ne le voulut aucunement permettre, eſtãt bien aſſeuré qu'en ce meſme endroit y auoit vn tableau peint de la main de Protogenes, & aima mieux faillir à prendre la ville, que bruſler ce tableau, tãt il auoit en eſtime & grand pris. Le iour que la ville fut aſſiegee, Protogenes eſtoit en vn iardin au dehors, ou le trouuerẽt les gens de Demetrius: car encore qu'il ſceuſt leur venue en armes, ſi ne voulut il pourtant laiſſer ſa beſongne encommencee: eſtant donc amené deuãt Demetrius, ce Roy luy demanda pour quelle aſſeurance il eſtoit ainſi demeuré hors la ville: ie m'aſſeurois (dit il) que tu auois la guerre ſeulement cõtre les Rhodiens & non contre les arts:

ce fait

ce fait Demetrius le bailla incontinent en garde à quelques vns de ses soldats, afin qu'on ne luy fist aucũ desplaisir en parfaisant son œuure, & souuentesfois l'alloit veoir besongner. Il y a eu en cest art de souuerains & excellens ouuriers, & tant qu'il seroit impossible les nommer tous: Aristides en fut, Asclepiodore, Nicomache, Panee frere de Fidias & maints autres, dont parle Pline en son trentecinqiéme liure. Et afin que les hommes seuls ne prennẽt ceste choses à leur aduantages il y a eu aussi des femmes fort singulieres en cest art,& qui ont fait des œuures merueilleuses : Thimarette fille de Miconis peingnit Diane en vn tableau qui fust lõg temps conserué en Ephese.Il y a eu vne Irene,vne Calipse,& vne vierge nommee Lala Cizicena , & semblablement Olimpia,& autres. Vray est qu'en nostre temps il y a des hommes fort excellens , mais ie m'en tais en cest endroit afin que parlant d'vn ou de deux,ie ne face tort aux autres.

*Quelle forme doit auoir l'homme pour estre bien proportionné.*

CHAP. XVIII.

PVis qu'aux chapitres precedens nous auons parlé en beaucoup de sortes des peintres tres-excellens : il me semble

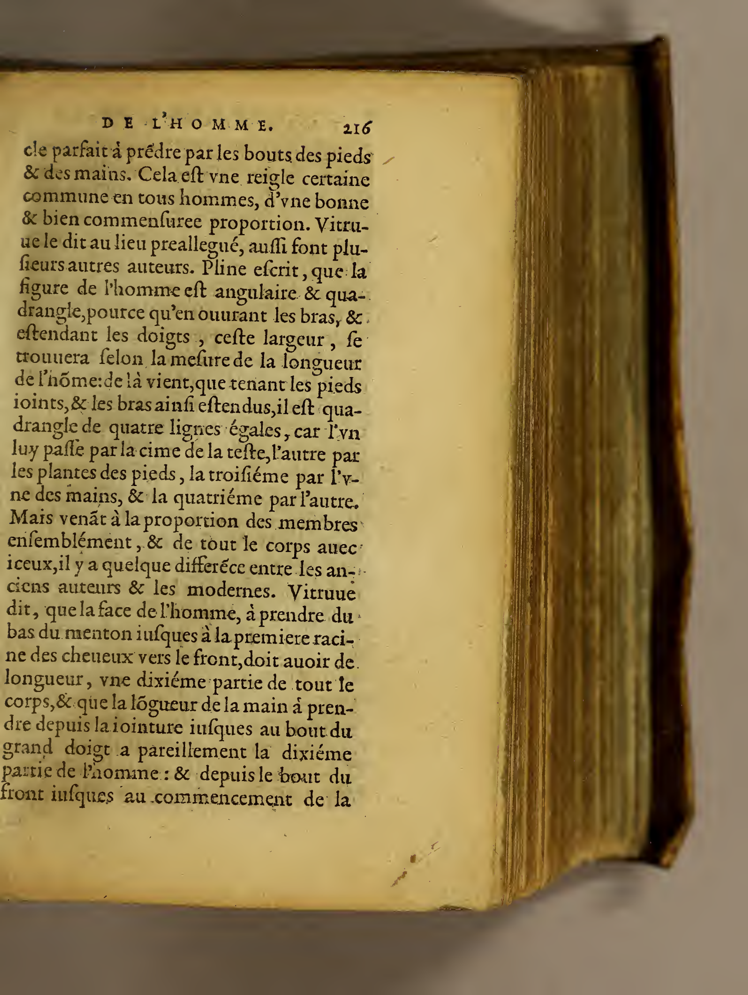
uenir maintenant bien à propos de parler de ce grand peintre Createur de toutes choſes, qui a voulu garder la reigle & art en la compoſition de l'homme. Entre les autres merueilles que nous auons à conſiderer en la cōpoſition de l'homme, faut ſçauoir qu'il eſt compoſé d'vne meſure ſi parfaite, & chacune partie ſi bien compaſſee auec le tout (cōme nous monſtrerons preſentement) que les anciens architectes & edificateurs ayans égard à la proportion gardee par Dieu en la creation de l'homme, ils en ont tiré leur compoſition & meſure, pour edifier leurs maiſōs, Egliſes, Chaſteaux, Tours, Nauires, & inſtrumēs de guerre & de là ont prins leurs proportions. Et en contemplant, & bien conſiderant les meſures de ſa ſtature, & membres apres autres, ils ont trouué tel compas, qu'ils en ont baſti leur labeur, & de merueilleux edifices : ce que confeſſent tant les modernes, que les antiques qui en ont parlé: & principalement Vitruue, encore que l'experience le nous enſeigne. Or partie de ceſte proportion par eux trouuee & cōſideree eſt, que combien que en la ſtature de l'homme, il n'y ait meſure certaine ni arreſtee, pource que les vns ſont plus grands que les autres: toutesfois

les

les anciens iugerent, que pour former l'homme de parfaite grandeur, il doit auoir ſix pieds de long,ou du moins, qu'il ne paſſe point ſept: & que ceux qui ont paſſé ceſte meſure eſtoyent faits contre la reigle naturelle. Auſſi Vegece parlant de quelle ſtature ſe doyuent élire les hommes pour aller à la guerre,dit que le conſul Marius éliſoit les tirons (qui eſtoyẽt nouueaux ſoldats) de ſix pieds de hauteur ou du moins de cinq pieds & dix pouces,qui ſont les dix arts des douze portions d'vn pied.Et pour confirmité de ces choſes Vitruue,dit auſſi,au lieu allegué,que le pied de l'hõme fait la ſixiéme partie de ſa longueur:toutesfois ceſte reigle prinſe par le pied cõmũ,eſt incertaine:car i'ay veu des hõmes & des femmes plus grands, que ne portoit ſept fois la lõgueur de leurs pieds. Pour accorder dõc Vitruue & Vegece enſemble,il faut ſçauoir que Vitruue entendoit des pieds de Geometrie,qui eſtoyent de quatre paumes de main, chacune paume de quatre doigts, & chacun doigt de quatre grains d'orge: car tous les auteurs anciens & modernes,qui en ont eſcrit, aſſeurent que le pied de meſure vient à la grandeur de douze points que nous appellons pouces.De ces pieds là, l'homme

en doit auoir six pour estre de bõne hauteur: & celuy qui vient à sept est fort grãd, & quiconque le passe doit estre nommé geant & monstrueux, selon la reigle du tressage Marc Varron, recitee par Aulugelle : à quoy s'accorde Suetone en la vie d'Octauian parlant de sa forme, ou il dit qu'il estoit de petite stature, non tant toutefois qu'on s'en apperçeust, à cause de l'égale proportion de ses membres, sinon quand il estoit aupres de quelqu'vn, qui fust plus grand que luy : & dit que sa mesure estoit ce cinq pieds & neuf pouces, & pour ceste cause le defaut des six pieds le faisoit nommer petit. Venons donc à la proportion des membres, & combien les vns auec les autres doyuent auoir de longueur. Or en premier lieu, les anciens Philosophes ont trouué que la figure ronde & circulaire (comme la plus parfaite de toutes les autres) est parfaitemẽt en l'hõme : car l'homme se couchant sur terre, la face vers le ciel, & estendant les bras & les mains, au mieux qu'il peut, & pareillement les iambes & les pieds : puis ouurir vn compas de six pieds, & en mettre l'vne des pointes droit au nombril, comme en vne cẽtre, & tourner le compas à l'entour par les extremitez, il fera vn rond & cer-

cle



cle parfait à prẽdre par les bouts des pieds & des mains. Cela eſt vne reigle certaine commune en tous hommes, d'vne bonne & bien commenſuree proportion. Vitruue le dit au lieu preallegué, auſſi font plu-ſieurs autres auteurs. Pline eſcrit, que la figure de l'homme eſt angulaire & quadrangle, pource qu'en ouurant les bras, & eſtendant les doigts, ceſte largeur, ſe trouuera ſelon la meſure de la longueur de l'hõme: de là vient, que tenant les pieds ioints, & les bras ainſi eſtendus, il eſt quadrangle de quatre lignes égales, car l'vn luy paſſe par la cime de la teſte, l'autre par les plantes des pieds, la troiſiéme par l'vne des mains, & la quatriéme par l'autre. Mais venãt à la proportion des membres enſemblément, & de tout le corps auec iceux, il y a quelque differẽce entre les anciens auteurs & les modernes. Vitruue dit, que la face de l'homme, à prendre du bas du menton iuſques à la premiere racine des cheueux vers le front, doit auoir de longueur, vne dixiéme partie de tout le corps, & que la lõgueur de la main à prendre depuis la iointure iuſques au bout du grand doigt a pareillement la dixiéme partie de l'homme: & depuis le bout du front iuſques au commencement de la

poictrine c'en eſt la ſixiéme partie : & de la cime du chef,iuſques à ce meſme commencemẽt de la poictrine,en eſt la quarte partie. Ils diuiſent auſſi la face en trois égales portions:l'vne à prendre depuis le bout du menton en montant iuſques aux narines: depuis là iuſques au ſourcil : l'autre & la troiſiéme eſt du ſourcil à la racine des cheueux:le pied cõme nous auons dit, doit eſtre la ſixiéme partie de tout le corps,le coude la quarte partie, & pareillement la poictrine vne autre quarte partie, voila donc ce que les anciens ont eu pour reigle qu'ils ont tiree de Vitruue ſelon la terre. Or ceſte reigle doit eſtre en l'homme pour auoir bonne proportion & diſpoſition en tous ſes membres. Ie le di pource qu'il n'y a ſi grãde reigle qui n'ait quelque exception,parquoy ceſte ci ne ſe trouue pas en tous les hommes,mais bien en la plus grande partie d'eux, tellement que celuy qui ſera le plus conforme à ceſte reigle aura la meilleure diſpoſition. Il y a pluſieurs autres proportions entre les membres de l'homme,& de l'vn à l'autre,toutes leſquelles choſes ſeroyent longues à racõter, toutesfois i'en diray quelques vnes pour (ſuyuant ma couſtume) eſtre bref, entre leſquelles eſt ceſte ci, que

la

la plus grande iointure du gros doigt nõmé le pouce, eſt la meſure de la hauteur de la bouche, quand elle eſt amplement ouuerte (i'entens de ceux qui la peuuent aiſément ouurir, ) & encore ceſte meſme iointure, eſt la meſure parfaite du bout du mẽton, iuſques à la baleure quãd la bouche eſt ſerree, l'autre iointure plus petite de ce pouce, c'eſt à dire celle ou eſt l'ongle, eſt la diſtance qui eſt de la leure iuſques au bout du nez. La grande iointure de l'autre doigt prochain, que les Latins nõment, *Index*, eſt de la longueur du front à prendre depuis le haut des ſourcils iuſques à la premiere racine des cheueux: ce qui reſte de ce doigt nommé *Index* iuſques au bout de l'ongle, qui ſont les deux autres iointures, eſt la vraye longueur du nez, depuis le bout iuſqu'aux ſourcils. La grande iointure du grand doigt, qui eſt celuy du milieu, eſt la diſtance du bout du menton iuſques ou commencement du nez: & toute la main entiere eſt égale à la grandeur de la face. Toutes les petites iointures des doigts, ont telle meſure que la grandeur de l'ongle, qui eſt la moitié de toute ceſte petite iointure: parquoy c'eſt choſe merueilleuſe des proportions qui ſont en l'hõme, & des raiſons d'icelle.

D'aduantage, la hauteur du front, la longueur du nez, & la longueur des leures doyuent tousiours estre égales. La distance qui est entre le talon & le col du pied, doit aussi estre égale à celle, qui est depuis le col iusques au bout des orteils. Nous auons desia dit que la face doit estre la dixiéme partie du corps, en sorte que toute la stature se doit diuiser en dix parties ou faces, car les anciens en ont ainsi fait: car du sommet de la teste iusques aux narines est vne dixiéme partie, & du bout du nez au haut de la poitrine, est vne autre partie: de là à la bouche de l'estomach vne autre: de l'estomach au nombril la quatre partie du nombril aux parties hõteuses la cinquiéme: là est la moitié de la grandeur de l'homme: & depuis cest endroit iusques à la plante des pieds y a cinq autres parties: l'vne ce commence au milieu du gros de la cuisse: l'autre descend iusques contre le haut du genoil, le reste en descendant se diuise en trois autres parties. La grosseur de l'homme a le ceindre dessous les essellés doit estre la moitié de sa longueur, toutesfois (comme nous auõs desia dit) encore que ceste proportiõ ne se trouue iuste en tous, si est ce que celuy en qui elle sera trouuee la plus

iuste,

iuste, sera le mieux accompli. En sorte que les anciens sculpteurs, imagiers, & autres de pareils arts, considerans ces reigles, faisoyent des statuës de plusieurs pieces de diuerses portions qu'ils conioignoyent ensemble les rendans aussi conformes comme si elles eussent esté d'vne piece. Les modernes de nostre temps ont prins vne autre reigle en ceste diuision de l'homme: car ils l'ont diuisé en neuf parts ou faces, & le tiers d'vne face. Le principal de ceux ci, est Philippe de Bourgongne singulier sculpteur, qui fait sa diuisiõ ainsi: Du sommet de la teste iusques au front il fait vne tierce partie de face: & l'autre tiers, du commencement du front iusques au bout du menton: de là iusques au haut de la poitrine, vne autre tiers: de la poitrine, iusques à l'estomach, vne autre: de l'estomach au nombril, vn autre: & autant du nombril aux parties honteuses: de la longueur de la cuisse deux autres: vne autre en la iointure du genoil: deux autres en la iambe, depuis le bas de la iambe iusques à la plante du pied, vn tiers, qui sont en tout neuf faces & vn tiers. Ici est à veoir, & biẽ cõsiderer à la verité, pour satisfaire à ceux, qui desirent en auoir quelque contentement, que ceste est la reigle,

que tiennent & obſeruent encore auiourd'huy les modernes. Derechef ſoit plus conſideré & noté, qu'en la compoſition & quantité d'iceux membres, ſe garde vne fort cõuenable & bien ſeante proportion auec vne armonie treſmerueilleuſe. Pline dit que iuſques à vingt & vn an, l'homme communément croiſt en hauteur, & de là en auant engroſſit, & ne ſe hauſſe plus: encore dit, que quand l'enfant a trois ans, il a prins la parfaite croiſſance de la moitié de ce que il peut plus croiſtre. Il dit auſſi que les humeurs du corps bien ſain, & bien proportionné, doyuent auoir le poix qui ſ'enſuit. Le ſang doit peſer huit parties égales en poix, le flegme en doit peſer quatre, la colere deux, & la melancholie vne, & non plus, & par ainſi il ſemble que l'vn ſe double ſur l'autre du moindre iuſques au plus grand. Concluſion, ceſt artifice admirable, en ſe contemplant & conſiderant ſoy meſme, doit bien eſmouuoir l'homme, à aimer & loüer l'ouurier qui eſt Dieu, & que puis que nous auons ſi belle proportion en la ſtructure corporelle, c'eſt bien raiſon que nous rengions nos mœurs à la perfection de noſtre ame, afin qu'elle ſoit belle, & parfaite en corps beau, & bien proportionné.

D'*vne*

*D'vne notable maniere d'exil vsitee en Athenes, par laquelle les principaux estoyent quelquefois bannis sans auoir offensé.*

CHAP. XIX.

LA republique & seigneurie de Athenes (comme chacun sçait) fut vne des plus illustres & puissante du monde, car depuis qu'il n'eut plus de rois, & fut reduite en liberté, elle produisit grãd nombre d'hommes excellens en lettres, & en armes, dont les histoires sont entierement pleines. Or entre toutes les autres loix & loüables coustumes, qu'ils auoyent pour la conseruation, & entretien de leur bon gouuernement & liberté : il y en auoit vne fort estrange, qui leur sembloit propre & necessaire, pour reprimer & chastier l'ambition & grande audace de quelques vns de leurs principaux, qui se faisoyent si grands, que les petits ne s'en pouuoyent deffendre, & estoit telle. En vn certain temps, le peuple, auquel tous les estats de la ville estoyent comprins, auoit puissance & faculté de bannir (encore que ce fust sans cause) par l'espace de dix ans, vn de ses plus grãs personages, tel qu'il leur plaisoit, ou que plus ils craignoyent se vouloir emparer de la seigneurie, & faire tyran de ceste republi-

que, ou contre lequel ils auoyent quelque haine, commune, & ce, se faisoit en ceste sorte. Les magistrats, ausquels estoit donné la commission de ce negoce, en conuoquant le peuple, bailloyent à chacun vne pierrette blanche, ou petit tuileau, & de ceux qu'ils vouloyent estre bannis, chacun escriuoit son nom sur des tuileaux, & les bailloyent aux magistrats, lesquelles pierrettes ou tuileaux estoyent par les Grecs nommez Ostraci, & de là print son nom cest exil appelé Ostracisme: estãs ces pierrettes rassemblees auec les inscriptions de chacun, ils les mettoyent ensemble & les contoyent toutes, & si d'aduenture il n'y en auoit iusques au nombre de six mil (car en telles assemblees, personne n'estoit obligé de donner son bultin s'il ne luy plaisoit) ils ne faisoyent aucun bannissement pour ceste annee là: mais s'il y en auoit six mil, ou plus, ils faisoyent conter à part les noms de ceux qui estoyent escrits dans les pierres, & celuy qui auoit le plus de voix, encore que ce fust le plus homme de bien, & le plus riche de la ville, estoit incontinent banni pour dix ans sans aucune remission, toutesfois on ne luy faisoit point de tort en son bien, & ses gens le pouuoyēt gouuerner & en ordonner à sa fantasie. Et com-

com bien que cela ne fust introduit pour corriger & chastier les vicieux, ains pour appaiser l'enuie du commun populaire à l'encontre des plus puissans, & oster toute ambition, si peut il estre aduenu, que ce peuple ioüissât de ce priuilege & authorité, ait banni tel, dont il est sorti profit & vtilité à la republique, & quelquefois dõmage, en cõmettant le vice d'ingratitude. Qu'il soit vray, par ce mesme moyen fut banni Temistocles, excellẽt capitaine, par le conseil & diligence duquel, Xerxes fut vaincu, chassé de Grece, & son armee desfaite en pleine mer: & nõ seulement Athenes fut par luy mise en liberté, mais aussi toute la Grece. De ce mesme salaire fut remuneré Simon Athenien, qui estoit de ce mesme tẽps, lequel tant de fois auoit combatu pour la liberté du pays: & mesmemẽt ayant fait acte tant vertueux, que paraduẽture iamais homme ne peut attaindre, c'est qu'il gaigna par mer la bataille contre les Perses, ou il print deux cens galeres, puis le mesme iour n'ayant à peine obtenu ceste victoire, fit descendre son armee en terre: laquelle estant en bon ordre, il presenta contre le reste des Perses, qui auoyent auparauant prins terre en grand nombre, & neantmoins les vainquit &

rompit, demeurant victorieux & sur mer & sur terre. Outre lesquelles choses vertueuses, il estoit fort liberal de ses biens, en quoy fortune l'auoit grandement enrichi : car il faisoit ouurir ses iardins & mestairies, afin que chacun peust libremēt prendre des biens qui y estoyent, & si faisoit donner secrettement de grandes aumosnes aux pauures de la ville. Il auoit encore expressémēt ordōné à tous ses seruiteurs, que si en leur chemin ils rencontroyent quelqu'vn plus vieil qu'eux, mal vestu, ils se despoüillassent de leurs habits neufs, & les changeassent aux autres. D'auantage, il faisoit tous les iours le festin aux pauures mendians de la ville, enquoy il despensoit toutes les richesses que luy auoit laissees son pere Milciades. Toutesfois ces liberalitez ne le peurent deffendre & sauuer de cest exil, & ingratitude de sa patrie, comme le tesmoignent Cratin Comique, & Gorgias Leontin. Aussi fut iniustement banni Aristides fils de Lisimac, lequel pour ses vertus & sainte vie estoit de tous nommé le Iuste : & neātmoins il ne peut viure sās estre craint & souspeçonné du peuple. Aduenant lequel cas, il en aduint vn autre digne & notable : car au temps que le peuple donnoit

son

ſon opinion pour faire le banniſſement accouſtumé, vn des citoyens qui ne ſçauoit eſcrire, ni ne cognoiſſoit Ariſtides, ſinon par renommee, ſ'adreſſa à luy meſme, afin qu'il luy eſcriuiſt ſur ſa pierre le meſme Ariſtides, pource qu'il vouloit par ſa voix le bannir. Ariſtides eſmerueillé de telle choſe (car il ne l'euſt iamais penſé) luy dit: Viença bõ homme, Ariſtides t'a il fait quelque deſplaiſir? Non, dit l'autre, toutesfois il me deſplaiſt de ce que ie l'oy, par tout nommer, Ariſtides le Iuſte. Plutarque le recite ainſi, mais Paul Emilie dit que le citoyen luy fit reſponſe: Ie ne cognois Ariſtides: non pourtant il me ſemble que c'eſt ſon deſauantage de ce qu'en telle diligence il a pourchaſſé l'honneur d'eſtre nommé Iuſte. Et neantmoins Ariſtides ne luy fit aucune reſponſe, ains eſcriuit ſon nom en la pierre. Depuis eſtant ainſi relegué, il ne ſ'en courrouça point contre ſa patrie, au contraire il en ſortit volontairement, diſant: Ie prie aux dieux que les Atheniens ne viennent à telle neceſſité, qu'ils puiſſent auoir beſoin d'Ariſtides. Auſſi monſtroyent bien les Atheniens, qu'ils cognoiſſoyent la faute qu'ils auoyent faite de le bannir, car auant que les dix ans du banniſſement fuſſent expi-

rez, mesmes dedans les six ans, par le consentement & vouloir du peuple, il fut reuoqué de cest exil : depuis lequel il fit de notables faits d'armes, se trouuant en bataille sur mer pres Salamine, ou Xerxes fut vaincu: & aussi en telle place, ou fut surmonté Mardonie. Par ainsi, cõme i'ay dit, cest exil aduenoit tousiours aux meilleurs & plus apparens hõmes. Toutesfois encore que le dommage en fust grand, si portoit il quand & soy vne certaine maniere de dignité & honneur, à cause de l'enuie & crainte que lon auoit qu'ils ne se fissent tyrans, comme auoit fait Pisistrate. Plutarque recite que florissant Athenes en puissance, richesse, & exercice militaire, il y auoit deux grans persõnages, l'vn nommé Nicias, & l'autre Alcibiades : qui estoyent en toutes choses curieux & ambicieux de gloire à l'enuy l'vn de l'autre : & approchant le temps que l'Ostracisme, ci dessus mentionné, se deuoit faire, chacun d'eux craignoit pour soy mesme, & mettoyent chacun de son costé toutes les peines qu'il estoit possible, pour empescher de ne tomber en cest inconuenient. En ce mesme temps il y auoit en Athenes vn nommé Hiperbole de basse condition, toutesfois fort superbe, & encore plus seditieux

ditieux:Luy voyant ceste inuẽtion de Nicias & Alcibiades, essaya par tous moyens de semer grands discords, esperãt par cela s'acquerir quelque reputation, presupposant aussi, qu'estans (comme il croyoit) ces deux ci ennemis, l'vn d'eux seroit bãni par l'Ostracisme, aduenant lequel cas il gaigneroit la place de sa grandeur, & seroit fait vn des principaux de la ville: mais ceste brigue venue à la notice de ces deux, & ayans hõte qu'vn homme de si basse condition se voulust égaler à eux, se pacifierent secrettement, & deuindrent amis, aimans mieux deposer leur rancune, que de souffrir telle honte. Ce fait chacun d'eux briga de son costé à faire bãnir Hiperbole par l'Ostracisme, en quoy ils s'employerẽt si bien qu'ils le firent, luy procurãt ce qu'il auoit pourchassé aux autres. Dont depuis il y eut grande risee parmi tout le peuple, voyant vn homme si vil estre passé par là ou les excellens & plus braues hommes passoyent. Mais en fin, ces ris se conuertirent en courroux, en telle sorte qu'onque puis la loy de l'Ostracisme n'eut lieu.

*De plusieurs excellens hommes qui furent bannis par l'ingratitude de leur patrie.*

CHAP. XX.

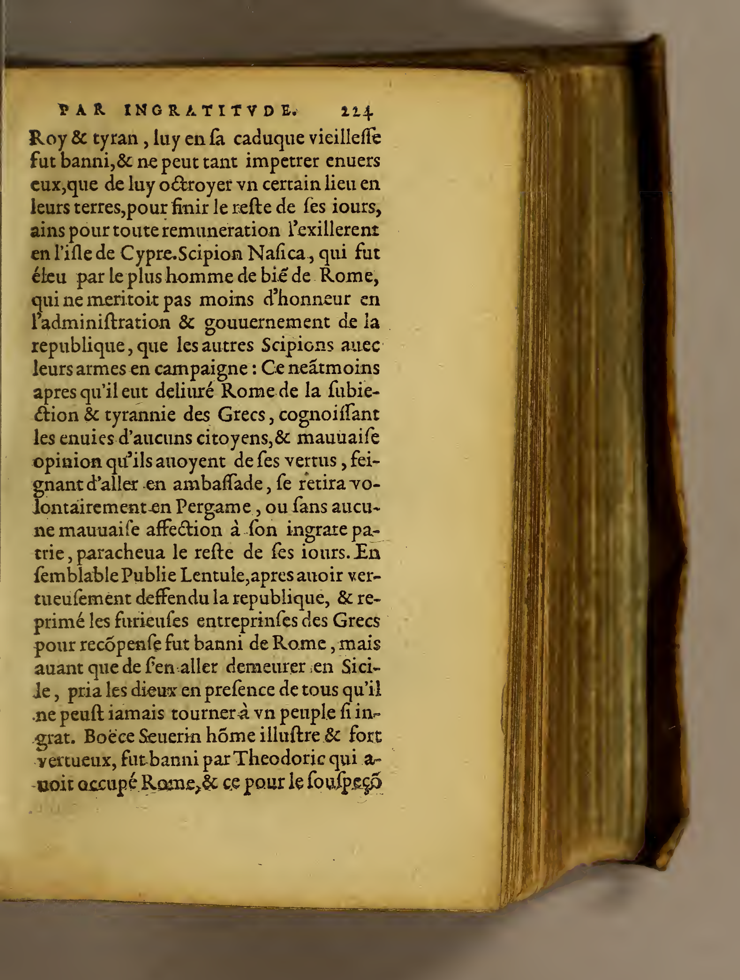
Les histoires sõt toutes pleines des ingratitudes, desquelles ont vsé les anciennes bonnes villes & fameuses citez, à l'encontre de ceux qui les auoyent honorablement seruies & secourues en la necessité. Nous n'en dirõs donc gueres d'exemples pour estre ceste matiere assez cõmune aux studieux amateurs d'histoires. Le grãd pere de la lãgue Latine, & souuerain orateur en icelle, qui auoit deliuré Rome de la perilleuse coniuration de Catillina, fut neantmoins banni au pourchas & instance de son ennemi Claude. Lequel exil fut tant ploré en Rome, qu'il s'y trouua vingt mille personnes, qui muerẽt d'habits & se vestirent en dueil, qui fut cause de le restituer en sa premiere liberté en grande ioye, & à son grãd hõneur. Demosthene pareillemẽt prince de l'eloquẽce Grecque, defenseur de son pays d'Athenes, fut bãni par les Atheniẽs, & encore qu'ils en eussẽt eu occasion, si n'estoit elle suffisante, pour se priuer eux mesmes de la presence d'vn tel homme. Il fut excessiuemẽt dolent de se veoir banni du pays, tellement qu'il s'en partit en grande melãcolie, & rencontrant à la sortie quelques Atheniens ses capitaux ennemis, il se doubta fort d'eux,

mais

mais ils ne luy firent aucun mal, au contraire, le consolerent, & luy aiderent à leur pouuoir de ce qu'il luy estoit necessaire, Ce que consideré par luy, & se voyant reprins de ce qu'il pleignoit fort le partement de son pays, il dit à ceux qui luy faisoyent ces remonstrances: Commēt, voulez vous que ie ne pleure point, me cognoissant banni de mō pays, ou les ennemis sont tels, que l'homme seroit bienheureux, qui trouueroit en autre part les amis pareils à eux? Metelle nōmé Numidique, pour recōpense de la victoire qu'il eut contre Iugurte Roy de Numidie, fut bāni de Rome, pource qu'il ne voulut pas accorder vne loy que lon vouloit faire. Annibal apres auoir executé tout ce qu'vn bon citoyen en peut conuenablement faire pour sa patrie, combien qu'il fust le plus excellent capitaine de son temps, si ne luy fut il permis de viure seurement en son pays: car estant banni d'iceluy, fut contraint d'aller vagabond par le monde. Le renommé Camille estoit iniustement banni de la ville de Rome, lors que les Gaulois la prindrent, & qu'ils auoyent assiegé le Capitole: parquoy ce pendant qu'il estoit en exil, il fut fait dictateur, & souuerain capitaine de son pays, ou re-

tourné, il deliura de priſon ceux meſmes qui l'auoyent banni. Seruille Halla, apres auoir cõſerué la liberté de Rome, de l'ambition de Spurie Emilie, maiſtre des cheualiers, qui ſe vouloit faire Roy (lequel il tua & fit mourir) pour recõpenſe fut banni, & enuoyé en exil. Ie ne ſçay point de republique plus tenue à homme que Lacedemone, eſtoit à Licurgue, pour les loix qu'il leur auoit baillees, ſur leur forme de bien viure. Et combien qu'il fuſt homme de ſainte vie & loüables mœurs, & duquel pour ſes vertus, ſelon Valere le grand, l'oracle d'Apollo Pithie, reſpondit ne ſçauoir ſ'il le deuoit mettre au nõbre des hommes, ou des dieux: neantmoins il fut mainteſfois pourſuyui par ces citoyens à coups de pierre, & chaſſé hors de leur ville: & finalement ayant vn œil creué, fut expulſé du pays. Le meſme ſalaire fut donné par les Atheniens à Solon, qui leur auoit inſtitué tant de bonnes & ſaintes loix: & deſquelles ſ'ils euſſent voulu touſiours vſer, leur empire euſt (peut eſtre) duré perpetuellement, ce neantmoins pour leur auoir conquis & recouuré la ville de Salamine, & ſemblablement les auoir aduertis de l'entreprinſe de Piſiſtrate, qui ſe vouloit faire leur

Roy



Roy & tyran, luy en sa caduque vieillesse fut banni, & ne peut tant impetrer enuers eux, que de luy octroyer vn certain lieu en leurs terres, pour finir le reste de ses iours, ains pour toute remuneration l'exillerent en l'isle de Cypre. Scipion Nasica, qui fut éleu par le plus homme de bié de Rome, qui ne meritoit pas moins d'honneur en l'administration & gouuernement de la republique, que les autres Scipions auec leurs armes en campaigne : Ce neãtmoins apres qu'il eut deliuré Rome de la subiection & tyrannie des Grecs, cognoissant les enuies d'aucuns citoyens, & mauuaise opinion qu'ils auoyent de ses vertus, feignant d'aller en ambassade, se retira volontairement en Pergame, ou sans aucune mauuaise affection à son ingrate patrie, paracheua le reste de ses iours. En semblable Publie Lentule, apres auoir vertueusement deffendu la republique, & reprimé les furieuses entreprinses des Grecs pour recõpense fut banni de Rome, mais auant que de s'en aller demeurer en Sicile, pria les dieux en presence de tous qu'il ne peust iamais tourner à vn peuple si ingrat. Boëce Seuerin hõme illustre & fort vertueux, fut banni par Theodoric qui auoit occupé Rome, & ce pour le souspeçõ

qu'il auoit que Boëce pourchassast la liberté de la patrie. Pour ceste mesme cause le tyran Denis bannit Dion Siracusan excellent capitaine, qui par le moyen de son exil deuint depuis si puissant, qu'il remit le pays en sa pristine liberté: bannissant Denis de sa seigneurie & l'en priuant totalement. Il en aduint ainsi à Trasibule capitaine Athenien, lequel estant banni d'Athenes par la puissance de trête tyrans qui la tenoyent en subiection, il ramassa plusieurs autres bannis, puis auec l'aide de Lisandre capitaine Lacedemonien, vint contre Athenes qu'il deliura de la seruitude ou elle estoit. Pub. Rutilie consul de Rome estant banni par ceux qui tenoyent le parti de Silla, encore depuis qu'il fut r'appellé de son exil, si n'en voulut il point ioüir: disãt qu'il aimoit mieux faire honte au pays de l'auoir banni sans cause, que d'estre tenu à eux pour l'auoir tiré de l'exil. Tarquin le superbe, bien que ce ne fust par ingratitude, ains pour meschancetez, fut banni de Rome, & perdit son royaume, à cause de la force dont vn sien fils auoit vsé enuers Lucresse Romaine. Milon patrice Romain à cause de la mort de Claude, bien qu'il fust defendu de Ciceron, fut neantmoins relegué en Marseille.

ſeille. Cliſtene fut le premier qui fit la loy du banniſſement en Athenes, & ſi fut le premier qui en fut banni. Pareillement Euſtache Panfilie prelat d'Antioche, fut banni pour ce qu'il contrediſoit aux heretiques Ariens, au temps de Conſtantin le grand. Paul diacre grand hiſtoriographe, & de grande authorité, dit que le Pape Benoiſt cinquiéme fut banni de Rome par l'Empereur Auton, contre la loy diuine & humaine. Ce meſme Auton ayant vaincu l'Empereur Berenger, & ſon fils Albert, les enuoya en perpetuel exil. Ainſi ont eſté bannis infinité de grands perſonnages. Et ſi eſtoit en Rome eſtimé l'exil vne ſi grande peine, que nul ne pouuoit eſtre banni, que premierement il n'en euſt eſté conſulté auec tout le peuple. Auſſi á la verité l'amour que lon porte á ſa natiõ, eſt ſi grãde, que lon ne peut en eſtre chaſſé ſans grande & extreſme douleur: pour la conſolation deſquels bannis, Plutarque fait vn ſingulier traité: & Eraſme en a eſcrit vn notable epiſtre. Seneque auſſi au liure de la conſolation, addreſſé á Pauline, eſcrit vne notable ſentence ſur cela.

*Falaris en ſes Epiſtres.*

*Plutar.*
*Eraſme.*
*Seneque.*

*De deux grands perſonnages qui furent prins pour homicides, & leſquels furent faits rois par le meſme moyen qu'ils penſoyent perdre la vie.*

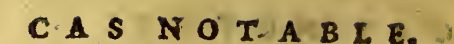


## CAS NOTABLE.

### CHAP. XXI.

LEs moyens par lesquels Dieu ordonne toutes choses, sont si secrets aux hommes, que quãd ils pẽsent perdre quelque chose par vn moyen, c'est lors que perdue, elle se trouue recouuree. En sorte qu'en quelque grand estat que ce soit, l'homme ne se doit tenir asseuré, ni aussi se deffier en aduersité pour grãde qu'elle soit. Dequoy suffira pour exemple ce que nous dirons maintenant. Du temps qu'en Hongrie & Boëme regnoit le Roy Ladislas fils du Roy Aubert, ieune & nouuellement venu au gouuernement du royaume : & à ceste cause, cõtraint se gouuerner par l'opinion d'aucuns ses principaux barons, il se meut entr'eux quelques discords, & particulierement entre les enfans du seigneur Iean Vniades Vvayuode, qui estoit mort peu au parauant tuteur du Roy, & qui auoit eu le plus de puissance au gouuernement du royaume d'vne part : & Henry comte de Celie proche parent du Roy, d'autre part. Ceste inimitié fut si grande, qu'estãt vn iour le comte Celie en vne eglise d'vne des villes d'Hõgrie, fut tué par les mains des enfans de ce seigneur Iean Vniades Vvayuode, qui est vn nom de grande di-

gnité en ce royaume là. Pour ce iour, le Roy ne fit ſemblant de ſ'en meſcontenter, pource qu'il luy ſembla n'eſtre à l'heure aſſez puiſſant pour chaſtier telle preſomption: mais depuis eſtant retourné en la ville de Bude, fit prendre les enfans de ce Vvayuode,& au plus grand, nommé Ladiſlas,fit trencher la teſte, & quant à l'autre,nommé Matthias (pource qu'il eſtoit encore petit,)il n'en voulut pour lors faire iuſtice: touteſfois le fit mettre en priſon, ſous bonne & ſeure garde au royaume de Boëme. Eſtant ainſi ce ieune enfant priſonnier ſans eſperance de vie,ni de voir la fin de ſa priſon: aduint qu'en ceſte meſme ville (ou il eſtoit detenu) nommee Praga en Boëme, le Roy Ladiſlas mourut: au moyen dequoy le peuple de Boëme éleut vn Roy, nommé George Pogibracchio. Les Hongres d'autre coſté, eſtãs aduertis de la mort de leur Roy,& meuz à pitié de ce Matthias, à cauſe principalemẽt de l'authorité que iadis auoit eu ſon pere en ce royaume, declarerent Matthias Roy de Hongrie: lequel eſtant en la puiſſance de George nouueau Roy de Boëme, qui fut aduerti de l'election des Hongres fut par luy deliuré & luy fit de beaux partis, luy donnant ſa fille en mariage: par ainſi de



pauure & deſeſperé, ſe veid en vn inſtant, Roy treſpuiſſant: & neantmoins ſ'il n'euſt eſté en telle aduerſité, il ne fuſt iamais paruenu á ceſte grandeur d'eſtat, pour ce qu'on y euſt éleu vn autre que luy, ou ſon frere Ladiſlas l'euſt precedé, ou le comte Celie, qui auoit eſté tué, l'euſt empeſché: & n'euſt on point eu en ſon endroit le reſpect de pitié & miſericorde, ſ'il n'euſt eſté priſonnier. Ainſi donc il paruint à la corõne par le moyen que la perdent ceux qui l'ont: & depuis fut ceſtuy vn des plus excellens rois de ſon temps, & qui obtint de plus grãdes victoires, & fit de plus excellens faits d'armes, principalement contre les Turcs. Vn pareil cas aduint à Iaques de Luſignem oncle de Pierre, Roy de Cypre: car en la feſte & ſolennité qui ſe faiſoit au coronnement du Roy, y eut controuerſe entre les Geneuois & les Venitiens là eſtans, pour la preference, car chacun d'eux vouloit auoir le premier lieu: & fut ceſte choſe ſi obſtinément debatue d'vne part & d'autre, que Iaques de Luſignem, qui fauoriſoit les Venitiens, fit tuer quelques Geneuois: dequoy aduertis les autres, qui eſtoyent demeurez à Gennes en furent ſi courroucez, que pour en prendre vengeance, leuerent vne groſſe

armee

armee, sous la charge d'vn capitaine, nommé Pierre Fregose, fort excellent en guerre maritime, lequel s'y porta en telle sorte, que paruenu en l'Isle, il print la ville par force d'armes, en laquelle estoit Iaques de Lusignem, qui fut prins & mené à Gennes: là ou par ordonnance du Senat fut mis en vne tour, en intention de luy faire finir sa vie, & y demeura neuf ans sãs espoir de liberté ni bien aucun: mais en fin, fortune tourna sa roüe: car au bout de ce tẽps, le Roy Pierre mourut sans hoirs: au moyen dequoy, ceux de l'Isle, dolens de la longue detẽtion de prison de ce Iaques, & ayans égard qu'il estoit parent de leur feu seigneur, l'éleurent pour leur Roy, cõbien qu'il fut prisonnier: sans le moyen de laquelle prison, peut estre, ne fust il paruenu à ceste dignité, encore qu'il l'eust pourchassee luy estant en liberté. Telles sont les inclinations & volontez humaines. Apres laquelle election les Cypriens enuoyerent des ambassadeurs à Gennes, afin qu'auec les meilleures conditions que il seroit possible, ils obtinssẽt la liberté de leur Roy: lesquels venus à composition, & ayans payé sa rançon, le tirerent de captiuité en grande pompe & feste, puis le menerent & conduirent magnifiquement

dans les nauires, ou entré, & les voiles leuez, fut conduit en Cypre, & là receu pour Roy, bien obey, & y regna quelque tẽps.

*D'vne estrange aduenture aduenue à vn prisonnier, & comme il en fut mis hors.*

CHAP. XXII.

LEs choses admirables se doyuent raconter legerement : si n'en ay ie toutesfois escrit aucune qui ne soit certifiee par fidelle auteur, comme ceste ci que ie veux dire, recitee par Alexandre d'Alexandrie, homme bien meslé en sciences, comme i'ay dit ci deuant, & l'a descrit comme chose bien certaine. Il dit qu'en vn certain lieu d'Italie (dont il ne veut nommer le nom) auoit esté mis pour gouuerner vn homme, (que pareillement il ne vouloit point declarer) fort tyran & cruel. Aduint qu'vn de ses vassaux, homme de basse condition, luy tua d'aduenture vn leurier que il estimoit beaucoup, à cause dequoy ce tyran fut si courroucé qu'il le fit mettre en vne forte & cruelle prison, fermee à plusieurs clefs, & dessoubs bonne & seure garde. Quelques iours apres, celuy qui auoit la charge de le gouuerner, en luy portant vn iour à manger, comme il auoit accoustumé, trouua les portes tout ainsi

closes

closes & fermees, qu'il les auoit au parauant laissees: & quand il vint au lieu ou le prisonnier estoit coustumier de se seoir, il ne luy trouua point: mais bien trouua les fers esquels il auoit esté enferré, tous entiers & sans aucune rompure. Ce qu'estant reputé miracle, fut raporté au seigneur de la ville, qui à la plus grande diligence qu'il fut possible, le fit cercher par tout, & de maison en maison, & si n'en peust oüir ne vent ne voix. Et fut le cas trouué encores plus estrange, de ce que les fers ou il auoit esté enferré, furēt trouuez en la prison sans estre aucunement rompus ne brisez, & les portes de la tour fermees. Trois iours apres estans les portes closes, tout ainsi que quand le prisonnier y estoit, & n'y pensans plus les gardiens, ils oüirent crier au mesme lieu ou le prisonnier souloit estre: & quand ils y coururēt pour veoir qui crioit là, trouuerent que c'estoit le prisonnier qui demandoit à manger, & fut trouué emprisonné comme il estoit au parauāt, la face espouuentable, decoulouree & fletrie, les yeux enfoncez, ternes & égarez, & ayant face mieux ressemblante hōme mort que vif. Les concierges espouuētez de cela luy demāderent ou il auoit esté, mais il ne vou-

lut rien dire, ſinon qu'on le menaſt incontinent deuers le ſeigneur de la ville, pource qu'il auoit beaucoup de choſes à luy dire, & de grande importance pour luy: ce qu'entendu par le ſeigneur de là, le fit venir en la preſence de pluſieurs, deuant leſquels il vouloit dire ſa charge: puis ſe mit à conter choſes merueilleuſes: luy diſant que ſ'eſtant trouué en ſi obſcure priſon, il eſtoit entré en tel deſeſpoir, qu'il auoit appelé le diable à ſon ſecours, afin qu'il l'emportaſt hors de là où il voudroit, pour euiter ceſte miſere: & que le diable eſtoit venu à luy en figure fort laide & eſpouuantable, auec lequel il fit complot de le tirer hors de priſon: à quoy il n'eut pas à peine ſi toſt condeſcendu, qu'il ſe veid porter en l'ær ſans ſçauoir comment, ni par quelque maniere, & que à l'inſtant il eſtoit deſcendu par certains lieux horribles, tempeſtueux, obſcurs, & tenebreux, & y auoit veu pluſieurs miliōs de milions de perſonnes, qui ſouffroyent de griefs tormens, tant par feu, qu'autrement, & qu'ils eſtoyent tormentez par infinité de diables, & que là il auoit veu de toutes ſortes de gens, comme rois, papes, ducs, prelats, & meſmement pluſieurs gens de ſa cognoiſſance: & ſi fit

parti-

particulierement entendre à ce tyran, que il auoit veu là bas vn de ses grans amis & compagnōs, qui luy auoit demandé nouuelles de luy, de sa vie, & de ses mœurs, & s'il estoit encores aussi cruel tyran qu'il souloit: & que luy prisonnier luy auoit respondu, que le Roy n'auoit laissé ses anciennes coustumes: au moyen dequoy cest amy luy pria que quand il le reuerroit, il l'aduertist d'amender sa vie, sans tant opprimer & vexer son peuple de tributs & daces, pource que luy qui parloit sçauoit bien que sa place estoit preparee en enfer, ou il seroit griefuement tormenté s'il ne s'amendoit autrement: & afin qu'il fust creu de ce qu'il disoit, cest amy du tyran donna enseignes au prisonnier, luy disant: di luy qu'il se souuienne que quand nous estions ensemble en guerre nous auiōs tel mot de guet: ce que le prisonnier recita amplemēt. Toutes lesquelles choses oüies, ce seigneur s'espouuanta merueilleusement, car il estoit bien certain que Dieu seul, & son amy, & luy sçauoyent ce mot de guet: puis demanda à ce pauure hōme en quel habit & en quelle forme il auoit trouué ce gentilhomme en ce lieu là: & l'autre luy respondit, tout ainsi qu'il estoit en ce monde vestu de sa-

tin cramoisi: toutesfois que cest habit qui sembloit estre tel, estoit vn feu terrible qui le brusloit: qu'il soit vray (dit il) ainsi que ie pensois luy toucher à sa robbe, ie me suis bruslé la main: & en ce disant la monstra toute bruslee. Il recita encore maintes autres choses grandes & espouuantables. Quoy voyant ce seigneur, le laissa aller en liberté en sa maison: & disent aucuns qu'il estoit si pasle & si laid, que à peine sa femme le pouuoit recognoistre, ni ses parens aussi, & qu'il vescut peu de iours apres tout troublé de ses sens, debile & fort denué: & neantmoins tout ce que il luy resta de vie, il le despensa au salut de son ame, à l'ordre & disposition de ses biens, & en continuelle penitence de ses pechez. Mais dequoy seruit cest aduertissement à ce seigneur, Alexandre n'en parle point: ains seulement afferme ceste histoire veritable.

*Que le sang du taureau fait mourir ceux qui en boyuent: & qui fut celuy qui premier dompta les taureaux.*

CHAP. XXIII.

VEu que le taureau est si domestique animal, que nous mangeons ordinairemẽt de sa chair: & de ce qu'il engẽdre, les hommes

mes ſont plus alimentez, ſouſtenus & nourris que de nulle autre viande, il ſemble que ce ſoit contre nature que ſon ſang ſeparé de la chair beu tout chaud, ait puiſſance de faire mourir les hõmes. Dioſcoride toutesfois, & Pline diſent, que le ſang frais du taureau eſt venimeux, & qu'il tue celuy qui en boit. Plutarque eſcriuant de Midas (celuy duquel tant d'hiſtoires & tant de fables font mention) dit qu'eſtant malade de quelques imaginations eſpouuentables, & allant de pis en pis, ſans trouuer amendement, determina de boire du ſang d'vn taureau ſuffoqué, dont il mourut incontinent. Il eſcrit encore, que Themiſtocles Athenien, excellent capitaine, qui auoit deffendu la Grece des inuaſions de Xerxes, eſtant banni de ſon pays, ſ'en alla à la Cour du Roy Artaxerxes, auquel (par le courroux & indignation qu'il auoit à ſa patrie) fit promeſſe de luy donner le moyen de ſurmonter toute la Grece : mais quand le Roy le ſomma d'y ſatiſfaire, il aima mieux mourir : car en feignant ſacrifier à la deeſſe Diane, il beut le ſang du taureau qu'il auoit ſacrifié, dont il mourut incontinent, ce qui eſt certifié par Plutarque. La raiſon naturelle que lon peut donner, pourquoy le

*Dioſcoride l.6.* *Plin. li. 28.* *Plutarque au liure de ſuperſtition.* *Plutarque en la vie de*

*Temisto-cles, Ar. liu. 3. des bestes.* sang chaud d'vn taureau fait mourir celuy qui en boit, est deduite par Aristote. Pline,& Dioscoride disent,que c'est pource que le sang du taureau se caille, & endurcit incontinent, voire beaucoup plustost que le sang de nulle autre beste: tellemẽt que paruenu en quantité dans l'estomach,il se cõgele & cause euanoüissemẽt & suffocation,estoupant les voyes aspiratiues & sensitiues, dont soudainemẽt s'en ensuit la mort. Pline dit que les choux cuits en sang de taureau,guarissent de l'opilation: par ainsi ce sang seul est de soymesme venimeux: mais mis en composition auec autre chose il porte medecine.

*Pl. li. 11. Dioscoride, liure 6.*

*Pli. liu. 22.*

L'homme (auquel Dieu a sousmis toutes choses) tire grande vtilité & seruice du taureau,& de son espece:pour ceste cause Columelle le prefere à tous autres animaux. Aussi estoit ce iadis vn grand crime de tuer vn taureau: & recite Pline, d'vn homme qui fut banni pour en auoir tué vn. Le premier qui dompta les taureaux & s'en seruit au ioug,fut selõ Diodore,vn nommé Denis, ou Dionisius fils de Iupiter & de Proserpine:& selõ Pline au septiéme liure,ce fut vn nommé Briges, natif d'Athenes: autres disent que ce fut Triptoleme, duquel il semble que parle Virgile,

*Columelle en son agriculture.*

*Diodore liure 4. &c.*

gile, disant:l'enfant maistre & inuenteur de la courbe charne. Seruie dit, que cela se doit entendre de Triptoleme, ou d'Osiris. Ie pense moy, que Virgile voulut couurir le nom de l'inuenteur de chose si vtile & necessaire : Pource qu'à la verité ce ne deuoit point estre l'inuention d'vn seul: au contraire, que l'esprit & l'humaine necessité l'ont trouuee: en sorte que quelques vns en inuenterent vne partie, & quelques autres le reste. Aussi Troge Pompee dit, qu'Auidis Roy d'Espaigne, fut le premier qui dompta les taureaux, & qui les mit au labeur: mais qui qu'en soit l'inuenteur, telle chose est fort necessaire & profitable à la vie de l'homme. Ceste beste paist l'herbe autrement que les autres, pource qu'il recule tousiours en paissant, & les autres vont tousiours en auant. Aristote parle de certains taureaux qui sont en Frigie, desquels les cornes ne tiennent point aux os, ains seulement à la peau, & se peuuent manier comme leurs oreilles: Elian en dit autant. Le premier qui courut les taureaux en Rome & les tua, fut Iules Cesar, dequoy Pline fait tesmoignage. Cest animal a encore vn autre naturel, car il cognoit, & prognostique quand il doit plouuoir, & monstre en haussant le

*Virgile en ses Georgiques.*

*Aristo. liu. 3. des bestes.*

meufle, & fleurant l'ær, & si se met plus à couuert que de coustume.

*Combien l'eau est necessaire à la vie humaine, auec l'excellence de cest element, & le moyen de cognoistre la bonne.*

CHAP. XXIIII.

IL semble qu'il n'y ait chose plus necessaire à la vie humaine q̃ l'eau, pource que si quelquefois le pain defaut, l'homme ne se peut nourrir de chair, & autres viandes, & si le feu defailloit, il se trouue tant d'autres choses bonnes à manger cruës, qui pourroit viure quelque temps sans feu: mais par faute d'eau, ni l'homme ni autre animant ne pourroit viure. Il n'y a herbe ni aucune sorte de plãte, qui peust produire semence ni fruit sans elle: toutes choses ont besoin d'eau, & d'humidité. Cela est tãt veritable, que Tales Milesien & Hesiode, ont pẽsé que l'eau fut le commencement de toutes choses, & le plus ancien de tous les elemẽs, & encore le plus puissant: car comme dit Pline, & pareillement Isidore, l'eau ruine & humide les montaignes, & seigneurie la terre, esteint le feu, & se conuertissant en vapeurs, surpasse la region de l'ær, dont apres elle descend, pour engendrer & produire toutes

*Isidore liu. 3. des Etimologies.*

choses

choses en la terre. Aussi Dieu a tãt estimé l'eau, qu'ayãt cõclu de regenerer les hommes par baptesme, il a voulu que c'ait esté moyennant cest element. Et si quand il diuisa l'eau au commencement du mõde, il l'eut en telle estime, que le texte dit, qu'il laissa & mit les eaux au dessus du ciel, sans en ce, comprendre celle qui circuit la terre. La plus grande peine que donnoyent les Romains aux cõdamnez, estoit qu'ils leur interdisoyent l'eau & le feu, mettans l'eau deuant le feu pour dignité: puis dõc que l'eau est tãt necessaire à la vie humaine, lon doit auec songneuse cure cercher la meilleure: dont à ce propos ie noteray quelques proprietez alleguees tant par Vitruue, qu'Aristote, Pline & Dioscoride, & autres parlans de l'election des eaux. Le premier enseignemẽt est, que si l'homme va en pays estranges, & il veut cognoistre, si les eaux y sont bonnes pour s'en aider là, ou en faire transporter ailleurs selon sa necessité, qu'il regarde & considere les lieux circonuoisins du fleuue ou de la fontaine, quelle est la vie & disposition des hommes habitans là autour. S'ils sont sains, robustes & bien coulourez en face, sans estre maleficiez des yeux & des iambes, tels hommes

*Vitruue en son liure d'architecture.*

*Arist. en ses problemes.*

portent teſmoignage de la bonté de l'eau ſi le contraire ſe trouue, qu'elle eſt mauuaiſe:mais ſi l'eau eſt trouuee de nouueau tellement que ceſte experience faille, il y a d'autres eſpreuues: Il faut prendre vn baſſin d'ærain bien net & poli, & ietter deſſus des goutes de l'eau, dont on veut faire experience: & ſi apres que ſera l'eau ſeichee,le vaiſſeau n'eſt point taché de ces goutes, c'eſt ſigne que telle eau eſt bonne. C'eſt encore vne autre bonne eſpreuue,la faire boüillir en ce meſme vaiſſeau, puis la laiſſer refroidir & repoſer & apres la vuider: ſi au fons il n'y demeure point d'arene ou de limon,c'eſt à dire qu'elle eſt fort bonne: & de deux eaux celle qui en aura la moins ſera la meilleure. Si en ces vaiſſeaux ou autres on fait cuire des grains à faire potages, comme pois, febues, & autre legumage, la meilleure eau ſera celle qui les fera pluſtoſt cuire. On doit auſſi conſiderer pour faire iugement certain des eaux, en quel lieu elles prennent leur ſource,ſi c'eſt terre ſablonneuſe, nette & claire, ou ſi elle eſt bourbeuſe, trouble & orde, & auſſi qu'il n'y croiſſe point de ioncs,& autres herbes peſtiferes & mauuaiſes: mais pour meilleur remede & plus grande ſeureté, de boire vne eau

incer-

incertaine,ou qui n'eſt point reputee bõne, eſt de la faire cuire à petit feu, & puis la laiſſer refroidir. Pline dit que l'Empereur Neron la faiſoit ainſi boüillir & refroidir dans la neige, & ſe glorifioit d'auoir trouué ceſte inuention. La raiſon pourquoy l'eau boüillie eſt plus ſaine, eſt pource q̃ ceſt eau que nous beuuons n'eſt point ſimple en ſa propre nature, ains eſt fort meſlee auec la terre & l'ær: mais par le feu la partie venteuſe ſ'exhale & reſout en vapeur: la terreſtre par la nature du feu (qui eſt d'affiner & ſeparer les diuerſes natures) deſcend à la partie inferieure & là ſ'arreſte: par ce moyẽ l'eau cuitte demeure moins enflãt, par ce que la partie venteuſe qu'elle auoit au commencement ſ'eſt eſuaporee. Elle eſt auſſi plus ſubtile & legere pour eſtre purifiee de la partie terreſtre, & partant plus facile à garder & conſeruer, tellemẽt qu'elle refroidit & moüille competemment, ſans tant opiler ni alterer. Et par là cognoit on que l'eau des puits n'eſt pas ſi bonne que les autres, pource qu'elle participe plus de la terre, & n'eſt point purifiee par la chaude viſitation du Soleil, auſſi eſt elle plus aiſee à corrompre. Toutesfois quand plus on tire de l'eau d'vn puits, tant moins elle eſt

mauuaiſe : pource que ce continuel mouuement empeſche la corruption couſtumiere de ſattacher aux eaux enfermees, & qui n'ont point de cours : & puis nature enuoye nouuelle & freſche eau, à meſure que lon tire celle qu'elle y auoit miſe. Pour ceſte cauſe l'eau des lacs, & des eſtangs, eſt la pire de toutes : car par faute de l'eſcouler elle ſe corrompt & engendre choſes mauuaiſes, & bien ſouuent infecte l'ær, qui cauſe des maladies aux enuirons. Il faut encore conſiderer que les eaux qui ont leurs cours vers le midi, ne ſont pas ſi bonnes que celles qui vont vers Septentrion : pource que en la partie du midi, l'ær eſt plus meſlé de vapeurs & humiditez, qui gaſtēt l'eau & luy font dommage : & du coſté de Septentrion l'ær eſt plus ſubtil & moins humide, par ainſi il n'enfle point l'eau ni ne l'agraue tant. A ceſte cauſe là l'eau qui eſt la plus claire, la plus legere, la plus ſubtile, & plus purifiee, eſt la meilleure : pource que, comme nous auons dit, elle eſt moins meſlee des autres elemens : & encore eſtant aprochee du feu, elle ſeſchauffe plus toſt que les autres. Auſſi eſt ce vne ſinguliere eſpreuue de deux eaux, de regarder à celle, qui ſera pluſtoſt chaude

de

de par vn mesme feu & en mesme espace de temps, & veoir aussi laquelle des deux sera plustost refroidie, car ce sont deux argumens de plus subtile & penetratiue substance: & pour autant que le meslange de terre parmi ceste eau, l'argue de pesanteur, il est bon d'élire l'eau plus legere, laquelle se pourra experimenter en ceste sorte: il faut prendre deux pieces de toille d'vne mesme pesanteur, & mettre l'vne en l'vne des eaux: & l'autre, en l'autre, tant qu'elles en soyent abbreuuees: puis les en tirer & les estendre à l'ær ou le Soleil ne donne point, & apres qu'elles seront seiches les repeser, car la piece qui pesera le plus, monstrera que son eau est la plus pesante. D'autres les pesent en vaisseaux bien nets, & qui sont d'vne mesme pesanteur. Aristote & Pline dient, que la plus grande cause qui diuersifie la qualité des eaux, vient de la substance de la terre, des pierres, des arbres, & des minieres, & metaux par ou passent les fontaines & riuieres: & pour ceste cause, elles deuiennent les vnes chaudes, les autres froides, les vnes douces, & les autres salees: parquoy c'est vne reigle certaine, que l'eau qui n'a point de saueur ni d'odeur, est cogneuë pour la meilleure.

Tous ceux qui en ont escrit maintiennent, que celle qui passe par les mines d'or est meilleure : qu'il soit ainsi, les fleuues les plus notables & excellens du monde, sont ceux qui engendrent & conseruent l'or en leurs deliees arenes : mais pource que nous deuons traiter particulierement de la proprieté d'aucuus fleuues & autres eaux, ie n'en donneray point d'exemple. Puis donc que nous auons parlé des eaux des fontaines & riuieres, c'est bien raison que nous parlions quelque peu de l'eau de la pluye, laquelle est prisee d'aucuns, & blasmee par autres. Vitruue, Columelle & quelques medecins, donnent beaucoup de loüanges à l'eau de la pluye, quand elle tombe claire & nette : pource, disent ils, qu'elle est legere & non mixtionnee, d'autant qu'elle prouient de la vapeur, qui par sa grande subtilité est montee en la region de l'ær, & qu'il est à croire que le pesant & terrestre soit demeuré en terre. Et combien que quelques vns dient, que l'eau descendant du ciel se corrompt incontinent, comme nous voyons aux estangs, qui engendrent mil ordures, si n'est ce pas à dire que cela procede du deffaut de ceste eau, ains pour estre arrestee en lieu ou

s'assem-

s'assemblent bourbiers, infections & autres immondices, & encore par le moyen de l'ordure qu'elle emmene quand & soy, lauant la terre par ou elle passe, lors qu'il pleut en abondance : parquoy la cause de sa soudaine corruption, procede de ce que elle est subtile & delicate: & par le moyen de la chaleur du Soleil, & humidité de l'eau, auec la mixtiõ de plusieurs ordures: toutesfois si ceste eau ainsi subtile, purgee & claire, estoit recueillie tombant de dessus les couuertures bien nettes des maisons : ou bien lors qu'elle tombe du ciel, passãt par l'ær sans toucher à aucune chose : & si elle estoit receuë en des vaisseaux bien nets, elle seroit meilleure que les autres, & se conserueroit plus long temps. Il y a quelques autres auteurs qui tiennent l'opinion contraire, mesmement Pline, & dit qu'elle est si mal saine, qu'on n'en deuroit point boire: pource q̃ les vapeurs, d'où elle prouient, procedent de plusieurs choses & diuers endroits : dont elle reçoit beaucoup de qualitez differentes, & aussi bien de mauuaises que de bonnes. Et en monstrant encores d'autres raisons, il respond à celles que nous auons alleguees: & dit que l'espreuue n'est suffisante pour la dire bonne, de monstrer qu'elle est plus

*Pline li. 32. cha. 3.*

legere pour eſtre tiree en la region de l'ær: car telle éuaporation eſt attraite en haut par vne ſecrette violence du Soleil: & qu'à ſemblable raiſõ, c'eſt auſſi vapeur cela dequoy la dureté pierreuſe de la greſle eſt formee en l'ær, laquelle eau eſt peſtifere, & pareillemẽt celle de la neige. Il dit encore qu'outre ceſte deffectuoſité, telle eau de pluye s'infecte par la vapeur & chaleur de la terre lors qu'il pleut: & pour argumenter de ſõ impurité, ne faut que veoir combien toſt elle ſe gaſte, & corrompt: dont ſe fait vraye experience ſur la mer, ou telle eau ne peut eſtre cõſeruee: pour ceſte cauſe ſont reprouuez les puits, & les cisternes. Sur toutes ces opinions chacun dõnera la ſienne, ainſi que bon luy ſemblera: mais quant à moy ie loüe moins l'eau de pluye que l'autre, encore qu'elle ſoit plus neceſſaire: & que Pline, qui la blaſme, die que les poiſſons en engreſſẽt dans les eſtangs, lacs & riuieres: & que quand il pleut, ils deuiennent meilleurs, & qu'ils ont beſoin de l'eau du ciel. Theofraſte dit, que les herbes iardinieres, & toutes autres, pour abõdance d'eau, dont on les puiſſe arrouſer, ne croiſſent point tãt, comme pour la pluye. Tout en pareil cas parle Pline des cannes, qui pour croiſtre, ont beſoin de l'eau du ciel.

ciel. Ariſtote pareillement,ſur l'abondance & croiſſance des poiſſons.

*Par quel moyen on peut tirer quantité d'eau douce de la mer: & pourquoy l'eau froide fait plus de bruit en tombant,que la chaude: & ſi vne nauire porte plus peſant ſur l'eau ſalee,que ſur la douce.*

CHAP. XXV.

Riſtote & Pline diſẽt, qu'il faut faire pluſieurs vaiſſeaux de cire, creux par dedãs,& leslier le plus fort qu'il ſera poſſible, & qu'il n'y ait point de trou, ni aucun vent: puis les mettre en des rets, ou autres choſes ſẽblables bien liez à des longues cordes, & les tenir en la mer l'eſpace d'vn iour entier: ce fait, les retirer, & on trouuera en chacun de ces vaiſſeaux quãd on l'ouurira, quelque quantité d'eau douce comme celle de fontaine. La raiſõ pourquoy l'eau ſalee deuient douce entrant en vaiſſeaux de cire, eſt donnee par Ariſtote, & dit que la cire eſtãt douce,& poireuſe,l'eau la peut penetrer, & que la partie ſubtile de l'eau de la mer paſſe par à trauers, & ſ'adoucit, laiſſant la partie terreſtre qu'elle auoit, en la ſuperficie de la cire. A la verité ſi ceſte choſe eſt vraye (ie di ſi elle eſt vraye,pource que ie n'en ay fait eſpreuue) elle pourroit beaucoup ſeruir en main-

tes neceſſitez qui ſ'offrent ordinairement. Toutesfois, il me ſemble que ſi l'eau ſalee deuiẽt douce pour entrer en des vaiſſeaux de cire, elle deuroit auſſi ſ'adoucir eſtant coulee dans la cire, de laquelle on feroit des vaiſſeaux pareils à ceux que lon fait maintenãt de quelques pierres, pour couler & deſſaler l'eau: car par meſme raiſon ces choſes tendroyent à vn meſme effet, encore qu'il ſemble qu'il y ait quelque difference à entrer en vaiſſeaux vuides, ou ſortir de vaiſſeaux pleins, d'autant qu'il y a apparence de plus grande force & violence, au ſortir du vaiſſeau plein: neantmoins l'homme curieux pourra experimenter l'vn & l'autre. Encore pour l'amour de ceux qui ſont curieux de telles experiences & ſingularitez, ie veux dire vne autre choſe qu'on ſera ioyeux de ſçauoir: c'eſt qu'empliſſant deux bouteilles de meſme meſure, & d'ouuerture égale, pleines d'eau, l'vne boüillante & l'autre froide, puis les revuider toutes deux enſemble, l'eau froide ſortira plus toſt que la chaude, & ſi fera en tombant plus grãd bruit & plus agu: au contraire, la chaude le fera plus ſourd & moindre: la raiſon, c'eſt que l'eau chaude eſt plus legere que la froide, pource qu'auec la chaleur du feu, elle

elle eſt plus eſuaporee:ainſi au commẽcement que l'eau froide ſort du vaiſſeau,celle qui eſt dedans chaſſe par ſa peſanteur celle qui va deuant, en ſorte que la peſanteur eſt cauſe q̃ l'eau froide tõbe pluſtoſt que la chaude,& au cheoir fait plus grand bruit. C'eſt la raiſon qu'en donne Ariſtote, lequel ſemblablement dit vne autre choſe que nous voyons iournellement: c'eſt qu'vne nauire porte plus grãde charge ſur la mer, que ſur l'eau douce: pource que l'eau de la mer eſt plus groſſe & eſpoiſſe, & souſtient ſur ſes eſchines quelque choſe que ce ſoit, en plus grand poix que ne fait l'eau douce qui eſt plus ſubtile: qu'il ſoit ainſi,l'experience le demõſtre chacũ iour: car ſi on iette vn œuf ſur l'eau douce, incontinent il va au fond, mais ſi on le iette ſur l'eau ſalee, il ſe ſouſtiẽt deſſus,& n'enfondre point.

*La raiſon pourquoy tous animaux ont autant de pieds d'vn coſté que d'autre: & de quel coſté ils commencent à marcher, & pour quelle raiſon.*

CHAP. XXVI.



Viconque aura diligẽment conſideré le marcher de toutes les eſpeces d'animaux, il aura troué qu'ils ont nombre de pieds

en pair, tant ceux de deux que de quatre, & plus: & si est encore à noter qu'ils leur sont en telle sorte compartis, que la moitié en est d'vn costé, & l'autre moitié de l'autre, & si ne sont iamais non pair: dont la raison semble proceder du secret de nature, dequoy ie parleray selon l'opiniõ des plus spirituels & curieux Philosophes: entre tous lesquels sera Aristote au traité de leur cõmune maniere de marcher: encore met il ceste dispute en ses Problesmes. Et pour l'entendre faut presupposer que le mouuement des animans est composé de repos & trauail: car pour mouuoir vne partie, l'autre partie doit estre ferme & en repos, puis elle s'esmeut, en maniere que pour le mouuemẽt du marcher, il semble qu'vn pied se repose & l'autre vaise. Et cela est vne reigle certaine & necessaire, excepté le sault qui se forme de tout le corps, sans cercher ce maniemẽt des pieds l'vn apres l'autre. Ainsi dõc necessairemẽt quãd vne partie des pieds s'arreste & repose, l'autre se meut, puis se met en repos, tãdis que la premiere partie s'auãce de marcher: & par ce moyen les pieds s'esmouuẽt ainsi alternatiuemẽt. Pour dõc faire icelles œuures, il fut besoin qu'il y eust plus d'vn pied, & encore qu'ils fussent pareils

en

en nombre, c'eſt à dire, ou deux, ou quatre, ou d'auantage, pource qu'ayant trois pieds, la choſe n'euſt pas eſté bien ordonnee ni égale : car quand les deux ſe fuſſent meuz, il euſt fallu que le tiers euſt porté tout le fardeau: & pour ceſte meſme raiſon tous animaux quelque quantité de pieds qu'ils ayent, ſont de deux ou quatre, ou plus, touſiours en nombre pair : ils en ont la moitié d'vn coſté, & l'autre moitié de l'autre, afin que plus ordonnément toutes les deux parties ſe puiſſent mouuoir en nombre égal, & en parties de trauail, cõme lon voit aux abeilles, aux mouches & ſcarbots qui ont ſix pieds, & encore en d'autres vermines, qui en ont quarante, & cent, qui ſont également partis par moitié de chacun coſté : & combien qu'en ces beſtes ayans tant de pieds, il ſemble que l'inégalité fut ſupportable, ce neantmoins nature y a voulu mettre la plus grande perfection. C'eſt encore vne choſe notable, ce que le meſme Ariſtote determine par ces meſmes liures, ci deſſus alleguez: il dit, que les hommes, & toutes ſortes de beſtes, commencent touſiours leur mouuement par la dextre partie, dont nous auons bien euidente experience, en tout ce que nous faiſons.

Celuy qui veut partir pour courir, met tousiours le pied gauche deuãt, afin de cõmencer apres la course auec le droit: & si quelqu'vn porte quelque chose pesante, ordinairement il la porte du bras gauche, ou sur la partie senestre, afin d'auoir la partie dextre à deliure, pour aller plus legeremẽt. Par là nous voyons que l'hõme quãd il veut s'esmouuoir à faire quelque chose, si n'est pour aucune cause expresse, ou pour quelque empeschement ou inconuenient, la premiere partie qu'il mettra en auant sera la gauche. Aussi voyons nous, quãd aucun veut aller à l'entour de quelque chose, il la tournoye tousiours à gauche, afin d'auoir le bras droit en liberté: encore quãd on veut monter à cheual, ou sur quelque autre chose là ou il est besoin de soustenement de la main (bien que la partie dextre soit la plus preste, pour l'œuure manuelle, & pour se mouuoir ou mõter) l'homme met tousiours le pied & main gauche pour se ietter en selle: de sorte que le premier mouuement est en la main gauche, & la main dextre est celle qui en est conductrice.

*Du trespuissant Roy le grand Tamburlam: des royaumes & prouinces qu'il a conquises, & de sa discipline militaire.*

CHAP. XXVII.

IL y a eu de fort excellens capitaines entre les Grecs, Romains, Carthaginiens & autres natiõs, lesquels cõme ils furent sages & bien fortunez en guerre, aussi furent ils heureux à auoir des historiens, qui escriuirẽt amplemẽt leurs actes genereux. Mais en nostre temps s'est troué vn notable homme, que lon pourroit meritoiremẽt égaler à tous les autres, tãt soyent ils excellens : neantmoins infortuné en ce qu'il ne se trouue aucun qui ait descrit ses faits : tellement que moy qui veux parler de luy ay esté contraint le mendier enuers plusieurs autres, & encore n'en puis ie dire que bien peu & confusément. Cestuy fut le grand Tamburlam : lequel de son commencemẽt estoit vn laboureur des chãps, ou (comme disent quelques vns) pauure soldat, & neantmoins il paruint en si grandes seigneuries & victoires, qu'il ne fut moindre qu'Alexãdre, ou s'il le fut, c'estoit bien peu : & regnoit cest homme excellent, enuiron l'an mil trois cens nonante. Quelques vns disent qu'il estoit descendu des Parthes, peuple tant redouté, du temps des Romains, & neantmoins peu renommez. Ses pere & mere estoyent

pauures:toutesfois il fut de bonne & gentille condition, bien composé de mẽbres, fort & dispos, homme vif & soudain: d'esprit agu, & de bon & resolu iugement:& si auoit tousiours ses pẽsees à choses hautes, tant durãt le temps de sa pauureté, que depuis estre paruenu à richesses: il auoit le courage grand, tellement que de son enfance il estoit naturellement enclin à la guerre, & s'y adonna par telle solicitude, & desir d'apprendre l'art militaire, qu'à peine pourroit on iuger en quoy il estoit plus heureux, ou en la dexterité & vaillance, ou en la prudence & bon esprit: auec lesquelles vertus & promptitudes, & encore auec celles que nous dirons ci apres, il acquit en peu de tẽps la plus grande reputatiõ que iamais homme peust acquerir. Son commencement, selon que recite Baptiste Fulgose, fut que luy estant fils de vn pauure homme gardant le bestail aux champs, & se nourrissant auec les autres enfans de son mesme exercice, aduint vn iour que ses compagnons en se ioüans l'éleurent pour leur Roy: & combien que ils eussent fait ceste election par ieu, si est ce qu'en ioüant & gaudissant, luy qui auoit l'esprit appliqué à grandes choses, leur fit iurer qu'ils feroyent tout ce qu'il leur com-

commanderoit,& luy obeïroyent en tout comme à leur Roy. Apres tel ferment fait, leur commanda que chacun d'eux védist fon beftail, & qu'ils laiffaffent ce pauure eftat pour fuyure le train des armes, le retenans pour leur capitaine: ce qu'ils firent, & en peu de iours affembla cinq cens pafteurs & laboureurs, auec lefquels le premier acte qu'il fit, fut de piller marchans qui paffoyent par là, puis il departit le butin fi iuftement entre fes compaignons, que puis apres ils le feruirent tous en grãd amour & fidelité: & fi fut cela occafion, que plufieurs autres le feruirent encore de nouueau. Ces chofes entendues par le Roy de Perfe, il enuoya vn de fes capitaines auec mille cheuaux pour le prendre: à la venue duquel il fceuft fi bien faire, que d'ennemi qu'il l'eftoit, il le fit fon compagnon & coadiuteur: tellement qu'ils ioignirent leurs deux compagnies enfemble, & commencerent à faire de plus grãdes entreprinfes qu'auparauant. Pendant ces chofes, aduint quelque difcord entre le Roy de Perfe & vn fien frere: au moyen dequoy le Tamburlam fe mit du cofté du frere du Roy, & par fon induftrie befongna fi bien, qu'il luy fit obtenir la victoire, & en le faifant Roy deftruifit l'au-

tre : puis estant par ce nouueau Roy creé capitaine de la plus grande part de son armee, il fit semblant de luy vouloir acquerir nouuelles terres, & pour ce faire assembla encore d'auantage de gens, qu'il trouua moyen de faire reuolter, & les rendre rebelles à leur nouueau Roy, cõtre lequel il alla tout en l'instãt, & luy osta le royaume qu'il auoit aidé à conquerir & se fit Roy de Perse : ce qui ne se peut faire sans grans & notables faits d'armes & tresgrande industrie. Ce fait, il mit en liberté sa patrie qui auoit long temps esté serue des Sarrazins & rois de Perse, & les tirant de ceste seruitude se fit leur Roy. Depuis se voyant auoir belle & grosse armee suscita les rebellions des prouinces, & par ce moyen cõquit par succession de temps la Syrie, l'Armenie, Babilone, Mesopotamie, la Scitie Asiatique, l'Albanie, la Mede & autres prouinces, auec grandes & tresfortes villes & citez. Et combien qu'il ne se trouue rien par escrit des batailles & guerres qui se firent en l'acquisition de ces terres & prouinces, si est il à presupposer que lõ y executa de merueilleux faits d'armes, & de grandes inuentions : pource que tous ceux qui en ont escrit disent de grandes choses de cest excellent personnage

nage,& qu'il eſtoit ſi bien duit à gouuerner ſon armee, qu'il ne fut oncques ſçeu qu'il y eut aucune mutinerie. Il eſtoit fort loyal, liberal, & rendant l'honneur à ceux qui le ſuyuoyent, à chacun ſelon ſon merite, & partant craint & aimé : il conduiſoit & inſtruiſoit ſes gens par ſi bonne addreſſe, qu'en vn meſme inſtant quand il en eſtoit temps, par vn ſigne qui ſe faiſoit, chacun ſçauoit ce qu'il auoit à faire, & ſe mettoit en ſon lieu : & ſi menoit vn exercice ſi grãd, qu'il n'eſt point nouuelle que iamais homme en menaſt tant. Bref, ſon camp reſſembloit à l'vne des meilleures villes du monde, car tous les offices y eſtoyent par ordre, & ſ'y voyoit grand nombre de marchans bien fournis de toutes choſes neceſſaires pour vn camp. Il ne ſouffroit point de pilleries, larcins, forces ni violences : ains chaſtioit rigoureuſement ceux qui en eſtoyent coulpables: par ce moyen il conduiſoit ſon camp auſſi bien pourueu de toutes choſes, que la meilleure ville de la terre au temps de la plus ſeure paix qu'il eſt poſſible ſouhaiter. Il vouloit que ſes ſoldats ſe glorifiaſſent de leurs faits valeureux, vertus & prudence. Il les payoit fort bien, les honoroit, priſoit & careſſoit, & neantmoins,

il les tenoit fort subiets: Estant ainsi Roy & Empereur de plusieurs royaumes & prouinces en Asie, il y eut infinité de peuples de toutes parts qui s'y tirerent, sans ceux qui tenoyent de luy, & ce pour la bonne renommee de sa vertu : en sorte qu'il menoit plus gros camp que ne firent le Roy Daire ou Xerxes: car ceux qui parlent de luy, disent, qu'il auoit quatre cens mil hommes à cheual, & six cens mil hommes de pied, auec lesquels il alla en la conqueste de l'Asie mineur: dequoy aduerti le grand Turc, nommé Baiazet, qui en estoit seigneur, & qui tenoit le siege deuant Constantinople, & lequel auoit au parauant conquis plusieurs prouinces de la Grece, & lieux circonuoisins, se rendant le plus riche Roy & le plus craint de la terre, il fut contraint leuer incontinent le siege, & passer en Asie auec tous ses gens, & si en assembla encore tant qu'il en peut recouurer: & disoit on qu'il auoit autant de gens de cheual que le Tamburlam, & grand nombre à pied, tous bien experimentez, principalement à cause des guerres qu'ils auoyent tousiours eues dés long temps au parauant contre les Chrestiens. Ainsi ce Baiazet comme bon capitaine, voyant qu'il ne pouuoit par autre

voye resister à ce puissant Empereur, delibera d'aller à l'encontre, & luy presenter la bataille pour la confiance qu'il auoit en la grande vertu des siens. Parquoy s'estans approchez sur les confins d'Armenie, & ayans chacun d'eux comme excellens capitaines ordonné de leurs gens, commencerent au poinct du iour la plus braue & cruelle bataille qui iamais fut, comme ie croy, consideré le grand nombre du peuple, auec l'experience que chacun d'eux auoit au fait de la guerre soustenue par la valeur & dexterité de leurs capitaines : tellement qu'ils combatirent cruellement quasi tout le iour, se tuans sans se pouuoir vaincre l'vn l'autre, ni cognoistre de quel costé la victoire balançoit, iusques sur la fin que ceux du Turc furent vaincus & deffaits, plus de la multitude que de la force, car il y mourut la plus grande partie d'eux: & dit on qu'il y demeura deux cens mille hommes de sa part, le reste fut desconfit & tourna l'espaule. Ce que voyant Baiazet pour donner cœur à ses gensd'armes & les retenir, resistoit d'vn fort grand courage, à l'impetuosité de ses ennemis. Toutesfois il fut tant chargé de coups, qu'on le rua ius du cheual, & par faute

de ſecours fut prins, & mené deuant le grand Tamburlam, qui le fit enfermer dedans vne cage de fer, le faiſant conduire par tout ou il alloit, & nourrir des miettes de pain qui tomboyent de ſa table, & des morceaux qu'il luy iettoit ainſi que ſ'il euſt eſté vn chien, (comme nous l'auons declaré en la vie de Baiazet) en quoy nous deuons prendre grand exemple, afin de ne nous glorifier aux blandiſſantes richeſſes de ce monde: veu que celuy qui dominoit hier ſur tous les hommes, eſt auiourd'huy reduit à ceſte extremité de viure comme les chiens, & en leur compagnie: & cela luy eſt aduenu par la main d'vn hõme qui au parauant eſtoit pauure berger, ou ſelon pluſieurs autres, pauure ſoldat paruenu à telle grandeur, que de ſon temps il n'a point trouué qui ſ'oſaſt ni peuſt égaler à luy: & l'autre qui eſtoit né en ſi grande hauteſſe & magnificence eſt en vn iour ſi abiectement oppreſſé. Ces choſes ſont ſuffiſantes, pour faire entierement retirer les hommes de ces deſirs mondains, pour ſeulement aimer & ſuyure Dieu. Or ayant le grand Tamburlam ſurmonté toute l'Aſie mineur, au par auant ſubiette au Turc, il tourna vers l'Egypte & raſa toute la Syrie, la Phenice, &

la Paleſtine, auec tous leurs voiſinages, prenãt par force d'armes pluſieurs fameuſes & notables villes, & entr'autres Smirne, Antioche, Tripoli, Sebaſte & Damas. Puis paruenu en Egypte, le Soudan & le Roy d'Arabie: auec maintes autres prouinces ſ'aſſemblerent contre luy: mais venus à la bataille, ils furent mis en route, ſaccagez & vaincus, au moyen dequoy le Soudan ſe ſauua par la fuite: toutesfois le victorieux luy euſt facilement oſté l'Egypte, n'euſt eſté qu'il trouuoit treſdifficile choſe de conduire par ces aſpres deſerts vne ſi puiſſante armee: pour ceſte cauſe il differa de pourſuyure d'auantage, & neantmoins ſubiugua le reſte des parties limitrofes. Lon dit qu'il eſtoit treſaiſe quand il trouuoit grande reſiſtance en ſon ennemi, afin d'auoir occaſion de mettre ſon induſtrie en œuure, cõme il luy aduint en la ville de Damas: car apres l'auoir prinſe par force, les principaux, & plus vaillans hommes de leans, ſe retirerent en vne fortereſſe ſi forte, que lon la iugeoit imprenable à toute puiſſance humaine: puis voulurent venir à compoſition auec luy, à quoy il ne voulut les receuoir, ains les contraindre à combatre ou bien ſe rendre en ſa mer-

ci:& voyant que l'aſſiette en eſtoit ſi bonne & haute, qu'il eſtoit impoſſible de la combatre, il fit en peu de iours en edifier tout aupres vne autre, plus haute, & plus forte, & y beſongna de tel eſprit, qu'il ne fut poſſible aux ennemis de luy empeſcher ſon deſſein & entrepriſe, tellement que l'ayant enleuee autant ou plus haute que l'autre, il fit commencer la baterie, qui ne ceſſa de nuit ni de iour, ſans donner repos iuſques à ce qu'il l'euſt prinſe. Lon dit qu'en ſes aſſaux il eſtoit couſtumier de faire tendre vne tente blanche qui ſignifioit (comme deſia vn chacun l'entendoit) que ſi dans ce iour ceux de dedans ſe rendoyent, il leur donnoit la vie & leurs biens ſauues: le ſecond iour il en faiſoit tendre vne de couleur rouge, ſignifiant par là, que s'ils ſe rendoyent il vouloit pour ſauuer les autres, que les maiſtres & chefs de maiſon mouruſſent: & le troiſiéme iour il la faiſoit tendre de noir, pour monſtrer qu'il auoit lors fermé la porte à clemence, tellement que ceux qui en ce iour, & autres enſuyuans ſeroyent prins, mourroyent tous, ſans auoir égard à homme ni à femme, grans ni petits, & que la ville ſeroit ſaccagee & puis bruſlee: par ainſi ne ſe peut nier que

ceſt

ceſt homme ne fuſt fort cruel, encore que il fuſt doüé de pluſieurs excellences, & vertus. Et partant eſt à croire que Dieu l'auoit ſuſcité pour chaſtier ces rois & peuples ſuperbes: qu'il ſoit ainſi, le Pape Pie qui eſtoit de ſon temps, au moins huit ou dix ans apres, en a eſcrit, diſant, que luy ayant aſſiegé vne forte ville, qui ne ſ'eſtoit voulu rendre le premier, ni ſecond iour, qui eſtoyent ordonnez pour obtenir miſericorde, & venu le troiſiéme, ceux de dedans ſe confians à vn incertain eſpoir d'impetrer de luy pardon & clemence, ouurirent les portes, & mirent au deuant les femmes & enfans, tous veſtus de blanc, & portans chacun d'eux en la main la brãche d'Oliuier, crians à haute voix, & demãdans miſericorde, en ſorte qu'il ne fut trouué autre que luy qui n'en euſt eu pitié: ce neantmoins le Tamburlam qui les veid venir en ceſt equipage, ne monſtra aucun ſigne de douceur: au contraire, il appela vn ſquadron de ſes gens de cheual, & leur commanda d'aller contre eux, & les fouler tous aux pieds de leurs cheuaux, ſans en laiſſer pas vn en vie: puis fit ruiner & deſmolir la ville iuſques aux fondemens. Adonc eſtoit en ſon camp vn marchant Geneuois

bien son familliier, & qui p arloit souuen
à luy, & pource que cest acte luy sembla
fort cruel, il s'enhardit de luy demander,
pourquoy il vsoit de telle cruauté, en-
uers ceux qui se rendoyent, & deman-
doyent misericorde: auquel marchant il
fit response, en la plus grande colere qu'il
est possible de penser, ayant le visage rou-
ge, enflammé, & les yeux si ardans, qu'il
sembloit que le feu luy saillist de toutes
parts, & luy dit: il te semble que ie suis
homme, mais tu t'abuses trop, car ie ne
suis autre chose que l'ire de Dieu, & la
destruction du monde: à ceste cause gar-
de toy bien de te trouuer iamais en ma
presence, si tu ne veux que ie te chastie
selon le merite de ton audace: quoy en-
tendu par le marchant, il se retira tout
soudain, & oncques puis ne fut veu en ce
camp. Ces choses accomplies, & ayant ce
grand personnage conquis de grans pays,
vaincu, & mis à mort plusieurs rois, &
grands seigneurs, ne trouuant aucune re-
sistance en toute l'Asie, se retira en son
pays, chargé d'infinies richesses, & de la
compagnie des principaux de tous les
pays par luy suppeditez, lesquels appor-
toyent quant & eux la meilleure part de
leurs biens: & là fit edifier vne fort ma-
gnifi-

gnifique ville, & habiter par ceux, que (comme nous auons dit) il auoit là conduits, des terres, & pays eftranges, par luy rengez en fon obeïffance: lefquelles compagnies de diuerfes nations, eftans grans perfonnages, & fort opulens en richeffes, firent en brief temps auec l'aide de Tamburlam, la plus fomptueufe ville du monde, & laquelle à caufe de tant de gens, fut ample, & de grand circuit, la rendant abondante, & pleine de toutes richeffes. Mais en fin ce grand Tamburlam, combien qu'il maintint fon eftat en cefte grand de authorité, fi eft ce que comme homme, il paya le deuoir de nature, & finit fes iours laiffant deux fils, non toutesfois tels que leur pere, comme il apparut depuis par fignes euidens: car tant à caufe du difcord qu'ils eurent enfemble, que pour leur incapacité, ne fçeurent maintenir, & garder l'empire conquis par leur pere: pource que les enfans de Baiazet, qu'ils tenoyent prifonniers aduertis de telle diffenfion, pafferent en Afie, ou auec leur grand cœur, & diligence moyennant le peuple qu'ils trouuerent de bonne volonté, recouurerent leurs biens, & poffeffions perdues: autant en firent les autres rois & princes, que le Tamburlam

auoit despoüillez : & par succession de temps cest empire a tellement decliné, que de nostre temps il ne se fait aucune mention de luy, ni de son lignage. Vray est que Baptiste Ignace, grand inquisiteur des antiquitez, dit qu'il laissa deux fils possedans le pays & prouinces que le pere auoit conquises aux enuirons d'Euphrates, & que leurs successeurs en heriterent, iusques au Roy Vsancasan, contre lequel le Turc Mahommet eut bataille. Et que des heritiers de cest Vsancasan, selon l'opiniõ de plusieurs, s'est éleué le premier Sofi, d'où est deriué l'empire du Sofi, qui se maintient encore pour le iourd'huy fort grãd ennemi du Turc. Quoy qu'il en soit, il est bien aisé à presupposer que l'histoire de ce grand personnage (si elle est redigee par escrit) doit estre assez belle, pour ce que lon y peut veoir de grandes choses: mais quant à moy, ie n'en ay veu nulle autre chose que ce que ie vous en di : & si ie ne pense pas qu'il y en ait d'auantage de redigé par escrit. Vne seule chose est asseuree, par tous les auteurs qui en ont couché par escrit, que iamais il ne veid les espaules de Fortune, & iamais ne fut aucunement vaincu, iamais il ne fit aucune entreprinse dont il ne vint à effet, & ne

luy

luy deffaillirent oncques le courage, & l'industrie, pour la mener à fin. Au moyen dequoy nous le pourrons raisonnablement égaler auec quelque autre que ce soit, des plus renommez du temps passé. Ce que ie vous di, ie l'ay tiré de Baptiste Fulgose, de Pape Pie, de Platine en la vie de Boniface neufiéme, de Matthieu Palmier, & de Campine Florentin, en l'histoire des Turcs.

*Baptiste Fulgose en son recueil.*

*Pape Pie en la 2. partie de la description de la terre.*

*Des estranges vices d'Eliogabale, Empereur de Rome.*

CHAP. XXVIII.

NOus auons traité d'vn vaillant homme, qui par le moyen de ses grandes proüesses, aspira & paruint au plus haut degré de Fortune: mais maintenant i'ay desir de parler d'vn Empereur, le plus voluptueux, & impertinent qui iamais ait esté. Cestuy fut nommé Eliogabale Empereur de Rome, contre tout droit & raison. Ie veux parler de luy, afin qu'estans ces deux contraires mis au Paragon l'vn de l'autre, lon cognoisse plus clairement la force, & prudence de l'vn, & la pusilanimité de l'autre. Si est-ce pourtant que le desordre, & les vices d'Eliogabale, & de plusieurs autres ses semblables, & vicieux



comme luy, ſont en ſi grand nombre, qu'il ne me ſeroit pas poſſible les conter par ordre : outre ce que i'ay eſtimé bon de taire, & de laiſſer derriere telle infamie, pour la conſeruation de la commune honneſteté. Car à la verité, il y a eu aucuns rois, & Empereurs ſi vicieux & meſchans, qu'il ſemble bon n'en parler, pour ne diſperſer, ne diuulguer la memoire d'eux : & encore afin que les peuples n'en ſoyẽt abruuez : & auſſi que leurs ſucceſſeurs n'entendiſſent point, que telle meſchanceté ait eſté ſupportee, & toleree par les hommes, ne ſi enormes & vicieux actes commis: & toutesfois ie ſuis cõtraint d'eſcrire de ceſtuy ci, qui en toutes eſpeces d'iniquité, a paſſé tous ſes predeceſſeurs, & duquel on ne ſçauroit faire comparaiſon à aucun autre qui le ſuyue pour meſchãt & peruers qu'il puiſſe eſtre. Parquoy ie di que le Philoſophe naturel, qui deſcrit la nature des herbes, ne fait pas moins de bien & profit, en declarant celles qui ſont venimeuſes afin de nous en garder, que fait celuy qui en mõſtre les vertus pour en vſer & ſ'en ſeruir: car le prince qui vit maintenant, & celuy qui apres viendra, en voyant combien ceſtuy fut deteſtable en la memoire des hom-

hommes, fuira l'occasion de luy ressembler: & aussi vn peuple qui aura vn Roy bon & sage, cognoissant combien d'ennuis & afflictions souffroyent iadis les peuples pour estre regis & gouuernez par mauuais princes, rendra graces à Dieu, & de l'heureuse rencontre d'vn tant bon & notable prince. Par ainsi prians pour la santé de tel seigneur, ils le seruiront auec plus d'amour & loyauté: & encore le peuple qui aura le prince moyennement mauuais, le supportera en patience, sçachant qu'il y en a eu de plus meschans. D'auantage le lecteur, en lisant les actes de ces mauuais princes, considerera quelle malheureuse fin ils ont euë, & la paucité de temps qu'ils ont duré en leur regne. Reuenons donc à nostre Eliogabale fils d'Antonin Caracale, quasi aussi meschant que son fils, pour la desobeïssance qu'il fit à son pere: car il fit tuer son frere, & se maria auec sa marastre mere du frere qu'il auoit fait mourir. Si tost que cest Antonin Caracale pere fut tué par ses propres seruiteurs domestiques, les soldats & gensd'armes du camp éleurent pour leur Empereur vn nommé Opile Macrin, qui estoit grand preuost de l'hostel, lequel au bout d'vn an de son

empire fut tué en Bitinie, auec ſon fils, par le commandement d'Antonin Eliogabale, qui aioignant auec ſoy la pluſgrande part de l'armee Romaine, ſ'eſtant acquis reputation en ceſte armee, pour ſ'eſtre vendiqué ce nom d'Antonin tant celebré en Rome, il fut incontinent apres la mort de Macrin éleu Empereur par la gendarmerie, ce qu'il accepta, & enuoya ſes lettres à Rome, ou il fut auſſi confirmé Empereur par le Senat, ſous eſperance qu'il ſeroit bon prince. Depuis retourné en la ville, & ſ'y voyant bien receu & obey, ne tarda gueres à deſcouurir ſa vicieuſe vie: & pource que ie ne me veux arreſter à ſon hiſtoire, ie viẽs à ſes mœurs par leſquelles il eſtoit cogneu tant impudique, & depraué en ſes concupiſcences charnelles, & lubriques affections enuers les femmes, & autres abominations en luxure, que ie ne penſe pas qu'il ſe peut trouuer homme ſi copieux en paroles, qui les ſçeuſt toutes reciter. Semblablement il fut ſi prodigue & grand deſpenſier en ſuperfluitez de bouche, en delices, & autres folies, que ie crains n'eſtre pas creu de ce que i'ay à dire, encore que telles choſes ſoyent certifiees par auteurs approuuez. Outre, il fut ſi puſilanime

nime & ſubiet aux femmes, que la premiere fois qu'il entra au Senat, il mena ſa mere auec luy pour faire ſon entree: & ſi voulut qu'on luy demandaſt ſon opinion & iugement ſur le different des choſes occurrentes, & qu'elle fuſt touſiours preſente à toutes determinations, & ſtatuts du Senat: ce que iamais n'auoit eſté veu, n'y entẽdu qu'oncques femmes euſt voix au Senat Romain. Non content de ces choſes, il erigea vn Senat, & congregation de femmes, pour iuger & decider de l'eſtat, & choſes afferentes à leurs loix & couſtumes fœminines: auquel Senat les ſeules femmes preſidoyent. Outre ces choſes, il auoit en ſon palais, au lieu de pages, & braues eſcuyers, vne compagnie de femmes impudiques & communes, en la conuerſation deſquelles il prenoit tant de plaiſir, qu'il fit venir dans Rome, de toutes parts de ſon empire, toutes les femmes qui eſtoyent de ceſte qualité, & en fit vn chapitre public, ou il entra en habit de femme: & leur fit (comme vn vaillant capitaine parmi ſes genſd'armes) vne longue harangue, les nommant ſes compagnons d'armes, qui ſont les propres termes des excellens capitaines, quand ils veulent congratuler leurs ſol-

dats. Ce qu'il consulta, & mit en deliberation en ce Senat de paillardes furent nouuelles & innusitees faços de choses impudiques, & actes veneriens. Il fit apres ce Senat & capitole, vn receptacle & college de maquereaux & maquerelles, & de ces meschâs & impudiquesenfans qui se prostituoyent publiquement: pour la prouision & aliment desquels, il ordonna certaine grande quantité d'argent. C'est impertinent & malheureux hôme, fut si copieux en toute sorte de vilenie, que combien qu'il fust beau personnage, si est ce qu'il se fardoit comme les femmes: & se monstra tellement efeminé & desireux d'estre femme, que pour y paruenir, il fit faire vne assemblee des plus excellens medecins, & chirurgiens de son temps, ausquels il s'exposa, & permit de faire en son corps telles playes & ouuertures qu'ils voudroyent, pourueu qu'ils le rendissent habile à se pouuoir ioindre à l'homme, tout ainsi qu'vne femme: en sorte que pensant y paruenir il se fit à la fin couper tout ce qu'il auoit d'homme: & d'autant qu'il se nommoit Bassian se fit nommer Bassiane: mais le chetif demeura moqué & trompé, pource qu'en fin il ne fut ni l'vn ni l'autre. Les plus meschans & abomina-

minables en cefte infamie de lubricité e-
ftoyent fes plus grands amis & fauoriz,
& leur bailla durant fon imperiat, l'admi-
niftration de l'empire, & fe gouuernoit
par leur confeil, & fi banniffoit tous les
doctes & prudens perfonnages : entre
lefquels furent defchaffez ces deux tant
fameux & renommez iurifconfultes, Sa-
bin & Vlpian. Il fut fort curieux de trou-
uer nouuelles inuentions lafciues, &
moyens de paillardife, qui iamais au par-
auant n'euffent efté excogitees. Il fe fai-
foit trainer en fon chariot par de grands
& forts chiens, quelque autrefois par les
Lions priuez, mais c'eftoit peu: car le plus
fouuent luy eftant nud, feant fur fon char,
fe faifoit tirer & mener parmi la ville,
par quatre des plus belles & ieunes fem-
mes, que femblablement il faifoit def-
poüiller toutes nuës, en manifeftant pu-
bliquement fon exceffiue turpitude. Sa
derniere intention & principale fin eftoit
de f'accouftrer, polir, & compofer, en forte
qu'il peuft inciter fes femblables à fuyure
fes mefchancetez. Encore viola il vne des
nonnains, & vierges Veftales, lefquelles en
la vaine religion des Romains, eftoyent
tenuës pour les plus facrees, & dont la

chasteté estoit sur toutes choses recõmandable: & en tels & semblables exercices & batailles, ce venerable Empereur dispensoit sa vie. Aussi n'employoit il point ses richesses & reuenus aux guerres, ni en publics edifices, ains à recercher & inuenter tous les moyens pour inciter & prouoquer les personnes à ceste insatiable luxure, voluptueuse lubricité, & autres vices que nous dirons ci apres : mesmement les dissipoit en delicates & delicieuses viandes, rares & peu vsitees. Iamais ne se seoit sinon entre les fleurs & choses odoriferentes, musc & ambre, & autres singulieres & excellentes odeurs. Iamais ne mangea viande quelconque qui ne coustast bien cher, disant qu'il n'y auoit nulle si bonne sauce ni appetit que de cherté: il se vestoit de robbes d'or & de pourpre, enrichies de perles & autres pierres precieuses: il n'estoit pas iusques à ses souliers ou ni eut des pierreries d'inestimable valeur, car en icelles estoyent taillees & insculpees des medalles & autres sculptures d'admirable artifice & valeur: & en ces choses depensoit le reuenu qu'auiourd'huy tiennent tous les princes, tant Chrestiens que Payens, encore ni suffisoit il pas: la chai-

re sur quoy il se seoit estoit paree & ornee d'or & de soye, les chambres & garderobbes couuertes de roses & autres fleurs, & depuis ses chambres iusques au lieu ou il montoit à cheual, ou dessus son char, tout estoit orné de tapisserie, à grosses perles, & riches pierres precieuses. Quand il vouloit monter à cheual, il faisoit couurir la terre de limailles d'or & d'argent ou il deuoit asseoir ses pieds, pource qu'il ne daignoit fouler ne presser la terre comme les autres hommes. Ses chambres, salles & autres lieux de delectation, estoyent tousiours couuertes de roses, violettes, & lis. Il ne vestoit iamais vne chemise deux fois, ni ne couchoit en draps de lin qui eussent esté lauez. Il ne vestoit point vn habit ni vnes chausses ou souliers deux fois: & les anneaux qu'il auoit vne fois tirez des doigts, il ne les remettoit iamais: aussi ne beuuoit il iamais deux fois en vne vase, fust d'or ou d'argent, ains demouroit ce vaisseau à celuy qui auoit la charge ce iour là de le seruir. Les lits & materas sur quoy il couchoit n'estoyent point de coton ou plume comme ceux des autres hommes, ains les faisoit faire de peaux de lieures, & des plumes du ventre de perdrix. Les ta-

bles, les couches, les coffres, les sieges, & toutes autres choses de seruice, propre à sa chambre, & cuisine, & de toute sa maison, estoyent de fin or, voire iusques au vaisseau employé au plus vil seruice de l'homme. Au lieu de mettre de l'huile dans les lampes, il y faisoit mettre du baume fort excellent, qu'il faisoit apporter de Iudee & d'Arabie. Il n'estoit pas iusques aux vrinals, qui ne fussent faits de riches pierres precieuses. Quand il alloit par les champs, il menoit six cens chars & litieres conduits par impudiques filles & garsons, auec les maquereaux & maquerelles: il estoit tant plein de lubricité, qu'il n'auoit iamais deux fois cognoissance à vne femme. Ses viandes, comme nous auons dit, estoyent de grãds fraiz, car il ne faisoit repas qui ne coutast soixante marcs d'or, qui selon la computation commune valent deux mil cinq cens ducats de maintenant, & telle fois en a fait qui coustoyent plus de soixante mil: il cerchoit tous moyens, non iamais trouuez, pour faire extresmes despenses: & pour ce faire, il promettoit quelquefois à peine de deux mil marcs d'or, de faire manger d'vn Fenix, que lon dit estre seul au monde, & à faute de ce faire, il les payoit.

payoit. En plein Eſté il faiſoit conduire des montaignes de neige en ſon palais. Quand il alloit ſur la riue de la mer, il ne mãgeoit point de poiſſõ,ains des oiſeaux, & autres eſpeces de chair,qui eſtoyent apportees de bien loin:& quand il eſtoit fort éloigné de la mer, il vouloit manger des poiſſons, qui ſe faiſoit porter vifs par la poſte, afin qu'il couſtaſſent plus cher, & qu'il fuſt quaſi impoſſible de ce faire, autremẽt il ne prenoit de gouſt à la viande. Il mangeoit des choſes à quoy il n'auoit iamais penſé. Il faiſoit faire des paſtez de diuerſes choſes, comme de creſtes de coq, de langues de paons & de roſſignols, prenant excuſe ſur ce, qu'il diſoit que cela eſtoit propre cõtre l'epilepſie. Il faiſoit mãger à tous ceux de ſa maiſon, des viande fort delicates, comme des foyes de paonss des œufs de perdrix, des teſtes de papegaux, feſans,& paons. Il auoit grãd nombre de leuriers, & autres chiens, qu'il ne nourriſſoit d'autres choſes que de chair d'oyes. Les Liõs qu'il tenoit appriuoiſez,il les faiſoit nourrir de chair de papegaux,& de feſans. Par là on peut veoir que tout ſon ſoin eſtoit à faire deſpenſes incroyables. En paſſant par la place de Rome, & n'y voyant que choſes ordinaires, il dit

qu'il auoit compaſſiō de la publique pau-
ureté. Les deſordres de ceſt Empereur e-
ſtoyent tels,& en ſi grand nombre,que ie
ne les puis mettre par ordre,tant ſont con-
fuſément recitez. Il ordonna auſſi pour le
bon gouuernemēt de Rome,& pour nou-
uelle maniere de vice vne choſe, dequoy
le diable meſme ne ſe ſeroit pas aduiſé:car
il commanda que les œuures qui ſe fai-
ſoyent ordinairement de iour,ſe fiſſent de
nuit, & celles de nuit ſe fiſſēt de iour:auſſi
ſe leuoit il quand le Soleil ſe couchoit, &
luy donnoit on le bon ſoir, alors que lon
ſouhaitoit aux autres le bō iour: par ain-
ſi donc il ſembloit que le monde allaſt
tout au rebours. Il eſtoit extreſme en tou-
tes choſes:les bains,enquoy il ſe baignoit,
eſtoyent tous pleins de precieux onguens:
& ſeulement pour ceſte cauſe, il en faiſoit
faire pluſieurs en diuers lieux, pource
qu'il ne ſe baignoit iamais qu'vn coup
en l'vn des bains, puis le faiſoit rompre
pour en refaire vn autre neuf. S'il ſe
trouuoit quelquefois en vn port de mer,
il y faiſoit enfondrer les nauires,auec tou-
tes les marchandiſes dont elles eſtoyent
chargees. Puis eſtant reprins par vn ſien
ami, pourquoy il faiſoit tant de deſpenſe,
qui ſeroit aſſez pour le faire tomber en
pauureté:

pauureté:il respondit, quelle chose pourroit estre meilleure, que se faire heritier de soy mesme,& de sa féme? Il disoit aussi qu'il ne desiroit point d'enfans, afin qu'ils ne conspirassent contre luy quelque chose: car si Dieu luy en donnoit,il luy bailleroit parauenture tel, qui luy feroit le semblable qu'il faisoit aux autres. Il auoit des farseurs & bouffons, sur lesquels par ieu & pour sō plaisir,il faisoit aucunefois ietter tant de roses & autres fleurs, que quelques vns d'entr'eux en estoyent estouffez. Vne fois il leur faisoit seruir au disner, tous tels mets qu'à luy mesme, lesquels mets estoyent en grand nōbre & despense excessiue: autrefois il leur faisoit mettre ce mesme seruice deuant eux,mais c'estoit viande contrefaite de marbre ou de bois, en sorte qu'il les faisoit là tenir sans manger:puis leur faisoit lauer les mains, comme s'ils eussent mangé, & parmi ces viandes on leur presentoit à boire, & si vouloit qu'ils beussent. Autrefois il les faisoit conuier honorablement, & tous les vaisseaux de seruice estoyent de verre, dedans lesquels estoit la viande contrefaite de pareille estofe. Vne autrefois leur seruice n'estoit que de bois peint & figuré, en sorte qu'au lieu de les rassasier il les

affamoit d'auantage. Bien ſouuent il faiſoit des feſtins, ou eſtoyent ſemons huit hommes chauues, autres huit boſſus & boiteux, autres huit gouteux, huit ſourds, huit noirs, huit fort gras, huit fort petits, & autres huit fort grans, afin que ces diuerſitez eſmeuſſent vn chacun à rire : puis au ſortir du repas il donnoit aux conuiez tout l'or & l'argent en quoy ils auoyent eſté ſeruis. Il auoit de fort excellens cuiſiniers, auſquels il donnoit de grans gages, & ſi faiſoit de grans preſens à ceux qui trouuoyent nouuelles inuentions de friandiſe, & viandes inuſitees. Et ſi quelqu'vn faiſoit quelque nouuelle cuiſine, que luy meſme priſaſt, & qui neantmoins ne fut agreable à l'Empereur, celuy qui l'auoit dreſſee ne mãgeoit autre viande que cela, iuſques à tant qu'il en vint vne autre, qui par nouuelleté le contentaſt. Depuis qu'il auoit conuié quelques ſiens amis à diſner, & qu'il les auoit fait enyurer, il faiſoit fermer les portes des lieux ou ils eſtoyẽt demeurez endormis, & mettre leãs des Ours, & des Lions, ſans dents, & ſans ongles : par le moyen deſquelles beſtes, il ſ'en trouuoit aucuneſfois quelques vns qui y mouroyent de peur. Il faiſoit exceſſiue deſpenſe à nourrir en Rome de furieuſes

rieuſes beſtes, de toutes ſortes, amenees de tous pays eſtrãges,& lointaines. Voila les beaux exercices de ce bon Empereur. Mais eſtant laſſé de parler d'vn ſi meſchãt homme,ie veux dire quelle fut la fin,bien qu'il euſt determiné de ſe donner la mort, autrement qu'elle ne luy aduint: pource qu'il ſ'eſtoit appareillé de precieux inſtrumens, auec leſquels il ſe peuſt faire mourir, lors qu'il ſe trouueroit en neceſſité de le faire: car il diſoit que comme ſa vie eſtoit extreſme,auſſi vouloit il que ſa mort le fuſt, afin que lon peuſt dire que iamais homme n'eſtoit mort ainſi. Il auoit premierement fait faire des cheueſtres ou licols de ſoye, pour ſe pendre quand il en ſeroit beſoin, d'autant que les meſchans ſõt touſiours en crainte. Il auoit auſſi fait appreſter vn venin pour ſe faire mourir,& le tenoit enclos en des fiolles, faites d'eſmeraudes & de iacintes, par grande excellẽce. Encore auoit il fait faire vne tour fort haute, toute couuerte & enuironnee de fueilles & plates d'or & d'argent: & leans auoit fait accouſtrer des pointes de riches & ineſtimables pierres precieuſes, pour ſe precipiter deſſus,ſi d'aduenture il eſtoit reduit à ceſte extremité: & toutesfois ces choſes ne luy ſeruirent de rien,

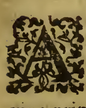
pource qu'estant de longue main faite coniuration contre luy : apres que les soldats de sa garde mesme eurent tué tous ses adherens par le palais, ils le trouuerent caché en vne petite & sale couche, là où, sans luy donner le loisir d'élire sa mort, le tuerent : puis l'ayant trainé, comme vn chien par les rues & carrefours de Rome, & autres places, ils luy attacherẽt de grosses pierres au col, & le ietterent dans le Tibre, afin que son corps ne fust iamais depuis trouué, & demeura sans sepulture: ce qui fut fait du consentement de tout le peuple. Et quant au Senat, il commanda qu'on luy ostast ce nõ Anthonin, qu'il s'estoit attribué : & que quand on voudroit parler de luy, on le nommast le Tiberin, ou le trainé, pource que tels noms feroyẽt memoire de sa mort, vrayement digne & conforme à sa vie: car l'homme qui la cõsiderera, sera satiffait & consolé, approuuant les iugemens de Dieu. Ces choses sont racontees en la vie de cest Empereur, par plusieurs & diuers auteurs, entre lesquels sont particulierement, & à la plus grande seureté. Elie Lampride aussi en parle quelque peu, Iules Capitolin, en la vie de Macrin, Spartian en la vie de Septime Seuere, & encore Sexte Aurelie Victor,

&

& Eutrope aussi. Et pource que ce que i'en ay dit, est de difficile creãce, il m'a semblé bon vous alleguer ces auteurs pour tesmoignage & foy.

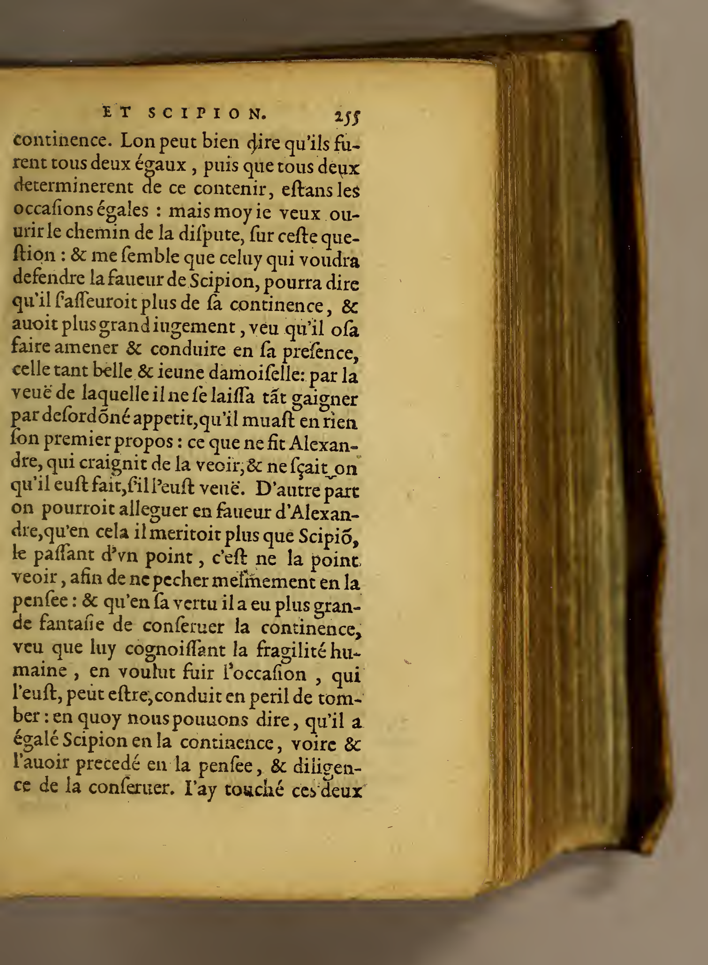
*La continence d'Alexandre & de Scipion: & lequel des deux est à preferer pour icelle vertu.*

CHAP. XXIX.



Pres auoir leu les abominables faits & vices de ce mauuais Eliogabale, il est bon de raconter quelques vertueux actes d'aucuns princes, afin de nous oster ce mauuais goust, qui nous reste encore de ses ordes & sales œuures. Entre lesquels seront mis Alexandre & Scipion, desquels Aulugelle fait vn probleme, à sçauoir lequel des deux a fait plus vertueusement. Estant Scipion entré par force d'armes en la nouuelle ville de Carthage, entre autres captifs & prisonniers, qui y furent prins, y auoit vne damoiselle ieune, & de fort grand' beauté, qui luy fut presentee: mais luy estant en sa fleur de ieunesse, fut vainqueur de ses propres affections, & ne voulut faire acte deshonneste à la pucelle: ains apres auoir esté informé que elle estoit de grand lieu, & noble maison, & fiancee à vn grand seigneur d'Espaigne,

il enuoya querir ses parens & son fiancé, ausquels il la rendit entiere, luy donnant pour doüaire ce que le pere auoit apporté d'argent pour sa rançon, acte certainemét de grande continence, en vn capitaine victorieux, enuers sa captiue. On lit aussi pareillemét d'Alexádre le Grád: qu'ayant vaincu en bataille le Roy Daire, ses gens prindrent la femme, & la mere de ce puissant Roy fuitif: laquelle femme estoit de si grand' beauté, qu'en toute l'Asie n'y auoit point sa séblable: elle estoit fort ieune & de gracieuse contenance, & luy qui estoit de l'aage de la dame, n'ayant superieur à luy, auquel il fust tenu rendre conte de soy mesme: & encore combien qu'il fust assez aduerti par tous ses gens de sa grand' beauté, si n'eut il neantmoins enuers elle aucune mauuaise pésee, ains l'enuoya consoler par vn sien fauorit nommé Leonnat: & afin de fuir tout souspeçon & occasion, il ne la voulut veoir, n'y souffrir qu'elle fut menee deuant luy, ains la fit seruir, auec non moindre honneur & reuerece que si elle eust esté sa propre sœur. Efection auteur Grec l'escrit ainsi, Aulugelle le refere, & Plutarque le confirme. Et toutesfois Aulugelle laisse en doubte, lequel des deux a vsé de plus grande conti-



continence. Lon peut bien dire qu'ils furent tous deux égaux, puis que tous deux determinerent de ce contenir, eſtans les occaſions égales : mais moy ie veux ouurir le chemin de la diſpute, ſur ceſte queſtion : & me ſemble que celuy qui voudra defendre la faueur de Scipion, pourra dire qu'il ſ'aſſeuroit plus de ſa continence, & auoit plus grand iugement, veu qu'il oſa faire amener & conduire en ſa preſence, celle tant belle & ieune damoiſelle: par la veuë de laquelle il ne ſe laiſſa tãt gaigner par deſordõné appetit, qu'il muaſt en rien ſon premier propos : ce que ne fit Alexandre, qui craignit de la veoir, & ne ſçait on qu'il euſt fait, ſ'il l'euſt veuë. D'autre part on pourroit alleguer en faueur d'Alexandre, qu'en cela il meritoit plus que Scipiõ, le paſſant d'vn point, c'eſt ne la point veoir, afin de ne pecher meſmement en la penſee : & qu'en ſa vertu il a eu plus grande fantaſie de conſeruer la continence, veu que luy cognoiſſant la fragilité humaine, en voulut fuir l'occaſion, qui l'euſt, peut eſtre, conduit en peril de tomber : en quoy nous pouuons dire, qu'il a égalé Scipion en la continence, voire & l'auoir precedé en la penſee, & diligence de la conſeruer. I'ay touché ces deux

points,afin que chacun puiſſe iuger, ſelon qu'il en penſe : vray eſt toutesfois que Quinte Curſe,& Diodore Sicilien, eſcriuent en la vie d'Alexandre, qu'il veid, & ſalüa la femme, & la mere du Roy Daire le iour enſuyuant ſa victoire, & que lors il profera vne parole de bõne & vraye amitié : car ainſi qu'il entroit au lieu ou elles eſtoyent pour les veoir,il eſtoit accompagné de ſon ſingulier ami Efeſtion, qui luy reſſembloit fort en aage, & en habits:parquoy la mere de Daire, qui penſoit de luy que ce fuſt Alexandre,luy fit telle reuerence, qu'il appartient faire par vne priſonniere,à ſon victorieux : mais depuis ſe cognoiſſant trompee, elle en eut honte, tellement que voulant ſ'excuſer, Alexandre qui ſ'en apperceut, luy dit: Mere ne te faſche de ce que tu as fait, il n'y a point d'erreur, car ceſtuy ci eſt Alexandre comme moy:voulant dire par ce propos,mon ami eſt vn autre moy meſme. Il ſemble que ceſte viſitation contredit à ce que dient les autres,qu'ils ne voulut point veoir ces femmes: toutesfois les deux opinions ſe peuuent deffendre: car ceux qui dient qu'il ne voulut point veoir la femme du Roy Daire, veulent dire qu'il ne la voulut veoir incontinent qu'elle fut prinſe,ains l'enuoya

viſiter

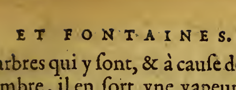
visiter par Leonnat, & qu'apres que son grand dueil fut appaisé, il l'alla veoir & honorer. Quoy qu'il en soit, ce fut vn acte de grande honnesteté : & si elle n'est plus grande que celle de Scipion, si est elle neantmoins égale.

*De plusieurs lacs & fontaines, dont les eauës ont de grandes proprietez.*

CHAP. XXX.

EN ce chapitre ou nous auons parlé des eauës, nous auõs promis traiter de la proprieté & effet d'aucunes eauës particulieres: dont la premiere sera celle du lac de Iudee, nommé Assaltide, & qui depuis a esté nommé, La mer morte. De ceste eau se racontent choses merueilleuses, par Pline & Columelle, & par Diodore Sicilien. Premierement, lon recite qu'il ne s'y engendre aucun poisson, ni oiseau, ni aucune autre chose viuãte, & que nulle chose viue n'y enfonce : tellement que si on y iette vn homme, ou quelque autre animal, il ne s'y peut noyer, encore qu'il fust lié en sorte qu'il ne peut se mouuoir & nager : ces choses sont recitees par Pline. *Pli. li. 5.*
Et Aristote, pour donner raison naturelle *Aristote*
de cest effet, dit, q̃ l'eau de ce lac est grosse, *l. 2. en ses*
fort salee, & espesse. Corneille Tacite y *Meteores.*

adiouſte ceſte proprieté, que pour quelque grand vent qu'il y face deſſus, elle ne ſ'en eſmeut, ni fait vagues aucunes. Ces meſmes auteurs, & auſſi Solin en ſon Polihiſtor, dient, que en certain temps il ſe concroiſt en ce lac vne maniere de lie ou eſcume, qui eſt vn treſfort ciment, ou colle plus forte que nulle poix qui ſoit: & qui eſt nommee par Diodore Sicilien, Bitume & Aſfalte: tellement qu'il ſemble, que ce vocable Aſfalte, eſt deriué de ce lac, nommé Aſfaltide. Nous liſons encore d'autres lacs qui portent de ces cimens, comme il y en a vn pres Babilone, du ciment duquel Semiramis fit ioindre les pierres des grans & renommez murs de Babilone. Dedans ce lac de Iudee deſcend le fleuue Iordain, dont l'eau eſt excellente: mais en tombant là dedans, ceſte bonne eau pert ſa grande vertu par l'incommodité du lac. Lon dit que Domiciã y enuoya pour en faire l'experience, qui fut trouuee telle. Pline en eſcrit d'vn autre en Italie, nommé Auerne, pres la mer, au golfe de Bayas: & eſt ce lac de telle proprieté, qu'il ne paſſe aucun oiſeau par deſſus, qui ne chee mort en l'eau, & dit on que le pareil cas aduient au Puſol. Le poëte Lucrece en donne raiſon naturelle, diſant, que pour l'eſpeſſeur de



des arbres qui y ſont, & à cauſe de la grande ombre, il en ſort vne vapeur ſi groſſe & infecte, qu'elle eſtouffe les oiſeaux: il dit encore, que cela procede à cauſe des minieres de ſoulfre qui ſont là. Theofraſte & Pline recitent d'vne fontaine, nommee Licos, qui eſt en Iudee, & d'vne autre en Ethiope, dont les eauës ont pareille efficace, & ſont de la proprieté de l'huile, pource que miſes en lampes, elles bruſlent. Pomponius Mela, & Solin eſcriuans d'Ethiopie, diſent qu'il y a vn lac, dont l'eau eſt fort douce & claire, & toutesfois ſi quelqu'vn ſ'y baigne, il en ſort auſſi oingt que ſ'il ſortoit d'vn bain plein de huile. Autant en raconte Vitruue: & ſi dit d'auantage, qu'il y a en Cilicie vn fleuue, & pres de Carthage, vne fontaine, qui ont ces proprietez. Solin, Theofraſte, & Iſidore, parlant de deux fontaines, de l'vne deſquelles, ſi vne femme en beuuoit, elle deuenoit ſterile: & au contraire, ſi vne ſterile beuuoit de l'autre, elle l'a rendoit feconde. Ils eſcriuent encore d'vne autre en Arcadie qui faiſoit mourir incõtinent ceux qui en beuuoyẽt. Ariſtote en ſes queſtions naturelles, parle d'vne qui eſt en Thrace, ayant pareil effet, & d'vne autre en Sarmatie. Pareillement, Herodote dit

en sa quatriéme Muse, & Pline & Solin l'afferment, que le fleuue Hypenis, qui est grand, & qui descend de la Scitie, a son eau fort douce & bonne: & neantmoins il y a vne petite fontaine qui entre dedans, mais deslors qu'elle y est, l'amertume de l'eau de celle fontaine rend le reste du fleuue si amer, qu'il n'est pas possible d'en boire. Ces auteurs mesmes, & aussi Isidore escriuent de deux autres fontaines, qui sont en Boëcie, dont l'vne fait totalement perdre la memoire, & l'autre la conforte: & fait que ceux qui en boyuent se souuiennent de tout ce qu'ils auoyent oublié. Et d'vne qui tempere les aguillons de la chair, & d'vne autre qui les prouoque. Il y en a vne en Sicile, nommee Aretuze, de laquelle (outre ce que lon escrit qu'elle auoit infinité de poissons, & qu'il sembloit que ce fut peché d'en manger) ils escriuent vne merueilleuse chose, c'est que dedans ceste fontaine on y a maintesfois trouué des choses notables, qui auoyent esté iettees dans le fleuue Alfee, qui est en Achaye contree de Grece. A ceste cause, ils maintiennent tous que l'eau de ce fleuue va par les entrailles de la terre en ceste fontaine, par dessoubs la mer, qui est entre Sicile & Achaye. Les auteurs qui en

en traitent sont si grans personnages & dignes de foy, qu'ils donnent hardiesse à l'homme de l'escrire & certifier: Seneque l'afferme, Pline & Pomponius Mela, Strabon, & Seruie sur la dixiéme Eglogue de Virgile. Solin & Isiodore racontent d'vne fontaine, sur laquelle mettant la main celuy qu'on faisoit iurer, & faire le serment, s'il affermoit par icelle chose contre verité, les yeux du pariure se desseichoyent & amortissoyent. Et Pline dit en pareil cas, d'vn fleuue qui brusloit la main du pariure, qui auoit iuré par luy, en mettant la main dans son eau. Philostrate en son secon liure de la vie d'Apollon Tianee, dit, qu'il y auoit vn fleuue, auquel lauant ses pieds & ses mains dedans, si celuy qui iuroit estoit faux & pariure, il estoit incontinent couuert de lepre. Diodore Sicilien en dit autant d'vn autre fleuue: Et s'il sembloit à quelqu'vn que telles choses fussent difficiles à croire, il doit sçauoir que Isidore homme saint, & tresdocte, & qui en a traité, suit en beaucoup d'endroits les auteurs alleguez, & en parle de maintes autres, cõme de la fontaine de Iacob en Idumee, disãt que quatre fois en l'an, elle mue de couleur, & q̃ de trois mois en trois mois elle se trouble, enorgueillit, rougit, ver-

*Seneque liu.3. des questiõs naturelles.*
*Pline.*
*Pomponius Mela, liu. 2.*
*Strabon, liu.6.*
*Seruie.*

dit, puis deuient claire: & d'vn lac qui eſt parmi les Troglotides, lequel trois fois de iour & de nuit, change ſa ſaueur douce en amere, & l'amertume en douceur. Et encore d'vn autre ruiſſeau en Iudee, qui tous les iours de ſabbath deuenoit ſec: ce qui eſt affermé par Pline eſcriuãt encore d'vne autre fontaine qui eſt en la contree des Garamontes, laquelle de iour eſt douce, & ſi froide qu'il eſt impoſſible d'en boire, & de nuit ſi chaude, que quiconque y met la main ſe bruſle: & fut nommee la fontaine du Soleil. De ceſte fontaine ont eſcrit pour choſe vraye, Arian, Diodore Sicilien, & Quinte Curſe en l'hiſtoire de Alexandre le Grand, auſſi fait Solin: Lucrece poëte naturel en donne la raiſon. *Lucrece liure 6.* C'eſt encore choſe eſmerueillable de la fontaine Eleuſine, qui eſt fort claire & repoſee: & neantmoins ſi on ſonne quelque inſtrument ſi pres d'elle, que l'eau en puiſſe vray ſemblablement oüir le ſon, elle ſe mettra ſi fort à boüillir, que l'eau ſortira iuſques par deſſus ſes bords, comme ſi elle ſe reſioüiſſoit du ſon de la Muſique: cela eſt certifié par Ariſtote en ſon liure des merueilles de nature, par Solin, & par le vieil poëte Ennie. Vitruue parle auſſi du fleuue nommé Chimere, duquel l'eau eſt

fort

fort douce, & neantmoins ſe partiſſant en deux ruiſſeaux, l'vn eſt doux, & l'autre amer: parquoy il eſt à preſuppoſer qu'il tire ceſte amertume de la terre par ou il paſſe, & partant cela ne ſemble point eſmerueillable, encore qu'il ſoit aiſé à croire, que les diuerſes proprietez des autres eauës, dont nous auons parlé, ne nous eſbahiroyent point d'auantage, quand nous en ſçaurions les occaſions. Les meſmes auteurs font encore mention d'vn fleuue nommé Silar, qui cõuertit en pierre quelque branche ou baguette qui eſt miſe dedans. En Ilirique y a vne fontaine d'eau douce, qui bruſle tout ce qu'on met dedans, comme ſi c'eſtoit feu. Il y a en Epire vne autre fontaine en laquelle mettant vne torche ardente, elle ſ'eſteint, & ſi on l'y met eſteinte, elle ſ'alume: touſiours à midi elle ſe ſeiche, puis venant le iour à decliner, elle commence à croiſtre, tellement qu'à minuit elle deuient ſi pleine, qu'elle regorge par deſſus. Ils diſent qu'en Perſe y a vne fontaine, qui fait tomber les dents à tous ceux qui en boyuent. Il y a en Arcadie certaines fontaines, qui coulent & degoutent de quelques monts, dont l'eau eſt ſi froide qu'il n'y a aucun vaiſſeau ſoit d'or, ou d'argẽt, ou d'autre metail, qui la puiſſe

endurer : car à mesure qu'ils s'emplissent ils ce rompent en pieces, & ne se peut tenir en autres vaisseaux qu'en ceux qui sont faits de la corne d'vn pied de mule. Nous ne croirions pas que des riuieres (encores qu'elles soyent grandes) il s'en trouue quelques vnes qui se cachent incontinent en terre, puis vont sortir bien loin de là, si nous n'en voyons les exemples, mesmes de Vadiane en Espagne : Tigris le fait aussi en Armenie, qui est en Mesopotamie, & Licus en Asie: Il y a aussi des fontaines d'eau douce, qui entrans en la mer vont sur l'eau salee: du nombre desquelles est vne entre Sicile, & vne isle nommee Enarie, sur la coste de Naples. Nous sçauons bien qu'en Egypte il ne pleut point, mais que naturellemẽt le fleuue du Nil se desborde, & arrouse toute la terre la laissant humide, & propre à porter fruit: Il y a deux riuieres en Boëcie, l'vne desquelles est cause que toutes les brebis qui en sont abreuuees, portẽt laine noire, l'autre leur fait porter toute blanche. En Arabie il y a vne fõtaine, qui fait deuenir vermeille la laine des bestes qui en boyuent, de toutes lesquelles eauës, qui ont ceste proprieté, Aristote en parle assez copieusement. Le fleuue Lincestis a ceste pro-

prieté

prieté, qu'il enyure celuy qui en boit tout ainsi que vin. En l'isle Cea, selon Pline, y auoit vne fontaine, que celuy qui en beuuoit demouroit tout hebeté de sens. Il y a vn lac en Thrace qui fait mourir celuy qui en boit ou s'y baigne. Il y a aussi en Ponte vn autre fleuue, qui produit vne espece de pierres qui bruslent, & quand il fait vent elles s'allument, & tant plus sont en l'eau tant plus bruslent. Ils ont encore escrit, de diuerses eauës qui guarissent de plusieurs maladies dont il y en a vne en Italie nommee Zize, qui guarissoit de mal des yeux : vne autre en Achaye que si les femmes grosses en beuuoyent ne faisoyent point mauuaise couche. Plusieurs autres aussi guarissent d'autres infirmitez, comme de la pierre, de la lepre, de la fieure tierce & quarte, dont parle Theofraste, Pline, & Vitruue. Il y a en Mesopotamie vn autre fleuue, dont l'eau iette fort bonne odeur. Baptiste Fulgose en son recueil recite amplement, que de nostre temps il y auoit vne fontaine en Angleterre, en laquelle iettant du bois, il deuenoit pierre en l'espace d'vn an. Le mesme auteur Baptiste Fulgose testifie ce dequoy parle Albert le Grand d'vne fontaine qui est en la haute Allemaigne : & dit Albert

que luy mesme mit de sa propre main dedãs ceste eau ou boüette qui deuint vrayement pierre, le reste qui n'entra point dedans demeura bois en son vray naturel. Le mesme Fulgose raconte vne autre proprieté d'vne fontaine fort estrange : car si vn homme se promeine à l'entour, en se mirant dedans sans dire mot, il l'a trouue claire & coye, mais s'il parle tant soit peu quand il est aupres, ou s'il s'en retourne, l'eau se trouble, & commence à boüillonner, & si en porte tesmoignage pour l'auoir veu, & en auoir fait luy mesme l'experience: pource que regardans la fontaine ententiuement, & sans mot dire, il la veid belle & claire, mais quand il parla, l'eau se troubla & s'esmeut aussi fort, comme si l'on l'eust troublee, en foüillant dedans auec quelque chose. Il escrit encore qu'en Frãce y en a vne tresfroide, & neantmoins bien souuent on voit qu'il sort des flammes de feu de l'endroit de son cours. Pline dit que plusieurs feroyent conscience d'adiouster foy à telles choses, mais si peuuent ils bien persuader, que les grands effets de nature se demonstrent plus euidemment en ce seul element d'eau, qu'en tous les autres. Et en sont les merueilles en si grand nombre, que lon n'en doit repu-

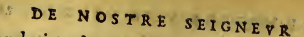
ter aucune chose impossible: & mesmement celles qui sont certifiees par tels auteurs, que ceux que ie vous ay alleguez. Encores sommes nous assez certifiez par tesmoignage de ceux qui l'ont veu de nostre temps, qu'en vne des isles de Canarie nommee Ferre, il y a vn lieu fort habité de gens, duquel, & assez loin és enuirons, les habitans ne se seruent d'autre eau, que de celle qu'ils puisent en vn timbre ou bassin auquel elle distille, & decoule abondamment de la sueur d'vn arbre, qui est au milieu de ceste isle, au pied duquel arbre, ni à l'entour d'iceluy n'y a fontaine, ni ruisseau, & neantmoins l'arbre est tousiours si humide, que de ses fueilles branches, & rameaux, incessamment l'eau degoute, & coule dedans ce bassin, en si grand' abondance, que nuit & iour on en reçoit assez pour subuenir aux necessitez, seruice, & vsage des habitans de ceste isle. Ce que difficilement nous croirions, si tant seulement le trouuions par escrit. Partant nul ne doit trouuer aucunement estrange, ce que nous auons recité: car cest element d'eau est si puissant, & necessaire, que ses forces & qualitez ne sont iamais incogneuës. Quant à la mer, ils dient que elle est plus chaude en Hiuer qu'en Esté,

& plus salee en Automne qu'en autre temps. C'est encore de plus grand esbahissement, qu'en iettant de l'huile en la mer, sa tormente & furie s'appaise. Encore sçauons nous pour certain, que iamais il ne neige aux endroits de la mer, qui sont fort esloignez de terre ferme. De toutes ces choses plusieurs donnent maintes raisons, dont la plus grande partie est attribuee à la proprieté & qualité de la terre, & minieres ou croissent fontaines, & courent les eaues des riuieres. Qu'il soit vray, il se prouue parce que nous voyons iournellement, que les vins & autres fruits de la terre, sont meilleurs en vn endroit qu'en l'autre, pource que les vns sont doux, les autres aigres & aspres: les vns bons & bien profitables, & les autres dommageables & mortiferes. L'ær mesme se corrompt, & deuient pestilentieux, en passant par dessus vn mauuais pays. Quelle merueille est ce doncques, si l'eau qui laue & penetre la terre, les pierres, les metaux, les herbes & racines des arbres, en prend les bonnes ou mauuaises conditions, pour estranges qu'elles soyent, & par especial estant aidee de la force des planettes, & des estoilles?

*En quel iour de l'annee fut l'Incarnation, natiuité & mort de nostre Seigneur Iesus Christ: & en quel aage il mourut: des heures anciennes, & de l'erreur qui est maintenant és communes annees.*

CHAP. XXXI.

NOus auons parlé au traité des aages du monde, combien il y a de temps depuis la creation d'iceluy, iusques au temps que nostre Seigneur Iesus Christ, Dieu & hôme, voulut prendre chair humaine, & naistre de la trespure, sainte, & immaculee Vierge. Parquoy il me semble bon & profitable, de monstrer & certifier en quel iour de l'annee, & à quelle heure fut faite ceste sainte natiuité, & pareillement sa tressainte Incarnation, & sa mort; selon les saints, vrais, & approuuez historiens qui en parlent. Faut donc sçauoir, que regnant en Rome l'Empereur Octauian, le premier qui proprement se pouuoit nommer monarque, & Empereur de tout le monde, pource que son oncle Iules Cesar fut seulement dictateur, & encore peu de temps, & aussi ayant ce monarque fermé les portes du temple de Ianus, & mis la paix vniuerselle par tout le monde, dedans le quarantedeuxiéme an de son empire, & an sept cens quarãte & vn de la



fondation de Rome, selon Paul Orose, & autres auteurs, le vingtcinquiéme de Decẽbre nasquit nostre Sauueur & Redempteur Iesus Christ : S. Augustin l'atteste, suyuãt l'histoire Ecclesiastique, & autres historiens: & si faut entendre que ce iour estoit le plus court de toute l'annee, pource que le Solstice de l'Hiuer estoit lors le vingtcinquiéme Decembre. Le mesme S. Augustin en parle encore en ses sermons de la natiuité, & neantmoins nous dirons ci apres à quels iours de Decembre, nous auons le Solstice en nostre temps. Les saints escriuent pareillement, que le iour que nostre Seigneur nasquit, il estoit Dimanche : ainsi le certifie S. Leon Pape, & Vincẽt historial en ses histoires : & l'heure qu'il nasquit fut la minuit, ce que l'Eglise nous donne à entendre, en chantant ceste autorité de la sapience.

*S. Aug. li. 15. 18. & 21. des sermons de la natiuité.*

*Leõ Pape en la dist. 75. chapitre. Quod dic. Sap. chap. 18.*

*Dum quietum silentium tenerent omnia, & nox in suo cursu medium iter haberet, sermo tuus, domine, à regalibus sedibus venit.*

La plus part des historiens tiennent, qu'à la minuit aussi la salutation de l'Ange fut faite à la vierge Marie, & qu'elle conçeut vn Vendredi, en l'equinoxe de Mars. Vray est, que quelques vn maintiẽnent, que ceste conception fut le soir, au com-

au commencement de la nuit: & que de la est venuë ceste loüable coustume obseruee en l'Eglise Catholique, de dire au soir apres vespres la Salutation Angelique, vulgairement appelee le Salut: en sorte que nous conclurons qu'il nasquit le Dimanche à minuit, & fut incarné & conçeu le Vendredi: & selon la plus commune opinion, à pareille heure la natiuité en Decembre, & l'incarnation en Mars: la mort & Passion de nostre Seigneur, selon que tous sont d'accord, fut à pareil iour de l'incarnation, ayant accompli les ans qu'il luy auoit pleu de demeurer en terre auec les hommes, & que ce fut le vingtcinquiéme Mars: Saint Augustin le dit aux lieux preallegues, aussi sont Tertulien, saint Chrisostome, saint Cirile, saint Ierome, & autres saints Docteurs: & fut en l'equinoxe du Printemps, selon le mesme saint Augustin aux liures de la Trinité, & des sermons allegues: pareillement Paul Orose dit, qu'il venoit au vingtcinquiéme de Mars, & que ceste égalité de iours & nuit, nommee equinoxe, estoit lors en ces iours que nous disons. Les profanes historiens le disent aussi, mesme Macrobe en son premier, & autres. A ce propos il y a vne chose à noter,

*Paul Orose liure 7.*
*Macrobe liure 1.*

en laquelle peu de gens ont prins égard,
& si ne croy pas que chacun l'entende:
c'est qu'a bien considerer le vray cours du
Soleil, & de l'an, & le iour que nostre Sei-
gneur vint à naistre, ce iour là ne vient
point maintenant au vingtcinquiéme de
Decembre, ni sa Passion & mort le vingt-
cinquiéme iour de Mars, pource que le
Solstice d'Hiuer s'est auancé, & est main-
tenant l'onziéme de Decembre, & l'equi-
noxe du Printẽps est l'onziéme de Mars,
peu plus ou moins, cõme pourra cognoi-
stre celuy, qui aura quelque commence-
ment de cognoissance en l'Astrologie, tel-
lement que pour le iourd'huy, l'annee de
la naissance de nostre Seigneur s'accom-
plit parfaitement l'onziéme de Decem-
bre: & les ans de l'Incarnation, & Passion
l'onziéme de Mars: pource qu'a present
le Soleil fait à ces onziémes iours, ce que
il souloit faire les vingtcinquiémes. Et
combien que ce soit chose longue à faire
de declarer la cause de ceste variation, si
m'est il aduis qu'il est bon de la monstrer
pour satisfaire aux hõmes de bon esprit.
Or cela prouient de ce que l'an accoustu-
mé, auec lequel on compte ordinairemẽt,
& lequel fut ainsi ordonné par Iules Ce-
sar, ne se conforme parfaitement auec le

vray

vray an ſolaire, qui contient en ſoy le vray cours, & reuolution du Soleil: pource que l'an commun (comme les faiſeurs d'Almanachs, & autres computeurs des calandes demonſtrent) eſt preſuppoſé auoir trois cens ſoixante cinq iours & ſix heures: les quatre annees font vn iour par deſſus l'an, qui ſe nomme Biſſexte; touteſfois en ceſte obſeruance, y a erreur generale: pource qu'à la verité, le vray an & cours du Soleil, a trois cens ſoixante cinq iours cinq heures quarante neuf minuttes, & ſix ſecondes au plus, qui font cinq ſixiémes d'vne heure, ou quelque peu moins. Par ainſi n'eſtans pas les ſix heures parfaites, ains ſ'en faut vne ſixiéme partie, les quatre ans ne peuuent faire vn iour entier de vingt quatre heures, y deffaillans deux tiers d'heure, & quelque peu plus. Vray eſt que ceſtuy erreur eſt petit larrecin, deſrobant en quatre ans ſeulement deux tiers d'heure & quelque peu plus ſur mil cinq cens tant d'ans: & neantmoins en ceſte eſpace de temps, ce ſont quatorze ou quinze iours: partant ces iours ſi notables, viennent aux onziémes iours de Decẽbre & de Mars qui ſouloyẽt eſtre le vintcinquiéme. Ceſt erreur n'eſt pourtant procedé des Aſtrologues,

car ils font leur compte parfait de l'an, par le vray cours du Soleil : toutesfois les calandaires, & computeurs tiennent l'an commun, le faisant de trois cens soixante cinq iours & six heures, combien que la quantité soit moindre, comme nous auõs dit : par ce moyen il aduient souuent que Pasques & les autres festes mobiles, sont solénisees à autres iours qu'on ne les doit celebrer, à cause des reigles & ordre, que les anciens ont tenues en faisant les Calendriers, & Almanachs, ou ils ont presupposé que l'equinoxe estoit ferme : ce neantmoins considerant que cela n'importoit en rien au salut des ames, on n'en a point fait de cas : si seroit il bon toutesfois de le corriger, & si croy qu'au premier Concile general on corrigera ceste reigle, & y sera pourueu comme il appartient : il se trouue que beaucoup d'hommes notables en ont escrit plusieurs traitez, cõme sont Stoefler, Albert, Poge, Iean Fernel, & maints autres. Or pour reuenir au propos, à sçauoir de quel aage estoit nostre Redempteur quand il mourut, la plus grand part des saints Docteurs qui en parlent, dient qu'il estoit en l'aage de trente trois ans & plus, d'autant qu'il y a du iour de la natiuité vingt-
cinq-

cinquiéme de Decembre, iusques à pareil iour du mois de Mars qu'il souffrit: autres croyent qu'il mourut à trente deux ans & trois mois: & par chacune de ces deux opinions y a des raisons bien apparentes: toutesfois ie ne veux point ennuyer le lecteur à les reciter. La Passion de nostre Seigneur fut en l'an dixhuitiéme de l'empire de Tibere, successeur de Octauian, selon que recitent Eusebe, & Beda au liure des temps. Quant à ceux qui escriuent qu'il souffrit la quinziéme annee, comme sont Eutrope, Lactance, & autres, il me semble qu'ils ont failli, pource qu'eux mesmes dient qu'il nasquit au quarantedeuxiéme an de l'empire d'Octauian: en sorte qu'en regardant que cest Empereur regna encore quinze ans apres, & confirmant ce temps à l'aage de Iesus Christ, lon cognoistra euidemment, que Tibere auoit regné dixhuit ans quand nostre Seigneur souffrit. Outre ces choses il me souuient d'en escrire vne autre plus hautement recerchee & notee par Albert le Grand en son liure des choses vniuerselles, & qui à mon iugement, est notable. C'est qu'estant chose certaine, comme il est prouué par l'authorité des saints Docteurs, que nostre

Seigneur nafquit, eftant le Soleil au premier degré du figne de Capricorne, & iniuftement à minuit, en ce mefme inftãt montoit en l'orifon de la partie Orientale, le figne de la Vierge: par ainfi les eftoilles montroyẽt que celuy qui naiffoit de la Vierge, auoit pour afcẽdant le figne de la Vierge. Et auffi que quand le Soleil de iuftice mourut, & fut exalté en l'arbre de la Croix, qui fut à midi, cõme dient les Euangeliftes, le planette du Soleil eftoit au figne du Mouton, ou fe fait l'equinoxe, & là ou eft fon exaltation: & eft ce figne accompaigné de treize eftoilles, qui peut fignifier Chrift & fes douze Apoftres. Si ne defcriuent pourtant ces difcours, que pour monftrer que toute chofe obeïffoit, & fe rengeoit à la volonté de fon Createur, ce qui eft plus amplement defcrit par Albert le Grãd. Qu'il foit vray que noftre Seigneur fouffrit à midi, ie l'efpere prouuer plus amplement. Les faints Euangeliftes efcriuent qu'il fut crucifié à l'heure de fexte, & qu'il mourut à nonne: & faut entẽdre que l'heure de fexte eftoit iuftement à midy, car les Iuifs & autres nations diuifoyent anciennement tous les iours de l'an, pour grands ou petits qu'ils fuffent, & pareillement les nuits en

en douze portions égales, qu'ils nommoyent heures plenetaires: tellement que les heures des iours d'Hiuer estoyent petites, & celles d'Esté grandes, & les heures de la nuit à l'opposite. Les heures du iour commençoyent au leuer du Soleil, & celles de la nuit à son coucher: par ce moyen à six heures il estoit midy, & à neuf heures il estoit trois heures apres midy: pource que le iour que le Seigneur souffrit, estoit égal à la nuit, comme nous auons dit: & partant les heures de ce iour là, estoyent égales aux nostres. A ceste cause il faut entendre que ces heures d'alors, doyuent estre entenduës pour celles dont le Seigneur parle, en disant: N'y a il pas douze heures au iour? de ces mesmes heures est parlé en l'Euangile de la vigne, disant, que le pere de famille estant sorti dehors à onze heures, pour prendre les ouuriers, il les paya tout ainsi que les autres, qui estoyent à la besongne dés le commencement du iour, au moyen dequoy les premiers se pleignoyent, disans: Ceux-ci n'ont besongné qu'vne heure, les veux-tu égaler à nous? Par là on peut veoir clairement, que d'onze iusques à douze heures estoit la fin du iour, ainsi disoyent-ils, ceux là n'ont besongné qu'vne

heure : car si les onze heures eussent esté comme maintenant, il y eust eu menterie. Puis saint Luc Euangeliste dit en l'endroit de la Passion que le Soleil s'obscurcit depuis l'heure de sexte iusques à nonne : ainsi donc lon cognoit encore par là, que l'heure de sexte estoit l'heure de midi, & dura l'obscurité iusques à nonne, qui est à nous, trois heures apres midy : car s'il eust entẽdu au six heures du iourd'huy, c'eust esté chose naturelle, que le Soleil se fust couché, & obscurci à six heures du soir en Mars : parquoy estans les six heures d'alors, le midi de maintenant, ce fut vn grand & merueilleux miracle.

*De plusieurs choses aduenues à la naissance, & mort de nostre Seigneur, recitees par plusieurs historiens, outre ce qu'ont dit les Euangelistes.*

## CHAP. XXXII.

ENcore que les choses certifiees par les Euangelistes, estre par grandes merueilles apparuës, lors de la naissance, & mort de Christ, soyent les plus certaines, & dignes de foy : si est-ce qu'il me semble cõuenable, de faire quelque mẽtion des autres choses esmerueillables, qui furent veuës par autres personnes qui l'escriuent. Paul

Oro-

Orose, & Eutrope escriuans d'Octauian, & pareillemēt Eusebe disent, qu'au temps que Iesus Christ nasquit sur terre, aduint en Rome, que dans vne tauerne publique se descouurit & saillit vne fontaine de pure & excellente huile, qui par l'espace d'vn iour entier incessamment issoit & decouloit en grande abondance. Et semble que telle source d'huile vousist signifier l'auenemēt du Christ, c'est à dire, oingt, par lequel tous Chrestiens le sont: & la tauerne publique, en laquelle tous indifferemmēt sont receus & logez, signifie nostre mere sainte eglise, la grād' hostellerie des Chrestiens: de laquelle doyuent issir, & proceder incessamment toutes gens de bien & catholiques. Eutrope y adiouste encore, qu'en Rome, & lieux circonuoisins, en plein iour, cler & serain, fut veu vn cercle à l'entour du Soleil, aussi luisant & resplendissant que le Soleil mesme, qui rendoit autant ou plus de clarté. Paul Orose escrit aussi, qu'en ce mesme temps, le Senat & peuple de Rome offrit à Octauian Auguste de le nommer seigneur, ce qu'il refusa, & ne le voulut accepter, prognostiquant sans y penser, qu'vn plus grand seigneur que luy, estoit sur terre, à qui ce tiltre appartenoit. Commestor en son hi-

ſtoire Scolaſtique afferme qu'en ce meſme iour, dedans Rome, le temple dedié par les Romains à la deeſſe Paix, tomba par terre en ruine: & dit que dés le temps qu'il y auoit eſté edifié par les Romains, ils conſulterent l'oracle d'Apollo pour ſçauoir combien de temps il dureroit, lequel fit reſponſe, iuſques à ce qu'vne Vierge ait enfanté: ce qu'ils iugerent impoſſible, & par ce moyen que leur temple dureroit eternellement: toutesfois à l'enfantement de la Vierge, mere du Roy des cieux, il cheut par terre. Dont Lucas de Tuy, en la Chronique d'Eſpaigne, eſcrit qu'il a troué aux anciennes hiſtoires du pays (ayant conferé & computé les temps) que la meſme nuit, en laquelle noſtre Seigneur naſquit, il apparut en Eſpaigne, ſur l'heure de minuit, vne nuee qui dõna ſi grande clarté qu'il ſembloit qu'on fuſt en plein iour de midi. Il me ſouuient auſſi auoir leu en ſaint Ierome, que lors que la Vierge s'enfuit auec ſon fils en Egypte, toutes les idoles & images des dieux, qui y eſtoyent, cheurent par terre de deſſus leurs autels, & que les oracles que ces dieux, ou pour mieux dire ces diables, leur faiſoyent, ceſſerent, & oncques puis ne leur donnerent reſponſe. Ce miracle allegué par ſaint

 Ierome

Ierome, ſemble eſtre approuué par Plutarque excellẽt hõme, biẽ qu'il fut Payen, lequel ſans croire ces choſes, ni ſçauoir pourquoy elles eſtoyẽt aduenues, a fait vn particulier traité de la defectuoſité des oracles: car deſia de ſon temps, qui eſtoit peu apres la mort de Chriſt, les hommes s'apperçeurent que tels oracles leur manquoyent: & ne peut en ce traité alleguer autre raiſon, ſinon qu'il mourut quelques demons: mais il diſoit cõme homme ſans foy, pource qu'il n'entẽdoit pas les eſprits eſtre immortels. Toutesfois ceſte choſe eſt eſmerueillable, & vrayement digne de grande conſideratiõ, de veoir ſi apparemment que le diable ſe demonſtra incontinent abatu & deſcõfit, & qu'apres la mort de noſtre Seigneur il reſta tellement vaincu, qu'oncques puis il ne peut donner reſponſe: & que les Gentils, ſans entendre la cauſe, eurent cognoiſſance de ce deffaut: au moyen dequoy Plutarque fit ce traité, dedans lequel y eſcriuit ces mots (dont Euſebe fait mention eſcriuant à Theodore comme de choſe notable:) il me ſouuient, dit il, auoir oüi dire ſur la mort des demons à Emilian orateur, homme prudẽt & humble, & cogneu de quelques vns de vous, que ſon pere venant vne fois

par mer vers Italie,& passant & cotoyant de nuit vne isle inhabitee, nommee Paraxis, ainsi que tous ceux du nauire estoyét en silence & repos, ils oüirent vne grande & espouuentable voix,qui venoit de ceste isle, laquelle voix appeloit Ataman (ainsi se nommoit le pilote du nauire, qui estoit natif d'Egypte:) & combié que ceste voix fust entendue vne fois ou deux par cest Atamã & autres, si n'eut il onc la hardiesse de respondre, iusques à la tierce fois, qu'il respondit: qui est là? qui est ce qui m'appelle?que voulez vous?adonc la voix pronõça encore plus haut,& luy dit: Ataman,ie veux que quãd tu passeras par aupres le golfe, nommé Laguna, il te souuienne de crier, & luy faire entendre que le grand dieu Pan est mort. Quoy entendu,tous du nauire, eurent grand peur, & conseillerent tous que le patron du nauire ne se souciast point d'en dire mot,ni s'arrester à ce golfe, au moins si le temps estoit propre à passer oultre, ains entendre à parfaire leur voyage:mais venant à ioindre à l'endroit du lieu que la voix luy auoit dit & designé,la nauire s'arresta,& la mer fut calme,& sans vent,tellement qu'il ne pouuoit plus voguer:au moyé dequoy ils determinerent tous qu'Ataman feroit

son

ſon ambaſſade: & pour ce faire,il ſe mit à la poupe du nauire, & cria ce Nocher le plus hautement qu'il peut,diſant: Ie vous fay à ſçauoir que le grand Pan eſt mort: mais ſi toſt qu'il eut dit ces mots,il entendirẽt tant de voix crier,& ſe plaindre, que toute la mer en retentiſſoit, & dura ceſte plainte longue eſpace:dont ceux du nauire eſtonnez,& ayans vent proſpere,ſuyuirent leur chemin: puis arriuez à Rome reciterent leur aduenture. Ce que venu aux oreilles de l'Empereur Tibere,il voulut en eſtre informé,& trouua que c'eſtoit verité. Parquoy il eſt euident,que de toutes parts les diables ſe plaignoyent de la Natiuité du Seigneur, pource que c'eſtoit leur deſtruction: car par la ſupputatiõ des temps, on trouua que ces choſes aduindrent au temps qu'il ſouffrit pour nous, ou peu deuant, lors qu'il les chaſſoit & banniſſoit du monde. Il eſt à preſuppoſer que ce grand Pan ( à l'imitation du grand Pan dieu des Bergers ) qu'ils diſoyent eſtre mort, eſtoit quelque maiſtre diable, qui à lors perdit ſon empire,& force comme les autres. Outre ces choſes Ioſephe Iuif eſcrit, qu'en ces meſmes iours,fut oüi dans le temple de Ieruſalẽ vne voix ( bien qu'il n'y euſt creature viuante leans) qui

disoit : Abandonnons & vuidons ce pays vistement: c'estoit à dire, qu'ils s'apperçeurent de la persecutiõ qu'ils auoyẽt à souffrir, & qui les pressoit de pres, par la mort que receuoit le donneur de la vie. En l'Euangile des Nazariens se trouue, que le iour de la Passion, cheut la porte du temple, qui estoit si somptueuse, & de perpetuelle structure. Voila comme on trouue les choses admirables qui aduindrent en ce temps là, encore que les Euangelistes n'en facent point de mention, comme de choses non necessaires. Si faut il entendre que ce grand eclipse du Soleil, qui dura trois heures, autant que Christ fut en la Croix, n'estoit pas naturel, comme celuy que nous voyons quelque fois par la conionction du Soleil, & de la Lune, ains fut miraculeux, & contre tout ordre & cours naturel. Ceux qui ne sçauent pas comme se fait l'eclipse du Soleil, doyuent sçauoir qu'il ne peut estre sinon par la conionction du Soleil, & de la Lune, estant la Lune interposee entre le Soleil, & la terre: & toutesfois l'eclipse qui aduint lors de la Passion, fut en oppositiõ estant la Lune en son plein, & distant du Soleil de cent octante degrez : en l'autre hemisphere inferieur à la ville de Ierusalem : pour mon-
strer

ſtrer que cela eſt vray, outre ce qu'en eſcriuent pluſieurs hiſtoriẽs, le texte de la ſaincte Eſcriture le prouue : car cela eſt certain que iamais on ne ſacrifioit l'agneau, ſinon le quatorziéme de la Lune, lequel agneau fut mangé par Ieſus Chriſt, & ſes diſciples, le iour precedant ſa mort, ainſi qu'il eſtoit commandé en Exode douziéme chapitre, & Leuitique vingttroiſiéme: Et le lendemain, qui eſtoit la ſolennité des Azimes, Chriſt (l'Agneau immaculé) fut crucifié, la Lune eſtant par neceſſité en ſõ plein, & oppoſite du Soleil, ſans le pouuoir faire eclipſer, ce que ne pouuoit non plus faire aucun des autres planettes: partãt donc il fut miraculeux, contre l'ordre de nature, & en la puiſſance du ſeul Dieu, qui priua le Soleil de ſa lumiere par ceſt eſpace de temps. Au moyen dequoy ce grand perſonnage ſaint Denis Areopagite, eſtant ce iour là en Athenes, & voyant ainſi obſcurcir le Soleil, & auſſi cognoiſſant, comme homme bien docte en Aſtrologie, & cours celeſtes, tel eclipſe eſtre contre la reigle de nature, dit à haute voix: Ou le monde veut finir, ou le Dieu de nature ſouffre. Pour ceſte cauſe, dit on, que les ſages d'Athenes eſtonnez de cela, firent edifier incõtinent

vn autel au Dieu incognu:ou depuis arriuant saint Paul, leur declara qui estoit ce Dieu incognu, que c'estoit le Christ nostre Redempteur, Dieu & hõme, qui lors auoit souffert: au moyen dequoy il conuertit beaucoup de personnes á la foy. Quelques gens ont esté en doubte, á sçauoir si cest eclipse, & obscurité du Soleil fut vniuerselle par tout le monde, & fondoyent leur argument sur ce qu'ils disoyẽt que quand l'Euangeliste dit par toute la terre, c'est à dire, par maniere de parler, tout le pays d'enuiron, & fut Origene de ceste opinion: mais quoy? nous voyons qu'en Grece, mesmement en Athenes, ceste tenebrosité fut veuë, qui me fait croire que tel eclipse estoit vniuersel par tout nostre hemisphere, & par tout ou le Soleil pouuoit estre veu. Ie di ainsi pource qu'en tout l'autre hemisphere, ou il estoit lors nuit lon n'en pourroit rien veoir, ni estant point pour lors la veuë du Soleil: car il ne peut illuminer en vn instant que la moitié de la terre, à cause de l'ombre qu'elle se fait à soy mesme: toutesfois nous deuons sçauoir, qu'estant lors la Lune en son plein, & n'ayant lueur que celle qu'elle prend de la splẽdeur du Soleil, & encore estãt en l'hemisphere qui est soubs nous, elle

elle vint à eſtre violentement eclipſee & obſcurcie, à cauſe ſeulement du deffaut de la lueur du Soleil : par ainſi l'obſcurité fut vniuerſelle par tout le monde, pource que la Lune, & les eſtoilles ne peuuent donner lumiere, que premierement elles ne la reçoyuent du Soleil.

*De plusieurs passages cotez par maints auteurs qui ont fait mention de Christ & de sa vie.*

CHAP. XXXIII.

I'Ay mainteſſois oüi pluſieurs gens doctes & curieux, qui demãdoyent raiſon pourquoy, & d'où procedoit que les Gentils & Ethniques, ont par leurs eſcrits ſi peu fait de mention de la vie de Ieſus Chriſt, & ſes miracles, qui furent en ſi grãd nombre, & tant publiez & manifeſtez, meſmement par ſes diſciples : veu que ces Ethniques ont bien fait mention en leurs liures d'autres choſes particulieres auenues en leurs temps, & neantmoins qui n'eſtoyent de ſi grande importance: à quoy ie reſpons premierement, que c'eſt contre verité, de dire que les hiſtoriens profanes n'en ayent point parlé, car il y en a infinité: deſquels i'ameneray quelques exemples pour ceux qui n'ont pas grande cognoiſſance des

anciennes hiſtoires : ma ſeconde raiſon, c'eſt qu'il faut conſiderer ſur ce paſſage, que la ſainte foy, & loy de grace donnee par Chriſt, commençant par luy, & ſes Apoſtres, à ſe publier par le monde, fut acceptee par quelques vns qui delibererẽt de viure & mourir en icelle : autres obſtinez en leurs vices & pechez nõ ſeulement la refuſerent, mais la perſecuterent. Il y en eut encore quelques vns, qui tenoyent le milieu : car bien qu'elle leur ſemblaſt bonne, ſi eſt ce que pour crainte des tyrãs, & perſecuteurs, & autres humaines conſiderations, que ceſte ſainte profeſſion veut eſtre deſpriſee, ils ne voulurent l'embraſſer ni accepter. Eſtant donc le monde ainſi parti en trois opiniõs, ceux qui confeſſerent Chriſt, firent choſes notables & merueilleuſes, dont pluſieurs portent grand teſmoignage de verité : du nombre deſquels furent ſaint Denis Areopagite, Tertullien, Lactance Firmian, Euſebe, Paul Oroſe, & maints autres, qui ſeroyent longs à reciter. Les autres mauuais qui la perſecuterent, comme choſe eſtrange & abhorrente de leur loy, pourchaſſerent totalement de la ruiner : & cacher les miracles, la vie, & la doctrine de Chriſt: pour ceſte cauſe ils n'en parlerent point,

ou

ou ceux d'entr'eux qui en parlerent aucunement, fut afin de la contemner, & obscurcir, comme firẽt les malheureux Porfire, Iulien, Vincent, Celse, African, Lucian, & autres tels hommes diaboliques: contre lesquels ont doctement escrit Cyprian, Origene, saint Augustin, & autres. Les autres qui par crainte, ou considerations mõdaines ont delaissé à estre Chrestiens, & à aimer & cognoistre la verité, pour ces mesmes occasions delaisserent à en parler: & si aucuns en ont touché quelque chose, ce a esté auec bourdes & menterie, encore assez sommairement. Et neantmoins, tout ainsi que quand on veut cacher la verité soubs le voile d'aucunes coulourees mensonges, il aduiẽt souuent, par vne certaine occulte proprieté de la verité, que celuy qui la veut cacher, la desguise, & passie en telle sorte, que par son mesme propos se descouurent ses menteries, & se cognoit la verité patente & manifeste: aussi en est il aduenu en ceste sorte, à ces deux manieres de gens: car encore qu'ils s'efforçassent de terminer & destruire les miracles de Christ & sa doctrine, si est ce que toutes les fois qu'ils en parloyent, ils disoyent quelque chose par laquelle on cognoissoit leur malice,

& la bonté de ceste doctrine. Ie pourrois bien dire beaucoup de choses, que les Sibiles en ont dit & escrit, mais pource que ce qu'elles en dirent ne procedoit de leur propre iugement, ains par esprit de prophetie, & selon que Dieu leur en auoit communiqué, bie͂ qu'elles fussent infidelles, ie m'en tairay pour venir aux autres authoritez. Le premier & plus euident tesmoignage, combien que ce soit le plus commun, est celuy de nos plus grands ennemis, du nombre desquels est Iosephe Iuif de lignee, de nation, & aussi pour la vie & pour la profession, il dit ces mots: En ces mesmes temps viuoit Iesus, homme fort sage, s'il est licite de le nommer ho͂me, pource qu'à la verité il fit des choses merueilleuses, & fut maistre, & docteur de ceux qui aimoye͂t, & cerchoyent la verité : il assembla & fut suyui de grandes troupes de Iuifs & Gentils, & estoit le Christ : & combien que par apres il fut accusé par les principaux de nostre foy, & crucifié, si ne fut il abandonné de ceux qui l'auoyent auparauant suyui, ains trois iours apres sa mort il se apparut vif à eux, selon que les prophetes inspirez de Dieu, auoyent predit & prophetisé de luy : & encore de nostre temps, la doctrine & le

*Iosephe liu. 2. des Antiquitez.*

nom

nom des Chrestiés, perseuere par le monde. Voila les paroles de Iosephe, lequel a escrit de la destruction de Ierusalem, comme tesmoin de l'auoir veu, ce qui aduint quarante ans apres la Passion de Christ. Pilate pareillement qui auoit donné la sentence de mort contre luy, porta neantmoins tesmoignage de ses grãs miracles, les mandans par lettres à l'Empereur Tibere, tellement qu'il fut mis en conseil au Senat, à sçauoir s'ils receuroyent Iesus Christ pour Dieu: & combien qu'ils n'y donnassent consentement, Tibere deffendit neantmoins de persecuter les Chrestiens. Quant est du tremblement de terre, & obscurcissement du Soleil, pendant le temps que le Christ souffroit en croix, nous en auons aussi des tesmoins Ethniques. Flegon historien Grec, natif d'Asie, duquel Suidas fait speciale mention, dit pour chose esmerueillable, qu'au quatriéme an de la deux cens dixiéme Olimpiade, qui ioindra en bien comptant, à l'an dixhuitiéme de l'empire de Tibere, qui fut lors que le Seigneur souffrit, il y eut eclipse de Soleil le plus grand que iamais fut veu, ne qui se trouuast par escrit, & qu'il auoit duré depuis sixte, iusques à nonne: & que pendant ceste eclipse, le

tremblement de terre fut si grand en Asie, & en Bitinie, qu'il y eut infinité d'edifices qui tomberent par terre. Il semble qu'outre ce Flegon, qui estoit du temps mesme qu'il escrit, que Pline ait senti & escrit la mesme chose, car il dit que du temps de l'Empereur Tibere, le tremblemét de terre fut plus grand que iamais n'auoit esté, & dit on que par iceluy furent tombees & ruinees douze villes en Asie, sans vne infinité d'autres edifices : en sorte que les historiens, qui furent Gentils, bien qu'ils ne sçeussent la cause, n'ont point laissé de escrire les miracles de Christ. L'autre miracle du voile du temple qui se rompit, Iosephe le recite pareillement. De la cruelle mort des Innocens, que Herode fit mourir, en est fait mention par vn autre Iuif, nommé Philon, historien, de grande authorité, en son abregé des temps, ou il dit que Herode fit tuer certains enfans, & auec eux son propre fils: pource qu'il auoit oüi dire que le Christ, Roy promis aux Hebrieux, estoit né : & fut cest auteur du temps de l'autre Herode, nommé Tetrarque, comme luy mesme le dit. Ceste histoire des Innocens est encore plus amplement recitee par Macrobe, historien Ethnique & Latin fort ancien, lequel en

*Pli. li. 2.*

racontant

racontant quelques mots ioyeux & facecieux de l'Empereur Octauian (au temps duquel nasquit nostre Seigneur) dit que ayant l'Empereur oüi parler de la cruauté d'Herode enuers son fils, & les autres enfans, il dit qu'il estoit meilleur estre en la maison d'Herode son porc, que son enfãt: & cela disoit il, pource que les Iuifs ne tuent point les porcs: laquelle facecie est encore alleguee par Dion Grec, en la vie de ce mesme Empereur: tellement qu'il y a beaucoup de miracles, dont les Iuifs & les Gentils, sans y penser portent tesmoignage d'auoir esté faits par Christ, outre ceux qu'escriuent les Chrestiens. Que dirons nous plus, de ce que les anciens empereurs ont senti de nostre foy, & de ce qu'ils ont fait à l'encontre des fidelles? Le premier vicaire de Dieu saint Pierre, & semblablement saint Paul, moururent par le cõmandement de Neron Empereur, trente six ans apres la mort de nostre Seigneur: & alors fut la grande persecution de l'eglise, de laquelle les Gentils ne laissoyent point de faire mention, & particulierement Suetone Tranquille, & Corneille Tacite, qui furent de ce temps, & de grande authorité. Suetone en la vie de Neron, parlant de quelques vnes de ses ordon-

*Corneille Tacite.*

nances, dit qu'il tormentoit & affligeoit auec grandes peines, & diuers tormens, vne eſpece de gens qui ſe nommoyent Chreſtiens, & ſuyuoyent vne certaine creance & nouuelle religion. Et Corneille traitant des faits de ce meſme Neron, dit qu'il perſecutoit, & chaſtioit auec de terribles tormens vne maniere de gens, que le vulgaire appeloit Chreſtiẽs, & que l'auteur de ce nom eſtoit Chriſt de Ieruſalem, que Pilate gouuerneur de Iudee auoit fait crucifier, & que par le moyen de ſa mort, ſa doctrine auoit commencé à ſ'éleuer. Or voyons maintenant ce qu'en eſcriuent les autres Gentils, qui ne ſont point de moindre autorité. Pline Nepueu, par quelques vnes de ſes elegantes Epiſtres, demandoit à l'Empereur Traian, duquel il eſtoit proconſul en Aſie, comment il vouloit que fuſſent chaſtiez les Chreſtiens, qui eſtoyent accuſez & menez deuant luy: & afin de bien informer ſon ſeigneur de ce qu'il trouuoit cõtre eux, il diſoit entre autres choſes, que ces Chreſtiẽs ſe leuoyẽt à certaines heures de la nuit, & ſ'aſſembloyent pour chanter des Hymnes & loüanges à Ieſus Chriſt, qu'ils adoroyent pour Dieu: & encore qu'eſtans enſemble en congregation, ils faiſoyent des
vœux,

vœux,non pour faire mal,ou aucun dommage à autruy, ains promettoyent de ne rien desrober,de n'estre point adulteres, de ne point faillir à promesses ou fermẽt, & de ne nier ce qu'il leur auoit esté presté ou baillé en garde: & dit outre ce Pline, qu'ils mangeoyent tous ensemble, sans posseder aucune chose en propre. Par là peut on cognoistre quels estoyent lors les exercices des Chrestiens, & pour quelle chose le monde les abhorroit & persecutoit: ces choses sont escrites par vn infidelle & idolatre,soixante ans apres la Passion de nostre Seigneur. Ausquelles lettres l'Empereur fit respõse que puis qu'ils n'estoyent accusez d'aucuns excez ou malefices, qu'il ne se souciast point de les chastier, ni de faire aucune inquisition contre eux: toutesfois quãd ils seroyent accusez deuant luy, qu'il cerchast le moyen de leur faire laisser ceste religion: mais encore qu'ils ne la voulussẽt laisser,qu'il ne leur en fist pourtant aucune chose. Vray est neantmoins qu'auparauãt cest Empereur Traian, cõme infidelle, & trompé par les accusateurs,auoit persecuté les Chrestiẽs. A l'empire duquel vint à succeder depuis Adrien son nepueu,duquel Aelie Lampride historiographe infidelle & idolatre,es-

crit qu'il commença à honorer les Chrestiens, leur permettant viure en leur loy, & luy mesme adoroit Christ auec les autres:& fit bastir les temples, mais que depuis il chãgea ce propos,& deuint odieux & cruel enuers les Chrestiens, estãt deceu & abusé par les maistres de ces fausses ceremonies, & par les euesques de ces faux dieux, luy disans que s'il fauorisoit aux Chrestiens,tout le monde seroit conuerti en ceste loy, & par ainsi se perdoit la religion de leurs dieux. Cela mesme est certifié par Pierre Crinit. Il se trouue en la vie de Saturnin, qu'à ce mesme Empereur Adrien fut enuoyee vne lettre par Seuerin consul,ou il mãda qu'il y auoit en Egypte plusieurs Chrestiẽs, entre lesquels aucuns se nommoyent euesques & que nul d'eux n'estoit oisif,ains que tous trauailloyẽt & s'employoyẽt à quelques exercices, & que il n'estoit pas iusques aux aueugles & gouteux qui ne vesquissent du labeur de leurs mains,& que tous adoroyẽt vn seul Dieu, lequel estoit aussi adoré des Iuifs. Nous lisons semblablement aux histoires de ce temps là, qu'ayant cest Empereur recommencé à mal traiter les Chrestiens, à la persuasion de ses faux pontifes, il y eut vn sien ambassadeur nommé Serene Eramie,

Ethni-

Ethnique comme luy, qui luy eſcriuit vne lettre, par laquelle il luy mandoit qu'à ſon aduis c'eſtoit cruauté de conſentir à l'oppreſſion des Chreſtiens, n'eſtant accuſez d'autre choſe que d'obſeruer leur religiõ, veu meſmement qu'ils ne ſe trouuoyent chargez d'autres crimes ou coulpe : au moyen de laquelle lettre, l'Empereur Adrien deffendit à Minut Fondan proconſul en Aſie, de cõdamner aucun Chreſtien ſ'il n'eſtoit conuaincu d'autre crime, que de celuy de la religion Chreſtienne.

*Quelles opinions les anciens Empereurs ont tenës de la perſonne de Chriſt, par le teſmoignage qu'en rendent les hiſtoires Ethniques.*

CHAP. XXXIIII.

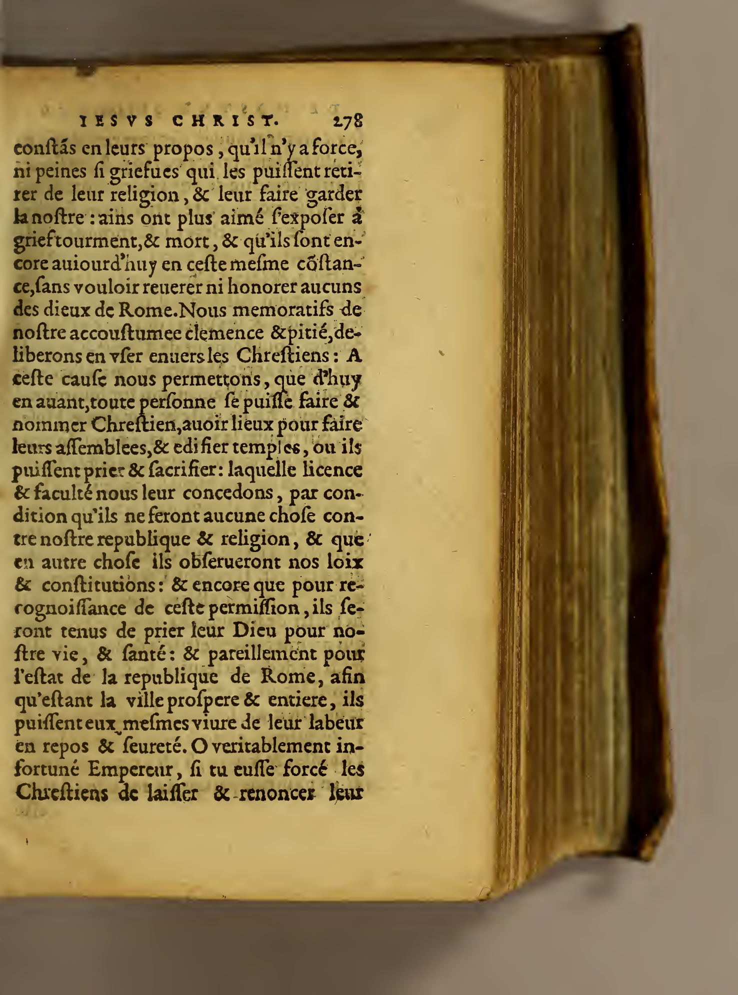
A Ceſt Empereur Adrien (duquel nous auons parlé par le dernier chapitre) ſucceda Anthonin debonnaire, lequel encore qu'il euſt ce nom, eſtoit peruers & meſchant, il ſentit mal de la foy de Chriſt, & perſecuta les Chreſtiẽs: mais ſon ſucceſſeur Marc Aurelle fut en cela plus modeſte, car au lieu de les perſecuter, il les cõduiſoit auec ſoy en ſon armee : par l'oraiſon deſquels, elle fut deliuree du danger en quoy elle eſtoit, par faute d'eau que les ennemis leur

auoyent coupee : pource que Dieu luy en enuoya, & à ses ennemis foudres & tonnoirres. De ces choses est faite mention en l'vne de ses lettres : & Iules Capitolin en parle aussi, encore qu'il ne l'attribue pas du tout aux Chrestiens. Ces choses aduindrent enuiron cent quarante cinq ans apres la mort & Passion de nostre Seigneur. La quinze ou vingtiéme annee ensuyuãt estãt Seuere éleu Empereur, Elie Spartien Ethnique cõme luy escrit, fit vne loy, par laquelle il deffendit sur grandes peines, que nul ne se cõuertist Chrestien, ni Iuif. Apres lequel Seuere fut Empereur Anthonin Eliogabale, duquel nous auõs descrit la vie & dissolution : & recite Lampride, (qui a escrit sa vie) qu'il fit faire en Rome vn temple dedié à son dieu seul, & qu'il vouloit que les Chrestiens y entrassent pour faire leurs sacrifices, toutesfois les Chrestiens n'en voulurét rien faire. A cest Eliogabale succeda l'Empereur Alexãdre Seuere, en l'an de nostre Seigneur, cét nonante deux, & fut en grand bransle de ce faire Chrestien. Aussi nous trouuons par son histoire, qu'il auoit bonne opinion de nostre foy, & qu'il honoroit fort les Chrestiens, & leur donna lieux & assiettes en Rome, pour faire faire des temples
&

& lieux d'oraiſon. Il tenoit l'image de Chriſt en ſon oratoire: ceci eſt eſcrit par Aelie Lampride, outre ce qu'en eſcriuent les Chreſtiẽs: & ſi dit que pluſieurs tauerniers & paſticiers, ſ'en allerent vers l'empereur, ſe plaindre des Chreſtiens, diſans qu'ils leur auoyẽt oſté leurs logis, & maiſons, pour faire leurs bigotages, & qu'ils obſeruoyent vne religion contraire à celle des Romains. A laquelle complainte l'Empereur fit reſponſe, qu'il valoit mieux que Dieu y fuſt adoré, que d'employer tels lieux aux affaires de leurs vacations. Ce Seuere mort, luy ſucceda Maximin, ennemi & perſecuteur des Chreſtiẽs, mais il veſquit peu, & finit de male mort. Depuis lequel & encore deux autres qui durerent peu, l'empire vint entre les mains de Philippe, qui fut baptiſé, comme diſent quelques vns; & le premier qui receut les Chreſtiẽs, Euſebe l'afferme: toutesfois les hiſtoriens Gentils n'en eſcriuent rien. Chaqun iour Dieu illuminoit de plus en plus les cœurs des hommes, & grãd nombre ſ'en conuertiſſoit à noſtre Foy, malgré l'Empereur Decius, & Diocletian, & autres ſemblables, & iuſques à ce que laſſez de les perſecuter, ils les diſſimulerent & ſouffrirent quelque temps, comme il

apert clairement par vne lettre de Maximin Empereur, compagnō de Diocletian, qui fut deux cens tant d'ans apres nostre redemption : laquelle lettre dit en nostre langue ce qui s'ensuit: Cesar Maximin inuincible, grād pontife de Germanie, d'Egypte, de Thebes, de Sarmacie, de Perse, d'Armenie, de Carpi, & encore victorieux des Medes, & pour ses victoires nommé dixneuf fois Empereur, & huit fois consul, & pere de la patrie : au commencement de nostre empire, contre autres choses que nous determinasmes faire pour le bien public, ordonnasmes que l'ordre qui se tiendroit en toutes choses fut conforme aux anciennes loix, & la publique discipline de Rome cōseruee: & par ce mesme moyen commandasmes que ces hommes qui se nomment Chrestiens, & qui ont laissé nostre antique religion fussent pressez, contraints, & forcez de laisser la nouuelle, qu'ils auoyent prinse, & qu'ils obseruassent la nostre ancienne, establie & gardee par nos predecesseurs : mais estant venu à nostre cognoissance, que nonobstant ce commandemēt, & rigueur vsee contre eux pour leur faire obseruer & garder, ils n'ont point delaissé de suyure leur vouloir, & qu'ils sont si fermes &

con-





constás en leurs propos, qu'il n'y a force, ni peines si griefues qui les puissent retirer de leur religion, & leur faire garder la nostre : ains ont plus aimé s'exposer à grief tourment, & mort, & qu'ils sont encore auiourd'huy en ceste mesme cõstance, sans vouloir reuerer ni honorer aucuns des dieux de Rome. Nous memoratifs de nostre accoustumee clemence & pitié, deliberons en vser enuers les Chrestiens : A ceste cause nous permettons, que d'huy en auant, toute personne se puisse faire & nommer Chrestien, auoir lieux pour faire leurs assemblees, & edifier temples, ou ils puissent prier & sacrifier : laquelle licence & faculté nous leur concedons, par condition qu'ils ne feront aucune chose contre nostre republique & religion, & que en autre chose ils obserueront nos loix & constitutions : & encore que pour recognoissance de ceste permission, ils seront tenus de prier leur Dieu pour nostre vie, & santé : & pareillement pour l'estat de la republique de Rome, afin qu'estant la ville prospere & entiere, ils puissent eux mesmes viure de leur labeur en repos & seureté. O veritablement infortuné Empereur, si tu eusse forcé les Chrestiens de laisser & renoncer leur

soy,comme mauuaise,comment, eusse tu voulu les faire prier pour toy, & les forcer à faire memoire de toy en leurs oraisons? A tout le moins ceste lettre nous seruira, en ce que toy mesme tu tesmoigne de la constance, vertu,& esprit qu'auoyent les martyrs, & saints Chrestiens en souffrant patiemment par longue espace de temps les tormẽts & supplices qui leur estoyent donnez pour l'amour de Christ. Or quelque temps apres Maximin,vint à succeder à l'empire Constantin, qui fut surnommé le Grand, fils de ceste bonne dame Helene, qui trouua la vraye croix : qui fut enuiron deux cens nonante ans apres la redemption de l'humain lignage:il fut bon Chrestien, & fit tant de biens en l'honneur de Dieu,& de sa sainte Eglise, & aux ministres d'icelle, que ce seroit chose longue à reciter. Il permit à tous indifferemment d'estre Chrestiens, pour lesquels il fit bastir de somptueux temples : & ceux qui premierement estoyẽt dediez aux idoles,il les dedia au seruice de Christ, & des siens. Depuis ce tẽps,combien que l'Eglise de Dieu ait souffert des scandales, & persecutions, cõme furent celles de Iulien l'Apostat & autres, si est ce que tousiours & en plusieurs parties du monde Christ a

esté

esté publiquement adoré. Et de là en auãt toutes les histoires sont pleines des actes des saints : encore la plus grande part des subsequens Empereurs ont esté fidelles & catholiques, comme furent Theodose, Iustinian, & autres semblables. Ie pourrois bien amener plusieurs autres authoritez d'historiens Ethniques, qui ont parlé de Christ, mais ie me suis voulu aider de ce petit nombre seulement, pource qu'ils sont fameux & de grande authorité.

*Que les hommes venus de basse condition, ne doyuent laisser d'essayer à se faire illustres : & de plusieurs exemples à ce propos.*

CHAP. XXXV.

On voit que naturellement les hommes descendus de haute & genereuse lignee, deuiennent le plus souuent grands & excellens personnages, imitans la naïfue noblesse, & ancienne vertu de leurs ancestres : toutesfois pource qu'il n'y a loy, ne reigle si certaine qui n'ait quelque exception, ceste-ci se trouue du nombre : car quelquefois les peres qui sont gens de bien, doctes, & sçauans, engendrent des enfans oiseux, abiets, & inutils : & neantmoins posé le cas, que ceste reigle fust encore plus certaine, & absolue qu'elle

n'eſt, ſi eſt ce que ceux qui deſcendent de baſſe race & auſſi de pauures parens, ne doyuent delaiſſer à mettre toute peine de ſe rẽdre vertueux & bien loüables: pource que les maiſons, qui le iourd'huy ſont tenuës & reputees anciennes & nobles, ont prins leur origine de vertu, & ont rendu nobles leurs ſucceſſeurs. Parquoy afin d'eſmouuoir & donner cœur aux hommes d'aſpirer à choſes hautes, ie me delibere reciter les exemples de quelques vns nés de pauures parens, qui toutesfois ſont deuenus grands perſonnages, illuſtres & excellens en vertu, & nobleſſe. Pour le premier nous mettrons en auant Viriat Portugalois, tant eſtimé par les hiſtoriens, & meſme par les Romains, au ſang deſquels il a tant de fois baigné ſon eſpee. Ceſtuy eſtoit fils d'vn berger champeſtre, & de ſon ieune aage aidoit à ſon pere à garder les brebis: mais ayant le cœur enclin à plus grãdes choſes, delaiſſa la garde des beſtes domeſtiques & priuees, pour ſ'adonner à la pourſuite des ſauuages, & deuint grand chaſſeur. Depuis venant les Romains à mener guerre en Eſpaigne, il aſſembla plu ſieurs de ſes compagnons, auec leſquels il eſcarmouchoit bien ſouuent ſes ennemis, & aucunefois ſes amis: & fut ſi vaillant &

adextre aux armes, qu'en peu de iours il assembla des gens en nombre suffisant pour dresser vne armee, & tenir camp: auec lequel il commença à faire la guerre aux Romains, pour la deffense de son pays ce qui dura quatorze ans : pendant lequel temps il obtint contre eux plusieurs grandes victoires. Et a esté tant qu'il a vescu puissant, craint, & redouté de ses ennemis: mais à la fin il fut malheureusement occis en trahison, au grand regret de toute sa gendarmerie, par laquelle il fut noblement mis en sepulture. Arsaces Roy des Parthes, fut de si basse & infime lignee, qu'il ne s'est trouué aucun qui ait entendu quels furent ses parens : apres qu'il se fut retiré de la subiection & obeïssance d'Alexandre le Grand, il fut le premier qui constitua royaume entre les Parthes, peuple tant renômé, & craint par les Romains : & au moyen de ses grandes proüesses & vaillances, les rois ses successeurs, pour memoire & reuerence de son nõ, encore qu'ils n'eussent tel royaume par heredité & successiõ, furent à cause de luy, nommez Arsacides, comme les Empereurs Romains ont prins le nom de Cesar, à cause du grand Cesar Octauian Auguste. L'excellent capitaine Agatocles

qui pour ſon ſçauoir & grand cœur fut Roy de Sicile, & fit cruelle guerre aux Carthaginiens, eſtoit de ſi baſſe parenté, qu'il me ſemble auoir leu qu'il eſtoit fils d'vn potier de terre: & que depuis qu'il fut paruenu à ceſt honneur & dignité de Roy, toutes les fois qu'il faiſoit feſtin, il vouloit que parmi les vaſes d'or & d'argent, auec leſquels il eſtoit ſerui, on entremeſlaſt des vaſes de terre, pour demonſtrer qu'il ſe ſouuenoit du bas lieu de ſon origine. C'eſt encore vn autre grand exemple celuy de Ptolomee, vn des meilleurs capitaines d'Alexandre, apres la mort duquel, il fut Roy d'Egypte & de Syrie: & tel, qu'à cauſe de ſon nō ſes ſucceſſeurs rois d'Egypte furent nommez Ptolomees. Ce Ptolomee eſtoit fils d'vn eſcuyer nommé, Lac, qui iamais ne ſeruit d'autre choſe que d'eſcuyer en l'armee d'Alexandre. Iſicrates Athenien fut en l'art & ſcience militaire fort illuſtre, car il vainquit les Lacedemoniens en bataille rengee, & reſiſta vaillamment à l'impetuoſité d'Epaminondas de Thebes capitaine excellent: & fut celuy que Artaxerxes Roy de Perſe, éleut lieutenant general de ſon armee, quand il voulut faire guerre aux Egyptiens. Si ſçauons

nous

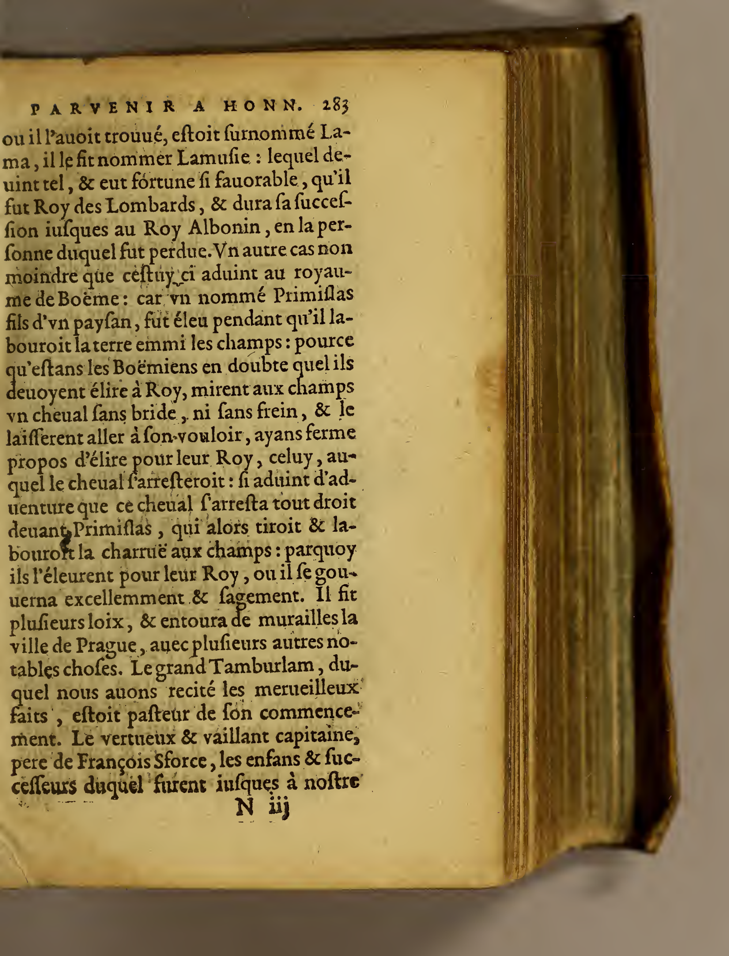
nous pourtant (ſelon ce que tous en eſcri-
uent) qu'il fut fils d'vn ſauetier. Ie m'e-
ſtois oublié d'Eumenes, l'vn des plus ex-
cellens capitaines qu'euſt Alexandre en
vaillance, ſçauoir, & bon conſeil: la vie
duquel, & ſes grands faits d'armes ſont
deſcrits par Plutarque, & Paul Emile: le-
quel encore qu'il ne fuſt fauoriſé és biens
& ſucces de Fortune, comme les autres,
ſi ne laiſſoit il pourtant marcher aucun
deuant luy quant à l'art militaire, & ſi ac-
quit ſes vertus & gloires de luy meſme,
ſans eſtre auancé que par ſon labeur, luy
eſtant fils d'vn homme de baſſe condi-
tion, qui ſelon aucuns eſtoit chartier. En-
tre les humaines ſeigneuries & domina-
tions, il n'y en a point eu de ſi grande &
puiſſante que l'empire Romain, lequel a
eſté regi & gouuerné par tant de grands
perſonnages excellés en mœurs & vertus,
& neantmoins pluſieurs ont aſpiré & at-
taint ce ſouuerain degré de gouuerne-
ment, qui eſtoyent de baſſe & infime pa-
renté. Elie Pertinax Empereur de Ro-
me, fut fils d'vn artiſan, ſon ayeul auoit
eſté libertin (c'eſt à dire qu'il auoit au-
treſfois eſté de ſeruile condition, & de-
puis auoit acquis liberté) ce neantmoins
à cauſe de ſa vertu, & valeur, il paruint

à l'empire : puis afin de donner exemp
aux autres de bas estat, & les inciter à ve
tu, il fit couurir de marbre bien elabou
ré, toute la boutique ou son pere souloi
besongner de son mestier. Cest Empereu
Elie ne fut pas seul de bas lieu qui paruin
à l'empire : car Diocletian qui tant illu-
stra Rome de triomphantes victoires,
estoit seulement fils d'vn scribe : aucuns
dient que son pere estoit libraire, & luy-
mesme esclaue. Valentinian aussi acquit
l'empire, bien qu'il fust fils d'vn cordier.
L'Empereur Probus estoit fils d'vn iardi-
nier. Aurelian, de qui la renommee & ver-
tu fut si grande, estoit de si basse lignee,
que les auteurs ne sont pas seulement
d'accord du lieu de sa naissance. Maximin
fut fils d'vn serrurier : aucuns disent que
son pere estoit charron. Marc Iules Li-
cine, & aussi Bonose gouuernerent l'em-
pire de Rome, dont le premier estoit fils
d'vn villageois de Dace : l'autre fils d'vn
maistre d'escolle. Assez d'autres Empe-
reurs de ce calibre furent en Rome, les-
quels pour brefueté ie laisse derriere : com-
me Maurice Iustin, predecesseur de Iusti-
nian, & Galere qui fut berger premier
qu'estre Empereur. De ceste haute & su-
presme dignité, venons au pontificat &

saint

ſaint ſiege Apoſtolique, auquel ſont auſſi paruenus des hommes de baſſe cõdition. Le Pape Iean vingtdeuxiéme, fut fils d'vn cordonnier natif de France, lequel pour ſa vertu & ſçauoir vint à ce degré, & augmenta le patrimoine & ſeigneurie de l'Egliſe. Le Pape Nicolas cinquiéme, au parauant nommé Thomas, eſtoit fils de pauures parens, qui alloyent vendre par les ruës des poulles & des œufs. Le Pape Sixte quatriéme premieremẽt nommé François & cordelier, eſtoit fils d'vn marinier. I'en pourrois nommer aſſez d'autres, que tous expres ie laiſſe en arriere, pource que ceſte dignité ne ſe doit acquerir par nobleſſe de ſang, ains par vertu. Ieſus Chriſt nous en fait exemple: car le meilleur qui ſe ſoit aſſis en la chaire, & que luy meſme y mit, fut ſaint Pierre, qui ſouloit eſtre peſcheur de poiſſons, mais il le fit peſcheur des hommes. Et deſcendant encore aux Rois & Princes, les Romains éleurent pour leur Roy, Tarquin Priſque fils d'vn marchant de Corinthe, & encore banni de ſon pays: lequel eſtant Roy augmenta les confins de ſon royaume, & le nombre des Senateurs, & de la cheualerie: il inſtitua de nouueaux eſtats pour le ſeruice & ceremonies de

leurs dieux : tellement que le peuple ne se repentoit point d'auoir éleu pour leur Roy vn estranger. Seruie Tulle qui fut pareillement Roy de Rome, regnant par long temps auec grandes victoires, & qui triompha par trois fois, & en la fin regna Roy fort excellent, estoit reputé de plusieurs, fils d'vne pauure seruante, dont il a tousiours retenu le nom de Seruie. Les rois des Lombards, s'ils ne furent aussi anciens que les rois de Rome, au moins furent ils pour leur regard aussi puissants: le troisiéme desquels, nommé Lamusie, estoit fils d'vne pauure femme publique, qui en accoucha auec deux autres fils tout en vn coup, laquelle, comme peruerse & mauuaise mere, les ietta dans vn grand fossé, ou y auoit quelque peu d'eau: d'aduenture le Roy Agelmond passant par là, veid cest enfant en l'eau, & le toucha tout doucement du bout de la lance qu'il tenoit en ses mains, afin de sçauoir que c'estoit, mais l'enfant tout ieune qu'il estoit, se sentant touché empoigna le fust de la lance auec la main, sans le laisser : ce que voyant le Roy, fort esmerueillé qu'vne si petite creature eust monstré telle force, le fit tirer dehors, & nourrir auec grand' cure & soing: & pource que le lieu,





ou il l'auoit trouué, eſtoit ſurnommé Lama, il le fit nommer Lamuſie : lequel deuint tel, & eut fortune ſi fauorable, qu'il fut Roy des Lombards, & dura ſa ſucceſſion iuſques au Roy Albonin, en la perſonne duquel fut perdue. Vn autre cas non moindre que ceſtuy ci aduint au royaume de Boëme : car vn nommé Primiſlas fils d'vn payſan, fut éleu pendant qu'il labouroit la terre emmi les champs : pource qu'eſtans les Boëmiens en doubte quel ils deuoyent élire à Roy, mirent aux champs vn cheual ſans bride, ni ſans frein, & le laiſſerent aller à ſon vouloir, ayans ferme propos d'élire pour leur Roy, celuy, auquel le cheual ſ'arreſteroit : ſi aduint d'aduenture que ce cheual ſ'arreſta tout droit deuant Primiſlas, qui alors tiroit & labouroit la charruë aux champs : parquoy ils l'éleurent pour leur Roy, ou il ſe gouuerna excellemment & ſagement. Il fit pluſieurs loix, & entoura de murailles la ville de Prague, auec pluſieurs autres notables choſes. Le grand Tamburlam, duquel nous auons recité les merueilleux faits, eſtoit paſteur de ſon commencement. Le vertueux & vaillant capitaine, pere de François Sforce, les enfans & ſucceſſeurs duquel furent iuſques à noſtre

temps ducs de Milan, estoit natif d'vn village, nômé Cotignol, & fils d'vn pauure laboureur: mais estant naturellement enclin aux armes, auec le bon cœur qu'il auoit, laissa la vacation de son pere pour suyure vne troupe de soldats qui passoyét par sa contree, & deuint tresloüable capitaine. C. Marius Consul Romain, issu de basse race, né d'vn pauure village nommé Arpinas, fut en son temps tel, & si vaillant capitaine de guerre que chacun sçait: mesme a esté consul de Rome par sept fois, pendant lequel temps il obtint de grandes victoires, & eut dedans Rome deux magnifiques triomphes. Marc Tule Ciceron prince de l'eloquence Latine, & tresdocte en toutes disciplines, fut consul à Rome, & proconsul en Asie: & neantmoins son origine n'estoit que de ce pauure Tuguriole d'Arpinas, & si n'estoit point de lignage plus apparent. Ventidie fils d'vn hôme fort abiect, estoit muletier: mais il laissa ceste vacation, & vint à estre cogneu en la guerre de Cesar: moyennant la faueur duquel, il obtint par sa vertu & vaillance qu'il fut chef de bande, puis mareschal de camp, & en apres fut pontiphe, & depuis consul de Rome: & combatant contre les Parthes, les vainquit, & triompha

pha d'eux,& fut le premier qui en raporta la victoire apparente & notable. Ce seroit chose fort lõgue de vouloir amener pour exemple, tous les descendus de bas lieu, qui par leurs sciences & lettres sont paruenus à grans estats & renommee. Virgile estoit fils d'vn potier, & neantmoins il fut le meilleur poëte des Latins. Quinte Horace, qui à mon aduis n'eut son pareil en poësie. Eustace & Pepin furent enfans d'esclaues affranchis:l'excellẽt Philosophe Theofraste estoit fils d'vn repetasseur de habillemens: le Philosophe Menedeme, pour la doctrine duquel les Atheniens luy dresserent vne statuë,estoit fils d'vn homme mecanique:il y en a encore vne infinité d'autres, dont ie ne parle point. Par ces exemples lon peut cognoistre, que l'homme de quelque estat qu'il naisse, peut, s'il veut, pourchasser deuenir grand, pourueu qu'il prenne le chemin de vertu, qui s'acquiert par trauail & peine,sans toutesfois s'egarer du chemin du ciel: pource que faisant autrement, que luy vaudroit l'acquisition de tout le monde, quand son ame souffriroit perpetuel torment?

*De diuerses choses aduenues à l'Empereur Iustinian, & maints autres de son temps, & celles de Loys Sforce.*

## DE L'EMPEREVR IVSTINIAN

### CHAP. XXXVI.

EN l'an de noſtre Seigneur ſix cẽs oċtãte ſix, eſtãt reduit l'empire en Conſtantinople, Iuſtinian ſecond fut Empereur, qui par aucuns a eſté nõmé Iuſtin: il fut mauuais Chreſtien, & ſubiet à treſmeſchantes inclinations. Au commencemẽt, ſes affaires luy ſuccederent aſſez bien, pource que les Sarrazins qui auoyent vſurpé l'Affrique, firent paix auec ſes capitaines : mais à cauſe de ſa cruauté, il fut mal voulu, tellemẽt qu'il receut la punitiõ meritee : car en l'an dixiéme de ſõ empire, fut cõiuré contre luy par Leonce Senateur Conſtantinopolitain, & Galenic patriarche, voire au tẽps qu'il penſoit eſtre en ſa plus grande proſperité. Ce Leonce, auec la faueur du peuple, & autres principaux de l'empire, vint au palais, ou ſans trouuer aucune reſiſtance, print Iuſtinian, & luy coupa le nez : quelques vns diſent auſſi la langue : & ſe nommant Empereur, il le relegua en la ville de Cherſonne ſur la mer de Pont, ou ſe trouua Iuſtinian ſeul, pauure, & ſans nez. Eſtant donc Leonce paruenu à ſon intention & ſe voyant Empereur pacifique, enuoya vn de ſes capitaines nommé Iean, en Affrique contre les Sarrazins,

qui

qui encore la possedoyent: desquels ayant eu la victoire, & laissant là son armee au meilleur equippage, & bon ordre, qu'il peut, s'en alla vers Leonce pour luy rendre compte de sa charge. Ce pendant s'éleua en son armee vn nommé Asimare, qui depuis par les soldats fut appelé Tibere: lequel se faisant Empereur du consentement de tous, la chose luy succeda si heureusement, qu'en toute diligence il vint en Constantinople, ou il print Leonce, qui auoit esté Empereur trois ans, & luy fit couper le nez, comme il auoit fait à Iustinian: & le mit prisonnier en vn monastere, pour luy donner plus de tormēt, & puis la mort. Semblablement fit releguer & bannir en Cefalonne, vn nommé Filipique, pource qu'il auoit songé qu'vn aigle s'estoit mise sur sa teste, ce qu'il luy sembloit presage que l'empire luy deuoit venir entre mains. Par ce moyen demeura Tibere Empereur pacifique, & regna six ou sept ans sans crainte de personne: pendant lequel temps, le diable regna tellement en luy, qu'il delibera faire mourir Iustinian, doubtant qu'il eust machiné aucune chose contre luy: dequoy aduerti Iustinian, s'enfuit à recours en la maison d'vn prince de Barbarie, duquel il fut

bien receu luy promettant ſa fille en mariage,& autres grãdes choſes. Ainſi eſtant là, en quelque eſperance, & luy ſemblant n'auoir plus cauſe de crainte, fut aduerti que ſõ nouueau beau pere le vouloit prẽdre, & l'enuoyer pour de l'argent à Tibere: parquoy il ſ'enfuit, & ſe retira vers le Roy de Bulgarie, nommé Vvelle, par l'aide duquel (luy ayant promis de prendre ſa ſœur en mariage) il aſſembla vne armee qu'il mena cõtre Tibere, & le vainquit en bataille: ce qu'il n'euſt iamais peu faire, ſi Tibere l'euſt laiſſé en repos, ſans le moleſter en ſon exil: en ceſte ſorte recouura Iuſtinian ſon empire, bien qu'il n'euſt plus de nez, & qu'il euſt fait experience du pouuoir de Fortune, qui ſ'eſtoit lors retiree en arriere. Luy arriué en Conſtantinople, il trouua en priſon ce Leonce, qui luy auoit oſté l'empire & le nez, lequel apres pluſieurs tormens, il fit mourir auec Tibere:& toutes les fois qu'il ſongeoit à ſon nez coupé, il faiſoit mourir vn de ceux qui auoyent coniuré cõtre luy. Quand il fut reintegré en ſa dignité, il penſa faire vne choſe, qui fut cauſe que de rechef il perdit ſon empire: & delibera de faire mourir ce Philipique, dõt nous auons parlé, qui fut banni à cauſe du ſonge de

ge de

ge de l'aigle, & qui estoit en son exil sans pẽser aucune chose : & pareillemẽt il querela contre les habitans de Chersonne, disant qu'ils l'auoyent mal traité pẽdant son exil,& leua gens pour cest effet:ce neantmoins il fut tresinstãment prié d'auoir pitié du pauure banni,dont il ne voulut rien faire. Au moyen dequoy voyant ce Philipique,que l'Empereur alloit contre Chersonne, luy comme tout desesperé, print par cõtrainte cœur de se deffendre, & ne ayãt autre remede,se mit auec si peu degẽs qu'il peut assembler, & se presenta contre Iustinian qu'il vainquit, & luy fit trẽcher la teste, & semblablemẽt à son fils:ce fait, banni qu'il estoit, demeura Empereur.Et en ceste sorte se ioüa Fortune auec Iustinian, iusques à ce qu'elle luy eust fait perdre la vie, & l'empire. Le semblable aduint à Philipique:car au bout de six mois, vn nommé Anastasie s'éleua contre luy,& apres luy auoir creué les yeux,luy osta l'empire,le retenant pour soy,par l'espace d'vn an seulemẽt,pource qu'au bout de l'an, vn autre nommé Theose,se banda cõtre luy, & le fit faire moyne, en le priuant de son empire.Voila comment Fortune se maintenoit sur les affaires de Iustinian, & des autres, en faisant Empereurs les exilez,

& exilant les Empereurs : rebaillant aux depossedez plus qu'ils n'auoyent au parauant, afin de les despoüiller d'auantage: & si fut en fin, cruelle contre tous, ne faisant aucun bien aux vns, pour mal que souffrissent les autres : car à aucuns elle osta ce qu'elle donna aux autres, pour à la fin leur oster tout. Dés le commencement elle leur eust bien peu donner fin, lors qu'ils n'estoyent en si grãs estats, mais elle les vouloit hausser pour les abaisser d'auantage: & leur donner beaucoup, afin de ne leur oster peu. Elle n'en fit mourir aucun en sa prosperité, ains se veirent depossedez au parauant que de mourir. Et combien que ceste histoire soit certaine, & qu'elle deust seruir d'exemple, si se trouue il tousiours quelqu'vn q̃ pourchasse & souhaite l'empire : les auteurs de ces choses sont Blond, Platine, Anthonin & autres. I'ay recité ce que la Fortune fit à plusieurs: maintenant ie veux conter ce qu'elle a fait à vn seul, qui fut duc de Milan, nommé Loys, frere de Galias Sforce duc de Milã, qu'vn nommé Iean André, qu'il auoit nourri & éleué, tua en l'eglise saint Estienne de Milan, oyant la Messe. Ils furent tous deux enfans de cest illustre capitaine François Sforce. Ce Loys fut nourri auec ses autres

freres

freres en grand estat & puissance, comme enfans d'vn des plus apparens princes de son temps, & qui fut pareillement capitaine fort excellent. Par la mort de Galeas, demeura pour successeur vn sien fils en grande ieunesse, nommé Iean, en la tutelle & gouuernement de Bonne sa mere, & d'vn nommé Chico, natif de Calabre, qui auoit esté bien fauorisé du pere & de l'ayeul : lequel Chico bannit incontinent les freres du duc mort : au moyen dequoy ce Loys l'vn d'iceux, allāt fuitif par le pays apprint à gouster les mutatiōs de Fortune ou pour mieux dire, du monde: & à la verité sa douleur estoit grande, voyāt en vn mesme temps à l'entree de sa ieunesse, son frere mort par trahison, & le bien de son nepueu, que par raison il deuoit administrer, estre mis en main d'vn estranger de basse condition, & à l'occasion duquel il ne tenoit point sa vie asseuree : toutesfois ceste roüe se tourna, & luy comme sage & d'vn grand cœur, cercha le moyen de sa faueur & secours, & le trouua : car il entra par force dans Milan, & dechassa Bonne & Chico : parquoy il demeura pacifique gouuerneur de tout le bien paternel. Son nepueu estoit si debile, & luy si vaillant, qu'il gouuerna tout, plus de vingt ans; pen-

dant lesquels moyennant son grand cœur & sçauoir, il augmenta ses biens en paix, & guerre, estant riche, craint, & bien voulu par toute l'Italie, & luy particulieremẽt aimé. Il acquit grand honneur en paix, & encore plus en guerre, principalement en celle que les Florentins auoyent lors, contre le Pape Sixte quatorziéme, & contre le Roy Ferrãd de Naples: en laquelle guerre les Florentins furent en danger d'estre destruits & ruinez: mais l'authorité de ce Loys leur fut remede propice, & les mit en paix & seureté. Ayant aussi ce Roy Ferrand perdu quelques places, aux guerres qu'il auoit euës contre le Turc en Calabre, il luy donna secours d'hommes & d'argent pour les reconquester. Il deffendit par armes le duc de Ferrare contre la puissance des Venitiens, qui l'auoyent reduit à telle extremité qu'il ne se pouuoit plus deffendre: depuis ayans les Venitiens esmeu guerre contre luy, il se deffendit en sorte qu'il entra iusques dedans leurs terres, & fut en son pouuoir de leur accorder paix quãd il luy fut agreable, & non plus tost. Vne autresfois au roy de Naples, estãt fort empesché pour aucũs des principaux de son pays qui luy estoyẽt rebelles, il dõna tel aide & support, qu'il se conserua en

son

ſon royaume, & en ſes eſtats. Genes, qui luy fut rebelle,auec Bonne ſa belle ſœur,il reduiſit de nouueau en ſon obeïſſance. Il donna telle aide au duc de Sauoye,les vaſſaux duquel ne luy vouloyent obtemperer, qu'il les rendit tous obeïſſans. Cognoiſſant auſſi que le Pape Alexandre ſixiéme,ſi toſt qu'il fut éleu, cheut en grande neceſſité, il le ſecourut gracieuſement auec grande ſomme d'argent. Il maria le duc ſõ nepueu auec la fille du Roy de Naples,& dõna ſa niepce pour femme,à Maximilian Roy des Romains. Il remit le marquis de Saluſſe en ſes biens & eſtats. Apres toutes ſes proſperitez, mourut ſon nepueu Iean, laiſſant vn enfant fort petit: parquoy luy, comme ſeigneur abſolu par la permiſſion de l'Empereur Maximilien, ſe nomma duc de Milan. Alors il eſtoit ià vieil, & ſe tenoit au deſſus de toutes ſes proſperitez & honneurs, quand Fortune luy tourna le dos, & luy furẽt les Venitiẽs ennemis, en la faueur de Loys douziéme, Roy de Frãce, qui diſoit la duché de Milã luy appartenir à cauſe de ſa mere. A ceſte cauſe, il eut guerre des deux coſtez:& cõbien qu'il fuſt fort puiſſant prince, toutesfois, ou pource qu'il ſe deffioit de ſes gens ou pource qu'il luy ſembloit n'eſtre aſſez

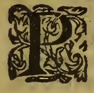
fort pour refifter à telle impetuofité, fans les efpaules & fecours d'aucuns des princes, qui auoyent receu de luy tant de bienfaits & aides, il conclud de ne point attendre le choc: ains en mettant par tout, le meilleur ordre qu'il peut, abandonna fon eftat, qui en moins d'vn mois fut tout perdu. Il n'arrefta guere apres, que Fortune recommença fon efperance, car eftant fuitif en Allemaigne, il y trouua faueur & fecours, tellement qu'au bout de cinq mois, il retourna auec gros exercite, & luy fucceda fon entree affez bien: car il print plufieurs lieux, & villes de fon territoire, & fi eftoit en efperance de reconquerir le tout: mais eftant preft de combatre, non feulement les Suiffes refuferent la bataille, mais auffi le prindrent & liurerent entre les mains des François, qui le menerent en France, ou finalement il mourut prifonnier au chafteau de Loches en Touraine, & ne luy feruit aucunement d'auoir efté puiffant & riche: pource que Fortune luy donna tous ces biens pour luy donner en fin plus grande aduerfité. Mais quoy? ce font des trauerfes que fait faire le monde. Parquoy ie di que celuy qui moins a & moins defire auoir, eft le plus content & affeuré. Que les hommes donc foyent

contens

contens de leurs biens,& qu'ils vſent & ſe ſeruent en paix de ce que Dieu leur donne : car i'ay leu de pluſieurs qui ont deſiré maintes choſes, leſquelles apres qu'ils les ont euës, ont eſté cauſe de leur faire perdre la vie : & Dieu ſçait ou vōt leurs ames apres ces entrefaites.

*De l'opinion que les Romains & autres anciens auoyent de Fortune, qu'ils mettoyent au nombre des dieux : en quelle forme & figure ils la peingnoyent : & qu'il n'y a point de Fortune entre les Chreſtiens, pource que tout ſe doit referer à Dieu.*

CHAP. XXXVII.



Vis que nous auons monſtré l'inſtabilité du monde, par les exemples de tant d'hommes (ce que chacun attribue fauſſemēt à Fortune) c'eſt bien raiſon que maintenant nous parlions quelque peu de ce que les Ethniques & Gentils ont ſenti de ceſte vanité, puis conclure auec les Chreſtiens. Entre les autres erreurs, que ces ſages Philoſophes ont euës en la ſapiēce humaine, eſtans priuez de la vraye & diuine, fut ceſte ci la principale occaſion : que ne cognoiſſans les cauſes d'où procedoyent les effets, & ne ſçachans qui les faiſoit & ordonnoit, pluſieurs d'entr'eux nommerent




œuures de Fortune, tous ſoudains aduenemens, & choſes non eſperees ni penſees: & toutesfois ne ſarreſterent pas encore ſeulement là, ains n'eſtant Fortune autre choſe qu'vne imagination ſans eſſence, pluſieurs l'ont creuë eſtre vne diuinité, & particuliere deeſſe: à laquelle ils attribuerent tous accidens humains, fuſt en proſperité, ou aduerſité: ils la reputerent gouuernāte, & adminiſtratrice de tous biens, & de tous maux: & eſt ceſte folie venue iuſques à tel poinct, que Virgile l'à nomme Toute puiſſante: & Ciceron en ſes Offices a oſé dire ces paroles. Qui eſt celuy qui ne ſçait que le pouuoir de Fortune eſt treſgrand également en bien & mal? pource que ſi elle nous aide de ſon vent proſpere, nous paruenons au but de nos deſirs: ſi au contraire, nous ſommes affligez iuſques à l'extremité. Saluſte elegant & docte hiſtoriographe dit que Fortune eſt maiſtreſſe & dame ſur toutes choſes. Iuuenal ſaccorde auec eux, diſant: Si Fortune veut, de ſimple aduocat tu ſeras fait conſul: mais ſi au contraire, tu deuiendras de conſul ſimple aduocaceau: en ſorte qu'ils attribuoyent toute puiſſance à Fortune. Et toutesfois c'eſt choſe eſmerueillable, qu'eſtant en ceſte opinion, ils blaſphe-

blaſphemoyẽt ſi fort contre elle, qu'ils luy impoſoyẽt des noms, & epithetes abominables, & hors de toute reuerence & honneur. Pline dit : Certainement en tout le monde, en tous lieux à toutes heures, &, par toutes perſonnes, la ſeule Fortune eſt inuoquee, elle eſt ſeule appelee, ſeule accuſee, & pourſuyuie : en elle ſeule on penſe, ſeule loüee, ſeule blaſmee auec iniures & reproches, ſeule honoree, eſtimee, & reputee muable, & d'aucuns aueugle, inſtable, incõſtante, incertaine, variable, & aux indignes fauorable: à elle ſeule on refere toutes miſes & receptes, & en tous les cõptes & raiſons des hommes mortels, elle tient l'vne & l'autre page du liure rational : de ſorte que nous ſommes de ſubiette condition, que ceſte Fortune eſt par nous reputee dieu, & par ce moyen nous approuuõs Dieu eſtre incertain : voila les mots. Ces antiques luy faiſoyent auſſi des ſtatuës, & images de diuerſes formes & figures, ſelon les effets qu'ils ſe perſuadoyent eſtre en elle: quãd ils luy vouloyẽt attribuer victoire ils la peingnoyent forte & virile : auſſi auoyent ils vn temple particulier dedié à la forte Fortune, lequel (ſelon Tite Liue) fut edifié par Camille conſul, de la proye & butin des Hetruſques : long tẽps apres fut

*Pli. li. 2. chap. 7.*

ordõné, que sa feste seroit celebree le vingt cinquiéme iour de Iuin, pource qu'à tel iour Asdrubal fut vaincu, & deffait, & que le Roy Massinisse ami des Romains, auoit ce mesme iour vaincu le Roy Sifax. Outre ce, les Romains luy firent vn autre tẽple, à deux petites lieuës pres de Rome, ou elle fut depeinte en figure de femme, pource qu'en ce lieu Coriolan venant en armes contre sa patrie, auoit exaucé la priere de sa mere, & s'en estoit retourné pardõnant à Rome, sur laquelle il venoit de propos deliberé pour la saccager & destruire de fons en comble. Et en ceste forme de femme enleuee en statuë, le diable s'y estant mis, rendit response par plusieurs fois, & la tenoyent pour oracle. Ils auoyent aussi vn autre temple particulier dedié à la male Fortune : & estoyent en ceste aueuglee deuotion, qu'ils croyoyent, que celuy qui estoit fort deuotieux enuers ceste Fortune, toutes choses luy succedoyent en bien: & à celuy qui ne l'estoit point, toutes choses luy tournoyent en malheur. Et de toute ceste trõperie estoit auteur le diable, afin qu'ils y crussent d'auantage: comme il aduint à Galba, auquel pour auoir osté vn colier d'or à ceste statuë de Fortune, pour le dedier à Venus,
selon

ſelon que dient les hiſtoriens, Fortune ſe apparut à luy la nuit enſuyuant, & le menaſſa, dõt toſt apres ſ'en enſuyuit la mort. La vanité de ſe peuple eſtoit ſi grande, qu'ils auoyent auſſi vne ſtatuë de Fortune barbue, & penſoyent que les iouuenceaux qui l'auroyent en deuotion, porteroyent belle barbe & bien diſpoſee, & ceux qui la meſpriſeroyent, l'auroyent auſſi tout au contraire. Toutes ces choſes ils faiſoyent pour la diuerſité des reſpects & conſiderations: & neantmoins pour ſignifier tout le pouuoir, que ſelon leur opinion, elle auoit, & la diuerſité de ſa nature, ils la figuroyent en diuerſes ſortes. Le Philoſophe Cebes la depeingnoit en figure de femme, cõme furieuſe, aueugle, & ſans ſentiment, ayant les pieds ſur vne pierre ronde, pour ſignifier ſon inſtabilité. Vupal fut le premier en Grece qui fit ſtatuë à Fortune en la ville de Smirne: elle auoit le ciel ſur ſa teſte, & en l'vne de ſes mains vne corne d'abondance. Les Scites la peingnoyent en femme ſans pieds, ayant toutesfois des mains & des aiſles. Autres la peingnoyent auec vn timon ou gouuernail de nauire en l'vne de ſes mains, & en l'autre la corne d'abondance: voulans inferer qu'elle gouuernoit tout, & concedoit les biens au

mõde. D'autres la faisoyẽt de verre, pource qu'elle est fragile, & se rompt en moins de rien. Quelques autres la peingnoyent tournant vne roüe, sur le haut de laquelle aucuns estoyent assis, autres y vouloyent monter, & les autres en trebuchoyent. L'vn disoit qu'elle estoit comme vne comedie, en laquelle les vns entrent quelquesfois comme rois, & grãs seigneurs, & tantost apres chãgeans de vestement, entrent comme esclaues & serfs: pource que ceste vie humaine est ainsi gouuernee, y estant auiourd'huy vn riche qui demain sera pauure. Socrates la comparoit à vne place publique, ou theatre sans ordre, là où plus souuent aduient que les meilleurs sont au pire lieu. Les anciẽs la peingnoyẽt aueugle: & à ce propos Apulee en son asne doré, dit ces mots: Non sans cause les hõmes de la vieille doctrine, ont peint Fortune aueugle, veu que tousiours elle donne ses richesses aux peruers, & indignes d'icelles, & ne fait iamais bonne election entre les hommes, ains le plus communément fauorise, & se cõmunique aux meschãs, & si elle auoit des yeux, elle fuiroit. Il y a infinité d'authoritez que lon pourroit amener sur les noms bõs & mauuais, qui ont esté attribuez à ceste Fortune.

Valere

Valere & Claudian l'appellerent enuieuse: Ouide en ses Fastes la nomme forte & doubteuse, & en ses epistres, meschante: Iuuenal en ses Satires, mauuaise & peruerse: Lucian, traistresse & pariure: Silius Italicus, cauteleuse: Virgile en vn endroit la nõme toute puissante, & ailleurs la nomme inconstante, infidelle, & déloyale: Ciceron, de qui nous auons parlé, & qui luy attribuoit tãt de puissance, qui l'appelloit la guide & conduite des hõmes à bien viure, dit qu'il n'y a rien si cõtraire à raison, & constance que la Fortune: & toutesfois la vanité des anciens Romains estoit si grande, qu'ils adoroyent celle qu'ils cognoissoyent aueugle, fausse, & inconstante, & luy faisoyent des temples, & si curieusement s'employoyent à ses superstitiõs, que les Empereurs de Rome, tenoyẽt la statuë de Fortune en la mesme chambre ou ils dormoyent: & quand l'vn d'eux mouroit elle estoit trãsportee en la chambre de son successeur. Le premier qui luy fit edifier temple en Rome (selon que recite Tite Liue) fut Seruie Tulle sixiéme Roy des Romains. Et Plutarque au liure de la Fortune des Romains, dit de la Fortune virile, que bien que Marcius, quatriéme Roy, fust le premier qui luy edifia temple,

ſi eſt ce, que ce Seruie Tulle, luy impoſa pluſieurs noms: pour chacun deſquels il fit faire vn temple, l'vn à Fortune virile, à la petite Fortune, à la proſpere, à la male, à la Fortune & autres tels noms. Le temple de la Fortune virile eſtoit baſti aupres du Tibre, & ſelon quelques vns pres d'vn lac: auquel temple les filles qui eſtoyent en aage nubile, ſ'en alloyent preſenter en grande deuotion, & ſe deſpoüilloyent en chemiſe en la preſence de ceſte ſtatuë de Fortune: & puis luy deſcouuroyent tout leur defaut, ſ'aucunes en auoyent ſur elles, croyans que Fortune le tiendroit occulte & caché, y beſongnant en ſorte que ceux qui les prendroyent à femme ne ſ'en apperceuroyent point: ce que teſmoigne Ouide en ſes Faſtes. Et quand la puiſſance des Romains vint à croiſtre, & ſ'augmenter, de tant plus creut ceſte religion de Fortune, luy faiſant edifier des temples ſelon la diuerſité des noms qu'ils luy impoſoyent, & non pas ſeulement en Rome ni és enuirons, mais auſſi en autres contrees d'Italie. Si faut il croire que toutes ſes vanitez, & maintes autres qui ſe pourroyent deſcouurir à ce propos eſtoyent vne vraye deception d'hommes cheminans ſans lumiere, & qui ſe confioyent

ſeulement

ſeulement en leur ſçauoir: car ſuyuant la
verité, toutes choſes qui ſe font en tout
l'vniuerſel, ſoyent elles en la terre, ou au
ciel, ou aux enfers, procedent & prouien-
nent de l'inſcrutable prouidence, & ſou-
ueraine ſapience de Dieu: ce n'eſt ni for-
tune, ni cas d'auenture, pource que toutes
choſes ont en ſoy cauſe & ordre eſmer-
ueillable. Et plus (ſoit qu'entre nous hom-
mes bien ſouuent ne l'entendions, ni co-
gnoiſſions) aucunes cauſes en engendrent
d'autres, qu[illegible] viennent de cas fortuit,
& en fin toutes ſe vont arreſter à la pre-
miere cauſe, qui eſt Dieu, motif, facteur,
& gouuerneur de tout: c'eſt la verité, que
doit croire, cognoiſtre, & tenir tout fidel-
le & vray Chreſtien. Lactance Firmian, ſe
mocque ſagement de ceux, qui attribuent
les aduentures du monde à Fortune. Et
ſaint Auguſtin en ſes retractiõs, ſe deſdit,
de ce que par la commune maniere de
parler, il auoit attribué à Fortune, le bon
heur d'vn hõme: & loüe en ce meſme en-
droit Dauid, de ce qu'il attribue toutes
ſes tribulations au iugemẽt de Dieu: ain-
ſi donc le Chreſtien doit croire, que tout
prouient de Dieu. Or outre ce que plu-
ſieurs anciẽs ont cogneu ceſte verité, Sa-
luſte dit, que chacun eſt la principale cau-

se & motif de sa Fortune : & en son proëme de la guerre de Iugurta, il dit, que les paresseux & negligés se pleignent de Fortune sans occasion. Iuuenal en sa dixiéme Satire, dit plus clairement, que là où est Prudence, Fortune n'a force ni dignité, combien que nous la facions deesse, & la mettions iusques au ciel. Il y a eu d'autres Philosophes, lesquels, encore qu'ils disent, que Fortune de sa propre vertu & puissance, ne pouuoit rien faire, croyoyēt qu'elle fust ministre & instrument de la diuine prouidēce, cōme si Dieu auoit besoin que vn autre besógnast pour luy : qui n'est pas moindre vanité que celles, que nous auōs recitees, & autres que ie laisse en arriere, pource qu'il me semble que ie suis prolixe: ce neantmoins ie l'ay voulu dire, afin que le simple peuple Chrestien, trop ignorant, perde ceste mauuaise coustume, qu'ils ont de se pleindre de Fortune, quand quelque chose leur vient au contraire de ce qu'ils pensent : car il faut croire qu'il n'y a rien qui dispose q̄ Dieu seul, auquel il faut auoir recours pour les necessitez humaines.

*Qu'outre les proprietez des choses elementaires, il y a beaucoup d'autres proprietez occultes & merueilleuses, qui ne sont des elemens.*

CHAP. XXXVIII.

Ayans

AYans quelques vns des anciens Philosophes descouuert par leur sciences infinies, proprietez & vertus des herbes, des planettes, & des pierres: ie di de celles que l'esprit & industrie des hommes a peu atteindre, entre ce, que la necessité, & le temps, auec l'experience en ont monstré, & d'où tant de remedes & biens sont venus: & aussi, pour ce que l'intelligence humaine n'a aucun repos, & ne luy est iamais aduis qu'elle sçache parfaitement les choses, iusques à ce qu'elle cognoisse les causes & raisons, & en voye les qualitez & effets: ils se sont mis à perscruter & sonder l'origine, d'où prouiennent telles forces & vertus: & ont trouué en ceste contemplation maintes occasions certaines, qui se pouuoyent entendre & cognoistre, ayans mesmement aucuns principes naturels, & cognoissance de la qualité des elemés, desquels sont composees toutes choses inferieures, ainsi que sont les causes & proprietez des choses, qu'on nomme elementaires; comme eschauffer, refroidir, humecter, & desseicher, qui se nomment qualitez principales, ou premieres. Ces Philosophes ont aussi cogneu q̃ cela procedoit des quatre elemens, eau, terre,ær, &

feu: dont les qualitez sont froideur, & seicheresse, humidité & chaleur. Il y a encore d'autres qualitez és choses qu'ils ont cogneu deriuer semblablement des elemens, & par la mixtion d'iceux, & les ont nommez qualitez secondes : comme vne chose auoit proprieté d'adoucir, vne autre de molifier, ou affermer, de cõforter, estre doux ou amer : lesquelles proprietez ou forces, se trouuent és choses composees des quatre elemens, encore que cela ne se cognoisse point aux quatre elemens simples: pource que la meslange d'iceux cause telles proprietez. Par ainsi ces hõmes là qui entendent d'où procedent ces causes, les tiennent pour claires & certaines: toutesfois il y a d'autres proprietez & vertus és choses qui se nõment occultes & merueilleuses: pource que lon ne sçait point d'où elles viennent, & n'en est point la raison entendue : combien que lon cognoisse clairement, que cela ne se deriue des qualitez elemẽtaires : & de ces choses ci, nous parlerons comme des choses les plus desirees, & les moins entenduës. Nous voyons que la pierre d'Aymant autrement nommee Calamité, éleue de terre les pieces d'acier & de fer, qui pesent le quart de son poix, & si l'occasion n'en est
point

point manifeſte, encore que lon cognoiſſe bié que ceſte qualité ne procede les elemens : ce n'eſt point la chaleur du feu, qui la cauſe, ni la ſeichereſſe de la terre, ains eſt vne autre vertu ſecrette & cachee. Encore ceſte pierre de Calamité n'a point ſeulement ceſte proprieté en ſoy, ains la communique aux autres choſes: qu'il ſoit vray, ſi on en frotte la pointe d'vn couſteau, celle pointe reçoit & participe tant de ceſte vertu, qu'elle éleuera vn clou, ou vne éguille, ou quelque autre petite piece de fer ou d'acier, ſans y toucher du couſteau. Encore l'acier ainſi touché, prend auſſi vne autre proprieté merueilleuſe de la meſme piece : car eſtant mis en liberté, il ſe dreſſe & tourne vers le pol artique: & à ceſte occaſiõ les mariniers ont inuenté l'vſage de la bonzole, & ſi ne ſçauons pourquoy ni commẽt. On ſçait auſſi pour choſe certaine d'vn poiſſon fort petit, nommé en Grec Echeneis, & en Latin Remora, ſ'il ſ'attache à vne nauire, encore qu'elle vaiſe à voile ouuert, il la retient, & ne la laiſſe aller : ſi voit on bien qu'il eſt impoſſible que cela ce face par ſa force, eſtãt ſi petit, ains par quelque proprieté & occulte vertu. Lagaric purge le flegme, la Rubarbe deſſeiche & purge la

co'ere, l'herbe nõmee Epitimie, nettoye la melancolie ſans que lon ſçache d'où leur viẽt ceſte proprieté. Si quelqu'vn dit, c'eſt pource que ces drogues ſont chaudes, il ſ'enſuyuroit, q̃ l'Orpigment qui eſt chaud feroit ſemblable effet, & toutesfois nous voyons que de ſa nature il eſchauffe & reſtreint. L'autruche mãge & conſomme le fer, & ce par ſecrette proprieté, & nõ pour eſtre fort chaud, car le Lion l'eſt d'auantage, & ſi ne le fait pas. Les cailles mãgẽt de l'elebore ſans qu'il leur face mal, & ſi les autres oiſeaux en mangent, ils en meurent incontinent. Le feu bruſle & conſomme toutes choſes, & neãtmoins quelques vns dient que la Salmãdre, & vn Papillon nõmé par les Grecs Pirauſta, par vn ſecret de nature ſ'y nourriſſent. Lon dit que ſi vn hõme ayant vne chienne auec ſoy, frappe vne fois vne couleuure, elle meurt, & ſ'il la frappe deux fois, elle ſera guarie : le Iaſpe & quelques autres pierres eſtanchent le ſang: l'eſcarboucle illumine & reluit de nuit & en tenebres: le Iacinte ſelon aucũs eſt bon contre la foudre : la Turquoiſe eſt bonne pour garder l'homme d'vne cheute caſuelle, car en ſe briſant dans Iechaton l'homme eſt ſauué du mal: le Diamãt eſt bon aux femmes groſſes, & ſi lon demande

mande d'où viennent ces proprietez, peu d'hômes le ſçauront dire. En ces proprietez & forces ainſi ſecrettes & merueilleuſes, y a vne autre choſe digne de conſideration: c'eſt, qu'aucunes de ces choſes ont telles proprietez en toute la meſme choſe, & non en partie: comme nous auons parlé du poiſſon Echeneis, qui eſt ſuffiſant à retenir le cours d'vne nauire: ce qui n'eſt propre en vne ſeule partie de ce poiſſon, ains en tout le corps: auſſi l'ombre de la Hiene fait les chiens rauques & enroüez: mais il faut entendre que c'eſt l'ombre de tout le corps, & non partie d'iceluy. Il y a d'autres choſes qui ont la proprieté en leur tout non ſeulemẽt, mais auſſi en partie, comme l'herbe Celidoine nommee Eſclere en François, qui eſt bonne pour la veuë en tout & en partie, auſſi bien les racines comme les fueilles & la ſemence. D'autres y a qui ont de ces ſecrettes vertus ſeulement en partie de ſoy, comme lon dit des yeux du loup, que ſ'il voit l'homme premier, que l'homme l'ait veu, ceſt homme deuiendra enroüé. La meſme Hiene a particuliere proprieté aux yeux, car ſi elle regarde quelque beſte arreſtee en vne place, elle l'endort & fait deuenir ſi eſtourdie qu'elle ne ſe peut mouuoir.

Le basilic a seulement le venin aux yeux, & tue auec le regard. Lon dit que les formis fuyent le cœur de la hupe, & non pas les pieds ni la teste. Aucuns dient que le cœur du chien a telle proprieté, que celuy qui le portera sur soy, fera fuir de luy les chiens : & que le fiel de cheure mis en vn vaisseau d'ærain, en lieu ou il y ait des grenoilles, elles s'assembleront toutes à l'entour. Encore est à sçauoir que quelques vnes de ces choses, & mesmement les bestes, n'ont ceste proprieté, que pendant qu'elles sont en vie, & la perdent par la mort: autres durent apres la mort comme l'Aigle, laquelle comme pēdant la vie est victorieuse de tous les oiseaux, aussi apres sa mort, sa plume mise auec les autres, les deuore & cōsomme. La peau d'vn Lion gaste les peaux des autres animaux: & celle du Loup mãge & consomme celle de l'agneau. Nous voyons pareillement aux herbes, que depuis qu'elles sont seiches, elles ne laissent pas d'auoir & conseruer leur proprieté. Ces vertus & quelques autres ont esté veuës & cogneuës par la curiosité de l'homme, qui ne les a nommees secrettes & occultes, pource qu'elles ne sont tenuës pour bié certaines: encore qu'elles ayent esté experimentees,

& qu'on ne ſçache la cauſe d'où telle vertu prouient. Alexandre Afrodiſe au commencement de ſes Probleſmes les appelle incogneuës, & dit que ſeulement Dieu auteur de tous les cognoit : auſſi y a il eu quelques auteurs, qui ont eſcrit de la proprieté des choſes, faiſans les cauſes d'icelles, comme choſe eſtant hors de leur cognoiſſance: & en ceſte ſorte ſont paſſez Theophraſte, Dioſcoride, Iſaac Iuif, & pluſieurs autres. Toutesfois il y en a eu d'autres, qui ne voulans confeſſer leur ignorance, en cela en ont donné quelque origine, mais ils ſont differens en leurs opinions. Platon, & les Academiques attribuent l'origine de ceſte vertu immediatement aux Idees de toutes choſes, qu'ils mettent en Dieu, comme origine, principe, & premiere cauſe. Autres Philoſophes naturels attribuent les cauſes de ces operations, aux eſprits celeſtes, ou Anges. Albert le Grand le dit prouenir de la ſpeciale forme, & ſubſtance de chacune choſe : à quoy ſe conforme Leonard Camille au ſecond liure du miroir des pierres. Hermes & maints autres Aſtrologues, auec leſquels ſ'accorde Marſile Phicin, en attribuẽt le tout aux eſtoilles & figures celeſtes: & ceſte ci eſt la plus cõmu-

ne opinion que nous suyuons maintenãt, encore qu'il semble qu'ils soyẽt d'vne opinion par conformité de subiet, s'arrestans tous en Dieu, qui est la premiere cause, & createur de tout. Mais reuenons à nos estoilles & planettes, qui sont les instrumẽs & gouuerneurs de ce bas monde: car ces secrets & particulieres proprietez dont nous parlõs, en deriuent. Et si faut entendre, q̃ ces forces secrettes des choses, sont aussi variables & diuerses, cõme elles sont subiettes à diuerses & variables estoilles & images celestes: pource que des diuerses natures & forces de l'influctiõ qu'ont les estoilles auec leur lumiere (moyennant le mouuement celeste és choses inferieures qui particulierement leur sont subiettes) se causent les excellẽces particulieres d'aucunes choses: & si aduient encore, qu'vne chose peut auoir deux vertus & proprietez secrettes, par l'influẽce de diuerses estoilles. Et ces forces ainsi singulieres, sont de plus grand effet & efficace, quãd les qualitez elemẽtaires de la chose, ne sont cõtraires & repugnantes. Et pource q̃ les exẽples rendront les choses plus claires, nous en dõnerons quelques vns: & quiconque en voudra veoir d'auãtage, lise Porfire, Sinesie, Marsile Ficin au liu. de triple vie, Leo-

nard

nard Camile au miroir des pierres, Corneille Agrippa, Albert le Grand & autres.

*Plusieurs proprietez merueilleuses d'aucunes choses: & à quelles estoilles & planettes elles sont subiectes.*

CHAP. XXXIX.

PRemierement, le Safran a la force de resueiller les esprits, & la vertu va incontinent iusques au cœur, prouocant risee & allegresse : & dit on que telles proprietez luy procedent par influence particuliere du Soleil, à qui il est subiet : à quoy il est encore aidé par sa nature subtile, luisante, & aromatique. Le Mirrhe, l'Encens, le Baume, le bois d'Aloes, l'espi de Narde, sont aussi subiets au Soleil. On dit encore que l'or pour estre de la nature du Soleil, a la vertu de conforter & resiouïr le cœur & d'estre reluisant. Le mesme Soleil donne à l'escarboucle la vertu de reluire de nuit, & d'estre propre contre le venin. La proprieté qu'a la Iacinte contre la foudre, ils disent qu'elle vient de l'influence du planette Iupiter, & que pour ceste cause il est bon que l'homme la porte sur soy. La pierre du nid de l'Aigle, entre les autres vertus, est merueilleusement propre à l'enfantement des femmes, quand elles en sont touchees, ce qui vient par la

vertu de Venus,& de la Lune: Rasis afferme l'auoir experimenté. Si lon se touche de l'herbe,nommee Piuoyne, mesmemẽt du masle,la personne touchee sera deffendue du mal caduc, ce qui aduient par l'influence du Soleil, auquel ceste herbe est subiette. Le Coral & la Calcidoine sont de mesme efficace par particuliere influence de Iupiter & Venus. Par la vertu que le Soleil communique au Gingembre,s'il est prins auec les viandes, il est propre cõtre la debilité,& desuoyemẽt d'estomach. Iupiter donne vertu à la Sauge contre la Paralesie. Les animaux qui sont subiets au Soleil,& qui de luy reçoyuent l'influence, sont vaillans & courageux,aimans les seigneuries, & à dominer les autres: entres lesquels sont le Lion plus que tous les autres,le Crocodile & le Taureau: & selon qu'vne planette ou vne estoille influent d'auantage qu'vne autre sur vne beste ou autre chose,aussi a ceste chose, receuãt influxion,plus d'excellence entre les autres choses, ou animaux subiets à ce planette: & voila comment il en aduient au Lion, duquel nous auons dit qu'il craint & fuit le coq,pour estre tous deux subiets au Soleil,& q̃ le coq est superieur en cest ordre. La force & vertu de l'Aymant est infuse de

l'image

l'image celeste, nõmee Ourse mineur, qui contient vingt sept estoilles. Et pource que l'acier est subiet à ces mesmes estoilles, & que la pierre est plus qualifiee, & en plus grand degré, elle est suffisante à l'esmouuoir & attirer à soy, & encore luy cõmuniquer ceste vertu. Aucuns dient l'aigle estre subiette au Soleil, autres dient à Iupiter, & de Iupiter luy aduiẽt ceste proprieté, de ne pouuoir estre frappee de foudre. Et à cause de l'influence du Soleil, elle a vne autre merueilleuse proprieté, qui est d'estre dame, & se faire craindre des autres oiseaux, & auoir la veuë plus forte que nul des autres: & encor que ses plumes mangent & consomment celles des autres oiseaux, si elles sont mises ensemble. La Lune communique tant de vertu à la pierre nommee Selenites, qui se troue en Arabie, & de laquelle parle Pline, que dans le corps de ceste pierre se monstre la Lune, & croist & descroist cõme le cours du ciel. Les chats ont vne proprieté par la domination de la Lune, que les paupieres des yeux leur croissent & descroissent chacun iour, selon le cours diurnal de la Lune, & ses aspects: ce que pourra veoir celuy qui en voudra faire experience par chacun iour. Entre les plus renommees

pierres du Soleil, celle qui a le plus de force, eſt la pierre nõmee Põtaure, que lon dit auoir eſté trouuee par Apollon Tianee, & à laquelle le Soleil donne tant de puiſſance, qu'elle tire à ſoy toutes les autres pierres, comme l'Aymant tire l'acier: & à celuy qui la porte, nulle poiſon ne peut faire mal: & ſi dit on d'auantage, que ceſte pierre ſeule a en ſoy toutes les proprietez des autres pierres. Pline & tous autres dient, que la pierre Acates pour la domination de Mercure, aide à la veuë de celuy qui la porte, fait bien parler & librement, & ſi eſt encore tout venin. Le meſme Mercure, par l'influxion qu'il donne à quelques beſtes, qui luy ſont ſubiettes, cõme chiens, ſinges, regnards, & autres telles beſtes, leur dõne engin & aduis merueilleux. La palme & le laurier ſont pareillement ſubiets au Soleil, & de luy ont leurs particulieres proprietez contre la foudre, tempeſte & orage, & contre toute poiſon & venin. Pour ceſte meſme occaſion le Lierre, le Cedre & le Freſne, ſont propres contre le venin, & ſont verds tout le long de l'an. Pareillement la pierre, nommee Heliotrope, de laquelle Pline & pluſieurs autres diſent choſes merueilleuſes, c'eſt que elle prolõge la vie, & qu'elle fait les hommes

mes

mes constans & bien voulus: & encore, qu'elle peut rẽdre l'homme inuisible, pour la proprieté que le Soleil luy influe. La pierre Iacinte, par la communication du Soleil, à qui elle est particulierement subiette, & semblablemẽt de Iupiter, si l'homme la porte sur soy, & qu'elle touche à la chair tant soit peu, elle preserue & deffend contre tout venin, & aussi cõtre toutes les mauuaises vapeurs & aer corrõpu: elle resiouït & conforte le cœur & l'esprit: & dit on encore plus, qu'elle rend les hommes fort amiables & bien voulus. Il y a aussi vne autre sorte de Iacinte nommee Crisolite, qui tire sur la couleur de vergay, & participe de la vertu du Soleil, elle est propre & fort bonne contre la frenaisie, & humeur melancolique, & cõtre les fantosmes & mauuaises visions. Le Scarabee qu'en François nous nommons foüilles merdes, petit & vil animal, est si merueilleusement subiet à la Lune, qu'il se trouue par escrit, & par experience, qu'il fait & amasse des pelottes d'excrements humains, & y enferme ses petits œufs, lesquelles pelottes il tient cachees vingthuit iours, pendant lesquels la Lune fait son cours, & le vingtneufiéme il les tire hors, puis les recache soubs terre: & ce pendãt que la

Lune eſt conioincte auec le Soleil, ce que nous diſons communément nouuelle Lune, ils ſortent dehors tous vifs & éleuez. La Lune a pareillement ſeigneurie & domination ſur beaucoup de choſes, & particulierement ſur les blanches & ſur les verdes, & ſur l'argent entre tous les metaux. Pour ceſte cauſe tous les arbres en la croiſſance, & decours de la Lune, eſtendent, ou reſſerrent leur humeur & force: auſſi luy ſont ſubiets tous oiſeaux, qui hantent,qui viuent és riuieres, & les marins, & ſemblablement le Cameleon, qui d'elle prẽd la proprieté de chãger & muer ſelon la couleur qui luy eſt approchee. Les proprietez des Mirobalans ſont infinis, ils conſeruent & preſeruent la vie de tous ceux qui en mangent bien ſouuent, prolongent la ieuneſſe, & ſi fortifient les ſentimens, auec les eſprits de l'homme, & la bonne memoire, & cõfortent l'eſtomach, & reſiouïſſent le cœur. Tous ces dons & vertus prouiennent des planettes Iupiter & Mercure, ſelon ce que le certifient pluſieurs doctes, & grans perſonnages. La pierre de Iaſpe, par l'influence du planette Saturne, a la force & puiſſance de mitiger & d'eſmouuoir les éguillons de la chair, & arreſte le ſang qui decoule par le

nez,

nez, ou par la playe. Nous pourrions bien dire & reciter beaucoup d'autres proprietez, & qui ſont fort merueilleuſes & grandes, & des excellentes qualitez des pierres & autres choſes, que les ſept planettes, & principales eſtoilles eſtans és orbes des cieux, influent és choſes qui ſont inferieures: mais ce que nous en auons peu dire & reciter nous ſuffira: & dirons ſeulement des vertus de certaines choſes, qui prouiénent des eſtoilles fixes du huitiéme ciel, leſquelles ont grande domination & force ſur les choſes qui participent és qualitez, que les autres planettes influent. L'eſtoille nommee Teſte de meduſe donne vertu & force au Diamant, & l'herbe Armoiſe nommee herbe de S. Iean, qui dõne hardieſſe & cœur à celuy qui la porte: & eſt ceſte eſtoille de la nature de Iupiter, & de Saturne. Les eſtoilles nõmees Pleiades ont puiſſance ſur le Criſtal, & ſur la grene de Fenoil: de là vient qu'elle aide & conforte la veuë, pource que telles eſtoilles ſont lunaires & martiales. Ceſte meſme herbe Armoiſe, la Mandragore, la Mente, le Safir, le Rubis, reçoyuẽt vertu des eſtoilles Boquines, & diſent que celuy qui porte telles pierres en eſt rendu aimable. La vertu que nous auons dite eſt pareillemẽt

en la pierre Agate, & disent qu'elle prouient d'vne autre image celeste nommee La petite chienne: la vertu de l'Esmeraude & de la Sauge, leur est communiquee par l'estoille nommee l'Espy de la Vierge. La vertu de la Celidoine & du Mastic, pour reprimer l'humeur melancolique, prouiẽt de l'estoille nõmee cœur de Lion, ou l'estoille royalle, qui est de la nature de Iupiter & de Mars. Le Iaspe reçoit la vertu de restreindre le sang, de l'estoille nommee Ariamech ou Bootes en Grec. La Topace & la Treufle, qui ont la proprieté de chasteté, & de reprimer la chair, & de donner alegresse à qui les porte, reçoyuent ceste vertu de l'estoille nommee Alpheta, ou Couronne septentrionale, de la nature de Venus, & de Mars: l'Amatiste & l'herbe nõmee Aristolochie, ou la Sarrasine, & aussi le Safran fõt beau teint, & l'esprit vif à qui les porte: & encore chassent les malins esprits: & leur est ceste vertu communiquee par l'estoille appelee cœur de Scorpion, de la nature de Iupiter & de Mars. Par ainsi dõc ces secrettes proprietez des choses, qui ne prouiennent des elemẽs, ains de l'influẽce des estoilles, doyuẽt estre fort estimes non pas desprisees, mesmemẽt estans escrites par si grans personnages,

nages,& par experience approuuees. Puis nous lifons au 3. liure des Rois,& 8.de Sapience, que Salomõ cogneut l'occafiõ des chofes,la nature des animaux & les forces des herbes. Iofephe ( afin que ie ne fois fi lõg ) efcrit en fon liure de la guerre Iudaïque d'vne racine nommee Barharas, qui croiffoit pres d'vn lieu nõmé Mecherãte: & dit qu'elle reluifoit de nuit cõme feu,& qu'elle auoit vertu de guarir les demoniacles, & autres bonnes proprietez:mais il y auoit tant de peine à la cueillir, que perfonne ne la pouuoit arracher: pource que combien qu'elle fe veid de bien loing, toutesfois quand on f'en approchoit, nul ne la pouuoit prendre ni toucher, iufques à tant que ( faifant experience de ce que le diable, ou pluftoft l'ange defcouurit ) lon cogneut qu'en fe baignãt en l'vrine de féme,qui euft fes fleurs,on la pouuoit prendre & cueillir: toutesfois celuy qui l'arrachoit en mouroit, finon qu'il portaft vne autre pareille racine quant & luy: ou que pour plus grãde feureté,quãd on voyoit la racine apres f'eftre baigné cõme i'ay dit, ils foüiffoyẽt la terre d'alentour : puis faifoyẽt vn laqs d'vne forte corde à la racine, & à l'autre bout de la corde, ils lioyent eftroittement vn chien,lequel fe voyãt lié

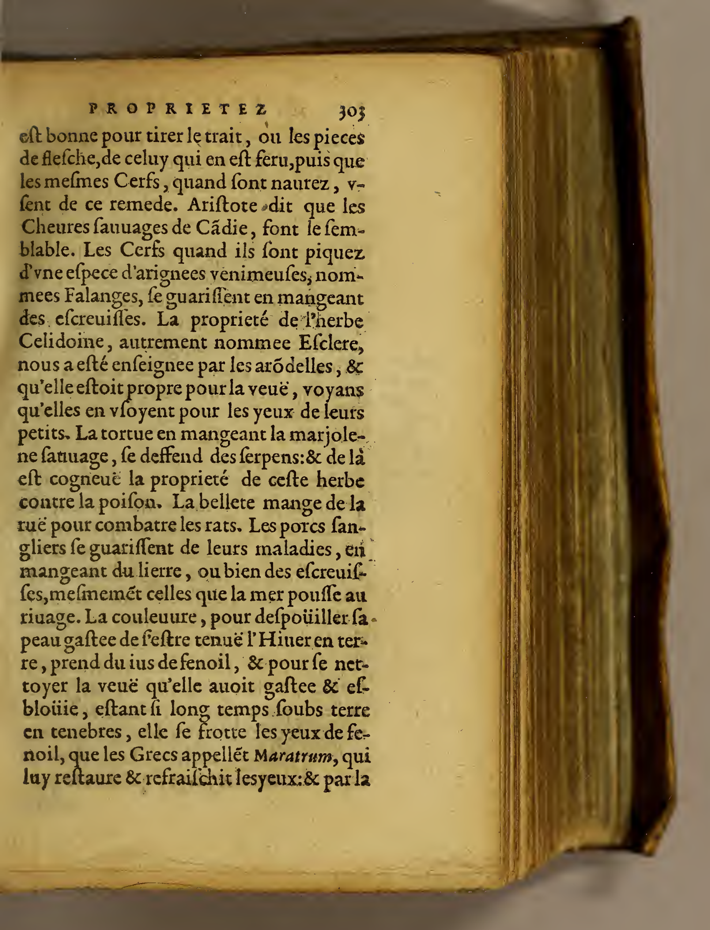
tiroit si fort, qu'il arrachoit ceste racine, & puis mouroit incontinent : ce fait chacun la pouuoit prendre qui vouloit seurement & s'en seruir. Les auteurs de ces choses sont ceux que i'ay alleguez au chapitre precedent, & encore plusieurs autres que ie delaisse en arriere pour abreger.

*Que les bestes brutes ont enseigné aux hommes plusieurs medecines: & la proprieté de beaucoup d'autres choses.*

CHAP. XL.



E n'est point de merueilles, si les hommes ont eu cognoissance de la proprieté des choses veu que les bestes par vn instinct naturel en cognoissent beaucoup, desquelles se seruent à se medeciner, & si pouuons dire d'auantage, que les bestes ont monstré la medecine aux hommes, voyans que plusieurs d'elles se guarissent, & cerchent leurs remedes sans medecins: & toutesfois les hommes ne sçauent point d'autres cures, que celles dont ils oyēt parler & qu'ils apprennent par autruy. Au moyen dequoy, à bonne cause Pline dit, que les hommes doyuent rēdre grace aux bestes, de plusieurs medecines & remedes qu'ils ont apprinses d'elles. Les Cerfs nous monstrēt que l'herbe nommee Dictame,



eſt bonne pour tirer le trait, ou les pieces de fleſche, de celuy qui en eſt feru, puis que les meſmes Cerfs, quand ſont naurez, vſent de ce remede. Ariſtote dit que les Cheures ſauuages de Cãdie, font le ſemblable. Les Cerfs quand ils ſont piquez d'vne eſpece d'arignees venimeuſes, nommees Falanges, ſe guariſſent en mangeant des eſcreuiſſes. La proprieté de l'herbe Celidoine, autrement nommee Eſclere, nous a eſté enſeignee par les arõdelles, & qu'elle eſtoit propre pour la veuë, voyans qu'elles en vſoyent pour les yeux de leurs petits. La tortue en mangeant la marjolene ſauuage, ſe deffend des ſerpens: & de là eſt cogneuë la proprieté de ceſte herbe contre la poiſon. La bellete mange de la ruë pour combatre les rats. Les porcs ſangliers ſe guariſſent de leurs maladies, en mangeant du lierre, ou bien des eſcreuiſſes, meſmemẽt celles que la mer pouſſe au riuage. La couleuure, pour deſpoüiller ſa peau gaſtee de s'eſtre tenuë l'Hiuer en terre, prend du ius de fenoil, & pour ſe nettoyer la veuë qu'elle auoit gaſtee & eſbloüie, eſtant ſi long temps ſoubs terre en tenebres, elle ſe frotte les yeux de fenoil, que les Grecs appellẽt *Maratrum*, qui luy reſtaure & refraiſchit les yeux: & par la

peut on cognoiſtre la vertu de ceſte herbe. Les Ours enuenimez du fruit d'vne herbe, nommee mandragore, ſe purgent en mangeãt des formis. Nulle herbe pour venimeuſe qu'elle ſoit ne peut nuire au Cerf qui a mangé d'vne eſpece de chardon que Pline nomme Cynata. Le dragon en mangeant des letuës ſauuages, ſe purge & cure. Nous voyõs tous les iours, que les chiens en mangeãt vne herbe que Pline dit ne pouuoir eſtre cogneuë, ſe prouoquent à vomiſſemẽt pour nettoyer l'eſtomach. Les ramiers, les jays, les merles, les perdrix, vſent de fueilles de Laurier, pour leur purgation. Les autres, pigeons, tourterelles & poulailles, pour ſe purger prennent de la Paritoire, que Pline appelle Helxine, c'eſt vne herbe qui vient ſur les murailles. Les cannarts, les oyes, & autres oiſeaux de riuieres, ſe ſeruent auſſi pour leur ſanté, de l'herbe nommee Siderité ou Eſpargote. Les grues & oiſeaux ſemblables, vſent de ionc de marais. L'oiſeau, nommé Ybis, quand il ſent auoir beſoin, de ſon propre bec ſe purge auec de l'eau, par la partie inferieure: & dit Pline que de ceſt oiſeau les hõmes ont trouué le remede des cliſteres. Les chiens ne reçoyuent aucune playe, qu'ils ne ſe gau-

xiſſent

rissent eux mesmes, s'ils y peuuent atteindre de la langue pour la lecher. Quand la Pantere qu'Auicenne nomme Leopard, a mangé d'vne herbe venimeuse, nommee Pardalianche, elle se guarit en mangeant de la fiante & excrement de l'homme: ce que cognu par les chasseurs, ils en mettent dans vn vaisseau qu'ils pendēt à vne haute branche d'arbre, là où la Pantere s'arreste & amuse, sous esperance de l'auoir, tellement que les chasseurs ont le moyen & loisir de la tuer. Aristote l'escrit, & Pline plus amplemēt que luy, & Albert le Grād. Et dit encore Pline, que par le bon aduis des bestes, les hommes pourroyent euiter plusieurs perils, & quelquesfois la mort: Pour ce, dit il, que quād aucun edifice est en danger de tomber, les rats & souris sortent & s'enfuyent, & l'abandonnent, monstrans aux hommes qu'ils doyuent faire le semblable: & que les areignees cheent toutes des murs estant en ruine, prests à tomber. Encore escrit il que les arōdelles ne se reposent iamais, ni ne font leur nid en lieu qui soit prest à tomber.

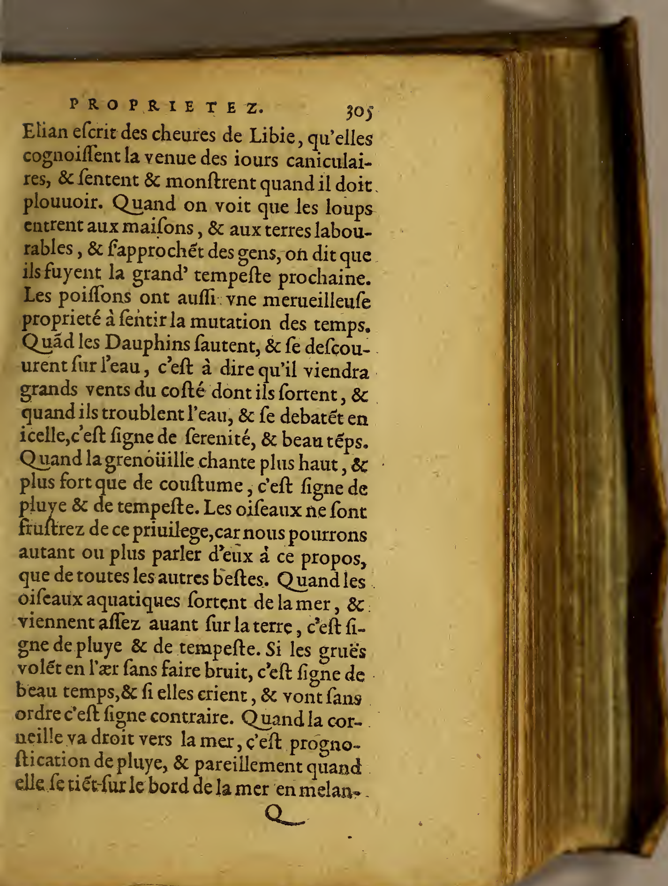
*Aristote des animaux. Pline liu. 8. Albert le Grand des bestes.*

*Que plusieurs bestes, par instinct naturel, ont cognoissance des choses à venir: & de plusieurs pays que petites bestes ont rendus inhabitables.*

CHAP. XLI.

NOn ſeulement l'inſtinct naturel d'aucunes beſtes, a eſté ſuffiſant pour nous donner à cognoiſtre la naïfue proprieté de quelques choſes, & à quoy elles nous pourroyent ſeruir, fuſt par medecine, ou autrement: mais encores pluſieurs d'icelles tant terreſtres, que volatilles, ont cognoiſſance de la mutation des tẽps, ſ'il doit faire vẽts, pluyes, tempeſtes, ou beau temps, & en donnent certains ſignes aux hommes. Comme nous voyons que les moutons en ſautant çà & là, & ſe reſioüiſſans, prognoſtiquent pluyes. Le pareil nous eſt demonſtré par le bœuf, quand il ſe leche à contre poil, & hauſſe le mufle vers le ciel: & encore quand il mugit, & fleure la terre, & ſ'efforce de mãger viſtement, & plus que ſon ordinaire. Ce que fait pareillement la brebis, quand elle gratte la terre auec les pieds: & auſſi les cheures, quand elles dorment fort pres l'vne de l'autre: & quand les formis marchent plus dru, & en plus grand trouppe que de couſtume, ſe rencontrans l'vne l'autre comme eſtourdies, elles denotent la pluye. Si les Lions võt habiter d'vn pays en autre, c'eſt certain ſigne que l'annee doit eſtre ſeiche.

Elian




Elian escrit des cheures de Libie, qu'elles cognoissent la venue des iours caniculaires, & sentent & monstrent quand il doit plouuoir. Quand on voit que les loups entrent aux maisons, & aux terres labourables, & s'approchēt des gens, on dit que ils fuyent la grand' tempeste prochaine. Les poissons ont aussi vne merueilleuse proprieté à sentir la mutation des temps. Quād les Dauphins sautent, & se descouurent sur l'eau, c'est à dire qu'il viendra grands vents du costé dont ils sortent, & quand ils troublent l'eau, & se debatēt en icelle, c'est signe de serenité, & beau tēps. Quand la grenoüille chante plus haut, & plus fort que de coustume, c'est signe de pluye & de tempeste. Les oiseaux ne sont frustrez de ce priuilege, car nous pourrons autant ou plus parler d'eux à ce propos, que de toutes les autres bestes. Quand les oiseaux aquatiques sortent de la mer, & viennent assez auant sur la terre, c'est signe de pluye & de tempeste. Si les gruës volēt en l'ær sans faire bruit, c'est signe de beau temps, & si elles crient, & vont sans ordre c'est signe contraire. Quand la corneille va droit vers la mer, c'est prognostication de pluye, & pareillement quand elle se tiēt sur le bord de la mer en melan-

colie, & que ſon chant eſt triſte. Si la cheueſche chante beaucoup en tẽps de pluye: cela denote que le temps ſe veut eſclarcir, & ſi au contraire elle chante en beau tẽps c'eſt ſigne de pluye. Plutarque dit que quand le corbeau chãte en voix enroüee, & qu'il ſe bat d'aiſles, c'eſt ſigne de vents & tempeſte. Ceſte meſme choſe nous eſt par eux deſcouuerte, ſi eſtant le Soleil bas en Occident, ces corbeaux, corneilles & pies ſe mettent à chanter & ſauter en voletant vers le ciel, puis ſe laiſſer tomber en bas, & recommencer comme deuant: car par ces mines ils menaſſent le froid & la pluye. La congregation de pluſieurs oiſeaux blancs, ſe fait ordinairement en precedant grãdes tempeſtes. Quand les poules, & autres oiſeaux domeſtiques ſe battent des aiſles, & ſautent en chantant, & ſe reſioüiſſant, c'eſt ſigne qu'ils ſentent venir le vent & la pluye. Quant l'aloüette chante fort la matinee, & les cannars ſe baignent volõtiers, & ſe peignent, eſpluchẽt, & dreſſent leurs plumes auec le bec, c'eſt ſigne de vẽt & tempeſtes. Si lon voit que les arondelles volent ſi pres de l'eau, qu'il ſemble qu'elles frappent contre, cela denote qu'il pleuura bien toſt. Elian dit que l'oiſeau nõmé Ybis cognoit le croiſſant

ſant & decours de la Lune. Mais, ô mes amis, ie crains d'eſtre oportun auec tant d'exẽples que i'ay alleguez: parquoy nous parlerons d'aucunes beſtes qui ont chaſſé les peuples & habitans de pluſieurs contrees: & nō pas ſeulement grandes beſtes, mais des plus petites. A ce propos Elian eſcrit d'aucuns lieux en Italie, ou grande multitude de rats, par la deſtruction qu'ils firent és racines des arbres & des herbes, ſans qu'on y peuſt mettre remede, cauſerent telle famine, que les habitans furent contraints abandonner la contree. Marc Varron dit, qu'en Eſpaigne y eut vn gros bourg ſitué en pays ſablonneux, qui fut tellement foüi & caué par les connils, que finalement il fut ruiné. Et non ſeulement telles choſes ſont aduenues en terre ferme, mais auſſi en des iſles enuirõnees de mer, les rats & ſouris ont eu ceſte audace, & malignité, qu'ils ont dechaſſé les habitans du lieu: dont porte teſmoignage l'vne des iſles Ciclades, nommee Gyare, qui par le moyen de telles beſtes demeura inhabitee. Ces meſmes auteurs dient, que il y a eu en France vne ville rẽdue inhabitable, à cauſe de la multitude des grenoilles. En Affrique pareil cas aduint par des locuſtes & ſautereaux. Theofraſte eſcrit

d'vn autre pays que les Chenilles firent deshabiter. Vne autre prouince en Libie fort fertile, fut abandonnee par les hõmes dechassez des Lions: toutesfois ce ne fut point grande vergongne aux hõmes d'estre surmontez des Lions: mais la debilité humaine est biẽ declaree, par ce que Pline recite, d'vne prouince sur les limites de Ethiopie ou les Formis, Scorpions, & autre petite vermine, en exilerent les hommes, qui l'habitoyent. Les mousches firẽt fuir de leur contree, les Magarensiens en Grece: & les guespes, les Ephesiens. Antenor escriuant de l'isle de Crete, selon qu'en parle Elian, dit qu'vne quantité de Abeilles chasserẽt d'vne ville tous les habitans d'icelle, & de leurs maisons ils en firent des ruches. Maintes autres telles choses sont aduenues au monde, qui se peuuent veoir és histoires anciennes.

*D'vne subtile inuention que trouua Archimedes pour cognoistre combien vn orfeure auoit meslé d'argent en vne couronne d'or sans que pour le cognoistre, la couronne fut brisee ni endommagee.*

CHAP. XLII.

IAmais les historiens ne se trouuerent las, ni ennuyez de reciter les subtiles inuentions, l'esprit & la science d'Archimedes

medes de Syracuſe, & principalement en Aſtrologie & Geometrie. Entre leſquelles ie veux reciter vn ſubtil moyen fort notable, dont il ſ'aduiſa & que Vitruue raconte. Ce Philoſophe viuoit en Syracuſe ville de Sicile, du temps que Hieron y regnoit, Roy fort riche, & bien ami des Romains. En la ſeconde guerre de Carthage, ce Roy fit faire par vn ſien orfeure, excellent ouurier, vne couronne d'or qu'il auoit promiſe à ſes dieux: & pour ce faire, apres auoir cogneu du pris de la façon, qui couſtoit beaucoup, le Roy fit deliurer à l'orfeure, l'or au poix, ſelon la peſanteur que deuoit auoir la couronne, qui fut faite fort ingenieuſement, & de grand artifice, & du meſme or qui pour ce faire auoit eſté baillé: toutesfois l'orfeure comme larron bien ſubtil, la falſifia, y meſlant quelque quantité d'argent parmi l'or. La couronne acheuee, on l'apporta deuant le Roy, qui la fit peſer & trouuant ſon poix en fut treſcontent, & ſatiſfit entierement l'ouurier de ſa façon. Mais en fin ayant eſté certifié, qu'il y auoit meſlé de l'argent, le Roy eut deſir d'en ſçauoir la quantité ſans deffaire la couronne. Et pource que ceſt Archimedes eſtoit en grande reputation au pays, il fut preſen-

té au Roy pour ce faire, qui luy en donna la charge. Or ainsi qu'il en songeoit le moyen, aduint qu'il se mit en vn baing pour se lauer & nettoyer, car s'en estoit lors la coustume fort vsitee: & s'estant mis dans la cuue pleine d'eau, il cõsidera (cõme c'est la coustume des doctes d'esplucher toutes choses) qu'il sortoit de ceste cuue autant d'eau que son corps occupoit de place, & tellement y mit son entendement qu'il en sortit fort ioyeux, disant auoir trouué leans ce qu'il cerchoit. Puis fit faire deux lingots de mesme poids, l'vn d'or, & l'autre d'argent: & estoit la pesanteur de chacun lingot pareille à celle de la couronne. Apres il fit faire vn vaisseau assez grand, fort bien fait, & l'emplit d'eau, & là dedans y mit le lingot d'argent, adonc sortoit du vaisseau autant d'eau que le lingot tenoit de place: & pour sçauoir combien d'eau c'estoit respandue, fit subtilement tirer hors le lingot: & auec vne autre vase de mesure, fit par compte remplir d'eau le vaisseau, & auec ce compte & mesure (car il sçauoit bien le poids du lingot) il cognoissoit combien le marc ou la liure d'argent, iettoit d'eau dehors, par le moyen de ce qui restoit d'eau dans le vaisseau, & par le poids du lingot. Quand il

eut

eut fait ce compte, disant en soy mesme, le marc ou la liure d'argent tient place de tant de mesure d'eau, il voulut aussi sçauoir en pareil cas de l'or, qui estoit de semblable poids que celuy d'argent: mais il ne sortit pas tant d'eau qu'il auoit fait, quãd on y auoit mis le premier lingot d'argent, combien qu'ils fussent égaux en poids, pour ce que (comme chacun sçait) le pareil poids de l'or ne tient pas tant de lieu que celuy d'argent, par ainsi respandit moins d'eau. Apres ayant retiré l'or, il fit remplir par mesure le vaisseau, comme lon auoit fait au poids de l'argent, & en contant les vaisseaux que lon y versoit, il fit aussi conter combien chacun marc ou liure d'or, auoit peu ietter d'eau dehors. Cela fait, en retenant bien ces deux mesures, il print la courõne que l'orfeure auoit faite du mesme poids que chacun de ces deux lingots d'or & d'argent, la mit dans le vaisseau, & l'eau se respandit selon la grandeur, & retirant la couronne dehors, il mesura l'eau, qui ne suffisoit pas pour emplir le vaisseau, & se trouua qu'elle auoit ietté plus d'eau dehors, que n'auoit fait le lingot d'or, & moins que celuy de argent: & sçachãt desia combien de poids s'en falloit, pour correspondre à cha-

cune meſure,il fit ſon conte en ceſte ſorte: Ceſte couronne iette tant de vaſes d'eau dehors,plus que ne fait le lingot d'or:conſequemment il y a autant d'argent meſlé parmi l'or en la courõne, comme elle iette dehors plus d'eau que le lingot d'or : ce qui eſt facile à entendre:car ſi la couronne euſt eſté tout entierement d'or,elle n'euſt ietté plus grande quantité d'eau hors du vaiſſeau,que le lingot d'or : mais pour ce qu'elle en auoit ietté plus, ce plus donna à cognoiſtre, ce qu'elle auoit en ſoy d'argẽt meſlé:car on ſçait bien que deux lingots d'vn meſme poix, & d'vn meſme metail, doyuent neceſſairement eſtre d'vn meſme corps, & quantité: par ainſi mis en vn vaſe plein d'eau,ils doyuent ietter pareille quantité d'eau dehors, d'autant que deux corps ne peuuent eſtre en vn meſme lieu, ains en mettant le corps de l'or ou de l'argent dedans l'eau,il faut que l'eau ſorte,& leur face place : & tant plus le corps eſt grand tant plus fait vuider d'eau. De là vint que la couronne ietta plus d'eau dehors,que le lingot d'or,pource que la couronne occupa le lieu, auec poix égal. A la verité ceſte inuention d'Archimedes, fut ingenieuſe & ſubtile, encore que d'autres choſes de plus grande importance ayent

eſté

esté trouuees par l'esprit & industrie de cest hôme. Et qui voudra veoir de luy choses merueilleuses, lise Plutarque, en la vie de Marc Marcelle, & Tite Liue, au quatriéme & cinquiéme de la troisiéme Decade: ou ils trouueront, que seulement les machines, & engins faits de l'inuention de cest Archimedes, furent suffisans pour deffendre par long temps Syracuse, contre les Romains: & entre autres choses se recite, que n'ayant peu toutes les forces humaines tirer vn gros nauire hors de l'eau, auec infinité d'instrumens, Archimedes seul la tira par terre, comme si elle fust allee vogant par la mer. Pendant que les Romains tenoyent la ville Syracuse assiegee, il fit de telles machines, que iettant de dessus les murs de grans crocs de fer, attachez à de puissantes chaisnes, & faisant le contrepoix dedans la ville, il enleuoit en l'ær vne galere, de laquelle il faisoit tomber, & perir tous les hommes dans la mer: car il la laissoit tomber à plomb, en sorte qu'elle se rompoit par pieces: & auec d'autres instrumens & aggraffes, il enferroit les galeres, & nauires, de telle force, & les tiroit de telle impetuosité contre vn roc, qu'il les brisoit en pieces. Encore bastissoit il de pareils engins sur terre, auec

lesquels il faisoit ordinairement mourir plusieurs des ennemis. Et fut telle la resistance que faisoit Archimedes dans Syracuse, que Marc Marcel excellent capitaine des Romains, fut contraint changer de forme de faire, pour assaillir la ville : auquel siege il se veid en grand peril & confusion: car Archimedes auoit mis en telle crainte les soldats Romains, que quād ils voyoyent descendre des murs de la ville quelque chaisne, ou seulement vne simple perche, ils se retiroyent & fuyoyent au loin, craignans les inuentions & machines de cest excellent ouurier. Ciceron attribue aussi à ce Philosophe, d'auoir inuēté & fait la sphere materielle, en laquelle se voyoit à l'œil, le mouuement de tous les planettes, auec leurs cours, passions, & aspects: & Claudian dit, qu'il en fit vne de cristal: ce qui semble aussi auoir esté confessé par Ouide. Il n'estoit pas moins studieux & contemplatif, que docte & sçauant. Et venant Syracuse à estre prinse par force, apres toutesfois auoir esté par luy seul deffēdue long temps, Marcel deffendit que nul fust si hardi de tuer Archimedes, sur peine de la mort, encore qu'il eust tant fait mourir de Romains. Toutesfois d'auenture vn soldat le rencontra sans le cognoi-

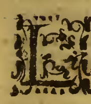
*Ciceron au premier li. des Tusculanes.*

*Ouide 6. des Fastes.*

cognoiſtre faiſant vne figure en terre, & luy demandât le ſoldat qu'il eſtoit (autres dient qu'il luy commanda d'aller parler à Marcel) Archimedes ne luy reſpõdit mot, ou ne vouloit faire, tant il eſtoit ententif à ſon cercle, dequoy le ſoldat courroucé le tua: ce qui deſpleut grandement à Marcel, & luy fit faire honorable ſepulture. Ceci eſt eſcrit par Pline, Valere, Liue, & Plutarque. Ciceron ſe glorifia d'auoir trouué ſa ſepulture, & en fit vn grand cas: auſſi l'eſprit & l'induſtrie d'vn docte hõme, peut beaucoup plus que la force de mil milliers d'hommes ignorans. Par l'induſtrie des ſages hommes, les beſtes fieres & terribles ont eſté appriuoiſees, les choſes fortes ont eſté renduës debiles, & les debiles fortes: par eux le petit nombre eſt demeuré victorieux du grand, pource qu'vne multitude deſordonnee & ſans induſtrie, ſe rompt & ruine ſoy meſme.

*La maniere par laquelle Socrates perſuada à Alcibiades de deuenir orateur.*

CHAP. XLIII.


'Vne des plus grandes hardieſſes, à mon aduis, & audace que puiſſe auoir l'hõme en ſoy, c'eſt de parler en ſorte, qu'il don-

ne occasión à tous d'escouter ce qu'il dit. Pour ceste cause estoyent anciennement loüez les orateurs qui oroyent en public: mais combien plus le deuroyent estre les bons predicateurs de ce temps-ci? Ce que consideré par Alcibiades Athenien, se voyant ieune n'osoit aucunement orer, combien que ce fust chose vsitee, & necessaire aux principaux hommes de la ville, du nombre desquels il estoit. Dequoy s'apperceuant ce grand Philosophe Socrates, & luy voulant donner courage, & persuader de deuenir orateur, pratiqua vne façon & subtil moyen, auec lequel il luy fist abandonner ceste crainte, & trop curieuse consideration qu'il auoit. Car le trouuant vn iour en vn endroit, ou il y auoit grande multitude de peuple de toutes sortes, il luy dit: di moy Alcibiades, craindrois tu point de parler deuant ce sauetier? à quoy il respondit, non vrayement Socrates: & il luy repliqua, craindrois-tu point d'auantage deuant vn trompette? aurois-tu crainte deuant luy? dit Alcibiades que non, & qu'il ne craindroit de parler deuant telles gens. Socrates luy nomma encore plusieurs gens de mestier & de basse condition, puis il nomma les hommes de grande qualité, & tousiours il respondoit

pondoit que deuant chacun de ceux là, il oſeroit parler ſans crainte. Or luy dit lors Socrates: le peuple eſt composé de tous ceux que ie t'ay nõmez & non d'autres,& de tous ceux ce fait l'auditoire des Atheniens,là ou tu dois orer:en ſorte que ceſte crainte que tu n'as point de parler vn à vn,te doit moins eſpouuenter pour parler à eux tous enſemble: car ceux là qui ſont ainſi à part ſont tous vnis. Par ceſte raiſon Alcibiades fut vaincu: & en la bien conſiderant,il perdit la fauſſe peur qu'il auoit,& en pratiquant ceſte exhortatiõ, de là en auant deuint orateur fort excellent. Par là ſe cognoit combien vaut vn bon conſeil donné en temps,& en ſaiſon.

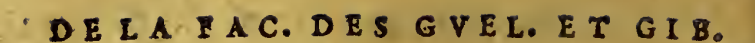
*Le commencement, & les cauſes de la faction des Guelphes & des Gibelins.*

CHAP. XLIIII.

AV temps de l'Empereur Federic ſecond de ce nom, & de Gregoire neufiéme, entre leſquels il y eut grand diſcord,y auoit en la ville de Piſtoie deux factions l'vne nõmee les Panciatiques, & l'autre les chanceliers. Or aduint d'auenture que deux freres, l'vn nommé Guelphe l'autre Gibelin, eurent diuerſes opinions en ceſte ville:l'vn ſuyuoit vn parti,l'autre ſuyuoit

l'autre. De là vint qu'á cause de ces deux hommes fort notables, vne partie commença à se nommer Guelphes, & l'autre Gibelins: l'vne desquelles parties qui furent les Guelphes, chassa les Gibelins hors de la ville: Et pourtant que c'estoit chose notable veoir deux freres si cõtraires, chacune des deux factions, s'acquit la faueur de plusieurs de leurs voisins: en sorte que comme vne peste contagieuse, ce diuorce se dilata petit à petit par toute l'Italie sans cause, & se diuiserent toutes les cõtrouerses, en Guelphes & Gibelins. Ainsi ce feu s'alluma tellement, que l'Empereur Federic qui estoit capital ennemi du Pape, estant lors dans la ville de Pise, en l'an mil trois cens quarante, & ne sçachant quelle faction estoit de son parti, & quelle du parti du Pape, dit & declara que il prenoit le nõ & la partie des Gibelins. Cela fait, il mena cruelle guerre aux Guelphes: & à cause de ceste declaration, toute l'Italie se diuisa en ces deux nõs: parquoy en chacune ville naissoyent scandales, & grandes mortalitez: mesmes aux familles particulieres, on voyoit le fils se diuiser du pere, freres contre freres, & ce seulement, pour s'affectionner l'vne partie aux Guelphes, l'autre partie aux Gibelins: voire

voire iusques à chasser l'vne partie l'autre. Encore voyoit on, que les plus forts ruinoyent & mettoyent les maisons des deschassez par terre & en destruction: & si estoit ceste querelle si grande, qu'elle n'eust sçeu causer d'auantage de cruauté, entre les infidelles & les Chrestiens. Anthonin Archeuesque de Florence escrit, que pour ces factions il y eut en ceste ville de Florence, trentecinq maisons des plus apparentes mises bas à raze terre: & que ces mesmes contentions estoyent par toute l'Italie. Plusieurs peuples prindrent le nom de l'Empereur, chassant dehors les Guelphes, & les autres aussi faisoyent le contraire. Desia la plusgrande part de Rome estoit en voye de prendre la part de l'Empereur. Ce que voyant le Pape, il fit faire vne solennelle procession, ou furent portees les clefs de saint Pierre & saint Paul, suppliant Dieu qu'il luy pleust tirer ceste cruauté hors du cœur des hommes. Et apres la procession, il fit vne oraison publique au peuple, ou pour mieux dire vn sermon, remonstrant quelle folie c'estoit de persecuter & tuer ainsi les hommes, pour la faueur seulement de ces deux noms que le diable auoit mis aux châps, pour la persecution publique de l'Italie.



Outre ce, il remonſtra pluſieurs autres choſes, de ſi grande efficace, quil prouoqua le peuple à miſericorde, laiſſant ſon opinion : au moyen dequoy, ils ſaccorderent à deffendre le ſouuerain pontiphe contre l'Empereur Federic, qui pẽſoit ruiner & deſtruire la partie des Guelphes. Ceſte playe par le peché des hommes dura long temps en Italie, par laquelle en mourut pluſieurs milliers de hommes, grand nombre de bannis & deſtruits, pluſieurs edifices ruinez, maintes maiſons bruſlees. De ces choſes ſont auteurs Platine en la vie du Pape Gregoire neufiéme, & Antoine Sabelic en la troiſiéme partie de ſes hiſtoires, & pluſieurs autres hommes de grand ſçauoir.

*Fin de la ſeconde partie.*



LA
# TROISIEME PARTIE DES DIVERSES Leçons.

*

*De Pierre Meßie gentilhomme de Seuile.*

SE VENDENT

A PARIS, Chez Claude Micard, au clos Bruneau, à la Chaire.

1580.



# TROISIEME PARTIE DES DIVERSES LEÇONS DE PIERRE Meſſie gentilhomme de Seuile.

*Combien fut profitable l'inuention des lettres, qui les a trouuees, & comme les carracteres Hebraiques ont ſignification, ce que n'ont pas les autres.*

## CHAP. I.

SI lon doit eſtimer loüables & dignes de grandes graces, ceux qui ont eſté inuenteurs des arts liberaux & mecaniques, & pareillement ceux qui ont trouué diuerſes choſes & doctrines, tant celles qui appartiennent à la culture & reigle de l'ame & de l'eſprit, côme à l'exercice & vſage corporel: côbien plus ceſt hôneur eſt il deu à celuy qui a inuenté les lettres, leſquelles ſont conſeruatrices, & garde certaine de toutes les autres inuentions? car ſans icelles nulle inuention ne ſe peut conſeruer: veu encore outre cela, que les lettres

rendent les hommes quasi immortels. Elles font que les choses passees il y a mil ans, nous sont presentes, en nous les communiquant tout ainsi, que si les temps ne nous en eussent separez. Par icelles on fait & apprẽd toutes les disciplines : elles font sçauoir aux hommes du iourd'huy, ce que ceux de iadis sçeurent & apprindrent, pour nous l'auoir laissé par escrit : & ce que les hommes de maintenant trouuent ou inuentent, est conserué par les lettres aux hommes à venir. Elles monstrent & representent ce qui a vne fois esté fait : en sorte qu'il semble qu'il a tousiours depuis duré, ce qui ne fust aduenu, si ce n'eust esté les lettres. Platon, ni Aristote, ni grand nombre d'autres sages Philosophes, ne fussent en la reputation que nous les tenons. Pour conclusion, il n'en faut dire autre chose, sinon que la plus grande & meilleure des inuentions humaines, est celle des lettres : qui ne le voudra croire, considere & regarde ce qui en est par escrit, afin de cognoistre que tout cela seroit perdu, & n'en seroit point de nouuelles sans les lettres. Puis donc que elles sont cause d'vn si grand bien, c'est raison que nous sçachions de qui elles furent trouuees.

Toutes-

Toutesfois il y a grãde difficulté à le bien certifier, pource que les opinions en sont fort diuerses. Les Gentils discordent en cela aux Chrestiens & les Chrestiens n'en sont point ensemble cõformes. Pline met *Pli.li.7.* plusieurs opinions, & y donne la sienne, qui, à mon iugement approche plus de la verité que les autres. Premierement il dit que les lettres furent trouuees par les Assiriens en Assirie, & que d'autres dient que Mercure les trouua en Egypte. Autres dient que les Pelagiens les porterent en Italie, & qu'elles furent portees en Grece par les Pheniciens, auec Cadmus leur capitaine, qui n'en porta que seize: & qu'en *Cadmus.* la guerre de Troye, Palamedes y en adiousta quatre: mais apres que Pline a donné plusieurs opinions, il conclud, que selon son opinion, les lettres furent eternelles, qui est quasi à dire quelles commencerent auec le monde. Que les lettres ayent esté portees en Grece par les Pheniciens, Herodote & maints autres l'afferment: les Egyptiens aussi se veulent glori- *Herodo.* fier de l'inuention des lettres, & des arts. Diodore Sicilien tient, que Mercure les a trouuees en Egypte, combien que le mesme Diodore en son quatriéme liure dit, que quelques vns ont opinion que les

Ethiopiens ont eu premierement les lettres, & que les Egyptiens les ont apprises d'eux : par ainsi nous ne pourrons tirer de ces auteurs, la verité que nous cerchons. A ce propos il y en a d'autres, tant Iuifs que Chrestiens, qui afferment Moyse estre le premier qui trouua les lettres au monde : car il fut plus ancien qu'aucunes autres lettres, ni escritures des Gentils: pource que Cadmus, duquel nous auons parlé, & qui porta les lettres en Grece, estoit du temps d'Othoniel, duc & capitaine d'Israel, qui regna quarante sept ans apres que les loix escrites furent baillees à Moyse. Ceux qui sont de ceste opinion, entre lesquels sont Eupoleme & Artaban historiens Ethniques, afferment que les Egyptiens ont appris les lettres de Moyse, & qu'ils les donnerent à ceux de Fenice, d'où depuis Cadmus les transporta en Grece. Cest Artaban soustiét que ce Mercure, que tous dient auoir enseigné les lettres en Egypte, estoit Moyse, nõmé Mercure par les Egyptiens. Philon Hebrieu, homme de grande authorité, fit les lettres plus anciennes : car il dit qu'elles furent trouuees par Abraham : mais à la verité elles furent inuẽtees par Adam, ou du moins par ses fils, ou arriere fils au premier

mier aage du mōde, auparauant le Deluge:& furent conseruees en Noé & ses successeurs, iusques à venir en Abrahã & puis à Moyse. En voila le iugement & opinion de S. Augustin. Ce qui est encore plus verifié par l'authorité de Iosephe disant, que les neueux d'Adã fils de Set, firēt deux colonnes, l'vne de pierre, & l'autre d'argile, dans lesquelles ils escriuirent & insculperent tous les arts: & si afferme auoir veu l'vne de ses colomnes en Syrie. Nous trouuons aussi que S. Iude Apostre, allegue en vne sienne epistre, le liure d'Enoc, qui fut auparauant le Deluge. Tellement qu'il ne faut point doubter qu'Adam & ses enfans qui estoyent si sages, & auoyent intelligence de tant de choses, n'ayent esté les inuenteurs des lettres: & que Noé qui estoit docte & lettré les sauua en l'Arche: combien que depuis en la confusion des lãgues, aduenue en l'edification de la tour de Babel, il peut estre que la plus grãd part du monde perdit la cognoissance d'icelles lettres, qui demeura en la seule famille d'Eber, de qui sont depuis descendus les Hebrieux, lesquels comme nous auons dit, ne perdirent leur premiere langue. S. Augustin le certifie au liure preallegué, aussi fait Eusebe au liure premier de la

*S. Aug. li. 18. de la cité de Dieu.*

*Iosephe liu. 1. des Antiquitez.*

*Euse. li. 1. de la pre-*

*paration Euange-lique.* preparation Euangelique, & pareillemēt la plus grande part des doctes de nostre temps. Parquoy Philon, & ceux qui ont pensé que Moyse auoit trouué les lettres, ont eu de grandes occasions pour s'abuser en ce qu'ils en pensoyent, pource que c'est chose toute notoire que les liures, & les histoires escrites par Moyse, sont premieres que nulle autre qui soit, ni que la philosophie & sagesse des Grecs : comme le preuue suffisamment saint Augustin au mesme lieu, & Iosephe cōtre le grammairien Apion, & semblablement Eusebe & Iustin martyrs. Il faut donc conclure, que les lettres estoyent premieres que Moyse, pource que nous trouuons par escrit, que Moyse apprint en Egypte tous les arts & sciences des Egyptiens : si ne sçay je comme il l'eust peu faire, si au parauāt il n'eussent eu des lettres, encore que nous sçachions qu'ils auoyēt des figures appellees lettres hieroglifiques, par lesquelles, comme nous auons dit, ils s'entr'entendoyent. Nous conclurons donc que les lettres estoyent dés le temps d'Adam : & depuis Abraham en eut cognoissance en Syrie. De là vient que Pline a varié à tenir l'opinion, dont nous auons parlé. Il n'est point toutesfois besoin de cercher l'origine & cause

cause des carracteres des lettres, pource qu'ils peuuent estre faits à la volõté, comme nous voyons auiourd'huy que chacun fait des chiffres à sa volonté, & des signes au lieu des lettres : comme S. Ierome au prologue du liure des Loix dit, que quand Esdras grand scribe & docteur de la Loy, la rescriuit & restitua, il trouua de nouueaux carracteres de lettres, dont les Iuifs se seruoyent encore au temps de S. Ierome, comme ils font encore auiourd'huy : lesquelles lettres Hebraïques, ont vne proprieté, qui n'est point en nulle des autres nations: car la voix & nom de chacune d'elles, donne signification de quelque chose. La premiere qui est nommee Aleph, signifie discipline: la seconde Beth, signifie maison : Gymel, qui est vne autre lettre, signifie remplissement & abondance: & Daleth, tables ou liures, les autres lettres signifient d'autres choses, que ie laisse pour n'ennuyer. Le curieux les pourra trouuer en Eusebe, liure premier de la preparation Euangelique.

*En quoy les anciens escriuoyent au parauant l'inuention du papier, & auec quel instrument, comme le papier & le parchemin furent trouuez: qui a inuenté l'Imprimerie, & de quel profit elle est: & encore par quel moyen les aueugles peuuent escrire.*

CHAP. II.

NOus auons aucunemēt parlé de l'inuention des lettres, par le chapitre precedent; maintenāt il nous reste veoir en quoy les anciens escriuoyent: & bien que ne puissions bonnement dire en quoy escriuoyent les premiers peres, en ce premier aage precedent le Deluge, pour estre la chose doubteuse à sçauoir si deslors ils auoyent lettres, encore que nous l'ayons prouué par l'authorité de Iosephe, aidé de quelques raisons, si est-ce que selon ce que tous en disent, les premiers escriuains n'auoyent point de papier, ains escriuoyēt en fueilles de Palme: de là vient qu'encor'auiourd'huy on dit les fueillets du liure. Depuis ils escriuirent en escorces d'arbres, & principalement de celles qui plus aisémēt se separoyent de l'arbre, comme le Bouleau, le Platan, le Fresne & l'Orme, dont ils prenoyent l'escorce interieure entre le bois & la grosse escorce noire: desquelles deliees escorces tirees subtilemēt, ils en faisoyent des liures, les conioignans artificiellement l'vne auec l'autre: & pource que telle escorce estoit anciennement nommee par les Latins, *Liber*, de là ont prins leur noms les liures, encore

que

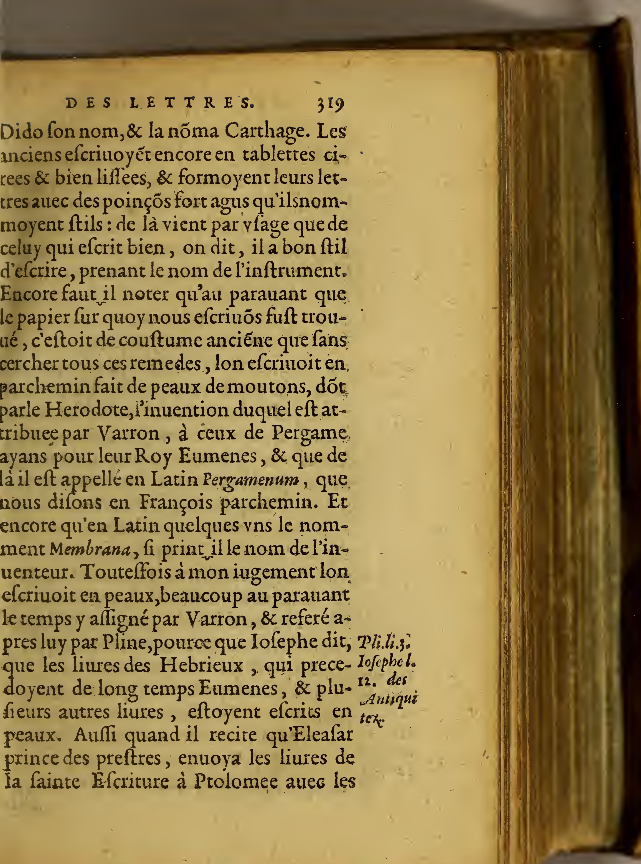
que maintenant ils ne se facent plus de telles choses. Depuis on trouua encore moyen d'escrire en lames de plomb fort subtiles, desquelles aucunes curieuses & particulieres personnes, faisoyent des colonnes & liures, ou s'escriuoyent tous les actes publics. Les anciens trouuerent encore la maniere d'escrire sur des drapeaux de lin, licez & polis auec vne certaine sorte de couleur. Et si faut entendre qu'ils n'escriuoyent point auec des plumes, ains auec vne petite canne, que nous appellons en Latin, *Calamus*, dont quelques vns s'aident encore auiourd'huy. Apres on trouua vne autre sorte de carte à escrire, qui se faisoit de certains petits arbrisseaux, nommez Papiers, qui est vne espece de ioncs, qui s'engendrent & croissent dans les marais du Nil: & dit Pline qu'il y en a encore en la Syrie pres du fleuue d'Euphrates nommez Papiers, qui ont certaines petites fueilles, ou toilles entre l'escorce & le bois, lesquelles estans subtilement tirees auec la pointe d'vne aiguille, & accoustrees auec vne certaine colle faite de farine bien sassee, & detrempee en eau boullue & en vinaigre, on en faisoit du papier, & écriuoit on dessus, & que de la plus prochaine du bois se faisoit la

meilleure & plus deliee : par ainſi ſelon la ſorte & difference on les nommoit diuerſement: Pline l'eſcrit amplement. Et pource que tel ionc ou arbuſte eſt nommé Papier, ce nom eſt demeuré au papier ſur quoy lon eſcrit maintenant, qui eſt fait de lambeaux & drapeaux de toille de lin vſee. Marc Varron dit que la premiere inuention de faire fueilles de ces papiers & ioncs fut trouuee du temps de Alexandre le Grand, lors qu'Alexandrie fut fondee: toutesfois Pline la preuue plus ancienne par les liures que Gn. Terence trouua en faiſant foüiller dans vn de ſes heritages, leſquels liures auoyẽt eſté à Nume Pompille Roy de Rome, & furent trouuez en vne tumbe, ou il auoit eſté inhumé, & en eſtoyent les fueillets, de ceſte eſcorce de papier. Or nous tenons certainement, que Nume auoit eſté long temps au parauant Alexandre: encore que Tite Liue recite de ceſte tumbe autrement, diſant, qu'il y auoit deux qui furent trouuees par L. Patilie. Auec ce Tite Liue ſ'accordent, Lactance & Plutarque en la vie de Nume ; ce neantmoins l'intention de Pline eſt approuuee. Quelques vns diſent que ce nom de Carte a prins ſon origine d'vne ville aſſiſe pres de Tyr, nommee Carta, d'où print

*Pline li. 13. Chap. 11. 12.*

*Pline li. 13. ch. 13.*

Dido




Dido ſon nom,& la nõma Carthage. Les anciens eſcriuoyẽt encore en tablettes cirees & bien liſſees, & formoyent leurs lettres auec des poinçõs fort agus qu'ilsnommoyent ſtils : de là vient par vſage que de celuy qui eſcrit bien, on dit, il a bon ſtil d'eſcrire, prenant le nom de l'inſtrument. Encore faut il noter qu'au parauant que le papier ſur quoy nous eſcriuõs fuſt troué, c'eſtoit de couſtume anciẽne que ſans cercher tous ces remedes, lon eſcriuoit en parchemin fait de peaux de moutons, dõt parle Herodote, l'inuention duquel eſt attribuee par Varron, à ceux de Pergame, ayans pour leur Roy Eumenes, & que de là il eſt appellé en Latin *Pergamenum*, que nous diſons en François parchemin. Et encore qu'en Latin quelques vns le nomment *Membrana*, ſi print il le nom de l'inuenteur. Toutesfois à mon iugement lon eſcriuoit en peaux, beaucoup au parauant le temps y aſſigné par Varron, & referé apres luy par Pline, pource que Ioſephe dit, *Pli.li.5.* que les liures des Hebrieux, qui precedoyent de long temps Eumenes, & pluſieurs autres liures, eſtoyent eſcrits en peaux. *Ioſephe l. 12. des Antiquitez.* Auſſi quand il recite qu'Eleaſar prince des preſtres, enuoya les liures de la ſainte Eſcriture à Ptolomee auec les

ſeptante deux Interpretes, afin de les luy traduire de lãgue Hebraïque en la Grecque, il dit que le Roy Ptolomee Filadelphe ſ'eſtõna & eſmerueilla fort de la ſubtilité & conionction de ces peaux en parchemin. Par là cognoit on que l'eſcriture qui ſe faiſoit en parchemin, eſtoit plus facile & de longue duree, que l'autre des eſcorces & des fueilles, encore qu'elle fuſt plus antique. Au moyẽ dequoy ceſt vſage de parchemin, ne ſ'eſt iamais perdu, ni ſe perdra: & puis le papier dont auiourd'huy nous vſons, eſt ſi facile à faire & de telle abondance, que cela aide à promouuoir aux lettres vne infinité d'hommes. Mais ſur toutes choſes nous faut librement confeſſer, que l'Imprimerie par le moyen de laquelle on imprime tant ſoudainemẽt vne ſi grande quantité de liures, fut & eſt auiourd'huy la meilleure inuentiõ du monde, de laquelle on dit eſtre auteur vn Alleman de la ville de Magonce, nõmé Iean Fauſte (cõbien que Polidore le nõme Pierre) & que là fut faite la premiere impreſſion de liures, en l'an mil quatre cens cinquantetrois. En quelque temps apres vn autre Alleman nommé Conrad, apporta ceſt art en Italie. Volateran neantmoins dit, que c'eſtoyẽt deux freres Allemans qui alle-

*En quel temps fut inuentee l'Imprimerie, & par qui.*

allerent en Italie, & que l'an mil quatre cens soixante cinq, ils imprimerẽt en Rome, & que les premiers liures d'impression furent les liures de la Cité de Dieu, & les Diuines institutions de Lactãce Firmian. Depuis il y a eu en cest art de fort excellens personnages, tant en Allemagne & en France qu'en Italie, lesquels outre leurs impressions estoyent fort doctes, comme furent Alde Manuce, Bade, Colinet & Frobene tresdiligens en la correction & verité de la lettre, & plusieurs autres desquels ie laisse les noms pour brefueté. Au moyen dequoy tant de liures qui estoyent perdus & cachez, sont venus en lumiere, au grand profit & vtilité des hommes, auec l'aide desquels se sont faits tant de gens doctes, que lon voit par toute Chrestienté: & au parauant pour paruenir à tel degré on auoit beaucoup de peine: & posé le cas q̃ ce n'en soit point la cause principale, si croy-ie toutesfois que s'en est la plus grande: pource qu'à moindre peine on recouure les liures qui sont plus corrects, & voit-on dedans de diuerses causes & matieres qui estoyent corrompues & gastees par la faute de l'escriture, & se il s'en trouuoit de corrects, ils estoyent si difficiles à auoir, que les estudes ne se

trouuoyent tant vniuerſelles que de preſent. Vray eſt que depuis lon a prins ceſte licence deſmeſuree d'imprimer les liures de fables & de peu de fruit, en ſorte qu'il ſeroit meilleur que pour tels liures il n'y eut point d'impreſſion, pource qu'ils deſtruiſent & annichilent les eſprits, principalement des ieunes gens, & les abaſtardiſſent de bonnes & ſaintes eſtudes & leçons. Laiſſans donc à parler de l'impreſſion, & venant à l'eſcriture manuelle, ie puis dire qu'elle eſt pour le iourd'huy en plus grande perfection qu'elle fut onc ſelon mon iugement. Pour en prendre la perfection, Quintilien donne quelques reigles que lon y peut tenir, auſſi fait le docte Eraſme, au liure qu'il a fait de la prononciation: & de ceſte là ſeulement ie parleray auec laquelle Eraſme dit, que quelques aueugles ont apprins à fort bien eſcrire. Ils faiſoyent faire vne table de Porfire ou d'os, ou de metail, & dans icelle engrauer toutes les lettres de a, b, c. Puis l'aueugle prenoit vn poinçon dõt la pointe eſtoit ſi fort aguë & ſubtile qu'il pouuoit librement la mener par toute les lettres engrauees en la table, eſtãt ſa main conduite par quelqu'vn : & cela faiſoit il tant de fois, qu'il ſentoit à taſtons la forme de

me de chacune lettre, & s'y accoustumoit tant, que petit à petit auec grand attention, il s'imprima si bien en la memoire l'image de chacune de ces lettres, que puis apres il s'apprint à les faire sur autre chose que sur ceste table : tellement que quelquefois il en failloit & quelquesfois en faisoit bien: finalement il apprenoit, en sorte qu'auec vne plume il escriuoit ce qu'il se representoit en l'esprit.

*De la premiere Librairie du monde, & de maintes autres notables: & comme en icelles on mettoit l'image & portrait des hommes doctes.*

CHAP. III.

IL est à croire que les premiers Liures & Librairies qui ont esté au monde, estoyent entre les mains du peuple Hebrieu : car comme il est certain que là estoyent premierement les lettres & l'vsage d'icelles, aussi est il à presumer qu'ils auoyent soin de conseruer ce qu'ils escriuoyent. Et cela se verifie par l'authorité de Iosephe ci dessus allegué, & aussi par ce que nous lisons de la sainte Escriture. Isidore recite qu'apres que les Caldees eurent bruslé la Librairie Hebraïque auec tous les liures des loix, estás les Hebrieux retournez en

Ierusalem, le prophete Esdras illuminé du saint Esprit, repara la faute rescriuant de nouueau ses liures: & qu'il les reduisit au nombre de vingtdeux liures qui estoit le nõbre des lettres de l'Alphabet. Lon voit par là que puis que Moyse eut escrit, les Hebrieux eurent Librairie pour la cõseruation des liures de la Loy, tant ceux que nous voyons maintenant du vieil Testament, comme des autres, desquels nous auons desia fait mention: entre lesquels est le liure d'Enoc, allegué par saint Iude Apostre, en son epistre de laquelle auons n'agueres parlé, & le liure des guerres du Seigneur, duquel est fait mẽtion au vingt & vniéme chapitre des Nombres, & le liure des Iustes du Seigneur, allegué au second liure des Rois premier chapitre, & le liure de Samuel le prophete, allegué au dernier chapitre du liure de Paralipomenon, le liure de Nathan le prophete, & maints autres qui semblent auoir esté tous bruslez & perdus. Par ainsi lon peut veoir que les Iuifs auoyent Librairies, & que toutes celles des Gentils sont posterieures & plus recentes. Tous les Grecs dient que le premier qui fit publique Librairie, fut Pisistrate tyran d'Athenes, qui depuis fut augmentee par les Atheniens

niens: & que venant Xerxes en Athenes, il fit enleuer tous les liures & transporter en Perse, mais que depuis & long temps apres, le Roy Seleuque nommé Nicanor les racheta, & fit reporter en Athenes. Ces choses sont certifiees par Aulugelle & Isidore, disans que ceste Librairie fut depuis bien fort augmentee. Toutesfois celle de Alexandrie en Egypte, que fit le Roy Ptolomee Filadelphe, fut à la verité la plus excellente de toutes les autres du monde, pource qu'en icelle estoit l'ancien Testament, & toute la sainte Escriture des septante & deux Interpretes, & aussi pour la grande multitude d'autres liures qui y estoyent. Pline dit, neantmoins que le Roy Eumenes en fit vne autre en la ville de Pergame à l'enuie de Ptolomee. Aulugelle & Amian Marcelin disent, qu'en la Librairie d'Alexandrie en Egypte, y auoit sept cens mil liures: Seneque est quasi de mesme accord quand du nombre: & combien qu'il semble excessif, si est ce que celuy qui aura leu les despenses & grands frais des rois d'Egypte pour faire faire des obeliques, pyramides, temples, edifices, nefs, & autres choses d'inestimables cousts & despenses, de partie desquelles choses parlent Budee aux annotations

*Aulugel le liu. 6.*
*Isidore liu. 6.*

des Pandectes, & Lazare de Baif de l'art Nauale, ceste Librairie ne semblera à son iugement impossible. On y auoit apporté des liures, de toutes les nations du monde, & en toutes langues, & ceux qui en auoyent la charge estoyent gens bien doctes. Les vns pour les liures de Poësie, les autres pour les historiens, & aussi en toutes les facultez & sciences : mais tout cela fut bruslé par les soldats de Iules Cesar, quand il suyuit Pompee iusques là, & qu'il combatit les gens de Ptolomee frere de Cleopatra. Quand à l'autre Librairie qui estoit à Eumenes en Pergame, Plutarque en la vie de Marc Antoine dit qu'il y auoit deux cens mille Liures. De la Biblioteque de Grece, Strabon dit qu'Aristote fut le premier qui fit Librairie & assembla liures en la ville d'Athenes : ce qui contredit aux autres historiens, qui dient que ce fut Pisistrate, lequel estoit long temps au parauant Aristote ; parquoy il faut entendre que Strabon vouloit parler d'vn homme particulier, qui n'estoit Roy ni prince, encore qu'il fust aisé à croire qu'en cela Aristote eut esté fauorisé & secouru par Alexandre. Les Librairies & dernieres lettres, furent en la ville de Rome, & le premier qui y fit publique Li-
brairie

brairie fut Aſinie Pelion, duquel Pline dit qu'il fit de l'eſprit des hommes vne choſe publique. Le premier qui y cõduiſit grande quãtité de liures fut Paul Emilie, ayant vaincu Perſeus : & depuis luy, L. Luculle de la proye de Pont. Iules Ceſar auſſi augmenta & enrichit fort les Librairies qu'il mit en la garde de Marc Varron : toutes leſquelles eſtans en Rome furent depuis quaſi bruſlees & miſes à neant, par les frequentes armes, & ſaccagemens qui ſe faiſoyent en ceſte ville : mais ce dommage fut reparé par l'Empereur Domician, car il fit cercher force liures par tous pays, & manda en Egypte que la Biblioteque qui y eſtoit fuſt trãſportee à Rome, qui donne aſſez à cognoiſtre, que les liures de Ptolomee n'auoyent pas eſté tous bruſlez comme nous l'auons dit, ou bien qu'apres en auoit eſté recouuré grand' partie. Or Paul Oroſe, me fait croire que tout ne fut pas bruſlé, quand il dit qu'il fut bruſlé quatre cens mil liures : car par le recit des autres hiſtoriens nous trouuons qu'il y en auoit ſept cens mil, partant il ſemble qu'il en fut ſauué trois cens mil, & touteſfois il ſemble que les hiſtoriens veulent inferer que tout a eſté bruſlé. Or pour reuenir à la Librairie de Rome, le meſme

Paul Orose dit, que du temps de l'Empereur Commode, elle fut vne autre fois bruslee, & que depuis, Gordian assembla grand nombre de liures qui furẽt septante & deux mil volumes, & ce qui est plus notable il en herita par le testament de Seran Samonique, auquel ils estoyent, selon que dit Iules Capitolin. Il y eut assez d'autres grandes & belles Librairies, entre les anciens, tant aux personnes priuees qu'aux princes. Le premier d'entre les Chrestiens qui fit Librairie, fut selon Isidore, Pansile martyr, la vie duquel est escrite par Eusebe, & auoit en sa Librairie trente mil volumes. Vne notable coustume que les anciens auoyent en leurs Librairies, c'est qu'ils tenoyent en icelles les portraits ou statuës d'hommes, qui auoyent esté fort excellens és lettres. Aussi Pline dit, que Marc Varron, estant encore viuant, merita par sa doctrine que sa statuë fut mise en la Librairie d'Asinie Polion. Cicero escrit à Fabien Gaulois qu'il achete des statuës pour mettre en sa Bibliote-que. Le ieune Pline escriuant à Iules Seuere, dit que Erenie Seuere, homme fort docte, vouloit mettre en sa Librairie, entre autres images, celle de Corneille, & de Tite Arie: nous auons assez de tesmoignage de

ge de ces choses. Or ces Librairies & celles de plusieurs autres doctes hommes, & des princes qui sont depuis ensuyuis ont esté destruites & deffaites par les Gots, Alains, & Vandales, & iusques à ce que, par la bonté de Dieu, de nostre temps & de ceux de nos peres, il s'est trouué plusieurs hommes studieux & doctes, qui en ont encore fait des amas, bié que ie croye que ce n'en soit pas la dixiéme partie de ceux que les anciens ont laissee par escrit. Et encore ceux qui ont esté trouuez sont fort incorrects, corrompus & mal escrits, en sorte que sans la grande diligence qu'y ont mise quelques grans personnages, à peine eussent ils esté reduits à bonne correction.

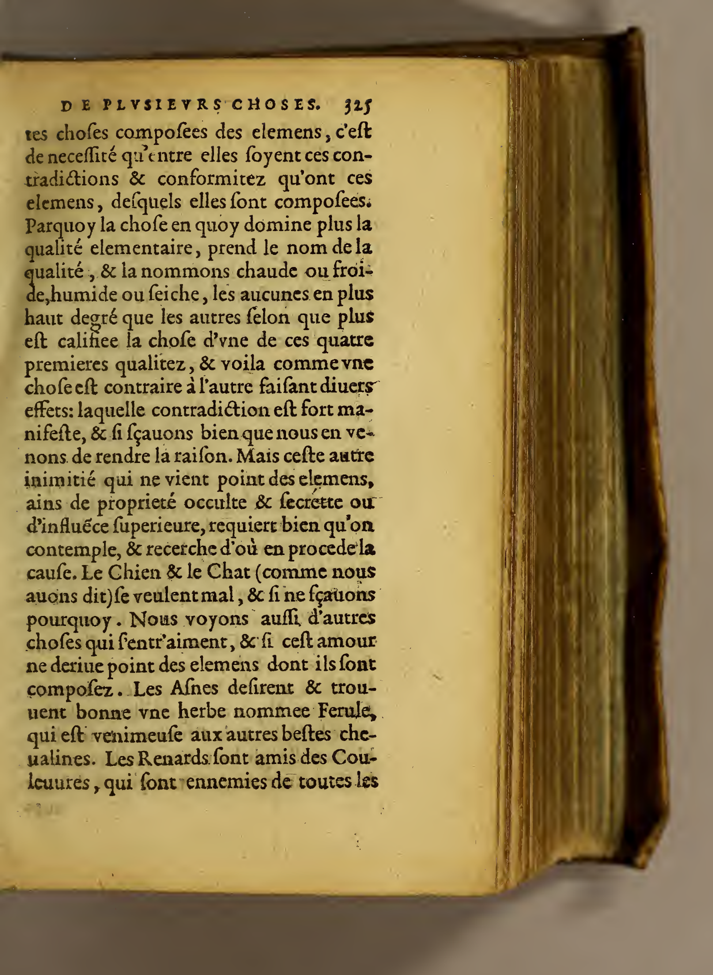
## *De l'amitié & inimitié qui par secrette proprieté sont entre plusieurs choses.*

### CHAP. IIII.

L'Ancien Philosophe Heraclite, & plusieurs autres depuis luy, ont eu opinion que toute chose estoit causee par concorde & discorde, & que par là paix & inimitié (qui est en toutes choses humaines,) prouient la generation & corruption d'icelles: de laquelle Philosophie ie ne traite-

ray, pour le present, tant pource que la matiere seroit difficile pour moy, que pource que le lecteur en receueroit peu de plaisir. Toutesfois nous parlerons de l'amitié & inimitié qui est entre plusieurs choses, sans que personne sçache vrayement d'où procede la cause: qui à la verité est chose fort merueilleuse. Comme celle qui est entre le Chien & le Chat, entre l'huile & la poix, le Cerf & la Couleuure, & tels semblables, dont nous parlerons qui se hayẽt naturellement, sans que telle inimitié procede des elemens: car la cõtrarieté & inimitié qui est entre les choses qui en sont composees, est toute claire: comme nous voyons, que l'eau est ennemie du feu, pource que le feu est chaud & sec, & l'eau est froide & humide, en sorte que ces deux elemens sont totalement contraires. L'eau & la terre sont amis, entant qu'ils sont tous deux froids: mais ils ont contrarieté, entant que l'eau est humide & la terre est seiche. Entre le feu & la terre y a conformité à cause de la seicheresse d'eux deux, & difference pour la chaleur du feu & froideur de la terre. Par ainsi entre les elemens y a contrarieté, & neantmoins en partie d'eux il y a quelque conformité. Estans donc tou-

tes



tes choſes compoſees des elemens, c'eſt de neceſſité qu'entre elles ſoyent ces contradictions & conformitez qu'ont ces elemens, deſquels elles ſont compoſees. Parquoy la choſe en quoy domine plus la qualité elementaire, prend le nom de la qualité, & la nommons chaude ou froide, humide ou ſeiche, les aucunes en plus haut degré que les autres ſelon que plus eſt califiee la choſe d'vne de ces quatre premieres qualitez, & voila comme vne choſe eſt contraire à l'autre faiſant diuers effets: laquelle contradiction eſt fort manifeſte, & ſi ſçauons bien que nous en venons de rendre la raiſon. Mais ceſte autre inimitié qui ne vient point des elemens, ains de proprieté occulte & ſecrette ou d'influēce ſuperieure, requiert bien qu'on contemple, & recerche d'où en procede la cauſe. Le Chien & le Chat (comme nous auons dit) ſe veulent mal, & ſi ne ſçauons pourquoy. Nous voyons auſſi d'autres choſes qui s'entr'aiment, & ſi ceſt amour ne deriue point des elemens dont ils ſont compoſez. Les Aſnes deſirent & trouuent bonne vne herbe nommee Ferule, qui eſt venimeuſe aux autres beſtes cheualines. Les Renards ſont amis des Couleuures, qui ſont ennemies de toutes les

autres bestes. Ceci n'est pas de moindre consideration entre les hommes qu'entre les bestes: veu que sans sçauoir pourquoy ni comment, vn homme qui en verra vn autre de prime face, sans iamais l'auoir veu ne cogneu, l'aura en desdain & en haine, vn autre luy sera aggreable & luy plaira: & quelquesfois si tost qu'il en verra vn qu'il ne cognoistra point, il luy portera affection & l'aura en reuerence & honneur, encore qu'il soit moindre de luy: autres seront desprisez, bien qu'ils soyent grans personnages & grans seigneurs. Il s'en trouue d'autres qui semblent estre nés pour endoctriner. Encore voit on deux hommes dont l'vn se laisse gouuerner par l'autre, & en cela bien souuent le seigneur par le seruiteur: en sorte qu'il semble que naturellement il luy soit subiet, sans en sçauoir donner raison. Tout en pareil cas voit on aduenir aux bestes telles subiections & inimitiez, comme lon voit entre l'Aigle & le Cigne, entre le Corbeau & le Milan, & bien souuent voit on que le Milan arrache la proye des griffes du Corbeau. Il y a aussi pareillement haine entre le Milan & la Choüette, & semblablement l'Aigle hait l'Oye, tellement que si d'auanture on met vne plume d'Aigle

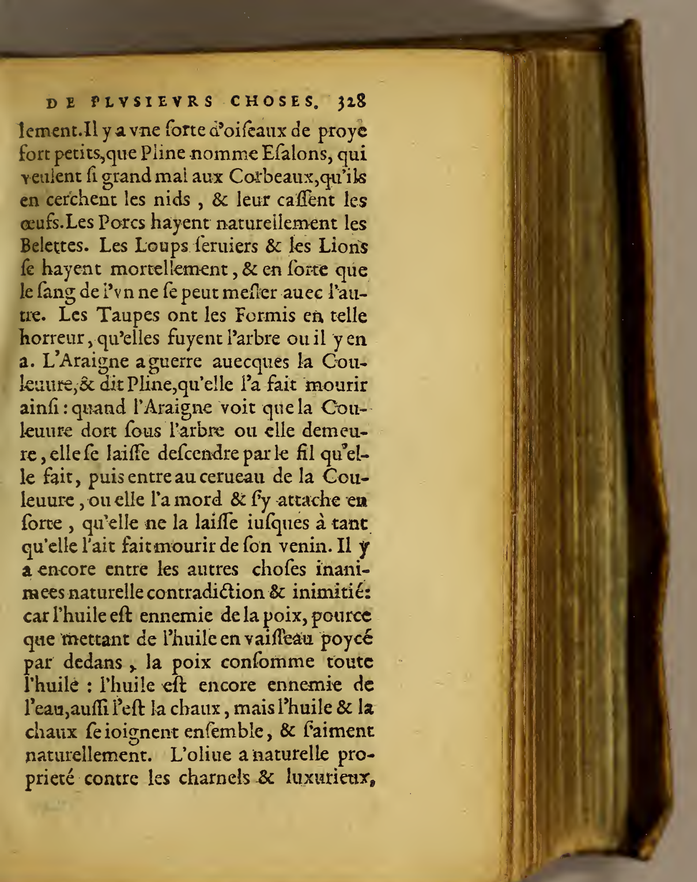
auec

auec celles d'vne Oye elle les consomme toutes. Le Cerf persecute les Couleuures, car auec forte respiration qu'il fait à l'entree du trou de la Couleuure, il l'a tire hors par son aleine & la mange : qu'il soit vray qu'entr'eux y ait telle inimitié, il se prouue en faisant brusler de la corne du Cerf, car toutes les Couleuures en fuyent la fumee. Il y a aussi grande haine entre le Corbeau & les Asnes & Taureaux, pource que le Corbeau tasche tousiours de les frapper de son bec & leur creuer les yeux. L'Aigle plus grand de tous les oiseaux persecute la Poule d'eau: la Poule d'eau veut mal à l'Aloüette, & luy casse ses œufs. L'oiseau nommé Flore contrefait le hannissement du Cheual, l'espouuente & estonne, pareillement le cheual luy. Les plus grands ennemis du Loup sont le Renard, l'Asne, & le Taureau. Il y a aussi tousiours querelle naturelle entre le Vautour & l'Anguille. Le Lyon craint & fuit le Coq, il fuit le feu & le bruit du charroy : la Pantere a la Hienne pour ennemie, le Scorpion veut mal mortel à la Tarentule, que les Latins appellent Falanges, de laquelle la morsure ( comme lon dit) ne se peut guarir que par musique : & y a si grande haine entre

ces deux bestes, que celuy qui sera mors du Scorpion, guarira auec de l'huile ou les Tarentules auront esté suffoquees. L'Elefant, qui est vne puissante beste, craint & fuit la Couleuure & a peur d'vn mouton, & encore s'estonne du grongnement d'vn porc. Les Cheuaux, Asnes, & Mulles fuyent les Bellettes & s'en espouuentent : les Francolins & les Coqs se portent grande inimitié. Il y a vne espece de Faucon que Aristote nomme Tico, qui a vne grande guerre & debat contre les Renards, & toutes les fois qu'il peut il les bat & persecute. Elian certifie qu'il y a grande inimitié entre le corbeau & vne espece de Faucon, qui se nomme Pelagre : & encore entre le Corbeau & la Tourterelle. Haine naturelle est entre le Hiboux & la Cigongne, & entre la Perdrix & la Tortue. Le Pellican persecute la Caille sur tous autres oiseaux : & le cheual a plus peur du Chameau que de nulle autre beste. Il y a aussi entre les poissons grand discord & inimitié : l'Escreuice de Mer fuit la Pulpe : les Daulphins sont ennemis de Balenes : le Congre est naturellement ennemi de la Lamproye, des Pulpes & des Anguilles. La Pulpe a telle domination sur l'Anguille, & l'Anguille

guille a telle peur de la Pulpe, qu'elle meurt en la voyant. Il y a grande guerre entre le Loup marin & vn poiſſon nommé Mongille ou Mugre: Si la couleuure voit l'homme veſtu, elle luy veut mal, & a bien la hardieſſe de l'offenſer: & ſi elle le voit nud, elle ſ'enfuit. Les Rats & les couleuures ſont grands ennemis, quand elles couuent ſes œufs l'Hiuer, & qu'elles ne ſortent point dehors, ils les perſecutent & leur font la guerre: & elles qui par inſtinct naturel cognoiſſent cela, font en leur nids prouiſion de viures pour les Rats qui ſ'amuſent à manger, & les laiſſent. Le Rat a ſi grand peur de la Foüine, que ſi on auoit mis tant ſoit peu de mouene de Foüine dans le caillé dont on fait le formage, iamais apres le Rat n'en mangeroit. La haine du Loup & des brebis eſt ſi naturelle, que ſi on faiſoit vn tabourin de la peau d'vn Loup, les brebis fuiroyent le ſon, tout ainſi que ſi le Loup eſtoit encore viuant pres du troupeau: plus, il y a auſſi quelques auteurs qui dient, que ſi on faiſoit les cordes de violes des boyaux d'vn Loup & d'vne Brebis, il ne ſeroit poſſible de les accorder enſemble, ni d'en faire bonne harmonie. Si la peau d'vn Loup eſt penduë en l'eſtable,

ou au lieu ou les Brebis doyuent manger, la peur qu'elles en auront leur fera cesser la pasture. La Guenon fuit merueilleusement la Tortue. Les Rats par secrette proprieté sont si contraires au Scorpion, que la morsure du Scorpion se guarit, quand dessus on y met vn Rat. La Couleuure & la Vipere craignent naturellement le Cancre, qui a sur ceste espece si grande puissance, que si le Porc est mors de la Vipere, il se guarit en mangeant du Cancre. Et ce qui est encore plus esmerueillable, quand le Soleil est au signe de Cancre, les serpens souffrent douleur. Le Scorpiõ poisson, & le Crocodille se guerroyent continuellement & se tuent l'vn l'autre. La Pantere craint l'Once, en sorte que lõ dit qu'elle se laisse tuer sans se deffendre: & si la peau de la Pantere est pendue aupres celle de l'Once, celle de la Pantere se pellera toute & consumera. L'inimitié de la Corneille auec la Choüette est si grande, qu'Aristote dit, qu'elles se desrobent les œufs les vnes aux autres. Les mousches Guespes ont ordinairemẽt la guerre contre les Araignes, aussi ont les Poules d'eau, & Canards, auec les Rats & se tuent & entremangent leurs petits. Le Milan & le Renard se hayent pareillement,





lement. Il y a vne ſorte d'oiſeaux de proye fort petits, que Pline nomme Eſalons, qui veulent ſi grand mal aux Corbeaux, qu'ils en cerchent les nids, & leur caſſent les œufs. Les Porcs hayent naturellement les Belettes. Les Loups ſeruiers & les Lions ſe hayent mortellement, & en ſorte que le ſang de l'vn ne ſe peut meſler auec l'autre. Les Taupes ont les Formis en telle horreur, qu'elles fuyent l'arbre ou il y en a. L'Araigne a guerre auecques la Couleuure, & dit Pline, qu'elle l'a fait mourir ainſi: quand l'Araigne voit que la Couleuure dort ſous l'arbre ou elle demeure, elle ſe laiſſe deſcendre par le fil qu'elle fait, puis entre au cerueau de la Couleuure, ou elle l'a mord & ſ'y attache en ſorte, qu'elle ne la laiſſe iuſques à tant qu'elle l'ait fait mourir de ſon venin. Il y a encore entre les autres choſes inanimees naturelle contradiction & inimitié: car l'huile eſt ennemie de la poix, pource que mettant de l'huile en vaiſſeau poycé par dedans, la poix conſomme toute l'huile: l'huile eſt encore ennemie de l'eau, auſſi l'eſt la chaux, mais l'huile & la chaux ſe ioignent enſemble, & ſ'aiment naturellement. L'oliue a naturelle proprieté contre les charnels & luxurieux,

& telle, qu'il se trouue par escrit que si vne femme impudique la plãte, elle meurt & ne prend aucune racine. Les choux ne profitent point s'ils sont aupres de l'herbe nommee Marjolaine d'Angleterre. L'eau salee deuient douce si elle est meslee auec de la fleur de farine, en sorte que dãs deux heures apres, on la peut boire. Nous pourrions amener tant d'exemples de ces naturelles haines qui sont entre les choses animees & non animees, que ce seroit grande lõgueur : & pareillement des choses qui s'entr'aiment, comme les Paons aiment fort la compagnie des pigeons, les Tourterelles auec les Papegais, & les Merles auec les Griues. Aristote dit qu'il y a tant d'amitié entre vne sorte de Passereaux, & les Crocodiles, que ceste grande beste ouure sa bouche afin que ces petits oiseaux luy vaisent curer & nettoyer les dents & genciues auec leur bec, & que ces passereaux se nourrissent de cela. Ils disent aussi qu'il y a bien grande amitié entre le Renard & le Corbeau, entre la Corneille & la poule d'Inde, & semblablemẽt entre l'Aloüette & vn oiseau qu'on appelle Ionc: le Renard n'est point disconuenable auec les Couleuures : les oueilles aussi ne sont point en danger auec les Couleuures:

ures:les pigeons & tourterelles conuiennent bien ensemble, & les perdrix auec les pigeons ramiers. La Taupe marine est tant amie de la balene, que Pline dit que elle va noüant au deuant d'elle, & l'aduertit des fosses & profonditez. Voila des œuures merueilleuses de nature, dispersees par l'ordre & volõté de Dieu, par l'influẽce des estoilles & planettes: & dequoy sont auteurs Pline, Aristote, Albert le Grand, Ælian, & le poëte Marbodee aux liures des pierres, auec maints autres auteurs anciens & modernes qui ont escrit de la nature des bestes & d'autres choses.

*Par quel moyen ces amitiez & inimitiez procedent des influences celestes: & pourquoy vn homme aime, ou hait vn autre.*

CHAP. V.

Comme nous auons dit au chapitre des choses occultes & cachees: il y a quelques planettes & estoilles, qui ont domination particuliere sur certaines choses plus que sur les autres, & influent de particulieres proprietez, qui ne sont causees par la qualité des elemens: & toutesfois on ne peut proprement dire que les planettes, estoilles, & signes du ciel, ayent quelque inimitié entre eux. Ce neant-

moins les anciens Philosophes & Astrologues, considerans les diuers & contraires effets des influences que les estoilles & planettes causent és choses par leur mouuement & lueur, leur ont attribué diuerses qualitez, & pareillement des inimitiez entr'eux, selō Guido Bonat, Schōner, & maints autres. Mars & Venus sont ennemis du planette Saturne: Iupiter & Mercure sont ennemis aussi, le Soleil & la Lune & tous les planettes sont amis de Iupiter, excepté Mars, qui est ennemi de tous, fors de Venus. Iupiter & Venus aiment le Soleil, & les contraires sont Mars Mercure & la Lune: Venus est amie de tous, excepté de Saturne. Ainsi donc il y a entre eux telle amitié & inimitié, que ie les laisseray à dire pour briefueté. Or estant ainsi, les choses qui sont sous l'ordre & gouuernement d'vn planette, seront par naturelle inclination amies ou ennemies de celle qui sera obeïssante à vn autre planette, signe, ou constellation, selon la conformité ou diuersité, qui sera entre ces estoilles dominantes les choses: & si est ceste inimitié plus grande & de plus d'efficace, quand entre les natures & qualitez des planettes à qui elles sont subiettes, il y a plus de repugnance: & au con-

traire l'amitié ſera trop plus viue, quand plus la conformité ſera grande entre ces planettes. Et ſ'entend auſſi bien cela ſur les hommes que ſur les beſtes: toutesfois les hommes eſtans de franche & libre volonté, encore qu'ils ſentent ceſte repugnance ou inclination, ils y peuuent reſiſter par grace: mais les beſtes qui ſont priuees & hors de ce priuilege, ſe laiſſent gouuerner ſelon leur naturelle inclination, & la mettent en effet le plus qu'ils peuuent: auſſi font les herbes & les plantes. Quant eſt de l'amour d'entre les hommes, les Aſtrologues diſent, meſme leur prince Ptolomee, que les hommes qui à leur naiſſance auront vn meſme ſigne pour aſcendant, ils ſ'entr'aimeront volontiers, & pareillement ceux qui auront le Soleil & la Lune en vn meſme ſigne: encore diſent ils qu'à ceux qui ont vn meſme ſigne pour dominateur en leur natiuité, cela engendre & infuſe naturellement amour & conformité de nature: & encore que ce ne fuſt vn meſme planette, il ſuffit que les deux planettes ſoyent amis, & non ennemis, ou qu'ils ſe regardent de bon œil: ce qui ſe pourra cognoiſtre en faiſant les figures de la natiuité de l'vn & de l'autre: & qui aide encore bien

fort à leur conformité, c'est auoir la partie de Fortune en vn mesme signe ou maison, & que la maison ou signe ou sera la Lune à la naissance de l'vn, soit en bon respect vers l'autre : car selon que plus ou moins ils auront de ces conditions, aussi sera plus ou moindre l'amour naturelle. De là vient que deux hommes ayãs à faire vne mesme chose, cest homme prendra plus estroite & particuliere amitié à l'vn, & au contraire, il portera haine & malvueillance à l'autre, sans qu'il l'ait en rien offensé : ce qui pourroit aduenir en deux personnes qui auroyẽt leurs signes ascendans contraires en leur qualité, & de contraire triplicité, & les planettes seigneurs de leur natiuité ennemis & contraires: comme le Soleil & la Lune en opposition & signes diuers, & que ceux d'vne naissance regardent de mauuais œil ceux de l'autre: car ces choses & autres que nous pouuons dire, sont cause qu'vn homme en voyant l'autre, a plaisir ou desplaisir interieur (comme il est apparent en voyant deux hommes ioüer ensemble, disputer, ou combatre:) pource que lors sans estre obligé à l'vn ni à l'autre, ni cognoistre qui ils sont, celuy qui les regarde est plus affectionné à l'vne partie qu'à l'autre, &

luy

luy desire la victoire. Touchant l'autre dont nous auons parlé, qu'il semble qu'vn homme sans aucune occasion craint vn autre, & se laisse gouuerner par luy, bien qu'il soit plus grand & son superieur, nous le voyons aduenir souuent. De ces choses le mesme Ptolomee donne raison, disant que celuy qui à sa naissance aura vn signe ascendant, comme par grace d'exemple, l'vn en Orient, & l'autre sur le Midi, cestuy là aura naturellemẽt vne maniere de subiection & seigneurie. Le pareil aduient en celuy qui à sa naissãce a le signe dominant, & l'autre l'a obeïssant. Et si deux ont vn mesme signe pour ascendant, ou pour seigneur vn mesme planette : celuy qui en la force & ordre de ce planette sera superieur (comme nous auons dit des bestes) aura la naturelle domination sur l'autre. Or quand cest aduantage vient en celuy qui est ami & fauorit de l'autre, il en a tãt de faueur, qu'elle le gouuerne : & si c'est en l'endroit d'vn seruiteur, il est seruiteur fidelle, loyal & biẽ obeïssant : si ceste chose aduiẽt entre deux amis égaux en biens, & qualité (comme lon voit souuent) ils se trouuent fort grans amis, & semble que l'vn gouuerne la plus grande part de l'autre.

*D'où vient qu'vn chemin de pareille longueur plus est court & vni, moins il ennuye, & s'il est fort long & vni, plus il fasche, & pourquoy le marcher en tournant fait tomber.*

## CHAP. VI.

ENcore que ce chapitre ne soit de telle importance que le precedēt, si ne doit on despriser le doute qui y est debatu, puis que Aristote n'a desdaigné de le determiner. Nous voyons souuentesfois que celuy qui va par vn chemin qui est court, comme vous direz de demie lieuë peu, plus ou moins, si le chemin est vni sans montagnes ou valees, on ne s'en ennuye pas tāt que s'il estoit bossu : mais si le chemin estoit long, comme de huit ou dix lieuës, peu plus ou moins, & tout vni, à la verité il ennuiroit d'auantage, que s'il y auoit quelques montagnes & valees à passer : la raison c'est que lon se lasse pour deux causes : la premiere pour estre le trauail fort long & durable encore qu'il ne soit point fort aspre, & l'autre pour estre aspre, bien qu'il dure peu. Pour le premier point dont nous auōs parlé, qui est que voyage court, montueux, & costier, lasse plus que celuy qui est plain & vni de la mesme longueur. Il faut entendre que ce fatigue, bien qu'il

soit

ſoit petit, eſt plus aſpre que ſi on alloit par plaine, pource que c'eſt choſe plus repugnante à noſtre nature, d'aller ſaultant & grimpant, que d'aller vniment noſtre chemin. Mais que le voyage long & plain doyue plus laſſer que l'autre qui a quelques montaignes ou vallees, la raiſon viẽt d'vn lõg & ſemblable chemin, pource que les mẽbres vont touſiours d'vne façon ſans muer d'allure, qui ordinairement donne quelque repos: en ſorte qu'encore que le mõter ſemble aucunement plus penible que d'aller par le chemin vni, ſi eſt-ce que ceſte mutatiõ dõne repos & ſoulagement, pource que les mẽbres prennent nouuelle forme, & eſt leur mouuement d'autre maniere: comme nous voyõs qu'il aduiẽt quelquefois à ceux qui vont à cheual, leſquels (biẽ qu'il ſoit plus penible d'aller à pied) deſcendẽt neantmoins, & marchẽt quelque temps pour ſe repoſer. Il aduiẽt donc par ce moyen au chemin vni & en plaine, que les mẽbres n'ont qu'vn égal mouuemẽt d'vne meſme ſorte, ſans eſtendre ni retirer les membres, plus à vne fois qu'à l'autre: & partãt quãd le voyage dure long temps, il eſt plus ennuyeux: & combien que le mõter & deſcendre duraſt plus que la planeure, ſi eſt-ce que le chemin

plat qui ſeroit parmy, ameneroit auec ſoy vne mutation, par laquelle les membres reçoyuent quelque ſoulagement & repos: dont nous pourrons prendre exemple ſur ce qu'on ſe laſſe d'eſtre long temps aſſis & en repos ſans cheminer : tellement que quelquefois on eſtend ſes membres, puis on les retire & reſſerre. Voila les opinions d'Alexandre Afrodiſes en ſes Probleſmes, & Macrobe liure premier du ſonge de Scipion, Platon en ſon Timee. Et ſi font encore ceſte demãde, pourquoy l'homme en tournoyant, ou eſtant mené d'vn autre cela luy eſt ſi inuiſible qu'il tõbe eſbloüi. A quoy tous deux reſpondent, & principalement Macrobe, que les mouuemens de toutes les choſes corporelles ſont ſept en nombre, dont l'vn eſt pour le mouuement du bas au haut, & l'autre pour du haut au bas: & qu'il y a mouuement pour vn lieu en auant, & vn autre pour vn lieu en arriere, ſans monter ne deſcendre, vn autre pour le coſté dextre, l'autre pour le ſeneſtre, & le dernier eſt de tourner à l'entour, qui n'eſt ni par haut ni par bas, ni à gauche ni à droit, ains en rõd & circuit: ce qui eſt le propre mouuement du ciel, la proprieté duquel eſt de tourner ainſi, & n'eſt point cõmun ni ordinaire à l'homme,

me,cõme les autres ſix ou chacun d'eux. De là vient, que pour n'auoir iamais eſté veu,ni fait par l'hõme,quand il ſ'y eſmeut par luy,ou par autre, il ſ'en eſpouuente & trouble, & luy en aduient vn accident, & mutation notable,pource qu'il trouble au cerueau tous les eſprits, & altere les humeurs de la teſte, en telle ſorte que les organes des ſentimens ne peuuent receuoir la vertu & puiſſance animale. Ainſi la charge & peſanteur corporelle, n'eſtant ſouſtenue de l'ame, chet en terre, ſans force,ſans veuë,& ſans le pouuoir ſouſtenir. Mais ſi l'homme faiſoit ce mouuement petit à petit, nature ne ſ'en faſcheroit,ains ſans aucun dommage, il le pourroit bien faire.

*Combien la memoire eſt excellente: & pourquoy ceux qui ont l'eſprit agu,ont la retention debile: & encore pourquoy les hommes ont ſi bonne ſouuenance de leur ieuneſſe.*

CHAP. VII.

ENtre les ſentimẽs interieurs de l'hõme, la memoire eſt la plus excellente, & eſt le treſorier & garde de tous les autres. Le bien que Dieu a fait aux hommes,en leur donnant memoire, eſt ſi grand que ſeulement les loüanges d'icelle, & le recit des biens

qui aduiennent à l'homme par ce moyen, pourroyent consommer grand tēps à l'escrire & reciter, & y faudroit beaucoup de papier. Ciceron dit que la memoire est l'argument de l'immortalité de l'ame & diuinité de l'homme. Pline l'appelle bien extremement necessaire à la vie: & Plutarque Antistrophe de diuinité, c'est à dire, equiualēt ou semblable à la diuinité, veu que du passé elle en fait le present: pource que le temps passé ressemble à celuy qui porte de l'eau courante, mais la memoire la retient, & semble qu'elle y donne resistāce auec essence à ce qui n'est point. Autres appellēt la memoire, le tresor de sciēce. De là vient que sapience est fille de la memoire & de l'experience, d'autant que la memoire est vn coffre, ou cabinet de tout ce que nous apprenons, entendons, & voyons. Le Sauueur & Redempteur de tout le monde l'a beaucoup estimee, veu que quād il nous laissa le saint Sacrement de son corps, il dit que nous le deuions receuoir en memoire de luy. L'eglise chāte & dit que les iustes seront en la memoire eternelle. Il faut donc dire que le lieu du biē de ceste memoire est fort grād. Memoire des biēs que nous auons receus: memoire des maux que nous auons faits

pour

pour nous en desplaire, nous feront auoir ceste memoire eternelle. Mais venant aux lettres humaines, nos orateurs la mettent pour vne des principales parties d'oraison. Nous sommes enseignez en vain (dit Quintilian) si nous oublions ce que nous auons apprins: parquoy luy mesme commande, que ceste puissance soit souuent exercee, pource que l'vsage & exercice l'augmente. C'est chose merueilleuse que la mettant en œuure, & l'ayant en recommandation, elle se souuient du passé: celuy qui l'employe d'affection, est moins capable d'apprendre: & celuy qui en cela s'est dõné le plus de peine pour retrouuer le passé, se rend plus habille pour l'aduenir. Or ceste vertu a deux moyens. Vn homme qui a la memoire preste & prompte à receuoir l'enseignement qui luy est donné, ne le garde pas long temps, & l'autre qui est de longue apprehẽsion la conserue bien. Surquoy Aristote nous donne la raison naturelle, disant que les hommes qui ont l'esprit vif & agu sont de prime face faciles à enseigner, & debiles à la retẽtion: au contraire, les lourds & rudes d'esprit, apprennent & conseruent par grande difficulté, mais ils retiennẽt mieux. Plutarque dit que ces choses aduiennent aux

hommes,ainsi qu'il fait aux vaisseaux qui ont bouche & entree petite,& par tãt difficiles à emplir : mais aussi ils ne sont pas en si grand danger de se respandre ne si tost: & dit que tels vaisseaux representent les hommes de rude entendement : & que ceux qui ont l'esprit si prompt, sont comme les vaisseaux qui ont grande ouuerture d'entree , lesquels plus facilement on emplit, aussi plus facilement respandent ce qu'ils contiennent. S. Thomas ( qui n'a rien laissé ou bien peu qu'il n'ait fort doctement esplúché ou examiné ) dit à ce propos, que par les diuerses dispositions corporelles,paruiennẽt les diuerses promptitudes & operations de l'ame : car comme nous voyons que les choses ou lon fait quelques impressions & caracteres à peine & difficulté , comme sont les metaux ou la pierre, conseruent plus ces impressions que ne font les autres choses,esquelles on imprime plus facilemẽt,comme est la cire & autres choses molles:aussi la memoire(qui est gardienne de ce que lon apprend ) estant au chef d'vn homme de dur entendement, quand elle reçoit quelque chose bien imprimee, elle est mieux conseruee en ceste dureté , qui l'a receuë auec peine & difficulté : mais quant à ceux qui

sont

ſont vifs & prompts, & qui reçoyuent ces choſes à moindre trauail, les laiſſent auſſi tõber de tãt pluſtoſt. Il y a vne autre choſe en la memoire, qui eſt ſemblablement digne de noter, c'eſt que nous voyons que ce qui ſ'imprime en ce tendre eſprit d'enfance, nous ne l'oublions point deuenãs hommes. Auicenne, liure ſixiéme des choſes naturelles, dit, que cela vient de ce que ceux qui ont l'entẽdement à repos & ſans charge de grands penſemẽs, ont memoire plus certaine: & pour ceſte cauſe ce que les enfans apprennent en leur grande ieuneſſe, ils le retiennent par long temps, car ils ne ſont point moleſtez de pẽſees & trauaux. Toutesfois S. Thomas donne encore vne autre raiſon, ſelon mon aduis, plus valable: c'eſt que la choſe qui eſt occaſiõ de plus notable mouuemẽt en l'hõme demeure plus ferme en ſa memoire, comme ſont choſes fort nouuelles & merueilleuſes: par ainſi comme aux enfans toutes choſes ſont fort nouuelles, & ſemblent grandes, auſſi eſt ce la cauſe qu'elles ſ'impriment fermemẽt en leur memoire. Mais laiſſons l'enfance & reuenons aux hommes, deſquels il ſ'en trouue de tant capables & ſingulier entendement, qu'il ſemble eſtre choſe trop merueilleuſe

*Pli.li.7. Solin liure 1. Quintilian li.1.*

Pline, Solin & Quintilian en donnét plusieurs exéples. Nous lisons de Cyrus, qu'il cognoissoit tous ceux de son armee, qui estoit fort grande, & les nõmoit par nom & par surnom, chose veritablemét esmerueillable. Solin en escrit autant de Luce Scipion, & toutesfois, bien que cela soit merueilleux, il semble que par la conuersation frequente & continuee par long temps, il se peut faire. Mais ce que lon dit de Cineas ambassadeur du Roy Pirrhus vers les Romains, donne plus d'esbahissement: pource qu'estant arriué de deux iours seulement à Rome, il sçauoit tous les noms des Senateurs, bien qu'ils fussent grand nõbre, il sçauoit encore tous les nõs des gentilshõmes & principaux de la ville, & les cognoissoit de veuë, & si parloit de eux par leurs noms: Sparcian en la vie d'Adrian loüe fort sa memoire, disant que si on lisoit vn liure en sa presence (encor qu'il ne l'eust iamais veu ni oüi) apres que la lecture estoit acheuee, il recitoit de mot à mot tout le contenu du liure, sans en rien faillir, & si recognoissoit à iamais ceux qui parloyent vne fois à luy. I'ay leu quelquefois, qu'vn iour vn homme qui estoit vieil, & auoit la barbe & les cheueux blãcs le requit de quelque chose dõt il fut

refusé:

refusé: au moyen dequoy cest hôme apres s'estre fait tondre & auoir prins vne faulse perruque & raser sa barbe(il semble par là que ce n'est pas du iourd'huy que telles gaillardises & deguisemēs sont en regne,) il retourna de nouueau vers l'Empereur luy demādāt cela mesme qu'il auoit desia requis :lequel estant recogneu de l'Empereur Adriā,afin de le gaudir de ce qu'il s'estoit fait tondre les cheueux, luy dit que volontiers il luy eust accordé sa requeste, si n'estoit que puis peu de iours, son pere mesme luy auoit demādee, & luy en ayāt fait refus il ne luy sembloit pas raisonnable, d'accorder au fils ce dequoy le pere auoit esté refusé : parquoy le beau mignon de ieune fils cōtrefait, s'en alla tout confus chargé de l'expedition qu'il meritoit. Nous lisons de Mitridates Roy de Pont, qu'il auoit soubs son sceptre vingtdeux langues, & qu'il escoutoit toutes ces nations sans interpretes, & respondoit à chacun en sa langue. La memoire de Themistocles fut pareillement bien grande: Ciceron parlant de luy dit qu'il apprenoit tout ce qu'il vouloit, & qu'il desiroit oublier maintes choses des moins bōnes que il auoit aprinses,mais il ne pouuoit.Simonides luy demāda vn iour, s'il vouloit vne

*Valere liure 8.*

recepte pour auoir bonne memoire, & il luy respondit qu'il voudroit bien auoir trouué la maniere d'oublier quelque chose, mais pour auoir memoire il n'en auoit point de besoin. Quintilian recite de Publius Crassus, qu'en vn instant il escoutoit parler en cinq sortes de langues vsitees en Grece, & qu'à chacun il respõdoit selon icelles. Seneque au prologue de ses Declamations, dit que Porcie Latron (qui tant illustra les escolles du docte Rodolfe Agricola) auoit par nature, & par art, telle memoire, qu'elle sembloit incroyable, pource que tout ce qu'il apprenoit, il le retenoit fidellement, & qu'estant deuenu orateur, toutes les oraisons qu'il auoit faites il les recitoit par cœur mot apres autre sans faillir. Il disoit que c'estoit vn trauail inutile que l'escriture, pource qu'il escriuoit en sa memoire toutes ses inuentions. Ciceron escrit semblablement d'Ortence grand orateur, & dit que tout ainsi qu'il dirigeoit sõ oraison il l'escriuoit, puis la prononçoit par cœur sans faillir. Seneque au lieu mesme preallegué dit que ce mesme Ortence estant vn iour à veoir vendre les biens d'vn inuentaire, laquelle vente dura le iour tout entier, apres que tout fut fait il recita par ordre

ordre toutes les choſes qui auoyent eſté vendues, diſant les noms de ceux qui auoyent acheté, & tous les prix des choſes vendues, ſans aucunement faillir de l'ordre qu'on y auoit tenu. De ſoy meſme comme bon teſmoin, eſcrit Seneque qu'en ſa ieuneſſe il auoit telle memoire, que ſi on luy euſt dit deux mil noms de choſes, il les reduiſoit toutes par le meſme ordre qu'ils euſſent eſté nommez, ſans y faire faute aucune. Il dit encore d'auãtage que du temps qu'il apprenoit, telles fois deux cens diſciples alloyent deuant ſon maiſtre, reciter chacun vn vers different, & tout auſſi toſt qu'ils auoyent acheué de reciter, il recommençoit à les repeter vn à vn ſans y faillir d'vn ſeul mot. Entre les exemples de grãde capacité, ſe peut nommer celuy de Iules Ceſar, qui en vn meſme temps eſcriuoit à quatre perſonnes choſes differentes, auec quatre ſecretaires. Pline eſcrit de luy qu'en vn meſme temps il nõmoit vne lettre à vn ſecretaire, & liſoit en vn liure, & oyoit parler vn autre. Sparcian en eſcrit quaſi autant de l'Empereur Adrian. A ce propos il me ſouuient d'vne ſubtile reſponſe de Scipion African le petit, qui contendoit auec Apie Claude pour l'office de contreroleur de

Rome, lequel Claude pour attirer le peuple à soy, nommoit chacun Romain par son nom, disant que c'estoit bien signe, qu'il les aimoit tous, veu qu'il auoit memoire de les nommer tous, & que Scipion n'en cognoissoit pas vn, & si ne sçauoit point leurs noms: à quoy Scipion respondit: Vray est Claude q̃ ie n'ay point pourchassé d'en cognoistre, mais i'ay tasché de faire en sorte qu'il n'y eust homme de la ville qui n'eust cognoissance de moy. Ie vous pourrois encore dõner beaucoup d'autres exemples de la grande memoire des hommes, mais le curieux lecteur les pourra veoir aux Tusculanes de Ciceron & en Quintilian, & semblablement dans les historiens cotez par Iean Camertes, sur le septiéme chapitre de Solin.

*Quinti-lian li. de ses insti-tutions.*

*Que la memoire se peut maculer, & si peut estre fortifiee par art.*

CHAP. VIII.

TOut ainsi que la memoire est excellente, aussi est elle declicate, & plusieurs choses la peuuẽt corrompre & empescher, cõme font les maladies, les playes & naureures en la teste, la vieillesse, soudaine peur, & cheute de haut. Toutes telles choses troublẽt la memoire, pour ce qu'elles endommagent

magent le lieu,les organes, & inſtrumens d'icelle. Ceci eſt encore à noter,qu'aucuns par la debilité de leur memoire ſ'oublient en toutes choſes, & aucuns en vne ſeule la ſentent eſgaree: comme Pline eſcrit de Meſſale Coruin, qui à cauſe d'vne maladie,demeura en telle ſorte, que iamais ne ſe ſouuenoit de ſon propre nom, meſmes quãd il en eſtoit enquis. Valere auſſi parlant des miracles, recite d'vn homme docte,qui d'vn coup de pierre qu'il eut en la teſte, oublia tout ce qu'il auoit apprins des lettres & ſciẽces, neantmoins il auoit bonne memoire en toutes autres choſes: vn autre hõme, à cauſe d'vne cheute perdit la cognoiſſance de ſa mere & de ſes parens. I'ay leu & oüi dire à pluſieurs,que François Barbare, homme de noſtre tẽps fort docte, meſmement és lettres Grecques, par vne certaine maladie qu'il eut, oublia particulierement tout ce qu'il ſauoit en Grec, demeurant au reſte comme au parauant: choſe à la verité fort merueilleuſe. Lon dit auſſi que George Trapeſonce, homme fort docte,& qui fut du temps de nos peres, oublia en ſa vieilleſſe tout ce qu'il auoit peu apprendre. Or cõme il ſe trouue que particulierement la memoire ſe deſtruit par quelque occaſiõ,

*Pli.li.7. chap.24.*

aussi s'est il trouué des hommes qui de leur nature l'auoyent fort debile. L'Empereur Claude estoit de memoire si labile, que Suetone escrit en sa vie, que quelque fois ayant sa féme couchee aupres de luy apres auoir parlé à elle, il ne s'en souuenoit plus: & en la demãdant, vouloit que on dist la cause pourquoy elle ne s'en alloit coucher: vne fois il auoit fait mourir vn homme, & le iour ensuyuant il le demanda pour aller au conseil. Herodote Sophiste eut vn fils de si pauure memoire & entendement, qu'il ne pouuoit en aucune maniere apprendre ne retenir les lettres de l'alphabet: & le pere eut tel desir qu'il apprint, que pour luy en donner le moyen, il faisoit nourrir auec luy vingtquatre enfans de son aage, & à chacun de eux il imposa vn nom de chacune des lettres de l'alphabet, afin qu'en les nommant & cognoissant il apprint ces lettres là. I'ay dit par ci deuant que la soudaine peur ou alteration est coustumiere d'empescher la memoire: aussi est il vray que bie͂ que telle peur ne destruise du tout la memoire, si est ce que pour quelque temps elle fait oublier à l'homme ce qu'il auoit bien arresté & fiché en la memoire cõme il aduint à Demosthene orateur tresillustre,

lequel

lequel eſtant allé en ambaſſade par deuers le Roy Philippe de Macedone, il entra en telle alteration ſe voyant en la preſence d'vn tel Roy, qu'ayant encommencé ſon oraiſon, qu'il auoit compoſee & retenue en ſa memoire, il demeura court & l'oublia totalement ſans pouuoir dire mot. Nous en liſons tout autant de Theoffraſte, qui vouloit orer en la preſence du cõſeil & des Areopagites d'Athenes: & pareillement d'Herodes Athenien eſtant en la preſence de l'Empereur Marc Antoine & d'Eraclides Licie en la preſence de Seuere Empereur, aumoins ſelon que recite Philoſtrate. Quaſi de noſtre temps Barthelemi Socin natif de Siene, bien docte en loix eſtãt ambaſſadeur de ſa patrie par deuers le Pape Alexandre, commença ſon oraiſon qu'il auoit fort bien eſtudiee: mais il ſ'altera tellement de la preſence des princes là eſtans, qu'il oublia du tout, & ne peut prononcer vne ſeule parole. Moy meſme traducteur de ce liure, porte teſmoignage, que telle alteration que celle de Demoſthene (non que ie me compare à luy) m'eſt aduenue en preſence de gens de iudicature, & ce pour la grande affection que i'auois à la iuſtice de mon oraiſon, qui m'altera en ſorte qu'il ne me

fut poſſible de continuer le peu de mon commencement, bien que i'euſſe aſſez eſtudié mon ordre. Or que la memoire puiſſe eſtre aidee & conſeruee par artifice, c'eſt choſe toute certaine, & ſe trouue pluſieurs auteurs qui en ont eſcrit. Solin en ſon Polihiſtor en traite, & Quintilian plus au long. Seneque moral, au lieu allegué, fait ceſt art ſi facile, qu'il dit qu'en peu de temps vn homme le pourroit faire. Et ſe trouue par eſcrit que Cineas ambaſſadeur de Pirrhus l'auoit pratiquee. Pline & Quintilian diſent que Simonides fut inuenteur de l'art memoratifue, combien que le meſme Pline die, que Metrodore la mit à perfectiõ, & qu'il ſ'en aidoit merueilleuſement bien. Ciceron en ſon liure de l'orateur: & Quintilian, & Valere en ſes miracles auſſi, diſent qu'eſtant Simonides cõuié en vn feſtin, auec pluſieurs autres, la ſale ou ils banquetoyent cheut, & y moururent tous, fors Simonides, qui d'aduenture auoit eſté en l'inſtant appelé par quelqu'vn, & eſtoit ſorti dehors ſans auoir ſçeu qui l'auoit appelé, & par ce moyen ſauua ſa vie. Et diſẽt ces hiſtoriẽs, qu'en recerchant les morts qui auoyent eſté conuiez, & qui eſtoyent en grand nõbre, Simonides les marqua tous, declarant

*Pet. Crinitus li. 5 chap. 3.*

en

en quel ordre ils estoyẽt assis à table quãd la sale cheut. Les exemples que lon pourroit amener à ce propos sont infinis, mais ceux ci suffirõt pour ceste heure. Vne autre chose est à noter, c'est que les Philosophes naturels, & principalement Aristote, font difference entre la memoire & le souuenir: pource disent ils que la memoire peut aussi bien estre aux bestes comme aux hommes, bien que ce soit imparfaitement: mais le souuenir est en l'homme seulement, qui est se recorder, auec discours, & penser la chose, comme en contemplation, discourant du general au particulier, de la circonstance, & du temps, auec consideration, & intelligence: pour ce que les bestes se souuiennent du lieu ou elles sont vne fois cheutes: vn cheual du lieu ou luy aura esté fait mal, & autres bestes, pareillement plus ou moins en diuers degrez. Mais comme nous auons dit, le souuenir de l'homme est plus parfait, auec discours & intelligence, en courant d'vne chose en autre. Par ainsi, selon Aristote, celuy des hommes qui a l'entendement plus vif, a plus de souuenance, encore que l'autre ait plus de memoire: pour ce que le souuenir est vne maniere d'inuestiger, qui esueille la memoire à quel-

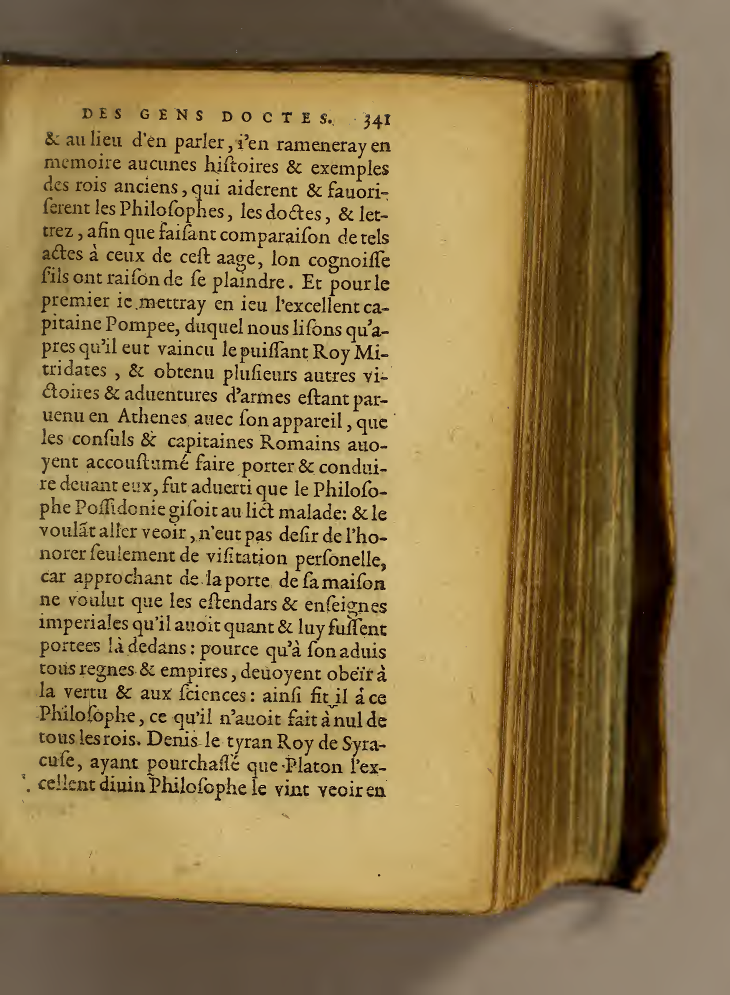
que choſe pour faire recorder: parquoy le meilleur & plus vif entendemẽt fait donner meilleur moyen, & pour ceſte cauſe il y a meilleure ſouuenance. Les Grecs, entre autres vanitez de leurs dieux auoyent vne deeſſe de Memoire, en ſorte que ce ſentiment memorial a touſiours eſté en grande eſtime. Voila pourquoy les hommes doyuent bien gracier Dieu, de ce qu'il leur a donné, & ſi le doyuent bien garder. Marſile Ficin, au liure qu'il a fait de la triple vie, dõne de grãdes receptes & enſeignemẽs pour conſeruer la memoire.

*Combien les Philoſophes & autres hommes de ſçauoir, en quelconque ſcience que ce fuſt eſtoyent anciennement priſez & eſtimez des Empereurs & Rois.*

CHAP. IX.

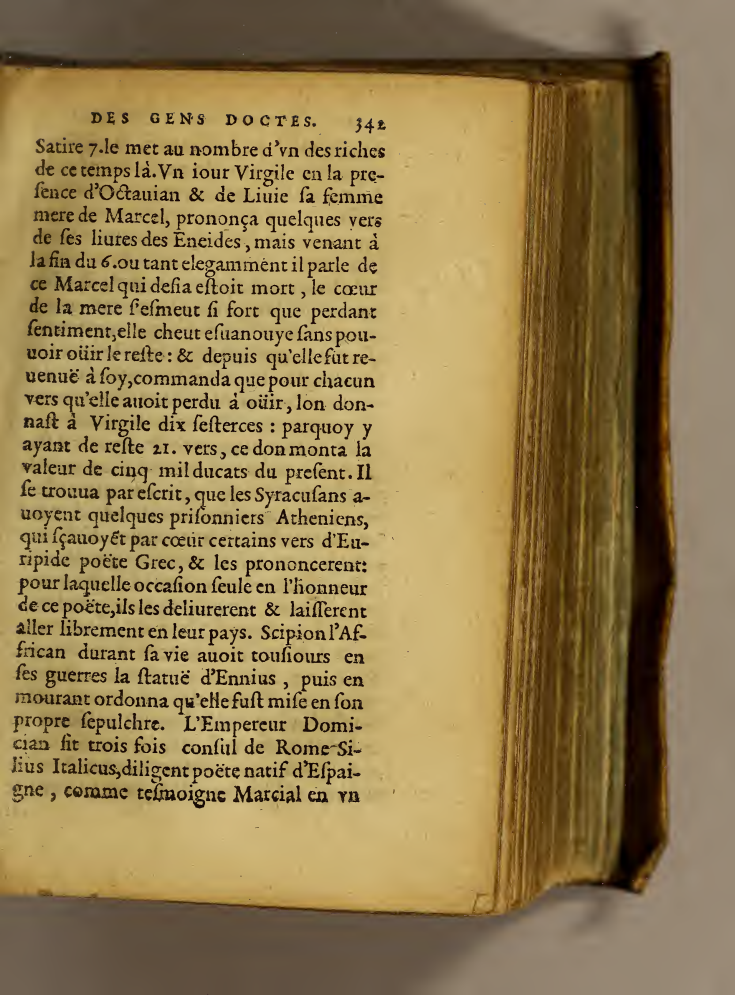


Ous ne deuons nous plaindre, que de noſtre temps il n'y ait des excellens eſprits en toutes ſortes de ſciences & arts, mais ie voy bien ſouuent les lettres ſe plaindre qu'ils ne ſont en telle eſtime ne ſi bien recompenſez des princes du iourd'huy que les doctes hommes de iadis le furent par les Empereurs, rois & grands ſeigneurs de leur temps. De vous dire & conclure ſ'ils ont raiſon, ie m'en paſſe legerement,



& au lieu d'en parler, i'en rameneray en memoire aucunes histoires & exemples des rois anciens, qui aiderent & fauoriserent les Philosophes, les doctes, & lettrez, afin que faisant comparaison de tels actes à ceux de cest aage, lon cognoisse s'ils ont raison de se plaindre. Et pour le premier ie mettray en ieu l'excellent capitaine Pompee, duquel nous lisons qu'apres qu'il eut vaincu le puissant Roy Mitridates, & obtenu plusieurs autres victoires & aduentures d'armes estant paruenu en Athenes auec son appareil, que les consuls & capitaines Romains auoyent accoustumé faire porter & conduire deuant eux, fut aduerti que le Philosophe Possidonie gisoit au lict malade: & le voulãt aller veoir, n'eut pas desir de l'honorer seulement de visitation personelle, car approchant de la porte de sa maison ne voulut que les estendars & enseignes imperiales qu'il auoit quant & luy fussent portees là dedans: pource qu'à son aduis tous regnes & empires, deuoyent obeïr à la vertu & aux sciences: ainsi fit il à ce Philosophe, ce qu'il n'auoit fait à nul de tous les rois. Denis le tyran Roy de Syracuse, ayant pourchassé que Platon l'excellent diuin Philosophe le vint veoir en

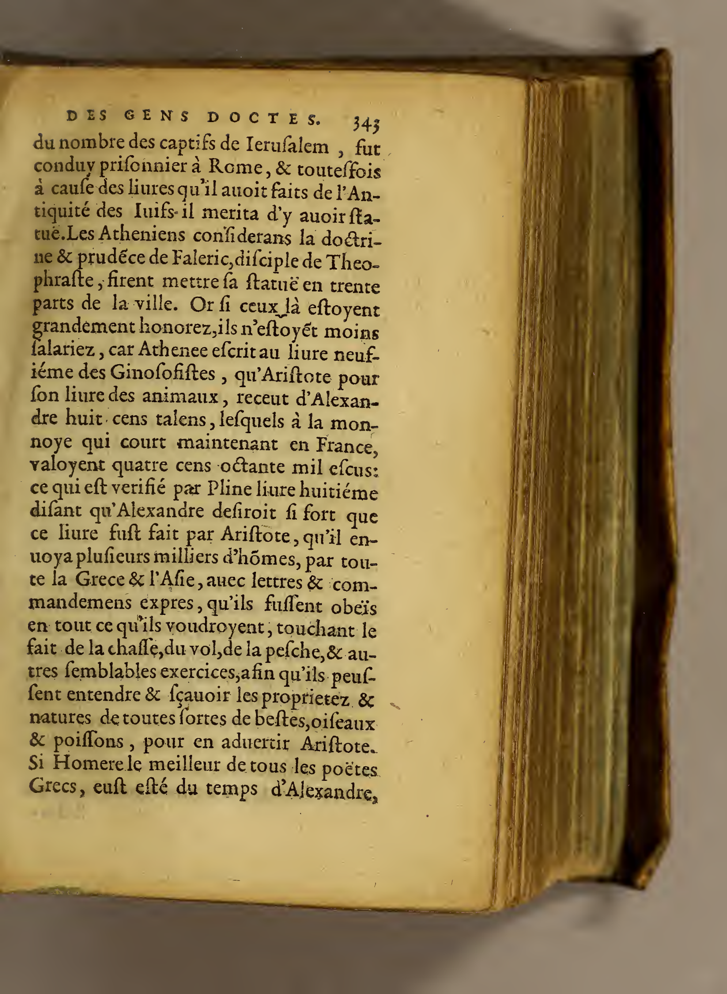
Sicile,& sçachant qu'il venoit, alla au deuant de luy, le fit mettre en son char tiré de cheuaux blancs, au plus grand triomphe & solẽnité qu'il luy fut possible, pour la grande reputation qu'auoyent en ce temps là les sages & sçauans. Alexandre le Grand voulant destruire & ruiner la ville de Thebes, commanda premierement que la maison du poëte Pindare demeurast en son entier. De vous dire combien Virgile estoit prisé & honoré par Octauian, c'est chose cogneuë & notoire à tous, sans que ie le die, veu que le peuple de Rome l'auoit en telle reputation, que selon Pline liure septiéme, quand il entroit au Theatre pour prononcer ses vers, tout le peuple se leuoit en pied luy faisant toute telle reuerence qu'à l'Empereur mesme : qui plus est Silius Italicus poëte Espaignol, celebroit chacun an le iour de sa natiuité, voire plus deuotemẽt que le sien propre. Les dons & presens que luy faisoyent Octauian & Mecenas & plusieurs autres, furent si grans, selon que dit Seruie, qui a escrit de luy, que son bien vallut en peu de temps six mil sesterces, qui montoyent deux cens cinquante mil escus:& si auoit en Rome vn fort honorable palais:au moyen dequoy Iuuenal
Satire





Satire 7. le met au nombre d'vn des riches de ce temps là. Vn iour Virgile en la presence d'Octauian & de Liuie sa femme mere de Marcel, prononça quelques vers de ses liures des Eneides, mais venant à la fin du 6. ou tant elegammènt il parle de ce Marcel qui desia estoit mort, le cœur de la mere s'esmeut si fort que perdant sentiment, elle cheut esuanouye sans pouuoir oüir le reste: & depuis qu'elle fût reuenuë à soy, commanda que pour chacun vers qu'elle auoit perdu à oüir, lon donnast à Virgile dix sesterces: parquoy y ayant de reste 21. vers, ce don monta la valeur de cinq mil ducats du present. Il se trouua par escrit, que les Syracusans auoyent quelques prisonniers Atheniens, qui sçauoyēt par cœur certains vers d'Euripide poëte Grec, & les prononcerent: pour laquelle occasion seule en l'honneur de ce poëte, ils les deliurerent & laisserent aller librement en leur pays. Scipion l'African durant sa vie auoit tousiours en ses guerres la statuë d'Ennius, puis en mourant ordonna qu'elle fust mise en son propre sepulchre. L'Empereur Domician fit trois fois consul de Rome Silius Italicus, diligent poëte natif d'Espaigne, comme tesmoigne Marcial en vn

Epigramme qui commence, *Augusto piæ thura.* Mais quoy ? de noſtre temps ie ne ſçay quel honneur les princes modernes ont fait à vn Polician, à vn Pontan, à vn Sannazar : Et pour parler de nos modernes François à vn de Ronſard, du Bellay & autres excellens poëtes : mais ils ſont encore dedãs le temps d'y paruenir, pource qu'ils ſont ieunes d'aage, & vieils de ſauoir & intelligence, tous leſquels ſe pourroyent égaler à pluſieurs des anciens. Le Roy Mitridates (pour parler des anciens) eut Platon & ſa doctrine en telle reputation, que voulant auoir ſa ſtatuë, fit cercher vn nommé Silan pour la faire, pource qu'il eſtoit fort excellent ouurier : car c'eſtoit en ce temps là grand honneur d'auoir aux lieux publics vne ſtatuë, & ne ſi en permettoit, ſi elles n'eſtoyent d'homme qui euſt fait quelque acte de vertu notoire, & pour grande doctrine & dignité. Pour ceſte cauſe ceux d'Athenes en eurent vne de Demoſthene, auec vn tiltre de plus grand honneur qui iamais euſt eſté donné à d'autres : & diſoit ce tiltre, que ſi la force & puiſſance de Demoſthene euſt eſté égale à ſon eſprit & ſauoir, le roy de Macedone n'euſt point ſurmonté les Grecs. Ioſephe le Iuif eſtant



du nombre des captifs de Ieruſalem , fut conduy priſonnier à Rome, & toutesſois à cauſe des liures qu'il auoit faits de l'Antiquité des Iuifs il merita d'y auoir ſtatuë. Les Atheniens conſiderans la doctrine & prudẽce de Faleric, diſciple de Theophraſte, firent mettre ſa ſtatuë en trente parts de la ville. Or ſi ceux là eſtoyent grandement honorez, ils n'eſtoyẽt moins ſalariez, car Athenee eſcrit au liure neufiéme des Ginoſofiſtes, qu'Ariſtote pour ſon liure des animaux, receut d'Alexandre huit cens talens, leſquels à la monnoye qui court maintenant en France, valoyent quatre cens octante mil eſcus: ce qui eſt verifié par Pline liure huitiéme diſant qu'Alexandre deſiroit ſi fort que ce liure fuſt fait par Ariſtote, qu'il enuoya pluſieurs milliers d'hõmes, par toute la Grece & l'Aſie, auec lettres & commandemens expres, qu'ils fuſſent obeïs en tout ce qu'ils voudroyent, touchant le fait de la chaſſe, du vol, de la peſche, & autres ſemblables exercices, afin qu'ils peuſſent entendre & ſçauoir les proprietez & natures de toutes ſortes de beſtes, oiſeaux & poiſſons, pour en aduertir Ariſtote. Si Homere le meilleur de tous les poëtes Grecs, euſt eſté du temps d'Alexandre,

il eſt á preſumer qu'il luy euſt fait de pareils biens & benefices que à Ariſtote: pource que luy eſtant preſenté vn coffre, dans lequel le Roy Daire tenoit ſes plus precieux onguens, luy eſtant ce coffre fort aggreable, il dit : Ie feray que ce coffre ſera conſeruateur d'vn autre plus precieux treſor, & là dedans fit mettre les œuures d'Homere, auſquelles il prenoit plaiſir les liſant continuellement. L'Empereur Traian à cauſe des lettres ſeulement, honora tant le Philoſophe Dion, que quand il alloit par les champs, il le faiſoit ſeoir tout au plus pres de luy en ſon propre chariot, & ainſi le conduiſit dans Rome y faiſant ſon entree triomphale. En la guerre que l'Empereur Octauian fit en Egypte contre Marc Antoine, il diſoit qu'il auoit laiſſé de deſtruire Alexandrie, ayant reſpect à ce qu'Alexandre l'auoit edifiee, & encore pour l'amour du Philoſophe Arrie. Ce meſme Empereur fit Cornelius Gallus Tribun du peuple, pour ce ſeulement, qu'il eſtoit poëte elegant. Suetone en la vie de Veſpaſien, monſtre quels gages on donnoit anciennement aux lettrez : car il dit, combien que Veſpaſien fut noté d'auarice, il fauoriſoit neantmoins les exercices & les arts, & donnoit pour penſions à cha-

à chacun maiſtre d'icelles, telle quantité d'eſpeces d'or, que les reduiſant à noſtre monnoye, ſelon Beroalde & Budee, leurs gages valoyent deux mil cinq cens ducats. Par le teſmoignage de Pline en ſon vij.li. eſcriuant d'Iſocrates orateur Grec, lon cognoit en quelle eſtime furẽt les lettres: car il dit que ceſt Iſocrates ayant fait vne oraiſon pour vn hõme, il luy vendit vingt talents, qui valoyent ſelon la cõputation preſente douze mil eſcus. Il ſe trouue auſſi par eſcrit en la vie de l'Empereur Antoine fils de Seuere, qu'il fit donner à Appian autant de ducats d'or qu'il y auoit de vers en vne grande œuure qu'il auoit faite, touchant la nature & proprieté des poiſſons. L'Empereur Gratian ſçachant qu'Auſone compoſoit bien en vers, luy donna pour ceſte occaſion le Conſulat, qui eſtoit la plus grande dignité apres celle de l'Empereur. Domician, bien qu'il fuſt treſmeſchant fit de grands honneurs & preſens au poëte Euſtache, & en vn ſolennel feſtin le fit ſeoir à ſa table, & coronner de Laurier, qui eſt ce de quoy anciennement les poëtes ſe couronnoyent. Seleye Baſſe poëte Lirique, fut careſſé par l'Empereur Veſpaſien auec paroles honorables, non moins que ceſt autre, auec

presens de grandes sommes de deniers. Arrien pour l'histoire qu'il auoit faite en Grec des faits d'Alexandre le Grand, & aussi pource qu'il estoit homme lettré, il fut fait consul de Rome par Adrien & Antonin. Encore ne furent ces hommes doctes honorez pendant leur vie seulement, mais aussi apres qu'ils furent morts comme lon voit de Ptolomee qui estoit Roy d'Egypte, qui fit faire à Homere vn temple & statuë cõme à ses autres dieux: de Virgile aussi fut faite la statuë dãs Mãtoüe long tẽps apres sa mort. L'excellent poëte Horace, encore que ne soyons certains s'il fut fort riche, eut neãtmoins par Octauian de grandes dignitez en Rome. Ie pourrois amener beaucoup d'exemples à ce propos, que ie delaisse pour n'estre importun. Et si quelqu'vn me veut alleguer que le sage Seneque mourut par le commandemẽt de Neron: ie vous respons que ce fut le trescruel Neron qui fit cela, & qu'auparauant sa mort il obtint en Rome de grãs biẽs & dignitez, par le moyen de ses lettres. C'est vn prouerbe veritable, que les honneurs & les presens, font les arts & augmentent les sciences: aussi trouuons nous que du temps que les Rois & Empereurs fauorisoyent les studieux &

lettrez,

lettrez, il se trouuoit des hõmes bien fort doctes, comme du temps d'Octauian, de Claude, d'Adrien, & de Vespasié, & de Antonin: & pour modernes, de l'Empereur Sigismond, de Robert Roy de Sicile, de Nicolas cinquiéme souuerain Euesque, du Roy Alfonse de Naples, de Matthias Roy de Hongrie: comme aussi ont fait en Florence ceux de la maison de Medicis: la fleur de laquelle, portãt pour le iourd'huy la couronne de France sur son chef, en porte encore bon tesmoignage en ce royaume, ayant retenu l'exemple de ses predecesseurs, & par especial du bon Roy François: du temps duquel la France s'est tant enrichie de doctes hommes, qu'elle se peut nommer vne autre Grece.

*Que les lettres sont fort necessaires aux princes, & semblablement aux capitaines qui suyuent l'exercice & art militaire.*

CHAP. X.

IE pourrois alleguer plusieurs histoires, outre les vrayes & bonnes raisons que les anciens princes cogneurent, que pour bien gouuerner, les lettres sont necessaires: mais pour estre maintenant telles choses notoires, i'en parleray seulement vn peu. Nous lisons que le Roy Philippe

voyant Alexandre luy eſtre né, & ſçachant Ariſtote eſtre en Athenes, il luy enuoya vne lettre fort notable recitee par Plutarque & Aulugelle, au liure.xv.ch.iij.par laquelle il remercioit Dieu, non tant pour auoir eu ce fils, que pource qu'il luy eſtoit né au temps d'Ariſtote : Par là veritablement on voit en peu de paroles, combien ce Roy eſtimoit la doctrine & le ſçauoir pour ſon fils, afin qu'il deuint tel capitaine & Roy qu'il fut depuis : auſſi tout incontinent qu'il deuint vn petit grandelet, il luy donna pour maiſtre, & luy fit de grands preſens: & pour l'amour de ſon fils il reedifia vne ville qu'il auoit deſtruite, & luy fit baſtir vne eſcole d'vne merueilleuſe ſorte & ſculpture, là ou il pouuoit enſeigner. Le Roy Antigone de Macedone, ſçachant combien la doctrine eſtoit neceſſaire pour ſe bien gouuerner, & ſtimulé de la renommee de Zenon ſingulier Philoſophe, & prince des Stoïciens, il deſira fort de l'auoir auec luy, & taſcha de le pratiquer par lettres & autres Ambaſſadeurs: deſquelles lettres Diogenes Laercie en recite vne en ceſte ſorte : Antigone Roy, à Zenō Philoſophe, ſalut. Ie cognois bien que ie te paſſe en biens & faueurs de Fortune, & en la reputation de telles choſes:

ses : toutesfois ie cognois aussi que tu as beaucoup par dessus moy, en la vraye felicité, en la science & discipline, és estudes & arts liberaux. A ceste cause, i'ay desiré que tu fusses auec moy : ce que ie te prie m'accorder, afin que ie puisse ioüir de ta conuersation & compagnie : en quoy faisant, sois certain que tu ne seras seulement maistre de moy, ains enseigneras aussi tous les Macedoniens : pource que celuy qui instruit le Roy, & le rend vertueux, il enseigne force & bonté à tous ses subiets : qu'il soit vray, lon voit communément que tel le Roy, tels les vassaux & tel le capitaine, tels les soldats. Ces lettres receuës par ce venerable Philosophe, il ne luy fut possible, à cause de sa grãde vieillesse, condescendre aux prieres de ce Roy, mais bien luy enuoya deux de ses disciples des plus sçauans & doctes qu'il eust : par lesquels il fut fort bien apprins & enseigné. La doctrine d'Aristote, sous lequel Alexandre apprint cinq ans continuels, eut telle efficace enuers le disciple, qu'il deuint si excellent Roy, qu'il n'y en a point eu au monde qui ait esté plus grand que luy. Estant au milieu des armees, il ne delaissoit iamais l'estude, ains faisoit tousiours mettre auec son

eſpee au cheuet de ſon lit, les Iliades de Homere & autres liures : & ſi ſemble qu'il eſtima tant les lettres & la Philoſophie, qu'il les apprenoit auſſi bien, comme il conqueroit les royaumes. Et diſent Plutarque, Aulugelle & Temiſtocles : que eſtant Alexãdre en la conqueſte d'Aſie, il fut aduerti qu'Ariſtote auoit publié certains liures de Philoſophie naturelle, deſquels il auoit eſté auditeur ſous Ariſtote : au moyen dequoy il luy eſcriuit vne lettre, diſant ces mots. Veritablement, Ariſtote, tu as mal fait d'auoir publié ces liures de Philoſophie ſpeculatiue par toy compoſez : car à ton aduis en quoy pourray-je paſſer les autres hommes, ſi ceſte ſcience que tu m'as apprinſe, vient à eſtre commune à tous? ſçaches que ie voudrois pluſtoſt preceder tous hõmes en ſciẽce & doctrine, qu'en richeſſes & dominations. Quoy entendu par Ariſtote, il fallut que pour le conſoler, luy mandaſt que ſes liures mis en lumiere, eſtoyent ſi obſcurs, qu'il n'eſtoit poſſible les entendre ſinon par l'interpretatiõ de luy-meſme. Pirrhus excellent capitaine & Roy des Epirotes qui eut de grandes guerres contre les Romains, & quelquefois les vainquit, s'exerçoit, non ſeulemẽt en la lecture des ſcien-
ces,

ces, mais composoit des liures, entre lesquels estoyent les preceptes de la guerre. *Ce qu'a pareillement fait de nostre tẽps ce grand personage Guillaume du Bellay, seigneur de Lãgay.* Que dirons nous de Iules Cesar premier Empereur, & sans comparaison le meilleur capitaine de tous ceux qui ont mené guerre? nous pouuons dire à la verité, qu'il estoit aussi enclin aux lettres comme aux armes, car il se fit lettré au parauant que soldat: & depuis toutes les fois qu'il auoit loisir, il s'en alloit aux academies des poëtes, & en cheminant il lisoit & escriuoit. Vne fois estant en l'Alexandrie d'Egypte pour se sauuer d'vn grand peril, il se mit à nager en l'eau portant en l'vne de ses mains les liures qu'il auoit escrits: monstrant par là qu'il les tenoit aussi chers que sa propre vie, puis qu'il mettoit aussi grande diligence à sauuer l'vn que l'autre: & pour sçauoir quelle estoit sa doctrine, ses commentaires qu'il a laissez le demonstrent. Non seulement Cesar, mais tous les autres Romains portent tesmoignage de ce que nous disons, lesquels à mon opinion sont tenus & reputez bons capitaines & gouuerneurs: car la premiere chose qu'ils faisoyent à leurs enfans, c'estoit de les endoctriner, leur donnant

de bons precepteurs qu'ils faisoyent venir de Grece. Chacun ne sçait combien les deux Catons furét excellens en lettres & en guerre. Le grand Censorin fut extrememement adonné aux lettres : il a laissé des liures qui en font foy:il fut grand orateur, historien, & plein de beaucoup de doctrine : sur la fin de son aage il apprint la langue Grecque. L'autre Caton Vticense, encore qu'il n'eust point l'esprit bien adroit pour apprendre les sciences,cercha neantmoins d'excellens precepteurs : entre lesquels estoit le Philosophe Antipater & si s'addõna tellemét à l'estude, que Ciceron dit en son liure des Fins, qu'il ne faisoit autre chose que lire : que mesme dans le Senat il auoit tousiours quelque liure sur luy,pour lire quand il pourroit. Scipion l'Afriquain victorieux d'Annibal aimoit souuerainemét les lettres,& si auoit tousiours le poëte Ennius auec luy : apres toutes ses victoires il se remettoit de nouuel aux lettres,& à la lecture. Annibal son cópetiteur, bien qu'il fust d'Afrique, auoit des liures en ses tentes & pauillons, ni pour le temps de guerre ne delaissoit les lettres : ains en quelque lieu,& pour quelque téps que ce fust il auoit tousiours Silan & Sasilas Lacedemoniens : & si estoit

fort

fort bien instruit en la langue Grecque. Nous auōs leu par ci deuāt, que Denis tyran de Sicile, eut Platon pour maistre, & qu'en sa compagnie estoyēt tousiours de doctes hōmes:depuis estant chassé de son Royaume,quelqu'vn en se mocquant luy demanda, que luy seruoit la Philosophie qu'il auoit apprinse de Platō: auquel il respōdit,elle me sert à supporter en patience la presente aduersité. Temistocles capitaine excellēt ne mōstroit moins de diligence aux lettres qu'aux armes: son maistre fut Anaxagoras Milesien. Epaminondas, & les autres capitaines de Grece, furent tous studieux & grans orateurs. Mitridates en la guerre qu'il eut contre les Romains,par l'espace de quarāte ans, pour la fureur des armes ne desista d'estudier, & menoit quāt & luy des precepteurs & Philosophes. Octauian Auguste auoit des heures certaines au iour pour son estude: & ne laissoit iamais l'estude en temps de guerre, ayāt pour ceste occasion des maistres excellēs,cōme Apollodore de Pergame,le Philosophe Asperaree , Asinie, Polion,Valere,Messale,Virgile,Ouide & autres. Il y auoit auparauant cest Empereur vn excellent capitaine nommé Lucie Luculle,qui pendant la guerre s'addonnoit à

l'estude: & les guerres cessees il mettoit grande diligence, à entretenir & carresser les hommes lettrez. Paul Emilie victorieux du Roy Persee, outre ce qu'il estoit fort docte, il mit peine de faire que ses enfans le fussent aussi, tellement qu'à son instante requeste, les Atheniens luy donnerent Metrodore pour les endoctriner. Pourquoy pren ie peine d'en nõmer tant l'vn apres l'autre? Pompee, Quinte Fabien le grãd, Marc, Brut, Traian, Adrian, Marc Antoine, furent tous doctes & composerent liures & oraisons & lettres de grande doctrine. Somme, si ie ne faux grandement, il me semble qu'il se trouue peu de capitaines anciẽs, qui ayent esté excellens sans lettres. Il y en a deux desquels on ne trouue point par escrit qu'ils fussent lettrez, l'vn nõmé Caie Marie, l'autre Marc Marcel: toutesfois on lit, que Marcel aima & fauorisa fort les hõmes de sçauoir, tellement qu'il est à croire qu'il fut aussi lettré encore qu'on n'en escriuit rien: & le demõstra par la deffense qu'il fit (comme nous auons dit) en la prinse de Syracuse qu'Archimedes ne fust tué: toutesfois nonobstant ses deffences il le fut: non sans estre bien regretté dudit Marcel. Or donc que les capitaines de maintenant disent

tant

tant quils voudront, que les lettres ne leur sont necessaires (ie di de ceux qui le maintiennent) cerchãs auec leur opinion, voire obstination couurir leur lourdise & ignorãce. Nous voyõs bien que les anciẽs estimoyẽt autãt les lettres & les liures, cõme la vaillãce & la force d'vnẽ infinité de capitaines, qui furent affectionnez aux lettres, comme est faite mention en vn liure de la guerre, fait par Robert Valturin.

*D'aucunes proprietez de la Vipere, & comme seurement lon peut manger sa chair.*

CHAP. XI.

LA Vipere est vne espece de Serpent assez cogneue de plusieurs: & combien qu'elle soit petite, est neantmoins fort venimeuse, car d'vne petite pointure elle tuẽ l'homme. Mais comme le Seigneur Dieu n'a rien fait sans profit, aussi ceste beste auec tout son venin, sert aux hõmes pour quelques medecines & maladies, & principalement pour la douleur de la gorge, c'est chose fort bõne par secrette proprieté de porter la teste de la Vipere, en sorte que viue elle tue, & morte elle guarit. Le Tiriacle est propre contre le venin, & faut qu'en faisant la confiture, il y ait de ceste beste, afin qu'il soit plus parfait & de

plus grand' efficace : & est ainsi nommé Tiriacle, pource que Thirion en Grec signifie Vipere, ou beste venimeuse : vray est que quelques vns donnent vne autre etimologie & raison à ce nom. Mais auãt que nous disions les profits qui viennent de la Vipere, il est bon reciter ce qu'en disent Pline, Isidore, & Elian. Ils disent que quand ceste beste conçoit, le masle met sa teste en la bouche de la femelle, dont elle reçoit telle delectation, qu'auec ses dents agues elle estraint & troncit la teste du masle : parquoy elle demeure veufue & emprainte, & que ce qu'elle conçoit sont des œufs, qui se forment dans son corps comme aux poissons : desquels œufs sortent Viperes à son temps conuenable de faire ses petits, & en vuide chacun iour vn iusques à vingt : & pource qu'ils sont beaucoup, ceux qui demeurent dedans ne pouuans plus attendre la sortie, creuent le ventre de leur mere, tellement que par sa mort ils naissent & viuent : s'il est ainsi, la chose est fort esmerueillable, car il semble que les enfans vengent la mort de leur pere. Auec ceste opinion de Pline, s'accordent plusieurs autres, comme Plutarque au traité qu'il a fait cõtre les gaudisseurs. Toutesfois il y en a beaucoup qui contrarient

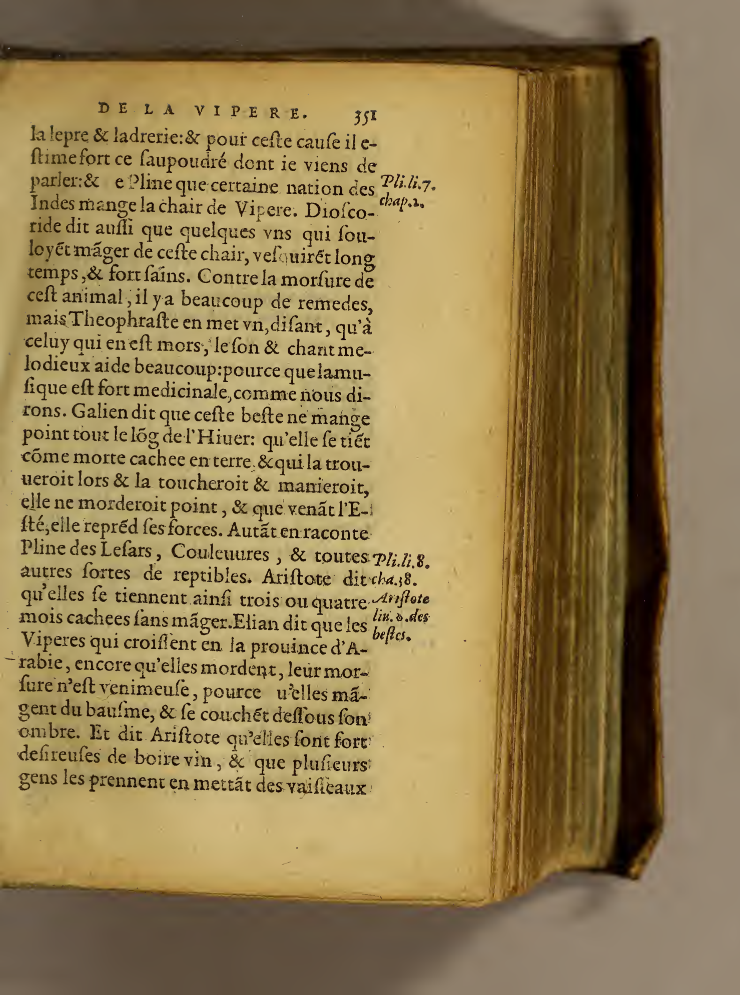
*Pli.li.2. cha.62. Isi. li.11. des Etimologies Elian,li. des animaux.*

rient à cela, & nient que la Vipere meure en son faonnement: à laquelle opinion ie m'arreste, pource que l'autre ne me semble naturelle, & que ie n'en ay point veu l'experiẽce, & si n'y a personne qui die l'auoir veuë: aussi Philostrate y cõtrarie en la vie d'Apollon Tianee, introduisant Apollon, qui recite auoir veu vne Vipere, qui apres auoir acheué de faonner, lechoit ses petits & estoit saine: on en peut autant recueillir des paroles d'Aristote, qui dit ainsi: la Vipere seule entre les serpens, fait ses petits, pource que premieremẽt se forment en son corps des œufs comme ceux des poissons: puis les ayant formez, ils demeurent trois iours enuelopez en vne tẽdre pelicule, qui rõpt au bout du temps, & restent les petits en liberté: (à cause de quoy Apulee en son Apologie les appelle Ouiperes, & non Viperes, c'est à dire, enfantans des œufs) & bien souuent aduient que ceste toille se rompant au ventre de la mere, ils sortent chacun iour vn, iusques au nombre de plus de vingt: voila les mots d'Aristote. En vn autre lieu, liure troisiéme des bestes, il dit en parlant du faonnemẽt des serpens: la Vipere au parauant qu'elle face ses petits, forme les œufs au dedãs. Et ie pẽse que de là procede ceste

*Aristote liur. 5. des bestes.*

opinion de dire que les petits rompent le ventre de la Vipere : car il a semblé à ceux qui le soustiennent, que quand Aristote parloit de ce premier faonnement il vouloit dire qu'ils rompoyent & creuoyent le ventre de leur mere. Or en laissant ce propos, ie di que la Vipere pour mauuaise que elle soit, donne secours à l'homme. Dioscoride dit que la chair de Vipere cuite, se peut manger seurement, & qu'elle est fort medicinale pour les nerfs & pour la veuë: & que pour la manger il faut luy oster la teste, la queuë, puis escorchee & bien appareillee, la faire cuire en vin & en huile auec force anis. Il dit aussi que de ceste chair se fait vne maniere de sallé ou saupoudré, qui donne grand appetit, & s'appareille en ceste sorte : il faut prendre vn pot de terre tout neuf, & mettre dedans la Vipere, accoustree ainsi que ie l'ay dit: puis y mettre du sel & des figues pilees, auec quantité competente de miel : & le pot estant bien couuert, la mettre cuire & rotir par long temps en vn four, & apres la piler & reduire en poudre, & quicõque en voudra par apres vser auec les autres viandes, la trouuera fort profitable & sauoureuse. Paul Eginete dit aussi, que la chair de Vipere est fort singuliere contre la le-

*Dioscor. li.2.c.2.*




la lepre & ladrerie:& pour ceste cause il estime fort ce saupoudré dont ie viens de parler:& e Pline que certaine nation des Indes mange la chair de Vipere. Dioscoride dit aussi que quelques vns qui souloyẽt mãger de ceste chair, vesquirẽt long temps,& fort sains. Contre la morsure de cest animal, il y a beaucoup de remedes, mais Theophraste en met vn, disant, qu'à celuy qui en est mors, le son & chant melodieux aide beaucoup:pource que la musique est fort medicinale, comme nous dirons. Galien dit que ceste beste ne mange point tout le lõg de l'Hiuer: qu'elle se tiẽt cõme morte cachee en terre,& qui la trouueroit lors & la toucheroit & manieroit, elle ne morderoit point, & que venãt l'Esté, elle reprẽd ses forces. Autãt en raconte Pline des Lesars, Couleuures, & toutes autres sortes de reptibles. Aristote dit qu'elles se tiennent ainsi trois ou quatre mois cachees sans mãger. Elian dit que les Viperes qui croissent en la prouince d'Arabie, encore qu'elles mordent, leur morsure n'est venimeuse, pource u'elles mãgent du bausme, & se couchẽt dessous son ombre. Et dit Aristote qu'elles sont fort desireuses de boire vin, & que plusieurs gens les prennent en mettãt des vaisseaux

*Pli. li. 7. chap. 2.*

*Pli. li. 8. cha. 38.*

*Aristote liu. 8. des bestes.*



de vin au lieu ou elles ſont, d'autāt qu'elles ſen enyurent, puis on les prend en dormant. Il y a encore aſſez d'autres choſes à dire de la qualité & proprieté de la Vipere, que ie laiſſe pour eſtre bref.

*De l'admirable proprieté d'vne petite beſte, la morſure de laquelle ſe guarit par le ſon de la Muſique: & auſſi de quelques autres infirmitez qui ſe guariſſent par ceſte meſme medecine.*

CHAP. XII.



E qu'au chapitre precedēt nous auons dit par l'authorité de Theophraſte, que la morſure de la Vipere ſe peut guarir auec muſique, rendra plus croyable ce que nous dirons maintenant. Alexandre d'Alexandrie en ſon liure des iours Geniaux, & Pierre Gelie auteur moderne, afferment & diſent qu'en la Pouille, contree d'Italie, y a vne eſpece d'Arignees, que ceux du pays nomment Tarantule: (P. C. Rodien la nomme Phalange.) qui ſont au commencement de l'Eſté ſi venimeuſes, que quiconque en eſt mors, ſ'il n'eſt bien ſoudainemēt ſecouru, il perd les ſentimens & meurt: & ſi quelqu'vn eſchape de la mort, il demeure inſenſé, & totalement hors de ſoy: auquel mal l'experience a trouué vn remede, qui eſt la muſique.

P.C.Rodien, li.6. chap.16.

Ce

Ce que les auteurs en disent est comme de tesmoins de l'auoir veu, disans que si tost que quelqu'vn en est mors on fait venir le plustost que l'on peut deuant luy des gens qui ioüent de violes, de flutes & autres instrumens, dont ils sonnent & chantent diuerses chansons: laquelle musique entenduë par le nauré, il commence à baller en faisant diuerses muãces, cõme si tout le temps de sa vie il auoit esté accoustumé au bal: en laquelle furie & force de baller, il continue iusques à ce que ce venin se dissipe. Et dit cest Alexandre auoir veu qu'vn nauré de ceste beste, ballãs ainsi, les ioüeurs se trouuãs las, cesserent, & le pauure balleur cheut en terre cõme mort, ayant perdu ses forces : mais si tost qu'ils recommencerent à sonner, il veid le pauure malade se releuer de nouueau, & recõmẽcer à baller auec telle force qu'au parauãt, iusques à ce que la playe fut entieremẽt guarie. Encore dit il plus, qu'il est aduenu q̃ quelqu'vn qui n'auoit pas esté bien guari auec ceste musique, aucun temps apres oyant sonner d'instrumens, commençoit à demener les pieds, & estoit force qu'il ballast iusques à pleine guarison : ce qui est veritablement esmerueillable en nature. Asclepiades escrit, q̃ le

chanter,& ſonner doucemẽt de muſique, aide beaucoup aux frenetiques. Nous liſons auſſi que Eſmyneas le Thebain,a guari pluſieurs maladies & douleurs en ſonnant doucement des flutes. Theophraſte & Aulugelle diſent que la muſique appaiſe la douleur de la ſciatique & de la goutte. Encore trouuons nous en l'Eſcriture ſainte, que Dauid auec la muſique,oſtoit à Saul la paſſion que le mauuais eſprit luy donnoit, tant eſt grande ceſte proprieté qui procede à cauſe de la grande amitié que la nature de l'homme porte à la muſique. Et ſi lon vient à bien conſiderer, on ne trouue point eſtrange,que pluſieurs infirmitez ſoyent guaries par ce moyen de muſique, veu que nous voyons qu'il y a des beſtes qui tuent en riant, autres en plorant,& autres en dormant, cõme Plutarque eſcrit de Cleopatre.

*D'vne medecine eſtrange,auec laquelle Fauſtine fut guarie de l'infirmité d'amour deshonneſte, & de pluſieurs autres remedes contre ceſte paſſion.*

CHAP. XIII.



Ve l'affection & priſon de la volonté que lon nomme ordinairement amour, ſoit vne forte paſſion & de grand effet en l'ame

l'ame, qu'on en demande iugement aux hõmes qui par experience l'ont cogneu, & desquels les exemples sont tous notoires: mesmement és fort excellens personnages qui se sont laissé transporter de la volonté iusques là, que quelques vns en sont morts. Iules Capitolin, entr'autres exemples, recite ce qui aduint à Faustine fille d'Anthonin, & fẽme de l'Empereur Marc Aurelle: laquelle s'en amoura d'vn Gladiataire, en sorte que pour le desir qu'elle auoit de se trouuer auec luy, elle en fut en danger de mort, tant elle se consommoit: quoy entendu par Marc Aurelle, incontinent il assembla grand nombre d'Astrologues & medecins, pour trouuer là dessus conseil & remede: finalement il fut conclu que lon feroit mourir le Gladiataire, & que de son sang on en bailleroit secretemẽt à boire à Faustine, & qu'apres qu'elle l'auroit beu, l'Empereur son mari se couchast aupres d'elle. Ce remede fut merueilleux, car il luy osta ceste affectiõ, en sorte que oncque puis elle ne se souuint de luy: & dit l'histoire que de ceste copulation que l'Empereur eut alors auec elle, fut engendré Anthonin Commode, qui deuint si sanguinaire & cruel qu'il ressembloit plus au Gladiataire, du sang

duquel la mere auoit beu lors de ſa conception qu'à Marc Aurelle, duquel il eſtoit fils: à cauſe dequoy ledit Commode eſtoit ordinairemẽt auec les Gladiateurs, teſmoin Eutrope en la vie dudit Commode. Les medecins Grecs, & les Arabes, mettent ceſte maladie d'amour, entre les griefues infirmitez du corps humain, & ſur cela donnent pluſieurs remedes. Cadmus Mileſien, comme recite Suidas en ces collectes, en eſcrit vn liure, traitant des remedes particuliers, pour chaſſer dehors ceſt amour: Ouide auſſi en dit aſſez en ſon liure. Doncques entre les autres remedes que les medecins donnent ſur ceſte maladie, c'eſt qu'à vn paſſionné d'amour, lon luy mette en main de grands affaires, importans ſon honneur & profit, afin que l'eſprit occupé à diuerſes choſes, ſe retire de l'imagination qui luy donne peine: ſi diſent encore, qu'il luy faut laiſſer faire careſſes & conuerſations auec d'autres femmes. Pline dit que cõtre ceſte ardeur il eſt fort bon prendre de la pouldre ſur laquelle vne mule ſe ſera veautree, en ietter ſur l'amoureux, & l'empouldrer, ou bien de la ſueur d'vne mule eſchauffee, comme afferme Cardan en ſon liure de ſubtilité. Les medecins enſeignent auſſi, à quoy

lon peut cognoiſtre, quel perſonnage eſt aimé de l'amoureux : & eſt la meſme reigle par laquelle Eraſiſtrate medecin du Roy Seleuque, cogneut l'amour qu'Antiochus portoit à la roine Stratonique, ſa maratre : car luy eſtant malade à l'extremité, & mieux aimant mourir que de deſcouurir la cauſe de ſa maladie, procedant de l'amour qu'il portoit à la femme de ſon pere, elle entra dedans ſa chambre lors que le medecin tenoit le poulx de ſon patient : qui ſ'eſmeut ſi fort voyant entrer la roine, qu'Eraſiſtrate cogneut qu'il eſtoit amoureux d'elle, & que c'eſtoit la cauſe de ſon mal: parquoy il trouua façon de le faire entendre au Roy, par ſi bon moyen qu'il ſeroit long à reciter, & auſſi que l'hiſtoire en eſt aſſez commune : ce qu'experimenté par le meſme pere, & le voyant en danger ſ'il n'y pouruoyoit, trouua bon (bien que ce fuſt contre l'intention du fils qui choiſiſſoit pluſtoſt la mort, que de guarir auec la perte de ſon pere) de ſe priuer ſoy meſme de la roine, pour la donner à ſon fils malade: auſſi à la verité, l'aage, la beauté de la dame, & pareillement le mariage, eſtoyent trop plus conformes auec le fils, qu'auec le pere: & cela fut cauſe que ceſt Antiochus veſcut ſain & gail-

lard par longues annees, auec ſa bien aimee Stratonique: l'hiſtoire en eſt fort belle, & recitee par Plutarque en la vie de Demetrie. Voila pourquoy les medecins diſēt qu'il faut taſter le poulx de l'amoureux & luy nommer pluſieurs noms, entre leſquels ſera le nom de celle qu'il aime, car lors qu'il l'entendra nommer, le poulx luy batra bien dru & fort, par ce moyen lon cognoiſtra celle qu'il aime. Par aſſez d'autres ſignes lon peut cognoiſtre quand quelqu'vn eſt amoureux, & de qui: leſquels ſignes ie laiſſe à dire pour eſtre bien cogneus à tous.

*De l'eſtrange & furieuſe amour d'vn ieune Athenien, & du ridicule amour du Roy Xerxes, & comme les beſtes ont mainteſfois aimé les hommes & les femmes.*

CHAP. XIII.



DE veoir l'homme affectionné à la femme, & la femme à l'homme eſt choſe naturelle & digne d'eſtre creuë, mais l'aueugliſſement en eſt venu à tel but, que ce que ie me delibere de dire, ſemble impoſſible & incroyable. Les hiſtoriographes eſcriuent pour choſe vraye, qu'en la ville d'Athenes, il y auoit vn ieune homme iſſu d'honneſte maiſon, riche cōpetemment,

& qui

& qui eſtoit fort cogneu:lequel ayant curieuſement regardé vne ſtatuë de marbre fort excellemment elaborée, qui eſtoit en vn lieu public d'Athenes,il ſ'en enamoura tellement, qu'il ne pouuoit ſ'eſloigner du lieu ou elle eſtoit aſſiſe, ains l'embraſſoit moult doucement: & tout le temps qu'il n'eſtoit point pres d'elle, il ſe trouuoit mal content & eſploré. Si vint ceſte paſſion à telle extremité qu'il recourut au Senat d'Athenes, ou faiſant offre de grans deniers, il ſupplia qu'on luy fiſt grace de la pouuoir emporter chez luy: il ne ſembla point au Senat, que de ſon authorité il peuſt permettre cela, ni vendre vne ſtatuë publique: tellement que celle requeſte luy fut refuſee: dont il receut en ſon cœur vne merueilleuſe triſteſſe, & ſ'en alla vers la ſtatuë qu'il enrichit d'vne couronne d'or, luy donnant veſtemens & ioyaux de grãdes richeſſes, puis l'adoroit & cõtemploit:& auec ceſte folie perſeuera par pluſieurs iours,iuſques à ce que luy eſtant telles choſes deffendues par le Senat, il ſe tua ſoy meſme de courroux. Ceſte choſe fut vrayemẽt merueilleuſe: mais ſ'il eſt vray ce qui ſe trouue par eſcrit du Roy Xerxes,& affermé par tant d'auteurs à la verité,il excede en folie tous les hom-

mes du monde. Lon dit qu'il s'enamoura d'vn Platan, arbre bien cogneu, & qu'il l'aimoit & caressoit, tout ainsi que si c'eust esté vne belle femme. Puis donc que ces choses sont aduenues entre les hommes raisonnables, nous croirons ce qui est escrit des bestes brutes, qui ont aimé quelques hommes & femmes, mesmement quand on le trouue certifié, par les grands & fameux historiens : comme nous trouuons de Glauce tant aimé d'vn mouton, que iamais il ne le laissoit : chacun tient que les Dauphins s'enamourent des hommes. Elian recite au liure des bestes vn cas digne d'estre leu : il dit qu'vn Dauphin, voyant sur vn riuage de la mer, ou se iouoyent les enfans, vn entr'autres, qui luy sembloit fort beau, il s'enamoura tellemẽt que toutes les fois que ce Dauphin le voyoit, il s'approchoit du bord de l'eau, & se monstroit: du commencement l'enfant estonné s'enfuyoit de luy, mais depuis, par la perseuerance que le Dauphin fit ce iour & autres ensuyuans, à monstrer signe d'amour à cest enfant, il s'asseura : & sur les caresses du poisson, il s'enhardit d'aller noüant par l'eau vers luy, & iusques à mõter sur son eschine, & le Dauphin le portoit par grãde espace de temps au fond de

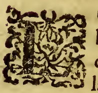
l'eau

l'eau, & iusques à ce que l'enfant luy faisoit signe de retourner: en ce soulas & passe temps ils consommerẽt plusieurs iours: pendant lesquels, le Dauphin se venoit tousiours presenter à la riue: mais vne fois l'enfant allant nud sur la mer, & n'estant pas bien aduisé, en se voulant bien tenir, il se mit dans le ventre vne de ces espines aguës que les Dauphins ont à leurs aisles dont la playe fut telle, qu'incõtinent l'enfant mourut en l'eau: dequoy s'apperceuant le Dauphin, voyant le sang & l'enfant mort sur son eschine, il retourna tout soudain vers la terre: & cõme s'il eust voulu se corriger de sa faute, en nageant par grand fureur, il sortit hors de l'eau, portant au mieux qu'il pouuoit l'enfant mort que il aimoit tant, & luy pareillement demeura mort. Ceste mesme aduenture est aussi recitee par Pline, qui recite d'autres exemples de Dauphins, qui ont encore porté amour, & amitié aux hommes: & signamment il dit, que du temps de l'Empereur Octauian, vn autre Dauphin en la mesme sorte, print amitié à vn enfant sur le bord de la mer, qui est pres de Pussol: & que toutes les fois que cest enfant appeloit Simon (lon dit que ces poissons accourent à ce nom) il venoit tost à la riue, & l'enfant

montoit deſſus ſon dos, puis eſtoit porté par la mer, tant & ſi peu qu'il vouloit & reporté à terre ſeurement. Il dit auſſi que eſtāt ceſt enfant mort par maladie, & venant ce Dauphin par pluſieurs iours au lieu accouſtumé, n'y trouuant l'enfant, mourut de douleur. Pline le ſecond, nepueu du grand Pline, recite auſſi merueilles d'vn Dauphin, au liure neufiéme de ſes Epiſtres, en vne epiſtre, qui commence. *Incidi in materiam veram.*

*D'vn qui en receuant vne playe de ſon ennemi, fut ſauué d'vn mal qu'il auoit : auec ſemblables exemples.*

CHAP. XV.



On ne tiendra point incroyable ce que nous auons dit par ci deuant, que par le moyen de la muſique on guarit de quelques maux, veu que nous trouuons que par autres modes eſtranges il ſe fait des guariſons. Plutarque en vn traité notable qu'il a fait, pour monſtrer comme les hommes peuuent tirer profit de leurs ennemis, raconte d'vn qui auoit vn ennemi nommé Prometee, qui le hayoit en ſorte, qu'il cerchoit le moyen de le tuer : aduint vn iour qu'il le trouua, & luy fit beaucoup de playes, & entre les autres, il frap-

pa en vne cicatrice qu'il auoit fort grande,& de laquelle il n'auoit iamais peu receuoir guariſon, & toutesfois ceſte playe fut cauſe qu'il en receut ſanté: ainſi donc celuy qui le penſoit tuer & luy donner la mort,luy donna vie, à tout le moins ſanté: Valere recitant le meſme fait entre ſes miracles, dit que l'homme qui fut guari de ſa playe,par la playe eſtoit nommé Iaſon Pheree. Pline eſcrit d'vn autre qui ſe nommoit Faleree, qui auoit vne maladie incurable d'vn flux de ſang continuel par la bouche, à cauſe d'vne veine rompue, & ſe trouuant deſeſperé de guariſon, ſe mit en vne bataille, & ſ'y preſenta ſans armes, afin que les ennemis le tuaſſent pour ſortir de ceſte douleur: or aduint qu'il fut nauré en la poictrine, & de la playe ſortit grande abondance de ſang ceſſant le flux de la bouche : depuis les medecins en guariſſant ſa playe, conſoliderent la veine rompue, & demeura ſain & guari de toutes les deux playes. Il eſcrit encore de Quinte Fabien, qui auoit eu la fieure quarte par longues annees: vn iour en donnant la bataille aux Allobroges, maintenant nommez Sauoiſiens, la grande ardeur qu'il auoit de combatre, chaſſa la fieure dehors & oncque puis ne

l'eut. Moy mesme ie tesmoigne auoir veu & cogneu vn homme, qui d'vne playe que il auoit eu à la cuisse, estoit demeuré boiteux sans qu'on y peust trouuer remede: depuis se trouuant en vne autre querelle il receut vn coup au mesme lieu ou il a-uoit esté blessé, & se faisant medeciner, les nerfs qui auoyent premierement esté coupez, se commẽcerent à estendre & restaurer en telle sorte, qu'estant guari de la secõde playe, sa iambe luy demeura droite. Ainsi en aduint il à vn des fils d'Hercules nommé Telefe Roy de Misie, qui fut blessé en son pays par Achiles: & huit ans apres il en fut guari par le mesme Achiles, qui au mesme endroit le blessa deuant Troye lors assiegee.

*Qui fut le premier qui planta la vigne, & qui commença à mettre de l'eau dans le vin & à qui, & comme les Romains le deffendirent, auec maintes autres choses notables.*

CHAP. XVI.



E tous les fruits que la terre produit (i'entens de ceux desquels on fait liqueur) il n'y en a point à mon aduis de plus profitable que le bon vin, pourueu qu'il soit temperémẽt beu: pour ceste cause disoit Anacarsis, que la vigne produisoit trois grappes:

la premiere de plaisir la seconde d'yurongnerie, & la tierce de pleur & de tristesse: tellement que celuy qui passe le premier coup, c'est à dire peu & temperé, il prend honte & dommage. Les auteurs prophanes, non sçachans l'histoire de la sainte Escriture, donnent diuers inuenteurs du vin: Diodore Sicilien en son quatriéme liure, attribue l'inuention du vin & de planter la vigne, à Denis fils de Iupiter, nommé Bacchus, & pere Libre, qui fut ainsi nommé pour la liberté du vin: & pour ceste inuention, luy firent en Rome vn temple au dessous du Capitole, ou se celebroyent ses festes, appellees les Dionisees, ou Bacchanales, fort deshonnestes & de grande lubricité. Que ceste inuention fust de ce Denis, Virgile l'asseure à l'entree de son second liure des Georgiques: encore que Marcian Capelle dit, que Denis enseigna seulement aux Grecs la maniere de faire vin: autres disent que ce fut Icare pere de Erigone, qui donna l'industrie de faire vin aux Atheniens, & que s'estant depuis enyuré, le peuple le tua. Ils disent en Italie, que Saturne y fut le premier sommelier, y portant les marcotes de l'isle de Candie. Plutarque escrit qu'Artus Etrusque porta les vignes en

France: Mais la vraye hiſtoire, c'eſt que le premier inuenteur du vin fut Noé, & le premier qui ſ'en enyura: dequoy ſont auteurs (outre ce qui ſe trouue par eſcrit au neufiéme chapitre de Geneſe) Lactance Firmian, & Ioſephe: lequel Noé, à la ſortie de l'Arche, planta la vigne de ſa main propre, & beut du ius du raiſin, dont il ſ'enyura: & en dormant ſe deſcouurit, dont il luy aduint par ſes enfans ce qui eſt eſcrit en Geneſe. Depuis les hommes cognoiſſans la ſaueur du vin, le beuuoyent au commencement tout pur & ſans eau: car ſelon que dit Pline, vn nommé Staſie, fut le premier qui mit de l'eau dedans le vin pour le temperer: par le moyen duquel aduis, il eſt aduenu grãd bien & ſanté au monde, pource que le vin ainſi temperé a des effets treſexcellens: auſſi Platon refere par Macrobe liure ſecond, dit que le vin moderément prins, fortifie l'entendement de l'homme, augmente la force & vigueur, rend le cœur deliberé, & oſte les ennuis & penſemens faſcheux. Pline dit que l'vſage du vin temperé, multiplie les forces, le ſang & couleur de la face, les nerfs ſont fortifiez par le vin, la veuë en fortifie, l'eſtomach en prend vigueur, l'appetit ſ'en reſueille, il prouoque l'vri-

*Lactance liu. 1. des institutions diuines. Ioſephe li. 1. des Ant.*

*Pli. li. 7. chap. 56.*

*Pl. li. 23. chap. 1.*

l'vrine, il attraint le ſommeil, il empeſche le vomiſſement, il chaſſe la melancolie, il rend le cœur gay, & ſi ſert à maintes autres bonnes choſes. Le medecin Aſclepiade a fait vn liure à part de la vertu du vin. Saint Paul eſcriuant à Timothee, luy conſeille de boire vn peu de vin tẽperé, pour luy fortifier l'eſtomach. Les medecins ſ'aidẽt du vin en beaucoup de medecines, pource que le vin reſtaure toutes les humeurs, renforce le ſang qui deffaut, reſioüit le melancolique, diſſipe & deſſeiche le flegme, humecte & aide à purger la colere. Platon introduiſant Socrates, loüe le vin diſant, ainſi que la pluye moderee fait croiſtre les herbes, & que les tempeſtes & inondations d'eauës les arrachent & deſtruiſent, auſſi le vin reſioüit l'eſprit & fortifie la vertu : & au contraire le trop & intemperé, deſtruit tout. Il n'eſt pas iuſques à l'odeur du vin qui ne ſoit fort loüee entre les autres odeurs par les Philoſophes naturels, pource qu'elle eſt confortatiue, donne grande vigueur aux eſprits, & eſt fort viue & penetrante : mais quoy qu'il en ſoit, la vertu du vin eſt touſiours entendue quand il eſt temperé. Les anciens Romains oſterent entierement l'vſage du vin aux femmes & aux enfans,

*Valere li. 2. Pli. li. 14.*

comme dit Valere parlant des couſtumes & loix Romaines : tellement que Pline dit qu'au temps que Romule regnoit en Rome, vn mari tua ſa femme pource qu'elle auoit beu du vin, & d'autant que ce meurtre eſtoit enſuyui à ceſte occaſion, Romule luy pardonna: ils eſtimoyent cela ſi vicieux de veoir boire du vin aux femmes, que Fabien le peintre eſcrit que pource qu'vne femme Romaine auoit deſrobé la clef d'vn celier pour boire du vin qui y eſtoit, ſes parens la firent mourir de faim : pour ceſte cauſe, les hommes auoyent accouſtumé de baiſer leurs parentes en la bouche, pour ſentir ſi elles auoyent beu du vin. Il eſt eſcrit que N. Domicie, eſtant iuge de Rome, priua vne femme de ſon doüaire, pource qu'elle auoit beu d'auantage de vin qu'il ne luy en auoit ordonné pour ſa ſanté. Nous trouuons que Salomon, en ſes Prouerbes, deffend le vin aux rois, & leur conſeille de n'en boire, pource, dit il, que le ſecret ne ſe peut tenir auec yurongnerie : & auſſi afin que par le troublement que lon reçoit du vin, la cauſe des pauures ne tombe en mauuais iugement. Nous liſons auſſi, qu'il fut permis aux rois d'Egypte de boire vin moderé & par certaine meſure.

Vne

Vne fois Romule Roy de Rome estant conuié, ne voulut boire vin qu'vn bien petit, disant, que le lendemain il auoit à determiner vne affaire d'importance. Auicenne dit qu'en donnât du vin à boire aux enfans, c'est mettre feu auec du feu. Aristote deffend le vin aux enfans, & pareillement aux nourrisses qui les alaitent: Platon par les loix qu'il a faites au liure de la republique, encore qu'il semble qu'au premier il permette le vin, si est ce qu'au second il dit que l'homme en doit boire peu & bien temperé: & que ce soit depuis dixhuit ans seulement, iusques à quarante, en la presence des vieillards, afin qu'il soit reprins s'il excede. Depuis les quarante en auant, il permet qu'on luy en baille vn peu plus s'il en demande, pour rendre la froideur & melancolie de cest aage plus temperee: touteffois il veut que ce soit par mesure: il veut plus, que les serfs ne boyuent point de vin, ni aussi les iuges & magistrats, ni ceux qui ont charges publiques: & aux ieunes qui estudient, il donne conseil de n'en boire: quant à son opinion touchant les esclaues, elle estoit tenue par luy dans Rome. Auicenne met les loix de Platon pour reigle de medecine, auquel Galien

*Aristote liu. 7. de sa Politique.*

ſe conforme. Alexandre Afrodiſe dit en ſes Probleſmes, que celuy qui ne boit que de l'eau, a la veuë & les autres ſẽs plus vifs que celuy qui boit du vin. Or en la maniere & façon de tremper le vin, y a diuerſes reigles & diuerſes opinions. Heſiode poëte Grec, dit qu'en vn quart de vin, il en faut trois d'eau. Athenee dit, que les anciens Grecs mettoyẽt en deux parts de vin, les cinq parts d'eau, & bien ſouuent trois parts d'eau ſur vne de vin, qui eſt la reigle d'Heſiode. Et ſi eſt à noter que les Grecs ne mettoyent l'eau en leur vin, ains mettoyent leur vin en l'eau: & Theophraſte aſſeure que par ce moyen l'vn & l'autre ſe meſloit mieux. Encore ces hommes anciens non ſeulement moderoyent ainſi le vin, mais tout trempé qu'il eſtoit, ils en beuuoyent peu. Eubole poëte Grec le teſmoigne, introduiſant Bacchus qui dit aux ſages: Ie ne donneray point le vin plus de trois fois: la premiere, pour la ſanté: la ſeconde, pour la ſaueur: & la troiſiéme, pour dormir: le reſte eſt deſordre & yurongnerie. Apulee Paniaſis qui eſcrit des viandes, donne pareil iugement, attribuãt tout la premiere fois que lon boit aux Graces: la ſeconde, à Venus: & la tierce, à la honte & dommage. Iules Ceſar

Cesar fut fort temperé au vin, ce que certifie Suetône par le tesmoignage de Caton, ennemi mesme de Cesar. Demosthene excellent orateur en faisoit autant. Et Apollon Tianee, dont tant de choses sont escrites, ne beuuoit poĩt de vin, ni ne mangeoit point de chair. En nostre religion Chrestienne, la temperance du boire est fort loüee. Saint Iaques le mineur ne beuuoit iamais vin ni ceruoise, & ne mãgeoit point de chair, imitant S. Iean Baptiste. Nous en trouuons autant de saint Fulgẽce Euesque, & d'Emeri fils de S. Estienne Roy de Polongne. Iosephe, des Antiquitez, en loüant la sainteté des Essees, qui tenoyent l'vne des trois sectes des Iuifs, dont les deux autres estoyent Pharisees & Saducees, dit que ces Essees ne beuuoyent point de vin. En vne epistre, saint Ierome reprend les prestres adonnez au vin, disant que saint Paul le defend & qu'en la loy ancienne ceux qui seruoyẽt au temple, ne beuuoyent ni vin ni autre breuuage qui peust enyurer. Les bons beuueurs disent que le bõ vin doit auoir quatre proprietez, & satisfaire à quatre sentimẽs du corps, au goust par saueur, au fleurer par la bõne odeur, à la veuë par la couleur nette & claire, & à l'oüie par la bon-

ne renommee du pays, ou il eſt creu. De ce bon vin, il ſe fait du vinaigre qui a pluſieurs proprietez, & incommoditez auſſi desquelles ie me tais, pource que c'eſt choſe trop commune & vulgaire.

*De plusieurs dommages que fait le vin intemperé, & quels medecins ont dit que c'eſt choſe ſaine de s'enyurer aucunesfois.*

CHAP. XVII.

ENcore que la liqueur du vin ſoit propre à aucunes maladies, ſi eſt ce qu'il en prouient tant de maux & de dommages, quand il n'eſt temperément prins, que les maux abondent des biens, tellement qu'il ſemble qu'il euſt eſté meilleur ne le cognoiſtre, ains ſe contenter de l'eau que Dieu nous auoit donnee à boire: veu qu'il ne ſe peut imaginer choſe meilleure: & auſſi que tous les autres animaux ſ'en contentent: conſideré meſmement que le vin a eſté cauſe que pluſieurs ont perdu le ſens, autres la vie, & les autres l'ame meſme, & leur propre ſalut. Et combien que le dommage que le vin fait aux hommes ſe cognoiſſe euidemmẽt, ſi eſt ce que tant ſ'en faut que les hommes le fuyent, que meſme ils cerchent les occaſions & appetits de boire, & en bon François les vns appellent

pellent tels appetits, éguillon de vin, les autres le cõpulsoire à vin : & tels se trouuent qui d'vn osselet de iambon, feront vne droite relique : en sorte qu'il se passera peu d'heures au iour qu'ils ne le baisent, auec bonne deuotion d'en boire cinq ou six bons coups d'auantage. Encore Pline dit, qu'il s'en trouue aucuns qui le boyuent sans soif : & que le vin seul a ceste proprieté entre les autres breuuages, qu'il se laisse boire sans qu'on en ait besoin. Mais aussi il traite ceux qui le boiuent en la sorte qu'ils meritent : car il leur donne incontinent la peine du peché, pource que la vapeur monte au cerueau, & leur oste tout sentiment, en maniere qu'ils demeurent là comme insensez : puis apres qu'il s'est bien ioüé d'eux, il fait comme le chat de la souris, il les tuë, ou pour le moins il leur engendre plusieurs maux & infirmitez, pires que la mort mesme : comme sont goutes, tremblement de pieds & de mains, fait les yeux bordez d'escarlate, brusle le foye, & illumine le visage, auec autres belles & honnestes proprietez, & de fort bonne grace. Caton disoit qu'yurongnerie estoit vne folie volontaire. Pline dit qu'elle *Pline liure 6.* esbetit la memoire, & prouoque des son-

ges espouuentables. Seneque escriuant à Luculle, dit qu'il rend impotens les bras & les iambes, & fait deuenir les hommes luxurieux. Saint Denis Areopagite, allegue Platon auoir dit, yurongnerie estre vn galand luteur & bien adroit, pource que dés le commencement il fait faillir les iambes, en baillant (ce que nous disons en France) le crochet : & si me semble qu'il nous enseigne à le faire, en regardant la contenance de ces soldats qui chacun iour sont yures. Saint Paul l'Apostre escrit aux Ephesiens, qu'ils ayẽt à fuir vin, pource qu'en iceluy est la luxure. Autant en dit Salomon, entre les imperfections du vin, c'est que celuy qui en boit excessiuement, ne peut fidellement garder vn secret. A ceste cause lon disoit pour prouerbe ancien, que le vin va sans souliers, c'est à dire secrettement, doucement & en cachettes: pource qu'on ne s'en apperçoit point, & qu'il descouure toutes les parties secrettes & vicieuses. A ce propos le poëte Eschile disoit, que le miroüer fait cognoistre les gestes du corps, & le vin est le miroüer de l'ame & volonté de l'homme. Platon aussi disoit, que principalement le vin demonstre apertement les mœurs & conditions de chacun.

Nous

Nous en auõs exẽple en Noé & en Loth: car le premier estant yure, descouurit ses parties honteuses, dont il fut mocqué & raillé: & cõtre Loth Sodome n'eut aucun pouuoir, ce que depuis eut le vin, le faisant coucher auec sa propre fille: voila les œuures que le vin fait faire. Entre les loix que Solõ, vn des sept sages de Grece, donna aux Atheniens, il estoit ordonné que le prince qui s'enyuroit fut tué. Pitaque vn autre des sept sages, ordõna que les yurongnes faisãt quelque delit ou malefice, fussent doublement punis, vne fois pour le delit, & l'autre pour l'yurongnerie qui en seroit cause. Aristote en ses Problesmes, donne la raison pourquoy les addonnez au vin sont inhabiles à engendrer: & là mesme d'où vient que des yurongnes, les vns sont plaisans, les autres terribles, autres tristes, & les autres ioyeux. Il y a toutesfois quelques medecins, entre lesquels sont Auicẽne & Rasis, qui disent, que c'est chose saine de s'enyurer quelquefois: mais les raisons qu'ils donnent ne me contentent aucunemẽt, ie n'approuue point leur opinion: à la verité il y a eu de grands personnages subiets au vin, mais si est ce que s'ils en eussent esté exempts, leur gloire & leur renommee en eust esté plus grande.

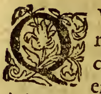
Alexandre le Grand fut taxé de ce vice,en ſorte que les hiſtoriens diſent, qu'en ceſte fureur il tua quelques vns de ſes amis, & qu'apres venant à recognoiſtre ſa faute, il ſe vouloit tuer ſoy meſme: encore eſt il croyable, qu'à cauſe de ſes homicides il fut enuenimé. Marc Antoine, qui eſtoit l'vn des trois chefs de l'empire de Rome, & marié auec la ſœur d'Octauian Empereur, eſtant adonné au vin, & par conſequent à laſciuetez auec Cleopatre roine d'Egypte,à la fin perdit l'eſtat & la vie, & fut vaincu par Octauian, pource qu'il ſ'eſtoit laiſſé vaincre au vin. L'Empereur Tibere fut defectueux en pluſieurs choſes: mais ce qu'il eſtoit grād beuueur, fut cauſe de la plus grande partie des autres, & qu'au lieu de ſon nom Tiberius, fut quelquefois appellé Biberius, & fina malheureuſement. Denis le plus ieune, tyran de Sicile, fut tant adonné au vin, qu'il luy mangeoit la veuë, tellement qu'il deuint quaſi aueugle. Cleomedes Roy des Spartans, voulant imiter, & enſuyure les Scites à boire beaucoup de vin, à la fin deuint fol demeurant inſenſé & ſans iugement. Lon dit que le Philoſophe Archeſilas mourut de grande yurongnerie. Le poëte Anacreon fut grād beuueur, & en beuuant ſ'eſtran-

ſeſtrangla d'vn pepin de raiſin ſec qui luy entra dedãs la gorge. L'eueſque Flauie hiſtorien digne de foy, eſcrit que l'Empereur Bonoſe eſtoit ſi adonné au vin, qu'Aurelian dit de luy, qu'il n'eſtoit point né pour viure, mais pour boire, & ſi auoit en cela vne proprieté merueilleuſe: car pour grãde quantité de vin qu'il beuſt, n'eſtoit iamais yure: ie penſe q̃ telle choſe procedoit de ce qu'il vuidoit par la verge tout ce que il beuuoit: toutesfois il receut en fin ce qu'il meritoit, pource qu'eſtant vaincu de Probe Empereur, il fut pendu & eſtranglé. Lon dit q̃ le Roy Anthiocus, qui fut vaincu par les Romains, beuuoit tãt qu'il dormoit la plus grãd part du tẽps: pour ceſte cauſe il dõna la plus part du gouuernemẽt de ſon empire, à deux de ſes plus fauoris: & pour autãt qu'il ſeſtoit adõné aux banquets, & aux amourettes d'vne ieune damoiſelle, quand ſe vint à cõbatre auec les Romains, ſõ armee fut rõpuë, & luy vaincu. Atenee eſcrit que Eſchile poëte Grec ſenyuroit, parquoy Sofocles luy diſoit: Eſchile, ce q̃ tu deuines & fais, eſt cas d'aduenture & nõ par cognoiſſance que tu en ayes, ou que tu l'entendes. On a voulu faire telle experience du vin, que Pline dit, que pour planter & faire croiſtre les Plan-

tans,il y faut verſer du vin à la racine.

*Aucuns enſeignemens pour faire hayr le vin: & pourquoy deux choſes ſemblent trois aux yurongnes.*

CHAP. XVIII.



Velques vns diſent,qu'il y a des receptes, ie ne ſçay ſi elles ſont certaines, par leſquelles le vin, en quelque ſorte & grãde quãtité qu'il ſoit beu n'a point ces faſcheux effets recitez par le precedent chapitre. Pline & Solin diſent qu'il y a vne pierre noire ayant des veines vermeilles, nommee Dioniſe, qui a proprieté, que ſi elle eſt miſe en l'eau, elle dõne parfaite ſaueur de vin, & que celuy qui beura de ceſte eau tant qu'il voudra, ne ſe pourra enyurer. Les medecins diſent que pour ſ'enyurer, il faut auant que boire, manger du miel ou autres choſes douces : & à celuy qui eſt yure,qu'on le face vomir, puis mãger vne ſoupe trempee en miel,& qu'il ſera incontinẽt guari, pource que le miel empeſche que les vapeurs montent au cerueau. Drus fils de l'Empereur Tibere, auoit vn medecin, la medecine duquel fut merueilleuſe pour ſe garder d'enyurer, encore qu'il beuſt plus de vin qu'homme qui fuſt de ſon temps:car il reſiſtoit contre tous, ſans

iamais

iamais s'enyurer ni perdre le iugement: dequoy chacun estoit esmerueillé. Mais en fin lon sçeut qu'il estoit coustumier au parauant qu'entrer en ses beuueries, de manger de cinq ou six amandes ameres, la force & proprieté desquelles, empeschoit que le vin luy alienast les esprits: dont l'experience fut depuis cogneuë, car en luy ostant le moyen de manger de ces amandes ameres, & le faisant boire comme auparauant, il s'enyuroit comme les autres. Que les amandes ayent ceste proprieté, Pline l'afferme: & dit ainsi, que manger raues auparauant le boire, empesche l'yurôgnerie. Il dit aussi que les choux mangez auant le past gardent d'enyurer, & mangez apres ils desenyurent: & pareillement le Safran prins, tout de mesme. Plusieurs autres remedes s'y trouuent, que ie laisse, & en diray vn seulement, recité par Pline: il dit que prenant quantité de vin meslé en des œufs de Chucas, puis en faire boire par deux ou trois iours, celuy qui en beura, hayra tellement le vin, que iamais il n'en voudra boire. Il dit encore qu'il faut prendre l'Arondelle, & la brusler tant qu'elle soit en cendre, puis la piler & mesler auec du mirrhe en du vin, & celuy qui en beura ne s'enyurera point: ce re-

mede fut experimẽté par Horrus Roy des Assiriens. Aristote en la tierce partie de ses Problesmes, & Auicẽne au sixiéme des bestes, dõnẽt la raisõ, pourquoy à vn yurongne quand il regarde vne chose, il est aduis qu'il en voit deux : & cõbien que tous deux donnent plusieurs raisons si n'en ameneray je qu'vne de chacun: la premiere sera d'Aristote, qui dit que par l'excessiue chaleur des vapeurs du vin qui montent au cerueau, les petits nerfs, nommez Optiques, qui võt aux yeux, se meuuẽt & agitẽt de telle sorte, que la vertu visiue, & les esprits visifs, s'en esmeuuent & alterẽt, cause que ce que les yurongnes voyent, leur semble se mouuoir bien fort : pource que l'organe de la veuë se meut ainsi, & fait que le sens commun reçoit les images des choses multipliees à la veuë : car tel mouuement fait sembler vne chose estre double, pour le moins à cause que ceste esmotion est si soudaine & insensible, qu'elle fait apparoir à la veuë deux choses pour vne : comme le pourra experimenter tout homme, qui en mettant son doigt sur la paupiere de l'œil & la remuant, il luy semblera que ce soit cela qu'il regarde qui se remue. Auicenne donne vne autre raison, disant que les vapeurs du vin qui montẽt

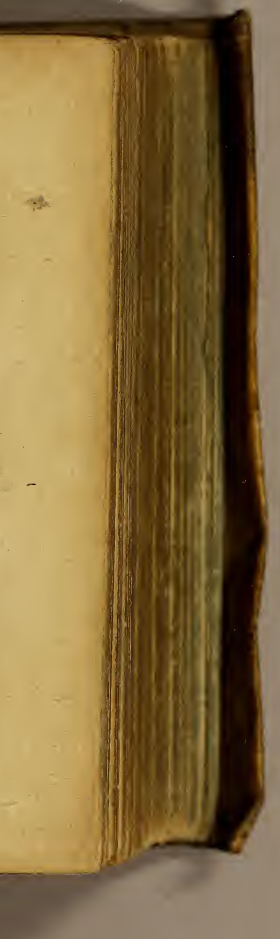
au cer-

au cerueau de celuy qui eſt yure, ſõt humides, & par tant ces petits nerfs & muſcles qui tendent aux yeux, ſ'engroſſiſſent par ceſte humidité, & plus l'vn que l'autre, ſe éleuant l'vn plus haut, l'autre plus bas: de là vient que les raiz viſibles, ne partent pas egalement droit tous les deux yeux, ni par vne droite ligne, qui eſt cauſe que les images des choſes viſibles vont à chacun œil à part ſoy: par ainſi la choſe ſimple ſemble double, receuant le ſens commun deux images pour vne ſeule: & pour le ſouſtenemẽt de ſon opinion, il donne le meſme exemple qu'auoit donné Ariſtote.

*En quelle ſorte ſe peut ſçauoir & meſurer la rotondité de toute la terre: & combien elle a de tour.*

CHAP. XIX.

IE ſçay bien que le ſubiet de ce chapitre ne ſera pas delectable à tous, d'autant que pour bien l'entendre, il eſt beſoin d'auoir aucuns des principes de Mathematique: toutesfois i'en ay voulu parler, pour le contentement de ceux qui ſont enclins en la ſcience dont il traite. Or donc pour le propos de maintenant, il eſt neceſſaire de preſuppoſer les premiers elemens, de telle ſcience, leſquels pource qu'ils ſont communs, ne ſera beſoin prouuer. Le



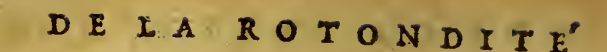
premier eſt, que ce que nous auons dit de la grandeur de la terre, emporte auec ſoy la terre & la mer, pource que Dieu les a ainſi diſpoſez, quand il a dit qu'elle apparoiſſe ſeiche : car des deux vnis enſemble ſe fait vn corps parfaitement rond. Auſſi faut il entendre qu'en toutes les actions que lon dõne à la terre, eſt auſſi comprinſe la mer: car quand on dit, la terre a tant de degrez en rotondité, ou il y a tant de degrez de tel lieu en tel autre, il ſ'entend de la mer auſſi bien que de la terre : & tout ainſi ſe conſiderent les eclipſes, les hauteurs & largeurs, & ſi ont vne pareille certitude : ſi eſt ce toutesfois qu'en ceſte rotondité, ne ſont compriſes les montaignes & valees, ni ſemblablement les bois ni les foreſts que la terre contient en ſoy : pource que telles choſes ne ſont digne de conte aupres de la grãdeur de ce merueilleux corps. Ceſte rotondité d'eau & de terre, eſt aſſiſſe au milieu du circuit du ciel, de ſorte que le poinct & centre de ce corps rond fait de terre & mer, eſt pareillement le centre & nombre de tout le monde, tant du ciel que des elemens. Outre ceſte definition, il y en a vn autre vraye & abſoluë c'eſt que la terre & l'eau (eu égard au ciel eſtelé que nous appelons firmament) ſont ſi pe-

ſi petits que le tour de ces deux elemens luy ſert de centre, & eſt ainſi qu'vn petit poinct au reſpect de ſa circonference, tellement qu'en quelque part d'icelle, que l'homme ſe voudra aider d'vn Cadran, ou de l'Aſtrolabe, ſon labeur ſort à tel effet, cõme ſ'il ſe faiſoit au vray centre de la terre: car en quelque lieu que nous ſoyons de la terre (pourueu que ce ne ſoit en lieu profond & creux) nous deſcouurons la moitié du ciel: ce qui procede à cauſe de l'incomprehenſible diſtance, qu'il y a d'ici bas iuſques au firmament, auec ſon incõparable grãdeur. Qu'il ſoit vray, la moindre eſtoille que nous voyons au ciel, eſt plus grande que toute la terre, & neantmoins elle ne nous ſemble qu'vn petit poinct au reſpect de tout le ciel: de la moindre deſquelles choſes, lon pourroit faire preuue par ſuffiſante demonſtration, mais il ſuffit que l'experience le monſtre. Ptolomee le preuue au dixiéme chapitre du premier liure de ſa Geographie: Alphragan en la quatriéme differẽce: Cleomedes liure premier, Geber liure ſecond, & Ieã de Sacroboſco: auſſi font tous ceux qui ont eſcrit ſur la Sphere. Cela donc preſuppoſé imaginons en noſtre eſprit, que l'eau & la terre facent vn cercle rond, &

que le ciel en ſoit vn autre fort grãd, comme auſſi eſt il, & que ces deux cercles n'õt qu'vn centre commun dedãs : lequel ainſi imaginé, on mettra deux lignes d'égale grandeur, qui ſortiront cõmunes aux circonferences de tous les deux cercles, comme l'enſeigne Euclides, coupant & partiſſant par égales portions ces deux cercles, chacune portiõ égalee au reſpect de chacun d'iceux : c'eſt à dire que ſi ces deux lignes ainſi ſortans droit, font huit parts du grand cercle, elles en feront autant du petit : i'entends chacune huitiéme partie à l'égard de chacune grandeur. Or les anciens pour meſurer le monde aduiſerent de diuiſer le ciel en trois cens ſoixãte parts égales, que nous appelons degrez : & par conſequent la rotondité de la terre, en autant de parts par imaginations de lignes, partans du centre & faiſans la diuiſion: de ſorte que pareille quantité qu'a chacun de ces degrez, au reſpect du tour du ciel, toute pareille ſera celle de chacun des degrez de la terre, eu égard à la rotondité & circuit d'icelle. Et comme ces portions, ou degrez, ſont entre eux égaux, qui ſçaura ce que l'vn contient de lieuës, ſçaura en multipliant ce que contiennent tous les autres. Pour donc en ſçauoir l'vn degré, ils

firent

firent en cefte forte: Le Pol eft vn poinct fiché au ciel, deffus lequel le ciel fait fon mouuement,& luy demeure ferme & ftable. Parquoy auec vn Aftrolabe, ou autre inftrument propre à cela,eftans en vn lieu defcouuert, ils prenoyent la hauteur que le Pol auoit par deffus l'orifon, en la borne de la veuë mefme,& notant le lieu qui eftoit conuenable à l'eleuation ou hauteur dudit Pol, ils cheminoyẽt droit vers iceluy fans extrauaguer au Meridien,iufques à ce qu'auec ce mefme inftrument, ils le trouuoyent en vn degré plus haut qu'au premier lieu:& par là cognoiffoyẽt qu'ils auoyent cheminé vn degré de la terre, depuis le lieu d'où ils eftoyent partis,iufques au lieu ou ils eftoyent arriuez, veu qu'ils auoyent cheminé par le refpect du ciel, eu égard aux reigles fufdites des deux cercles : puis ils mefuroyent ce que contenoit ce degré par ftades ou miliers: cela cogneu par eux, ils firent ainfi leur conte : fi vn degré contient tant de lieuës, toute la rotondité de la terre en contiendra tant, puis qu'en icelle il y a trois cens foixante degrez, tels & auffi grands que ceftuy ci. Voila la forme & maniere qu'ils tenoyent, & fe peut encore chacun iour tenir pour mefurer la terre, comme




la plus certaine. Il faut neãtmoins ſauoir, combien eſt grãd chacun degré de la terre, & par conſequent ce qu'elle cõtient de rotondité, la meſurant par la groſſeur de tout, ſelon l'experience des anciens & modernes qui ſ'y ſont eſtudiez. La plus commune opinion qui ſoit, eſt que chacun degré ou portion de trois cẽs ſoixante, contient cinq cens ſtades de chemin, & chacune ſtade eſt de ſix vingts cinq pas geometriens, & chacun pas eſt autant que deux de nos communs: de ſorte que le degré contient ſoixante deux milliers & demi, qui valent ſoixãte deux mil cinq cens pas geometriens: Ptolomee le dit, & pareillement Marcian Capelle, & la plus grand partie des ſages Coſmographes anciens: encore eſt ce l'opinion commune de la plus part des modernes. Oronce Finee le tient ainſi, & dit ce pouuoir experimenter en allant de Paris à Thoulouſe: Glarean, & Antoine de Lebrix hommes doctes, diligens & curieux, diſent auoir fait ſemblable experience: tenant doncques cela pour certain, bien qu'Eratoſtene & autres Grecs euſſent opinion que tous degrez auoyent ſept cens ſtades: en quoy ils ſe ſont abuſez, peut eſtre, pour auoir meſuré leurs pas trop petits: ie di donc

*Ptolomee au 1. liu. de sa geographie.*

donc qu'eſtant chacun degré d'iceux, des trois cens ſoixante, long de cinq cens ſtades, tous les trois cens ſoixante contiennent enſemble, vingtdeux mil cinq cens miliers, qui font cent octante mil ſtades. Par ainſi la rotondité de toute la terre, comprins en icelle toute la machine de l'eau, eſtant reduite à mille pas, cõtiendra vingtdeux millions & cinq cens mil pas. Et ſi voulez ſçauoir combien tout le tour de la terre contient de lieuës Françoiſes, il faut donner à chacune lieuë deux mil d'Italie : parquoy ſi vous diuiſez vingt deux mil cinq cẽs pas en deux, vous trouuerez que le circuit de la terre contient onze mil deux cens cinquãte lieuës Françoiſes: & ſi le diuiſez par quatre, tout l'enuiron de la terre contiendra cinq mil ſix cens vingtcinq lieuës d'Allemaigne : car les quatre mil d'Italie ne fõt qu'vne lieuë d'Allemaigne. Et voila quant à la dimenſion de la terre, ſelon la commune opinion.

*Pourquoy c'eſt que la neige couuerte de paille ſe conſerue en la froideur, & d'eau chaude en ſa chaleur, veu que ce ſont deux contraires effets par vne meſme choſe : auec quelques autres ſecrets.*

CHAP. XX.


Vx hommes d'eſprit, & amis de la contemplation des œuures de nature, ne ſe preſentera choſe ſi legere, ni de ſi peu de valeur, ou ne ſe trouue quelque choſe notable & qui ne rende leurs eſprits cõtens, apres qu'ils en ont cognoiſſance. On trouuera pluſieurs perſonnages, auſquels ſi on demãdoit pour quelle cauſe la neige couuerte de paille ſe conſerue long temps en ſa froideur ſans ſe fondre, ils ne ſçauroyent que dire. A cela reſpond Alexandre Afrodiſe excellent Peripateticien, que la paille n'a point de qualité manifeſte & cogneuë, elle n'eſt ni chaude ni froide, en ſorte que quelques vns l'ont nommee ſans qualité : pour ceſte cauſe eſtant ainſi ſingulierement temperee & delicate, iuſques à eſtre quaſi à ce degré de la pouuoir dire ni chaude ni froide, elle ſe conuertit facilement en la qualité de la choſe qu'on luy adioint : tellement que mettant en icelle de la neige qui eſt froide, ceſte paille en prend la froide qualité, & par le moyen d'icelle eſt aidee & ſouſtenue la froideur de la neige, comme vne choſe d'vne qualité aide l'autre, ſans luy donner aucune chaleur, pource qu'elle ne l'a pas: par ainſi la neige eſtant accompa-

gnee

gnee de froideur & deffendue contre la chaleur,que la paille en garde d'entrer, se conserue en son estre assez plus long téps que si elle n'estoit point couuerte de paille. Pour ceste mesme raison aduient effet contraire en l'eau chaude, pource que estant couuerte de paille, ceste paille reçoit incontinent la qualité de la chaleur de l'eau, & estant ainsi incontinent eschauffee, elle aide & conserue l'eau en sa chaleur,& deffend de l'ær qui la refroidiroit. Par ceste raison nous pourrons donc entendre d'autres difficultez & doubtes que personnes curieuses nous ameneroyent comme ceste ci. Nous sçauons bien que outre nostre chaleur naturelle & interieure,ce qui nous cause chaleur en Esté, c'est l'ær, qui en ceste saison est beaucoup plus chaud, qu'en autre temps de l'annee, de sorte que plus l'ær est chaud & plus nous sentõs de chaleur:si donc il est ainsi, comment est ce que nous sentons plus de frescheur, & moins de chaud, en nous donnant ær en Esté & en nous esmouuans pour l'auoir, veu que selon le dire d'Aristote, le mouuement cause bien plus grande chaleur, tellement que l'ær par ceste agitation, se deuroit eschauffer, & donner plus de chaleur, que s'il estoit en


repos:la cauſe prouient, de ce que nous auons plus de chaleur en noſtre corps,qu'il n'y en a en l'ær, tant à cauſe de noſtre naturel, que de ce que l'ær a operé en nous: car venant l'ær freſchement (ce di je pour ce qu'il eſt plus temperé que nous meſmes) il nous tempere aucunement, mais demeurāt en repos pres nous, il ſ'eſchauffe en noſtre chaleur: tout ainſi que nous auons dit de la paille, il nous conſerue (voire augmente) ceſte chaleur:toutesfois ſ'il eſt agité,& ſouuent renouuelé, en venant plus temperé que nous ne ſommes, ceſte temperature & difference que nous ſentons de moindre chaud, nous modere le noſtre meſme. C'eſt la reſponſe qu'Alexandre, & meſmement Ariſtote, donnent à ceſte queſtion: il faut neantmoins noter,que ſ'il ſe trouuoit vn ær pluschaud que celuy que nous habitons, l'agitation de tel ær ne ſeroit pas ſi bonne,pource que nous ſentiriōs plus grande chaleur, comme il aduient bien ſouuent. Ainſi voyons nous aduenir en l'eau chaude, que ſi nous mettons la main dedans, à peine l'y pouuons nous tenir: & toutesfois ſi nous y tenons la main ferme, elle donne moins de paſſion, que ſi nous la remuons: pource que du moins l'eau qui enuironne la main

main froide, se tẽpere quelque peu à l'entour d'icelle, mais en la remuant parmi ceste eau, elle se renouuelle en chaleur, & s'approprie à chasque fois nouuelle force: ainsi le plus puissant opere de nouueau enuers le plus debile. Lon demande encore pour quelle cause il fait plus chaud à la fin du mois de Iuin, & le long du mois de Iuillet, estant le Soleil plus esloigné de nous, qu'il ne fait au commencement de Iuin, veu que lors nous sommes au Solstice du Soleil, & frappe plus droit auec ses raiz: à quoy respond Aristote au secõd de ses Meteores, que le chaud du Soleil n'est point cause, ni ne sent point d'auantage pour estre le Soleil plus pres de nous, ains quand plus il y a de temps qu'il est sur nous: pource qu'en Iuin & Iuillet il a esté plus long tẽps à s'approcher de nous, aussi en declinãt il cause plus grande chaleur, car il reschauffe en deualant la partie & la trace de l'ær, qu'il auoit desia en mõtant eschauffee.

*D'aucuns grands personnages qui sont morts estans appelez par quelques vns de ceux qu'ils auoyent fait mourir iniustement, & si moururent au temps qui leur fut assigné: auec vne histoire notable d'vn archeuesque de Magonce.*

CHAP. XXI.

QVand le ſecours des hommes a ceſſé en ceux à qui on faiſoit tort, à la verité iamais celuy de Dieu ne leur a failli: & combien qu'il n'arriue point ſi toſt ne ſi viſiblement comme lon voudroit bien, ſi eſt ce que Dieu ſçait quand & comment il doit venger les iniures que lon fait aux innocens, & ſi permet aucunefois que lon cognoiſſe en public le tort que lon fait à aucuns, & les faux iugemens contre eux. De quoy nous pourrons amener pluſieurs exemples: entre leſquels nous liſons que vn cheualier de ces Templiers (deſquels nous auous parlé en la ſeconde partie des Diuerſes Leçons) eſtant ſelon l'opinion de quelques vns conduit à mort iniuſte: ce cheualier qui eſtoit Italien, natif de Naples, voyant à vne feneſtre le Pape Clement cinquiéme, qui l'auoit condamné à mort, & pres de luy Philippe le Bel Roy de France, il dit à haute voix: Treſcruel Clement, puis qu'il n'y a point de iuge au monde, par deuant qui l'homme puiſſe appeler de l'iniuſte ſentence que tu as contre moy donnee, i'appelle de toy, comme de iuge iniuſte, par deuant le iuſte Iuge Ieſus Chriſt, deuant lequel ie t'adiourne, & pareillement le Roy Philippe,

à la

à la pourſuite duquel ( tu as donné iugement de mort contre moy ) & ce dans vn an à comparoir deuant le Tribunal de Dieu, pour eſtre à droit auec moy, & là ie propoſeray ma cauſe, qui ſe determinera ſans auarice ou paſſion aucune, comme vous auez fait. Or il leur en aduint ainſi qu'il auoit demandé : car au bout du tẽps, le Pape eſtant paſſionné d'vne douleur d'eſtomach mourut, auſſi fit le Roy Philippe: quoy qu'il en ſoit, il ſemble que cela procedoit d'vn iugement de Dieu. Le pareil cas aduint à Ferdinand quatriéme, Roy de Caſtille, lequel faiſant mourir deux cheualiers, plus par courroux que par iuſtice, & auſquels ni larmes ni ſupplications ne peurent en rien aider, ils citerẽt le Roy deuãt le Tribunal de Chriſt, à comparoir dans trente iours, au dernier deſquels mourut preciſement. Il en aduint autant à vn capitaine de galeres de Genes, duquel Baptiſte Fulgoſe eſcrit, qu'en faiſant vne courſe ſur mer, il print vne fuſte de Catelongne, en laquelle y auoit vn capitaine, qui iamais n'auoit fait tort aux Geneuois : ce neantmoins pour l'inimitié que ce Geneuois portoit aux Catelans, il commanda que ce capitaine priſonnier fuſt pendu : lequel en reſpan-

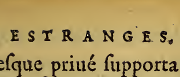
dant plusieurs larmes, requeroit qu'on ne le fist mourir à tort, veu que iamais il n'auoit offensé, ni sa nation aussi: mais en fin ne trouuant aucune misericorde en luy, recourut à la iustice diuine, disant à ce capitaine cruel, puis qu'il vouloit executer contre luy ceste iniuste sentence, qu'il en appeloit deuant Dieu, qui chastie les iniustes: & de fait l'adiourna, pour comparoir à vn iour dit, afin de rendre conte deuant Dieu, du tort qu'il luy faisoit: auquel iour le capitaine Geneuois ne fit pas faute, car il mourut, & alla rendre conte à celuy qui en deuoit faire raison: ie pourrois biẽ amener plusieurs autres tels cas, mais pour le plus estrange de tous ie veux dire celuy qui aduint à Magonce en Allemaigne, qui generalement cousta si cher à toute la ville, selon que briefuement le recite Gontier poëte renommé, qui a escrit les faits de l'Empereur Federic premier de ce nom: l'euesque Conrad le raconte pareillement en son histoire de plusieurs choses qui aduindrent du temps de ce Federic, & de Henry sixiéme son fils, & en voici le fait: En ceste ville de Magonce, en l'an mil cens cinquante, ou vn peu plus, il y auoit vn archeuesque nõmé Henry, homme singulier en toutes

vertus,

vertus : c'eſt archeueſque comme bon paſteur qu'il eſtoit, chaſtioit ſeuerement les pechez publics, & ayant fort grand ſoin de ſes brebis, eſtoit fort ialoux de l'honneur de Dieu, & de l'amour du prochain: au moyen de quoy les meſchans luy porterent telle haine & enuie que par fauſſes informations, il fut accuſé deuant le Pape à Rome, comme inhabile de ceſte dignité, luy mettant ſus pluſieurs crimes & delits. Quoy entendu par le Pape, qui le reputoit iuſte & ſaint, & ne pouuant neantmoins denier audience à qui luy demandoit iuſtice, il l'aduertit de l'accuſation. A ceſte cauſe pour purger ſon innocence, il éleut entre ſes amis, celuy que plus aimoit, & auquel il auoit fait plus de bien qu'à tous les autres, c'eſtoit vn preſtre nommé Arnaud, qu'il auoit fort éleué en dignitez: or eſtoit ceſt Arnauld riche d'eſprit, d'eloquence & de deniers : parquoy luy arriué dans Rome, inſtitué & pouſſé du diable, penſa de faire priuer ſon ſeigneur de ceſte dignité, & ſe l'appliquer à ſoy meſme : pour à quoy paruenir il ſuborna, moyennant grande ſomme de deniers, deux malins cardinaux: puis au lieu de parler en la faueur de ſon maiſtre il parla contre luy, diſant eſtre plus obligé

à Dieu, & à la verité, qu'aux hommes, & que de vray l'archeuesque estoit coulpable de ce qui luy estoit mis sus: au moyen de quoy le Pape imbu & abusé de raport, delibera d'y enuoyer deux de ses prestres pour en faire information, & y enuoya les deux cardinaux confederez d'Arnaud, pour parfaire les proces: lesquels arriuez en Allemaigne firent venir l'archeuesque deuant eux, & fut oüi en sorte que lon donna sentence contre luy, par laquelle il fut priué de son siege, & dignité & en son lieu fut mis Arnaud, qui l'auoit vendu comme Iudas vendit nostre Seigneur: en prononçant lequel iugement, l'archeuesque Henry present, dit ces mots: Dieu sçait que ie suis iniustement condamné, toutesfois ie me soucie peu d'appeler ici de vostre sentence, pource que vous serez plustost creuz en mensonge, que moy en verité: pour ceste cause ie reçoy ce iugement en la remission de mes pechez: toutesfois i'appelle de vostre sentence deuant le iuste Iuge eternel, qui est le Christ, deuant lequel ie vous adiourne: Ce qu'entendu par les iuges, s'en prindrent à rire, disans que s'il alloit deuant, ils le suyuroyent: ceste sentence fut donnee en l'an mil cent cinquantesix, que

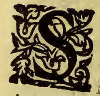
l'arche-



l'Archeueſque priué ſupporta en grande patience, & ſ'eſtant retiré en vn monaſtere, il y obſerua l'ordre de la vie ſans toutesfois prendre l'habit. Concluſion, Dieu ne voulut ſouffrir ceſte meſchanceté ſans punition, afin que l'innocence du iuſte fut cogneuë: vn an & demi apres Henry mourut en ſon monaſtere en grande ſainteté: & comme il eſt à penſer il monta en la gloire tant deſiree. La nouuelle de ceſte mort venuë à Rome, les deux cardinaux y eſtans vn iour ſe gaudiſſoyent enſemble, diſans qui leur falloit aller trouuer l'Archeueſque Henry: mais peu de iours apres l'vn des deux, eſtant accoudé ſur l'eſpaule d'vn de ſes gens fut ſi preſſé de mal, que les trippes & boyaux luy ſaillirent par le fondement & mourut: l'autre en grinſſant des dents, ſe rompit & mangea les mains, & mourut enragé. Quand eſt d'Arnaud pour ſes cruautez, & les ſeditions qu'il entretenoit parmi le peuple, il fut tant hay de tous, qu'vn iour eſtant aſſiegé en vn monaſtere, il y fut tué, puis laiſſé trois iours dans les foſſez de la ville, ou tout le peuple, hommes & femmes, exerçoyent ſur ſon corps, toutes les cruautez poſſibles de ſonger à hommes.

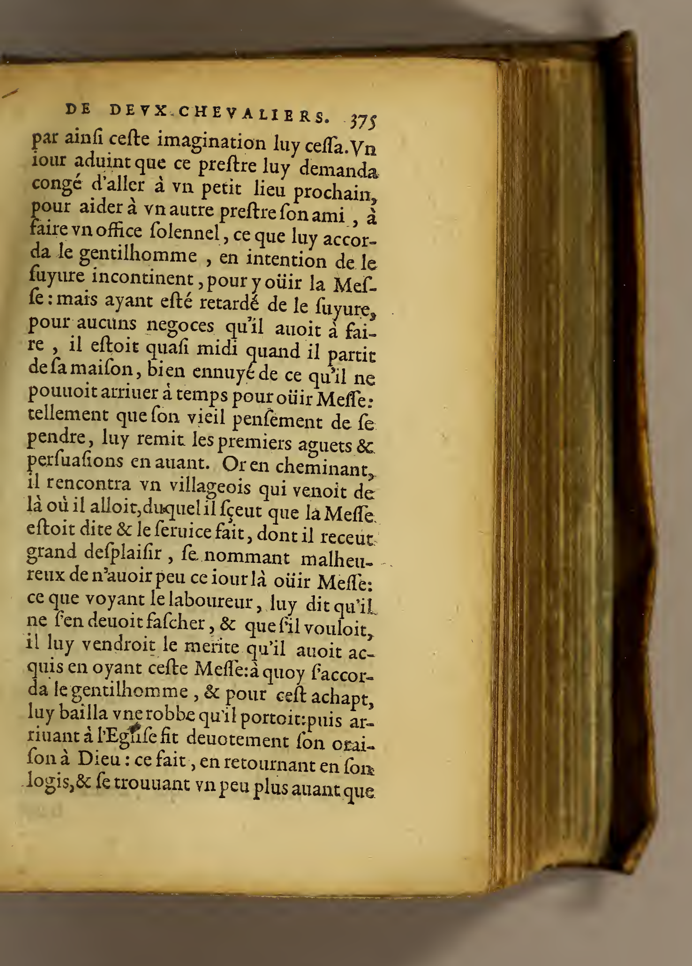
*De deux cheualiers, qui s'estoyent persuadez par imagination, qu'ils deuoyent estre pendus: & en qu'elle sorte ils furent destournez de ce pensement.*

CHAP. XXII.



SI les comptes couchez sous fictions poëtiques, & inuentez, donnent quelque plaisir aux lecteurs, par consequent les veritables, & qui ne sont pas moins estranges meritent bien estre contez. En la prouince d'Estirie, ainsi nommee de tout temps, qui est aux fins & limites d'Austrie & Pannonie, y auoit vn gentilhomme fort honorable, lequel, par forte tentation du diable, print vne diabolique imagination, telle qu'il se persuadoit se deuoir pendre, & auec ceste apprehension, fut par plusieurs fois en danger de la faire: toutesfois secouru du bon ange il descouurit ceste intention à vn religieux, lequel apres l'auoir fort bien consolé, luy conseilla d'auoir tousiours vn prestre en sa compagnie, & que tous les iours il oüit Messe, car par ce moyen Dieu y mettroit remede: par le conseil de ce moine, le gentilhomme se retira en vn chasteau qu'il auoit aux champs, ou il demeura l'espace d'vn an entier, oyant tous les iours Messe,

par





par ainſi ceſte imagination luy ceſſa. Vn iour aduint que ce preſtre luy demanda congé d'aller à vn petit lieu prochain, pour aider à vn autre preſtre ſon ami, à faire vn office ſolennel, ce que luy accorda le gentilhomme, en intention de le ſuyure incontinent, pour y oüir la Meſſe: mais ayant eſté retardé de le ſuyure, pour aucuns negoces qu'il auoit à faire, il eſtoit quaſi midi quand il partit de ſa maiſon, bien ennuyé de ce qu'il ne pouuoit arriuer à temps pour oüir Meſſe: tellement que ſon vieil penſement de ſe pendre, luy remit les premiers aguets & perſuaſions en auant. Or en cheminant, il rencontra vn villageois qui venoit de là où il alloit, duquel il ſçeut que la Meſſe eſtoit dite & le ſeruice fait, dont il receut grand deſplaiſir, ſe nommant malheureux de n'auoir peu ce iour là oüir Meſſe: ce que voyant le laboureur, luy dit qu'il ne ſ'en deuoit faſcher, & que ſ'il vouloit, il luy vendroit le merite qu'il auoit acquis en oyant ceſte Meſſe: à quoy ſ'accorda le gentilhomme, & pour ceſt achapt, luy bailla vne robbe qu'il portoit: puis arriuant à l'Egliſe fit deuotement ſon oraiſon à Dieu: ce fait, en retournant en ſon logis, & ſe trouuant vn peu plus auant que

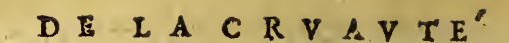
l'endroit ou il auoit trouué le laboureur, il leua les yeux en haut, & le veid pendu à vn arbre: il est donc à presupposer que ce fut par la permission de Dieu, pource que ce villageois auoit vendu son merite, en vendant lequel il auoit achapté le droit de la penderie du gentilhomme: De là en auant, le gentilhomme vesquit tousiours sain & dehet, ayant retiré de son esprit ceste mauuaise pensee. Ces choses sont escrites par le Pape Pie second en sa Cosmographie de la description d'Europe, & M.A.Sabellique au troisiéme liure de sa dixiéme Decade. En vne ville d'Espaigne y eut semblablement vn homme, qui fut en pareille fantasie de se pendre, & disoit auoir vne certaine reuelation qu'il deuoit aller en enfer sans pouuoir estre sauué: tellement que par plusieurs fois il delibera de se pendre, & s'en mit en effort. Au moyen dequoy ses parens luy baillerent des gardes, essayans par toutes voyes luy oster ceste diabolique pensee, tant par prieres & oraisons, que par admonestemens & remonstrance de plusieurs religieux: & toutesfois il n'estoit point possible de l'en diuertir. Aduint vn iour qu'il fut visité d'vn religieux de l'ordre de saint Dominique, homme bien

lettré

lettré & de ſainte vie, lequel apres auoir eſſayé par tous moyens de le remettre en ſon bon ſens, & voyant n'y pouuoir aduenir, il ſ'aduiſa d'vne fineſſe, & luy dit qu'il eſtoit vray que ceſte reuelation luy auoit eſté donnee, toutesfois qu'il ſembloit eſtre vne grande folie, de ne pas taſcher à prolonger ſon chemin, afin de n'aller ſi toſt en enfer, & qu'il deuoit prier Dieu qu'il luy prolongaſt ſa vie, afin que pendant le temps qu'il viuoit, il fuſt exẽpt de ſes peines infernales : & encore de tant plus deuoit il prier Dieu, à qui rien n'eſt impoſſible, afin qu'il luy pleuſt reuoquer ce iugement. Ceſte raiſon entendue du gentilhomme tormenté, luy fut aggreable, & delibera de ſe trauailler au plus qu'il pourroit, pour y aller le plus tard qu'il luy ſeroit poſſible : ainſi viuant en ceſte opinion, il perdit en peu de temps ceſte imagination terrible, & ſi veſquit depuis, & mourut en bonne diſpoſition auec l'aide de Dieu.

*De la cruauté que Albouyn Roy des Lombards exerça contre ſa femme Roſemonde, & par quel moyen elle ſe vengea de luy.*

CHAP. XXIIX.



ENtre les peuples belliqueux qui ſont ſortis d'Allemaigne, & de ces parties Septétrionales pour deſcendre en Italie, ſont nommez les Longobards, qui occuperent par l'eſpace de deux cens ans & plus, tout ce qui eſt pour le iourd'huy nommé Lombardie, & iuſques à ce que Charlemaigne les en chaſſa, dont l'hiſtoire eſt amplemẽt declaree par Paul Diacre, en ſon particulier liuret qu'il a fait : car il dit que quand ils laiſſerent la Hongrie, ou ils auoyent habité quelque temps, pour venir en Italie, ils auoyent pour leur Roy vn nommé Alboüin, homme de grand eſprit, & vaillant au fait de la guerre: car il vainquit en bataille Cunimond Roy des Girpides: puis luy ayant fait trencher la teſte, fit faire de ſon teſt vne taſſe, en laquelle il beuuoit pour triomphe de ſa victoire. Et tenant encore priſonniere la fille de ce Roy nommee Roſemonde, il la print à femme, puis vint conquerir Italie ayant ceſte femme auec luy, en l'an 862. Et apres auoir prins pluſieurs villes & citez, paruint finablement en la ville de Pauie : ou depuis les ſucceſſeurs rois ont fait leur ſiege & continuelle reſidence, comme la principale ville de leur royaume. Or ayant

regné

regné trois ans & trois mois, & se trouuant à Verone, ordonna vn solemnel festin, auquel il fit boire la roine dans la tasse faite du test du chef de son pere: dont elle print tant de honte, & de desplaisir, que toute l'amour qu'elle luy auoit porté au parauant, fut conuerti en vne haine mortelle, concluant de le tuer, pour venger la mort de son pere: & pour ce faire s'en conseilla auec vn nommé Ermige, qui luy dit qu'à telle execution elle deuoit appeler vn puissant Cheualier, nommé Paradee, ce qu'elle fit: mais il n'y voulut consentir, luy semblant ceste chose estre trop grande trahison: toutesfois elle pour paruenir à son entreprinse, postposa toute honnesteté, car estant aduertie que ce Paradee aimoit vne de ses damoiselles, elle se mit vne nuict secrettement, au lieu ou Paradee & la damoiselle se deuoyent rencontrer: ou arriué, il fut long temps auec la roine, pensant que ce fust s'amie: Parquoy la roine qui n'auoit point encore parlé, voyant à son aduis l'heure propre, luy dit: sçais tu bien auec qui tu es maintenant Paradee? A laquelle il respondit, oüi bien, vous estes vne telle, & nomma le nom de s'amie. Adonc la roine luy dit: tu faux Paradee, ie suis la roine

Rosemonde, & non pas celle que tu penses : tu as fait chose, pour laquelle il te conuient mourir de la main d'Alboüin, ou toy mesme le tueras, & pourtant aduise lequel tu aimeras le mieux. Quand Paradee considera les termes ou il estoit, conclud de tuer le Roy, & pour ce faire, luy, la roine, & Ermige ensemblément aduiserent le moyen, qui fut tel : Que le Roy, sentant la grande chaleur du iour, voulut dormir, & la roine faisant semblant de le laisser reposer plus à son aise, commanda que chacun se retirast de la chambre, puis print l'espee du Roy, qu'elle lia en sorte, que quand il s'en fust voulu aider, il n'eust peu : ce fait, Paradee & Ermige, qui n'attendoyent que l'heure, entrerent en la chambre, toutesfois ils ne sçeurent marcher si doucement, que le Roy ne les oüit, & se leua, mais aussi tost qu'il veid en sa chambre venir deux hommes à l'improuiste & si d'aguet, il eut par grand fureur recours à son espee, pour le souspeçon qu'il auoit de la verité : toutesfois ne pouuant s'en aider, les deux qui estoyent armez commencerẽt à le frapper de toutes parts, parquoy il print vn scabeau auec lequel il se deffendit quelque peu, ce neãtmoins il fut en fin tué par eux

sans

ſans qu'aucun ſ'en apperçeuſt : au moyen de laquelle mort Ermige ſ'empara du palais, penſant ſe faire Roy, en prenant la roine à femme, comme il fit incontinent. Mais quand les Lombards entendirent la forme de la mort de leur Roy, ils empeſcherent leur deſſain. A ceſte cauſe, apres auoir fait vn paquet des plus riches bagues & ioyaux du treſor royal, furent contraints ſ'enfuir emmenans auec eux Aluiſinde fille d'Alboüin, & de ſa premiere femme : & pour ſeureté ſe retirerent à Rauenne, ou lors eſtoit vn lieutenant de l'empire, nommé Longin, qui tenoit le lieu pour Tibere fils de Conſtantin Empereur de Conſtantinople, lequel lieutenant les receut courtoiſement : mais quelque temps apres, vouloir luy print de ſe marier auec Roſemonde, & ayant accordé auec elle, luy conſeilla de faire mourir Ermige, & puis qu'il l'eſpouſeroit. Elle qui auoit perdu l'amour de Dieu, & la hõte des hommes, deſirãt ſe veoir dame, luy dõna au ſortir d'vn bain vn breuuage empoiſonné, luy diſant qu'il eſtoit fort bon pour ſa ſanté : à la perſuaſion de laquelle il print le breuuage, duquel ſe trouuant peu apres trauaillé dans le corps, il cogneut eſtre empoiſonné : parquoy tirant ſon

eſpee de grand' colere, contraignit Roſemonde à boire le demourant: par ainſi en vn meſme temps ils payerent tous deux l'offenſe de la mort d'Alboüin. Quoy entendu par Longin, il fit prendre Aluiſinde la fille qu'il enuoya vers l'Empereur Tibere, auec ſon treſor en Conſtantinople, & y fut pareillement conduit Paradee, qui y veſcut, & finit miſerablement ſa vie, apres y auoir eu les yeux creuez.

*D'vne belle tromperie qu'vne roine fit à ſon mari, & comme fut engendré le Roy Iames d'Aragon: enſemble de la naiſſance, & de ſa mort.*

CHAP. XXIIII.

IL me ſouuient d'auoir leu en la chronique des rois d'Aragon, que Dom Petre, comte de Barcelonne, qui fut ſeptiéme Roy d'Aragon, eut en mariage dame Marie fille du comte de Mont Peſulin, nepueu de l'Empereur de Conſtantinople, aſſez belle & honneſte. Ce neantmoins le Roy ſ'eſtoit fort adonné aux autres femmes, & n'aimoit gueres la roine, ni ne luy faiſoit telle compagnie, qu'il eſtoit tenu faire: dont elle ſe contriſtoit fort, pource que le Roy n'auoit aucun enfant à luy ſucceder au royaume. Parquoy auec l'aide d'vn ſien châbellam, qui

qui (peut estre) en telles affaires l'auoit autresfois seruie, trouua moyen que soubs le nom d'vne des fauorites, il l'introduisit à coucher vne nuict auec le Roy, où estant secrettement conioínte, & sentant le Roy que le iour approchoit, il voulut pour son honneur la faire retirer : mais elle luy dit, mon seigneur & mari, ie ne suis pas celle que vous pensez : ains sachez que vous auez eu ceste nuict vostre femme aupres de vous : faites moy endurer tel mal qu'il vous plaira, si est ce que ie ne bougeray d'ici, ni de vostre presence, iusques à ce que quelque hõme digne de foy, soit tesmoing que ceste nuict i'aye couché auec vous, afin que si Dieu me fait la grace que i'aye de vous le fruit que ie desire, le mõde sache qu'il est vostre. Le Roy voyãt l'hõneste tromperie de sa femme, fut content, & fit venir deux de ses gentilshommes pour tesmoings de ceste verité. Si pleut à Dieu que à temps conuenable la roine se sentit grosse, & au bout du terme enfanta vn fils, le premier iour de Feurier, l'an mil cent nonante & six: lequel si tost qu'il fut né, la mere fit porter à l'eglise, & (qui fut digne de memoire) tout ainsi que ceux qui le portoyent, entrerent en l'eglise, les prestres qui estoyent dedans

commencerent à chanter, *Te Deum laudamus*. Et de là estant porté en vne autre eglise, ainsi que ceux qui le portoyent entrerent dedans, les prestres commencerent ce Psalme, *Benedictus Dominus Deus Israel*, qui estoit grãde prognostication & bonne esperance de la grand' bonté qui deuoit regner en luy. Et ne sçachant le pere ne la mere quel nom il luy deuoyent donner, firent allumer douze torches égales, portans chacune le nom d'vn Apostre, auec deliberation, que le nom de la torche qui premiere faudroit, seroit donné à l'enfant: la premiere qui faillit, fut celle de Saint Iaques. Par ainsi on le nomma Iames, pource que c'est le nom que les Aragonnois donnent à cest Apostre. Il fut prince excellent & de bon gouuernement en paix & en guerre: il fit cruelle inuasion sur les Mores: il estoit fort liberal aux soldats: & entre autres choses notables, il leua vne grosse armee, qu'il mena en l'isle Maiorque, q̃ lors estoit en la puissance des Mores, où il eut de grandes batailles: mais apres auoir longuement tenu siege deuãt la ville, à la fin il gaigna, & pareillement les autres isles voisines: puis venãt en son royaume des Mores, & mesmemẽt la ville de Cartage, il eut plusieurs enfans,

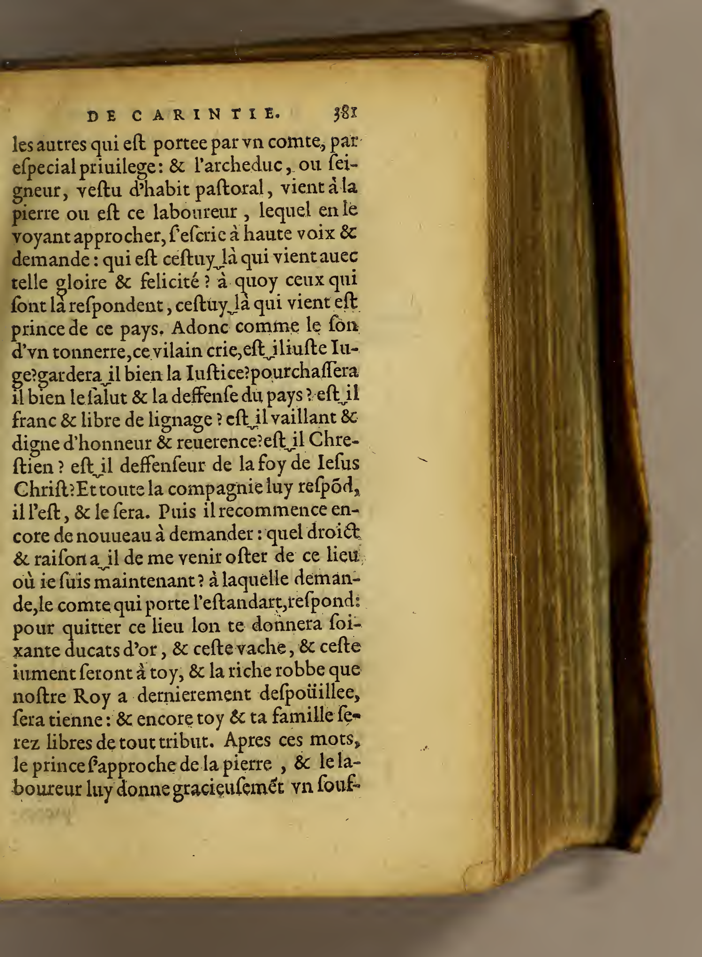
fans,tant fils que filles, aufquels pédant fa vie dõna grans biens & eftats. Dõ Petre, qui depuis fut Roy d'Aragon, eftoit fon fils, auffi l'eftoit Dõ Iacques Roy de Maiorque & Minorque: vn autre qui fut archeuefque de Tollete, dame Yollant qui fut roine de Caftille, & dame Yfabeau, qui fut roine de France, & dame Vrraque, qui fut mariee auec Dõ Emanuel prince de Caftille, & Dom Petre, qui efpoufa la fille du Roy de Nauarre. Il vefquit 72. ans, & mourut catholiquement, & à fa mort print l'habit de moine, renonçant au fceptre royal, auec propos deliberé, fil efchappoit de cefte maladie, d'employer le refte de fon aage au feruice de Dieu: mais renforçãt fon mal d'heure à autre, il mourut en la ville de Valence en l'an 1266. au commencement du mois d'Aouft.

*D'vne ancienne & gracieufe couftume, obferuee par les habitans de la prouince de Carintie, au couronnement de leur prince: & comme ils chaftient cruellement les larrons.*

CHAP. XXV.

LE Pape Pie fecond de ce nom, qui fut de grande doctrine, & diligent inquifiteur des hiftoires veritables comme nous l'auons par plufieurs fois par cy deuant alle-

gué, dit en sa description du monde, que la prouince de Carintie, est enclose au territoire, & soubs la seigneurie d'Austrie, & si recite vne coustume que les habitans de ceste prouince tiennét au couronnement de leur prince, qui est merueilleusement estrange, & neantmoins fort gracieuse: laquelle coustume est pareillement declaree par A. Saballique en la dixiéme Decade, & par Sebastié Monstere en sa nouuelle Cosmographie. En ceste prouince de Carintie il y a en vne grande plaine, des vieux edifices ruinez, qui representent les vestiges de quelque ancienne ville. En ce lieu là y a aussi vne grande pierre, & quand on doit dõner obeïssance à la nouuelle creation d'vn seigneur, il y a vn iour deputé, auquel on met sur ceste pierre vn laboureur, qui a ceste preeminence à cause de son lignage, & tient en la main droite, pres de la pierre, vne vache qui a veslé, & à main gauche vne iument fort maigre & debile, & tout à l'entour y à infinité de laboureurs & autres villageois: en ce lieu là vient encore comparoir celuy qui doit estre prince, auec grand nombre de gens à cheual, fort bien en ordre, ayans douze bannieres deuant eux, entre lesquels y en a vne, plus grande & plus apparente que les





les autres qui eſt portee par vn comte, par eſpecial priuilege: & l'archeduc, ou ſeigneur, veſtu d'habit paſtoral, vient à la pierre ou eſt ce laboureur, lequel en le voyant approcher, ſ'eſcric à haute voix & demande: qui eſt ceſtuy-là qui vient auec telle gloire & felicité? à quoy ceux qui ſont là reſpondent, ceſtuy-là qui vient eſt prince de ce pays. Adonc comme le ſon d'vn tonnerre, ce vilain crie, eſt-il iuſte Iuge? gardera-il bien la Iuſtice? pourchaſſera il bien le ſalut & la deffenſe du pays? eſt-il franc & libre de lignage? eſt-il vaillant & digne d'honneur & reuerence? eſt-il Chreſtien? eſt-il deffenſeur de la foy de Ieſus Chriſt? Et toute la compagnie luy reſpõd, il l'eſt, & le ſera. Puis il recommence encore de nouueau à demander: quel droict & raiſon a-il de me venir oſter de ce lieu où ie ſuis maintenant? à laquelle demande, le comte qui porte l'eſtandart, reſpond: pour quitter ce lieu lon te donnera ſoixante ducats d'or, & ceſte vache, & ceſte iument ſeront à toy, & la riche robbe que noſtre Roy a dernierement deſpoüillee, ſera tienne: & encore toy & ta famille ſerez libres de tout tribut. Apres ces mots, le prince ſ'approche de la pierre, & le laboureur luy donne gracieuſemẽt vn ſouf-

ſlet ſur la ioüe, l'aduertiſſant d'eſtre bon iuſticier: puis en deſcendant de la pierre, il prend la iument & la vache, & ſ'en va: & le prince apres eſtre deſcẽdu à pied, monte ſur ceſte pierre & deſgaine ſon eſpee, de laquelle il fait quelques tours, & vireuouſte de tous coſtez, promettant à tous en haute voix, eſtre bon iuge & bon prince: & ce fait, on luy apporte dans vn bõnet paſtoral, vn peu d'eau à boire, puis il deſcend de la pierre, remonte à cheual & ſ'en va auec ſa compagnie oüir la Meſſe en vne egliſe. Cela fait, il change ſes habits des champs & de laboureur en habits royaux, & apres le repas royalement prins auec la compagnie, il retourne en la campagne, où il eſcoute toutes gens de iuſtice: ainſi voila les ceremonies obſeruees à la creation de ce prince. Vne autre couſtume eſt obſeruee par ce peuple en la punitiõ des larcins, laquelle eſt iniuſte & trop cruelle, principalemẽt entre les Chreſtiẽs: car ayans ſeulement des indices qu'vn homme ſoit larron, ils le font mourir ſans luy faire ſon proces, & trois iours apres qu'il eſt mort, ils examinent les teſmoins en grande diligence, & ſi par telles inquiſitions il eſt prouué coulpable, ils le laiſſent au gibet iuſques à ce qu'il tombe par

pieces:

pieces: mais s'il est trouué innocent, ils l'ostent de là, & luy font honorables obseques & funerailles, auec plusieurs oraisons & aumosnes pour le salut de son ame. Ceux cy chastient les larrons auec telle seuerité, & toutesfois il y a d'autres nations qui les ont grandement supportez, comme les Egyptiens, desquels escrit Aulugelle en ses nuicts Attiques: & pareillement des Lacedemoniens, qui permettoyent aux enfans d'estre larrons, de apprendre à sauter, afin qu'ils fussent plus hardis & adroits en la guerre. Toutesfois Dracon, celuy qui donna les loix aux Atheniens, en fit vne, où il commanda que toute espece de larcin fust punie soubs peine de mort. Au moyen dequoy Solon disoit qu'il auoit escrit la loy auec du sang, laquelle il mitigua & adoucit depuis. La coustume que lon tient maintenant de pendre les larrons, fut premierement ordõnee par l'Empereur Federic troisiéme selon que l'escrit ce docte homme en tous arts & sciences, Loys Viues au septiéme liure de ses disciplines.

*Aulugel le liu. II.*

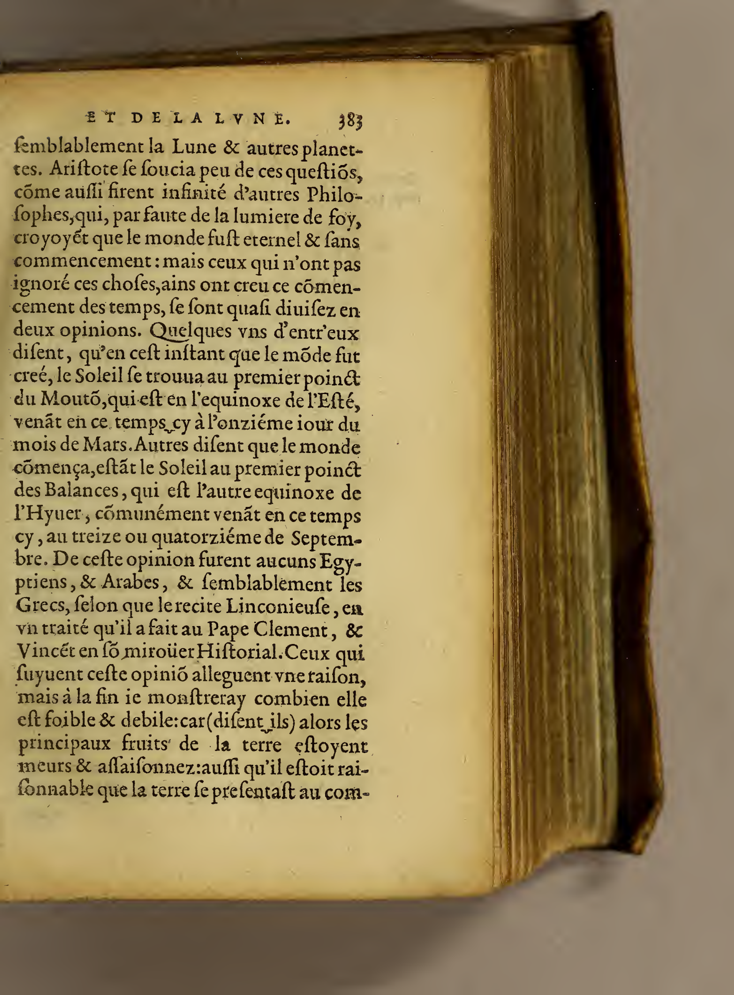
*En quelle part du Zodiaque se trouuerent le Soleil & la Lune, & aussi les autres planettes quand ils furent faits, & quel fut le commencement des ans & des temps.*



CHAP. XXVI.



Omme dit le Philoſophe, les hommes ſont naturellemẽt curieux de ſçauoir: & encor en ce cas eſt telle leur cupidité, & l'auidité de leur humain entendemẽt, qu'ils ne ſe contentent pas ſeulement, de ſçauoir les choſes qui ſe peuuent comprẽdre auec repos: mais outre ils cerchent & taſchent, par grande preſomption, de ſauoir & cognoiſtre les impoſſibles ou fort ardues. Si eſt ce pourtant que ce penible deſir n'a point eſté totalement vain, encore qu'il ait par pluſieurs fois failli: pource que la contemplation & continuel eſtude, ont trouué des choſes qui ſemblent impoſſibles & ſupernaturelles, pour venir à la cognoiſſance des hommes, comme ſont les mouuemens des ciels, le cours des planettes & des eſtoilles, l'influence & la force d'icelles, & ſemblables choſes: entre leſquelles eſt comprins ce que ie veux maintenant traiter, qui eſt de ſçauoir en quel temps de l'annee, & à quel iour le monde commença: ou, pour mieux dire, quand & en quelle ſaiſon Dieu crea le monde: quãd commencerent les temps & l'an: & ou eſtoit le Soleil, ou Dieu le mit premierement lors qu'il commença ſon cours, & ſem-

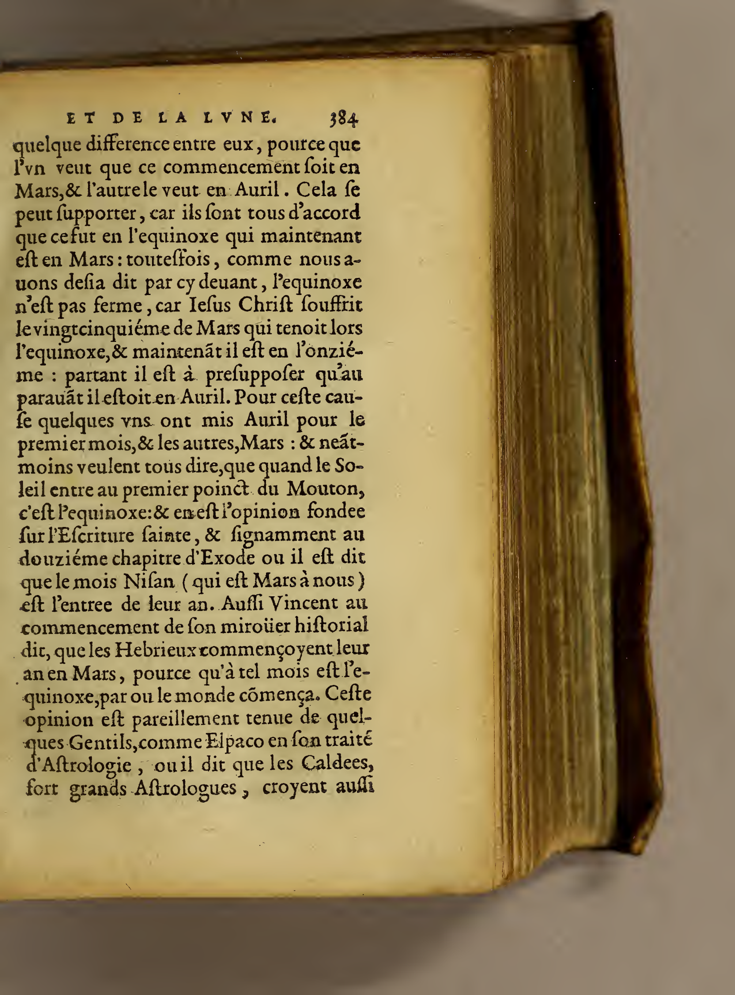


ſemblablement la Lune & autres planettes. Ariſtote ſe ſoucia peu de ces queſtiõs, cõme auſſi firent infinité d'autres Philoſophes, qui, par faute de la lumiere de foy, croyoyẽt que le monde fuſt eternel & ſans commencement : mais ceux qui n'ont pas ignoré ces choſes, ains ont creu ce cõmencement des temps, ſe ſont quaſi diuiſez en deux opinions. Quelques vns d'entr'eux diſent, qu'en ceſt inſtant que le mõde fut creé, le Soleil ſe trouua au premier poinct du Moutõ, qui eſt en l'equinoxe de l'Eſté, venãt en ce temps cy à l'onziéme iour du mois de Mars. Autres diſent que le monde cõmença, eſtãt le Soleil au premier poinct des Balances, qui eſt l'autre equinoxe de l'Hyuer, cõmunément venãt en ce temps cy, au treize ou quatorziéme de Septembre. De ceſte opinion furent aucuns Egyptiens, & Arabes, & ſemblablement les Grecs, ſelon que le recite Linconieuſe, en vn traité qu'il a fait au Pape Clement, & Vincẽt en ſõ miroüer Hiſtorial. Ceux qui ſuyuent ceſte opiniõ alleguent vne raiſon, mais à la fin ie monſtreray combien elle eſt foible & debile: car (diſent ils) alors les principaux fruits de la terre eſtoyent meurs & aſſaiſonnez: auſſi qu'il eſtoit raiſonnable que la terre ſe preſentaſt au com-




mẽcemẽt parfaite: & à ce propos alleguẽt
Deuter. chap. 32. l'authorité du Deuteronome, où il eſt dit que Dieu fit toutes choſes parfaites & accomplies. Il y en a eu d'autres qui ont dit, que l'entree des tẽps & des ans, fut au plus grand iour de tous les autres, qui eſt lors que le Soleil entre au ſigne de Cãcer, l'onze ou douziéme de Iuin. Iules Firmique auteur ancien, & de grande authorité en Aſtrologie, dit à l'entree de ſon tiers liure, qu'au commencement du mõde le Soleil eſtoit au quinziéme degré du ſigne du Lion, qui eſt le ſigne auquel il a plus de ſeigneurie: pource qu'il eſt nõmé la maiſon du Soleil, ainſi dit il en diſcourãt des autres planettes. Mais le plus raiſonnable de tous tels aduis, & le plus conforme à verité, c'eſt que quãd le temps & les cieux commencerent à ſe mouuoir, le Soleil eſtoit au premier poinct du Mouton qui eſt à nous en Mars, auquel eſt quaſi l'entree de l'Eſté. Ce qui eſt affermé outre les raiſons que nous dirons, par la grande partie des hiſtoriens, tant Chreſtiens que Ethniques: entre leſquels ſont Saint Ierome, Saint Ambroiſe, Saint Baſile & autres qui tous mettent le commẽcement du monde, & de l'an en l'equinoxe de noſtre Eſté: & cõbien qu'il ſemble qu'il y ait

quel-



quelque difference entre eux, pource que l'vn veut que ce commencement ſoit en Mars,& l'autre le veut en Auril. Cela ſe peut ſupporter, car ils ſont tous d'accord que ce fut en l'equinoxe qui maintenant eſt en Mars : toutesfois, comme nous auons desia dit par cy deuant, l'equinoxe n'eſt pas ferme, car Ieſus Chriſt ſouffrit le vingtcinquiéme de Mars qui tenoit lors l'equinoxe,& maintenãt il eſt en l'onziéme : partant il eſt à preſuppoſer qu'au parauãt il eſtoit en Auril. Pour ceſte cauſe quelques vns ont mis Auril pour le premier mois,& les autres,Mars : & neãtmoins veulent tous dire,que quand le Soleil entre au premier poinct du Mouton, c'eſt l'equinoxe:& en eſt l'opinion fondee ſur l'Eſcriture ſainte, & ſignamment au douziéme chapitre d'Exode ou il eſt dit que le mois Niſan (qui eſt Mars à nous) eſt l'entree de leur an. Auſſi Vincent au commencement de ſon miroüer hiſtorial dit, que les Hebrieux commençoyent leur an en Mars, pource qu'à tel mois eſt l'equinoxe,par ou le monde cõmença. Ceſte opinion eſt pareillement tenue de quelques Gentils,comme Elpaco en ſon traité d'Aſtrologie, ou il dit que les Caldees, fort grands Aſtrologues, croyent auſſi



que le premier iour auquel le monde fut creé, le Soleil entroit au premier poinct du signe du Mouton, ce qu'est aussi soustenu par la plus part des Astrologues, tant anciens que modernes. Quand donc le Soleil se ioignit là, ce fut le commencement de l'annee : & de là vint le principe ou premier iour : car c'est chose toute claire, que le premier iour qui a esté au mõde fut fait le premier iour de l'an, veu qu'auparauãt il n'y auoit ni tẽps ni ans. Pour ceste cause le signe du Mouton est de tous conté premier en l'ordre des douze signes. Et comme pour iuger de la reuolution des ans & des choses aduenir, il est besoin d'égaler les figures par ce commẽcement du monde : aussi est il aisé à prouuer, que Dieu mit le Soleil au premier poinct de ce signe, lors du commencement du monde & de la creation d'iceluy : ce qui est encore de facile coniecture, par ce que nous auons prouué au chapitre du temps & du iour que le Seigneur souffrit, que le Soleil estoit au mesme poinct de la creation, lors que le grand Soleil fit la regeneration du monde, souffrant mort & passion en chair humaine, ce qui aduint, comme nous auons dit, en cest equinoxe d'Esté, qui est argument & presupposition, qu'il le mit

le mit ainsi lors qu'il le crea. Il semble encore croyable que cela ait esté fait ainsi, pource que ceux qui cognoissent quelque chose en Astrologie & en la sphere, verront bien que le Soleil entrant au degré de ce signe, & faisant sa reuolution par l'espace d'vn iour entier, il n'y a partie au mõde qu'il ne voye & illumine de sa clarté, ce qu'il ne fait point en aucun autre endroit du Zodiaque, pour ce qu'en quelque autre partie qu'il soit, il y a quelque endroit de la terre ou il n'est point veu: mais estant à ce premier poinct comme nous auons dit, il n'y a lieu ou il n'esclaire en faisant son tour iournal. Or estoit il conuenable que le premier iour que le Soleil tourna, il commençast en endroit, duquel auec ses raiz il peust visiter toutes les parties du mõde: & que ce soit plustost au signe du Mouton que en celuy de Balances, il en apert par cela que nous auõs dit, que au iour de la Passion du Seigneur, le Soleil estoit en ce mesme lieu: aussi y a il en ce signe particuliere puissance. Tenant donc ceste opinion pour la plus certaine, ie di que la raison alleguee, par ceux qui dient le commencement du monde auoir esté en l'equinoxe de Septembre, est debile: & ne leur sert de dire que tous les

fruits eſtoyent meurs & aſſaiſonnez, pour ce que cela n'eſt point reigle vniuerſelle: car quand les fruits ſont meurs vers la latitude Septentrionale, ils ne le ſont pas en l'Auſtralle, ains ſont tout au contraire: & pour ceſte cauſe, ie ne me ſuis voulu aider de la raiſon de ceux qui diſent que l'equinoxe de Mars, que i'approuue, eſt le commencement du Printemps, & des fleurs par toute la terre, & que toutes choſes ſe procreent: car ſi à nous il eſt commencement de Printemps, il eſt Hiuer aux parties Auſtralles: ſuffiſent donc nos raiſons, & l'authorité de ſi grands perſonnages, & que nul ne ſoit plus en doute, voyant que l'an Romain qui eſt en l'vſage ſemble commencer le premier iour de Ianuier: car telle choſe eſt aduenue pour la superſtition & deuotion, que les Gentils auoyent à leur dieu Ianus: & voulurent que leur an commençaſt par ſon nom, comme les Chreſtiens commencerent le leur à la natiuité de Ieſus Chriſt, encore que de là ne commence l'annee. Auſſi les Romains commençoyent l'an en Mars, comme l'eſcrit Marc Varron & Macrobe en ſon premier liure: Ouide en ſes Faſtes, & maints autres. Auſſi Dieu monſtra ſon immenſe bonté, en mettant les premiers

hommes

hommes Adam & Eue, en ces parties Septentrionales de la terre, lors qu'il les bannit de Paradis terreſtre : & la premiere ſaiſon qu'ils virent au monde fut le Printemps, auquel ils trouuerent la terre verde & fleurie, & l'ær doux & temperé, & ce pour la conſolation de leur miſere & nudité, ce qu'ils n'euſſent trouué, ſi ce n'euſt eſté au Printemps. Or eſtant ceſte choſe aſſez prouuee ſçachons qu'il eſt des autres planettes & premierement de la Lune, comme l'vn des principaux, laquelle aucuns diſent, que le premier iour que elle fut creée, Dieu la mit en conionction auec le Soleil : autres diſent que ce fut en oppoſition, & qu'elle eſtoit au plein. Saint Auguſtin recite toutes ces deux opinions, ſur Geneſe, cinquiéme chapitre, & dit que ceux qui maintiennent qu'elle eſtoit en oppoſition & pleine, diſent pour leur raiſon, qu'il n'eſtoit pas conuenable que lors de ſon commencement Dieu la creaſt defectueuſe en aucune choſe. Les autres diſent au contraire, qu'il eſt plus croyable qu'elle fut creée en ſon premier iour de la Lune, qu'autrement : mais pour abreger, ie di ſelon mon opinion, que Dieu lors que il la crea, il la fit entierement pleine & en oppoſition du Soleil : & ſi il ſemble que



ceſte opinion ſoit la plus receuë. S. Auguſtin au lieu allegué, & Raban ſur le douziéme chapitre d'Exode le diſent, & ſemble qu'ils ſe conforment à la ſainte Eſcriture, ou il eſt dit que Dieu fit deux luminaires, vn grand qui eſclaire le iour, & vn moindre qui eſclaire la nuit. Or en l'inſtant meſme que le Soleil commença ſa lumiere, il illumina la moitié du monde: par ainſi en la moitié du monde il faiſoit iour: mais l'autre moitié ne pouuoit auoir lumiere du Soleil, à cauſe de l'ombre de la terre: toutesfois il ſemble raiſonnable, qu'en l'autre moitié de la terre ou il eſtoit nuict la Lune fit ſon office de luire, pource que tout ainſi qu'ils furent tous deux creez en vn meſme inſtant, auſſi firent ils tous deux leur office en vn meſme inſtant, & l'vn preſide ſur le iour, & l'autre ſur la nuict, comme dit le texte: car alors eſtoit verifiee la parole de la ſainte Eſcriture, & fut le monde illuminé par tout: & au cõtraire ſi la Lune euſt eſté en coniõction, cela n'euſt peu eſtre que quinze iours apres, & ſe fuſſent paſſez trois ou quatre iours au parauãt qu'elle euſt donné lumiere à la terre, encore c'euſt eſté biẽ peu, comme nous voyons quand elle eſt de quatre ou cinq iours: parquoy il eſt

conue-

conuenable que ces deux luminaires, illuminassent la terre en vn mesme instant. Ie di encore, que si la Lune eust esté en opposition du Soleil, par necessité elle se fust trouuee de l'autre costé au signe de la Balance: estant donc ainsi, elle fit ce iour là le mesme effet du Soleil esclairant par tout le monde à mesure qu'elle faisoit son tour ceste iournee là, ce qu'elle n'eust sçeu faire si elle eust esté en autre endroit: au moyen dequoy ceste opinion semble plus vray semblable, encore que Iules Firmique vueille dire que la Lune, lors qu'elle fut creée, eust sa premiere assiette au quinziéme degré du signe du Cancre, ou elle s'aime le plus: de laquelle opinion est Macrobe en son premier liure du songe de Scipion. Quant aux autres planettes, il seroit plus difficile de le certifier, & moins vtile à le sçauoir, pour ceste cause ie ne suis pas d'auis d'y employer beaucoup de temps. Toutesfois, Iules Firmique au second liure allegué, a bien eu la hardiesse de nommer les lieux, esquels chacun d'eux estoit: disant que Saturne estoit au signe de la Cheure, Iupiter au signe du Sagitaire, Mars au signe du Scorpion, Venus en la Balance, & Mercure en la Vierge, qui sont les signes esquels ils ont plus de force: aussi

ſont ils les ſignes deſignez de ces planettes. Elpaque en dit tout autãt, ſelon qu'en recite Iean Agrican en ſon ſommaire nõmé Agricane. Macrobe au liure allegué du ſonge de Scipion, ſ'y accorde auec I. Firmique, & nomme ſignammẽt ces meſmes ſignes: & ſi il y en a d'autres qui ont penſé qu'en ceſt inſtant tous les planettes ſe trouuerent en conionction auec le Soleil. Le moine Gaultier le dit en ſon liure des Aages du monde, diſant, que les antiques Indiens tenoyent fermement ceſte opinion. Et quant à moy, ie ſuis d'aduis que Dieu mit lors les planettes en tels lieux diſtãs l'vn de l'autre, & meſmement du Soleil, que ce iour là chacun d'eux pouuoit auec ſes raiz illuminer la terre, ce qui ne pouuoit eſtre, eſtans en conionction auec le Soleil: pource que ſa preſence en certaine eſpace & proportion empeſche que leurs raiz & lumiere ne peuuẽt eſtre veuës de la terre. Toutesfois ayans eſté creées à la volonté de Dieu, il ſuffit (comme dit S. Auguſt.) qu'ils furent faits en eſtat parfait de la main de Dieu, les œuures duquel en quelque ſorte que ce ſoit ſont parfaites.

*Que les hommes peuuent prendre exemples des oiſeaux, & autres animaux, pour vertueuſement viure.*

CHAP.

CHAP. XXVII.

EN vn autre endroit nous auons monſtré que les beſtes & oiſeaux, ont enſeigné aux hõmes, grãde partie de la proprieté des medecines, pour ſe purger & preſeruer de mal: maintenant ie veux brefuement traiter, comme leur exemple nous peut eſtre profitable au corps & à l'ame. Et à la verité quiconque conſiderera & contemplera la nature & la proprieté des beſtes, non ſeulement il en tirera des enſeignemens pour la vie & pour le ſalut du corps humain: mais reigle & exemple pour les vertus & bonnes mœurs. Pourquoy eſt ce que les hommes ne pourchaſſeront paix auec leurs prochains, voyans la concorde & amitié d'entre les beſtes de toutes ſortes, & comme ils ſaccompagnent, ſ'vniſſent enſemble de chacune eſpece, & ſe deffendent des autres? Comme n'aura il honte d'eſtre pareſſeux & negligent, voyant & notant le penſement & la ſolicitude de la Formis, & la maniere & façon qu'elle tient faiſant ſa prouiſion en Eſté pour l'Hiuer? Quels ſont les vaſſaux & ſubiets qui ne ſeruiront & honoreront leur bon prince, voyans en quelle obeïſſãce & amour, les Gueſpes & Abeil-

les seruent & honorent leur Roy & ce qu'elles font pour luy : pour quelle cause les republiques qui n'ont point de prince, ains sont en commun, ne prendront-elles exemple de viure en paix & concorde, à l'imitation des mesmes Formis, qui sont en si grande multitude : & neantmoins ont paix & ordre de iustice & d'amour entr'elles ? Et les princes considereront ils point la mansuetude & clemence à laquelle ils sont obligez, quand ils verront que le mesme Roy des Abeilles ne les offense point, & ne fait desplaisir à aucunes de elles ? Les grans seigneurs & autres pourront prendre exemples d'humilité sur le chameau, qui se baisse quand on le veut charger. Les bons & loyaux mariez, auront pour exemple la bonne coustume de aucuns oiseaux, & principalement de la Coulombe, & de la Tourterelle, lesquelles tant au masle qu'en la fœmelle, si ce n'est par mort, ne laisseront iamais la compagnie, auec laquelle ils se seront premierement conioints. Encore on escrit de la Tourterelle, que mourãt l'vne, l'autre qui est demeuree vefue, acheue le reste de sa vie en viduité. Saint Ambroise escrit, que les femmes vefues doyuent apprendre des Tourterelles à estre chastes. Touchant la

conti-

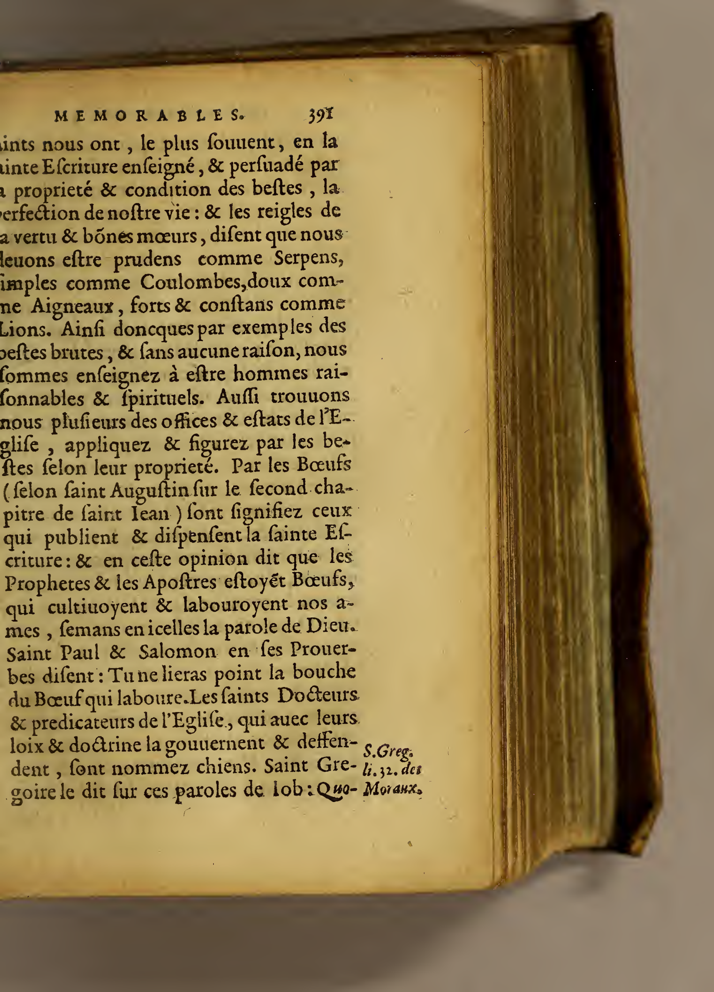
continence, quaſi toutes les beſtes nous en donnent exemple : car iamais depuis que la fœmelle a conceu, elle ne cerche ni appete le maſle, iuſques à vn autre long temps determiné : ils ſont pareillement exemples de temperance en tous vices, pource qu'ils ne mangent point plus que ce qu'il ſuffit à maintenir leur vie, ni ne dorment plus que leur neceſſité le requiert. Pour apprendre à ſe tenir proprement & bien ordonnément, la diligence du Paon nous le monſtre. Pour deffendre & maintenir ſa maiſon, & eſtre liberal auec les ſiens, le Coq nous en donne exemple : car il oſte la viande de ſon bec pour la donner aux gelines, & ſi a le ſoin de les careſſer & garder, & encore s'expoſer à tout peril pour elles. L'obligation grande des enfans enuers leurs peres, & comme ils leur doyuent ſeruir & ſubuenir, la Cigongne nous le demonſtre en nourriſſant ſes peres vieils dās leurs nids, comme elle a eſté ſubuenue & ſubſtantee en ſa ieuneſſe. Pourquoy l'homme n'a il honte & vergongne de commettre fragilité & peché par crainte, cognoiſſant le courage inuincible du Lion ? La foy, l'amitié, la recognoiſſance du bienfait, nous ſont notamment enſeignees par la feauté

des Chiens, qui iamais ne mescognoissent les maistres qu'ils ont euz, & tousiours les aiment, ni iamais ne cessent de leur rendre grace du pain qu'ils ont mangé. L'homme, pour cognoistre la maniere de s'aider des choses d'vn ami sans l'endommager, prendra l'exemple de la Mouche, qui tire le miel des fleurs sans gaster le fruit. La maniere que doit tenir l'homme à la conseruation de sa vie, nous est enseignee non par vne seule beste, ains par plusieurs qui ont cognoissance des viandes qui leur peuuent nuire, & de se tirer d'vn lieu en autres selon la mutation des tẽps: & encore à s'habituer és lieux conformes à leurs complexions & natures, surpassans les hommes en cela, aussi bien qu'en toutes autres choses. Pourquoy les hommes ne seront ils dociles, & pourquoy ne voudront ils apprẽdre ce qu'ils ne sçauent pas, puis qu'ils ont entendement & oüie, veu qu'vn Elephant apprend ce qu'on luy monstre ? & qui n'en aura veu l'experience, considere ce qu'on fait apprendre à vn chien, & qu'on apprend aux oiseaux à parler. Celuy qui oit le chant du Rossignol, & d'autres semblables oiseaux pour quoy ne desirera il sçauoir chãter en musique ? Pourquoy l'homme ne sçaura il

edifier

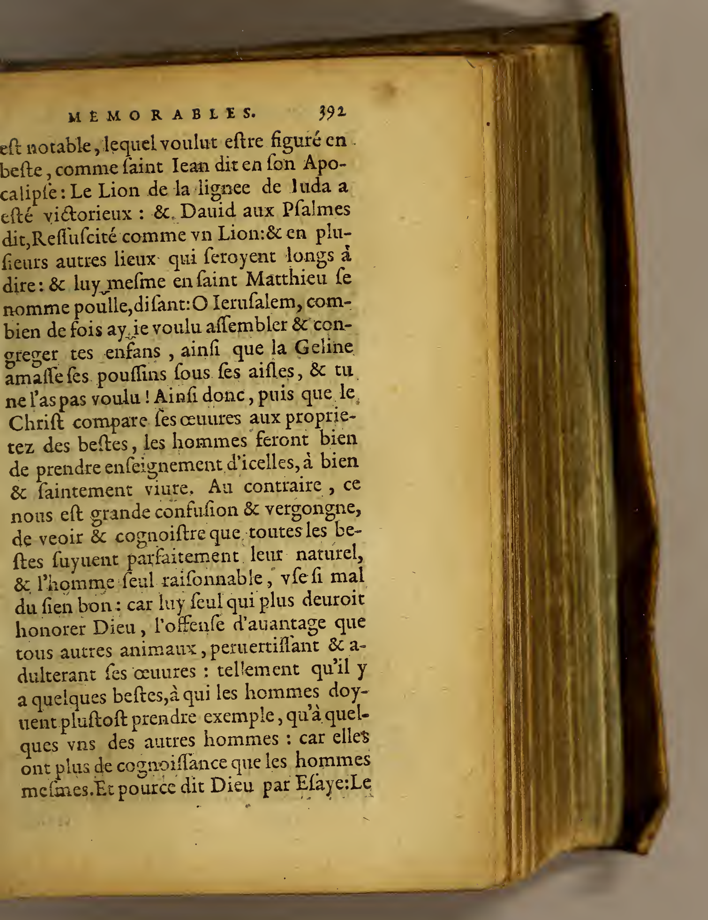
edifier, voyant le baſtiment que fait l'Arondelle pour ſe loger, & comme auec diuerſes matieres elle le fortifie & compoſe? Quelle meilleure geometrie que celle de l'Arignee? Quelle meilleure Aſtrologie que celle des Formis, & d'vn poiſſon (ſelon Galien) qui ſe nomme Vranoſcope? pource qu'il a ordinairement la veuë dreſſee vers le ciel. Pourquoy donc les hommes ne donnent ils iugement & enſeignement de ces arts? Quantes autres induſtries & ſageſſes ſont és beſtes, deſquelles les hommes ont apprins ou peuuent apprendre? Le conſeil de faire des caues ou cauernes en terre, & cognoiſtre qu'on y peut habiter, nous a eſté donné par les renards. Certains petits vers, nommez Seres en Latin, nous monſtrent l'induſtrie & la maniere de filler & faire la ſoye, & par là ſe peut apprendre à filler autre choſe. Apres, l'Arignee nous appréd à filler la toille, & par meſme moyen à pourchaſſer & prendre les oiſeaux. De nager en l'eau, les beſtes nous l'ont pareillement apprins: car il n'y en a vne ſeule qui ne le ſçache faire, ce que ne peuuent les hommes ſ'ils ne l'apprennent. Des medecines qu'ils nous ont enſeignees, nous en auons parlé en autre endroit: &

des choſes qu'elles ont faites aux changemens de temps : & touteſfois nous en faiſons nos biens & prouoyances de nos corps, en telle ſorte que ie ne ſçay que nous ſerions ſi ce n'eſtoit les beſtes. Nos veſtemens ſont faits des leurs, nous mangeons leur chair. Elles nous apportent des païs lointains, tout ce qui nous eſt neceſſaire, & nous y portent pour les cercher. Elles labourent & entament la terre, d'où nous procedent le pain, & la pluſpart des autres fruits : tellement que elles ſont le principal ſouſtien de noſtre vie : & combien qu'elles ſoyent trauaillees, perſecutees & mal traitees des hommes, iamais ne delaiſſent á luy obeïr, le cognoiſtre & ſuyure. En la bataille elles meurent & combatent pour nous, & en la paix elles nous ſeruent & ſuſtentent. Or venons aux exemples de l'ame, comme choſe de plus grande importance. De qui pourroit on tirer meilleur exemple pour les vertus & bonnes mœurs des hommes, que des beſtes? Toutes les vertus que les Philoſophes naturels nous perſuadent, ſont fondees ſur les ſimilitudes & paraboles des beſtes : d'elles ſe ſeruent les orateurs, & tous ceux qui ont bien & elegamment eſcrit & parlé. Dieu & les
ſaints



ints nous ont, le plus ſouuent, en la
inte Eſcriture enſeigné, & perſuadé par
 proprieté & condition des beſtes, la
erfection de noſtre vie: & les reigles de
a vertu & bõnes mœurs, diſent que nous
leuons eſtre prudens comme Serpens,
imples comme Coulombes, doux com-
ne Aigneaux, forts & conſtans comme
Lions. Ainſi doncques par exemples des
beſtes brutes, & ſans aucune raiſon, nous
ſommes enſeignez à eſtre hommes rai-
ſonnables & ſpirituels. Auſſi trouuons
nous pluſieurs des offices & eſtats de l'E-
gliſe, appliquez & figurez par les be-
ſtes ſelon leur proprieté. Par les Bœufs
(ſelon ſaint Auguſtin ſur le ſecond cha-
pitre de ſaint Iean) ſont ſignifiez ceux
qui publient & diſpenſent la ſainte Eſ-
criture: & en ceſte opinion dit que les
Prophetes & les Apoſtres eſtoyẽt Bœufs,
qui cultiuoyent & labouroyent nos a-
mes, ſemans en icelles la parole de Dieu.
Saint Paul & Salomon en ſes Prouer-
bes diſent: Tu ne lieras point la bouche
du Bœuf qui laboure. Les ſaints Docteurs
& predicateurs de l'Egliſe, qui auec leurs
loix & doctrine la gouuernent & deffen- *S. Greg.*
dent, ſont nommez chiens. Saint Gre- *li. 32. des*
goire le dit ſur ces paroles de Iob: *Quo-* *Moraux.*

*rum non dignabar patres ponere cum canibus gregis mei.* Le mesme saint Gregoire inuite l'homme à contemplation par l'imitation des Cheures, qui vont tousiours aux lieux hauts, & nomme la vie contemplatiue par la Cheure, en declarant ces mots du Leuitique : Du troupeau soit offerte la Cheure : & si dit que les mesmes predicateurs imitẽt les Coqs, se fondant sur la parole de Iob, lequel dit : Qui a donné intelligence au Coq ? disant que (comme le Coq) ils annoncent parmi les tenebres de ceste vie la lumiere future, & nous esueillent auec leurs voix, nous tirans du somme, & disans comme saint Paul : La nuict est passee, & le iour vient & l'autre encore : Il est heure de nous leuer du somme, voyez iustes, & ne pechez point. L'Eglise mesme pure, sainte, & sans macule, est comparee à la coulombe, Salomon le monstre en ses Cantiques, disant : O que tu es belle, tes yeux sont de coulombe : & encore, O m'amie, O ma coulombe. Nous voyons aussi que des quatre Euangelistes, les trois sont figurez par trois bestes. Si ie voulois monstrer toutes telles authoritez, i'aurois beaucoup à discourir : Mais sur toutes, celle de nostre Sauueur & Redempteur Iesus Christ




eſt notable, lequel voulut eſtre figuré en beſte, comme ſaint Iean dit en ſon Apocalipſe: Le Lion de la lignee de Iuda a eſté victorieux: & Dauid aux Pſalmes dit, Reſſuſcité comme vn Lion: & en pluſieurs autres lieux qui ſeroyent longs à dire: & luy meſme en ſaint Matthieu ſe nomme poulle, diſant: O Ieruſalem, combien de fois ay-ie voulu aſſembler & congreger tes enfans, ainſi que la Geline amaſſe ſes pouſſins ſous ſes aiſles, & tu ne l'as pas voulu! Ainſi donc, puis que le Chriſt compare ſes œuures aux proprietez des beſtes, les hommes feront bien de prendre enſeignement d'icelles, à bien & ſaintement viure. Au contraire, ce nous eſt grande confuſion & vergongne, de veoir & cognoiſtre que toutes les beſtes ſuyuent parfaitement leur naturel, & l'homme ſeul raiſonnable, vſe ſi mal du ſien bon: car luy ſeul qui plus deuroit honorer Dieu, l'offenſe d'auantage que tous autres animaux, peruertiſſant & adulterant ſes œuures: tellement qu'il y a quelques beſtes, à qui les hommes doyuent pluſtoſt prendre exemple, qu'à quelques vns des autres hommes: car elles ont plus de cognoiſſance que les hommes meſmes. Et pource dit Dieu par Eſaye: Le

Bœuf cognoit ſon ſeigneur, & l'Aſne ſa creche, & Iſrael ne le cognoit, ni mon peuple ne l'entend point.

*Pourquoy ſe concedoyent en Rome les triomphes, & combien y a eu de triomphateurs.*

CHAP. XXVIII.

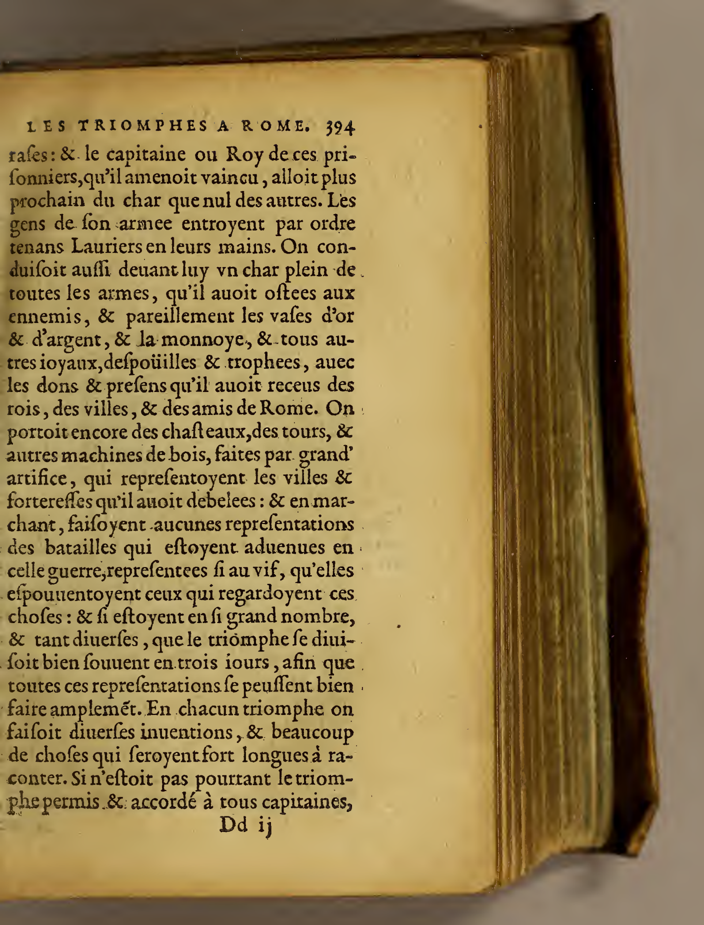
POur parler humainement & moralement, il y a principalement deux cas qui eſmeuuent les hommes à faire grandes choſes, en la paix & en la guerre. La premiere eſt l'honneur & la renommee: La ſeconde eſt le profit & vtilité. Les cœurs nobles & magnanimes deſirent principalement la premiere: & les bas & non nobles, cerchent l'auarice & les ſalaires. Ciceron dit en vne oraiſon qu'il a faite pour le poëte Archie, que nous ſommes tous attirez du deſir de loüange, & que le meilleur & plus grand eſt le plus pouſſé de renommee, & ne demande autre payement ou guerdon de ſa vertu, que la gloire. Le meſme Ciceron en vne autre oraiſon deffendant Milon dit, que les forts & ſages hommes ne ſe trauaillent point tant d'exercer la vertu, pour en receuoir ſalaire, comme pour l'honneur qui ſ'en enſuit. Ce conſideré par les Romains ils ont cerché plus que toutes autres nations

tions, d'honorer outre le salaire, & illustrer ceux qui s'efforçoyent faire notables & vertueux faits: tellement que de là en auant il se trouua en Rome, plus qu'en nul autre lieu, si grande abondãce d'hommes excellens en armes & gouuernemens, que par là ils s'en acquirent l'empire de tout le monde. Au moyen dequoy pour l'exemple & enseignement du temps present, & aussi pour les curieux des Antiquitez, il m'a semblé bon en cest endroit declarer la maniere que les Romains tenoyent pour honorer & donner renommee aux hommes, qui auoyent obtenu les victoires. Et pource qu'entre tous les honneurs le triomphe estoit le plus grãd, nous en traiterons: & dirons que le triomphe estoit vne forme d'entree & bienvenue, qui se faisoit en Rome aux capitaines generaux, auec la plus grande pompe & solennité qui se peust faire aux hommes: & combien que les triomphes fussent fort vsitez entre les Romains, si n'en furent ils pourtant les inuenteurs, pource que Diodore Sicilien, & Pline disent que Denis anciennement appelé Dionis, & nommé Pere Libre, fut le premier qui triompha au mõde. Il semble aussi que les Carthaginiens vserent de

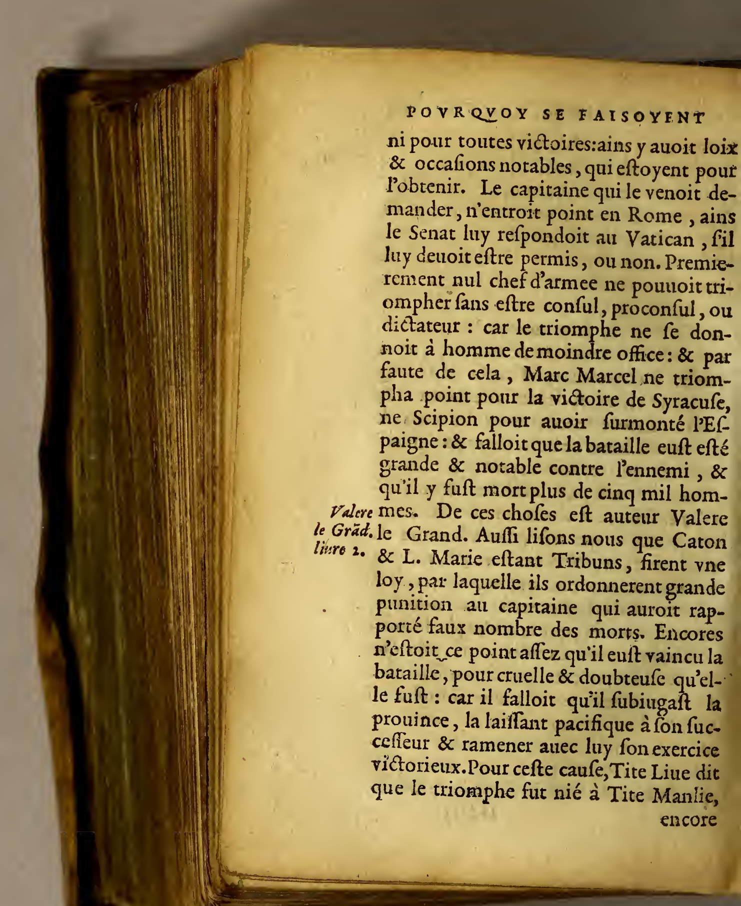
*Diodore liure 6.*
*Pline liure 2.*

*Iuſt.liu. 19.* triomphe : car Iuſtin dit entre les grandeurs d'Aſdrubal capitaine de Carthage, qu'il auoit quatre fois triomphé. Nous liſons pareillement des triomphes des rois d'Egypte, & principalement du Roy Soſeſtris. Toutesfois à vray dire iamais le triomphe n'a tant eſté ſolenniſé des autres nations, comme des Romains : car le iour que quelque capitaine triomphoit, le peuple de Rome ceſſoit de toutes œuures, & n'eſtoit permis de faire aucune choſe de profit. Les habitans de tous les lieux circonuoiſins y accouroyẽt pour le veoir: & toute la ville, temples, ruës, portes, & feneſtres eſtoyent tendues & enrichies de draps d'or, d'argent, de ſoye, de fueilles, de fleurs, de bonnes ſenteurs, & de toutes autres mignardiſes & magnificences, qui donnoyent ſigne de ioye. Le Senat, & tous les preſtres, auec toute la nobleſſe de Rome, & generallement la meilleure & plus ſaine partie du peuple, ſortoyent aux champs honorablement accouſtrez, pour receuoir le triomphant, qui entroit en Rome veſtu de pourpre, & couronné de Laurier, monté ſur vn char d'or, tiré par quatre cheuaux blancs. Tous les priſonniers marchoyent au deuant de luy en habit de ſerfs, ayans les teſtes

raſes:



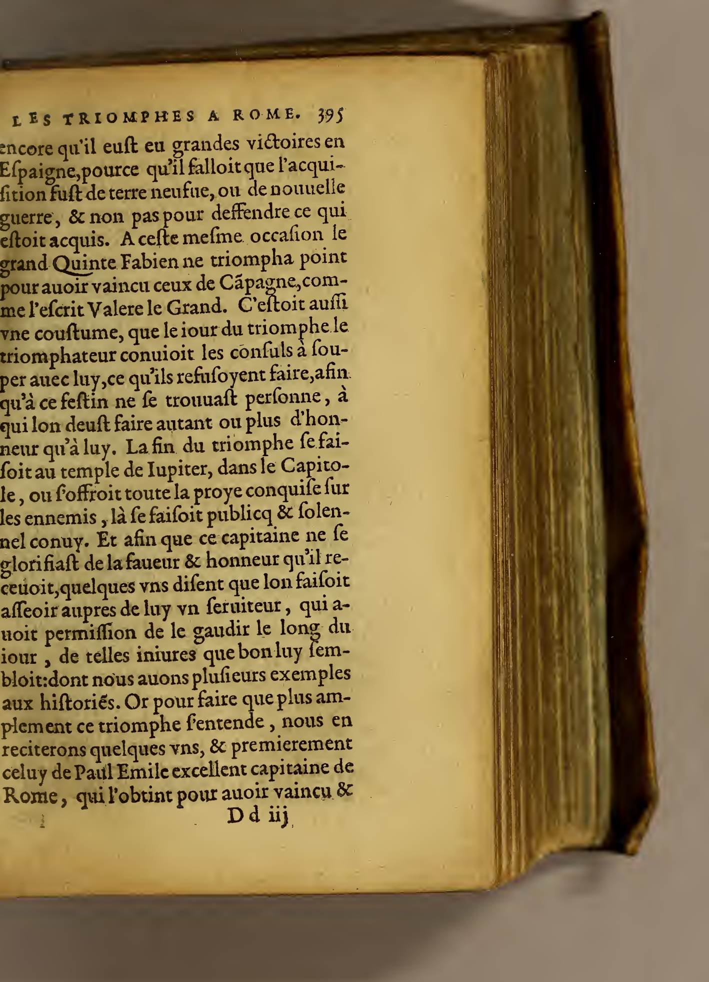
rases: & le capitaine ou Roy de ces prisonniers, qu'il amenoit vaincu, alloit plus prochain du char que nul des autres. Les gens de son armee entroyent par ordre tenans Lauriers en leurs mains. On conduisoit aussi deuant luy vn char plein de toutes les armes, qu'il auoit ostees aux ennemis, & pareillement les vases d'or & d'argent, & la monnoye, & tous autres ioyaux, despoüilles & trophees, auec les dons & presens qu'il auoit receus des rois, des villes, & des amis de Rome. On portoit encore des chasteaux, des tours, & autres machines de bois, faites par grand' artifice, qui representoyent les villes & forteresses qu'il auoit debelees: & en marchant, faisoyent aucunes representations des batailles qui estoyent aduenues en celle guerre, representees si au vif, qu'elles espouuentoyent ceux qui regardoyent ces choses: & si estoyent en si grand nombre, & tant diuerses, que le triomphe se diuisoit bien souuent en trois iours, afin que toutes ces representations se peussent bien faire amplemẽt. En chacun triomphe on faisoit diuerses inuentions, & beaucoup de choses qui seroyent fort longues à raconter. Si n'estoit pas pourtant le triomphe permis & accordé à tous capitaines,



ni pour toutes victoires:ains y auoit loix & occasions notables, qui estoyent pour l'obtenir. Le capitaine qui le venoit demander, n'entroit point en Rome, ains le Senat luy respondoit au Vatican, s'il luy deuoit estre permis, ou non. Premierement nul chef d'armee ne pouuoit triompher sans estre consul, proconsul, ou dictateur : car le triomphe ne se donnoit à homme de moindre office: & par faute de cela, Marc Marcel ne triompha point pour la victoire de Syracuse, ne Scipion pour auoir surmonté l'Espaigne: & falloit que la bataille eust esté grande & notable contre l'ennemi, & qu'il y fust mort plus de cinq mil hommes. De ces choses est auteur Valere le Grand. Aussi lisons nous que Caton & L. Marie estant Tribuns, firent vne loy, par laquelle ils ordonnerent grande punition au capitaine qui auroit rapporté faux nombre des morts. Encores n'estoit ce point assez qu'il eust vaincu la bataille, pour cruelle & doubteuse qu'elle fust : car il falloit qu'il subiugast la prouince, la laissant pacifique à son successeur & ramener auec luy son exercice victorieux. Pour ceste cause, Tite Liue dit que le triomphe fut nié à Tite Manlie,

*Valere le Grād. liure 2.*

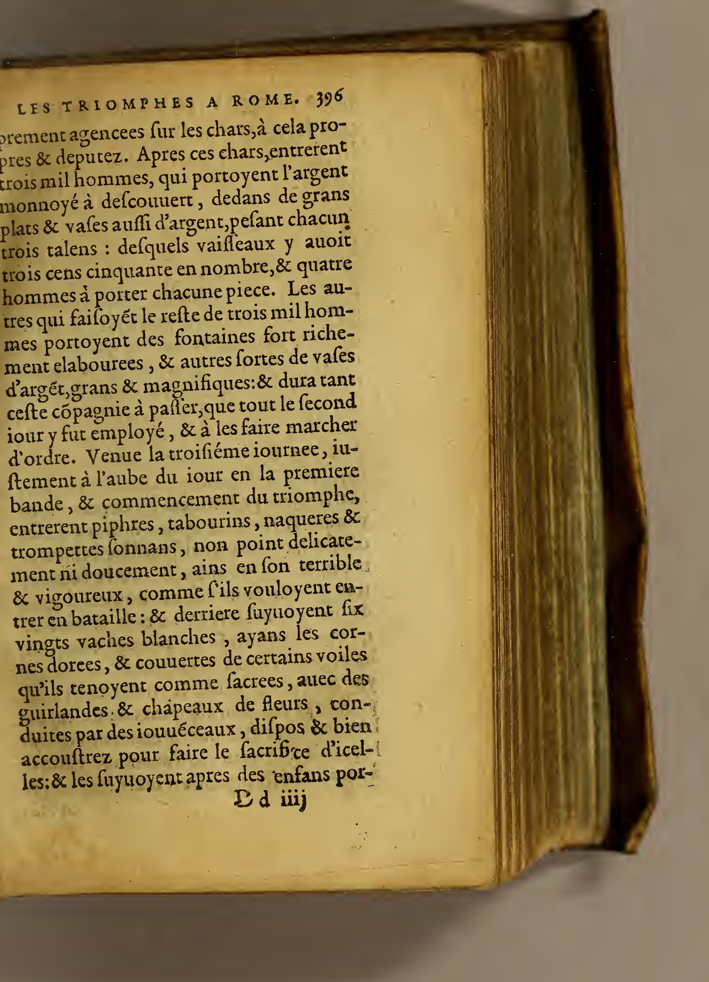
encore



encore qu'il euſt eu grandes victoires en Eſpaigne, pource qu'il falloit que l'acquiſition fuſt de terre neufue, ou de nouuelle guerre, & non pas pour deffendre ce qui eſtoit acquis. A ceſte meſme occaſion le grand Quinte Fabien ne triompha point pour auoir vaincu ceux de Cãpagne, comme l'eſcrit Valere le Grand. C'eſtoit auſſi vne couſtume, que le iour du triomphe le triomphateur conuioit les conſuls à ſouper auec luy, ce qu'ils refuſoyent faire, afin qu'à ce feſtin ne ſe trouuaſt perſonne, à qui lon deuſt faire autant ou plus d'honneur qu'à luy. La fin du triomphe ſe faiſoit au temple de Iupiter, dans le Capitole, ou ſ'offroit toute la proye conquiſe ſur les ennemis, là ſe faiſoit publicq & ſolennel conuy. Et afin que ce capitaine ne ſe glorifiaſt de la faueur & honneur qu'il receuoit, quelques vns diſent que lon faiſoit aſſeoir aupres de luy vn ſeruiteur, qui auoit permiſſion de le gaudir le long du iour, de telles iniures que bon luy ſembloit: dont nous auons pluſieurs exemples aux hiſtoriẽs. Or pour faire que plus amplement ce triomphe ſ'entende, nous en reciterons quelques vns, & premierement celuy de Paul Emile excellent capitaine de Rome, qui l'obtint pour auoir vaincu &

prins le puiſſant Perſee Roy de Macedone, conquerant & ruinant ſon royaume: & fit ſon triomphe, comme le recite Plutarque en ceſte ſorte : En premier lieu on voyoit tout le peuple de Rome, & des lieux circonuoiſins, fort richement accouſtrez, chacun taſchant à prendre place en quelque lieu ou feneſtre pour veoir aiſément ce triomphe. Tous les temples de Rome eſtoyent ouuerts, tendus & accouſtrez de riches draps, & de verde ramee, auec bonnes ſenteurs & perfuns, & pareillement les ruës. Et pour autant qu'en la ville y auoit infinité de peuple, qui eſtoit venu de dehors pour veoir, il y auoit des hommes deputez auec des baſtons, qui auoyẽt charge de faire cheminer les triomphans, & ſerrer le peuple: & furent les choſes du triomphe en ſi grande quãtité, que ce fut force de le partir en trois iours: Le premier deſquels à peine fut ſuffiſant pour l'entree des bannieres, eſtandars & enſeignes des vaincus, & pour faire paſſer les Statuës, & Coloſſes, & tableaux & images: car tout eſtoit cõduit ſur chars peints & bien accouſtrez. Au ſecond, furent conduites en la ville, les armes du Roy vaincu, & de tous les Macedoniens, leſquelles armes riches & luiſantes, eſtoyẽt biẽ pro-

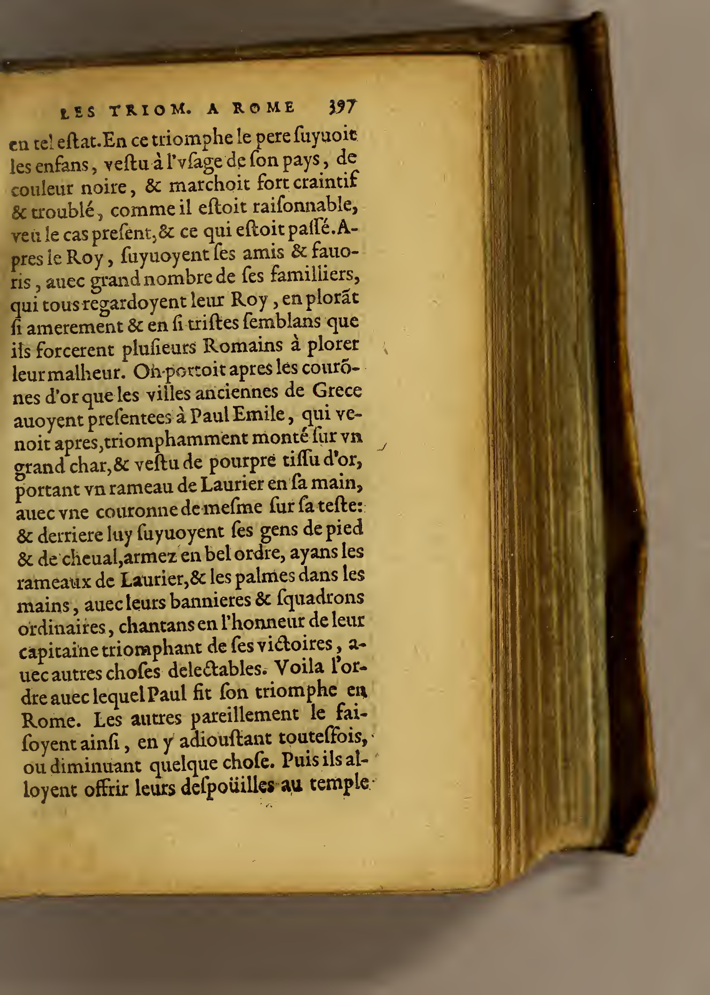
pre-




prement agencees ſur les chars, à cela propres & deputez. Apres ces chars, entrerent trois mil hommes, qui portoyent l'argent monnoyé à deſcouuert, dedans de grans plats & vaſes auſſi d'argent, peſant chacun trois talens : deſquels vaiſſeaux y auoit trois cens cinquante en nombre, & quatre hommes à porter chacune piece. Les autres qui faiſoyẽt le reſte de trois mil hommes portoyent des fontaines fort richement elabourees, & autres ſortes de vaſes d'argẽt, grans & magnifiques: & dura tant ceſte cõpagnie à paſſer, que tout le ſecond iour y fut employé, & à les faire marcher d'ordre. Venue la troiſiéme iournee, iuſtement à l'aube du iour en la premiere bande, & commencement du triomphe, entrerent piphres, tabourins, naqueres & trompettes ſonnans, non point delicatement ni doucement, ains en ſon terrible & vigoureux, comme ſ'ils vouloyent entrer en bataille: & derriere ſuyuoyent ſix vingts vaches blanches, ayans les cornes dorees, & couuertes de certains voiles qu'ils tenoyent comme ſacrees, auec des guirlandes & chapeaux de fleurs, conduites par des iouuẽceaux, diſpos & bien accouſtrez pour faire le ſacrifice d'icelles: & les ſuyuoyent apres des enfans por-

tans des grans plats d'or & d'argent pour le ſacrifice. Apres les vaches ſuyuoyent ceux qui portoyent les deniers d'or,en vaſes d'or : & eſtoyent en nombre ſeptante ſept : & les ſuyuoyent derriere, ceux qui portoyent la grande taſſe, ou coupe d'or, peſāt dix talẽs, laquelle Paul Emile auoit fait faire, & enrichir de pluſieus pierres precieuſes:& ceux qui portoyent les vaſes d'or,eſtoyent aucuns de ceux qui ſouloyẽt eſtre aux rois Antigone, Seleuque, & autres rois de Macedone, & du meſme Perſee. Apres ſuyuoit le char du Roy vaincu, auec les armes de ſa propre perſonne, le diademe & la couronne, auec le ſceptre royal mis ſur les armes. Derriere le char, marchoyent priſonniers les enfans de ce pauure Roy, auec grand nombre de ſes officiers, comme maiſtres d'hoſtel,ſecretaires & autres ſemblables de la famille, tous plorans & monſtrans douleur ſi grāde, pour ſe veoir reduis à telle ſeruitude, qu'ils eſmouuoyent à pitié tous ceux qui les regardoyent. Des enfans de ce Roy,il y en auoit deux maſles& vne fœmelle de ſi petit aage, qu'ils n'eſtoyent encore capables de cognoiſtre leur infortune:en quoy le peuple eſtoit encore d'auantage eſmeu à compaſſiō,& luy faiſoit mal de les veoir

en tel





en tel eſtat. En ce triomphe le pere ſuyuoit les enfans, veſtu à l'vſage de ſon pays, de couleur noire, & marchoit fort craintif & troublé, comme il eſtoit raiſonnable, veu le cas preſent, & ce qui eſtoit paſſé. Apres le Roy, ſuyuoyent ſes amis & fauoris, auec grand nombre de ſes familliers, qui tous regardoyent leur Roy, en plorãt ſi amerement & en ſi triſtes ſemblans que ils forcerent pluſieurs Romains à plorer leur malheur. On portoit apres les courõnes d'or que les villes anciennes de Grece auoyent preſentees à Paul Emile, qui venoit apres, triomphamment monté ſur vn grand char, & veſtu de pourpre tiſſu d'or, portant vn rameau de Laurier en ſa main, auec vne couronne de meſme ſur ſa teſte: & derriere luy ſuyuoyent ſes gens de pied & de cheual, armez en bel ordre, ayans les rameaux de Laurier, & les palmes dans les mains, auec leurs bannieres & ſquadrons ordinaires, chantans en l'honneur de leur capitaine triomphant de ſes victoires, auec autres choſes delectables. Voila l'ordre auec lequel Paul fit ſon triomphe en Rome. Les autres pareillement le faiſoyent ainſi, en y adiouſtant toutesfois, ou diminuant quelque choſe. Puis ils aloyent offrir leurs deſpoüilles au temple

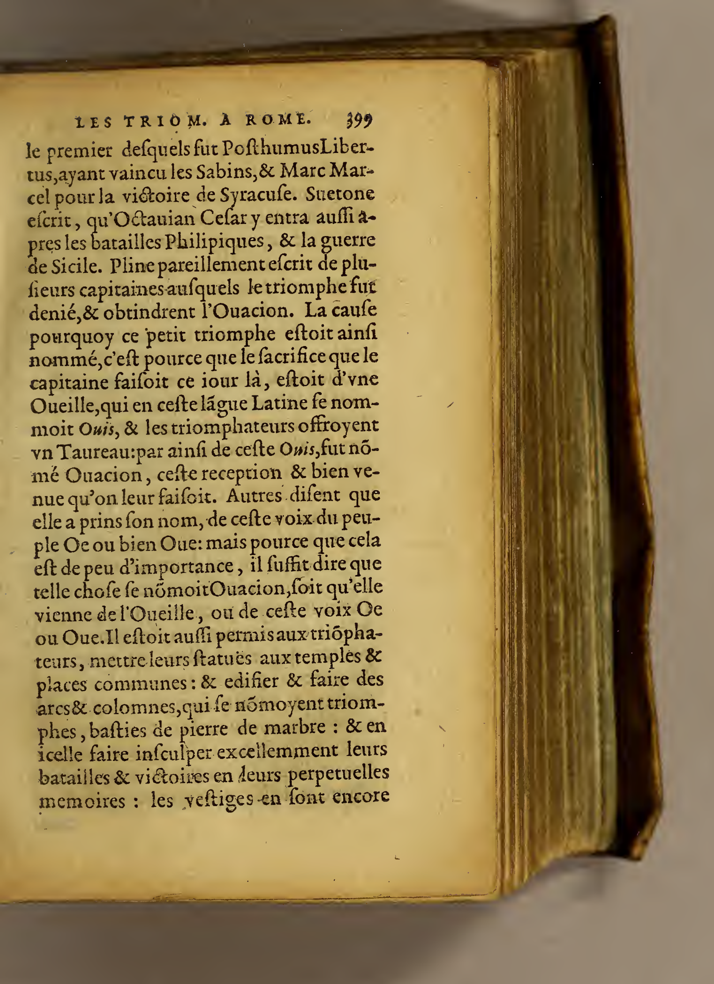
de Iupiter dans le capitole, & là en la forme & maniere que le requeroit leur vaine & aueuglee religion, rendoyent graces à leur dieu de la victoire obtenue. Et neantmoins qu'en ceste maniere se fissent & obseruassent coustumierem ẽt les triomphes, si est-ce qu'il y auoit loy, selon laquelle on donnoit le triomphe par le merite, faisant distinction des portes & des ruës par où deuoyent entrer & passer: les temps mesmes estoyent ordonnez: mais quand aux autres choses comme ieux & festes de diuerses manieres, il estoit permis à chacun d'augmenter & enrichir son triomphe, & du char pareillement: car il se trouue par escrit, que c'estoit la coustume de les faire tirer par quatre cheuaux blancs: & toutesfois quelques vns les firent tirer par des Taureaux. Le grand Pompee quand il triompha de l'Affrique, entra dans vn char trainé par des Elephans. Suetone dit que Iules Cesar, quand il fit son entree en triomphe, son char estoit conduit de quarãte Elephans: auec pareilles bestes triompha l'Empereur Gordian. Et Flauie escrit de l'Empereur Aurelian qui estoit Roy des Gots, qu'il triõpha en vn char trainé par des Cerfs. Nous lisons aussi de Marc Antoine, qui en son triomphe fit mener son

char par des Lions. Ces capitaines Romains auoyẽt encore accouſtumé quand ils triomphoyẽt, de mettre dans leur char vn enfant ou pluſieurs fort ieunes : de quoy Ciceron fait mention en l'oraiſon pour Murene. Autres faiſoyent mener en leur triomphe vn infini nombre de beſtes eſtrãges & ſauuages, cõme Lions, Onces, Ours, Tigres, Rinocerons, Pãtheres, Dromadaires, & autres eſpeces de beſtes, comme firent Tite & Vaſpaſien ainſi que le recite Ioſephe. Il y en auoit d'autres qui entroyent auec diuerſité de muſique, tant en inſtrumens comme en voix, auec infinité d'autres ſemblables delectatiõs: entre leſquels triomphes, quelques vns furent plus ſinguliers que les autres, comme ceux de Pompee & de Ceſar, des deux Scipions freres, & auſſi des Empereurs: dont parle Blond au liure de Rome triomphãt: & ſelon que dit Paul Oroſe il y eut trois cens vingt triomphateurs en Rome, le dernier deſquels fut l'Empereur Probe, du tẽps duquel deſia l'empire alloit en decadence. Il y auoit encore en Rome, vne autre maniere de ſolennelle reception & bien venue, qui eſtoit vn peu moindre que le triõphe, & ſe nõmoit Ouacion, qui ſe dõnoit pour les victoires, ſelon ce que dit Aulugelle,

quand quelque chose defailloit des conditions necessaires pour acquerir le triomphe: comme pour exemple, si le capitaine n'estoit consul ou proconsul, ou auoir fait guerre sans trouuer grande resistance, ou pour auoir esté la bataille peu sanguinaire, ou pour auoir vaincu des gens de peu d'estime, ou que la guerre eust esté faite sans expresse authorité du Senat & semblables cōditions: alors au lieu du triomphe, on luy donnoit ceste Ouacion, qui se faisoit comme s'ensuit. Le capitaine entroit en Rome sur vn cheual en lieu de char: quelques vns au temps ancien entroyent à pied, couronnez d'herbes, qui estoyent offertes à Venus, pource que tel triōphe n'estoit point Martial, mais quasi Venerien, selon que le dit Aulugelle. Les gens de tel capitaine n'estoyent point armez, on n'y sonnoit point de trompettes ni de tabourins, ou autres instrumens de guerre, ains fleuttes & doux instrumens de Musique legere & delicate: toutesfois ils entroyent en ordre auec leur butin, & le Senat sortoit hors la ville au deuant de luy pour le receuoir, luy faisant grande feste, en le prisant & loüant grandement: & si se trouue que plusieurs excellens capitaines, ont requis & accepté cest honneur:

*Aulugel le liu.6. cha.6. des nuicts atiques.*

le



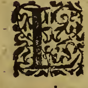
le premier desquels fut Posthumus Libertus, ayant vaincu les Sabins, & Marc Marcel pour la victoire de Syracuse. Suetone escrit, qu'Octauian Cesar y entra aussi apres les batailles Philipiques, & la guerre de Sicile. Pline pareillement escrit de plusieurs capitaines ausquels le triomphe fut denié, & obtindrent l'Ouacion. La cause pourquoy ce petit triomphe estoit ainsi nommé, c'est pource que le sacrifice que le capitaine faisoit ce iour là, estoit d'vne Oueille, qui en ceste lãgue Latine se nommoit *Ouis*, & les triomphateurs offroyent vn Taureau: par ainsi de ceste *Ouis*, fut nõmé Ouacion, ceste reception & bien venue qu'on leur faisoit. Autres disent que elle a prins son nom, de ceste voix du peuple Oe ou bien Oue: mais pource que cela est de peu d'importance, il suffit dire que telle chose se nõmoit Ouacion, soit qu'elle vienne de l'Oueille, ou de ceste voix Oe ou Oue. Il estoit aussi permis aux triõphateurs, mettre leurs statuës aux temples & places communes: & edifier & faire des arcs & colomnes, qui se nõmoyent triomphes, basties de pierre de marbre: & en icelle faire insculper excellemment leurs batailles & victoires en leurs perpetuelles memoires: les vestiges en sont encore

pour le iourd'huy dans Rome : & se faisoyēt ces choses à l'imitatiō des trophees, vsitez anciennement par les Grecs, dont ils s'aidoyent comme s'ensuit: Au lieu mesme ou le capitaine auoit obtenu quelque victoire, on dressoit vn grand arbre, le plus grand qui se trouuoit aux enuirons, auquel on coupoit toutes les branches, puis on attachoit au tronc, toutes les armes du vaincu, en la memoire & honneur du victorieux, & se nommoit Trophee, de ce mot Grec *Tropi*, qui signifie conuersion, fuite, ou retraite, pource qu'il auoit en ce lieu là fait fuir l'ennemi : depuis les Romains se sont aidez de ceste maniere de faire. Car Saluste escrit que Pompee ayant surmonté les Espaignols, planta ses trophees au sommet des monts Pierenees, lequel vsage fut par cours de temps en tel estime que lon les fit de pierre : mais ceste chose se monstre encore plus ancienne, & que d'autres nations s'en sont aidees, pource que nous lisons au quinziéme chapitre du premier liure des Rois, que Saul ayant vaincu Agag Roy des Amalachites, & paruenu au Mont Carmel, il edifia vn arc triōphal en memoire de ses victoires. Sōme l'honneur du triōphe estoit estimé & desiré, plus que nul autre honneur

neur de Rome:tellement que pour l'obtenir, les capitaines s'exposoyent à tout peril & trauail. Encore paruenoyēt ces triōphateurs en grādes richesses, des despoüilles des vaincus, & par les presens des amis. Ce que i'ay recité ces choses est afin que les princes prennēt exemples à honorer & remunerer leurs capitaines & gēs de guerre selō leur merite: car pour le iourd'huy, les paresseux & faits neāts sont aussi bien & mieux venus, que ceux qui s'employent corps & biens pour le seruice de leur prince & profit de la patrie.

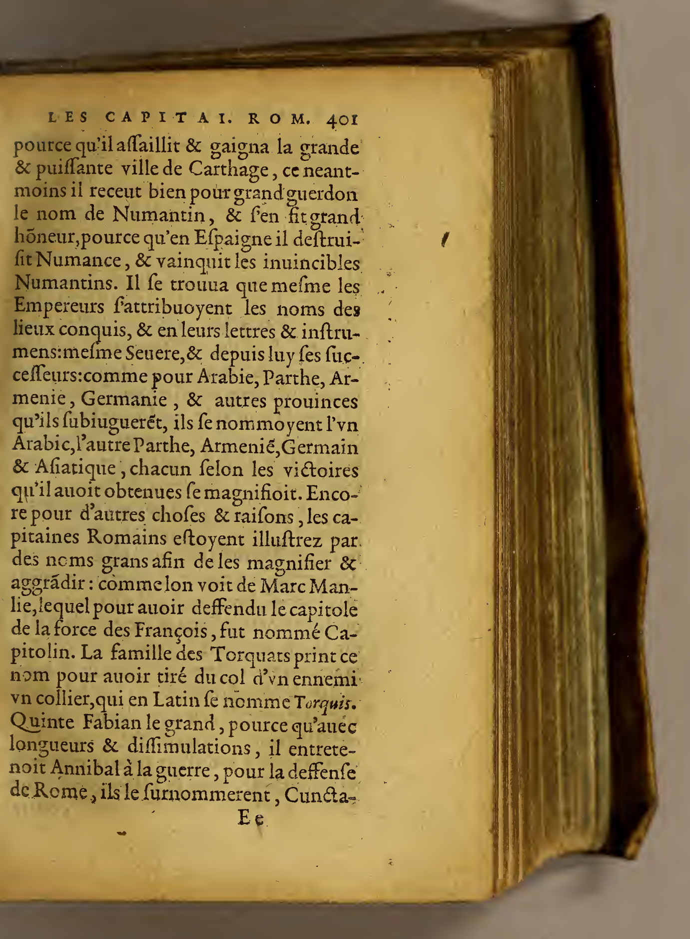
*Des noms que les capitaines Romains gaignoyent par leurs victoires.*

CHAP. XXX.



Es capitaines Romains estoyent encores honorez outre leurs triomphes, par noms & surnoms à eux imposez des peuples & prouinces qu'ils auoyent vaincu & conquis: qui fut à la verité notable maniere de les honorer: encore acqueroyent ils d'autres noms pour les glorieux & vaillās faits d'armes, d'où est aduenu qu'en Rome se sont faites des familles fort illustres. En premier lieu, nous pouuons prendre pour exēple les trois Metelles: dōt l'vn selō que dit Saluste & quelques autres pour

auoir vaincu le Roy Iugurte & conquis ses terres, & son royaume de Numidie, fut nommé Numidique : l'autre Quinte Metelle pour la victoire obtenue contre le Roy de Macedone, fut surnommé Macedonique: & le troisiéme Cretique, à cause de l'isle de Crete. Plus anciens que cestuy ci furent Marcie Coriolan, & Sergie Fidenat: le premier fut nommé Coriolan, pour vne ville qu'il conquit & subiugua nommee Corialis : & l'autre pour vne nommee Fidene en Italie. Finalement vn autre Metelle fut nommé Balearique, pour auoir cõquis à l'empire Romain, les isles Baleares, maintenant nommees Maiorque & Minorque, & leurs circonuoisines. L. Mummie fut nommé Acayque, pour auoir subiugué Acaye & Corinthe : l'autre Brut, pource qu'il sousmit les Gaules, fut nommé Gaulois. Les deux freres Scipions, furent honorez des noms de deux peuples qu'ils vainquirent, l'vn Affrique & Carthage, & l'autre Asiatique, pour cela qu'il vainquit en Antioche & en Asie & si fut le premier qui mit les enseignes Romaines en Asie. Depuis, l'autre Scipiõ, le fils de Paul Emile, du triomphe duquel nous auons parlé, & nepueu adoptif du grand Scipion, fut aussi nommé African,
pource



pource qu'il assaillit & gaigna la grande & puissante ville de Carthage, ce neantmoins il receut bien pour grand guerdon le nom de Numantin, & s'en fit grand hōneur, pource qu'en Espaigne il destruisit Numance, & vainquit les inuincibles Numantins. Il se trouua que mesme les Empereurs s'attribuoyent les noms des lieux conquis, & en leurs lettres & instrumens: mesme Seuere, & depuis luy ses successeurs: comme pour Arabie, Parthe, Armenie, Germanie, & autres prouinces qu'ils subiuguerēt, ils se nommoyent l'vn Arabic, l'autre Parthe, Armeniē, Germain & Asiatique, chacun selon les victoires qu'il auoit obtenues se magnifioit. Encore pour d'autres choses & raisons, les capitaines Romains estoyent illustrez par des noms grans afin de les magnifier & aggrādir: comme lon voit de Marc Manlie, lequel pour auoir deffendu le capitole de la force des François, fut nommé Capitolin. La famille des Torquats print ce nom pour auoir tiré du col d'vn ennemi vn collier, qui en Latin se nomme *Torquis*. Quinte Fabian le grand, pource qu'auec longueurs & dissimulations, il entretenoit Annibal à la guerre, pour la deffense de Rome, ils le surnommerent, Cuncta-

teur, c'eſt à dire temporiſant: & pour ceſte meſme raiſon eſtoit encore nõmé le Pauois de Rome, ce qui tournoit à ſon aduantage & honneur. Et Marc Marcel, qui fut de ce meſme temps, pour ſa grãde force & vaillance, & pour les continuelles batailles, que ſans ceſſe il pratiquoit ſur l'ennemi: fut nommé le couſteau d'Annibal: & ceſt excellent capitaine Sylla, bien que cruel, fut nommé Heureux, à cauſe de ſes proſperitez & victoire, Pompee pour ſes tant renommees victoires fut nommé le Grand, ie ne ſçay quel nom l'euſt plus éleué ni contenté: & tellement ſ'eſtendoit la grandeur de ces noms enuers les capitaines vertueux, que les cõducteurs & capitaines generaux, eſtoyẽt nommez Empereurs, qui pour le iourd'huy eſt nom de ſupreſme dignité, & lequel ne ſe pouuoit donner ſinon à capitaine, preteur, conſul, ou proconſul qui euſt eſté victorieux en quelque notable bataille, & euſt deſolé la prouince ennemie, auec la mort d'vn grand nombre d'ennemis: comme ſi deux mil des ſiens eſtoyẽt morts: il falloit qu'il en fuſt demeuré de morts dix mil des ennemis & non autrement. De ce tant heureux nom fut ioüiſſant Iules Ceſar pere de Iules Ceſar, pour la victoire qu'il eut

contre

contre les Samnites & Lucans du temps de Sylla. Pompee fut aussi appelé Empereur, pour la memorable victoire qu'il obtint en Affrique contre Domicie. M.T. Ciceron estant proconsul en la guerre cõtre les Parthes, fut par ceux de son armee nommé Empereur, pour la victoire qu'il obtint. Iules Cesar aussi, auant que d'estre appelé à l'empire, fut nommé Empereur à cause de ses victoires: mais si ce capitaine n'auoit eu grande resistance en ses batailles, il n'estoit digne de ce nom: & toutesfois il en fut reprins, tellement que Marc Antoine en murmura: & pource qu'il auoit prins vne grande ville de l'autre costé du fleuue d'Euphrates, il se voulut faire nõmer Empereur. Depuis, Iules Cesar & ses successeurs, se voulãs inuestir de la seigneurie de Rome, & sçachans combien ce nom de Roy estoit en horreur & detestation enuers le peuple, se voulurent nommer Empereurs, lequel nom a duré iusques auiourd'huy, qui est le plus grand de tous. Si est-ce que pour tels honneurs, les Romains ne laisserent d'honorer & gratifier aussi bien leurs amis estrangers estans en leur soute, comme les propres enfans de Rome: pource que tout ainsi qu'ils furent forts & rigoureux en cõbatant contre les

ennemis, aussi estoyent ils fort gracieux & liberaux, à ceux qui leur aidoyent: en sorte que par ce mesme benefice, ils donnerent au Roy Atale la prouince d'Asie auec tiltre de Roy: dont depuis il ne fut ingrat, car par son testament, il en fit lez au profit de Rome. A Eumenes frere de cest Atale, pource qu'il auoit bien aidé & serui les Romains en la guerre cōtre Anthiocus, le Senat luy donna toutes les villes qui auoyēt esté conquises sur Anthiocus en Asie: au Roy Deiotar de Galacie pour auoir aidé à Pompee en la guerre contre Mitridates, les Romains luy donnerent la prouince de la petite Armenie. En pareil cas fut guerdonné le Roy Massinisse de Numidie, ayant esté receu par Scipion, pour compagnon & ami du peuple Romain, car il luy fut donné tout ce qui auoit esté conquis du royaume de Sifax, qui auoit aidé les Carthaginois: encore ne faisoyent ils point ces dons & presens seulement aux capitaines & gens apparens, mais aussi à gens de bas estat ils faisoyēt des presens, prerogatiues & honneurs. Le consul Marius, cognoissant le deuoir que deux compagnies auoyēt fait à combatre vaillamment contre les Cimbres peuples d'Allemaigne, qui estoyent descen-

descendus en Italie, il les receut pour citoyens de Rome: dequoy estant reprins pour auoir fait telle chose contre leurs loix, il fit response qu'au retentissement & cliquetis des armes, il n'auoit point oüi la voix de la loy.

*Des couronnes, & autres recompenses & salaires que les Romains donnoyent aux soldats: & la punition des coulpables, cõprenant en cela vn fort bon ordre de guerre, & gouuernemēt de republique.*

CHAP. XXXI.

LEs Romains ne penserent pas seulement, de honorer & gratifier leurs capitaines par la soute ordinaire, mais en leur faisant encore infinité de graces & presens, les honoroyent de plusieurs & diuerses manieres de couronnes & ioyaux, & les tenoyent en particuliere estime & reputation, selon le merite de leurs faits d'armes, & se faisoit ainsi: Quand vn capitaine auoit eu victoire d'vne bataille notable, fust sur mer ou sur terre, ou qu'il eust prins quelque ville par force, ou fait quelque singuliere entreprinse, il auoit accoustumé tout incõtinent apres, de faire diligente inquisition des proüesses des particulieres bandes & squadrons: puis montoit sur vn Theatre, ou apres auoir

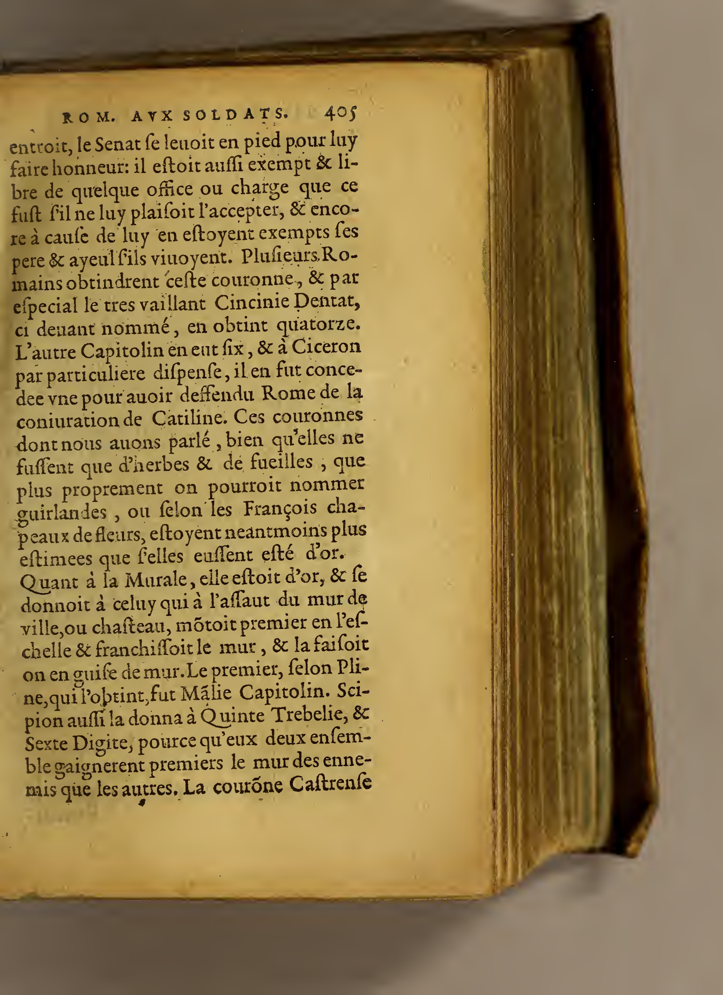
rendu graces aux dieux de la victoire obtenue, il loüoit en general toute son armee, & signamment il collaudoit le squadron ou bãdes, qui auoyent plus vaillamment combatu: puis en nommant les particulieres de celle compagnie par leurs nõs publiquement les loüoit de leur vertu & valeur selon le merite, les nommant amis de la patrie, & disant que la republique leur estoit fort obligee. Cela fait, ils leur faisoyent dons d'or, d'argent, de couronnes, de ceintures, de bracelets, de ioyaux, & harnois de cheuaux fort excellens, & faits de tel artifice, & auec telles prohibitions & deffenses, qu'il n'estoit permis à personne d'en porter de semblables sans auoir merité de les receuoir en ceste sorte. Les histoires sont toutes pleines de ces choses, & particulierement Tite Liue raconte du consul Papirie Censeur, qui donna des bracelets d'or à quatorze Centurions: puis à vn squadron il donna ie ne sçay quels autres ornemens: il en dit autãt de Scipion estant en Espaigne & autres lieux. Les couronnes que lon donnoit, auoyent diuers noms selon les degrez de merites. Il y auoit la couronne Obsidionale, la couronne Triõphale, la couronne Ouale, la Ciuique, la Murale, la Nauale & la

*Tite Liue en son li.10. & 30.*

& la Caſtrenſe. Pline en parle & Aulugelle: la plus excellente & plus priſee de toutes, eſtoit l'Obſidionale, qui vient du cercle ou ſiege de camp, & ſe donnoit ſeulement pour auoir deliuré quelque exercite, aſſiegé en ville cloſe, ou en camp eſtroitement enuironné: en ſorte que par tel fait d'armes, la partie ou la gendarmerie ſe reputaſt deliuree de mort ou de priſon: car pour nulle autre eſpreuue que ce fuſt, on ne donnoit point tel honneur & prix. Ceſte couronne eſtoit d'herbe verde, & ne ſe ſoucioyent pas de la faire d'or ni de autre metail, ains de l'herbe meſme du camp d'où les ennemis auoyent eſté chaſſez: de ceſte couronne fut couronné le grand Quinte Fabien, pource que eſtant Annibal contre Rome, il la deffendit & deliura de ce ſiege: Emile Scipion ne fut auſſi couronné en Affrique, pour auoir deliuré le conſul Manlie auec certaines bandes: Calfurnie l'obtint auſſi en Sicile: & pareillement le vaillant Romain L. Cincinie Dentat, & quelques autres. La couronne Ciuique, ou Citoyenne, eſtoit de fueilles de rameaux de Chanier auec le fruit, & ſe donnoit à celuy, qui tiroit d'extreſme peril quelque citoyen Romain, tuant l'ennemi, & def-

*Pline au 16. & 22 li. Aulu gel. li. 5.*

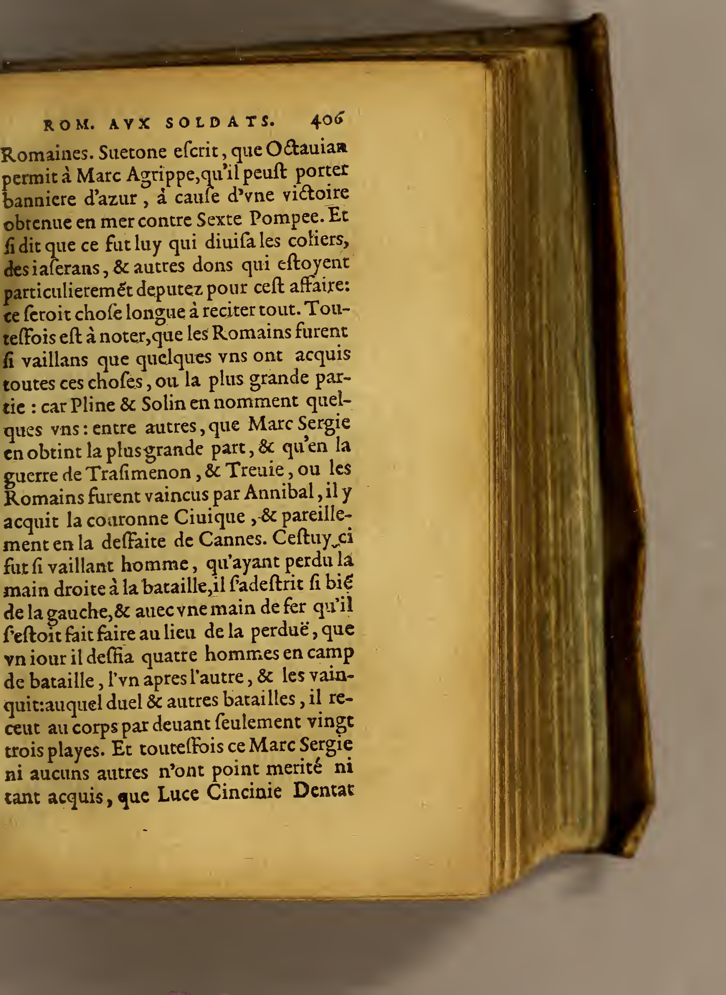
fendant le lieu ou cefte chofe aduenoit. Cefte couronne eftoit tant eftimee, que quelquefois il fe trouua hõme ayant fauué vn citoyen Romain, lequel à cefte deliurance tua deux de fes ennemis: mais pour ce qu'il ne peut deffendre & foustenir le lieu comme il eftoit tenu, on fut en doubte f'il auoit merité cefte couronne Ciuique, toutesfois il fut conclud qu'il feroit difpenfé & luy fut accordee, veu qu'il auoit deliuré le citoyen, & tué deux de fes ennemis, en lieu tant perilleux, qu'il n'eftoit en fa puiffance le garder: ce neantmoins la loy eftoit telle. Et combien que lon euft deliuré vn Roy, ou vn capitaine des confederez & amis, cefte couronne n'eftoit pourtant donnee, finon qu'on deliuraft vn Romain. Ie trouue que Pline dit que cefte mefme couronne fe donnoit à celuy qui tueroit le premier des ennemis qui mõteroyent fur les murs de quelque ville ou fortereffe deffendue par les Romains. Or cefte couronne Ciuique, etoit la plus excellente apres l'Obfidionale, & fe pouuoit porter toufiours & en tous temps: & fi celuy qui auoit merité cefte couronne, eftoit en telle eftime, que en feftes ou Theatres, il auoit toufiours fon lieu au plus pres du Senat: & quand il entroit,



entroit, le Senat ſe leuoit en pied pour luy faire honneur: il eſtoit auſſi exempt & libre de quelque office ou charge que ce fuſt ſ'il ne luy plaiſoit l'accepter, & encore à cauſe de luy en eſtoyent exempts ſes pere & ayeul ſ'ils viuoyent. Pluſieurs Romains obtindrent ceſte couronne, & par eſpecial le tres vaillant Cincinie Dentat, ci deuant nommé, en obtint quatorze. L'autre Capitolin en eut ſix, & à Ciceron par particuliere diſpenſe, il en fut concedee vne pour auoir deffendu Rome de la coniuration de Catiline. Ces couronnes dont nous auons parlé, bien qu'elles ne fuſſent que d'herbes & de fueilles, que plus proprement on pourroit nommer guirlandes, ou ſelon les François chapeaux de fleurs, eſtoyent neantmoins plus eſtimees que ſ'elles euſſent eſté d'or. Quant à la Murale, elle eſtoit d'or, & ſe donnoit à celuy qui à l'aſſaut du mur de ville, ou chaſteau, mõtoit premier en l'eſchelle & franchiſſoit le mur, & la faiſoit on en guiſe de mur. Le premier, ſelon Pline, qui l'obtint, fut Mãlie Capitolin. Scipion auſſi la donna à Quinte Trebelie, & Sexte Digite, pource qu'eux deux enſemble gaignerent premiers le mur des ennemis que les autres. La courõne Caſtrenſe

ſe donnoit à celuy, qui au combat entroit le premier dans les barrieres des ennemis: elle eſtoit auſſi d'or faite à la ſemblance de baſtions,& rempars de camps de guerre. De pareil metail eſtoit la couronne Nauale,qui ſe donnoit au premier, qui en guerre Nauallẽ ſe iettoit dãs les vaiſſeaux des ennemis : & eſtoit faite en forme de proüe ou pointe de nauire. Marc Varron ne deſdaigna ceſte couronne, quand elle luy fut offerte par le grand Pompee en la guerre des Corſaires: Octauian la preſenta pareillement à Marc Agripe & à Sylla: pluſieurs autres auſſi l'ont acquiſe dont ie me tais: & quand quelque ſoldat Romain, fuſt noble ou innoble, auoit fait quelque autre eſpreuue de ſon corps, fuſt à courſe de lance ou en duel, les capitaines Romains, ſelon Pline & Suetone, eſtoyent couſtumiers de leur donner des coliers d'or & d'argent, ou des bracelets ou ceintures, comme nous auons dit, auec d'autres priuileges & preeminences: & de ce prix, il ſ'en pouuoit donner aux amis qui auoyent aidé à la guerre, mais quant aux couronnes, elles eſtoyent reſeruees ſeulement pour les Romains. De toutes leſquelles choſes, nous trouuons notables exemples és hiſtoires

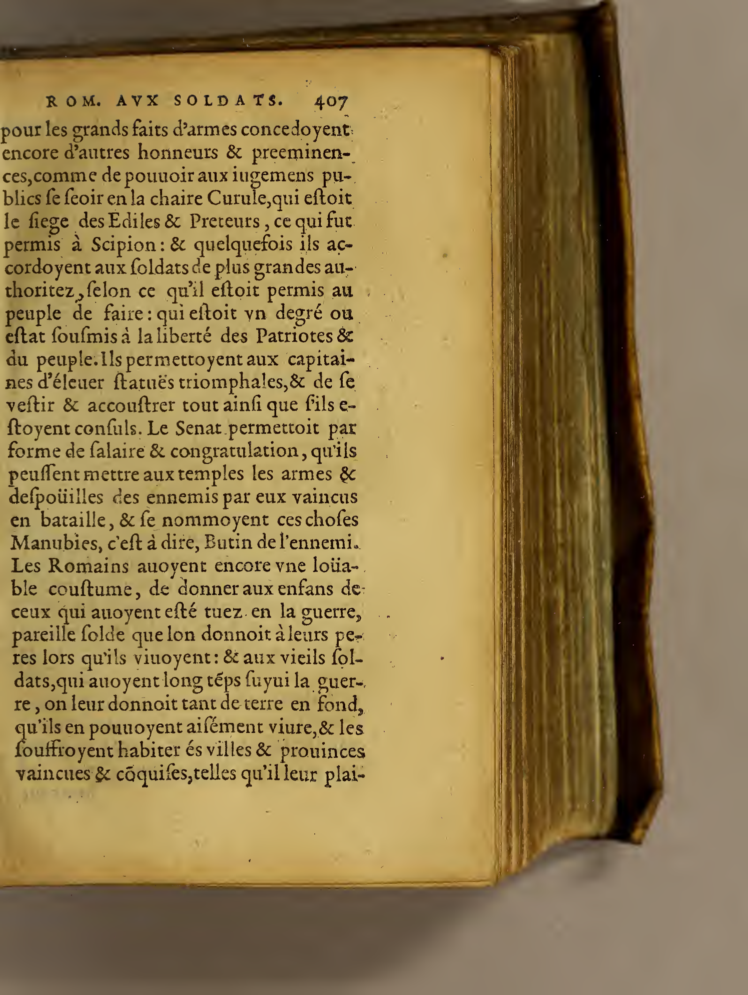
Romai-



Romaines. Suetone escrit, que Octauian permit à Marc Agrippe, qu'il peust porter banniere d'azur, à cause d'vne victoire obtenue en mer contre Sexte Pompee. Et si dit que ce fut luy qui diuisa les coliers, des iaserans, & autres dons qui estoyent particulieremẽt deputez pour cest affaire: ce seroit chose longue à reciter tout. Toutesfois est à noter, que les Romains furent si vaillans que quelques vns ont acquis toutes ces choses, ou la plus grande partie : car Pline & Solin en nomment quelques vns : entre autres, que Marc Sergie en obtint la plus grande part, & qu'en la guerre de Trasimenon, & Treuie, ou les Romains furent vaincus par Annibal, il y acquit la couronne Ciuique, & pareillement en la deffaite de Cannes. Cestuy ci fut si vaillant homme, qu'ayant perdu la main droite à la bataille, il s'adestrit si biẽ de la gauche, & auec vne main de fer qu'il s'estoit fait faire au lieu de la perduë, que vn iour il deffia quatre hommes en camp de bataille, l'vn apres l'autre, & les vainquit: auquel duel & autres batailles, il receut au corps par deuant seulement vingt trois playes. Et toutesfois ce Marc Sergie ni aucuns autres n'ont point merité ni tant acquis, que Luce Cincinie Dentat

Tribun du peuple, dont nous auons parlé ci deuant, duquel escriuent Pline, Solin, Valere le Grand, & Aulugelle: & disent qu'en ioyaux & presens de prix, les vns plus grands que les autres, il en obtint par grands faits d'armes trois cens vingt, & plus, & qu'il entra auec neuf capitaines, en faisant leurs triõphes, & ausquels il auoit aidé en leurs victoires: il eut grande quantité de simples lances, ou hantes de lances, ou piques sans fer, qui se donnoyent par grand honneur: il eut dixhuit coliers d'or, octante trois d'argent: de harnois & accoustremens de cheuaux à cela particulierement deputez, il en eut vingtcinq, cent quarante bracelets, quatorze couronnes Ciuiles, huit Castrenses, trois Murales, vne Obsidionale: & ie ne sçay cõbien de Naurles. Il auoit esté nauré en ces batailles de quarantecinq playes toutes au deuant du corps, & pas vne seule au derriere: il auoit par trentequatre fois desarmé & despoüillé l'ennemi, & s'estoit troué en six vingts batailles campees: il fut si vaillant & fortuné aux armes, qu'on le nommoit l'Achilles Romain: & combien que ses faits semblent incroyables, ce neantmoins la multitude & conformité des histoires le verifient. Les Romains

pour



pour les grands faits d'armes concedoyent encore d'autres honneurs & preeminences, comme de pouuoir aux iugemens publics se seoir en la chaire Curule, qui estoit le siege des Ediles & Preteurs, ce qui fut permis à Scipion: & quelquefois ils accordoyent aux soldats de plus grandes authoritez, selon ce qu'il estoit permis au peuple de faire: qui estoit vn degré ou estat sousmis à la liberté des Patriotes & du peuple. Ils permettoyent aux capitaines d'éleuer statuës triomphales, & de se vestir & accoustrer tout ainsi que s'ils estoyent consuls. Le Senat permettoit par forme de salaire & congratulation, qu'ils peussent mettre aux temples les armes & despoüilles des ennemis par eux vaincus en bataille, & se nommoyent ces choses Manubies, c'est à dire, Butin de l'ennemi. Les Romains auoyent encore vne loüable coustume, de donner aux enfans de ceux qui auoyent esté tuez en la guerre, pareille solde que lon donnoit à leurs peres lors qu'ils viuoyent: & aux vieils soldats, qui auoyent long tẽps suyui la guerre, on leur donnoit tant de terre en fond, qu'ils en pouuoyent aisément viure, & les souffroyent habiter és villes & prouinces vaincues & cõquises, telles qu'il leur plai-

ſoit élire. En ceſte ſorte la ville de Seuile
fut faite par Ceſar, Colonie Romaine,
leſquels Coloniens nous pourrons promptement nommer ſelon noſtre diction
Françoiſe, nouuelle habitation, ou transmigration de peuples. Cordoue fut auſſi
faite Colonie par ce moyen, & vne infinité d'autres en diuerſes prouinces: Somme, les Romains ne laiſſerent iamais vn
bienfait irremuneré, & ſans grand priuilege: pour ceſte cauſe il ſ'eſt trouué entreeux des plus vaillans hommes qui ayent
eſté entre toutes autres nations: car chacun d'eux taſchoit d'acquerir ces degrez
auec la vertu. I'ay delaiſſé pluſieurs ſortes de ſalaires, que les Romains faiſoyent
à cauſe des armes, ce que ie faits pour en
auoir aſſez dit: touteſfois c'eſt choſe certaine que ſ'ils ont paſſé toutes autres nations à recognoiſtre & ſalarier les biens
faits, auſſi n'y en a il point qui en doctrine & correction les ait auantagez. Car ſi
quelqu'vn n'eſtoit pouſſé de l'honneur
& de la vertu, ou de la neceſſité & du
gain, ſi eſtoit il forcé à ne faire choſe vile, fuſt par vergongne, ou par la crainte
de punition: pource que les peines eſtoyēt
grandes & rigoureuſes, contre ceux qui
montroyent laſcheté: car ou ils perdoyent
honneur

honneur, auquel ils eſtoyent appelez, ou on les flagelloit iuſques au ſang: les aucuns mettoyent aux fers comme eſclaues: & ſ'ils fuyoyent abandonnément laiſſans leurs capitaines en la bataille, ils les empaloyent ou crucifioyent: ainſi ſelon le delit leur eſtoit donné la peine. Tite Liue eſcrit, que les gens d'vn ſcadron d'Appie Claude, auquel auoit eſté donné vn lieu en garde, l'abandonnerent & perdirent, dequoy les voulant punir, & neantmoins vſer de miſericorde, luy fut permis les mettre par dizaines, puis ietter au ſort: & que ceux ſur qui le ſort tomberoit, fuſſent punis par mort pour tous les autres. Iules Frontin dit que Marc Antoine en fit autãt à vne bande qui n'auoit pas bien deffendu les rempars, auſquels les ennemis auoyent mis le feu. Ils vſoyent encore de pluſieurs autres punitions aux ſoldats deſobeïſſans, qui ſeroyent longues à dire: parquoy ie diray ſeulemẽt que comme en ce temps ci il y a deffaut à remunerer en honneurs les bienffaits, auſſi y a il deffaut de la punition des malfaits.

*Quelles furent les ſept merueilles du monde.*

CHAP. XXXII.

CEux qui ont leu les Hiſtoriens, Orateurs & poëtes antiques aurõt trouué

qu'ils font mention en plusieurs de leurs liures de sept merueilles du monde, qui furent en diuers endroits. Tous ceux qui en ont escrit s'accordent de six: mais de la septiéme il y a des opinions variables, &. pareillement difference á les mettre les vnes deuant les autres: toutesfois ie me delibere parler premierement des murs de Babilone, qui sont mis au nombre de ces merueilles, & à bonne cause, pource que la grandeur du lieu & son assiette semble incroyable: nous en auons parlé suffisamment au chapitre de la diuersité des langues, & dit qu'elle a esté fõdee au lieu, ou Nébrot edifia la tour de Babel, de laquelle la ville print le nom. Les murs desquels nous parlons selon la plus saine opinion, mesme selon Trogue Pompee., & comme dit Iustin, ont esté fondez par la fameuse roine Semiramis, mere de Ninus. Diodore Sicilié, Amian, Marcelin, & Paul Orose le maintiennent, auec la plus grande partie des auteurs Gentils : ce neantmoins S. Augustin & Iosephe, en ses Antiquitez, disent qu'elle a esté edifiee par Nembrot, aidé de ses geans superbes: toutesfois soit ou fondation ou reparation que fit Semiramis, il suffit qu'elle fut grandement ennoblie par elle. L'assiette de ceste ville est en vne

*Iustin, l. 1. des histoires abregees. Diodore liure 3. Amian, Marcelin, liure 23. Paul Orose, li. 2. Saint August. liu. 1. de la cité de Dieu. Iosephe, liu. 6. des Antiquitez.*

en vne pleine d'vn costé, de l'autre passe le fleuue de Euphrates. Le plan & figure de ceste ville estoit en quadrangle, & les murs merueilleusement hauts, & élaborez d'vn esmerueillable artifice: la matiere estoit de pierre iointe auec chaux viue, & ciment, qui croit és minieres de ce pays là, par especial dans le grand lac de Iudee, ou furẽt iadis Sodome & Gomorrhe, nõmé Assaltide, qui iette vn limon, tenant comme poix ou glux la plus forte qui se puisse trouuer. Les historiens sont discordans de la hauteur & largeur de ce circuit ce qui peut aduenir pour estre diuerse la mesure qu'ils en font. Pline dit que le circuit de ces murs, estoit de 60. mil pas, tellement qu'vn des quarrez estoit de 15. mil: il dit aussi qu'ils estoyent de deux cens pieds de haut, lesquels pieds excedoyent de trois doigts la mesure des pieds Romains, & d'espesseur cinquante pieds de la mesme mesure, qui est à la verité chose admirable. Diodore Sicilien dit, que les murs de ceste ville auoyent en tour 360. stades, & qu'ils estoyent si larges, que lon y pouuoit trainer de frõt six chariots, sans qu'ils nuisissent l'vn à l'autre. Les ponts, les roches, les tours, & les iardins, Semiramis les fit faire, ce qui estoit de grand

*Pline liure 6. chap. 26.*

*Diodore liure 3.*

esbahissement. Il se trouue par escrit qu'elle tenoit à cest ouurage, trois cens mil hõmes, de tous les royaumes qui luy estoyent subiets. Quinte Curse y adioute encore huit stades de longueur, & les fait de cent coudees de haut : mais Paul Orose dit, qu'ils estoyent long de 480. stades, qui montent (à prendre six vingts cinq pas pour stade) les soixante mil pas que dit Pline. Strabon dit & afferme, qu'ils contenoyent trois cens octante cinq stades, & qu'ils estoyent si larges, que les chariots pouuoyent aller dessus, sans se heurter, ni empescher le chemin. Encore disent ces auteurs choses esmerueillables, des iardins faits sur les arches & tours, ou il y auoit ces arbres de demesuree hauteur: Iules Solin en la lettre se conforme auec Pline. Quelques vns de ces auteurs disent, qu'au dehors ils estoyent enuironnez de fossez pleins d'eau, aussi larges & profonds d'vne mediocre riuiere. En ceste ville y auoit cent portes de metail fort merueilleuses: & pour conclusion tout ce qui s'escrit de la grandeur & hauteur de ces murs se peut croire, pource qu'à la verité ceste ville fut la plus superbe du monde, & eut long temps la monarchie vniuerselle, qui est vn grand argument

*Orose liure 2.*

*Strabon liu. 16.*

gument de ſa grandeur, deſcrite par Ariſtote au troiſiéme de ſes Politiques : en diſant, qu'eſtant vne fois prinſe des ennemis, ceux qui demeuroyent à l'autre bout de la ville, n'en furent aduertis que trois iours apres. Le ſecond lieu des merueilles du monde, nous le donnerons au Coloſſe du Soleil, qui fut à Rhodes : c'eſtoit vne ſtatuë ou figure d'homme, offerte par les Gentils, dediee au Soleil, aucuns diſent à Iupiter : elle eſtoit faite de metail, d'vne incroyable grandeur & hauteur, ainſi cōme vne grande tour, de ſorte que lon peut imaginer comment on l'auoit peu hauſſer & fabriquer. Pline qui traite de toutes choſes dit, qu'elle auoit ſeptante coudees de haut : & combien que pour la faire ils fuſſent pluſieurs bons ouuriers cōtinuellemét beſongnans, ſi furent ils douze ans à la parfaire : & couſta trois cens talens. L'entrepreneur d'icelle, fut Cares Indien diſciple de Liſipe. Ceſte ſtatuë eſtoit ſi demeſurément grande, qu'il ſembloit que la terre ne la peuſt ſouſtenir long temps, pource que ſelon Pline & Paul Oroſe, elle ne fut que cinquante ſix ans debout, à la fin duquel temps elle cheut par vn grand tremblement de terre : apres laquelle cheute, & du temps meſme de Pline,

plusieurs l'alloyent veoir pour chose merueilleuse: pource dit il que peu d'hommes se trouuerent, qui peussent embrasser le gros doigt de ceste statuë: tellemẽt que le moindre de ses doigts estoit plus grand que nulle autre statuë pour grande qu'elle fust. Si parle il touteffois de cent autres Colosses de moindre grandeur, qui estoyẽt à Rhodes: mais cela ne fait à nostre propos, sinon que quelques vns ont voulu dire, qu'à cause de ce grand & des autres moindres, les Rhodiens souloyent estre nommez Colossenses: mais telle opinion n'est approuuee par Erasme: car il dit, que ces Colossenses à qui saint Paul escriuoit, estoyent peuples d'vne ville de Frigie nommee Colossas. Retournons donc à ce merueilleux Colosse: ie di qu'il demeura là ruiné en terre fort lõg temps, & iusques au Pape Martin premier, qui fut en l'an six cens, que les infidelles, & le Soudan d'Egypte leur capitaine, vindrent sur les Rhodiens: & selon ce qu'en escrit Platine en la vie de ce Pape Martin, & Antoine Sabelique en la troisiéme partie de son liure, ils emporterent ce qu'ils trouuerent des reliques de ce Colosse: & s'en trouua neuf cens chameaux chargez de metail. Des autres Colosses qui

qui estoyēt à Rhodes & autres lieux, non si grans,nous n'en parlerons point: pource qu'en cest endroit nous ne traitons que des sept merueilles du monde: la troisiéme desquelles sont les pyramides d'Egypte,& à la verité,si ce que les historiens en disent est vray, ceste chose est fort admirable. Les pyramides estoyēt certains edifices, qui commençoyent en quadrangle, & alloyent ainsi iusques au sommet en amenuisant, à la forme d'vne pointe de Diamant: & toutesfois elles estoyent de telle grandeur & hauteur,& de tant & telles pierres,& en telle perfection, qu'il seroit fort difficile de l'escrire, & aussi que tous ne le voudroyent croire: ce neantmoins ces choses sont tāt authorisees par auteurs Chrestiens,& Gētils bien approuuez,que lon ne peut en nier la creāce. Ces pyramides donc sont tours fort hautes, qui finissent en pointe fort aguë. L'ethimologie de ce nom vient de Pyr,en Grec, c'est à dire feu, pource qu'il semble que le sommet vient à faillir comme flamme de feu. Entre toutes les autres pyramides, les historiens font particuliere mention de trois,qui estoyent en Egypte,entre la ville de Memfis, qui est auiourd'huy le Caire, & l'isle que fait le Nil,nommee Delta: l'y-

ne desquelles est mise au nombre des sept merueilles : car on dit qu'à la faire il y auoit continuellement trois cens soixante mil hommes, qui y furent 20. ans entiers. Plusieurs l'afferment, & particulierement Pline en parle amplement, & allegue douze auteurs pour seureté, Diodore, Strabon, Pōponius Mela, Herodote, Amian, & maints autres: les vns disoyent q̃ le fondement & le plan de ceste pyramide empeschoit & couuroit huit iournaux de terre, qui sont enuirō quarãte arpens : autres de sept iournaux, & plusieurs autres de six, & autant ou peu plus de hauteur. Pline dit que chacun quadrangle auoit 883. pieds. Les pierres estoyent de marbre, apportees d'Arabie, & dit Pomponius Mela que la plus grande part d'icelles auoyent trente pieds de largeur : par ainsi lon peut cognoistre que tant de miliers d'hommes y estoyent occupez, les vns à porter les pierres, les autres à les tailler, & les autres à les asseoir, sans la multitude qui besongnoit aux ferremens & autres choses necessaires. Des autres pyramides lon en parle ainsi, au moins de deux autres alleguees, vne desquelles se faisoit par la vanité des Rois d'Egypte, qui furent les plus riches du monde, tant pour la fertilité de la terre, que

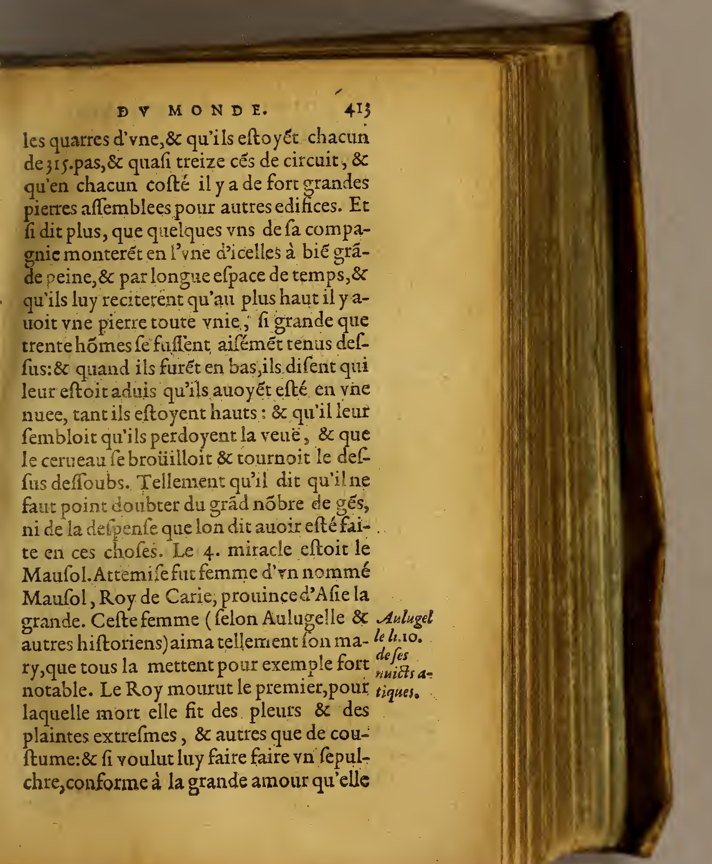
*Pl. li. 36. chap. 12. Dio. li. 1. Strab. li. dernier. Pompo Mela l. 1. Herodo. liure 2. Amian. liure 2.*

re, que pource qu'en ce pays là nulle personne possedoit aucune chose en propre, fors le Roy : & ce depuis le temps que Ioseph fils de Iacob, conseilla à Pharaon de conseruer les bleds és sept annees abondantes, pour le temps de la famine, pendāt lequel, par le moyen de ce bled, il eut toutes les terres de ses vassaux. Voila cōment ces Rois estoyent riches, & se faisoyent seruir par leurs subiets, comme s'ils fussent serfs. Et disent les historiens, que les Rois faisoyent ainsi fabriquer ces pyramides, pour dōner à māger à leur peuple qui trauailloit : & aussi pour ne laisser leurs tresors à leurs successeurs : car ils aimoyent mieux les despenser ainsi entre leurs gēs, que donner occasion à leurs heritiers d'auancer leur trespas, pour heriter à leurs biēs & deniers. Il se trouue aussi par escrit que ces pyramides seruoyēt de sepulchres aux Rois : & qui bien cōsiderera la multitude du peuple Hebrieu, qui seruoit en Egypte, & par lesquels les Rois faisoyēt edifier villes & forteresses, il ne s'en esbahira point : veu que c'est chose certaine que six cēs mil hōmes de pied, sans grāde multitude de fēmes & petits enfans, sortirēt de ceste seruitude, & q tous estoyēt employez, & seruoyent à ces œuures merueilleuses,

ainsi ce n'est point de merueilles que ces edifices peussent estre faits : car ils disent qu'en raues, aulx, & ciboules pour sustanter ceste multitude d'ouuriers, il fut despensé dixhuit cens talens, qui valoyent au prix du iourd'huy, vn miliõ quatre vingts mil escus. Diodore dit que tout à l'entour d'icelle, & bien loin à l'enuirõ, il n'y auoit pas vne seule petite pierre, ni apparence qu'vne seule personne y eust esté, ni signe d'aucun fondement, fors l'arene menüe comme sel : tellement qu'il sembloit que ceste pyramide eust esté là mise par la main de Dieu, & qu'elle y fust naturellement creuë, & sembloit que sa hauteur touchast au ciel. Si nous laissons les anciens liures derriere, nous trouuerons des tesmoins de nostre temps, Pierre Martyr Milannois, homme docte, qui fut ambassadeur pour les Rois Catholiques, Dom Ferdinand, & dame Isabel, vers le Soudan d'Egypte, en l'an 1501. a fait vn liure de ce qu'il veid, & fit en son ambassade : là dedans il recite, cõme aussi a il fait de bouche, auoir veu de ces pyramides : & se conforme auec ce que les auteurs anciens en ont escrit : & particulierement il parle de deux qu'il a veuës qui estoyent d'incroyable hauteur, & dit qu'il mesura les

les quarres d'vne,& qu'ils estoyēt chacun de 315. pas,& quasi treize cēs de circuit, & qu'en chacun costé il y a de fort grandes pierres assemblees pour autres edifices. Et si dit plus, que quelques vns de sa compagnie monterēt en l'vne d'icelles à biē grāde peine,& par longue espace de temps,& qu'ils luy reciterent qu'au plus haut il y auoit vne pierre toute vnie, si grande que trente hōmes se fussent aisémēt tenus dessus:& quand ils furēt en bas,ils disent qui leur estoit aduis qu'ils auoyēt esté en vne nuee, tant ils estoyent hauts: & qu'il leur sembloit qu'ils perdoyent la veuë, & que le cerueau se brouilloit & tournoit le dessus dessoubs. Tellement qu'il dit qu'il ne faut point doubter du grād nōbre de gēs, ni de la despense que lon dit auoir esté faite en ces choses. Le 4. miracle estoit le Mausol. Attemise fut femme d'vn nommé Mausol, Roy de Carie, prouince d'Asie la grande. Ceste femme (selon Aulugelle & autres historiens) aima tellement son mary, que tous la mettent pour exemple fort notable. Le Roy mourut le premier, pour laquelle mort elle fit des pleurs & des plaintes extresmes, & autres que de coustume:& si voulut luy faire faire vn sepulchre, conforme à la grande amour qu'elle

*Aulugel le li. 10. de ses nuicts atiques.*



luy portoit, & fut tel qu'il a esté mis au nombre des sept merueilles du monde. La pierre de tout cest edifice estoit d'vn marbre excellent, qui faisoit tour & circuit de quatre cens onze pieds, & vingtcinq coudees de hauteur, il y auoit à l'entour de xxvj. colomnes de pierre merueilleuse, & d'admirable sculpture. L'edifice estoit ouuert de tous costez, auec des arcs de septãte trois pieds de large, & fut basti par la main des plus excellẽs ouuriers qui se trouuassent lors. La partie d'Oriẽt fut faite & insculpee par Scopas: celle du Septẽtrion par Briax: le Midi par Timothee: & celle d'Occidẽt par Leocares. La perfection de cest œuure fut telle, & l'edifice si sõptueux & beau, que pource il fut nommé Mausol, à cause du Roy pour lequel il fut fait: tellemẽt que tous les autres sepulchres, que iusques auiourd'huy on bastit, s'ils sont de excellente manufacture, on les nomme

*Pli.l.35. chap.5.* Mausoles. De ces choses font mẽtion Pline, Pomponius Mela, Herodote, & Strabon aussi en fait memoire, aussi fait Aulu-

*Pompo. Mela au 1.liure.* gelle, & plusieurs autres Historiens. Il se

*Herodo.* trouue qu'Artemise apres la mort de son

*Str.li.7.* mary, vesquit en continuelles pleurs & tristesse, & qu'elle mourut auant que son bastiment fust acheué, ayant beu en poudre les

les os de ſon mary, qu'elle fit bruſler pour l'enſeuelir,& luy faire vn ſepulchre de ſon corps. Le cinquiéme edifice de ces merueilles,fut le temple de Diane,que la folie des Gentils adoroit pour deeſſe,& fut baſti dās la ville d'Epheſe en Aſie en la prouince de Ionie. Pline dit que les Amazones le firent edifier. De ce temple fut faite grāde mētion par tout le monde,tellemēt qu'vn nommé Democrite, en fit vn particulier liure. Pline eſcriuant de ce tēple,dit qu'il cōtenoit quatre cēs vingt cinq pieds de lōgueur, & deux cens vingt de largeur. L'œuure eſtoit de ſi merueilleux artifice, q̄ lon fut ccxx.ans à le parfaire,& fut baſti en vn lac pour euiter le peril du trēblemēt de terre, & diſent qu'au fondemēt fut mis force poudre de charbon, & deſſus de la laine pour affermer le lieu humide & marecageux. Il y auoit cent vingtſept colomnes de marbre excellent de ſoixāte dix pieds de hauteur,& chacune d'icelle auoit eſté faite faire par tous les Rois d'Aſie. Les trētesept eſtoyēt de ſinguliere ſculpture & artifice, & les autres de marbre éleu. Les principaux maiſtres de ceſt œuure,ſelon Pline,fut Dreſiphon,& ſelon Strabon ce fut Archiphron. Toutesfois ceſte diuerſité d'opinion eſt ſupportable, conſiderāt

*Pli.l.16. chap.34.*

*Strabon liure 14.*

par combien de temps il fut neceſſaire d'y beſongner : & partant y auoit plus d'vn maiſtre, meſmement pour auoir eſté racouſtré par pluſieurs & diuerſes fois & en diuers temps. Solin & Pōponius Mela diſent que les Amazones edifierent & dedierēt ce tēple:& dit encore Solin, que quand le puiſſant Roy Xerxes alloit à la conqueſte de Grece, & qu'il bruſloit tous les temples, il reſerua ceſtuy là ſeul. Tous les hiſtoriens diſent d'vn accord q̃ les colōmnes de ce temple ſupportoyent le plancher de bois le plus excellēment elabouré qu'il eſtoit poſſible faire : & eſtoit ceſte couuerture de Cedre, ſelon Pline, & les portes & les lambriz de Cypre. Depuis vn meſchant voyant ce ſolēnel & ſouuerain edifice, eut volonté de le bruſler, ce qu'il fit : & eſtant prins pour ce delit, confeſſa ne l'auoir fait pour autre choſe, que pour laiſſer renommee de luy au mōde:& dit Valere le Grād au tiltre du deſir de renōmee, & Aullugelle, qu'il fut deffendu ſur grande & griefue peine que nul eſcriuiſt ſon nom, afin qu'il perdit ce bruit & renōmee qu'il deſiroit. Mais cela ſeruit peu, car Solin & Strabon diſent qu'il ſe nōmoit Eroſtrate, & que de luy vint le prouerbe, que quand quelqu'vn ſe vouloit rendre fameux par vn vicieux

*Solin ch. 14. Pomponius Mela liure 1.*

*Pli. li. 6. cha. 49.*

*Aulugel le liure 2.*

acte,

acte,on disoit, c'est la renommee d'Erostrate.Encore peut on dire pour chose notable que le mesme iour que ce temple fut bruslé, nasquit Alexandre le Grand, qui subiuga toute l'Asie : de ce sont auteurs Plutarque en la vie d'Alexandre, & Ciceron au secōd liure de la nature des dieux, le dit en deux endroits, & pareillement au liure de Diuination : & si dit que pendāt que ce tēple brusloit,les sages prognostiquerent la destruction de toute l'Asie, comme aussi depuis elle fut surmōtee par Alexandre : Quelques vns disent que ce tēple fut reedifié beaucoup plus grand & excellent qu'auparauant,& que le maistre de l'œuure se nommoit Democrates.La 6. merueille,fut le simulacre ou image de Iupiter Olimpique, qui estoit en son temple en Acaye,entre les villes d'Elide & Pise, & estoit le lieu nommé Olimpie : & pareillement le temple,à cause de Iupiter Olimpique, duquel Strabon escrit, & Pompo. Mela : & disent que ceste statuë ou image qui estoit en ce temple fut renommee, tāt pour l'artifice de sa perfection & œuure admirable,q̃ pour sa grandeur. Elle estoit faite de Porphire, aucuns disent d'Iuoire, par la main de Fidias, le plus excellēt sculpteur & imagier qui fut iamais: Pline, en

*Stra.l.8.* *Pompo. Mel.li.2.* *Pli.liu. 35.& 36.*

fait mention, aussi sont plusieurs autres. Strabō dit q̄ l'excellēce d'icelle estoit en la grādeur, & qui encore la rēdoit plus admirable, c'est qu'elle estoit de Porphire assēblé, en infinité de fort petites pieces. Ils disent que Fidias fut taxé d'vne seule imperfectiō, c'est qu'il n'auoit pas bien cōpassé la proportion de l'image auec le temple, pource qu'il la fit assise, & si grāde, q̄ quād on cōsideroit quelle eust esté sa hauteur, si elle eust esté debout & sur pieds, on trouuoit qu'elle n'eust aucunement peu tenir dedans le tēple. Toutesfois la renommee de ceste image, illustra beaucoup d'auantage, & fit ce temple plus cognu qu'il n'estoit, encore qu'il fut au parauāt en grand estime, pource qu'en ce mesme lieu se faisoyēt les ieux ou luttes nōmees Olimpies. De là vint que lon contoit les ans par Olimpiades, qui se faisoyent de cinq ans en cinq ans : lesquels ieux furēt premieremēt instituez par Hercules : depuis, estant delaissé cest vsage, il fut restitué & restabli par Emonis, & selon quelques autres, par Sphirō, quatre ou cinq ans apres la destruction de Troye, mesme selon Eusebe, & là commēça l'an de la premiere Olimpiade. Quāt à la septiéme merueille, aucuns disēt que ce fut la tour qui estoit en l'Isle

de Fa-

de Faros, pres la ville d'Alexãdrie en Egypte. Faros estoit vne petite Isle, longue & estroite, assise en la coste d'Egypte vis à vis des bouches du Nil, laquelle au temps iadis, selon Pomponius Mela & Pline, estoit quasi toute enclose de terre ferme: & depuis au temps de ces mesmes auteurs elle embrassoit la terre ferme, moyennant vn pont par lequel on alloit de l'vne en l'autre. En ceste terre ferme, est la grande ville d'Alexandrie, edifiee par Alexandre le Grand, laquelle ville fut depuis Colonie de Iules Cesar. En ceste isle (ainsi nõmee Pharos, à cause du nõ d'vn grand Pilote qui estoit à Meneleas, & lequel y fut enterré) les rois d'Egypte y firent edifier vne tour de marbre, merueilleuse en hauteur & artifice, sur vne mõtagne enuironnee d'eau: l'artifice de laquelle estoit tel, qu'elle cousta huit cens talens, qui vallent quatre cẽs quatre vingts mil escus à la cõputatiõ de Budee: & si ne fut edifiee pour autre chose, que pour allumer de nuit du feu dessus, afin de guider & dresser des nauires qui venoyẽt y prendre port: laquelle tour selon la plus grande opinion, fut cõstruite par le roy Ptolomee Filadelfe: & le maistre Architecteur qui la fit, se nõmoit Sistrate, ce qui nous est certifié par Pline

*Pompo. Mela liure 2.*
*Pli. li. 5.*
*Pli. liure 35.*

Cesar en ses Commentaires prise fort la hauteur & l'œuure de ceste tour, & dit qu'elle fut nommee Faros, prenant le nom de l'Isle. Autant en dit Amian Marcellin, traitant de l'histoire de ceste tour, & Solin en son Polihistor à la fin du chapitre trentequatriéme dit que toutes les tours qui depuis furent faites, pour pareille occasion furent nommees Faros du nom de ceste ci, cõme fut le Faros ou far de Messine, & autres lieux: encore ie croy que les feux que lon porte ordinairement dans les nauires pour guider de nuict les autres, à ceste occasion sont nommez Farons: ainsi ceste tour est la derniere des sept merueilles, encore que de plusieurs elle ne soit mise au nombre d'icelles, ains en son lieu y mettent les iardins pensiles de Babilone, dont nous auons parlé. Lactance Firmian le dit, & que ces iardins estoyent sur des arches & tours, en sorte que dessoubs on se logeoit, & au dessus estoyent les arbres admirables en grandeur auec grande abondance de fontaines: la forme de cest edifice est amplemẽt escrite par Diodore Sicilien. Celie Rodien traitant des sept merueilles, ne met point pour la vij. ceste tour de Faros, ni ces iardins pensiles, ains l'Obelisque de Semi-

*Amian Marcellin lin.2.*

Semiramis qui eſtoit fait de meſme ſtructure & façon que les pyramides: car il commençoit ainſi en quadrangle,& finiſſoit en pointe, & n'y auoit aucune difference entre la pyramide & l'Obeliſque,ſinon que l'Obeliſque eſtoit d'vne piece, pour cela non gueres moins haute que les pyramides:& ſe trouue par eſcrit que quelques-vnes eſtoyent grandes comme tours, & de fort belle pierre:il y en a pour le iour d'huy vne en Rome nommee l'Eſguille, qui fut apportee d'Egypte, & eſt choſe eſmerueillable de voir ſa grandeur:& à cõſiderer la maniere comme elle y fut conduite. De l'Obeliſque de Semiramis que Celie,comme i'ay dit, met au nombre des ſept merueilles, il ſe trouue par eſcrit que elle auoit cent cinquante pieds de haut,& vingtquatre pieds de groſſeur en quadrangle:par ainſi tout ſon circuit eſtoit de nonanteſix pieds,& fut ceſte pierre ainſi entiere, tiree des montaignes d'Armenie,& par le commãdement de Semiramis conduite en Babilone Caldeique: mais à la verité quand on conſidereroit comment on l'a peuſt tirer,hauſſer,& conduire, cela ſemble incroyable, ſi l'antiquité n'auoit eu des choſes autant ou plus eſtrãges, qui nous ſont certifiees vrayes par auteurs

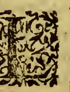


dignes de foy: & autres fort grãs Obelisques q̃ firent faire les rois d'Egypte. Pline dit la maniere de les tirer entiers hors de ces carrieres & minieres de Pierre. De ces Pyramides, Obelisques, Statuës & Colosses fait mention la docte Polifie au commencement de sa Hypnerotomachie.

*Pli.li.6. chap.8. & 9.*

*Quelles furent les Sibiles, & de leurs Propheties, & principalement de ce qu'elles ont dit de la religion Chrestienne.*

CHAP. XXXIII.



'Histoire des Sibiles est generalemẽt tenue pour certaine, pour ce que chacun sçait qu'elles ont prophetisé plusieurs choses: toutesfois de sçauoir particulierement, quand & quelles elles furent, ce qu'elles ont fait, & en quel temps elles ont escrit, & prophetisé, celuy seul le sçait qui a leu les liures antiques. Parquoy i'ay voulu recueillir ici leur histoire, d'autant que c'est chose esmerueillable de contempler le don de prophetie, que Dieu a donné à ces femmes en plusieurs manieres, & particulierement à prophetiser l'aduenement du Christ, & sa vie & passion, & autres grans mysteres de nostre sainte foy: dequoy nous traiterons en partie, afin que l'Ethnique Payen ne se puisse aucunement excuser

cuſer, encores qu'il ne vouluſt lire que ſes propres liures ſeulement, non plus que le Iuif a d'excuſe en liſant les ſiens, & ne voulant croire ni accepter noſtre foy: ie le di pource que d'vn commun conſentement, tels liures furent receus de toute la Gentilité, & ſes Sibiles creuës, par eſpecial des Romains, qui en toutes leurs affaires & neceſſitez, auoyent recours aux liures Sibilins, & ſe cōſeilloyent ſur iceux. Tant d'hiſtoriens Grecs & Latins eſcriuēt d'elles, que ce ſera le meilleur d'en élire les principaux, pour n'en aſſembler vne ſi grande abondance. Diodore Sicilien, *Dio. li. 5.* Pline, Solin, Seruie, Marcian Capelle, Lactance Firmian, Elian, Suidas, Strabon, Marc Varron, Virgile, auec la plus ſaine partie des poëtes, ſaint Auguſtin, Euſebe, Oroſe, & la plus grand part de nos hiſtoriens, eſcriuent & traitent d'icelles. Diodore Sicilien dit, que Sibile vaut autant à dire, comme femme propheteſſe, & pleine de Dieu: Seruie ſur le quatriéme des Eneides, & Lactance en ſon premier liure des Inſtitutions Diuines, les nomment conſeil de Dieu: Suidas la nomme propheteſſe. Les auteurs ne ſont point d'accord, combien il y a eu de ces femmes, & encore moins en quel temps, pource que

les vns en mettent plus, les autres moins. Marcian Capelle ne fait mention que de deux, autres en mettent quatre, cõme fait Eliã en ſes variables hiſtoires, Marc Varron en met dix, leſquelles Lactance Firmian raconte en ſon premier, que i'entens ſuyure. La premiere fut de Perſe nommee Samberte, de laquelle fait grãde mention Nicanor, qui a deſcrit les faits d'Alexandre le Grand, autres dient qu'elle eſtoit de Caldee, & d'autres qu'elle eſtoit Iuifue nee d'vne ville aſſiſe pres la mer rouge, nommee Noé, le pere de laquelle ſe nommoit Beroſe, & la mere Erimante: elle cõpoſa xxiiij. liures en vers, eſquels elle conta de merueilleuſes choſes touchant l'aduenement de Chriſt, & ſes miracles, & ſa vie : bien que ce fut ſoubs couuerture & auec artifice obſcur comme miſtere reuelé, qui n'eſtoit pour eſtre entendu de tous: à quoy toutes les autres Sibiles ſe conformerent: en ſorte que Lactance Firmian au quatriéme liure & autres lieux, ſans particularizer aucunes d'elles, deſcrit leurs particulieres propheties de Chriſt. S. Auguſtin fait vn ſommaire d'aucunes choſes que ceſte ci, & les autres ont dit de Chriſt & entre autres choſes ſes paroles. Puis il ſera prins par les iniques mains des infidelles

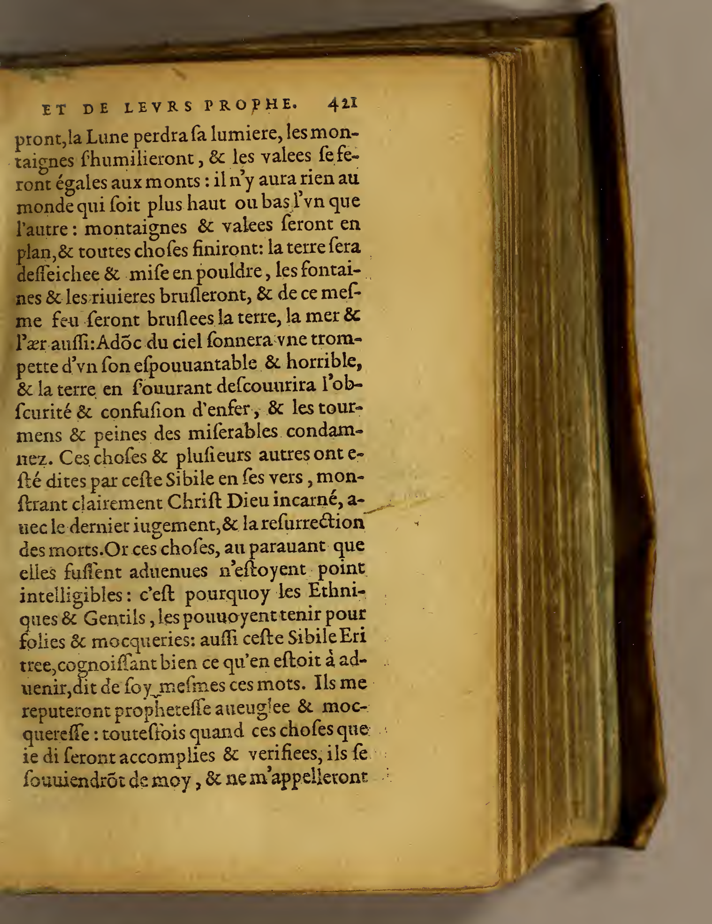
delles, & luy donneront des ioüees en la face, auec leurs ſacrileges mains, & cracheront ſur luy, auec leurs ſales & maudites bouches, & il leur dõnera ſes eſpaules permettant d'eſtre en icelles flagellé, & ſi ſe taira ſans dire aucun mot, par ainſi lon ne cognoiſtra point d'où procedera ſa parole: il ſera pareillement couronné d'eſpines, ils luy donneront du fiel à manger, & du vinaigre à boire. Voila le feſtin qu'ils luy feront: tellement que toy gent ignorante & aueugle, tu ne cognoiſtras point ton Dieu conuerſant entre les hommes, ains le couronneras d'eſpines, mettant pour luy fiel & vinaigre. Apres, le voile du temple ſe fendra, & de plain iour à midi il ſera nuit obſcure par l'eſpace de trois heures, ainſi mourra le Iuſte, & ſa mort & ſomme dureront trois iours: & quand il aura eſté aux enfers, il retournera en vie & reſſuſcitera. Ces mots ſont ſi preignans, que ſe ſont les propres termes des Euangeliſtes eſcriuans du Chriſt, & ce que les prophetes en ont prophetiſé, & principalement Eſaye, & encore ce que noſtre mere ſainte egliſe croit. Et ſõt ſes propheties des Sibiles tirees de Lactance Firmian, de S. Auguſt. & de Ciceron, de Marc Varron & autres auteurs Gentils, qui ſont morts

au parauant la naiſſance de noſtre Seigneur, comme le prouue Lactance: & dit encores d'elles meſmes, qu'elles diſoyent: il reſſuſcitera les morts, les eſtropiats & impotens iront & courront galamment, les ſourds orront, les aueugles verront, les muets parleront librement : Et vn peu plus deuant : De cinq pains & de deux poiſſons il nourrira dans les deſerts cinq mil hommes, & ce qui demeurera ſera pour ſatiſfaire à l'eſperance de pluſieurs. La ſeconde, ils diſent qu'elle eſtoit de Libie, & en eſt faite mention par Euripide au prologue de Lamie. La troiſiéme ſe nommoit Themis, ſurnommee Delfique, pource qu'elle eſtoit natiue de Delfos, & d'icelle parle Chriſippe au liure de Diuination: à ceſte ci, ſelon Pline, les Romains firent vne ſtatuë : elle eſtoit au parauant la deſtruction de Troye. Tellement que Homere adioint en ſes œuures pluſieurs des vers d'icelle. Diodore Sicilien dit, que c'eſtoit Daſne fille de Titeſias, & que les Argiues ayans ſubiugué Thebes, l'enuoyerent en Delfos, ou depuis elle ſe fit propheteſſe en l'oracle d'Apollo: en ſorte que de là (ſelon luy) elle ſut nommee Delfique. La quatriéme ſe nommoit Cumee, ou Italienne, & non Cumane Amaltee,

*Lactance liure 4. cha. 15.*

tee, de laquelle nous parlerons bien toſt, elle eſtoit natifue de Cimerie, ville de Cãpaigne pres Cumes: les propheties de laquelle ſont eſcrites par Neuye, aux liures Puniques, & par Piſon en ſes Annales, & referees par Lactance & par Virgile en ſon Eglogue qui commence *Sicelides muſæ*. La cinquiéme eſt ceſte tant ramentuée Eritree, qui tant clairement par la grace de Dieu, prophetiſa la plus grande part de la noſtre religion: parquoy, comme dit Lactance, au tẽps iadis ces Gentils tenoyent reputer à folie & defaut de cerueau, les vers de ces Sibiles, d'autant qu'ils n'entendoyent point comment il ſe pouuoit faire, qu'vne vierge enfantaſt, & autres choſes ſupernaturelles qu'elles dirent, recitees és liures des hiſtoriens & anciens poëtes. Appollodore eſcrit de ceſte Sibile, qu'allans les Grecs aſſieger Troye, elle leur prophetiſa que Troye ſeroit deſtruite: c'eſt pourquoy tous ceux qui en parlent, la font plus ancienne que la deſtruction de Troye. Euſebe la fait fort nouuelle, car il la fait viure du temps que Romule viuoit en Rome. Strabon dit qu'elle eſtoit du temps d'Alexandre le Grand. De ceſte Eritree ſont les vers recitez par Euſebe, les premieres lettres deſquels

eſtans traduits en François , diſent ces mots : Ieſus Chriſt fils de Dieu ſaluateur: qui eſt choſe admirable à penſer. La ſentence d'iceux vers eſt miſe par ſaint Auguſtin au dixhuitiéme liure de la cité de Dieu , & ſont traduits en vers Latins, diſans ces mots : La terre ſuera , ſigne de iugement, du ciel viendra vn Roy , qui ſera Roy touſiours , ſçauoir eſt , en chair humaine , afin que par ſa preſence il iuge le mõde, par ainſi l'incredule auſſi bien que le fidelle verra Dieu de ſes yeux, éleué parmi ſes Saints: & en la fin de ce ſiecle, apparoiſtront les ames des hõmes en leur propre chair, & les iugera luy meſme quand la rotondité de la terre inculte ſera pleine de mottes de terre & d'herbe. Les hommes ietteront au loin les idoles & ſimulachres, & tous les ioyaux & richeſſes: il penetrera les parties inferieures, & rompra les portes du tenebreux enfer. Alors , à la chair des Saints ſera donnee la lumiere libre & claire, & la flamme du feu eternel bruſlera les meſchans . Tous ſecrets ſeront deſcouuerts : chacun ſçaura celuy de ſon compagnon , & Dieu deſcouurira la conſcience & les cœurs de tous : là ſeront pleurs & grincement de dents , & le Soleil & les eſtoilles s'obſcurciront , les ciels ſe rompront,




pront, la Lune perdra sa lumiere, les montaignes s'humilieront, & les valees se feront égales aux monts : il n'y aura rien au monde qui soit plus haut ou bas l'vn que l'autre : montaignes & valees seront en plan, & toutes choses finiront: la terre sera desseichee & mise en pouldre, les fontaines & les riuieres brusleront, & de ce mesme feu seront bruslees la terre, la mer & l'ær aussi: Adõc du ciel sonnera vne trompette d'vn son espouuantable & horrible, & la terre en s'ouurant descouurira l'obscurité & confusion d'enfer, & les tourmens & peines des miserables condamnez. Ces choses & plusieurs autres ont esté dites par ceste Sibile en ses vers, monstrant clairement Christ Dieu incarné, auec le dernier iugement, & la resurrection des morts. Or ces choses, au parauant que elles fussent aduenues n'estoyent point intelligibles : c'est pourquoy les Ethniques & Gentils, les pouuoyent tenir pour folies & mocqueries: aussi ceste Sibile Eritree, cognoissant bien ce qu'en estoit à aduenir, dit de soy mesmes ces mots. Ils me reputeront propheteſſe aueuglee & mocqueresse : toutesfois quand ces choses que ie di seront accomplies & verifiees, ils se souuiendrõt de moy, & ne m'appelleront

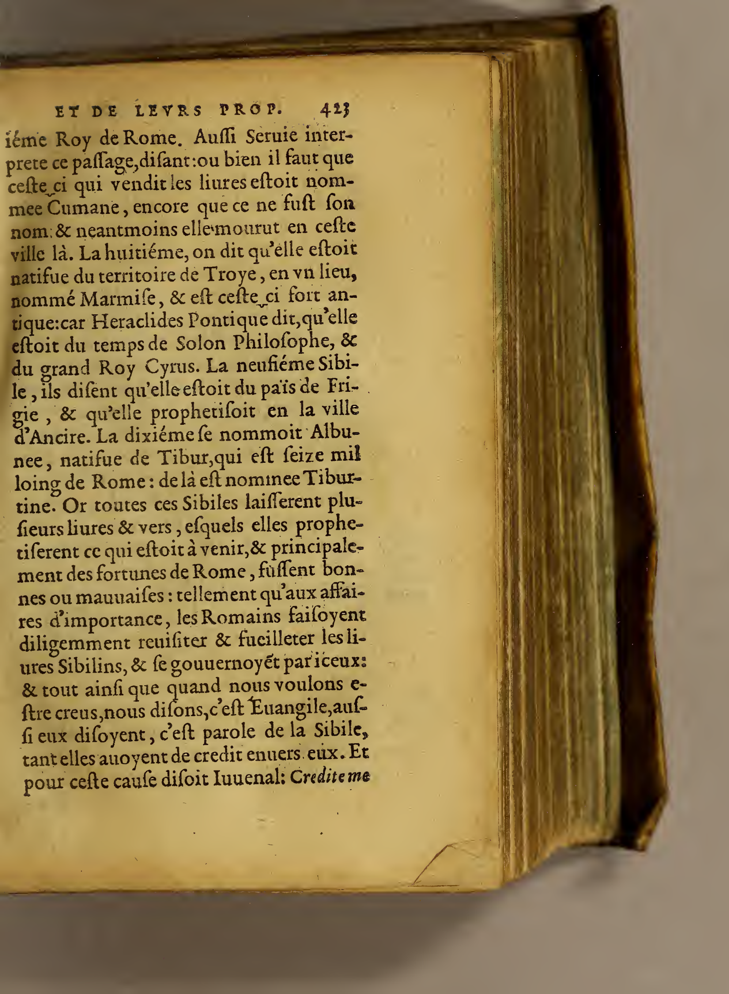
plus mensongere, ains prophetesse du grand Dieu. Les Romains auoyent beaucoup de vers de ceste Sibile Eritree, dont parle Fenestelle en ses quinze Forces: & dit, qu'ils enuoyerent par ordonnance du Senat, des ambassadeurs vers elle, à cause de ses propheties, & qu'ils en raporterent des vers en grãde quantité, qui furent mis au Capitole, auec ceux qu'ils auoyent euz au parauant. Elle estoit d'Eritree ville de Ionie, prouince en Asie mineur, & contigue de Carie: ie le di pource qu'il se trouue plusieurs autres villes auoir esté de ce nom, cõme vne en Libie, en Bœcie, en Locres, & en l'isle de Cypre: mais que ceste soit de ceste Eritree en Ionie, Strabon en est auteur, & dit qu'il y a vn port de mer pres d'vne montaigne. Vne autre sixiéme Sibile natifue d'vn lieu nommé Fiton en l'isle de Samos, qui est dans la mer Egee pres la Thrace, ou biẽ de l'autre isle de Samos en la mesme mer vis à vis d'Ephese, pour ceste cause fut nõmee Sibile Samie: de laquelle escrit Eratostenes. La vij. en ordre, est la Sibile Cumane nõmee Amaltee, autres la nõment Demofile, Suidas la nõmoit Hierophile: lon la nõmoit Cumane, pource qu'elle demeuroit & prophetisoit en la ville de Cumas en Italie, prouince de

*Strab. liure 4.*

ce de Cãpagne, pres Baias: de ceste-ci escriuẽt Denis Alicarnassee, Solin, Aulugelle & Seruie. Elle porta vẽdre à Tarquin le superbe Roy de Rome, neuf liures, toutesfois Suidas dit q̃ ce fut à Tarquin Prisque, pour lesquels liures elle demãda trois cens pieces d'or, monnoye d'alors: mais pource que ce pris sẽbloit excessif au Roy, il ne les voulut acheter: au moyen dequoy elle en brusla trois en sa presence, & si ne laissa point de demander le mesme pris pour les six qui luy estoyent demeurez, dont le Roy qui trouua ceste demande encore plus impertinente que la premiere, se mocqua d'elle: parquoy des six elle en brusla encore trois: puis luy dit qu'il n'auroit point ces autres qui luy estoyent demeurez, s'il ne luy bailloit ce qu'elle auoit demandé pour les neuf: le Roy esbahy de ceste determination & confiance de soy, & iugeant, à son aduis, qu'ils deuoyent contenir quelque grand mistere, acheta les trois seuls le pris qu'elle auoit demandé pour tous: & furent ces trois liures mis au Capitole, ou ils furent tousiours tenus en souueraine reuerence & veneration. Pline dit qu'elle n'auoit que trois liures en tout, & qu'elle en brusla les deux, & neantmoins qu'elle eut du seul,

autant qu'elle auoit voulu auoir des trois: mais il suffit que ces liures furent conseruez en grande reputation, auec ceux que les Romains peurent auoir des autres Sibiles: car comme dit Marc Varron, recité par Lactance, les Romains mirent toutes peines & diligence d'auoir de toutes les villes d'Italie, de Grece, & d'Asie, & faire porter à Rome, tous les vers & propheties que lõ pouuoit recouurer des Sibiles, & particulierement d'Eritree: pour la cure & soing desquels liures, il y auoit quinze hommes deputez, & n'y auoit nul autre qu'eux qui y touchast. Phenestelle dit que quand le Capitole fut bruslé, le Senat renuoya de nouueau prier Eritree leur aider de ses liures: à ceste cause il est à presumer qu'il n'y auoit pas en Rome seulement les liures de la Sibile Cumane, mais aussi de toutes les autres: & que la Sibile, de laquelle Virgile fait mention au commencement du sixiéme des Eneides, qui se tenoit en Cumas, ou il dit qu'Eneas s'embarqua, deuoit estre l'autre Cumee, de laquelle nous auons desia parlé, & non ceste septiéme: car il n'est point vray semblable que Virgile ait supposé vne Sibile du temps qu'Eneas entra en Italie, ni qu'elle vesquit iusques au temps du cinq-

iéme





iéme Roy de Rome. Auſſi Seruie interprete ce paſſage, diſant: ou bien il faut que ceſte ci qui vendit les liures eſtoit nommee Cumane, encore que ce ne fuſt ſon nom: & neantmoins elle mourut en ceſte ville là. La huitiéme, on dit qu'elle eſtoit natiſue du territoire de Troye, en vn lieu, nommé Marmiſe, & eſt ceſte ci fort antique: car Heraclides Pontique dit, qu'elle eſtoit du temps de Solon Philoſophe, & du grand Roy Cyrus. La neufiéme Sibile, ils diſent qu'elle eſtoit du païs de Frigie, & qu'elle prophetiſoit en la ville d'Ancire. La dixiéme ſe nommoit Albunee, natiſue de Tibur, qui eſt ſeize mil loing de Rome: de là eſt nominee Tiburtine. Or toutes ces Sibiles laiſſerent pluſieurs liures & vers, eſquels elles propheticerent ce qui eſtoit à venir, & principalement des fortunes de Rome, fuſſent bonnes ou mauuaiſes: tellement qu'aux affaires d'importance, les Romains faiſoyent diligemment reuiſiter & fueilleter les liures Sibilins, & ſe gouuernoyẽt par iceux: & tout ainſi que quand nous voulons eſtre creus, nous diſons, c'eſt Euangile, auſſi eux diſoyent, c'eſt parole de la Sibile, tant elles auoyent de credit enuers eux. Et pour ceſte cauſe diſoit Iuuenal: *Credite me*

*vobis folium recitare Sibilæ*. Pource que lon dit, que ces Sibiles donnoyent leurs responses en fueilles d'arbres escrites, comme le tesmoigne Virgile en sa sixiéme Eneide. Ciceron parle de ces Sibiles en grande reuerence, au second liure de la Diuination, ou il dit: Comme nous auõs desia fait, que des lettres capitales de leurs vers on tiroit des grandes sentences & bons mots. Entre plusieurs autres choses elles ont parlé de nostre religion Chrestienne, de la naissance, de la vie & mort de Iesus Christ, comme nous auons dit par ci deuant, & mesme la Sibile Delphique dit: Le prophete naistra d'vne Vierge sans copulatiõ charnelle: & vne autre, Celuy qui est à venir viendra, & regnera en pauureté, taisant sa seigneurie, & sortira du vẽtre virginal. Et Iosephe (bien que Iuif de race & de profession) parlant de la tour de Babilone, dit ceste chose: La Sibile s'en souuint, disant: lors que les hommes n'auoyent qu'vn seul langage, aucuns d'eux edifierent vne tour fort haute, comme si par icelle ils eussent voulu mõter au ciel: mais Dieu y enuoya grands vents qui la ruinerent, & diuerses langues se mirent parmi les ouuriers, & pource, fut la tour nommee Babilon. Ces choses & autres sem-

*Iosephe, liu. 1. des Antiquitez.*


ſemblables ſont eſcrites des Sibiles, par Chreſtiẽs, Iuifs & Gentils, ce que les Gentils, par leurs pechez, n'ont peu entendre: mais ſi firent bien depuis les Chreſtiens, entre les mains deſquels vindrent ces liures, comme Lactance Firmian, Euſebe, ſaint Auguſtin & autres: la cognoiſſance deſquels liures, ou du moins de ces propheties, edifie grandemẽt le Chreſtien, & confond le Payen & Gentil. Il y en a eu encore quelques autres, qui furent nommees Sibiles, pource qu'elles furent reputees deuinereſſes & propheteſſes, comme Caſſandre fille de Priam, & Cãpuſie Celofonie fille de Calcas, & Mãte Theſſalique fille de Tireſias le Thebain: mais les hiſtoriens parlent ſeulement de ces dix.

*Pourquoy le ſommeil fut donné à l'homme, & comme le trop dormir eſt dommageable & vicieux.*

CHAP. XXXIIII.

LE dormir fut naturellement donné à l'homme pour ſa conſeruation, pource qu'il n'y a œuure naturelle qui n'ait beſoin de repos. Ariſtote dit q̃ tout animant qui a ſang, dort; & là il preuue par raiſon & par experiẽce que les poiſſons dormẽt. Le ſõme eſt vn repos de tous les ſentimens & procede des euaporations & fumees,

*Ariſto. au 4. liu. des Animaux.*

qui, à cause des viandes, vôt de l'estomach au cerueau, pour la froidure duquel ces vapeurs chaudes la temperent, & endorment les mouuemens & sentimens exterieurs : alors se retirant l'esprit vital au cœur, tous les membres s'endorment, & reposent leur trauail, iusques à ce qu'ayant cest esprit vital (qui est l'instrumét par lequel l'ame fait ses operations, gouuerne & cõmande à tout le corps) recouuré nouuelles forces, & que cessans ou diminuans ces vapeurs, l'hõme vient à se resueiller: & lors les sentimens & puissances retournét de nouueau auec plus grande force à faire leurs operations. De ces occasiõs de somme, Aristote traite longuement au liure du Sõme, & de la vigilance : & Plutarque recite diuerses opinions de Philosophes, auec plusieurs autres naturelles. Mais cõbien qu'il soit repos & salut au corps, si est-ce qu'il le faut prendre moderément, pource que le lõg dormir, selon Aristote, affoiblit les esprits corporels & animaux, tout ainsi que la moderation d'iceluy, leur donne vigueur : car plusieurs choses sont necessaires, qui neantmoins sont dommageables, si on en prend excessiuement : le mãger est necessaire & sauoureux, & toutesfois s'il passe la mesure, il nuit, & n'a point

point de gouſt: auſſi le trauail moderé eſt ſalutaire, au contraire il fait dommage: pareillement le dormir ne doit eſtre prins ſinon par neceſſité, pour la recreation & repos des ſentimens, & des eſprits, & auſſi des membres. Or le trop dormir (outre ce que les membres & ſentimens ſ'en appeſantiſſent, & deuiennent pareſſeux, & ſ'affoibliſſent par oiſiueté) engendre tant d'humiditez ou corps, qu'il le rend malade, & le tuë: pource qu'en dormant, toutes les humiditez du corps ſe retirent auec la chaleur naturelle, aux parties exterieures, & ne ſe fait aucune euacuation des ſuperfluitez & humiditez d'iceluy. Auſſi, non ſeulement le dormir, outre le deuoir eſt deffendu par les medecins & Philoſophes naturels, mais encore eſt bien fort reprins des ſages & bien nez. Ariſtote dit, que pendant que lon dort, il n'y a aucune difference entre le ſage & le fol: & à la verité, encores que le ſage n'euſt point d'autre occaſion pour ſe faire dormir peu, ſinon afin qu'il ne ſ'egalaſt à celuy qui ne l'eſt point, ſi le deuroit il fuir (bien que le dormir ſubſtante la vie, & ſoit fort ſalutaire) en conſiderant que celuy qui dort n'eſt point viuant. Et comme dit Plutarque au liure de la contention du feu & de l'eau:

Celuy qui dort, n'a non plus de force, ni de sçauoir en dormãt, que s'il estoit mort.
*Pli.l.36.* Pline est de ceste opinion, disant que le sommeil nous oste la moitié de la vie: veu que quand nous dormons nous ne sçauons, ni ne sentons si nous viuons. Ouide auec d'autres poëtes & hommes doctes, appellent le sommeil, similitude de mort. Et en la sainte Escriture le sommeil est figuré à la mort. S. Paul dit, Freres, nous ne voulõs point que vous ignorez de ceux qui sont endormis: en disant ces paroles il parle des morts: & vn peu au dessus, Dieu tirera auec luy ceux qui auront dormi en Iesus Christ. Le dormir est pareillement la figure de negligence, & paresse: le mesme saint Paul le demonstre disant, Mes freres, il est maintenant temps de se resueiller du sommeil. Il signifie aussi le peché & la coulpe, selon S. Gregoire qui dit que le dormir, est se tenir & perseuerer en ses pechez. Si le dormir n'eust esté entendu pour le peché, S. Paul n'eust point dit tant de fois, Veillez iustes, & ne vueillez plus pecher. Que celuy là donc ait honte de despenser la plus part de sa vie dans le lict à dormir: car il ne peche pas moins, que celuy qui tout le iour est assis à la table & mange: veu que

*S. Paul cha.4. de la.1.aux Thessal.*

*S.Gregoire au 8. des morales.*

ces

ces choſes ſe doyuent prendre pour le ſouſtenement de la vie, & non pour le dommage d'icelle, & de l'ame pareillement: ainſi le dormir ne doit eſtre prins que pour le ſouſtenir, & non pour volupté. Puis donc qu'on le doit employer au ſeul ſalut du corps, ſçachons maintenant en quelle ſorte l'homme ſe doit mettre dans le lict pour dormir, afin qu'il luy ſoit profitable. Lon dit, que le plus profitable ſomme pour la perſonne bien diſpoſee, eſt de ſe tourner au premier dormir ſur le coſté droit, & puis la plus grande partie de la nuit ſur le gauche, & à la fin du ſomme, ſe retourner vn petit ſur le droit: la raiſon eſt, pource que l'eſtomach de l'homme eſt ſitué en ſorte, que la bouche eſt vn peu plus vers le coſté droit, que vers le gauche, & le fond & creux d'iceluy decline vn peu vers la partie ſeneſtre: ainſi en ſe mettant à dormir ſur le coſté droit vne heure ou deux, l'eſtomach ſ'eſtend & auale ſur le foye: & de cela viennent deux vtilitez, l'vne que l'eſtomach ſe dreſſe, & en ſe dreſſant la viande deſcend plus aiſément en bas: la ſeconde que l'humidité de la viande, rafraiſchit le foye, & auec ce rafraiſchiſſement la chaleur naturelle prẽd force en l'eſtomach, pour com-

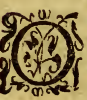
mencer à faire digeſtion. Apres que ces deux bons effets ſ'en ſont enſuyuis, c'eſt bien fait ſe retourner de l'autre coſté, pource qu'eſtant ainſi tourné, le foye viẽt à couurir l'eſtomach, & l'embraſſe auec ſes aiſles, tellement que la viande retient plus du foye, & ainſi ſe parfait la digeſtion : toutesfois il eſt bon, ſur la fin du ſomme, de ſe tourner encore ſur le coſté droit, afin que l'eſtomach ſe commence à redreſſer & deſcharger du foye, & à deſchaſſer l'ær ou ſuperfluité de la digeſtion paſſée. Ceſte reigle eſt bonne, & ſe cognoit bien par celuy qui a le foye tempéré, & l'eſtomach nõ froid, & duquel ces deux membres ſont ſains & temperez: mais à celuy qui a le foye trop chaud, & l'eſtomach froid, cõme ſouuẽt il aduient, il ne luy eſt pas bon de dormir deſſus le coſté droit: pource que tombant l'eſtomach deſſus le foye, & l'eſtreignant de toutes parts, il ſ'en eſchauffe & enflamme exceſſiuemẽt, & demeure l'eſtomach deſcouuert de la partie ſuperieure, & ſe refroidit d'auantage : auec ce, la plus grande chaleur du foye emporte & prend pour ſoy ce peu qui eſt en l'eſtomach: de là viẽt la mauuaiſe digeſtion, & conſequemmẽt la diſpoſition mauuaiſe. Parquoy à celuy

luy qui aura l'eſtomach froid, & le foye chaud, il luy eſt ſain de dormir touſiours ſur le coſté gauche, pource que l'eſtomach eſtant de toutes parts couuert du foye, il fait ſa digeſtion : & quand au foye eſtant ainſi en la partie ſuperieure, il eſt deſcouuert & deſchargé, & par ce moyen il ſe rafraiſchit, & ne ſ'enflamme point. Il y en a auſſi quelques vns qui ſ'accouſtument à dormir le vẽtre deſſous, ce qui aide & conforte la digeſtion, pource qu'il aſſemble & retient la chaleur naturelle à la partie ſtomacale, qui eſt en meilleure diſpoſitiõ d'euacuer les ſuperfluitez : le contraire dequoy aduient à ceux qui dorment ſur le dos, ayans la face au deſcouuert, pource que la chaleur naturelle ſ'eſtend : & par ce moyen elle debilite la digeſtion, & les ſuperfluitez ne peuuent courir iuſques à la bouche, ni par les cõduits ordinaires, ains ſ'arreſtent en la poictrine & en la gorge, ce qui cauſe biẽ ſouuẽt des eſtouffemens, des epilepſies & autres infirmitez. Les ſages conſeillent encore, que lon ne dorme point fort eſtendu dans le lict, pource que la digeſtion en eſt plus debile : car ſelon le Philoſophe, quãd les vertus & forces ſont vnies enſemble, l'operation en eſt meilleure : & puis eſtant ainſi mediocrement

entaſſé, la carnoſité qui couure l'eſtomach ſe ioint mieux à luy, & l'eſchauffe & fortifie d'auãtage. Ces reigles q̃ ie di ſont neceſſaires à ceux qui ſõt delicats & debiles: car au ſain & gaillard, la meilleure reigle que lon luy peut donner, c'eſt qu'il obſerue & tienne la couſtume qu'il a prinſe.

*D'où vient l'origine que lon auoit accouſtumé en Eſpaigne, de conter depuis la Here de Ceſar: & qu'elle choſe eſt Here, & pourquoy & quand ceſt vſage fut delaiſſé.*

CHAP. XXXV.

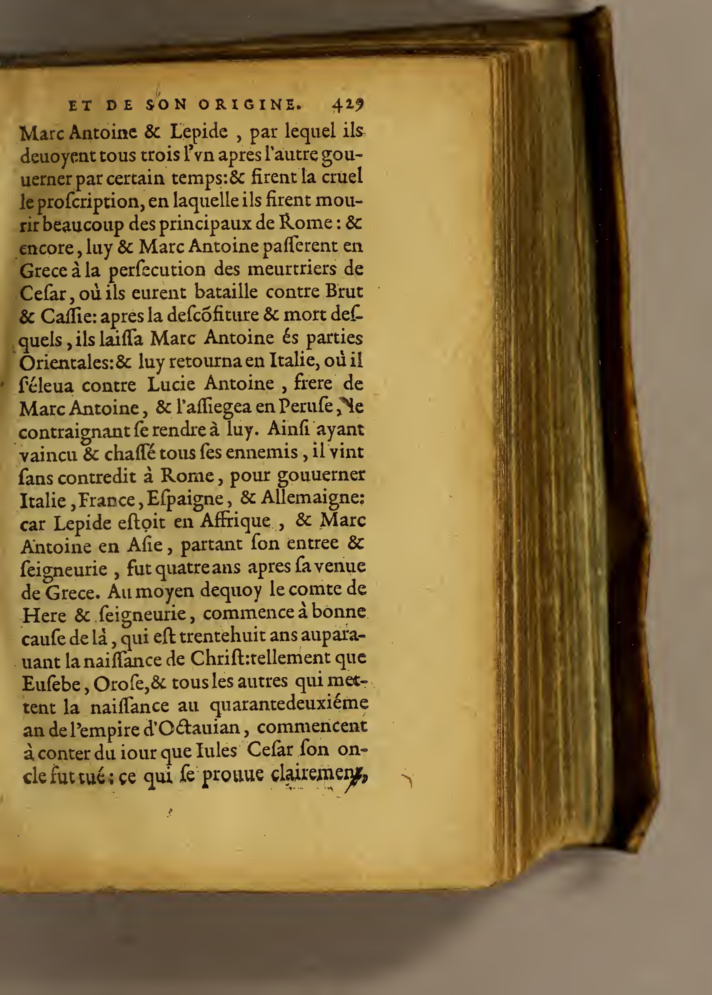


ON auoit anciennement accouſtumé en Caſtille, quand on vouloit dater des inſtrumẽs & eſcritures, d'eſcrire la Here de Ceſar, en la ſorte qu'auiourd'huy en France lon met l'an de grace: & ſ'obſeruoit ce meſme ſtil és Chroniques & hiſtoires, comme peut auoir veu celuy qui les a leuës: & combiẽ que ceſte choſe ſoit veuë & traitee de tous, peu de gens ont voulu ſçauoir l'occaſiõ & origine de ceſt vſage, & comme & pourquoy a eſté dit ce mot Here. En ceci, ſelon mõ aduis, ſe peuuent tenir deux opinions: la premiere, que ce mot Here, ſ'eſcrit auec aſpiration, & ainſi l'ay ie trouué en l'hiſtoire d'Eſpaigne en quelque lieu, encore qu'en quelques

autres

autres elle n'y ſoit point : or eſtant ainſi, nous dirons qu'il vient de ce mot Latin *Herus*, qui veut dire ſeigneur : & partant il ſ'enſuyuroit que Here ſe peut entendre pour ſeigneurie, & monarchie, ou regne, & que Here de Ceſar veut dire monarchie de Ceſar, c'eſt à dire, commencement de monarchie, qui ſ'entend d'Octauian. De ceſte meſme opinion a eſté Antoine Nebricenſe : car en ſon vocabulaire de la langue Eſpaignole, il dit Here de Ceſar, ſçauoir eſt, monarchie de Ceſar. Les aſtrologües en leur conte, & par eſpecial le Roy Alfonſe en ſes tablettes, nomme le commencement des regnes, Here, comme celuy de Philippe, celuy d'Alexandre, celuy de Nabuchodonoſor, & celuy de Ceſar & maints autres. Et touteſſois encore que ceſte choſe ſéble toute claire, i'y ay pourtant vne difficulté, à laquelle il eſt beſoin de ſatiſfaire : c'eſt que cõme Euſebe, Paul Oroſe, & maints autres eſcriuent, Chriſt naſquit en l'an 42. de l'empire d'Octauiã : eſtant ainſi donc, il ſemble que Here deuroit anticiper de 42. ans la natiuité de Chriſt, veu qu'il a reſpect au commencement de l'empire de Ceſar, ſelon ce que nous en auons conſideré : ce neantmoins, il n'anticipe que de 38. ainſi la met le Roy

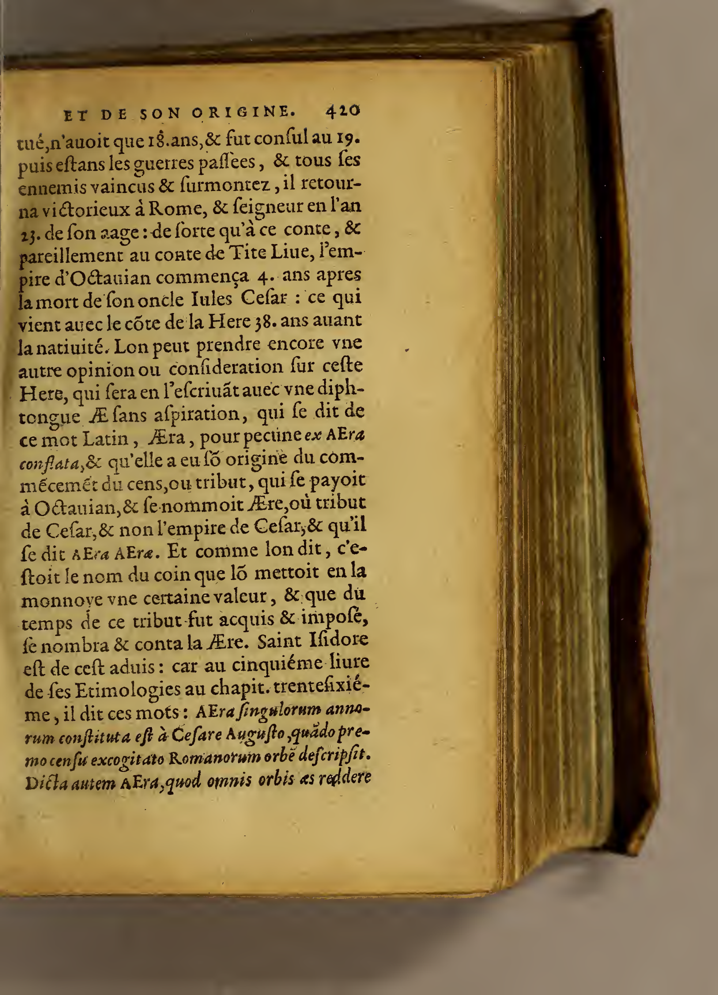
Alphonſe, ce qui ſe voit clairement par toutes les Chroniques d'Eſpaigne : parquoy le texte n'auroit pas failli, car touſiours la Here de Ceſar precede la naiſſance de Chriſt de trente huit ans. Ce que i'en ſens, vient de ce qu'Euſebe, Oroſe, & tous ceux qui mettent la naiſſance de Chriſt à la quarante deuxiéme annee de l'empire d'Octauian, commencent le conte de ſon empire dés le premier iour qu'il entra dans Rome, toſt apres la mort de ſon oncle Iules Ceſar: où luy arriué, fut fait capitaine auec les conſuls Hircie, & Penſac, contre Marc Antoine : car faiſant le conte dés ce temps là, & non autremẽt, la naiſſance de Chriſt vient iuſtement en la quarãtedeuxiéme annee de ſon empire: ce neantmoins ceux qui faiſoyent ce conte de Here, laiſſerent les quatre premiers ans de ce commencemẽt. Et ſemble qu'ils auoyent raiſon, pource qu'en ces quatre premiers ans, Octauian ne commanda point à Rome, ni ne tint le gouuernemẽt ſans reſiſtance, ains de l'entree de ces quatre ans, il eut guerre contre Marc Antoine : depuis allant à Rome auec gens de guerre, il eut le conſulat par force au lieu de Hircie qui eſtoit mort : apres ces choſes, il fit vn accord & conuention auec





Marc Antoine & Lepide, par lequel ils deuoyent tous trois l'vn apres l'autre gouuerner par certain temps: & firent la cruelle proſcription, en laquelle ils firent mourir beaucoup des principaux de Rome: & encore, luy & Marc Antoine paſſerent en Grece à la perſecution des meurtriers de Ceſar, où ils eurent bataille contre Brut & Caſſie: apres la deſcōfiture & mort deſquels, ils laiſſa Marc Antoine és parties Orientales: & luy retourna en Italie, où il ſ'éleua contre Lucie Antoine, frere de Marc Antoine, & l'aſſiegea en Peruſe, le contraignant ſe rendre à luy. Ainſi ayant vaincu & chaſſé tous ſes ennemis, il vint ſans contredit à Rome, pour gouuerner Italie, France, Eſpaigne, & Allemaigne: car Lepide eſtoit en Affrique, & Marc Antoine en Aſie, partant ſon entree & ſeigneurie, fut quatre ans apres ſa venue de Grece. Au moyen dequoy le comte de Here & ſeigneurie, commence à bonne cauſe de là, qui eſt trentehuit ans auparauant la naiſſance de Chriſt: tellement que Euſebe, Oroſe, & tous les autres qui mettent la naiſſance au quarantedeuxiéme an de l'empire d'Octauian, commencent à conter du iour que Iules Ceſar ſon oncle fut tué: ce qui ſe prouue clairement,

pource qu'il apert par toutes les histoires, que Iules Cesar fut tué en l'an sept cens & dix, de la fondation de Rome, & nostre Seigneur nasquit en l'an sept cens cinquante deux, par ainsi il y a distance de quarante deux ans tous lesquels sont donnez à l'empire d'Octauian. Pareillement selon Eusebe, Iules Cesar fut tué en l'an de la creation du monde, cinq mil cés cinquantesept, & le Seigneur, selon le mesme Eusebe, nasquit en l'an cinq mil cent nonante neuf, qui fait differēce de l'vn à l'autre des mesmes. 42. ans: & en contant par Olimpiades, Iules Cesar fut tué au secōd an de la 184. Olimpiade, & Christ nasquit au 3. an de la 194. inclusiuement, qui est encore en la mesme differēce des 42. par ce moyen ils mettoyent l'empire d'Octauian quarāte deux ans auant la natiuité : combien que son vray empire commençast quatre ans apres le temps que commença sa Here, & 38. ans auant la natiuité : car pendant les quatre ans, il ne fut pas seigneur, comme toutes les histoires Romaines le demonstrent. Plutarque, Appian, Dion, Suetone, & plus que tous les autres Tite Liue, ou pour mieux dire Lucie Flore, és Epitomes du liure 125. dit qu'Octauian venant à Rome, quand son oncle fut tué

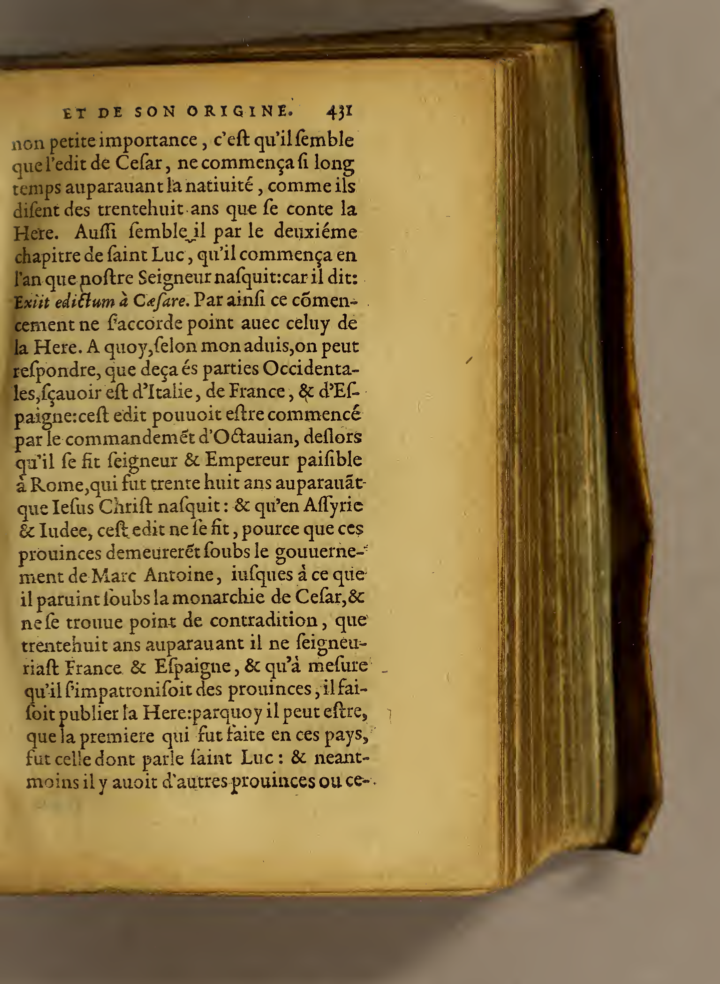




tué,n'auoit que 18.ans,& fut consul au 19. puis estans les guerres passees, & tous ses ennemis vaincus & surmontez, il retourna victorieux à Rome, & seigneur en l'an 23. de son aage: de sorte qu'à ce conte, & pareillement au conte de Tite Liue, l'empire d'Octauian commença 4. ans apres la mort de son oncle Iules Cesar : ce qui vient auec le cõte de la Here 38. ans auant la natiuité. Lon peut prendre encore vne autre opinion ou consideration sur ceste Here, qui sera en l'escriuãt auec vne diphtongue Æ sans aspiration, qui se dit de ce mot Latin, Æra, pour pecune *ex AEra conflata*,& qu'elle a eu sõ origine du commẽcemẽt du cens,ou tribut, qui se payoit à Octauian,& se nommoit Ære,où tribut de Cesar,& non l'empire de Cesar,& qu'il se dit *AEra AEræ*. Et comme lon dit, c'estoit le nom du coin que lõ mettoit en la monnoye vne certaine valeur, & que du temps de ce tribut fut acquis & imposé, se nombra & conta la Ære. Saint Isidore est de cest aduis: car au cinquiéme liure de ses Etimologies au chapit. trentesixiéme, il dit ces mots: *AEra singulorum annorum constituta est à Cesare Augusto,quãdo premo censu excogitato Romanorum orbẽ descripsit. Dicta autem AEra,quod omnis orbis æs reddere*

*professus est reipublicæ.* Partant il appert clairement que ceste maniere de conter, vient & a prins son nom, de ceste monnoye & cẽts que lon payoit: autãt en dit il au chapitre subsequent, en parlant des annees quinquennales, ou il dit, *Adhuc enim Consules, adhuc AEra non erant.* Semblablement il semble que Ambroise Calepin en sõ Dictionnaire, donne à ceste dictiõ telle origine, disant: *Astrologi quoque initium, à quo supputationes incipiunt, AEram vocant: dicta AEra ex eo, quod omnis orbis æs reddere professus est reipubli.* Frere Alphonse de l'ordre de S. Dominique, suit ces auteurs en son Enchiridion des temps, où il dit ces mots: Autres commencent à conter de la Ære de ce mesme Octauian, lequel ayant tout le monde en sa main, voulut sçauoir quelles gẽs il auoit soubs son empire, & commanda par edit, que chacun se fist enregistrer en la ville de sa naissance, afin qu'il leur donnast en signe de seigneurie, vne espece de monnoye: & pource que ceste mõnoye estoit de metail, telle description fut nommee Æra: tellement que selon ces auteurs, ceste maniere de nombrer les ans par Heres vient du tribut qui se payoit, & s'escriuoit ainsi en Latin *AEra.* Toutesfois il reste vne autre difficulté de

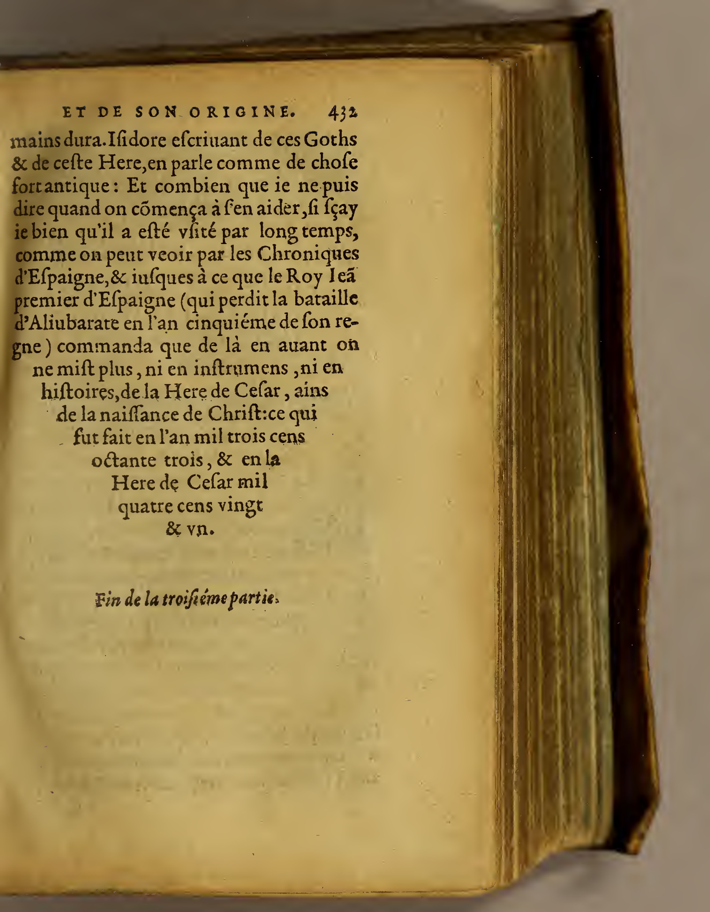
non





non petite importance, c'eſt qu'il ſemble que l'edit de Ceſar, ne commença ſi long temps auparauant la natiuité, comme ils diſent des trentehuit ans que ſe conte la Here. Auſſi ſemble il par le deuxiéme chapitre de ſaint Luc, qu'il commença en l'an que noſtre Seigneur naſquit: car il dit: *Exiit edictum à Cæſare.* Par ainſi ce cõmencement ne ſ'accorde point auec celuy de la Here. A quoy, ſelon mon aduis, on peut reſpondre, que deça és parties Occidentales, ſçauoir eſt d'Italie, de France, & d'Eſpaigne: ceſt edit pouuoit eſtre commencé par le commandemẽt d'Octauian, deſlors qu'il ſe fit ſeigneur & Empereur paiſible à Rome, qui fut trente huit ans auparauãt que Ieſus Chriſt naſquit: & qu'en Aſſyrie & Iudee, ceſt edit ne ſe fit, pource que ces prouinces demeurerẽt ſoubs le gouuernement de Marc Antoine, iuſques à ce que il paruint ſoubs la monarchie de Ceſar, & ne ſe trouue point de contradition, que trentehuit ans auparauant il ne ſeigneuriaſt France & Eſpaigne, & qu'à meſure qu'il ſ'impatroniſoit des prouinces, il faiſoit publier la Here: parquoy il peut eſtre, que la premiere qui fut faite en ces pays, fut celle dont parle ſaint Luc: & neantmoins il y auoit d'autres prouinces ou ce-

ſte Here auoit prins ſon commencement. Ce que monſtre clairement Beda ſur le meſme chapitre de ſaint Luc, expoſant la parole, *vt deſcriberetur vniuerſus orbis*, où il dit. *Signant hanc deſcriptionem, vel primam eſſe harum, quæ totum orbem concluſerint, quia pleraque iam parte terrarum leguntur fuiſſe deſcriptæ.* C'eſt à dire. Et ſemble ceſte deſcription, eſtre la premiere qui fut vniuerſelle à tout le monde, pource qu'au parauant icelle, il ſe trouue pluſieurs villes particulieres auoir eſté deſcrites : Saint Ambroiſe en dit autant ſur ce chapitre de ſaint Luc, diſant, qu'il ſe trouue maintes autres terres & prouinces, auoir eſté enregiſtrees. Luce Flore en l'abreuiation des 133. liures de Tite Liue, eſcrit que Ceſar peu apres qu'il eut vaincu Marc Antoine, mit tribut en toute la France, qui fut peu moins de trente ans parauant que le Chriſt naſquiſt. Mais ou ſoit à cauſe de la premiere raiſon, ou de la derniere que lõ diſoit Here, il ſuffit qu'il commença trentehuit ans auparauant la natiuité. Ceſte couſtume de faire conter par Heres, eſt fort antique, meſmement en Eſpaigne, & auſſi entre les Arabes & Sarraſins, & ſi ie penſe que depuis que les Goths en vſerent, il ne fut point delaiſſé, tant que le regne des Romains





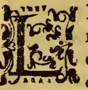
mains dura. Iſidore eſcriuant de ces Goths & de ceſte Here, en parle comme de choſe fort antique: Et combien que ie ne puis dire quand on cõmença à ſ'en aider, ſi ſçay ie bien qu'il a eſté vſité par long temps, comme on peut veoir par les Chroniques d'Eſpaigne, & iuſques à ce que le Roy Iẽa premier d'Eſpaigne (qui perdit la bataille d'Aliubarate en l'an cinquiéme de ſon regne) commanda que de là en auant on ne miſt plus, ni en inſtrumens, ni en hiſtoires, de la Here de Ceſar, ains de la naiſſance de Chriſt: ce qui fut fait en l'an mil trois cens octante trois, & en la Here de Ceſar mil quatre cens vingt & vn.

*Fin de la troiſiéme partie.*

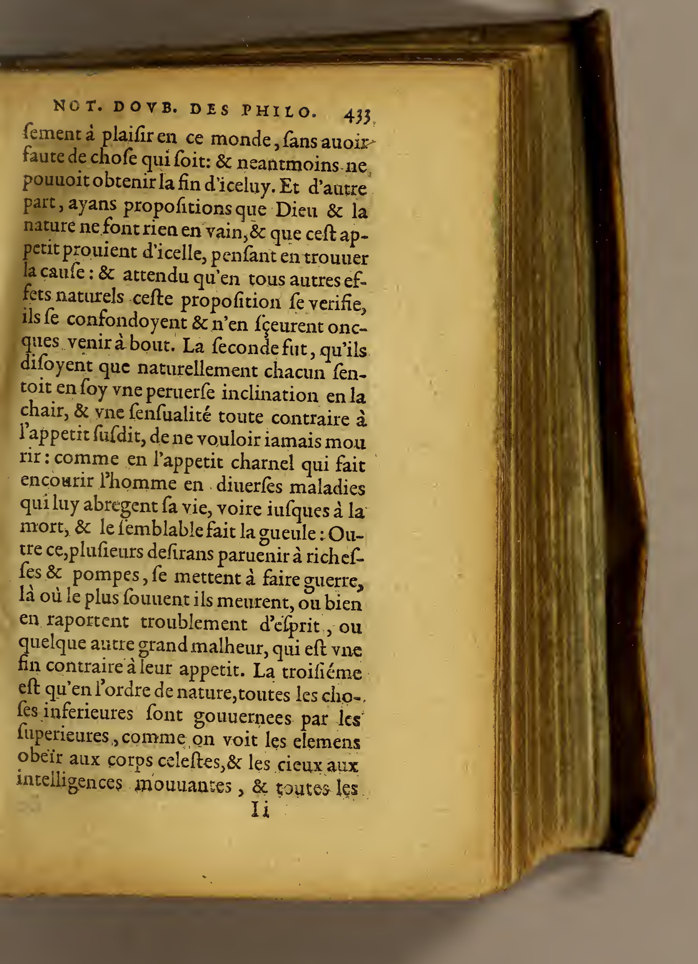
# QVATRIEME PARTIE DES DIVERSES LEÇONS DE PIERRE Meſſie, gentilhomme de Seuille.

*Trois notables doubtes que les anciens Philoſophes n'ont oncques ſçeu reſoudre, & pourquoy.*

CHAP. I.

Es Anciens Philoſophes illuminez par don de Dieu, ont curieuſement cerché les cauſes de toutes les choſes de nature, & ont verifié toutes leurs propoſitions, ſans contradiction, ou repugnance, d'autres propoſitions naturelles. Toutesfois ne ſçeurent oncques reſoudre trois choſes doubteuſes & d'importãce, ni cognoiſtre les cauſes de leur naiſſance. La premiere eſt, qu'ils cognoiſſoyent eſtre donné à l'hõme par la nature, vn deſir de ne vouloir iamais mourir, ni ſentir douleur, ou auoir faſcherie aucune, ains viure heureu-

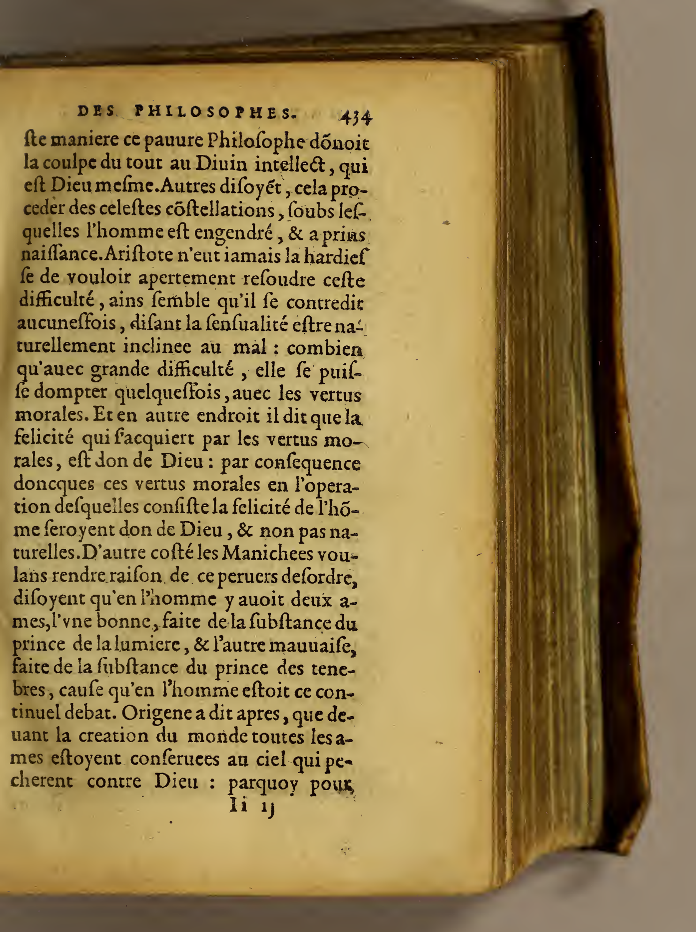
ſement




ſement à plaiſir en ce monde, ſans auoir faute de choſe qui ſoit: & neantmoins ne pouuoit obtenir la fin d'iceluy. Et d'autre part, ayans propoſitions que Dieu & la nature ne font rien en vain, & que ceſt appetit prouient d'icelle, penſant en trouuer la cauſe: & attendu qu'en tous autres effets naturels ceſte propoſition ſe verifie, ils ſe confondoyent & n'en ſçeurent oncques venir à bout. La ſeconde fut, qu'ils diſoyent que naturellement chacun ſentoit en ſoy vne peruerſe inclination en la chair, & vne ſenſualité toute contraire à l'appetit ſuſdit, de ne vouloir iamais mourir: comme en l'appetit charnel qui fait encourir l'homme en diuerſes maladies qui luy abregent ſa vie, voire iuſques à la mort, & le ſemblable fait la gueule: Outre ce, pluſieurs deſirans paruenir à richeſſes & pompes, ſe mettent à faire guerre, là où le plus ſouuent ils meurent, ou bien en raportent troublement d'eſprit, ou quelque autre grand malheur, qui eſt vne fin contraire à leur appetit. La troiſiéme eſt qu'en l'ordre de nature, toutes les choſes inferieures ſont gouuernees par les ſuperieures, comme on voit les elemens obeïr aux corps celeſtes, & les cieux aux intelligences mouuantes, & toutes les

intelligences à la premiere, qui eſt Dieu aymé & deſiré: ſeulement par l'hõme eſt peruerti ceſt ordre, car eſtant composé d'ame & de corps: nous voyons que la chair qui eſt la partie plus vile, eſt repugnante à la raiſon, & à l'ame partie plus noble, & qui pis eſt l'attire à ſon vouloir: & pource diſoit l'apoſtre, ſentir en ſes mẽbres vne loy repugnante à la loy de ſa penſee, & l'attirer à peché. Les Philoſophes qui ont eſté auant l'aduenement de Ieſus Chriſt, n'ont oncques ſçeu trouuer l'occaſion de ce deſordre: le voulant plus curieuſemẽt cercher, ſont tombez en pluſieurs & diuerſes erreurs. Pourtant diſoit Anaxagoras, ceſte monſtruoſité eſtre adueneue au commencement du monde, & lors que toutes choſes eſtoyent confuſes en l'antique Chaos: car ſeparant ceſt intellect par la diſcorde, & le reioignãt par la concorde, il crea toute choſe bonne, & bien ordonnee en ſon eſpece, fors l'homme, duquel il vnit la chair mal diſpoſee & diſcordante auec l'ame raiſonnable. Et pourtant, ainſi comme en ce Chaos ces deux choſes eſtoyent diſcordantes, ainſi depuis elles ſont touſiours demeurees repugnantes contre la reigle, & ordre de toutes les autres choſes du monde: en ce-

ſte



ſte maniere ce pauure Philoſophe dõnoit la coulpe du tout au Diuin intellect, qui eſt Dieu meſme. Autres diſoyẽt, cela proceder des celeſtes cõſtellations, ſoubs leſquelles l'homme eſt engendré, & a prins naiſſance. Ariſtote n'eut iamais la hardieſſe de vouloir apertement reſoudre ceſte difficulté, ains ſemble qu'il ſe contredit aucuneſfois, diſant la ſenſualité eſtre naturellement inclinee au mal : combien qu'auec grande difficulté, elle ſe puiſſe dompter quelqueſfois, auec les vertus morales. Et en autre endroit il dit que la felicité qui ſ'acquiert par les vertus morales, eſt don de Dieu : par conſequence doncques ces vertus morales en l'operation deſquelles conſiſte la felicité de l'hõme feroyent don de Dieu, & non pas naturelles. D'autre coſté les Manichees voulans rendre raiſon de ce peruers deſordre, diſoyent qu'en l'homme y auoit deux ames, l'vne bonne, faite de la ſubſtance du prince de la lumiere, & l'autre mauuaiſe, faite de la ſubſtance du prince des tenebres, cauſe qu'en l'homme eſtoit ce continuel debat. Origene a dit apres, que deuant la creation du monde toutes les ames eſtoyent conſeruees au ciel qui pecherent contre Dieu : parquoy pour

punition, furent colloquees en corps mal complexionnez, & que de là naist ceste controuerse en l'homme. Toutes ces detestables opinions, sont confutees par saint Augustin, contre les Manichees, au liure *De duab. anim.* & au liure *De Nat. boni.* Car auec longues raisons, il preuue que la cause pourquoy ils n'ont sçeu entendre l'occasion de la subuersion de cest ordre: & pource qu'ils n'auoyent cognoissance de la sainte Escriture, par laquelle nous est declaree la resolution de ces doubtes, & voit on par icelle, que ces deux propositions sont bonnes & vrayes toutes deux en l'ordre de Nature, á sçauoir, que Dieu & Nature ne font rien hors de propos, & qu'il est conuenable, que l'homme ait de la nature ce desir de ne vouloir mourir, & de mener vie heureuse, sans touteffois le pouuoir obtenir: non pourtant, qu'il luy ait donné ce desir en vain, car il est veritablement naturel, mais n'obtenir la fin & effet d'iceluy, est chose accidentale à l'homme, & non naturelle: car Dieu crea l'homme immortel, de sorte que effectuellement, selon la plus saine opinion des Theologiens, il ne fut point mort ni submis à misere aucune, obseruant son commandement: mais l'ayant transgressé,

il doit

il doit ſouffrir la mort, & les miſeres du monde :pource donc qu'il n'a obey à ſon commandement, il eſt encouru à la mort & aux afflictions. Tellement, que par le peché d'inobedience (comme dit l'apoſtre) la mort fut introduite au monde. Par ce apert doncques la mort n'auoir eſté naturelle en noſtre premier pere, ni ſucceſſiuement en nous, mais accidentale : car ce n'eſtoit pas l'intention de Dieu. Ainſi donc vient à eſtre reſolu ce doubte: que le deſir de ne mourir iamais, ni endurer peine, nous eſt donné par la nature,& non en vain,d'autant que le pouuoir nous eſtoit donné d'en obtenir l'effet: mais pource que ne fuſmes obeïſſãs, nous eſt demeuré le deſir, & le pouuoir nous en eſt oſté. Auec la meſme raiſon,eſt reſolu le ſecond doubte, car nous meſmes par paillardiſe, & gourmandiſe, nous pourchaſſons la mort, prouenante de ce meſme deſordre. Pareillement le troiſiéme eſt reſolu par le peché commis par Adam, pour lequel il vint à perdre la iuſtice originelle que Dieu luy auoit dõnee, qui luy ſeruoit de bride pour moderer ſoy meſme par iuſte ordre : parquoy ceſte armonie ſe trouua en confuſion : car l'ame qui deuoit gouuerner le corps, comme choſe

excellente & noble, eſt puis venue à eſtre gouuernee par le ſens, & par le corps. Pource void on clairement que ceſte ſubuerſion n'eſt point naturelle, mais accidentale. Par ce moyen donc demeure ferme & vraye la propoſition, que la choſe plus digne & plus noble, doit gouuerner la choſe plus baſſe & moins noble, & cela ne faut point, ni peut faillir, comme bien voyons és corps celeſtes: & ſi en l'homme ſe fait autrement, c'eſt par l'accident de la coulpe, qui meritoit cela & pis, & non par nature.

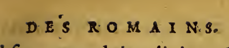
*Les Ceremonies que les Romains vſoyent deuant qu'eſmouuoir guerre.*

CHAP. II.



Eux qui liront les ſaintes Ceremonies, & religieuſes obſeruations, qu'vſoyét les anciens Romains, tant aux choſes de paix comme aux entreprinſes de guerre, ne ſ'eſmerueilleront point de grandes victoires qu'ils ont obtenues, cõtre tant de furieux peuples, & treſpuiſſantes prouinces: & au contraire ne ſ'eſtonneront point de la decadence de ceſt empire, laquelle commença quand eux commencerent à les meſpriſer: car on voit par exemples infinis d'hiſtoires, que d'autant qu'ils eſtoyent

plus




plus obſeruateurs de la religion, tãt mieux proſperoyent ces republiques & plus heureuſement ſuccedoyent les entreprinſes des capitaines d'alors: comme lon voit des ſuccez de Pompee, de Brenne, & autres infinis, leſquels bien qu'ils fuſſent idolatres, & ne cogneuſſent le vray Dieu, il ſembloit neantmoins que par certain moyen auec terreſtre retribution Dieu fauoriſaſt ceux qui eſtoyent religieux: & ce, peut eſtre, à celle fin que tout ainſi que ces gens eſtoyẽt ialoux de celle religion, de laquelle ils n'auoyent fondement de parfaite creance, ils ſeroyent par plus forte raiſon bons obſeruateurs de ſa vraye foy, ſi elle leur euſt eſté reuelee comme à nous: Tant y a donc qu'on voit par les effets, qu'il ne les a voulu laiſſer ſans quelque peu de proſperité, auec ces heureux ſuccez temporels. Les ceremonies que les anciẽs Romains obſeruoyent en temps de paix, ſont pluſieurs & diuerſes, deſquelles ie me tais, pource que les recitant toutes, ſeroit choſe trop longue, & ſeroit mal d'en raconter vne partie ſeulement. Pourtant mon intention eſt d'en raconter cinq ſeulement, qu'ils obſeruoyent auant que ſ'eſmouuoir à faire la guerre contre aucune prouince: afin que par ce moyen les princes mo-

dernes voyent, combien ils errent á inrenter la guerre inconſiderément & ſans ſe conſulter à Dieu, & qu'ils iugent que ce n'eſt pour autre occaſion qu'il leur en vient mal, & de combien ils ſont de religion inferieurs aux Ethniques & idolatres. Quand on apportoit nouuelle à Rome de la rebellion de quelque prouince, ou de trouble, que quelque prince Barbare euſt dõné à leur propre pays, ou à leurs cõfederez, ils luy enuoyoyent des ambaſſadeurs par leſquels le Senat luy faiſoit remonſtrer par bon moyen de vouloir reparer le dommage paſſé, & ſabſtenir de tels aſſaux pour l'aduenir, & ſil eſtoit obſtiné en ſon entreprinſe la guerre luy eſtoit intimee. Le Senat apres auoir creé le capitaine pour celle expeditiõ, faiſoit appeler les ſacrificateurs, auſquels eſtoit cõmandé de faire oraiſon aux dieux: car iamais les Romains ne ſortoyent pour l'effuſion du ſang de leurs ennemis, que premierement les preſtres n'euſſent ploré, & fait oraiſon aux temples. En apres le Senat ſaſſembloit & ſen alloit au temple de Iupiter, ou auec treſſolennel ferment iuroyent que toutes les fois que l'ennemi (contre lequel la guerre eſtoit publiee) voudroit nouuelle cõfederation auec eux,

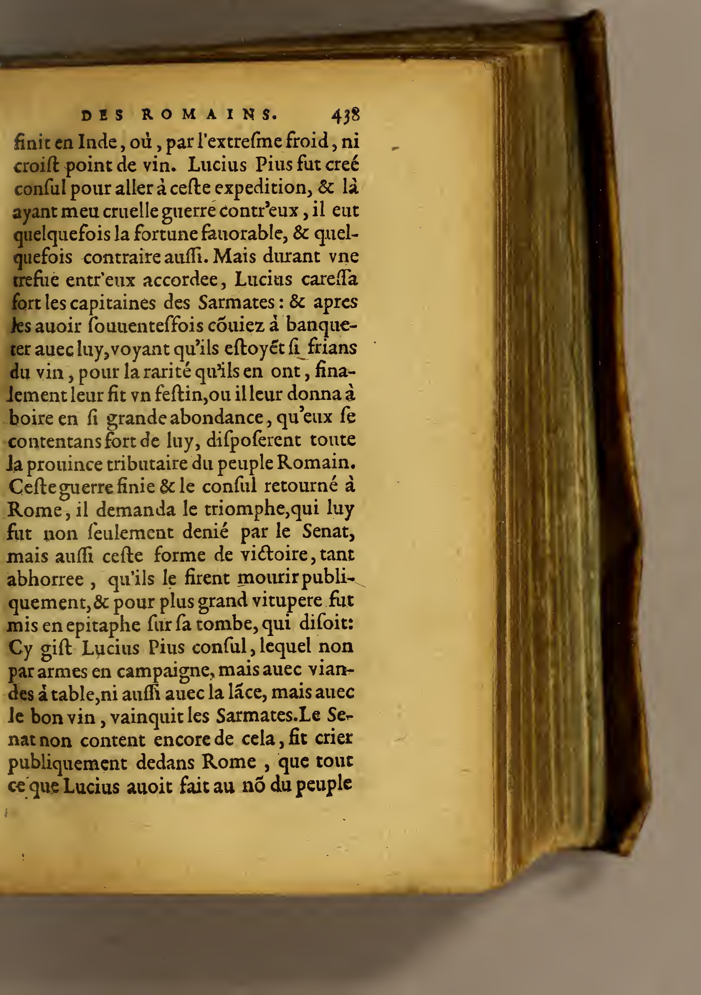
ou

ou demanderoit pardon de l'iniure passee, que la clemence ne luy seroit point deniee. Cela fait, le consul éleu à telle entreprinse, s'en alloit au Capitole, & là faisoit vn vœu solennel à cil des dieux, auquel il auoit eu plus de foy de luy offrir vne chose singuliere qu'il auoit s'il retournoit victorieux de son entreprinse. Et combien que l'offrande fust de grande valeur, le peuple neantmoins estoit tenu de la payer. En apres on tiroit dehors au cāp de Mars, la banniere de l'Aigle : qui estoit l'enseigne ancienne des Romains, & cela se faisoit, pour faire entendre au peuple, que dedans Rome on ne pouuoit celebrer festes ou spectacles, pendant que leurs citoyens & parens estoyent à la guerre : & finablement vn preteur montoit sur la porte Salarie, & là faisoit sonner vne trompette, pour soudoyer les gēs de guerre, & mettoit on les enseignes hors pour les bailler aux capitaines. Par cela on peut cognoistre, qu'ils ne mouuoyent leurs exercites, qu'ils n'eussent premierement appaisez & honorez leurs dieux & pareillement discourir, que Dieu faisoit prosperer ces capitaines, à cause de la vertu qu'ils vsoyent à la conqueste de leurs ennemis. Car si les consuls, qui estoyent or-

donnez à vne guerre, auoyent la puissance de subiuguer vne prouince, ou vne cité par autre moyen que par la vertu, ils ne l'eussent point fait, car ce faisant eussent esté griefuement punis par le Senat. De ce, y a plusieurs exemples, mais i'en reciteray deux seulement, l'vn de la vertu qu'ils vsoyent, & l'autre du chastiement que receuoit celuy, qui pour estre victorieux faisoit œuure vicieuse. Fabrice estāt campé auec l'armee des Romains deuant Fidene, vn maistre d'escolle de la ville sortit dehors, auec les enfans d'aucuns citoyens principaux, lesquels (pensant luy gratifier) il luy presenta: le consul (combien que les retenans, il eust peu se faire seigneur de la ville) non seulement ne les accepta, mais ayant fait lier le traistre, & donnant les verges entre les mains de ces enfans, pour le foüetter, les renuoye en ce poinct à leurs peres. Ceste benignité eut tant de puissance aux cœurs de ces citoyēs, qu'ils se donnerēt en la puissance des Romains. D'autre costé l'an de la fondation de Rome 318. la guerre fut deliberee par les consuls contre les Sarmates, & autres peuples habitans le mont Caucase, lequel (selon les Cosmografes) diuisant l'Asie par le milieu termine d'vn costé la Scitie, & de l'autre

finit

finit en Inde, où, par l'extreſme froid, ni croiſt point de vin. Lucius Pius fut creé conſul pour aller à ceſte expedition, & là ayant meu cruelle guerre contr'eux, il eut quelquefois la fortune fauorable, & quelquefois contraire auſſi. Mais durant vne trefue entr'eux accordee, Lucius careſſa fort les capitaines des Sarmates: & apres les auoir ſouuenteſfois cõuiez à banqueter auec luy, voyant qu'ils eſtoyẽt ſi frians du vin, pour la rarité qu'ils en ont, finalement leur fit vn feſtin, ou il leur donna à boire en ſi grande abondance, qu'eux ſe contentans fort de luy, diſpoſerent toute la prouince tributaire du peuple Romain. Ceſte guerre finie & le conſul retourné à Rome, il demanda le triomphe, qui luy fut non ſeulement denié par le Senat, mais auſſi ceſte forme de victoire, tant abhorree, qu'ils le firent mourir publiquement, & pour plus grand vitupere fut mis en epitaphe ſur ſa tombe, qui diſoit: Cy giſt Lucius Pius conſul, lequel non par armes en campaigne, mais auec viandes à table, ni auſſi auec la lãce, mais auec le bon vin, vainquit les Sarmates. Le Senat non content encore de cela, fit crier publiquement dedans Rome, que tout ce que Lucius auoit fait au nõ du peuple



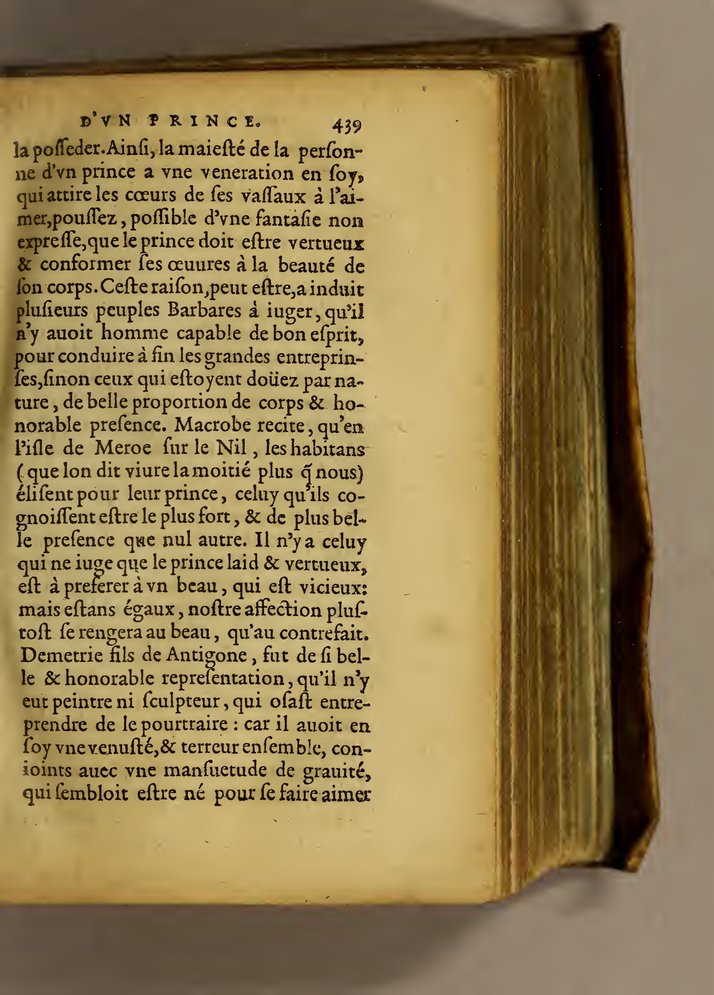
Romain, estoit declaré nul : & outre ce fut escrit aux Sarmates, que lon les remettoit en leur ancienne liberté.

*Qu'il profite assez à vn prince, d'estre de venerable aspect.*

CHAP. III.

VNe des parties qui me semble rédre la maiesté du prince plus venerable (parlant des graces exterieures) est la beauté du corps que nous voyons accompagnee d'vne singuliere grauité, qui donne argument de prudence & sçauoir. Et combien qu'on voye souuent faillir la reigle de Pithagoras, qui dit, qu'en corps tortu ne reside ame droite (d'autant qu'on voit souuent en corps mal proportionné regner grande vertu) si est-ce que le plus frequent est, de ne veoir point le contraire. Et quand l'honorable aspect ou representation ne seruiroit d'autre chose à vn prince, si luy fait-il accroistre son authorité & reuerence : mesmement s'il est accompagné, & qu'on y apperçoyue quelque signe de vertu & bonté : ainsi comme au contraire se peut diminuer par la laideur : car, comme dit Ciceron, l'habitude de vertu est de telle efficace, qu'elle nous fait aimer celuy, que nous sçauons

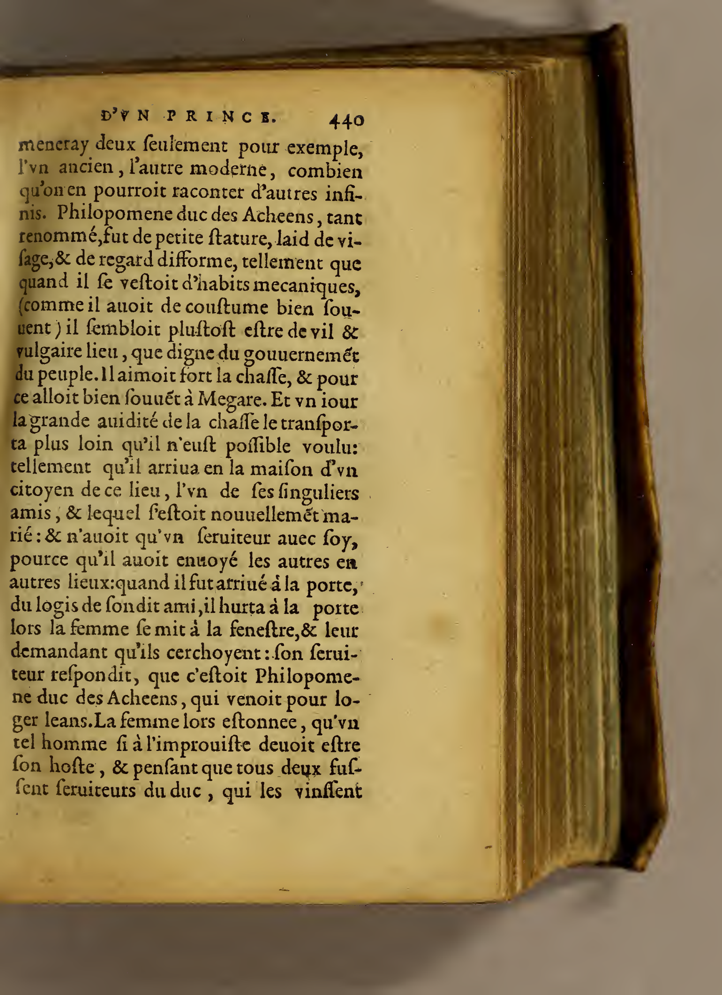
la




la posseder. Ainsi, la maiesté de la personne d'vn prince a vne veneration en soy, qui attire les cœurs de ses vassaux à l'aimer, poussez, possible d'vne fantasie non expresse, que le prince doit estre vertueux & conformer ses œuures à la beauté de son corps. Ceste raison, peut estre, a induit plusieurs peuples Barbares à iuger, qu'il n'y auoit homme capable de bon esprit, pour conduire à fin les grandes entreprinses, sinon ceux qui estoyent doüez par nature, de belle proportion de corps & honorable presence. Macrobe recite, qu'en l'isle de Meroe sur le Nil, les habitans (que lon dit viure la moitié plus q̃ nous) élisent pour leur prince, celuy qu'ils cognoissent estre le plus fort, & de plus belle presence que nul autre. Il n'y a celuy qui ne iuge que le prince laid & vertueux, est à preferer à vn beau, qui est vicieux: mais estans égaux, nostre affection plustost se rengera au beau, qu'au contrefait. Demetrie fils de Antigone, fut de si belle & honorable representation, qu'il n'y eut peintre ni sculpteur, qui osast entreprendre de le pourtraire : car il auoit en soy vne venusté, & terreur ensemble, conioints auec vne mansuetude de grauité, qui sembloit estre né pour se faire aimer

& reuerer en vn mesme instant. On lit de Marius qui raporta tant de triomphes, qu'il estoit de si venerable presence, que estant prisonnier de son ennemi Sylla, luy fut enuoyé vn François pour le tuer: lequel entré en la prison auec son espee toute nuë, & voyant vn si graue & furieux aspect, fut tellement espouuenté, que s'en retournât arriere, il laissa la prison ouuerte, & par ce moyen fut cause qu'il se sauua la vie. Alexandre Macedonien, pour estre de petite stature, & non trop beau de visage, se promenant auec son bon ami Ephestion, la mere du Roy Daire voulant saluer Alexandre, s'adressa à Ephestion, & luy fit reuerence, car le voyant homme de si belle & honorable representation, elle iugea que c'estoit Alexandre. Les histoires recitent qu'Alcibiade, Scipion, & plusieurs autres, honorerent & aggrandirent beaucoup la dignité de leur office, par leur belle apparence, laquelle conioincte à leurs vertus, profita beaucoup à leurs republiques. D'autre costé nous trouuons que plusieurs princes & capitaines, tant anciens que modernes, ont esté mesprisez par leur basse stature, & d'autres à faute d'honorable presence, encourir peril de la vie: desquels vous en ameneray

meneray





meneray deux ſeulement pour exemple, l'vn ancien, l'autre moderne, combien qu'on en pourroit raconter d'autres infinis. Philopomene duc des Acheens, tant renommé, fut de petite ſtature, laid de viſage, & de regard difforme, tellement que quand il ſe veſtoit d'habits mecaniques, (comme il auoit de couſtume bien ſouuent) il ſembloit pluſtoſt eſtre de vil & vulgaire lieu, que digne du gouuernemēt du peuple. Il aimoit fort la chaſſe, & pource alloit bien ſouuēt à Megare. Et vn iour la grande auidité de la chaſſe le transporta plus loin qu'il n'euſt poſſible voulu: tellement qu'il arriua en la maiſon d'vn citoyen de ce lieu, l'vn de ſes ſinguliers amis, & lequel ſ'eſtoit nouuellemēt marié: & n'auoit qu'vn ſeruiteur auec ſoy, pource qu'il auoit enuoyé les autres en autres lieux: quand il fut arriué à la porte, du logis de ſondit ami, il hurta à la porte lors la femme ſe mit à la feneſtre, & leur demandant qu'ils cerchoyent: ſon ſeruiteur reſpondit, que c'eſtoit Philopomene duc des Acheens, qui venoit pour loger leans. La femme lors eſtonnee, qu'vn tel homme ſi à l'improuiſte deuoit eſtre ſon hoſte, & penſant que tous deux fuſſent ſeruiteurs du duc, qui les vinſſent

aduertir de sa venue, mesmes les voyant tous seuls, sans dire autre chose leur alla ouurir la porte : puis quand ils furent venus en la salle, elle commanda à vn de ses seruiteurs qu'il allast en diligence en aduertir son mari, qui estoit pour lors en vn village: & puis dit à Philopomene & à l'autre, qu'ils s'assissent pendant qu'elle appresteroit le souper : & alors commēça auec sa chambriere à tracasser par la maison, bien empeschee & confuse tout ensemble, commençant vne chose & vn autre, & rien ne paracheuoit : & peu apres, cuidant n'auoir iamais fait à temps, regardant Philopomene, qui s'estoit enueloppé en son manteau, & qui, peut estre, auoit plus de froid qu'il n'eust voulu, & auec plus de risee qu'il n'esperoit, de sa lourdise : elle luy dit qu'il despoüillast son manteau, & qu'il luy aidast à faire le feu, en attendant que son seruiteur seroit de retour, & afin que le souper fust prest à temps pour son seigneur : lors il print vne cognee, & commença à fendre du bois, ayant aduerti son seruiteur de ne faire semblant de rien, à ce que la dame ne s'apperceust de sa propre tromperie. Et pendant qu'il estoit ententif à sa besongne, le maistre du logis suruint, qui, recognoissant

gnoissant Philopomene, l'embrassa auec grande reuerence, & luy demanda: Que faites vous, monseigneur, de ceste cognee? Auquel il respondit tout en riant: Mon ami laissez moy faire, car ie paye la peine de ma laidure. De nostre temps Ferdinand, Roy d'Espaigne, qui eut tiltre de Catholique, prince fort sage & discret, mais de stature plustost petite que mediocre: & combien qu'il eust face Royale, & fust homme de grand gouuernement, si ne sembloit il point que les autres membres fussent correspondans: & ioint qu'il auoit accoustumé de se vestir tousiours de drap, tellement que qui ne l'eust point cogneu, l'eust plustost prins pour quelque citadin, que pour vn Roy tant estimé. Ce Roy vn iour allant à Naples auec la roine Isabelle, ou il estoit attendu auec grande deuotion, arriua par mer vne matinee, & à l'impourueuë à Pezzuol, auec sa seule gallere (estans les autres moins preparees, demeurees derrierre) & là descendu, & receu des habitans honorablement selon leur puissance: ce pendant que le manger s'apprestoit, & qu'on ordonnoit le palais, il se promenoit tout seul dans vne salle, en laquelle arriua vn pescheur du lieu, qui auoit tout

alors prins vn fort beau poiſſon, lequel il auoit intention de preſenter au Roy: ce peſcheur lors ne le cognoiſſant luy demanda ou eſtoit le Roy, auquel il reſpondit que c'eſtoit il luy meſme: le peſcheur ſe print à rire penſant qu'il ſe mocquoit: il le pria de rechef luy vouloir dire ou le Roy eſtoit, lequel luy afferma que c'eſtoit luy meſme: mais ne ſemblant au peſcheur qu'il en euſt la ſemblance, ne voyant en luy la preſence qui ſ'eſtoit imaginee, ſ'en retourne auec ſon poiſſon: dont le Roy ſe print fort à rire, & lors entrerent quelques vns de ſes fauoris, qui apres luy auoyent fait la reuerence accouſtumee, le Roy leur dit en riant: Seigneurs, ſi vous ne faites foy à ceſt homme que ie ſuis le Roy, nous perdrons ce poiſſon pour ce matin: dont à l'inſtant retourna le peſcheur, & voyant qu'il eſtoit ſi grãdement honoré des ſiens, comprint que veritablement c'eſtoit le Roy, & ſe mettant à genoux à ſes pieds, luy preſenta le poiſſon: mais ce tour fut fort plaiſant au pris d'vn autre, qui luy aduint, pour la meſme occaſion. Car en autre temps eſtant ce meſme Roy à Barcellonne, & allant auec ſa Cour accompaigner le Sacrement, le iour de la ſolennité d'iceluy, il fut aſſailli par

vn

vn Eſpaignol à l'improuiſte,qui luy donna ſi grand coup d'vne grãde dague à trauers du col, que n'euſt eſté vne groſſe chaine d'or qu'il portoit, qui ſouſtint le coup, il luy euſt oſté la teſte de deſſus les eſpaules: l'Eſpaignol fut prins, & doubtant qu'il euſt des complices, fut mis à la torture pour le luy faire confeſſer: mais pour tourment qu'on luy donnaſt, il ne confeſſa iamais autre choſe, ſinon qu'il eſtoit meu de ſa propre fantaſie à ce faire, pour la haine qu'il portoit au Roy: puis interrogé pourquoy il le hayoit ainſi, il reſpondit que non pour autre cauſe, ſinon que ſa phiſionomie ne luy plaiſoit point, & qu'il n'eſtoit pas en ſa grace: ioint qu'il luy deſplaiſoit tant, que quand on le deliureroit, qu'il le tueroit, quoy qu'il en fuſt. Veritablement voila d'eſtranges cas, que n'eſtans formez au gré d'vn homme, nous deuions encourir danger de mort.

*D'vn fort eſtrange accident aduenu de nuict en vne armee.*

CHAP. IIII.

QVi aura leu les hiſtoires anciennes, il ne ſ'eſmerueillera point des

choses qu'il voit aduenir de son temps ou orra reciter à ceux qui les ont veuës : car on trouue qu'autresfois, les mesmes cas, ou en partie semblables, sont aduenus en quelque autre lieu. Entre les merueilleux accidens que i'ay leu aux anciẽnes & modernes histoires, ie trouue fort singulier, & digne d'estre noté, celuy qui aduint à Agatocles tyran de Sicile en Affrique. Cest Agatocles, qui estoit homme fort vertueux aux armes, par lesquelles (estant de bas estat, à sçauoir fils d'vn potier de terre) il se fit seigneur de toute l'isle de Sicile: & ayant grand' guerre contre les Carthaginois, & se voyant assiegé, tant par mer que par terre dedans Syracuse, par Amilcar qui auoit grosse armee de Lybiens, il fut de si grand cœur, que laissant la ville à la garde de son frere Antandre, & ayant preparees quelques nauires, il sortit du port par vn beau stratageme, auec enuiron sept mille hommes de pied, & quelque petit nombre de cheuaux, & alla prendre terre au riuage d'Affrique: là ou il assouda encore enuiron six mille Grecs, puis assiegea Carthage, laquelle il mit en telle terreur, que les Senateurs de la ville, ne sçauoyent quel parti prendre. Là furent donnees plusieurs batail-

batailles, esquelles Agatocles demeura quasi tousiours victorieux, pource qu'il auoit attiré à soy plusieurs gens de cheual, auec le temps. Les Carthaginois (outre les citoyens, & plusieurs soldats mercenaires qu'ils auoyent à la garde de la ville en si grand nombre, que leur cauallerie se pouuoit egaller à celle d'Agatocles) firent encore venir de Lybie vn de leurs capitaines, auec vne autre bonne armee qui se mit en campagne, pour donner la iournee à Agatocles. Or aduint que apres plusieurs escarmouches, vn iour Agatocles assaillit le camp de l'ennemi (car ses gens qui n'auoyent de viures ne demandoyent que de venir au fait des armes) mais les ennemis qui se trouuoyent en lieu fort, ne vouloyent point sortir, s'ils n'estoyent assaillis en leur fort, qui leur estoit grand aduantage, sçachans la necessité d'Agatocles, & le desespoir des siens. Agatocles ne cessant de les assaillir à son desauantage porta la peine de son audace: car les ennemis le repousserent auec grande perte de ses soldats, desquels fut tué vne partie, & l'autre vint en la puissance des ennemis. La nuict ensuyuāt apres ceste bataille, aduint vn cas que ie vous diray, de merueilleux exemple, c'est que les Carthaginois

apres ceste victoire sacrifierẽt à leurs dieux pour les graces de la victoire, & auec vne cruelle superstition, vne grande quantité de ces prisonniers Italiens & Grecs, & mirẽt si grande quantité de bois pour brusler ces corps, que le feu deuint si tres impetueux, qu'il brusla non seulement la tente du sacrifice, mais aussi le pauillon de leur capitaine, & vne infinité d'autres, auec cruel spectacle d'vn chacun: par ce fait il se leua vn grand tumulte entre eux, tellement qu'il y en mourut grand nombre, les vns voulãs esteindre le feu tomboyẽt dedans, les autres en voulant fuir hurtoyent entre les armes les vns des autres. A ceste ruine la nuict en adiousta vne bien plus grande, pource qu'au camp d'Agatocles il se trouuoit bien enuiron cinq mil Lybiẽs, ausquels il ne se fioit pas beaucoup, lesquels delibererẽt celle nuict de s'enfuir, & de s'aller ioindre auec les Carthaginois, parquoy à l'obscurité d'icelle se mirent en chemin: & estant oüis des gardes & sentinelles du camp Carthaginois, qui, pensans que ce fust l'armee d'Agatocles qui vint pour les assaillir, les cuidant trouuer desordonnez (comme ils estoyent par l'excés du feu) leuerent vn tel bruit, que tout leur camp se mit en fuite, & fut rõpu: de sorte, que

que nul ne se trouua qui fist teste, les vns fuyans par les champs, & les autres deuers la ville. Les citoyens oyãs le bruit de leurs gens qui venoyent pour se sauuer dans la ville, & cuidans que ce fussent les ennemis qui les venoyent assaillir, estimans que leur camp fut ià deffait, entrerent en telle peur, que laissant la deffense, se mirent en tel desordre, que si Agatocles en eust eu quelque indice, & y fust allé leur dõner vn assaut, il se fut fait celle nuict seigneur de Carthage, & du royaume. La fortune ne s'arresta point encore là, car les cinq mil Lybiens retournans au camp d'Agatocles (voyãs ce qu'il leur estoit aduenu) mirent en telle route & desordre le camp d'Agatocles qui pensoit que c'estoyent les ennemis qui les venoyent assaillir, que fuyans les vns deçà, les autres delà, s'entrehurtoyent l'vn l'autre, pensans que leurs gens propres qu'ils rencontroyent fussent Carthaginois : & ainsi se tuoyent l'vn l'autre par grande cruauté, ne leur permettant la nuict de veoir l'erreur où ils estoyent : tellemẽt que par inaduertẽce, il mourut cinq mil Grecs, & autant auparauant de Carthaginois, en fuyant & s'entretuant par vne mesme confusion. De maniere que cinq mil hommes sans armes rompirent

(contre leur vouloir) trois exercites, auec merueilleux exemple du pouuoir de fortune en la guerre.

*De la tonſure des cheueux des preſtres, & à quelle occaſion, auec autres choſes notables.*

CHAP. V.

C'Eſtoit anciennemẽt vne grande mocquerie & deriſion, de raſer la teſte à vn homme: & poſſible que pour ceſte occaſion Dieu deffendit en la loy ancienne, qu'vn preſtre ne ſe deuoit raſer, ni la teſte, ni la barbe, & moins la laiſſer croiſtre, mais bien de la tondre, & ce faiſoit paraduenture, pour mettre difference entre ſes preſtres, & ceux d'Egypte leſquels commencerent à prendre couſtume de ſe raſer les cheueux, à la mort de Apis, qui fut adoré en Egypte pour dieu: & depuis ils ſ'accouſtumerent encore à ſe raſer tout le corps, afin qu'auec la mondicité qu'ils vſoyẽt pour ſacrifier à leurs dieux, ils n'euſſent ſur eux aucune ordure. Nous voyons au vieil Teſtament en pluſieurs endroits, que la tonſure des cheueux eſtoit vn grãd ſigne de mocquerie, & choſe ignominieuſe, & meſmement au Paralipomenon, ou lon lit que Dauid enuoya aucuns de ſes ambaſſadeurs à Hannon, Roy des enfans

d'Amon,

d'Amon, pour le consoler de la mort de son pere, & Hannon souspeçonnant qu'ils ne fussent là venus pour espier la situatiõ & gouuernement de son royaume, pour le luy vsurper, les fit prendre & leur fit rongner leurs vestemens iusques aux fesses, pareillement leur fit raser les cheueux, en signe de mocquerie & vitupere, dont en apres se susciterent grandes guerres entre eux. En l'histoire des Lõbards ont lit semblablement, que quãd Archpert eut prins le royaume, il fit raser la teste à Rotaire, lequel auoit donné faueur à Limpert. On voit aussi dedans l'Escriture sainte, que quãd saint Pierre preschoit en Antioche, quelques meschans pour luy faire grand vergongne, luy firent la couronne sur la teste. Ce seroit chose de bonne consideration, que quand on voudroit consacrer quelque prestre en l'eglise Chrestienne, qu'il pleust aux prelats de leur raser la teste: afin que cõme la croix, qui estoit tant ignominieuse, fut rendue digne de si grãde gloire, apres que le Redempteur du monde eut souffert en icelle, aussi la tonsure des cheueux, qui estoit signe de vitupere, fust reueree par les Chrestiens, puis que S. Pierre, successeur de Iesus Christ en terre, a esté mocqué & vituperé en icel-

ſe. Outre, que ( comme dit Beda *in histor. Eccle. Angelorum.*) par la raſure des cheueux de la teſte eſt demonſtree la renonciation que le preſtre doit faire des biens temporels qui luy ſont ſuperflus, n'eſtant les cheueux que ſuperfluité du corps. S. Ierome dit pareillemẽt, que la raſure des cheueux d'vn preſtre, eſt faite en ſigne qu'il doit reſequer de ſoy les richeſſes terriennes ſuperflues, & que le reſte des cheueux qui luy demeurent, ſignifie la partie que d'icelles il doit retenir pour le ſubſtantement de ſa vie : autres y adiouſtent, que celle forme de couronne qu'on leur laiſſe, denote la couronne & le guerdon qu'il aura de Dieu, ſi combattant vaillamment contre le monde, il en raporte la victoire. Saint Paul, outre l'ancienne loy, deffend aux preſtres de ne nourrir leurs perruques. Il eſt ſemblablement prohibé par Anaclet, premier Pape Romain, lequel a inſtitué que les preſtres fuſſent conſacrez par trois eueſques, & que le Pape qui eſtoit eueſque de Rome, fuſt auſſi ſouſmis à ceſte loy, & qu'il deuoit eſtre conſacré de ces trois eueſques, à ſçauoir d'Oſtie, de Port, & de Vilitene. Anaſtaſe premier, fut celuy qui ordonna qu'on n'acceptaſt au nombre des preſtres, aucun eſtropié, ni

mutilé

mutilé de membres, ayans extrait ceste constitution de la loy ancienne. Car en ce temps, apres que les prestres furent ainsi consacrez, il sembla bon aux peres de la primitiue eglise, que les offices concernans le seruice diuin, & la cure des ames, fussent entre eux diuisez, afin qu'en l'exercice d'iceux, ne vint à naistre confusion, ne sçachant chacun d'eux iusques ou se deuroit estendre son authorité. Euariste donc, fut premier celuy qui diuisa les tiltres aux prestres de Rome, & institua les sept diacres, à l'imitation de l'institution des apostres. Depuis, & enuiron l'an de nostre salut, 267. Denis diuisa les parroisses, tant aux prestres de Rome, qu'à ceux d'autres lieux. Ce nom de parroisse, selon Polidore Virgile, semble estre tiré du nō d'vn magistrat des anciens Romains, qu'ils nommoyent parroissiens, lesquels auoyēt le soing de pouruoir & fournir aux Legats publics, du bois pour faire le feu, & du sel, par ce que sans feu & sans sel, les Hebrieux ne pouuoyent faire sacrifice, dont les Chrestiens en ont prins plusieurs ceremonies: de là vient que les prestres qui doyuent administrer à leurs subiets, les choses necessaires à salut, qui sont les Sacremens, sont nommez parroissiens.

Ie ſçay qu'il y aura pluſieurs preſtres qui ſeront bien aiſes d'entendre, d'où eſt deriué ceſte couſtume de raſer les cheueux: mais poſſible auſſi qu'il y en aura bien peu qui ſe mettent à obſeruer la ſignification du ſigne, qui eſt de renoncer au deſir des richeſſes temporelles, retenans pour eux ſeulement, ce qui leur eſt neceſſaire pour ſobrieté.

*Horrible tyrannie, & ſuiet de la tragedie de Ariſtotime.*

CHAP. VI.

ARiſtotime, ſoubs les faueurs & forces du Roy Antigone, auoit tyranniquement occupé la ſeigneurie des Eleuſiẽs, en laquelle il exerçoit ſa puiſſance ſi intemperément, qu'il ne laiſſoit ſorte de cruauté ou d'iniure, par laquelle il n'affligeaſt ſes miſerables citoyens: car il eſtoit de ſa nature, le plus inhumain & cruel que homme de ſon temps. Il adiouſtoit à ſa cruauté le conſeil d'hommes barbares & beſtiaux, auſquels il auoit donné non ſeulement l'adminiſtratiõ du royaume, mais auſſi la garde de ſa propre perſonne. Entre les autres grãdes cruautez qu'il commit, eſt digne d'eſtre recitee pour exẽple, celle qu'il exerça contre Filodime citoyen aſſez honorable,

norable. Ce Filodime auoit vne fille d'excellente beauté,& merueilleuſe grace,nõmee Micca, de laquelle eſtoit ardentemẽt amoureux vn ſoldat fauori du tyran appellé Lucius : lequel manda au pere de la fille qu'il la luy deuſt enuoyer : Filodime troublé d'vne ſi malheureuſe requeſte, & cognoiſſant le pouuoir qu'il auoit enuers le tyran, craignant que pis n'en aduint, luy & ſa mere exhortoyent la fille d'y aller : mais la ieune fille, qui plus que ſa vie aimoit ſa pudicité,comme celle qui auoit eſté noblement nourrie, ſe iettant à genoux deuant ſon pere, & l'embraſſant eſtroittement, le ſupplia ne vouloir permettre, qu'elle ſ'expoſaſt à tel deſhõneur, & qu'il deuoit pluſtoſt deſirer la veoir morte deuant ſoy que ſi vituperablement deſhonoree : le pere eſmeu de ſes larmes à grande compaſſion, commença à plorer chaudement, auſſi fit la mere. Et ayans quelque temps demeuré ſans reſolution, Lucius impatient de ſon immoderee paillardiſe,& ebrieté,ne la voyãt point venir, alla luy meſme tout indigné en ſa maiſõ: où la trouuant à terre embraſſant les genoux de ſon pere, par grãdes menaces luy commanda qu'elle ſe leuaſt ſur ſes pieds, & le ſuyuiſt incontinent : lors elle recom-

mençant sa pleinte, retardant & refusant de se leuer, ce cruel hõme, luy mettant ses habillemens par pieces, la despoüilla toute nuë, & la batit tresçcruellemẽt: mais elle supportoit les batures auec telle constance de courage, que non seulement ne ietta vn moindre souspir, mais se mõstroit encore preparee à en receuoir d'auantage. Le pere & la mere meuz à cõpassiõ de si horrible spectacle, auec grans cris, & larmes continuelles, se mirent à genoux deuant luy, le priant vouloir prendre pitié d'elle, & d'eux: mais voyãt qu'ils ne pouuoyẽt riẽ obtenir de ce cruel Barbare, commẽcerent à inuoquer l'aide des dieux, & des hõmes: dequoy plus indigné ce Barbare, tira son glaiue, & tua la vierge embrassans les genoux de son pere. De laquelle horrible cruauté, non seulement ne s'esmeut le tyran, mais des citoyens qui blasmoyẽt cest acte, les vns il faisoit mourir, & les autres bannissoit: tellement que plus de huit cens s'enfuirent en Etolie: lesquels depuis escriuirent au tyran, le priant d'estre content de laisser retirer leurs femmes & enfans par deuers eux: ce qu'ils ne peurent aucunemẽt obtenir. Quelques iours apres il fit cauteleusement publier par vn trompette,

pette, qu'il estoit content que les femmes des bannis peussent librement se retirer auec leurs biens & leurs enfans par de-uers leurs maris : dequoy les femmes tou-tes resioüies, commencerent à faire leurs fardeaux, & à cercher les vnes des chariots les autres des cheuaux, pour emporter leurs biẽs & leurs enfans: mais au iour de-terminé, estans toutes à la porte par où el-les deuoyent sortir, auec leurs chariots chargez de leur bien & de leurs petits en-fans, & comme elles vouloyent s'achemi-ner, suruindrent les sattelites du tyran, qui auec horribles menaces leur crierent de loin qu'elles s'arrestassent, & arriuans à elles leur commanderent retourner arrie-re: puis furieusement renuerserent leurs chariots par terre, auec leurs biens & leurs enfans. Les miserables, par la grande pres-se ne pouuoyent tourner arriere, ni seure-ment demeurer en ce tumulte, & ce qui estoit de plus grande compassion, estoit qu'elles voyoyẽt leurs petits enfans mou-rir tous brisez soubs les chariots, sans leur pouuoir dõner secours quelconques. En apres, ces soldats ayans assemblees les femmes, auec les enfans qui estoy-ent eschappez, les firent cheminer, com-me vn parc de brebis, auec des bastons,

vers le palais du tyran : lequel apres leur auoir osté tous leurs biens, les fit toutes emprisonner auec leurs enfans. Ceste grãde cruauté despleut grandement aux citoyens, lesquels ne sçachãs comme mieux esmouuoir le tyran à prendre pitié de ces femmes, prindrẽt les seize Vestales consacrees à Denis, & les firent vestir d'habits sacerdotaux, & prendre les choses sacrees du temple : & en ordre de procession les acheminerent deuers le tyran, qui estoit pour lors en la place, afin de luy demander misericorde pour ces femmes & enfans ; les soldats qui estoyent à la garde du tyran, esmeus de la reuerence de ces religieuses, leur firent vne aisle, à ce qu'elles peussent paruenir iusques à sa presence: Aristotime s'arresta lors pour entendre ce que ces dames luy vouloyent dire, mais ayant comprins par le commencement de leur harangue ce qu'elles demandoyent, se tourna tout desdaigné à ses soldats, & les reprint rigoureusement de les auoir laissé approcher de luy : parquoy ces soldats n'ayans egard au sexe, ni à la religion, auec des hastes qu'ils auoyent, leur donnerent des grands coups de bastonnades : & par ce moyen furent deschassees de deuant luy : & si furent condamnees

de ce

de ce qu'elles auoyent fait, chacune en deux talens d'amende. Il y auoit vn noble citoyen en la ville nommé Elanique, auquel le tyran auoit fait mourir deux enfans, & neantmoins à cause de sa vieillesse ne le tenoit aucunement pour suspect: c'est homme ne pouuant plus supporter l'outrage & cruauté fait à sa patrie, determina trouuer occasion de la venger par la mort du tyran : ce pēdant les citoyens qui s'en estoyent fuis (comme nous auons dit) en Etolie, ayās fait vne assemblee de quelques gens, vindrent en armes au pays des Eleusiens, & occuperent quelques confins, qu'ils fortifierent, & là s'arresterent, deliberans de ces lieux esmouuoir guerre contre Aristotime : & auec eux se ioignirent plusieurs autres citoyens, qui estoyēt sortis hors de la ville, tant qu'ils auoyent desia forme d'armee. Ces choses donnerent si grande crainte au tyran, qu'il s'en alla vers les femmes de ces citoyens qu'il tenoit prisonnieres : & pource qu'il estoit de courage felon & cruel, il pensa plustost pouuoir obtenir d'elles par menaces que par douces paroles ce qu'il leur demanderoit : pource leur commanda par paroles rigoureuses qu'elles rescriuissent à leurs maris par ambassadeurs, qu'ils se desi-

ſtaſſent de leur entreprinſe, autrement qu'il feroit mourir leurs enfans, & foüetter leurs femmes par toute la ville : à ſes paroles les dames ne reſpondirent rien: parquoy auec grande colere ſ'eſcria qu'elles luy donnaſſent reſolution de ce qu'elles en vouloyent faire: lors aucune d'elles n'eut la hardieſſe de reſpondre vne parole, mais ſans dire mot ſe regardoyẽt l'vne l'autre, demonſtrans ne faire grande eſtime de ces menaces. Or entre les autres, y eſtoit Megeſtene femme de Themoleon, laquelle tant par la nobleſſe de ſon mari, que pour ſa propre vertu, eſtoit comme principale, honoree de toutes les autres: ceſte ci à la venue du tyran, ne ſe voulut leuer, & ne voulut permettre que nulle des autres ſe leuaſt, mais quand elle eut oüi les propos de ce tyran, ſans ſoy leuer de terre, & ſans aucun autre ſigne de reuerence luy reſpondit : Si en toy Aritoſtime regnoit quelque prudence, tu ne t'adreſſerois aux femmes, pour leur faire eſcrire à leurs maris ce qu'ils doyuent faire: mais bien les deuois renuoyer à eux, vſant de meilleurs propos, & auec meilleure cõſideration, que tu n'as fait, quand te mocquant de nous, tu nous as ainſi trompees: & maintenant que tu vois que tu ne peux

faire

faire autre chose, tu presumes par nostre moyen deceuoir nos maris par paroles, comme tu nous as trompees: de fait, tu t'abuses toy mesme, car nous ne souffrirõs estre par toy de rechef trõpees: & ne pense point qu'ils soyent si fols, que pour remedier à la mort de leurs enfans, & au dommage de leurs femmes, ils delaissent à faire ce en quoy ils sont tenus, pour la liberté de leur pays: car la perte de nous & de leurs enfans ne leur est point si grefue, qu'ils seront satisfaits, s'ils peuuent deliurer leur patrie & leurs citoyens de la cruauté. Megestene vouloit encore suyuir plus outre, quand le tyran ne pouuant plus refrener son ire, commanda qu'on luy apportast l'enfãt de la dame, & qu'il le vouloit occir en sa presence: mais tandis que les ministres le cerchoyent parmi les autres enfans prisonniers, la mere auec grande constance l'appella par son nom, & luy dit: Viença vers moy, mon fils, afin que tu meures plustost par mes mains que d'esprouuer la cruauté du tyran. Ces paroles esmeurent Aristotime à plus grãd desdain, lequel mit la main à l'espee pour la vouloir tuer: mais se trouuant pres de luy vn de ses grans familiers, nommé Cilon, il l'embrassa, & le garda de si cruelle-

ment appaiſer ſon ire : ce Cilon eſtoit vn de ceux qui pourchaſſoit auec Elanique, la mort de ce tyran, ne pouuant plus ſupporter ſes meſchancetez: ce fait, il appaiſa tellement Ariſtotime, qu'il luy fit remettre ſon eſpee en ſon fourreau, luy remonſtrant que c'eſtoit choſe vilaine & indigne d'vn prince, de ſe ſoüiller les mains du ſang d'vne femme. Peu de temps apres aduint vn grand prodige de la mort du tyran, car eſtant au lict couché auec ſa féme, pendant que les cuiſiniers appareilloyent à manger, fut veu vn Aigle voller impetueuſement ſur le couuert du palais, qui laiſſa tomber vne pierre droitement ſur le toict de ſa chambre, & à l'endroit ou il dormoit : puis iettant vn grand cri, diſparut de la veuë de ceux qui le regardoyent: le tyran lors ſ'eſueilla, par le bruit de ſes gens qui auoyent veu ce cas, & tout eſpouuenté de ce prodige qu'il luy fut racôté, fit venir à ſoy vn deuinateur, auquel il ſe fioit grandement, pour ſçauoir que cela ſignifioit : lequel luy fit reſponſe qu'il euſt bon courage, que cela denotoit que Iupiter auoit ſoin de luy, & le fauoriſoit: mais il diſoit bien le côtraire aux citoyés, auſquels il ſe pouuoit bien fier pour la haine qu'ils portoyent à Ariſtotime, car il

leur

leur disoit que pour le seur la vie du tyran estoit menacee du plus grand peril qui fut iamais. Pour ceste cause Elanique & ses coniurez penserent qu'il n'estoit plus temps d'attendre, & fut entr'eux resolu pour le tuer le lendemain. La nuict ensuyuante Elanique dormant, luy sembla en songe voir deuant luy l'vn de ses enfans, qui auoit esté mis à mort par ce tyran, qui s'escriant luy disoit: Mon pere pourquoy dormez vous? que tardez vous? auez vous doubte de n'estre pas demain prince de la cité? Elanique donc confirmé par ceste vision, alla le lendemain de grand matin trouuer ses compagnons, qu'il exhorta donner execution au fait designé. En ce mesme temps, Aristotime eut des nouuelles que Cratere venoit à son secours auec force gens, & qu'ils estoyent desia logez à Olimpie: dont il fut si tresioyeux, que luy semblant n'auoir plus occasion de crainte, sortit hors du palais accompagné seulement de Cilon, & n'attendit point les autres qui venoyent vn à vn, quoy voyāt Elanique, & iugeant lors auoir bonne occasion de mettre l'entreprinse à execution, sans donner le signe qu'il auoit ordonné à ces coniurez, leua les mains aux cieux disant à haute

voix : Qu'attendez vous vaillans hõmes, que ne faites vn beau ſpectacle au milieu de voſtre cité ? Alors Cilon mettãt le premier la main à l'eſpee, tua l'vn de ceux qui eſtoyent ià ſortis du palais pour accompagner le tyran: d'autre coſté Ariſtotime voyant Traſibole & Lampide eſmeus cõtre luy, cuidant euiter leur furie, ſe retira au tẽple de Iupiter, ou il fut occis par ſes perſecuteurs: puis eſtant ſon corps tiré dehors publiquement, fut criee la liberté au peuple: là ſ'aſſembloit la tourbe, mais peu de gens y arriuerent deuant que les femmes, leſquelles de prime face, ioyeuſement ſe congratulerent à ceux qui par la mort du tyran auoyent rendu le pays libre. Ce pendant le monde courut vers le palais, la fẽme d'Ariſtotime auoit entendu la mort de ſon mari, & ſe doutant de ce qui luy ſeroit aduenu, ſ'enferma dans vne chambre, ou de ſoy meſme ſ'eſtrangla. Ce tyran auoit deux fort belles filles preſtes à marier, leſquelles ayans ſçeu la mort de leur pere, ſ'enfermerent toutes deux en vne chambre, d'où elles furent tirees par force par le peuple, dont quelques vns les vouloyent tuer : mais Megeſtene auec autres dames deliurees, ſ'y oppoſerẽt, diſans que ce ſeroit choſe mal faite & digne de blaſme,

me, attendu que les cruels tyrans n'auoyent eu le courage de ce faire à elles mesmes: aux prieres de ces dames vn chacun s'arresta, & fut prinse resolution qu'elles mesmes se feroyent mourir de leurs propres mains, élisant telle mort que chacune voudroit. Lors elles furent mises en vne chambre, dont la plus grande ne mõstrant de visage, ni de fait aucun signe d'estre espouuentee de la mort, s'osta sa ceinture, & l'attacha à vne piece de bois pour s'y pendre, exhortant sa sœur auec viril courage de faire le semblable: mais la plus ieune prenant sa sœur par la main, la pria qu'elle la vousist laisser mourir la premiere, & elle respõdit: Tout ainsi comme ce pendant qu'il nous a esté permis de viure comme sœurs, ie ne t'ay iamais rien refusé, aussi suis je contente de t'accorder, ce que tu me demandes en ceste derniere fin, qui est que ie suruiue à toy: combien que ce qui m'afflige le plus, soit de te voir mourir. Apres ces propos, la ieune print sa ceinture, & l'autre l'admonnestoit de la bien accoustrer pres de l'os, afin qu'elle mourust plus tost & plus facilement. Quãd elle fut morte, l'autre dependit son corps & le couurit du mieux qu'elle peut: Puis se tournant deuers Megestene, la

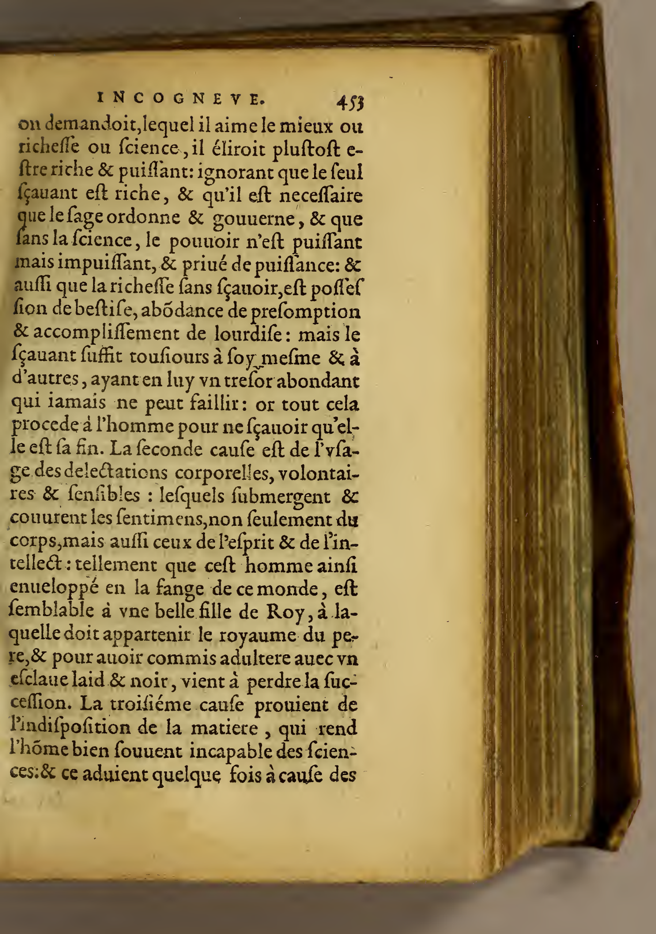
pria qu'apres sa mort, elle ne permist son corps demeurer sur la terre tout nud, & cela fait, elle se pẽdit aussi de mesme laqs.

*Pourquoy les hommes ne peuuent cognoistre la verité des choses, pendant qu'ils viuent.*

CHAP. VII.



IL y a cinq causes principales pourquoy l'hõme ne peut sçauoir la verité des choses, pendant qu'il est en ce monde, & s'il les sçauoit, il pourroit se reputer vrayemẽt estre sçauant. La premiere est l'ignorance de sa fin, c'est à dire, ne sçauoir à quelle fin il est creé, car c'est chose certaine que s'il le sçauoit, qu'il ne se trauailleroit pas moins pour y paruenir, qu'il fait pour acquerir dignitez & richesses, esquelles (par ce que luy represente son appetit) il luy semble qu'il doyue cõsister tout son bien. Mais il luy aduient en cela, comme au fils d'vn Roy en son enfance, car qui luy demanderoit, qu'il aime le mieux ou la succession d'vn royaume, ou vne pomme, ou des cerises, que lors on luy monstreroit, il n'y a point de doubte qu'il choisiroit plustost la pomme ou les cerises que le royaume, d'autant qu'il les trouue meilleures, parce qu'il en a veu & experimenté: Ainsi en aduient à l'homme, auquel si on de-


on demandoit, lequel il aime le mieux ou richesse ou science, il éliroit plustost estre riche & puissant: ignorant que le seul sçauant est riche, & qu'il est necessaire que le sage ordonne & gouuerne, & que sans la science, le pouuoir n'est puissant mais impuissant, & priué de puissance: & aussi que la richesse sans sçauoir, est possession de bestise, abõdance de presomption & accomplissement de lourdise: mais le sçauant suffit tousiours à soy mesme & à d'autres, ayant en luy vn tresor abondant qui iamais ne peut faillir: or tout cela procede à l'homme pour ne sçauoir qu'elle est sa fin. La seconde cause est de l'vsage des delectations corporelles, volontaires & sensibles: lesquels submergent & couurent les sentimens, non seulement du corps, mais aussi ceux de l'esprit & de l'intellect: tellement que cest homme ainsi enueloppé en la fange de ce monde, est semblable à vne belle fille de Roy, à laquelle doit appartenir le royaume du pere, & pour auoir commis adultere auec vn esclaue laid & noir, vient à perdre la succession. La troisiéme cause prouient de l'indisposition de la matiere, qui rend l'hõme bien souuent incapable des sciences: & ce aduient quelque fois à cause des

lieux & regiõ de sa naissance, par lesquels il vient à receuoir mauuaise complexion: comme en quelques parties Orientales & d'Affrique, ou les hommes naissent si bestiaux, à cause de la trop grande chaleur, qu'ils ne sont capables d'aucune raison:& au contraire, és parties Septentrionales en aucuns lieux, pour l'extreme froid, s'engendrent hommes aussi furieux que sont les Goths & Ostrogots, desquels aucuns mangent chair humaine. Et ces gens là se peuuẽt comparer à vn Aigle, au pied de laquelle on ait lié vne pierre, qui la garde de s'en voller par la violence qu'elle fait à la nature de cest oiseau, qui est de voller par dessus les nuës. La quatriéme est la difficulté des sciences, car encore que l'homme voye que le desir de son ame, est de cercher ententiuement, & sçauoir la verité des choses hautes & profondes: toutesfois trouuant tant de difficulté à les entendre, il en abandonne l'entreprise, & se rend semblable à l'œil, qui se ferme ententiuement à regarder le Soleil, duquel sort vne splendeur si penetrante, qu'elle eclipse, & le trouble tellement, qu'il ne le peut regarder. La derniere & plus forte de toutes, est vne affection que l'homme a prinse en sa ieunesse,

és cho-

és choſes eſquelles il a eſté inſtruit, & meſmemēt quand il a eſté long temps en ce deſir: car lors la couſtume ſe conuertit en nature, & pource eſt cauſee en l'ame de ceſt homme, vne treſferme foy, & vn amour ſingulier à ces choſes, hayant ce qui leur eſt contraire: & tout le monde eſt preſque enſepueli en ceſt erreur. Ne voyons nous pas les enfans des Turcs, qui deuant qu'ils ayent aage de raiſon, abhorriſſent noſtre foy, & le ſemblable font les Iuifs? Nous voyons pareillement que les païſans, pour eſtre accouſtumez aux lieux champeſtres, viuans groſſement, abhorrent la conuerſation des gens de Cour, & des villes: & de là eſt venu le prouerbe, qui dit: que malheureux eſt l'oiſeau qui eſt né en mauuaiſe valee, car par l'vſage & conuerſation d'icelle, il ne ſ'en peut partir, encore qu'il en voye de meilleures. Non ſeulement en cela ſe cognoit la force de ceſte habitude, car nous meſmes hayōs ceux d'vn autre païs ſans les auoir veus ou hantez, mais ſeulement pour en auoir eu mauuaiſe relation. Ceſt erreur eſt penetré iuſques aux femmes, auſquelles eſt tant à gré ce qu'elles ont accouſtumé, que combien qu'il ſoit mauuais, elles abhorrent le contraire, encore qu'il ſoit

meilleur. Finalement ceſt amour de l'vſage, & l'abhorriſſement de ce qu'on ne ſçait, ſ'eſtend quaſi en toutes les choſes d'election. Pource eſt de beſoin chaſſer de nos cœurs ces empeſchemens, afin que puiſſions cognoiſtre (ſ'il eſt poſſible) la verité des choſes: car en la cognoiſſance d'icelles, git tout contentemēt en ce monde, & eſt la voye d'auoir felicité en l'autre, imitans le bon laboureur, qui voulāt bien cultiuer vn champ, en oſte premierement les eſpines, & mauuaiſes herbes, puis ſeme ſon grain. Auſſi quād le medecin veut donner ſanté à vn malade, luy purge premierement l'eſtomach des humeurs corrompues, par ce qu'en matiere mal diſpoſee, la forme ne ſe peut introduire. Nous nous deuons donc efforcer en toutes ſortes, car l'homme raiſonnable qui ne veut conſentir à la raiſon, mais ſeulement adherer à ſon appetit, eſt, comme qui voudroit nauiger par les montaignes, & baſtir en la mer: car lors l'effet de l'vn & l'autre ſeroit priué de ſa propre fin.

*Des choſes monſtrueuſes, qui ſeruoyent d'augures au temps paſſé.*

CHAP. VIII.

AV temps paſſé, quand par la permiſſion du vray Dieu, les oracles (qui eſtoyent

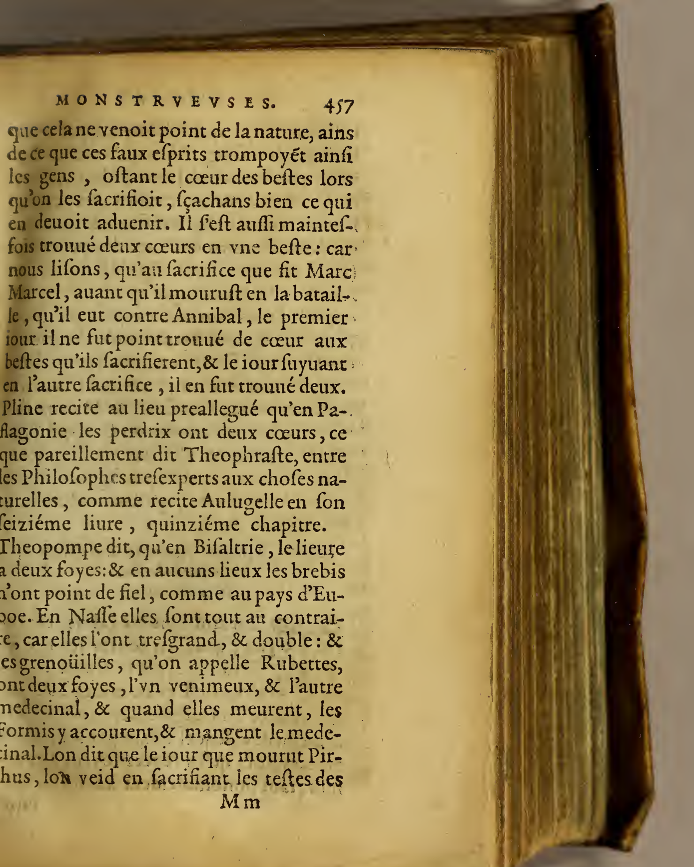
eſtoyent faux eſprits cachez en ces ſimulachres) donnoyent reſponſe aux idolatres, on voyoit pluſieurs prodiges en l'ær & en la terre. Et pource que de noſtre temps, que ſommes en la vraye foy, nous n'en voyons point, il nous eſt difficile à croire ceux là que les auteurs recitent eſtre aduenus en leur temps. Et me ſemble que nous y deuons adiouſter foy: car puis qu'ils ont eſcrit les hiſtoires des guerres & autres choſes aduenues de leur temps, y eſtant inſeree la memoire de ſes prodiges, nous ne deuons point les croire en partie, ains eſtimer que ſi comme ils ont fidelement traité d'vne choſe, qu'ils ayent par la meſme fidelité traité des autres, meſmement quand elles ſont confirmees par pluſieurs auteurs. Entre les autres prodiges du temps des Romains, le plus notable fut celuy du Modenois, ſoubs le Conſulat de Lucius Martius, & de Iulius Sextius conſuls: Que deux montaignes ſe leuerent de leurs propres lieux, & ſe rencontrerent de telle impetuoſité, que laiſſant grande flamme & fumee par l'ær, par leur hurt furieux, & leur retour en arriere, non ſeulement deſtruiſirent les villages qui eſtoyent entredeux, mais auſſi exterminerent les beſtes en la preſence

des viateurs, & d'vne compagnie de cheualiers Romains. Pline raconte au mesme lieu, & dit que de son teps, & soubs l'empire de Neron. Vessus Marcellus Cheualier Romain, que l'Empereur auoit mis pour luy au royaume de Naples, auoit au territoire Marrucin, quelques champs, l'vn deçà, l'autre de là du grand chemin, l'vn estant vn pré, & l'autre plein d'Oliuiers: aduint par vne esmerueillable vertu, que ces deux champs changerent de place: car les Oliuiers se transporterent là ou estoit le pré, & le pré au cas pareil fut veu se transporter là ou estoyent les Oliuiers: qui fut iugé proceder par force de tremblement de terre. Cela n'est pas seulement recité par Pline, mais est aussi raconté aux Chroniques de plusieurs hommes de sçauoir, & en vn liure de la guerre de ces deux montaignes. Combien aussi que Pline ne croye pas que les hommes soyent transmuez en Loups, il recite neantmoins, que Euante, auteur de non mediocre authorité entre les Grecs, racõte que ceux d'Arcadie ont escrit, qu'en Arcadie y auoit vn estang, auquel les hõmes estoyent par certain temps conduits par sort à le trauerser, & qu'il se veautroyent en l'arene d'iceluy, se transformans

mans en figure de Loups, & qu'ayant demeuré en cest estat l'espace de neuf ans, ils reprenoyent leur forme ancienne, selon que le recite Fabius : lequel adiouste aussi que Copas, qui a escrit l'Olimpiade, raconte, qu'vn appelé Demarque, auoit mangé les entrailles d'vn ieune fils, que ceux d'Arcadie auoyent sacrifié à Iupiter Lycee, & qu'il s'estoit transmué en Loup, & qu'il demeura en ceste forme dix ans, & qu'apres estre retourné homme, il auoit obtenu la victoire de la lutte au mont Olympe. Saint Augustin, au quatorziéme liure de la cité de Dieu, dit, que Varron recite le semblable. Ie ne puis croire que ce soyent faites ces transformations, mais plustost qu'elles sembloyét telles par art diabolique. On se deuroit esmerueiller des choses merueilleuses que dit Pline, car il escrit plusieurs choses reputees impossibles, comme de transformation de femme en homme & toutesfois il ne le veut pas croire des choses semblables, ou moins impossibles, & qui sont apparues, comme i'ay ià dit. Neantmoins qui considerera bien les escritures, possible ne s'esmerueillera point de ces transformations reallement aduenues, & non feintement. Car nous sçauons

qu'il eſt contenu en Geneſe, que les verges des Magiciens furent, non en apparence, mais en effet par voix ſecrettes, muees en ſerpens. Or quelle choſe eſt la plus facile, muer vne verge en ſerpent, ou le vray corps d'vn homme (ie ne di pas l'eſprit) tranſformer en beſte? L'opinion de ſaint Auguſtin eſt valable, par ce qu'il dit, qu'il ſembloit à vn certain homme que ſa fille fut muee en vne ieune iument, & l'ayant menee à ſaint Hilarion, l'ayant iceluy ſainct regardee, il dit qu'il voyoit vne femme, & non vne iument: pource il fit ſon oraiſon, laquelle finie, le pere reueid ſa fille en ſon premier eſtre. Parquoy lon peut iuger que telle choſe ſe monſtre à l'homme, qui n'eſt pas, & que telle choſe eſt apparente, & non point exiſtente. Mais tournons aux augures. On a veu par pluſieurs fois, qu'à l'ouuerture d'vne beſte, on ne luy trouuoit point de cœur, comme il aduint la premiere fois que Ceſar Dictateur ſ'aſſit en la chaire dotee, & lors fut diſputé entre les Auruſpices, ſ'il ſe pouuoit trouuer vn animal ſans cœur. Pline recite & Cicer. de Diuin. que Caius Matius immolant en Vtique, il ne fut point, au cas pareil, trouué de cœur en la beſte: mais on peut bien preſumer

que


que cela ne venoit point de la nature, ains de ce que ces faux eſprits trompoyẽt ainſi les gens, oſtant le cœur des beſtes lors qu'on les ſacrifioit, ſçachans bien ce qui en deuoit aduenir. Il ſ'eſt auſſi mainteſfois trouué deux cœurs en vne beſte: car nous liſons, qu'au ſacrifice que fit Marc Marcel, auant qu'il mouruſt en la bataille, qu'il eut contre Annibal, le premier iour il ne fut point trouué de cœur aux beſtes qu'ils ſacrifierent, & le iour ſuyuant en l'autre ſacrifice, il en fut trouué deux. Pline recite au lieu preallegué qu'en Paflagonie les perdrix ont deux cœurs, ce que pareillement dit Theophraſte, entre les Philoſophes treſexperts aux choſes naturelles, comme recite Aulugelle en ſon ſeiziéme liure, quinziéme chapitre. Theopompe dit, qu'en Biſaltrie, le lieure a deux foyes: & en aucuns lieux les brebis n'ont point de fiel, comme au pays d'Euboe. En Naſſe elles ſont tout au contraire, car elles l'ont treſgrand, & double: & les grenoüilles, qu'on appelle Rubettes, ont deux foyes, l'vn venimeux, & l'autre medecinal, & quand elles meurent, les Formis y accourent, & mangent le medecinal. Lon dit que le iour que mourut Pirhus, lon veid en ſacrifiant les teſtes des

bestes mortes, qui leschoyent par terre leur propre sang. L'an qu'Annibal fut vaincu des Romains, soubs Publius Elius, & Cneus Cornelius consuls, on veid les froments naistre sur les arbres: & Aristandre Grec, recite en son liure des prodiges, (& est confermé par C. Epide Romain, en ses Commentaires) que quelques arbres ont esté muez en autre espece d'arbres. Nous lisons pareillement, qu'en la guerre des Cymbres, fut oüi en l'ær vn bruit d'armes, & son de trompettes: aussi la troisiéme annee du Consulat de Marius, furent veuës deux armees au Ciel, qui s'alloyent rencontrer d'Orient en Occident, & plusieurs semblables prodiges, desquels fait mention saint Augustin, en son liure de la cité de Dieu.

*Combien est grande l'erreur des princes Chrestiens, de permettre le duel.*

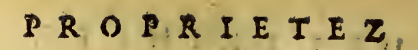
CHAP. IX.

TOut ainsi comme l'abus, est venu, quasi en toutes les choses du monde, par la froide charité qui est és hommes: & par leur malice tant augmentee: ainsi est aduenu du duel, lequel estant par les grands princes, lors qu'ils s'exercitoyent aux armes, tant honorablement admis en certains

tains cas, & differens de tresgrande importance, qui ne se pouuoyent terminer autrement: est venu à estre tellement corrompu, que tout simple & priué soldat, pour petite occasion, presume luy estre licite de le tenter. Et ce qui me rend plus estonné, est de voir que les princes Chrestiens seulement le permettent, combien qu'à eux plus qu'à nuls autres par loy expresse il soit deffendu: & est augmenté tellement cest abus, que si Dieu n'y pouruoit, ie crains de veoir vn iour, que les prelats de l'Eglise le permettront aussi. Ce duel & combat est prohibé au Chrestien qui le fait: à celuy qui le permet, & à celuy qui le voit, par raison diuine & humaine, tant Canonique que Ciuile. Il est deffendu par raison diuine par cest argument: Tout acte par lequel Dieu peut estre tenté, est prohibé au Chrestien, par le commandement de Dieu: car il est escrit, Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu: que Dieu soit tenté par le duel, on le prouue en ceste sorte: Faire preuue des choses, qui ne se peuuent conduire à fin, par voye naturelle, mais seulement par œuure diuine, les tentant, est tenter Dieu: comme il aduient aux choses de purgation, ou il est tout notoire, que par voye

naturelle le plus adextre,& puissant, vaincra le foible & moins adextre : & le contraire (qui est,que le plus fort soit vaincu du plus foible) ne peut aduenir sinon miraculeusement : mettant donc ces personnes en vn camp si dissemblables , lon cerche la victoire en celuy qui a la raison, afin que la verité soit manifestee : ainsi donc lon tente Dieu en voulant qu'il face miracle, ce qui aduiendroit si le foible estoit victorieux du fort,ce que seroit cõtre nature. On le preuue encore estre deffendu par raison diuine, par cest autre argument:Quand vne loy deffend vne chose,elle deffend aussi de faire ce,parquoy on peut faire la chose deffendue : estant donc deffendu par la loy diuine de ne tuer personne , le duel est pareillement deffendu, veu que par iceluy peut aduenir homicide. Il se preuue encore par cest autre : Le Diuin commandement deffend toute action , qui s'esloigne de la fontaine de charité , laquelle est but de toutes vertus , & deschassant tout vice : L'acte du duel est aliené de charité , & vni au vice, pource que charité n'est autre chose que aimer Dieu & son prochain,& venant au combat on cerche de tuer son prochain, en desobeïssant à Dieu. Il est pareillemét prohibé

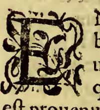
prohibé par la loy Canonique, d'autant qu'elle ſuit touſiours la Diuine, & par la raiſon que l'vne le deffend, eſt deffendu par l'autre. Le duel eſt auſſi deffendu par la loy des hommes, & la preuue eſt, que tout ce qui repugne & contredit à l'equité naturelle, eſt prohibé par la raiſon des hommes, car ceſte raiſon eſt fondee ſur l'equité naturelle: l'equité de la raiſon des hommes, veut, que celuy qui commet crime, ſoit puni, & que l'innocẽt ſoit abſous: toutesfois par ce duel aduient bien ſouuent le contraire. Il ſe prouue encore par ceſt autre argument: l'equité naturelle ſur laquelle (comme nous auons dit) eſt fondee la raiſon des hommes, eſt entierement pour la conſeruation & augmẽtation d'iceux. L'action donc qui tourne en la deſtruction & diminution des gens, eſt deffendue: or que ce ſoit le duel, il ſe prouue, pource que par iceluy les hommes ſ'entretuent, leſquels ſont de plus grand prix que choſe qui ſoit au monde. On le prouue encore par l'argument ſuyuant: tout acte qui repugne aux preceptes de l'equité naturelle, eſt prohibé par la raiſon des hommes, car elle eſt fondee ſur icelle, comme nous auons dit. L'vn de ces preceptes eſt, que nul n'acquiere honneur ni profit, au



dōmage d'autruy: l'autre que nul ne desire à autruy, ce qu'il ne voudroit pour soymesme: or cest acte de duel cōtredit à l'vn & l'autre, par ce que celuy qui s'y conduit, cerche sa gloire, par vitupere & dōmage de celuy, contre lequel il cōbat, qui est son prochain: & desire à autruy ce qu'il ne voudroit pour soy mesme, à sçauoir le vaincre & tuer. Il est deffendu encore de raison Ciuile, par ceste reigle: Le droit Ciuil deffend tout acte, par lequel la iustice soit deniee aux parties, ou faite iniure: or en ce combat aduient le plus souuent le cōtraire, c'est, que l'innocent meurt, & le coulpable reste en vie, tellement que par ce moyen, la iustice n'a point de lieu.

*Des merueilleuses proprietez de l'Asne.*

CHAP. X.



ENtre toutes les proprietez de bestes, celle de l'Asne est esmerueillable, car il est si domestic que Isidore dit, que son nom est prouenu de ce mot, Asseoir, d'autant qu'anciennement les hommes mōtoyent dessus: ou bien de la diction Grecque *Asinos*, composee de A, qui est diction Grecque priuatiue, qui signifie, Sans: & *Sinos*, qui signifie Sens: tellement que ces deux dictions assemblees signifient, sans sens.

ſens. Auſſi dit on qu'il a peur de paſſer ſur vn pont, ſoubs lequel on peut veoir paſſer l'eau, parce qu'ayant le cerueau debile, il a peur par inſtinct naturel de tõber dedans: il craint auſſi pareillemẽt d'entrer en l'eau pour baſſe qu'elle ſoit, craignant que par le cours d'icelle, ſon cerueau ne ſe trouble, & qu'il ne ſe noye, ce qui procede de la cognoiſſance qu'il a de ſon imperfection. Ceſt animal eſt pareſſeux, & melancholique, pource qu'il eſt froid, ſec, ſãs memoire, laborieux, & propre à porter faix: par ſa grande fragilité il ne peut viure és regiõs froides, & ſ'il y vit d'aduenture, il n'aime point l'action generatiue, & ne peut engendrer. Il porte mieux ſur les reins que ſur le dos, ni ſur les eſpaules: car eſtant melancholique, il a les os de derriere plus forts & plus ſecs, car là eſt le ſiege de la melancholie: & pource il a la peau ſi dure & eſpeſſe en ceſt endroit, que combien qu'on le frappe de gros baſtons, on ne le peut faire mouuoir ſinon qu'à grand peine: auſſi parce qu'il eſt ainſi de terreſtre nature il eſt peu diſciplinable, & ſe engreſſe mal aiſément. Albert le Grand, dit, que pour ceſte meſme cauſe, il endure grand mal de teſte, & meurt ſouuent treſbuchant la teſte d'vn coſté: & que par

la peſanteur de ſa teſte,il luy tõbe ſouuent ſus le poulmon, vne humeur eſpaiſſe & viſqueuſe, qui luy cauſe difficulté d'alene,& le fait tomber en paſmaiſon.Il mange peu,& tant plus ſenuieillit,d'autãt plus boit qu'autre animal. Sa grande froideur & ſiccité,ne le permet eſmouuoir à engẽdrer au temps des autres animaux, à ſçauoir, auant l'equinoxe hyemal, ou bien ſoubs l'equinoxe : ains au mois de May, quand le Soleil mõte,quaſi à l'angle droit de l'equinoxe : & lors ſa groſſe humidité eſtant diſperſee, & diminuee, il ſemeut à ceſt acte par telle furie, qu'il ſemble deuenir fol, & meſmement quand il eſt ieune. La groſſeur de ſon cuir prouient, comme nous auons dit, de ſes groſſes humeurs:& celuy qui fera ſemeler ſes ſouliers du cuir, ſur lequel l'Aſne aura long temps porté la charge,il ne les conſumera point, les portaſt il long temps, par lõg voyage & chemin pierreux, & à la parfin ſendurciront en ſorte que les pieds ne le pourront endurer.Albert le Grand le raconte par preuue. De ceſte ſiccité vient que le laict d'Aſneſſe,eſt ſi ſubtil, qu'il n'a en ſoy point de caillé,& pource on en baille aux etiques: encore dit on que la blancheur de ce laict, ſert de beaucoup pour faire belle chair, &

pour

pour la nettoyer : pource raconte Pline, que Popee concubine de Neron, se baignoit souuent au laict chaud d'Asnesse. C'est animal a par coustume d'vriner au lieu où il sent qu'vn autre Asne aura vriné. Il est fort hay des petits oiseaux, pource qu'il ronge les espines des buissons, où ils font leurs nids, & auec sõ horrible voix les iette par terre, & les fait fuir, s'ils sont dedans. Le Corbeau est son ennemi naturel, tellement que s'il a quelque escorchure sur l'eschine, il vole dessus, & l'y picque auec son bec, & par ce mesme moyen les petits oiseaux aussi se vengent de luy: mais le Corbeau, sur tous les autres, tasche à luy creuer les yeux, auec son bec, contre lequel luy sert de deffense la concauité d'iceux, la durté de sa peau, & la propre agitation de ses oreilles : car en fermant les yeux, il les chasse de ses oreilles. L'ours est aussi son ennemy, lequel le fasche souuent pour le tuer, desirant manger de sa chair cruë. Il ne veut boire qu'aux fõtaines où il est accoustumé, & où il peut passer sãs se moüiller: & ce qui est esmerueillable, est, que si on luy trouble l'eau, encore qu'il ait grand soif, à grand peine voudra il boire, si on ne luy baille eau semblable à ceste là : & dit Pline, que afin qu'il boyue il faut des- *Pli. li. 8. chap. 43.*

charger de ſon fardeau, ſi on ne l'y peu cõtraindre autrement. L'aſneſſe aime ſon Aſnon de ſi grãde amour, que pour craintiſue qu'elle ſoit de nature, ne craindra pourtant de paſſer à trauers d'vn feu pour l'aller trouuer. Ariſtote dit, que l'Aſneſſe demeurera autant de temps à conceuoir que lon luy baillera à manger de grains d'orge baignez en ſang de mulet, & qu'à la generation des mules, on ne doit prendre Iument qui ait moins de quatre ans, ni plus de dix. Et pource que naturellement, nulle beſte n'habite point auec autre que de ſon eſpece, les paſteurs qui veulent faire engẽdrer vn mulet, par vn Aſne & vne Iumẽt, vſent de ceſt artifice, c'eſt qu'ils nourriſſent l'Aſnon de ieuneſſe auec laict de Iument: mais en lieu obſcur, afin qu'il le prẽne. Par ce moyen paruenu en aage, cõme adultere, viẽt à aimer les Iumẽs: & par meſme moyẽ nourriſſent les poulains des Iumens auec laict d'Aneſſe, puis apres habitent volontairemẽt auec les Aſneſſes: Et ſ'il aduient que la Iumẽt ſoit prinſe & que l'Aſne vſe encore auec elle, incontinent ſa groſſeſſe ſe corrompra, par la grande froideur de l'Aſne: ainſi en aduiẽt il à l'Aſneſſe ſi le cheual ſe ioint à elle & par la meſme raiſon. Le Mulet qui naiſt de l'Aſne & de la

*Ariſtote li.2. de la generatiõ des beſtes chap.6.*

de la Iumét ne peut engendrer:la cause se-lon Aristote est,qu'estãt(cõme nous auõs dit)la semence de l'Asne froide, & à icelle se ioignant la seméce de la Iumét,laquelle (à respect du sexe fœminin)est aussi de cõplexion froide,par tãt ce qui en est engendré est si froid,qu'il ne peut estre propre à generation. Et combien que Pline die, qu'elles ont souuent pouliné, ce n'est pas pourtant naturellemét,ains plustost comme chose prodigieuse. Aristote concede aussi qu'ils engendrent : mais que le fruict ne se peut éleuer : Theophraste dit qu'en Capadoce ils engendrent & poulinent. Aristote recite,que l'Asne s'engresse plus en beuuant de l'eau trouble, que de la claire, & qu'il l'aime mieux,au cõtraire de la vache. Le poulin de l'Anesse est de si courte memoire,qu'allãt apres sa mere, si elle s'esloigne de luy de cinq pas,il ne la suit plus, mais s'arreste là.On dit que l'Asnesse a par coustume quand elle veut pouliner, de se retirer en lieu obscur : & l'opinion d'Albert le Grand est,qu'elle le fait pour la debilité des yeux de son petit. C'est chose experimentee ( selon le mesme auteur) que prenant son foye,& le faisant boüillir puis rostir en vn mesme iour, qu'il profite aux malades du mal caduc, moyennant

*Aristote vt supra.*

*Pli. li.8. chap.44.*

*Aristote chap.3. des bestes*

qu'ils en vſent: & leur fait la meſme operation ſes ongles bruſlees, en beuuant en pouldre le poix de trois ducats,& tous les iours vne once : l'emplaſtre qui ſera faite de ces ongles diſſoudra les eſcroüelles, & guarit les fentes qui viennent aux mains en Hyuer, à cauſe du froid. Ces ongles pilez, & mis en pouldre, puis appliquez ſur vne apoſtume percee, ſeruent beaucoup. Son vrine eſt fort profitable à la douleur des reins, cauſee par groſſe humidité, & ſa fiente bruſlee ou non, ſi on en fait emplaſtre, reſtraint le flux de ſang: & ſi on fait de la fumee en vne maiſon auec le poulmon d'vn Aſne,les vers ſ'enfuiront. Derechef ſa fiente baignee en vinaigre,& appliquee au nez en vn drapeau par pluſieurs fois, reſtraint le flux de ſang qui en viendroit, & mettant vn emplaſtre au front de la meſme matiere, fait le meſme effet. Et dit Pline que ſon laict, & ſon ſang ſeruent contre la morſure du Scorpion. Son vrine auec du nard, augmente & conſerue les cheueux: & ſes os pilez,& beus,deliurent l'homme de venin.Ariſtote, Albert le Grand, & Pline recitent infinité d'autres vertus, qui ſont en ceſt animal tant meſpriſé, qui ſeroyent trop longues à raconter.

*La grande constance d'Aretafile Cirenee.*

CHAP. XI.

LA constance de la noble Aretafile de Cirenee, est digne d'estre mẽtionnee par tous les siecles: elle estoit fille d'Eglator, & fẽme de Fedim, qui estoit par noblesse, & richesse, vn des premiers de celle ville: elle fut de son temps non moins de beauté doüee, que de prudence, & eloquẽce en son parler. Aduint que Nicocrat ayant occupé la tyrannie, & condamné plusieurs citoyẽs à mort, entre les autres cruautez qu'il cõmit, il tua Melnaipe prestre d'Apollo, pour encore vsurper cest office sacerdotal. En apres ayãt par trõperie fait mourir Fedim, mary d'Aretafile, print à femme Aretafile, par force & contre sa volõté, & ne cessant de iour en iour, á s'enorgueillir enuers les citoyens, vsant & augmentant sa cruauté, en fit par vne furie sienne mourir grand nõbre, & pource qu'il les falloit ensepuelir hors de la ville, & estant aduerti qu'aucuns feignoyent estre au nõbre des morts, & se faisoyent porter dehors pour eschapper sa cruauté, il fit demeurer ses soldats à la porte de la ville, lesquels auec dagues, & grans poinçons de fer, tous rouges de feu perçoyẽt ces corps, pour s'asseurer s'ils

eſtoyẽt vifs ou morts. Ces choſes deſplaiſoyẽt merueilleuſemẽt à Aretafile ſa femme, laquelle meuë à grãde compaſſion de ſa patrie, outre la grande haine qu'elle luy portoit, pour l'aſſaſſinement qu'il auoit vſé enuers ſon bien aimé Fedim, determina hazarder ſa vie pour luy faire perdre la ſienne. Et cõbien que Nicocrat l'aimaſt treſardemmẽt, & que pour luy complaire luy fiſt infinité de graces, non pourtant oſta de ſon eſprit ceſte magnanime deliberation: & quand par la puiſſance du tyran tous les citoyens perdoyent l'eſpoir de la deliurance de ceſte tyrannie, elle ſeule ſe confermoit touſiours en plus grande eſperance, de trouuer l'occaſion de le faire mourir. Elle adiouſtoit de ſa deliberation la memoire de la Thebaine Feree, tãt renommee au monde, & en deſiroit fort l'imitation: mais par ce qu'elle n'auoit la commodité de compagnes cõme eut Feree, delibera pour mettre à fin ſon entreprinſe, de faire mourir le tyran par venin: par lequel moyen elle encourut de grans dangers (comme nous dirons) d'autant qu'elle faillit par pluſieurs fois à ſon deſſein, & finablement y eſtant ſurprinſe, ne fut ſuffiſante ſa diſſimulation, laquelle fut conuaincue auec treſ certains argumens.

Alors

Alors Caluie mere du tyran qui grandemẽt la hayoit, comme femme de fier courage, persuadoit qu'on la fist mourir de grief supplice : mais la grande amour que Nicocrat luy portoit, & le grand cœur qu'elle monstroit, respondant à ses accusateurs, furent cause qu'on ne diligenta sa mort : toutesfois apres grande contrainte, estant par clers indices conuaincue, & ne pouuant plus s'excuser, qu'elle n'eust preparé ce venin pour luy, en la presence des iuges courageusement luy dit : Ie confesse mon mari, que ce breuuage a esté par moy apresté, pour te le donner, non toutesfois que i'aye iamais pensé, ni aucunemẽt sçeu que ce fut venin, ains vn breuuage amoureux : car me voyant enuiee de plusieurs dames, à cause de l'amour qu'elles cognoissent que tu me portes, & d'autant que ie suis éleuee en gloire & richesses par dessus elles, doubtant qu'elles ne procurent par tous moyẽs, de te attraire à les aimer, i'ay fait ceste liqueur afin que tu m'aimasses plus fermement : parquoy si i'ay failli en cela, ie ne dois point estre punie, veu qu'à ce m'a incité l'amour que ie te porte, & non point par haine, & neantmoins si ie dois estre punie, ie ne merite point la mort cõme empoisonneuse, mais

bien cõme femme qui ay voulu pratiquer des enchantemens & breuuages par trop aimer mon mary,& pour rendre ſon amitié correſpondante à la mienne.Se deffendant la dame auec ceſte conſtance,l'excuſe ſembla au tyran aucunemẽt vray ſemblable,pource ne voulut qu'on la fiſt mourir, mais il permit bien qu'on la tourmentaſt par gehenne, pour luy faire confeſſer la verité.Caluie,ayant fait appareiller les tormens,luy en fit tant donner, & tant elle meſme luy en donna,qu'elle en fut laſſee,toutesfois Aretafile ne confeſſa aucune choſe: au moyen dequoy elle fut deliuree, iugee incoulpable par Nicocrat,lequel ſe repentit fort auoir permis qu'elle fut tormentee: bien peu apres vaincu de grande amour ſ'efforçoit auec plusieurs dons de la reconcilier en ſon amitié. Elle comme prudente & ſage, diſſimuloit de l'aimer au poſſible, mais retenant en ſon eſprit le ſouuenir de tant d'offenſes receuës, attendoit le lieu & temps de ſ'en venger: & pendant qu'elle reuoluoit en ſon eſprit le moyen qu'elle pourroit tenir, ſe preſenta à elle ceſte occaſion: Elle auoit de Phedim vne ieune fille,de grande beauté & vertueuſes couſtumes, & ayant Nicocrat vn frere, nommé Leandre, ieune,

fort

fort dissolu & adonné à l'amour des femmes, elle tascha de l'attirer en l'amour de sa fille, en sorte que par enchantemens & breuuages amoureux, qui luy auoyent esté enseignez, facilemẽt l'attira à l'aimer: principalement pource que la fille estoit instruite par la mere, de luy monstrer signe d'amour. Apres cela, elle fit tant que Leandre pria son frere, de la luy donner pour femme, ce qu'il obtint par le consentemẽt d'Aretafile. Apres les nopces, Leandre qui aimoit fort la ieune dame, ne se pouuoit saouler de luy faire caresses, & luy donner contentement: parquoy vne nuict par le cõseil de sa mere, elle l'exhorta par bon moyen de vouloir procurer la mort de son frere, & faire cest acte genereux de vouloir deliurer son pays de si grãde tyrannie, & qu'il se tint tout asseuré, que pour recõpense de ce bien, il seroit éleu par les citoyens pour Roy legitime: ioint que s'il ne le faisoit, & que son frere vint à estre tué (ce qu'il ne pouuoit aucunement eschapper) sa vie mesme ne seroit pas trop seure, luy remonstrant par diuers exemples la cruauté de son frere, qui non seulement vouloit tenir les citoyens soubs le dur ioug, mais aussi luy mesme qui estoit son frere: & qu'il soit vray (di-

ſoit elle ) regarde qu'il n'eſtoit pas en ta liberté de prendre femme ſans l'en prier. Leandre à la perſuaſion de femme fut induit en l'inſtant à conſpirer contre ſon frere,& meſmement oyant que cela eſtoit aggreable à Aretafile. Parquoy communiquant ſon entrepriſe à Dannides ſon familier & feal ami, auec l'aide d'iceluy, vn iour le tua, & ſe fit ſeigneur du royaume,par la poſſeſſion duquel il ſe fit ſi puiſſant,que meſpriſant Aretafile & ſes exhortations,il fit par effet cognoiſtre au monde qu'il eſtoit plus toſt homicide de ſon frere, que conſpirateur de la mort du tyran:parce qu'il gouuernoit le royaume auec iniuſtice,& imprudence,encore qu'en apres il commençaſt quelque peu à auoir ſa belle mere en aucune reuerence. Au moyen dequoy elle voyant n'auoir encore deliuré ſes citoyens de tyrannie, delibera de le faire mourir auſſi : parquoy ſecrettemẽt elle ſuſcita Anabe, homme fort belliqueux,natif de Lybie, de faire la guerre à Leandre:ce qu'il fit,lequel ſ'eſtant approché auec ſon armee, elle appela Leandre & luy dit que ces capitaines n'eſtoyẽt égaux ni en prudence ni en force à l'ennemi, & que ce n'eſtoit point ſon aduantage, d'auoir noiſe à perſonne, iuſques à ce que

ce que par puiſſance il n'euſt bien aſſeuré ſon pied dans ce royaume: pourtant le conſeilloit de taſcher par tous moyens, à pacifier auec Anabe, luy promettant de trouuer moyen elle-meſme, qu'il pourroit parler & communiquer facilement auec Anabe: Leandre trouua bon le conſeil de ſa belle-mere & l'accepta, lors elle commença à pratiquer l'aſſemblement d'eux deux: mais deuant le temps deſigné, elle enuoya quelques ſiens meſſagers fiables pour prier Anabe, que quād Leandre ſortiroit, il le tuaſt, ou fiſt priſonnier, luy promettant pour ce faire grande ſomme d'argent. A quoy le Lybien preſtant l'oreille, le promit faire. Leandre craintif de nature (comme ſont couſtumierement les tyrans) differoit touſiours ce parlement: mais pour la honte que luy faiſoit ſa belle mere, qui l'accuſoit d'eſtre coüard & peu reſolu, & voyant qu'elle ſ'offroit luy faire compaignie, finalement ſe mit en chemin & ſortant hors tout deſarmé, & voyant approcher Anabe auec les ſiens, il commença fort à craindre, & ſ'arreſta diſant ne vouloir aller plus outre, ains attendre là ceux de ſa garde: Aretafile ores par remonſtrances, & ores par paroles ignominieuſes, blaſmant ſa coüardiſe,

tafchoit toufiours le pouffer auant & finalement le prenant par le bras,tant pour luy donner courage, que pour l'y pouffer par force, tant fit qu'elle le conduifit deuant Anabe, & le liura prifonnier entre fes mains, lequel le fit curieufement garder, attendant que la fomme d'argent que on luy auoit promife luy fuft enuoyee: Elle alors f'en retourna en la ville, ou elle manifefta tout le fucces,& ce qu'elle auoit fait pour deliurer la patrie des mains du tyran, adonc fut amaffé l'argent promis, & enuoyé à Anabe, lequel liura Leandre entre les mains d'Aretafile, laquelle le mit en la puiffãce du magiftrat, qui le fit coudre en vn fac,& ietter dedans la mer, & fa mere Caluie fut bruflee. Adonc tous les citoyens accouroyent vers Aretafile, & fe mettoyent à genoux deuant elle,& la celebroyent digne de grandiffime loüange, pour auoir auec fi grand danger de fa perfonne, fauué fa patrie, & la forcerent de prendre auec le magiftrat la charge de les gouuerner:ce qu'elle fit, & f'occupa en ce gouuernement iufques à ce qu'elle l'euft reduit en eftat pacifique : & depuis ayant remis fon office entre les mains du Senat, fe mit en vn monaftere des vierges facrees, ou elle vefquit priuément & paifi-

blement

blement tout le reste de sa vie.

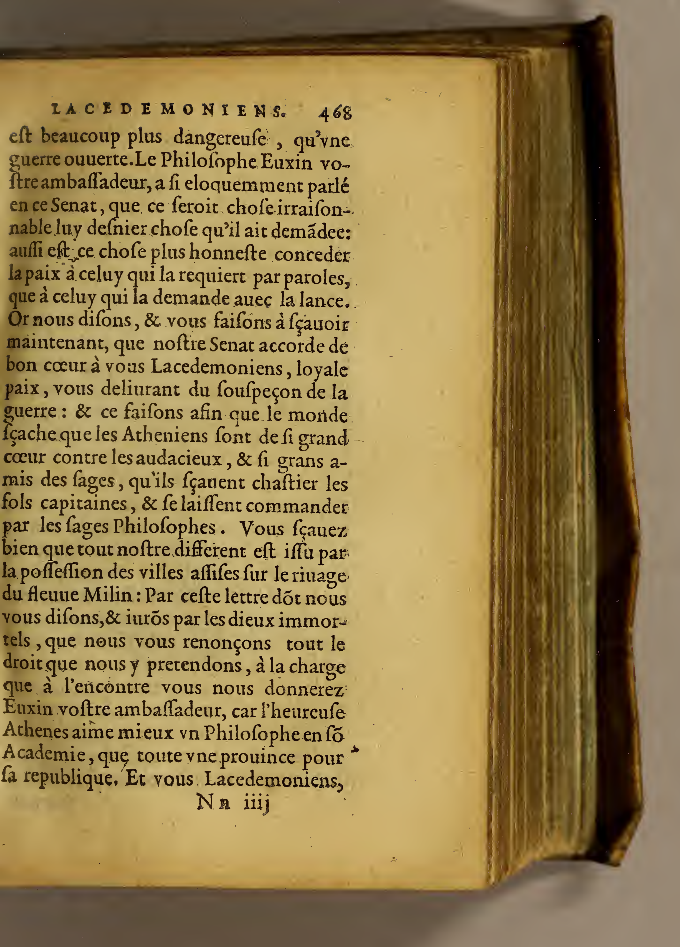
*Vne lettre escrite par le Senat d'Athenes aux Lacedemoniens.*

CHAP. XII.

ENtre les Atheniens, & les Lacedemoniens, fut suscité vne tres-cruelle guerre, sur le differẽt de quelques confins: pource estans venus en bataille campee, les Lacedemoniens furent rompus & desconfits par les Atheniens: les vaincus demanderent tresue aux victorieux, & pour plus facilement les y disposer, y enuoyerent pour ambassadeur le renommé philosophe Euxin: lequel auec si eloquent stil parla à ce Senat en la loüange de la paix, & auec si belles & doctes raisons fit sa remonstrance, que non seulement la tresue leur fut concedee par les Atheniẽs, mais aussi leur remirent par don les confins qu'ils pretendoyent leur appartenir, tant eut de puissance la harãgue d'Euxin: par lequel le Senat d'Athenes leur rescriuit ceste lettre: Le Senat & peuple d'Athenes, mande salut & paix aux Lacedemoniens. Nous appelons les dieux en tesmoignage, qu'en la bataille passee nous auons eu plus de desplaisir pour vous veoir ainsi sanguineusement vaincus, que n'auons eu de plaisir de nous

veoir victorieux : parce qu'à la fin les effets de la guerre ſont tels, qu'aux victorieux le dommage eſt certain, & aux vaincus l'vtilité eſt doubteuſe. Nous euſſions bien voulu que ce que maintenant nous demandez, euſſiez demandé au parauant: mais qui peut on faire ſi le ſort eſt tombé ſur vous, & ſur nous, & que vous ayez beaucoup perdu en ceſte guerre, & nous n'ayons eu aucune vtilité de voſtre perte? Puis que la reigle eſt certaine, que tout ce que les dieux ont ordonné ne ſe peut ſçauoir par humain iugement, ni empeſcher par humaine puiſſance, vous nous demandez la trefue pour trois mois, afin que durant ce temps, accord ſoit traité entre nous: Nous vous reſpondons que le Senat d'Athenes n'a point accouſtumé de faire trefue, pour en apres recommencer la guerre: ains a pour loy treſancienne, qu'il accepte librement guerre cruelle, ou bien il accorde libremẽt la paix perpetuelle. Nous nous efforçons en temps de paix d'attirer en nos academies des hommes ſages, pour nous valoir de leur conſeil en temps de guerre: & iceux nous conſeillent maintenant de ne faire point trefue ſoubs condition ſuſpecte, & nous ſemble qu'ils nous conſeillent bien: car vne paix feinte

eſt





eſt beaucoup plus dangereuſe, qu'vne guerre ouuerte. Le Philoſophe Euxin voſtre ambaſſadeur, a ſi eloquemment parlé en ce Senat, que ce ſeroit choſe irraiſonnable luy deſnier choſe qu'il ait demãdee: auſſi eſt ce choſe plus honneſte conceder la paix à celuy qui la requiert par paroles, que à celuy qui la demande auec la lance. Or nous diſons, & vous faiſons à ſçauoir maintenant, que noſtre Senat accorde de bon cœur à vous Lacedemoniens, loyale paix, vous deliurant du ſouſpeçon de la guerre: & ce faiſons afin que le monde ſçache que les Atheniens ſont de ſi grand cœur contre les audacieux, & ſi grans amis des ſages, qu'ils ſçauent chaſtier les fols capitaines, & ſe laiſſent commander par les ſages Philoſophes. Vous ſçauez bien que tout noſtre different eſt iſſu par la poſſeſſion des villes aſſiſes ſur le riuage du fleuue Milin: Par ceſte lettre dõt nous vous diſons, & iurõs par les dieux immortels, que nous vous renonçons tout le droit que nous y pretendons, à la charge que à l'encontre vous nous donnerez Euxin voſtre ambaſſadeur, car l'heureuſe Athenes aime mieux vn Philoſophe en ſõ Academie, que toute vne prouince pour ſa republique. Et vous Lacedemoniens,

ne reputez acte de legereté, d'auoir changé l'empire & seigneurie de plusieurs, pour nous laisser commander par vn seul homme: car ce philosophe nous enseignera à bien viure, là où nous donnions en ce pays là, occasion de mal mourir. Et puis que de si anciens ennemis, nous nous declarons vos si vrais amis: nous voulons non seulement vous deliurer de la guerre, & vous enuoyer la paix: mais vous voulons encore donner conseil pour la conseruer: car la medecine qui conserue la santé, est de plus grande excellence, que n'est celle qui dechasse les maladies: Or voyci le remede. Tout ainsi que vous souhaitez que vos iouuenceaux s'exercent aux armes, ainsi soyez diligens que vos enfans apprennent les lettres, au temps: car tout ainsi qu'on fait la guerre auec les cruelles lances, aussi auec douces paroles se obtient la paix. Ne pensez pas Lacedemoniens, que nous vous persuadions ceci sans cause: car en delaissant le conseil des sages, & laissant croistre oisiueté parmi le peuple, cela engendre les seditions, & guerres ciuiles, pour se faire mourir l'vn l'autre. Et ne voulons point pourtant que vous pensez, que nous soyons amis de grans parleurs: car nostre pere ancien

Socrates ordonna que la premiere leçon qu'on litoit au disciple en l'academie, fust que pour l'espace de deux ans, il n'osast aucunement parler : car il est impossible qu'aucun soit prudent en parler, s'il n'est fort patiẽt à se taire. Plaise vous donc que Euxin reste auec nous: & imaginez que si nous esperons vtilité de sa presence, vous pouuez estre asseurez, que des conseils qu'il nous donnera, ne receurez aucun dommage: car c'est vne loy fort ancienne en Athenes, que le Senat ne peut faire entreprinse de guerre, que premierement les Philosophes n'ayent examiné, si elle est iuste. Nous ne vous dirons autre chose fors que nous prions les dieux immortels vostres, & nostres, qu'ils soyent garde de vous & de nous, & leur plaise nous conseruer perpetuellement en ceste paix : car cela seulement est perpetuel, qui est confirmé par la volonté des dieux.

*Comme Dieu a ordonné le gouuernement de la republique des Abeilles pour l'exemple des hommes.*

CHAP. XIII.

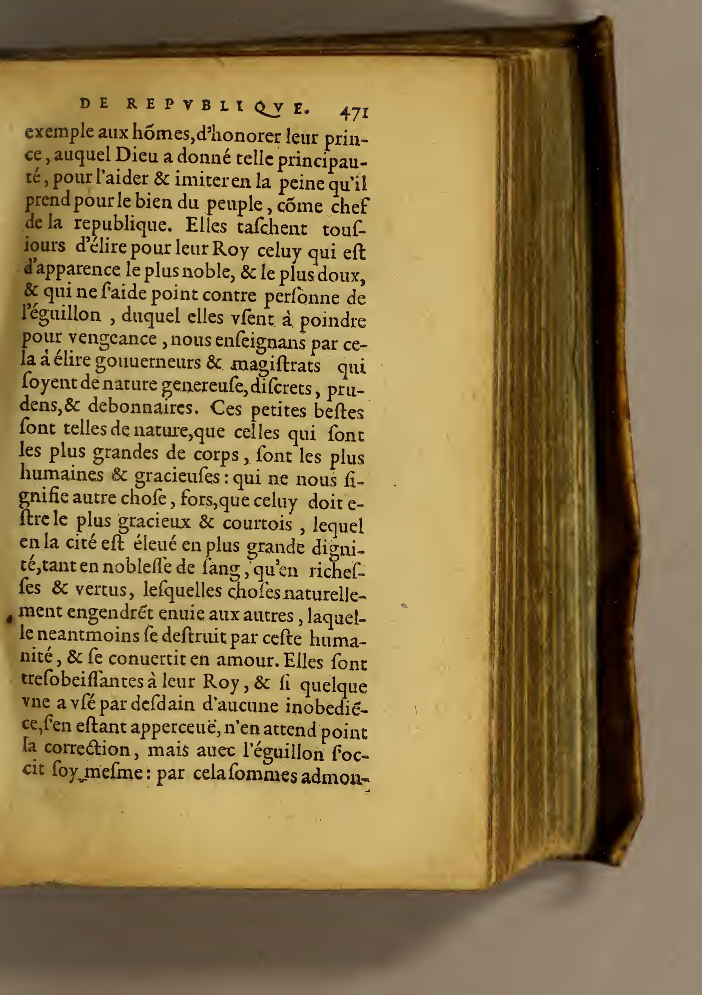

LA republique des Mousches à miel, me semble si propre & conforme à la republique des hommes, qu'on ne peut en pre-

ſumer autre choſe, ſinon que Dieu leur a donné ceſt inſtinct naturel, pour l'inſtruction de noſtre gouuernement. Ces petites beſtes ſont nommees des Latins, *Apu*, à deriuation du Grec , qui ſignifie ſans pieds, non pas qu'elles n'en ayent, mais pource qu'elles les retirent & ioignent ſi bien contre elles, qu'elles ſemblẽt n'en auoir point. Pluſieurs ont eſcrit de leurs qualitez & proprietez, meſmes Ariſtote, Pline, & pluſieurs autres: & ſe troue qu'au ſiecle anciẽ Hiliſque Taſie voulant noter la proprieté de ces beſtes, & en rendre bonne raiſon, auec treſgrande diligence ſe mit à la cõſiderer par les foreſts, & lieux ſolitaires. On dit pareillement qu'Ariſtomaque, par l'eſpace de quarante ans ſans faire autre choſe, s'expoſa à ceſte meſme peine, & tous deux en ont eſcrit des liures qui ont eſté fort aggreables à la poſterité. La premiere & plus notable choſe qui en doit eſtre eſcrite, eſt qu'il a eſté apperceu par hommes modernes & diligens en ce petit animal, vne merueilleuſe religion : car auant qu'elles ſortent de leurs ruches, elles croiſent leurs iambes en telle ſorte, qu'elles en font vne forme de croix, laquelle faiſant, ſe baiſſent au deuant, comme ſi elles ſe mettoyent à

genoux

genoux:qui nous demonſtre, qu'elles ont vn inſtinct de nature, de ne commencer aucune choſe, ſans premierement auoir honoré Dieu : ce qui peut ſeruir d'exemple à l'homme,qui ne doit ſortir le matin de ſa maiſon, ſans ſe faire le ſigne de la croix,& ſe recommander à Dieu,afin que ſes œuures ſoyent cōmencees à ſon nom. Elles ſont fort ſoigneuſes auec le nourriſſement qu'elles prennent des fleurs, à produire le miel, au benefice de nous, & d'elles meſmes, pour demonſtrer, que l'homme par œuures vertueuſes doit taſcher de produire bon fruit, durant qu'il eſt en vie,tant pour luy que pour autruy: veu que c'eſt le propre de l'homme, n'eſtre point né ſeulement pour ſoy, mais auſſi pour ſon pays,& pour ſes amis.Elles ſ'arreſtent en leur propre demeure,& aucune ne va prendre ſon viure en la maiſon d'vne autre : ce qui nous enſeigne pour la paix de la republique, que chacun ſe doit contenter du ſien, ſans conuoiter ou occuper l'autruy. Chacune ruche a ſon Roy, elles fuyent le vent & le bruit: qui nous demonſtre que nous deuons auoir vn chef en noſtre republique, à ce que les autres en ſoyent bien gouuernez, & que nous deuons fuir la fumee d'ambition,

d'eſtre plus grand l'vn que l'autre en la republique, afin qu'il y ait bonne correction: & fuir les vents, à ſçauoir, les vanitez, les tumultes des partialitez, & les inimitiez. Le voler, la peine, la viande, & le fruit eſt commun à toutes, pour nous dõner à entendre la charité, & l'amour qui doit eſtre entre les citoyens, qui ſe doyuẽt aider les vns aux autres, & participer au mal l'vn de l'autre: par lequel moyen, les cœurs des citoyens ſ'enchainent par telle amitié, que la republique ſe maintient en paix & en bon repos. Ces animaux ſont ſans lubricité, encore qu'ils engendrent plus que d'autres, qui nous enſeignent, que pour la paix & repos du peuple les hommes doyuent entendre à la generation des enfans, pour perpetuer leurs eſpeces, & la republique, ſans conuoiter adulteres: ains viure chaſtes & temperez au plaiſir charnel, duquel naiſſent haines, inimitiez, & morts. Elles ont leur Roy en tel amour & obſeruance, qu'elles reputent choſe honorable, mourir pour luy: & dit ſaint Ambroiſe, qu'elles ne ſortent point hors qu'elles n'ayent premierement veu ſ'il veut ſortir, afin de luy tenir compaignie à trouuer paſture, & autres effets pour le bien commun, & ce pour donner





exemple aux hõmes,d'honorer leur prince, auquel Dieu a donné telle principauté, pour l'aider & imiter en la peine qu'il prend pour le bien du peuple, cõme chef de la republique. Elles taſchent touſiours d'élire pour leur Roy celuy qui eſt d'apparence le plus noble, & le plus doux, & qui ne ſ'aide point contre perſonne de l'éguillon, duquel elles vſent à poindre pour vengeance, nous enſeignans par cela à élire gouuerneurs & magiſtrats qui ſoyent de nature genereuſe, diſcrets, prudens, & debonnaires. Ces petites beſtes ſont telles de nature, que celles qui ſont les plus grandes de corps, ſont les plus humaines & gracieuſes: qui ne nous ſignifie autre choſe, fors, que celuy doit eſtre le plus gracieux & courtois, lequel en la cité eſt éleué en plus grande dignité, tant en nobleſſe de ſang, qu'en richeſſes & vertus, leſquelles choſes naturellement engendrẽt enuie aux autres, laquelle neantmoins ſe deſtruit par ceſte humanité, & ſe conuertit en amour. Elles ſont treſobeiſſantes à leur Roy, & ſi quelque vne a vſé par deſdain d'aucune inobediẽce, ſ'en eſtant apperceuë, n'en attend point la correction, mais auec l'éguillon ſ'occit ſoy meſme: par cela ſommes admon-

neftez à porter fidelité & amour à noftre prince,ou magiftrat,& deuons craindre de l'offenfer, iufques à la mort. Nulle Abeille n'eft oifiue en la ruche : car les vnes fortent hors, pour combattre contre les autres en campaigne,les autres veillent pour cercher des viures: autres contemplent le temps,pour veoir f'il viendra des nuees ou pluyes:les autres compofent les rayons du miel : autres mettent la cire à part, & d'icelle l'autre fait des petites logettes carrees,ou rondes, auec ordre efmerueillable : toutesfois en tant de diuers exercices, il n'y en a pas vne qui cerche d'occuper la befongne de l'autre, ne qui pourchaffe fa vie en defrobant fa compagne,ains par fa propre vertu, & labeur, fe va paiftre dehors entre herbes & fleurs, & apres elle raporte vne partie de fa viande en fa republique. Nous auons ici vn notable enfeignement, qui nous monftre d'abhorrer, & ne point confentir en nos villes les ocieux & vagabonds, qui ne viuent de leur meftier, ce que deuons faire à l'imitation des nobles & anciennes republiques. Car par l'oifiueté & defbauchement des hommes naiffent dedans les villes tous vices, qui corrompent les bonnes mœurs : pource que chacun doit

viure de ſon labeur ſans vſurper l'autruy, & du ſuperflu, en commun aider à la republique, & les neceſſiteux. Nature leur a donné vn éguillon, pour ſe deffendre, & offenſer ceux qui les veulent aſſaillir, ou entrer en leur cité, & combien qu'elles ne ſoyent de grande corporence, elles ont neantmoins grand courage & prudence: car auec gomme d'arbres elles oignent la ſuperficie de leurs ruches, afin que les autres beſtes n'y puiſſent entrer par aucune fente ou creuace: & ſi le trou en eſt trop large, elles taſchent à le reſtreindre: par ceſt exemple, les hommes ſõt admõneſtez à eſtre virils, pour la deffenſe de leur pays, & prudens à preuoir, qu'en leur republique ne puiſſent entrer les vices qui la peuuent corrompre & enuenimer. Elles ont par inſtinct naturel, que chacune d'elles ſ'arreſte en la premiere fleur qu'elle trouue, & ne ſe partent de là qu'elles n'ayent prinſe leur refection & nourriſſement: puis ſe chargent du reſte, ſans en aller cercher ailleurs. Elles frequentent fort les fueilles & fleurs de l'Oliue, & ſ'y tiennent long temps: ce qui ne nous monſtre autre exemple, que la ſobrieté que les hommes doyuent tenir quant au viure. En paiſſant les fleurs

des amandiers, leur miel en eſt plus ſauoureux & temperé: & au contraire, ſi elles paiſſent herbes ameres, il en eſt moins doux: touteſfois il eſt appetiſſant, fort mondicatif, & profitable pour l'opilation du foye, & pour les hidropiques, & guarit la morſure d'vn chien enragé. Ceux qui ont veu l'experience de ces animaux, diſent, que quand leur Roy ne peut voler, il eſt porté par la troupe d'icelles, & cependant qu'il vit ainſi malade, les fœmelles ſont ſeparees des maſles: & puis quand il eſt mort, elles conuerſent toutes enſemble: laquelle choſe nous demonſtre la pitié que nous deuons auoir de noſtre prince, & de noſtre pays: & que les hommes doyuent volontiers ſupporter & endurer pour l'vn & pour l'autre. L'éguillon des fœmelles eſt plus agu que celuy des maſles, & encore y a il pluſieurs maſles, qui n'en ont point: qui nous donne à entendre que les langues des femmes ſont plus poignantes que celles des hommes, & cauſent quelqueſfois de grands maux: & pour ceſte cauſe nous les deurions tenir de court & attremper, afin que par leur caquet ne naiſſe haine & debat entre les citoyens. La bonne Abeille doit eſtre petite, ronde, ſerree,

courbe

courbe au milieu, & moyennement pelue. Les vnes se paissent de fleurs des montaignes, les autres de celles des iardins & lieux cultiuez: dont les premieres sont plus petites, plus fortes & robustes à la peine: & selon Pline, de plus furieux regard, & habitent és creux des arbres, ou en quelque petite grotte. Et quel plus bel exemple nous peut donner la nature d'icelles que de la force? car les citoyens qui ne sont point nourris en delices, ains en continuels exercices d'esprit de corps, sont les plus vtiles pour la republique. Elles ont accoustumé de se tenir sur leurs ruches, pour manger ce qui leur sur abonde de leur crouteau, cognoissans par instinct naturel, que si elles ne faisoyent ainsi, les araignes y viendroyent, qui les feroyent mourir: & quand elles n'ont gueres de miel, elles se tiennent dehors pour deffendre qu'ils ne leur soit osté: ce qui sera d'exemple aux hommes de chasser de leurs republiques les choses superflues afin que à l'occasion d'icelles, ne s'engendre entre eux le venin de haine, qui les pourroit faire mourir: & aussi quand la cherté suruient dedans les villes, les citoyens doyuent estre vigilans à conseruer ce qu'ils ont, afin qu'il ne soit transporté

*Pli.l.10 chap.18.*

ailleurs, de peur que le public n'en souffre. Il y a vne sorte d'Abeilles, qui ne trauaillent point à produire le miel, mais mangent celuy qui est fait, & sont icelles plus longues que les autres, & les bonnes combattent contre elles pour les deschasser de leur republique : ce qui ne nous signifie autre chose, fors que doyuent estre deboutez de la compagnie des autres hommes, les ocieux, & ceux qui sans rien faire veulent manger le bien d'autruy. Leur Roy ne sort point dehors, qu'il ne se voye enuironné de grande multitude d'Abeilles: & quand il sort ainsi, si elles trouuent vne autre compagnie d'Abeilles auec vn autre Roy, elles laissent le leur propre pour s'accompagner auec le nouueau : & s'il aduient qu'il s'efforce de les retirer soubs son empire, elles le tuent, & suyuent celuy qu'elles ont nouuellement éleu pour Roy. Ces excés aduiennent peu souuẽt, & est l'vne des deux imperfections qu'ont ces animaux en leur gouuernemẽt : aussi il est necessaire qu'en toute espece il y ait quelque vice. Si d'aduenture elles poignent fort, y mettãt toute la longueur de leur éguillon, elles mesmes en meurent: car leurs boyaux sortent auec l'éguillon. Leurs rois & gouuerneurs

neurs ne poignent que bien peu ſouuent, encore qu'ils y ſoyẽt prouoquez, & diſent aucuns qu'ils n'ont point d'éguillon: toutesfois Pline dit n'eſtre certain, ſ'ils en ont ou non: mais qu'il eſt bien choſe certaine, qu'ils n'en piquent point: auſſi ne ſe ſoucient elles point que leur Roy ſoit armé, pourueu qu'il ſoit de bon gouuernement, vaillant & de bonne maieſté: ceci denote que les princes doyuent eſtre benins, doux & patiens, & qu'ils ne doyuent prendre plaiſir à cruauté, ains à douceur & miſericorde. Ces animaux ſont fort nets, tellement qu'ils ne peuuent endurer ni ſentir mauuaiſe odeur: pourtãt quand ils veulent retourner en leur cité, premierement ils deſchargent leur ventre en l'ær, & bien ſouuent par la mauuaiſe odeur ils deuiennent malades: ſi elles fientent en leur congregation, elles le ſerrent tout en vn lieu, puis le iettent dehors: & incontinent que quelqu'vne d'elles meurt, les autres la iettent hors de la ruche. Elles deuiennent auſſi malades par demeurer oiſiues, pource ne veulent elles point auſſi ſouffrir les ocieuſes: elles meurent auſſi par l'odeur de l'eſcreuiſſe cuit, & autres mauuaiſes ſenteurs. Exemple merueilleux à l'homme, qui doit eſtre en ſon

viure pur & net, ſans mener vie vicieuſe, & mondifié principalement de l'ame, & puis du corps. Le vent eſt fort contraire à ces beſtes, pource quand il eſt grand, on doit couurir leurs ruches. Elles aiment les lieux chauds en Hiuer comme les autres beſtes : & en Eſté les lieux frais leur ſont fort aggreables. Il eſt neceſſaire qu'on vſe de grande diligence, quand on leur oſte le miel, pource que ſi on leur en oſte trop, elles trauailleront peu, & ſi on leur en laiſſe plus qu'il ne faut, elles seront moins diligentes à en faire d'autre: pource on leur en doit laiſſer raiſonnablement, ſelon la quantité qu'elles ſont. Et quel plus grand exemple pouuõs nous auoir que ceſtuy ci ? pour monſtrer qu'en la republique on doit moyenner & meſurer les choſes, afin que les trop grandes pompes, & luxurieuſes viandes ne facent perir les familles, qui abondent en choſes ſuperflues : ni auſſi ne doyuent eſtre ſi eſcarſement traitees, que de les rendre ſouffreteuſes des choſes neceſſaires : car en premier lieu les enfans & ſeruiteurs deuiennent oiſifs & negligens, & ſecondement iniques & deſeſperez. Vne autre diligence doit vſer encore celuy qui a le ſoin de ces animaux : c'eſt que quand

il oit

il oit qu'ils font grand bruit dedans leurs ruches, cela ſignifie qu'ils ſ'en veulent aller & delaiſſer celle demeurance, mais en arrouſant leurs ruches auec du vin doux, ils ne ſ'en iront point: & de ceci ſe pourra aiſémẽt apperceuoir le gardien d'icelles, par ce qu'ils ne font ordinairemẽt autre bruit que de leur vol: & ceci nous enſeigne, que auec noſtre douceur & gracieuſeté, nous pouuons appaiſer les courages de nos freres indignez. Ariſtote en ſon quatriéme liure dit, ce qu'on void auſſi par experience, que leurs pieds de deuant ſont plus cours que ceux de derriere: ce qui leur a eſté dõné par la nature, pour plus aiſément ſe pouuoir leuer de terre, & ſi dit encores, que quãd le miel ſe corrompt en la ruche, il ſ'y engendre certains vers, qui font vne toille comme les araignees, par laquelle ils deuiennent malades & meurent : qui denote à l'homme eſtre vigilant, & ſe garder que la douceur de la proſperité du monde ne le corrompe: en ſorte, que le ver d'ambition ne ſ'y engendre, & ne le tue. Ils ſe multiplient fort en temps de pluye, à cauſe de l'humidité : & au contraire, ils diminuent au temps de ſeichereſſe, par faute d'humeur : & en Hiuer leurs forces leur defaillent en ſorte, à cauſe du froid,

des neiges & vents Septentrionaux, que ils ne peuuent faire fruit, parquoy ils demeurent cachez : mais quand les febues commencent à florir, ils sortent hors pour trauailler, & premierement s'employent à faire leurs maisons de cire, puis à engendrer, & puis à produire le miel. Ils mettent trois rempars au deuant de leur crouteau pour leur garde: car ils font la premiere crouste amere, vne autre vn peu plus douce, & vne autre vn peu plus grosse qui se conioint au crouteau, ceci est le fondement de leur deffense. Qui est enseignement aux hommes de trauailler pour habiter au monde, & vser de diligence à faire prouision, entant que lon peut, des choses necessaires, & de se marier & engendrer enfans, & de s'employer aux exercices naturels. Quand elles sortent pour quelque occasion, & qu'elles sont preuenues de la nuict, en sorte qu'elles ne puissent retourner en leurs logis, elles dorment à l'enuers, afin que les brouillats, ou la pluye, ne leur gaste les aisles, dont ne pourroyent voler pour retourner en leurs maisõs, ou executer leur entreprinse. Elles ordonnent leurs sentinelles, qui au poinct du iour font bruit, auquel elles s'esueillent toutes, & se tournãs sur leurs pieds, font quelque bruit

en se

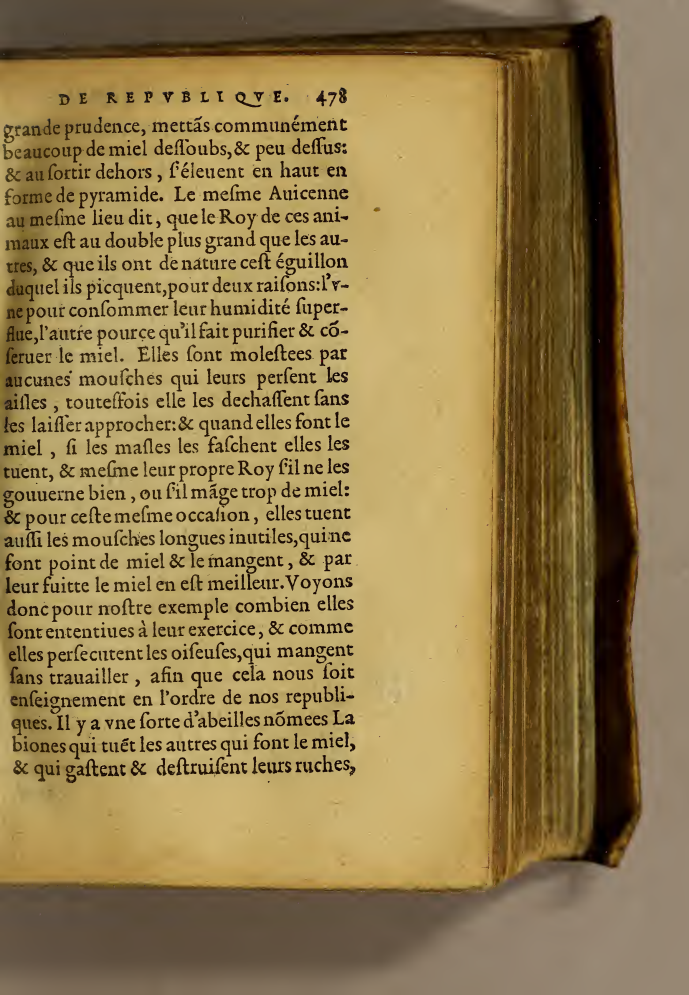
en se deschargeant,en signe de ioye : mais aussi quãd la mesme sentinelle leur fait signe , elles se taisent toutes : qui est pour nous enseigner qu'en la guerre on doit estre vigilant, bien pourueu, & non negligent. Elles ont iugemẽt quãd il doit plouuoir , & faire mauuais temps , lequel preuoyãt bon , sortent le soir pour aller à leur expeditiõ,& le cognoissans mauuais,elles ne bougent. Il y a encore vn merueilleux ordre entre elles , c'est que les plus ieunes vont dehors trauailler, & apporter les viures,& les vieilles demeurẽt en la maison pour les apprester & ordõner: & ce qui est encore plus esmerueillable, quand les ieunes arriuent ainsi chargees d'herbes & de fleurs , aucunes des plus vieilles viennent au deuãt,pour les aider à descharger. Celles qui sont chargees cerchent en volant l'ær doux,& craignent que quelque grand vent ne leur face tomber leur recueillie,& ne desseiche leur miel , & pource quand il fait vent elles volent pres de terre:& celles qui ne portent rien sont coustumieres de se charger de petites pierres, afin que par la pesanteur d'icelles , elles puissent mieux resister à l'impetuosité des vẽts. Par cela nous sõmes admõnestez , que les ieunes hommes doyuẽt trauailler en la repu-

blique:& les vieils la doyuẽt conſeruer, & que ces ieunes gens qui ſe trauaillent aux ſoufflemẽs d'ambition doyuent voler d'vne penſee baſſe & pres de terre,& ne doyuent ſ'eſtimer plus que hommes:& penſer que le profit qu'ils font par leur trauail à la republique, eſt par obligation. Parquoy nul d'eux ne ſevueille tãt eſtimer ou hauſſer, pour vouloir eſtre de plus que les autres, ſinon entant que ce ſeroit la commodité & profit de la republique. Ce pendant que ces beſtes ſont dehors à trauailler,leur Roy demeure dedans,lequel a aupres de ſoy vne multitude bien armee de leurs eguillõs, pour la garde de ſon corps. Il ſort bien peu ſouuẽt dehors, mais quãd il ſort,il a pareillemẽt grande compagnie: & ſ'il veut aller auec ſon exercite à quelque expedition, trois iours deuant, elles font la criee de ſe mettre en ordre: & ſ'il ſ'eſgare quelque troupe d'elles de leur ordre, elles ſentent à l'odeur par où leur Roy a paſſé, & ſe logent en ceſt endroit pour le ſuyure. C'eſt choſe eſmerueillable combien elles ſont conſolees de ſa preſence, car quand elles l'ont perdu, leur exercite ſe perd, & chacune d'elles ſe va ioindre à vn autre Roy. Pline recite, qu'il y a certaines fauſſes abeilles qui entrent dedans leurs

leurs ruches,& leur mangent le miel:mais quand elles les y attrapent, elles les tuent. Quand l'Hiuer eſt fort humide, elles ſe multiplient & augmentent comme nous auons ià dit, & au cõtraire elles diminuẽt en Eſté:vray eſt qu'elles ſont plus abõdantes en miel. Quand la viande leur deffaut en leurs ruches, la neceſſité les contraint d'aller impetueuſement dans les ruches d'autruy, pour leur en oſter, mais les autres ſe deffendent, & alors combattent en bataille rengee. Elles ont quelqueſſois auſſi contentions, en la preſence de leur Roy, & pour bien peu de choſe, mais incontinent leurs differens ſont appaiſez. Celles qui en picquant tirent hors tout leur éguillon, ſi elles n'en meurent, elles ne ſont non plus propres à la generation, que ſi elles eſtoyent chaſtrees, & encores moins peuuent produire le miel. Quand leur Roy meurt, elles en ſentent vn ſi grãd deſplaiſir, qu'elles ne mangent point, ni ſortẽt à la paſture, & ſi on ne l'oſtoit ainſi mort de deuant elles,elles mourroyent de faim & de douleur: qui eſt pour nous enſeigner, que le deſdain qu'auons l'vn cõtre l'autre,ne doit durer long temps,& quelle douleur nous deuons auoir de la perte de noſtre chef, & prince qui nous gouuerne.

Et tout ainsi que ces bestes sont delicates, aussi sõt elles subiettes à maladies soudaines : car elles y tombent par oisiueté, & quand elles n'engendrent en saison : & leur est fort contraire le resson de l'Eco, ou retentissemẽt des valees, lequel les espouuente. Les araignees qui entrent dessoubs les ruches, les rongent, & leurs donnent ennuy, & y a certains papillons qui leur ostent & succent le miel : & les nuees corrompent les fleurs dont elles se paissent & en tombent malades. Quand elles ont grãd faim, & qu'elles mangent trop gloutõnemẽt, cela leur est fort cõtraire: L'huile les tue, & le vinaigre leur profite quand elles en sont arrousées. Auicenne dit, que quand elles sont malades elles ne sortent point de leurs maisons, & mangent le miel: & qu'elles font volontiers le miel en vaisseau net, duquel elles resserrent la bouche auec quelque amertume: cela nous demonstre que nous deuons haïr les humeurs, & ne deuons estre auides en nostre mãger outre le deuoir, ains nous contenter de peu : & au reste on cognoit leur prudence. L'ordonnance qu'elles tiennent est esmerueillable, tant en leurs logis, que dehors, car en leurs maisons elles ordonnent leurs chambres & leur crouteau auec

grande



grande prudence, mettãs communément beaucoup de miel deſſoubs, & peu deſſus: & au ſortir dehors, ſ'éleuent en haut en forme de pyramide. Le meſme Auicenne au meſme lieu dit, que le Roy de ces animaux eſt au double plus grand que les autres, & que ils ont de nature ceſt éguillon duquel ils picquent, pour deux raiſons: l'vne pour conſommer leur humidité ſuperflue, l'autre pource qu'il fait purifier & cõſeruer le miel. Elles ſont moleſtees par aucunes mouſches qui leurs perſent les aiſles, touteſfois elle les dechaſſent ſans les laiſſer approcher: & quand elles font le miel, ſi les maſles les faſchent elles les tuent, & meſme leur propre Roy ſ'il ne les gouuerne bien, ou ſ'il mãge trop de miel: & pour ceſte meſme occaſion, elles tuent auſſi les mouſches longues inutiles, qui ne font point de miel & le mangent, & par leur fuitte le miel en eſt meilleur. Voyons donc pour noſtre exemple combien elles ſont ententiues à leur exercice, & comme elles perſecutent les oiſeuſes, qui mangent ſans trauailler, afin que cela nous ſoit enſeignement en l'ordre de nos republiques. Il y a vne ſorte d'abeilles nõmees La biones qui tuẽt les autres qui font le miel, & qui gaſtent & deſtruiſent leurs ruches,

& sont si glouttes de miel,qu'elles se plongent dedans, d'où ne pouuans sortir, les autres suruiennent qui les tuent là dedãs: Auicenne dit encore,que chacun Roy a vne multitude de ses adherãs qui tousiours luy assistent, & qui ne veulent point d'autre Roy que celuy qu'ils ont premieremẽt éleu : & si quelque autre auec ses complices, aspiroit au royaume, ils combattent contre eux,& tuent s'ils peuuent celuy qui se veut faire Roy. Il n'y a creature plus ardente à la vengeance, qu'est l'Abeille, car pour resister à ceux qui luy veulent oster le miel, elle fait tout effort, & renuerse tout ce qu'elle trouue pour sortir à la deffense. Les ieunes Abeilles, & qui sont encore vierges, font meilleur miel que les vieilles, & si ne picquent pas si fort. Elles font le miel au Printemps,& en l'Automne : mais celuy du Printemps est meilleur à cause des fleurs. Auicenne afferme encore qu'elles boyuẽt en eau clere & bien purifiee,& qu'elles ne beuroyent aucunemẽt de l'eau, ou elles auroyent purgé leur ventre. Il dit encore, & Pline le confirme, qu'elles aiment le son & l'armonie, tellemẽt que quand elles sont dehors, elles se rappellent au son de l'ærain:combien que Aristote die, qu'elles n'ont point de sentiment,

*Pli.li.11. chap.21.*

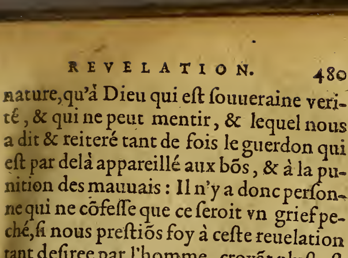
ment,mais que la repercussion de l'ær que fait le son, les fait retourner. Or cognoissons donc maintenant, combien les republiques de ces bestes sont conformes aux republiques que les hommes deuroyent tenir.

*Combien le mal est grand, de desirer auoir reuelation des choses de l'autre monde.*

CHAP. XIIII.

Tout ainsi que Dieu qui nous a creez sans nous, ne nous veut sauuer sans nous, aussi nous a il donné le fondement de tous les moyens de nostre salut, qui est la foy auec l'esperance des biens qu'il nous a promis en l'autre vie, par l'ancienne loy, & lequel nous est reuelé par son propre fils, & ne pouuons l'obtenir sans croire & esperer en luy. Mais l'humaine fragilité, ou (pour mieux dire) la foy de l'homme est si debile, que quand on luy presche la gloire que Dieu luy a appareillee par delà, il dit qu'il la croit : mais toutesfois il dit, que c'est grand chose que de tant d'hommes qui sont morts, il n'en soit retourné vn seul de par deça pour nous dire les secrets de l'autre vie. Le plusgrãd signe d'incredulité qui soit au cœur de l'homme, est (à mõ aduis) ce grand desir de vouloir auec Dieu, auoir

reuelation de l'autre vie: car puis que la foy consiste en croire, & esperer les choses qui ne sont apparẽtes, si elles nous estoyẽt reuelees, ce ne seroit plus foy, & partant nous seroit osté ce moyen singulier de saluation. Encore di-ie plus, que non seulement par ceste reuelation la foy seroit destruite, mais aussi elle seroit occasion de nous faire encourir en grande erreur contre Dieu, comme pourrõs facilemẽt iuger, par cest argument. Posons le cas, que nostre pere, mere, ou frere, retournast en ce monde, & fust ressuscité, auec la mesme chair qu'il auroit laissee, & que afin que nous creussions fermement que ce fust luy mesme, il cõuersast, beust, & mangeast auec nous, (comme fit le Sauueur du monde, auec ses apostres, afin qu'ils ne fussent en doubte, q̃ ce fust fantosme, ou ombre) & qu'iceluy nostre parent nous reuelast les choses qui sont en l'autre vie, il n'y a point de doubte que l'escouteriõs, & croirions indubitablement que ce qu'il diroit seroit vray. Or cestuy-là seroit homme, pource qu'il auroit ame & corps, & croyãs à luy nous croirions à vn homme, qui de la nature est mẽteur: par ainsi s'ensuyuroit qu'en luy prestant foy, nous monstrerions plustost croire à vn homme, menteur de natu-



nature,qu'à Dieu qui eſt ſouueraine verité, & qui ne peut mentir, & lequel nous a dit & reiteré tant de fois le guerdon qui eſt par delà appareillé aux bõs, & à la punition des mauuais : Il n'y a donc perſonne qui ne cõfeſſe que ce ſeroit vn grief peché,ſi nous preſtiõs foy à ceſte reuelation tant deſiree par l'homme, croyãt pluſtoſt la creature que le Createur. Que l'homme donc, ne ſoit plus deſireux d'obtenir ce qui pourroit tourner à ſa damnation, & qu'il conſidere tout ce que Dieu nous donne,& auſſi qu'il nous denie, eſtre pour noſtre ſalut, lequel il procure plus que nous meſmes. Et ſi tous ſe doyuent renger à ceſte fin, de tant plus appartient au Chreſtien,auquel le Sauueur voulant demonſtrer que nous deuons croire ce qui nous en eſt reuelé par luy en l'Eſcriture, dit en la parabole du riche, que pour ſçauoir les choſes de delà, nous deuons lire la ſainte Eſcriture,la ſoy, & les Prophetes, qui nous le declareront.

*Fin de la quatrième partie.*



# LA CINQVIEME PARTIE DES DIVERSES LEÇONS DE PIERRE Meſſie, gentilhomme de Seuile.

*De la premiere inuention de porter anneaux, & à quelle fin ce fut : auſſi de pluſieurs choſes antiques & admirables faiſans à ce propos.*

CHAP. I.

ENtre toutes bagues & ornemens inuentez de l'eſprit & induſtrie, ou pluſtoſt de la vanité de l'hõme, pour ſembellir, il n'y en a point à comparer aux anneaux, ſoit en richeſſe, ou en ſubtilité d'ouurage : car outre qu'ils ſont faits en figure ronde & circulaire, qui eſt la plus parfaite de toutes, ils ſont d'ailleurs ſi ſubiets & legers, que meſmes on les porte au petit doigt de la main. Et neantmoins on les fait touſiours du plus riche metail de tous, accompaigné des pierres les plus precieuſes & exquiſes qu'on

qu'on peut rencontrer : qui ſont choſes les plus eſtimees en ce monde. Voila donc les moyens que l'ambition humaine a trouuez de porter en vn doigt la valeur d'vne ville : car comme chacun ſçait, il y a des pierres precieuſes qui ſont eſtimees vn monde d'or: & toutesfois cela n'empeſche l'exercice de la main en ſorte que ce ſoit. Et iaçoit que les anneaux ayent ſerui & ſeruent encore en partie à autres effets plus neceſſaires que ceux que deſſus : ce neantmoins le principal point qui les mit en vſage, fut pour reſioüir l'œil, & pour donner parade de nobleſſe, & monſtrer qu'on a dequoy. Et pource qu'ils ſont fort cõmuns & eſtimez à preſent, ie mettray en auãt certaines hiſtoires anciennes faiſans à ce propos qui ne ſeront faſcheuſes à oüir. En premier lieu on ne ſçait reſoluëmẽt qui en fut le premier inuenteur: toutesfois aucuns dient que les premiers anneaux qu'on porta fut en memoire de Prometeus : lequel, comme feignent les poëtes, eſtant enchainé par l'ordonnance de Iupiter, en vn roc, fut deliuré par Hercules auec la permiſſion de Iupiter : à la charge toutesfois que pour memoire perpetuelle de ſa priſon, ledit Prometeus fuſt tenu porter inceſſammẽt vn anneau d'or,

*Anneaux remarquẽt richeſſe & nobleſſe.*

*Inuẽtion des anneaux.*

auquel feroit enchaffee vne pierre du roc ou il eftoit prifonnier: & tiennẽt que l'vfage des anneaux ait là prins fon cõmencement. Pline & plufieurs autres auteurs tiennẽt ceci pour fable, comme auffi tous Chreftiens le doyuent tenir. Et pource que c'eft chofe menfongiere & controuuee, ie n'ay deliberé m'y arrefter d'auantage. Quant à moy, ie tiens que l'inuention des anneaux n'eft venue d'vn hõme feul, ains de plufieurs, & en diuers temps: veu mefme qu'il n'y gift grand efprit à prẽdre la groffeur de fon doigt auec vn fil, pour faire fur cefte mefure vn anneau d'or ou de fer, tels que portoyent anciennement les plus grans feigneurs de Lacedemone, & de Rome, auant qu'ils fuffent abãdonnez aux fuperfluitez & diffolutions qui regnerẽt par apres en toutes chofes. Et de fait, cefte couftume & ceremonie dura long temps entre les Romains, que l'anneau d'honneur que le mari enuoyoit à fon efpoufee le iour de fes nopces, fuft de fer. Pline traitant de l'antiquité des anneaux, dit qu'ils n'eftoyent en vfage du tẽps des guerres des Grecs & des Troyens, veu qu'Homere, qui les a defcrit bien amplement, n'en fait point de mention, & moins qu'on cachettaft lors auec anneaux: & neant-

& neantmoins il parle aſſez des chaines & bracelets qu'on portoit lors, & de la maniere de clorre & cachetter lettres, & de pluſieurs autres choſes qui eſtoyent lors en vſage: tellement que ſi les anneaux euſſent eſté vſitez, Homere ne ſ'en fuſt teu. Mais le bon homme de Pline ne ſe trompe auec ſes coniectures & argumens de triquenique: car nous liſons en Geneſe que Ioſeph (qui fut plus de cinq cens cinquante ans auant la guerre de Troye) ayant declaré le ſonge à Pharaon Roy de Egypte, fut eſtabli dudit prince ſuperintendãt ſur ſon royaume: & que pour l'enſaiſiner dudit eſtat, le Roy luy bailla l'anneau qu'il portoit en ſon doigt. Et certes les rois ſeuls ne portoyent anneaux en ce temps là: car nous liſons que Thamar voulant auoir par ſurprinſe de la race de Iuda ſon beau-pere, qui eſtoit frere de Ioſeph, eut ſa compaignie ſoubs couleur d'eſtre putain publique: & eut de luy pour preſent, ſa baguette & ſon anneau. Au temps de Moyſe, qui fut plus de quatre cens ans auant la guerre de Troye, on trouue que les anneaux eſtoyent en vſage: car ils eſtoyent comprins és ornemens que deuoit porter le Sacrificateur Aaron, & ceux de ſa poſterité, ſelon

que dit Iosephe. Et par ainsi on peut aisément veoir que l'vsage des anneaux, est beaucoup plus ancien que Pline n'estime auec ses coniectures: mais comme il estoit Payen & ignorant des saintes Lettres, ce n'est de merueilles si ces choses ont passé son sçauoir. Ce que plus il manifeste, parlant mesme de ceux de sa patrie: car il dit l'vsage des anneaux auoir esté anciennement si rare à Rome, & principalement de ceux d'or, & qu'il n'y auoit statuë ancienne ou on en veid, horsmis en celles des rois Numa, & Seruius Tullus, & que toutes les autres Statuës estoyent sans anneaux. Dit outre, que ordinairement on ne portoit qu'anneaux de fer à Rome: & que la coustume des Romains estoit, de donner des anneaux d'or, par maniere de prerogatiue, aux ambassadeurs qu'ils enuoyoyent vers quelque Roy, ou nation estrãge: & neantmoins ceux qui entroyēt en triomphe à Rome ne portoyent que anneaux de fer, & encore qu'on leur baillast couronnes d'or en la teste: & dura ceste coustume longuement. Du depuis les Romains deuindrent plus somptueux & braues: toutesfois il estoit deffendu à Rome à toutes gens mecaniques, ou de basse condition, de porter anneaux d'or,

sinon

ſinon qu'ils fuſſent des ordonnances de la gendarmerie ou cauallerie Romaine qui eſtoit vn tiers eſtat entre l'ordre des Senateurs,& le commun populaire: comme encore auiourd'huy eſt la Nobleſſe. Et de fait les anneaux eſtoyent ſi priuilegiez, que de donner licence à quelqu'vn de porter vn anneau d'or, eſtoit autãt que de l'ennoblir,& paſſer gentilhomme : car comme Pline, Dion, & pluſieurs autres ont laiſſé par eſcrit, on cognoiſſoit les cheualiers Romains, & ceux des ordonnances,parmi le commun peuple,aux anneaux qu'ils portoyẽt au doigt : tout ainſi que les Senateurs eſtoyent cogneus à leurs longues robbes de pourpre, brodees de larges teſtes de cloux. C'eſt pourquoy le poëte Horace attribue les anneau x à la cauallerie, les attirant de ce nom Equeſtre. Ce priuilege donc de porter anneaux d'or ne ſe dõnoit ſinon à ceux qui auoyẽt paracheué quelque haute entrepriſe, ou qui eſtoyent gens de pouuoir, & de bonne maiſon. Et certes ceſte prerogatiue eſtoit ſi ſouhaitee d'vn chacun, que Iules Ceſar, voulant enhardir ſes ſoldats par remunerations & promeſſes,apres les auoir longuement preſchez hauſſa le doigt en ſigne qu'il leur tiendroit tout ce qui leur

promettoit: mais toute ſon armee eſtimant que par ce ſigne il permettoit aux ſoldats de porter anneaux d'or, qui eſtoit autant que de les paſſer cheualiers, print meilleur courage de le bien ſeruir en ſes affaires: vray eſt que du temps des Empereurs ceſte preeminence fut permiſe à pluſieurs qui ne la meritoyent, ſelon qu'on peut veoir en Iuuenal, & Suetone, meſmes és Chroniques de Iules Ceſar, & de Vitellius. Toutesfois l'edit par lequel eſtoit prohibé aux gens mecaniques de porter anneaux d'or n'eſtoit en vigueur du temps de la ſeconde guerre contre les Carthaginois, & de la deffaite des Romains qui aduint à Cane: car ſelon que dient Pline & Tite Liue, Hannibal manda à Carthage trois muits pleins d'anneaux des Romains, qui eſtoyent demeurez en la iournee de Cane. Plutarque auſſi dit en la vie d'Hannibal, que les Carthaginois auoyẽt licence de porter autant d'anneaux que de fois ils ſ'eſtoyent trouuez en iournees de batailles. Meſme, ſelon que dit Cicero en ſon cinquiéme plaidoyé contre Verres, quand vn general de l'armee Romaine obtenoit quelque victoire, il donnoit ordinairemẽt à ſon ſecretaire vn anneau, pour le remunerer de ſa fidelité: & eſtoyẽt

en

en couſtume de pluſieurs autres choſes que nous toucherons prealablement auant que monſtrer par exemples & hiſtoires, à quelle fin on portoit anciennement les anneaux. En premier lieu donc, la plus part des anciens portoyent leurs anneaux au prochain doigt du petit de la main gauche, ſelon qu'on pouuoit remarquer les ſtatuës de Numa, & Seruius Tullus rois Romains: à cauſe dequoy ce doigt fut appelé le doigt Annulaire. Et certes, ſelon que dit Pline, ce qu'on les portoit à la main gauche eſtoit par vne certaine modeſtie: eſtimans les Romains que porter anneaux fuſt choſe par trop curieuſe & ſuperflue: tellement que pour ne les mettre en ſi grande monſtre, ils les portoyent à la main gauche. Car comme dit le meſme Pline, on ne ſçauroit dire que cela fuſt pour auoir la main droite plus libre à manier les armes: car auſſi les ſoldats auoyent la main gauche empeſchee à manier leurs Tolaches & Pauois. Toutesfois il y en a aucuns qui diſent qu'on portoit les anneaux à la main gauche, pource qu'ils y ſont plus aſſeurez, attendu que c'eſt la main qu'on manie le moins, & que par cela le doigt annulaire fut éleu pour ce meſme reſpect, pource que

*Anneaux portez à la main gauche, & pourquoy.*

c'eſt le moins mis en œuure de tous les doigts, ſelõ que dit Macrobe, lequel pourſuyuant ſon dire, & allegant Pline ſur ce poinct, dit qu'il y a vne veine, ou vn nerf, venant du cœur, lequel prend fin au doigt annulaire: & que pour ceſte cauſe ce doigt merite couronne d'or. Aule Gelle auſſi eſt de ceſte opinion. Les autres diſent qu'on portoit les anneaux au doigt annulaire par medecine: & que la vertu des pierres precieuſes y enchaſſees penetroit iuſques au cœur par le moyen de la veine ſuſdite. Macrobe ſe fondant ſur les nombres Pythagoriques dont les Egyptiens vſoyent, allegue pluſieurs autres raiſons ſur le fait des anneaux, leſquelles ie paſſe de leger, pour me ſembler choſes de peu d'importance. Nous nous reſoudrons donc ſur la derniere opinion, qui nous ſemble la plus receuable, encore qu'on porte differemment des bagues en tous les doigts de la main. Macrobe neantmoins dit que la principale cauſe de l'inuention des anneaux, fut pour ſeruir de cachets: car anciennemẽt chacun faiſoit grauer és pierres y enchaſſees ce qui luy venoit en opinion pour cachetter lettres. Voila donc d'où eſt venu l'vſage des anneaux, lequel neantmoins eſt bien autre à preſent, que du

*Anneaux portez pour medecine.*

*Anneaux ſeruans de cachets.*

du passé. Et certes les anciens estoyent si curieux de bien garder leurs anneaux & signets, qu'ils ne les posoyent iamais. Ce que ie ne pense auoir esté vsité entre les Romains: car ils estoyent de si pres prenans, que non seulement ils cachettoyent les lettres de leurs signets : mais aussi en seelloyent les coffres, les aumoires & les bourses ou estoyent les clefs de la maison, iusques à seeller & cacheter le vin de peur qu'il ne fust desrobé : car Ciceron dit que sa mere en vsoit ainsi. Et de fait l'vsage de cachetter auec vn anneau est fort ancien, selon qu'on peut veoir en plusieurs exemples & histoires, mesme en la sainte Escriture, ou est dit que la roine Iezabel, femme d'Achab Roy de Samarie seella auec l'anneau du Roy, le mandement par lequel estoit mandé de faire mourir Nabot: & neantmoins cela fut plus de quinze cens ans auant la fondation de Rome. Item, quand le prophete Daniel fut mis, par l'ordonnance du Roy en la fosse des Lions, la pierre qui fermoit la bouche de ladite fosse fut cachettee auec les anneaux des principaux du royaume: en quoy il apert que lors on se seruoit des anneaux à cachetter, comme on vse des seaux en Castille, quand le Roy veut confermer

*Rois l. 3*

quelque priuilege. Car anciennement on enchassoit és anneaux des pierres grauees de plusieurs & diuerses figures, pour cachetter: c'est pourquoy le poëte dit: Ie cognois la lettre, & la pierre fidelle, c'est à dire, la figure grauee en la pierre de l'anneau: comme s'il vouloit dire. Ie cognois le cachet. A cause dequoy chacun s'estudioit de faire son anneau à cachetter, le plus riche qu'il pouuoit, & principalemẽt les rois & autres grans seigneurs, tesmoin le renommé cachet de Polycrates tyran de l'isle de Samo. Et iaçoit que plusieurs tiennent le narré de ce cachet pour chose fabuleuse: ce neantmoins Ciceron, Pline, Strabo, & aussi Herodote le tiennẽt pour vraye histoire: disant que c'estoit vne Esmeraude grauee dont ce prince se seruoit à cachetter ses missiues & patentes: & de fait ce prince ayant long temps vescu en grande prosperité, sans iamais auoir eu fortune cõtraire, & cognoissant d'ailleurs l'instabilité de fortune estre telle, qu'il est impossible à l'homme de passer ceste vie sans experimenter ses trauerses, fut content de tomber en vne deffortune volontairement, estimant par ce moyen, satisfaire à la destinee de Fortune: à ceste cause, prenant son cachet qu'il estimoit

*Cice. de finit. bo. & malor.*

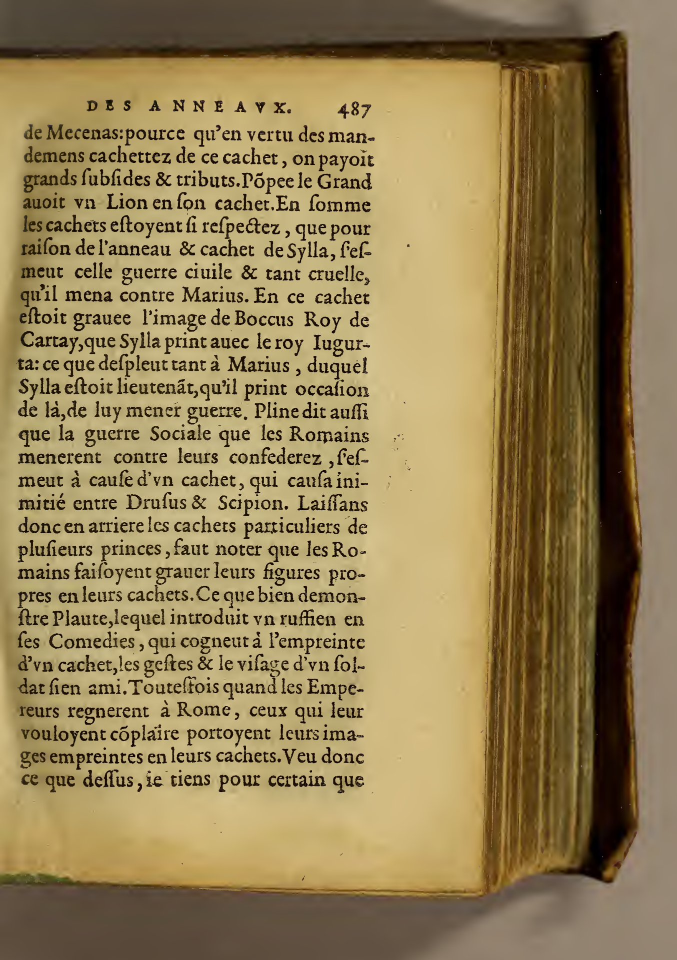
tant

tant, il le ietta en la haute mer, pour auoir moins d'eſpoir de le recouurer: ce qu'il fit, ſelon que dit Herodote, par le conſeil de Amaſias Roy d'Egypte ſon confederé. Mais aduint que quelques iours apres vn peſcheur luy fit preſent d'vn poiſſon marin de grãdeur fort remarquable: & comme le cuiſinier de Polycrates le vouloit curer, il trouua dedãs ſes boyaux le cachet que ſon maiſtre auoit ietté en la mer: qui fut vn cas fort admirable, & bien aduentureux pour Polycrates. Ce qu'ayant entendu Amaſias Roy d'Egypte, ſe departit de la ligue & alliance qu'il auoit fait auec Polycrates: luy mandant par ambaſſade expres qu'impoſſible eſtoit qu'vn homme ſi fortuné ne tombaſt en peu de temps en deffortune ſi grande, que meſmes ſes amis ſ'en reſſentiroyent, ce qui aduint peu de temps apres: car le Roy Darius eut guerre contre luy, en laquelle il fut prins par Orandus, lieutenant general pour Darius, lequel le fit pendre & eſtrangler: cela aduint enuiron deux cens trente ans auant la fondation de Rome. Pline dit que la pierre de ce riche cachet eſtoit vne Cornalline: toutesfois Herodote dit que c'eſtoit vne Eſmeraude, mais il ſemble qu'il y ait faute en ceci: car comme

*L'hõme fortuné eſpié de mauuaiſe fortune.*

dit Pline, comme feroit il poffible qu'en ce temps là on grauaft les Efmeraudes? En fomme, c'eftoit vne ordinaire entre les princes de feeller auec leurs anneaux, ainfi qu'on peut veoir par Alexandre le Grand: lequel felon que dit Quintus Curtius, & plufieurs autres, voulant demonftrer à Epheftion fon grand fauori, qu'il tint fecret le contenu d'vne lettre qu'il luy auoit monftree, tira l'anneau de fon doigt, & le mit en la bouche d'Epheftion, en figne de taciturnité. Suetone dit que l'Empereur Octauian vfoit d'vn * Sphinx en fon cachet. Et de fait, les poëtes feignoyent le Sphinx, eftre vn monftre femblable à vne Arpie, lequel interroguoit les paffans de plufieurs doubtes, precipitant & tuant ceux qui ne luy fçauoyent refoudre fes queftions. Les Romains donc blafonnant le cachet d'Octauian, difoyent communémẽt que fon Sphinx cauferoit quelque doubte qui feroit fort fafcheufe à foudre, & cela fit changer de cachet à Octauian : & dés lors fit grauer en fon cachet l'image d'Alexandre le Grand. Mecenas, grand fauori dudit Octauian auoit vne Grenoille pour fon cachet : & encore que ceft animal foit fort timide, ce neãtmoins les Romains craignoyẽt fort la grenoille de

*C'eft vne forte de Guenon.*




de Mecenas:pource qu'en vertu des mandemens cachettez de ce cachet, on payoit grands ſubſides & tributs.Pōpee le Grand auoit vn Lion en ſon cachet.En ſomme les cachets eſtoyent ſi reſpectez, que pour raiſon de l'anneau & cachet de Sylla, ſ'eſmeut celle guerre ciuile & tant cruelle, qu'il mena contre Marius. En ce cachet eſtoit grauee l'image de Boccus Roy de Cartay,que Sylla print auec le roy Iugurta: ce que deſpleut tant à Marius, duquel Sylla eſtoit lieutenāt,qu'il print occaſion de là,de luy mener guerre. Pline dit auſſi que la guerre Sociale que les Romains menerent contre leurs confederez, ſ'eſmeut à cauſe d'vn cachet, qui cauſa inimitié entre Druſus & Scipion. Laiſſans donc en arriere les cachets particuliers de pluſieurs princes, faut noter que les Romains faiſoyent grauer leurs figures propres en leurs cachets. Ce que bien demonſtre Plaute,lequel introduit vn ruffien en ſes Comedies, qui cogneut à l'empreinte d'vn cachet,les geſtes & le viſage d'vn ſoldat ſien ami. Toutesfois quand les Empereurs regnerent à Rome, ceux qui leur vouloyent cōplaire portoyent leurs images empreintes en leurs cachets. Veu donc ce que deſſus, ie tiens pour certain que

quasi dés le commencement du monde. on a commencé à porter anneaux : maintenant encore on en vse fort en Castille: car on voit plusieurs armoiries & deuises grauees és pierres enchassees és anneaux que les Castillans portent ordinairemẽt. Nous conclurrons donc que les anneaux se firent du commencement pour bragardise, & pour dõner seulemẽt plaisir à l'œil, & pour autres raisons que nous deduirõs ci apres. Et certes la coustume d'en porter est venue de si longue main, que outre les exemples & histoires que dessus, nous lisons de la magnanime Iudith, qu'ayãt iuré la mort d'Holofernes, elle posa son habit de dueil, & pour executer son dessein, se para de ses beaux habits, enrichissãt son beau teint de bagues, anneaux & ioyaux. Les Romains aussi portoyent des bagues & anneaux en tous les doigts de la main, horsmis au doigt du milieu, qui est le plus grand de tous, lequel ils tenoyent pour infame, pour vne raison, que ie ne diray pour le present. Pline dit, apres la victoire, que Põpee obtint en Asie, les Romains s'accoustumerent fort à porter anneaux: & que la braueté deuint si grande, qu'en Hiuer on portoit de gros anneaux, mais que ceux pour l'Esté estoyent min-

ces & ſubtils:meſme ils nommoyent leurs anneaux, ſelon les doigts où ils les mettoyẽt,ainſi ꝗ dit Iulius Pelagius. Pline dit, que le ſecond doigt où les Romains commencerẽt à porter anneaux, apres l'annulaire,fut le premier doigt, qui eſt pres du poulſe:& que par apres ils en porterent au petit doigt:dit outre que pluſieurs de ſon temps portoyent trois anneaux à chaſque doigt: toutesfois les plus mignards n'en portoyent qu'vn en toute la main. De là vient que toutes nations commencerent à recercher curieuſement les pierres de grand pris pour s'en ſeruir en cachets, & y grauer leurs deuiſes. Toutesfois entre les camahus & cachets de pris, celuy de Pirrhus, qui mena guerre aux Romains, fut anciennement iugé treſexcellent. Car on voyoit en ce camahu (ſans toutesfois aucun artifice humain) le pourtrait de neuf deeſſes,& d'vn ieune enfant ſortant d'vne nuee: tellement que les anciens iugerent, que c'eſtoit le pourtrait des neuf Muſes, & d'Apollo: qui eſt vn cas fort eſtrange, & bien difficile à croire: toutesfois pluſieurs auteurs dignes de foy le tiennent pour vraye hiſtoire, & ſpecialement Pline.Et certes,ſelon l'opinion des Philoſophes,cela peut aduenir naturellement par

la grande & desmesuree chaleur de la matiere dont fut faite ladite pierre, ou par quelque rapport celeste & influence des astres & planettes, ni plus ni moins que vne femme peut produire vn monstre du tout diuers à la forme humaine, par les mesmes influences. Albert le Grand dit auoir veu vne pierre à Colongne, en la chapelle des trois rois, ou estoyent naturellement figurees deux testes d'hommes posees sur vn Serpent. Leonard Camillus dit en son miroüer des pierres precieuses que cela peut aduenir naturellement: disant outre auoir veu sept arbres tous d'vne forme, naturellement pourtraits en vne pierre. Et pour ne m'arrester aux tesmoignages d'autruy, i'ay veu des marbres & iaspes ou y auoit des hommes pourtraits, & plusieurs autres figures qu'on pouuoit remarquer és diuersitez de couleurs & és ombrages qui y estoyent. Par ainsi veu que tant de gens dignes de foy escriuent du Camahú du Roy Pyrrhus, peut bien estre que les neuf Muses y furent naturellement pourtraites. Au reste, ce qu'on dit de l'anneau de Gigez Roy de Lidie semble chose estrange & incredible. Pline attribue cest anneau au roy Midas: mais ie pense qu'il s'abuse.

C'est

C'eſt anneau donc auoit telle proprieté, que le tenant au doigt,& tournãt la pierre au dedans de la main, on eſtoit inuiſible,& la remettant en dehors de la main, on eſtoit viſible,& veu de tous comme au parauant: & de fait cela eſtoit ſi publiq, qu'vn homme ſe ſentoit outragé quand on l'appelloit anneau de Gigez. Platon ce diuin Philoſophe,dit en ſes liures de la republique, que par vne certaine tempeſte & tremblement de terre, la terre ſ'ouurit, & fit vn grand abiſme:auquel deſcendant Gigez, qui eſtoit paſteur & homme de cœur,y trouua vn grand cheual de bronze qui eſtoit creux,au dedans duquel y auoit vn corps mort de grandeur gigantale & prodigieuſe: & comme il conſideroit ce corps mort,il luy veid vn anneau au doigt lequel il print,& l'ayant mis au ſien, ſ'en retourna vers ſes compagnons garder le beſtiail:aduint par cas de fortune que Gigez ayant tourné vers la paume de la main la pierre de ſon anneau, oüit ſes cõpagnons parler de luy comme ſ'il fut abſent: mais luy qui eſtoit cauteleux & fin, comprint incontinent que cela procedoit de la vertu de ſon anneau. Et de fait, ſe confiant en la vertu d'iceluy, il ſ'en alla à la Cour de Candales Roy de Lidie, ou il

fit tant qu'il acquit l'amour de la roine: de sorte qu'ayãt tué le Roy, par le moyen de sa femme, il s'empara du Royaume de Lidie & s'en fit Roy: voila qu'en dit Plato. Toutesfois Ciceron prend ce narré de Plato pour vne fable morale appliquee par Plato, pour donner couleur à son dire. Philostratus parlant des Serpens & Dragons des Indes, dit qu'en certaines pierres on voit des testes de Serpens, & Dragons naturellement pourtraites, & que cela ce peut prouuer par l'anneau de Gigez. Veu donc qu'il y a tant de grands personnages qui font mẽtion de l'anneau de Gigez, nous pouuõs tenir ce qui en est dit pour vraye histoire, & non pour fable.

*Des vertus & proprietez des pierres precieuses: & d'où procede la vertu qui est és anneaux magiques.*

CHAP. II.

TOuchãt l'anneau de Gigez, encore que ie ne vueille affermer resoluëment ledit anneau auoir eu telle proprieté: & que d'ailleurs selon qu'on void par experience, & qu'on peut lire és auteurs, les pierres precieuses ayent de grandes & indicibles vertus: ce neantmoins, pour ne trouuer cest anneau si estrange, les magiciens promettent

mettent d'executer par leurs ſorceleries de plus grandes choſes que l'anneau de Gigez ne faiſoit. Et de fait, ſi ce qu'on eſcrit de Gigez eſt vray, i'ay opinion qu'il vſaſt pluſtoſt d'art magique que d'autres choſes : comme encore font ceux qui font toutes choſes par le compas de l'Aſtrologie, prenans garde au temps & aux aſpects & influences des aſtres, dequoy meſme ils en eſtabliſſent reigles, deſquelles nous parlerõs aucunemẽt. Mais pour retourner aux vertus & proprietez des pierres precieuſes, il eſt certain que les anciens enchaſſoyent les pierres precieuſes en leurs anneaux, pour ſe reſſentir de leurs proprietez, les portans au doigt. Toutesfois encores qu'elles ſoyent doüees de grandes vertus : ce neantmoins elles n'ont les proprietez ſi grandes que lon crie. Pour ne m'arreſter donc à deſchiffrer par le menu leurs vertus, ie renuoyray les lecteurs aux liures qui ont eſté particulierement dreſſez pour monſtrer leurs natures, me contentant de dire quelques mots d'aucunes particulieres. En premier lieu on dit que le Diamant eſt ſingulier contre les ſorceleries, fortifiant naturellemẽt le cœur par ſa vertu, & principalement contre les illuſions des fantoſmes & eſprits qui pour-

*Diamãt & ſes proprietez.*

royent esbranler la personne. On dit aussi qu'il est bõ aux femmes enceintes pour conseruer leur fruit. L'Amathiste sert de contre poison, & garde la personne de s'enyurer. Le Balais reffrene les appetits desordonnez de la chair, & aide fort á la santé de la personne. Le Carboucle & Rubis est bon contre l'ær pestilentieux & infet. Il modere les appetits de la chair, & resioüit le cœur. Le Corail porté sur soy a de grandes proprietez: car il estanche le sang, & preserue la personne de visions & songes espouuentables: mesme on dit que il resioüit le cœur. Quand au Cristal, il est souuerain cõtre ceux qui ensorcellent par leur regard, & si garde de songer choses fascheuses. La Iacinte resioüit le cœur, cõme fait le Corail, & preserue de peste. On dit que portant vne Esmeraude au doigt, elle rend la personne plus chaste, comme celle qui reffrene les appetis de la chair: mesmes on dit que ceste pierre se rompt estant au doigt d'vne fille qui pert son pucellage: elle sert aussi contre les mauuais esprits, cõtre la tempeste, & contre l'apoplexie: Itẽ elle fortifie la memoire, maintiẽt la veuë, & guarit toutes morsures venimeuses. La Cornalline modere les appetits de luxure, & neantmoins resioüit le cœur:

*Amathiste.* *Balais.* *Carboucle.* *Rubis.* *Corail.* *Christal.* *Esmeraude.* *Cornalline.*

cœur: ceste pierre est la meilleure de toutes à faire cachets, car la cire n'y prend iamais. La Topaze appaise les passions de l'esprit, modere l'impetuosité de la colere & frenaisie, destrépe & mitigue l'humeur melãcholique, & finalemẽt purifie le sang. Voila quand aux vertus des pierres que dessus. Il y en a plusieurs autres qui sõt de grande vertu, desquelles ie me passe de leger, remettant le lecteur à Aristote (encore que le liure des pierres intitulé de son nom, semble n'estre de sa facture) à Albert le Grand en son traité des choses minerales: & au poëte Marbodeus au liure qu'il a fait des pierres precieuses: Serapio en son liure des simples: Isidore au seiziéme liure de ses Etymologies: Barthelemy Anglois en son traité de la proprieté des choses naturelles: & sur tous à Leonard Camille en son miroüer des pierres precieuses. Pline aussi en a escrit en plusieurs endroits, aussi a Vincentius & plusieurs autres auteurs dont ie me tais à cause de briefueté. Mais ie vous prie considerõs vn peu la perspicacité de l'esprit humain, qui a trouué maniere d'enchasser les pierres precieuses és anneaux pour ioüir de leurs vertus & proprietez. Mesme il y en a qui y enchassent du poison pour se faire mourir, si

*Topaze.*

*Auteurs qui ont escrit des pierres precieuses*

d'aduenture ils se trouuoyent en quelque extresme desastre: toutesfois cela est venu de l'instigation du diable qui induisoit à ce desespoir les anciẽs Payens, selon qu'on peut veoir és anciennes histoires: mesme à l'endroit du renommé Hannibal, qui portoit ordinairemẽt du poison en vn anneau, duquel il se fit mourir en Bythinie, pour ne tomber és mains de Titus Flaminius ambassadeur des Romains son ennemi capital, à cause du pere de Flaminius qu'il auoit tué en Italie: auquel Prusias Roy de Bythinie vouloit rendre Hãnibal pour acquerir par ce moyen la grace des Romains. Pline dit que Demosthenes ce grand orateur Athenien en vsa de mesme. Eliogabalus aussi prince fort mal conditiõné portoit ordinairemẽt du poison en vn anneau pour cest effet: toutesfois, selon que dit Lãpridius en sa vie, il ne merita vne mort si honorable que de poison: en sõme, Pline parle de ceste maniere de porter poison cõme d'vne chose ordinaire & cõmune de son tẽps. En outre les anciens obseruoyent singulierement les aspects & influences des astres tãt à forger leurs anneaux, qu'à grauer les pierres qu'ils y enchassoyent, pour leur donner vertu: chose malheureuse, meschãte & indigne d'estre

recitee

recitee entre les Chreſtiens. Et de fait, il y a plusieurs auteurs qui traitent de ces images & caracteres ainſi faits ſoubs l'obſeruation des conſtellations aſtronomiques, & qui promettẽt monts & merueilles par ce moyen: diſans qu'outre la vertu naturelle qui eſt en la pierre, elle acquiert vne nouuelle force & ꝓprieté par l'image qui y eſt grauee ſoubs l'influence de certaines eſtoilles, & par l'alliance qu'elle a auec le metail auquel elle eſt enchaſſee, & dient que les aſtres & eſtoiles influent & cõmuniquent leurs vertus à ces anneaux, ainſi ſcrupuleuſemẽt forgez, cõme à choſe ſubiette à leurs influẽces: & que par ce moyen la vertu naturelle des pierres eſt fortifiee par la vertu magique qu'elles ont acquiſe. Et de fait, ils baptiſent du nom de magie naturelle ceſte liaiſon & meſlange qu'ils fõt d'herbes, metaux, parfums, & caracteres qu'ils vniſſent enſemble en vne bague: diſans que les anneaux ainſi cõpoſez ſont bons contre l'apoplexie, ou douleurs de coſté: qu'il y en a qui ſont propres à reſioüir le cœur, à guarir de la rage, à mitiguer la furie d'vn homme inſenſé, & que meſmes ils ſeruent de contrepoiſon, & à pluſieurs maladies, & que finalement ils cõſeruent l'hõme, meſme luy augmentent

*Anneaux magiques faits ſous l'obſeruation des aſtres.*

ſa force naturelle. En ſomme ils atribuent pluſieurs grandes proprietez à ces anneaux, deſquelles ie me tais à cauſe de briefueté. Toutesfois qui en voudra eſtre au plein informé, pourra auoir recours au Miroüer des pierres precieuſes de Leonardus Camillus, & à Agrippa en ſon liure de la Philoſophie occulte. Albert le Grand, & Tabit Philoſophes fort renommez en ont parlé: comme auſſi ont fait Iuſtinatus, Soflerinus, & pluſieurs autres: toutesfois ie ne m'aſſeure beaucoup ſur ce qu'ils en dient, car ie n'ay experimenté la vertu de ces anneaux magiques. Vray eſt que ceux qui en font profeſſion, dient qu'obſeruant les conſtellations requiſes tant en la forge du metail, qu'en la graueure de la pierre enchaſſee en l'anneau ſoubs la planette Mars, ceſte bague fortifie le cœur & la vertu retentiue, & opere pluſieurs autres grands effects quaſi incroyable. Pareillement ceux qu'on fait ſoubs l'influence de Mercure, ornent le parler de l'homme, & le font grand orateur, & propre à mener marchãdiſe: & ainſi peut on dit que ceux qu'on fera ſoubs l'obſeruation des autres planettes. Les autres grauent és anneaux les caracteres des ſignes du Zodiaque ſelon leurs triplicitez: diſans que ceux de la premie-

*Anneaux faits ſous chacune planette.*

premiere triplicité, à ſçauoir, Aries, Leo & Sagittarius, ſeruent aux maladies froides, aux fiebures prouenãtes de flegme, & aux Apoplexies. Item que les caracteres de ceux de la ſeconde & aerienne triplicité, à ſçauoir, Gemini, Libra, & Aquarius, ſont ſinguliers contre les corruptions & putrefactions du ſang, & ainſi dient des autres triplicitez des ſignes, ſelon leurs qualitez Elementaires. Et de fait ceſte obſeruation eſt fort antique, & pratiquee de longue main entre les anciens Philoſophes, tant Caldeens, Egyptiens, que Iuifs. Auſſi tient on que les ſept anneaux fortunez que le Roy Iarcas dõna à Apolonius Tyanæus, ſelon que dit Philoſtratus, eſtoyent de ceſte trempe: diſant que ledit prince mettoit tous les iours vn anneau, ſelon la planette qui regnoit ledit iour: & que par ce moyen il ſe maintint cẽt ans eſtant touſiours comme en fleur d'aage. L'ayeul auſſi du Roy Iarcas auoit veſcu cent trente ans, par la vertu deſdits anneaux ayant touſiours verdeur d'homme. Et de fait, les anciens Grecs vſoyent fort de ces anneaux magiques & ſophiſtiquez, ſelon qu'on peut veoir és Comedies d'Ariſtophanes: lequel introduit vn maquereau ſe rebecquant contre vn certain Diſeus, qui

*Anneaux fortunez.*

*Ariſtop. in Pluto.*

le menaçoit, où il dit ainsi: Ie ne me soucie de menaces qu'on me face, ayant au doigt ceste bague que sa Signore me vẽdit pour vne dragme: Et mõstrãt l'ãneau, il dit ainsi: Auec cest anneau ie me garderay de sa dent, & de ses abbois. Erasme aussi parlant de ces anneaux magiques dit ainsi: On porte auiourd'huy des anneaux où y a certains caracteres grauez, soubs l'obseruatiõ des constellatiõs & aspects des astres: & tient on qu'ils seruent au mal de costé, & qu'ils sont propres à plusieurs autres maladies, d'autres estimans la chose estre ainsi, les cõtrefont: mais le tout n'est qu'abus: car pour leur dõner celle vertu, il faut obseruer diligemment le cours des Astres, & les constellations, quãd on les fait: toutesfois plusieurs ne regardẽt point aux influences des astres, ains ont égard seulement à la nature de la pierre qu'ils enchassẽt en l'anneau, & aux caracteres qu'ils y grauent: cela se peut veoir au liure des aisles de Rogerius, & és escrits de Leonardus Camillus, & de Tetel, & de Caclus, en ses liures qu'on attribue à Salomon pour leur donner credit, lesquels en traitẽt amplement. Car selon que dit Tetel, vn Iaspe enchassé en vn anneau, où y ait l'image d'vne fille grauee, preserue la personne des

*Clauicules de Salomon.*

mau-

mauuais eſprits, & de l'eau. Et y grauant vn aigneau, ceſte bague preſerue d'Apoplexie, & guarit de la quarte. Vne Cornaline auſſi ayāt grauee la figure d'vn homme tenant en ſa main quelque choſe belle & reſpectable, eſtanche le flux de ſang: en ſomme on en dit tant de choſes qui ſont plaiſantes à oüir, & fort mal aiſees à croire, que ie ne ſçay qu'en dire: toutesfois l'experience n'eſt trop mal aiſee à faire. Pour retourner donc aux anneaux & cachets, on ſ'en ſert en Eſpaigne en tous contracts, en lieu d'arreſt: meſmes és traitez de mariage, les deux parties ſ'entredonnent des anneaux pour ſignal & confirmation de la promeſſe mutuelle qu'ils ont faite l'vn à l'autre. Pareillement quand les religieuſes prennent le voile en ſigne de profeſſion, on leur baille des anneaux, tant du coſté de la religion, que de leurs parens en ſigne de vray mariage. Au reſte, il y a encore vn poinct à toucher ſur ce fait, qui eſt de petite importance, toutesfois il ſert de beaucoup: c'eſt que pluſieurs changent leurs anneaux d'vn doigt en autre, pour ſe mieux ſouuenir de quelque faciēde qu'ils ont à faire. Et par ainſi qui bien cōſiderera l'vſage des anneaux, il n'eſt tant à blaſmer que Pline & pluſieurs autres le font:

car de tout temps les gens d'honneur & de vertu en ont vsé. Ioint que Dieu a creé l'or & les pierres precieuses pour le seruice de l'homme, & pour le maintenir en santé leur baillant les proprietez que dessus, afin de s'en seruir selon la commodité de l'homme. Finalement les anneaux sont particulierement attribuez aux euesques en signe de dignité.

*D'où est venu que ce nom de gentilhõme a esté attribué tant aux cheualiers, qu'aux enfans des presidens & consillers: & quelles armoiries portoyent anciennement les Romains: & d'où est venue l'inuention de blasonner les armoiries en escusson.*

CHAP. III.

LA coustume de France, d'Italie, & d'Espaigne est d'appeller ordinairement gentilhomme vn cheualier extrait de noble maison: mesme quand il est gentilhomme de nom & d'armes. Aussi quand vn Roy despesche pour ambassade quelque homme de noble maison, il met en ses patentes. Ie vous enuoye vn gentilhõme de ma maison. Les rois & princes tant de maintenant, que du passé auoyent ordinairemẽt en leurs Cours des hommes doctes, & des cheualiers qui estoyent nommez gentilshommes

hommes de la maison du Roy, ou gentilshommes seruans. Et estoyent ces gentilshommes yssus des plus grosses maisons du royaume, tant de longue que courte robbe : & demeuroyent ordinairement à la Cour, suyuans le Roy en temps de paix, & en temps de guerre : par ainsi doncques gentilhomme signifie autant qu'homme noble, & extrait de noble lignee. Toutesfois il me semble n'estre hors de propos de parler d'où sont venus les noms de gentilhomme, & de gentillesse, ensemble la coustume de porter armes en escusson. Quand au premier poinct, ce nõ de gentil est venu des Latins, qui appelloyẽt gentilles ceux qui estoyent d'vne mesme race, & d'vn mesme nom, estans libres & de franche condition de toute ancienneté, & appelloyent ces maisons ainsi antiques, gentilles : comme encore auiourd'huy nous appellons les maisons nobles de race, maisons de gentilshommes. Ce que bien demonstre Cicero en ses Topiques, disant ainsi. On appelle gentils ceux qui sont d'vn mesme nom, & qui de tout temps ont esté de franche condition : de sorte que iamais piece de leur race ne fut serue ni esclaue, & moins desgradé d'honneur & de la bourgeoisie Romaine. Boëce

*D'où est venu le nom de gentil.*

aussi en ces Topiques dit qu'on appelloit anciennemēt gētils, tous ceux qui estoyēt yssus d'vne maison & race antique, franche & libre: comme estoyent les Scipions, Brutus, & autres nobles maisōs de Rome.
Cic.de cl. orat. & Act.1. in Ver. Cicero prend aussi ce nom de gentil pour vn qui est de nostre race, & qui porte mesme nō & armes que nous. Le docte Budee parlant des deuoirs de parētage obseruez entre les Romains, dit qu'il y en auoit trois: c'est à sçauoir deuoir de cōsanguinité: deuoir de sang & de lignage en droite ligne, & deuoir de gentilité: c'est à dire, quand on estoit d'vn mesme nō & armes. Ce tiltre donc de gentil & de gentilité se attribuoit seulement aux maisons nobles: Et par ainsi ce nom de gentilhōme enuers les Romains, valoit autant qu'homme noble entre nos Castillans & François. Et de fait les gentilshommes Romains mettoyent ordinairement en mōstre les images & deuises de leurs predecesseurs, qui auoyent illustré leur memoire par leurs hauts faits: & estoit ceste representatiō de noblesse fort estimee entre les Romains: cōme encore auiourd'huy sont les armoiries anciennes, & les penons & estendars des predecesseurs des gentilshommes, lesquels n'oublient rien de l'antiquité de leur

leur lignage és harengues funebres qu'on fait és obseques de leurs parens: de sorte que tant plus les estandars & enseignes sont anciénes, tant plus vn homme estoit estimé noble. Et c'est ce que Cicero reproche à Piso, au plaidoyé & changement qu'il fit contre luy: disant que les hõneurs & estats qu'il auoit obtenus, luy furent donnez seulement pour le respect des images enfumees de ses predecesseurs, ausquelles il retiroit de couleur seulemẽt: de sorte qu'il ne pouuoit nier qu'il ne fut gentilhomme. Et en vn autre passage parlant de soy mesme, il cõfesse n'auoir aucunes images de sa race: car par son sçauoir excellẽt, prudence admirable, & eloquence souueraine: il s'ennoblit tellement qu'il vint à estre consul à Rome, ioüissant des autres estats & prerogatiues, comme s'il eust esté gentilhomme de race, & issu de maison de Senateur : ce que luy mesme confesse au dernier plaidoyé qu'il fit contre Verres: disant que luy estant grand Vayer de Rome, pour les grands seruices par luy faits à la republique, luy fut permis mettre son image en la place ; & ioüir des priuileges des gentilshommes. Et de fait, les gentilshommes Romains estoyẽt fort soigneux de ces images, qu'ils appelloyẽt Stẽmates:

elles eſtoyent communément de cire, & les mettoyent ſur les portails des maiſons, ou bien les gardoyent curieuſement en quaſſes & aumoires, ſelon que dit Iuuenal, Marcial, Seneque, Pline, & pluſieurs autres: & quand il eſtoit queſtion de quelque ceremonie publique ou de quelques funerailles, ceux de la maiſon mettoyent en monſtre & parade les images de leurs anceſtres, auec leurs noms, ſelon que dit Pline: Lequel auſſi raconte que les Romains mettoyent au deuant de leurs maiſons les enſeignes, penons, & autres armes & deſpoüilles qu'ils auoyent acquis ſur l'ennemi en guerre, leſquelles y demeuroyent á perpetuité: de ſorte qu'encore que la maiſon ſe vendiſt, il n'eſtoit loiſible á l'acheteur les oſter: car cela ſeruoit d'honneur & de preeminence á ceux de la race. Et de là vint la couſtume de porter armoiries en eſcuſſon, comme encore font auiourd'huy les gẽtilſhommes. Touteſſois il ſemble que les blaſons des armoiries ayent prins leur commencement des deuiſes qui eſtoyent és banieres & enſeignes que tant les Romains, que autres nations eſtranges portoyent en guerre: comme nous voyons auiourd'huy les Empereurs porter vn Aigle en leurs ar-

moiries, pource que Iules Cesar premier Empereur de Rome la portoit en ses enseignes. Autant en peut on dire des fleurs de Lis que les rois de France portent: & ainsi des autres. Quãt est de moy, ie trouue que lõg temps auant que les Romains fussent, les armoiries des gentilshommes estoyent en estre. Car il est dit au premier liure des Machabees, que Simeon capitaine general de l'armee des Iuifs fit vn sepulchre fort somptueux à ses pere & mere, & à ses freres: lequel estoit enrichi de pyramides & colomnes, esquelles il fit grauer des nauires, par maniere de deuise: y ayant au preallable attaché les armes, auec lesquelles il auoit vaincu ses freres. Messala Coruinus, en l'oraison qu'il fit à l'honneur de la lignee de l'Empereur Octauien (iaçoit que ceste oraison ne merite le tiltre de Messalla, allegant Vergile, sur ce qu'il dit qu'Antenor Troyen fonda Padoüe, & y mit les armes de Troye) dit que les armes Troyennes furent posees par Antenor au temple de la nouuelle Padoüe, & que le blason des armes estoit vne Truye en champ d'or: de sorte que si Messala dit vray, l'vsage des armoiries est fort antique. Et de fait, ie pense que les blasons des gentilshommes prindrent

le nom d'armes ou armoiries, pource que on les grauoit tousiours aupres des armes : car comme dit Messala, les anciens apres auoir obtenu quelque victoire mettoyent ordinairement és temples, les armes & enseignes auec quoy ils auoyent obtenu la victoire de l'ennemi. Et par ainsi nous pouuons dire que le nom de gentilhomme, & la maniere de porter armes en escusson, n'est pas moderne, ains bien antique : & que le nom de gentil est venu de ceux des ordonnances de la gendarmerie & cauallerie Romaine, qui estoit vn tiers estat entre le commun peuple, & ceux de longue robbe, c'est à sçauoir l'ordre des Senateurs & de leurs enfans, qui estoyent anciennement appelez Patricij: c'est à dire, issus des peres: car du temps de Romulus, selon que dit Tite Liue, les Senateurs estoyent appelez Peres, & leurs enfans Patricij : & estoit cest estat le plus noble & le premier de Rome: Les autres gentilshommes, qui n'estoyent de cest estat, estoyent dits cheualiers : de là vient qu'on appelle les gentilshommes d'Espaigne, cheualiers. Aussi tenons nous les gens de longue robbe, qui ont à commãder au peuple, comme Senateurs : toutesfois ils vont apres les autres. En somme, ce nõ de

cheua-

cheualier eſt venu en tel credit, q̃ les plus grans ſe tiennent honorez d'eſtre appelez cheualiers : encore que le nom de cheualier ſoit proprement le nom d'vn ſoldat des ordonnances, ou de la cauallerie legere.

*Des ſeptante qui traduiſirent le vieil Teſtament d'Hebrieu en Grec: de l'authorité de ladite traduction: & en quel temps, & pourquoy elle fut faite.*

CHAP. IIII.

Chacun eſt abbreuué de la traduction des ſeptãte qui traduiſirent le vieil Teſtament d'Hebrieu en Grec: mais peu de gens ſçauent quand cela aduint, & pourquoy ceſte traductiõ fut dreſſee: en quoy certes pluſieurs qui ſe meſlent de preſcher, monſtrent bien leur grande pareſſe & laſcheté. En premier lieu donc, il faut noter que ceſte traduction des ſeptante a eſté ſeule en l'egliſe, ſaintement & religieuſement obſeruee : mais au temps du Pape Damaſus, S. Ierome la traduiſit en Latin. Et de fait la traduction des ſeptante a eſté de telle authorité, qu'elle eſtoit alleguee cõme diuine : ainſi qu'apert par noſtre Seigneur, & les apoſtres, qui alleguent ſouuent l'eſcriture ſelon ladite traduction. Et pource q̃ l'hiſtoire de ceſte traduction eſt

fort belle, ie mettray ici ce qu'en dit faint Auguftin en fon liure de la cité de Dieu, Iofephe Hebrieu, Eufebe, Irenee, Iuftin, Ruffinus, & plufieurs autres. Il faut donc noter que les cinq liures de Moyfe, les Prophetes & autres hiftoires de la Saincte Bible furent premierement efcrits en langue Hebraïque, qui fut la premiere langue vfitee entre les hommes, auãt la confufion des langues qui aduint en l'edification de la fortereffe de Babilone. En cefte langue Dieu parloit à fes prophetes, auffi faifoit noftre Seigneur lors qu'il conuerfoit entre les hommes. Cefte langue donc eftant particuliere aux Iuifs & les mifteres des propheties, & de l'aduenement de Iefus Chrift, eftans cõme cachez en icelle, il eftoit bien requis que tels mifteres fuffent efcrites en langue plus commune, que n'eftoit l'Hebraïque, comme eftoit celle des Grecs qui eftoyent lors dominateurs de l'vniuers, par les frefches & recentes victoires d'Alexandre le Grand: tellement que par la frequẽtation & traffique des hõmes, la langue Grecque auoit cours par tout, & eftoit eftimee la plus commune de toutes. Afin donc que les mifteres de la fainte Efcriture fuffent entendus de vn chacun auant l'aduenement de Iefus Chrift,

*Dieu parloit en Hebrieu.*

Christ,il estoit requis,par necessité, que la sainte Escriture fust fidellement traduite en langue commune & vulgaire: de peur qu'à la venue du Messias,les Iuifs n'assopissent l'Escriture sainte, ou ne la falsifiassent (car ceste race de gẽs estoit d'vn tresmaling courage) ou qu'on ne dist que les Chrestiens eussent adiousté ou diminué à l'Escriture selon leur poste & fãtasie. Et par ainsi enuiron deux cens septante ans auant l'incarnatiõ de Iesus Christ,il pleut à la bonté de Dieu d'inspirer Ptolomee Philadelphe Roy d'Egypte,à faire traduire la sainte Bible. Mais puis que sommes tombez sur le propos dudit prince, nous reprendrons son histoire vn peu plus haut. Apres qu'Alexandre le Grand eut subiugué l'Asie, ce qu'il fit en peu de tẽps, & qu'il eut rengé vne bonne partie de l'Europe,& d'Affrique,il mourut sans laisser aucun heritier legitime qui peust succeder à si grans empires: luy donc estant decedé, les princes & capitaines de sa Cour, qui tous estoyent illustres & vaillans, tascherent par force d'armes, s'emparer de ce qu'ils peurent: de sorte que les royaumes d'Alexandre furent diuisez en plusieurs parties: car Antigonus s'empara de l'Asie: Seleucus de Caldee, & de

plusieurs autres prouinces : par mesme moyen aussi Ptolomee, fils de Lagus se fit Roy d'Egypte, de Phenicie, de Chipre, & de plusieurs autres contrees, entre lesquelles Iudee la fut. Estant donc seigneur de Iudee, il y fit de grans butins: mesme il mena plusieurs Iuifs captifs en Egypte, ou il auoit assis le chef de son royaume: tellement que ce fut le premier Roy d'Egypte qui s'appellast Ptolomee : lequel nom demeura hereditaire és successeurs dudit royaume: car au parauãt que Cambises fils de Cyrus Roy de Perse eut conquis l'Egypte, les rois Egyptiens s'appelloyent Pharaons. Mais pour retourner à nostre Ptolomee, apres qu'il eut eu long temps regné, il mourut: & à iceluy succeda Ptolomee Philadelphe, lequel aussi regna paisiblement en Egypte : ce prince donna congé & remit en liberté tous les Iuifs que son pere auoit menez prisonniers en Egypte. Aduint donc comme il pleut à Dieu, que ce Roy dressa vne grande Librairie à Alexandrie ville capitale d'Egypte, par le moyen de Demetrius Phalereus Athenien, homme fort renommé à cause de son sauoir, auquel il auoit donné ceste commission: de sorte que par la diligẽce de Phalareus, il fit la plus belle

& la

& la plus consommee librairie qui depuis ait esté veuë au monde, tant en nombre de liures, qu'en qualitez d'auteurs & diuersité de disciplines. Ce prince donc ayãt entendu que les liures des Iuifs contenoyent des mysteres admirables & inenarrables, delibera les faire traduire en langue Grecque: & à cest effet despescha vne ambassade pour enuoyer à Eleazar prince de la Synagogue des Iuifs, auec de grãs presens: le priant qu'en memoire des plaisirs qu'il auoit fait à ceux de sa natiõ, & pour le bon voisinage qui estoit entre eux, il luy enuoyast vne Bible en Hebrieu, auec gens sauãs & idoines pour la traduire en langue Grecque. Iosephe & Eusebe mettent la teneur de sa lettre, qui est telle: Ptolomee Roy, au Sacrificateur Eleazar, salut. Nul ne peut ignorer que plusieurs Iuifs n'ayent habité en ce royaume d'Egypte, y ayans esté menez prisonniers par les Perses, lors qu'ils subiuguerẽt la Iudee: & d'autre que le feu Roy mõ pere y amena: ausquels neantmoins mõ dit seig. & pere se fia tant qu'il s'en seruoit au fait de ses guerres: mesme les mit és places fortes, par maniere de garnison, pour tenir les Egyptiens en crainte. Quant est de moy, dés que ie paruins à la courõne, i'ay tousiours

*Teneur des lettres de Ptolomee enuoyees au Sacrificateur Eleazar.*

humainement traité ceux de voſtre nation : meſme i'en ay renuoyé plus de cent mil, qui eſtoyent ici tenus comme eſclaues, payant leur taille & rançon à ceux qui les tenoyent priſonniers : à ceux qui ont voulu ſuyure les guerres, ie leur ay donné ſoulde, meſme leur ay departi les charges ſelon qu'ils meritoyent : & en ay couché pluſieurs en l'eſtat ordinaire de ma maiſon : eſtimant par ce moyen, faire choſe aggreable à Dieu qui m'a mis ce royaume entre mains. Pour mieux monſtrer l'affection que i'ay de faire tous plaiſirs à vous & à ceux de voſtre nation, tant de preſent qu'à l'aduenir, i'ay deliberé de faire traduire vos liures d'Hebrieu en langue Grecque, à ce que la librairie que ie dreſſe n'en ſoit deſpourueuë : & par ainſi me ferez grand plaiſir de choiſir de chaſque lignee ſix hommes anciens, bien experts en voſtre loy, & biẽ verſez en la lãgue Grecque, pour les traduire, eſperant faire, par ce moyen, choſe qui me redondera à honneur & contentement d'eſprit. A ceſte cauſe, i'ay deſpeſché par deuers vous Andreas & Ariſteus, leſquels vous informeront plus amplement de mon intention : auſquels auſſi i'ay fait deliurer bõne ſomme d'or & d'argent pour faire les ſacrifi-

ces

ces selon que leur ay ordonné: vous priant me mander par iceux ce qui pourra estre de ce negoce : vous asseurant que plus grand plaisir ne me sçauriez faire, & qui serue plus à entretenir l'amitié qui est entre nous, que d'executer en brief, ce dont ie vous prie. Apres que le Sacrificateur Eleazar eut receu les lettres du Roy, & entendu la creance des ambassadeurs, il les receut honorablement : receuant d'vn bon visage l'or & l'argent que le Roy Ptolomee enuoyoit, qui estoit en grãde quantité selon que dit Iosephe. Et ayant assemblé les principaux des douze lignees d'Israel, il leur declara l'intention du Roy, & à quelle fin il auoit enuoyé ses ambassadeurs. Pour auquel satisfaire ils éleurent de chasque lignee six hommes vieux, experimentez en la loy, & experts en la langue Grecque (car les Iuifs auoyẽt de coustume d'enuoyer de leurs gens en Asie, pour apprendre les langues Grecques & Latines, & les arts & sciences comprinses soubs lesdites langues, comme encore auiourd'huy on fait:) de sorte que tous ceux qui furent éleus furent en nombre septantedeux. Apres donc qu'ils furent choisis, les enuoya auec les ambassadeurs du Roy Ptolomee, & auec eux les liures du vieil

Teſtament, eſcrits (ſelon que dit Ioſephe) en lettre d'or en pluſieurs endroits, & ce en vn parchemin le plus ſubtil qui ait eſté depuis veu. Et outre, il enuoya audit prince de grans preſens : luy faiſant reſponſe à la maniere que ſ'enſuit : Eleazar au Roy Ptolomee ſõ ami, ſalut: Ie ſuis fort ioyeux du bon portemẽt de vous, de la roine Arſinoe voſtre femme, & de meſſieurs vos enfans, auſſi de ce que toutes choſes vous viennent à ſouhait. Quand eſt de mon portement, il eſt treſbon. Au reſte ayant entẽdu par ce que m'auez mandé la bonne volonté & amitié que portez à ceux de noſtre nation, i'ay fait lire vos lettres publiquement deuant tout le peuple. Et pour luy faire entendre au plein la deuotion que auez à noſtre Dieu, i'ay deſployé publiquemẽt les vingt vaſes d'or, & trente d'argent qu'auez enuoyez, enſemble les cinquante coupes, & la table d'argent pour faire les ſacrifices, auec cinquante talents d'or, & autant d'argent qu'auez mandé pour faire les ornemens de noſtre temple : leſquels i'ay receus par les mains des ſeigneurs André & Ariſteus vos conſeillers & ambaſſadeurs fidelles, auſquels auons dit amplement ce qui eſt à faire au cas que demandez, & par ainſi nous les

*Reſponſe du Sacrificateur Eleazar au Roy Ptolomee.*

vous

vous renuoyons : nous offrans, par iceux, d'accomplir vostre bon plaisir. Et pource que les grands biẽs qu'auez faits à ceux de nostre nation, sont tels qu'il nous est impossible vser condignement de reuenche: nous nous conuertirons à faire prieres & sacrifices pour la prosperité de vous, de la roine, & de messieurs vos enfans: à quoy tout le peuple s'employera pour prier Dieu de vouloir acheminer vos affaires selon que desirez, & qu'il luy plaise cõseruer vostre estat & royaume en gloire & honneur. Et quant à la traduction des liures de nostre loy que tant desirez, nous auons éleu de chasque lignee six anciens lesquels nous vous enuoyons, auec les liures de nostre Bible: toutesfois quand la traduction sera parfaite, vous plaira les nous rẽuoyer, en quoy ferez l'estat de roy iuste & amiable. Apres donc que le Roy Ptolomee eut receu la lettre d'Eleazar, auec les liures de la Bible, & les presens que Eleazar luy enuoyoit, il caressa fort les septantedeux anciens, s'esiouïssant fort de leur venue, selon que dit Iosephe. Et ayãt pourueu à leurs logis & à toutes choses necessaires, ils se mirent à traduire la Bible. Enquoy il aduint vn cas admirable & miraculeux: c'est que les septãtedeux tra-

ducteurs eſtans mis ſeparément, par la commiſſion du Roy, ſans pouuoir conferer les vns auec les autres, apres auoir fait ſeparémẽt chacun ſa traduction, comparurent deuant le Roy, tous auec leurs traductions: leſquelles neantmoins furent trouuees ſi conformes, qu'il n'y auoit vne ſyllabe plus en l'vne qu'en l'autre: ce que ne pouuoit eſtre ſans l'operation & grace ſpeciale du ſaint Eſprit, ſelon que dient ſaint Auguſtin, Irenee, & Tertullien: lequel dit auoir veu de ſon temps à Alexandre d'Egypte les liures eſcrits de la main des ſeptantedeux traducteurs, qui eſtoyẽt en Hebrieu & en Grec: autant en dit Iuſtin Philoſophe, au liure des aduertiſſemens qu'il fait aux Gentils & Payens, ou il dit que le Roy Ptolomee fit baſtir hors la ville d'Alexandrie ſeptantedeux ſalles, pour y loger ſeparément les ſeptante deux traducteurs, & que là il les pourueut honorablement de tout ce qui leur eſtoit neceſſaire: auquel lieu leſdits traducteurs demeurerent ſans ſe voir l'vn l'autre, iuſques à ce que leurs traductions fuſſent parfaites: & afferme auoir veu encore les ruines & vieilles murailles de ce baſtiment, leſquelles on tenoit comme reliques & choſes ſacrees. Et

*Auguſt. lib. 8. de ciu. Dei. Ire. cont. Valent. Ter. cõt. Gentiles.*

iaçoit

iaçoit que saint Ierome & Ruffinus ne conuiennent au nombre desdites chambres, toutesfois cela ne sert de grand cas: veu que selon saint Augustin & plusieurs autres auteurs, chasque traducteur faisoit sa traduction à part sans conferer auec les autres: & neantmoins toutes les traductions se trouuerent conformes. Et certes quand ie pense à ce mistere, ie tiens pour grand miracle ceste conformité de stile, & d'ordre de traduire vne chose si diuerse & si longue: encore que tous les traducteurs eussent esté ensemble, & qu'ils eussent commencé cest œuure tous par ensemble: car nous voyons qu'il y a assez á faire de faire accorder deux hommes en vn seul poinct, quand ils ont à desmesler quelque chose par ensemble. Apres que la traduction fut parachevee, les Iuifs qui demeuroyent en Egypte, & qui estoyent bien versez en leur loy, recõmanderent au Roy ceste Escriture sainte: dequoy le Roy fut trescontent. Et de fait, selõ que dit Iosephe & Eusebe, le roy Ptolomee s'estonnant de l'Escriture sainte, des misteres y comprins, demanda à Demetrius Phalereus, qui auoit la charge de sa librairie, d'où venoit que Licurgus, Solon, & les autres Legislateurs s'e-

ſtoyent teus de la loy des Iuifs. A quoy Demetrius reſpondant, dit : Sire, ceſte loy, comme pouuez aſſez voir, vient de Dieu: auſſi n'y a eu Legiſlateur ſi hardi de la toucher, n'y d'en prendre quelque trait. Meſme Theopõpus fut frappé de la main Diuine, de perturbatiõ de ſens, & de Cardiaque, pour auoir voulu meſler l'hiſtoire ſainte des Hebrieux parmi la ſienne, l'enrichiſſant de belles paroles, & de couleurs de Rhetorique : touteſfois ſe retournant à Dieu, & ſe recommandant à luy, il luy fut reuelé en ſonge que ce deſaſtre luy eſtoit aduenu pour ſ'eſtre aduantagé de vouloir embellir & enrichir la ſincerité de l'eſcriture, par paroles ornees & agencees, & la communiquer par ce moyẽ aux nations payennes & infidelles. Il me ſouuient auoir entendu que Theodorus poëte Tragique perdit la veuë ſubitement, pour auoir prins vn paſſage de l'eſcriture pour argument d'vne ſienne tragedie : & que ſe repentant de cela, & faiſant penitence de ce forfait, il recouura la veuë cõme au parauant. Le Roy Ptolomee eſtonné du dire de Demetrius, fit mettre la Bible traduite en ſa librairie, & ayant traité & remercié les anciens Iuifs, il les licentia, donnant à chacun de riches preſens:

*Theopõpus puni pour auoir prophané la ſainte eſcriture.*

rémer-

remerciãt aussi par lettres, le prince Eleazar, auquel il enuoya encore de grans presens. Voila comme la traduction des septante fut faite: lesquels, cõme dient saint Augustin & saint Ierome, eurent lors l'esprit de Prophetie : ce qu'apert assez en ce que nostre Seigneur & les Euangelistes alleguent l'escriture selon leur traduction. Et si d'aduenture on trouue quelque chose en la Bible Hebraïque qui ne soit en la traduction des septante, nous dirons que le saint Esprit ne l'a voulu reueler par leur moyen : & au contraire, s'il y a quelque chose en leur traduction qui ne soit au texte Hebrieu, faut tenir & croire que le saint Esprit a voulu reueler ce passage par leur moyen. Car le mesme esprit qui poussoit les Prophetes, lors qu'ils escriuoyent leurs Propheties, gouuernoit les septãte traducteurs lors qu'ils traduisoyent la Bible. Voila que dit saint Augustin touchant ceste traduction du vieil Testament: qui fut la premiere auant l'aduenement de Iesus Christ : car apres la Passion de nostre Seigneur, Aquila Iuif en fit vn autre. Du depuis furent faites encore deux autres traductions: mais par qui, on ne sçait : toutesfois elles tomberent és mains de saint Ierome : &

d'ailleurs Eusebe en fait mẽtion au sixiéme liure de son histoire Ecclesiastique. Sur ces traductions on a traduit la Bible de Grec en Latin : toutesfois saint Ierome la traduite d'Hebrieu en Latin, sans s'arrester à la traduction des septante, ni aux autres traductiõs Grecques. Et de fait en l'Eglise Romaine on chãte des Pseaumes & autres choses de l'Escriture, selon la traduction commune, laquelle il faut suyure sans s'arrester à disputer, si elle est de saint Ierome ou non.

*Des vertus & proprietez admirables de la Formis : & quels exemples on peut prendre dessus.*

CHAP. V.

IL ne me seroit trop difficile de parler de la nature & proprieté des animaux, ayãt pour patron, Aristote, Pline, Elien, & plusieurs autres qui en ont escrit : mais pource que mon dessein est de traiter des choses curieuses, & cognues à peu de gens, ie parleray de la Formis, encore que pour sa petitesse aucuns pourroyẽt mespriser son discours : pour cela neantmoins ie ne la chasseray hors de nostre forest : car aussi il n'y a iardin, pour bien clos qu'il soit, que la Formis n'enfonce malgré le maistre d'iceluy,

celuy. Et certes sa petitesse n'a pas gardé plusieurs auteurs renommez de dire d'elle choses merueilleuses. Vray est que Pline dit cest animal estre inutile,& de point de profit,sinõ pour soy mesme,& qu'au contraire la mousche à miel,encorequ'elle soit petite,donne neantmoins goust aux viandes par la douceur de son miel,au lieu que la Formis les ronge & mange. Toutesfois en autre lieu il dit merueilles des Formis & parle fort à leur aduantage. Car quant à ce qu'il les blasme, cela procede d'vne certaine auarice, qui fait tant adonner l'homme à son profit particulier, qu'il voudroit tirer profit de tous animaux pour petits qu'ils soyent: estant marri si nostre pauure Formis se pouruoit d'vn petit grain de fourmēt. Mais si nous considerons les choses comme il appartient, nous trouuerons qu'on troune plus de profit de la Formis,que du miel des Abeilles. Car la Formis nous sert d'exemple, d'industrie, de prudence,d'amitié, & de plusieurs autres vertus, desquelles parle Salomon en ses Prouerbes; lequel rēuoye l'homme paresseux à la Formis,pour considerer la peine & solicitude qu'elle prēd, & son industrie, & pour apprendre l'addresse & pouruoyance qu'elle a: attendu

que ſans guide ni capitaine, & ſans auoir qui luy mõſtre ou cõmande, elle ſe pouruoit de viures l'Eſté pour l'Hiuer. De là vient que ſaint Ambroiſe, parlant de ce petit animal, dit ainſi. Les deſſeins & entrepriſes des Formis, à les bien conſiderer, ſurpaſſent de beaucoup leurs forces. Et iaçoit qu'elles n'ayent perſonne qui les incite au trauail, ce neantmoins par vne certaine domination elles pourueoyent à l'aduenir & aux neceſſitez futures: voila qu'en dit S. Ambroiſe, lequel parle bien amplement des proprietez de ceſte beſtelette. De laquelle auſſi traitant Cicero, dit que la republique des Formis eſt à preferer à toute cité, pour belle qu'elle ſoit: car non ſeulemẽt elles ont ſentimẽt comme les autres animaux: mais auſſi elles ont entendement, raiſon, & memoire. Pline, Ariſtote, & Elien, ſe ſont fort arreſtez ſur la conſideration de la Formis: & non ſans grande raiſon: car à bien conſiderer ſa forme, l'ydeur de ſon regard, ſa durté, ſa viue couleur, & ſon muffle piquant, il n'y a Lion ſi fier que c'eſt animal, ſ'il eſtoit auſſi grand, qu'il eſt petit, tant hardi, fort, & eſpouuentable. En premier lieu, il n'y a animal qui puiſſe porter ſon peſant: mais la Formis porte & traine dix

fois plus pesant que soy : tellement que si ceste bestelette estoit grosse comme vn Cheual, elle porteroit aisément la charge de quatre charettes. D'ailleurs, il est bien difficile se deffendre contre ses assaux : car encore qu'elle soit bien petite, elle a neantmoins les dents si fortes, que le grain de fourment, qui est bien dur, ne est assez fort contre ses dents : mesme elle fait mestier d'emporter des pierres dures, lesquelles elle concasse auec les dents : & quelque part qu'elle mette la dent, elle serre si fort, qu'il n'y a tenaille ni ferrement qui luy puisse faire ouurir la bouche : ains est si opiniastre, qu'elle se lairra plustost mettre en pieces que de lascher ce qu'elle tient : laquelle force seroit grande, si elle auoit le corps à l'equipollent. Laissans donc sa force, dont on fait peu de cas, pource qu'elle est petite, considerons vn peu son instinct naturel, & la prudence & vertu de cest animal : car nature n'en a point produit en son vniuers, qui ait plus grande monstre de vertu, que cestuy, lequel fait profession d'amitié, d'industrie, de prudence, & de plusieurs autres vertus que nous deduirons ci apres. En premier lieu, les Formis tiennent forme de republique entre elles, selon que

dit Pline: car elles n'ont ni Roy ni ſeigneur qui leur commande: autant en diſent Ariſtote & Salomon, & eſt leur republique ſi bien policiee & ordonnee qu'il n'y a iamais guerre, ni contention ciuile entre elles: auſſi ne les voit on point combattre & ſ'entretuer comme les hommes: ains, comme chacun peut veoir, toutes trauaillent pour le bien public, ſans faire le leur à part ſoy, comme les autres animaux qui combattẽt pour la trippe. Les Formis ſ'aident l'vne l'autre à conduire leur munition, & faire la prouiſion generale pour toutes: & ſ'il ſ'en troue vne par trop chargee ou laſſe, ſa voiſine luy donne aide, & ce auec tel ordre, que l'vne n'empeſche point l'autre. Et ſ'il y a quelque choſe trop peſante qu'elles veulent trainer à leur munition, elles ſ'y mettront tant que de beſoin, pour la trainer, cheminans enſemble tant vniment & ſi dextrement, qu'on diroit que ce ſont gens faits & duits au meſtier de porter. Les autres animaux ont leurs nids & retraites à part, de ſorte que ſouuenteſſois leur conuient auoir guerre contre ceux de leurs eſpeces, pour leurs nids & giſte: mais les Formis n'ont qu'vne ſalle, & taniere generale pour toutes, ſans auoir
cham-

chambrettes ni chambrillons particulieres, & par ainsi elles s'entretiennent en amitié les vnes auec les autres, nous donnant vn grand exemple d'vser de mesme comme elles font. D'auantage c'est chose miraculeuse de l'industrie qu'elles ont à faire leur taniere : car s'il leur est possible elles l'a feront tousiours aupres d'vne riuiere ou d'vn ruisseau courant, & mettent la terre qu'ils en tirent à la bouche de leur taniere, pour seruir de rãpart en Hiuer, de peur que l'eau n'y entre: le dedans de l'entree va tournoyant deçà & delà, afin de ne trouuer si aisément leur taniere, & font l'entree plus estroite à la bouche qu'au dedãs. Au reste, il y a trois estages en leurs tanieres: dõt l'vne est pour les masles & l'autre pour les fœmelles, lesquelles y font leurs petits: car il y a masles & fœmelles en ces animaux, lesquels parient ensemble, & font des petits, lesquels ils nourrissent selon leur instinct naturel. Au troisiéme estage elles font leur grenier, auquel elles mettent leur prouision & munition, selon que dit Aristote: vsans de leur prouision auec telle mesure, qu'elles n'õt iamais faute de viures. Et pource que la plusspart de leur prouision est de fourment : pour garder que l'humidité ne le face germer, elles

rongét & cõcaſſent le dedans du grain de fourment d'où ſort le germe(choſe admirable & miraculeuſe en nature,)toutesfois Pline, Elien, & pluſieurs autres auteurs la tiennét pour certaine & veritable:meſme ſi leur munitiõ ſe trouue moüillee des pluyes d'Hiuer, elles ont bien l'entendement de la refraiſchir,& ſeicher au Soleil, pour la garder de pourrir: tellement que ceſt animal n'eſt iamais oiſif ni de iour,ni de nuict à la Lune:ce qui leur viẽt de grãde prudẽce. Car comme dient ceux qui en ont eſcrit, ce que l'experience ordinaire mõſtre, on void les Formis,les plus duites à ce meſtier, ſortir tous les iours de leurs tanieres, pour y apporter nouuelle munitiõ:& apres qu'vne a apporté de la prouiſion fraiſche, ſoit qu'elles la cognoiſſent à l'odeur, ou que l'inſtinct admirable que Dieu leur a dõné, leur enſeigne où elles ſe prennent, toutes ſortent pour rafraiſchir leur munition, & ſuyuans leurs guides à grande foule, apportent leur munitiõ par vn meſme chemin, ſans toutesfois ſ'entreheurter l'vne l'autre:car vſans de courtoiſie l'vne enuers l'autre , elles ſ'entrefont place pour paſſer,&quelquefoischeminẽt enſemble. Ce pẽdant toutesfois il faut noter l'ordre quelles tiennent eſtans paruenues

nues au lieu où elles chargent leur munition : car les vnes tirent le grain hors de la paille & le portent hors : les autres le portent à la taniere, à l'entree de laquelle y en a d'autres qui reçoyuent la munition,& la portent au grenier : de sorte que chacune rend son deuoir selon son estat. Et quand elles apportēt vn pois,chiche , ou quelque autre grain plus pesant que le grain de fourment,elles se mettent trois ou quatre, ou tant que fait de besoin pour le porter, & cheminent vniemēt ensemble sans aucun desordre. Et si d'aduenture elles rencontrent quelque lieu fascheux à passer, c'est merueilles de l'ordre qu'elles tiennēt à le passer : car les vnes soustiennent le fais d'enhaut , & les autres le poussent contremont : mesme celles qui suruiennēt là par cas fortuit , leur aidēt à mōter ce fardeau. Et estans paruenues à l'entree de leur taniere , si le grain est plus gros que la bouche de l'entree,elles le mettēt en quartiers, & ainsi les portent au grenier: ce pendant neantmoins les autres ne laissent de retourner à la prouision:si que on peut dire, par conclusion , que toutes trauaillent generallement pour le bien public. Apres que leur prouision est faite & qu'elles ont de munition assez pour leur saison,

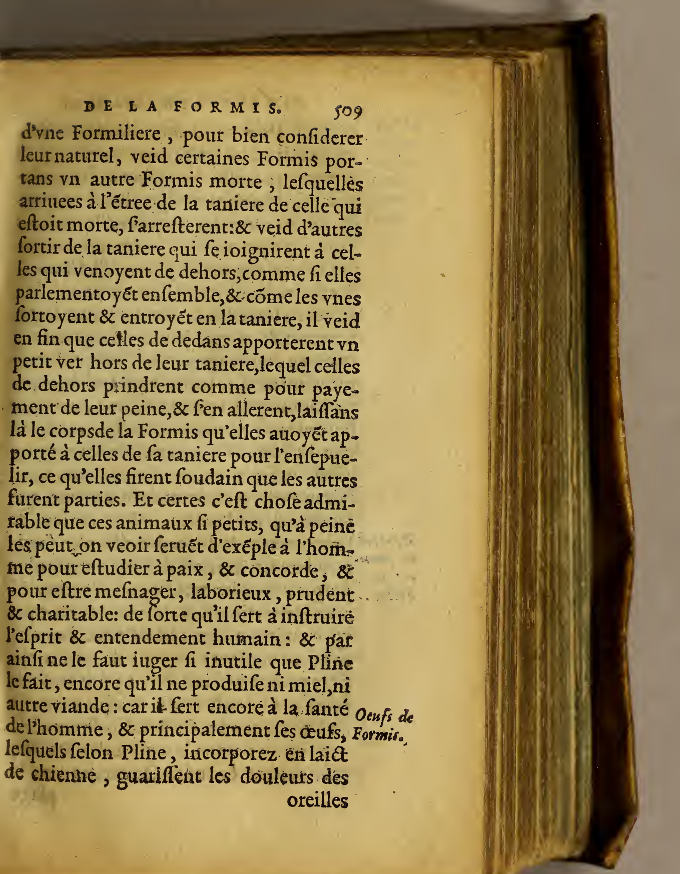
elles s'enferment & se forrifient en leur taniere, contre les pluyes de l'Hiuer: & cependant elles se nourrissent de la prouision qu'elles ont faite: lequel instinct naturel est denié à tous autres animaux, hors mis à l'homme: & encore y a il plusieurs hommes qui n'ont point de lendemain. D'auantage, ce que la Formis fait double prouision pour sa vieillesse est bien considerable, car selō que dit Virgile, elle pourueoit à ses vieux ans: ce que leur vient d'vn instinct naturel, par lequel elles pourueoyent tous les ans vn Hiuer à venir. Itē cest animal a vne certaine inclination naturelle, contraire à sa brutalité: car il semble qu'il a cognoissance de Dieu, & quelque sentiment de religion, attendu que selon que dit Pline, & Elien, elles obseruent religieusement certains iours de festes, cōme toutes nouuelles lunaisons: chose fort mal aisee à croire, & neātmoins possible.

*Formis deuotieuses.*

En outre, selon que dient les mesmes autheurs, elles ont vne certaine charité entre elles: car elles ensepuelissent celles qui meurent par vne certaine compassion. Cleantes philosophe recite vne histoire admirable, touchant la Formis, si toutesfois elle est veritable: car selon que raconte Elian, Cleātes estāt vn iour assis aupres

*Formis charitables.*

d'vne



d'vne Formiliere, pour bien considerer leur naturel, veid certaines Formis portans vn autre Formis morte; lesquelles arriuees à l'étree de la taniere de celle qui estoit morte, s'arresterent: & veid d'autres sortir de la taniere qui se ioignirent à celles qui venoyent de dehors, comme si elles parlementoyét ensemble, & cõme les vnes sortoyent & entroyét en la taniere, il veid en fin que celles de dedans apporterent vn petit ver hors de leur taniere, lequel celles de dehors prindrent comme pour payement de leur peine, & s'en allerent, laissans là le corps de la Formis qu'elles auoyét apporté à celles de sa taniere pour l'ensepuelir, ce qu'elles firent soudain que les autres furent parties. Et certes c'est chose admirable que ces animaux si petits, qu'à peine les peut on veoir seruét d'exẽple à l'homme pour estudier à paix, & concorde, & pour estre mesnager, laborieux, prudent & charitable: de sorte qu'il sert à instruire l'esprit & entendement humain: & par ainsi ne le faut iuger si inutile que Pline le fait, encore qu'il ne produise ni miel, ni autre viande: car il sert encore à la santé de l'homme, & principalement ses œufs, lesquels selon Pline, incorporez en laict de chienne, guarissent les douleurs des oreilles

*Oeufs de Formis.*

oreilles. Item apres qu'on les a molifiez, on en fait vn liniment,auec du ſel,qui eſt fort propre à oſter les taches & feux volages qui viennēt au viſage:plus ſi on mange des Formis,elles guariſſent le mal des yeux. Et neantmoins pource que ce pauure animal ſe paiſt de grain, d'herbes, & des fruits d'harbres,ſeulement pour ſe cōſeruer en ſon eſſence, & perpetuer ſa generation,& que par ce moyen il peut faire quelque dommage par les champs:l'homme vindicatif, ſe ſentant offencé de ce petit dommage,a inuenté mil moyens pour faire mourir ces pauures beſtes: car ſelon que dit Pline,l'Origan pulueriſé incorporé en ſoulfre auec vn peu de chaux viue, fait mourir les Formis: dit d'auātage, que rembouchant l'entree de leur taniere de limon marin & de cendre,elles n'en ſortiront iamais. Toutesfois il n'y a choſe plus propre à les faire mourir, que l'herbe nōmee Heliotriopiū:& de fait, Auicéne par vn chapitre entier ſ'eſt eſtudié à mettre en auant pluſieurs moyens de faire mourir ce pauure beſtial, & y a prins autāt de peine que ſ'il euſt voulu chaſſer vne peſte ou fiebure quarte. Ce q̄ deſſus,ſ'entend de nos Formis: car en la region des Dardes, qui habitent és Indes Orientales vers la

*Pour faire mourir les Formis.*

plage

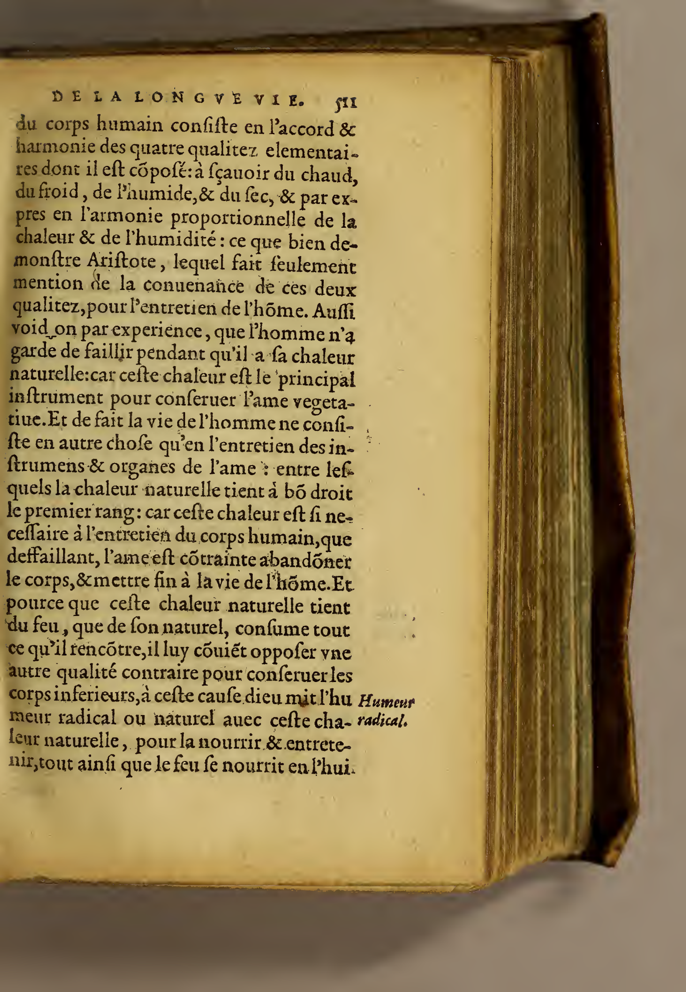
plage Septentrionale, y a des Formis de la grosseur & grandeur d'vn Loup, que les gens du pays craignent autant que les Lions, selon que tesmoignent plusieurs auteurs. Et dit on qu'en foüillant & tournant la terre, elles iettent hors grande quãtité d'or, lequel les gens dudit pays vont amasser quand ces Formis espouuentables sont retirees : ce qu'ils n'oseroyent faire les sentans en cãpagne : mesme quelquefois ce bestiail ayant esuété ces recercheurs d'or, sort dehors, & tue tous ces pauures appareilleurs qu'il récõtre. Et n'y a autre moyen de cercher l'or en asseurance, que d'y venir sur des Chameaux legers, afin d'auoir meilleur moyẽ de fuir, si d'aduenture les Formis esuentent les recercheurs d'or, mesme ils laissent tomber de guet à pend quelque piece de chair, pour amuser lesdites Formis, & auoir moyen ce pendant de pouuoir eschapper. Finalemẽt il semble que ce soit chose mõstrueuse que nos Formis chargent aisles: toutesfois il y a vn prouerbe commun, qui dit qu'au dã de la Formis les aisles luy viennent : en quoy il apert qu'il en est quelque chose: car dés que ce bestiail a chargé aisles, le vent l'emporte où il luy plaist.

*Formis Indiẽnes grasses et grandes comme Loups.*

*D'où vient que les vns viuent longuemẽt, & les autres peu: & qu'elle complexion est la meilleure pour viure longuement. Item comme se doit entendre ce qu'on dit que les iours de l'homme sont nombrez.*

CHAP. VI.

L'Apostre saint Paul dit que tous hõmes sont subiets à mourir vne fois, & en cela tous hõmes sont égaux. Toutesfois il y a difference és termes de la vie: car les vns viuent plus & les autres moins, & toutesfois, selon que dit Iob, le temps de nostre vie est compassé, & n'est possible à l'homme de passer les bornes que Dieu a plãtees & determinees pour nostre vie. Les choses dõc estans ainsi, comme à la verité elles sont, il n'y aura point de mal d'entendre ce qui cause la vie à l'hõme, pourquoy l'vn vit plus que l'autre: quelle cõplexion est la plus propre pour viure longuement & finalement comme ce doit entendre ce qui est dit, que nos iours sont comptez, & determinez, & qu'il n'est possible de passer outre: qui sont poincts assez obscurs & entendus de peu de gens. Pour bien entendre donc ce qui concerne la longueur de vie, il nous faut presupposer en premier lieu, que la vie de l'homme, & l'entretien du





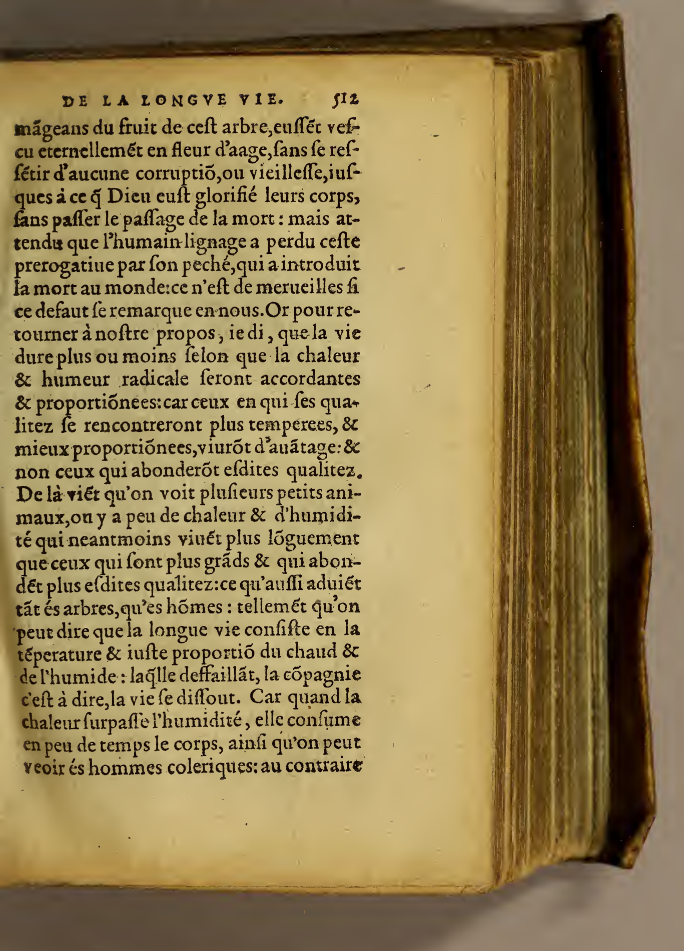
du corps humain conſiſte en l'accord & harmonie des quatre qualitez elementaires dont il eſt cõpoſé: à ſçauoir du chaud, du froid, de l'humide, & du ſec, & par expres en l'armonie proportionnelle de la chaleur & de l'humidité: ce que bien demonſtre Ariſtote, lequel fait ſeulement mention de la conuenance de ces deux qualitez, pour l'entretien de l'hõme. Auſſi void on par experience, que l'homme n'a garde de faillir pendant qu'il a ſa chaleur naturelle: car ceſte chaleur eſt le principal inſtrument pour conſeruer l'ame vegetatiue. Et de fait la vie de l'homme ne conſiſte en autre choſe qu'en l'entretien des inſtrumens & organes de l'ame: entre leſquels la chaleur naturelle tient à bõ droit le premier rang: car ceſte chaleur eſt ſi neceſſaire à l'entretien du corps humain, que deffaillant, l'ame eſt cõtrainte abandõner le corps, & mettre fin à la vie de l'hõme. Et pource que ceſte chaleur naturelle tient du feu, que de ſon naturel, conſume tout ce qu'il rencõtre, il luy cõuiẽt oppoſer vne autre qualité contraire pour conſeruer les corps inferieurs, à ceſte cauſe dieu mit l'humeur radical ou naturel auec ceſte chaleur naturelle, pour la nourrir & entretenir, tout ainſi que le feu ſe nourrit en l'hui-

*Humeur radical.*

le. Et pource que ceſt humeur radical ſe conſume & diminue iournellement: pour l'entretenir, il fallut q̃ tous animaux beuſſent & mangeaſſent, & que par ce moyen l'humeur cauſé de la digeſtiõ ſuppliaſt au defaut du naturel. Mais attẽdu que, cõme dit Ariſtote, l'humeur cauſé de la digeſtiõ n'eſt iamais ſi parfait, que le radical & naturel, encore qu'il ſerue beaucoup à l'entretenir: par neceſſité ceſt humeur radical ſe diminue touſiours (car l'humeur accidental cauſé de la digeſtion, n'eſt iamais ſi parfait que le radical, qui c'eſt eſuanoüi) & par ce moyen ſ'eſuanoüiſſant entieremẽt, la chaleur naturelle ſe pert, & le corps prend fin. Car ſi l'humeur radical, cauſé de la digeſtion, eſtoit ſi parfait que l'humeur naturel qui ſ'eſt eſuanoüi, l'hõme viuroit infiniement, ſelon que dient les Theologiens: leſquels maintiennent que la proprieté de l'arbre de vie, que Dieu mit au Paradis terreſtre conſiſtoit en ce principalement, que mangeant ſon fruit, il reſtabliſſoit l'humeur radical qui ſeroit perdu & eſuanoüi. De là vint que ceſt arbre fut prohibé à Adam & Eue apres qu'ils furent chaſſez du Paradis terreſtre. Mais ſi nos premiers peres ſe fuſſẽt maintenus en leur iuſtice originelle, eux & leurs ſucceſſeurs,

*Arbre de vie.*

man-




mãgeans du fruit de ceſt arbre,euſſẽt veſcu eternellemẽt en fleur d'aage,ſans ſe reſſẽtir d'aucune corruptiõ,ou vieilleſſe,iuſques à ce q̃ Dieu euſt glorifié leurs corps, ſans paſſer le paſſage de la mort : mais attendu que l'humain lignage a perdu ceſte prerogatiue par ſon peché,qui a introduit la mort au monde:ce n'eſt de merueilles ſi ce defaut ſe remarque en nous.Or pour retourner à noſtre propos, ie di, que la vie dure plus ou moins ſelon que la chaleur & humeur radicale ſeront accordantes & proportiõnees:car ceux en qui ſes qualitez ſe rencontreront plus temperees, & mieux proportiõnees,viurõt d'auãtage: & non ceux qui abonderõt eſdites qualitez. De là viẽt qu'on voit pluſieurs petits animaux,ou y a peu de chaleur & d'humidité qui neantmoins viuẽt plus lõguement que ceux qui ſont plus grãds & qui abondẽt plus eſdites qualitez:ce qu'auſſi aduiẽt tãt és arbres,qu'es hõmes : tellemẽt qu'on peut dire que la longue vie conſiſte en la tẽperature & iuſte proportiõ du chaud & de l'humide : laq̃lle deffaillãt, la cõpagnie c'eſt à dire,la vie ſe diſſout. Car quand la chaleur ſurpaſſe l'humidité, elle conſume en peu de temps le corps, ainſi qu'on peut veoir és hommes coleriques: au contraire

quand par humidité excessiue la chaleur se trouue esteinte, comme on void és flegmatiques, il en aduient de mesme. Par ceci toutesfois il ne faut entendre qu'il faille qu'il y ait autant d'humeur que de chaleur, ains conuient que la proportion y soit gardee: c'est à dire que la chaleur surpasse l'humidité proportionnablement: car vne chose agente n'a pas grande vertu d'operer sur l'autre, si elle ne surmonte la partie passiue: ce que tacitement demonstre Aristote, quand il dit que parmi les deux qualitez que dessus, y doit auoir quelque peu de froideur meslee, pour moderer la chaleur du feu radical, à ce qu'il ne consume entierement l'humeur naturel: & que le sec aussi y est requis pour desseicher l'humeur radical, de sorte qu'il ne puisse esteindre le feu naturel: comme souuent on voit aduenir aux petits enfans qui meurent de trop grande humidité: toutesfois entre ces quatre qualitez le chaud & l'humide sont tenues pour les principales, comme estans cõplexions vitales & causás la vie. Quãd au froid & au sec encore qu'ils seruent grandement à la conseruation de la vie, ce neantmoins on tient ces deux qualitez pour l'entree & commencement de la mort: car le froid

est

eſt ennemi du chaud, auquel principalement conſiſte le poinct de vie: & le ſec eſt oppoſite & cõtraire à l'humeur, qui neantmoins nourrit la chaleur naturelle: ainſi qu'on peut veoir és vieilles gens, leſquels viennent ſecs & froids quand ils approchent de la mort: meſmes en tous corps morts, qui ordinairement ſont ſecs & froids. L'homme donc, moyennãt la bonne temperature du ciel doit tremper ſa complexion, parmi ces quatre qualitez, de telle ſorte qu'il maintienne ſa chaleur en premier lieu, & l'humidité apres, faiſant ſeruir le froid & le ſec ſelon leurs offices & quartiers: par ainſi ceux qui ne ſe trouuent ainſi proportionnalemẽt temperez, ont naturellement courte vie: voila donc quant aux cauſes de la longue ou courte vie. Reſte maintenãt à toucher quelle eſt la meilleure complexion de toutes, pour viure longuement. En premier lieu donc il faut noter, que des quatre complexions qui ſont en l'homme à ſçauoir, colerique, flegmatique, ſanguine, & melancholique, la ſanguine eſt la meilleure pour rendre la perſõne de lõgue vie: car le ſang eſt chaud & humide, leſquelles qualitez ſont propres à entretenir la vie. Item ſon humidité n'eſt point aqueuſe, ains eſt aerienne, *Sang.*

estant chaude & humide & cõforme à la complexion sanguine, & par ainsi ceste complexion sanguine participant à quelque chaleur temperee, & à humidité suffisante pour nourrir la chaleur, est la plus propre de toutes les cõplexions pour faire viure longuement. Quant à la colerique elle dure moins, parce que la force & viuacité de son feu & de sa chaleur, ne peut lõguemẽt durer auec le sec. La flegmatique & aqueuse ne peut estre digeree de la chaleur à cause de son humidité excessiue: & par ainsi elle tombe aisément en corruption, qui en fin, cause la mort. La melancholique, estant terrestre, abrege la vie auec sa froideur & siccité, qui sont qualitez contraires à la chaleur & humidité: parquoy ce n'est de merueilles si elles accourcissent la vie, quand elles abondent en quelque corps. Toutesfois si la colere se mesle auec le flegme, & qu'elle surmonte proportionnellement le flegme, ceste complexion est assez resseante pour donner longue vie. Quand aussi le sang surpasse la melãcholie en bonne proportion, ceste complexion est bonne: car le chaud & l'humide du sang se trempent au froid & au sec de la melancholie: & par ainsi il y a des complexions composees qui sont beaucoup

*Colere.*

*Melancholie.*

*Colere et flegme.*

*Sang & melancholie.*

beaucoup meilleures que la ſimple ſanguine pour donner longue vie. Par ce que deſſus donc on peut veoir, que la vie de l'homme eſt limitee par la vertu & force de ſa cõplexion, & par la proportion des qualitez elementaires: de ſorte que les diuerſes proportiõs cauſent la diuerſité des termes de la vie de l'homme. Auſſi dit on que l'homme peut viure pendant que ſa chaleur naturelle dure, & que l'humeur radical l'entretient. Et quant à ce qu'on dit que la vie de l'hõme a ſes limites qu'il eſt impoſſible de paſſer, faut noter, qu'encore que la complexion & vertu naturelle de l'homme le puiſſe porter & entretenir iuſques au dernier poinct: ce neantmoins de mil, vn ne viennent à ce poinct: car il y a tant de deſaſtres qui viẽnent accidentalement, ou par quelque deſordre, que la pluſpart meurt auant que nature leur deffaille, ſoit par famine, par peſte, par poiſon, par gourmandiſe, par paillardiſe, par mauuaiſes viandes, ou par maladies cauſees d'infinis exces que les hommes font: & par ainſi le vray terme naturel de la vie de l'homme, eſt quand nature deffaut: de ſorte qu'il eſt impoſſible de paſſer ce poinct. Et c'eſt comme il faut entendre ce paſſage de Iob, ou il dit: Seigneur tu as

eſtabli des bornes à l'homme qu'il luy eſt impoſſible de paſſer. Par ce paſſage on peut voir clairement que l'homme peut bien abreger ſa vie, mais non l'alonger: tellement qu'on voit pluſieurs de bonne complexion, & qui deuroyent viure vn monde d'ans, leſquels neantmoins ſont de courte vie, par quelque cauſe exterieure qui leur aduance leurs iours. Toutesfois ce paſſage de Iob ſe peut autrement entendre, pour le regard de preſcience de Dieu, lequel donne à vn chacun ſon terme de viure, ſoit par la complexion naturelle, ou par quelque autre but qu'il aſſigne à la vie de l'homme. Et pource qu'il n'y a rien de caché à la Sapience de Dieu, qui ſçait toutes les cauſes & accidens qui peuuent venir à l'homme: il eſt impoſſible à l'homme de pouuoir alonger ſa vie outre l'ordonnance de Dieu, encore que ce ſoyent cauſes contingentes. Et par ainſi on peut dire qu'il y a deux termes en la vie de l'homme: dont l'vn depéd de l'harmonie & proportion des qualitez elementaires: & que l'autre eſt ſelon la preordonnance & preſcience de Dieu. Entre leſquels termes y a ſeulement ceſte difference, qu'on peut paruenir iuſques au premier, ſans toutesfois le paſſer: mais tous vien-

viennent au ſecond. Et encore que par cours de nature on puiſſe paſſer ce ſecond terme: ce neantmoins il n'y a nul qui le paſſe. Autant en peut on dire des autres animaux, & des plantes.

*Comme la vie de l'homme s'eſt abregee dés le commencement du monde, & ce en diuers temps, & des termes diuers de l'homme: auec pluſieurs hiſtoires faiſans à ce propos: meſme de ceux qui ont veſcu longuement.*

CHAP. VII.

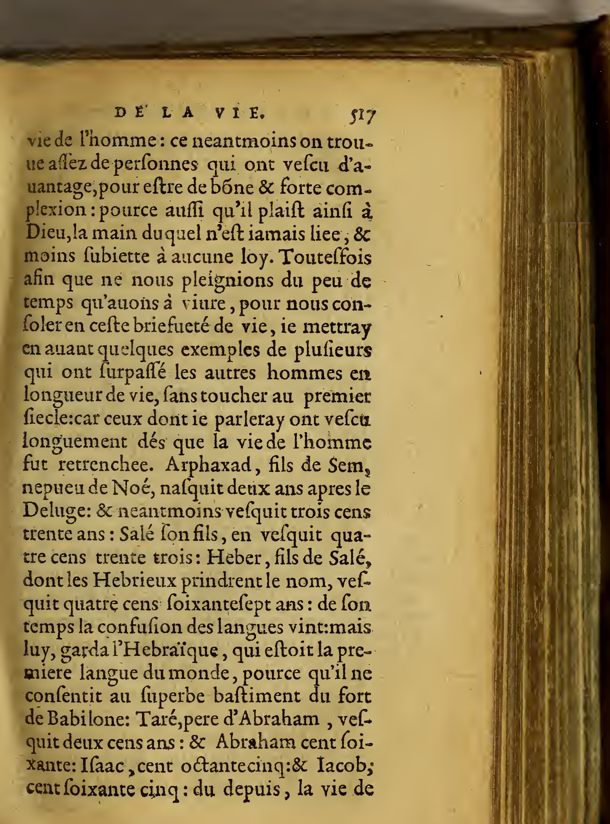
APres auoir monſtré la maniere de pouuoir entretenir ceſte vie, & declaré la raiſon pourquoy les vns viuent plus & les autres moins, ſera bon d'entendre en quel temps l'harmonie naturelle desqualitez elementaires, qui entretient le corps humain, a commencé à venir en decadence: laquelle dés le commencement du monde, iuſques à preſent, eſt venue touſiours en diminuant: tant en temperature des complexions, qu'en qualité des viandes, qui conſeruent & reſtabliſſent ceſte vie: de ſorte que la vie de l'homme eſt venue touſiours en accourciſſant. Au premier monde les hommes viuoyent huit cens, & neuf cens ans, ſelon que i'ay monſtré au premier li-

ure de ces Diuerses Leçons, ou i'ay amplemẽt traité des ans des anciens, & des nostres. Pour maintenant ie parleray de la decadence de l'aage de l'hõme: chose fort notable, & dont la sainte Escriture fait mention. Car il est escrit que la premiere decadence de l'aage de l'homme fut reiglee & limitee à cent vingt ans, incontinent apres le Deluge, selõ qu'on peut voir

*Gene.c.6* en Genese, ou le Seigneur dit que la vie de l'homme sera de cent vingt ans: non qu'il die que l'homme ne puisse passer six vingts ans: mais il veut dire que l'homme pourra viure six vingts ans en bonne disposition: de sorte que le reste de sa vie ne sera que vieillesse fascheuse & insupportable. Abraham, qui fut long temps apres le Deluge, vesquit cent septantecinq ans. Iacob auoit cent trente ans lors qu'il vint en Egypte, ou il vesquit encore dix ans: & de fait, plusieurs autres, que nous pourrions alleguer, vesquirent longuement. Du depuis, la vie de l'homme fut encore accoursie, mesme du temps de Dauid, lequel dit ainsi en ses Pseaumes. La vie de l'homme est de septante ans, & celle des plus robustes d'octante: tellement que qui passe cest aage, il tombe en vne vieillesse fort fascheuse à supporter. Auiourd'huy

d'huy nous voyons que ceux qui sont de foible complexion ne passent point cinquante cinq ans, & plus robustes, soixantecinq (i'entens pour estre dispos aux operatiõs & actions de l'homme) & par ainsi la vie de l'homme d'auiourd'huy ne dure pas la vingtiéme partie de celle des hommes du premier siecle: quant à ce qui est à venir, Dieu le sçait. Les anciens Philosophes ont fort trauaillé à recercher la raison de ceste difference & decadence d'aage. Aucuns attribuoyent cela aux influences celestes: les autres alleguoyent d'autres raisons, cõme Pline, & plusieurs autres qui limitẽt la vie de l'homme à six vingts ans. Berose n'en met que cent dixsept. Petosiris, cent vingtsix: mais Censorinus, suyuant l'opinion du Philosophe Essasez n'assigne pour viure à l'hõme que quatre vingts ans. Dioscoride, suyuant les Egyptiens, dit de la vie de l'homme qu'elle est lõgue ou courte selõ le poids de son cœur, ainsi que plus amplement auons demonstré en la premiere partie de ce traité, ou auons allegué plusieurs raisons faisans à ce propos, sans toutesfois entrer aux secrets de la volonté de Dieu. En premier lieu Dieu ordonna aux animaux de boire & de manger pour entretenir l'hu-

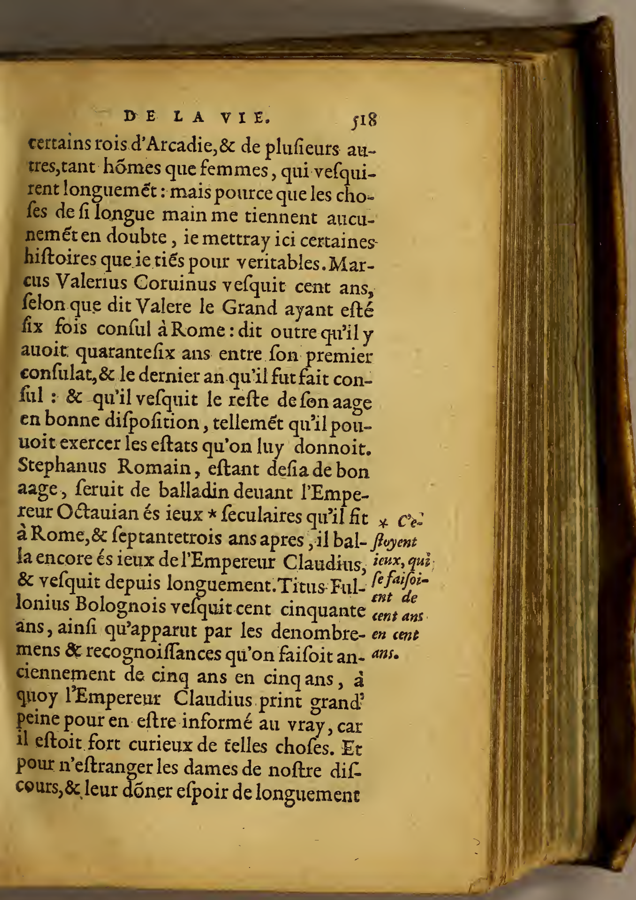
meur naturel & radical : leur dõnant aussi moyen de perpetuer leur espece par l'acte de generation : mais comme le boire & le manger n'est assez suffisant pour restablir l'humeur radical qui se diminue & esuanoüit iournellement, de sorte que la vie se pert quant & luy: aussi n'est il possible de rendre, par l'acte de generation, vn corps si parfait, qu'estoyent ceux du premier siecle: car la vertu & force de la complexion radicale, qui est appelee principale complexion, est grãdement diminuee: & de là vient que la vie des hommes s'abrege & s'accoursit tous les iours. L'autre raison, qui neantmoins despend de la premiere, est telle : c'est que les viandes dont l'homme se sustente, ont beaucoup diminué & perdu de la vertu qu'elles auoyent au commencement du monde: de sorte qu'il est impossible de rendre le genre humain en telle perfection corporelle, qu'estoyent ceux du premier siecle. Et par ainsi defaillant la vertu de la complexion de l'homme, & l'harmonie des qualitez elementaires estant abastardie, & finalement les viandes diminuees en bonté : ce n'est de merueilles si la vie presente est bien accoursie. Et iaçoit que le temps que dessus serue quasi de limite ordinaire à la





vie de l'homme: ce neantmoins on trouue assez de personnes qui ont vescu d'auantage, pour estre de bõne & forte complexion: pource aussi qu'il plaist ainsi à Dieu, la main duquel n'est iamais liee, & moins subiette à aucune loy. Toutesfois afin que ne nous pleignions du peu de temps qu'auons à viure, pour nous consoler en ceste briefueté de vie, ie mettray en auant quelques exemples de plusieurs qui ont surpassé les autres hommes en longueur de vie, sans toucher au premier siecle: car ceux dont ie parleray ont vescu longuement dés que la vie de l'homme fut retrenchee. Arphaxad, fils de Sem, nepueu de Noé, nasquit deux ans apres le Deluge: & neantmoins vesquit trois cens trente ans: Salé son fils, en vesquit quatre cens trente trois: Heber, fils de Salé, dont les Hebrieux prindrent le nom, vesquit quatre cens soixantesept ans: de son temps la confusion des langues vint: mais luy, garda l'Hebraïque, qui estoit la premiere langue du monde, pource qu'il ne consentit au superbe bastiment du fort de Babilone: Taré, pere d'Abraham, vesquit deux cens ans: & Abraham cent soixante: Isaac, cent octantecinq: & Iacob, cent soixante cinq: du depuis, la vie de

l'homme commença à diminuer. Moyse neantmoins vesquit six vingts ans, & Aaron six vingts & trois: Sarra ancienne matrone fort renommee vesquit six vingts sept ans: & la vaillante Iudith, qui coupa le col à Holofernes, vesquit cent cinq ans, selon qu'on peut voir en la sainte Escriture qui rend tesmoignage de tout ce que dessus. Quant aux histoires profanes, on y trouue plusieurs qui ont vescu longuement: comme Nestor fils de Nelus, lequel vesquit si longuement, que les anciens souhaitans à quelqu'vn longue vie, luy desiroyent les ans de Nestor, lequel, à son dire, auoit vescu trois cens ans. Et de fait, Homere dit que le prince Nestor ayant quasi trois cens ans, vint au secours des Grecs contre les Troyens, auec vne grosse armee de mer. Autant en dient Iuuenal, Ouide, Tibulle, & plusieurs autres auteurs. Argantonius Roy d'Andelousie anciennement appelee Turdetanie, vesquit cent cinquante ans, selon que dit Strabo apres le poëte Anacreon: toutesfois selõ Herodote & Silius Italicus poëte Espaignol, ce prince vesquit trois cens ans. Valere le Grand & Pline dient qu'il regna quatre vingts ans, & en vesquit six vingts. Pline aussi fait vn grand narré de certains

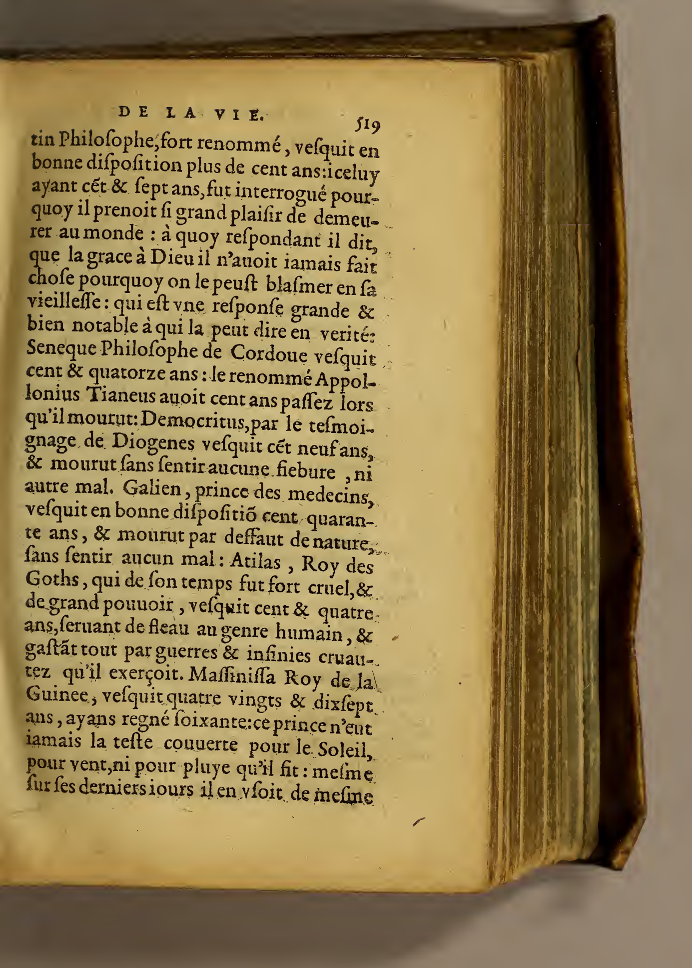




certains rois d'Arcadie,& de pluſieurs autres,tant hõmes que femmes, qui veſquirent longuemẽt : mais pource que les choſes de ſi longue main me tiennent aucunemẽt en doubte, ie mettray ici certaines hiſtoires que ie tiẽs pour veritables. Marcus Valerius Coruinus veſquit cent ans, ſelon que dit Valere le Grand ayant eſté ſix fois conſul à Rome : dit outre qu'il y auoit quarante ſix ans entre ſon premier conſulat,& le dernier an qu'il fut fait conſul : & qu'il veſquit le reſte de ſon aage en bonne diſpoſition, tellemẽt qu'il pouuoit exercer les eſtats qu'on luy donnoit. Stephanus Romain, eſtant deſia de bon aage, ſeruit de balladin deuant l'Empereur Octauian és ieux * ſeculaires qu'il fit à Rome,& ſeptantetrois ans apres, il balla encore és ieux de l'Empereur Claudius, & veſquit depuis longuement. Titus Fullonius Bolognois veſquit cent cinquante ans, ainſi qu'apparut par les denombremens & recognoiſſances qu'on faiſoit anciennement de cinq ans en cinq ans, à quoy l'Empereur Claudius print grand' peine pour en eſtre informé au vray, car il eſtoit fort curieux de telles choſes. Et pour n'eſtranger les dames de noſtre diſcours,& leur dõner eſpoir de longuement

** C'eſtoyent ieux, qui ſe faiſoient de cent ans en cent ans.*

viure, faut noter que Terentia femme de Ciceron vesquit cēt dixsept ans. Claudia, femme d'Offellus, paruint iusques à cent & quinze ans, ayãt eu quinze enfans masles. Samura Romaine, auoit cent & dix ans quant elle mourut : mais sur toutes femmes Valeria Capriola me fait estonner, laquelle ayant cent & quatre ans, seruit de Balladine és ieux seculairesde l'Empereur Octauian : ayant desia ballé és autres ieux seculaires, ou y auoit quatre vingts & onze ans passez. Pline aussi dit vne chose fort admirable, & neantmoins veritable : c'est, que és roolles & denombremēs faits par Titus & Vespasian Censeurs, on trouua à Parme trois hommes ayans chacun six vingts ans: & deux qui en auoyēt chacun six vingts & dix: & vne femme ayant six vingts & douze ans : dit outre qu'en la Romanie on trouua cinquantequatre hommes ayãs chacun cent ans : cinquantesept, de cent & dix: quatre de cent & trente : & autres quatre qui auoyent chacun six vingts quinze ans: dit aussi qu'on en trouua encore quatre qui auoyent chacun sept vingt ans: chose inusitee & qui n'est veuë maintenãt. Or laissans l'Italie, parlons vn peu des estrangers qui ont vescu longuemēt. Gorgias Leontin





tin Philosophe, fort renommé, vesquit en bonne disposition plus de cent ans: iceluy ayant cēt & sept ans, fut interrogué pourquoy il prenoit si grand plaisir de demeurer au monde : à quoy respondant il dit, que la grace à Dieu il n'auoit iamais fait chose pourquoy on le peust blasmer en sa vieillesse: qui est vne responce grande & bien notable à qui la peut dire en verité: Seneque Philosophe de Cordoue vesquit cent & quatorze ans: le renommé Appollonius Tianeus auoit cent ans passez lors qu'il mourut: Democritus, par le tesmoignage de Diogenes vesquit cēt neuf ans, & mourut sans sentir aucune fiebure, ni autre mal. Galien, prince des medecins, vesquit en bonne dispositiõ cent quarante ans, & mourut par deffaut de nature, sans sentir aucun mal: Atilas, Roy des Goths, qui de son temps fut fort cruel, & de grand pouuoir, vesquit cent & quatre ans, seruant de fleau au genre humain, & gastãt tout par guerres & infinies cruautez qu'il exerçoit. Massinissa Roy de la Guinee, vesquit quatre vingts & dixsept ans, ayans regné soixante: ce prince n'eut iamais la teste couuerte pour le Soleil, pour vent, ni pour pluye qu'il fit: mesme sur ses derniers iours il en vsoit de mesme

& se tenoit debout la pluspart du iour, marchant à pied auec ses armes aussi dextrement que le plus ieune soldat de son armee:il engendra vn fils à quatre vingts ans, & laissa apres sa mort quarantequatre fils qu'il auoit engendrez. Quant aux Hermites & Peres anciens,on trouue que plusieurs ont vescu longuement par leurs abstinences,mesme saint Paul, premier Hermite, lequel vesquit six vingts ans: Antoine Hermite Egyptien, vesquit cét cinquante ans, & Creonius son compagnon cent. Maintenant on ne trouue point de gens qui viuent tant, car de iour en iour la vie de l'hõme va accoursissant: en quoy apert que la fin du monde s'approche, toutesfois Dieu monstre en tout temps ses grãdes merueilles: car du temps de l'Empereur Conrad,qui fut l'an de no-
*L'an 1140.* stre Seigneur mil cent quarante, ou enuiron,mourut vn homme, qui auoit serui l'Empereur Charlemaigne en ses guerres: de sorte qu'il fut trouué cest homme a-
*Iean du Temps ayãt vescu 360. ans.* uoir vescu trois cens soixãte ans, & estoit appelé Iean du Temps: lequel nom luy fut donné,comme ie pense, à cause de son grand aage. Mesme ie pense, que de luy est venu ce prouerbe qu'on dit communément,Iean,Iean,fie toy en Dieu.




*La maniere de cognoiſtre la vraye opportunité de faire quelque choſe : & comment les anciens peignoyent Occaſion.*

CHAP. VIII.

IL git grande prudence, à ſçauoir prendre l'opportunité, & faire les choſes en temps : car il y a grand égard á faire, ou non faire vne choſe en temps:attendu qu'il eſt bien difficile de retourner au poinct quãd on l'a vne fois failli. Et de fait, les Philoſophes Grecs ont laiſſé par eſcrit pluſieurs ſentences notables faiſans à ce propos: leſquels ont touſiours eſtimé grande prudẽce de ſçauoir cognoiſtre l'opportunité du temps,& prendre l'occaſion quand elle s'offre. Salomon dit en ſon Eccleſiaſtique, que toute choſe a ſa ſaiſon : qu'il y a temps de naiſtre,temps de mourir, temps de planter, tẽps d'arracher, temps de tuer, temps de guarir, temps de rire, temps de pleurer,temps de ſe taire, temps de parler, temps de baſtir, temps de ruiner, temps de guerre, & temps de paix : en ſomme on pourroit alleguer pluſieurs autres exemples, pour monſtrer quelle perte c'eſt de faire vne choſe hors du temps, & quel profit reuient à l'homme de faire vne choſe en temps & lieu. Menander poëte

Grec dit, que toutes choſes faites à propos & en temps, ont grande grace: car l'opportunité a plus de force que la loy: tellement qu'vn peu donner en temps, eſt eſtimé beaucoup. Heſiode poëte Grec nous ordonne de tenir moyen, & obſeruer le temps: car l'importance de tous affaires git à attendre le temps & l'opportunité. Pindare dit que le temps a grande force en toutes choſes: auſſi ſelon Horace, l'homme ſe doit touſiours acheminer aux affaires quand il voit le temps. Socrates eſcriuant à Democrite, dit que toute choſe eſt mauuaiſe eſtãt faite hors de ſaiſon: en ſomme, il n'y a hõme experimenté qui ne face cas des choſes faites en ſaiſon. Ce pendant touteſfois il faut noter, que comme il eſt bon d'attendre l'opportunité du temps à faire quelque choſe, qu'auſſi il ne faut laiſſer couler le poinct de bien executer vn affaire, quand il vient: c'eſt ce qu'on dit communément qu'il ne faut meſpriſer l'Occaſion : car toutes choſes faites hors de la conſtellation & conſentement des aſtres (encore que l'occaſion vienne d'ailleurs) ne vient iamais en bonne perfection. Et de fait l'occaſion & opportunité des choſes a eſté tant eſtimee des anciens tant Grecs que Latins, qu'ils auoyent

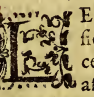
*Occaſion & ſon image moraliſee.*

auoyent toufiours fon pourtrait, comme pour miroüer deuant les yeux. Les Latins la peignoyent en habit de femme: mais les Grecs la defpeignoyent en forme d'vn ieune enfant, ayant vn pied fur vne roüe tournant, & le deuant du vifage tout couuert de cheueux rabbatus deffus, & le derriere de la tefte chauue & rafé: c'eft le pourtrait que luy donnerent Pofidius poëte Grec, traduit en langue Latine par le docte Erafme, & Aufone poëte Lombard, que le feigneur Thomas Morus Anglois, homme fort renommé par fon fçauoir, de noftre temps a traduit en langue Caftillanne par forme de dialogues: car Morus dit que ce qu'Occafion fe tient debout fur vne roüe, monftre fon inftabilité: & ce qu'elle a des aifles & pieds monftre que elle paffe legerement fans s'arrefter: dit outre qu'elle a le front & le deuant du vifage fort touffu de cheueux, pour eftre aifément prinfe de ceux à qui elle fe prefente: & que d'ailleurs elle a le vifage couuert pour paffer fans eftre cogneuë: eftant chauue du derriere, de peur d'eftre arreftee quand elle eft efchappee. En quoy on peut comprendre, que l'Occafion vne fois perdue ne fe peut recouurer, quelque peine qu'on mette apres.

Ausone adiouſtant à ce pourtrait, met l'image de repentance és eſpaules d'occaſion: monſtrant, par ce, que tout ce qui peut aduenir d'vne occaſion perdue eſt de ſ'en repentir. Et de fait, il y a deux ſortes de gens qui doyuent prendre de grand exemple en ceci: car aucuns ſont ſi ſoudains en leurs affaires que iamais ils n'en viennent à bout pour n'attendre le temps opportun: les autres au contraire, ſont ſi longs à conclurre leurs affaires, & ſ'arreſtent ſur tant d'inconueniens qui peuuent aduenir, que ce pendant l'occaſion de bien negocier ſe paſſe: leſquelles extremitez ſont à fuir à tous hommes de bon iugement, leſquels en attendant le temps de bien faire leurs beſongnes, ne laiſſeront ce pendant couler les occaſions qui ſe preſentent: autrement ils tomberont en vne tardiue repentance qui ſera de peu de profit.

*Du pourtrait de Faueur, & de sa ſignification.*

CHAP. IX.


E diſcours du pourtrait d'Occaſion m'a remis deuant les yeux celuy que les anciens Romains aſſignoyent à Faueur, tãt pour le grand rapport, que ces deux choſes ont par

par enſemble, qu'auſſi pource que le vray tẽps & la vraye occaſion de bien-faire vne choſe eſt, quand on a la faueur pour ſoy: c'eſt à dire, quand le prince nous preſte l'oreille, & nous fait bon viſage. Car l'hõme qui eſt en credit enuers le prince, eſt careſſé de tous: chacun trouue bõ ce qu'il dit, & ce qu'il fait: & en fin, toutes choſes luy ſuccedent en bien & à ſon honneur: car chacun luy porte faueur, ou bon cœur ou par feintiſe. Et certes il n'eſt ià beſoin amener en ieu hiſtoires, ni exemples, pour prouuer ce fait, attendu que cela eſt practiqué de tout temps, & que chacun en eſt abbreuué: & par ainſi ie m'arreſteray ſeulement à repreſenter le vray pourtrait de Faueur, ſelon le trait des anciens, lequel ſe trouuera aucunement conforme à celuy d'Occaſion. Car pour repreſenter Faueur, ils peignoyent vn ieune enfant aueugle, eſtant ſeul & ſans compagnie. Barthelemi Dardanus moraliſant ceſte peinture ſintroduit luy meſme parlant au peintre Appelles en vn dialogue, ou il dit ainſi: O Appelles, veu la grande peine que tu prens à pourtraire l'image de Faueur, ie te prie di moy de quelle race elle eſt ſortie: à quoy reſpondant Appelles dit, que ſa race eſt cogneuë de peu de gens. Et de

fait, on trouue peu de resolution sur la source de Faueur: car les vns disent que la Faueur vient de beauté corporelle, les autres tiennẽt que c'est de bonne aduẽture. Il y en a qui la sõt fille de fortune ou d'accident, & neantmoins plusieurs tiennent qu'elle procede des dons de la noblesse de l'esprit, ce qui est aisé à voir au dialogue suyuãt, ou le poëte parlant à Appelles dit.

*Dialogue declaratif du sens moral de l'image de Faueur.*

POETE. Qui est celle femme qui est à son costé, & qui ne l'abandonne point? APP. C'est Flaterie. POE. Et qui est celle qui la suit? APP. Enuie. POE. Qui sont ces gens qui l'enuironnent? APP. Ce sont ceux qui accompagnent Faueur, & luy obeïssent: c'est à sçauoir, richesses, & plaisirs, source de tous vices. POE. Pourquoy as tu mis des aisles à Faueur? APP. Pource qu'elle ne peut marcher le pas, ains se iette en haut quant le vent de bonne fortune tire. POE. Pourquoy l'as tu faite aueugle? APP. Pource que ceux qui sont en credit ne cognoissent plus leurs amis anciens. POE. Pourquoy luy as tu assis le pied sur vne roüe? APP. Pource qu'elle suit les pas de Fortune, estant inconstante comme elle. POET. Pourquoy la fais tu tant enflee? APP. Pource que la prosperité aueuglit l'entendement de l'homme.

Ce

Ce Dialogue recité en sa langue originaire auroit plus grande grace qu'il n'a en François : toutesfois messieurs nos fauoris y doyuent bien prendre aduis pour cognoistre les choses qui accompaignent Faueur, & l'instabilité d'icelle, afin de se gouuerner modestement en leur credit, sans s'enorgueillir : car outre ce que Dieu en est grandement offensé, il y a du dãger d'ailleurs : ainsi qu'on a peu voir du passé, par la fin pitoyable & mal heureuse de plusieurs fauoris des princes, qui n'auoyẽt sceu vser sagement de leur credit.

*Des sept sages de Grece auec plusieurs sentences notables qu'ils ont laissees par escrit.*

CHAP. X.

LEs anciens Grecs appelloyẽt sages, ceux, que nous appellons maintenant Philosophes: mais Socrates estimant ce nom de Sage estre trop arrogant, pource que c'est le propre de Dieu d'estre appellé absolument Sage, inuenta ce nom de Philosophe, c'est à dire amateur de sapience, comme estant plus moderé que le nom de Sage : de sorte que tous les sçauans hommes qui ont esté depuis Socrates, se sont contentez du tiltre de philosophe. Ce nonobstant il y en a eu sept à qui le nom de Sage

a esté attribué du commun consentement de toute la Grece, à cause de leur grande science & vertu. Et de fait, plusieurs auteurs tant anciens que modernes en font mention, & des sentences notables qu'ils laisserét par memoire, desquelles i'ay proposé faire ici vn sommaire recueil en langue vulgaire, afin que chacun l'entende: monstrant qui furent ces sept Sages dont on a tant parlé: laissant donc à part ce fol liure des sept Sages qui a couru le pays, ensemble plusieurs opinions qu'on a semees touchant leur vie, qui neantmoins a esté descrite par Diogenes Laercien, ie me tiendray à ce qu'en dient saint Augustin, Erasme, Philippe, Beroalde, Raphael de Volterra, & plusieurs autres auteurs renommez. Leurs noms donc furent, Solon, Chilo, Cleobulus, Thales, Bias, Pittacus, & Periander, & furent quasi tous d'vn mesme temps: encore que les vns fussent plus vieux que les autres, & qu'il y en ait qui ayent vescu plus longuement que les autres: car tous estoyent en estre, durant le regne de Cyrus Roy de Perse, au temps que les Iuifs estoyent captifs en Babilone: qui fut enuiron cinq cés cinquante ans auant l'aduenement de nostre Seigneur Iesus Christ, selon que dit Eusebe.

*Les noms des sept Sages de Grece.*

Nous

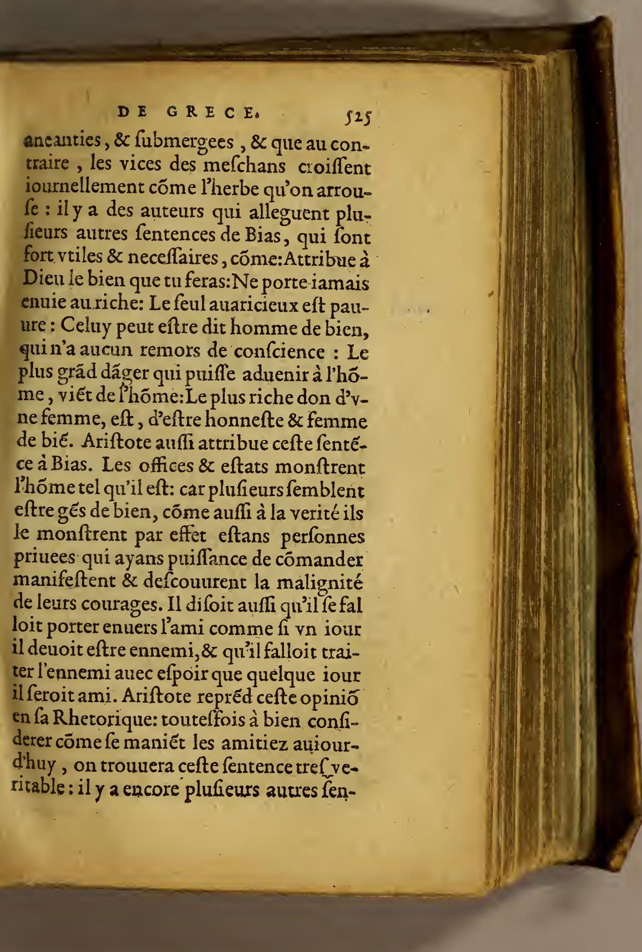
Nous parlerons donc d'eux en particulier quand nous toucherons les principales ſentences qu'ils nous ont reſpectiuement laiſſees, encore qu'ils ayent laiſſé par memoire vne infinité de ſentences cõmunes, cõme ſont ordinairemẽt tous auteurs qui couchent par eſcrit. Auſone poëte Lõbard a reduit en vers fort elegans pluſieurs ſentẽces notables deſdits Sages : deſquels il parle amplement en trois diuers lieux: venant donc premierement au ſage Bias, il naſquit à Prienne ville maritime d'Ionie regiõ de Grece: ayant eu pour pere vn nõmé Totamus. Ce Bias eſtoit grãd orateur bõ aduocat, & biẽ verſé en toutes ſciẽces, eſtant d'ailleurs doüé de pluſieurs vertus: entre leſquelles il auoit cela de ſingulier qu'il meſpriſoit grãdemẽt les richeſſes & honneurs de ce monde. Cicero dit de luy, que cõme les ennemis ſaccageaſſẽt la ville ou il demeuroit, & que chacun taſchaſt de ſauuer & d'emporter auec ſoy le meilleur de ſon bien. Bias ſeul ne voulut ſauuer aucune choſe de ſon bien, & eſtant interrogué pourquoy il faiſoit cela, il reſpõdit qu'il emportoit tout ſon biẽ auec ſoy: entendant ſa ſageſſe eſtre ſon vray bien. Sur toutes choſes ce perſonnage taſchoit d'entretenir vne amitié : auſſi fut il tenu

*Bias Sage de Grece.*

tousiours des premiers de sa republique. Il disoit ordinairemẽt qu'il ne voudroit iamais estre iuge entre deux siens amis, oüi bien entre deux ennemis siẽs : car cõdamnant vn amy, on perd son amitié : mais si on iuge entre deux ennemis, celuy pour qui on aura iugé, deuiendra ami. Vn meschant homme luy demanda vne fois que c'estoit que pieté ou religion, auquel Bias ne respondit mot: dequoy marri celuy qui l'interroguoit, Bias luy dit. Pourquoy me demandes tu vn cas qui ne te touche en rien? Aduint vne fois que courant fortune sur mer en vne nauire où y auoit plusieurs gens qui ne valoyẽt gueres, lesquels pleuroyent & inuoquoyẽt les dieux, Bias leur dit : Taisez vous mes amis, car il n'est pas bon que les dieux sçachent que vous prenez ceste routte. Il disoit ordinairement que la plus grand part des hommes est la pire : Ausone se trauaille fort à confermer ceste sentence: mais elle est si manifeste & tant veritable, qu'elle n'a besoin de confirmation, comme estant cõforme à l'Euangile, qui dit que plusieurs sont appellez: mais qu'il y en a peu d'éleus. Cicero aussi le dit bien affermant la race des meschans estre fort grande. Plato dit, à propos que les manieres de faire des gẽs de bien sont

*Plato in Trimæ.*

anean-




aneanties, & ſubmergees, & que au contraire, les vices des meſchans croiſſent iournellement cõme l'herbe qu'on arrouſe : il y a des auteurs qui alleguent pluſieurs autres ſentences de Bias, qui ſont fort vtiles & neceſſaires, cõme: Attribue à Dieu le bien que tu feras: Ne porte iamais enuie au riche: Le ſeul auaricieux eſt pauure : Celuy peut eſtre dit homme de bien, qui n'a aucun remors de conſcience : Le plus grãd dãger qui puiſſe aduenir à l'hõme, viẽt de l'hõme: Le plus riche don d'vne femme, eſt, d'eſtre honneſte & femme de biẽ. Ariſtote auſſi attribue ceſte ſentẽce à Bias. Les offices & eſtats monſtrent l'hõme tel qu'il eſt: car pluſieurs ſemblent eſtre gẽs de bien, cõme auſſi à la verité ils le monſtrent par effet eſtans perſonnes priuees qui ayans puiſſance de cõmander manifeſtent & deſcouurent la malignité de leurs courages. Il diſoit auſſi qu'il ſe falloit porter enuers l'ami comme ſi vn iour il deuoit eſtre ennemi, & qu'il falloit traiter l'ennemi auec eſpoir que quelque iour il ſeroit ami. Ariſtote reprẽd ceſte opiniõ en ſa Rhetorique: touteſfois à bien conſiderer cõme ſe maniẽt les amitiez auiourd'huy, on trouuera ceſte ſentence treſ veritable : il y a encore pluſieurs autres ſen-

tences dignes de memoire qu'on attribue à ce Philosophe, qui seroyent trop longues à raconter, & par ainsi ie les laisseray, ayãt au prealable aduerti le lecteur qu'apres la mort de Bias, ses funerailles furent somptueusement faites aux despens de la republique, en signe d'honneur perpetuel.

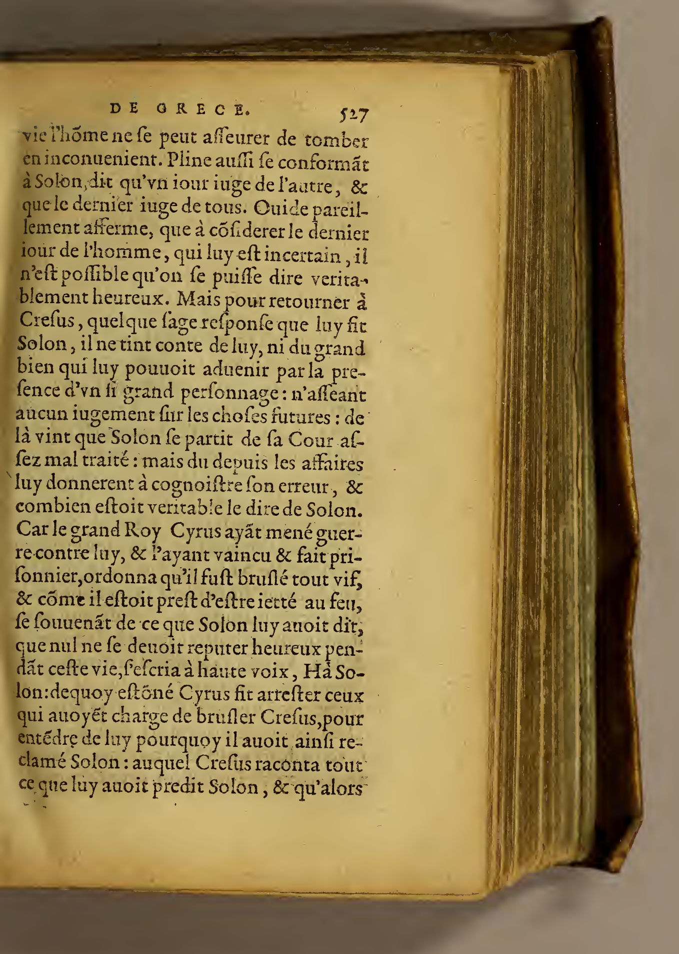
*Solon.* Le second sage de Grece fut Solon, encore qu'aucuns le mettent au premier rang. Plutarque & plusieurs autres ont escrit amplement de sa vie: disans qu'il estoit né en Salamine, isle subiette aux Atheniens, & issu de noble & ancienne maison: son pere auoit nom Ecestides. Les Atheniens firent si grãd cas de Solon, tant à cause de sa sapience, & des victoires qu'il auoit obtenues cõtre ceux de Mytilene, que de plusieurs autres entreprinses qu'il auoit mises à fin fort dextrement, qu'ils s'assubiettirẽt à ses ordõnances qui estoyẽt grãdes, selon que dit Plutarque, qui en fait mention d'aucunes. Mesme il modera les loix de Draco, qui estoyent si rigoureuses, que pour la moindre faute qu'on eut faite à Athenes, la vie y pẽdoit: aussi Demas orateur disoit que Draco auoit escrit ses loix auec sang humain: Solon dõc les corrigea & establit à Athenes le cõseil des Areopagites, selõ que diẽt Aristote & Plutarque.

Il eut

Il eut pour concurrant à Athenes vn sien parent nómé Pisistratus : de sorte que tant plus Solõ pourchassoit la liberté de sa patrie, tant plus l'autre s'estudioit à l'opprimer : toutesfois en fin l'eloquence de Pisistratus eut plus de force que la bõté de Solõ : tellemẽt qu'il s'empara de la seigneurie d'Athenes : ce que Solõ eust fait plus aisémẽt que luy, s'il eust voulu. Car cõme ceux d'Athenes luy eussent offert la souueraineté de leur cité, il leur respõdit que la maison de tyrãnie estoit fort plaisante : toutesfois qu'il y falloit vn escallier, & que par ainsi il ne vouloit estre tyrã, ni subiet à vn tyran : & de fait, apres que Pisistratus se fut emparé d'Athenes, il s'en partit, & demeura dix ans allãt par pays, tãt en Egypte, que ailleurs, iusques à ce qu'en fin il arriua à la Cour du riche Cresus Roy de Lydie : lequel luy ayant monstré ses grãs tresors, luy demãda s'il auoit iamais veu vn plus bel equipage q̃ le sien : auquel Solon respõdant en Philosophe & en hõme libre, luy dit que l'equipage des Pãs, des Coqs, & des Chappons luy sembloit plus beau, pource qu'il estoit naturel. Interrogué de rechef si iamais il auoit veu hõme plus riche ni plus heureux que luy : il luy respondit sans le flatter, qu'il auroit cogneu vn homme en

ſon pays, nommé Tellus,qui à ſon aduis eſtoit plus heureux que Creſus: car il eſtoit homme de bien & de vertu, & auoit veu ſes enfans, & les enfans de ſes enfans aduancez, de ſorte qu'il en tira ſeruice en vieilleſſe:plus eſtãtvenu en extreſmevieilleſſe,il mourut combattant pour ſa patrie à la chaſſe de l'ennemi : le Roy deſpité de la reſponce de Solon,luy dit:Pourquoy ne m'attribues tu quelque degré de felicité? auquel reſpondant Solon luy remonſtra les grandes mutations & trauerſes qui peuuent aduenir à ceux qui ſont conſtituez és grans eſtats, & qu'eſtant ſubiet à mutation, il ne ſe pouuoit dire veritablemẽt heureux: alleguant le prouerbe commun des Atheniens qui diſoit,qu'on doit attendre la fin de la vie pour aſſeoir iugement deſſus: O ſentence notable, encore qu'elle ne ſemble receuable à Ariſtote:car pendant que l'hõme eſt en vie, il eſt touſiours incertain de ſon eſtat & de ſa renõmee:ce que bien demõſtre le ſage en l'Eccleſiaſtique, qui dit ainſi:Ne loüe perſonne auant ſa mort. Noſtre Seigneur auſſi voulut que ſes apoſtres& diſciples ne ſ'arreſtaſſent à ſalüer perſonne par les chemins: ce qu'aucuns expoſent ſelon le dire de Solon, lequel diſoit que pendant ceſte

vie



vie l'hõme ne se peut asseurer de tomber en inconuenient. Pline aussi se conformãt à Solon, dit qu'vn iour iuge de l'autre, & que le dernier iuge de tous. Ouide pareillement afferme, que à cõsiderer le dernier iour de l'homme, qui luy est incertain, il n'est possible qu'on se puisse dire veritablement heureux. Mais pour retourner à Cresus, quelque sage responſe que luy fit Solon, il ne tint conte de luy, ni du grand bien qui luy pouuoit aduenir par la presence d'vn si grand personnage: n'asseant aucun iugement sur les choses futures: de là vint que Solon se partit de sa Cour assez mal traité: mais du depuis les affaires luy donnerent à cognoistre son erreur, & combien estoit veritable le dire de Solon. Car le grand Roy Cyrus ayãt mené guerre contre luy, & l'ayant vaincu & fait prisonnier, ordonna qu'il fust bruslé tout vif, & cõme il estoit prest d'estre ietté au feu, se souuenãt de ce que Solon luy auoit dit, que nul ne se deuoit reputer heureux pendãt ceste vie, s'escria à haute voix, Hà Solon: dequoy estõné Cyrus fit arrester ceux qui auoyẽt charge de brusler Cresus, pour entẽdre de luy pourquoy il auoit ainsi reclamé Solon: auquel Cresus raconta tout ce que luy auoit predit Solon, & qu'alors

il cognoissoit son dire estre veritable : dequoy marri Cyrus, & considerant en soy-mesmes les grãdes mutabilitez de Fortune, deliura de mort & de captiuité Cresus: auquel dés lors il fit si grand hõneur, qu'il l'associa auec luy en ses royaumes : en quoy on peut voir que ceste sentẽce de Solon a deliuré vn grand Roy de mort, & a rendu vn autre plus sage qu'il n'estoit. Solon donc estãt paruenu à l'aage de 80. ans mourut à Rhodes: ordõnãt par son testament, selon que dit Aristote, que son corps fust bruslé, & ses cendres semees par l'isle de Salamine, à ce qu'elles ne fussẽt portees à Athenes, pour cõtraindre les Atheniens, par ce moyen, à garder ses ordonnances: car auant que partir d'Athenes, il fit promettre par serment aux Atheniẽs d'obseruer inuiolablement ses Loix iusques à ce qu'il fust de retour de son voyage, & de fait, selõ que dit Aristote, la republique de Athenes se maintenoit en prosperité pendant qu'ils obseruerẽt les ordonnances de Solon. Au reste la pluspart des sentẽces de Solon sont conformes à la religion Chrestienne, & à toute ciuilité : cõme Honore Dieu : Suruien à ton prochain : Soustien la vertu de tõ ami: Obey aux loix : Reffrene ta colere : Honore ton pere, & ta mere:
Ne

Ne iure point: Garde toy d'étrer en enuie: Ne ſois leger à confermer vne amitié, & la maintiens quand tu y es: Marie toy à ta ſemblable: Reprens ton ami en ſecret, lequel tu loüeras en public: Aprens à gouuerner premier que prēdre charge ni eſtat public: Fui la cōpagnie des meſchās gens: Loüe & ſuy la vertu. Il diſoit d'auantage que les loix eſtoyēt cōme vne toille d'araigne, où les mouſches & autres petits animaux ſ'attrapoyent, mais que les grans & robuſtes animaux la rompoyent aiſément. Telles & ſemblables ſentences notables ſe treuuent parmi ſes loix & ordonnances: voila donc quant à Solon. Chilo fils d'Amaratus fut auſſi mis au nōbre des ſept ſages de Grece: il eſtoit de Lacedemone cité fort renommee en Grece, où il fut éleu au conſeil des Ephores, à cauſe de ſa grande prudence: c'eſt eſtat eſtoit entre les Lacedemoniens, comme les Conſeruateurs & Tribuns du peuple eſtoyent entre les Romains. Chilo eſtoit fort ſommaire en ſes diſcours, comme eſtoyent ordinairement tous Lacedemoniens: auſſi fut il appelé Ariſtagoras à cauſe de ce. Meſme quād quelqu'vn trouſſoit vne harangue en peu de paroles, on diſoit qu'il auoit eſcrit ou harangué à la Chilonique.

Il vesquit si longuement, selon que dient Pline & plusieurs autres, que nature luy deffaillit : toutesfois il mourut de ioye, voyant vn sien fils auoir emporté le pris és ieux & tournois Olympiques : apres sa mort les Lacedemoniens firent ses funerailles fort solénellement. La grande prudence de ce personnage se monstre assez és sentences notables qu'il auoit accoustumé de dire, & principalement en ce qu'il exhortoit vn chacun à se cognoistre soy-mesme:ce qu'estant bien obserué, les hommes ne seroyent si desordõnez & superbes qu'ils sont, car quasi tous vices & desordre procedent d'vne amour & mescognoissance qu'on a de soy-mesme : c'est pourquoy l'Eglise Chrestiéne admõneste vn chacun Chrestien tous les ans au commencement de Caresme, se souuenir que nous sommes cendre, & qu'en cendre retournerons. Plato recite que ceste sentence de Chilo, Cognois toy,estoit escrite en lettre d'or sur le portail du temple d'Apollo. Iuuenal dit ceste sentence estre descendue du Ciel.Macrobe au traité du songe de Scipion, dit que l'Oracle d'Apollo estant interrogué du moyen qu'il falloit tenir pour paruenir à felicité, respondit, que c'estoit par la cognoissance

de soy-

de soy-mesme. Demonicus interrogué en quel temps il commença à estre Philosophe, respõdit que ce fut lors qu'il se commença à cognoistre: O reigle necessaire: car si l'homme se consideroit bien soy-mesme, & qu'il estudiast à cognoistre sa condition, son estat, & sa vacation, & que il vesquist selon icelle, il ne seroit si alteré des choses qu'il ne doit & ne peut faire, & n'y auroit tant de desordre au monde que il y a. Solon aussi auoit accoustumé de dire vn prouerbe quasi semblable à cestuy: c'est à sçauoir, Souuienne toy qu'il faut mourir: & par ainsi pouruois à ton salut: Honore gens vieux: Ne sois murmurateur: Ne dis mal d'vn trespassé: Choisi plustost la perte, que le gain deshonneste: Estant forcé, sois doux & humble: Tasche tousiours d'estre plustost estimé que craint: On espreuue l'or à la touche, & l'hõme à l'or qui dit tout ce qui luy vient en la bouche, est souuent contraint oüir choses qu'il ne voudroit. Chilo estant interrogué d'vn nõmé Esope, que c'est que faisoit Dieu: il luy respõdit, qu'il exaltoit les humbles, & deprimoit les superbes & hautains. Interrogué quelle chose estoit la plus difficile à faire en ce monde: il respondit que c'estoit de bien dispenser &

employer le temps, & de pardonner les outrages & iniures qu'on a receuës: en somme il auoit de coustume de dire, qu'il vouloit tellement disposer sa maniere de viure que les plus grans ne le mesprisassent, & les moindres ne le craignissent point. Finalement Chilo fit en son temps, & dit plusieurs choses notables qui seroyent longues à raconter: & par ainsi nous departans de luy, nous viendrons au quatriéme sage.

*Suite du discours des sept sages de Grece.*

CHAP. XI.

*Cleobulus.* Cleobulus, qui fut l'vn des sept Sages, nasquit à Linde ville de l'isle de Rhodes: ou selon aucuns, à Carie ville d'Anconie, region de Grece: son pere eut nom Euagoras. Ce Cleobulus outre ce qu'il estoit fort prudent, estoit d'ailleurs de fort belle taille, & fort adroit de sa personne: tellement que l'vn & l'autre le rendoit fort admirable entre tous: il s'adonna si fort à l'estude des lettres, qu'il abandõna patrie & parens pour aller en Egypte, ou y auoit grandes & fameuses vniuersitez: il eut vne fille nommee Cleoboline, qui couchoit fort bien en prose, & qui estoit fort

stilee

stilee à proposer questiõs difficiles à soudre, comme ceste : Vn pere eut douze enfans: & chasque enfant eut trẽte fils blãcs & trente filles noires, qui sont immortelles, & neãtmoins on les voit mourir tous les iours: & par lequel enigme est signifié l'an, qui a douze mois : & chasque mois, trente iours & trente nuicts. Or pour retourner à Cleobulus, apres son retour de Egypte, il merita par sa sapience d'estre mis au rãg des sept Sages de Grece. Aussi tenoit on ses sentences cõme pour reigles de biẽ viure. Entre autres, il auoit accoustumé de dire que mediocrité estoit tres bonne: & certes ce propos est bien cõforme au dire de Chilo, qui vouloit qu'on se cogneust soy mesme: car si nous nous cognoissions bien, nous nous gouuerneriõs par moyen en toutes choses. Au dire donc de Cleobulus, qui fait si grand estat de mediocrité, il faut conclure que toutes extremitez sont vitieuses : c'est à dire, quand il y a du trop & du peu : c'est pourquoy les anciens Philosophes auoyent accoustumé de dire : Garde toy du trop, monstrans par cela que tous exces sont mauuais. Aristote attribue ceste sentence au sage Bias, & les autres à Solõ: mais soit comme soit, la vertu consiste tousiours en

*Mediocrité.*

mediocrité : c'eſt ce que dit Ariſtote, que vertu ſe corrõpt par le trop, & par le peu, n'eſtant vertu autre choſe qu'vne mediocrité qui conſiſte entre deux extremitez. Horace ordonne en ſes ſermons, qu'il y ait moyen en toutes choſes : diſant que tout ce qui aduancera, ou pouſſera en arriere de ce moyen, ne pourra eſtre iugé bõ ni bien fait. On pourroit auſſi alleguer à ce propos vne infinité d'exemples, meſme touchant les quatre principales vertus, qui ſont appelees cardinales. Car force eſt logee entre Crainte, & Hardieſſe : & Liberalité tient le mi chemin entre auarice & prodigalité, ce qu'auſſi on peut dire des autres vertus & operations humaines, qui ſe doyuent toutes reigler par le tẽps, & par la neceſſité : à la charge toutesfois de ſe garder du trop. Qui eſt vne doctrine conforme au dire d'Heſiode, allegué ſouuẽteſfois par Eraſme, par lequel il veut qu'on tienne meſure. Autant en diſent Platon, Terence, Plaute, & pluſieurs autres auteurs tant anciens que modernes : meſme on dit communément que les biẽ heureux ont touſiours ſuyui le moyen chemin. Et de fait, la raiſon en eſt peremptoire : car toutes choſes ſont comme vn rien à leur commencement, ſur leur fin elles

elles passent:par ainsi donc il faut conclure que leur perfection git au milieu. Des cinq Zones & Plages qui ceignent cest vniuers, les deux extresmes sont tenues pour inhabitables : & au contraire, celle du milieu est tenue pour la plus parfaite. Le Soleil, qui est tenu comme prince des planettes,est au milieu des estoilles errantes. Entre les hommes, le lieu d'honneur est au milieu:mesme il est bien difficile de faire quelque accord ou appointement sans vn tiers qui serue de moyen. Pour conclusion,le moyen est si recommandable en toutes choses, que Iesus Christ mesme a voulu estre appelé mediateur entre Dieu & les hommes: & par ainsi Cleobulus auoit grande raison de faire si grand estat de mediocrité.Il vsoit aussi de plusieurs autres sentences notables : comme, Garde toy de donner occasion à ton ami de te reprendre : & te garde des embusches de ton ennemi. Auant que sortir de ta maison pense à ce que tu as à faire: & estant de retour, aduise ce que tu as fait.Marie toy à ta semblable: car prenant femme de meilleure maison que toy,tu te rendras esclaue à ses parens. Pardonne aux fautes d'autruy,& n'espargne les tiennes.Tant plus tu as de liberté, tant moins

en vſe. Ne t'enorgueilli en proſperité, & ne perds cœur en aduerſité. Accouſtume toy à porter patiemment les trauerſes de Fortune. Il y a auſſi pluſieurs autres ſentences notables longues à raconter dudit Cleobulus, que Auſone & Diogenes Laercien ont redigees par eſcrit. Il mourut à l'aage de ſeptante ans. Reſte maintenant

*Pittacus* à parler de Pittacus de Mytilene, ville capitale de l'iſle de Leſbo, auiourd'huy appelee Mytilene. Son pere fut appelé Hyrradius, il fut de telle prudence, & de ſi bon cœur, que les Grecs le mirent au rang des ſept ſages de Grece. L'amour de ſa patrie l'eſmeut à mener guerre contre le tyran Meleager qui ſ'en eſtoit emparé, de ſorte qu'il le chaſſa. En la guerre qui ſ'eſmeut entre les Atheniens & ceux de Mytilene, pour raiſon d'vne certaine campaigne, il fut éleu general de l'armee Mytilenoiſe: auquel temps il vainquit, & tua en camp clos Frinenes, general de l'armee des Atheniens: de ſorte que les Atheniens quitterent à Pittacus ce qu'ils quereloyét ſur la campaigne contentieuſe, à cauſe de la victoire par luy obtenue: meſme luy donnerent le gouuernement de leur republique, laquelle il regit & gouuerna l'eſpace de dix ans, mettant ſus pluſieurs

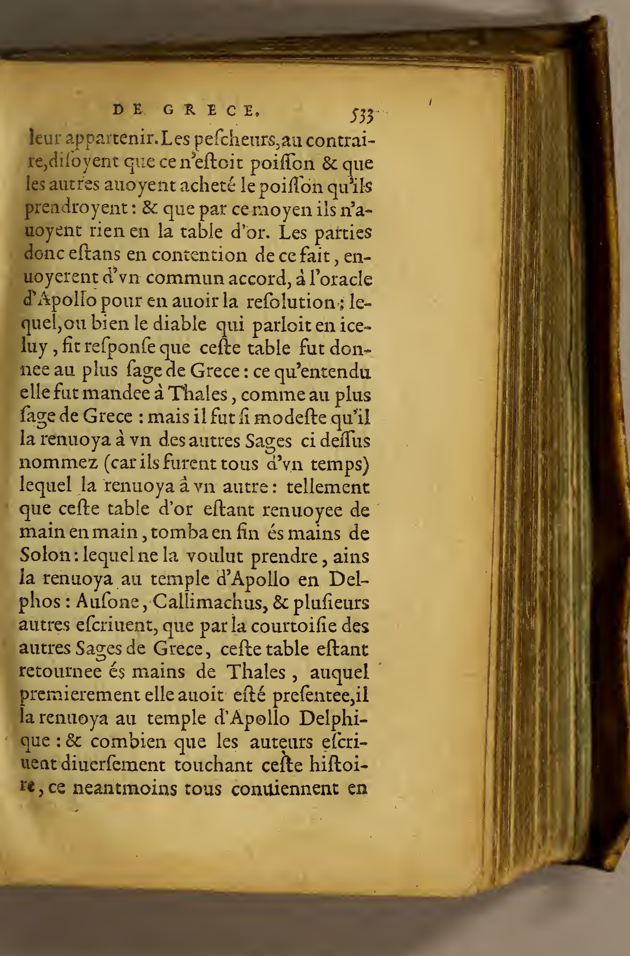
bon-

bonnes ordonnances pour le profit de la republique: ce qu'ayant fait, il se demít volontairement du gouuernement qui luy auoit esté donné: & vesquit iusques à septante ans, estant aimé & honoré d'vn chacun. Ses propos & sentences ne sont moins cõsiderables, que celles des autres sages, ni sa maniere de viure. En premier lieu il faisoit si peu d'estat de l'or & des richesses, que Cresus, Roy de Lydie, luy ayant enuoyé grandes sommes d'or & d'argent, il ne les voulut receuoir: ains luy mãda qu'il n'auoit besoin ni d'or ni d'argent, & qu'il auoit deux fois plus qu'il ne voudroit: donnant à entendre par cela, que mesme il estoit marri de la succession de son frere qui luy estoit aduenue: par ce qu'il aimoit mieux son frere que son propre bien. Il disoit souuent que les choses à venir estoyent fort difficiles à entendre, qu'il n'y auoit rien de plus certain en ce monde, que la terre: & qu'au contraire, il n'y auoit aucune certitude en la mer: disoit aussi que l'homme prudent doit penser & preuoir les desastres qui luy peuuent aduenir, pour y obuier & se garder d'iceux, & qu'on doit recourir à patience quãd on se sent forcé. Item, qui ne se sçait taire, ne sçait que c'est que

de parler. En temps de prosperité, disoit il, acquiers des amis, & les essaye en tẽps de aduersité. Ne dis iamais ce que tu veux faire, de peur d'estre mocqué si tu n'en viens à bout. Tel que tu seras enuers ton pere, tels te seront tes enfans : voila donc quant à Pittacus. Thales, sixiéme Sage de Grece, estoit natif de Mileto, cité fort renommee en Grece. Et de fait, les grandes vertus qui regnerent en luy meriteroyent bien de luy assigner le premier rang entre les Sages de Grece : car en premier lieu, il estoit souuerain en Geometrie, & fut le premier qui descouurit les principaux secrets d'Astrologie: comme le cours du Soleil, la raison des eclipses de luy & de la Lune, & les equinoxes. En somme il mit en lumiere le cours des planettes, & plusieurs autres secrets de Philosophie naturelle. Outre cela, il fut cause que ce nom superbe de Sage demeura aux sept Sages de Grece. Le cas fut tel : Vn iour certains compagnons & ieunes hommes de Mileto auoyent acheté des pescheurs vn trait de filé qu'ils alloyent ietter. Or aduint vn cas admirable : car il se rencontra au filé vne table d'or, enrichie d'ouurages fort riches & somptueux. Ceux qui auoyent acheté le trait pretendoyent la table d'or

*Thales.*

leur





leur appartenir. Les peſcheurs, au contraire, diſoyent que ce n'eſtoit poiſſon & que les autres auoyent acheté le poiſſon qu'ils prendroyent : & que par ce moyen ils n'auoyent rien en la table d'or. Les parties donc eſtans en contention de ce fait, enuoyerent d'vn commun accord, à l'oracle d'Apollo pour en auoir la reſolution ; lequel, ou bien le diable qui parloit en iceluy, fit reſponſe que ceſte table fut donnee au plus ſage de Grece : ce qu'entendu elle fut mandee à Thales, comme au plus ſage de Grece : mais il fut ſi modeſte qu'il la renuoya à vn des autres Sages ci deſſus nommez (car ils furent tous d'vn temps) lequel la renuoya à vn autre : tellement que ceſte table d'or eſtant renuoyee de main en main, tomba en fin és mains de Solon : lequel ne la voulut prendre, ains la renuoya au temple d'Apollo en Delphos : Auſone, Callimachus, & pluſieurs autres eſcriuent, que par la courtoiſie des autres Sages de Grece, ceſte table eſtant retournee és mains de Thales, auquel premierement elle auoit eſté preſentee, il la renuoya au temple d'Apollo Delphique : & combien que les auteurs eſcriuent diuerſement touchant ceſte hiſtoire, ce neantmoins tous conuiennent en

ce que Thales fut le premier à qui la table d'or fut enuoyee. Ariſtote faiſant mention de Thales, recite pluſieurs ſentences venues de luy, en ſes liures de la Politique: & meſmemẽt qu'il diſoit ordinairement, que quand il luy plairoit il ſeroit riche, dequoy il fit preuue ſuffiſante : car preuoyant par l'Aſtrologie qu'il y deuoit auoir bonne ſaiſon d'Oliues, & que par apres l'huile d'Oliue ſeroit fort chere, il mit tout ſon biẽ à acheter de l'huile d'Oliue lors que la ſaiſon fut bonne: lequel par apres il vendit à tel prix qu'il vouloit, non que par cela il ſe vouſiſt enrichir, mais il vouloit bien monſtrer que quand il luy plairoit, il ſe feroit riche, veu la cognoiſſance qu'il auoit des abondances & chertez qui deuoyent aduenir. Aduint vne fois, comme il conſideroit le cours des aſtres, qu'il tomba en vne foſſe, ce que voyant vne vieille qui eſtoit venue au cri qu'il faiſoit pour auoir aide, luy dit en ſe mocquant: Dy moy, Thales, comme oſes tu preſumer de predire les choſes à venir par la conſideration des aſtres, veu que tu ne vois ce qui eſt deuant tes pieds en terre? ce neantmoins il fut tenu pour homme grandement ſage. Il diſoit ordinairement que trop grande aſſeurance & con-




& confiance eſtoit touſiours accõpagnee de repentance. Ce que bien ſouuent ceux qui ſe cõfient de la foy d'autruy, ſont contrains payer ce qu'ils ont cautionné pour vn tiers. Diſoit outre, que le vray moyen pour apprendre à viure vertueuſement eſtoit de ne faire ce que trouuons mauuais en autruy. Interrogué quelle eſtoit la plus difficile choſe à faire en ce monde: il reſpondit que c'eſtoit de ſe bien cognoiſtre ſoy meſme. Interrogué de rechef quelle eſtoit la plus facile choſe: il reſpondit que c'eſtoit de cognoiſtre les fautes d'autruy. Diſoit auſſi qu'on voyoit peu de tyrans deuenir vieux. Diogenes, ſuyuant l'opinion de Hermipus, diſoit que Thales auoit accouſtumé de remercier Dieu de trois choſes (touteſfois on attribue ce dire à Socrates) c'eſt, de ce premierement qu'il l'auoit fait homme, non pas beſte: ſecondement, de ce qu'il l'auoit fait homme & non femme: tiercement, de ce qu'il l'auoit fait naiſtre Grec, & non Barbare. On luy attribue encore ce prouerbe de Chilo, Cognois toy: & celuy de Cleobulus, par lequel il diſoit que le trop eſtoit vicieux: voila quãt à Thales. Reſte maintenant à parler de Periander dernier Sage de Grece, duquel ie n'ay grand cas à

dire: car ſelon aucuns, il n'eſtoit du rang des ſept ſages de Grece, encore qu'il fut fort ſage & de bon entendement. Periander dõc eſtoit Roy de Corinthe: eſtãt fils du Roy Cipſilus. Sa maniere de viure eſtoit pluſtoſt tyrannique, & ſébloit pluſtoſt vn ſoldat ou capitaine, qu'vn Philoſophe: de là vient que Heraclides & pluſieurs autres eſtimẽt ce Periander n'auoir eſté vn des ſept Sages de Grece: ains que c'eſtoit vn autre Periander, qui fut grand Philoſophe, & homme fort vertueux: toutesfois la plus grande voix donne ce tiltre de Sage au Roy Periander: car encore qu'il regnaſt par force à Corinthe, ce neãtmoins il eſtoit ſi diſcret, ſi vaillant, & ſi bon entendement qu'il acquit ce nom de Sage entre les Grecs. Interrogué pourquoy il ne ſe departoit de ſa tyrannie, & de ſon royaume, pource, dit il, que ie tomberoye en auſſi grand danger, me demettant de mon royaume volontairement, que qui m'en deſſaiſiroit par force. Il vſoit ordinairement de pluſieurs ſentences notables, & auoit touſiours ce mot de Conſideration en la bouche: monſtrant par cela, que le principal poinct que nous auons à garder, eſt de bien conſiderer ce que nous entreprenons à faire. Le poëte

*Periander.*

Auſone

Ausone exposant ce mot de Considera-tion, dit qu'il faut penser dix fois à la chose auant que l'entreprendre: car on tombe souuent en de grans dangers par inconsideration, & principalement quād on ne se gouuerne par prudence ou conseil, ains se laisse on guider à Fortune: Periander disoit aussi que vertu estoit immortelle: mais que les plaisirs de ce mōde estoyent de peu de duree. En temps de prosperité, disoit-il, sois prudent & modeste: & en aduersité prudent. Vy de sorte que tu ayes honneur en ta vie, & qu'apres ta mort on te puisse dire heureux. Sers toy des anciennes loix & ordonnances, voulant dresser quelque chose de nouueau en la republique. Le profit soit tousiours accompagné de bonne grace & d'honnesteté. Fay de bon gré ce que tu ne peux euiter. En somme, il estoit consommé en bon propos, desquels ie me tais à cause de brefueté.

*Que la veuë est le principal sens de l'animal, & de plusieurs aueugles qui ont esté gens de grand renom.*

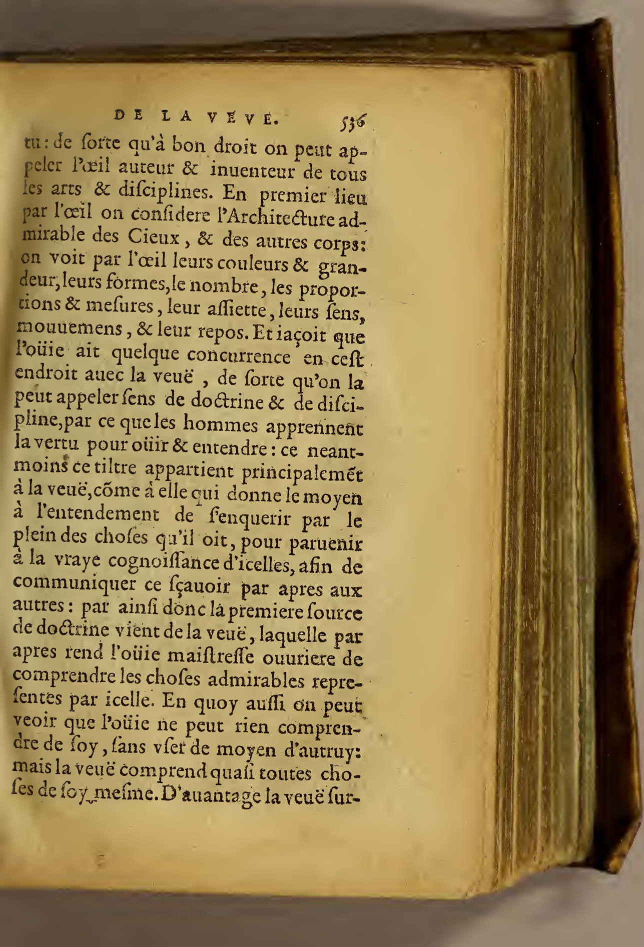
## CHAP. XII.

Aristote auec grande raison, dit que la veuë est le principal de tous les autres sens corporels, aussi est elle assise comme don-

ſon, & en la plus haute partie du corps, en quoy on peut cognoiſtre qu'elle tient grandement du feu: par la vertu & force duquel elle eſt poſee par deſſus tous les autres ſens. Le toucher tient du terreſtre, car la terre eſt la plus touchable & maniable & de tous les elemẽs:le gouſt tient de l'aquoſité & humidité: car ſans humidité on ne ſçauroit gouſter vne choſe. Quãt au fleurer, Ariſtote l'attribue au feu, diſant la chaleur eſtre le fondement de l'odeur, & ſa fin conſiſter en vapeur, iointe à vn ær gros, & plein d'exhalation. Quant à l'oüie, chacun ſçait bien qu'elle participe à l'ær, lequel entrant és oreilles, par le ſon, cauſe l'oüie: mais la veuë participe du feu. Et iaçoit que l'œil ſoit composé d'vn corps humide & aqueux: ce neantmoins ſans feu, il ne ſeroit poſſible de veoir: en quoy on peut veoir que la veuë tient plus du feu, que tous les autres ſens. Et pource que l'œil, ſelon que dit Ariſtote, repreſente plus de figures de choſes à l'homme, que tous les autres ſens, on luy attribue le commencement de la contemplation & cognoiſſance de toutes choſes: car de la veuë procede l'admiration & conſideration que l'homme a: auſſi fait le deſir qu'il a de venir à ver-

*Les qualitez elemẽtaires des ſens corporels*

tu:de




tu: de ſorte qu'à bon droit on peut appeler l'œil auteur & inuenteur de tous les arts & diſciplines. En premier lieu par l'œil on conſidere l'Architecture admirable des Cieux, & des autres corps: on voit par l'œil leurs couleurs & grandeur, leurs formes, le nombre, les proportions & meſures, leur aſſiette, leurs ſens, mouuemens, & leur repos. Et iaçoit que l'oüie ait quelque concurrence en ceſt endroit auec la veuë, de ſorte qu'on la peut appeler ſens de doctrine & de diſcipline, par ce que les hommes apprennent la vertu pour oüir & entendre: ce neantmoins ce tiltre appartient principalemẽt à la veuë, cõme à elle qui donne le moyen à l'entendement de ſenquerir par le plein des choſes qu'il oit, pour paruenir à la vraye cognoiſſance d'icelles, afin de communiquer ce ſçauoir par apres aux autres: par ainſi donc la premiere ſource de doctrine vient de la veuë, laquelle par apres rend l'oüie maiſtreſſe ouuriere de comprendre les choſes admirables repreſentes par icelle. En quoy auſſi on peut veoir que l'oüie ne peut rien comprendre de ſoy, ſans vſer de moyen d'autruy: mais la veuë comprend quaſi toutes choſes de ſoy meſme. D'auantage la veuë ſur-

paſſe tous autres ſens en viſteſſe & promptitude de ſes operations :car en vn inſtãt,& á vn ſeul ieĉt d'œil,elle parfait ſon deſſein, au lieu que les autres ſens ſont longs & planieres en leurs operations:car il faut pour toucher vne choſe, qu'elle ſapproche de la partie qui la touche. Le gouſt attend, par neceſſité, la choſe qu'il luy conuient gouſter. Pareillement le fleurer met quelque temps á receuoir l'ær qualifié qui penettre és narines : auſſi fait l'oüie, pour comprendre la voix qui entre en l'oreille : mais la veuë ſeule opere en vn inſtant, & comprend ſoudain, par vn moyen indicible, l'image des choſes qui ſe repreſentent á elle, ainſi qu'on peut veoir és coups qu'on doit donner de loin : car encore qu'on n'oye le ſon du coup ſi toſt:ce neãtmoins rien ne ſe ſçauroit bouger,pour donner le coup, que la veuë ne le deſcouure ſoudain. Item la veuë ſurmonte les autres ſens en ce qu'elle ſeſtend plus loin. Et de fait, par pluſieurs hiſtoires & exemples que Pline raconte, on peut veoir aiſément que la veuë ſeſtend plus loin, ſans comparaiſon,que les autres ſens, ſans toutesfois ſe laſſer, comme les autres ſens font. Car le gouſt ſe faſche de trop manger : l'oüie ſe

ſent importunee de trop oüir caquetter: le fleurement eſt trauaillé de continuation d'odeurs : mais la veuë ſeule n'a aucune peine en ſes operations, auſſi ne ſe laſſe elle iamais, tellement qu'on ne veid onc fermer les yeux de laſſitude, pour eſtre ſaoul de veoir. En ſomme l'excellẽce de la veuë eſt ſi grande, qu'on attribue ce nom de veoir, à tous les autres ſens & leurs operations. Car on dit ordinairement, voyez vn peu l'excellence de ceſte odeur, ou la douceur de ceſte muſique, ou le bon gouſt de ce fruit. Meſme ce nom de veuë ſ'eſtend iuſques aux operations de l'entendement: car on dit ordinairement, regardez comme ce deſſein deuoit aller. Il eſt dit auſſi en l'Euangile que noſtre Seigneur voyoit, c'eſt à dire cognoiſſoit les penſees des Scribes & Phariſiens. Et de fait, entre les miracles & œuures que noſtre Seigneur faiſoit en ce bas territoire, on tenoit pour œuure ſinguliere ce qu'il rendoit la veuë aux aueugles : auſſi n'y a il choſe où les medecins prennent plus de peine qu'à conſeruer & accroiſtre la veuë aux hommes. Saint Azare ſe trouuant en vne conſultation que pluſieurs medecins faiſoyẽt en la preſence de Federic Roy de Naples, ſur l'entretien

de la veuë de l'homme, dit, quand son rang de parler vint, qu'il n'y auoit chose meilleure à conforter la veuë qu'enuie, par ce qu'elle fait paroir le bien d'autruy tousiours plus grand qu'il n'est. C'est ce que dit Ouide, qu'enuie trouue tousiours le blé de son voisin plus beau que le sien. Tontessois selon l'opinion commune d'vn chacun, les lunettes seruent de beaucoup à maintenir la veuë: & certes ce fut vne fort bonne inuention, encore que le premier inuẽteur ne se sçache. Mesme i'ay oüi faire le recit d'vn grand seigneur de ce royaume, qui auoit accoustumé de manger les cerises auec des lunettes, afin de luy sembler plus grosses & mieux nourries: toutesfois ceste gourmandise est par trop exorbitante. Vn autre gentilhomme brocardé du Roy Philippe, de ce qu'il mangeoit ordinairement auec lunettes, respondit au Roy. Sire, vous ne trouuez estrange que ie prenne mes lunettes pour lire vne lettre, ou n'y a point de danger: pourquoy donc me donnez vous ces atteintes de ce que ie mange le poisson, ayant mes lunettes, veu qu'il y a vne infinité d'arestes, dont la moindre me pourroit estrangler, lesquelles ie ne sçauroye veoir sans lunettes?

*Lunettes.*

*Gentilhomme Espagnol mãgeant cerises auec lunettes.*

lunettes ? Les lunettes donc feruent de beaucoup. Au refte, encore que la veuë foit la guide de l'homme : ce neantmoins il y a eu plufieurs aueugles qui ont efté gens de grand renom : ayant nature fuppleé à l'entendement ce qui deffailloit à la veuë. Appius Claudius grand orateur, & fort eftimé de Cicero & de Tite Liue, ne laiffa pour eftre aueugle, d'eftre éleu Cenfeur à Rome : auquel eftat il fe maintint en fi grande authorité, que luy feul empefcha la paix que tout le Senat Romain auoit conclue auec le Roy Pirrhus. Cicero traite amplemẽt au cinquiéme liure de ces queftions Tufculanes de l'aueugliffement d'Appius Claudius, & des remedes contre le mal des yeux. Caius Drufus Iureconfulte & aduocat fort renommé eftoit aueugle : & neantmoins fa maifon eftoit toufiours pleine de gens, qui aimoyent mieux fe guider par vn fage aueugle, que par leurs yeux propres. Caius Auphidius grand compagnon de Cicero en fa ieuneffe fut Preteur à Rome, & eftãt aueugle ne laiffoit d'opiner au Senat : mefme tous fes amis recouroyent à luy pour auoir confeil de leurs principaux affaires : & ne laiffa pour eftre aueugle de rediger par efcrit

*Caius Drufus.*

*Caius Auphidius.*

vne chronique notable & dont on faisoit grand fait. Diodore Philosophe Stoïque fort renommé estoit aueugle : pour cela neantmoins il ne laissoit d'estudier la nuict, & toucher de la viole le iour, à la Pythagorique : qui plus est, il enseignoit publiquement la Geometrie:chose incredible, attendu qu'elle ne se peut practiquer qu'à l'œil. Antipater Cyrenaique, & Asclepiades Critique furent tous deux aueugles : & neantmoins portans en patience leur desastre, ils ne laissoyent pour cela à continuer l'estude de Philosophie, ou ils se rendirent consommez. Et comme certaines dames, marries de sa fortune, pleurassent aupres d'Asclepiades, il leur dit : Taisez vous mes dames, car vous ne sçauez quel plaisir il y a de venir en obscurité. Interrogué quel profit luy auoit apporté son aueuglissement : c'est dit il, que i'ay vn garson d'auantage pour compagnie. Homere prince des poëtes, estoit aueugle : aussi son nom le portoit, selõ que dit Cicero:toutesfois on ne sçait en quel temps il perdit la veuë : vray est qu'Ouide dit que ce desastre luy aduint en sa vieillesse. Didimus Alexandrin peut estre aussi mis au rang de ceux que dessus : lequel estant aueugle dés sa ieunesse

*Diodore Philosophe aueugle, & grãd Geometrien.*

*Didim⁹ Alexandrin.*

neſſe ne laiſſa pourtant d'eſtre parfait Dialecticien,& d'eſtudier en toutes diſciplines humaines : meſme il fit vn cõmentaire fort notable ſur les Pſeaumes. Ceux dont nous auons parlé, ſe voyans priuez de la veuë, ſ'eſuertuerent à faire choſes memorables,cõme neceſſité eſt touſiours induſtrieuſe. Mais ce que Democrite fit, fait eſtonner & rire le monde tout enſemble:car ſelõ que dient Lucrece & Aule Gelle, il ſe creua les yeux luy meſme pour eſtre plus libre en ſes contẽplations: Tertulien neantmoins ( qui eſt auteur digne de foy ) dit qu'il fit cela pour reffrener les appetits deſordonnez de ſa chair, cauſez des œillades & regards laſcifs qu'il auoit. Mais ſur tous aueugles il faut faire cas de Ciſcas Boëmien,lequel eſtãt aueugle ne laiſſa d'eſtre éleu chef & capitaine de tous ceux de ſa ſecte, & executa ſi bien ſa charge qu'il obtint pluſieurs grandes victoires contre ſes ennemis : ſe portant ſi dextrement en ſa charge, qu'il acquit vn los immortel. Belas auſſi ſecond Roy de Hongrie eſtãt éleu chef de l'armee Hongreſque, eut les deux yeux creuez par le moyen du Roy Coloman ſon oncle, & eſtant aueugle il ſe retira en Grece, où il ſe monſtra de ſi bon cœur, & de telle pru-

*Democritus ſe creua les yeux.*

*Ciſcas chef des Boëmiẽs.*

dence que le Roy Estienne, fils du Roy Colomã le rappela, & luy dõna pour femme la fille du comte de Seruie: auquel estat il se maintint si sagemẽt & auec telle prudẽce, que apres la mort du Roy Estienne il fut éleu pour Roy d'Hongrie, nonobstant qu'il fut éleu aueugle, & regna neuf ans, pendant lequel temps il eut plusieurs guerres, & signamment cõtre Brocus bastard du Roy Coloman, lequel neantmoins il deffit, de sorte qu'il laissa le royaume d'Hõgrie, paisible à ses enfãs. Cela fait enuiron onze cens quarante ans apres la mort de nostre Seigneur. Le dernier aueugle dont nous parlerons, est le Roy Iean de Boëme, qui estoit en regne l'an de nostre Seigneur mil trois cens cinquãte, ou enuiron. Et certes c'est grãd miracle q̃ du fait dudit prince. Car encore que le capitaine Ciscas ait maintenu à force d'armes son estat de general de l'armee Boëmienne, & que d'ailleurs Bala n'ait laissé de regner en Hongrie pour estre aueugle, ce neantmoins ie tiens cela pour rien, au regard du Roy Iean de Boëme, qui eut le cœur de venir au secours de Philippe Roy de France son parent, qui auoit guerre contre le Roy Edoüard d'Angleterre, mesme ce Roy aueugle ne craignoit

*Iean Roy de Boëme aueugle.*

gnoit

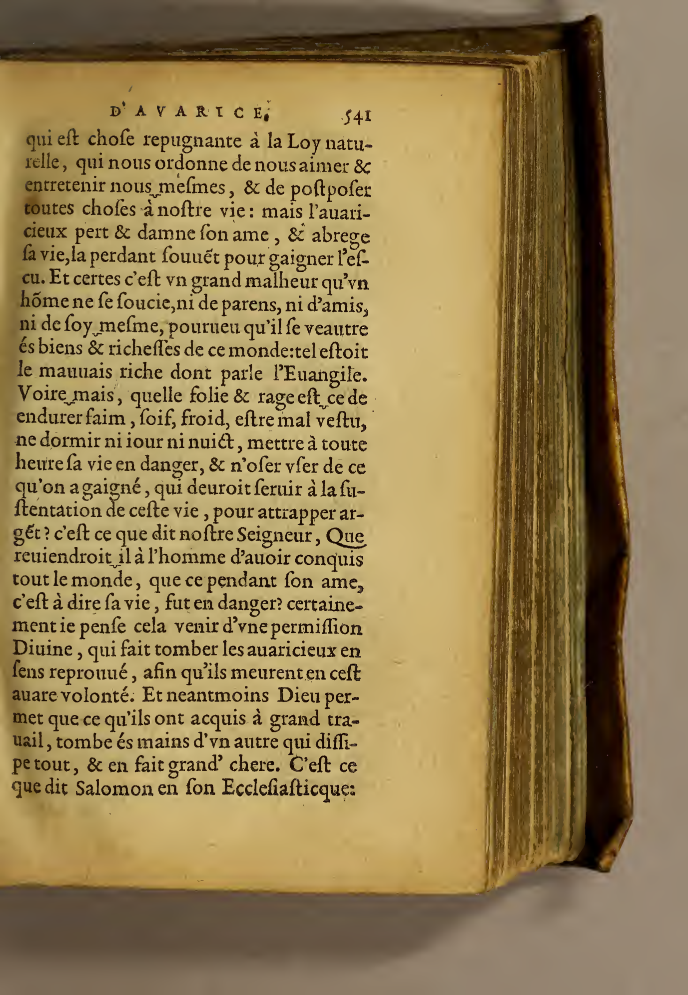
gnoit point de se trouuer à la foulle en plain camp de bataille, aussi y demeura il auec le comte de Flandres & plusieurs autres princes François.

*Que auarice est vn vice fort enorme & subiet à de grans dangers: auec plusieurs exemples de personnages extresmement auaricieux.*

CHAP. XIII.

L'Auarice de nostre temps m'induit à traiter de ce vice, cōme d'vne chose perilleuse & d'extresme danger, & mesler parmi mon discours certaines histoires de plusieurs auaricieux qui doyuent seruir d'exemple aux autres, priant ce pendant tous Lecteurs vouloir considerer l'estat de l'homme auaricieux, de mesme œil que le commun peuple regarderoit curieusement vn monstre, qu'vn battelleur, ou autre personne ameneroit en leur ville, par singularité. Pour entrer donc en ieu, il faut noter que Aristote, Ciceron, saint Thomas d'Aquin & plusieurs autres auteurs, ont defini diuersement que c'estoit qu'auarice: toutesfois on peut tirer ceste resolution de leurs deffinitions, qu'auarice est vn appetit desordonné de s'enrichir sans faire part de son bien à per- *Deffinition d'auarice.*

ſonne:tellement qu'on peut dire ce vice e-ſtre exceſſif à deſirer & prendre, & froid & remis à donner. Soubs ce vice y a mille deſordres, mille iniuſtices, & abominations cachees qui ne ſe trouuent és autres vices: car comme dit Virgile: Execrable famine d'or, y a il vice à quoy tu n'induiſes le cœur humain? Auſſi ſaint Paul dit, que Auarice eſt la ſource & racine de tous maux, laquelle a fait deſuoyer de la Foy tous ceux qui l'ont voulu ſuyure. Que Auarice ſoit vice fort abominable, il apert aſſez en ce qu'elle fait hayr l'hõme de Dieu & des hommes, eſtant de ſoy contraire à charité, qui eſt vne vertu conioignant l'homme auec Dieu & les hommes: meſme ce vice fait que l'homme ſe hait ſoy-meſme: car l'amour de nous meſmes eſt tant enracinee en nos cœurs, que ne nous ſoucions de choſe qui ſoit, au regard de nous, & aimons touſiours mieux noſtre profit, que celuy d'autruy, & neantmoins l'auarice gaigne tant l'homme, qu'il ne penſe qu'à amaſſer deniers, & ne ſe ſoucie de ſoy meſme, ni de boire, ni de manger, ni de ſe veſtir honneſtement, ains eſt content de ieuner & ſe mal traiter pour amaſſer deniers. Meſme on ne craint point de hazarder le corps & l'ame pour en auoir:





qui eſt choſe repugnante à la Loy naturelle, qui nous ordonne de nous aimer & entretenir nous-meſmes, & de poſtpoſer toutes choſes à noſtre vie: mais l'auaricieux pert & damne ſon ame, & abrege ſa vie, la perdant ſouuẽt pour gaigner l'eſcu. Et certes c'eſt vn grand malheur qu'vn hõme ne ſe ſoucie, ni de parens, ni d'amis, ni de ſoy-meſme, pourueu qu'il ſe veautre és biens & richeſſes de ce monde: tel eſtoit le mauuais riche dont parle l'Euangile. Voire-mais, quelle folie & rage eſt-ce de endurer faim, ſoif, froid, eſtre mal veſtu, ne dormir ni iour ni nuict, mettre à toute heure ſa vie en danger, & n'oſer vſer de ce qu'on a gaigné, qui deuroit ſeruir à la ſuſtentation de ceſte vie, pour attrapper argẽt? c'eſt ce que dit noſtre Seigneur, Que reuiendroit-il à l'homme d'auoir conquis tout le monde, que ce pendant ſon ame, c'eſt à dire ſa vie, fut en danger? certainement ie penſe cela venir d'vne permiſſion Diuine, qui fait tomber les auaricieux en ſens reprouué, afin qu'ils meurent en ceſt auare volonté. Et neantmoins Dieu permet que ce qu'ils ont acquis à grand trauail, tombe és mains d'vn autre qui diſſipe tout, & en fait grand' chere. C'eſt ce que dit Salomon en ſon Eccleſiaſticque:

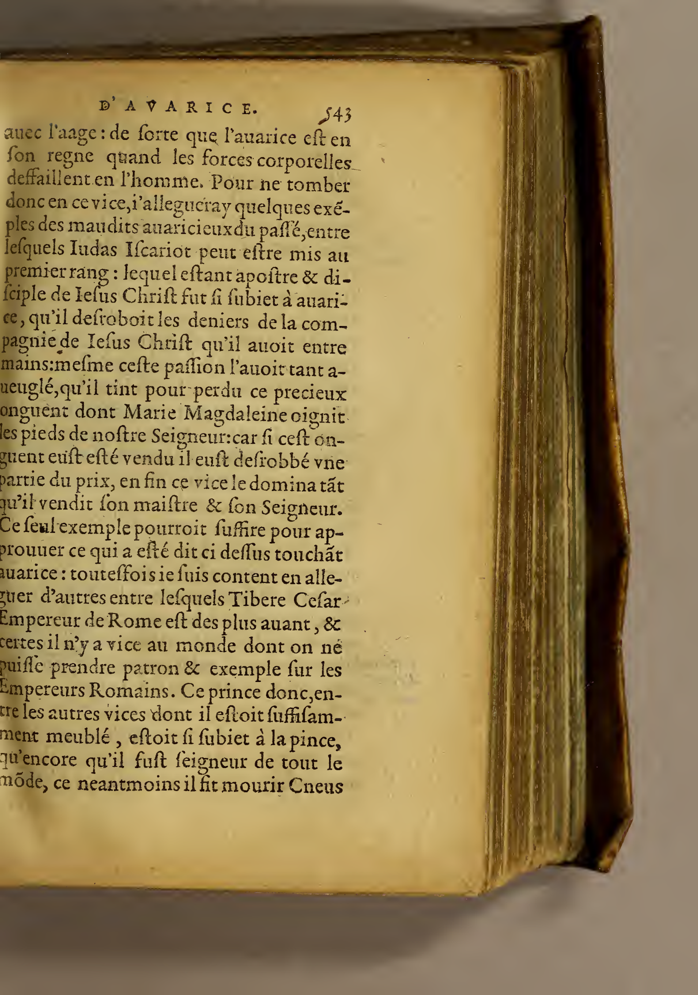
que qui acquiert richesses par iniustice, les acquiert pour autruy:car comme seroit bonne vne chose pour vne autre, qui est mauuaise pour celuy à q elle est? Iuuenal aussi sur ce propos dit ainsi, Aucuns gaignent & font profit seulement pour sustenter leur vie : mais il y en a d'autres qui ne viuent que pour gaigner. En somme, ce maudit vice captiue tellement l'homme, qu'il le priue de l'amour de soy mesme : de sorte qu'il n'y a meschanceté en ce monde qu'il ne faille esperer d'vn homme auaricieux. Aussi le Sophiste Bion disoit auarice estre le chef de toutes meschancetez:Euripides dit que le iuge ambitieux & auare ne sçauroit penser ni desirer chose iuste. Saint Augustin dit, en son traité du Franc Arbitre,que quicõque se laisse gouuerner à auarice, se rend subiet à tous vices, & à toutes malheuretez, & ce auec grande raison. Car auarice rend l'homme tenteur,pariure, mauuais payeur, vsurier, trompeur, traistre, donnant de la queuë, larron,tyrã, & idolatre:de sorte qu'il n'est possible qu'vn auaricieux soit bon à estre, ni seigneur, ni vassal, ni gouuerneur, ni subiet, ni pere, ni fils, ni amy, ni voisin: & en fin,il ne fait iamais bien sinon quãd il meurt. Lucillus disoit que l'homme




auaricieux n'estoit bon pour personne: mesme que pour luy mesme il estoit mauuais. Democrite affermoit l'extresme auarice estre pire que l'extresme pauureté: Aristote dit en son premier liure de la Politique, que le desir de deuenir riche ne prend iamais fin: & que par ainsi les richesses seruent de pauureté à l'auaricieux, pource qu'il n'en ose vser, de peur de s'en desemparer: les Stoïciens disoyent que les souhaits & la necessité ne venoyent de pauureté, ains d'abondance: car tant plus vn homme a dequoy, tant plus il est necessiteux: concluans qu'il estoit bon d'auoir peu, pour n'estre gueres necessiteux. Platon conseilloit à vn auaricieux, que pour estre riche il n'augmentast son bien, ains diminuast son auarice. Toutes les sentences notables que dessus sont entieremẽt cõformes à la sainte Escriture, qui dit, que les yeux de l'hõme auare sont insatiables. Salomõ dit aussi en son Ecclesiasticque, que l'homme auaricieux n'est iamais saoul d'argent, &, que qui s'adonne aux richesses ne ioüira d'elles. Saint Augustin paragonne l'auaricieux à enfer, lequel ne regorge iamais, & ne dit iamais qu'il a assez, encore qu'il y ait si lõg temps qu'on est apres à le saouler: aussi l'auari-

cieux n'eſt iamais ſaoul : ains tant plus il gaigne,& tant plus eſt apres le gain,ſe faiſant touſiours pauure. S. Ierome dit que l'auaricieux eſt auſſi neceſſiteux de ce qu'il a que de ce qu'il n'a point,& que l'auarice croiſt touſiours,cõme le feu parmi le bois ſec:autãt en ont dit pluſieurs autres ſaints perſonnages, qui tous ont eu en deteſtation ce vice abominable.Toutefois pour ne faſcher d'auantage le lecteur,ie diray auec ſaint Auguſtin, Quel deſir inſatiable eſt ce que les hommes ont? les autres animaux ont leurs appetis limitez, car ils chaſſent pendant qu'ils ont faim,& eſtans ſaouls ils laiſſent la proye: mais l'auarice des riches de ce mõde eſt inſatiable:car ils cerchent & foüillent touſiours, & prennent à toutes mains, ſans craindre Dieu, ni les hommes : ils ne cognoiſſent ni pere ni mere,& ne font rien pour freres ni pour amis qu'ils ayent:ils ne tiennent point de parole,ils oppriment les vefues, pillent les orphelins, & ſe font ſeruir de gens libres, cõme d'eſclaues : ils ſont faux teſmoings, & ne craignent ſ'emparer des biens des treſpaſſez : voila les belles qualitez des auaricieux.Fuyons donc ce maudit vice,lequel,outre les malheurs que deſſus, eſt incurable,ſelon que dit Ariſtote:car il croiſt

auec




auec l'aage : de ſorte que l'auarice eſt en ſon regne quand les forces corporelles deffaillent en l'homme. Pour ne tomber donc en ce vice, i'allegueray quelques exẽples des maudits auaricieux du paſſé, entre leſquels Iudas Iſcariot peut eſtre mis au premier rang : lequel eſtant apoſtre & diſciple de Ieſus Chriſt fut ſi ſubiet à auarice, qu'il deſroboit les deniers de la compagnie de Ieſus Chriſt qu'il auoit entre mains : meſme ceſte paſſion l'auoit tant aueuglé, qu'il tint pour perdu ce precieux onguent dont Marie Magdaleine oignit les pieds de noſtre Seigneur : car ſi ceſt onguent euſt eſté vendu il euſt deſrobbé vne partie du prix, en fin ce vice le domina tãt qu'il vendit ſon maiſtre & ſon Seigneur. Ce ſeul exemple pourroit ſuffire pour approuuer ce qui a eſté dit ci deſſus touchãt auarice : toutesfois ie ſuis content en alleguer d'autres entre leſquels Tibere Ceſar Empereur de Rome eſt des plus auant, & certes il n'y a vice au monde dont on ne puiſſe prendre patron & exemple ſur les Empereurs Romains. Ce prince donc, entre les autres vices dont il eſtoit ſuffiſamment meublé, eſtoit ſi ſubiet à la pince, qu'encore qu'il fuſt ſeigneur de tout le mõde, ce neantmoins il fit mourir Cneus

Lentulus, qui l'auoit institué son heritier pour auoir son bien : autant en fit il au Roy des Parthes qui s'estoit venu renger par deuers luy auec bon sauf conduit, & ce pour iouïr des tresors dudit prince : il chargeoit si fort le peuple de tailles & gabelles, que les pauures gens estoyent contrains abandonner leurs patries, de sorte que les villes demeuroyent desertes & inhabitees : en fin poursuyuãt tousiours son auarice insatiable, Caligula l'estouffa entre deux oreilliers. Dormitien Empereur fut encore plus auaricieux que luy, & plus encore l'Empereur Cõmodus, lequel vendoit ordinairement la iustice : aussi Dieu permit que tous deux furent tuez à coups de poignelades. Achelons Roy de Lydie fut si auaricieux, que ne se contentant de son domaine & reuenu ordinaire, il chargea tant son peuple de taille & d'impost, qu'en fin il s'esmeut contre luy, & l'ayant prins, le peuple le tua miserablement & le pendit par les pieds. Pontanus fait mention d'vn cardinal si auaricieux, qu'il se desguisoit souuẽt en habit de varlet, pour aller desrobber l'auoine deuant les cheuaux. Horace dit que à Rome y auoit vn certain nommé Ouide tant riche en deniers, qu'il pouuoit mesurer sõ or à pleins

*Cardinal d'extresme auarice.*

boiss-

ſeaux: & neantmoins il alloit tout nud, & ne mãgeoit à demi ſon ſaoul: de ſorte que craignant de tõber en pauureté, il veſquit pauurement toute ſa vie. On trouue plu-ſieurs autres hommes de renom qui ont eſté fort ſubiets à l'auarice: comme * Primaleon frere de Dido, qui tua ſon couſin pour auoir ſon treſor. Poliſtus auſſi Roy de Troye fit mourir vn des fils du Roy Prian qui luy auoit eſté enuoyé pour honorer ſa Cour: mais c'eſt trop parlé de gẽs qui ne valent rien. Contentõs nous donc de cognoiſtre qu'il nous faut fuir ce vice qui cauſe tant de maux: veu principalement que l'homme eſt touſiours plus enclin à l'auarice qu'à liberalité.

*ou Pygmalion.

*Raiſon fort viue du Philoſophe Phauorinus, ſur ce qu'il n'eſt bon de demander aux Aſtrologues les choſes à venir.*

CHAP. XIIII.

LEs anciens, & meſme les modernes ont touſiours eſté en doubte ſur le fait de l'aſtrologie iudiciaire, q traite des choſes futures qui doyuẽt aduenir aux hõmes tãt en particulier, qu'en general à tout l'vniuers: les vns la condãnent & reiettẽt entieremẽt, les autres l'approuuent en partie: & y en a qui la ſouſtiennẽt & par raiſons,

& par experience. Et de fait, il y en a des liures assez, que ie mettrois bien en ieu, ne voulant trauailler mon esprit en ce poinct, ie passe outre:encore que i'aye assez estudié en celle partie d'Astrologie qui traite des cours & mouuemens des astres. Pour ne toucher donc à l'honneur de personne, ie diray seulement ce qu'en dit le Philosophe Phauorinus, selon que recite Aule Gelle : lequel voulant retirer & destourner les hommes de ne s'arrester aux Astrologues, Caldees, ou mathematiciens pour cognoistre les choses à venir, vsoit d'vne raison fort aiguë & subtile, disãt ainsi:Garde toy de te fier aux Astrologues en sorte que ce soit:car encore que ils te dient vray, ce qu'ils te diront sera bon ou mauuais pour toy:estant bon, ou c'est verité ou mensonge. Si c'est verité, tu reçois double dommage à la sçauoir: car en premier lieu tu es en peine de desirer que ce bien t'aduienne bien tost: secondement vn bien à venir, dont tu es aduerti est estimé tousiours moindre : de sorte que tu n'en reçois si grand plaisir qu'autrement. Si c'est mensonge, tu attendras en vain le bien que l'Astrologue te promet, car il ne t'auiendra pas. Que si ce que l'Astrologue predit est mauuais pour

pour toy, eſtant mauuais & certain, quelle plus grande diſgrace te pourroit aduenir que d'eſtre abbreuué d'vn malheur que tu dois receuoir, ſans qu'il ſoit en toy le pouuoir euiter? Et ſi c'eſt menſonge, qu'a on que faire d'attriſter vne perſonne d'vn malheur qui ne luy doit aduenir? Et par ainſi en ſorte que ſoit, il n'eſt bon de ſ'enquerir des choſes futures. Quant à moy ie trouue le conſeil de ce Philoſophe fort bon, comme eſtant conforme à l'Euangile qui dit, que ce n'eſt à nous de cognoiſtre le temps ni les momens.

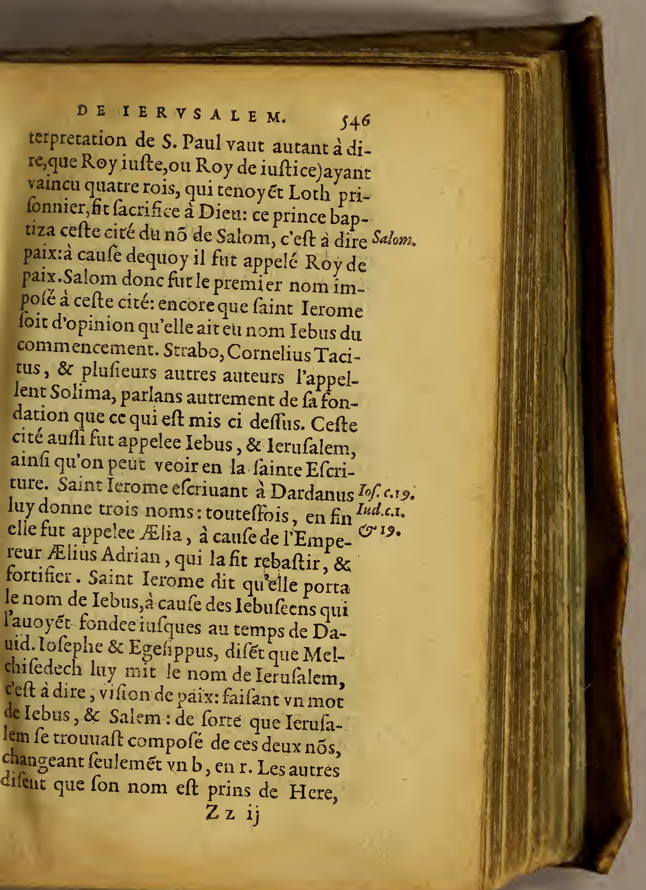
*De la fondation de Ieruſalem, des fortunes qu'elle a euës, & des rois qui y ont regné.*

CHAP. XV.

IL n'y eut onc ville ni cité quelle qu'elle ſoit, qui ait eu tant de priuileges & de graces de Dieu, ni ou ayent eſté faits tant de myſteres, qu'en Ieruſalem, quand encore il n'y auroit que ce ſeul poinct que noſtre Seigneur y a eſté crucifié, mort & enſepueli, & que les myſteres & ſecrets de noſtre Redemption y ont eſté paracheuez. Au contraire, il n'y a ville au monde qui ait enduré tant de maux, ni qui ſoit tombee en telle ſeruitude qu'elle: comme

encore on peut veoir auiourd'huy. Quant à tresors & bastimẽs somptueux, elle n'estoit à égaler à ville du mõde : aussi Pline la loüe par sur toutes les citez du Leuant. Cornelius Tacitus descrit amplemẽt son assiette, par laquelle on peut cognoistre que c'estoit vne des plus fortes villes du monde: autant en fait Iosephe, lequel descrit les trois murailles dõt elle estoit ceinte, qui neantmoins estoyẽt fort enrichies de tours, bastions, & cazesmattes, outre l'excellence du temple, qui estoit chose nompareille. Quoy consideré, il m'a semblé bon de mettre ici la premiere fondation de ceste cité, auec les fortunes qu'elle a eues, tant bonnes que mauuaises, recueillant sommairement tout ce qui est cõprins en ses chroniques. Ierusalem dõc fut fondee au milieu de Iudee à la crouppe du mont de Sion, qui est tenu & reputé communément le milieu & le centre de la superficie de la terre : Ezechiel aussi dit qu'elle fut assise au milieu des nations: Dauid pareillement dit que le salut des hommes fut parfait au milieu de la terre: ce que monstre bien amplement saint Ierome, escriuant sur ce passage d'Ezechiel, ci dessus allegué. Au reste, il est escrit en Genese, que Melchisedech (qui selon l'interpre-

*Iosephe de bel. Iud. li. 6.*




terpretation de S. Paul vaut autant à dire,que Roy iuste,ou Roy de iustice)ayant vaincu quatre rois, qui tenoyẽt Loth prisonnier,fit sacrifice à Dieu: ce prince baptiza ceste cité du nõ de Salom, c'est à dire *Salom.* paix:à cause dequoy il fut appelé Roy de paix.Salom donc fut le premier nom imposé à ceste cité: encore que saint Ierome soit d'opinion qu'elle ait eu nom Iebus du commencement. Strabo, Cornelius Tacitus, & plusieurs autres auteurs l'appellent Solima, parlans autrement de sa fondation que ce qui est mis ci dessus. Ceste cité aussi fut appelee Iebus, & Ierusalem, ainsi qu'on peut veoir en la sainte Escriture. Saint Ierome escriuant à Dardanus *Iof. c.19.* luy donne trois noms: toutesfois, en fin *Iud.c.1. & 19.* elle fut appelee Ælia, à cause de l'Empereur Ælius Adrian, qui la fit rebastir, & fortifier. Saint Ierome dit qu'elle porta le nom de Iebus,à cause des Iebuseens qui l'auoyẽt fondee iusques au temps de Dauid. Iosephe & Egesippus, disẽt que Melchisedech luy mit le nom de Ierusalem, c'est à dire, vision de paix: faisant vn mot de Iebus, & Salem: de sorte que Ierusalem se trouuast composé de ces deux nõs, changeant seulemẽt vn b, en r. Les autres disent que son nom est prins de Here,

c'eſt à dire, viſion, à cauſe de l'ange qui apparut à Abraham, lors qu'il vouloit ſacrifier ſon fils Iſaac. Il y en a qui diſent qu'elle fut appelee Ieruſalem, c'eſt à dire, maiſon & palais de Salomon; à cauſe des grandes fortifications que le Roy Salomon y fit. Il y a pluſieurs autres opinions ſur ce fait, dont ie me paſſe de leger: car quant à moy, ie tiens que comme les Iuifs l'appelloyent en leur langue, Ieruſalem, que les Grecs & Latins la nommoyēt Ieroſolima, ainſi qu'on peut voir en Ioſephe & Egeſippus auteurs Grecs. Nicolas de Lyra ne fait à receuoir, en ce qu'il dit que Ieruſalem fut premieremēt nommee Luca, & Bethel: car, ſelon que dit ſaint Ierome, Bethel eſt loin de Ieruſalem douze mil, ainſi que meſme on peut veoir par Ioſephe. Ce pendant touteſfois il faut noter que Ieruſalem eut pluſieurs noms particuliers, qui luy furent attribuez à cauſe des hauts myſteres qui ont eſté paracheuez en elle: comme ſainte Cité, Cité ſacree, Cité de Dauid, & pluſieurs autres ſemblables noms outre ſon nom propre. Or, pour venir à ſon hiſtoire, les Iebuſeens, & Cananeens, qui eſtoyent vne meſme nation (car Iebus fut fils de Canan, fils de Can, nepueu de Noé, duquel

quel ces natiōs prindrent le nom) estoyēt seigneurs de Ierusalem, au temps que les enfans d'Israel deliurez de la captiuité de Egypte, s'emparerent de la Palestine & de la Iudee : & aduint qu'au partage que les douze lignees d'Israel firent de la terre à eux promise, Ierusalem escheut à la part de la lignee de Beniamin. Toutesfois, par ce que ceux de la lignee de Beniamin, quelques efforts d'armes qu'ils fissent, ne peurent nettoyer entierement le pays des Iebuseens : ils furent cōtraints les souffrir auec eux plus de trois cens septante ans, mesme iusques au temps de Dauid: lequel estant prophete & Roy, issu de la lignee de Iuda, chassa les Iebuseens, s'emparant de leurs forteresses, lesquelles il fortifia de nouueau, & y fit des palais somptueux, selon qu'on peut voir au liure des Rois : & en Iosephe au liure de ses Antiquitez Iudaïques : Dauid donc ayant chassé les Iebuseens, appela Ierusalem cité de Dieu, la faisant chef & ville capitale de toute Iudee. Durant le regne de Dauid, Ierusalem estoit en son triomphe, & fort renommee entre les nations, à cause des grandes victoires que Dauid obtint : apres la mort duquel, le sage Salomon luy succeda. Et encore que ce Roy s'estudiast à vi- *Iof. c.18.*

ure en paix : ce neantmoins Ierusalem croissoit tousiours en renommee, en richesses, & en bastimens somptueux: car Salomon amplifioit les murailles d'icelle,& y fit faire de grandes fortifications. D'ailleurs il y fit plusieurs bastimens fort somptueux : & signamment ce temple tant renommé, à cause de ses richesses & l'artifice de son bastiment qu'il n'y eut oncques,& n'y aura bastimēt qu'on puisse égaler ni parangonner à iceluy : car comme on peut voir en la sainte Escriture & en Iosephe, l'appareil de ce temple estoit infini & incomprehensible: de sorte, que pour la seule renommee d'iceluy la royne de Saba vint visiter le Roy Salomon : plusieurs rois luy enuoyerent de grans presens pour cest effet : l'or & l'argent qu'on luy apportoit par mer, estoit en si grande quantité, qu'on n'en tenoit non plus de compte que de pierres. Ce Roy neantmoins mescognoissant ces grans dons de Dieu, deuint idolatre: aussi Dieu permit que son royaume fut diuisé apres sa mort. Ayant donc regné quarante ans, Roboam son fils luy succeda : contre lequel se reuolterent dix lignees, qui éleurent Ieroboam pour leur Roy. Roboam donc estant seulement Roy de deux lignees

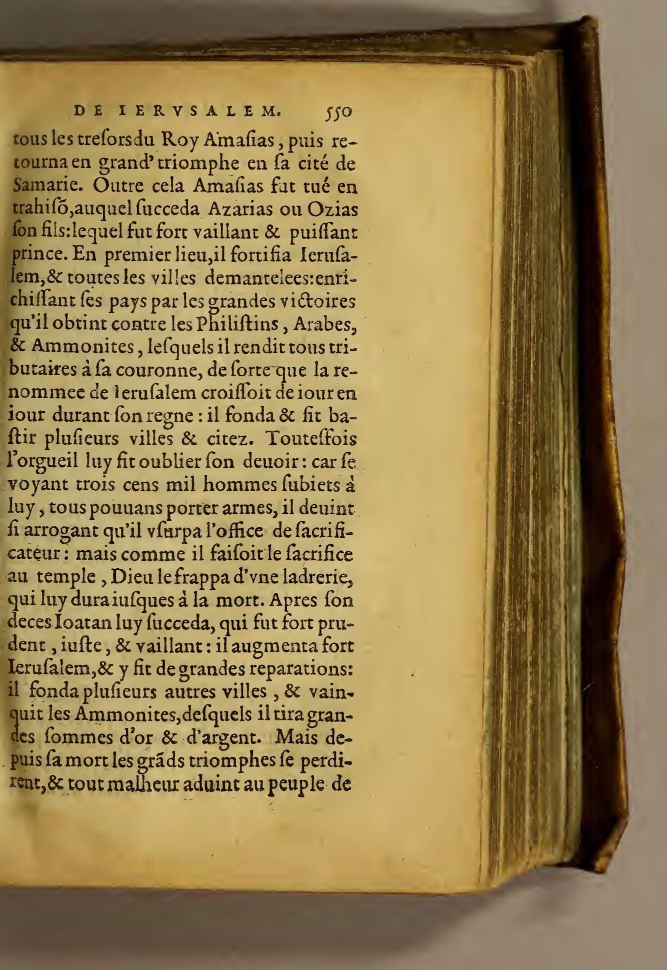
*Par. li. 3. Reg. li. 2. Iosephe, Antiq. Iud. li. 8.*

lignees, à sçauoir, Iuda & Beniamin, se fortifia en ses villes: & du depuis ce royaume demeura à ses successeurs, qui prindrent deslors le nom de Iuifs, à cause de la lignee de Iuda: Ieroboam & ses successeurs s'appellerent rois d'Israel, & eleurent Samarie pour ville capitale de leur royaume: & de fait ces rois furent tousiours en guerre continuelle l'vn contre l'autre. Toutesfois encore que Roboam n'eut que deux lignees subiettes à luy, ce neantmoins sa reputation estoit si grande, pource qu'il estoit issu de Dauid, & qu'il auoit quasi tousiours du meilleur, qu'il estoit plus craint & plus obey que les rois d'Israel: de sorte que Ierusalem n'estoit en riẽ diminuee, ni en force, ni en richesses. Mais dés que les rois de Iuda & le peuple offenserent Dieu par idolatrie, ceste pauure cité souffrit plusieurs miseres & calamitez. Roboam dõc ayant fortifié ses villes en grande prosperité, deuint neantmoins idolatre, selon qu'est escrit és Chroniques saintes, & en Iosephe: à cause dequoy Dieu esmeut contre luy Sisar, ou Susac Roy d'Egypte, lequel luy vint courir ses pays auec douze cens chariots, soixante mil cheuaux, & vn nombre infini d'infanterie Egyptienne, Ethiopique,

Trogloditique, auec plusieurs Lybiens qui estoyét venus de la Guynee à son seruice: & de fait, entrant par force en Ierusalem, il saccagea la ville & le temple, duquel il tira des tresors infinis, selon qu'on peut voir en sa chronique: apres lequel chastiement, l'ire de Dieu estant appaisee Roboam demeura paisible en son royaume le reste de sa vie. Et estant decedé, Abias luy succeda, lequel deffit Ieroboam Roy d'Israel: en laquelle deffaite demeurerent cinquante mil hommes des gens de Ieroboam. Apres la mort d'Abias, qui vesquit peu (aussi estoit il idolatre, & neantmoins Dieu luy permit auoir ceste victoire, en consideration de Dauid son bisayeul) Asa luy succeda: ce prince estoit bon, iuste, & craignant Dieu: aussi Dieu luy donna plusieurs grandes victoires, & signamment contre Zarab Roy d'Ethiopie, qui auoit tant gaigné de pays, qu'il tenoit Ierusalem assiegee. De son temps le royaume de Iuda estoit si florissant, que de côte fait, on y trouua cinq cens octante mil hommes portans armes: aussi trouue on en la sainte Escriture, que ce Roy fit bastir & fortifier plusieurs citez. Apres le deces d'iceluy, Iosaphat son fils paruint à la couronne: durant le regné duquel Ierusalem

rusalem fut en grãde reputation : mesmes à cause des prophetes, Abias, Micheas, Osias, Elie, & Elisee, qui furent de ce tẽps là. Ce Roy fut si aggreable à Dieu, selon qu'on voit és saintes Chroniques des rois, que les Moabites, Ammonites, & les Montaignars de Seir s'estans amassez, auec vn nombre infini de peuples pour courir sus à ce prince, Dieu mit telle dissention entre eux qu'ils conuertirent, & employerent leurs forces à s'entre desfaire eux mesmes : de sorte que sans coup frapper, le Roy Iosaphat retourna en Ierusalem en grand triomphe : ou ayant regné paisiblement en grand pouuoir, il deceda, laissant le royaume à Ioran son fils: donnant pour appanage à ses autres enfans d'autres villes, auec grandes sommes d'or & d'argent. Ioran dõc estant paruenu à la couronne, ne suyuit le trac de son pere, ni de son ayeul : ains s'adonna à impieté & cruauté, faisant mourir ses freres propres: il tascha d'auoir l'alliance de Achab Roy d'Israel, le conseil duquel il suyuoit fort en ses affaires: & de fait, il print sa fille en mariage: dequoy Dieu irrité, permit que ceux de Edom se reuolterent contre luy. Il esmeut aussi les Arabes à luy mener guerre, laquelle fut si cruelle, que tout le

pays de Iudee en demeura ruiné. Apres son deces Ozias, ou Ochozias son fils succeda au royaume, auec sa mere Italia: & comme tous deux fussent de tresmauuaise vie, aussi moururent ils malheureusemēt. A iceluy succeda Ochozias, lequel donna grande apparence, du commencement de son regne, de toutes choses bonnes, tant pour le regard de la religion, que pour le fait de la police: car il remit le tēple en son premier estat: & restablit tous les dommages que les rois d'Egypte, & mesme Ozias son pere y auoyent fait. Mais par apres il s'adonna à idolatrie: de sorte que par la commune voix du peuple, il fit mourir le prophete Zacharie: dequoy irritee la bonté Diuine, enuoya vn terrible chastiement sur Ierusalem, & ce du temps du Roy Amasias fils d'Ochozias: lequel ayant guerre contre Ioas Roy d'Israel, & mescognoissant les grandes victoires que Dieu luy auoit donnees contre les Idumeens, & plusieurs autres nations, fut deffait luy & ses gens: & estāt mené prisonnier à Ierusalem mesme, fut contraint de soubmettre la ville à la merci de Iosias: lequel la fit demanteler, & abbatre quatre cens brasses de murailles. Il saccagea aussi le temple, & s'empara de




tous les treſors du Roy Amaſias, puis retourna en grand' triomphe en ſa cité de Samarie. Outre cela Amaſias fut tué en trahiſõ, auquel ſucceda Azarias ou Ozias ſon fils: lequel fut fort vaillant & puiſſant prince. En premier lieu, il fortifia Ieruſalem, & toutes les villes demantelees: enrichiſſant ſes pays par les grandes victoires qu'il obtint contre les Philiſtins, Arabes, & Ammonites, leſquels il rendit tous tributaires à ſa couronne, de ſorte que la renommee de Ieruſalem croiſſoit de iour en iour durant ſon regne: il fonda & fit baſtir pluſieurs villes & citez. Toutesfois l'orgueil luy fit oublier ſon deuoir: car ſe voyant trois cens mil hommes ſubiets à luy, tous pouuans porter armes, il deuint ſi arrogant qu'il vſurpa l'office de ſacrificateur: mais comme il faiſoit le ſacrifice au temple, Dieu le frappa d'vne ladrerie, qui luy dura iuſques à la mort. Apres ſon deces Ioatan luy ſucceda, qui fut fort prudent, iuſte, & vaillant: il augmenta fort Ieruſalem, & y fit de grandes reparations: il fonda pluſieurs autres villes, & vainquit les Ammonites, deſquels il tira grandes ſommes d'or & d'argent. Mais depuis ſa mort les grãds triomphes ſe perdirent, & tout malheur aduint au peuple de

Iuda:car Achaz ſon fils, ſurnommé Eleazar eſtant paruenu à la couronne, ſ'adonna à idolatrie, introduiſant les ceremonies & ſuperſtitions des Payens: à cauſe dequoy Dieu le chaſtia par les mains de Raſis Roy de Surie, & de Phezias Roy de Iſrael, qui luy tuerent pour vn iour ſix vingt mil hõmes: apres laquelle deffaite ils coururent tout le pays de Iudee, lequel ils pillerẽt & ſaccagerent: toutesfois pour ce que Ieruſalem eſtoit forte, il ſ'y maintint contre le ſiege deſdits rois. Ce neantmoins il fut contraint d'acheter à grande ſõme d'or le ſecours de Salmanazar Roy d'Aſſyrie: pour à quoy ſatiſfaire il print les vaſes d'or & d'argent dont on ſe ſeruoit au temple. Salmanazar donc venant au ſecours du Roy de Iuda, deffit le Roy d'Iſrael: & neantmoins emmena auec luy grand nombre de Iuifs priſonniers, auſquels il donna la region d'Itene pour habiter: & ceſte fut la premiere captiuité & diſperſion des Iuifs dés qu'ils ſortirent miraculeuſement d'Egypte: meſme peu de temps apres cela, le Roy Aſſyrien contreignit les rois d'Iſrael luy payer tous les ans tribut. En ce temps là, les Prophetes Oſee, Eſaye, Amos, Michee, & Ionas eſtoyent en regne. Apres la mort du deffor-

tuné

tuné Achaz, Ezechias ſon fils paruint à la couronne. Ce prince fut bien autre que ſon pere: car il eſtoit prudent, iuſte, religieux, & craignant Dieu. Auſſi Ieruſalem reprint ſon premier credit de ſon temps: car il reforma tellement la police, & remit le ſeruice de Dieu à telle perfection, que comme l'Eſcriture ſainte luy rend teſmoignage, le royaume de Iuda n'eut onc vn tel Roy: auſſi veſquit il en grande proſperité, & obtint de grandes victoires. Ce prince ne ſe contentant d'arracher toute l'idolatrie à laquelle il voyoit le peuple fort encliné, & voulāt remettre ſus entierement le ſeruice de Dieu, ſomma les autres dix lignees d'Iſrael de viure ſelon la loy que Dieu leur auoit dōnee par la main de Moyſe: à quoy condeſcendans plusieurs, vindrent ſacrifier en Ieruſalem, & celebrer la Paſque ſelon l'ordonnance de Moyſe. Et neantmoins, ſelon qu'on peut veoir és ſaints Eſcrits, les autres perſeueroyent en leur idolatrie, & ſe mocquoyent de ſes ſommations, quelques aduertiſſemens que les Prophetes leur donnaſſent: à cauſe dequoy ils furent ſouuenteſfois chaſtiez des verges de Dieu, tant par Salmanazar que Sennacherib Roy d'Aſſyrie, qui les oppreſſa grandement le premier

an du regne d'Ezechias. Mesme le quatriéme an du regne d'Ozias Roy d'Israel, ce prince Assyrien mena si forte guerre contre les sept lignees d'Israel par l'espace de trois ans, qu'il les contreignit d'abandõner leur patrie, & aller demeurer cõme esclaues entre les Medes : & voila cõment les Iuifs furent dispersez çà & là parmi les nations estranges, sans iamais retourner en leurs maisons, de sorte qu'on ne sçait qu'ils deuindrent depuis : qui fut la fin & ruine du royaume d'Israel qui auoit duré trois cens septante ans. Salmanazar au contraire, enuoya en Samarie des Assyriens pour y habiter, lesquels s'emparãs de tout le pays iadis habité par les Israelites, prindrent le nom de Samaritains. Eusebe toutesfois prend ce nom comme pour garnison, mais son opinion ne me semble receuable : car ils s'appellerent Samaritains pour raison de Samarie ville capitale de celle contree. Ces Assyriens meslerent la loy des Iuifs auec leurs idolatries : aussi les auoit on en abomination comme gens excõmuniez. Quant à leurs faits ie m'en tairay, pource qu'ils n'attouchent en rien mon discours : & si en ceci ie commets quelque faute, ie me soubmets à la correction de l'Eglise.

Suite

*Suite de l'histoire de Ierusalem iusques au temps des Empereurs Titus & Vespasien.*

CHAP. XVI.

APres la deffaite & ruine des Israelites, le royaume de Iuda seul demeura sur pied : car le bō Roy Ezechias, pour sauuer son peuple de la fureur du Roy Salmanazar, & maintenir les siens en paix luy dōna grādes sommes d'or, achetant par ce moyen la paix pour long temps:toutesfois ce roy infidelle luy faussa la foy, & vint auec grosse armee en intention de ruiner le royaume de Iudee, cōme il auoit fait celuy d'Israel. Mais Dieu voulant preseruer son peuple, manda le Prophete Esaye vers le Roy Ezechias pour le cōsoler (car ce Prophete viuoit alors) & par vne nuict l'ange du Seigneur deffit cent octante mil hommes au camp Assyrien : lequel carnage contreignit les autres à se retirer. Et par ainsi Ezechias estant eschappé de ce peril & luy & son peuple, vesquit le reste de ses iours paisiblement en son royaume. Et ayant Dieu monstré euidemment de grāds miracles pour le respect dudict Roy il mourut paisiblement, laissant Manasses son fils & successeur au royaume. Ce prince ne suyuit le chemin de son pere,

ains ſadonna entierement á toute idolatrie, commettant pluſieurs choſes abominables contre la Loy de Dieu : à quoy auſſi l'induiſit le peuple. Dequoy eſtant Dieu offenſé, il ſuſcita les Aſſyriens contre luy, qui le chaſtierent ſi bien qu'outre la deffaite de ſes gẽs, il fut fait priſonnier, & mené captif en Babilone : toutesfois il ſe repentit de ſon peché, qui cauſa que Dieu le deliura des mains des Aſſyriens, de ſorte qu'il retourna en ſes eſtats, & y mourut paiſiblement. A iceluy ſucceda l'inique Amon ſon fils, lequel fut tué miſerablement : les Prophetes Ioël, Nahum, & Abacuc furent de ſon temps. Apres luy ſucceda Ioſias ſon fils, qui fut prince craignant Dieu, & fort vigilant à la reformation de ſon peuple. Car il chaſſa toute idolatrie hors de ſon royaume, qui neantmoins eſtoit fort encharnee és cœurs des hommes : & repara le temple, faiſant pluſieurs autres actes dignes d'vn Roy ſaint & iuſte. Pour cela neantmoins l'ire de Dieu ne ſe pouuoit appaiſer contre les Iuifs, pour raiſon des idolatries commiſes du temps des rois Amon, & Manaſſes : touteſfois pour le reſpect de Ioſias ( qui mourut pauuremẽt par ſa grande ſottiſe) Dieu differa de chaſtier le peuple Iudaï-

que comme il fit par apres. Ce Roy mourut d'vne playe qu'il receut en la iournee qu'il eut contre Necar Roy d'Egypte, & de fait ce fut bien employé : car Necar ne luy demandoit rien, ains cerchoit son amitié tant qu'il pouuoit, n'ayant autre intention que d'employer ses forces contre le Roy d'Assyrie : & neantmoins Iosias en voulut á luy, d'vne certaine gayeté de cœur, qui luy cousta la vie. Sa mort fut fort regrettee, mesme du Prophete Ieremie, qui fit ses Lamentations à cause d'icelle. Ioachaz son fils luy succeda, lequel fut adonné á toute iniquité & meschanceté : aussi Dieu ne le permit regner plus de trois mois : car Necar qui auoit desia desfait son pere, le priua de son royaume: rendant le païs de Iudee tributaire de cent talens d'or, & vn d'argent tous les ans. Ioachaz donc estant priué de ses estats, & mené prisonnier en Egypte ou il mourut, Ioachin son frere fut installé au royaume, ou il se porta fort mal : car il estoit adonné à toute idolatrie, & induisit le peuple à en vser de mesme. A cause dequoy Dieu luy suscita pour ennemi le Roy Nabuchodonozor, qui auoit desia regné quarante quatre ans en Babilone. Ce prince ayant obtenu victoi-

re contre le peuple Iudaïque, emmena pour esclaues les plus grands de tout le pays, & emporta les vases du temple. L'occasion de ceste guerre vint de ce que Ioachaz dõna aide au Roy d'Egypte contre Nabuchodonozor, outre le conseil de Ieremie: Ioachaz donc ayant regné onze ans, & demeuré prisonnier trois ans, mourut en grande pauureté. A iceluy succeda Ioachin, ou Iechonias, lequel suyuit le train de son pere, estant meschant comme luy: aussi de son temps, Dieu commença à desployer les rigoureuses verges de long temps apprestees contre Ierusalem, & differees pour le respect de Iosias, selon que les Prophetes auoyent predit: car Nabuchodonozor vint en propre personne auec vne grosse & forte armee assieger la cité de Ierusalem: auquel ne pouuant resister le Roy Ioachin, soubmit à sa volonté luy, sa mere, sa femme, & les principaux de sa maison: & outre cela luy fit present des vases & tresors qui estoyent encore au temple. Au moyen dequoy le Roy Ioachin, & les principaux de sa Cour furent menez captifs en Babilone. Mais Nabuchonodozor prenant toutes les asseurances & fidelitez qu'il peut de Mathatias, oncle du Roy Ioachin,

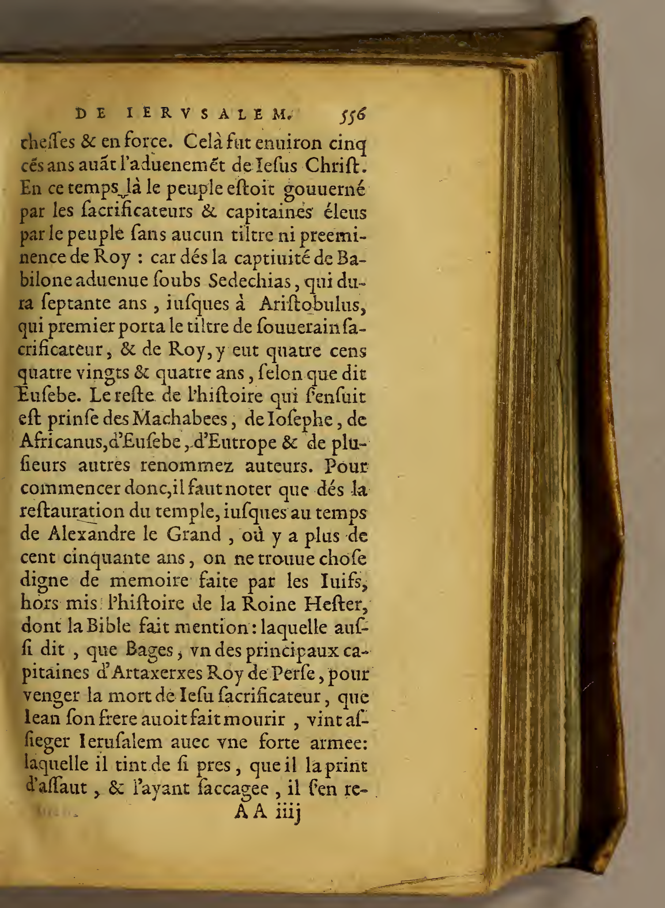
Ioachin, il le fit Roy de Iudee, & l'appela Sedechias. Ce Roy fut vn des iniques & malheureux princes qui regna oncques: car non seulement il fut ingrat enuers Dieu des grandes graces qu'il luy auoit faites, auquel neantmoins il tourna le dos ne voulant entendre à chose que le Prophete Ieremie luy dist: ains aussi faussa sa parole au Roy Nabuchodonozor, qui l'auoit installé au royaume, luy deniant son amitié. Et si ce prince ne valoit gueres, les sacrificateurs valoyent encore moins, & moins encore le commun peuple: de sorte que toutes abominations & idolatries regnoyent en Iudee, iusques à profaner le temple, qui estoit tenu si sacré. Et quelques remonstrances que fissent à ce Roy, Ieremie, Ezechiel & les autres Prophetes, l'obstination neãtmoins croissoit tousiours. A ceste cause Dieu suscita le Roy Nabuchodonozor, lequel pour se vẽger du tort que tenoit de luy Sedechias, l'an neufiéme de son regne, vint courir le pays de Iudee auec vne grosse armee: & tint Ierusalẽ assiegee deux ans durans, ou le Roy Sedechias s'estoit retiré pour sa seureté. Mais le pauure peuple alanguy de famine & de peste, ne pouuãt plus supporter le siege fut contraint se mettre à

la merci de l'ennemi:lequel entrant en la ville, la mit à feu & à ſang. Le Roy Sedechias fut prins comme il s'enfuyoit: & eſtant amené deuant le Roy Nabuchonozor, il fit mourir ſes enfans deuant ſes yeux: & quant à luy, il luy fit creuer les deux yeux, & le mena en ceſt equipage en Babilone. Apres ſon retour il manda à Ieruſalem Nabuzardam, qui eſtoit vn de ſes principaux capitaines, auec charge de faire ruiner le temple. Cela fut quatre cens ans apres l'edification du temple faite par Salomon: autant en fit il de toutes les fortereſſes & baſtimens ſomptueux de Ieruſalem, abbattant les murailles de la cité, & ruinant les palais des rois de Iudee. Il emporta auſſi tout le metail qui eſtoit au tẽple, & emmena les ſacrificateurs & tous les principaux tant de Ieruſalẽ que de tout le pays, auec leurs femmes & enfans: leſquels demeurerent captifs en Babilone enuiron ſoixante ans. Cela fut la captiuité de Babilone, dont on parle tant: laquelle aduint enuiron ſix cens ans auant l'aduenement de noſtre Seigneur: voila comme la paure cité de Ieruſalem demeura deſerte & deſolee. Quand au menu peuple on le laiſſa au pays pour cultiuer la terre, ſoubs

la

la charge toutesfois de Godolias deputé gouuerneur en Iudee: mais ce peuple se mutina, & tua Godolias: parquoy craignant la fureur de Nabuchodonozor, ce qui estoit resté des Iuifs, s'en alla habiter en Egypte, laissant Ierusalem deserte & despeuplee. Saint Ierome dit en son liure des Questions Hebraïques, que depuis la prinse & le sac de Ierusalem, il passa bien cinquante ans, sans que homme, ni beste, ni oiseau y entrast: en quoy on pouuoit assez cognoistre la grande punitiõ qu'auoit merité ce peuple tant carressé & priuilegié de Dieu. Septante ans passez Dieu regarda de son œil de pitié la captiuité & misere de son peuple: qui fut lorsque l'empire tomba en la domination des Perses, qui en dessaisirent les Assyriens, & ce du temps du puissant Roy Cyrus. Lequel esmeu de l'esprit de Dieu, permit à cinquante mille Iuifs retourner en leur patrie soubs la conduite de Zorobabel leur capitaine, & de Iosué souuerain sacrificateur: esquels estans de retour en Iudee, commencerent à rebastir les ruines de leur ville, & principalement Ierusalem, laquelle ils rebastirent en grande ioye, offrans sacrifices à Dieu selon l'ordonnance de la Loy, ainsi qu'on peut voir au premier liure

d'Eſdras, en Ioſephe, & en pluſieurs autres auteurs dignes de foy. Les Samaritains neantmoins, qui eſtoyent leurs voiſins, les empeſchoyent tant qu'ils pouuoyent de rebaſtir & fortifier Ieruſalem, & de reparer les ruines du temple : le meſme firent pluſieurs autres nations. Et touteſfois quelque empeſchement qu'on leur miſt, le temple fut rebaſti & parfait au temps que Darius fils d'Hydaſpes regnoit en Babilone. Dequoy tout le peuple Iudaïque mena grande feſte : touteſfois les plus vieux, qui auoyent veu l'eſtat ancien du temple ne ſe pouuoyent contenir de pleurer de le veoir ſi diminué en richeſſes & ſomptuoſité de paremens. Du depuis le Roy Artaxerxes permit à Eſdras de remmener auec luy vn grand nombre de Iuifs leſquels retournerent en Iudee: où Eſdras dreſſa vne reformation ſelon la Loy : conformant entierement le ſeruice de Dieu aux ordonnances de Moyſe. De ce temps meſme les prophetes Aggee, Zacharie, & Malachie eſtoyent en regne. Ieruſalem donc eſtant aucunement repeuplee, le Roy Artaxerxes permit à Neemias de la fortifier & d'y baſtir, ce qu'il fit : de ſorte que la cité de Ieruſalē ſe peuploit de iour en iour, & croiſſoit en richeſſes

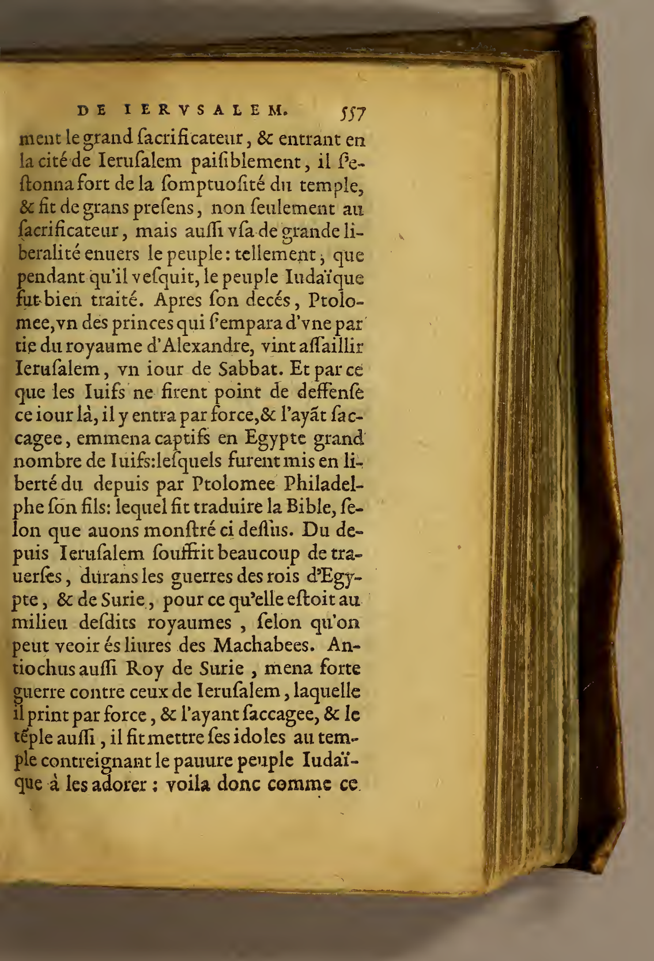




cheſſes & en force. Celà fut enuiron cinq cẽs ans auãt l'aduenemẽt de Ieſus Chriſt. En ce temps là le peuple eſtoit gouuerné par les ſacrificateurs & capitaines éleus par le peuple ſans aucun tiltre ni preeminence de Roy : car dés la captiuité de Babilone aduenue ſoubs Sedechias, qui dura ſeptante ans, iuſques à Ariſtobulus, qui premier porta le tiltre de ſouuerain ſacrificateur, & de Roy, y eut quatre cens quatre vingts & quatre ans, ſelon que dit Euſebe. Le reſte de l'hiſtoire qui ſ'enſuit eſt prinſe des Machabees, de Ioſephe, de Africanus, d'Euſebe, d'Eutrope & de pluſieurs autres renommez auteurs. Pour commencer donc, il faut noter que dés la reſtauration du temple, iuſques au temps de Alexandre le Grand, où y a plus de cent cinquante ans, on ne trouue choſe digne de memoire faite par les Iuifs, hors mis l'hiſtoire de la Roine Heſter, dont la Bible fait mention: laquelle auſſi dit, que Bages, vn des principaux capitaines d'Artaxerxes Roy de Perſe, pour venger la mort de Ieſu ſacrificateur, que Iean ſon frere auoit fait mourir, vint aſſieger Ieruſalem auec vne forte armee: laquelle il tint de ſi pres, que il la print d'aſſaut, & l'ayant ſaccagee, il ſ'en re-

tourna ayant imposé de grans tributs ſur le peuple Iudaïque à payer annuellement aux rois de Perſe. Suruint par apres Alexandre le Grand Roy de Macedoine : lequel apres la victoire qu'il obtint contre Darius Roy de Perſe, fut tenu pour le plus grand Roy de la terre. Ioſephe raconte de luy, qu'au ſiege de Tyr, ville aſſiſe à la croupe du mont du Liban, il manda requerir ſecours de viures, d'armes & autres choſes neceſſaires pour ſon camp, vers le grand ſacrificateur Iadus : lequel, comme prince hardi, luy fit reſponſe, que par la ligue qu'il auoit auec le Roy Darius, il ne deuoit fournir de munition le camp de ſon ennemi : dequoy indigné Alexandre, apres qu'il eut prins Tyr, vint en grand' diligence contre Ieruſalem, raſant & mettant à feu & ſang tout ce qu'il rencõtroit. Et comme Iadus grand ſacrificateur veid l'armee approcher, cognoiſſant bien qu'il ne luy eſtoit poſſible reſiſter à la puiſſance d'vn ſi grand Roy, alla au deuant d'Alexandre, auec ſes habillemens de ſacrificateur, accõpagné du peuple, qui eſtoit veſtu de blanc: ce que voyant Alexandre oublia tout ſon mal talent, & vſant de grande douceur, non ſeulement pardonna au peuple, mais auſſi receut fort honorable-

ment





ment le grand ſacrificateur, & entrant en la cité de Ieruſalem paiſiblement, il ſ'eſtonna fort de la ſomptuoſité du temple, & fit de grans preſens, non ſeulement au ſacrificateur, mais auſſi vſa de grande liberalité enuers le peuple: tellement, que pendant qu'il veſquit, le peuple Iudaïque fut bien traité. Apres ſon decés, Ptolomee, vn des princes qui ſ'empara d'vne partie du royaume d'Alexandre, vint aſſaillir Ieruſalem, vn iour de Sabbat. Et par ce que les Iuifs ne firent point de deffenſe ce iour là, il y entra par force, & l'ayãt ſaccagee, emmena captifs en Egypte grand nombre de Iuifs: leſquels furent mis en liberté du depuis par Ptolomee Philadelphe ſon fils: lequel fit traduire la Bible, ſelon que auons monſtré ci deſſus. Du depuis Ieruſalem ſouffrit beaucoup de trauerſes, durans les guerres des rois d'Egypte, & de Surie, pour ce qu'elle eſtoit au milieu deſdits royaumes, ſelon qu'on peut veoir és liures des Machabees. Antiochus auſſi Roy de Surie, mena forte guerre contre ceux de Ieruſalem, laquelle il print par force, & l'ayant ſaccagee, & le tẽple auſſi, il fit mettre ſes idoles au temple contreignant le pauure peuple Iudaïque à les adorer: voila donc comme ce

peuple estoit trauaillé de toutes sortes de afflictions, plus que iamais peuple ne fut. Toutesfois, comme ils estoyent pres d'estre entierement ruinez, Dieu leur suscita Iudas Machabeen, qui fut vn des premiers capitaines du monde: lequel suyuãt le trac de Mathatias son pere, gouuerna tellement le peuple Iudaïque, qu'ayant deffait plusieurs capitaines du Roy Antiochus, il remit sa patrie en sa premiere liberté, & ayant osté & abbatu toutes les idoles qui estoyent au temple, il reforma le peuple, selon la Loy de Dieu. Ce prince estant grand sacrificateur, estoit de si grand renom que les Romains, qui tenoyent lors le premier rang du monde, tascherent d'auoir son alliance, & amitié. Apres sõ deces, Ionathas son frere luy succeda, lequel fut fort vaillant & hardi prince: aussi maintint il sa patrie en ses libertez, contre tous: Ceste prosperité des Iuifs leur dura cinquante ans, encore que ce ne fust sans auoir guerre: lesquels passez ils voulurent de rechef auoir vn Roy, errans comme leurs predecesseurs, & par ainsi Aristobulus fut éleu pour Roy, lequel estoit vaillant & hardi prince, mais cruel & tyran. Ianeus surnommé Alexandre luy succeda, qui fut fort cruel de son tẽps:

&



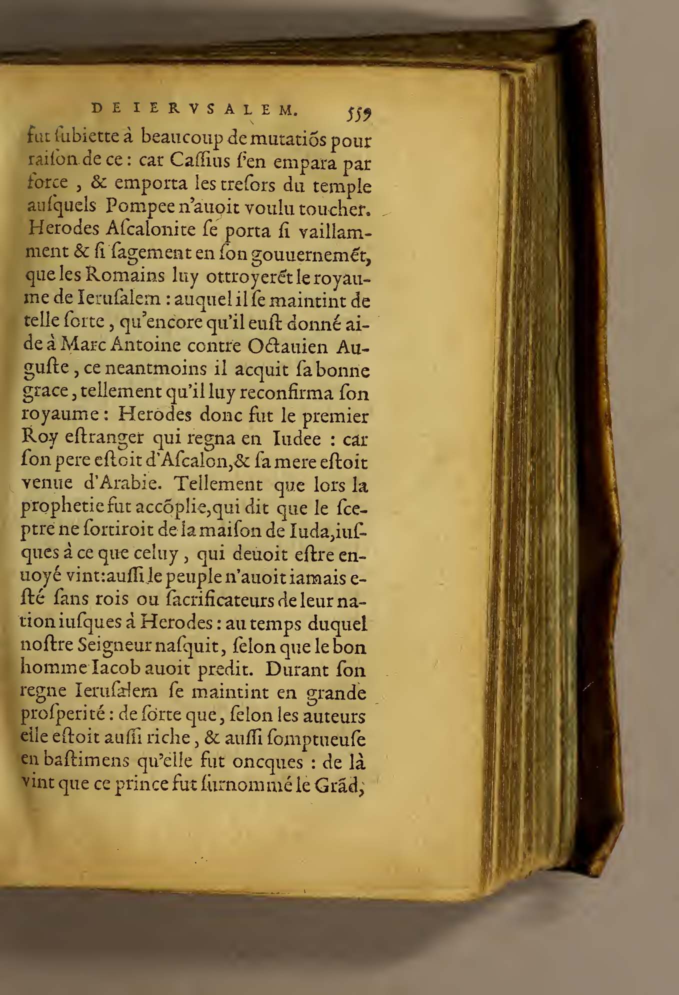
& neantmoins il se porta vaillãmẽt neuf ans que dura son regne : apres son deces, Alexandre sa femme demeura regente, laquelle se porta fort sagement en sa regẽce: aussi se gouuernoit elle par le conseil des Pharisiẽs. Le royaume de Iudee estoit lors fort grand & puissant: car les Iuifs auoyẽt deffait les Samaritains, & plusieurs autres nations voisines, que Iosephe recite, auquel on pourra auoir recours : de sorte que c'est chose fort miraculeuse à bien cõsiderer les grandes mutations de ce peuple tant noble, & d'vne cité tant illustre: voyant d'vn costé la grande puissance de Dauid, la grande paix & le grand repos qui fut du temps de Salomon, & le pouuoir de ces deux regnes: & d'autre costé la ruine & destruction totale du royaume d'Israel, la ruine du temple, & de la cité de Ierusalem, les captiuitez du peuple, la reedification du temple, & en somme tout ce que nous auons dit ci dessus.

*Comme les rois de Ierusalem tomberent en la subiection des Romains, & de l'estat du peuple iusques à sa totale description.*

CHAP. XVII.

APres la mort de la roine Alexandre, Ariſtobulus & Hyrcanus ſes enfans furent en grande contention à cauſe du royaume : mais les Romains, qui eſtoyent fort puiſſans, ſoubs couleur de ſe vouloir meſler d'appointer ces deux princes, ſ'emparerent du royaume de Iudee. Car Pompee le Grand eſtant en Aſie fut ſollicité reſpectiuement de ces deux princes chacun à part pour auoir ſa faueur : mais ayant eu parole faſcheuſe auec Ariſtobulus qui eſtoit le plus puiſſant des deux freres, vint auec ſon armee contre Ieruſalem, où il entra par force, & la ſaccagea, profanant le temple, & le Sancta Sanctorum, ou nul n'entroit que le grand ſacrificateur. Ce qu'ayant fait il enuoya Ariſtobulus priſonnier à Rome : laiſſant le tiltre de ſouuerain ſacrificateur à Hircanus, & à Antipater fils de Herodes Aſcalonite, le gouuernement de toute la Paleſtine. Et voila comme la Iudee tomba ſoubs la main & ſubiection des Romains, & comme elle deuint tributaire. Quant à Hircanus & Antipater, ils eurent pluſieurs trauerſes à l'occaſion des guerres ciuiles de Põpee & de Ceſar, de Brutus & Caſſius, & d'Octauien, & Marc Antoine: meſme Ieruſalem

fut





fut ſubiette à beaucoup de mutatiõs pour raiſon de ce : car Caſſius ſ'en empara par force , & emporta les treſors du temple auſquels Pompee n'auoit voulu toucher. Herodes Aſcalonite ſe porta ſi vaillamment & ſi ſagement en ſon gouuernemẽt, que les Romains luy ottroyerẽt le royaume de Ieruſalem : auquel il ſe maintint de telle ſorte , qu'encore qu'il euſt donné aide à Marc Antoine contre Octauien Auguſte , ce neantmoins il acquit ſa bonne grace , tellement qu'il luy reconfirma ſon royaume : Herodes donc fut le premier Roy eſtranger qui regna en Iudee : car ſon pere eſtoit d'Aſcalon,& ſa mere eſtoit venue d'Arabie. Tellement que lors la prophetie fut accõplie,qui dit que le ſceptre ne ſortiroit de la maiſon de Iuda,iuſques à ce que celuy , qui deuoit eſtre enuoyé vint:auſſi le peuple n'auoit iamais eſté ſans rois ou ſacrificateurs de leur nation iuſques à Herodes : au temps duquel noſtre Seigneur naſquit, ſelon que le bon homme Iacob auoit predit. Durant ſon regne Ieruſalem ſe maintint en grande proſperité : de ſorte que, ſelon les auteurs elle eſtoit auſſi riche, & auſſi ſomptueuſe en baſtimens qu'elle fut oncques : de là vint que ce prince fut ſurnommé le Grãd,

à cause de sa vertu : apres donc qu'il eut regné trẽte six ans, il deceda laissant trois fils, entre lesquels l'Empereur Octauien diuisa le royaume de Iudee. Moyennant lequel partage le royaume de Ierusalem paruint à Archelaus, qui neantmoins en fut deietté par l'Empereur Tibere, lequel enuoya Ponce Pilate pour gouuerner en Iudee. A Philippes, qui estoit l'vn des fils d'Herodes le Grand, il bailla en appanage la region Traconitide, & au ieune Herodes, la Galilee. Ce fut luy qui fit mourir Saint Iean Baptiste, & qui renuoya nostre Seigneur à Pilate, apres s'estre mocqué de luy. Aussi leurs pechez meriterent de receuoir les punitions de Dieu qui aduindrent de leur temps. Pour retourner donc à Ierusalem, le plus grãd bien qu'elle eut onques fut de veoir le fils de Dieu en chair preschãt parmi son peuple, & faisant vne infinité de miracles selon qu'auoyent predit de luy les saints prophetes, & neantmoins ce malheureux peuple mescognoissant la noble visitation de nostre Seigneur, le crucifia comme vn brigand. Au reste, Suetone & Cornelius Tacitus diẽt que durãt le regne du cruel Nerõ, les Iuifs furẽt les premiers qui se voulurẽt reuolter contre les Romains: à

quoy

quoy ils furent induits, ſelon que recitent leſdits auteurs, par vne certaine prophetie, qu'ils tenoyent veritable, laquelle portoit qu'enuiron ce temps là les affaires des Orientaux auanceroyent grandement, & qu'vn ſortiroit de la nation Iudaïque qui deuoit ſubiuguer tout le monde. Cornelius Tacitus entendoit ceſte prophetie ſimplement de l'empire de Titus & de Veſpaſien Empereurs: mais elle ſ'entẽdoit du regne ſpirituel de noſtre Seigneur, lequel prenant ſon commencement à Ieruſalem ſ'amplifia par le monde vniuerſel. Comme donc la reuolte des Iuifs fut deſcouuerte, Veſpaſien & Titus ſon fils, qui furent par apres Empereurs, furent enuoyez en Iudee auec vne groſſe armee: & fut ceſte guerre fort cruelle, pendant que Veſpaſien y demeura. Apres ſon retour à Rome, Titus demeura au camp lieutenant general de l'armee Romaine: lequel ayant prins par force pluſieurs villes de Iudee, vint, en fin, aſſieger Ieruſalem: laquelle ſe trouua lors fort peuplee, par ce que de toutes les parties du mõde y eſtoit venu vn nombre incredible de Iuifs, celebrer la Paſque, & manger l'Aigneau Paſchal: Titus donc tint Ieruſalem de ſi pres aſſiegee, que nul n'en pouuoit ſortir,

& moins y entrer ſans eſtre deſcouuert & prins. Ce ſiege fut grand, car il dura cinq mois bien battu,& bien & opiniaſtremẽt deffendu. Or la famine eſtoit ſi grande en Ieruſalem, que vne mere Iuifue tua ſon propre enfant allaittant, pour le manger. Finalement Ieruſalem eſtant priſe par force, tout euſt paſſé par le fil de l'eſpee, ſi Titus n'euſt fait ceſſer les ſoldats Romains: toutefſois il fit ruiner & deſmolir ce grand & fameux temple de Salomon, & raſa les murailles, & forterefſes de la ville,qui eſtoyent ſi ſuperbement baſties: & fit bruſler,& raſer la ville, apres l'auoir ſaccagee: laquelle choſe auoit eſté long temps au parauant prophetiſee par les Prophetes,ſelon que dit ſaint Paul, Oroſe, Euſebe, & pluſieurs autres Docteurs Chreſtiens. Ceſte guerre, qui dura quatre ans, fut ſi opiniaſtre, qu'il y demeura ſix cens mille hommes tous portans armes du coſté des Iuifs, tant de ceux qui paſſerent par le fil de l'eſpee, que des autres qui moururent de pauureté & de famine, outre nonanteſept mil hommes qui furent vendus comme eſclaues, ſelon que dient Ioſephe, & Egeſippus. Ceſte horrible deſtruction aduint ſeptante ans apres la mort de noſtre Seigneur: cinq cens nonante

nante ans apres la reedification du temple faite par Zorobabel, & douze cens ans depuis la premiere fondation d'iceluy faite par Salomon : Eusebe dit, qu'il n'y demeura pierre sur pierre, afin que la parole de Iesus Christ fust accomplie. De là en auant le pays de Iudee fut vni au domaine des Romains, de sorte qu'il estoit cōpté pour vne prouince. Et n'y demeura ni capitaine, ni sacrificateur Iuif, comme aussi ils n'en auront iamais. Ici l'histoire de Ierusalem pourroit prendre fin : toutesfois pource qu'elle a esté reedifiee, ie passeray outre. Surquoy il faut noter que deux cens ans apres la destruction de Ierusalem, l'Empereur Adrien, qui fut enuiron cent trente ans apres la mort de nostre Seigneur, voyant que les esclaues Iuifs multiplioyent fort, encore que du temps de l'Empereur Traian on en eust fait grand carnage pour vne rebellion & mutination que les Iuifs auoyent faite, entre autres ruynes qu'il fit reparer, ordonna qu'on rebastist Ierusalem, & qu'on la nommast Elia Adria. Ce que fut fort promptement executé par les Iuifs qui y retournerent habiter : Lesquels ayans regret de voir Payens & Chrestiens meslez parmi eux, qui viuoyent chacun selon

leur religion par la permiſſion d'Adrien, ſe reuolterent en ſecret, contre l'Empereur. De quoy aduerti l'Empereur Adrien, enuoya Seuerus en Iudee auec vne treſgroſſe armee: lequel apres pluſieurs rencontres & eſcarmouches, meſmes apres auoir tenu longuement le ſiege deuant Ieruſalem, y entra en fin par force, & la mit à feu & à ſang. Dio Cocaïus recite qu'il demeura à ce ſac cinquãte mil hommes de fait, tous portans armes, ſans le menu populaire, qui tous paſſerent par le fil de l'eſpee. Cela fait, Seuerus fit demanteler & raſer cinquante de leurs forteresſes, & fit mettre le feu en neuf cens octantecinq tant bourgades que villettes. Il bannit perpetuellement tous Iuifs de la nouuelle Adria: de ſorte que du depuis Ieruſalem demeura deſpeuplee, & ſans ſeigneur. Eutrope neantmoins dit que les Chreſtiens eurent licence d'y aller habiter, leſquels maintindrent en grande reuerẽce les ſaints lieux ou noſtre Seigneur Ieſus Chriſt fut crucifié & enſepueli. Nous trouuons auſſi que dés le temps de ſaint Iacques, qui fut le premier eueſque de Ieruſalem, ce nom d'Eueſché demeura à ladite cité, encore que les Payens l'ayent ſouuent ruinee, & contaminee par

leurs

leurs idolatries & paganiſmes. Meſmes que ſainte Helene, qui fut mere de l'Empereur Conſtantin allant viſiter les ſaints lieux de Ieruſalem, y trouua la Croix ou noſtre Seigneur fut crucifié, qui fut enuiron trois cens ans apres la mort & paſſion, & fit ruiner le temple de Venus que les Payens y auoyent fait baſtir. Saint Ierome dit que dés le temps de l'Empereur Conſtantin, qui fut bon prince, & qui auança grandemẽt la religion Chreſtienne, Ieruſalem commença à ſe peupler & à deuenir marchande & riche, comme encore elle eſtoit de ſon temps, ſelon qu'il dit. L'an de noſtre Seigneur ſix cens & douze, durant le regne d'Eraclius Empereur, Coſroas Roy de Perſe vint courir la Surie,& la Paleſtine:& entrant par force en Ieruſalem, mit tout à feu & à ſang: de ſorte qu'il y demeura bien trente mil Chreſtiens tant hommes que femmes. Iceluy ayant trouué la Croix de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, que ſainte Helene y auoit laiſſee, l'emporta auec luy en Perſe,l'ayant neantmoins en grande reuerence, & emmena priſonnier Zacharie Patriarche de Ieruſalem. Quatorze ans apres ce temps là,ou enuiron, Ciroas Roy de Perſe, fils & ſucceſſeur de Coſroas,

ſe ſouuenant de l'aide & faueur qu'il a-uoit receuë de l'Empereur Heraclius és guerres qu'il auoit menees contre ſon pere, rendit à Eraclius la Croix de noſtre Seigneur, & mit en liberté le Patriarche Zacharie. En memoire dequoy encore on fait la feſte de l'Exaltation de la Croix le quatorziéme de Septembre en l'egliſe Romaine. Touteſfois l'allegreſſe du retour du Patriarche Zacharie, & de la reſtitution de la vraye Croix ne dura gueres. Car Mahommet, qui fut du temps de Eraclius, ſ'eſtant emparé du royaume de Perſe, & de la Iudee, vint aſſaillir Ieruſalem. Ce que preuoyant l'Empereur, fit apporter la vraye Croix en treſgrande reuerence à Conſtantinople. Mahommet dõc pourſuyuant ſa pointe viuement, print Ieruſalem par force. Toutesfois aucuns dient que ce fut vn de ſes ſucceſſeurs. Mais ſoit comme ſoit, ceſte cité tomba és mains des Payens & infidelles, leſquels la tindrent quatre cens octante ans & plus. Touteſfois Dieu ayant touché le cœur de l'Empereur Henry quatriéme, du Pape Vrbain ſecond, & de pluſieurs autres princes Chreſtiens, tous d'vne ligue, à la perſuaſion d'vn ſaint hermite, paſſerent en Leuant auec groſſe armee, & auec l'autho-

l'authorité du Pape, pour conquerir la terre ſainte. En ceſte expedition ſe trouuerent pluſieurs princes & grans ſeigneurs renommez, & ſignamment le duc Godefroy de Boüillon, leſquels apres pluſieurs grans faits d'armes qu'ils feirent durans trois ans que ceſte guerre dura, prindrent en fin Ieruſalem: qui fut l'an de noſtre Seigneur mil nonanteneuf. Le duc Godefroy fut éleu Roy de Ieruſalem du conſentement de tous, pour les grandes entreprinſes qu'il auoit executees en ceſte guerre. La reſte du pays de Surie fut diſtribué entre les autres princes & capitaines. Apres la mort du Roy Godefroy, le royaume vint à ſes ſucceſſeurs iuſques à neuf rois, qui tous ſ'eſtoyent portez fort vaillamment durant leur regne. Touteſſois en fin les Chreſtiens en furent dechaſſez, à cauſe de leurs pechez, qui prouoquerent l'ire de Dieu contre eux: de ſorte que Ieruſalem fut la premiere fortereſſe prinſe par l'ennemi. Ce qui aduint à la mode que ſ'enſuit: Le Roy Guy de Ieruſalem, accompagné de pluſieurs autres princes, c'eſt à ſçauoir, le prince d'Antioche, le comte de Tripoli, le grand maiſtre de ſaint Iean de Ieruſalem, les Patriarches de Ieruſalem & d'A-

lexandrie & plusieurs autres, auoyent dressé vne grosse armee de trẽte mil cheuaux & de quarante mil hommes à pied, comprins le secours qui leur estoit venu de Chrestienté, pour aller au secours de Tyberiade, que Saladin tenoit assiegee, lequel estoit le plus puissant Roy qui fut de ce temps là: car il tenoit Egypte, Damas, l'Alapie, Mesopotamie, & vne grande partie d'Armenie, outre plusieurs autres prouinces qui luy estoyent subiettes. Saladin dõc aduerti de l'armee des Chrestiens, leua le siege, & leur vint à l'encontre, en diligence, pour s'emparer d'vn lieu ou y auoit à force eauës, dont y a grande faute en ce pays là, sçachant que les Chrestiens y vouloyent loger leur camp. Et y estant paruenu, il fortifia tellement son camp, que les Chrestiens furent cõtraints de camper en vn lieu sec, & despourueu de eauë. Voyant donc qu'ils n'y pouuoyent longuement durer sans mourir de soif, eux & leurs cheuaux, ils furent contraints liurer bataille à Saladin: Mais les pauures Chrestiens, qui estoyent alanguis de soif, & leurs cheuaux aussi furent aisément deffaits: tellement qu'il y demeura grand nombre de Chrestiens. Le Roy de Ierusalem fut prins en combattant, aussi

fut

fut le duc d'Antioche, & plusieurs autres cheualiers de l'ordre de saint Iean de Ierusalem. Le comte de Tripoli, qui auoit esté cause de ceste iournee, s'enfuit. Saladin donc ayant obtenu ceste grande victoire s'en alla contre Ptolemaide, laquelle il print de volee: autant en fit il de Tyr. Si que en fin il vint assieger Ierusalem. Ceux de dedans ayans soustenu le siege trente iours, se rendoyent en fin. Et voila comme Ierusalem tomba entre les mains des Turcs, qui fut onze cens octante sept ans apres la mort de nostre Seigneur, & quatre vingts ans dés la reduction d'icelle entre les mains du Roy Godefroy de Boüillon: durant lequel temps il y eut neuf rois Chrestiens en Ierusalem. Et voila comme Ierusalem est demeuree entre les mains des infidelles, en la subiectiõ desquels elle est encore de present. Toutesfois l'an mil deux cens vingtneuf, l'Empereur Federic second estant d'accord auec le Soudan, s'en fit Roy: mais cela ne dura rien. Car dés que le Roy Federic fut parti, les Turcs chasserent les Chrestiens. De sorte que du temps de l'Empereur Rodolph, il n'y demeura aucun Chrestien ni en Surie ni en Palestine que tous leurs biens ne leur fussent ostez.

De noſtre temps Soliman Ottoman,ayãt chaſſé le Soudan,& ſ'eſtant emparé de ſes terres, fut par meſme moyen ſeigneur de Ieruſalem, laquelle encore tient auiourd'huy Soliman ſon fils. Voila donc quant à Ieruſalem.

*Comme on peut dire menſonge ſans mentir.*

CHAP. XVIII.

MEnſonge eſt vn des plus grans vices que l'homme ſçauroit auoir : car il n'eſt poſſible de negocier, ni de conclurre aucune choſe auec vn menteur : pource que la menſonge rend toutes choſes ſuſpectes. Outre cela l'horreur de mẽſonge ſe monſtre aſſez en ce qu'elle eſt directement oppoſee à la verité, qui eſt Dieu : auſſi le diable eſt appelé pere de menſonge. Salomon en ſes Prouerbes met la menſonge au ſecond rang des ſept vices qui deſplaiſent grandement à Dieu. En ſomme, ce vice a eſté de tout temps ſi abhorré & des infidelles,& des Chreſtiens, qu'on reputoit vn homme menteur comme vne peſte en vne republique : ainſi qu'on peut voir par Euripides, ſelon que recite Stobeüs. Or pour ne m'arreſter trop à monſtrer

ſtrer combien la menſonge eſt pernicieu-ſe & deteſtable, pource que cela eſt commun & vulgaire, il me ſemble bon de monſtrer qu'elle difference y a entre mentir, & dire menſonge, ſelon le dire de Aule Gelle, & de pluſieurs autres: car ſouuenteſſois il y a grande difference entre ces deux choſes. A ceſt effet donc il faut noter, que mentir eſt affermer le contraire de ce qu'on ſçait à la verité. Mais dire menſonge, eſt affermer la menſonge, en intention de dire vray: en quoy l'homme ne peut eſtre dit auoir menti, quand il ne parle contre ce qu'il tient pour vray. Au contraire, vn homme peut mentir diſant neantmoins verité, quand il parle contre ce qu'il penſe, encore que ce qu'il dit ſoit veritable. Mais quand vn homme dit vne menſonge, ſçachant la choſe eſtre autremẽt qu'il ne dit, il ment & ſi dit mẽſonge. De là vient qu'il eſt impoſſible de mentir ſans vice: mais celuy qui dit vne menſonge, penſant dire vray, ne ment point. C'eſt ce que diſoit Nigidius, ſelon le recit de Gele, qu'vn homme de bien ne mentira iamais: & que l'homme ſage ne dira iamais menſonge. Quant à moy, ie conſeilleray à toute perſonne de fuir l'vn & l'autre vice, encore qu'on penſe dire vray.

*Differẽce entre mentir, & dire menſonge.*

Item, il faut noter, que encore que la langue se taise, les œuures neantmoins dementent quelquefois la personne. Car cõme dit saint Ambroise, celuy qui fait profession de Chrestien, sans se conformer aux œuures de Christ, ment. Comme aussi fait celuy qui promet obseruer vne religion, & neantmoins ne l'obserue point. Autant en peut on dire de nos laiderons de femmes, noires comme beaux diables, qui se fardent pour estre blãches, & auoir beau teint: & de nos vieux rassotez qui se font ieunes à la lessiue: Comme estoit ce vieillard dont parle Theophraste, lequel estant de grande authorité & credit, & ayant affaire par deuant le Senat de Lacedemone auoit regret de se mõstrer si vieil qu'il estoit, de sorte qu'il se fit teindre & noircir la barbe & les cheueux: Et comme il debattoit sa cause, Archidamus qui parloit pour sa partie remõstra au Senat, qu'il ne se falloit arrester aux paroles d'vn qui portoit la mensonge en sa teste. Tellement que, selon Archidamus, tels & semblables radottez font la mensonge sans la dire.

*De l'ancien & moderne pourtrait des douze mois, & des mysteres representez par icelny.*

CHAP.

CHAP. XIX.

IL n'y a grand mistere à cognoistre la signification des pourtraits des douze mois. Toutesfois attendu que personne n'en a escrit en langue vulgaire, i'ay bien voulu prendre ceste peine d'en faire part à nos gens, à ce que ceux qui verront leurs pourtraits puissent entendre leurs significations. Et pour commencer à Ianuier, il y a en son pourtrait vn homme assis à table, tenant vn verre plein de vin qu'il veut boire. En quoy est demonstré que en ce mois tous animaux ont meilleur appetit de boire & de manger, qu'en autre temps: car la chaleur se retire en dedans, & fortifie l'estomach pour pouuoir mieux digerer. Feurier est vn homme vieil qui se chauffe. Aussi le feu est fort requis en ce mois, à cause des grandes froideurs causees en Hiuer pour l'absence du Soleil. Mars est depeint en forme de iardinier: car en ce mois les pores & spiracles de la terre s'ouurent, de sorte que l'humeur de la terre se vient rendre aux arbres & aux herbes. A ceste cause il faut retrancher toutes superfluitez afin que l'humeur nutritif s'estende seulement és branches

*Ianuier.* *Feurier.* *Mars.*

*Auril.* viues qui portent fruit. Auril eſt fait en mode d'vn ieune homme tenãt des fleurs en ſa main : car en ce mois la terre ayant communiqué ſa vertu aux arbres, & aux herbes, fait que tout verdoye & eſt en
*May.* fleur. Pour May on peint vn ieune gentilhomme eſtant à cheual brauement veſtu, & portant vn oiſeau ſur le poing. Car en ce mois les arbres commencent à porter fruit : les oiſeaux ſe degoiſent & tous animaux taſchent à prendre leur plaiſir,
*Iuin.* & à faire l'amour. Iuin porte vne Faux, pource qu'en ce mois on fauche les prez.
*Iuillet.* Iuillet tient vne Faucille pour coupper le bled. Et pource qu'on recueille les bleds
*Aouſt.* ou mois d'Aouſt & qu'on les ſerre és greniers, on le peint en forme de charretier, eſtant ſur ſon chariot, ayant vn foüet en
*Septẽbre.* la main. Septembre eſt habillé en vendangeur: ſignifiant le commencement de
*Octobre.* vendanges eſtre en ce mois. Octobre porte vn ſac ſur ſes eſpaules, & ſeme du bled. Auſſi ce mois, qui eſt froid & ſec,
*Nouẽbre.* eſt fort propre à ſemer le bled. Nouembre abbat le gland auec vne perche : pource qu'en ce mois on mene les pourceaux au gland pour les engraiſſer. Et pource qu'on tuë ordinairement les pourceaux
*Decẽbre.* gras en Decembre, on le peint en forme de

de Boucher qui tuë vn pourceau. Voila donc comme on peint les douze mois. Et quant à l'An, ſon pourtrait eſtoit fait à mode d'vn ſerpent couché en rond, qui tient ſa queuë en ſa bouche : pource que la fin de l'an eſt touſiours iointe à ſon commencement.

*Coniuration ſubite aduenuë à Florence, & les carnages qui s'en enſuyuirent.*

CHAP. XX.

TOut le mõde eſt curieux d'oüir & entendre les grandes entreprinſes, & cas eſtranges qui aduiennent aux hommes, afin de ſe pouuoir garder de tomber és inconueniens de l'inſtable & inconſtante fortune. Et par ainſi i'ay deliberé de declarer vn cas fort eſtrange qui aduint en la riche cité de Florence, lequel eſt vn des plus merueilleux qui oncques aduint au monde. L'an mil quatre cens ſeptante huit, la cité de Florence eſtoit en grande paix, & abondoit de iour en iour en richeſſes & ſomptuoſitez, & alloyent ſi bien les affaires de celle republique qu'on n'euſt iamais pẽſé que de fortune luy eut peu aduenir. De ce temps là l'illuſtre mai-

ſon des Medicis(dont le duc Coſme, qui auiourd'huy eſt duc de Florence, eſt deſcendu)gouuernoit ladite republique, tellement que tous affaires paſſoyent par les mains des ſeigneurs Iulien & Laurent de Medicis freres, qui eſtoyent fort eſtimez entre le peuple à raiſon de leurs Anceſtres,& ſignamment pour raiſon de Coſme de Medicis leur ayeul qui auoit eſté le plus riche marchant d'Italie, encores qu'il y euſt à Florence des marchands fort riches. Or y auoit il en ladite cité pluſieurs autres gentilſhõmes & riches marchands qui ſ'eſtimoyent auſſi baſtans pour manier les affaires de la republique que ceux de la maiſon de Medicis. Tellement que d'enuie qu'ils portoyent à ceſte maiſon, ils ſe pleignoyent fort de leur gouuernement. Toutesfois ceux de Medecis eſtoyẽt bien venus & bien aimez du peuple. En fin ceux de la maiſon de Pazzi, Saluiati, & pluſieurs autres yſſus de maiſon nobles & anciennes de Florence, eſmeus de paſſion & d'affection particulieres, conioinctes à vne enuie qu'ils portoyent à ceux de Medicis firent vn complot ſecret d'oſter le gouuernement de la republique d'entre les mains de ceux de Medicis. Et ne pouuans executer leur deſſein ſans faire mourir

rir les ſeigneurs Iulien & Laurent de Medicis pource qu'ils eſtoyent riches & puiſſans, François & Iean de Pazzi, couſins germains de Iacques de Pazzi, chef de celle maiſon, entreprindrent de tuer leſdits freres de Medicis. Et ſe ioignans auec ceux de la maiſon de Saluiati ſignãment auec le ſeigneur François Saluiati Archeueſque de Piſe ils entreprindrent de tuer encores le Pape Sixte quatriéme, oncle de ceux de Medicis, & le Roy Fernande de Naples qui eſtoyent contraires á leur ligue: eſtimans que ſ'eſtans deffaits de ceux là ils n'auroyent aucune reſiſtence à executer leur deſſein. Ce complot fait, & auoir pourueu à tout ce qui eſtoit requis à paracheuer leur entreprinſe, l'Archeueſque de Piſe vint à Florence: ou ſoubs autre couleur ils firent entrer à la file quelque nombre de ſoldats tous cognus, ſans toutesfois ſe deſcouurir à perſonne de ce qu'ils auoyent á faire. L'Archeueſque de Piſe, duquel on ne ſe fut iamais doubté, trouua moyen qu'vn ieune Cardinal nepueu du Pape Sixte, qui eſtudioit à Bolongne vint paſſer le tẽps à Florẽce, afin de ſe ſeruir de ſes gens à ſon deſſein: ſans toutesfois luy declarer ſon intention. Ceſt appareil fait, qui demeuroit

ſecret entre les principaux de la coniuration, les coniurez conclurẽt de faire mourir les deux freres de Medicis tous deux enſemble à la grande Egliſe, où bien ou le cardinal orroit Meſſe. François de Pazzi & Bernard Bandin prindrent la charge de tuer le ſeigneur Iulien de Medicis: & la mort du ſeigneur Laurent fut commiſe à Antoine de Volterre, & à Antoine Preſtre. L'heure que Iacques de Pazzi donna pour faire ces deux meurtres eſtoit quand le preſtre leueroit l'hoſtie de la Meſſe: encores que les deux freres fuſſent en diuers lieux. Le Dimenche apres ceſte concluſion prinſe, qui fut le troiſiéme de May mil quatre cens ſeptante huit, le Cardinal vint à la Meſſe, & auec luy le ſeigneur Laurent de Medicis ſeul ſans ſon frere: car de guet à pens ils n'alloyent iamais enſemble par ville, de peur de tomber en deſaſtre tous deux enſemble: ſachans bien que nul n'entreprendroit de les offenſer quand on ſçauroit que l'vn deux demeureroit en vie. Les coniurez voyans que le ſeigneur Iulien ne venoit point, François de Pazzi & Bernard Bandin qui auoyent iuré ſa mort ſoubs ombre de luy faire la cour, le vont trouuer en ſa maiſon, & firent

tant

tant qu'ils l'amenerent à l'Eglise ou estoit son frere, encores qu'il se tint assez loin de son frere. Les coniurez se mirent aupres de luy en tel lieu que aisément ils pouuoyent executer leur entreprinse, & estoyent bien suyuis, & de gens dont on ne se donnoit garde. Venu le poinct d'executer leur dessein, Bernard Bandin donna vne poignelade au seigneur Iulien qui luy trauersa le corps dés l'estomach par les espaules, de sorte qu'il tomba. François de Pazzi de haste qu'il auoit de ne faillir à tuer le seigneur Iulien, se blessa de sa dague propre en l'estomach. Toutesfois le seigneur Iulien demeura mort sur la place : aussi fit François Nori, lequel Bernard Bandin tua, pource qu'il auoit mis la main aux armes pour deffendre le seigneur Iulien. Antoine de Volterre, & Estienne Prestre assaillirent bien le seigneur Laurent de Medicis : mais ce fut auec si peu de dexterité qu'auec la bonne deffense dont il vsa, il fut seulement vn peu blessé en la bouche. Ces coniurez se sauuerent, le seigneur Laurent se retira auec certains ses amis en la Sacristie de l'Eglise. Bernard Bandin qui auoit tué le seigneur Iulien, entendant que ses compagnons auoyent failli à tuer le seigneur

Laurent, s'achemina pour l'aller depeſcher : mais il le trouua enfermé en la Sacriſtie. Ceſt aſſaut fut executé ſi ſoudain qu'il fut pluſtoſt executé qu'on ne ſçeut ceux qui l'auoyent fait: car le cri du peuple eſtoit tel qu'il ſembloit que l'Egliſe deuſt fondre en terre. Le Cardinal euſt aſſez à faire de ſe mettre comme en franchiſe & ſauueté vers le grand Autel. Toute la ville s'eſmeut à fureur ſur ce bruit : car les vns diſoyent que les deux freres de Medicis eſtoyẽt morts, & les autres diſoyent que non, & ainſi ſe mirent en armes. Ceux de la maiſon de Pazzi & Saluiati commencerent à crier, Liberté. La ſeigneurie ſe retira au palais en grande diligence: ou eſtant arriué le comphalonnier, ſe fortifierent de gens & d'armes là dedans. Les Conſeillers de la ville & ceux qui tenoyent le parti de ceux de Medicis allerent querre le ſeigneur Laurent, & le conduiſirent iuſques en ſa maiſon ou ſe trouua plus de huit mille hõmes armez. L'Archeueſque de Piſe pourſuyuant ſa pointe auec les Saluiati, accompagné de pluſieurs de leur ligue, & de ceux de la ſuitte du Cardinal, alla au palais, en intẽtion de faire trouuer bonne leur intẽtion à la ſeigneurie. Ceux de la ſeigneurie, encores

cores qu'ils tinſſent le parti de ceux de la maiſon de Medicis, auoyent eſté neantmoins ſi preſſez, qu'ils n'auoyent eu le loiſir de faire aucune prouiſion d'armes ni de mettre garniſon au palais. Toutesfois ils ſçauoyent bien que le ſeigneur Laurent n'eſtoit gueres bleſſé, & que ſes gens eſtoyent vaillans & hardis. L'Archeueſque donc voyant que la ſeigneurie ne donnoit aucune reſolution ſur ce qu'il auoit propoſé, partit les gens de ſa ſuitte en deux, ordonnant que la moitié de ſes gens ſ'emparaſſent de la porte du palais. Luy auec l'autre moitié monta au palais, & fit entendre à la ſeigneurie qu'il auoit quelque choſe à propoſer pour le bien de la republique. Sur quoy eſtant admis auec quelque peu de ſes gens qui ne ſçauoyent rien de ſon meſchant propos, la porte du palais fut fermee: de ſorte que l'Archeueſque ne pouuoit auoir ſecours des ſiens, & de l'autre coſté la ſeigneurie ne pouuoit eſtre ſecouruë. L'Archeueſque donc parlant hautainement propoſa pluſieurs choſes ſi deſordonnees, que la ſeigneurie cognoiſſant ſon intention mauuaiſe, le comphalonnier ſ'empara de luy, de Iacques Saluiati, & de Iacques fils de Meſſer Poggio

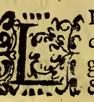
de Pazzi : & fut le tumulte si grand que ceux qui les auoyent accompagnez furent tous despechez à la fureur : de sorte qu'on ietta par les fenestres du palais plus de trente corps morts de ceux qu'on auoit tuez. Vn peu apres le commun peuple qui fauorisoit à ceux de Medicis vint à grande foule au palais : ou tous les gens de l'Archeuesque de Pise, qui estoyent demeurez à la porte du palais, furent prins & despeschez sur le champ, sans aucun respect. Quant à l'Archeuesque il fut pendu luy troisiéme, pour donner crainte aux autres. Iacques de Pazzi & les autres coniurez alloyent à cheual crians par la ville, Liberté, Liberté. Mais voyant que nul ne leur respondoit, ains que tous monstroyent visage de tenir le parti du seigneur Laurent, ils se sauuerent eux & leur gens, horsmis Bernard Bandin qui estoit au lict bien malade de la playe qu'il s'estoit fait soy mesme, car il n'eust peu se tenir à cheual. La ville donc se mit en armes pour le parti du seigneur Laurent, lequel comme fort marri de la mort piteuse du seigneur Iulien son frere, faisoit grande poursuyte contre ceux qui estoyent de ceste cõiuration : de sorte que plusieurs qu'on tenoit pour suspects,
de ce

de ce fait, pafferent le pas, encores qu'il n'y eut rien d'aueré contre eux. Les coniurez manifeftes furent griefuement punis. Le cardinal nepueu du Pape fut fait prifõnier au palais au grand peril de fa vie. Toutesfois, en fin, fon innocence eftant cogneuë, il fut deliuré, & neãtmoins il demeura plufieurs iours prifonnier. Bernard Bandin fut mené tout nud au palais, & fut pendu en ceft equipage, aupres de l'archeuefque. Quant à Antoine de Volterre, & Eftienne preftre, qui auoyét voulu tuer le feigneur Laurent, ils furent tuez à la foule & fureur du peuple qui alloit par la ville criant Medici, Medici, tuãt & faccageant toutes les maifons de ceux du parti contraire à Medicis. En fomme le defordre fut tel qu'il n'eft befoing de mettre par efcrit les cruautez & malheuretez que on commit en cefte furie. Iacques de Pazzi fut prins comme il f'enfuyoit, & mené à Florence où il fut pendu & eftranglé par le col, & depuis mis en pieces & enterré en terre profane. Tous ces biens & finances qui eftoyent grandes furent confifquees, & adiugees à la feigneurie. Apres qu'on eut paracheué la punitiõ des malfaicteurs le corps du feigneur Iulien fut mis en terre en grãde pompe. Voila l'iffuë de la con-

iuration de Pazzi,qui fut fort estrãge. Car en moins de trois heures le seigneur Iulien de Medicis,qui estoit si riche fut tué, l'archeuesque de Pise pẽdu, auec plusieurs coniurez, & les maisons des aduersaires saccagees. Le Pape Sixte, & le Roy Fernande de Naples prindrent ce fait de Florence si à contre cœur, qu'ils dresserent par ensemble vne grosse armee contre les Florentins: lesquels auec l'aide de leurs alliez se deffendirent si bien, qu'il n'y eut autre aduantage sur eux, horsmis que la guerre fut longue & fort cruelle: car il y eut grande effusion de sang humain. Voila la pauure & malheureuse fin de ces cõiurateurs: lesquels pensans acquerir honneurs & estats par moyens indiscrets,perdirent la vie,mirẽt leur patrie en desvnion & picque, & rendirent leur ennemi plus puissant: car le seigneur Laurent de Medicis gouuerna Florence tant qu'il vesquit.

*La vie & histoire du capitaine Castruccio Castracagne.*

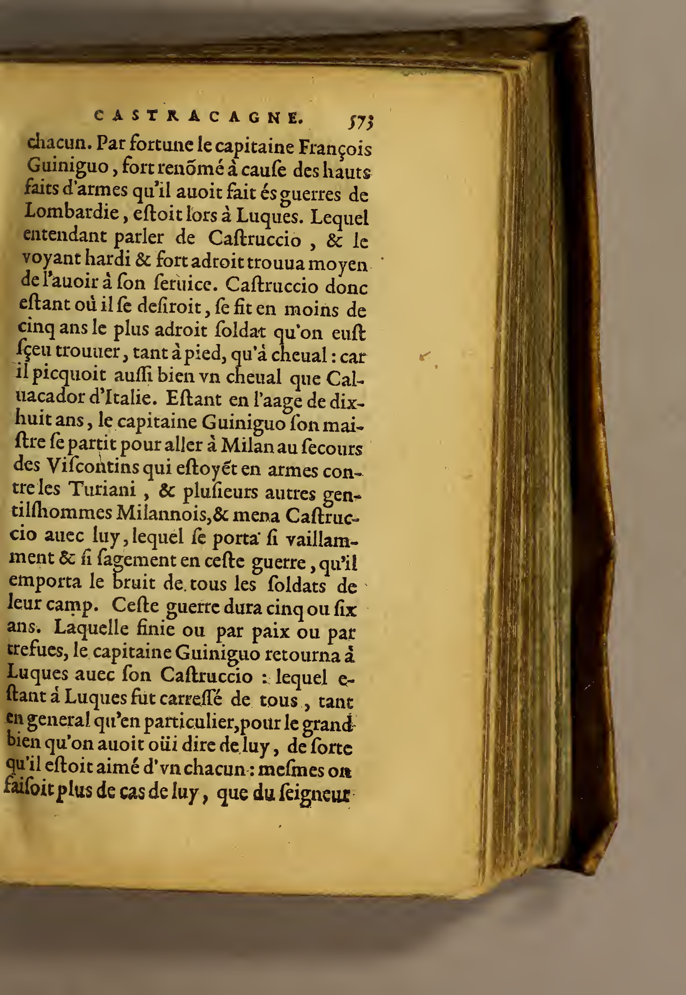
CHAP. XXI.


LE capitaine Castruccio Castracagne peut estre mis,à mon iugement, au rang des plus grans & des plus renommez capitaines

nes de ce monde: veu ſa pauure origine, & le peu de bien qu'il auoit, ſans eſtre fauoriſé de perſonne, cõſideré auſſi les grandes trauerſes que Fortune luy peut donner. De ſorte qu'on trouuera peu de capitaines, qui auec ſi peu d'appareil ſoyent paruenus aux hõneurs & eſtats que le capitaine Caſtruccio paruint. Et par ainſi il m'a ſemblé bõ d'entrelarder ici ſon hiſtoire, comme choſe admirable. Toutesfois ie ne veux eſtre long en ce diſcours nõ plus qu'és autres: car il me ſuffit de monſtrer ſommairement la magnanimité de ce capitaine. Et commençant à ſon origine, qui fut fort eſtrange, faut entendre que à Luques cité fort renommee en Italie y auoit vn chanoine de l'egliſe ſaint Michel nommé Meſſer Antoine Caſtracagne. Ce chanoine auoit vne ſienne ſœur auec luy, qui eſtoit vefue, & fort honneſte femme. Ioignant la maiſon de ce chanoine il auoit vn petit clos * d'Autins, qui eſtoit fort garni d'arbres fruictiers ſelon la couſtume de Italie. La ſœur de ce chanoine par fortune alla vn matin dedans ce clos pour cueillir quelques herbes, ſans penſer aucunement à la grande fortune qui aduint. Et eſtant au clos elle oüit vne voix comme d'vn petit enfant

**Ce ſont vignes attachees aux arbres à la mode d'Italie.*

qui ne fait que naiſtre. Elle tirant la part où elle auoit oüi le cri de l'enfant, trouua parmi les fueilles & bourgeons de vigne vn enfant fraiſchement né, qu'on y auoit mis : lequel monſtroit bien à ſon pleurer, qu'il ne demandoit qu'aide. Ceſte bonne vefue marrie du commencement de ceſte aduenture fut en fin eſmeuë de compaſſion, & emportant ceſt enfant l'alla monſtrer à ſon frere le chanoyne. Lequel eſtonné de ceſte rencontre, par pitié neãtmoins delibera de le faire nourrir. Et pource que c'eſtoit vn maſle, il luy bailla le nõ de ſon pere, & l'appella Caſtruccio. Ayant donc fait venir vne nourriſſe, il le fit nourrir comme ſ'il euſt eſté ſien. Et quand le garçon fut grand, il l'enuoya à l'eſcolle pour apprendre, en intention de luy reſigner ſa chanoynie. Mais quand l'enfant eut quatorze ans, ne ſe ſouciãt de liures ni de liurets, car il n'eſtoit adonné aux lettres, il commença à cercher l'eſpee: & pource qu'il eſtoit fort diſpos, il monſtroit à ſauter, à voltiger, & à luyter aux autres ieunes enfans ſes ſemblables. En ſomme il eſtoit ſi adroit en tout ce qu'il faiſoit, qu'il n'y auoit piece de ſes compaignons qui approchaſt de ſon addreſſe: de ſorte que Caſtruccio eſtoit cogneu d'vn cha-

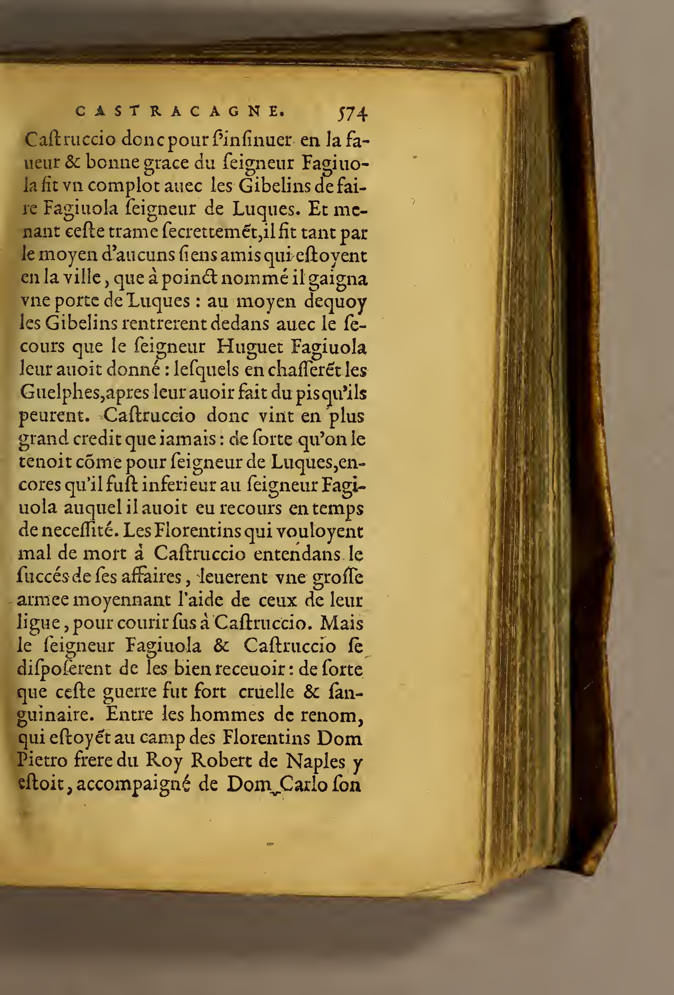




chacun. Par fortune le capitaine François Guiniguo, fort renõmé à cause des hauts faits d'armes qu'il auoit fait és guerres de Lombardie, estoit lors à Luques. Lequel entendant parler de Castruccio, & le voyant hardi & fort adroit trouua moyen de l'auoir à son seruice. Castruccio donc estant où il se desiroit, se fit en moins de cinq ans le plus adroit soldat qu'on eust sçeu trouuer, tant à pied, qu'à cheual: car il picquoit aussi bien vn cheual que Caluacador d'Italie. Estant en l'aage de dixhuit ans, le capitaine Guiniguo son maistre se partit pour aller à Milan au secours des Viscontins qui estoyẽt en armes contre les Turiani, & plusieurs autres gentilshommes Milannois, & mena Castruccio auec luy, lequel se porta si vaillamment & si sagement en ceste guerre, qu'il emporta le bruit de tous les soldats de leur camp. Ceste guerre dura cinq ou six ans. Laquelle finie ou par paix ou par trefues, le capitaine Guiniguo retourna à Luques auec son Castruccio: lequel estant à Luques fut carressé de tous, tant en general qu'en particulier, pour le grand bien qu'on auoit oüi dire de luy, de sorte qu'il estoit aimé d'vn chacun: mesmes on faisoit plus de cas de luy, que du seigneur

Guiniguo ſon maiſtre:car il eſtoit ſi doux & ſi gracieux enuers vn chacun, que iournellement ſa bonne renommee croiſſoit. Quelque temps apres le capitaine Guiniguo ſe ſentant malade & en danger de mort, remit la tutele & le gouuernement de Pagola ſon fils,à Caſtruccio.En laquel le charge Caſtruccio ſe porta ſi fidelemẽt, que tant qu'il veſquit il eut les affaires de Pagola pour recommandez, comme ſ'il euſt eſté ſon fils propre. Apres le decés du capitaine Guiniguo, la reputation & le credit de Caſtruccio croiſſoit de iour en iour. Toutesfois pour ce qu'il eſtoit impatient & vindicatif quand on luy faiſoit quelque tort,les Luquois le prindrent en ſouſpeçon qu'il ne ſe voulſit faire ſeigneur de Luques, & non ſans quelque occaſion. A ceſte cauſe la ſeigneurie luy fit commandement de vuider la ville. Ce que Caſtruccio print tellement à cœur, qu'il delibera de ſ'en venger à la ruine & confuſion de ſes ennemis. En ce temps là les ſectes des Guelphes & Gibelins regnoyent fort en Italie, & par fortune les Guelphes auoyẽt chaſſé les Gibelins hors de Luques. De ce meſme temps le ſeigneur Hugues Fagiuola eſtoit en regne, lequel ſ'eſtoit emparé de la ſeigneurie de Piſe.

Caſtruc-





Caſtruccio donc pour ſ'inſinuer en la faueur & bonne grace du ſeigneur Fagiuola fit vn complot auec les Gibelins de faire Fagiuola ſeigneur de Luques. Et menant ceſte trame ſecrettemēt, il fit tant par le moyen d'aucuns ſiens amis qui eſtoyent en la ville, que à poinct nommé il gaigna vne porte de Luques : au moyen dequoy les Gibelins rentrerent dedans auec le ſecours que le ſeigneur Huguet Fagiuola leur auoit donné : leſquels en chaſſerēt les Guelphes, apres leur auoir fait du pis qu'ils peurent. Caſtruccio donc vint en plus grand credit que iamais : de ſorte qu'on le tenoit cōme pour ſeigneur de Luques, encores qu'il fuſt inferieur au ſeigneur Fagiuola auquel il auoit eu recours en temps de neceſſité. Les Florentins qui vouloyent mal de mort à Caſtruccio entendans le ſuccés de ſes affaires, leuerent vne groſſe armee moyennant l'aide de ceux de leur ligue, pour courir ſus à Caſtruccio. Mais le ſeigneur Fagiuola & Caſtruccio ſe diſpoſerent de les bien receuoir : de ſorte que ceſte guerre fut fort cruelle & ſanguinaire. Entre les hommes de renom, qui eſtoyēt au camp des Florentins Dom Pietro frere du Roy Robert de Naples y eſtoit, accompaigné de Dom Carlo ſon

nepueu, fils de Philippe. Mais la vertu du ſeigneur Fagiuola & de Caſtruccio ſeruoit bien de contrepois à la grandeur des autres. Apres que ceſte guerre eut duré quelque temps, le ſeigneur Fagiuola fut aduerti qu'il y auoit grande eſmotion à Piſe. A quoy voulant pourueoir le ſeigneur Fagiuola laiſſa la conduite de ſon armee à Caſtruccio. Lequel ſe porta en ceſte charge ſi vaillamment & ſi ſagemẽt, que apres pluſieurs ſaillies, & eſcarmouches, il vint en bataille contre les Florentins: ou Caſtruccio ſe maintint auec tel iugement & ordre, que encores qu'il fut le plus obſtiné que oncques naſquit en Italie, ce neantmoins la victoire luy demeura, & fut le carnage ſi grand, qu'il y demeura plus de dix mil Florentins, entre leſquels Dom Pietro, & Dom Carlo ſon nepueu furent trouuez morts. Ceſte victoire aſſeura plus le ſeigneur Fagiuola en ſes eſtats qu'il n'eſtoit au parauant, & augmenta le credit & reputation de Caſtruccio. L'hiuer venu, Caſtruccio retourna à Luques par le commandement du ſeigneur Fagiuola auquel il ſe rendoit fort obeïſſant. Mais comme ordinairement les grans honneurs & richeſſes cauſent enuie & crainte, le ſeigneur Fagiuola

la voyant le credit & faueur de Castruccio croistre tous les iours, delibera de le faire mourir, en recompense des grans seruices qu'il luy auoit faits. Et à cest effet manda vn de ses fils à Luques, lequel fit prisonnier Castruccio soubs la couleur de certaines choses qu'il luy mettoyent sus à tort. Mais la prison de Castruccio despleut tant aux Luquois, que le peuple se commença à mutiner contre le seigneur Fagiuola. Lequel aduerti de ce, sortit de Pise auec vne grosse armee pour venir chastier les Luquois. Mais il luy aduint vn cas fort estrange, lequel neantmoins il meritoit bien par sa lascheté. Car les Pisans aduertis de la detention de Castruccio, l'a prindrent si fort à cœur qu'ils firent passer par le fil de l'espee le gouuerneur que le seigneur Fagiuola auoit laissé à Pise, & tous ceux qui estoyēt à son seruice : de sorte qu'ils s'affranchirent eux mesmes de la tyrannie de Fagiuola. Lequel aduerti de ce, voyant que le moyen d'entrer à Pise luy estoit fort clos, poursuyuit sa pointe pour donner estat aux affaires de Luques. Mais il y fut aussi desfortuné que au fait de Pise. Car les Pisans auoyent aduerti les Luquois de leurs besongnes en telle diligence, que le cour-

rier des Piſans arriua pluſtoſt à Luques, que le ſeigneur Fagiuola. Ce que eſmeut les Luquois à prendre les armes : de ſorte que ayans chaſſé le fils de Fagiuola hors de Luques, ils ne voulurent receuoir le Pere : ains mirent en liberté Caſtruccio en deſpit de luy. Aucuns neãtmoins dient que Fagiuola entra à Luques: mais que par apres il en fut chaſſé, & que perdant l'eſpoir de recouurer ſes eſtats, il ſe ſauua en Lõbardie. Touteſſois cõme que ce ſoit, il perdit la ſeigneurie de deux citez en vn iour, penſant mieux aſſeurer ſes eſtats par la detention de Caſtruccio. Lequel eſtant mis en liberté fut éleu capitaine general de Luques du commun conſentement de tous. Et ne voulant demeurer oiſif, dreſſa vne groſſe armee, auec laquelle il recouura pluſieurs forteresſes que les Florentins auoyent vſurpees ſur les Luquois, & en gaigna d'autres aſſez ſur les Florentins, malgré leurs forces, encores qu'elles fuſſent grandes. Caſtruccio donc eſtãt de retour à Luques, où il fut receu tres honorablement à cauſe des victoires par luy obtenues, fut éleu ſeigneur de Luques. Et dés lors il commença à eſtre craint de ſes voiſins, & ſpecialement des Florentins qui eſtoyent les plus puiſſans de la Toſcane.

ne. Car il eut plusieurs guerres contre eux, & vsurpa sur eux plusieurs chasteaux & forteresses, mesmes il les deffit en bataille assignee. Or comme les affaires de Castruccio allassent de mieux en mieux, l'Empereur Federic vint en Italie pour se couronner Empereur: lequel estant abbreuué des bõnes parties qui estoyent en Castruccio, tascha de l'attirer à son seruice. Castruccio donc laissant Pagola Guinigo (duquel il auoit esté tuteur) pour son lieutenant à Luques, il alla trouuer l'Empereur Federic, lequel il suyuit iusques à Rome. Mesmes on tient que Castruccio auança fort son couronnement. Et apres que l'Empereur fut de retour en Allemaigne, Castruccio fit tant par bons moyens que ceux de Pise le choisirẽt pour leur prince. Ce qu'estant venu à la notice de René Roy de Naples son ancien ennemi, commença ce doubter de Castruccio, voyant son pouuoir augmenter de iour en iour. Et par ainsi ayant fait ligue auec les Florentins contre Castruccio, il proposa de voir vne fin de luy. Et de fait le Roy de Naples & les Florentins dresserent vne grosse armee, qui fut si brusquement receuë de Castruccio, que tousiours il auoit du meilleur, encores

que ce ne fut ſans grand' effuſion de ſang humain : meſmes il leur print pluſieurs places. Tellement que les Florentins furent contraints à parlementer de treſue pour certain temps, durãt lequel Caſtruccio augmenta grandement ſa puiſſance. Car comme ceux de Piſtoye fuſſent en pique les vns contre les autres dans la ville, Caſtruccio ſe fourrant parmi ceſte guerre ciuille ſempara de Piſtoye, & de toutes les places ſubiettes à ladite cité. Les Florentins dõc ſe voyant de iour en iour en plus grand danger, firent tous leurs efforts de amaſſer gens de tous coſtez pour rompre les forces de Caſtruccio ou bien le chaſſer de Piſtoye. Et de fait, le ſecours qui leur vint tant du royaume de Naples, que d'ailleurs fut ſi grand qu'ils pouuoyent auoir, de nombre fait, quarante mil hommes. Se voyant donc vne ſi belle armee, ils commencerent à marcher droit contre Piſtoye, ou Caſtruccio auoit ſon camp, lequel auoit beaucoup moins de gens que les Florentins. Touteſfois il menoit ſa guerre ſi ſagement & vſoit de tant de ſurprinſes & eſcarmouches & rencontres, que touſiours il auoit du meilleur. En fin venant à iournee de bataille, il y proceda en ſi bon ordre qu'il deſfit les Florentins:

en la

en laquelle deſfaite y eut grand carnage, & butin : car tous les principaux de Florence y demeurerẽt morts ou priſonniers. Caſtruccio neantmoins y fut bleſſé : & ſans luy, grand nombre de ſes gens y fuſt demeuré: toutesfois voulant ſuyure ſa victoire, fit marcher en diligence ſon armee contre Prato, lequel il print de volee, & toutes les villes & chaſteaux d'alentour: de ſorte que ſans aucune reſiſtance il vint poſer ſon camp à deux mil pres de Florence: dequoy les Florentins ſe trouuerent fort eſtonnez. Et comme il ſ'eſſayaſt par tous moyens d'entrer en Florence, il fut aduerti que les Piſans machinoyent ſecrettement quelque choſe à ſon deſaduantage: tellement que laiſſant l'entreprinſe de Florence, il retourna à Piſe triõphant & victorieux. Et apres auoir fait punition des mutins, il alla viſiter toutes ſes places, donnant ordre à toutes choſes neceſſaires au fait de la guerre: car il ſ'aſſeuroit de ne demeurer guere en repos ſans auoir guerre. Les Florentins fort eſtonnez de la deſfaite de leurs gens, & de la perte de leurs villes ſe donnerent au Roy de Naples, auquel ils promirent annuellement deux cens mil eſcus de tribut. Le Roy de Naples accepta l'offre des

Florentins,& enuoya Dom Carlo son fils à leur secours auec le plus de cauallerie & infanterie qu'il peut finer:autant en firent les autres villes d'Italie, qui craignoyent toute la puissance de Castruccio : de sorte que l'armee des Florentins estoit de dix mil cheuaux,& de trente mil pietons. En cest equippage donc estimans que Castruccio n'oseroit se mettre en campaigne, ils delibererent de l'assieger à Pise, mais Castruccio, qui estoit vn des plus vaillans & accorts capitaines du monde, leur alla à l'encontre auec quatre mil cheuaux, & vingt mil hommes de pied. Et comme les deux camps commencerent à s'approcher, il y auoit tousiours escarmouches en cãpaigne, esquelles Castruccio emportoit ordinairement le meilleur. Finalement, Castruccio cerchant son opportunité de liurer bataille aux Florẽtins. passa à gué la riuiere d'Arno, & print tellement les Florentins en dessoude, qu'il les contreignit de venir en bataille, en laquelle y eut grand carnage d'vn costé & d'autre, toutesfois la victoire demeura à Castruccio : car il y demeura vingt mil hommes du camp des Florentins, outre deux mil prisonniers : entre lesquels Dom Carlo fils du Roy de Naples se trouua, & plu-

plusieurs autres capitaines de nom. Et certes il n'y a point de doubte, veu ceste grande victoire, que Castruccio ne se fust emparé de Florence, & d'vne grande partie d'Italie. Mais chacun pourra ici veoir, cõbien est foible la force de l'homme : car il n'y a verre plustost cassé qu'est l'homme & sa force, quand Dieu l'abandonne. Castruccio donc ayant chaussé de pres l'esperon à l'ennemi, & fait la prinse que dessus, alloit costoyant la riuiere d'Arno, comme bon capitaine qu'il estoit, pour ramasser ses gens : & neantmoins il estoit si las & trauaillé de sueur (car il auoit cõbatu tout le iour) que le fraiz de la riuiere le surprint tellement que la nuict suyuante il tomba en vne fiebure continue, de laquelle (comme il pleut à Dieu) il mourut au septiéme iour, estant encore en la fleur de son aage. Et certes si Castruccio eut esté natif de Rome ou d'Athene comme il estoit de Luques, ou il nasquit sans auoir cognoissance de pere ni de mere, ou bien qu'il eust esté éleué & nourri en vne Cour d'vn roy de Macedoine: il eut esteint la renommee de Scipion, de Philippe, & mesme d'Alexandre le Grand : toutesfois s'il eust vescu son aage, quelque Luquois qu'il fut, il n'eust esté guere moindre que

ceux de deſſus. Or pour retourner à noſtre hiſtoire, Caſtruccio fit ſon heritier Pagola Guinigo : les autres dient qu'il eut des enfans leſquels il inſtitua ſes heritiers. Mais comme que ce ſoit, comme il auoit acquis ſes eſtats par force & vaillance, ſes ſucceſſeurs les perdirent par poltronnie & nonchallance : ſelon que dient Aretin, Blondus, ſaint Tonin & Machiauello.

## *Des vents & de leurs noms, tant anciens que modernes.*

## CHAP. XXII.

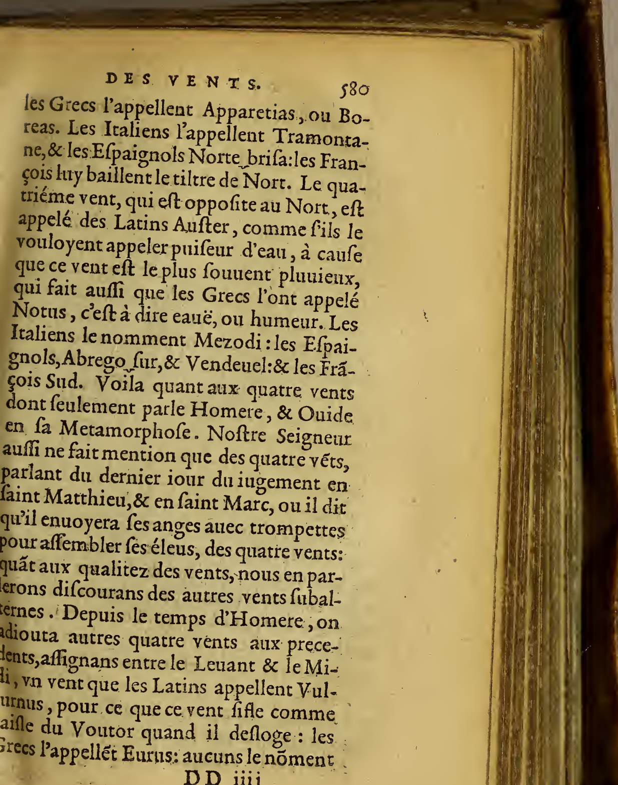
Les vents, ſelon que dit Seneque, ſont treſque neceſſaires en ceſt vniuers, pour conſeruer la temperature du ciel & de la terre : chaſſer les pluyes & broüillats, & pour aider aux arbres à produire & mener leurs fruits. Nature auſſi les a creez pour donner moyen aux hommes de nauiger, & communiquer les vns aux autres les biens de la terre : de ſorte que les regions fertiles d'vn bien, en puiſſent faire part aux autres qui en ſont deſpourueuës. En ſomme les vents cauſent vne infinité de traffiques entre les hõmes, que ie laiſſe en arriere à cauſe de briefueté : car i'ay ſeulement propoſé de monſtrer combien

il y a

il y a de vents, quels ils ſont, d'où ils viennent, & comme on les appelle: en quoy ie penſe faire choſe qui reuſſira au profit de ceux qui ſont profeſſion de nauiger ſur la mer. Pour entendre donc que c'eſt que vent, ie ne m'arreſteray aux diuerſitez des opiniõs de ceux qui en ont eſcrit: ains ſuyuãt Ariſtote, & la plus commune opinion des ſages, ie dis que le vent eſt vne vapeur & exhalation chaude & ſeiche, attiree en l'ær par la vertu & force du Soleil: laquelle pouſſee en haut par ſa chaleur & legereté, & eſtant paruenue en la moyenne region de l'ær, qui eſt touſiours froide, vient à eſtre repouſſee de ceſte qualité contraire: de ſorte que ne pouuant monter plus haut, elle va en tourbillon ou elle peut: & ne pouuant deſcendre en bas à cauſe de ſa legereté, eſt contraint de pouſſer & eſmouuoir l'ær çà & là qui plus, qui moins, ſelon la force de la matiere dont il eſt cauſé. Tellement que la deffinition de Seneque n'eſt receuable: lequel dit que le vent n'eſt autre choſe que l'ær eſmeu, ſans autre matiere: car ce ſont les exhalations & vapeurs qui eſmeuuent l'ær, car apres qu'elles ſont conſommees, le vent ceſſe. Quant à leurs noms, les anciens les leur impoſerent ſelon la partie & region du

monde d'où ils viennent. Toutesfois anciennement on n'auoit remarqué tant de vents cõme on a fait depuis: car selon que dient Pline, Gelle & Vegece, Homere, & les autres poëtes anciens ne font mention que de quatre vents, qui viénent des quatre parties du mõde, c'est à sçauoir, Oriét, Occident, Septentrion, & Midi: qui sont les quatre parties les plus remarquables qu'on puisse veoir en cest vniuers: car cõme dit Dauid & Lucain, le iour & la nuict en viennét. Selon donc ceste proportion, les anciens Latins appelloyent Subsolanus le vent qui vient de l'Orient Equinoxial. Les Grecs l'appellent Apeliotes, ou Eurus. En Italie & Espaigne on le nomme Leuante. Les mariniers François l'appellent Est. Quand au droit vent du Couchant, qui est cõtraire & opposite au precedét, les Grecs l'appellent Zephirus, c'est à dire Viuifiant: car il fait florir toutes plantes. Les Latins le nõment Fauonius: & les Italiens & Castillans, Ponente. Mais les mariniers François le nomment Ouest. Les autres dient que le mot de Zephirus signifie couchant. Le tiers vent est appelé des Latins Septentrion, à cause des sept estoilles qui tournoyent à l'entour de l'estoille du Nort. Par mesme raison

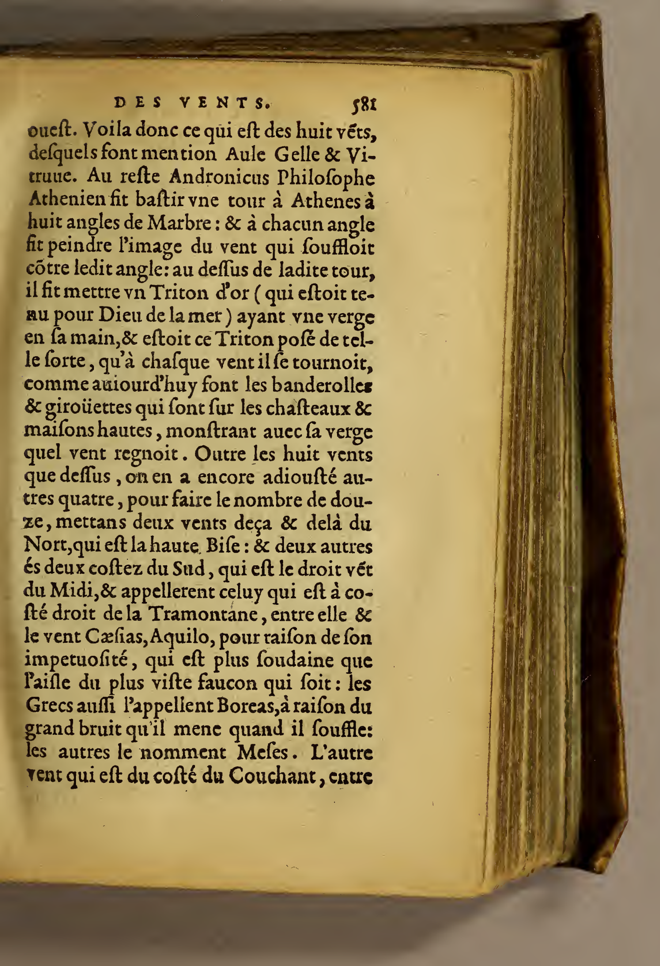
les



les Grecs l'appellent Apparetias, ou Boreas. Les Italiens l'appellent Tramontane,& les Espaignols Norte brisa: les François luy baillent le tiltre de Nort. Le quatriéme vent, qui est opposite au Nort, est appelé des Latins Auster, comme s'ils le vouloyent appeler puiseur d'eau, à cause que ce vent est le plus souuent pluuieux, qui fait aussi que les Grecs l'ont appelé Notus, c'est à dire eauë, ou humeur. Les Italiens le nomment Mezodi: les Espaignols, Abrego sur,& Vendeuel:& les Frãçois Sud. Voila quant aux quatre vents dont seulement parle Homere, & Ouide en sa Metamorphose. Nostre Seigneur aussi ne fait mention que des quatre vẽts, parlant du dernier iour du iugement en saint Matthieu,& en saint Marc, ou il dit qu'il enuoyera ses anges auec trompettes pour assembler ses éleus, des quatre vents: quãt aux qualitez des vents, nous en par-lerons discourans des autres vents subal-ternes. Depuis le temps d'Homere, on adiouta autres quatre vents aux prece-dents, assignans entre le Leuant & le Mi-di, vn vent que les Latins appellent Vul-turnus, pour ce que ce vent sifle comme l'aisle du Voutor quand il desloge: les Grecs l'appellẽt Eurus: aucuns le nõment

vulgairement en Italien, Leuante, ou Siroc, ou Sueſt. L'autre vent qui vient du lieu ou le Soleil ſe leue à mi Iuin n'a point de nom entre les Latins: touteſfois aucuns l'appellẽt Ardant, ou Elleſpontique, pource qu'il vient du coſté de la mer Elleſpontique : nos mariniers l'appellent Grec, ou Nord‿eſt: Gelle & Vegece luy attribuẽt le nom d'Aquilo, qui neantmoins eſt le nom d'vn autre vent. Au reſte, il y a deux autres vents oppoſites à ces deux: dont l'vn vient de la region ou le Soleil couche en Hiuer, que les Latins appellent Aphricus, pource qu'au regard de Rome, ce vent vient droitement d'Affrique: les Grecs auſſi l'appellent Lybs, pource qu'ils nomment la Guynee, Lybie: nos Italiens l'appellent Lybechio, & les François & Eſpaignols Su‿oueſt, ou Garbin. L'autre vent eſt iuſtement entre la droite Bize & le couchant, & vient du lieu ou le Soleil ſe couche és grans iours: Aucuns le nomment Auſo, ou Cancro. Les Grecs l'appellent Argeſtes, c'eſt à dire, plain de rais. Son impetuoſité eſt nommee Apix, pour ce qu'il vient d'vn quartier d'Italie, ainſi nommé: les autres luy baillent le nom de Olimpique: nos Italiens l'appellent Meſtral, & les François & Eſpaignols Nort

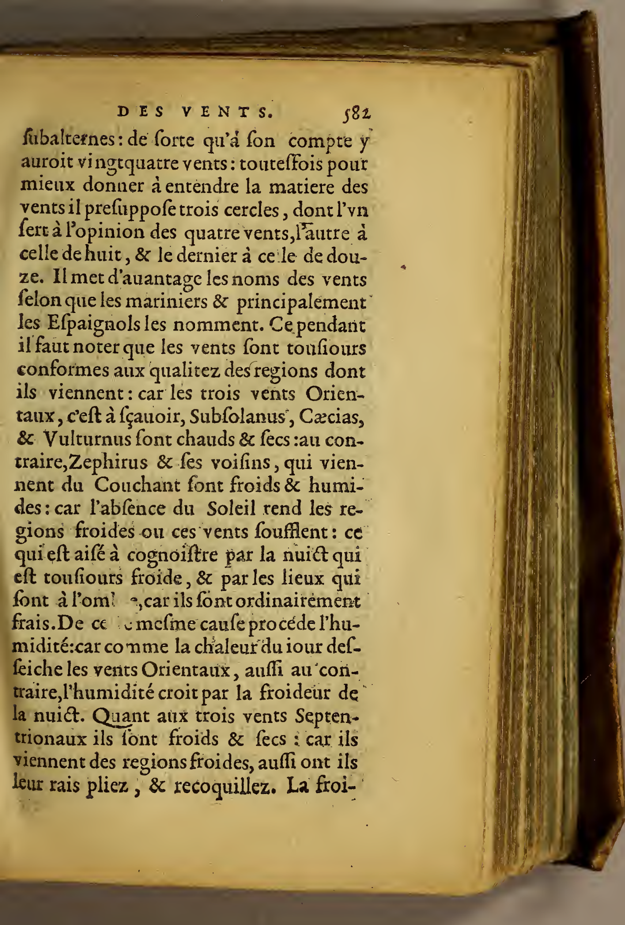
oueſt.





oueſt. Voila donc ce qui eſt des huit vẽts, deſquels ſont mention Aule Gelle & Vitruue. Au reſte Andronicus Philoſophe Athenien fit baſtir vne tour à Athenes à huit angles de Marbre : & à chacun angle fit peindre l'image du vent qui ſouffloit cõtre ledit angle: au deſſus de ladite tour, il fit mettre vn Triton d'or ( qui eſtoit tenu pour Dieu de la mer ) ayant vne verge en ſa main,& eſtoit ce Triton poſé de telle ſorte, qu'à chaſque vent il ſe tournoit, comme auiourd'huy font les banderolles & giroüettes qui ſont ſur les chaſteaux & maiſons hautes, monſtrant auec ſa verge quel vent regnoit. Outre les huit vents que deſſus, on en a encore adiouſté autres quatre, pour faire le nombre de douze, mettans deux vents deça & delà du Nort,qui eſt la haute Biſe : & deux autres és deux coſtez du Sud, qui eſt le droit vẽt du Midi,& appellerent celuy qui eſt à coſté droit de la Tramontane, entre elle & le vent Cæſias,Aquilo, pour raiſon de ſon impetuoſité, qui eſt plus ſoudaine que l'aiſle du plus viſte faucon qui ſoit: les Grecs auſſi l'appellent Boreas,à raiſon du grand bruit qu'il mene quand il ſouffle: les autres le nomment Meſes. L'autre vent qui eſt du coſté du Couchant, entre

la Tramontane & le vent Cancro, eſt appelé des Grecs Thraſſias: Seneque ne luy donne point de nom Latin: toutesfois il y en a qui le nomment Circius, ou Cirzus: les Caſtillans l'appellent Galego. Les deux autres vents ſont oppoſites à ceux ci: dont y en a vn qui ſort d'entre le droit vent du Midi, & la region ou le Soleil ſe couche en Hiuer: auſſi eſt il appelé Euro auſter, ou Euronotus. Ariſtote dit que de ſon temps on l'appelloit en Affrique, Phenicias. L'autre vent eſt entre le droit vent du Midi, & le Garbin, ou Su vveſt: ceſt pourquoy on l'appelle Lybonotus, ou Libo auſter: voila quant aux douze vents ſelon les quatre regions du monde. Ariſtote en ſon liure du Ciel & du monde, & en ſes Meteores fait mention des vents: mais il ne leur aſſigne ni noms ni nombres. Pline neantmoins, Seneque, & Vegece en font mention de douze: comme encore font les modernes Aſtrologues & Coſmographes: c'eſt à ſçauoir, Oronce, Appien, Gemma Friſius, Henry Glareanus, Stoflerinus, Iean Berenus, Iean Fernelius, Robert Valturin, & pluſieurs autres. Vitruue neantmoins apres auoir aſſigné les regions à huit vents principaux, baille à chaſque vent deux vents ſubal-



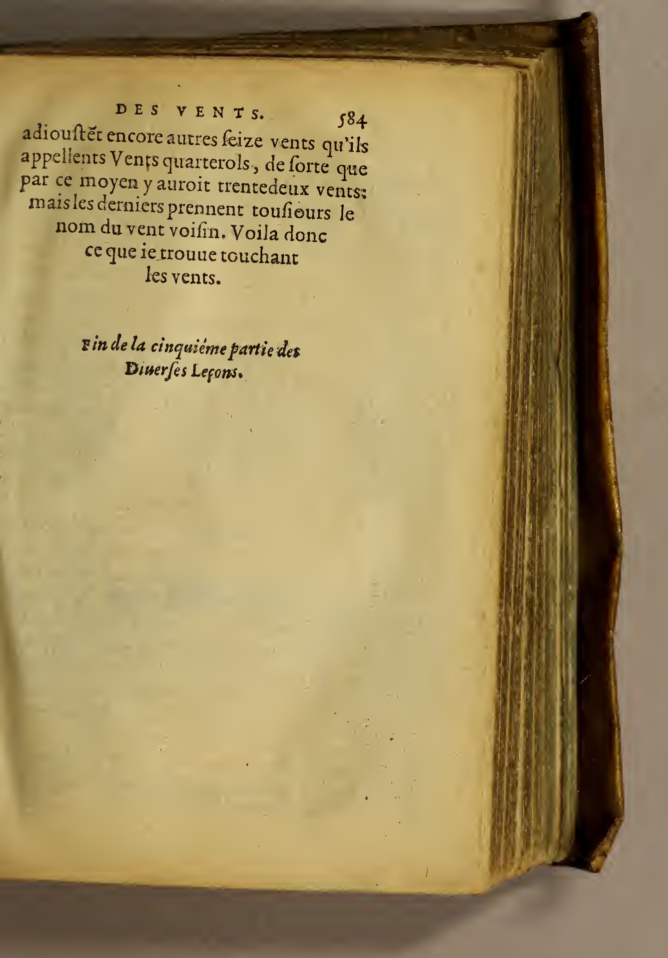


ſubalternes: de ſorte qu'à ſon compte y auroit vingtquatre vents: toutesfois pour mieux donner à entendre la matiere des vents il preſuppoſe trois cercles, dont l'vn ſert à l'opinion des quatre vents, l'autre à celle de huit, & le dernier à celle de douze. Il met d'auantage les noms des vents ſelon que les mariniers & principalement les Eſpaignols les nomment. Cependant il faut noter que les vents ſont touſiours conformes aux qualitez des regions dont ils viennent: car les trois vents Orientaux, c'eſt à ſçauoir, Subſolanus, Cæcias, & Vulturnus ſont chauds & ſecs: au contraire, Zephirus & ſes voiſins, qui viennent du Couchant ſont froids & humides: car l'abſence du Soleil rend les regions froides ou ces vents ſoufflent: ce qui eſt aiſé à cognoiſtre par la nuict qui eſt touſiours froide, & par les lieux qui ſont à l'om[illegible], car ils ſont ordinairement frais. De ce[illegible] meſme cauſe procede l'humidité: car comme la chaleur du iour deſſeiche les vents Orientaux, auſſi au contraire, l'humidité croit par la froideur de la nuict. Quant aux trois vents Septentrionaux ils ſont froids & ſecs: car ils viennent des regions froides, auſſi ont ils leur rais pliez, & recoquillez. La froi-

deur aussi cause la secheresse, laquelle ils emp̃runtent des vents Orientaux qui leur sont voisins : & neantmoins, ils ne prennent point l'humidité des vents Occidentaux, pource que le sec & humide sont directement contraires. Quant aux vents Meridionaux, il sont chauds & humides: car ils tirent leur chaleur des regions chaudes dont ils viennent ou le Soleil bat à plomb. Ioint aussi qu'ils sont voisins des vents Orientaux qui sont chauds. Quand à l'humidité, ils la tirent des vents Occidentaux & des vapeurs de l'Ocean & de la terre. Es regions montueuses & chargees de Neiges, le vent Meridional y peut charger son humidité : aussi fait il és lieux fangeux & marescageux : tout ainsi que la siccité peut estre causee és plaines & campaignes: de sorte que selon les occurrences les qualitez des vents se peuuent changer. Ce pendant il faut noter qu'en chasque region, les trois vents qui en viennent sont d'vne qualité, & produisent mesmes effets qui causent d'autres effets grãds ou petits, selon qu'ils se rencontrent. Reste maintenant à parler de la qualité particuliere de chasque vent. Commençant donc au droit vent Oriental, c'est le plus sain de tous : car il

eſt ſubtil, & pur, & ſi participe plus à la colere que ſes compagnons. Son voiſin, tirant contre le Midi, eſt plus humide, & plus furieux que le precedent, & charge l'ær de nuees. Ariſtote dit que quand ce vent tire, toutes choſes ſemblent plus grandes & plus groſſes qu'elles ne ſont. Le droit vent du Midi cauſe pluyes & tẽpeſtes, il charge l'ær de nuees, & cauſe peſte & corruption. Le vent Garbin, qui eſt voiſin du droit couchant, eſt fort tempeſtatif ſelon que dit Virgile. Mais le droit Oueſt augmente la flegme, & cauſe tonnerres: il commẽce à ſouffler vers le commencement du Printemps. La droite Tramontane, que nous appelons droite Bize cauſe froideurs, & gelees: elle bruſle les fleurs & les fruits, & purifie l'ær corrompu & putrefié: & pource qu'elle reſſerre les pores du corps humain, on tiẽt ce vent fort propre à la ſanté de la perſonne: autãt en peut on dire des autres vẽts Septentrionaux qui ſont ſes compagnons. Pour concluſion donc il faut tenir que les vẽts procedent de vapeurs & chaudes exhalations: & qu'en tout, y en a douze: ſans nous arreſter aux allegories qu'ils aſſignent aux veuts des enfans. Les Eſpaignols tiennent pour vents principaux les

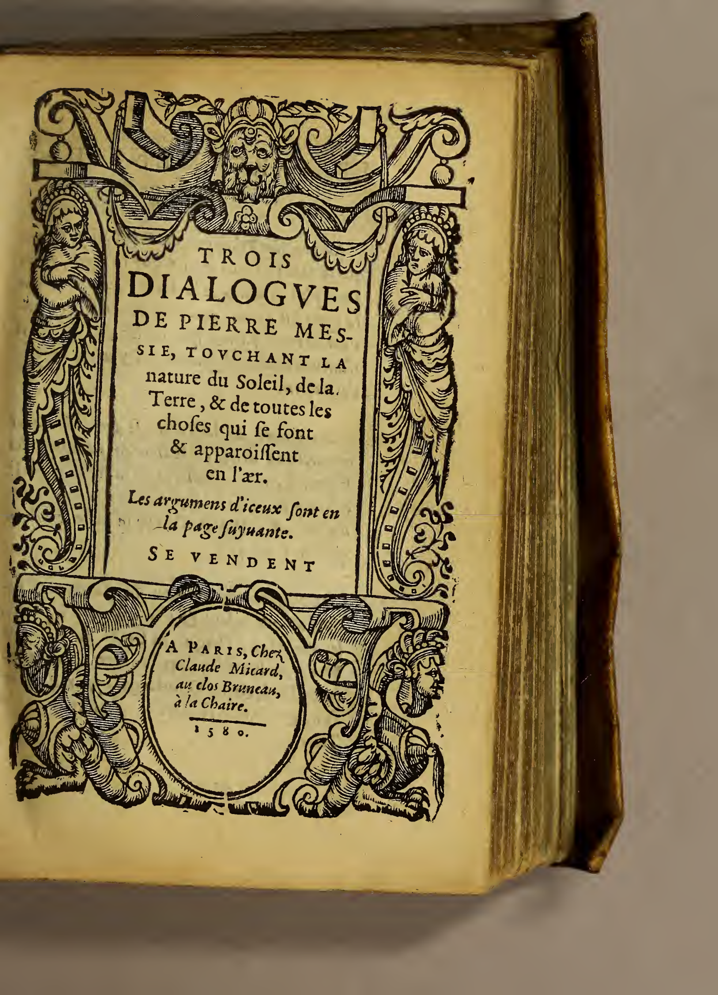
quatre vents qui viennent des quatre parties du monde: à sçauoir, Est, Ponant, Nord,& Sud.Les autres quatre ont prins leurs noms des precedens:car le Nort_est, est entre le Nord, & le vent Est.Celuy qui est entre le Couchant & le Midi,est aussi appelé Suouest: & l'autre qui est entre le Leuant & le Midi, est pareillement Su_est: Voila doncques les huit vents. Du depuis on en a mis autres huit, qui sont également mipartis parmi les huit premiers: aussi les appelle_on vents collateraux. Celuy qui est entre le Nort, & le Nort_est, est appelé Nort Nort_est. L'autre qui est entre Est & Nort_est, est nommé des Espaignols Zesur_dest, & des mariniers François, Est Nort_est. Celuy qui est entre Sud & Su_est, est appelé Susuest: & l'autre qui est entre Est,& Su_est, est nommé Est Su_est. L'autre qui est entre Sud, & Suouest,est nommé Su Su ouest. Et celuy qui est entre Suoueest, & Ouest:est appelé Oueest su Ouest. Quant à l'autre qui est entre Ouest, & Nort Ouest, est aussi nõmé Ouest Nort Ouest. Finalement celuy qui est entre le Nort Ouest & le Nort, est appelé Nort Nort Ouest: & par ainsi il y a seize vents égalment espandus par la terre. Aucuns y adiou-





adiouſtẽt encore autres ſeize vents qu'ils appellents Vents quarterols, de ſorte que par ce moyen y auroit trentedeux vents: mais les derniers prennent touſiours le nom du vent voiſin. Voila donc ce que ie trouue touchant les vents.

*Fin de la cinquiéme partie des Diuerſes Leçons.*



TROIS

# DIALOGVES

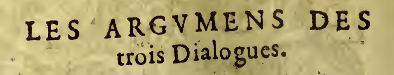
DE PIERRE MESSIE, TOVCHANT LA nature du Soleil, de la Terre, & de toutes les choſes qui ſe font & apparoiſſent en l'ær.

*Les argumens d'iceux ſont en la page ſuyuante.*

SE VENDENT

A PARIS, *Chez Claude Micard, au clos Bruneau, à la Chaire.*

1580.



# LES ARGVMENS DES trois Dialogues.

*Au premier* Dialogue *du* Soleil, *il se preuue que le* Soleil *est plus grand que la terre, & la* Terre *plus grande que la* Lune *: & pource que la terre est ronde, que les hommes se soustiennent de toutes parts dessus icelle : & l'authorité d'aucuns anciens disputans s'il y a des* Antipodes, *ou non.*

*Au second, de la* Terre, *se demonstre auec merueilleux artifice, le lieu & situation des* Elemens: *& pour quelle cause la* Terre *est descouuerte de l'*Eau *: il se preuue encore que le lieu du* Feu *est voisin au* Ciel *de la* Lune, *combien qu'il ne se voye.*

*Au troisiéme, des* Meteores, *briefuement est declaré comme se font & d'où procedent les* Nues, *les* Pluyes, *les* Neiges, *la* Gresle, *la* Rosee, *la* Brouee, *les* Brouillats, *les* Tonnerres, *la* Foudre, *les* Esclairs, *& les* Cometes *qui apparoissent en l'ær, & comme se cause le tremblement de la* Terre.



# DIALOGVE DV SOLEIL.

ENTREPARLEVRS,
Florio, Melifee, Pompee, Siluio.

SILVIO.

Nous fommes venus ici pour eftre participans de vos deuis, fi ce n'eft chofe de fecret. FLO. Seyez vous meffieurs, car noftre deuis eft de la chofe la plus commune du monde, qui eft le Soleil, que Pompee dit eftre plus de cent fois plus grand que toute la terre, & plus que la Lune: & ie luy dis que ie ne croy point toute cefte fienne Aftrologie: pource que combien que ie confidere, le Soleil eftre trop plus grand que ce qu'il femble, pour la grande diftance qu'il y a d'ici au Ciel, ou il eft, fi ne puis ie pourtant croire, qu'il foit plus grand que la terre. Et encore qu'il fuft vray, les Aftrologues ne le peuuent fçauoir, &



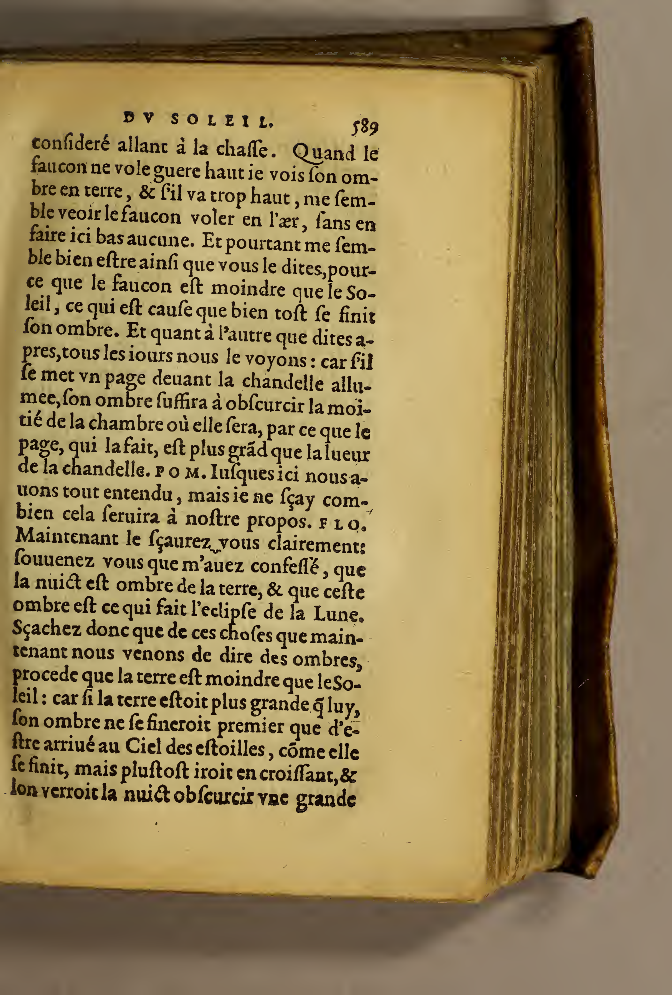

moins le doyuent affermer,puis qu'en ce
ils donnent iugement d'vne choſe ſi loin-
taine. Et ie dis que la Lune me ſemble,
quant à moy,plus grande que le Soleil, &
ſ'il eſt ainſi, comme pourroit eſtre la Lu-
ne plus petite que la terre, ſi la terre eſt de
tant plus petite que le Soleil, comme ils
diſent? Ceci eſt tout ce que nous deuiſõs.
MEL. De ma part ie ſuis fort ioyeux d'e-
ſtre arriué à ceſte heure: pour ce que c'eſt
vne choſe que ſouuenteſſois i'ay oüi dire
& ie deſire grandement de l'entendre. Il
eſt bien vray que quand encore ie ne l'en-
tendray,ſi me delibere ie le croire,pource
que ie voy que ceux le diſent & affermẽt,
leſquels ſont en reputation de le bien ſça-
uoir:pourtant Meſſieurs, ſuyuez (ie vous
prie) voſtre propos. POM. Ceci n'eſt ar-
ticle de foy,qu'il faille croire ſans l'enten-
dre: & ſera bon que Florio le declare, ſ'il
veut que nous l'entendions. FLO. Meſ-
ſieurs, ie ne le vous vend pour article de
Foy,& n'importe ſi le croyez,ou nõ: mais
bien me ſuffira de le donner à entendre,
& le prouuer de ſorte, que non ſeulement
ayez à le croire, mais à l'entendre enco-
re.Mais c'eſt vn ſubiect qui requiert grã-
de attention,& le ſeigneur Meliſee n'a ac-
couſtumé d'auoir ſi bonne patience, qu'il
vueille

vueille tant attendre, ioint que ceste matiere est vn peu delicate,&n'est point pour tout le monde, & pourtant sera meilleur de laisser ceci,& châger de propos, & parler de chose laquelle tous quatre puissions gouster. SIL. Ie voy bien que dittes ceci pource que ne me peustes l'autre iour faire entẽdre, qu'il y ait des hommes en l'autre part de la terre droittement dessoubs nous : mais sçachez pourtant qu'encore que ie n'entẽde la lãgue Latine, & moins ces choses, si auray-ie grand plaisir d'en oüir deuiser, & vous promets de demeurer grandement attentif, quand bien ie n'en comprendray pas vn mot. Pourtant ne laissez pour moy de complaire à ces cheualiers,lesquels vous entẽdront mieux que ie ne pourray faire. Et soyez asseuré que aurez vn bien de moy, que ie ne vous contrediray ni arguëray de parole : pource que ie suis si ignorant en ceste matiere, que ie n'en sçaurois pas faire argumẽt qui vaille. MEL. Et moy ie n'asseure pas de ne vous faire quelque argument, mais bien de vous escouter auec silence, & de ce ie vous donne asseurance. Pourtant ie vous prie,si ceci du Soleil se peut en aucune maniere donner à entendre de vouloir entierement satisfaire au seigneur Põpee, auec

lequel auez commencé ce propos: pource que le seigneur Siluio & moy demeurerõs attentifs, en ce receurons de vous faueur. FLO. Ie suis contẽt de ce faire: mais pource que n'auez commencemẽt aucun d'Astrologie, & moins de Perspectiue, qui sont necessaires pour ceci, ie ne sçay si ie le pourray dire de sorte, que le puissiez bien entendre: toutesfois puis que me le commandez, ie m'efforceray de le vous monstrer par les meilleurs termes que ie pourray, encore qu'il y en ait d'autres plus propres. Mais il est besoin que le seigneur Pompee nous croye en aucunes choses, lesquelles il n'entendra pas trop bien, s'il luy semble qu'il n'y ait quelque couleur de verité: comme, croire que la nuict est ombre de la terre, & absence du Soleil, & que quand la Lune s'eclipse, c'est l'ombre de la terre qui la couure, laquelle paruient iusques à elle, & aussi d'autres choses semblables, que nous sommes contraints de toucher, lesquelles combien qu'il vous semble qu'elles ne viennent à propos, verrez puis apres de quelle importance elles sont. POMPEE. Ie suis content de ce faire, en ce qui sera raisonnable, comme maintenãt en ceci: combien qu'en ce que vous dites, que l'ombre de la terre face eclipser la Lune,

Lune, ie n'en ſuis pas bien aſſeuré, toutefſois ie le veux croire, pource que ie ne puis deuiner quelle autre choſe ſe peut eſtre, que ce que vous dites, eſtãt la Lune, cõme tous afferment qu'elle eſt au premier ciel. Mais ce que dites de la nuict, ie vois clairement que ce n'eſt autre choſe que l'abſence du Soleil, & ombre de la terre. FLO. Encore eſt il de beſoin que croyez, que l'eclipſe du Soleil vient de ce que la Lune ſe met deuant, en noſtre veuë & luy. POMPEE. Ie croy, pource que ie l'ay veu en vn miroüer, mis deuãt vn baſſin d'eau, en ceſte eclipſe grande, l'an que mourut l'Imperatrice roine, noſtre dame & maiſtreſſe, l'an 39. Et lors ie vis dedans le miroüer, comme clairement la Lune ſe mit deuant le Soleil. FLO. De ſorte que vous ne croyez ſinon ce que vous voyez, pour reſſẽbler à S. Thomas: cela me plaiſt, pource qu'auec vn peu d'auantage que ce qu'auons dit, vous entendrez, & ces ſeigneurs auſſi, que le Soleil eſt plus grãd que toute la terre. SIL. Dites donc promptement ce qui reſte, car encore que m'eſtimez groſſier, ſçachez pourtant que i'entens ce qui ſ'eſt dit. FLO. Ce qui reſte eſt plus clair, aumoins plus prouuable, ſi biẽ vous y mettez voſtre eſprit. C'eſt que quãd vn feu, ou

corps lumineux, qui fait & rend ſplendeur, eſt plus grand que l'obſcur, qui fait & cauſe l'ombre: ceſt ombre là que fait le corps obſcur, va touſiours en diminuant, & finit en pointe à vn certain but, ſelon la proportion, qui eſt entre les deux corps: & au contraire, ſi le corps ou choſe obſcure, qui fait l'ombre, eſt plus grand que le lumineux qui l'illumine, l'ombre de l'obſcur ſe fait plus grande que luy, & ſ'en va en groiſſiſant, & ne finit en pointe, mais va touſiours croiſſant ſans fin. Et ſi vous voulez le veoir clairement, imprimez ceci en voſtre eſprit, que ſi vous mettez deuant la lueur d'vne torche vne noix, pource que ladite noix eſt plus petite que la lueur de la torche, ſon ombre ne paruiendra iuſques à vn mur qui en ſera beaucoup plus eſloigné, pource qu'elle finit auant que d'y pouuoir arriuer: mais ſi vous y mettez vn bonnet, eſtant plus grand que la lueur de la torche, ſon ombre, quand elle paruient au mur eſt plus grãd qu'vne targue, & ainſi va croiſſant auec proportion, & ſans fin. SIL. Certes vous auez tort de dire que ceci ſoit choſe obſcure, pource qu'encore que ie ſois le plus ignorant hõme du monde, ſi l'entens ie aſſez bien: & ce q̃ premierement auez dit, ie l'ay noté & conſide-





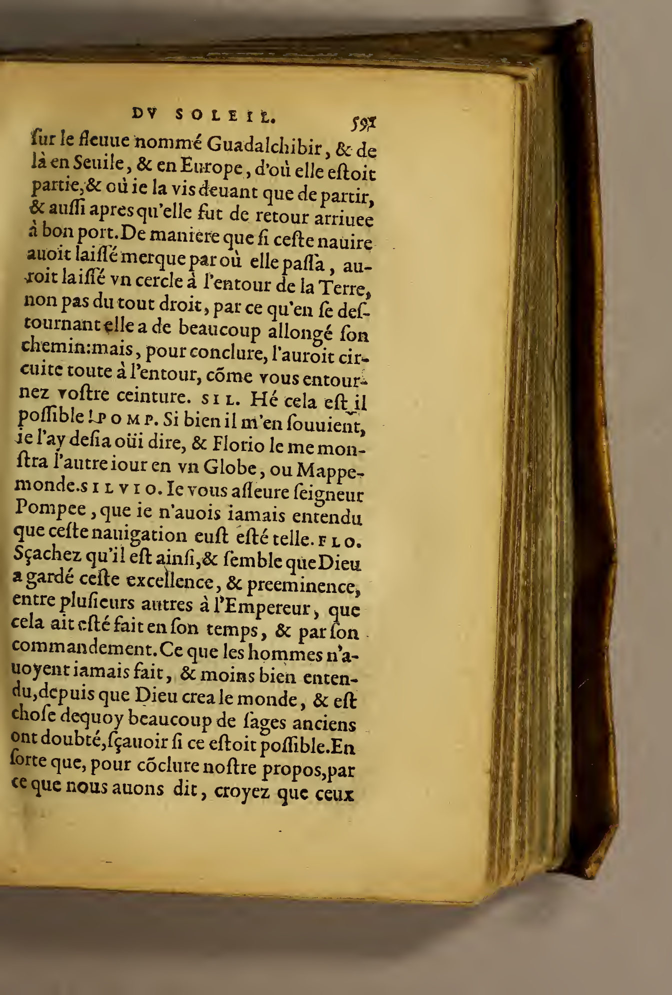
conſideré allant à la chaſſe. Quand le faucon ne vole guere haut ie vois ſon ombre en terre, & ſ'il va trop haut, me ſemble veoir le faucon voler en l'ær, ſans en faire ici bas aucune. Et pourtant me ſemble bien eſtre ainſi que vous le dites, pource que le faucon eſt moindre que le Soleil, ce qui eſt cauſe que bien toſt ſe finit ſon ombre. Et quant à l'autre que dites apres, tous les iours nous le voyons: car ſ'il ſe met vn page deuant la chandelle allumee, ſon ombre ſuffira à obſcurcir la moitié de la chambre où elle ſera, par ce que le page, qui la fait, eſt plus grād que la lueur de la chandelle. POM. Iuſques ici nous auons tout entendu, mais ie ne ſçay combien cela ſeruira à noſtre propos. FLO. Maintenant le ſçaurez vous clairement: ſouuenez vous que m'auez confeſſé, que la nuict eſt ombre de la terre, & que ceſte ombre eſt ce qui fait l'eclipſe de la Lune. Sçachez donc que de ces choſes que maintenant nous venons de dire des ombres, procede que la terre eſt moindre que le Soleil: car ſi la terre eſtoit plus grande q̃ luy, ſon ombre ne ſe fineroit premier que d'eſtre arriué au Ciel des eſtoilles, cōme elle ſe finit, mais pluſtoſt iroit en croiſſant, & lon verroit la nuict obſcurcir vne grande

part des eſtoilles, leſquelles ont toute leur clarté du ſoleil: ce que, cõme nous voyõs, ne ſe fait ainſi, & nõ pour autre choſe, ſinon que l'ombre de la terre ſe finit auant que paruenir à ce ciel là, & encore premier qu'atteindre les autres cieux. Vous auez doncques entendu aſſez clairement, comme la terre eſt moindre que le Soleil, puis que ſon ombre ſe finit, & va en diminuãt. POM. Maintenant ie confeſſe que vous dites verité, pource que certainement il eſt ainſi, & eſt aſſez clairement demonſtré par vos raiſons que le Soleil eſt trop plus grand que la Lune. FLO. Par cela meſme que nous auons dit, eſt encore claire la preuue de ceci, c'eſt puis qu'elle eclipſe auec l'ombre de la terre, & nous auons deſia prouué que ceſt ombre eſt plus menuë & moindre que la terre, & va en diminuant, & incontinent ſ'y ayant diminué ſon diametre, elle eſt encore ſuffiſante, quãd elle paruient à la Lune, pour la couurir entierement, cõme lon voit ſouuẽt: il eſt aſſez manifeſte, que la Lune eſt moindre que la terre, puis qu'elle ſ'eclipſe auec ombre beaucoup moindre que la terre. SIL. Ie cõfeſſe que dites verité: & puis que ie l'ay bien entendu, il n'eſt aucun qui en doyue douter. MEL. I'ay touſiours eſcouté,

té, pource que le ſeigneur Florio ne penſoit que ie deuſſe auoir ceſte patience, & n'ay laiſſé de l'entẽdre auſſi bien que tous tant q̃ vous eſtes, mais puis que le ſeigneur Siluio eſt maintenãt ſi ſauant, il ſera bon que luy donnez, ce qu'il ne peut comprendre l'autre iour, c'eſt, qu'il y ait des gens qui habitent ici deſſoubs, de l'autre coſté de la terre. FLORIO. Auſſi facile eſt cela, que ce que nous auons deſia dit, mais il ne me veut iamais biẽ eſcouter. SILVIO. Maintenant ie le feray volontiers: ſuyuez, ie vous prie, car en verité ce ſubiect me plaiſt grandement. FLO. Ie ſuis content, pource que nulle choſe ne peut tant plaire à celuy qui enſeigne, que de voir ſes auditeurs attẽtifs à ce qu'il dit. Pourtãt, pour l'intelligence de ceci, vous eſt beſoing ſçauoir qu'en tout le monde n'y a autre haut que le ciel, ni autre bas que la Terre, & que le plus profond eſt le centre d'icelle. Sçachez encore, qu'il eſt rond de toutes parts, & que le Ciel, au regard de la Terre, eſt comme l'eſcaille d'vn œuf, au regard du moyeu, qui enuironne ainſi toute la Terre, & que de quelque coſté que il vienne quelque choſe du Ciel vers la Terre, c'eſt deſcendre: & au contraire, de quelque coſté qu'il parte quelque choſe de la

Terre vers le Ciel,c'eſt monter,& telle eſt la forme & nature, qu'il a pleu à Dieu dõner au monde. Apres doncques auoir entendu ceci, entendez encore que par l'autre coſté de la Terre, qu'improprement diſons eſtre deſſoubs nous,paſſe le Ciel,& le Soleil, comme par le noſtre, qui vers eux eſt leur haut, & leur ſemble que nous ſoyons ceux qui ſont deſſoubs,pource que cõme ie vous ay deſia dit, de toutes parts de la Terre eſt le bas, & le plus profond, le centre d'icelle, & conſiderant que ceci eſt ainſi, entendez que naturellement demeurẽt les hommes de l'autre coſté, comme ci apres nous arreſterõs. Et ceci auons nous deſia entendu par experience, ſans autre conſideration ou raiſon naturelle: pource que l'vne des nauires, que mena auec luy Magalanes pour deſcouurir les eſpiceries,par le cõmãdemẽt de l'Empereur,tournoya toute la Terre. Car entrant par ce deſtroit, qui a pris de luy le nom de Magalanes, & nauigeant vers le Ponant, en la protectiõ des autres nauires, iuſques à ce qu'il arriua aux iſles Moluques, & apres ceſte ſeule nauire,eſtant venue par la partie du coſté de Leuant, par la nauigation que font les Portugais, & en tournãt toute l'Aſie, & l'Affrique, en fin retourna

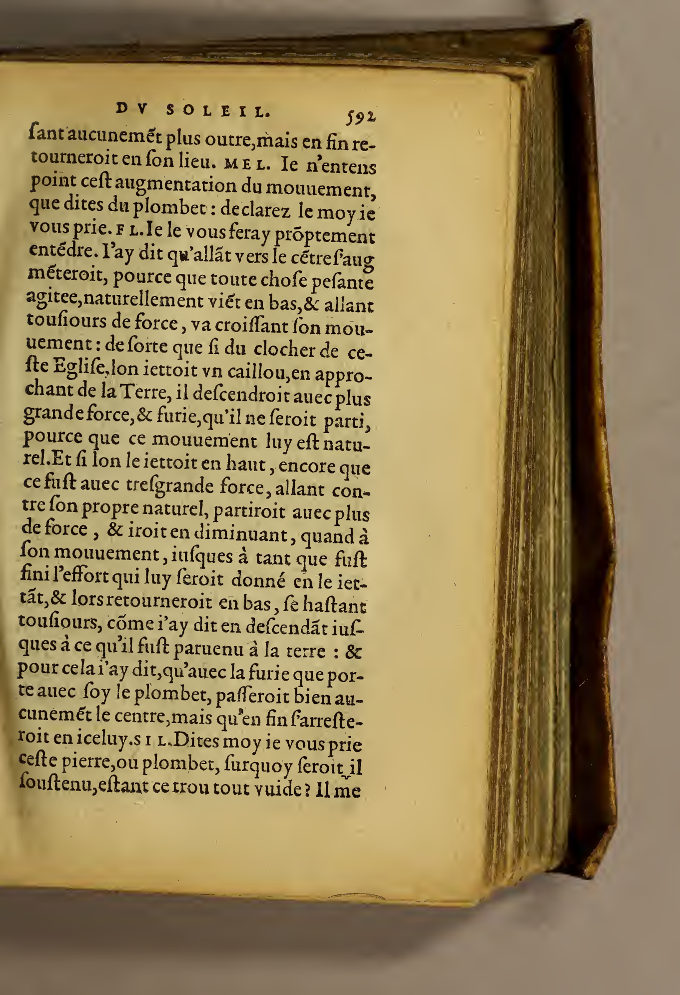
ſur le




ſur le fleuue nommé Guadalchibir, & de là en Seuile, & en Europe, d'où elle eſtoit partie,& où ie la vis deuant que de partir, & auſſi apres qu'elle fut de retour arriuee à bon port. De maniere que ſi ceſte nauire auoit laiſſé merque par où elle paſſa, auroit laiſſé vn cercle à l'entour de la Terre, non pas du tout droit, par ce qu'en ſe deſtournant elle a de beaucoup allongé ſon chemin: mais, pour conclure, l'auroit circuite toute à l'entour, cõme vous entournez voſtre ceinture. SIL. Hé cela eſt il poſſible! POMP. Si bien il m'en ſouuient, ie l'ay deſia oüi dire, & Florio le me monſtra l'autre iour en vn Globe, ou Mappemonde. SILVIO. Ie vous aſſeure ſeigneur Pompee, que ie n'auois iamais entendu que ceſte nauigation euſt eſté telle. FLO. Sçachez qu'il eſt ainſi,& ſemble que Dieu a gardé ceſte excellence, & preeminence, entre pluſieurs autres à l'Empereur, que cela ait eſté fait en ſon temps, & par ſon commandement. Ce que les hommes n'auoyent iamais fait, & moins bien entendu, depuis que Dieu crea le monde, & eſt choſe dequoy beaucoup de ſages anciens ont doubté, ſçauoir ſi ce eſtoit poſſible. En ſorte que, pour cõclure noſtre propos, par ce que nous auons dit, croyez que ceux

qui habitent en la partie de la terre, que nous nommõs Antipodes, demeurẽt comme nous ici, naturellement, & propremẽt: & que si l'autre partie de la Terre n'estoit comme est ceste ci, & les choses pesantes peussent aller vers le ciel, Magalanes, & ses nauires, n'auroyent sçeu s'arrester, iusques à ce qu'elles fussent paruenues là. Mais ià vous auez entendu que le haut est le Ciel, de toutes parts, & le centre de la Terre est le bas, vers lequel naturellement vont toutes les choses pesantes, de quelque costé du monde que ce soit: de sorte que si Dieu auoit fait vn trou, qui par droit diametre trauersant toute la Terre, du poinct où nous sommes, iusques à l'autre opposite & contraire à cestuy-ci, de l'autre costé de la Terre, qui passast par le cẽtre d'icelle: alors si lon iettoit vn plombet, comme font les maçons, sçachez qu'il ne passeroit de l'autre part de la terre, mais s'arresteroit & poseroit au centre d'icelle: & si de l'autre costé s'en iettoit vn autre, se rencontreroyent ensemble au mesme cẽtre, & là s'arresteroyent. Il est bien vray, que la furie pourroit bien faire, que le plõbet passeroit plus outre, pource que son mouuement, d'autant qu'il iroit vers son centre, naturellemẽt luy accroistroit, pas-

sant





ſant aucunemẽt plus outre,mais en fin retourneroit en ſon lieu. MEL. Ie n'entens point ceſt augmentation du mouuement, que dites du plombet : declarez le moy ie vous prie. FL. Ie le vous feray prõptement entẽdre. I'ay dit qu'allãt vers le cẽtre ſ'augmẽteroit, pource que toute choſe peſante agitee,naturellement viẽt en bas,& allant touſiours de force, va croiſſant ſon mouuement : de ſorte que ſi du clocher de ceſte Egliſe,lon iettoit vn caillou,en approchant de la Terre, il deſcendroit auec plus grande force, & furie,qu'il ne ſeroit parti, pource que ce mouuement luy eſt naturel.Et ſi lon le iettoit en haut, encore que ce fuſt auec treſgrande force, allant contre ſon propre naturel, partiroit auec plus de force , & iroit en diminuant, quand à ſon mouuement, iuſques à tant que fuſt fini l'effort qui luy ſeroit donné en le iettãt,& lors retourneroit en bas, ſe haſtant touſiours, cõme i'ay dit en deſcendãt iuſques à ce qu'il fuſt paruenu à la terre : & pour cela i'ay dit,qu'auec la furie que porte auec ſoy le plombet, paſſeroit bien aucunemẽt le centre,mais qu'en fin ſ'arreſteroit en iceluy. SIL. Dites moy ie vous prie ceſte pierre,ou plombet, ſurquoy ſeroit il ſouſtenu,eſtant ce trou tout vuide ? Il me

ſemble que c'eſt choſe impoſſible de ſe ſou ſtenir ainſi, ſans auoir ou ſ'appuyer. FLO. Ce trou ou mine ne ſeroit vuide, pource que la nature n'endure aucune choſe vuide, mais ſ'empliroit d'ær (parce que ie preſuppoſe qu'il n'y euſt terre ni eaue) & le plombet ſ'arreſteroit au poinct correſpõdant au centre de la Terre. SIL. Se ſouſtiendroit il bien en l'ær, cõme le corps de Mahommet? FLO. Quelle merueille ſeroit ce, puis que nous voyons, qu'vne éguille, ou vn couſteau, ſe ſouſtiẽt en l'ær auec la proprieté de la calamite, ſ'il la touche? Sçachez doncques, que ſans comparaiſon les choſes peſantes ont plus grande force, & proprieté d'aller vers le centre: & puis que toute la Terre enſemble auec toutes les montaignes, qui ſont ſur icelle, ſe ſouſtiennent en l'ær naturellement, ſans decliner d'vn coſté ni d'autre, pourquoy vous eſmerueillez vous, que le plombet ſe ſouſtiéne comme il a eſté dit, & que les hommes, & les arbres, ſoyent de l'autre coſté de la Terre, veu que, comme i'ay dit, de toutes parts le Ciel eſt le haut, & la Terre le bas? MEL. En ceci n'y a que doubter, & en verité il eſt ſi bien declaré, que deſia i'entens, que les hommes, & les autres choſes, qui ſont de l'au-

tre costé, & à l'entour de toute la Terre, naturellement demeurent comme nous: mais pourtant ie m'esmerueille grandement, & pour cela ie voudrois sçauoir, qu'elle fut la cause, pourquoy saint Augustin n'a sçeu ceci, & a affermé, que de l'autre part de la Terre, contraire à ceste ci, ne sont point ces hommes qu'on appelle Antipodes, ce que mesme dit Lactance Firmian. FLO. Il est bien vray que saint Augustin, au liure 16. de la Cité de Dieu, nie ceci, comme vous dites, aussi fait Lactance: mais le tressaint & tressauant docteur Augustin, ainsi que lon peut apertement colliger de ses paroles, ne nie point ceci, pource qu'il luy semble impossible, qu'ils se soustiennent & habitent là des hōmes naturellement, mais plustost le confesse, & monstre que c'est chose naturelle: mais seulement nie que de fait il soit ainsi, & croit que cela n'est point, encore qu'il soit possible, & dit: Pourquoy croyons nous ceux qui disent & afferment, ce qu'ils ne sçauent point, & encore moins en ont fait le chemin, mesme que peut estre que de l'autre part c'est tout eau? & quant ce seroit Terre, par quelle histoire, ou tesmoignage, croyons nous qu'elle soit habitee de personnes? Ce qu'il disoit, pource qu'en

ſon temps n'eſtoit memoire de telle choſe,& encore moins auoit elle eſté deſcouuerte, comme ie pourrois maintenant dire,qu'il n'y a habitation d'hommes ſoubs le cercle du pol Antartique, qui eſt l'autre que nous ne voyons point , pource que lon n'en ſçait rien , & neantmoins peut eſtre, qu'auec le temps ſ'y pourra deſcouurir habitation d'hommes. Et outre, ſaint Auguſtin pour vn autre motif,& regard,n'a confeſſé ceci. C'eſt, qu'anciennement lon tenoit d'vſage , & pluſieurs ont eſté de ceſte opinion , que c'eſtoit choſe impoſſible, de paſſer ſoubs la ligne equinoctiale, au coſté de l'autre pol. Et pource qu'alors c'eſtoit vn erreur , comme maintenant lon ſçait, & tient on par experience le contraire du tout, & que pour habiter à l'autre part oppoſee que nous diſons diametralement, il eſtoit neceſſaire de paſſer deſſoubs la ligne equinoctiale:il n'a pas voulu confeſſer, qu'il y euſt là des hommes, craignant qu'on ne luy diſt, qu'iceux n'eſtoyent point deſcendus de Adam,puis que d'ici en là n'eſtoit poſſible de paſſer : dont pour ne donner lieu à ceſte erreur(car certes ce ſeroit hereſie) voulut pluſtoſt nier,ce qu'on ne luy euſt ſçeu prouuer: mais non pourtant qu'il ne veiſt

& n'en-

& n'entendiſt, que naturellement là les hommes pouuoyent habiter, & de ſes paroles on le peut ainſi comprendre: de ſorte que ſur le dire de ſaint Auguſtin ne faut arreſter ſon eſprit. Quant à Lactance Firmian, ie dis, que combien qu'il fuſt treſeloquent, & treſſaint homme, qu'il entendoit mal ceſte matiere, & ſe trompe euidemment en ce qui a eſté dit d'icelle, comme meſmement il ſ'eſt trompé en autre choſe de plus grande importance, que pour ceſte heure n'eſt beſoin diſputer, bien qu'il euſt en toutes choſes bonne & ſainte intention: donc en ceci n'y a plus que doubter, ni à redire. ME. Ce diſcours m'a pleu grandement, & ie tiens tout cela pour arreſté. Mais dites moy ſeigneur Florio, ie vous prie, quelle eſt la cauſe pourquoy vne choſe eſt peſante, & vne autre legere, comme ià vous auez dit. FLO. A cela eſt beſoin que Dieu reſponde luy meſme, auquel il a pleu de l'ordonner en ceſte ſorte, c'eſt que de quatre elemens, le feu fuſt le plus leger, & mõtaſt en haut, & la terre fuſt la plus peſante, & apres elle l'eau, & que l'ær fuſt le moins leger que le feu, mais plus que l'eau & que la terre. Et tout ainſi que de ces quatre elemẽs ſe cõpoſent toutes les choſes, ſelon que plus

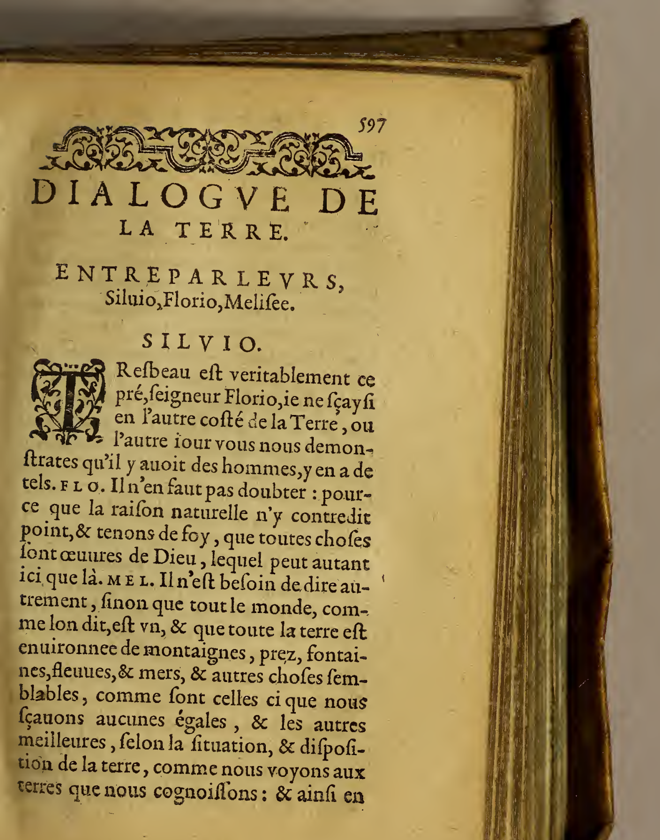
ou moins elles participent d'iceux, pareillement elles ſont plus peſantes ou legeres, les vnes que les autres : de ſorte que celles qui participent plus du feu, ſont plus legeres : & celles qui participent plus de la Terre, plus peſantes. Et pour cela le ſureau nage ſur l'eau, & la pierre ſ'y enfonce: pour ce que le ſureau participe grandement du feu & de l'ær, qui ſont plus legers que l'eau, & la pierre participe plus de la Terre, qui (comme i'ay dit) eſt plus peſante. SIL. Ie croy, ſi nous ne changions d'auiourd'huy de propos, que ſans aucune doubte nous deuiendrions tous Philoſophes. Souuenez vous qu'il eſt heure (comme il me ſemble) d'aller diſner. MEL. Seigneur Siluio, n'interrompez, ie vous prie, vn propos ſi aggreable & vtile qu'eſt ceſtuy ici, attendez que midi ſoit ſonné, qui encores ne l'eſt, & ayez patience que nous parlions d'auantage vne heure poſément. SIL. Ie ne mange point quand la cloche veut, mais quand le veut mon eſtomach: mais pourtant pour l'amour de vous, demeurons vn peu, & non plus: parce que ma teſte ne pourroit fournir à tant, & ſi me parlez d'auantage vous ſerez cauſe de me faire tout oublier. MEL. I'en ſuis de meſme. Mais pendant le terme que donnez,

nez, ie veux demander à Florio, ſi l'eau comme il dit, eſt plus peſante que l'ær en certain degré, qui eſt la cauſe, qu'entre les eauës meſme ſ'en trouuent aucunes plus peſantes que les autres. FLO. La raiſon eſt, que les quatre elemens, pour la plus part, ne ſont en telle ſimplicité, & pureté, qu'ils ont eſté creez : mais pluſtoſt participent l'vn de l'autre, pource qu'ainſi il l'a fallu, pour la ſuſtentation des hommes, & des animaux, & pour la generation d'iceux, & des autres choſes: dont il aduient, qu'vne terre eſt plus legere que l'autre, ſi elle participe plus d'ær ou de feu. Et ainſi l'eau qui a plus de meſlange de terre, eſt plus peſante que celle qui en a le moins, comme ie croy que ſoit celle de la Mer, & celle d'aucuns puys, & lacs, dont ſe fait le ſel. POM. Cela me plaiſt: mais ie vous auois dit au commencemẽt, que ie ne voulois aſſeurer de ne vous faire aucun argument : pourtant ie dis à ceſte heure, qu'il me ſemble qu'il y a contradiction en ce que vous dites : à cauſe que nous voyons clairement qu'vne pierre a plus de terre, qu'vne piece d'or d'égale quantité, & toutesfois l'or poiſe plus que la pierre. FLO. Sçachez que cela procede, pource que la pierre eſt plus claire, & poreuſe,

que le metal, & pourtant elle participe plus d'ær, & de feu que l'or : à raiſon que l'or eſt plus eſpais, & ſans ær, dont il aduient qu'il eſt plus peſant. Et pour la meſme cauſe, il y a des pierres plus peſantes les vnes que les autres, cōme nous voyons en la pierre ponce. Ce qui la fait legere, c'eſt pource qu'elle eſt fort claire & abondante en pertuis. POM. Ce que vous dites me contente : mais ie voudrois ſçauoir, lequel poiſe le plus, l'or ou le plomb, eſtans tous deux d'égale quantité. Qu'il ne vous ſoit ennuyeux, ie vous prie de me le dire. FLORIO. L'or poiſe d'auantage, pource que veritablement il eſt plus ſerré & eſpais : ce qui ſe prouue par ce, que ſelon qu'afferment tous les orfeures, & artiſans de metal, il n'y a metal qui plus ſe puiſſe tirer, & ſubtiliſer, que l'or : & par ceſte meſme cauſe, vn bois eſt plus peſant que l'autre, comme nous voyons tous les iours. POM. Dites moy encore, puis que vous dites que le feu fait les choſes plus legeres, pourquoy le fer chaud, qui participe tant du feu, ſi lon le met dedans l'eau ſ'enfonce, non autrement qu'il feroit auant que d'eſtre eſchauffé. FLO. Cela procede pource que le feu n'eſt naturel, ni vni à la forme du fer, mais luy eſt vn accident

dét,& cas à part,& a tousiours le fer poids terrestre, qui surmonte le feu accidental. Et ie vous dis d'auantage, qu'estant ainsi le fer chaud, il s'enfonce plustost en l'eau pource que la force du feu va separant & éloignant l'élement contraire. SILVIO. Tout ce que vous auez dit me plaist. Et sçachez que de ceci i'ay auiourd'huy comprins, qu'aucuns hommes que ie cognois, sans doubte ont plus de terre qu'aucuns autres, combien que ceux-ci soyent plus gras qu'eux:& pourtant ils sont si pesans, qu'il n'est aucun qui les puisse sousleuer, & croy s'ils se mettoyent en ceste mine que tantost vous disiez, ils ne s'arresteroyent au centre du monde: & de ce lieu vous en pourrois monstrer quelqu'vn. FLO. Ce propos ne pouuoit passer sans picquer quelqu'vn, n'allez pas plus auant: mais s'il vous plaist messieurs, allons disner, puis que i'ay fait ce que m'auez commandé. PO. Nous sommes contents, auec accord pourtant, que nous direz premier, qui est la chose plus pesante de toutes. FL. L'or, à mon iugement. POM. I'en sçay vne autre, laquelle sans comparaison est plus pesante. FLO. Qu'est-ce? enseignez là ie vous prie, en payement de ce que i'ay dit. POMPEE. Comment, ne vous semble il

pas, que ce ſoit plus peſant qui ſuffit à tirer apres ſoy, du Ciel en enfer, grande partie des anges, qui eſtoyent plus ſpirituels & legers, que tout le feu, & l'ær du monde? FL. Vous dites vray, mais quelle choſe fut cela? POM. Le peché qui ſuffit à tirer apres luy iuſques au centre de la terre, en enfer, les ames (ſans corps) que Homere appelle feu ſimple. FLO. Vous ſautez de la Philoſophie naturelle, en la Diuine & ſainte, & pour cela m'auez vous aſſailli: mais en verité il eſt ainſi, pource que nulle choſe n'eſt plus peſante que le peché: & l'or & le plomb ſont plumes, au regard d'iceluy. SIL. Donc le miſerable pecheur, lequel ſe voit en ceſte vie chargé de pechez, que fera il pour monter au Ciel, afin qu'il n'aille en ceſt abiſme? FLO. Qu'il ſe deſcharge & deſpoüille de iceux, comme celuy qui à ſauter veut gaigner le prix, lequel ſe deſpoüille, & oſte ſes habillemens. SIL. Certainement la fin de noſtre propos n'a eſté mauuaiſe, & ſi tous les iours nous en faiſions autant, en fin de l'an ie n'en ſçaurois moins que le docteur Narues noſtre ami.



# DIALOGVE DE LA TERRE.

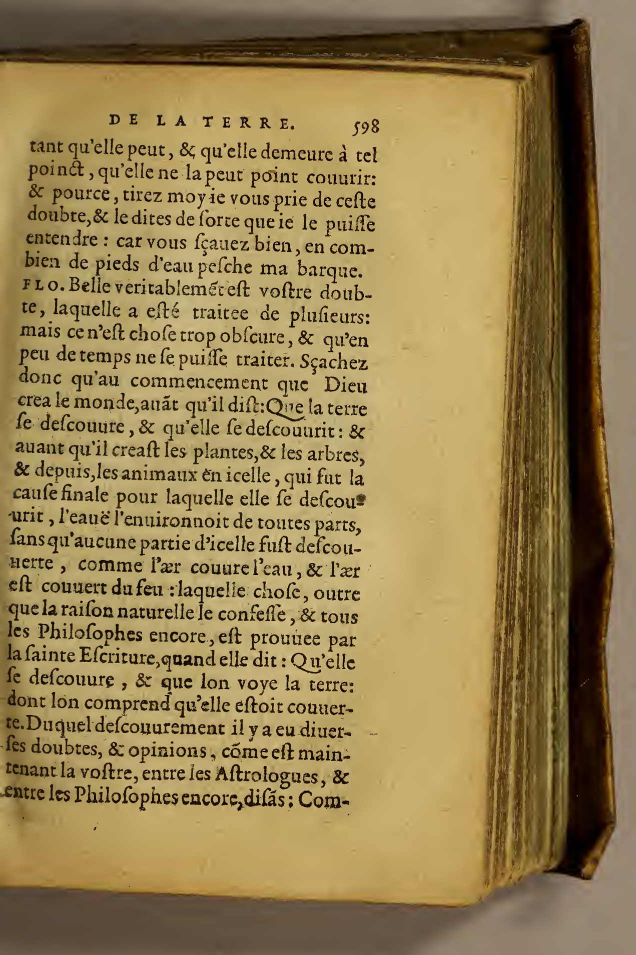
ENTREPARLEVRS, Siluio, Florio, Melisee.

SILVIO.

Tresbeau est veritablement ce pré, seigneur Florio, ie ne sçay si en l'autre costé de la Terre, ou l'autre iour vous nous demonstrates qu'il y auoit des hommes, y en a de tels. FLO. Il n'en faut pas doubter : pource que la raison naturelle n'y contredit point, & tenons de foy, que toutes choses sont œuures de Dieu, lequel peut autant ici que là. MEL. Il n'est besoin de dire autrement, sinon que tout le monde, comme lon dit, est vn, & que toute la terre est enuironnee de montaignes, prez, fontaines, fleuues, & mers, & autres choses semblables, comme sont celles ci que nous sçauons aucunes égales, & les autres meilleures, selon la situation, & disposition de la terre, comme nous voyons aux terres que nous cognoissons : & ainsi en

portent teſmoignage ceux, qui ont nauigué, & veu les parties Orientales, les iſles & la terre ferme de ceſte part, & l'autre de la ligne equinoctiale: mais laiſſans à ceſte heure cela, comme choſe claire, pendant que perſonne ne nous empeſche, faites tant de faueur au ſeigneur Siluio, & à moy, de nous dire, comme la Terre eſt deſcouuerte de l'eau, veu que ſelon la nature, & la ſituation des quatre elemens, comme auant hier vous nous diſiez, la Terre eſt arreſtee au centre, & au plus bas, & l'eau deuroit circuir, & couurir la terre, l'enuironnant, comme l'ær couure ceſte Terre, & l'eau encore, & ſelon que tous diſent & affermment, que le feu circuit l'ær: & puis qu'il ſemble que ceci deuroit eſtre ainſi, ie voudrois ſçauoir, de la terre eſtant deſcouuerte, ſi la partie qui eſt deſcouuerte, l'eſt naturellement, ou bien par miracle, ou comme cela ſe fait: pource que ſi nous l'auons pour habitation, il eſt raiſonnable que ſçachiõs, quels fondemens elle a. SIL. Vous auez demandé vne choſe biẽ à poinct, que i'auray tres grand plaiſir d'entendre, pource que ſouuenteſfois i'entens dire, que ſi la mer s'eſtendoit, elle couuriroit toute la terre. Et quãd ie la voy, me ſemble qu'elle ſ'eſtend

tant



tant qu'elle peut, & qu'elle demeure à tel poinct, qu'elle ne la peut point couurir: & pource, tirez moy ie vous prie de ceste doubte, & le dites de sorte que ie le puisse entendre: car vous sçauez bien, en combien de pieds d'eau pesche ma barque. FLO. Belle veritablemẽt est vostre doubte, laquelle a esté traitee de plusieurs: mais ce n'est chose trop obscure, & qu'en peu de temps ne se puisse traiter. Sçachez donc qu'au commencement que Dieu crea le monde, auãt qu'il dist: Que la terre se descouure, & qu'elle se descouurit: & auant qu'il creast les plantes, & les arbres, & depuis, les animaux en icelle, qui fut la cause finale pour laquelle elle se descouurit, l'eauë l'enuironnoit de toutes parts, sans qu'aucune partie d'icelle fust descouuerte, comme l'ær couure l'eau, & l'ær est couuert du feu: laquelle chose, outre que la raison naturelle le confesse, & tous les Philosophes encore, est prouuee par la sainte Escriture, quand elle dit: Qu'elle se descouure, & que lon voye la terre: dont lon comprend qu'elle estoit couuerte. Duquel descouurement il y a eu diuerses doubtes, & opinions, cõme est maintenant la vostre, entre les Astrologues, & entre les Philosophes encore, disãs: Com-

me c'eſt fait ceci, & ſe ſouſtient encore? Aucuns ſont d'opinion qu'enſemble auec le commandement de Dieu, ait rencontré la cauſe & raiſon naturelle, laquelle iceux diſent eſtre la grande ſeichereſſe de la Terre, qui a reſiſté & repouſſé l'eau de ſoy, des parties leſquelles ſont maintenant deſcouuertes: ainſi que nous voyons quand il ſ'eſpand de l'eau, en quelque lieu poudreux & fort ſec, qu'il demeure quelques places, leſquelles ne ſont couuertes d'eau, pour la reſiſtance que fait la ſeichereſſe à l'humidité, comme deux proprietez en ſoy contraires. Et que ceci ſoit aduenu en aucunes parties, & non en autres ils diſent, que ce a eſté, par l'aide & influẽce des eſtoilles, qui ſont de vertu froide, & ſeiche, principalement de celles qui ſont aux parties Septentrionales. Ceux-ci meſme afferment (non ſans grande hardieſſe touteſfois) que quand Dieu au tiers iour n'euſt commandé, comme i'ay dit, que l'eau ſe ſeparaſt, & que la terre fuſt deſcouuerte, comme elle fut, que touteſfois peu à peu par la ſeichereſſe, & par ladite influẽce, elle ſe feroit deſcouuerte naturellement, comme maintenant elle eſt. Autres plus reglez en ceci, ont eſté d'opinion que ceſte ſeichereſſe, ou influence, n'auroit

n'auroit suffi pour la descouurir, en peu nĩ en beaucoup de temps, si miraculeusemẽt ne s'estoit descouuerte, comme elle fit: mais qu'elle eust esté suffisante pour l'entretenir ainsi naturellemẽt, presupposant le miracle en son descouurement. Pource qu'ils disent, qu'il faut moindre force pour maintenir vne chose en son estat, que pour luy mettre: comme nous voyons souuentesfois, qu'vn homme suffit à porter & soustenir vn pois dessus luy, sãs l'aide d'vn autre, lequel ne le pourroit hausser de terre, & se le charger tout seul. Entre ces opinions s'en sont trouuees aucunes qui afferment, que ce que certaine partie de la terre est ainsi descouuerte, vient à cause que la terre quant au centre de sa grandeur n'est point au centre du monde, mais est vn peu destournee à costé, & que pour cela, s'en peut alors descouurir toute ceste quantité, qui est descouuerte. Lesquelles opinions veritablement ne me plaisent, & les tiẽs pour incertaines & deuinees. Pource que quand aux deux premieres, ie voudrois qu'ils me dissent, d'où il est arresté, & comme ils ont entendu, qu'il y ait telle seicheresse, & force de la terre, qu'elle soit suffisante à chasser dehors & separer l'eau naturellement: &

moins, que l'influence des eſtoilles, ou bien de la dixiéme ſphere, comme aucuns veulent, face, & opere le meſme: veu que tout ceci eſt vouloir deuiner ce qu'ils ne ſçauent, & encore moins peuuét prouuer. Meſme ne ſe trouue aucune raiſon, par laquelle vne partie de la Terre ſoit plus ſeiche que l'autre, ne que celle là ſe deſcouure, & non l'autre: eſtant tout ceſt element, & toutes ſes parties, d'vne proprieté, cõme de fait il eſtoit. Ce que meſme ie dis de l'influence des eſtoilles Septentrionales, puis que nous ſçauons qu'il y a de grandes terres en icelles, auſſi bien du coſté de Midi, comme de Septentrion: que lon a deſcouuert des iſles voiſines à l'autre pol, ou preſques ſoubs iceluy, comme il ſ'en trouue au noſtre. Et moins me plaiſt la tierce opiniõ, que ceci ſoit, pource que la terre eſt éloignee du centre: car à mon iugement, c'eſt la plus impropre, & debile de toutes les autres: pource que ce n'eſt autre choſe, qu'imaginer la terre hors de ſon lieu. Et aduenant que nous voluſſions confeſſer cela, ce ſeroit venir aux meſmes, & plus grandes difficultez, & doubtes, de traiter ſur ceci, comme la terre peut demeurer, & de fait demeure ainſi, ſi c'eſt miraculeuſement, ou naturellement:

lement : & comme l'eau & elle meslees ensemble, se repoussent l'vne l'autre, qui seroit entrer en vn autre labyrinthe trop plus grand. Pour lesquelles choses ie suis d'opinion en ceci, que nous arrestions au plus veritable & certain : c'est à la verité de la sainte Escriture, & que nous croyons fermement, que la terre se descouurit, en ce qu'on en voit de descouuert, par la seule vertu diuine, & par la parole & commandement de Dieu. Dequoy est fait mention au premier chapitre de Genese, quand il est dit : Se rassemblent toutes les eauës qui sont soubs le Ciel, en vn lieu, & se descouure la Terre. Dont par la vigueur & efficace desdites paroles, l'eau & la terre se meirent en la maniere & situation, que maintenant se voyent : & ainsi sont demeurees, & demeureront, iusques à la consommation du monde, faisans & composans ensemble, elles deux, vn corps rond, & spherique, comme Ptolomee, & autres grands Astrologues afferment, & l'experience le nous demonstre : duquel le centre est le centre de toute la machine du monde : & ainsi demeure, & est descouuert de la Terre, ce qui estoit de besoin, pour l'habitation des hommes, & des autres animaux, & pour les herbes, plantes,

& arbres,qui ſe nourriſſent & viuent hors de l'eauë. Toutes leſquelles choſes auant ce commandement de Dieu (comme ie vous ay deſia dit ci deſſus) eſtoyent couuertes de l'eau, ſans que d'aucun coſté ſe veid vn ſeul pied de la terre. Et quand bien il ſeroit vray,qu'il y euſt aucunes eſtoilles, deſquelles l'influence aidaſt, & euſt part en ceſt œuure & effet (pource que Dieu ſouſtient & conſerue beaucoup de choſes, prenant pour inſtrument les cauſes ſecondes & naturelles, leſquelles au commencement il a creées & ordonnees par luy ſeul immediatement) toutesfois ie n'oſerois affermer ceci, puis que la ſainte Eſcriture ne fait de telle choſe mention, mais abſolument attribue toutes choſes à Dieu, [illegible]n ſeulement au lieu allegué, mais en pluſieurs autres, comme nous liſons aux Prouerbes de Salomon, au dixhuitiéme chapitre : Qu'il marquoit entour le lieu de la mer, & donnoit loy & commandement aux eauës, qu'elles ne paſſaſſent leurs bornes. Et en vn autre endroit eſt dit, Qu'il enferma les eauës comme en vn veſtement. Et plus clairement encore dit le Prophete Dauid au Pſalme 103. Toy Seigneur as aſſigné les bornes aux eauës, leſquelles elles ne

paſſe-

passeront, & moins retourneront à couurir la terre. En quoy clairemẽt il demonstre ce qui est dit, c'est que l'eau couuroit toute la terre: & par special commandement de Dieu fut descouuerte, puis qu'il dit: Et moins retourneront à couurir la Terre: En sorte, messieurs, que ceste ci est la forme selon laquelle la terre fut & est descouuerte des eauës. Et puis que cest œuure & miracle se doit attribuer à Dieu seul, il n'est besoin que nous recerchions autres causes, ne raisons au Ciel ou en la Terre, de seicheresse ni d'influence. MEL. Vous l'auez biẽ declaré, & croy certainement qu'il est ainsi comme vous le dites: mais il me semble que de ce qu'auez dit, s'ensuit, que non seulement se descouurit la Terre, par miracle, mais encore miraculeusement demeure ainsi descouuerte: & que tousiours Dieu fait miracle, & chose supernaturelle, en la conseruant en tel estat. FLO. Cela n'est pas ainsi, pour ce que le seul commandemẽt de Dieu suffit: car l'eauë & la terre maintenãt demeurẽt sans nouueau miracle, auec le seul premier, & cestuy seul suffit pour continuer ainsi, sans aucun autre nouueau: veu que les creatures naturelles ne sont desobeissantes, comme l'homme. Auquel pour son

inclination,& prõptitude à deſobeïr, eſt beſoin ſouuentefois d'ordonner & deffendre vne meſme choſe. SIL. I'ay entẽdu ce que vous auez dit, ce qui me plaiſt beaucoup, & pour tel ie l'approuue, & croy: mais neantmoins me ſemble, que de ceci pourroit bien ſuruenir vn inconueniẽt d'importance. C'eſt, que preſuppoſant ceci eſtre veritable, ſçauoir eſt, que le deſcouurement de la terre ſe fit ainſi au commencement par miracle, encore que Dieu n'en face de nouueau pour la ſouſtenir: & qu'eſtant, cõme vous dites, la force de ce premier precepte ſuffiſante, ſemble qu'il ſe pourroit dire, que les eauës de la mer eſtans ainſi forcees, & violentement diuiſees, & empeſchees d'enuirõner la terre, apres euſſent eſté leuees de leur lieu & ſituation naturelle, qu'elles auoyent premierement. Et pour euiter l'inconuenient de ceſte force, deuoyent, peut eſtre, ces Aſtrologues & Philoſophes, cercher les cauſes & forces naturelles, que vous auez dites, pour à icelles attribuer tel effet. FLO. Vous vous trompez en ceci, parce que nous deuions pluſtoſt cõſiderer l'oppoſite, à cauſe que ſi la ſeichereſſe de la terre, & influence des eſtoilles, euſſent, cõme ils diſent fait ſeparer l'eauë par force: alors

alors lon euſt peu dire, que force & violence faiſoyent ceci, puis qu'vne creature forçoit l'autre, à laiſſer ſon propre lieu & naturel. Mais ceci ayant eſté fait par la volonté & commandement de Dieu, lequel eſt createur, entreteneur, & gouuerneur de toute nature humaine, & n'ayant les choſes plus de proprieté, d'inclination, de force, ni de lieu, que ce qui depend de ſa diuine volonté, lon ne peut dire que ce ſoit choſe violente, que l'execution du commandement de Dieu, demeurant l'eauë au lieu par luy ordonné, encore qu'elle n'enuironne toute la terre, comme elle faiſoit au commencement. Veu que l'on ne peut dire que ce ſoit choſe violente ni contraire à l'inclination naturelle, ce qui procede de la volonté & commandement du Roy de nature, duquel nous ſçauons & croyons qu'il gouuerne & diſpoſe toutes les choſes, auec treſgrande ſapience : certainement non plus, mais encore beaucoup moins, que lon pourroit dire que vous ferez violence en voſtre maiſon, en ordonnant que lon changeaſt vne queſſe d'vne place en l'autre, pour certaine cauſe ou reſpect. De ſorte meſſieurs, que l'eau ne reçoit tort ne violence aucune, pour ne circuir la ter-

re,& demeurer en obeïſſance ſeparee, iuſques à ce que, ſi c'eſt ſon bon plaiſir, en la conſommation du mõde, quãd les beſtes brutes, & les choſes meſlees seront diſſipees & cõſommees, n'ayãt plus affaire de lieu, de rechef il viendra à commander qu'elle enuironne encore vn coup la terre, comme elle faiſoit en ſon commencement. MEL. Vous nous auez bien reſolu les doubtes qu'auions propoſees, & croy que le ſeigneur Siluio ſoit content de ſa part. SIL. Certainement ie le ſuis, & tant, qu'ayant égard à ce qu'a dit le ſeigneur Florio, il me ſemble que celuy ne ſeroit Chreſtien, qui ne croiroit qu'il ne peuſt eſtre choſe plus naturelle à l'eauë, ni aux autres elemens, que d'obeïr à Dieu & faire ſa volonté, & que ceſte obeïſſance ne peut eſtre appelee force. Mais puis que nous auons temps & commodité pour ceci, ie veux maintenant faire du Philoſophe, & veux demander aucunes choſes, en ce qui concerne la ſituation de l'element du feu, puis que, cõme auez ià dit, & tous afferment, le feu circuit l'ær, & demeure deſſus les autres elemens, quelle eſt la cauſe que nous ne le voyons, veu qu'il eſt d'vne couleur ſi luiſante & claire, au moins pendãt les claires & ſeraines nuits,

quand

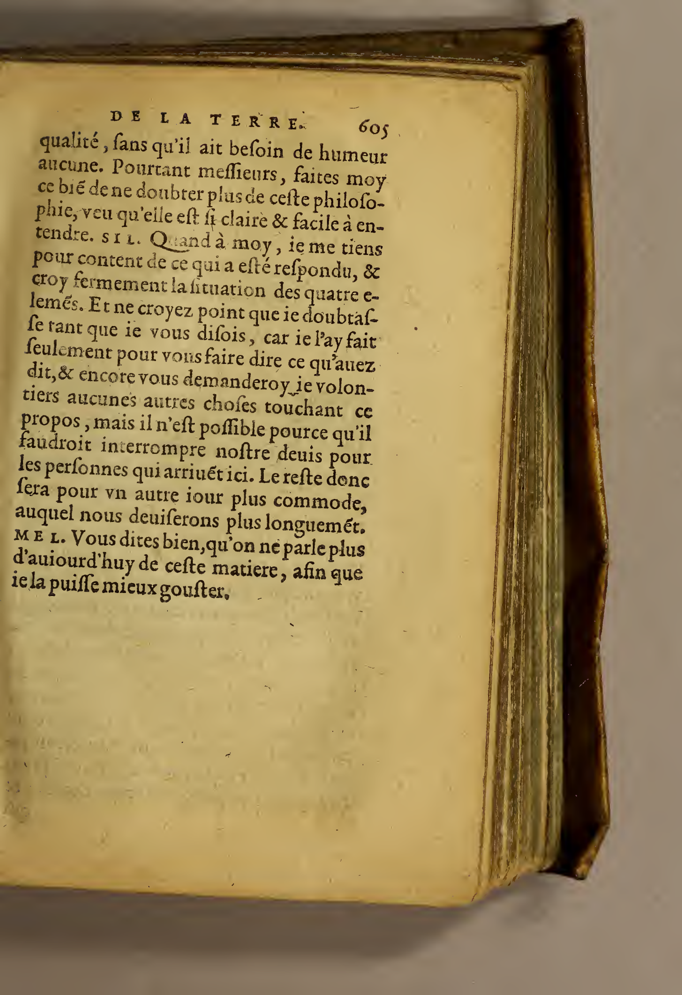
quãd il n'y a ne Soleil, ni nues, qui le puiſſe empeſcher. Et encore ie vous demande pour quelle cauſe le feu, puis que nous le voyons ici, ſi toſt qu'il n'a aucune choſe pour bruſler, & d'où il ſe puiſſe nourrir, ſubitemẽt ſ'eſteindre, de quelle choſe il ſe nourrit là haut, meſmemẽt n'ayant aucune humeur à conſõmer. Pource que conſiderant ceci, i'ay quelqueſfois ſouſpeçonné, que c'eſtoit vne choſe vaine, ce qui ſe dit, que par deſſus l'ær, il y ait du feu: & ie croirois pluſtoſt que tout fuſt ær iuſques au Ciel, ne doubtant point de l'ær, puis que ie le vois. MEL. Ie n'euſſe iamais penſé qu'euſſiez ſi bien dompté, & à l'vne de vos doubtes, i'euſſe bien ſçeu reſpõdre, mais le ſeigneur Florio vous pourra mieux ſatiſfaire. FLO. De vos deux doubtes ſeigneur Meliſee, la premiere procede de vouloir pluſtoſt croire au ſens, qu'à la raiſon, & pource que ne voulez autre choſe croire, que ce que vous voyez auec les yeux, & le ſecond vient de ce, que n'auez bien entẽdu la nature de l'element du feu, ie vous veux donc ſatiſfaire en tous les deux. Mais neantmoins il ſeroit bien raiſonnable, ſi bien n'auez entẽdu ceci, qu'aumoins vous n'euſſiez doubté du lieu, & ſituatiõ du feu: principalement veu que vous ſçauez que

c'eſt l'vn & le principal des quatre elemẽs, & que de neceſſité il doit auoir quelque lieu lequel ne peut eſtre autre, que le plus haut, puis que le feu eſt le plus leger de tous, comme confeſſe & enſeigne toute la philoſophie du monde. Et pource i'ay dit, que la cauſe de voſtre premiere doubte eſt, que vous croyez pluſtoſt au ſens, qu'à la raiſon: veu que vous iugez du feu elementel & ſimple, par le meſlé & materiel que nous auons, & duquel nous vſons ici, & pourtant vous ſemble que comme ceſtuy ci a couleur, & ſe void & iuge en la chandelle, ou au charbon allumé, que ainſi ſe doit veoir l'autre. Ce qui eſt treſgrande erreur, pour la grande difference qu'il y a de l'vn à l'autre: veu que celuy dõt nous vſons n'eſt vray feu, mais vne certaine choſe allumee, & ardẽte de feu, partant qu'il eſt eſpais, & quaſi ombrageux meſlé, & composé, & l'autre au contraire, treſrare, & inuiſible, comme maintenant verrez. L'eſpeſſeur doncques, & ombrage de ce feu materiel, ſe void tous les iours clairement, pource que ſi aupres d'vne chandelle allumee, lon en met vne autre, ſoudain la flãme & lueur d'icelle fait vn ombre, laquelle elle ne feroit point, ſi la flamme n'eſtoit ombrageuſe. Et encore ce le de-

demonſtre clairement, que lon void que ce qui eſt derriere vne flamme de feu, eſt caché en ſorte que lon ne le void point, pource que noſtre veuë ne peut paſſer au trauers de ce feu, & l'autre elementel en ſa ſphere eſt dix fois plus rare que l'ær, & ſ'il ſe trouue aucun element ſimple, ſans aucune mixtion (comme enſeigne Ariſtote) tel eſt le feu, par ce qu'il eſt proche du ciel, & a moins d'occaſion de ce pouuoir meſler: doncques ſi l'ær, pour eſtre de tant moins rare que le feu, ne peut arreſter noſtre veuë, mais pluſtoſt elle paſſe libremẽt ſans le veoir: en ſorte, que ſi ce n'eſtoit par l'attouchement, & par le mouuement de iceluy, moins par la veuë pourriez vous dire, ne croire, qu'il y euſt de l'ær: pour quelle raiſon dõc vous eſmerueillez vous, que ne pouuez veoir le feu en ſon lieu, veu qu'il eſt beaucoup plus rare, & tranſparant que l'ær? Et reſpondant à ce que vous dites, qu'il eſt coloré & luiſant, ie dis que c'eſt erreur, pource que le feu en ſa ſphere, n'a aucune couleur, ne ſplendeur: veu que en vn corps ſimple comme il eſt, ces qualitez ne peuuẽt eſtre ne demeurer, pource qu'elle prouiennent de compoſitiõ des elemẽs, & encore ſi la rarité de l'ær (ſ'il n'eſt deuenu fort eſpais) n'eſt capable

de couleur, de cõbien moins le ſera le feu, trop plus rare & ſimple? Quant à ceſte ſplẽdeur & couleur, que voyez au feu materiel & commun, ie vous ay dit que elle procede de ſa meſlange, & compoſition. Et eſtoit de beſoin, que le feu elementel fuſt ainſi tranſparant & inuiſible: car ſ'il eſtoit ſemblable à celuy d'ici bas, il euſt empeſché la veuë des planettes, & des eſtoilles. De ſorte meſſieurs, que vous n'auez raiſõ de doubter du feu, ni de ſon lieu, à cauſe que ne le voyez, & moins encore en la ſeconde doubte que vous faites de ce que là haut il n'a point de nourriture, ni choſe qu'il puiſſe conſommer, pourautant que le feu n'a beſoin de celà, ſinon quand il eſt en eſtrange matiere & hors de ſa place & ſituation, comme vous voyez en celuy duquel nous vſons tous les iours: mais en ſa propre matiere, & lieu, n'a beſoin de choſe aucune pour ſa nourriture, pource qu'il eſt en ſa propre ſituatiõ & lieu, comme l'eau & la terre n'en ont beſoin aux leurs: leſquels elemens eſtants tirez hors de leur place, ſ'ils ne ſõt ſouſtenus de quelque autre matiere, ne ſ'arreſtent iuſques à ce qu'ils aillẽt en leur lieu, auquel ils repoſẽt. Ce que meſme fait le feu en ſa ſphere en laquelle il ſe maintient en ſa propre

qua-





qualité, ſans qu'il ait beſoin de humeur aucune. Pourtant meſſieurs, faites moy ce biẽ de ne doubter plus de ceſte philoſophie, veu qu'elle eſt ſi claire & facile à entendre. SIL. Quand à moy, ie me tiens pour content de ce qui a eſté reſpondu, & croy fermement la ſituation des quatre elemẽs. Et ne croyez point que ie doubtaſſe tant que ie vous diſois, car ie l'ay fait ſeulement pour vous faire dire ce qu'auez dit, & encore vous demanderoy je volontiers aucunes autres choſes touchant ce propos, mais il n'eſt poſſible pource qu'il faudroit interrompre noſtre deuis pour les perſonnes qui arriuẽt ici. Le reſte donc ſera pour vn autre iour plus commode, auquel nous deuiſerons plus longuemẽt. MEL. Vous dites bien, qu'on ne parle plus d'auiourd'huy de ceſte matiere, afin que ie la puiſſe mieux gouſter.



# DIALOGVE DES METEORES.

ENTREPARLEVRS, Melisee, Florio, Siluio.

## MELISEE.

SI bien il me souuient, seigneur Siluio, auiourd'huy fait le huitiéme iour, q̃ par fortune, nous estiōs tous trois assemblez, cōme de present, en ce mesme lieu: & lors le seigneur Florio se pourmenant par ce pré, nous dit, & fit entēdre aucunes choses assez delectables, de la situatiō de la terre, de l'eauë, & des autres elemens, lesquelles, de vray me pleurent tant, que maintenant ne me seroit ennuyeux l'escouter, si encore il vouloit dire quelque chose de ce mesme subiect. SIL. Vous m'auez osté de la bouche le sēblable, car ie voulois aussi mettre ce propos en auant, & le prier de cōtinuer ce qu'alors de luy mesme il eust fait, si ceux ne fussent suruenus, qui nous interrompirent. FLO. Il y a tāt peu de gens qui prennent plaisir de parler de telles choses, & qui

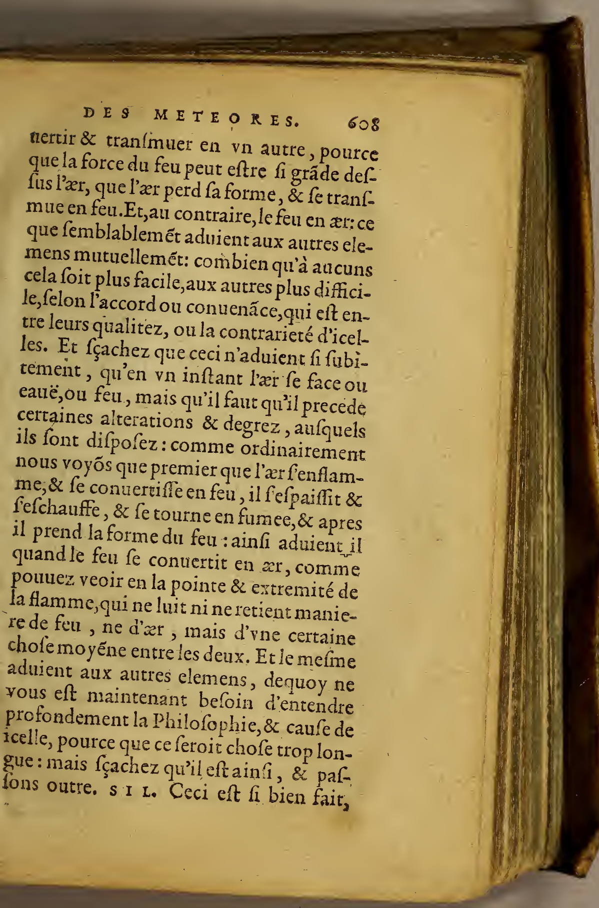
qui se trauaillent pour les entendre, que peu volontiers i'en parle, si ie n'en suis interrogué: mais pour ce faire il n'est besoin de me prier, car si peu que i'en sçay, i'ay plaisir de le communiquer & enseigner à tous. SIL. Puis qu'ainsi est, & que nous auons bõne commodité, ie delibere de me faire maintenant Philosophe. Et ayãt l'autre iour entendu, comment, & pour quelle cause la terre est descouuerte de l'eauë, & comme les elemens s'enuironnans sont ioints & serrez les vns auec les autres, & le reste que lors sur le mesme propos se recita, ie vous prie que nous entẽdions maintenant en quelles manieres sont engendrees ces choses que nous voyons tous les iours aduenir en iceux: dont viennent les nuës, les pluyes, les foudres, les esclairs, les tonnerres, & encore les cometes, que aucunesfois apparoissent, lesquelles quelquefois nous voyons courir ardentes, de sorte qu'elles semblent estoilles: & dont vient que la neige, & la gresle se congelent, la bruine, la rosee, le broüillat, & de quelle matiere se font toutes ces choses: & d'auantage ie voudrois sçauoir dont viẽt le tremblemẽt de la terre, auec tout le surplus de ce qui se peut dire de ceci: pour ce qu'il est fascheux de veoir tous les iours

ces choses, & n'entendre dont elles prouiennent, ni comme elles s'engendrent. MEL. Vous n'auez proposé vne seule chose en tout cela, que ie n'aye tresgrand plaisir d'entendre traicter, bien que i'en sçache desia vne partie, ayant vn villageois aux châps, qui le me declare: lequel croit certainement que tout ceci soit ainsi qu'il dit, mais ce sont à mon iugement de grandes sotises que les siennes. FLO. Dites nous ie vous prie ce qu'il vous dit, car peut estre que ce vostre Philosophe me releuera de quelque peine. MEL. Sçachez donc qu'il me dit, que l'eauë qui pleut est eauë de la mer, que les nues vont tirer en icelle: comme, nauigeant sur la mer, i'ay souuentesfois veu, que les nues, venâs en bas, en façon de manches, s'emplissent d'eauë, & soudainemêt apres celà vient la pluye. Et les tonnerres se causent du combat de deux vents entre eux contraires, & dure iusques à ce que l'vn vainque & surmonte l'autre. Et les Comettes souuentesfois se voyent pource que ce sont estoilles, qui apparoissent à certain temps: & celles que nous voyôs courir ardentes, ce sont estoilles qui courent, & vôt d'vn lieu en autre. Et ainsi il me dit beaucoup d'autres bonnes choses, auec lesquelles il se retrouue

plus

plus content & heureux, qu'Ariſtote auec tout ſon ſçauoir. FLO. Voſtre villageois n'eſt ſeul de ceſte opinion, car preſque la plus part du vulgaire croit qu'il ſoit ainſi: & ne vous en eſmerueillez: car lon trouue de celebres Philoſophes, leſquels ont dit ſur ce propos pluſieurs grandes ſotiſes, que ie ne veux maintenant raconter, craignant de perdre temps: mais ſi le voulez ſçauoir, vous les auez en Plutarque, & Ariſtote, qui les eſcriuent. Mais le ſeigneur Siluio a demandé tant de choſes enſemble, que ie ne ſçay ſ'il y aura du temps aſſez pour tout traicter, & moins ſçay ie par quel coſté ie dois commencer. SIL. Commécez donc par tel poinct qu'il vous plaira, car du reſte i'en tiendray bon compte pour vn autre iour. FLO. Toutesfois, ſi ie ne me trompe, il en demeurera peu: car comme ie vous ay dit, ie ne me ſoucıray de l'opinion des autres, & moins d'alleguer les auteurs: mais ie ſuyuray la commune doctrine, & principalement celle de Ariſtote. Et encore ie vous aſſeure, que ce que ie diray ſera auec toute briefueté, ne diſant d'auantage que ce qu'il me ſemblera eſtre conuenable, pour vous le faire entendre mediocrement: car pour traicter ceſte matiere dés ſon commencement &

fondement, lon auroit beſoin de plus long temps & que vous euſſiez d'autres principes, leſquels on ne peut dire ſçauoir en vn iour. MEL. Il eſt beſoin de faire ainſi: car encore moins voulons nous tant trauailler pour l'entendre ſi ſubtilement, eſtans contens de l'entendre du mieux que nous pourrons. FLO. Sçachez donc, meſſieurs, que pour bien entendre tout ce que deſirez ſçauoir, qui eſt, de quelle cauſe procedent ces choſes, eſt beſoin d'en preſuppoſer aucunes autres, combien qu'elles ne ſe puiſſent ſi bien traicter, comme il ſeroit neceſſaire. Ne vous ennuyez donc de les eſcouter du commencement: car en la fin lon verra le profit & l'vtilité qui reſſortira de les auoir oüies. SIL. Quand il vous plaira nous eſcouterons volontiers. FLO. Vous deuez donc cõſiderer, que tout ainſi que de quatre elemens par l'influence du Soleil, & des autres eſtoilles, ſe font, & cõpoſent toutes les choſes meſlees du monde, comme les animaux, les pierres, les arbres, ainſi que l'autre iour nous diſcouruſmes en vn autre propos, & par corruption reuiennent chacun en leur premier eſtat, comme tous les iours vous voyez. Auſſi ſemblablement deuez vous encore ſçauoir, que partie d'vn element ſe peut conuertir



uertir & transmuer en vn autre, pource que la force du feu peut estre si grãde dessus l'ær, que l'ær perd sa forme, & se transmue en feu. Et, au contraire, le feu en ær: ce que semblablemẽt aduient aux autres elemens mutuellemẽt: combien qu'à aucuns cela soit plus facile, aux autres plus difficile, selon l'accord ou conuenãce, qui est entre leurs qualitez, ou la contrarieté d'icelles. Et sçachez que ceci n'aduient si subitement, qu'en vn instant l'ær se face ou eauë, ou feu, mais qu'il faut qu'il precede certaines alterations & degrez, ausquels ils sont disposez: comme ordinairement nous voyõs que premier que l'ær s'enflamme, & se conuertisse en feu, il s'espaissit & s'eschauffe, & se tourne en fumee, & apres il prend la forme du feu: ainsi aduient il quand le feu se conuertit en ær, comme pouuez veoir en la pointe & extremité de la flamme, qui ne luit ni ne retient maniere de feu, ne d'ær, mais d'vne certaine chose moyẽne entre les deux. Et le mesme aduient aux autres elemens, dequoy ne vous est maintenant besoin d'entendre profondement la Philosophie, & cause de icelle, pource que ce seroit chose trop longue: mais sçachez qu'il est ainsi, & passons outre. SIL. Ceci est si bien fait,

que combien que, comme vous dites, lon ne sçache la premiere cause de ce, nous voyons pourtant tous les iours qu'il est ainsi, & presque ie l'entens, quand ie voy vn drap de lin trempé d'eau, sur lequel quand la chaleur du Soleil donne, l'eauë petit à petit se conuertit en vapeur, & se tourne en ær : & quand lon iette vne poignee de terre en grãde quãtité d'eauë, premierement elle s'espand en icelle, & apres se deffait, & me semble qu'elle se conuertit en eauë: en sorte que comme ie voy cela, ie puis croire le reste, encore que ie ne le voye. FLOR. Vous dites bien. Ayant doncques presupposé ceci, deuez sçauoir que la maniere selon laquelle s'engendre & produit l'eauë qui pleut, les broüillats, les bruines, les tonnerres, les neiges, & les autres choses que vous demandez, est telle : C'est qu'auec la chaleur du Soleil, & par son influence, & des estoilles en leur mouuement se leuent au dessus de la terre, de la mer, des fleuues, & des lacs, plusieurs fumees, & vapeurs : desquelles aucunes sont seiches, fort chaudes, & subtiles, comme la petite fumee d'vne torche, & celles là s'appellent exhalations : il y en a d'autres plus espesses & plus humides, & non chaudes en tel degré, qui se

nomment

nomment vapeurs : comme celles là que nous voyons monter de l'eauë mise deuāt le feu. Et sçachez que de la premiere exhalation, ou fumee, que ie dis estre seiche, & fort chaude & subtile, se font & engendrent les Cometes, les foudres, les esclairs, les tonnerres, & autres choses de mesme façon : & de la vapeur humide & espesse, & moins chaude, se causent les nuës, la bruine, la neige, la pluye, la gresle, & la rosee: & tantost ie vous declareray apertement comment, & en quel temps se fait ceci particulierement : mais pource que toutes ces choses se forment en l'ær diuersement, & en diuers lieux, il est besoin de dire premierement leur diuerse situation, & disposition qui cause telles choses. Et pourtant vous deuez sçauoir, que cest elemēt de l'ær, qui circuit la rōdeur de l'eauë & de la terre, & s'estend iusques à la sphere ou element du feu (comme nous disiōs l'autre iour en ce mesme lieu) n'est en tout disposé & qualifié d'vne mesme maniere en haut, en bas, & en son milieu, & pourtant nous le conceuons diuisé en trois regions ou parts : desquelles la plus haute est tousiours fort chaude, tant pour son mouuement, lequel en ce lieu est plus grand, pource qu'il est plus proche du

mouuemēt du ciel que pour le voisinage du feu, lequel l'enflamme: & la partie plus basse d'iceluy, & plus proche de la terre est (mesmement) chaude, à l'occasion de la reflexion des rayōs du Soleil, qui reflechissent de la terre, & par les ià dites vapeurs, & exhalations chaudes qui sortent d'icelle: & l'autre partie de l'ær qui est entre ces deux, est notablement tousiours froide, par ce qu'elle est éloignee de la chaleur du feu, & qu'à icelle n'atteint la reflexion des rayons du Soleil, & ne se meult tant que la plus haute: & la froidure de ceste region du milieu, se fortifie & renforce d'auantage, pour estre circuite de la chaleur des deux autres regiōs, haute & basse: ce que les Philosophes nomment Antiperistase, qui n'est autre chose que la contrarieté (& compression) que fait vne qualité contraire à vne autre, l'enuironnant de toutes parts, ne la laissant estendre ne sortir. Ce qui fait que la vertu & force de ceste qualité ainsi enclose se rend plus forte, & de plus grande efficace, se resserrant & vnissant, comme nous en voyons l'experience en nous mesmes, pource qu'en Hiuer nous auons plus de chaleur & force en l'estomach: car quand la chaleur naturelle est enuironnee & resserree

ſerree du froid, elle ſe reſtreint & fortifie d'auantage: & au contraire en l'Eſté, pource qu'elle ne trouue reſiſtence, ſe relaſche & diuertit: ce que meſme aduient au feu, & à beaucoup d'autres choſes: & pour cela encore, ceſte region du milieu eſt plus froide & anguſte en Eſté, pource qu'elle eſt reſtreinte de la chaleur de la baſſe, laquelle alors eſt plus grande, que la force des rayons du Soleil. SIL. I'ay autreſfois oüi deuiſer de ce que vous auez dit de l'ær combien que ce n'ait eſté ſi diſtinctemẽt, comme maintenant: iuſques ici i'ay bien tout entendu; paſſons plus outre. MEL. Ie l'entens auſſi, & à ceſte heure ie voy, que ce conuient auec la raiſon naturelle, que lon dit que ſi vne cité eſt baſtie en mõtaigne, ou bien en vn lieu haut, elle eſt plus froide qu'vne autre qui ſera en lieu bas, encore que toutes deux ſoyẽt en vne meſme ſituation & climat. Pourtant de ce que vous auez dit, on peut comprendre, que le haut touche la region du milieu, & participe du froid d'icelle, & ne participe tant de la chaleur de la baſſe, de laquelle l'autre ioüit. FLO. Vous dites bien, & pour ceſte meſme raiſon ſe conſerue tant la neige ſur les hautes montaignes, que elle dure toute l'annee: & en la plaine & lieu bas,

elle ſe fond incõtinent. Or puis que vous entendez ceci, venons maintenant à ce que vous auez demandé, & traitons premierement des choſes qui ſengendrent de l'humide vapeur,qui ſõt les nuës,l'eau, la pluye,la bruine,la roſee, les foudres, & les greſles: & venant à ceci, ie dis, que les vapeurs humides, chaudes, qui montent & ſe leuent au deſſus de la terre (quand ſa chaleur eſt ſuffiſante pour ce faire) montent iuſques à la moyenne region de l'ær, que i'ay dit eſtre froide, ou auec la force de l'ær froid, lequel naturellement eſtreint, elles ſeſpaiſſiſſent, & engroſſiſſent tant, qu'il ſe fait ce que nous appelons nuës: leſquelles ſont plus grandes ou moindres ſelon la quantité des vapeurs: & apres que les nuës ſont ainſi faites, l'ær les meult d'vn coſté en vn autre, iuſques à tant, qu'auec la force des rayons du Soleil, eſtreintes comme vne eſponge, & abandonnees de la chaleur qui les a portees là haut, toute ceſte leur humidité ſe conuertit en eauë, laquelle auec ſa peſanteur retourne en bas & fait la pluye. Ce que pourra facilement entendre celuy qui voudra conſiderer les vapeurs d'vn alembic, comme elles mõtent auec la force du feu, & retournent en bas ſortans dehors par

par le canon de l'alembic. Donc de ceste eauë qui ainsi pleut, a accoustumé de s'engendrer la gresle, quand le froid de l'ær est tant grand, qu'il est suffisant pour congeler les gouttes, auant qu'elles descendẽt : lesquelles se font rondes, pour ce que ceste forme est plus disposee & aspre à resister à l'ær, par lequel elles passent : & encore, pour ce que l'element de l'eau naturellement s'encline & appete ceste forme. Et quant à la neige, de laquelle encore vous voulez sçauoir, ie dis qu'elle se fait de ses mesmes nuës, en lieux fort hauts & fort froids, là où la froidure de l'ær est tãt grande, que les nuës se congelent auant qu'elles soyent conuerties en eau, & ainsi congelees, la pesanteur les tire à terre, en pieces, en mesme forme qu'elle estoit dedans les nuës. Et ceci, comme desia i'ay dit, auient aux lieux hauts & froids, & nõ aux chauds, pource qu'en iceux la chaleur de la premiere region est suffisante pour fondre la neige, deuant qu'elle arriue en terre, encore qu'aucunesfois elle s'engendre bien aussi en la secõde. S I L. Combien que ie vous interrompe le parler, craignant de l'oublier, ie vous prie seigneur Florio, dites moy, premier que passer outre, ce que maintenant ie vous veux

demander de la pluye: c'eſt, quelle peut eſtre la cauſe qu'en Eſté communément ne pleut, veu qu'en ce temps il n'y a faute de la force du Soleil, pour tirer á ſoy les vapeurs humides qu'auez dit, & meſme que la region de l'ær eſt plus froide alors qu'en Hiuer, pour congeler les nuës, & engendrer l'eau? FLO. Ie le vous diray volontiers. Sçachez donc qu'à cauſe que le Soleil en Eſté frappe plus droit auec ſes rayons, ſ'approchant de nous, & dure plus de temps ici, pour cela il opere, & eſchauffe d'auãtage: & la region de l'ær inferieure & baſſe, en eſt beaucoup plus chaude: en ſorte que luy meſme conſomme en icelle toutes les vapeurs qu'il a tirees à ſoy, leſquelles ne peuuent monter ni paruenir iuſques à la moyenne region, pource que deuant qu'y arriuer, elles ſe conuertiſſent en exhalations, & ſont diſſipees, iuſques à ce que le temps eſtant d'auantage refreſchi, le Soleil eſt ſuffiſant pour les attirer à ſoy, & non pour les conſommer: & apres qu'elles ſont conuerties en eau, elles tombent de rechef, ce que la terre & l'eau reçoyuent, pour le luy rendre vne autre fois: & en ceſte maniere, donnant & receuant, ſ'entretient ceſt ordre merueilleux, que Dieu a mis en tou-

tes

tes les choses. SIL. Ceste raison me plaist, quant à ce qui touche la pluye: venons maintenant à la gelee blanche & à la rosee, qui souuentesfois profitent beaucoup aux bleds. Et encore que ie vueille entendre dont procedēt la broüee ou broüillat, si ne le voudroy je iamais veoir, pource qu'il est trop dommageable en ce pays. FLO. La rosee se fait quant la vapeur humide, que le Soleil du iour tire à soy, est petite & subtile, & n'y a chaleur qui suffise à la tirer, iusques à la ià dite region du milieu, ni n'a le Soleil force pour la consommer: & venāt la nuict auec la froidure d'icelle, se conuertit en eaue, en ceste premiere region, & se fait & engendre la rosee, qu'ordinairement nous voyons en temps temperé. Ce que mesme aduient quand il est Hiuer, & la froidure de la nuict est tant grāde, qu'elle a force de englacer lesdites vapeurs, & les congeler, les cōuertissant en gelee blanche, que les Latins appellēt pruine: & pourtāt nous voyons ceste gelee blanche aduenir au temps froid, & la rosee au chaud: & l'vne & l'autre se font aux iours que l'ær n'est point agité, en sorte qu'il les puisse leuer en haut. Et le broüillat, lequel vous hayez, s'engēdre quand ceste mesme vapeur est encore

plus ſubtile,& auec ſi peu d'humidité,que elle n'eſt ſuffiſante pour ſe conuertir en eauë,qui puiſſe tomber en bas, comme la roſee:& eſt de chaleur ſi debile, qu'elle ne peut arriuer ni monter au lieu plus haut, & ainſi nous la voyons pres de la terre, comme fumee , & de nous eſt appelee broüillat , lequel ſouuenteſfois eſt conſommé & diſſipé du Soleil. En ſorte que vous voyez maintenant comme de toutes ces choſes la matiere eſt vne meſme,excepté que ſelon la quãtité, la diſpoſition du lieu,& du temps, elle ſe tourne en diuerſe maniere,& ſengendre de diuerſes choſes, comme il a eſté dit. Et reſpondant au reſte de ce que demandez, ie dis que le tonnerre, les eſclairs, & les foudres encore, ſengendrent en la meſme region, en la maniere qui ſenſuit. Deſia ie vous ay dit, que de deux fumees & vapeurs qui montent de la terre, & ſéleuent en haut, ce qui eſt ſec & chaud ,ſappelle exhalation. Or ſçachez que ceſte exhalatiõ par ſa ſeichereſſe, & pluſgrande chaleur, auec force & viteſſe va en haut, & peut aucuneſfois auec impetuoſité trauerſer la region ſecõde & froide de l'ær, & arriuer iuſques à la tierce chaude & plus haute,ou ſe font les Cometes, en la maniere quẽ ie vous

diray

diray puis apres. Mais le plus ſouuent aduient qu'en la premiere region, ceſte exhalation trouue aucunes nuës, qui ont eſté engendrees, comme nous auons dit, de vapeur humide, leſquelles ſont arriuez deuant, ou auec ladite exhalation : dont icelle empeſchee, & enuironnee de la nuë ià froide & humide, ſe ramaſſe & reſſerre, iuſques à ce que le chaud eſtant fort eſtreint du froid; par ceſt effet que nous auons appelé Antiperiſtaſe, pource que noſtre langue vulgaire n'a mot qui le ſignifie, ſ'efforce & eſchauffe d'auantage, & naturellement va cerchant par où il puiſſe ſortir, & en fin rompt & briſe la nuë: & de ce rompement, non autrement que du briſement d'vn parchemin, & par ce que le chaud paſſe par l'humide, ſe cauſe vn certain ſon, que proprement eſt ce que nous nommons Tonnerre, ſemblable à celuy qui ſe cauſe d'vn fer chaud que on met en l'eauë, ou comme nous voyons ſouuenteſfois aux choſes humides, qui encloyent en ſoy quelque vent ou ær chaud, comme vous pouuez auoir fait experience au gland, ou au marron, le iettãt au feu entier ſans le rompre, lequel ſe creue auec vn certain tonnerre: & ceſte exhalation laquelle de telle maniere ſort ardente,

par la collision ou rupture de la nuë, comme vne pierre à feu batue, auec le fusil, (s'enflãme) cause la lumiere ou splendeur, que nous appelons Esclair. Et saillant en ceste maniere impetueusement dehors, aucunefois en bas, vne autre fois de coste & autre en haut, rompant la partie de la nuë, qui est la plus debile, vient à sortir auec telle violence & force si grande, que toute chose qu'elle trouue, quelque forte & dure qu'elle soit, elle la rompt & desfait: & est tant subtile, qu'elle peut penetrer les vestemens de l'homme sans aucun dommage, luy brisant les os, qui est ce que nous appelons Foudre. De maniere que toutes ces trois choses se causent ensemble en vn temps : c'est à dire, la foudre, qui est ce qui sort: l'esclair, qui est la splendeur qui engendre la lumiere : & le tonnerre, le son que nous oyons. Combien que ce mot esclair proprement aucuns veulent que ce soit, quand l'exhalation ne sort dehors, & ne vient vers la terre, mais se rompt vers l'autre coste que i'ay dit : ou quand sa matiere & substance est si petite, qu'en ce rompement, & (inflammation) elle s'est du tout cõsommee, & n'a apporté autre dommage ni effet. MELIS. Encore veux je faire quelques

que-

questions, comme le seigneur Siluio: dites moy ie vous prie, si toutes ces choses que vous dites se causent en vn mesme temps, pourquoy lon voit l'esclair premier que lon oye le tonnerre. FLO. Cela vient de ce que le sens de la veuë est plus grãd & prompt que tous les autres, comme nous experimentons tous les iours: pource que si nous voyons coupper vn arbre, ou vn bois de loin, nous voyons donner le coup, & n'entendons le son d'iceluy, iusques à tant que celuy qui le donne hausse le bras pour en dõner vn autre. Ce que donne à entẽdre Aristote en la vogue d'vne galere: pource que nous voyons entrer les rames dedans l'eauë, & n'en entendons le son, iusques à ce que elles soyent haussees, pour les remettre de rechef. MEL. Vous dites vray, & i'ay consideré ceci quelquefois: mais dites moy est il certain ce qu'aucuns afferment, & ce que i'ay leu, qu'vn chapeau de Laurier mis sur la teste, a vertu de deffendre de la foudre? FLO. C'est vne chose que ie n'oserois asseurer: mais Pline au liure treiziéme, chap. 30. & autres auteurs le disent, pource que le Laurier iamais ne fut touché de la foudre: & on dit qu'vn Empereur, quand il tonnoit, se couronnoit la

teſte des branches: mais plus veritable eſt ce que les autres ont eſcrit, c'eſt que celuy, lequel ſe mettra deſſoubs terre quand il tonne, ſera aſſeuré de la foudre: pource que iamais ne ſ'eſt trouué, que la foudre ait penetré plus de cinq pieds dedans la terre. Encore d'autres affermẽt que la foudre ne peut frapper celuy, lequel ſe veſt de peau de loup marin, & que pour cela ſe faiſoyent d'icelles les tentes & pauillons des capitaines & Empereurs Romains. MEL. Ie voudrois pluſtoſt me fier à ce que vous dites des caues & lieux ſoubs terre, qu'à ces peaux: au moins ſi ce qu'on dit eſt veritable, qu'auec la foudre tõbent des pierres, leſquelles on m'a monſtrees quelquefois, affermant que ſ'en eſtoyent. FLO. Vous dites bien, & quant aux pierres il aduient aucunefois. Ce que confeſſe Ariſtote au liure 3. des Meteores: & dit que comme en la terre ſe produit & engẽdre des pierres, & metaux, de la meſlange des exhalations & vapeurs humides: ainſi, & non autrement, du ferrement de l'exhalation de la nuë humide & froide, ſ'elle dure trop, ſe congelent, & font ces pierres, leſquelles ſouuentefois tombent auec la foudre. Et pource que nous ne mettriõs iamais fin à ceci, venons aux

Cometes,

Cometes, & tremblement de la terre. Quant à ces Cometes, ie vous ay dit comme elles se font de l'exhalation ou fumee chaude, qui monte de la terre en la tierce & plus haute region de l'ær : maintenant oyez commēt, pource que veritablement c'est chose digne de consideration. Sçachez donc, que par la force des rayons du Soleil, & par l'influence d'aucunes malignes planettes & estoilles, montent de la terre cesdites exhalations, mesmement en l'Automne, à cause de la grande seicheresse, qui alors y est : & icelles ne sont si communes comme les autres impressiōs, mais sont certaines fumees visqueuses, grosses, chaudes, & fort onctueuses, qui par la mesme influence, & par leur chaleur, montent iusques à ceste haute region, se resserrant, & se faisant chemin : là où estant arriuees, desia conuerties en vn corps, auec le mouuement de l'ær chaud, & aussi à raison du voisinage de l'element du feu, s'enflamme, & se fait ce que nous appelons Comete, rendant vne certaine splendeur comme vne estoille, ainsi que nous voyons tout le temps qu'elle dure, par la distance & hautesse qu'elle a de la terre : & pource qu'elle se meult auec le mouuement du Ciel (car aussi ceste re-

gion de l'ær a ſon mouuement, comme i'aydeſia dit) & la cauſe pourquoy elle dure tant de iours ardente, eſt pource que ſa matiere eſt viſqueuſe & onctueuſe, comme vne petite lumiere dedans l'huile d'vne lampe : & encore, pource qu'elle tire à ſoy des autres exhalations & fumees, leſquelles apres mõtent de la terre, & d'icelles ſe nourrir. Ces cometes ſont de diuerſes façons, c'eſt à dire aucunes cornues, les autres auec les cheueux, qui eſt la raiſon pourquoy elles furent nommees Cometes de Komi, parole Grecque, qui s'interprete cheuelure, ou cheueux : & pourtant la Comete eſt appelee des Latins, eſtoille cheuelue, combien qu'elle ait d'autres noms ſelon ſa forme & couleur, dont ie ne veux maintenant parler, pource que cela ſuccede ſelon la diſpoſition & ſituation de la matiere, ou exhalation: c'eſt, qu'eſtant plus gros & eſpais le dedans que le dehors, ou par ce qu'elle n'eſt également enflammee de toutes parts, ou qu'elle eſt longue & non bien ronde, & d'autres formes ſemblables. Et de là ont origine les diuers noms que Pline & Ariſtote luy donnent : mais communément toutes ſont nommees Cometes, & n'eſt beſoin que nous nous amuſions à choſe de

ſe de ſi peu d'importance. Les Aſtrologues traictent ceci à ſuffiſance, attribuant leurs diuerſes formes & façons, à diuerſes planettes, par l'influence deſquelles elle ſont engendrees: diſans qu'aucunes d'icelles ſont cauſees de Iupiter, & quelques autres de Mars, & d'autres ainſi, ſelon le nom des autres planettes, & leur donnent diuers noms, comme Roſe, Lance, Olata, & Matutina: & les autres diſent ce que chacune d'icelles prognoſtique, ce que ie laiſſe à dire, craignant d'eſtre prolixe: celuy qui voudra veoir ceci pleinement, liſe Ptolomee, Albumaſar, Leopolde, & Bouuat. Les Cometes, comme i'ay deſia dit ci deſſus, ont tant de ſimilitude auec les eſtoilles en l'apparence, que pluſieurs trompez par la veuë, ont creu le meſme, que voſtre villageois: c'eſt, que veritablement ce feuſſent eſtoilles, leſquelles feuſſent aſſiſes en quelqu'vn des Cieux: mais nous auons demonſtré combien ſe ſont trompez, & eſt fauſſe leur opinion, auec l'authorité d'Ariſtote & des meilleurs Philoſophes. MEL. Certainement, ſeigneur Florio, vous auez declaré ceci fort bien, & croy que ceux ſe trompent de beaucoup, qui penſent que les Cometes ſoyét eſtoilles: mais ie voudrois ſçauoir ſi

quelqu'vn ne vouloit croire ceci, comme vous luy pourriez prouuer, puis que nous le voyons ordinairement ſe mouuoir au Ciel, comme des eſtoilles, & que l'ær ne les iette, ni haut, ni bas, ni en vn coſté, ni en l'autre. FLO. En ces choſes obſcures l'authorité des ſages deuroit bien ſuffire pour eux qui l'entendent: mais outre ce il y a de ſuffiſans argumens, leſquels conuainquent l'erreur de ceux principalement qui croyent, que les Cometes ſoyent eſtoilles. Premierement elles ne peuuent eſtre aucunes des planettes, pource qu'elles apparoiſſent le plus ſouuent hors du Zodiaque, & les planettes iamais ne paſſent les limites d'iceluy: & moins peuuent eſtre eſtoilles fixes, veu qu'elles ne ſont fermes en vn lieu comme eſtoilles, mais ont diuers mouuemens, & changent de place, en ſorte qu'elles ne ſont ne l'vne ne l'autre, & pourtant ce ne ſont eſtoilles: & encore ceci ſe voit clairement, pource qu'elles ne durent en vne meſme grãdeur & ſplendeur, & n'a leur mouuemẽt reigle ni ordre, & n'apparoiſſent à certain & ordonné temps, comme les autres eſtoilles: mais pluſtoſt nous voyons l'oppoſite, pour autant qu'elles ſe conſument & finiſſent en bref tẽps. Il y a beaucoup d'autres

tres differences, & dissimilitudes, par lesquelles lon peut conclure que ce ne sont estoilles, mais bien ce que nous auons dit. Et quant à leur mouuement, il prouient à cause q̃ la part & region de l'ær, en laquelle elles apparoissent se meult aussi, & elles quand & quand, & aucunefois se meuuẽt selon le succes des signes, par l'influence de la planette, qui meult & enflãme ceste exhalation, de laquelle la Comete est engendree. SIL. Il n'est besoin d'employer plus de temps à ceci, car nous croyons & entendons tout ce qu'en auez dit: mais dites moy ie vous prie, est il vray ce que cõmunément on afferme, que les Cometes tousiours signifient & annoncẽt mort des princes, ou pestilences, ou guerre, ou famine, ou autres infortunes & malheurs? FLO. Ie ne veux respondre à cela comme Astrologue, combien que me tenez pour tel, pource que vous ne me croiriez point, moins voudroy ie que vous me creussiez: neantmoins Ptolomee & autres auteurs, que i'ay nommez, escriuent ce que chacunes d'icelles Cometes signifient, lesquelles ils disent qu'aucunes prognostiquent guerre, autres pestilence, & ainsi d'autres effets selon les formes, les couleurs, & leurs lieux, & pourtant leurs donnent les

noms, que nous auons dit: & quand lon verra aucunes de ces choses, nous traicterons de ceci à suffisance, si vous me payez bien. Mais parlons maintenant par authorité, & histoire, & par experience, & encore par Philosophie naturelle: Ie dis messeigneurs, qu'il est vray que tous sont d'opinion, q̃ tousiours les Cometes soyẽt signes de quelque grand effet & infortune, & comme dit bien Virgile, *Nunquam cœlo spectatum impugnè cometam*: Lucain, *Mutantem regna cometam*: & se trouue tant d'authoritez, & exemples des Cometes qui sont apparües, & ont prognostiqué la mort des Rois & Empereurs, & autres guerres & calamitez qui sont apres aduenues, que iamais ie ne pourrois acheuer d'en conter, Pline, Suetone, & Seneque, en mettent aucunes, & toutes les histoires en sont pleines, & nous en auons veu aucunes de nos propres yeux, apres lesquelles sont ensuyuis les effets desia dits, principalement mort de princes: desquelles choses encore qu'aucuns rendent la raison, ie tiens qu'elles sont enuoyees immediatement de Dieu, pour annoncer, & aduertir le chastiement & vengeance que sa diuine iustice veut faire, afin que les hommes se chastient de leurs pechez.

 MEL.

MEL. C'est à mon iugement la meilleure raison, pource que par Philosophie ie ne sçay quelle cause naturelle on en pourroit donner. FLO. Aucuns en donnent veritablement, qui ne sont éloignees de la verité, pource que quant à ce que les Cometes prognostiquent seicheresse, & famine, ils disent que la cause est, qu'elles sont engendrees de la fumee & exhalation chaude. Ce qui est argument que la terre, de laquelle elle a esté éleuee, demeure fort enflammee & seiche: & icelle fumee se repandant par l'ær, pour ce qu'elle est de mauuaise qualité, l'infecte, & desseiche, dõt se causent les seicheresses, & famines. Et encore elle altere les humeurs, & pour cela s'en ensuyuent les maladies: pource que la vicieuse & mauuaise qualité, & tẽperature de l'ær engendre toutes ces choses, par la grande force qu'il a, d'alterer & mouuoir les corps humains: lesquelles impressions aux corps & humeurs, meuuent & inclinẽt aussi les esprits à passions & querelles. Et pource que les hõmes resistent peu à ces passions, & inclinations naturelles, s'ensuit de ceci la guerre, & les mutations des regnes que les sages disent estre prognostiquees par les Cometes. SIL. Ceci me contente, quãt à ce qui touche la

ſeichereſſe & famine, & encore quant aux maladies & guerres:mais au reſte, quant à la mort des princes, ie ne ſçay pourquoy elles les touchent pluſtoſt que les autres: ie vous prie dites m'en la cauſe. FLO. En ceci i'aurois l'opinion, que deſia ie vous ay dit:c'eſt que ce ſoyēt particuliers aduertiſſemens de Dieu, mais pourtant ce que en diſent les ſages eſt, par ce que les princes ſont plus delicats, & de nature plus paſſible que les autres, tant pour les viandes deſquelles ils vſent, que pour les delices & delicateſſes, auec leſquelles ils ont eſté nourris,& viuent, & pour cela ſ'alterent des premiers, & en iceux ſe fait plus prompte & notable impreſſion de l'ær, & de l'influence: ce que meſme aduient aux enfans, & à ceux qui ſont ainſi delicats. Telles raiſons,& autres, ſont couſtumierement amenees comme naturelles: vaille ceci ce que lon voudra, car ie ne ſuis obligé à d'auātage, que de declarer comme ſe ſont ces choſes,& dont elles procedent, & non à dire ce qu'elles ſignifient,& de cela me reſte peu. MEL. Ces raiſons ne ſont pas mauuaiſes,& quant au principal, vous l'auez aſſez bien dit:mais vous vous eſtes oublié de dire, quelles Cometes ſont celles qui ſemblent eſtoilles, qui courent & diſpa-

diſparoiſſent, dites le ie vous prie: car encore le vous auois ie demandé. FLO. Ie ne l'ay point oublié, car en fin ie le vous voulois dire, cõme choſe de peu d'importance, veu que ceci ſe cauſe au haut de la premiere region de l'ær d'vne ſeiche & ſubtile exhalation, laquelle auec ſa chaleur & l'ær va d'vn coſté en autre, iuſques á tant qu'auec le mouuement elle ſenflamme, & auec treſ grande viteſſe bruſle tout du long, & ſemble que ce ſoit vne eſtoille qui coure, & eſt le feu qui va la bruſlant, tout ainſi cõme qui verroit de loin bruſler de la poudre en long eſpandue par terre, il luy ſembleroit que le feu cheminaſt: & c'eſt ce que dit voſtre villageois, que ce ſont eſtoilles qui courent par le Ciel. Et pource que tantoſt ie ſuis las, & eſt heure que nous entrions en la ville, ie veux dire en deux paroles dont procede le tremblement de la terre laiſſant à part le nombre & diuerſité d'opinion des Philoſophes, que Pline, Seneque, Ariſtote, & autres tiennent touchant ceci. Sçachez dõcques que ce tremblement ſe cauſe de certaines exhalations, & vents gros, qui par la vertu & force du Soleil ſengendrent dedans les cauernes, & concauitez de la terre, leſquelles quand elles ſont en grande abon-

dãce, & qu'elles n'ont aucune ſortie, pour certains empeſchemens, principalement la terre eſtant par humidité ſerree & reſtreinte : ou pour ce que leſdites exhalations, qui par leur groſſeſſe ne peuuẽt ſortir dehors, naturellement ſ'efforcent de cercher lieu pour pouuoir ſortir, auec ſi grãde impetuoſité, qu'elles font mouuoir & trembler grande partie de la terre, & aucuneſſois, auant le tremblemẽt lon oit certains ſons en maniere de tonnerre, que cauſe l'ær des cauernes de la terre, cerchant, comme nous auons deſia dit, par où il puiſſe ſortir. Et celuy qui aura enduré tous ces tremblemẽs, & indiſpoſitions, que cauſent les ventoſitez au corps humain, combien qu'elles ſoyent en petite quantité & ſubtiles, quand elles ſuruiennent au cœur, ou à quelque autre membre d'iceluy, ne ſ'esbahira de ſentir, que l'ær & le vent facent ceci en la terre. Ces tremblemens de terre, le plus ſouuent aduiennent aux lieux maritimes, & aux terres hautes & cauerneuſes : & auec ceci ie conclud, touchant ce qui m'a eſté demandé, & ſi ie ne l'ay ſçeu declarer comme il eſt conuenable, pour le moins ie m'en ay bien ſçeu en brief deſpeſcher: Pourtant allons nous en, car maintenant il eſt temps: & ſ'il

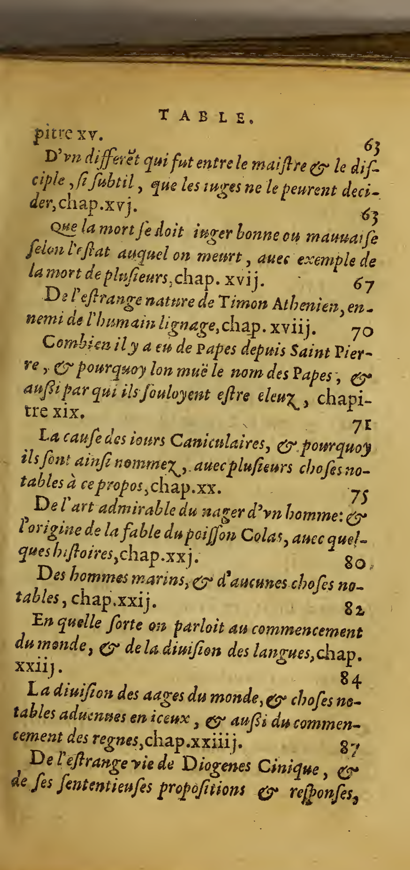
& s'il vous semble bon, entrons par ceste porte de Ceres, & nous irons en la place. SIL. Certainement vous auez tant bien declaré ceci, & de telle sorte, que ie l'ay bien peu entendre : & vostre courtoisie m'a en telle sorte obligé, que ie ne vous ose importuner d'auantage, bien que i'auois aucunes autres choses à vous demander, qui ne sont de moindre importance ne moins plaisantes que les passees : c'est, dont vient la tourmēte de la mer, & pourquoy se mouuent les vents & les tourbillons, & en quelle maniere s'engendrent & se font les fontaines, & la naissance des fleuues, qui courent & sourdent tousiours sans auoir fin, & autres choses semblables. FLO. Si au commencement vous me l'eussiez demandé, i'eusse traicté cela auec les autres choses, mais il est trop tard, & ne se peut: s'il vous plaist, qu'il demeure pour vn autre iour, & que ceci suffise pour maintenant. Et puis que nous sommes desia dedans la ville deuisons d'autre chose, car il ne manquera de matiere.

FIN DES TROIS
DIALOGVES.

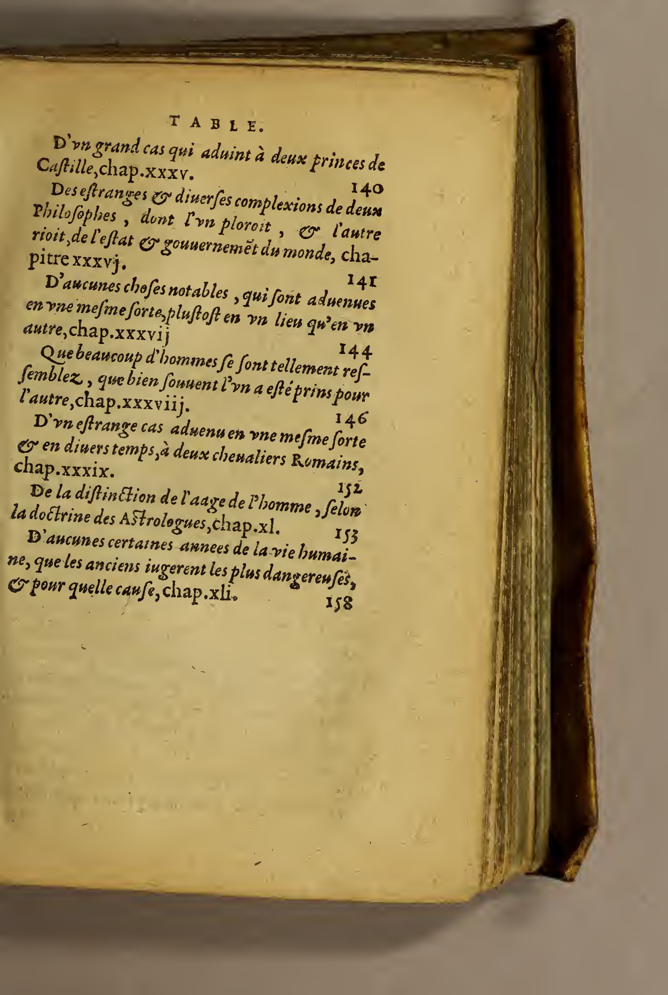


# TABLE DES MATIERES CONTENVES EN CE LIVRE.

## Et premierement de la premiere partie.



D'vn



# Table de la seconde partie.

## Table de la troisiéme partie.

*bles*

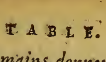


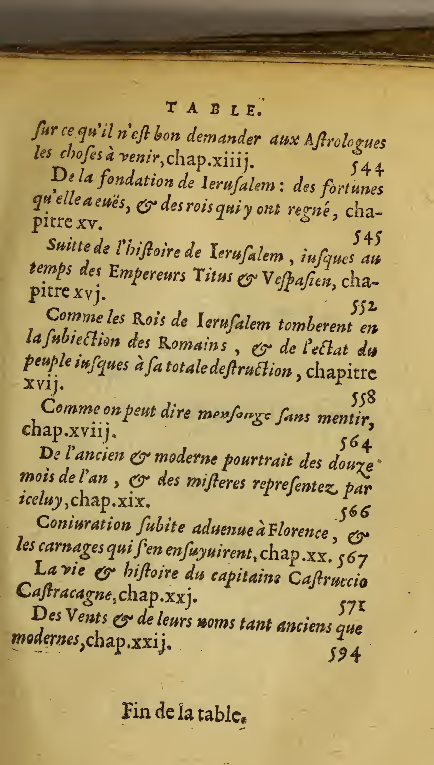
Table de la quatriéme partie.



Comme

## Table de la cinquiéme partie.

*sur*

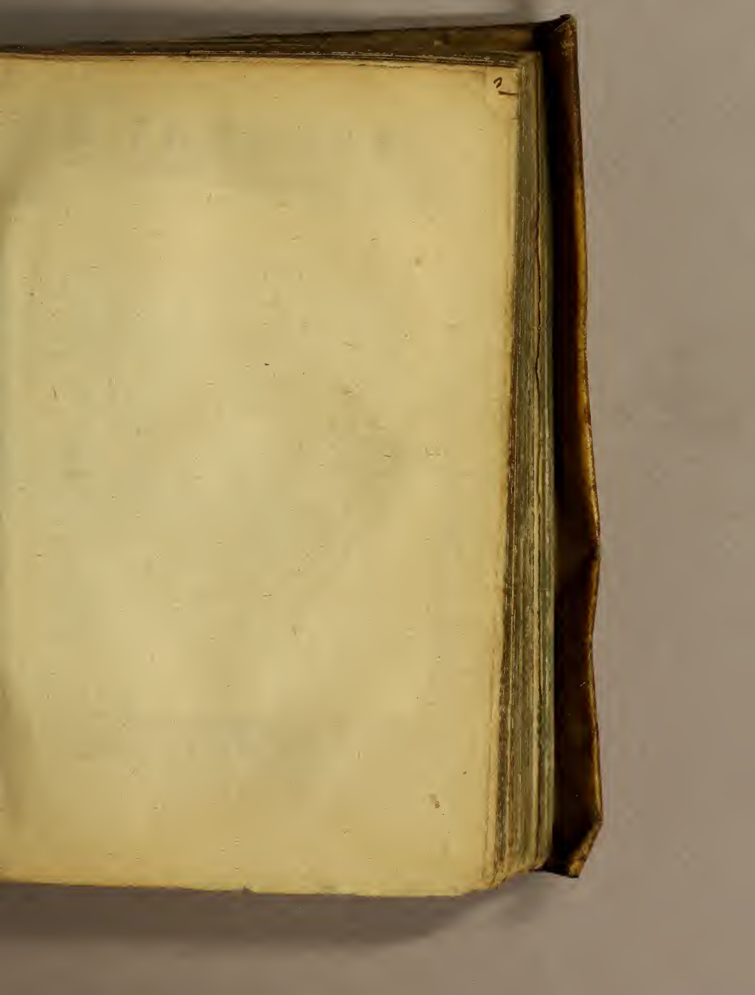




Fin de la table.

*A ROVEN,*
De l'Imprimerie de
George l'Oyſelet.






04555



